



**University of  
Zurich**<sup>UZH</sup>

**Zurich Open Repository and  
Archive**

University of Zurich  
University Library  
Strickhofstrasse 39  
CH-8057 Zurich  
[www.zora.uzh.ch](http://www.zora.uzh.ch)

---

Year: 2001

---

## **Emar IV Les sceaux: Mission archéologique de Meskéné-Emar Recherches au pays d'Aštata**

Beyer, Dominique

**Abstract:** This work sets forth the important sigillographical material that was brought to light during the salvage excavations at Meskéné, the site of ancient Emar. These excavations were carried out by Prof. Jean Margueron's team during the 70's, while the Syrian authorities constructed the el-Assad dam in the Euphrates loop. The Bronze Age ancient Syrian city of Emar, belonging to the country of Aštata, had been moved and refounded by the Hittites during the XIVth century BC when they established their empire in northern Syria. An important number of cuneiform tablets discovered there, belonging for the greater part to private archives, are dated from the end of the XIVth to the beginning XIIth century BC. These records, mainly sale contracts or testaments, have revealed hundreds of seal impressions, generally those of witnesses or contractors among which simple citizens but also, naturally, civil servants, the city elders and even Emar's king and the god Ninurta. The considerable interest of these records lies in the fact that they fully enlighten the different currents of influence which met at this cross-road at the end of the Late Bronze Age, and also their impact on local traditions. In the field of glyptic iconography these traditions are themselves quite complex, since at Emar features which were specifically Syrian had long been mixed with a Babylonian-inspired repertoire. The widely propagated Mitannian iconography also played an important role. Still, the most outstanding element in XIIIth century BS Emar is the development of an imagery of Hittite, or more exactly Syro-Hittite style. Themes which Hittite Anatolia reserved for the circular seals or for the reliefs of rock-sanctuaries are widely present on cylinder and signet seals. The fashion of transliterations into Hittite hieroglyphic characters the Semetic names of Emar inhabitants - and not only those of local representatives of the Hittite empire - is another remarkable phenomenon. This evolution was brutally interrupted not by the city's downfall which occurred in c. 1180 BS when the Hittite empire as a whole came to a sudden end.

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-159330>

Monograph

Published Version

Originally published at:

Beyer, Dominique (2001). Emar IV Les sceaux: Mission archéologique de Meskéné-Emar Recherches au pays d'Aštata. Fribourg, Switzerland / Göttingen, Germany: Editions Universitaires / Vandenhoeck Ruprecht.





## ORBIS BIBLICUS ET ORIENTALIS, Series Archaeologica 20

Publié au nom du Département d'Etudes bibliques  
de l'Université de Fribourg en Suisse,  
du Séminaire d'Égyptologie de l'Université de Bâle,  
de l'Institut d'archéologie et de philologie du Proche-Orient ancien  
de l'Université de Berne  
et de la Société suisse pour l'étude du Proche-Orient ancien

par Othmar Keel et Christoph Uehlinger

### MISSION ARCHÉOLOGIQUE DE MESKÉNÉ-EMAR RECHERCHES AU PAYS D'AŠTATA

Directeur: Jean-Claude MARGUERON

#### PROGRAMME DE PUBLICATION

- EMAR I: *Sites et recherches archéologiques*, par J.-Cl. MARGUERON
- EMAR II: *Architecture et urbanisme*, par J.-Cl. MARGUERON
- EMAR III: *Le matériel*, ouvrage collectif
- EMAR IV: *Les sceaux*, par D. BEYER
- EMAR V: *Les documents hittites*, par E. LAROCHE et M. SALVINI
- EMAR VI: *Les textes sumériens et accadiens*, par D. ARNAUD
- EMAR VII: *Les textes hourrites*, par E. LAROCHE et M. SALVINI

#### *L'auteur:*

Dominique Beyer est né à Strasbourg le 3 mai 1948. Après des études universitaires à Strasbourg et à Paris, il entre en 1975 comme conservateur au Département des Antiquités orientales du Musée du Louvre où il reste quinze ans, participant entre autres à la réorganisation des collections mésopotamiennes et anatoliennes dans le cadre des travaux du Grand Louvre. Depuis l'automne 1990, il enseigne comme professeur à l'Université Marc Bloch de Strasbourg où il dirige l'Institut d'Histoire et Archéologie de l'Orient ancien. Spécialiste du monde syro-mésopotamien, Dominique Beyer a consacré la plupart de ses travaux de recherche au domaine iconographique et sigillographique. C'est aussi un homme de terrain, qui a participé à une quarantaine de campagnes de fouilles en Orient, depuis la Turquie et Chypre jusqu'au golfe arabo-persique, en passant par l'Irak et la Syrie où se déroule l'essentiel de ses activités: après Meskéné, Tell Faq'ous et Ras Shamra, il assiste, depuis 1979, le directeur de la mission française de Mari, le prof. Jean Margueron. Récemment, il a assuré la direction des missions françaises de Ramadi et de Mashnaqa.

---

Series Archaeologica

Dominique Beyer

# Emar IV

## Les sceaux

Mission archéologique de Meskéné-Emar  
Recherches au pays d'Aštata



Editions Universitaires Fribourg Suisse  
Vandenhoeck & Ruprecht Göttingen

Die Deutsche Bibliothek – CIP-Einheitsaufnahme

**Emar:**

Mission archéologique de Meskéné-Emar; recherches au pays d'Aštata /  
[dir.: Jean-Claude Margueron]. – Fribourg, Suisse: Ed. Univ.; Göttingen:  
Vandenhoeck et Ruprecht

4. Les sceaux / Dominique Beyer. – 2001

(Orbis biblicus et orientalis: Series archaeologica; 20)

ISBN 3-7278-1343-1

ISBN 3-525-53001-3

Publié avec l'aide du Ministère français des Affaires Etrangères,  
du Conseil scientifique de l'Université Marc Bloch de Strasbourg  
et du Rectorat de l'Université de Fribourg Suisse

Les originaux de ce livre prêts à la reproduction  
ont été fournis par l'auteur et les directeurs de la collection

© 2001 by Editions Universitaires Fribourg Suisse  
Vandenhoeck & Ruprecht Göttingen

Fabrication: Imprimerie Saint-Paul Fribourg Suisse

ISBN 3-7278-1343-1 (Editions Universitaires)  
ISBN 3-525-53001-3 (Vandenhoeck & Ruprecht)  
ISSN 1015-1850 (Orb. biblicus Orient.)

Digitalisat erstellt durch Florian Lippke, Departement für Biblische  
Studien, Universität Freiburg Schweiz

A Berthe, Sandra, Cyrille et Alexis  
pour leur infinie patience

A la mémoire d'Emmanuel Laroche et de Lisbeth Frank



# TABLE DES MATIÈRES

Note de l'éditeur	XIII
Préface de Jean Margueron	XIV
Avant-propos	XV
<b>Introduction générale</b>	1
I. La campagne internationale de sauvetage des antiquités de l'Euphrate et les découvertes sigillographiques	1
II. Les campagnes de fouilles de Meskéné (1972-1976) et de Tell Faq'ous (1978)	5
III. Les fouilles clandestines	10
IV. Les grands traits de l'histoire d'Emar	11
V. Les sceaux d'Emar : types, formats, matières et montures. Principes du classement, de la description et de l'interprétation	15
<b>Première partie : analyse du matériel</b>	19
<i>Chapitre I. Empreintes de sceaux de type hittite et « syro-hittite » : groupes A-C</i>	19
Introduction	19
A. Sceaux-cylindres hittites et « syro-hittites » : groupe A	19
1. Sceaux-cylindres hittites et « syro-hittites » d'Anatolie et de Syrie du Nord	19
2. Principales caractéristiques des empreintes d'Emar	25
2.1. Inscriptions hiéroglyphiques	25
2.2. Caractéristiques iconographiques et stylistiques	26
2.2.1. Thèmes	26
2.2.2. Organisation du décor	31
2.2.3. Style	32
2.2.4. Sceaux-cylindres hittites ou « syro-hittites » ?	34
2.2.5. Traditions syriennes et influences mitanniennes dans le groupe « syro-hittite »	35
2.2.6. Cylindres hittites au sein du groupe « syro-hittite »	36
3. Catalogue	45
— Les sceaux de la famille royale de Kargamis : A1-4	45
— Face à face du dieu de l'Orage et du personnage coiffé du disque solaire ailé : A5-22	51
— Face à face du dieu de l'Orage et d'autres personnages : A23-45	61
— Face à face du personnage au disque solaire ailé et d'autres personnages : A46-52	75
— Face à face de divers personnages : A53-68	79
— Hommage ou libation à des divinités assises : A69-74	88
— Hommage à des divinités debout : A75-80	92
— Cortège de divers personnages : A81-99	96
— Personnages isolés en présence d'une inscription, d'animaux et/ou de végétaux : A100-108	105
— Documents fragmentaires : A109-111	109
B. Sceaux-bagues de type « syro-hittite » : groupe B	112
1. Typologie	114
2. Décor	116
3. Origine des sceaux-bagues syro-hittites	120
4. Catalogue	121
— Bagues à inscription hittite hiéroglyphique, décor végétal ou animalier sans figures anthropomorphes : B1-48	121
— Bagues à inscription hittite hiéroglyphique, décor comportant un ou plusieurs personnages : B49-59	137
— Bagues anépigraphes : B60-62	142
— Bagues à inscription cunéiforme ou mixte : hiéroglyphes et cunéiformes : B63-70	143
C. Cachets circulaires ou carrés de type hittite : groupe C	146
1. Typologie	147
2. Décor	148

3. Catalogue	151
— Cachets circulaires des rois de Kargamis : C1-2	151
— Cachets circulaires avec divers personnages : C3-17	153
— Cachets circulaires sans personnages : C18-22	160
— Cachets carrés bifaces : C23-24	163
<i>Chapitre II. Empreintes de sceaux-cylindres de style paléo-babylonien : groupe D</i>	165
Introduction	165
1. Thèmes	166
2. Inscriptions	168
3. Organisation du décor	169
4. Style et chronologie	169
5. Catalogue	173
— Scènes d'hommage ou d'offrande au dieu-soleil Šamaš : D1-12	173
— Šamaš associé à la déesse Ištar : D13-16	179
— Le dieu de l'Orage Adad : D17-22	181
— Le dieu Amurru, patron des troupeaux : D23-25	184
— Ea, le dieu de l'abîme des eaux douces : D26	185
— Nergal, le dieu solaire infernal : D27	186
— Le dieu à l'emblème végétal orné de globules : D28-30	186
— Divinité au cercle de petits globules : D31-32	188
— Divinités diverses dans l'attitude de Šamaš : D33-35	189
— La déesse Lama et le « personnage à la masse » : D36-38	190
— Hommage au roi divinisé : D39	192
— Divers : D40-45	192
<i>Chapitre III. Empreintes de sceaux-cylindres de style « mitannien » : groupe E</i>	196
Introduction	196
1. Sceau de Ninurta et sceau dynastique : E1a-E2d	197
2. Les thèmes	198
3. Organisation du décor	204
4. Style et chronologie	204
5. Catalogue	206
— Sceau de Ninurta et sceau dynastique : E1a-2d	206
— Scènes de culte : E3-22	210
— Porteurs de hampes : E23-35	219
— Soutien du disque ailé – atlantes : E36-41	224
— « Capture de Humbaba » – héros maîtrisant un animal : E42-45	227
— Scènes de banquet : E46-48	230
— Tableaux à double registre : E49-54	231
— Animaux et hybrides : E55-63	235
— Série « commune », pour l'essentiel sans doute en faïence : E64-74	239
— Divers : E75-82	244
<i>Chapitre IV. Empreintes de sceaux-cylindres syriens et « syro-mitanniens » : groupe F</i>	248
Introduction	248
1. Thèmes	249
2. Inscriptions	252
3. Organisation du décor	252
4. Style et chronologie	252
5. Catalogue	254
— Diverses scènes d'hommage ou de culte : F1-10	254
— Hommage à la déesse dévoilant sa nudité : F11-12	258
— Le dieu de l'Orage : F13-15+16(?)	260
— Hommage au dieu des flots : F17	262
— Scènes de banquet et apparentées : F18-20	262
— Scènes de chars, de chasse et de guerre : F21-24	264
— Scène de batellerie : F25	267
— Cylindre de style égyptisant : F26	267
— Divers : F27-29	268

<i>Chapitre V. Empreintes de sceaux de styles, de types et d'origines divers : médio-assyriens, kassites, chypriotes, médio-élamite, égyptiens ou égyptisants... : groupes G-L</i>	270
Introduction	270
1. Groupe G : empreintes de sceaux-cylindres médio-assyriens	270
2. Groupe H : empreintes de sceaux de style kassite :	271
a) Les sceaux-cylindres (H1-3)	271
b) Les sceaux-bagues (H4-6)	271
3. Groupe I : empreintes de sceaux de type chypriote	273
4. Groupe J : sceau-cylindre médio-élamite	273
5. Groupe K : empreintes de sceaux de type égyptien ou égyptisant	274
6. Groupe L : documents divers	274
7. Catalogue	275
— Groupe G : documents médio-assyriens	275
— Groupe H : documents kassites	278
— Groupe I : documents chypriotes	281
— Groupe J : document médio-élamite	284
— Groupe K : documents égyptiens ou égyptisants	284
— Groupe L : documents divers et pseudo-cachets	285
<i>Conclusion de la première partie</i>	287
<b>Deuxième partie : études comparatives d'iconographie</b>	291
<i>Introduction</i>	291
<i>Chapitre I. Principales figures divines. Iconographie et religion d'Emar</i>	292
1. Les dieux de l'Orage	292
1.1. Tešub dans les documents syro-hittites	292
1.2. Ba'al syrien	303
1.3. Adad babylonien	306
2. Les dieux solaires	307
2.1. Les dieux solaires hittites. La déesse solaire d'Arinna	307
2.2. La déesse syrienne Šapaš	308
2.3. Les dieux solaires babyloniens Šamaš et Nergal	308
2.3.1. Šamaš au šaššaru	308
2.3.2. Dieux assimilés au type précédent	310
2.3.3. Nergal et Rašap	310
3. Dagan	312
4. Divers dieux guerriers	313
5. Le dieu-lune	314
6. La déesse Ištar et les divinités assimilées	314
6.1. Ištar guerrière babylonienne	314
6.2. Ištar-Šaušga et les déesses ailées vêtues	316
6.3. Les « déesses nues »	319
7. La « déesse syrienne »	322
8. Kubaba	322
9. Les dieux et génies de la végétation	323
9.1. Le dieu à l'emblème orné de globules	323
9.2. Divinités diverses	326
10. Le dieu babylonien Ea et ses acolytes	327
11. Le dieu à la crosse : Amurru ?	328
12. La déesse Lama et les déesses protectrices ou introductrices	328
13. Les dieux protecteurs de la vie sauvage ( <sup>d</sup> KAL)	330
13.1. Le dieu hittite au cerf	330
13.2. Les dieux hittites à l'oiseau	331
13.3. Les dieux hittites au sphinx ou au griffon	333
13.4. Les dieux brandissant des animaux par les pattes arrière (cf. aussi V, 1)	333
14. Le dieu anatolien Šarruma	335
15. Les dieux-montagnes	336
16. Divinités diverses non identifiées	337



<i>Chapitre II. Les personnages royaux</i>	341
1. Le personnage au <i>lituus</i> et au grand manteau, coiffé du disque solaire ailé : « Mon Soleil »	341
2. Autres effigies royales ou princières hittites	347
2.1. Les hommes à coiffe arrondie et corne frontale	347
2.2. Les personnages portant la haute tiare à corne frontale	351
3. Le personnage à la masse babylonien	353
4. Le roi de type syrien	355
 <i>Chapitre III. Orants et porteurs d'offrandes ; officiants</i>	356
1. Les personnages dans la posture de l'orant	356
2. Les porteurs de chevreux	358
3. Les officiants au gobelet et à la situle	360
 <i>Chapitre IV. Scènes particulières</i>	361
1. Hampes et porteurs de hampes	361
2. Soutien du disque solaire	364
3. Banquets et libations	366
4. Scènes de chasse et de guerre	368
5. Scènes de batellerie	371
6. Cavaliers	371
 <i>Chapitre V. Héros et divers génies</i>	372
1. Les maîtres des animaux (cf. aussi chapitre I, § 13.4)	372
2. Le héros bouclé	372
3. Le problème Humbaba	375
4. Atlantes	376
5. Le personnage <i>bifrons</i> , acolyte d'Ea (cf. chap. I, § 10)	377
6. Hommes-taureaux et taureaux androcéphales	377
7. Génies divers	377
 <i>Chapitre VI. Animaux, réels et fabuleux</i>	380
1. Animaux attributs divins (cf. chap. I)	380
2. Félin	380
3. Taureaux, taureaux ailés et diverses bêtes à cornes	380
4. Sphinx et griffons	386
5. Oiseaux. L'aigle bicéphale	386
 <i>Chapitre VII. Eléments symboliques et/ou ornementaux</i>	392
1. Symboles astraux	392
1.1. Disques dans le croissant, de type babylonien	392
1.2. Disques solaires ailés	392
1.3. Etoiles	395
2. Symboles de vie, santé et prospérité	396
2.1. Le signe de vie syrien	396
2.2. La croix ansée hittite et la double hache	396
2.3. Le symbole hittite SANTE	399
2.4. Les symboles végétaux	399
2.4.1. Les hiéroglyphes hittites L.152, L.175 et les végétaux assimilés	399
2.4.2. Arbres et plantes diverses d'aspect « naturaliste »	401
2.4.3. Arbres et emblèmes à globules	401
2.4.4. Autres emblèmes d'inspiration végétale	403
2.4.5. Palmettes et autres arbres stylisés	403
2.4.6. Rosettes	404
 <i>Chapitre VIII. Eléments du mobilier</i>	405
1. Sièges et escabeaux	405
2. Tables et autels. Encensoir	407
3. Récipients	409

<i>Chapitre IX. Montures, fausses montures, bordures et bandes décoratives</i>	411
1. Montures de cylindres	411
2. Fausses montures de cylindres	413
3. Bordures et bandes décoratives	413
 <b>Troisième partie : sceaux et société</b>	419
<i>Introduction</i>	419
<i>Chapitre I. Les pratiques sigillaires</i>	420
Les tablettes cunéiformes	421
1. La tradition « syrienne »	421
2. La tradition « syro-hittite »	422
 <i>Chapitre II. Les sceaux dynastiques d'Emar et les sceaux du dieu Ninurta</i>	430
 <i>Chapitre III. Les sceaux de la famille royale de Kargamis</i>	438
 <i>Chapitre IV. Les sceaux de l'administration</i>	440
1. Les sceaux des hauts fonctionnaires hittites	440
1.1. Le DUMU.LUGAL, « fils du roi »	440
1.2. L' UGULA.KALAM.MA, le « chef du pays »	442
2. Les divers fonctionnaires et scribes	443
3. Les Anciens de la ville	445
 <i>Chapitre V. Les sceaux des hiérarchies militaire et religieuse</i>	446
1. Le Tartanu, général, « grand des chars »	446
2. Les prêtres et devins	447
2.1. La famille du devin Iadi-Ba'al	447
2.2. Les autres prêtres et devins	448
 <i>Chapitre VI. Les sceaux des particuliers</i>	450
 <b>Conclusions</b>	452
 <b>Bibliographie</b>	457
1. Liste des abréviations	457
2. Liste alphabétique des auteurs	460
<b>Index général</b>	472
<b>Index onomastique des propriétaires ou utilisateurs des sceaux</b>	480
<b>Liste des tablettes scellées</b>	483
<b>Liste des illustrations et des tableaux dans le texte</b>	485
<b>Liste des planches</b>	488



## Note de l'éditeur

Les archéologues connaissent bien la notion d'opération de sauvetage. Cela est vrai a fortiori pour ceux et celles qui ont participé aux fouilles précédant la construction du barrage de Tabqa dans la région du Moyen-Euphrate dans les années 1969-1974. Il est des situations où le scientifique se voit obligé de travailler dans l'urgence; parfois, il doit alors savoir prendre le risque d'emprunter des voies inhabituelles afin de garantir que l'héritage archéologique d'une région puisse être, sinon conservé, du moins entrevue dans sa diversité et reconnu ne serait-ce que par la communauté scientifique.

Le livre que nous avons ici la joie de présenter à ses lecteurs est à double titre le fruit d'une telle opération de sauvetage. Premièrement, il contient un catalogue exhaustif de l'ensemble de la glyptique trouvée lors des fouilles d'Emar, pas moins de 380 empreintes de sceaux datées du Bronze Récent. Doté d'une documentation photographique de haute qualité, elle-même interprétée par des dessins au trait d'une remarquable précision, ce catalogue constituera à l'avenir un outil de référence indispensable pour qui s'intéresse à la glyptique proche-orientale du Bronze Récent.

L'importance capitale des fouilles de Meskéné-Emar pour notre compréhension de l'histoire culturelle du Proche-Orient au Bronze Récent n'est pas à démontrer, tellement il est évident que les trouvailles d'Emar ont largement renouvelé et réorienté nos connaissances, obligeant les chercheurs à développer de nouveaux modèles pour comprendre la coexistence dans la région du Moyen-Euphrate des cultures mitannienne et hittite, assyrienne et babylonienne, d'influences lointaines et de traditions locales. Cependant, le renouvellement des connaissances et des modèles s'est opéré principalement grâce à des études consacrées, soit au dossier archéologique dans le sens étroit, c'est-à-dire principalement son cadre architectural, soit aux nombreuses tablettes cunéiformes provenant de plusieurs archives, que ceux-ci aient été découverts lors des fouilles ou atteint le marché des antiquités par des voies parallèles et souvent illégales. Comparé au nombre des publications s'appuyant sur des exégèses de textes économiques, rituels ou littéraires, celui des études iconographiques consacrées à Emar est resté plus que modeste. Or ignorer cette troisième dimension, essentielle elle aussi, de la culture matérielle d'Emar signifiait se condamner à l'ostracisme volontaire.

Il fallait donc qu'une deuxième opération de sauvetage soit lancée, à savoir récupérer l'héritage iconographique légué par Emar dont on pressentait l'immense richesse. Les spécialistes savaient bien qu'une thèse avait été rédigée au sujet des sceaux d'Emar et qu'elle avait été reçue avec distinction. Encore fallait-il que ce matériel d'un intérêt tout aussi capital que les textes puisse réellement atteindre la communauté scientifique. Or, le manuscrit, et avec lui toute la documentation première, était resté en panne durant plusieurs années en raison de divers problèmes de planification et de disponibilités. Ayant depuis longtemps un intérêt particulier pour tout ce qui touche à la glyptique proche-orientale, et suite à un contact fructueux autour notamment d'une tablette émariote conservée à l'Université de Fribourg, les éditeurs de la série *Orbis Biblicus et Orientalis* ont alors pris l'initiative de proposer à Dominique Beyer une publication de sa thèse dans le cadre de leur série afin d'empêcher que les sceaux d'Emar ne restent enfouis encore plus longtemps sous un *tell* d'un second type, dont les contours paraissaient alors désespérément impénétrables.

Une collection scientifique doit servir la recherche scientifique, savoir prendre des initiatives au risque parfois de froisser les diplomates, administrateurs et autres comptables. Toujours est-il que sans le concours des diplomates et des comptables, nous n'irions pas toujours très loin. C'est pourquoi nous sommes sincèrement reconnaissant à toutes les personnes qui, par le soutien accordé à cette opération aux divers échelons administratifs et gouvernementaux dans la République voisine, ont permis de débloquer la situation. La satisfaction de voir aujourd'hui paraître cet ouvrage dont la genèse remonte aux années '70 et '80 est immense. A vrai dire, les livres scientifiques dont on peut dire que leur publication fut attendue ne sont pas légion ... mais celui-ci en est à coup sûr, et c'est à prendre comme un compliment sans réserve !

Je ne voudrais manquer l'occasion de remercier ici Dominique Beyer, qui depuis l'inception de ses recherches de doctorat a été l'acteur principal – parfois seul et souvent malmené – d'une pièce dont il ne pouvait maîtriser tout le scénario. Reprendre un travail vieux de plus de dix ans alors qu'on s'est ouvert depuis de nouvelles pistes de recherche, en menant d'autres projets tout aussi passionnants, demande une ascèse intellectuelle pas toujours agréable à assumer pour un chercheur. Admettre que l'ouvrage garde quelques traces de l'époque de sa première rédaction, malgré de nombreuses retouches et mises à jour, n'est jamais chose légère pour un scientifique. Il suffit de lire quelques pages de ce livre, d'en étudier l'un ou l'autre dessin réalisé avec tellement de soin et d'acuité pour deviner qu'il n'a pas dû être facile pour Dominique Beyer de renoncer au perfectionnisme. Le fait qu'il ait néanmoins accompli la tâche ne saurait qu'ajouter à notre gratitude et à nos félicitations de voir enfin publiés sous son nom les sceaux d'Emar.

## Préface

Le plaisir que j'éprouve à écrire ces quelques lignes est à la mesure de l'attente que nous avons tous subie devant les difficultés rencontrées pour la publication du travail de Dominique Beyer. La nouveauté et l'importance de cette documentation faisaient que l'on supportait de plus en plus mal les retards qui, au fil des années, s'accumulaient.

Dès la première campagne de sauvetage sur le site de Meskéné-Emar, en 1972, il était apparu que les tablettes offraient non seulement, comme on pouvait s'y attendre, leur information intrinsèque, mais aussi une documentation de tout premier ordre sur les empreintes de sceaux. Chaque campagne est venue confirmer cette première impression en lui donnant toujours plus d'ampleur. Au terme de l'exploration, en 1978, c'est une collection de milliers d'empreintes, plus ou moins complètes et pour la plupart du Bronze Récent, qui avait été recueillie sur plusieurs centaines de tablettes cunéiformes. Paradoxalement un nombre infime de sceaux-cylindres permettait de connaître le matériel lui-même.

Mais indépendamment du critère quantitatif, ce qui frappait c'était la diversité de ce matériel sigillographique qui obligeait à regarder en Syrie même et dans ses différentes régions, mais aussi vers la Mésopotamie avec laquelle les liens de la boucle de l'Euphrate étaient étroits du fait des échanges qui s'exerçaient par la fleuve, et vers l'Anatolie qui dominait alors la Syrie du Nord. Diversité et richesse : on était au cœur d'un système de contacts qui illustrait merveilleusement l'un des rôles de la Syrie au Bronze Récent.

Par chance, la mission comptait parmi ses membres Dominique Beyer, qui avait déjà participé avec moi à l'exploration de Larsa. Il venait d'entrer comme Conservateur au Musée du Louvre et avait, depuis longtemps déjà, marqué son intérêt pour la glyptique orientale. C'est tout naturellement que je lui proposai l'étude de ce matériel qui avait provoqué au cours des missions l'intérêt de toute l'équipe, sans parler des discussions souvent passionnées avec Olivier Callot qui avait accepté d'épauler Dominique Beyer en ajoutant à toutes ses tâches de relevés et de dessins la copie d'un grand nombre de ces empreintes.

Normalement, l'étude de cette belle collection qui devait être présentée à l'Université de Strasbourg avant d'être publiée sous forme de thèse de doctorat aurait dû être conduite assez rapidement. Mais les obligations multiples du jeune conservateur, dans un musée du Louvre en pleine restructuration, et sa participation à des missions de fouille ont retardé le moment d'une brillante soutenance, qui ne put avoir lieu qu'en 1989. La publication aurait dû suivre sans tarder : les contretemps se sont, hélas, multipliés, signe parmi d'autres d'une époque où la sérénité ne caractérise plus toujours les entreprises archéologiques et où les politiques de recherches ne sont plus motivées par des objectifs scientifiques.

Je suis reconnaissant à Dominique Beyer d'avoir tenu le cap et d'avoir conduit à son terme, malgré tous les obstacles, la publication des empreintes et sceaux d'Emar ; je suis aussi reconnaissant aux responsables de la série *Orbis Biblicus et Orientalis* d'avoir accueilli cette étude et à tous ceux qui auront permis qu'elle voie le jour. La qualité des dessins réalisés par Dominique Beyer, les reconstitutions qu'il a élaborées, les analyses et les comparaisons qu'il a fermement conduites, les conclusions qui sont les siennes font que sigillographes spécialistes de la glyptique, archéologues, historiens de l'art et historiens, seront tous heureux de voir enfin paraître cette étude.

Jean-Claude Margueron

## Avant-propos

Ce travail est consacré aux empreintes de sceaux et aux quelques sceaux-cylindres retrouvés à Meskéné, l'ancienne Emar, lors des missions de 1972 à 1976, et à Tell Faq'ous, mission de 1978, dans le cadre des campagnes de sauvetage archéologique de la région du lac de barrage El-Assad, sur le cours supérieur de l'Euphrate syrien. Ces travaux de fouille étaient placés sous la direction de Jean Margueron qui m'avait invité à participer aux travaux sur le terrain à partir de 1973. Il m'avait fait l'honneur de me confier l'étude et la publication de cet important ensemble sigillographique qui a fait, sous sa direction, l'objet d'une thèse de l'Université de Strasbourg. Pour ses encouragements et son aide constante, qu'il veuille bien trouver ici l'expression de ma profonde gratitude.

Le matériel a été essentiellement étudié dans les musées syriens, à Damas et Alep, grâce à l'accueil des autorités de la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie qu'il m'est particulièrement agréable de remercier.

A Damas, ce fut principalement M. Adnan Bounni, Directeur des Recherches archéologiques, dont l'aide a été chaleureuse et sans faille, M. Adnan Joundi et Mme Naser Yabroudi qui m'ont ouvert les portes du département de l'Orient ancien du Musée national, M. Raïf Hafez qui, en 1977, s'était attelé à la lourde tâche de la restauration des tablettes cunéiformes de la bibliothèque du devin d'Emar.

Par la suite, tous les textes de Meskéné ont été réunis au Musée national d'Alep où nous avons été accueillis par M. Mahmoud Hereitani, M. Chawqi Chaath et M. Wahid Khayata, Directeurs successifs des Antiquités de Syrie du Nord. Dans les locaux du musée notre travail était essentiellement placé sous la responsabilité de M. Redoan Charaf qui avait été à plusieurs reprises le représentant du Service des Antiquités sur notre chantier. Au cours des journées de travail dans les sous-sols du musée, j'ai maintes fois bénéficié de la compréhension et de l'aide amicales de MM. Burhan Nassani et Anouar Abd el-Ghafour, respectivement restaurateur et photographe.

Ce travail doit beaucoup aux compétences, au talent et à l'enthousiasme d'Olivier Callot, ingénieur au CNRS et membre de la Mission. Pendant les soirées studieuses de ces campagnes de fouilles de sauvetage, dans des conditions souvent difficiles, il s'est chargé du relevé de la plus grande part des empreintes de sceaux, tandis que j'effectuais moi-même les dessins de la campagne de 1975 et tous ceux des documents repérés ici ou là sur le marché des antiquités. Certains dessins ont été réalisés également sur le chantier par Marie-Claude Nierlé-Falkowitz ou Jean Dufour à qui nous devons aussi quelques bonnes photographies. Tous ces dessins ont été revus, complétés ou corrigés par mes soins, à partir des originaux et cela à plusieurs reprises. J'assume donc l'entière responsabilité du travail graphique accompli. Les mises au net, à l'encre, ont bénéficié de l'aide de Catherine Burguès, de Valérie Tertrais et d'Olivier Callot.

Je n'aurais pas pu mener ce travail sur les empreintes de sceaux des tablettes de Meskéné sans la fructueuse et patiente collaboration qu'a bien voulu m'offrir Daniel Arnaud, responsable de la publication des textes cunéiformes de Meskéné. Avec une grande générosité il m'a autorisé dès le début de nos travaux à utiliser aussi bien le manuscrit de ses transcriptions et traductions que ses listes encore inédites de noms propres. Il s'est naturellement chargé de l'étude des inscriptions cunéiformes que comportent certains sceaux du corpus. Ses contributions ont été intégrées aux différentes notices concernées. J'ai naturellement suivi la numérotation des textes d'Emar adoptée dans les diverses livraisons du volume *EMAR VI*.

Bon nombre de sceaux sont d'autre part pourvus d'une graphie hittite hiéroglyphique. L'étude de ces hiéroglyphes, qui témoignent dans l'Emar du XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. d'un véritable emprunt d'écriture, avait été depuis le début confiée au regretté Professeur Emmanuel Laroche, Membre de l'Institut, qui avait en son temps réalisé la publication, parmi bien d'autres travaux, des documents sigillographiques hittites de Ras Shamra. Je lui sais gré de m'avoir confié la première ébauche de son travail pour que puisse s'engager une collaboration dont nous avons tous deux à tirer profit. Malheureusement, la longue et redoutable maladie qui ne l'a pas épargné jusqu'à son dernier souffle en a décidé autrement. Après une longue période d'attente, l'achèvement du manuscrit sur les inscriptions hiéroglyphiques a été finalement confié à Mirjo Salvini, selon les dernières volontés du Professeur Laroche, qui lui avait précédemment cédé la publication des textes hurrites de la mission de Meskéné-Emar.

Mon propre travail d'ensemble sur les sceaux d'Emar était achevé depuis 1990. Il n'était plus possible d'en différer longtemps la publication, d'autant que des documents issus du commerce des antiquités étaient publiés ici ou là par d'autres spécialistes. Le lecteur voudra donc considérer les dessins et les transcriptions des hiéroglyphes qui sont inclus dans les notices des sceaux des groupes hittites et syro-hittites d'Emar comme provisoires. En raison de la nature particulière de cette documentation hittite, où écriture et image sont parfois

si intimement liées, il était en réalité difficilement envisageable que l'une et l'autre puissent être publiées indépendamment. C'est la raison pour laquelle les lectures proposées en son temps par le Professeur Laroche ont été citées ici, et complétées ou discutées le cas échéant par mes soins, lorsque la nécessité s'en faisait sentir, en assumant tous les risques que l'opération pouvait comporter pour le spécialiste que je n'étais pas. J'en appelle donc personnellement à la compréhension des hittitologues qui pourront se reporter ultérieurement à la publication de Mirjo Salvini, où les hiéroglyphes de Meskéné seront entièrement réexaminés.

Le présent ouvrage devait initialement être publié, comme les précédents volumes de la Mission archéologique d'Emar, consacrés par Daniel Arnaud aux textes cunéiformes akkadiens, par les soins des Editions Recherche sur les Civilisations à Paris. Cette publication semblait occasionner là tellement de retards et de difficultés qu'il a paru judicieux d'accepter l'offre qui m'a été faite en Suisse, à Fribourg, par Christoph Uehlinger de publier ce travail dans la série *Orbis Biblicus et Orientalis*, qui compte déjà un certain nombre de publications sigillographiques importantes. Je n'oublierai jamais la qualité de l'accueil qui m'a été réservé à Fribourg, la compréhension et les compétences que j'y ai rencontrés.

La publication dans la série *OBO* n'aurait pu d'autre part avoir lieu sans l'intelligente compréhension de M. Jean-Claude Jacq, responsable des opérations archéologiques à l'étranger au sein du Ministère français des Affaires Etrangères, qui a bien voulu accepter cette solution et nous accorder une solide subvention. Qu'il en soit ici vivement remercié. Une subvention a pu être accordée également par le Conseil scientifique de l'Université Marc Bloch de Strasbourg, à laquelle j'appartiens depuis 1990.

Auparavant, lors de mes travaux de recherche sur les sceaux d'Emar, et dans le cadre de mes fonctions au département des antiquités orientales du musée du Louvre, j'ai pu côtoyer quotidiennement Pierre Amiet et bénéficier de son immense expérience dans le domaine de la glyptique orientale. Je lui suis en outre particulièrement reconnaissant pour la compréhension qu'il m'a toujours témoignée et pour les pertinentes remarques qu'il m'a prodiguées, en particulier comme membre du jury de ma thèse.

J'ai plaisir à évoquer également les contacts, échanges et discussions à des degrés divers que j'ai pu avoir depuis le début de ce travail avec certains savants, collègues et amis. Qu'ils veuillent bien me pardonner de les citer ici sans ordre véritable ni protocole, et pour certains sans doute, de les avoir oubliés :

Mmes Nimet Özgüç, Edibe Uzunoglou, Muhibbe Darga, la regrettée Lisbeth Frank, Hatice Gonnet, Clélia Mora et Fiorella Imparati, MM. H. G. Güterbock et R. M. Boehmer, le regretté D. Kennedy avec son inoubliable générosité, A. Archi, M. Poetto, J. D. Hawkins, T. Özgüç et M. Salvini dans le domaine hittitologique ;

Mmes Marie-Thérèse Barrelet, Annie Caubet, Edith Porada, Dominique Collon, Sylvie Lackenbacher, Dominique Parayre, Agnès Spycket, Béatrice Teissier, Beate Salje et Elisabeth Williams-Forte, enfin MM. W. G. Lambert, Ö. Tunca à propos de divers problèmes relatifs à la glyptique ou à l'iconographie.

La réalisation matérielle de cette publication a fortement bénéficié des compétences de Denyse Vaillancourt au sein de notre équipe de recherche à Strasbourg, en particulier pour l'indexation et pour ses relectures attentives, ainsi que de l'intervention efficace de René Schurte, à Fribourg, pour l'adaptation du manuscrit aux normes d'*OBO* et la mise en page. Pour certaines aides plus ponctuelles, il m'est en outre agréable de remercier ici Béatrice Muller et Chiara Dezzi Bardeschi.

Il convient de ne pas oublier les quelques collectionneurs qui m'ont autorisé à examiner certains textes en leur possession et à en publier les empreintes de sceaux. Je tiens à respecter ici leur anonymat. A cet égard, séjournant près de vingt ans à Beyrouth, vers la fin des années soixantes, Pierre Bordreuil a pu très amicalement me faciliter l'accès à l'une ou l'autre importante collection libanaise.

Tout au long de cette étude, j'ai eu le privilège de pouvoir compter à mes côtés sur mon épouse Berthe, à laquelle ce travail est dédié. Elle m'a été une aide et un réconfort constants. Je ne serai jamais en mesure de suffisamment rendre hommage à son dévouement et à sa patience.

Strasbourg, en janvier 2001

Dominique Beyer

## AVERTISSEMENTS

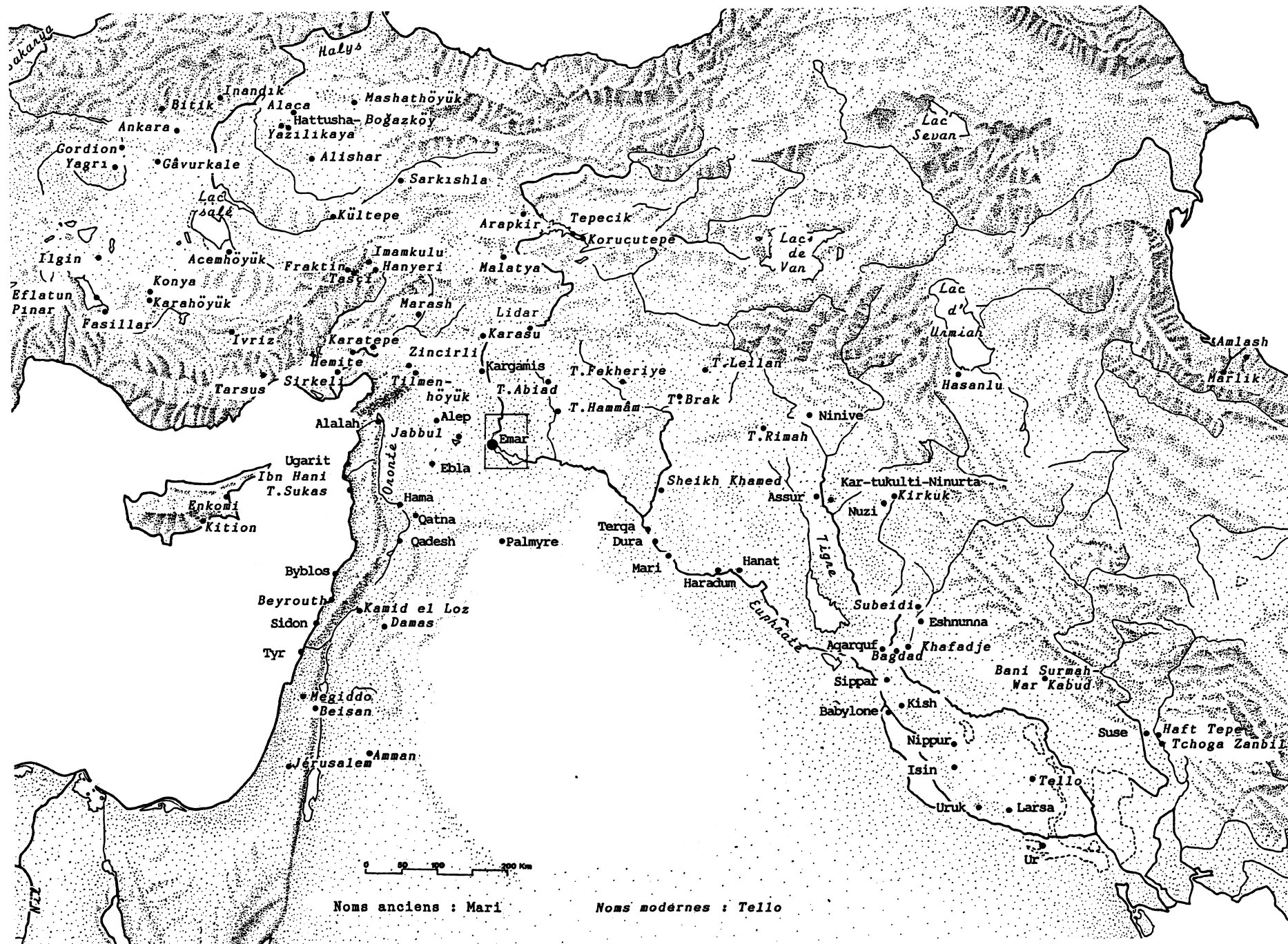
— La chronologie adoptée dans cet ouvrage est la chronologie moyenne, celle qui par exemple fixe le règne de Hammurabi de Babylone entre 1792 et 1750 av. J.-C., et la chute de la capitale babylonienne en 1595. Je n'ai pas eu la possibilité de tenir compte des toutes nouvelles propositions en matière de chronologie de H. GASCHE, J.A. ARMSTRONG, S.W. COLE et V.G. GURZADYAN, *Dating the Fall of Babylon, A Reappraisal of Second-Millennium Chronology*, MHEM IV, University of Gand and Oriental Institute of the University of Chicago, 1998. Je tiens pourtant à signaler ici qu'une chronologie plus courte, comme la proposent les auteurs de cet ouvrage – la chute de Babylone y est proposée en 1499 –, permet de comprendre davantage les problèmes qui se posent, en particulier dans le domaine des sceaux, entre la fin de la première dynastie babylonienne et le début des périodes kassite et mitannienne.

— Pour la transcription des noms antiques, je me suis rapproché autant que possible de celle adoptée par D. Arnaud dans *EMAR VI*.



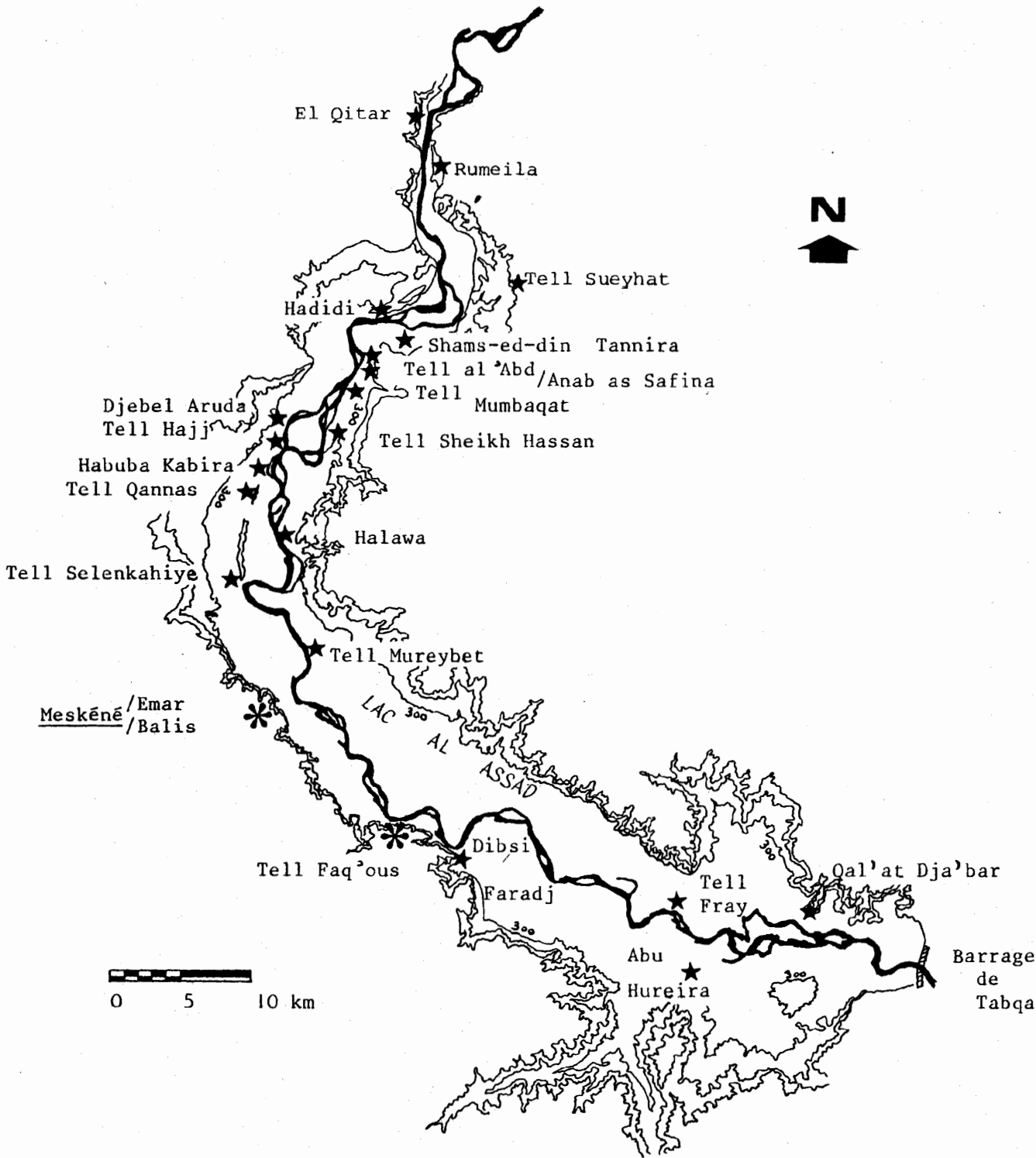


Carte I : Carte du Proche-Orient





Carte II : Carte des sites archéologiques sur l'emplacement du lac de barrage (Niveau du lac à cote 300)





# Introduction générale

## I. LA CAMPAGNE INTERNATIONALE DE SAUVETAGE DES ANTIQUITES DE L'EUPHRATE ET LES DECOUVERTES SIGILLOGRAPHIQUES

Au début des années soixante, la décision prise par le gouvernement syrien de réaliser un barrage sur le Moyen Euphrate, à Tabqa (Cartes I-II), entraîna l'exploration systématique des vestiges archéologiques de la région<sup>1</sup>. Le nouveau lac, baptisé El-Assad, devait en effet inonder la boucle du fleuve sur une longueur de 80 km et une largeur d'environ 7 à 10 km, la largeur de la vallée creusée par le fleuve dans le plateau calcaire. La zone prévue correspondait à celle où l'Euphrate, après avoir traversé les montagnes anatoliennes, renonce à rejoindre la Méditerranée pour infléchir son cours en direction du sud-est, vers le golfe Arabo-Persique. Cette boucle du fleuve, qui constituait le point de rupture de charge des caravanes qui abandonnaient la route terrestre pour emprunter la voie fluviale, pouvait apparaître comme un carrefour entre le Levant et les pays méditerranéens à l'ouest, les montagnes anatoliennes au nord, la Mésopotamie à l'est, voire l'Iran ou le Golfe, enfin la Syrie et la Palestine au sud.

On comprend par conséquent assez mal qu'avant la campagne internationale de sauvetage des antiquités de la région, suscitée par le gouvernement syrien, avec l'aide de l'Unesco, une région dont l'importance géographique était si grande n'ait pas attiré plus tôt les archéologues. Ceux-ci, comme les voyageurs, passaient par là, mais sans jamais s'y arrêter vraiment. Les fouilles de Kargamis ou de Til Barsip, bien plus en amont sur l'Euphrate, n'avaient pas entraîné d'autres recherches dans la région. Au cœur de la zone du barrage pourtant, sur le site de Meskéné, connu des voyageurs et des chroniqueurs arabes comme celui de l'ancienne cité médiévale de Bâlis, trois tranchées avaient été ouvertes en 1929 par les Français Salles et Lorey. Leurs résultats n'ont pratiquement jamais été publiés<sup>2</sup>.

C'est donc une région archéologiquement inexplorée que prospecta la Direction des Antiquités en 1963 (mission de M. A. K. Rihaoui), suivie par la mission de M. M. Van Loon, de l'Université d'Amsterdam. Ces travaux ont constitué la base de la recherche internationale, jusqu'à ce que la montée des eaux du lac en 1974, consécutive à la fermeture du barrage en juillet 1973, atteigne le niveau recherché à la cote 300 et provoque l'abandon de la plupart des chantiers.

Ce n'est pas ici le lieu d'examiner en détail les différentes opérations archéologiques qui se sont déroulées dans le cadre de cette vaste campagne. Deux volumes, entrepris à peu près au même moment, l'un sous la direction de Jean Margueron, l'autre sous celle de D. N. Freedman, ont dressé un bilan des acquis de la recherche en 1977<sup>3</sup>.

Les pages qui suivent rappelleront brièvement, en suivant l'évolution historique, les résultats de cette entreprise. Une attention plus soutenue sera naturellement portée aux découvertes de sceaux ou d'empreintes de sceaux faites sur les différents sites de la zone du barrage.

Si le site d'Abu Hureira<sup>4</sup>, dans la zone sud, en rive droite, a livré les vestiges les plus anciens, ceux d'un habitat temporaire de chasseurs et pêcheurs du Mésolithique, les informations les plus riches sur la Préhistoire de la région proviennent du site de Mureybet, en face de Meskéné sur la rive gauche<sup>5</sup>. C'est là que l'on peut suivre, du IX<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> millénaire, sans rupture, les différentes étapes de la néolithisation. Les Natoufiens qui ont fondé ce village vers 8500 av. J.-C., aux maisons rondes à demi enfouies dans le sol, vivent de la pêche et de la chasse et récoltent les céréales sauvages. Un peu moins d'un millénaire plus tard, les premières expérimentations agricoles accompagnent un épanouissement culturel et démographique. L'architecture devient plus élaborée et plus diversifiée, on invente la poterie qui reste pourtant marginale, et apparaissent les premières figurines féminines de terre cuite. Au VII<sup>e</sup> millénaire, entre autres transformations, on évoquera le nouveau plan rectangulaire des habitats, et surtout les débuts de l'élevage du petit bétail<sup>6</sup>.

Mureybet a pu montrer, sur près de trois millénaires, les principales phases d'un développement capital dans l'histoire de l'humanité.

---

1 Sur la campagne internationale de sauvetage archéologique du Moyen Euphrate, cf. *Antiquités de l'Euphrate* ; MARGUERON 1976 ; BOUNNI 1977 ; BAHNASSI in *Le Moyen Euphrate*, 1980, p. 1-7.

2 *Syria* 10, 1929, p. 370, cité par MARGUERON 1976, p. 66.

3 *Le Moyen Euphrate* ; Archaeological Reports.

4 Fouillé par une mission anglaise de l'Université d'Oxford et du musée Pitt Rivers, sous la direction de A. M. T. Moore.

5 Après les premiers sondages de M. Van Loon et de l'Université de Chicago, c'est la mission française de J. Cauvin qui poursuivit l'exploration du site entre 1972 et 1974.

6 On trouvera un excellent exposé de J. Cauvin sur la Syrie au Néolithique dans *Au Pays de Baal*, p. 32-34.

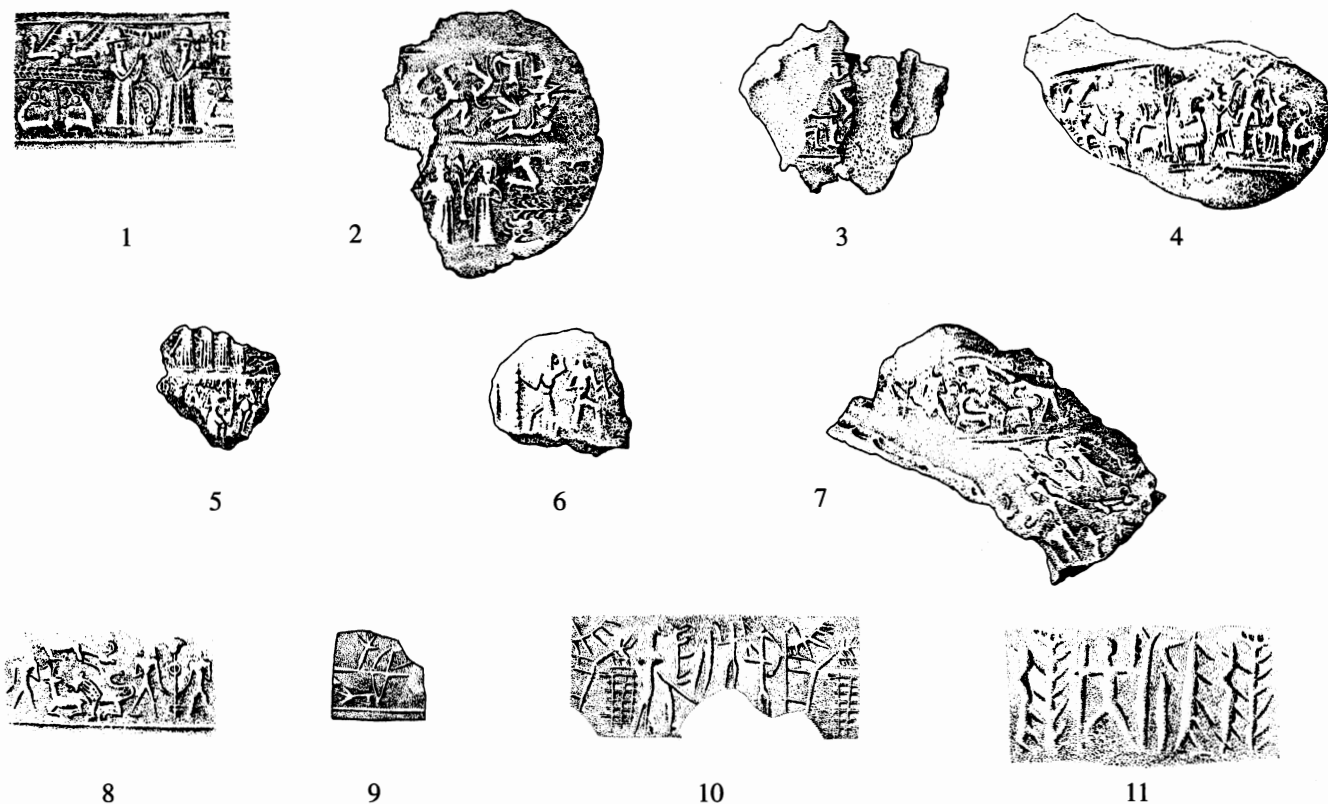
Les sites de Habuba/Qannas et du Djebel Aruda<sup>7</sup> quant à eux ont apporté des lumières décisives et inattendues sur les débuts de l'urbanisation en Syrie. Étroitement liés au fleuve, ces deux sites dont l'architecture et le matériel évoquent ceux de la grande métropole sumérienne d'Uruk, apparaissent comme les sièges de comptoirs sumériens fondés vers 3300 pour permettre, selon toute vraisemblance, l'approvisionnement des métropoles de la Basse Mésopotamie en matériaux rares dans le sud : bois de qualité et pierre à bâtir entre autres. Nouveaux témoins du rôle qu'a joué l'Euphrate dans les relations commerciales à grande distance<sup>8</sup>, ces sites ont permis de préciser, au moins en partie, les modalités de la diffusion de la civilisation sumérienne.

Dans le domaine de la glyptique, les découvertes ont été particulièrement importantes : comme à Uruk ou à Suse, des sceaux-cylindres ont laissé leurs empreintes sur des bouchons de jarres, scellements oblongs de sacs ou de paniers, tablettes numérales et bulles-enveloppes sphériques, qui sont autant de témoins d'une intense activité économique<sup>9</sup>.

Le III<sup>e</sup> millénaire et la première moitié du II<sup>e</sup> n'ont pas fait l'objet de découvertes de tout premier ordre. On citera pourtant les résultats de la fouille de Tell Selenkahiye, qui a révélé l'existence d'une cité vivant essentiellement du commerce, en liaison semble-t-il aussi bien avec la Mésopotamie qu'avec l'Anatolie<sup>10</sup>. Le site est surtout connu pour ses figurines de terre cuite, si caractéristiques et récoltées en grand nombre dans les quartiers d'habitation.

L'importante cité dégagée à Halawa, dont la fouille s'est poursuivie ces dernières années, a pris son essor à partir de la fin du IV<sup>e</sup> millénaire. On y a recueilli des renseignements précieux sur l'architecture religieuse et domestique du III<sup>e</sup> millénaire<sup>11</sup>.

La connaissance de l'architecture funéraire du Moyen Euphrate a également bénéficié de ces recherches, comme de celles de Mumbaqt ou de Tell Hadidi. On regrettera en revanche la pauvreté des trouvailles relatives à la glyptique.



**Fig. 1.** Documents sigillographiques recueillis au cours de la campagne 1985 à Mumbaqt

Empreinte moderne de sceau-cylindre en fritte (1) et diverses empreintes antiques de cylindres (2-8) ; empreintes modernes de sceau-cylindre en fritte (9-11)

Ces documents, reproduits ici à l'échelle 1 : 1, sont datés par les fouilleurs entre 1550 et 1350 av. J.-C. Les empreintes 9 à 11 sont les plus récentes. D'après KARSTENS 1987, p. 124-132 et fig. 31-32.

7 Habuba Qabira : mission allemande dirigée par E. Heinrich puis par E. Strommenger. Cf. STROMMENDER 1979 ; 1980. Tell Qannas : mission belge de 1967 à 1974 sous la direction de A. Finet. Cf. en particulier FINET *et al.* 1982. Djebel Aruda : mission néerlandaise, depuis 1972 sous la direction de H. J. Franken puis du Dr. Van der Leeuw, et enfin de G. Van Driel. Cf. *Akkadica* 12, 1979, p. 2-28.

8 Sur l'importante route commerciale que représente l'Euphrate dans l'Antiquité proche-orientale, cf. FINET 1969a.

9 Comme le montre le tableau ci-après, le lot le plus significatif concernant la période d'Uruk paraît être celui de Djebel Aruda.

10 Mission dirigée par M. Van Loon pour le compte de l'Université de Chicago puis de celle d'Amsterdam.

11 ORTHMANN 1981.

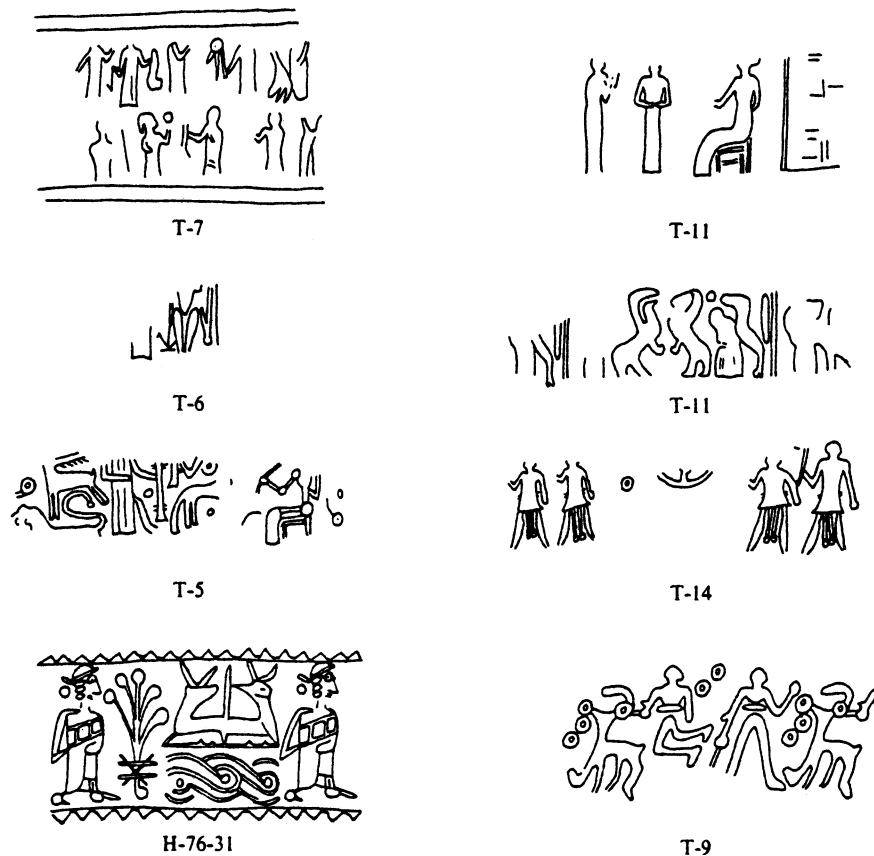


Fig. 2. Empreintes sur tablettes et empreinte d'un sceau-cylindre en fritte (H-76-31) de Tell Hadidi. D'après DORNEMANN 1979, p. 147, fig. 34 = 1980 pl. II, fig. 2-9.

C'est incontestablement le Bronze Récent qui constitue dans cette région la dernière grande période avant les temps classiques, l'Âge du Fer étant rarement attesté.

La période de l'empire mitannien est bien représentée à Mumbaqaat ou Hadidi.

Mumbaqaat, dont la position topographique permet encore à l'heure actuelle le déroulement des travaux, a livré des édifices religieux au plan allongé, des vestiges d'habitat et un nombre encore réduit de textes cunéiformes<sup>12</sup>. Grâce aux découvertes récentes, un lot de sceaux-cylindres, en fritte ou en calcaire tendre, et d'empreintes sur tablettes ou sur divers scellements d'argile vient illustrer, même modestement, la glyptique qui dans cette région a précédé de deux siècles la documentation recueillie à Meskéné. On formulera alors le vœu que cette petite série s'accroisse au cours des campagnes futures. La fig. 1 en montre les exemples les plus significatifs.

Un second lot de sceaux, plus modeste et sans doute définitivement réduit à huit numéros, provient du site de Tell Hadidi, l'ancienne Assu<sup>13</sup>. Il s'agit de sept empreintes de cylindres sur des tablettes et d'un sceau-cylindre (fig. 2). Si le décor de ce dernier se lit avec suffisamment de clarté pour que l'on puisse le rattacher à des séries bien connues de la glyptique mitannienne ou de tradition mitannienne, il n'en est pas de même pour les empreintes antiques sur tablettes : le caractère très schématique des dessins publiés traduit en fait assez bien la réalité de documents particulièrement mal imprimés et érodés, dont la datation est ainsi difficile à préciser<sup>14</sup>.

La chronologie de ces textes de Hadidi, et par conséquent de leurs empreintes, pose en effet quelques problèmes, du moins telle qu'elle a été proposée par les fouilleurs<sup>15</sup>. Les sols du *tablet building* ont été datés du milieu du XV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. sur la base de l'étude céramique et surtout d'analyses au carbone 14. Or les textes de Hadidi appartiennent à la dernière phase d'occupation et, selon D. Arnaud, sont exactement contemporains de la dernière génération d'Emar<sup>16</sup>. Leur datation pourrait ainsi fort bien correspondre aux résultats des analyses C14 *avant* leur calibrage (*MASCA Correction*), qui donnent en particulier, pour la plus récente,

12 Le chantier de Mumbaqaat a été placé sous la direction d'E. Heinrich puis, après 1973, sous celle de W. Orthmann qui l'a cédée ces dernières années à D. Machule. Cf. les rapports parus régulièrement dans *MDOG*.

13 A la suite de l'Université de Leyde dont la mission a été dirigée par H. J. Franken puis par M. Van der Leeuw, c'est une mission américaine sous la direction de R. H. Dornemann qui a poursuivi les travaux de fouille à Tell Hadidi.

14 En 1981, grâce à l'obligeance de l'épigraphiste de la mission de Hadidi, R. Whiting, j'ai eu l'occasion d'examiner, en compagnie de D. Arnaud, ces tablettes conservées au musée d'Alep.

15 Cf. DORNEMANN 1978 à 1985, surtout 1981, p. 59 (n. addition).

16 Cf. ARNAUD 1984, p. 181, n. 6.



1220 plus ou moins 50, alors que la datation proposée par les fouilleurs américains *après* calibrage est de 1450-1400.

En dehors de Mumbaqt et de Hadidi – et naturellement de Meskéné – les découvertes sigillographiques concernant le Bronze Récent sont rares.

Tout juste en dehors de la limite nord de la zone du barrage, le site d’El-Qitar<sup>17</sup> a livré trois documents intéressants : deux cylindres mitanniens d’une part, une empreinte de cylindre à inscription hittite hiéroglyphique de l’autre<sup>18</sup>. Ce sceau, ayant appartenu à une prêtresse du dieu de l’Orage, a été retrouvé sur une enveloppe de tablette. Il s’agit d’un important représentant de la série *syro-hittite* si abondante à Emar (cf. mon groupe A). On regrettera que le dessin publié soit si peu précis et si peu fidèle<sup>19</sup>

C’est également un sceau à inscription hittite hiéroglyphique qu’ont livré les fouilles menées à Tell Fray, situé cette fois très en aval sur l’Euphrate, rive gauche<sup>20</sup>. Correspondant à l’ancienne Yakharishsha, le site au niveau IV s’est montré riche en vestiges architecturaux que l’on comparera à ceux d’Emar : des maisons, deux temples de plan allongé, un *petit palais* enfin, qui a pu abriter la résidence d’un gouverneur de l’empire hittite. C’est dans cet édifice qu’a été retrouvée une bulle d’argile portant plusieurs empreintes du cachet circulaire à double inscription, hittite hiéroglyphique et cunéiforme, du Grand Roi hittite Hattusili III et de la reine Puduépá. C’est la découverte de ce document qui a poussé les fouilleurs à suggérer la date de 1270 pour la destruction de Tell Fray IV.

Le tableau qui suit récapitule les différentes trouvailles intéressant la glyptique dans la zone du barrage de l’Euphrate. Les renseignements dont nous disposons pour cela ne sont pas forcément suffisants. Ainsi le total des découvertes sigillographiques de Habuba et Qannas, par exemple, nous manque. En l’état actuel des publications, ces indications sont par conséquent très provisoires et certainement incomplètes. Un fait s’impose malgré tout : la relative pauvreté des trouvailles en regard du corpus constitué à Meskéné.

Sites	Bibliographie sommaire	Total	Par tranches chronologiques					
		Sceaux	Uruk	3000 2000	2000 1500	1500 1350	1350 1200	Fer
Djebel Aruda	VAN DRIEL 1982 ; 1983	42	42					
El Qitar	CULICAN 1984 ; CULICAN/MC CLELLAN 1983-84 ; SAGONA 1984-85	3				3	1	
Tell Fray	<i>Antiquités de l'Euphrate</i> ; ARCHI 1980 ; MATTHIAE 1980	1					1	
Habuba-Qannas	STROMMINGER 1979 ; 1980 ; KÜHNE 1980, n° 1-3 ; LEBEAU 1982 ; <i>Land des Baal</i> , n° 20-28 ; <i>Au pays de Baal</i> , n° 67-74	?	x					
Hadidi	DORNEMANN 1979 ; 1980	8			1 ?	1 ?	6	
Halawa	MEYER, ORTHMANN 1983	1 ?	1 ?					
Tell Mumbaqt	MACHULE, WÄFFLER 1983 ; MACHULE <i>et al.</i> 1986 ; WÄFFLER 1982 ; KARSTENS 1987	19		2	1	15	1 ?	
Selenkahiýé	VAN LOON 1979	3		3				

Tableau n° 1. Tableau récapitulatif des trouvailles sigillographiques dans la zone du barrage

17

Fouillé à partir de 1982 par une mission australienne sous la direction de W. Culican puis de T. L. Mc Clellan.

18

SAGONA 1984-1985 ; CULICAN 1984.

19

Je l’ai reproduit dans un tableau du chap. I, p. 21, n° 37.

20

C’est une mission conjointe, italo-syrienne, qui a opéré à partir de 1973 sous les directions d’A. Bounni, N. Saliby et P. Matthiae, à la suite des sondages réalisés en 1972 par la mission syro-américaine de Ch. Shaath et Th. Carter. Cf. surtout MATTHIAE 1980.

## II. LES CAMPAGNES DE FOUILLES DE MESKENE (1972-1976) ET DE TELL FAQ'OUS (1978)<sup>21</sup>

En 1971, au cours des travaux de l'équipe de l'Institut français d'études arabes sur les ruines de la cité musulmane de Bâlis, de la céramique d'un type nouveau ainsi qu'une tablette cunéiforme étaient mises au jour. L'endroit se situait à l'angle nord-ouest du tell (le futur chantier A, cf. fig. 3), bien éloigné des remparts de Bâlis, un secteur où opéraient des fouilleurs clandestins<sup>22</sup>.

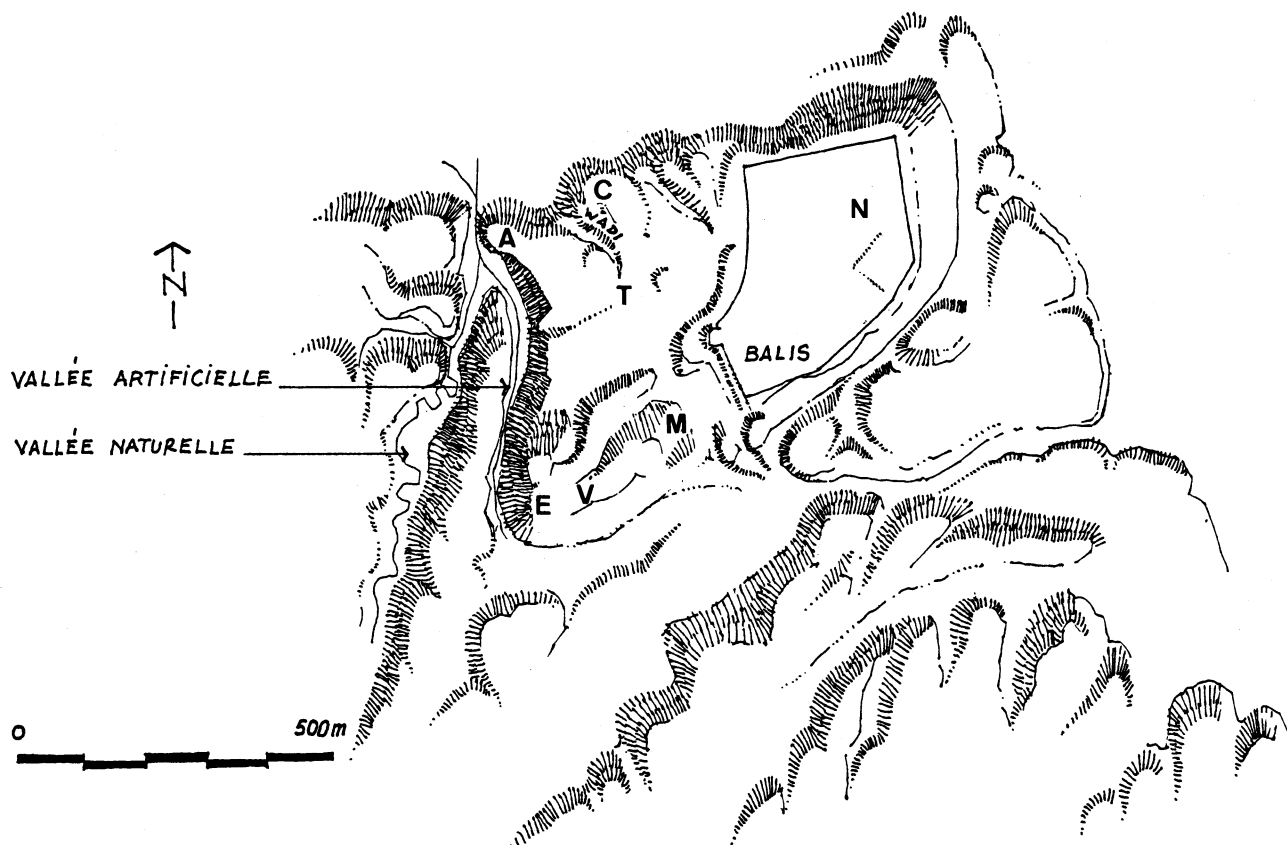


Fig. 3. Schéma topographique du tell de Meskéné dans son environnement immédiat. Les lettres désignent les principaux chantiers ayant livré des textes cunéiformes (d'après O. CALLOT).

L'importance de cette découverte fortuite – la tablette cunéiforme était la première exhumée dans la région –, entraîna la formation d'une nouvelle équipe qui devait, dès l'automne 1972, entreprendre l'étude des niveaux les plus anciens du tell. La direction en fut confiée à Jean Margueron. En raison du caractère d'urgence de ces travaux, aucun quadrillage topographique n'avait pu être mis en place, et les divers chantiers, organisés à partir de carrés orientés au nord, étaient identifiés par des lettres de l'alphabet et ouverts successivement, certains poursuivis jusqu'à la fin des travaux, en 1976, d'autres vite interrompus lorsque leur intérêt s'avérait moindre, surtout en raison de l'urgence. Des vingt-quatre sondages entrepris, la figure ci-dessus ne retient que ceux qui ont livré des textes cunéiformes et par conséquent des documents sigillographiques.

**Le tell de Meskéné**, avant la création du lac de barrage, était en bordure de la vallée de l'Euphrate, sur une saillie du plateau rocheux. Ce dernier, profondément raviné par un important réseau de *wadi*, se présente sous la forme d'un banc de calcaire tendre que surmonte une croûte de conglomérat : ces deux matériaux ont été largement utilisés dans les constructions de l'antique Emar. Le tell, de forme approximativement rectangulaire (env. 1000 x 650 m), a été détaché du plateau rocheux au sud par un *wadi* naturel, à l'ouest par un *wadi* taillé de main d'homme selon les observations morphologiques faites en 1975 par Paul Sanlaville<sup>23</sup>. La ville antique jouissait ainsi d'une situation privilégiée par sa proximité du fleuve qui convenait à son rôle de port

21 Cf. les divers rapports de Jean MARGUERON : 1975a-c ; 1980 ; 1982a-c ; 1983.

22 Cf. ORY et PAILLET 1974, p. 271 ; MARGUERON 1975b, p. 202 ; 1983, p. 21.

23 MARGUERON 1982c, p. 17 et ss.

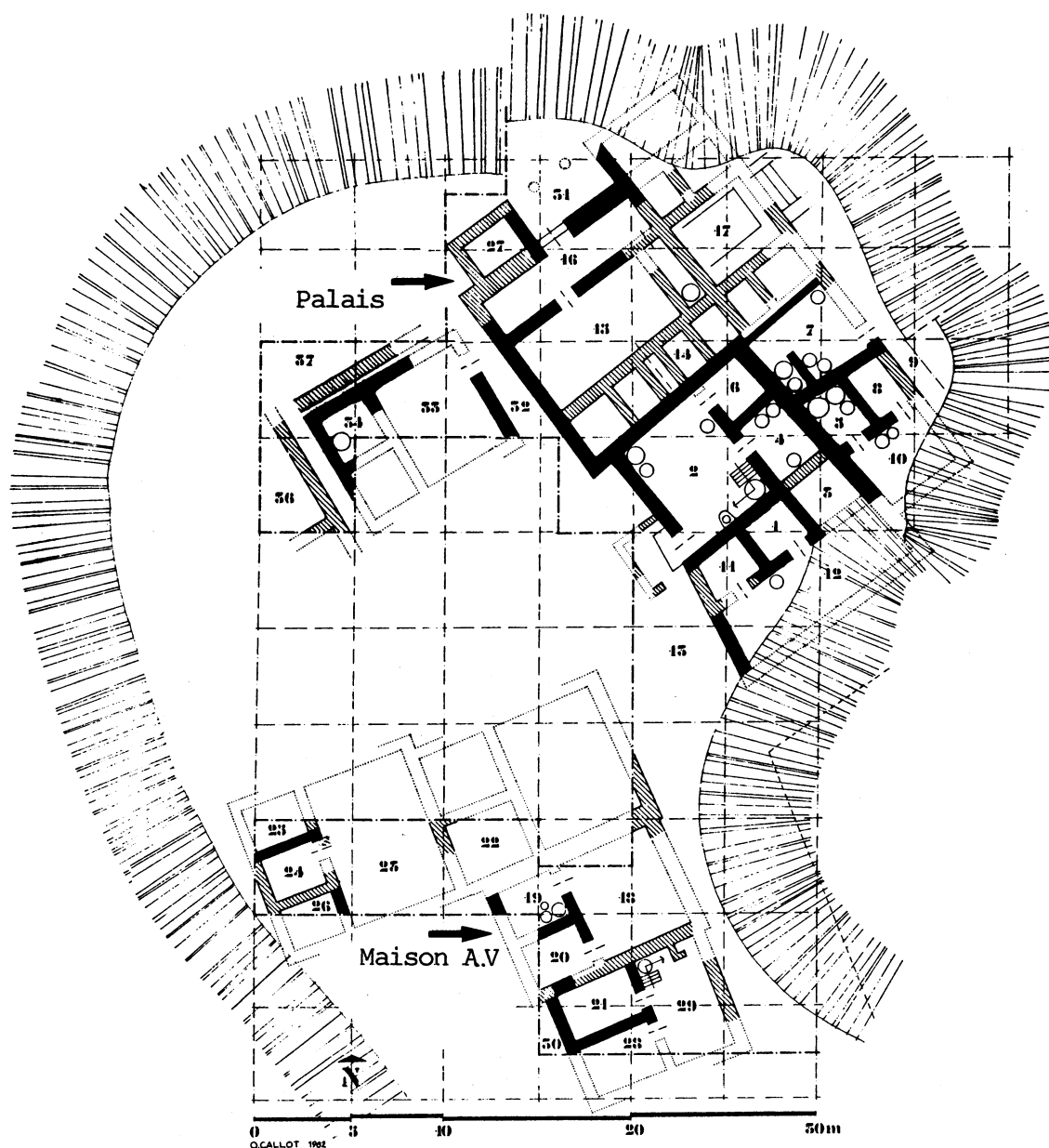


Fig. 4. Plan schématique du chantier A avec le palais (*Hilani*) et les maisons dégagées (O. CALLOT)

commercial et par son élévation qui lui offrait une position défensive appréciable. Les chantiers qui ont livré le matériau de notre étude sont au nombre de sept.

#### Le chantier A (fig. 4)

C'est sur ce promontoire nord-ouest, dominant la vallée de l'Euphrate à 309 m d'altitude, qu'ont été découverts les premiers vestiges en 1971 puis engagée la première campagne de fouilles en 1972. Dès le 5<sup>e</sup> jour des travaux, apparaissait, placée dans la niche d'un mur, une jarre munie de son couvercle qui renfermait un lot de tablettes cunéiformes. Celles-ci permirent très vite à D. Arnaud d'établir que le site de Meskené correspondait bien à l'antique cité d'Emar comme l'avait en son temps suggéré Georges Dossin<sup>24</sup>. La fouille de ce secteur, en 1972 puis tout au long des campagnes suivantes, permit le dégagement d'un grand bâtiment du type *Hilani* qui s'est révélé d'un très grand intérêt<sup>25</sup>. A l'évidence résidence officielle il ne semble pas, à l'examen du contenu des textes retrouvés<sup>26</sup>, que ce palais ait abrité l'autorité hittite en place à Emar, mais plutôt le roi local, bien que son pouvoir se soit limité aux affaires intérieures du royaume d'Emar<sup>27</sup>.

24 MARGUERON 1975b, p. 205.

25 Voir déjà MARGUERON 1977 et 1982c, p. 24-29.

26 Traductions des textes du palais dans ARNAUD 1986 (cité dorénavant *EMAR* VI, 3), p. 7-33.

27 Sur ces questions, voir *infra*, § IV : Les grands traits de l'histoire d'Emar.

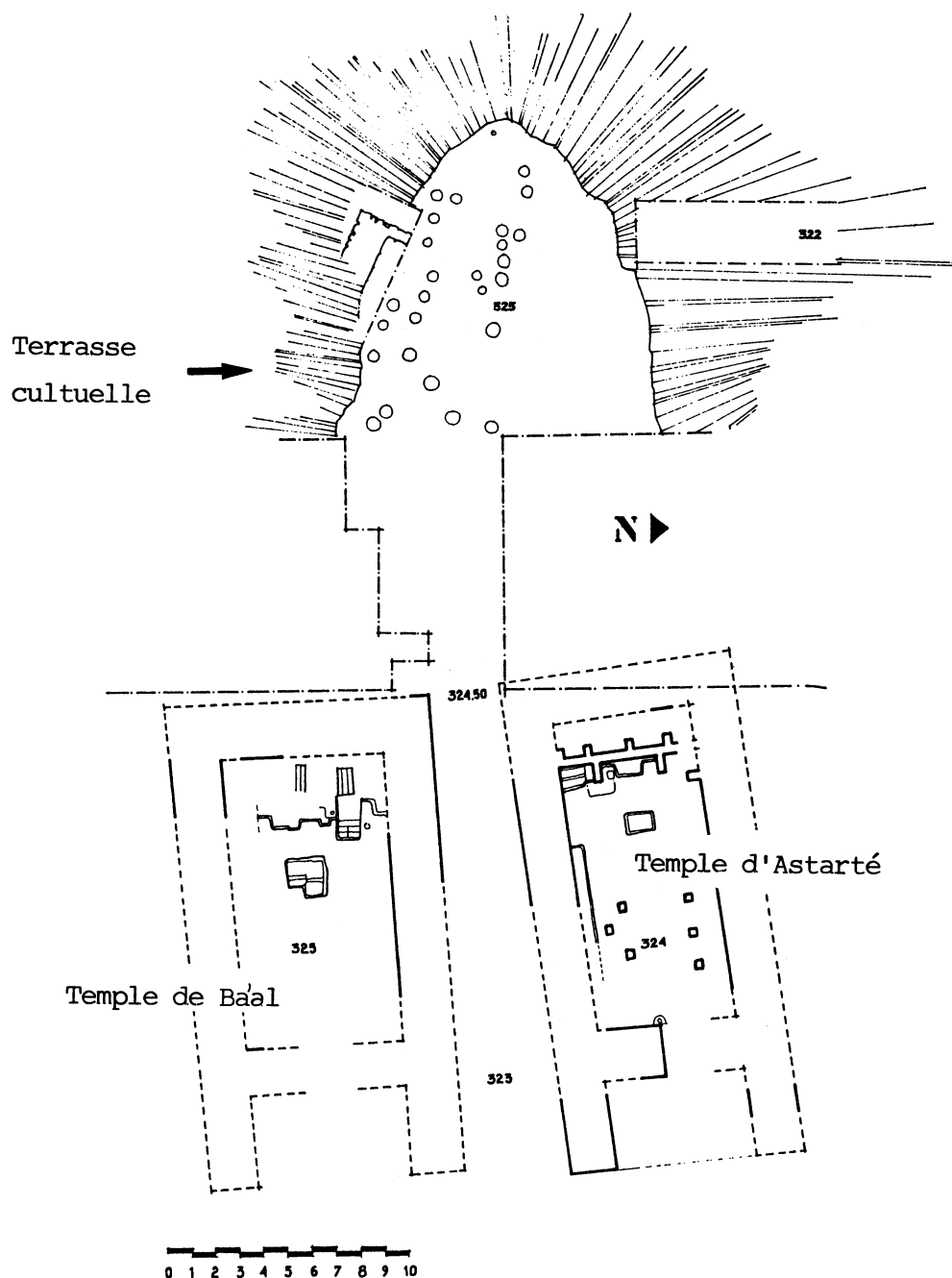


Fig. 5. Plan schématique du chantier E avec localisation des deux temples (O. CALLOT)

Parmi les 22 textes retrouvés figurent en particulier des contrats au terme desquels une personne privée achetait un terrain ou une maison au dieu Ninurta et aux Anciens de la ville d'Emar. Dans ces textes scellés par les divers témoins, le roi ou un membre de la famille royale intervenait sauf exception comme premier témoin. L'étroite et troublante relation entre le roi d'Emar et le dieu Ninurta, révélée en particulier par l'usage de leurs sceaux, sera évoquée essentiellement dans la troisième partie, chapitre II<sup>28</sup>.

A proximité immédiate du *Hilani*, et au sud de celui-ci, plusieurs maisons ont été retrouvées, offrant un plan immuable : une grande pièce ouvrant directement sur la rue, qui précède deux petites pièces accolées l'une à l'autre, chacune ouvrant dans la grande pièce. Parmi ces maisons, souvent très mal conservées, la maison A.V a livré un petit lot de six textes<sup>29</sup>, pour la plupart des contrats privés scellés.

28 Voir sur ce point déjà les observations d'ARNAUD 1982-1983, p. 244-245.

29 EMAR VI, 3, p. 34-40.

### Le chantier C

Il est plus modeste. Fouillé en 1973, il a révélé les restes d'un habitat privé. Dix tablettes y ont été retrouvées<sup>30</sup>, parmi lesquelles des testaments scellés, en particulier l'un d'entre eux portant l'empreinte, importante et malheureusement unique, du sceau de Šahurunuwa, roi de Kargamis (A1, tablette n° 31).

### Le chantier E (fig. 5)

Installé sur le point culminant du site (325 m d'altitude), sur son promontoire sud-ouest, ce grand chantier ouvert dès 1973 a révélé l'existence d'un complexe cultuel d'un grand intérêt : deux temples jumeaux séparés par une rue montant sur une terrasse aménagée à l'arrière des temples<sup>31</sup>. Cette terrasse, dont la fonction religieuse paraît assurée par la présence de cuvettes creusées dans le sol (pour des libations et/ou des plantations sacrées ?) ainsi que des fondations de ce qui devait être un autel, constituait ainsi une sorte de haut lieu étroitement associé aux deux temples. Ceux-ci, malgré la mauvaise conservation de leur architecture, appartiennent clairement à la série des temples syriens au plan allongé, avec porche *in antis*, d'un type proche du megaron<sup>32</sup>. Identiques dans leur aspect général, ils diffèrent par le détail de leurs installations cultuelles. Par exemple, c'est un véritable muret qui barrait le fond de la cella dans le temple nord, ménageant à l'arrière une sorte de sacristie. Les objets découverts, de même que le contenu de certains des textes retrouvés, permettent d'attribuer le temple nord à la déesse Astarté, tandis que le temple sud aurait été voué au dieu de l'Orage Ba'al.

Les textes retrouvés sur le sol forment au total 25 numéros, la plus grande part (20 numéros) en provenance du temple de Ba'al<sup>33</sup>.

Parmi les documents de ce premier temple on citera des copies de dédicaces, un inventaire du trésor d'Astarté scellé entre autres par les prêtres-devins Kāpī-Dagan et Ba'al-malik, divers bordereaux de matériel (bronzes, vases ...) ou d'hommes, des listes de noms propres. Enfin on notera la présence, exceptionnelle dans notre documentation, d'étiquettes de panier : panier à tablettes (EMAR VI, 3, n° 62) ou panier renfermant une catégorie particulière de pierres (n° 61, cf. ici pl. 12) où l'on retrouve le sceau de Ba'al-malik, devin, un des personnages les plus importants de la vie émarite.

Les quelques textes du temple d'Astarté ne sont quant à eux que des bordereaux et des listes de noms propres.

### Le chantier M (fig. 6)

Situé dans la zone sud-ouest du tell, en contrebas du chantier E, ce chantier a été ouvert au printemps 1974, suite à la découverte de très nombreuses tablettes cunéiformes par l'équipe de Meskéné-Bâlis à l'automne 1973<sup>34</sup>. L'étude de ce chantier ne s'acheva qu'en 1976. Il révéla également l'existence de deux temples, M1 et M2, eux aussi du type allongé à porche *in antis*, mais insérés dans le tissu urbain puisqu'aux environs immédiats des restes de maisons et de rues ont été retrouvés. Une petite place permettait de dégager l'entrée du temple M2. Quant au premier temple, il avait la particularité d'être pourvu de trois pièces accolées le long du côté sud-est de la cella. A l'arrière, les murs de fondations retrouvés sont interprétés par Jean Margueron comme les vestiges d'une nouvelle terrasse cultuelle<sup>35</sup>.

Si le chantier du temple M2 n'a livré qu'un nombre très faible de documents écrits, testaments, contrats, bordereaux divers<sup>36</sup>, c'est bien le temple M1 qui a fourni la plus ample moisson de textes en provenance du site de Meskéné : 400 tablettes environ, une véritable bibliothèque, ou plutôt un scriptorium selon la définition médiévale qui, pour D. Arnaud, paraît plus adaptée à la réalité antique<sup>37</sup>. On y trouve aussi bien des documents juridiques et administratifs divers, des archives de la famille royale, ou celles des prêtres-devins, que des rituels, des textes divinatoires et d'autres textes à caractère religieux. Les tablettes conservées à l'origine dans des paniers – plusieurs textes font allusion à ce procédé de rangement – ont été retrouvées sur le sol du temple, au fond de la cella et autour de l'autel, mais aussi dans la petite salle adjacente. Leur état souvent très dégradé provient en partie du fait qu'elles ont souffert du creusement des tombes du cimetière islamique qui ont très sérieusement entamé les couches du Bronze Récent. De plus, au moment de la destruction de la cité antique, les textes sont « tombés au moins d'une étagère élevée, et même très vraisemblablement, à en croire d'autres indices, d'un étage » (MARGUERON 1975b, p. 209).

30 EMAR VI, 3, p. 41-54.

31 Cf. sur ce secteur entre autres MARGUERON 1975a, p. 62-63 ; 1975b, p. 207-208 ; 1982c, p. 28-31 ; 1983, p. 26-27.

32 Voir l'étude de MARGUERON 1985.

33 EMAR VI, 3, p. 57-76.

34 ORY et PAILLET 1974.

35 MARGUERON 1982c, p. 31-32 ; 1983, p. 28.

36 EMAR VI, 3, p. 77-81.

37 Voir l'exposé d'ARNAUD 1980a. Sur les circonstances de la découverte des premiers textes par la mission de Bâlis : ORY et PAILLET 1974. Transcription et traduction des textes de la bibliothèque : EMAR VI, 3, nos 137-515, p. 143-492.

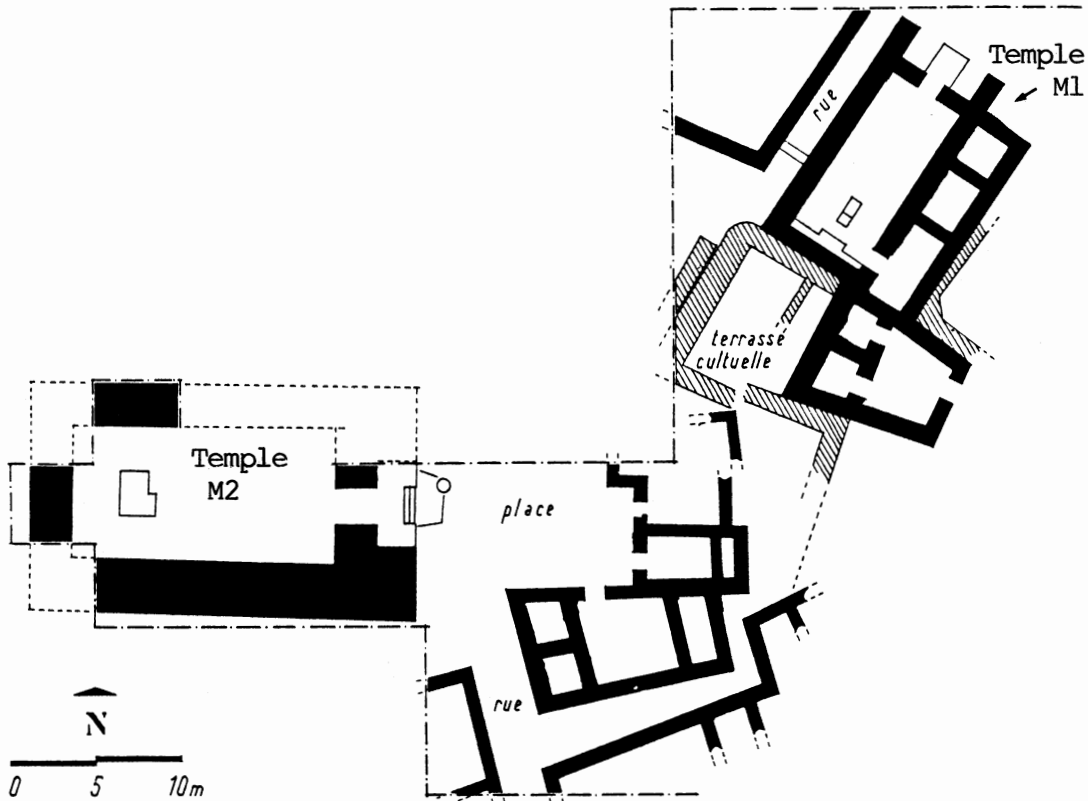


Fig. 6. Plan schématique du chantier M avec localisation des deux temples (O. CALLOT)

On notera que les tablettes de la bibliothèque ont livré proportionnellement moins d’empreintes de sceaux que celles des autres secteurs. L’explication découle précisément de la nature de ces documents : les sceaux appartenaient pour la plupart à des témoins convoqués lors de l’enregistrement de contrats juridiques, contrats qui ne représentent que la minorité au sein des textes de la bibliothèque d’Emar.

#### Le chantier T (1975)

Situé dans la zone basse au nord du secteur des deux temples M, ce chantier, qui a repris des sondages entrepris par Solange Ory en 1973, a livré des restes d’habitat privé, passablement perturbés eux aussi par l’installation des tombes du cimetière islamique. Une trentaine de tablettes cunéiformes y ont été recueillies : contrats ou fragments de contrats, témoins de la pratique juridique quotidienne, généralement scellés du sceau d’une partie au moins des témoins<sup>38</sup>.

#### Le chantier V (1975)

En contrebas du chantier E, sur la pente du promontoire sud-ouest, le chantier V a permis de mettre au jour, lui aussi, des vestiges de l’habitat privé, les éléments de trois maisons accolées, du type traditionnel à Emar. Les textes retrouvés sur le sol ou dans la couche de destruction précédant le sol, laquelle gardait les traces manifestes d’un violent incendie, sont au nombre de 27<sup>39</sup>. La presque totalité de ces textes étant à nouveau composée de contrats appartenant à des archives familiales, les témoins sont nombreux à y avoir apposé leurs sceaux. La moisson des empreintes de ce lot avoisine ainsi la centaine de documents, sur un ensemble, pour la fouille de Meskéné, d’environ 550 empreintes.

#### La fouille de Tell Faq‘ous<sup>40</sup>

Deux ans après la fermeture du chantier de Meskéné, l’équipe consacrait à l’automne 1978 une campagne à l’exploration du Tell Faq‘ous. Située à une dizaine de kilomètres en aval de Meskéné, cette citadelle perchée à plus de 60 m au-dessus de la vallée de l’Euphrate pouvait correspondre par signaux optiques avec le *Hilani* d’Emar. L’étude de la topographie d’une part, les résultats des sondages de l’autre montrent que nous sommes en présence de la citadelle dont les Annales de Mursili II relatent la construction au pays d’Aštata et où le Grand Roi hittite avait installé une garnison. La raison en était à l’évidence la protection de la cité d’Emar contre les dangers susceptibles de venir de Mésopotamie, surtout contre la menace assyrienne.

38 EMAR VI, n<sup>os</sup> 75-108, p. 82-113. Court rapport sur les fouilles chez MARGUERON 1982a, p. 240.

39 EMAR VI, 3, n<sup>os</sup> 109-113, p. 114-142. Evocation de la fouille chez MARGUERON 1982a, p. 240.

40 MARGUERON 1982b ; 1983, p. 32-33.

Le seul document sigillographique retrouvé dans le quartier d'habitat n'en est pas moins de première importance : un bouchon de jarre marqué des trois déroulements d'une bague à inscription hiéroglyphique au nom de Šaggar-abu<sup>41</sup> vient témoigner des relations très étroites qui unissaient, au même moment, la ville et sa citadelle : Šaggar-abu, et son sceau-bague, sont en effet attestés à Emar, sur les textes 117 et 128<sup>42</sup>. Dans un cas, ce personnage est qualifié de « *grand des chars* », dans l'autre de général (*tartanu*), très certainement le chef militaire de la citadelle d'Aštata.

### III. LES FOUILLES CLANDESTINES

Le chantier de Meskéné a fermé ses portes à l'automne 1976 ; celui de Tell Faq'ous après la campagne de l'automne 1978. Si la citadelle de Tell Faq'ous ne risquait pas, dans l'immédiat, d'être inquiétée par les eaux du lac El-Assad, il n'en était pas de même pour le tell de Meskéné. L'inexorable travail de sape du lac dès 1974 ne pouvait guère laisser d'espoir : le site était irrémédiablement condamné, même si les niveaux capricieux des eaux du lac dans les années qui ont suivi ont pu épargner provisoirement tel ou tel secteur, et en particulier les points les plus élevés. Ce répit a été mis à profit par des fouilleurs clandestins amateurs de trouvailles lucratives, surtout de ces tablettes cunéiformes qui attisaient depuis quelques années leur convoitise. L'arrêt officiel des travaux de la Mission impliquait celui du gardiennage. Nos anciens chantiers d'une part, mais également la plupart des secteurs vierges du site ont été alors complètement retournés par les pillards. On peut naturellement le déplorer. On sera moins sévère si l'on considère que, dans le cas d'un site condamné comme l'était Meskéné, les fouilles des clandestins ont permis une sorte de sauvetage archéologique élémentaire, dans la mesure où les documents recueillis ont pu être repérés, au moins pour une partie d'entre eux, sur le marché des antiquités ou dans des collections privées, par des spécialistes susceptibles d'en faire profiter les chercheurs par le biais des publications. Certes le contexte précis de ces trouvailles nous échappe définitivement, et même, certaines des tablettes repérées sur le marché des antiquités et attribuées à Meskéné peuvent à dire vrai provenir d'un autre site de la zone du barrage : Tell Fray, Hadidi, Mumbaqa ou El-Qitar, pour ne citer que ceux qui ont pu livrer un matériel comparable. L'expérience a montré que le label « Meskéné » a été décerné par le réseau des marchands, depuis les années soixante-dix, à des tablettes dont la provenance pouvait être tout aussi bien la région de Ras Shamra ou celle du Khabur ! Il n'en reste pas moins que ce sont bien les fouilles clandestines de Meskéné qui sont à l'origine du vaste mouvement de tablettes sur le marché des antiquités depuis 1976. Il est impossible d'en mesurer l'ampleur. Le Service des Antiquités de la République arabe syrienne a eu à ma connaissance la possibilité de récupérer sur le marché au moins deux documents porteurs d'empreintes de sceaux dont la provenance émariote ne fait aucun doute : une tablette scellée de type syro-hittite ainsi qu'une empreinte sur argile d'un pied d'enfant, scellée également<sup>43</sup>.

Les premiers textes cunéiformes de collections, en provenance de Meskéné ou d'un des sites des environs, à être véritablement publiés l'ont été à ma connaissance en 1982, par les soins de M. Poetto d'une part, de M. Siegrist par ailleurs. Jusqu'à la fin des années 80, une vingtaine de tablettes ont été publiées. L'essentiel de mon travail sur les sceaux d'Emar ayant été rédigé au cours de cette période, je n'ai pas été en mesure d'utiliser d'une manière exhaustive les publications ultérieures, qui ont pu porter sur d'importantes séries de documents, émigrées en particulier aux États-Unis ou au Japon<sup>44</sup>.

Emmanuel Laroche, Daniel Arnaud et moi-même avons prévu l'étude et la publication des documents dont nous avons pu avoir connaissance sur le marché des antiquités ou au sein de collections privées. Ces documents épigraphiques et sigillographiques, quelles que soient leur origine précise, leur localisation actuelle et leur éventuelle publication par certains collègues, ont été catalogués ici sous le sigle ME (Moyen Euphrate)<sup>45</sup>, différent par conséquent du sigle de la mission de Meskéné : Msk., et de celui utilisé pour

41 Cf. pl. 37a, B10. Le bouchon de jarre a été également reproduit par MARGUERON 1983, p. 33.

42 La tablette 117 est reproduite à la planche 23c : on y voit deux empreintes de la même bague B10 que sur le petit bouchon de jarre de Faq'ous. Le texte n° 128 porte l'empreinte d'une autre bague, L2. Traductions des textes dans EMAR VI, 3, p. 123-124 et 136-138.

43 Ce dernier objet, conservé au musée national de Damas sous le n° O. 6566, nous a été généreusement proposé pour publication par MM. Bounni et Joundi. Cf. EMAR VI, 3, p. 233-234, n° 220. Le numéro d'inventaire du musée qui y figure, O. 6766, est erroné. Phot. ici, à la pl. 32a-c. Documents comparables aux pl. 29-31 : n°s 218-219. L'ensemble forme un lot exceptionnel.

44 On consultera ainsi les contributions suivantes : BECKMAN 1988, 1996, *Bruxelles-Ecriture* 1984, p. 98, n° 9-10, COLLON 1987b, p. 117, n° 505-507, DALLEY/TEISSIER 1992, HUEHNERGARD 1983, KEEL/UEHLINGER 1996, p. 152-153, MERHAV 1987, n° 106-107, MEYER/WILHELM 1983, TSUKIMOTO 1983, 1984, 1990-92, 1994. Cette liste n'a pas la prétention d'être exhaustive, d'autant qu'elle sera naturellement vite dépassée.

45 La traduction et le commentaire de certaines tablettes ME figurent déjà dans les contributions d'ARNAUD 1984, 1987c, 1992. Voir aussi ses commentaires, ici ou là, dans l'*Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes Études*, V<sup>e</sup> section, *Sciences Religieuses*. Un volume consacré à l'essentiel de ces textes ME a été publié par ARNAUD 1991, avec contribution de Hatice Gonnet pour les lectures hiéroglyphiques.

Les documents ME reproduits ici ont été groupés à la suite des tablettes Msk., aux planches 38-50.



quelques textes découverts par la mission de Bâlis : O. Quant aux rares documents issus de la fouille de Tell Faq'ous, ils apparaissent sous le sigle Fq.

#### IV. LES GRANDS TRAITS DE L'HISTOIRE D'EMAR

Les fouilles effectuées de 1972 à 1976 sur le tell de Meskéné ont permis de confirmer l'hypothèse formulée dès 1954 par Georges Dossin<sup>46</sup> à propos de la localisation de l'antique cité d'Emar, présente dans les textes de Mari depuis le règne de Iahdun-Lim. Les fréquentes citations d'Emar (ou dans ce cas Imar) dans les textes de Mari, d'Alalah ou d'Ugarit évoquaient le rôle de la cité en tant qu'étape majeure sur la route de Mari à la Méditerranée et les références occasionnelles dans des lettres paléo-babyloniennes suggéraient d'y voir le dernier point sur l'Euphrate avant que le fleuve ne soit abandonné au profit des voies caravanières qui menaient vers Alep<sup>47</sup>.

Si les fouilles de Meskéné ont bien permis la découverte des vestiges de la cité antique d'Emar, ces vestiges pourtant n'appartiennent qu'à la ville de la phase finale du Bronze Récent. D. Arnaud situe les textes retrouvés après 1320 et avant 1180<sup>48</sup>. Les observations stratigraphiques sur le terrain ont bien montré que nous étions en présence d'une ville neuve, construite selon toute probabilité sous l'impulsion de Suppiluliuma I<sup>er</sup> (env. 1380-1340) après sa conquête de la Syrie du Nord aux dépens du Mitanni en 1360. Les travaux ont sans doute été achevés par son fils Mursili II (env. 1340-1310) dont on connaît l'activité dans la région<sup>49</sup>.

Comment, dans ces conditions, expliquer l'absence de niveaux correspondant aux périodes attendues, c'est-à-dire essentiellement celle du Bronze Moyen et celle du Mitanni ? De plus, les découvertes d'Ebla viennent apporter un nouveau témoignage sur l'ancienneté d'Emar : la ville est en effet citée dans les textes retrouvés dans le palais G, c'est-à-dire au troisième quart du III<sup>e</sup> millénaire. Emar paraît ainsi également contemporaine de Mari présargonique<sup>50</sup>.

Il semble à J. Margueron (1977, p. 47) « que les conditions géographiques qui faisaient la prospérité d'Emar, point de rupture de charge dans le grand commerce Méditerranée-Mésopotamie, autorisent une hypothèse : pour vivre, la ville a besoin d'être située le long du fleuve et non à une certaine distance, ce qui aurait entraîné une multiplication des opérations de chargement et de déchargement. Si un tel éloignement, à la suite d'une cause accidentelle, comme par exemple un changement de cours du fleuve consécutif à une inondation, était venu à se produire, nul doute que la cité ne pouvait qu'en pâtir et périr au profit d'une installation nouvelle sur les bords du fleuve, là où les bateaux accostaient »<sup>51</sup>.

Si au III<sup>e</sup> millénaire Emar passe tour à tour sous le contrôle d'Ebla et de Mari, dans les premiers siècles du II<sup>e</sup> millénaire la ville appartient à la confédération du « Grand Royaume » d'Alep, le Iamhad, et jouit de sa position privilégiée au carrefour des routes commerciales. Après les raids hittites de Hattusili I<sup>er</sup> et de Mursili I<sup>er</sup> à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au début du XVI<sup>e</sup> siècles, expéditions auxquelles Iarim-Lim d'Emar tente en vain de s'opposer<sup>52</sup>, les principautés syriennes affaiblies sont incorporées dans le vaste empire, mais si mal connu, du Mitanni. Au cours des affrontements entre Egyptiens et Mitanniens, Emar compte semble-t-il parmi les cités conquises, mais pour peu de temps, par Thoutmosis III.

Après la conquête hittite de Suppiluliuma I<sup>er</sup> qui occupe la Syrie jusqu'à Qadesh, le royaume d'Emar, habitué depuis longtemps à faire partie d'ensembles politiques d'envergure, passe sous le contrôle de Kargamis. En effet, pour organiser le contrôle des régions syriennes, Suppiluliuma crée le royaume hittite de Kargamis où il installe son fils Piyaššili (= Šarru-Kušuh), de même qu'il installe un autre fils, Telepinu, sur le trône d'Alep. L'Aštata, la région d'Emar, n'est donc plus un véritable royaume, mais devient une simple province hittite. Mursili II, héritier de l'empire, est obligé d'y rétablir l'ordre. Les Annales relatent clairement : « Et j'allai au pays de Karkémis. Et quand j'arrivai en Aštata, je montai à la ville d'Aštata, et je bâtis une citadelle que je tins avec une garnison...<sup>53</sup> ».

46 *Proceedings of the 23rd Congress of Orientalists*, p. 122 et ss. Certains, comme Sidney Smith, le premier traducteur de l'inscription de la statue d'Ildrimi, en 1949, voyaient la cité bien plus à l'ouest, entre Alalah et Ammiya, dans la vallée de l'Oronte (GOETZE 1957, p. 23). D'autres, M. Burton en 1961 ou Van Liere en 1964 (HALLO 1964, p. 81, n. 62) ont suivi Dossin tandis que HALLO (1964) et GOETZE (1957) hésitaient quant à la localisation précise de la ville. Ainsi Goetze proposait-il de la chercher entre Cerablus (Kargamis) et Meskéné sur le cours de l'Euphrate.

47 HALLO 1964, p. 81. Les réf. aux textes ont été regroupées par KLENGEL 1965, p. 275 et ss ; 1969, p. 447 et ss. D'autres réf. chez ARNAUD 1975, p. 87, n. 2 ; HELTZER 1976.

48 Cf. en dernier lieu ARNAUD 1987b, p. 20, n. 2.

49 MARGUERON 1975b, p. 211 ; 1977.

50 Cf. sur cette question la contribution d'ARCHI 1990, parue dans le dossier consacré à Emar dans *M.A.R.I.* 6, p. 21-38.

51 Sur les informations que peuvent apporter à cet égard les photographies aériennes, voir le dossier préparé pour *M.A.R.I.* 6, 1990, p. 103-119, par B. Geyer et J. Margueron.

52 Iarim-Lim d'Emar est connu par un texte hittite dont les deux fragments ont été récemment recollés à Berlin. Le roi d'Emar tentait de s'opposer à l'avancée de Mursili I<sup>er</sup> dans sa progression vers Babylone (information communiquée à D. Arnaud par E. Laroche).

53 Cf. sur ces questions LAROCHE 1980, p. 235 et ss. Citation p. 239.



	EMAR	KARGAMIS	HATTI	MITANNI	ASSYRIE	AMURRU	UGARIT	EGYPTE	
1350	(la durée des règnes d'Emar n'est pas connue)		Suppiluliuma c.1380-1342 Arnuwanda II 1342-1340	Artatama 1350-1345 Šattiwaza 1345-...	Assur-uballiṣ I c. 1365-1330	Aziru c. 1370-1340/1345 Ari-Tešub	Niqmadu II c. 1370-1340/1345 Ar-Halba	Tutankhamon 1347-1338 ʾAy 1338-1334	1350
1325		Šarru-Kušuḥ = Piyaššili c. 1345-1325	Mursili II c. 1340-1310		Enlil-nirari c. 1329-1320 Arik-den-ili c. 1319-1300	Duppi-Tešub c. 1332-1300	Niqmepa 1332-c.1260	Horemheb 1334-1306	1325
1300	Ba'al-kabar	xx-Šarruma + ou = Šahurunuwa c. 1335-1270	Muwatalli c. 1310-1280		Adad-nirari c. 1307-1275	Bentešina c. 1300-1285 Sapili		Ramsès I Sethi I 1304-1290	1300
1275	Zū-Aštarti Pilsu-Dagan (règne le plus long?)	Ini-Tešub c. 1270-1220	Urhi-Tešub c. 1280-1275 Hattusili III c. 1275-1260		Salmanasar I c. 1274-1245	Bentešina II 1275-1250	Niqmadu II?		1275
1250			Tudhaliya IV c. 1260-1220		Tukulti-Ninurta I c. 1244-1208	Šaušgamuwa c. 1250-1220	Ammistamru II c. 1260-1230	Ramsès II 1290-1224	1250
1225	Bisu-Dagan (règne bref)	Talmi-Tešub c. 1220-1190	Arnuwanda III c. 1220-1200				Ibiranu c. 1230-1210	Merenptah 1224-1210	1225
1200	Elli	Kuzi-Tešub c. 1190-1180?	Suppiluliuma II c. 1200-1182		Ninurta-apil-Ekur c. 1192-1180		Niqmadu III c. 1210-1200	Amenmesse Sethi II Siptah Sethnakht	1200
1180							Ammurapi 1200-1182	Ramsès III 1190-1159	1180

Tableau n° 2. Le Proche-Orient entre la chute du Mitanni et la fin d'Emar

Comme on a pu le voir *supra*, cette citadelle est celle que la mission a retrouvée sur le Tell Faq'ous, chargée d'assurer la défense de la province hittite contre Babylone et surtout contre les ambitions de l'Assyrie.

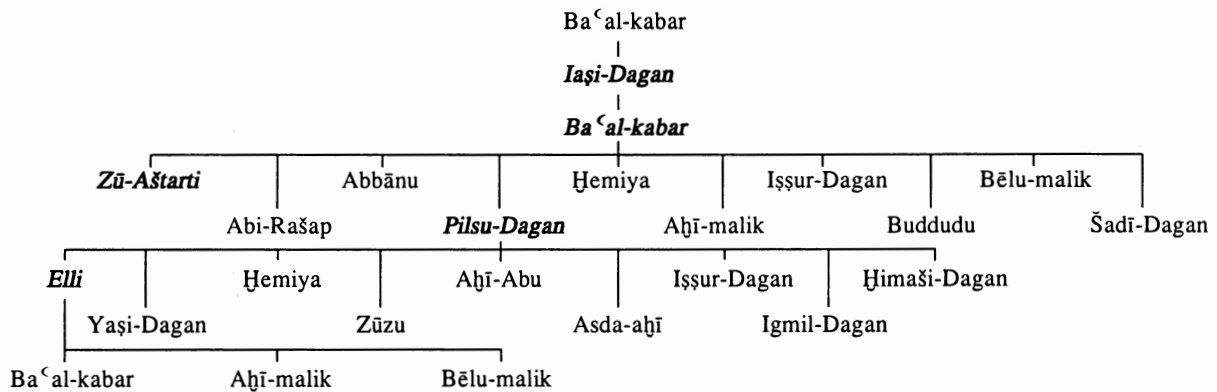
### Les pouvoirs et la société d'Emar<sup>54</sup>

L'ample moisson des textes retrouvés par la mission de Meskéné ne comprend malheureusement pas d'archives diplomatiques. Celles-ci devaient être conservées au lieu de résidence du pouvoir hittite, lequel n'a pas été retrouvé. Comme il a été dit plus haut, le *Hilani* d'Emar semble plutôt avoir abrité le roi local si l'on en croit le contenu des tablettes qui y ont été exhumées<sup>55</sup>. Il est donc peu aisé d'examiner le fonctionnement précis du pouvoir hittite à Emar. Comme l'a fort bien résumé Arnaud 1987b, p. 10, «...les Hittites se trouvaient devant un cas difficile. La société d'Emar, divisée en ménies et clans, formant la tribu des enfants d'Emar, connaissait encore la propriété et la responsabilité collectives. Le roi d'Emar n'était qu'une pièce rapportée ; les acteurs principaux étaient les Anciens. Il existait une concurrence de fait entre le pouvoir du premier et l'autorité des seconds, entre le Palais et les familles qui s'exprimaient par les « frères ». La clé de voûte de ce système était bien plutôt le bétyle mâle, Ninurta. Ainsi, à la différence de la Syrie méditerranéenne où il leur suffisait de tenir le prince et sa cour pour tenir par eux tout le royaume, ici les Hittites furent conduits à se mêler de plus en plus étroitement à la vie indigène, chaque fois que le système clanique se révélait défaillant. Or, pris d'une sénescence apparemment sans remède, il fonctionnait de plus en plus mal et il existait une véritable rupture entre idéologie et réalité. Des procédures juridiques appropriées permettaient de démanteler la propriété collective et se répandait la pratique de l'antichrèse personnelle, conduisant à l'esclavage pour dettes. Ainsi les faits pesèrent pour transformer ce qui aurait pu n'être qu'un protectorat comme sur la Méditerranée en une politique d'intervention directe.

« L'exécutif était à trois niveaux ; le roi de Hattusa, le « grand roi », gouvernait l'Empire, le roi de Kargamis, le « roi », la Syrie, le roi d'Emar, son pays, nettement conçu comme distinct de celui propre des Hittites. Nous en ignorons d'ailleurs les limites précises : au nord il touchait sans doute au royaume de Kargamis, à l'ouest à celui d'Alep, au sud il devait aller jusqu'à la barre rocheuse qui le séparait de Palmyre. L'Euphrate tint lieu de frontière orientale mais les Hittites, après avoir tenu la rive gauche, durent l'abandonner sous la pression des Hurrites, au service des Assyriens, assez vite, au début du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>56</sup>. »

Le roi d'Emar ne possède ainsi qu'un pouvoir local, limité aux affaires internes du royaume. S'il dispose de gardes du corps et de fantassins, l'arme moderne et redoutable de l'époque, la charrerie, est basée sous contrôle hittite dans la citadelle et placée sous les ordres d'un *tartanu* ou « grand des chars »<sup>57</sup>.

De la famille royale les textes de Meskéné montrent plusieurs générations ayant régné. Au *stemma* simplifié présenté par ARNAUD 1975, p. 89, on préférera le tableau publié plus récemment par G. BECKMAN 1996, p. XII (cf. ci-dessous). Mais pour l'étude de nos sceaux, nous considérerons que la première génération est celle de Ba'al-kabar, fils de Iaši-Dagan, la seconde celle de Zū-Aštarti et de Pilsu-Dagan, la troisième celle d'Ellī.



**Tableau n° 3.** Schéma de la famille royale d'Emar, d'après ARNAUD 1975, p. 89 et BECKMAN 1996, p. XII.  
En caractères gras, les noms des souverains ayant régné.

54 En attendant le volume de commentaires qui doit faire suite à la publication des textes par D. Arnaud (*EMAR VI*), on consultera, sur les questions touchant à la société d'Emar, ARNAUD 1975b ; 1980b ; 1981 ; 1984 ; 1987b, etc. ; LAROCHE 1980. Plus récemment FALES 1991, WILCKE 1992, YAMADA 1993, ARNAUD 1995, SINGER 1995, BECKMAN 1992, 1996.

55 ARNAUD 1987b, p. 10, rappelle la découverte d'une lettre hittite au chantier N, sous les vestiges de la cité musulmane de Bâlis. Le sondage, réalisé par mes soins, était trop restreint pour que l'on puisse en tirer des conclusions solides.

56 De cette longue citation d'ARNAUD 1987b, p. 10-11, ont été exclues les n. 8 à 14.

57 Cette charge a été tenue par deux personnages dont les sceaux sont connus : Šaggar-abu (B10 et L2) et Matkali-Dagan (A34). Comme l'a fait remarquer ARNAUD 1987b, p. 12, ces deux titulaires portaient des noms indigènes.

Les rois d'Emar, ou certains princes comme Abbanu, intervenant comme premiers témoins dans des contrats privés, n'utilisent pas leurs propres sceaux – que nous ne connaissons pas, s'ils existent – mais plusieurs exemplaires d'un sceau dynastique ou familial (E2a-d), comme les rois d'Ugarit ou d'Amurru, apposé souvent sur les tablettes d'Emar en compagnie du sceau de Ninurta (E1a-b)<sup>58</sup>. Le fait que les rois d'Emar ne figurent sur ces textes qu'en tant que premiers témoins, et souvent sans que leur titre de roi ne soit mentionné, tendrait à montrer, parmi d'autres critères, la faiblesse du pouvoir royal local.

**La hiérarchie administrative** apparaît assez confuse<sup>59</sup>. On trouve au sommet le « fils du roi » (DUMU. LUGAL), notion qui suggère les liens du sang mais aussi, d'une manière conventionnelle, des relations de dépendance confiante entre le roi et un personnage de haut rang. On sait que certains scribes hittites, au sommet de leur carrière, portent également ce titre<sup>60</sup>. Plusieurs de ces « fils du roi » étaient en poste, semble-t-il, simultanément à Emar<sup>61</sup>. Ils peuvent présider certains actes juridiques importants, ou en être les premiers témoins. La question est de savoir de quel « roi » il s'agit. On considère généralement qu'il s'agit du roi de Kargamis<sup>62</sup>. Fiorella IMPARATI (1987) me semble avoir montré que ces « fils du roi » sont des « hauts dignitaires de l'Etat hittite, envoyés à Ugarit ou à Emar, ou d'autres pays, avec la charge d'exercer des fonctions administratives ou représentatives, au nom du pouvoir central hittite. » Nous verrons que la documentation sigillographique d'Emar apporte à ce débat des éléments précieux. Le roi de Kargamis jouerait un rôle d'intermédiaire, mais il serait également chargé par le pouvoir central du contrôle des hauts fonctionnaires hittites détachés ici ou là<sup>63</sup>. La présence simultanée à Emar de certains de ces « fils du roi » pourrait alors s'expliquer aussi par le souci du grand roi de Hattusa d'organiser une surveillance mutuelle destinée à éviter que l'un ou l'autre d'entre eux n'acquière localement trop de pouvoir.

Le « chef », abréviation de « chef du pays » (UGULA.KALAM.MA), serait le deuxième de la hiérarchie hittite sur l'Euphrate. Principal collaborateur du « fils du roi » (ARNAUD 1984, p. 182), il s'occuperait essentiellement de problèmes internationaux et d'expédier les affaires courantes. L'un d'entre eux est qualifié de « scribe suprême ». D. Arnaud se demande s'il y a là l'indication d'une carrière ou bien si les deux titres étaient portés conjointement. Pareille ambiguïté apparaît lorsqu'un certain Zulanna, connu comme l'un des « fils du roi », se trouve porter le titre de « chef des scribes ». Ou encore lorsque Laheia, qualifié de « chef du pays », utilise un sceau où il porte le titre hiéroglyphique de « fils du roi ». L'étude attentive des sceaux et de leur usage d'une génération à l'autre permet, ici ou là, de lever l'ambiguïté.

Si les Hittites paraissent ne pas se mêler de la vie économique d'Emar, ils exercent en revanche une sorte de subtil pouvoir intellectuel sur les esprits par l'intermédiaire d'une famille de grands prêtres. Du grand-père, Iadi-Ba'al, pour la défense duquel intervient exceptionnellement le roi de Hattusa, au petit-fils Ba'al-malik dont le sceau (A70) se trouve aussi bien sur les tablettes du Panthéon (chantier M) que sur celles du temple de Ba'al (chantier E), le « devin des dieux de la ville d'Emar » contrôle les temples et nomme les prêtres<sup>64</sup>.

Les textes révèlent l'existence d'un culte anatolien à côté du culte local, mais les raisons du choix des divinités présentes dans le panthéon et l'origine précise de celles-ci ne sont pas aisées à déterminer<sup>65</sup>.

Il est de même délicat d'évaluer avec précision l'étendue de l'influence hittite sur la population émarite. On aura l'occasion de mesurer à quel point s'est développé un engouement local pour les sceaux anatoliens, pour le décor et les inscriptions hittites hiéroglyphiques qui les caractérisent, mais l'onomastique est ici comme ailleurs de maniement difficile. En dehors des fonctionnaires étrangers en poste à Emar, rares sont ceux qui portent des noms propres indo-européens. Les noms propres d'origine hurrite qui pourraient ici, au moins en partie, passer pour révélateurs de l'influence anatolienne, disparaissent le plus souvent au fil des trois ou quatre générations, ou au contraire surgissent à la dernière génération dans des familles aux noms propres traditionnellement sémitiques<sup>66</sup>.

A ces phénomènes d'acculturation ambigus met fin la destruction de la ville avant 1180 av. J.-C. Profitant de la désagrégation des cadres étatiques et sans doute sociaux en cette fin du Bronze Récent, des bandes errantes écumant la région. ARNAUD 1987b, p. 20, mentionne le texte ME 73, où est évoqué le siège que des « troupes d'étrangers » (erim.meš *gawu*) mettent devant Emar. L'identification de ces étrangers est difficile :

58 On dispose de rares allusions à des textes scellés à la fois par le roi d'Emar, le dieu Ninurta et le roi de Kargamis : ainsi EMAR VI, 3, p. 205-206, n° 194 : règlement d'une succession. Sur ces questions, voir ici la troisième partie : Sceaux et Société.

59 Cf. ARNAUD 1984 surtout, p. 181 et ss. ; 1987b, p. 11 et ss ; BECKMAN 1992, WILCKE 1992.

60 Sur ces questions complexes, cf. surtout IMPARATI 1975 ; 1987, essentiellement aux p. 190 et ss.

61 A la liste donnée par ARNAUD 1984, p. 182-183, n. 9 : Mutri-Tešub, Piha-Tarhu(nda), Tuwat(a)-zitti, Zula(n)na, on ajoutera, grâce à l'étude des sceaux, Laheia, Arma-nani, Panasa, Pihamuwa, Tili-Šarruma. Eventuellement Kulana, mentionné sur une tablette du Moyen Euphrate (Emar ?) publiée par POETTO 1982.

62 Opinion suivie entre autres par ARNAUD 1984, p. 182.

63 IMPARATI 1987, p. 200-201.

64 ARNAUD 1980, p. 252 ; 1987b, p. 12.

65 On trouvera un exposé préliminaire sur ces questions touchant à la religion d'Emar chez ARNAUD 1987b, p. 16-19.

66 ARNAUD 1987b, p. 15-16, cite en particulier l'exemple de la maison royale d'Emar dont le dernier roi fut appelé Elli. Ses fils en revanche retrouvent les noms sémitiques de leurs ancêtres.

« il semble bien qu'il faille exclure les peuples connus du temps, que le scribe aurait appelés de leur nom sans doute. Les seuls candidats sont les Phrygiens, Araméens (ou plutôt Ahlaméens), Assyriens, Hurrites et autres étant exclus, mais la question au vrai reste posée en attendant de nouveaux documents ». Que des bandes phrygiennes ou autres<sup>67</sup> soient en cause, le texte ME 73 vient apporter des lumières précieuses sur les circonstances de la fin d'Emar.

## V. LES SCEAUX D'EMAR : TYPES, FORMATS, MATIERES ET MONTURES. PRINCIPES DU CLASSEMENT, DE LA DESCRIPTION ET DU COMMENTAIRE

A quelques rares exceptions près, qui seront évoquées plus loin, les documents sigillographiques de Meskéné-Emar ne sont pas les matrices elles-mêmes, mais les empreintes de sceaux de types divers apposés sur l'argile encore molle des tablettes cunéiformes, plus rarement sur celle d'étiquettes de paniers (pl. 12a-c et 63b), sur un bouchon de jarre (pl. 64a), ou sur les documents exceptionnels que constituent les empreintes sur argile de pieds d'enfants vendus par leurs parents endettés (pl. 52a-c à 55a-c).

Les tablettes cunéiformes de Meskéné-Emar, écrites entre 1310 et 1187 av. J.-C. environ, ont été réparties par Daniel Arnaud en deux groupes bien distincts qui appartiennent à deux traditions sribales différentes : « syrienne » et « syro-hittite »<sup>68</sup>. Dans les notices du catalogue des sceaux, ces types sont mentionnés sous les abréviations suivantes : S = « syrien » ; SH = « syro-hittite »

On trouvera des développements sur la typologie des tablettes cunéiformes et les pratiques sigillaires d'Emar dans la troisième partie, Sceaux et Société, chap. I : Les pratiques sigillaires.

Sur les 380 sceaux retenus dans le corpus, reconstitués à partir de quelque 850 empreintes, la grande majorité correspond à des **sceaux-cylindres**, soit 280 numéros. On ne s'en étonnera guère dans la mesure où cette forme de sceau est attestée dans la région depuis au moins les derniers siècles du IV<sup>e</sup> millénaire comme l'ont révélé les découvertes de Habuba Kabira, de Tell Qannas ou du Djebel Aruda.

Les formats en sont relativement variés, puisqu'ils s'échelonnent, pour la hauteur, entre 0,9 cm (F14) et 4 cm (F28 ou J1) ou un peu plus (H3). Les diamètres de ces petits cylindres que l'on déroulait sur l'argile peuvent être évalués, d'après la longueur de leurs empreintes, à environ 1 cm en moyenne.

On comprendra qu'il est plus difficile de restituer le matériau avec lequel ils ont été fabriqués. Les seuls véritables sceaux-cylindres (matrices) retrouvés sont l'un en une pierre noire brûlée par l'incendie (F28), l'autre en stéatite (F29), le dernier en « faïence » (ou fritte, J1). Mais aucun n'est particulièrement représentatif de la glyptique d'Emar. Les découvertes faites à Mumbaqt (cf. fig. 1) montrent l'emploi du calcaire tendre local et de la fritte pour des œuvres au décor peu raffiné. Dans les séries émariotes, ces deux matériaux ont sans doute été adoptés pour des sceaux d'une qualité comparable : on en trouvera bien des exemples dans le groupe E, en particulier aux planches R et S. En revanche, il est probable que des cylindres de petit format, souvent travaillés au moyen de fines bouterolles (drilles) comme la plupart des documents du groupe D, étaient taillés dans des pierres plus dures, en particulier dans l'hématite, matériau qui a eu la faveur, tout au long du II<sup>e</sup> millénaire, des artistes mésopotamiens comme de ceux de Syrie. En outre, on rappellera que les métaux, le bronze ou l'argent, sont courants dans la glyptique anatolienne. Parallèlement à la pierre, bon nombre de sceaux du groupe A étaient donc vraisemblablement fabriqués dans ces matériaux.

D'une manière plus générale, le graveur de sceaux, le *purkullu*, choisissait volontiers les métaux nobles, or ou argent, pour la confection de montures de cylindres, destinées à faciliter leur transport ou leur utilisation, mais aussi à accroître la valeur de ces objets personnels. L'usage de ces montures, très loin d'être systématique, est pourtant bien attesté sur les tablettes d'Emar par les marques en forme de sillons qu'elles y ont imprimées, encadrant l'image déroulée sur l'argile. Les montures les plus courantes ont créé des sillons au profil arrondi, révélant l'utilisation de capsules métalliques coiffant chaque extrémité du cylindre et reliées entre elles par une pièce métallique glissée dans le trou axial du cylindre, comme l'indique la fig. 7a (p. 16). Un autre type de montage est suggéré par la fig. 7b, avec anneau mobile permettant de porter le sceau comme une bague<sup>69</sup>. Les capsules du type de la fig. 7a, relativement mobiles autour de leur axe, masquent parfois les extrémités supérieure et inférieure du décor et rendent ainsi irrégulières les limites de l'empreinte<sup>70</sup>.

A partir des premiers siècles du II<sup>e</sup> millénaire, les capsules métalliques sont volontiers agrémentées d'un décor en grainetis d'or en bandes rectilignes, en triangles ou en losanges juxtaposés. Les exemples en sont nombreux dans la glyptique kassite<sup>71</sup>. Ce travail d'orfèvrerie ne paraît être attesté dans la documentation

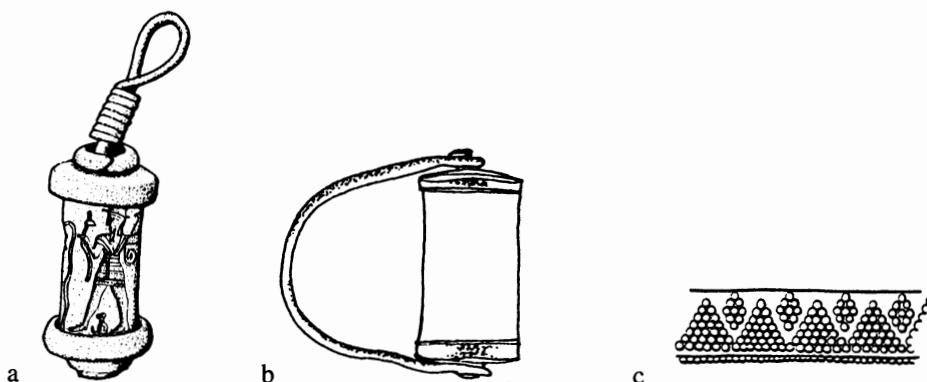
67 Voir sur cette question le compte rendu de DURAND, RA 83, 1989, § 42.

68 Cf. ARNAUD 1975, p. 87-88 ; BEYER 1982c, p. 61-62.

69 On trouvera chez COLLON 1987b, p. 109, un bon échantillonnage des diverses formes de montures.

70 Ex. aux pl. 16d, 17a, 23a.

71 Cf. TROKAY 1985.



**Fig. 7** a. Sceau-cylindre syrien à monture métallique (DELAPORTE 1923, n° A.914). D'après KÜHNE 1980, p. 20, fig. 7.  
 b. Sceau-cylindre syrien avec anneau mobile d'une tombe de Carthage (AMIET 1955, pl. I et n° 1). D'après COLLON 1986, p. 60, n° 22.  
 c. Décor en grainetis de la monture du sceau dynastique E2a d'Emar, d'après l'empreinte de la pl. Ia. Dessin de l'auteur.  
 Echelle 2 : 1

d'Emar que sur la monture du sceau dynastique (fig. 7c et pl. 1a). Le même exemplaire du sceau dynastique (E2a) semble à d'autres moments avoir été utilisé avec une monture de type plus simple<sup>72</sup>.

Après le sceau-cylindre, c'est le **sceau en forme de bague**, porté au doigt, qui a eu la faveur des Emariotes. Le corpus en compte 74, la quasi-totalité (70 numéros) constituant le groupe B, celui des sceaux-bagues de type syro-hittite. Meskéné vient de livrer de ce type particulier de sceau la collection la plus complète. Il paraît bien caractéristique des centres de Syrie du Nord sous protectorat hittite.

Deux ou trois documents (H4 à 6) appartiennent quant à eux à la production kassite. Le choix de ce type de bague pourrait avoir été précisément inspiré par le groupe des bagues syro-hittites.

On citera enfin un document unique (L2), un simple anneau à décor de croissants et de deux lignes ondulantes parallèlement, utilisé par le « grand des chars » Šaggar-abu.

C'est d'Anatolie hittite que provient le **cachet circulaire**, forme rarement usitée en milieu syrien. Le groupe C en compte 22 numéros, plus deux **cachets carrés bifaces**.

Outre les cachets de type hittite, les tablettes d'Emar ont livré quelques empreintes illustrant des sceaux très particuliers : I4 est un petit cachet palmyrénien, peut-être originaire de Palestine. K1 et 2 sont de type égyptien : le premier est certainement un **scarabée**, le second un petit **pendentif** en métal.

Ces différentes formes de sceaux n'ont pas été réservées à telle ou telle catégorie de la population d'Emar. La liste des noms des propriétaires nous révèle d'autre part que certains personnages se servaient de plusieurs sceaux différents, successivement ou simultanément. On citera ainsi un certain Alal-abu, fils d'Ameu (4 sceaux), Mutri-Tešub (4 sceaux également), etc. Il convient naturellement d'être attentif aux homonymies, importantes dans l'onomastique émariote : des noms comme Itūr-Dagan ou Kāpī-Dagan sont nombreux.

Enfin sera ménagée dans cet exposé une place pour des pratiques rares à Emar. Il s'agit des **marques d'ongles** d'une part, de l'**empreinte du vêtement** d'autre part, utilisées comme sceaux<sup>73</sup>.

Les marques d'ongles (UZU.DUMBIN = *šuprum*) se rencontrent dans quelques contrats de Mari, à Suse, à Dilbat et seront très répandues à l'époque néo-babylonienne<sup>74</sup>. A Meskéné, la tablette 118 (pl. 12b), un achat d'esclaves, porte au bas du revers les marques des ongles de trois des témoins : Haraqū, Lassa et Unišu. Sur le texte 120, le coup d'ongle est celui de Ba'al-qarrād, fils d'Ahī-Dagan, intervenant comme contractant dans l'achat d'une part d'héritage.

L'empreinte du manteau (*sissiktum*) est plus rare encore à Emar. Cette pratique est attestée sur les documents d'Ur III, puis à Babylone, Nippur, Sippar ou Mari et dans des contrats kassites<sup>75</sup>. Un *sissiktum* figure au revers de la seule lettre de « Mon Soleil » retrouvée à Meskéné. L'empreinte du tissu, bien centrée comme le sont les cachets royaux hittites, oblitère quelques signes du texte<sup>76</sup>.

Mieux que la simple croix qui remplace encore de nos jours la signature pour ceux qui ne maîtrisent pas l'écriture, le *šuprum* ou le *sissiktum* attestent la présence d'un individu donné à la conclusion d'un contrat. « Il

72 Les différentes montures des sceaux, de même que les bordures décoratives des sceaux eux-mêmes, imitant parfois (H3) les montures de métal précieux, font l'objet d'une étude détaillée dans la deuxième partie, chap. IX.

73 Sur ces formes de scellement, cf. FINET 1969b.

74 CASSIN 1960, p. 743.

75 CASSIN 1960, p. 743. RENGIER 1977, p. 77.

76 Cf. la phot. publiée par LAROCHE 1982, p. 54, fig. 1b. On citera également un *sissiktum* sur le texte ME 46.



ne peut être ici question d'authentification au sens objectif du terme, mais l'impression de l'ongle ou du manteau se présente comme un acte efficace en lui-même, un rite qui est contraignant pour celui qui l'accomplit comme pour ceux qui y assistent. L'impression du sceau est un rite du même ordre, qui, en matérialisant la présence des contractants et des témoins, perpétue l'actualité, donc la validité du contrat<sup>77</sup>. »

Le **classement** des sceaux d'Emar, tel qu'il est présenté dans les chapitres qui vont suivre, répond à des critères typologiques, iconographiques et stylistiques propres à cette catégorie de documents. Les sceaux qui ont servi à sceller les tablettes d'Emar avaient des formes, parfois malaisées à restituer avec exactitude, et des décors – toujours en creux – destinés à imprimer sur l'argile fraîche des images complétées ou non par une inscription. Ces images puisent leurs motifs dans des répertoires iconographiques et s'organisent selon divers schémas de composition, avec cet ensemble de caractéristiques qui définissent un style, le terme étant pris dans son acception la plus large. L'un des intérêts majeurs de la glyptique d'Emar, qui illustre admirablement le rôle de carrefour d'influences qu'a joué la ville dans les deux derniers siècles du Bronze Récent, réside dans le fait que s'y côtoient des groupes de sceaux d'horizons différents, et révélateurs aussi bien de la solidité de certaines traditions que du dynamisme de modes nouvelles. Il m'a paru qu'un classement qui traduirait cet état de fait serait, malgré la difficulté inhérente à tout classement qui fait intervenir des notions de style, préférable à d'autres en apparence plus rigoureux ou moins subjectifs.

Un classement par thèmes n'aurait pas manqué d'intérêt. Mais outre le fait qu'il aurait fait aussi appel dans bien des cas à la subjectivité de l'interpréteur, la nature de bon nombre de documents ne l'aurait pas facilité, offrant dans un même tableau plusieurs thèmes différents qu'il aurait ainsi fallu dissocier. Dans la seconde partie, consacrée à des « études comparatives d'iconographie », un certain nombre de thèmes propres à plusieurs groupes d'Emar seront traités d'une manière plus détaillée.

Se trouvant la plupart du temps en présence d'empreintes sur tablettes cunéiformes, on pourrait être d'autre part tenté par un classement faisant intervenir des critères sociologiques en étudiant les rapports entre les sceaux et leurs propriétaires. Une telle étude, que l'on trouvera dans la troisième partie, « Sceaux et Société », ne peut malheureusement récolter que des informations tronquées : on se souviendra que pratiquement seules les tablettes de type « syro-hittite » portent les empreintes des sceaux accompagnées de leur légende cunéiforme. Et encore convient-il de préciser que ces légendes sont la plupart du temps avares en données sur la position sociale du titulaire du sceau. D'autre part – et le fait n'est pas propre à Emar – certains sceaux ont pu être utilisés par d'autres personnages que leurs propriétaires d'origine.

Les **notices descriptives** sont réunies dans chaque chapitre en un catalogue faisant suite au commentaire qui justifie leur regroupement. En tête de la notice, la numérotation du sceau dans le groupe considéré est suivie de la définition du type et, le cas échéant, du nom de son propriétaire accompagné ou non d'un patronyme, plus rarement d'une précision sur sa position sociale.

J'ai renoncé à faire figurer en dessous, pour les documents à inscription hiéroglyphique, la référence à la numérotation adoptée par le manuscrit initial du Pr. E. Laroche auquel j'emprunte généralement la transcription des hiéroglyphes. Je rappellerai ici que le contenu de ce manuscrit, ainsi que la numérotation des documents, sont susceptibles d'être modifiés dans la publication préparée par Mirjo Salvini. Pour certains documents du marché des antiquités, qui ont fait l'objet d'une publication relativement récente (GONNET 1991), référence est également faite à la numérotation de l'auteur, mais en fin de notice, dans la rubrique bibliographique.

Viennent ensuite, au-dessus du dessin, les dimensions du sceau – et non pas de l'empreinte – telles que l'on peut tenter de les restituer d'après les différentes empreintes : H. = hauteur, l. = largeur, d. = diamètre, les dimensions étant toutes exprimées en centimètres.

Les dimensions de chaque empreinte conservée sont données en fin de notice, dans les références aux tablettes qui les portent.

Les **dessins**, qui font partie intégrante du travail d'analyse, sont reproduits à l'échelle 2 : 1, sauf indication contraire. Pour pouvoir apprécier les empreintes à leur dimension réelle, l'ensemble des dessins sont regroupés à l'échelle 1 : 1 dans une série de planches récapitulatives (A à M) avant les planches photographiques. Ces dessins sont ceux des empreintes, le cas échéant reconstitués, totalement ou partiellement, à partir de plusieurs empreintes du même sceau. A l'encontre de beaucoup de dessins figurant dans les publications de glyptique, où les lacunes de l'image apparaissent sous forme d'un simple vide graphique, ces lacunes ou encore les zones d'usure importante sont ici matérialisées par un semis de petits points<sup>78</sup>. Par convention, la différence

77 CASSIN 1960, p. 743.

78 L'expérience montre que lorsqu'aucune notation graphique ne se charge de préciser les lacunes, la compréhension du dessin d'un sceau peut s'en trouver limitée : en effet, l'absence d'un attribut divin dans les mains d'une divinité par exemple, ou d'un symbole astral dans le champ, peut alors s'expliquer soit par l'absence effective de ces motifs sur le sceau lui-même, soit par le simple fait des lacunes de l'empreinte.

d'épaisseur des traits – trait plus gras du côté de l'ombre portée – indique que l'éclairage vient d'en haut et de gauche, ce qui permet de différencier sans ambiguïté les parties saillantes des parties en creux.

Le **texte** s'est voulu aussi précis que possible. La question était de savoir s'il convenait d'adopter une description « neutre », non interprétative, non orientée. Reconnaissons d'emblée que, de même qu'il ne peut pas exister de dessin véritablement objectif, une description ne peut que tendre vers l'objectivité sans jamais l'atteindre vraiment : notre regard réagit en fonction de notre culture visuelle, dans le but de transformer le « visible » en « lisible ». Pour des raisons de commodité, et pour ne pas alourdir les descriptions, j'ai considéré comme acquises certaines identifications de personnages qui abondent dans l'imagerie des régions syro-mésopotamiennes : ainsi sera immédiatement reconnu le dieu solaire Šamaš<sup>79</sup>, lorsqu'il apparaît sous la forme d'un dieu actif, debout en posture ascendante, et tenant son emblème, le couteau-scie à la main<sup>80</sup>. De même Ištar guerrière posant le pied sur son lion ou le dieu de l'Orage en jeune combattant, accompagné de son taureau, qu'il s'agisse ici de Adad, de Ba'al ou de Tešub...

Certains commentaires partiels, au sein même de la description, n'ont d'autre but que de rendre « lisible » le document et d'éviter d'inutiles redites entre la description et le commentaire.

Les descriptions n'ont pas été systématiquement suivies d'un commentaire interprétatif et comparatif. Bien des documents, dans la mesure où ils appartenaient à des séries homogènes, ne nécessitaient à mon sens pas d'autres développements que ceux qui leur étaient consacrés dans le commentaire général précédant le catalogue.

Les commentaires plus fouillés, relatifs à certains thèmes, à des figures divines ou à divers éléments du décor, seront donnés dans la deuxième partie.

Au bas des notices figurent enfin les informations concernant les tablettes ou autres objets porteurs des empreintes : le premier numéro correspond au classement des textes opéré par D. Arnaud dans *EMAR VI*. Suit le type de la tablette : S = « syrienne », SH = « syro-hittite ». Entre parenthèses on trouve le numéro de fouille et la mention du lieu de découverte suivie d'une indication sur le contenu du texte. La localisation des empreintes sur la tablette est précisée avec leurs dimensions et l'existence de légendes cunéiformes. Dans la mesure du possible sont indiquées les générations (numérotées de 1 à 4) auxquelles peuvent appartenir les textes d'Emar.

En fin de notice figurent les indications bibliographiques concernant le document.

Tous les documents sigillographiques provenant de nos fouilles d'Emar ont été déposés au musée d'Alep. Si certaines pièces ont pu être mises en dépôt ici ou là par les soins de la Direction générale des Antiquités et des Musées, nous n'en avons pas été informés.

79 Dans la transcription des noms antiques, qu'il s'agisse des noms de divinités représentées sur nos images ou des noms de propriétaires de sceaux, j'ai opté pour la solution la plus proche de celle des transcriptions des noms propres – souvent théophores – que donne D. Arnaud dans les publications des textes d'Emar. L'index onomastique révèle d'ailleurs les difficultés rencontrées dans la transcription de l'onomastique émarite.

80 Imaginons d'ailleurs un instant quels seraient les risques d'une description « objective » de ces images où Šamaš au couteau se dresse face à un orant (D2 et suivantes). A moins de se cantonner dans une description totalement neutre, stérile en définitive, le commentateur « objectif », faisant abstraction de sa culture iconographique, ne serait-il pas amené à interpréter ces scènes de la manière suivante : l'homme au couteau pointé en avant s'apprête probablement à occire le personnage qui lui fait face ?

# PREMIERE PARTIE : ANALYSE DU MATERIEL

## Chapitre I : Empreintes de sceaux de type hittite et « syro-hittite » : groupes A-C

### Introduction

On trouvera aux planches A-G, les dessins des empreintes de ces groupes ramenés à la grandeur réelle, à l'échelle 1 : 1. Les dessins accompagnant les notices du catalogue sont au rapport 2 : 1.

Plus de la moitié des sceaux dont on peut reconstituer le décor grâce aux nombreuses empreintes retrouvées appartiennent à des types hittites ou, dans une mesure qu'il conviendra de préciser, « syro-hittites » : 205 sceaux sur un ensemble de 380 numéros. Un grand nombre d'entre eux se caractérisent par la présence d'une inscription hittite hiéroglyphique. Jusqu'à présent, seul Ras Shamra avait livré en terre syrienne une série comparable de documents. Le groupe émarite la surpasse désormais très largement. Le Pr. Emmanuel Laroche, qui avait publié en 1956 les hiéroglyphes hittites de Ras Shamra, s'est chargé, dans le cadre de la publication des fouilles d'Emar, de l'étude de ce nouveau lot syrien, dont l'importance se situe à plusieurs niveaux<sup>81</sup>.

L'irruption, sur l'Euphrate, de cette écriture nouvelle adoptée pour la transcription essentiellement des noms indigènes, d'origine akkadienne, hurrite ou de type sémitique, constitue un intéressant phénomène d'emprunt d'écriture<sup>82</sup>. La présence d'inscriptions bigraphes, hiéroglyphes et cunéiformes, permet en outre une meilleure connaissance, aussi bien de la signification de certains hiéroglyphes hittites que de la transcription émarite des nombreux idéogrammes conservés dans le système cunéiforme de cette fin du Bronze Récent.

Les sceaux dont nous sont parvenues les empreintes ont été répartis en trois classes :

- A. Sceaux-cylindres,
- B. Sceaux-bagues,
- C. Cachets circulaires ou carrés.

Leur décor gravé, outre la présence, mais non systématique, d'une graphie hiéroglyphique, révèle des thèmes, des motifs et une organisation formelle dont il conviendra de préciser s'ils correspondent également à un emprunt d'iconographie et, dans l'affirmative, quel a pu être le rôle des traditions locales.

### A. SCEAUX-CYLINDRES HITTITES ET « SYRO-HITTITES » : GROUPE A

Les empreintes de ce type proviennent de 111 sceaux différents. Cette collection dépasse par conséquent de très loin les séries comparables, qu'elles soient originaires d'Anatolie (Bogazköy, Tarse), ou de Syrie du Nord (Ras Shamra surtout). On sait que cette forme de sceau était peu prise chez les Hittites du plateau anatolien. Le cylindre par contre appartient à une tradition locale très solidement ancrée dans le sol syrien.

Il ne paraît pas inutile de dresser la liste, même si elle n'a pas la prétention d'être exhaustive, des sceaux-cylindres hittites retrouvés sur d'autres sites, qu'il s'agisse de sites anatoliens ou nord-syriens<sup>83</sup>.

#### 1. Sceaux-cylindres hittites et syro-hittites d'Anatolie et de Syrie du Nord

En dehors d'Emar, les cylindres de ce type ou leurs empreintes ont à peine atteint, jusqu'à présent, la quarantaine de documents. Il y a quelques années, Gary Beckman en avait entrepris le recensement<sup>84</sup>. Sa liste

suite à la page 23

81 Rappelons que la contribution du regretté Pr. Laroche est prévue dans le volume *EMAR V : Les documents hittites*, à paraître, et que Mirjo Salvini a été chargé de l'achèvement de son manuscrit.

82 LAROCHE 1981 et 1983a.

83 Certains ouvrages sont parus trop tard pour que je puisse en utiliser certaines données. On consultera l'important corpus réalisé par MORA 1987 et la nouvelle publication des sceaux de Bogazköy par les soins de BOEHMER et GÜTERBOCK 1987. Cf. également UZUNOĞLU 1986.

84 BECKMAN 1981, p. 129-131.





1



2



7



8



9



10



11



12



13



14



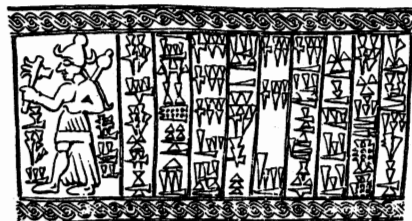
15



17



18



22



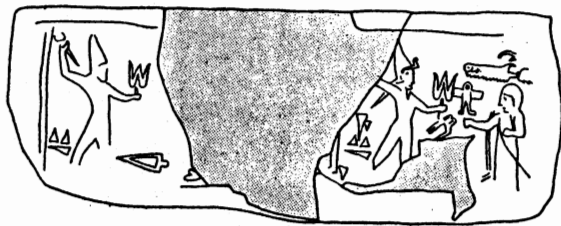
23



24



25



26



27



28



29



30



32



33



34



35



36



37

Tableau n° 4. Sceau-cylindres (1-21) et empreintes de sceaux cylindres (22-37) syro-hittites connus en dehors d’Emar

N°	Fouille, musée, collection	Bibliographie	Matière	Dimensions H x d (cm)	Nom du propriétaire
1	Morgan Library 909	Porada et Buchanan 1958, pl. 137	Cuivre argenté	2,2 x 0,9	<i>I-x-x-lu</i>
2	Collection privée (Chicago)	Beran 1959-60, p. 128-133 et pl. 88,1	Serpentine sombre	3,7 x 1,65	<i>M45<sup>?</sup>-M109<sup>?</sup>-ya-mi</i>
3	Collection privée	Beran 1958a, pl. 35,3	Alliage cuivre et argent	?	Illisible
4	Collection privée	Beran 1958a, pl. 35,4	Stéatite	?	
5	Collection privée	Beran 1959-60, pl. 88,2	Serpentine sombre	2,68 x 1,23	Illisible
6	Bogazköy, Bo 56/p	Beran 1959-60, pl. 88,3	Serpentine	2,5 x 1,08	Illisible
7	Alep 2.464	Schaeffer 1956b, p. 96	Pierre noire	3 x 1,3	<i>M51<sup>?</sup>-zi</i>
8	Louvre AO 11234 (Tell Abyad)	Amiet 1973, n° 392 ; Beyer 1993, p. 72, n° 2	Stéatite	4,5 x 1,5	
9	Louvre AO 22421	Beyer 1993, p. 72, n° 3	Stéatite noire	3,6 x 1,5	
10	Louvre AM 558 (A. 953)	Delaporte 1923, n° A.953	Hématite	3,1 x 1	
11	Genève 1383	Vollenweider 1967, n° 135	Stéatite	4,7 x 1,2	Illisible
12	Ashmolean 993 (Tell Basher ?)	Buchanan 1966, pl. 61	Stéatite	3 x 1,2	<i>Nu-pa-m<sub>4</sub>-ti</i>
13	Yale NBC 11031	Buchanan 1967, pl. 19, n° 1a, b	Stéatite	1,65 x 0,85	
14	Yale YBC 16575	Beckman 1981, p. 129-135	Cuivre	2,45 x 1,1	
15	Fitzwilliam E.66.1966	Alexander 1975, p. 111-117	Hématite	3,2 x 1,3	
16	Collection Agnes Baldwin Brett n° 89	Osten 1936, p. 14 et pl. 9	Hématite	2,3 x 0,9	
17	Antakya 10302 (Sabuniye près Al-Mina)	Collon 1982a, n° 114	Pierre vert sombre	2,2 x 1,25	VIE-ti-ziti LANCE (-HOMME)
18	Thèbes (Grèce) 25	Porada 1981, p. 46-49, n° 25	Lapis lazuli	3,21 x 1,9	
19	Collection Marcopoli 656	Teissier 1984, p. 300, n° 656	Serpentine	2,5 x 1	
20	Collection Marcopoli 657	Teissier 1984, p. 300, n° 657	Bronze	2,7 x 0,7	<i>Ta-ka-na-ni (?)</i>
21	Collection Borowski 37	Poetto et Salvatori, 1981, n° 37	Bronze	3,1 x 1,5	<i>Ka-tu-x (-n ?)</i>
22	Ras Shamra 17.128	Schaeffer 1956a, p. 21-23, fig. 30	Tablette cunéiforme	2,8 x env. 1,6	Ini-Tešub
23	RS 17.59	Schaeffer 1956a, p. 23-26, fig. 32	Tablette cunéiforme	2,6 x env. 1,5	Ini-Tešub
24	RS 17.158	Schaeffer 1956a, p. 26-27, fig. 34	Tablette cunéiforme	2,7 x env. 1,5	Ini-Tešub
25	RS 17.226	Schaeffer 1956a, p. 29-30, fig. 36	Tablette cunéiforme	2,4 x env. 1,3	Talmi-Tešub
26	RS 17.248	Schaeffer 1956a, p. 40-41, fig. 63	Tablette cunéiforme	fragm.	Piḫa-ziti

27	RS 17.28 (76)	Schaeffer 1956a, p. 42-47, fig. 68	Tablette cunéiforme	3,1 x env. 1,43	Amanmašu
28	RS 17.28 (76)	Schaeffer 1956a, p.44-47, fig. 70	Tablette cunéiforme	2,6 x env. 1,43	Lat- <sup>d</sup> KUR (Dagan)
29	RS 17.74	Virolleaud 1957, n° 156 et pl. XXIII-XXIV, pl. XLI, fig. 2, p. XIV-XV (Schaeffer) ; Masson 1975, p. 228-229 et 236, fig. 19	Tablette cunéiforme	env. 1,8 x 0,73	
30	RS n° ?	Masson 1975, p. 227 n° 16 ; p. 233, 236	Tablette cunéiforme	fragm.	Hu-li-à-na-ní
31	Bogazköy Bo 130/o	Beran 1975b, p. 46, fig. 39	Scellement	fragm.	Illisible
32	Bogazköy Bo 406/z	Bittel et al. 1975, p. 54, n° 9 et p. 56	Scellement	?	Arma-šEš
33	Bogazköy Bo 389/z-402/z, 658/z	Bittel et al. 1975, p. 59, n° 22 et p. 60	Scellement	?	x-nà-UR-MAḪ x-nà-GUD-MAḪ
34	Tarsus 37.119	Gelb 1956, pl. 403, n° 42 a, b, c	Scellement	fragm.	Pu-ka-n(M36) ?
35	Tarsus 37.119	Gelb 1956, pl. 403, n° 42 d, e, f	Scellement	fragm.	UTU-ta <sub>4</sub> -sú
36	Istanbul Eski Şark Müzesi 13078	Uzunoğlu 1980, p. 65-75	Jarre	env. 3 x 2	
37	Al-Qitar	Culican et McClellan 1983-84, p. 57	Tablette	?	Paḫi ?-taḫše ?

comportait alors 26 numéros. J’ai repris le principe de cet inventaire en le complétant, en particulier par les œuvres connues depuis 1981<sup>85</sup>.

Sur cette liste n’ont pas été retenus les documents suivants :

- les « cachets-cylindres » du « groupe Tyskiewicz » qui constituent un groupe à part, ayant ses caractéristiques propres<sup>86</sup> ;
- une empreinte de cylindre inédite sur scellement d’argile des fouilles de la ville haute de Bogazköy par Peter Neve<sup>87</sup> ;
- les quelques cylindres aniconiques, n’ayant pour tout décor que des lignes d’hiéroglyphes, généralement peu compréhensibles<sup>88</sup> ;
- deux empreintes inédites de Ras Shamra ;
- un cylindre inédit de la collection Seyrig.

En revanche a été maintenu le cylindre du musée d’Alep (n° 7), bien que son authenticité puisse être mise en doute<sup>89</sup>.

On sait que le sceau-cylindre ne se rencontre que rarement en milieu hittite anatolien. Après l’épisode relativement bref des comptoirs assyriens de Cappadoce qui a vu pour la première fois l’introduction de ce type de sceau sur le plateau anatolien, les peuples de ces régions ont réaffirmé leur préférence pour les différents types de cachets au détriment de la forme cylindrique.

Très rares sont ainsi les attestations de sceaux-cylindres hittites, surtout de leurs empreintes, retrouvées au sein de l’importante série des sceaux de la capitale hittite de Hattusa (n°s 6 et 31-33). Et encore n’est-il pas inutile de préciser que dans deux cas sur trois (n°s 31 et 33), les utilisateurs de ces cylindres les ont *appliqués*

85 Dans la mesure du possible, j’en ai donné le dessin, reproduit ici à l’échelle 1 : 1. Le dessin du n° 1 a été réalisé d’après la phot. publiée par E. Porada. Ceux des n°s 2, 7, 13-37 sont la reproduction, à la même échelle, des dessins publiés par les divers auteurs (dans le cas du n° 37, dont les dimensions ne sont pas connues, l’échelle est ici arbitraire). Les dessins des cylindres du Louvre (n°s 8-10) ont été réalisés d’après les originaux. De même pour le cylindre de Genève (n° 11) et celui de l’Ashmolean Museum d’Oxford (n° 12), d’après des empreintes modernes qui m’ont fort aimablement été communiquées par leurs conservateurs, respectivement Yvette Mottier et P. R. S. Moorey, que je tiens à remercier vivement.

86 ALEXANDER 1973-1976. On considère généralement ces pièces comme appartenant à la période hittite ancienne. Alexander a proposé de dater du XIII<sup>e</sup> siècle le cylindre du Louvre AO 20138, qui aurait pu être regravé. Ce n’est guère évident. Cf. BECKMAN 1981, p. 130, n. 9.

87 BECKMAN 1981, p. 130, n. 7.

88 Le cylindre de la collection Morgan 793 est d’une authenticité douteuse (PORADA 1948). Les deux autres exemples (cf. ALP 1973, p. 13-15 et fig. 2a-b ; BECKMAN 1981, p. 131, n. 14) semblent appartenir au I<sup>er</sup> millénaire.

89 Rejeté en particulier par MERIGGI 1957, p. 151.

sur l'argile des scellements comme des cachets, c'est-à-dire au moyen d'une pression verticale, et non pas *déroulés* selon un mouvement horizontal comme l'auraient fait leurs voisins de Syrie ou de Mésopotamie.

Le fait est d'ailleurs attesté dans notre documentation de Meskéné : le cylindre A109 a été appliqué sur la tranche d'une tablette, sans déroulement, de sorte que son empreinte est peu lisible. Son propriétaire est précisément un Hittite, du nom de Piha-muwa, dont le titre de prince suggère qu'il s'agit à Emar d'un des hauts fonctionnaires envoyés par la cour de Hattusa. Si ce personnage a adopté la forme des sceaux en usage dans la région, il est clair qu'il n'en connaissait guère l'utilisation normale ou que cet aspect de la pratique des scellements lui importait peu<sup>90</sup>.

Les sceaux-cylindres hittites sont rares à Bogazköy-Hattusa. Ils semblent inconnus dans la riche documentation glyptique mise au jour à Mashat Hüyük et dont la publication a été confiée à Sedat Alp. Aucun cylindre non plus dans celle de Korucutepe<sup>91</sup>.

Les sceaux-cylindres de type hittite semblent bien essentiellement réservés aux régions de Syrie du Nord placées sous protectorat hittite ou aux régions intermédiaires en contact étroit avec la civilisation des Hittites du plateau anatolien.

C'est le cas de la Cilicie, l'ancien Kizzuwatna, où les fouilles de Gözlüküle (Tarsus) ont livré, au milieu d'empreintes de cachets circulaires hittites, deux déroulements partiels de cylindres (nos 34-35).

Les quelques sceaux-cylindres hittites dont on connaît le lieu de découverte sont des trouvailles isolées, en provenance (mis à part le n° 6 de Bogazköy et le n° 18 découvert en Grèce) de quelques sites de Syrie du Nord : Tell Abyad (n° 8), Tell Basher (? , n° 12), Sabuniye près d'El-Mina (n° 17). Ces cylindres, auxquels s'ajoutent une série de pièces « orphelines », forment un groupe réduit de 21 numéros. Si leur facture est loin d'être toujours d'une grande qualité, leur petit nombre les rend précieux. Parmi les matériaux utilisés on notera l'importance relative (un quart environ) du métal, cuivre ou alliage à base de cuivre.

Les découvertes de C. F. A. Schaeffer à Ras Shamra, l'ancienne Ugarit, ont eu en leur temps un retentissement considérable<sup>92</sup>.

Les archives du palais ont révélé entre autres les empreintes des sceaux-cylindres utilisés par les vice-rois de Kargamis et certains de leurs fonctionnaires (nos 22-30). Si ces vice-rois hittites, installés dans la vieille cité syrienne après la mainmise de Suppiluliuma I<sup>er</sup> sur la Syrie du Nord, ont perpétué l'usage des cachets de type circulaire, ils n'en ont pas moins adopté le sceau-cylindre en vogue depuis longtemps dans ces régions. Ainsi possède-t-on au moins trois cylindres, sans compter leurs duplicats, du seul Ini-Tešub (nos 22-24). Deux d'entre eux ont été retrouvés à Meskéné (A2-3). Le fait que des empreintes de cachets circulaires du même Ini-Tešub (C1) aient été retrouvées sur des tablettes de Meskéné semble bien montrer que, tout comme à Ras Shamra, le vice-roi de Kargamis ou son représentant utilisait indifféremment l'une ou l'autre forme de sceau dans ses relations avec les villes syriennes soumises à son contrôle.

Le frère d'Ini-Tešub, Hešmi-Tešub<sup>93</sup>, spécialement chargé des affaires syriennes, a utilisé un sceau-cylindre et son duplicat (A4 a et b) pour sceller des tablettes retrouvées à Meskéné. Le décor de ce sceau, qui s'inscrit parfaitement dans la série royale de Kargamis, présente la rencontre de personnages parmi lesquels figurent d'une manière inhabituelle deux dieux de l'Orage, l'un suivant l'autre, comme sur les reliefs nos 41 et 42 du sanctuaire rupestre de Yazilikaya (cf. p. 37, fig. 9)<sup>94</sup>.

Dans la série des sceaux de la famille royale de Kargamis, la découverte la plus importante des fouilles de Meskéné est celle, en 1973 au chantier C, d'une tablette portant l'empreinte, très érodée et malheureusement unique, du sceau-cylindre du roi Šahurunuwa, père et prédécesseur d'Ini-Tešub sur le trône de Kargamis (A1)<sup>95</sup>.

Le décor très élaboré de ce cylindre, sur deux registres superposés, témoigne de la fusion, en cette fin du XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>96</sup>, de schémas de composition de type mitannien (atlantes soutenant les ailes du disque solaire, arbre « sacré » flanqué d'animaux fabuleux superposés...) et d'éléments du répertoire iconographique anatolien (le personnage au *lituus* coiffé du disque ailé, le personnage à l'arc et à la lance, la divinité trônant sur des félins, les motifs symboliques tels la croix ansée, l'aigle bicéphale héraldique...). C'est, avec peut-être le sceau-cylindre d'Amanmašu (p. 21, n° 27), le plus ancien exemple de l'association – sur un cylindre – des cunéiformes et des hiéroglyphes. La disposition des premiers est ici bien différente de celle du temps d'Ini-Tešub : ils constituent à chaque extrémité du cylindre une ligne parallèle au déroulement, et non pas un cartouche parallèle à l'axe du cylindre.

90 On rappellera à cet égard la pratique, pendant la période de Larsa en Mésopotamie, des hauts gobelets portant à la base l'empreinte d'un sceau-cylindre : le cylindre n'y était jamais déroulé, mais seulement appliqué, l'opération visant surtout à imprimer le nom du propriétaire figurant sur le cartouche inscrit du sceau.

91 GÜTERBOCK 1973, p. 135-146.

92 SCHAEFFER 1956a ; LAROCHE 1956 ; MERIGGI 1957.

93 ARNAUD 1974, p. 190-191.

94 BEYER 1980, p. 276-277 et pl. III, fig. 14.

95 Ce sceau a fait l'objet d'une communication à la Rencontre Assyriologique Internationale de Paris en 1980. Cf. BEYER 1982b, p. 67-78.

96 Le règne de Šahurunuwa est placé très approximativement entre 1335 et 1270 av. J.-C.

Il nous manque encore un sceau-cylindre de Piyaššili = Šarru-Kušuh, fils de Suppiluliuma I<sup>er</sup>, installé par son père sur le trône de Kargamis après la conquête de la Syrie du Nord, pour que soit complète la séquence des vice-rois de Kargamis, de Šarru-Kušuh à Kuzi-Tešub<sup>97</sup>, des débuts du protectorat hittite sur la Syrie du Nord à la chute de l'empire. Cette période s'étend, pour Emar, de la reconstruction de la cité par les Hittites jusqu'à sa destruction finale<sup>98</sup>.

A défaut de pouvoir apprécier la production contemporaine d'Alep<sup>99</sup>, la série des sceaux-cylindres de Kargamis est particulièrement précieuse, en particulier par les repères chronologiques qu'elle fournit. Bon nombre de documents de qualité retrouvés sur les tablettes d'Emar témoignent d'affinités évidentes avec ceux-ci. Il est très vraisemblable qu'au moment de l'installation des habitants d'Emar dans leur nouvelle cité construite par les Hittites, des graveurs de sceaux formés dans l'environnement de la cour royale de Kargamis aient fait parvenir des exemplaires de leur production aux ateliers d'Emar. Il est aussi probable que certains se soient installés sur place pour répondre aux demandes nombreuses d'une clientèle locale, curieuse d'une imagerie nouvelle aussi bien que d'une écriture originale, hiéroglyphique, qui lui venaient de l'étranger. Car, outre des fonctionnaires hittites en poste plus ou moins permanent à Emar, ce sont bien à des habitants autochtones d'Emar, en grande majorité des sémites, autant qu'on puisse en juger d'après l'onomastique, que les graveurs de sceaux ont destiné la production de sceaux-cylindres de type hittite. On regrettera naturellement le mutisme total des textes de Meskéné à cet égard : aucun nom, aucune mention d'un seul *purkullu* graveur de sceau, dans la documentation retrouvée<sup>100</sup>.

2. Principales caractéristiques des empreintes d'Emar

2.1. Inscriptions hiéroglyphiques

Dans l'ensemble des empreintes de sceaux-cylindres d'Emar, celles du groupe A se distinguent par la présence d'une inscription en caractères hittites hiéroglyphiques, quelle que soit son ampleur. C'est le critère le plus évident, les critères stylistiques et iconographiques n'étant pas toujours décisifs.

Ces documents hiéroglyphiques constituent les trois quarts de la classe A. Dans le quart restant, il faut compter huit cylindres anépigraphes (7 % de l'ensemble)<sup>101</sup>. Ces quelques documents sont en majeure partie de qualité inférieure, voire relativement grossiers. Huit autres comportent une inscription cunéiforme. Enfin, seize empreintes sont trop fragmentaires pour que l'on puisse affirmer si elles comportent une inscription ou non.

Le tableau ci-après précise la répartition des empreintes du groupe A d'après leurs inscriptions.

Inscription cunéiforme seule	Inscription hittite hiéroglyphique seule	Inscription mixte
A2 (Kargamis), A8, 21 (?), 34 (?), 45, 62, 74, 91	A4 (Kargamis), A5-7, 9-13, 15-20, 23-26, 27 (?), 28, 30, 32-33, 36-37, 40, 41 (?), 46 (?), 48 (?), 49, 52-56, 58-61, 63-67, 69, 71, 75-79, 82-83, 85-88, 89 (?), 90, 93, 95-96, 97 (?), 101-107, 109 (?)	A1, 3 (Kargamis), A14, 29, 35, 38, 39 (?), 42 (?), 100, 108
Total : 8	Total : 73	Total : 10

Tableau n° 5. Incriptions sur les sceaux du groupe A

Il convient de souligner la forte proportion (plus de 76% des documents inscrits) des légendes hittites hiéroglyphiques sans contrepartie cunéiforme. On aurait pu penser trouver là l'explication du fait que la plupart des empreintes du groupe A sont accompagnées d'une légende cunéiforme inscrite sur l'argile de la tablette par le scribe. Cette légende en effet aurait pu permettre de pallier l'absence de mention cunéiforme

97 D'après des documents provenant du marché des antiquités, Kuzi-Tešub, fils de Talmi-Tešub, a succédé à son père sur le trône de Kargamis. Cf. le commentaire du sceau C2, ainsi que SÜRENHAGEN 1986 et HAWKINS 1988. Du cylindre de Talmi-Tešub, connu par les fouilles de Ras Shamra, les documents de Meskéné n'ont conservé aucune empreinte.

98 Sur ces questions, cf. ARNAUD 1975 ; MARGUERON 1977, p. 48 ; 1982, p. 62.

99 On sait qu'après la prise de la ville par Suppiluliuma, le grand roi hittite installa son fils Telepinu, auparavant grand-prêtre au pays du Kizzuwatna, sur le trône d'Alep pour qu'il puisse, tout comme le roi de Kargamis son frère, surveiller les agissements des roitelets syriens. Malheureusement, en raison de l'ampleur du développement médiéval et moderne de la grande métropole de Syrie du Nord, les vestiges archéologiques de la cité du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. ont sans doute peu de chances de parvenir jusqu'à nous. Les recherches les plus récentes sur le site d'el-Ansari (Alep) sont évoquées par A. Sleimane dans la *Chronique archéologique* d'Olivier Aurenche, *Syria* 62, 1985, p. 135.

100 Ainsi que me l'a confirmé D. Arnaud. D'une manière générale, la profession des personnages que nous rencontrons, présents p. ex. à titre de témoins dans des actes notariés, n'est guère précisée.

101 Il s'agit de A22, 31, 50, 57, 68, 70, 92, 94.



sur le sceau lui-même et rendre possible aux yeux du lecteur émarote, peu familiarisé avec les hiéroglyphes hittites, la compréhension de ces inscriptions. Comme on a déjà pu l'évoquer plus haut, l'explication est plutôt à chercher dans les habitudes sribales liées à l'usage de tel ou tel format de tablette que dans un souci véritable d'établir des digraphies à des fins didactiques.

La disposition des signes hiéroglyphiques hittites est moins rigoureuse que celle des lignes de caractères cunéiformes compris dans un cartouche<sup>102</sup>. Dans la majorité des cas ils sont gravés au centre de la composition, entre deux personnages se faisant face. Ces deux personnages étant très souvent deux divinités ou une divinité et le roi, on peut suggérer, mais avec beaucoup de prudence, que le propriétaire du sceau se plaçait lui-même sous leur protection. Seul le nom du titulaire du sceau apparaît en effet dans ces inscriptions en colonne verticale à lire de haut en bas, nom souvent accompagné de signes précisant son sexe (le triangle et le crampon L.370 + 386 pour les hommes, plus rarement le triangle et l'ovale L.370 + 79 pour les femmes : documents A67 et A75).

Divers glyphes précisent également un titre ou une fonction. C'est le cas pour des princes (« fils du roi », hiéroglyphe L.46)<sup>103</sup>, des scribes (L.326)<sup>104</sup>, des prêtres-devins (l'oreille L.372)<sup>105</sup> ou des échansons (l'aiguère L.354)<sup>106</sup>. Le signe hiéroglyphique L.336, présent sur cinq documents, a-t-il une simple valeur ornementale ou correspond-il à une fonction<sup>107</sup> ? La même question s'applique à un hiéroglyphe apparemment nouveau<sup>108</sup>.

Il reste à mentionner les nombreux signes inspirés du monde végétal, considérés comme des symboles bénéfiques de prospérité présents à côté du nom hiéroglyphique ou plus loin dans le champ. On notera en particulier les variantes de la palmette trilobée L.152 sur les sceaux A12, 23, 28, 35-36, 38-40, 47, 76-77, 79, 82, 90, 98, 100-101, 106. Les étoiles et rosettes (L.188/189) apparaissent très souvent comme éléments de remplissage. Le signe L.175, évoquant une fleur, est nettement plus rare : A77, horizontal en véritable semis, A109, vertical en compagnie d'un glyphe L.152.

Parmi les signes à valeur symbolique bénéfique, citons enfin le triangle L.370 (SANTE), qui se trouve rarement seul : cf. A10, 20 (?), 21 (?), 23, 28 (?), 96 (?).

Les hiéroglyphes du nom du propriétaire peuvent aussi figurer entre deux personnages se suivant<sup>109</sup>, ou à la césure du cylindre<sup>110</sup>, entre un groupe de personnages et des animaux symboliques ou des végétaux<sup>111</sup>, devant un personnage isolé<sup>112</sup> ou encadrant ce dernier (A104).

## 2.2. Caractéristiques iconographiques et stylistiques

### 2.2.1. Thèmes

Comme le montre le tableau ci-après, de nombreux cylindres (env. 75 % de l'ensemble) présentent le **face à face de personnages** répartis, comme il a été dit plus haut, de part et d'autre d'un groupe central d'hiéroglyphes hittites : soit deux personnages se font ainsi face, soit ils sont suivis, d'un côté ou de l'autre, parfois des deux, par un autre personnage. Il peut s'agir de deux divinités ou plus, de rang équivalent ou non.

Aucun document ne montre la rencontre de deux cortèges divins, par exemple l'un masculin, l'autre féminin, comme ceux qui ornent les parois du sanctuaire de Yazilikaya. Dans cet ensemble célèbre figurent, en tête du cortège, le dieu de l'Orage Tešub d'un côté, la déesse Hepat de l'autre (cf. p. 37, fig. 9). Cette rencontre privilégiée entre le grand dieu de l'Orage et sa parèdre aurait pu trouver un reflet dans l'iconographie des sceaux d'Emar, sensiblement contemporaine. Il n'en est rien. La glyptique marque bien son indépendance, ici comme ailleurs, par rapport à l'art « majeur » du relief<sup>113</sup>.

102 Les cartouches comportent généralement de une à trois lignes de signes cunéiformes. Sur leur disposition et leur place dans le schéma d'ensemble du décor, cf. *infra*.

103 A4, 17, 75, 104, 109.

104 A7, 15, 29, 32, 33, 74, 102.

105 A14 et 33. Le sceau de Kāpī-Dagan (A33) porte à la fois les signes SCRIBE et DEVIN.

106 A59.

107 A42, 53, 54 (?), 63, 64. Le signe L.336 y est représenté deux fois, encadrant symétriquement le nom hiéroglyphique.

108 Présent sur A17, 49, 78, 100-101. Ces questions ne sont pas de ma compétence.

109 Ex. : A4, 27, 49, 77, 82-90, 93, 95. Souvent, si la place entre deux divinités se faisant face est déjà prise par le nom hiéroglyphique du titulaire, les hiéroglyphes annexes (symbole de fonction p. ex.) viennent se loger latéralement, p. ex. entre deux personnages qui se suivent : A15, 19 (?), 32, 67 (répétition du nom hiéroglyphique), 97 (?).

110 A36, 49, 58, 69, 79, 106.

111 A66. Les 107 et 108 montrent une colonne de hiéroglyphes encadrée par un dieu à gauche et deux registres superposés de petits motifs à droite.

112 A100 (?), 101-102, 103, 105.

113 Le seul cylindre hittite à présenter la rencontre de deux véritables cortèges divins, en tête desquels figurent le dieu de l'Orage et sa parèdre, est le cachet-cylindre du Louvre (AO 20138), appartenant au « groupe Tyskiewicz » : cf. ALEXANDER 1973-1976,

Si le dieu de l'Orage est présent sur un nombre important de nos empreintes, s'il constitue bien la divinité le plus souvent attestée, il est représenté principalement face au « personnage solaire », vêtu d'un long manteau, tenant le *lituus* et coiffé du disque ailé. Ce dernier tient généralement à la main son emblème, la croix ansée, signe de vie et ne paraît jamais être en situation d'infériorité par rapport au dieu de l'Orage. S'il s'agit bien de la figure du Grand Roi, de la personnification de l'épithète royale « Mon Soleil » (BEYER 1982b et ici, Deuxième partie), sa rencontre avec le dieu de l'Orage répond aux préoccupations de l'idéologie hittite. Le dieu de l'Orage, en répandant la pluie, féconde la terre et dispense la vie. Associé au puissant dieu de l'Orage, « Mon Soleil », dans les textes hittites comme dans l'imagerie, est bien symbole de vie, garant et dispensateur des forces vives de son empire<sup>114</sup>.

La fréquence d'apparition du « personnage solaire » dans la glyptique « hittite » de Syrie du Nord, à Meskéné comme ailleurs<sup>115</sup>, peut refléter un souci de propagande de la part du pouvoir de Hattusa dans les régions soumises au protectorat hittite ou à une marque d'allégeance des pays soumis.

Le dieu de l'Orage est quelquefois représenté face à des dieux difficilement identifiables (A23-25, 37), ou à des déesses ailées (A32-34). Parmi ces dernières on ne peut reconnaître sa parèdre Hepat, à la rigueur, que sur le sceau du devin Kāpī-Dagan (A33). Le beau cylindre de Matkali-Dagan (A35) offre quant à lui le seul exemple de la rencontre entre le dieu de l'Orage et le dieu-Lune, s'il s'agit bien toutefois de ce dernier.

Quelle est la signification réelle des face à face ou des rencontres entre diverses divinités ? Une étude déjà ancienne avait montré que dans l'iconographie orientale il fallait souvent considérer que des personnages situés en face l'un de l'autre devaient en fait être compris comme juxtaposés, associés dans une scène de culte par exemple (FLAVIGNY 1940). Ici le problème me semble différent, mais difficilement soluble lorsque l'on a affaire à des divinités, masculines ou féminines, dont la personnalité ne peut guère être définie. Ces divinités paraissent *a priori* souvent interchangeables, placées là selon la fantaisie du graveur ou selon les souhaits de l'acquéreur d'un cylindre.

On ne peut guère déceler de rapports précis entre l'inscription hiéroglyphique et les divinités qui l'encadrent. Reconnaissons au préalable qu'aucun élément ne permet d'affirmer, comme pour certains cylindres du domaine mésopotamien, que l'image était gravée avant l'inscription, avec un emplacement pour permettre la gravure ultérieure de cette inscription.

La totalité des noms figurant sur ces cylindres sont ceux de leurs propriétaires, la plupart du temps des habitants d'Emar au nom sémitique. Les théophores de Dagan, Ba'al ou Adad ne permettent guère d'établir de liens entre eux et la ou les figures divines qui les accompagnent<sup>116</sup>. On pouvait en outre suggérer qu'aux noms théophores formés avec les noms de Ba'al, Adad ou Tešub étaient attachées de préférence des images d'un dieu de l'Orage. La documentation à notre disposition montre qu'il n'en est rien.

La distance sémantique qui sépare image et inscription semble assez voisine de celle à laquelle les sceaux-cylindres de Mésopotamie, par exemple, nous ont habitués.

Il n'en reste pas moins, comme je l'ai suggéré plus haut, que les divinités représentées de part et d'autre du nom hiéroglyphique pouvaient jouer un rôle protecteur à l'égard du nom inscrit, et par conséquent du titulaire du sceau.

Comment, d'autre part, distinguer dans tous les cas la simple rencontre de divinités, sans rapport hiérarchique évident entre elles, et l'**hommage rendu par une divinité à une autre**, qui implique une relation de dépendance, même temporaire ?

A31, malheureusement très dégradé, montre deux divinités marchant à droite, vers une troisième divinité qui leur fait face. Les divinités ne semblent pas esquisser d'autre geste que celui de tenir leur emblème. Celle de droite étant juchée sur un animal, les deux autres étant sans support, on peut suggérer que nous sommes en présence d'une scène d'hommage rendu par les deux divinités de gauche à celle de droite, même si cet hommage ne se manifeste pas clairement.

Dans le cas de A37, il s'agit d'un véritable cortège de trois divinités à droite face au dieu de l'Orage à gauche. Malgré les lacunes, il semble bien que toutes ces divinités soient en posture de marche : simple rencontre ou hommage rendu par des dieux mineurs au dieu de l'Orage ?

Même problème par exemple en A47, où le « personnage solaire » est face à deux divinités.

Le beau cylindre A46, au décor particulièrement élaboré, révèle à lui seul toute la complexité du problème : à gauche, deux divinités s'avancent face au « personnage solaire ». Chacun tend le bras en avant, tenant son emblème. S'intercalant entre ces différents personnages, qui occupent tous les trois la hauteur disponible

pl. II, fig. 3c. L'auteur s'appuie en particulier sur un rapprochement avec le parti iconographique de Yazilikaya pour dater le décor de ce cylindre, qui selon lui aurait été regravé, des alentours du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (p. 161 et ss.).

114 Cf. FAUTH 1979, p. 260.

115 Cf. p. 20-21, nos 1-2, 12, 14-15, 24, 26-28.

116 Exception possible, qui confirmerait la règle : A85, où le nom hiéroglyphique : « dieu Da-ga(n) » (lecture E. Laroche) est placé à côté d'un dieu masculin ailé qui, *a priori*, ne semble pourtant guère convenir à une effigie, même « hittitisée » du dieu Dagan ?





	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90
Rencontres																														
Dieu de l'orage et 'personnage solaire'																														
Dieu de l'orage et autres dieux																														
Divers dieux			•	•	•	•	•	•	•			•		•																
Divers dieux et 'personnage solaire'										•																				
Divers dieux et roi?	•	•									•				•	•	•	•	•											
Dieux supplémentaires			•					•		•					•	•														
Personnages supplémentaires			•						•											•										
Hommages ou libations																														
Au dieu de l'orage																•														
A divers dieux debout	•	•													•			•	•	•	•									
A divers dieux assis									•	•	•	•	•	•																
Cortèges																														
Dieux																					•	•	•	•	•		•	•	•	•
Dieux et hommes													?							•						•				
Avec animaux ou hybrides																				•			•	•	•	•	•	•		
Avec végétaux																						•				•			•	•
Personnages isolés																														
Dieux																														
Rois																														
Avec hiéroglyphes																														
Avec cunéiformes																														
Avec animaux ou végétaux																														
	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	111									
Rencontres																														
Dieu de l'orage et 'personnage solaire'																														
Dieu de l'orage et autres dieux																														
Divers dieux																														
Divers dieux et 'personnage solaire'																														
Divers dieux et roi?																														
Dieux supplémentaires																														
Personnages supplémentaires																														
Hommages ou libations																														
Au dieu de l'orage																														
A divers dieux debout																														
A divers dieux assis																														
Cortèges																														
Dieux	•	•	•	?					•	•																				
Dieux et hommes					•	•	•																							
Avec animaux ou hybrides			•		•	•		•	•																					
Avec végétaux			•		•																									
Personnages isolés																														
Dieux										•					•	•	•	•	•											
Rois											•	•	•																	
Avec hiéroglyphes										•	•	•	•	•	•	•	•	•	•											
Avec cunéiformes										•										•										
Avec animaux ou végétaux														•	•	•	•	•	•											

dans le champ, sont représentées trois petites figures, l'une tout à gauche, suivant le cortège des deux divinités, les deux autres au contraire sont face à ces deux divinités, sous le bras tendu de celles-ci. Ces trois petites figures lèvent le bras en signe d'hommage. Ainsi trouvons-nous au total six personnages, trois orientés vers la droite, trois vers la gauche. Le groupe tourné vers la droite pourrait rendre hommage au « personnage solaire ». Mais un hommage est bien rendu par les deux figures mineures (dont au moins un dieu-montagne) aux deux divinités qui leur font face. L'impression est donc ici d'un double hommage, implicite en ce qui concerne les divinités majeures, explicite pour ce qui est des figures mineures.

La compréhension de l'image est fort heureusement plus simple lorsque face à une divinité se trouve un personnage de nature différente, un orant levant la main devant sa bouche en signe d'hommage. La rencontre devient alors une scène bien différente, où le rapport hiérarchique entre les personnages est clair : **scène d'hommage, de prière, de culte**.

A dire vrai, ce geste traditionnel en Orient, qui consiste à lever la main devant la bouche en signe de respect ou de prière, est peu précis dans les documents d'Emar, ambigu. Dans certains cas, il est à interpréter au contraire comme le geste d'accueil qu'effectue la divinité à laquelle un hommage est rendu<sup>117</sup>. Ce geste est ainsi bien conforme au *niš-qati* des textes akkadiens, lequel évoque les mains levées de la prière aussi bien pour le don de l'offrande que pour l'accueil de celle-ci<sup>118</sup>.

Dans la grande majorité des cas, l'**hommage** est rendu par un personnage masculin court-vêtu, généralement coiffé d'un bonnet arrondi à petite corne frontale – parfois semble-t-il d'une tiare plus allongée – que l'on considère raisonnablement comme une figure royale, différente de celle du Grand Roi « Mon Soleil », un roi local tel que celui de Kargamis<sup>119</sup>. Il arrive (A4 a-b et 6) que cet hommage ne soit pas rendu directement à la divinité : le roi local, dans la posture de l'adorant, n'est pas situé en effet dans ces deux cas immédiatement face à son dieu, mais marchant dans sa direction derrière la figure de « Mon Soleil ».

Dans un document exceptionnel, A62, le roi présente au dieu qui lui fait face un oiseau, au-dessus de ce qui peut être interprété comme un pyrée. Cette image pourrait alors évoquer, si mon hypothèse est correcte, une scène de **crémation d'oiseau**, attestée dans de nombreux rituels anatoliens, en particulier ceux du Kizzuwatna tout proche<sup>120</sup>.

En A70 l'hommage traditionnel, ici à une divinité assise, n'est pas rendu par un roi local mais par « Mon Soleil ». A l'inverse, ce dernier ne reçoit jamais l'hommage explicite d'un orant<sup>121</sup>. L'hommage est souvent rendu au dieu de l'Orage, mais bien d'autres divinités, représentées debout ou assises, masculines ou féminines, peuvent en bénéficier.

A70 et 71 comportent les seules scènes de **libation** de notre documentation. Dans les deux cas ce rituel s'adresse à une déesse assise qui, faute d'attributs précis, ne peut être identifiée. La divinité et le libateur portent la même coiffe, tiare à cornes très élaborée en A70, plus simple en A71. Noëlle Willemaers (1973) a souligné le fait que la similitude, totale ou partielle, entre l'aspect de l'orant royal et celui de la divinité, caractérise bon nombre de scènes de culte du monde hittite<sup>122</sup>.

20 % des empreintes de ce groupe montrent la simple **juxtaposition de personnages**, divinités surtout, en **cortèges** généralement limités à deux ou trois sujets orientés dans la même direction, sans but apparent, le déroulement du cylindre sur une longue distance pouvant alors créer une frise à personnages multiples.

Entre ces figures s'intercalent alors le nom hiéroglyphique du propriétaire<sup>123</sup>, quelques signes hiéroglyphiques symboliques et/ou décoratifs<sup>124</sup>, de petits animaux, réels ou fabuleux<sup>125</sup>, plus rarement un arbre ou une plante de grandes dimensions<sup>126</sup>.

Sur le tableau des p. 28-29, les empreintes A37 et 48, ainsi que 80, concernent à la fois les rencontres, les hommages et les cortèges car ces documents montrent des cortèges d'au moins trois personnages venus rendre hommage à une figure qui leur fait face. On regrettera l'état très lacunaire de A80, où deux personnages à demi agenouillés – l'un tire à l'arc – alternent dans un cortège avec deux figures debout. Il ne reste que les deux jambes du dieu – selon toute vraisemblance – qui accueillait ce cortège original.

117 Il s'agit des sceaux A61 (?), 69-73, 75. En dehors des premier et dernier exemples cités, ces sceaux concernent des divinités assises, recevant un hommage ou une libation.

118 Chicago Assyrian Dictionary, vol. 11, II, p. 295.

119 Ainsi sur les sceaux de Kargamis A1, 3-4a-b.

120 Voir entre autres LAROCHE 1960, p. 187-202 ; HAAS et WILHELM 1974, p. 42, 50, 53-54, 139-140, 146, 177, 254-255... ; cf. BEYER 1980, p. 281 et n. 62. Il faut pourtant reconnaître que sur l'image, l'oiseau ne semble pas brûler.

121 Sur le sceau du roi de Kargamis Šahurunuwa (A1), où la figure de « Mon Soleil » est particulièrement mise en valeur, le roi local (?), portant l'arc et la lance, ne fait que l'approcher.

122 Pour des scènes de libation dans l'iconographie hittite, cf. le relief de Fraktin (p. 42, fig. 15a), le rhyton de la coll. Schimmel (p. 44, fig. 17a), le cachet de Tarse (p. 44, fig. 17b, en haut à droite) ou les reliefs néo-hittites de Malatya (DELAPORTE 1940, reliefs B-G, I-K).

123 A82-90, 93, 95, 97 (?).

124 A81-83, 85, 86 (?), 90, 93-95, 98-99.

125 A81, 83-88, 95-96, 98-99.

126 A86, 89, 95.

J'ai également, pour des raisons de commodité, classé avec les cortèges, des divinités assises qui peuvent tout aussi bien figurer en tête ou en queue du cortège, comme au beau milieu (A88-92).

Enfin, une dizaine d'empreintes se caractérisent par la présence d'un **personnage isolé**, représenté face à une inscription généralement hiéroglyphique (A100-105), parfois cunéiforme (A2a-b, 100). Il s'agit dans ces cas d'un dieu ou de la figure royale de l'archer au bonnet arrondi. A ces éléments graphiques s'ajoutent parfois des figures du répertoire animalier ou fabuleux, ou encore végétal.

Une mention doit être faite des quelques documents (A107-108) où la divinité, ici le dieu de l'Orage sur son taureau, accompagnée de l'habituelle colonne d'hiéroglyphes, se trouve face à deux petits registres superposés séparés par une torsade.

Ainsi, on constate dans ce groupe d'empreintes de cylindres hittites ou « syro-hittites » d'Emar une relative pauvreté thématique. Elle résulte, en partie du moins, des usages austères de la glyptique hittite d'Anatolie où, sauf quelques exceptions remarquables, l'intérêt se concentre bien plus sur l'écriture, avec ce jeu entre signes graphiques et images que permet l'écriture hiéroglyphique. La clientèle en majorité sémite d'Emar semble bien y avoir été sensible.

### 2.2.2. Organisation du décor

Les solutions qu'offre au graveur de sceaux le champ d'un cylindre ne sont pas innombrables. Néanmoins, parmi celles que la glyptique du Proche-Orient a pu imaginer, seul un petit nombre a été retenu par les lapicides d'Emar.

L'examen précédent des thèmes nous évitera trop de répétitions. Bien des thèmes sont en effet liés aux schémas de composition.

L'**organisation paratactique** est naturellement, ici comme ailleurs, la plus fréquente. Les figures, dans la presque totalité des cas représentées de profil<sup>127</sup>, sont juxtaposées dans le champ au même niveau, la plupart très statiques, offrant une variété d'attitudes réduite.

Dans ce contexte, la règle de l'**isocéphalie** ne souffre que de rares exceptions<sup>128</sup>. Les divinités hittites étant souvent placées sur des supports, quelle que soit leur nature, le graveur a eu tendance dans ces cas à placer tous les personnages principaux sur des supports de hauteur voisine, de manière à obtenir une symétrie plaisante et une isocéphalie commode. Ainsi l'orant royal est-il perché, dans les documents de Kargamis (A1, A3-4a-b), sur un animal, sur un génie-atlante ou sur des signes de vie. Il en est de même en A12, 26 ou 30 par exemple<sup>129</sup>.

Cette solution, souvent adoptée, est loin de constituer la règle. On voit par exemple en A6 le dieu de l'Orage représenté à pied, et donc de grande taille, face à « Mon Soleil » et à l'orant royal perchés sur des supports. Ces deux derniers sont alors de proportions plus modestes. En A17 c'est au tour de « Mon Soleil » d'être à pied, alors que le dieu de l'Orage est monté sur son taureau...

En A32, un document fort intéressant montre les deux personnages, à chaque extrémité de la composition, perchés sur des supports de hauteur différente, sans que l'on puisse en saisir le motif.

D'autre part, une figure comme celle de « Mon Soleil » est souvent de proportions assez trapues puisqu'au-dessus de sa tête doit prendre place le disque ailé.

Enfin, dernière conséquence de l'isocéphalie : les importantes proportions des personnages assis.

Bien des tableaux, offrant l'image de deux divinités antithétiques, réparties symétriquement de part et d'autre d'un groupe de signes hiéroglyphiques, revêtent un **caractère héraldique**, plus ou moins prononcé selon le soin apporté à l'équilibre de la composition. On retiendra comme exemples les plus achevés les empreintes des sceaux du devin Kāpī-Dagan (A33) et de Matkali-Dagan (A35).

Sur l'unique empreinte du sceau de Šahurunuwa, roi de Kargamis (A1), document exceptionnel à maints égards, le souci de la symétrie s'est porté sur plusieurs éléments aux traits héraldiques prononcés : les séries de griffons affrontés, l'arbre « sacré » entouré d'animaux, réels ou fabuleux, mais surtout la majestueuse figure de « Mon Soleil » environnée de figures atlantes, qui viennent, dans une symétrie parfaite, soutenir l'extrémité des ailes du disque solaire.

L'empreinte du sceau de Šahurunuwa est le seul document de notre série à offrir une composition en **double registre**, bien qu'à dire vrai ces deux registres, séparés par une torsade, ne soient pas d'égale importance. Celui du bas, occupé par une simple frise de petits griffons antithétiques, de motifs végétaux et d'aigles bicéphales, me paraît dériver, comme j'ai déjà eu l'occasion de le suggérer<sup>130</sup>, des bordures décoratives, meublées de semblables motifs symboliques, des cachets circulaires anatoliens.

127 Dans ce groupe, si l'on excepte les petites figures atlantes ou l'aigle bicéphale héraldique, seules les « déesses nues » des sceaux A34 et 57 sont représentées de face.

128 En A45, l'orant (?) se trouve de dimensions plus réduites que son vis-à-vis. Est-ce en raison de la présence d'un oiseau bien au-dessus de sa tête ?

129 On remarquera que sur l'empreinte A26, malgré son état lacunaire, tous les personnages possèdent le même type de support.

130 BEYER 1982b, p. 78.

Quelques documents d'Emar proposent néanmoins le parti d'un double registre partiel, cette formule étant certainement à mettre à l'actif d'influences syrienne et mitannienne<sup>131</sup> : à côté d'une ou de deux grandes figures généralement, qui occupent la hauteur disponible du champ, des figures de taille plus réduite sont disposées en deux petits registres superposés, séparés par une torsade plus ou moins élaborée. Ces petits registres sont alors de préférence réservés à des animaux, réels ou fabuleux, représentés seuls ou en couples antithétiques<sup>132</sup>. Les figures humaines ou divines y sont plus rares (A13, 31, 78, 108) et interviennent exceptionnellement dans de véritables scènes comme en A13, où deux personnages viennent rendre hommage à une divinité (?) assise.

Les torsades ont été souvent utilisées pour créer un **encadrement décoratif**. Les empreintes de la série de Kargamis en constituent les exemples les plus achevés<sup>133</sup>. Sur ce point comme sur d'autres, les sceaux de Kargamis ont exercé certainement une grande influence sur la production émarite. L'encadrement est constitué généralement de deux torsades, gravées aux deux extrémités du cylindre, et bordées par des filets<sup>134</sup>. Ce bandeau décoratif peut, à la place de la torsade, présenter d'autres motifs<sup>135</sup>.

Sur l'argile des tablettes cunéiformes, la mauvaise conservation des empreintes ainsi que le déroulement souvent imparfait des cylindres sur une surface bombée ou sur la faible épaisseur d'une tranche, rendent délicat l'examen du décor des deux extrémités du cylindre. Dans nombre de cas ne subsistent des bordures décoratives que de faibles traces. On peut supposer que rares étaient les sceaux ne comportant qu'une bordure, supérieure ou inférieure, et non pas deux : A65 en est un exemple assuré.

Les bordures décoratives horizontales peuvent former un cadre rectangulaire plus élaboré lorsque le cylindre comporte un cartouche d'une à plusieurs lignes de caractères cunéiformes. Ce cartouche vertical, parallèle à l'axe du cylindre, se trouve alors perpendiculaire aux bordures horizontales et compose avec elles, lorsque le cylindre est suffisamment déroulé sur l'argile pour que l'empreinte du cartouche puisse s'y répéter, un encadrement rectangulaire fermé<sup>136</sup>.

Les déroulements particulièrement longs de ce type de cylindre peuvent également créer sur l'argile une empreinte dont la composition apparaît alors rythmée par l'alternance du cartouche et du tableau rectangulaire<sup>137</sup>.

L'encadrement est en fait réduit le plus souvent à deux filets, parfois doublés (A55), le filet inférieur faisant alors office de **ligne de sol** pour les différents personnages du tableau<sup>138</sup>. Dans quelques cas (A61, 75 (?), 76, 82 ?), cette ligne de sol est absente alors qu'un filet a pourtant été gravé au sommet du cylindre.

En l'absence totale d'encadrement sur des documents de facture généralement moins soignée (A77, 84, 87, 89-90), les personnages remplissent toute la hauteur du champ jusqu'aux extrémités du cylindre.

Il ne peut être fait mention d'aucune recherche de **perspective**, de **profondeur** dans la composition. Si certains personnages apparaissent à un niveau légèrement plus élevé dans le champ, légèrement en retrait dans l'espace, il ne s'agit à mon sens que d'une maladresse de l'artiste et non du souci d'apporter à l'image une dimension nouvelle (A77, A83).

Les figures sont en outre juxtaposées sans qu'il y ait à aucun moment chevauchement, par exemple de la jambe d'un personnage passant devant celle de l'autre. On notera que dans la représentation des quadrupèdes de profil, on trouve tout aussi bien les quatre pattes détaillées que seulement deux ou parfois trois.

### 2.2.3. Style

L'un des inconvénients majeurs des empreintes antiques est très souvent de ne pas permettre un examen approfondi de la facture, du modelé des sceaux utilisés. On se rend compte d'une part que le déroulement des cylindres sur l'argile ou l'apposition des cachets, ne se faisaient généralement pas avec le soin que l'on consacre de nos jours à réaliser, pour l'étude, des empreintes aussi fidèles que possible à leurs matrices. On sait qu'un déroulement rapide, peu appuyé, engendre une empreinte au relief plat, peu vigoureux, même si le cylindre a été gravé profondément.

D'autre part, l'usure parfois très forte de la surface de l'argile s'est faite au détriment des parties les plus en saillie (le relief de l'empreinte), alors que les zones en creux (le texte cunéiforme du scribe par exemple) ont été relativement protégées.

131 A7, 9-10, 13, 30-31, 54-55, 64, 78, 107-108. Cf. *infra*.

132 Seuls : A9-10, 53-55, 64. Antithétiques : A7, 13, 30, 78, 107-108 (?).

133 A2a-b, 3 et p. 21, n°s 22-23, 27-28.

134 A2-3, 5, 8, 15, 17, 19, 25-26 (?), 46-49 (?), 51 (?), 62, 69, 80 (?), 100.

135 Cf. p. ex. le bandeau de A27 ou 73, et ceux « en échelle » des sceaux A32 et 33.

136 A2-3 (Kargamis), 8, 14, 21, 29, 34-35, 38-39, 42 (?), 45, 62, 74, 91, 100, 108. Dans un seul cas (A1 : sceau royal de Šahurunuwa), l'inscription cunéiforme court en deux bandes horizontales à la place des habituels bandeaux torsadés.

137 Longs déroulements sur l'argile des tablettes, en particulier des sceaux royaux de Kargamis : pl. 22, n° A2a ; cf. aussi SCHAEFFER 1956a, p. 24, fig. 31 ; 25, fig. 33 ; 30, fig. 37 ; 51, fig. 71.

138 Il peut arriver (A95) que les deux filets, supérieur et inférieur, soient interrompus par divers éléments du décor.



Ces remarques préliminaires, pour évidentes qu'elles puissent paraître, ne sont pas superflues dès lors qu'il s'agit d'apprécier avec exactitude le modelé de nos empreintes, d'expliquer le peu de détails que présentent par exemple les visages ou les costumes.

Les **outils** du lapicide, autant qu'on puisse en juger, semblent avoir été surtout les burins et les gouges. Contrairement à d'autres séries d'Emar, ces empreintes ne conservent guère de traces d'un usage régulier de la bouterolle. Si cet instrument mécanique a été utilisé, c'est pour entamer éventuellement la gravure, avant que burins et gouges ne prennent le relais et n'en fassent disparaître les traces<sup>139</sup>. Aussi les motifs ou personnages ne présentent-ils jamais cet aspect boursoufflé qui caractérise souvent les exemplaires gravés à la bouterolle.

Pierre Amiet m'a fait observer l'usage de forets tubulaires pour la réalisation de certains détails, comme les volutes de l'arbre sur le sceau A1 et plus généralement, sans doute, pour les torsades.

Compte tenu des remarques faites plus haut, le **modelé** de nos empreintes n'apparaît ni très vigoureux ni très réaliste. Les figures ne sont souvent que de simples silhouettes dont l'intérieur semble dépourvu de détails. Bien des personnages donnent l'impression d'avoir été représentés nus, tant leur costume paraît vague et peu dessiné. Le pagne court du dieu de l'Orage, par exemple, n'est pas ou n'est plus guère visible sur certaines empreintes : A6-7, 10, 13, 16-17, 21-22, 31, 33, etc.

Du visage on ne voit généralement que le contour général, la saillie du nez, souvent assez forte, mais les lèvres sont dans la grande majorité des cas très discrètes.

Si les tiaras à cornes sont bien reconnaissables grâce au profil des cornes apparaissant en saillie, il n'en est pas de même pour les bonnets arrondis que portent normalement l'orant royal ou la figure de « Mon Soleil ». Ces coiffes se confondent souvent avec la forme du crâne<sup>140</sup>.

La musculature, dans le cas de personnages aux bras et aux jambes nus, est volontiers soulignée par un renflement au niveau du biceps et du mollet. Ce dernier est souvent bien développé, mais le contour des muscles est rarement réalisé avec élégance ou précision.

Si l'on examine **les canons, les conventions** qui peuvent régir la gravure des sceaux de cette série, on retiendra les caractéristiques suivantes :

Les **proportions** des personnages peuvent varier, mais elles sont en majorité plutôt courtes, en particulier dans les cas où une haute coiffe (tiara à cornes ou disque solaire) a poussé le graveur à réduire proportionnellement la hauteur d'un personnage. En effet, le peu de place ménagé dans le champ du cylindre au-dessus des figures a obligatoirement entraîné ce type de distorsion. Quant aux figures animales ou monstrueuses, leurs proportions sont extrêmement variables, de même que la place qu'elles occupent dans le champ.

Les rapports de proportions entre figures anthropomorphes et zoomorphes varient de même. Les animaux supports de divinités, lions et taureaux, sont de taille identique entre eux, ou à peu près. Généralement plus petits que leurs maîtres, ils peuvent néanmoins atteindre dans certains cas des dimensions imposantes : A6, 50, 70, 78.

Conformément aux conventions de l'iconographie orientale, les personnages sont représentés presque exclusivement **de profil**<sup>141</sup>, le torse étant généralement de face. Pourtant, on sait que l'iconographie hittite se distingue, à cette époque, de celles des autres peuples du Proche-Orient par l'adoption de figures aux épaules en profil véritable. Cette caractéristique, bien attestée également dans ce groupe d'empreintes de Meskéné, concerne exclusivement des personnages dont les deux bras se portent en avant<sup>142</sup>.

Les canons hittites se manifestent sur d'autres points anatomiques.

— Dans beaucoup de cas le cou des personnages est implanté très en arrière sur les épaules, la tête projetée en avant, la nuque souvent très convexe. Le menton et la bouche y sont alors volontiers en retrait<sup>143</sup>.

Ces caractéristiques s'observent assez bien sur la série des empreintes de Kargamis de la génération d'Ini-Tešub (A2-4), elles apparaissent d'une manière plus ou moins précise et plus ou moins systématique dans les documents d'Emar. Les empreintes les plus significatives à cet égard sont les suivantes : A7-9, 12-13, 15-16, 30, 33 surtout, 37, 74-75, 78, 85-86, 95.

— Le traitement des pieds est une caractéristique plus banale. Représentés sur certains documents d'une manière disproportionnée (A81 ; 88 surtout), ils sont de facture peu détaillée. L'extrémité généralement re-

139 Le seul document à révéler incontestablement l'usage de la bouterolle est A74 où de petits globules se lisent aux extrémités des ailes du disque solaire ainsi que dans la deuxième ligne du cartouche. Le style très particulier de cette empreinte, l'aspect du disque ailé surtout, sont le fait d'un artiste plus familier des traditions mitanniennes que des pratiques hittites.

140 Deux documents montrent à cet égard, tout à fait exceptionnellement, des stries obliques sur le bonnet de « Mon Soleil » : A5 et 7. On remarquera que dans le cas d'A5, il s'agit d'une empreinte n'ayant pratiquement subi aucune usure, au moins dans certaines parties protégées par une fine couche de calcite.

141 Deux exceptions seulement, A34 et 57, concernent l'image traditionnelle de la « déesse nue » de tradition syro-mésopotamienne. En A34, elle est ailée et entièrement de face (sauf les pieds) ; en A57, elle porte deux arcs à la place des ailes et tourne la tête de côté. Je n'ai pas tenu compte, dans ce contexte, des petites figures d'atlantes qui sont obligatoirement, au moins en partie, figurées de face.

142 Il s'agit des empreintes A5, 15, 20, 32, 46, 48-49, 67, 70, 71, 72, 75, 79-80.

143 On trouvera des exemples particulièrement lisibles de ce traitement anatomique sur le relief des douze dieux de la chambre B de Yazilikaya : cf. BITTEL 1976a, p. 216-217, fig. 251.

courbée vers le haut révèle l'usage de chaussures à la poulaine souvent utilisées, au Proche-Orient ancien, par les peuples de montagnes<sup>144</sup>.

Il résulte du choix des thèmes par les graveurs de cette série, rencontres solennelles de divinités ou respectueux hommages, ainsi que de leur mise en œuvre en des tableaux marqués d'une grande symétrie, l'impression d'une **composition statique**.

Si les personnages sont pour la plupart debout, jambes souvent très écartées comme pour une marche vive, si les dieux de l'Orage brandissent leurs massues et s'appêtent à frapper, gestes et attitudes paraissent pourtant figés. Même la rare insertion de personnages à demi agenouillés (A70, 80), en partie au moins en posture d'effort, ne suffit pas à introduire une réelle impression de mouvement. On regrettera pourtant l'état très lacunaire de A80, qui ne permet pas une vision précise de cette scène peu ordinaire.

Alors que la glyptique contemporaine d'Assyrie témoigne d'un grand souci de clarté, optant pour des compositions très aérées, nos empreintes hittites d'Emar montrent des tableaux touffus, volontiers encombrés de petits motifs secondaires, à valeur symbolique ou uniquement décorative. La présence de l'inscription hiéroglyphique elle-même nuit souvent à la clarté de l'image. La distribution en semis, dans tous les espaces laissés libres par les figures principales, de petits motifs tels que les rosettes, révèle une certaine horreur du vide<sup>145</sup>.

#### 2.2.4. Sceaux-cylindres hittites ou « syro-hittites » ?

Pour la série des empreintes de sceaux de Kargamis comme pour le groupe d'Emar se pose une question fondamentale. Doit-on considérer ces œuvres comme caractéristiques de la glyptique hittite ou au contraire de la fusion d'éléments représentatifs de la civilisation des Hittites du plateau anatolien et de traditions propres aux régions situées au sud du Taurus ? Peut-on y distinguer des exemples proprement hittites, gravés dans un atelier de Hattusa par exemple, à l'usage de hauts fonctionnaires hittites en poste dans l'une ou l'autre ville de Syrie du Nord mais aussi éventuellement destinés à la clientèle locale non hittite<sup>146</sup> ?

La majeure partie des sceaux-cylindres d'Emar appartient bien à des habitants sémites de la ville, intervenant comme témoins dans des contrats privés. La présence d'une inscription en caractères hittites hiéroglyphiques transcrivant leurs noms semble déjà indiquer que la plupart de ces sceaux ont été gravés sur place et non pas importés d'Anatolie. Il me paraît en effet bien peu probable que des cylindres, dont le détail aurait été gravé au préalable et la place réservée à l'inscription laissée vierge, aient pu être envoyés à Emar pour être par la suite inscrits sur place selon les souhaits de la clientèle locale.

A la différence de cylindres portant une inscription cunéiforme dans un cartouche bien délimité, les sceaux de type hittite hiéroglyphique montrent une imbrication beaucoup plus forte des éléments figuratifs et des signes d'écriture.

Surtout, E. Laroche a bien montré les singularités des graphies hiéroglyphiques d'Emar et entre autres, l'utilisation par les autochtones du Moyen Euphrate du « syllabaire anatolien en Sémites, sans souci des vocalismes »<sup>147</sup>.

Ainsi, sauf quelques exceptions sur lesquelles nous reviendrons plus loin, les cylindres de type hittite d'Emar semblent bien avoir été gravés sur place.

Leurs caractéristiques me paraissent justifier pleinement qu'on les définisse comme « syro-hittites »<sup>148</sup>.

Cette terminologie il est vrai est traditionnellement utilisée dans la littérature archéologique pour désigner la civilisation qui s'est développée dans les principautés néo-hittites de Syrie du Nord au cours des premiers siècles du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C.

Si cet usage est parfaitement légitime dans un tel contexte, il convient par contre de ne plus retenir la notion « syro-hittite » telle que la comprenaient il y a une soixantaine d'années le docteur Contenau, et avant lui, dès 1910, Ward<sup>149</sup>. Leurs études appartiennent à une phase de la recherche où l'iconographie proprement syrienne était particulièrement difficile à cerner : des centres importants comme Alalah, Ugarit ou Mari, à un degré moindre Hama ou Qatna, n'avaient pas encore révélé leurs richesses ; à plus forte raison Ebla...

144 La chaussure n'est jamais clairement indiquée sur ces petits monuments. Voir, pour un dessin plus précis de ce type de chaussure, la scène de culte du rhyton d'argent de la collection Schimmel (p. 44, fig. 17a), ou les statuettes de bronze de Bogazköy et de Lattaquieh (BITTEL 1976a, p. 227, fig. 262-263). Au I<sup>er</sup> millénaire, p. ex. le relief d'Ivritz et la stèle de Bor (BITTEL 1976a, p. 286-289, fig. 327-331).

145 Les empreintes à cet égard les plus chargées sont : A26, 28, 59-60, 70, 77, 82, 85, 104-105.

146 J'ai eu l'occasion d'aborder ces questions lors d'une communication au colloque anatolien organisé par le Pr. E. Laroche au Collège de France en juillet 1985. Cf. BEYER 1987, p. 29-44.

147 Cf. les développements de LAROCHE 1981, surtout p. 8-9 ; 1983a, surtout p. 20-23.

148 Le qualificatif de « syro-hittite » a été également adopté par D. Arnaud pour définir les tablettes d'Emar écrites en long (ARNAUD 1975, p. 87-88) ; de même par E. Laroche à propos des hiéroglyphes d'Emar (LAROCHE 1981).

149 Cf. CONTENAU 1922, WARD 1910.

### 2.2.5. Traditions syriennes et influences mitanniennes dans le groupe « syro-hittite »

Si les empreintes de cylindres du groupe A se caractérisent par des légendes en hittite hiéroglyphique ainsi que par des éléments du répertoire iconographique des Hittites, les témoins des traditions syriennes, ainsi d'ailleurs que des influences mitanniennes, y sont nombreux.

Tout d'abord, on l'a vu, la forme cylindrique du sceau, bien plus répandue dans les documents « hittites » d'Emar que le cachet.

D'autre part, certains schémas de composition propres à la glyptique paléo-syrienne, repris par la suite par l'iconographie mitannienne, sont bien présents au sein du groupe des cylindres « syro-hittites » d'Emar.

Bon nombre de documents montrent des cylindres dont les deux extrémités étaient gravées de bandeaux décoratifs, constitués la plupart du temps d'une torsade au dessin plus ou moins élaboré, encadrée par deux filets<sup>150</sup>.

Un cartouche vertical, comportant une à trois lignes de caractères cunéiformes<sup>151</sup> qui révèlent le nom du propriétaire du sceau, perpendiculaire aux bandes ornementales, peut constituer avec celles-ci un cadre élaboré, d'autant plus lisible lorsque l'empreinte est suffisamment longue pour permettre la répétition de l'impression du cartouche.

A l'intérieur de ce cadre a été gravée une image de format rectangulaire ou carré, dont l'alternance avec le cartouche – dans le cas d'une longue empreinte – évoque le rythme des métopes et des triglyphes de la frise dorique<sup>152</sup>.

Cette organisation de l'espace sur un sceau-cylindre paraît bien dérivée, pour l'essentiel, des partis décoratifs de la glyptique paléo-syrienne : la belle collection des empreintes du niveau VII d'Alalah en montre bien des exemples<sup>153</sup>. Cette disposition a été en vogue également au niveau IV, qui correspond à la période de l'empire mitannien<sup>154</sup>.

L'influence de la glyptique paléo-syrienne, relayée par celle des cylindres de la période mitannienne, se manifeste également dans les exemples où le graveur a divisé une partie du champ en deux petits registres superposés à côté d'un personnage, ou de deux en vis-à-vis, qui en occupent toute la hauteur<sup>155</sup>.

Ces registres sont généralement séparés par une torsade, seule (A107), plus souvent soulignée de deux filets (A13, 30, 78, 108) qui peuvent l'encadrer en formant un cartouche horizontal (A9-10). Un simple filet (A7) peut remplacer cette torsade, ou encore un motif évoquant une échelle (A 54-55) dont les « barreaux » sont parfois disposés en oblique (A31, 64), suggérant qu'il s'agit bien d'une sorte de schématisation de la torsade, bien plus facile à graver.

Ce sont surtout des animaux, véritables ou fabuleux, qui garnissent ces registres, représentés isolés ou antithétiques (A7, 9-10, 13, 30, 54-55, 64, 78, 107). On trouve plus rarement de petits personnages isolés (A31) ou accompagnant un sphinx (A107). L'empreinte A78 présente une disposition assez originale : au registre supérieur un orant royal est placé face au groupe des hiéroglyphes du nom du propriétaire. A l'autre extrémité, occupant toute la hauteur du champ, la figure du dieu au cerf est ainsi mise en valeur. En A13, le registre supérieur est occupé par une véritable scène : hommage rendu par deux personnages à une divinité assise.

On peut trouver de nombreux modèles de ce type de composition associant grandes figures et petits registres superposés dans la glyptique syrienne, par exemple à Alalah, au niveau VII puis au niveau IV. Dans la glyptique mitannienne de Nuzi également, creuset où ont fusionné diverses traditions, entre autres syrienne et babylonienne<sup>156</sup>.

L'élément hittite dans certains documents classés ici au sein du groupe syro-hittite est à vrai dire particulièrement ténu.

Le A34 montre la rencontre du dieu de l'Orage et d'une déesse ailée et nue d'aspect syrien. Au-dessus plane un disque ailé qui ne doit rien aux Hittites. Les seuls éléments indiscutablement hittites sont les hiéroglyphes au centre – s'il s'agit bien de signes d'écriture – et l'emblème W du dieu de l'Orage.

150 C'est le cas, autant que l'état des empreintes permet de le constater, des documents suivants : A2-3 (Kargamis), A5, 8, 15, 17, 19, 25-26, 46-49, 51, 62, 65, 70, 100. Les empreintes A22, 27, 32-33, 67, 74 présentent des bandeaux décoratifs d'un type différent.

151 Les cylindres d'Ini-Tešub de Kargamis A2a-b comportent exceptionnellement un cartouche de neuf lignes inscrites.

152 Ce parti est celui des documents A2-3 (Kargamis), A8, 14, 21, 29, 34-35, 38-39, 42 (?), 45, 62, 71, 91, 100, 108. Parmi ces exemples, A34-35, 91 et 108 comportent un cadre simplifié dans la mesure où les bandeaux horizontaux sont réduits à de simples filets.

153 Cf. COLLON 1975, n<sup>os</sup> 3-11, 14-20, 22-24, 32, 38, 40 etc. Les bandeaux horizontaux garnis de torsades y sont pourtant peu fréquents. Cf. aussi les exemples donnés par SAFADI 1974, n<sup>os</sup> 61, 73-75, 103, 155, 166-169, 174-177.

154 Cf. COLLON 1975, n<sup>os</sup> 189-196, 206-208, 227-228, 230.

155 Ce sont A7, 9-10, 13, 30-31, 54-55, 64, 78, 107-108.

156 – Alalah : COLLON 1975, n<sup>os</sup> 76, 94-96 (?), 99, 102-104 (niveau VII) ; n<sup>os</sup> 189, 199, 209, 216, 228 (niveau IV).

– Divers documents syriens chez SAFADI 1974, n<sup>os</sup> 62-64, 76-89, 92, 94, 98-102, 104, 109, 126, 129, 154, 156, 164.

– Nuzi : PORADA 1947, n<sup>os</sup> 6, 90, 95-96, 100-150 et bien d'autres...



Je n'ai d'autre part retenu le A91 dans ce groupe qu'en raison de la coiffe et de la mèche de cheveux du dieu de l'Orage...

Dans bien des cas, seuls des détails en effet, d'ordre vestimentaire, stylistique, un attribut ou un symbole permettent de distinguer des œuvres « syro-hittites » et syriennes.

## 2.2.6. Cylindres hittites au sein du groupe « syro-hittite »

Les empreintes d'Emar ne présentent pas toutes les qualités de composition et de facture qui permettraient d'en proposer un classement clair.

Dans l'ensemble des empreintes du groupe A, peut-on distinguer des œuvres dont les caractéristiques s'accorderaient avec une origine proprement hittite, qui pourraient ainsi n'avoir pas été gravées sur place ?

Quelques exemples seulement me paraissent réunir un nombre d'indices suffisant pour que soit suggérée leur origine anatolienne :

— **A75** : sceau du couple princier Piha-Tahu(nda) et son épouse Wašti.

L'association, sur un même sceau, du nom de la femme à celui de l'époux est une pratique hittite et non pas sémitique.

Dans la mesure où les hiéroglyphes hittites transcrivent ici deux noms différents et non un seul, il est bien naturel qu'ils occupent une place aussi importante. Pourtant leurs caractéristiques propres et leur disposition dans le champ du cylindre me paraissent correspondre davantage à une gravure anatolienne qu'à un travail local.

L'imagerie de ce cylindre offre, si mon interprétation est correcte, la première effigie connue de la déesse solaire d'Arinna coiffée du disque ailé, dans l'attitude des déesses de Yazilikaya<sup>157</sup>.

Enfin, E. Laroche a précisé le caractère typiquement hittite des deux anthroponymes<sup>158</sup>. Comme le pense Fiorella Imparati, Piha-Tahu(nda) « fils du roi », était vraisemblablement un prince envoyé en Syrie du Nord par la cour de Hattusa<sup>159</sup>. Rappelons que son épouse Wašti utilisait à Emar un sceau qui lui était propre, un cachet circulaire aniconique à inscription hittite hiéroglyphique (C22).

— **A102** : sceau du scribe Tahe<sup>160</sup>.

Ici aussi, les hiéroglyphes occupent une place prépondérante, accompagnés uniquement par la figure de l'archer tenant le long bâton, effigie caractéristique de l'iconographie hittite, celle des sceaux comme celle des reliefs rupestres anatoliens (cf. p. 37, fig. 8, p. 40, fig. 12a-b). Quant à l'anthroponyme, il est hurrite. Le patronyme, pourtant, Abī-kāpī, est sémitique.

— **A103** : sceau de Amzahi, fils de Lalu.

La composition est semblable à celle du document précédent : groupe d'hiéroglyphes accompagnés par la figure de l'archer porteur de lance. Dans l'état actuel des recherches, le groupe des hiéroglyphes, auquel se mêlent sans doute des éléments à valeur symbolique, constitue un rébus encore indéchiffré. On ne peut donc affirmer que ce cylindre ait été gravé dès l'origine pour Amzahi, lequel porte un nom sémitique.

— **A104** : sceau du prince Arma-nani.

Dans le champ de ce petit cylindre, les hiéroglyphes du nom Arma-nani sont dédoublés, de part et d'autre de l'effigie d'une déesse ailée juchée sur un lion, sans doute une Ištar-Šaušga.

L'anthroponyme est cette fois clairement de type anatolien. Arma-nani devait être de rang comparable à Piha-Tahunda.

— **A109** : sceau du prince Piha-muwa.

Bien que l'empreinte, malheureusement unique, de ce cylindre soit dégradée et lacunaire, on peut raisonnablement la rattacher à cette série. Ici le cylindre a été *appliqué* sur l'argile et non pas *déroulé*, ce qui trahit à mon sens, dans ce contexte, l'habitude anatolienne de l'usage des cachets.

Le prince Piha-muwa porte également un nom hittite.

— **A101** : sceau d'Abdu (?).

Je considère ce dernier exemple comme un cylindre gravé sur place, pour un personnage au nom sémitique, mais fortement influencé par le mode de composition hittite : figure d'archer isolé face à un important groupe de hiéroglyphes.

157 Cf. BEYER 1987, p. 35-36.

158 LAROCHE 1982, p. 56, n° 6.

159 Sur les « fils du roi », cf. IMPARATI 1975 ; également sa communication au colloque anatolien de Paris, 1975 : 1987, p. 187-207. Cf. ici, troisième partie, chap. IV, §1.1.

Le Piha-Tahunda d'Emar est-il le même que celui qui apparaît comme « fils de Upparmuwa » dans un texte de Ras Shamra : RS. 17.148 ? Le texte de Meskéné n° 211 (EMAR VI, 3, p. 223-224) mentionne parmi les témoins un certain « Piha-Tarhu, fils d'Uppa ». La mention « fils du roi du Hatti » a été attribuée par erreur, ainsi que l'a reconnu D. Arnaud lui-même (lettre du 4.9.1986), au témoin précédent, Imlik-Dagan, dont le nom sémitique ne s'accorde guère avec une origine anatolienne. D. Arnaud me précise aussi que le scribe émariote a en fait, par erreur également, fait figurer ce titre, dont la lecture est d'ailleurs très difficile, sous le nom restauré Burāqu (EMAR VI, 1, p. 81), alors qu'il s'applique tout naturellement à Piha-Tahunda.

160 LAROCHE 1982, p. 57, n° 9 et fig. 3 ; BEYER 1987, p. 34.

Comme on le voit, les documents qui peuvent être identifiés d'une manière relativement assurée avec des œuvres de l'Anatolie hittite sont en nombre très limité. Aux critères iconographiques doivent venir en aide les critères onomastiques<sup>161</sup>. A cet égard, seuls les sceaux A75, 102 (?), 104 et 109 peuvent être réellement pris en compte.

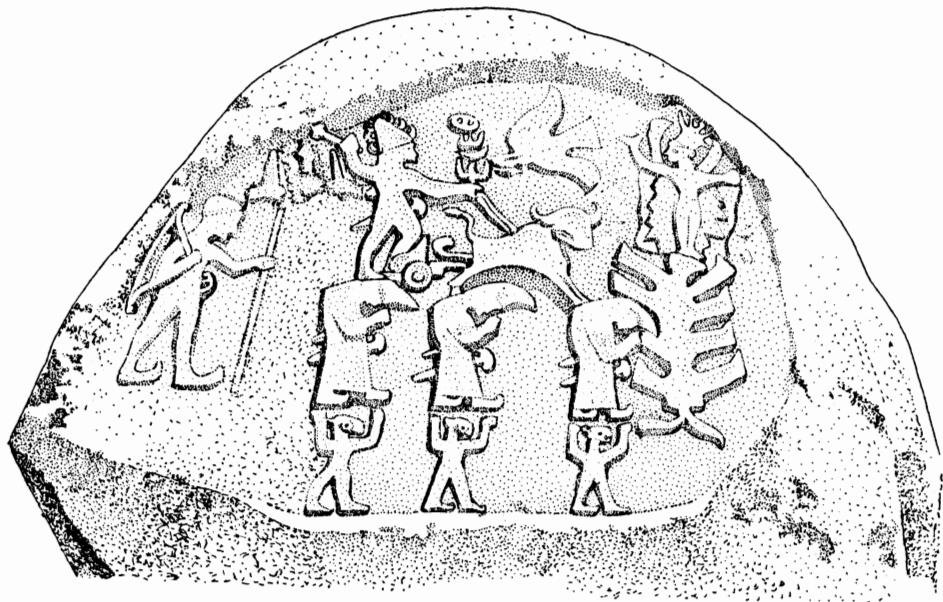


Fig. 8. Bas-relief d'Imamkulu (BÖRKER-KLÄHN 1982, n° 315).



Fig. 9. Sanctuaire rupestre de Yazilikaya : bas-reliefs n° 41-46 (BITTEL 1976d).

161 Des conclusions sont sans doute à tirer de l'étude de la graphie des signes hiéroglyphiques. Cette analyse n'est pas de ma compétence.

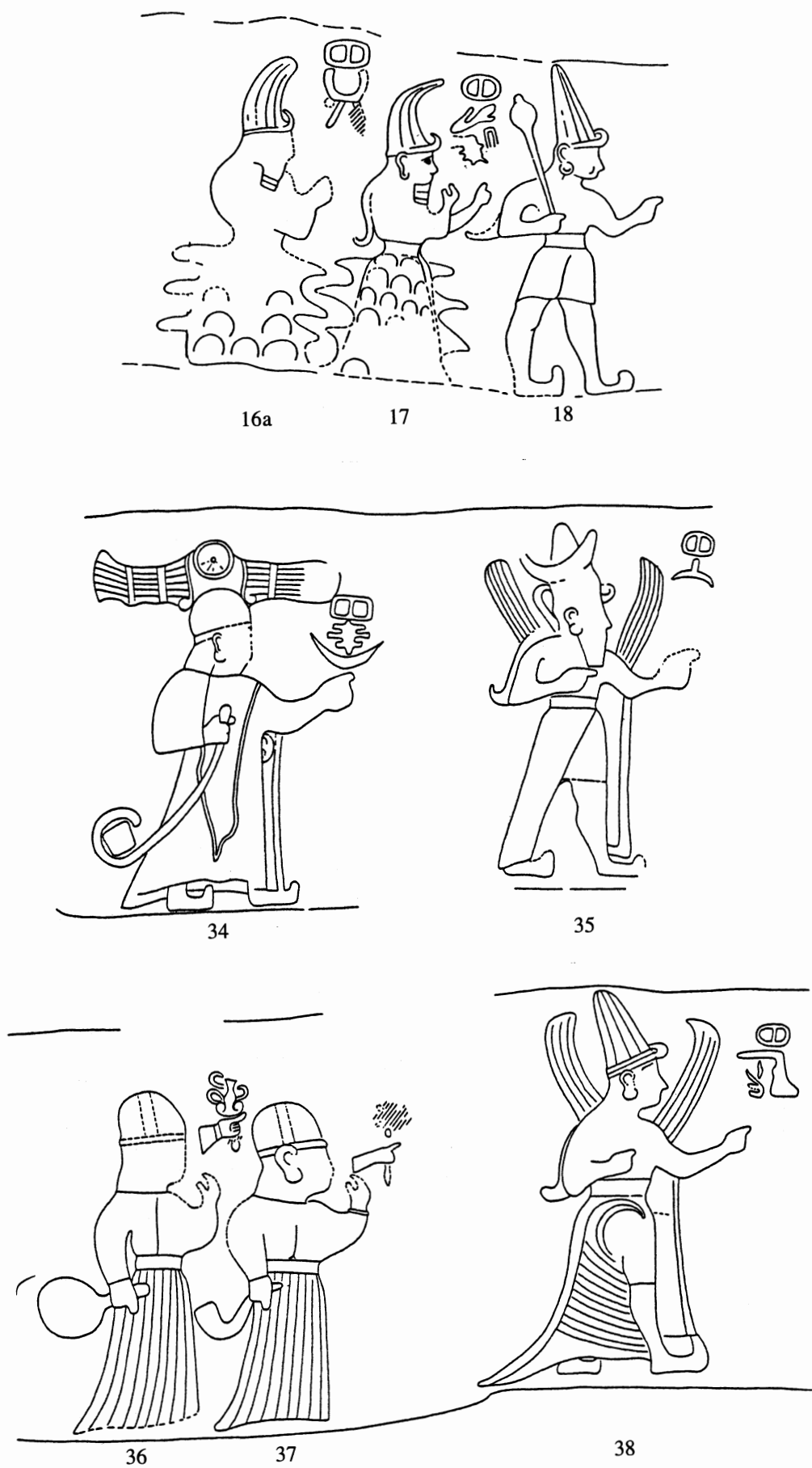


Fig. 10. Yazilikaya : reliefs n° 16-18, 34-38 (BITTEL 1976d).

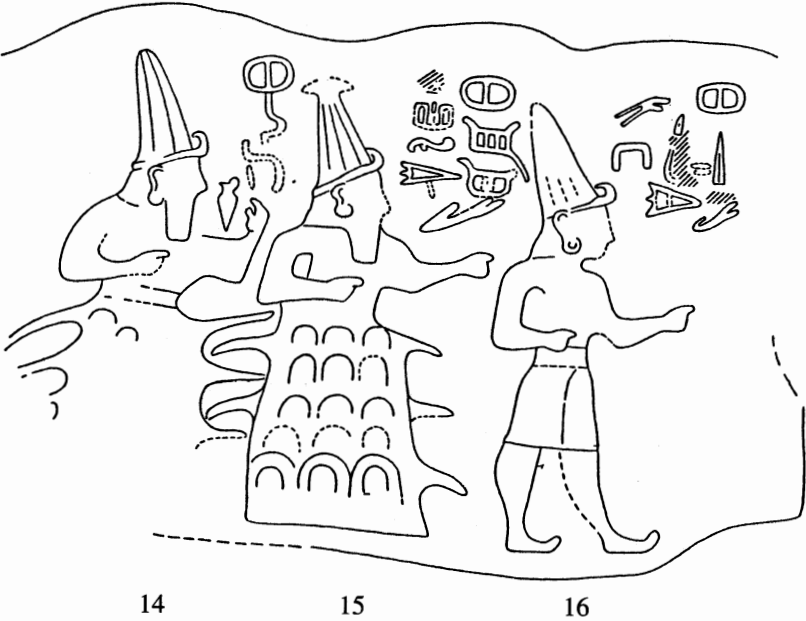
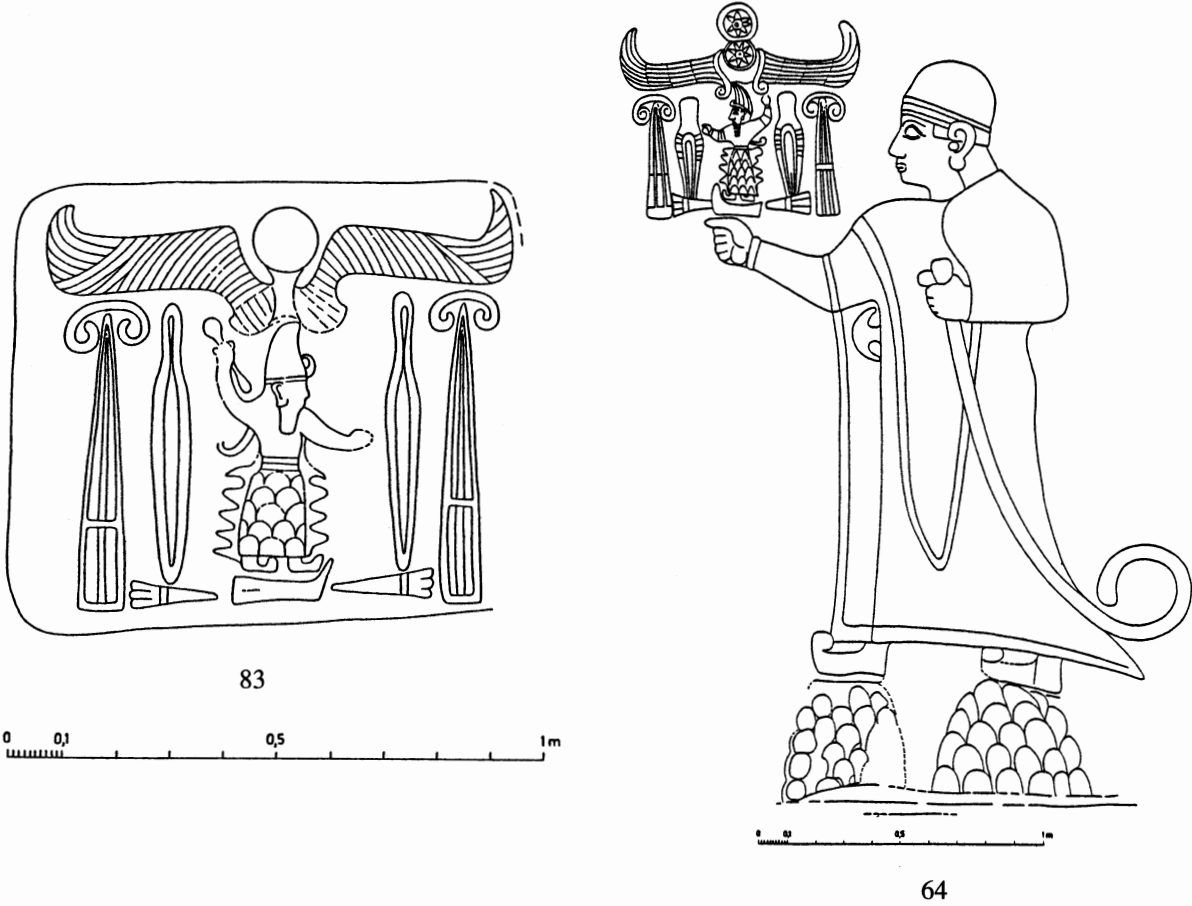


Fig. 11. Yazilikaya : reliefs n° 83, 64 et 14-16 (BITTEL 1976d).

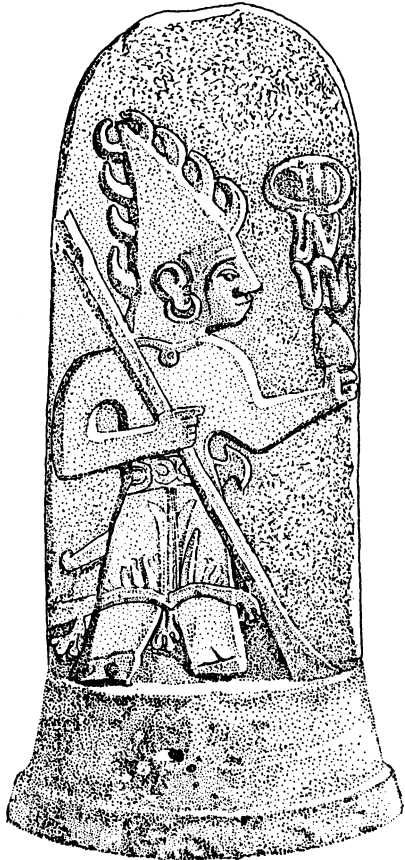


Fig. 12. Bas-reliefs de Haniyeri (a), Karabel (b) et Akçaköy (c), d'après BÖRKER-KLÄHN 1982, n° 314b, 316 et 309.



Fig. 13. Dessin restitué du décor de la plaque d'ivoire de Megiddo (d'après FRANKFORT H., *The Art and Architecture of the Ancient Orient*, Penguin Books, p. 235, fig. 274, éd. de 1970).

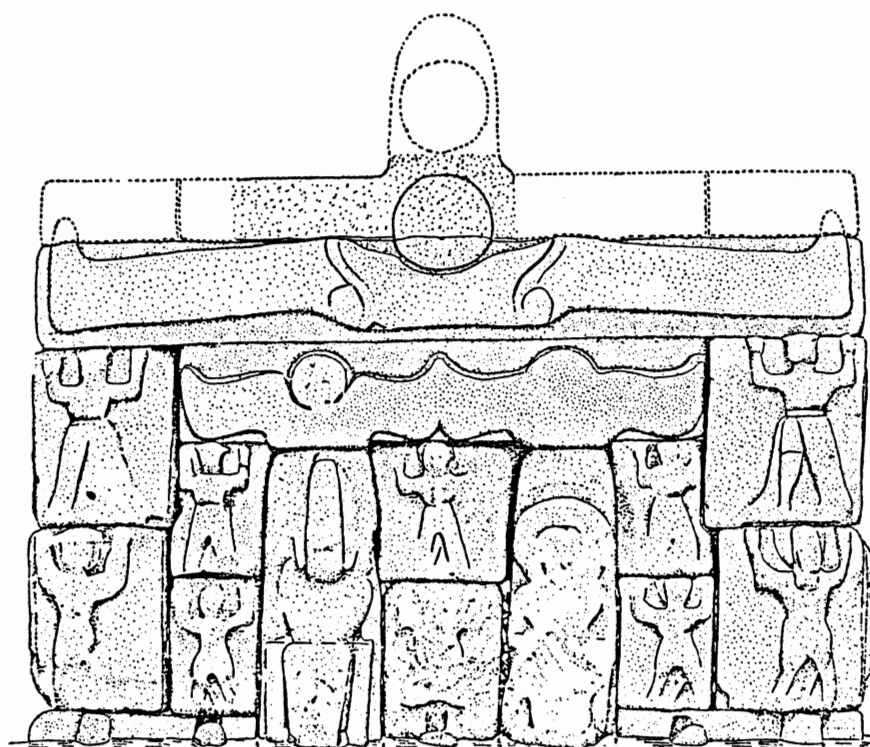
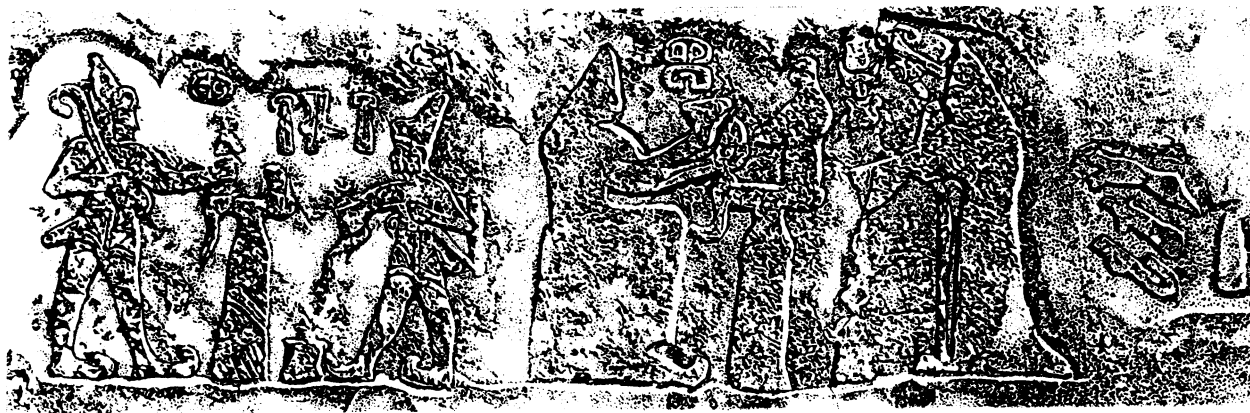


Fig. 14. Façade antérieure du monument d'Eflatun Pinar (BÖRKER-KLÄHN 1975, p. 12, fig. 14).



a



b



c



d

**Fig. 15.** Relief rupestre de Fraktin (a), relief d'Ain Dara (b), d'après BÖRKER-KLÄHN 1982, n° 318 et couverture du vol. 33 des *Annales Archéologiques Arabes Syriennes*, 1, 1983 ; stèle de Malatya (c), d'après BITTEL 1981, p. 263 ; pendentif néo-hittite (d), d'après VIEYRA 1981, p. 66.



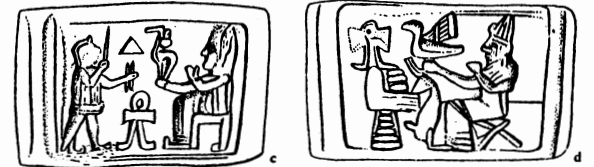
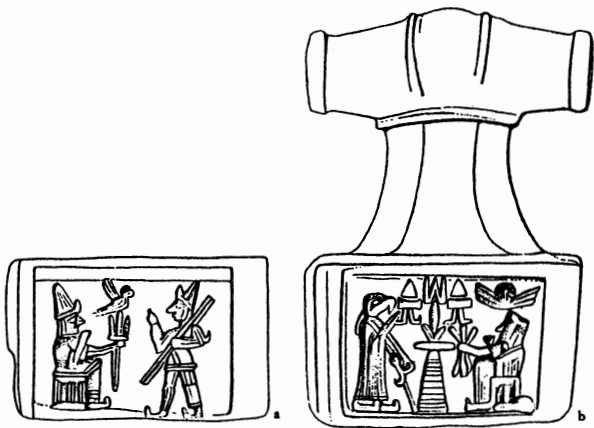


Fig. 16. Petites silhouettes de lapis de Kargamis (d'après SEIDL 1972, pl. 6-7).





a



b



c



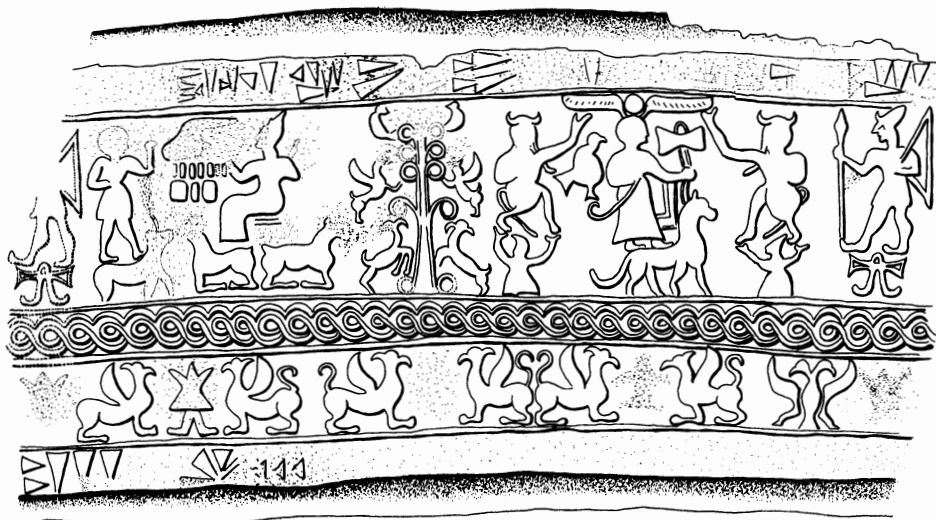
c

**Fig. 17.** Décor du rhyton d'argent de la collection Schimmel (a) d'après ALP 1983, fig. 49 ; cachet hittite ancien de Tarse (b), d'après BOEHMER 1983, fig. 10 ; petite stèle du dieu au cerf de Malatya (c), d'après BÖRKER-KLÄHN 1982, n° 305.

### 3. Catalogue

- Les sceaux de la famille de Kargamis : **A1-4.**
  - Face à face du dieu de l'Orage et du personnage coiffé du disque solaire ailé : **A5-22.**  
Cf. aussi **A4.**
  - Face à face du dieu de l'Orage et d'autres personnages : **A23-45.**  
Cf. aussi **A3, 70, 76, 77, 96-98.**
  - Face à face du personnage au disque solaire ailé et d'autres personnages : **A46-52.**  
Cf. aussi **A1, 70, 75, 96-97 (?)**.
  - Face à face de divers personnages : **A53-68.**
  - Hommage ou libation à des divinités assises : **A69-74.**  
Cf. aussi **A13.**
  - Hommage à des divinités debout : **A75-80.**  
Cf. aussi **A3, 21, 26-30, 45-46, 60-62.**
  - Cortège de divers personnages : **A81-99.**
  - Personnages isolés en présence d'une inscription, d'animaux et/ou de végétaux : **A100-108.**
  - Documents fragmentaires : **A109-111.**
- Dans les notices ci-après, la numérotation des hiéroglyphes hittites suit celle de LAROCHE 1960a.

#### A1. Sceau-cylindre de Šahurunuwa, roi de Kargamis



H. : 3 cm ; d. : 1,7 cm.

Ce document a déjà fait l'objet d'une étude. On s'y reportera pour un commentaire détaillé.

Empreinte unique et très érodée d'un cylindre. En haut et en bas, l'empreinte a été quelque peu oblitérée par les profonds sillons creusés par la monture métallique du cylindre, faite sans doute de deux capsules en métal précieux montées sur un axe.

Les deux extrémités comportaient une ligne de caractères cunéiformes, dont D. Arnaud et E. Laroche interprètent ainsi les vestiges :

[na<sub>4</sub>] kišib [IŠ]a-hu-ru-nu-[wa] lugal [kur] Kar-[ga]-mis  
= sceau de Šahurunuwa, roi de Kargamis (en haut),

dumu [ša I]lugal-<sup>d</sup>30[...]  
= fils de Šarru-Kušuh (en bas).

Ces lignes de signes cunéiformes ont été gravées perpendiculairement à l'axe du cylindre, contrairement aux cartouches de la génération d'Ini-Tešub. Peut-être cette disposition est-elle dérivée de celle des inscriptions cunéiformes des cachets royaux hittites, encadrant en cercles concentriques la plage centrale où figurent hiéroglyphes et images ?

A cette mention cunéiforme correspond en effet un groupe de hiéroglyphes hittites, très lacunaire, situé entre les deux personnages de gauche au registre supérieur. E. Laroche a pu voir que le nom du roi y était écrit de haut en bas : S[à-hur]-nu-wa.

En dehors de ces éléments graphiques permettant l'identification du titulaire, le décor du cylindre comportait deux registres superposés, séparés par une longue torsade encadrée par deux filets.

Le registre supérieur est de hauteur double : on y voit représentés deux groupes de personnages séparés par un grand arbre entouré d'animaux.

A gauche, deux personnages face à face de part et d'autre des hiéroglyphes du nom du roi. Celui de gauche, debout de profil à droite sur un quadrupède trop dégradé pour être identifié, est court-vêtu, coiffe ronde (?), et lève la main gauche en signe d'hommage à la divinité assise qui lui fait face. Il s'agit certainement de Šahurunuwa lui-même, représenté comme son fils Ini-Tešub devant les hiéroglyphes de son nom et face à une divinité (cf. p. 21, fig. 24).

La divinité est ici assise, vêtue d'une longue robe, coiffée d'une tiare à cornes (?), levant la main droite probablement pour accueillir l'orant royal. Sous son siège illisible figurent deux félins dos à dos, à demi couchés, comme sur de nombreux documents cappadociens<sup>162</sup>. J'ai suggéré d'y voir l'effigie de Kubaba, la grande déesse de Kargamis, ancêtre de la Cybèle des Grecs, dont Ini-Tešub et bien avant lui Matrunna, fille d'Aplahanda, se sont déclarés serviteurs<sup>163</sup>.

A droite de ce premier groupe est représenté un arbre orné d'une série de volutes superposées symétriques, autant que l'état de l'empreinte permet de le voir. De part et d'autre, sur trois niveaux, sont représentés des animaux symétriques : à la base deux chèvres, dressées sur leurs pattes postérieures, pratiquement appuyées contre le tronc de l'arbre, mais tournant la tête en arrière. Au-dessus semblent gambader des petits griffons (?) ailés, pattes antérieures touchant une des volutes. Au sommet de l'arbre, deux oiseaux tournés vers l'extérieur, mais la tête retournée vers l'arbre.

Cette composition est très certainement d'inspiration mitannienne : voir p. ex. le sceau d'un roi du Hanigalbat sur une lettre de Bogazköy (GÜTERBOCK 1942, p. 79, n° 235) ou un cylindre du musée de l'Ermitage (WARD 1910, n° 956). Pierre Amiet m'a rendu attentif à une possible inspiration kassite, sur la base d'une empreinte de Nippur (BERAN 1958, fig. a-13).

Le second groupe du registre supérieur frappe surtout par une composition monumentale, au caractère héraldique prononcé, mettant en valeur la figure du personnage solaire au disque ailé posé sur la tête, dont c'est sans doute l'apparition la plus ancienne<sup>164</sup>. Celui-ci, vêtu de l'habituel manteau, portant sans doute le bonnet rond, le *lituus* à la main droite, est juché sur le dos d'un félin debout, tourné comme son maître vers la droite. De la main gauche il tient aussi bien l'animal en laisse que le signe de vie, la croix ansée. Si celle-ci prend parfois l'aspect d'une double hache dans les documents de Meskéné (ex. : A8, A11), H. G. Güterbock m'a fait remarquer qu'il doit bien s'agir ici d'une croix ansée. Derrière le personnage solaire, oiseau de profil, comme posé sur l'extrémité recourbée du *lituus*.

A droite et à gauche, disposés symétriquement, de petits dieux-montagnes à bonnet pointu, en posture d'atlantes, supportent des hommes-taureaux qui soutiennent à leur tour, mais d'une main seulement, l'extrémité des ailes du disque solaire.

Une telle multiplication des figures atlantes fait songer à des œuvres hittites comme la plaque d'ivoire de Megiddo ou la façade monumentale d'Eflatun Pinar (cf. p. 41, fig. 13-14). Une composition d'une telle ampleur apparaît ainsi pour la première fois sur un sceau-cylindre, dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. A Kargamis, on peut la considérer comme dérivée de modèles mitanniens (BEYER 1982b, p. 72 ss.), ces modèles trouvant dans un univers hittite peuplé d'atlantes, génies, taureaux ou dieux-montagnes, un accueil particulièrement favorable.

Au personnage couronné du disque solaire paraît rendre hommage un archer à droite, une lance à la main, arc sur l'épaule gauche. Perché sur une croix ansée au dessin plus classique, ce personnage porte une tiare ovoïde à petite corne frontale. Apparenté à l'orant royal représenté face au dieu de l'Orage sur le cylindre type 4 d'Ini-Tešub (p. 21, fig. 24), il correspond sans doute une nouvelle fois au roi Šahurunuwa lui-même, armé de l'arc et de la lance comme les effigies royales de Karabel ou de Haniyeri (p. 40, fig. 12a-b).

Le registre inférieur comporte une frise de six griffons disposés face à face, deux par deux, de part et d'autre d'un motif généralement illisible. Un seul, à gauche, peut être restitué sous la forme d'une palmette trifoliée (variante probable du hiéroglyphe symbolique L.152) munie de deux pieds comme le sont parfois les croix ansées.

A l'extrémité droite, la frise des griffons est interrompue par l'aigle héraldique bicéphale, motif familier, comme le griffon, de l'iconographie des bagues-cachets ainsi que des cachets circulaires hittites.

On peut considérer que ce petit registre, tout comme les deux lignes de caractères cunéiformes, est la transposition sur un support inhabituel pour les Hittites, le sceau-cylindre, des cercles concentriques des cachets anatoliens.

A cet égard, le cylindre de Šahurunuwa témoigne de la fusion parfaitement élaborée de schémas mitanniens et de traits plus spécifiquement hittites.

— Tablette n° 31, type SH (Msk. 73.272, chantier C : testament de Haïa) : une empreinte très érodée, barrant toute la largeur du verso, à la suite du texte cunéiforme (H. x l. : 3 x 10,6 cm).

L'angle supérieur droit du verso est cassé.

Nombreuses craquelures affectant la surface de l'argile et nuisant à la lecture de l'empreinte. Celle-ci n'était accompagnée d'aucune légende cunéiforme. Le nom du roi apparaît à la première ligne du recto : « Devant le roi Šahurunuwa, fils de Šarru-Kušu, roi de Kargamis... »

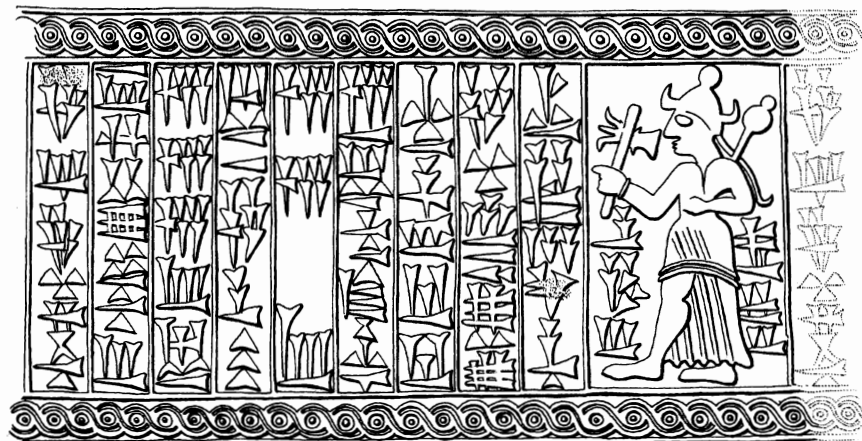
1<sup>re</sup> génération.

Bibliographie : BEYER 1980, p. 277-279 et fig. 15 ; 1982b.

162 Cf. ÖZGÜÇ 1979, fig. 3-4.

163 BEYER 1982b, p. 78.

164 Sur ce personnage, cf. deuxième partie, chap. II, § 1.

**A2a. Sceau-cylindre d'Ini-Tešub, roi de Kargamis (type a)**

H. : 3,3 cm (avec les sillons de la monture) ; d. : 1,6 cm

Cette empreinte paraît être un duplicat assez fidèle de celles retrouvées sur les tablettes de Ras Shamra : cf. références ci-dessous et dessin p. 21, n° 22.

Le décor se distingue par la présence d'une figure divine accompagnant une longue inscription cunéiforme d'où les hiéroglyphes hittites sont tout à fait absents. L'inscription, comprise essentiellement dans un cartouche de neuf lignes verticales, a été lue par J. Nougayrol (1956, p. 115 : sceau-cylindre d'Ini-Tešub, type 1) :

« <sup>1</sup>Sceau d'Ini-Tešub, <sup>2</sup>roi de Kargamis, <sup>3</sup>serviteur de Kubaba, <sup>4</sup> fils de Šahurunuwa, <sup>5</sup>petit-fils <sup>6</sup>de Šarrukušuh, <sup>7</sup>arrière-petit-fils de <sup>8</sup>Šuppiluliuma, <sup>9</sup>grand roi, roi du Hatti, <sup>10</sup>le héros. »

Cette dernière ligne est hors du cartouche, derrière la figure divine. Devant celle-ci, les quelques signes cunéiformes correspondent à Šarruma, ce qui s'accorde bien avec la figure du dieu armé d'une hache et d'une masse d'armes.

Marchant de profil à gauche, Šarruma est vêtu d'une courte tunique ainsi que d'une longue jupe couvrant la jambe gauche et marquée, comme la tunique, de plis verticaux apparaissant ici en oblique. Curieusement, et contrairement à l'habitude, la tunique courte semble passer au-dessus de la jupe et le bord, garni de deux galons, est ici nettement incurvé, ce qui diffère des empreintes de Ras Shamra.

La coiffe est la tiare à cornes très saillantes à la base, sommet marqué d'un large pompon. Longue mèche dans la nuque, courant jusqu'au coude.

Le dieu porte une masse d'armes sur l'épaule gauche, bien que le manche n'y soit pas visible. Il brandit de la main droite une hache dont le talon est à triple digitation. La lame, tournée vers le dieu, est caractérisée par deux petites ailettes servant de cran d'arrêt, comme l'avait signalé C.F.A. Schaeffer (1956a, p. 22).

Comme l'exemplaire de Ras Shamra dont les dimensions sont assez voisines, le cylindre était gravé de deux bordures décoratives : torsade élaborée à double filament, encadrée par deux filets, les filets extérieurs en partie escamotés par la monture métallique du cylindre, dont les capsules ont creusé des sillons concaves dans l'argile de la tablette.

— Tablette n° 177, type SH (Msk. 73.1026, temple M1 : testament devant Ini-Tešub) : longue empreinte (H. x l. : 3,3 x 8,5 cm) en travers du verso, au centre, interrompue par la cassure de la tablette. Selon D. Arnaud, le texte n'a pas été écrit par un scribe d'Emar mais vraisemblablement par un scribe hittite de Kargamis.

3<sup>e</sup> génération.

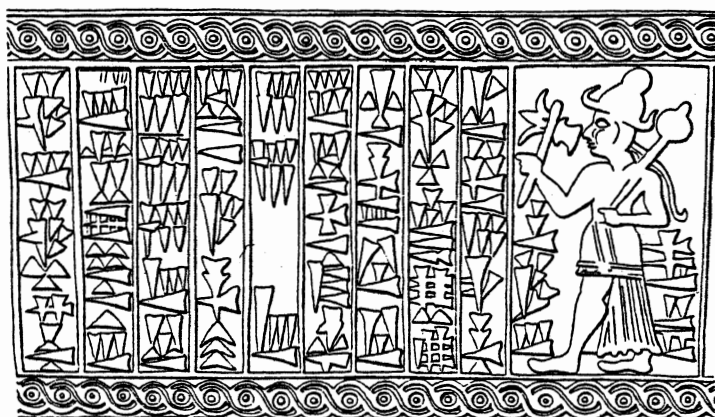
Pl. 22d.

Bibliographie : BEYER 1980, p. 275-276. Sur les empreintes de Ras Shamra : NOUGAYROL 1956, p. 115 ; SCHAEFFER 1956a, p. 21-23, p. 23, fig. 30 (dessin), p. 24, fig. 31 ; 1962, p. 130, fig. 111.

**A2b. Sceau-cylindre d'Ini-Tešub, roi de Kargamis (type b)**

Ce document diffère du précédent sur plusieurs plans :

1. Hauteur et diamètre sont plus réduits, les lignes du cartouche inscrit plus étroites.
2. Quelques différences graphiques : à la 6<sup>e</sup> ligne, le signe LUGAL ne comporte pas de petit clou vertical ; à la 8<sup>e</sup> ligne, le déterminatif du nom de Suppiluliuma apparaît sous la forme peu nette de petits traits horizontaux au lieu du grand clou vertical ; à la 9<sup>e</sup> ligne, le signe gal ne comporte que trois clous horizontaux.
3. L'image du dieu Šarruma offre quelques variantes de détail :
  - la tiare : les cornes en sont moins saillantes ;
  - les yeux sont ici en creux et non pas en relief ;
  - le bord de la tunique est horizontal. Entre les deux galons, restes d'une frise de petits points que la bonne conservation de l'empreinte permet d'apercevoir. De même, le manche de la masse d'armes est lisible sur l'épaule gauche.



H. : 3,1 cm (avec les sillons de la monture) ;  
d. : 1,4 cm.

— Tablette n° 18, type SH (Msk. 73.58, palais : rescrit d'Ini-Tešub, roi de Kargamis, en faveur de Kitta et de son père): une longue empreinte (H. x l. : 3,1 x 9,6 cm) en travers du verso, dans la partie inférieure. Sillons concaves de capsules métalliques.

2<sup>e</sup> génération. Le cylindre pourrait être quelque peu plus ancien que l'exemplaire précédent.

Pl. 4c.

Bibliographie : cf. n° précédent.

### A3. Second sceau-cylindre d'Ini-Tešub, roi de Kargamis



H. env. : 3,5 cm (avec sillons des capsules métalliques) ; d. env. : 1,5 cm.

Les deux empreintes de ce sceau retrouvées à Meskéné paraissent correspondre à celle de la tablette de Ras Shamra n° 17.59 (cf. p. 21, n° 23) qu'il nous a été possible, à O. Callot et moi-même, d'examiner et de photographier au musée de Damas. Le dessin ci-dessus, reprenant en partie celui de W. Forrer, résulte de la combinaison des empreintes de Ras Shamra et de Meskéné. L'inscription cunéiforme est cette fois limitée à un cartouche vertical de deux lignes de différentes longueurs précédé de quelques signes cunéiformes disposés le long de la partie inférieure gauche du cadre rectangulaire de l'image, ces signes constituant l'un des deux supports d'un taureau dressé. L'inscription mentionne simplement :

« sceau d'Ini-Tešub roi de Kargamis »,

inscription répétée en caractères hittites hiéroglyphiques disposés en deux colonnes verticales au centre du tableau, entre deux personnages se faisant face (LAROCHE 1956, p. 123).

Le personnage de gauche est un dieu coiffé d'une tiare élaborée à trois rangs de cornes saillantes, que l'on peut identifier avec le dieu de l'Orage, Tešub, malgré l'absence du symbole W au-dessus de son poing gauche. En effet, ce dieu vêtu d'une courte tunique porte une masse d'armes appuyée contre son épaule droite et il est perché sur deux « montagnes ». De plus, un taureau dressé sur ses pattes arrière se trouve derrière lui, tournant la tête vers son maître.

Les supports du dieu de l'Orage et de son animal attribut méritent ici une attention particulière. Les deux « montagnes » du dieu de l'Orage ont été décrites par le fouilleur de Ras Shamra comme « deux cônes ayant l'aspect de conifères stylisés rappelant le sapin et symbolisant la montagne » (SCHAEFFER 1956a, p. 24). Cette hypothèse a été reprise par VANEL 1965, p. 114 : « il se pourrait que nous ayons là un autre symbole de la montagne : le dieu qui réside sur les hauteurs serait représenté au-dessus des grands arbres des sommets ». Je partage pour ma part les réticences de LAROCHE 1956, p. 123, qui considère que les deux supports du dieu correspondent aux montagnes elles-mêmes, comme ailleurs. Les dieux-montagnes (cf. A4a-b, A46) présentent souvent, en effet, l'aspect de cônes couverts d'écailles et pourvus de part et d'autre de plusieurs rangs d'appendices courbes. Dans la partie supérieure, un buste d'aspect humain, une tête parfois courbée en avant sous l'effort, le dieu de l'Orage plaçant alors les pieds sur la nuque de ces dieux-montagnes. Ici, ces deux supports, dont les empreintes de Meskéné permettent de préciser le dessin sinon la signification, évoquent de petits dieux-montagnes dont le graveur n'aurait par exception pas représenté la tête, pour des raisons qui m'échappent. Les deux grands appendices supérieurs représentent

vraisemblablement les coudes des personnages, dont les mains pouvaient être jointes devant la poitrine, dans une attitude que montre bien la statuette d'ivoire de Bogazköy<sup>165</sup>.

Quant aux supports du taureau du dieu de l'Orage, l'un est un socle tronconique où l'on voit les traces de petits globules qui, tout comme les écailles dans la plupart des cas, évoquent traditionnellement la montagne. Comme un animal de cirque, ainsi que l'a remarqué Schaeffer, le taureau se dresse sur ses pattes postérieures posées sur le socle-montagne, tournant le dos à son maître, mais la tête vers lui. Ses pattes antérieures s'appuient d'une manière très originale sur une pile de caractères cunéiformes qui constitue le début de la légende du sceau. Les documents de Meskéné montrent nettement que le dieu de l'Orage tenait son animal attribut par une laisse apparemment attachée aux naseaux de l'animal.

Face au dieu de l'Orage, à droite du groupe des hiéroglyphes, un personnage court-vêtu lui rend hommage, levant la main droite à la hauteur de la bouche. Il est coiffé d'une haute tiare à petite corne frontale et tient une masse d'armes appuyée contre son épaule gauche. Un petit génie atlante, en position demi-agenouillée, supporte ses pieds. Sa tête est celle d'un animal, vraisemblablement un lion.

Malgré la haute tiare, il paraît raisonnable d'identifier ce personnage avec un orant royal, sans doute Ini-Tešub lui-même. Sur ce problème, cf. Deuxième partie, chap. II, § 2.

Derrière lui, séparant ce premier tableau de celui de droite, un symbole végétal, L.152 (cf. LAROCHE 1956, p. 130-131).

À droite, scène de chasse au lion où un personnage court-vêtu, coiffé d'un bonnet rond à petite corne frontale, se dresse sur un taureau qui, tête baissée, cornes pointées en avant, semble prendre part à la lutte menée par son maître contre le fauve. Il doit s'agir, ici aussi, malgré la coiffe qui diffère, du roi Ini-Tešub lui-même, remplissant une fonction bien conforme à la tradition idéologique et iconographique qui s'attache à la personne royale dans le Proche-Orient antique.

Le lion, dont la tête est marquée de plusieurs sillons, gueule ouverte, reçoit un coup d'épieu au sommet du poitrail. Sa patte antérieure gauche est tendue vers le roi. Queue dressée. Dans l'intervalle entre les trois protagonistes, une rosette gravée à la bouterolle. Au-dessus, un griffon ailé tourné vers la gauche.

Deux bandeaux, formés d'une longue torsade à double filament prise entre deux filets, encadrent l'ensemble du tableau, hormis la dernière ligne du cartouche cunéiforme.

Le cylindre était pourvu, sur les documents de Ras Shamra comme sur ceux de Meskéné, d'une monture métallique dont les capsules ont profondément marqué l'argile de sillons au profil concave.

— Tablette n° 206, type SH (Msk. 73.1025, temple M1 : achat d'une moitié de verger par le devin Ba'al-qarrād, fils de Iadi-Ba'al) : une longue empreinte (H. x l. : 3,5 x 11 cm env.) en travers du verso, sans légende cunéiforme ni allusion dans le texte au roi Ini-Tešub. La tablette ne comporte par ailleurs aucune liste de témoins.

2<sup>e</sup> génération.

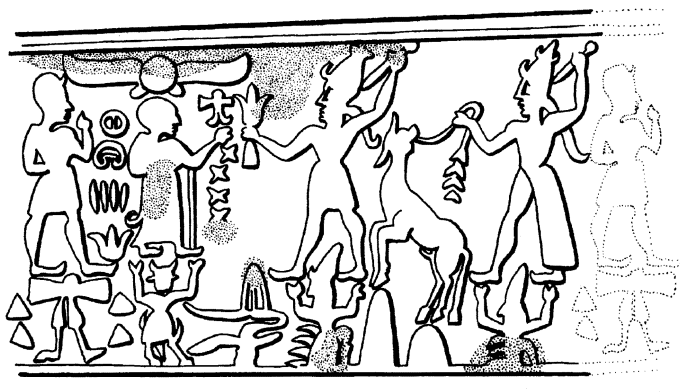
— Tablette n° 207, type S (Mission archéologique de Meskéné-Bâlis n° R.128, temple M1 ? : achat de deux maisons par le devin Ba'al-qarrād) : une empreinte (H. x l. : 3,6 x 6,5 cm env.) en travers du verso, dans la partie inférieure, à la suite du texte.

On remarquera que, dans ce cas, le sceau a été appliqué après la rédaction du texte et non pas avant, contrairement à ce qui semble avoir été l'habitude dans les textes retrouvés à Meskéné.

2<sup>e</sup> génération.

Bibliographie : SCHAEFFER 1956a, p. 23-26 et fig. 30, 32-33 ; LAROCHE 1956, p. 122-123 et 130 (Ras Shamra).

#### A4a. Sceau-cylindre du prince Hešmi-Tešub (type a)



H. : 2,8 cm ; d. : 1,2 cm

Le cylindre, au décor élaboré, était pourvu d'une monture faite de capsules métalliques qui ont laissé dans l'argile un sillon au profil arrondi.

Deux groupes de personnages face à face : à droite le dieu de l'Orage dans la posture habituelle du combattant, tenant le foudre dans la main droite, brandissant une masse de la main gauche. Court-vêtu, il est coiffé d'une tiare à corne antérieure dont la partie sommitale n'apparaît pas clairement. Mèche dans la nuque, retombant derrière le dos. Il est supporté par un petit dieu-montagne en posture d'atlante, le bas du corps pourvu d'excroissances latérales. La coiffe semble être une tiare à corne frontale.

165 BOEHMER 1972, pl. LXVI, n° 1885.



Suit un autre dieu, lui aussi porté par un dieu-montagne, et dont l'attitude est très voisine. Vêtu d'une longue jupe laissant libre la jambe droite, coiffé d'une tiare à deux rangs de cornes, il tient de la main droite la laisse, terminée par de petits triangles imbriqués, d'un taureau qui se dresse sur deux monticules et tourne la tête vers son maître. La présence de l'animal permet de reconnaître ce dieu comme un nouveau dieu de l'Orage.

Dans la partie gauche de la composition s'avance le personnage au disque solaire ailé posé sur la tête. Il est vêtu d'un long manteau et porte le *lituus*. Au-dessus de son poing gauche fermé est gravée la croix ansée ; au-dessous, une guirlande de petites étoiles. De part et d'autre du disque solaire, de petites volutes. C'est cette fois un petit homme-taureau qui joue le rôle de l'atlante, faisant pendant au dieu-montagne du dieu de l'Orage. Entre les deux se situe l'hiéroglyphe PRINCE, qui complète la légende hiéroglyphique (L.215-415-391-196) disposée en colonne devant le dernier personnage : celui-ci pourrait représenter Hešmi-Tešub lui-même, à moins que cette image ne soit réservée, à Kargamis, au roi son frère, c'est-à-dire à Ini-Tešub.

Il s'agit d'un homme court-vêtu et coiffé semble-t-il d'un bonnet arrondi à petite corne frontale. Il lève la main au niveau du visage, signe de respect. C'est une croix ansée, terminée par des pieds, qui lui sert de support, comme sur le cylindre d'Ini-Tešub.

Deux filets horizontaux encadrent la scène. Celui du haut est par endroits marqué par le sillon de la monture métallique.

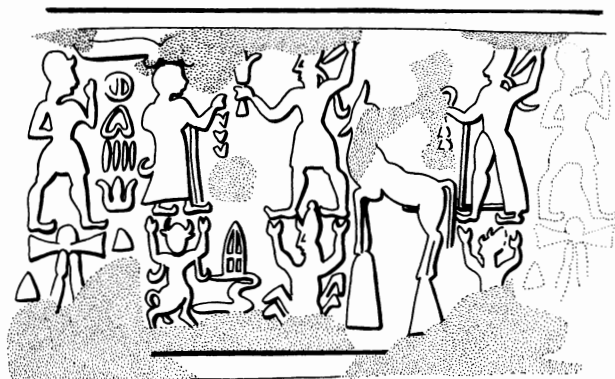
— Tablette n° 19, type SH (Msk. 73.57, palais, rescrit de Hešmi-Tešub enregistrant la réponse de son frère) : une longue empreinte (H. x l : 2,8 x 9,4 cm) en travers du verso, sans légende cunéiforme apparente. La tablette présente plusieurs lacunes et cassures.

Hešmi-Tešub est cité, dans la première ligne du recto, comme « fils du roi, frère du roi ».

2<sup>e</sup> génération.

Bibliographie : ARNAUD 1974, p. 190-191 ; BEYER 1980, p. 276-277 et pl. 2II, fig. 14 ; LAROCHE 1983a, p. 14, fig. 2.

#### A4b. Sceau-cylindre du prince Hešmi-Tešub (type b)



H. : 2,5 cm ; d. : 1 cm.

Ce cylindre, de dimensions légèrement inférieures au précédent, en constitue un duplicat. Le décor est identique et seuls quelques détails diffèrent. De gauche à droite, on notera l'absence d'un petit triangle à gauche de la croix ansée qui lui sert de support ; l'aspect du petit homme-taureau qui supporte la figure solaire, en particulier les mèches qui apparaissent sous les coudes ; sous le poing fermé de la figure solaire, une guirlande fragmentaire de petits motifs en V à la place des étoiles du premier cylindre. De tels motifs apparaissent sous le poing d'un dieu de l'Orage sur l'empreinte de sceau d'une jarre du musée d'Istanbul<sup>166</sup>.

Le premier dieu-montagne offre un aspect légèrement différent, surtout dans la partie inférieure du corps ; de même le second, qui est pourvu d'une tiare à deux cornes sur l'avant. Enfin, le second dieu de l'Orage porte un manteau qui n'apparaît pas sur la première image. L'empreinte est marquée ici aussi par les sillons de capsules métalliques qui ont peut-être masqué les filets horizontaux encadrant le décor du cylindre.

— Tablette n° 182, type SH (Msk. 73.1001, temple M1 : testament d'Abī-Raš[ap]) : une empreinte en travers du verso du testament d'Abī-šillu, assez érodée et présentant des lacunes dues aux cassures de la tablette (dimensions de l'empreinte : H. x l. 2,5 x 4,1 cm).

Au-dessus de l'empreinte, légende cunéiforme : « sceau du fils du roi ».

Sans doute 2<sup>e</sup> génération.

Pl. 23c.

166 Cf. p. 21, fig. 36 ; UZUNOĞLU 1980, p. 66, fig. 2.

## A5. Sceau-cylindre de Abbanu



H. env. : 2,5 cm ; d. : &gt; 1,2 cm.

Entre deux torsades horizontales qui présentent de nombreuses lacunes, rencontre du dieu de l'Orage, à gauche, et du personnage au disque ailé sur la tête, à droite. Au centre figurent les hiéroglyphes du nom du propriétaire. On peut lire, de haut en bas, L.450-334-395 = à-ba-nu, accompagnés, à gauche, du « triangle » et du « crampon ».

Le dieu de l'Orage, court-vêtu, coiffé d'une tiare à pompon, brandit de la main gauche le W traditionnel. La main droite levée tient une masse mais également la laisse de son animal attribut, le taureau, dressé sur ses pattes arrière, orienté vers la gauche mais tournant la tête vers son maître.

Le personnage solaire présente, quant à lui, quelques particularités intéressantes : pour une fois le bonnet arrondi qu'il porte est bien lisible, avec petite corne frontale et stries obliques.

Le disque est en forme d'anneau et les ailes pourvues de deux petites volutes, peu prononcées. Le vêtement est le long manteau habituel. Dans la main gauche, le *lituus*. Au-dessus de la main droite, fermée, la croix ansée possède de petites barbes inhabituelles, symétriques, sur la partie horizontale. On pourrait y voir l'indication des petites aspérités symétriques qui garnissent la base de la lame sur la hache que porte le dieu Šarruma sur les sceaux d'Ini-Tešub (A2a-b). Mais plus simplement on considérera que ces aspérités sont le fait de certaines croix ansées syriennes au dessin plus élaboré, attestées par exemple à Alalah<sup>167</sup>.

Le personnage au disque solaire est accompagné d'un acolyte divin coiffé d'une tiare à pompon, inclinée vers l'avant. Il semble porter une courte tunique couverte d'un manteau dont le bord est matérialisé par une ligne incurvée sous le bras. Les épaules sont de profil, les bras en avant, une main tenant un gobelet, comme sur le sceau A15. Le détail de cette partie de l'empreinte est difficilement compréhensible.

— Tablette n° ME 117, type SH : empreinte (H. x l. : 2,2 x 3,75 cm), en haut du verso, à gauche, encadrée et en partie oblitérée par une légende cunéiforme dont le patronyme est illisible.

J'ai pu étudier cette empreinte grâce aux photographies qui m'ont été fort aimablement fournies par le regretté D. Kennedy. La tablette ME 117, vue sur le marché des antiquités, n'était pas entièrement nettoyée, ce qui explique les difficultés de la lecture de certains détails.

## A6. Sceau-cylindre d'Abī-Dagan



H. : 2,3 cm ; d. : 1 cm.

Scène encadrée par deux filets horizontaux. Face à face du dieu de l'Orage et du personnage au disque ailé suivi par un orant. A gauche, le dieu de l'Orage est dans la posture habituelle du combattant, la masse dans la main droite. Cette arme n'apparaît ici que sous la forme d'un court appendice. Le dieu brandit le foudre, le signe W sur son poing gauche.

Si Tešub est à pied, son vis-à-vis est perché sur son animal attribut, le lion, qu'il tient en laisse. Il est vêtu du long manteau traditionnel et coiffé vraisemblablement du bonnet arrondi sur lequel repose le disque ailé. Celui-ci est encadré de volutes peu lisibles. On aperçoit, juste avant la cassure, la ligne oblique du *lituus* qu'il tient de la main gauche. Sa main droite brandit le motif en double hache et tient la laisse du félin.

167 COLLON 1982c, p. 241. Pour une étude plus précise de ce motif à Emar, cf. deuxième partie, chap. VII, § 2.



Derrière la figure solaire, au même niveau, perché sur un support qui n'est plus visible, un personnage de profil à gauche, court-vêtu, coiffé sans doute d'un bonnet rond d'où s'échappe une longue mèche. Armé vraisemblablement d'une épée dont l'extrémité à deux appendices est visible à l'arrière, il lève la main droite à la hauteur du visage, paume vers l'extérieur. Il s'agit probablement d'un orant royal.

Entre les deux figures principales on rencontre, comme à l'accoutumée, les hiéroglyphes en partie érodés du nom du propriétaire, en colonne verticale, accompagnés du « triangle » et du « crampon ». E. Laroche lit nettement, de haut en bas, L.209-66-29-434, ce qui correspond au nom sémitique Abī-Dagan.

— Tablette n° 77, type SH (Msk. 74.740/741/744, chantier T : remboursement de dette) : empreinte (H. x l. : 2,3 x 4,6 cm) sur le quart inférieur gauche du verso, affectée par une cassure de la tablette.

Légende cunéiforme du scribe au-dessus de l'empreinte. Elle donne le nom de Šamaš-da'ī, fils de Kudalu. S'agit-il d'une erreur du scribe ? C'est possible si l'on considère la légende cunéiforme Abī... qui accompagne l'empreinte de bague située au-dessus. Il y aurait eu alors intervention des légendes.

Pl. 6a.

#### A7. Sceau-cylindre d'Abī-damiq, fils de Šardanti



H. env. : 3 cm ; d. : 1,2 cm.

Empreinte lacunaire d'un cylindre d'assez grandes dimensions. Deux personnages se faisant face, perchés sur des animaux-supports, disposés à côté de deux petits registres superposés, composition propre à de nombreux cylindres paléo-syriens puis mitanniens.

Les deux personnages sont le dieu de l'Orage sur son taureau à gauche, la figure couronnée du disque solaire ailé à droite, juchée sur le dos d'un lion. Le dieu de l'Orage est vêtu de la courte tunique et porte une tiare à pompon et deux rangs de cornes saillantes. Longue mèche de cheveux pendant dans le dos. Dans la posture du combattant, il porte le symbole W sur son poing gauche, tout en tenant la laisse de son taureau qui tourne la tête vers son maître. Le dieu a l'épée à la ceinture, à pommeau en croissant et extrémité du fourreau recourbée.

Son vis-à-vis est vêtu du long manteau dont on voit ici un pan sur l'épaule droite, garni d'un galon. La coiffure est le traditionnel bonnet rond, mais dont les traits obliques apparaissent d'ordinaire rarement (cf. sceau A5). Du disque ailé sur la tête on voit l'essentiel des ailes, ainsi que les volutes qui encadrent la base du disque, lequel n'est plus lisible. De sa main droite, la figure solaire tient la croix ansée.

Entre les deux personnages sont disposés des hiéroglyphes, vestiges du nom du titulaire du sceau. J'ai cru reconnaître, à gauche, et de haut en bas : L.209-66-X-209 = A-bi-X-a. Lecture différente chez Gonnet 1991, n° 22a, qui propose *l(a)-pi-t[a-mi-ki]*. A droite, au-dessus de la tête du lion, L.326-175 = SCRIBE-la.

Des deux registres superposés qui accompagnent les figures principales, seul le registre supérieur est conservé. Au-dessus d'un court filet, deux griffons antithétiques accroupis de part et d'autre d'une plante à quatre rangs foliés dont ils peuvent faire figure de protecteurs. Le griffon de gauche pose la patte sur celle de son vis-à-vis.

Deux filets horizontaux encadraient vraisemblablement l'ensemble du décor.

— Tablette n° ME 15, type SH : une empreinte (H. x l. : 2,2 x 5,5 cm) sur la partie supérieure gauche du verso, en grande partie oblitérée par la légende cunéiforme du scribe, dont le patronyme est venu masquer le registre inférieur du sceau. De même, la partie inférieure a été oblitérée par la légende du sceau de Šurši-Dagan.

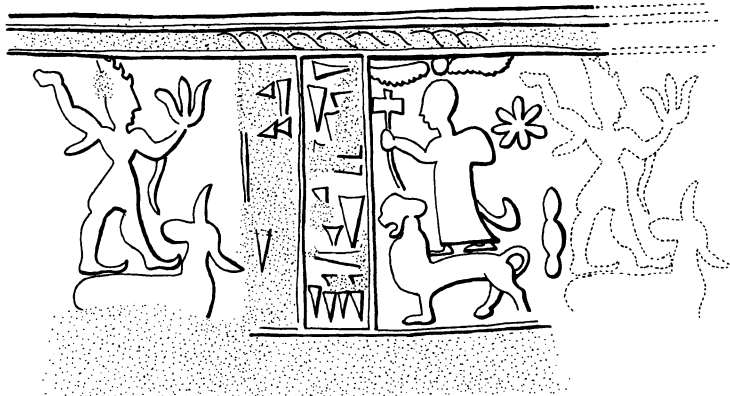
Le nom du titulaire est écrit Abi-sig<sub>5</sub>, à transcrire, selon D. Arnaud, Abī-damiq / Abī-mudammīq.

Sans doute 1<sup>re</sup> génération (présence du sceau de Dagan-kabar, fils de Bēlu).

Pl. 41a.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 22a.

## A8. Sceau-cylindre de Baba



H. : 2,5 cm ; d. : 1 cm.

Cylindre présentant une composition originale : un cartouche inscrit de deux lignes verticales de signes cunéiformes est encadré par deux personnages divins qui d'ordinaire sont placés l'un en face de l'autre, à côté du cartouche inscrit, encadrant un groupe de hiéroglyphes. Les vestiges des signes cunéiformes sont trop ténus pour être pris en considération et leurs correspondants hiéroglyphiques font défaut.

A gauche, le dieu de l'Orage se dresse sur son taureau dont la laisse semble attachée à son coude gauche. L'animal tourne la tête vers son maître. Celui-ci est court-vêtu, coiffé d'une tiare à trois rangs de cornes antérieures ; longue mèche dans le dos. Dans la posture du combattant, il lève le bras droit derrière la tête, mais la main qui souvent tient une masse, paraît ici vide. Dans sa main gauche, tendue en avant, l'emblème W.

Son vis-à-vis est le personnage au disque ailé, coiffé d'un bonnet arrondi, vêtu d'une longue robe et tenant le *lituus* de la main gauche. De sa main droite, en avant, il tient une croix ansée ici en forme de double hache, et plus exceptionnellement la laisse du lion sur lequel il est juché.

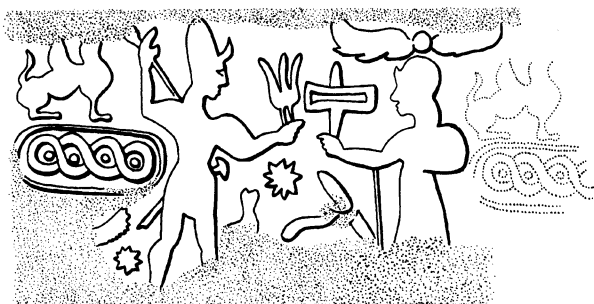
Derrière son dos, le champ comporte une rosette ainsi qu'un bâton vertical à trois renflements, qui devait avoir une valeur symbolique.

Le tableau était certainement encadré par deux bandeaux décoratifs faits d'une torsade entre deux filets. Il en reste quelques traces dans la partie supérieure.

— Tablette n° ME 62, type SH : une empreinte lacunaire (H. x l. : 2,2 x 4,3 cm) sur le verso, dans la partie centrale, à droite, sous la légende cunéiforme du scribe.

Pl. 44a.

## A9. Sceau-cylindre de Banata, fils de Milki-...]



H. env. : 2,2 cm ; d. env. : 1 cm.

Face à face entre le dieu de l'Orage et le personnage au disque ailé. Celui-ci porte la longue robe et le manteau dont le bord se lit sous le coude droit. Bonnet rond et petite corne frontale. Le symbole qu'il tient de la main droite est très schématisé en forme de double hache. Face à lui, le dieu de l'Orage brandit le symbole en forme de W. Il tient la masse dans l'autre main, levée derrière la tête coiffée d'une tiare ovoïde à corne frontale. Le dieu est vêtu d'une courte tunique, l'épée à la ceinture. Dans le champ entre ces deux personnages se devinent une rosette et quelques hiéroglyphes illisibles. Deux petits registres superposés, séparés par une torsade à quatre éléments, complètent la scène. Ils sont garnis d'un griffon (?) lacunaire en haut, probablement d'un aigle héraldique en bas, accompagné d'une rosette ou d'une étoile. Il n'en subsiste qu'un fragment d'aile.

— Tablette n° 115, type SH (Msk. 75.1, chantier T : achat d'une maison et de champs) : une empreinte très lacunaire (H. x l. : 1,8 x 2,75 cm), dans la partie inférieure droite du verso, encadrée et quelque peu oblitérée par la légende cunéiforme imprimée par le scribe.

Le patronyme est lacunaire.

2<sup>e</sup> génération.

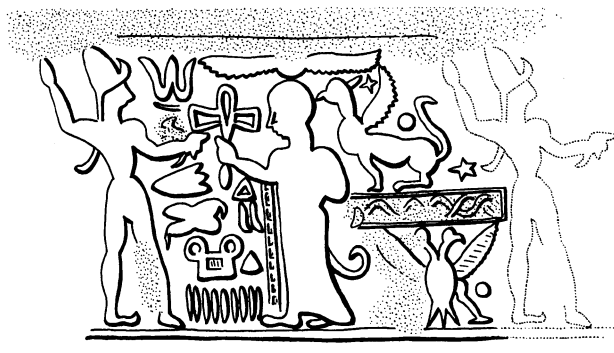
Pl. 11a.

— Tablette n° 117, type SH (Msk. 75.11, chantier V : contrat d'antichrèse) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1,5 x 2,75 cm) et particulièrement érodée, dans l'angle inférieur droit du verso, sous la légende cunéiforme qui ne comporte pas, cette fois, de patronyme.

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 12a.

#### A10. Sceau-cylindre de Dadi-banu



H. : 2,4 cm ; d. : 0,9 cm.

Rencontre entre le dieu de l'Orage, à gauche, et le personnage au disque ailé sur la tête, à droite. Entre les deux figures sont gravés les signes hiéroglyphiques du nom du propriétaire. H. Gonnet y lit : L.175-29-334-395 = *la-ta-pa-nu*. Seule la seconde partie du nom trouve donc sa correspondance avec le nom cunéiforme.

Le dieu de l'Orage est dans la posture du combat, bras droit levé, mais sa main semble vide. Court-vêtu, il porte une tiare conique avec corne frontale et longue mèche pendant dans le dos. Au-dessus de sa main gauche tendue en avant, un emblème W quelque peu décalé, peut-être en raison de la place qu'occupe l'emblème du personnage solaire, la « croix ansée », qui paraît comporter ici un manche. Le personnage solaire a l'attitude et le costume habituels : longue robe et manteau dont le bord vertical, sous le coude droit, est marqué par un alignement de petits rectangles ; *lituus* et bonnet arrondi. Le disque lui-même, en revanche, est peu visible.

A droite, deux petits registres superposés, séparés par une petite torsade dans un encadrement rectangulaire. En haut, griffon ailé accroupi de profil à gauche, en bas aigle héraldique bicéphale, représenté de face, ailes déployées et pattes écartées. Dans le champ quelques petits motifs de remplissage : globules et étoiles.

Deux filets horizontaux encadrent le tableau

— Tablette n° ME 76, type SH : une empreinte (H. x l. : 2,1 x 3,2 cm) en haut du verso, à gauche, sous la légende cunéiforme du scribe.

Pl. 48a.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 31b.

#### A11. Sceau-cylindre de Dagan-abu, fils de Pazza



H. env. : 1,5 cm ; d. : 1 cm.

Lacunes dans le haut et surtout le bas de l'empreinte. Face à face traditionnel du dieu de l'Orage, à droite, et du personnage au disque ailé à gauche, ici suivi par une divinité assise sur un siège à court dossier reposant vraisemblablement sur le dos d'un quadrupède, peut-être un lion : on voit le protome devant les genoux de la divinité. Celle-ci est vêtue d'une longue robe et porte un bonnet arrondi. La main gauche, levée au niveau du visage, pourrait tenir une coupe ? Devant, quadrupède cabré sur ses pattes arrière, un taureau semble-t-il, qu'on attendrait plutôt à proximité du dieu de l'Orage.

Celui-ci, à droite de l'image, a la posture traditionnelle du combattant, brandissant une masse de la main gauche, tenant l'emblème W de la main droite, ainsi que la laisse qui tient attaché vraisemblablement son taureau. Deux anomalies sont à signaler : 1 – Le dieu semble coiffé du bonnet arrondi à petite corne frontale et non pas d'une tiare allongée, autant que l'état de l'empreinte permette de le voir. 2 – Sous le coude droit, ligne verticale qui traduit, en principe, le bord d'un manteau.

Ces éléments sont peut-être le fait d'un graveur peu familiarisé avec cette imagerie. Cette remarque peut s'appliquer également à l'emblème du personnage solaire situé face au dieu de l'Orage : la croix ansée apparaît gravée en effet comme une double hache, munie d'un manche particulièrement long. De ce personnage on reconnaît la tête, coiffée du bonnet rond vraisemblablement, et les traces d'une des ailes du disque solaire posé sur sa tête. Sous son bras gauche, tendu en avant, quelques motifs qui peuvent

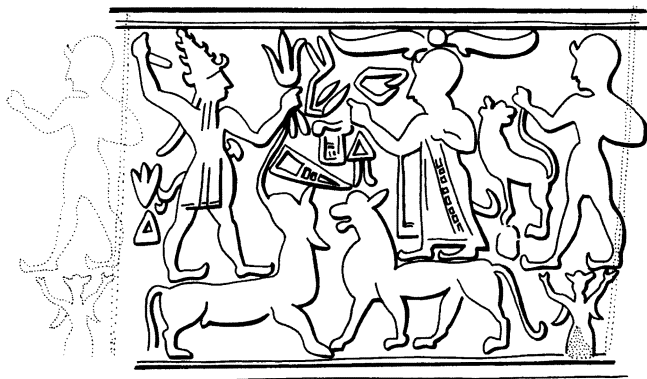
correspondre à des hiéroglyphes. On peut aussi y voir, en partie, la tête d'un lion qui constituerait le support du personnage, puisque son vis-à-vis paraît perché, quant à lui, sur son taureau ?

Outre deux petites rosettes, la partie supérieure du champ conserve les vestiges de quelques signes hiéroglyphiques. A droite du dieu de l'Orage se lit le nom hiéroglyphique du titulaire du sceau, en colonne verticale : H. Gonnet reconnaît en effet, de haut en bas, les signes L.41-434-19-[328] = *tà-ka-a-[pu]*, Dagan-abu.

— Tablette n° ME 33, type SH : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1 x 4,7 cm) sur la tranche supérieure du verso, à droite, encadrée par la légende cunéiforme.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 71d.

#### A12. Sceau-cylindre de Dagan-bēlu, fils d'Aplu



H. : 2,5 cm ; d. env. : 1 cm.

Face à face du dieu de l'Orage et du personnage au disque ailé suivi d'un troisième personnage. Le dieu de l'Orage est représenté debout sur son animal attribut, le taureau, qu'il tient en laisse. Celui-ci tourne la tête vers son maître. Coiffé d'une tiare à multiples rangs de cornes, longue mèche dans la nuque et le dos, le dieu est vêtu d'une courte tunique, armé de la masse, qu'il brandit derrière sa tête – elle évoque ici, par sa forme, plutôt un couteau – et d'une épée attachée à la ceinture dont le fourreau semble se terminer par une double courbure. Dans sa main gauche se retrouve l'emblème W, prolongé vers le bas par deux languettes. Détail rarement conservé : des traits verticaux évoquent une barbe.

Au-delà du groupe des hiéroglyphes qui désignent le nom du propriétaire, le personnage au disque ailé est perché sur un félin. Il tient le *lituus* de la main gauche, mais la droite, au milieu des hiéroglyphes, est vide, poing fermé. Le manteau est ici assez détaillé, avec un pan s'arrêtant sous le coude et une bande décorée de petits rectangles courant en oblique sur presque toute la hauteur du vêtement. La coiffe est ronde, avec petite corne frontale. Les ailes, de part et d'autre du disque, sont pourvues de petites volutes. A droite est figuré un troisième personnage supporté par un petit atlante. Celui-ci, représenté entièrement de face, possède une coiffure mal définie, sans doute avec deux cornes latérales. Deux éléments courbes, évoquant des mèches de cheveux, pendent à droite et à gauche sous les aisselles. Le bas du corps, peu lisible, est sans doute celui d'un dieu-montagne. Le personnage qu'il supporte est vêtu d'une courte tunique et vraisemblablement coiffé d'un bonnet rond à petite corne frontale. Il tient un félin par la queue. Celui-ci, qui le précède, tourne la tête vers lui.

A droite de l'image, trace verticale de ce qui correspond à une fêlure du cylindre ? On peut aussi penser que le cylindre était fait d'une feuille de métal enroulée dont on aurait ici l'empreinte du raccord<sup>168</sup>. La scène est encadrée par deux filets.

— Tablette n° 30, type SH (Msk. 73.267/269, chantier C : testament) : empreinte sur la partie inférieure droite du verso (H. x l. : 2,5 x 5,4 cm), affectée par une cassure de la tablette. La totalité de l'image a pu être recomposée. Au-dessus de l'empreinte, légende cunéiforme.

Pl. 4b.

#### A13. Sceau-cylindre de Dagan-kabar, fils de Nubra

Composition dérivée des modèles syriens et mitanniens : deux grandes figures antithétiques à gauche, deux petits registres superposés à droite, séparés par un bandeau décoratif.

Apparaît une nouvelle fois le dieu de l'Orage à gauche, court-vêtu, dans la posture du combattant, tenant le W de la main gauche, de même que la laisse maintenant attaché le taureau qui lui sert de support. On n'en voit plus que la tête qui se retourne vers son maître. La coiffe du dieu a disparu, mais on retrouve la longue mèche dans le dos. Une épée à pommeau en croissant et à extrémité recourbée est accrochée à sa taille.

Face à lui, le personnage au disque ailé (invisible) est perché sur un lion dont seul le protome est conservé. Vêtu de la longue robe, il porte également un manteau dont le bord vertical se voit sous le coude et qui retombe en biais depuis l'épaule droite. Le

168 Cf. le cylindre syro-hittite d'une collection privée publié dans le volume de Mélanges offerts à Nimet Özgüç : BEYER 1993.



H. env. : 2,2 (?) cm ; d. : 1,3 cm.

bord du manteau, rarement aussi précis sur ces empreintes, est garni d'une frise de petits carrés. Dans le prolongement exact on retrouve l'extrémité recourbée du *lituus* que le personnage doit tenir dans sa main gauche. De la main droite il tient la croix ansée.

Entre ces deux figures majeures le champ comporte, comme à l'accoutumée, une colonne d'hiéroglyphes révélant le nom du propriétaire : de haut en bas L.100-434-334 + 383 = *da-ga-ba-ra*, pour Daga(n)-kabar<sup>169</sup>. A droite, le « triangle » et le « crampon » pour HOMME.

Les deux petits registres, à droite, sont séparés par un bandeau décoratif composé d'une torsade entre deux filets. La torsade est gravée d'une manière assez grossière, sans régularité.

Le registre supérieur comporte une petite scène d'hommage, vraisemblablement de deux divinités à une troisième, assise à gauche, mais les têtes ont disparu. Le personnage assis est vêtu d'une longue robe et lève la main en signe d'accueil. Le premier des orants, nu ou sans doute court-vêtu, lève les bras comme s'il s'agissait d'un atlante ou d'un combattant. Le second, vêtu de même, semble tenir la hampe d'une lance posée devant lui. Il est également armé d'une épée au côté dont seul le pommeau en croissant apparaît. Dans le champ, quatre petites étoiles ou rosettes.

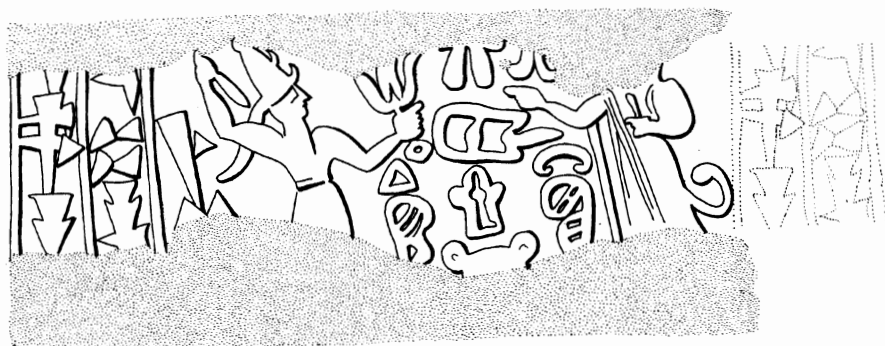
Au registre inférieur sont disposés quatre animaux antithétiques autant que les importantes lacunes dans le bas permettent de le constater. Deux bouquetins affrontés, leurs naseaux se touchant, portaient vraisemblablement sur le dos deux oiseaux, ailes déployées, tournant la tête vers l'arrière.

— Tablette n° ME 13, type SH : une empreinte (H. x l. : 1,5 x 7 cm) sur toute la longueur de la tranche inférieure du verso, avec lacunes en raison de l'étroitesse du champ. L'empreinte est surmontée de la légende cunéiforme, comportant le patronyme. Sans doute 3<sup>e</sup> génération.

Pl. 40b.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 20d.

#### A14. Sceau-cylindre du devin Ewri-Tešub



H. env. : 2,5 (?) cm ; d. : 1,5 cm.

Document présentant d'importantes lacunes dans le haut et dans le bas. Face à face du dieu de l'Orage, à gauche, et du personnage au disque ailé à droite. Celui-ci, à dire vrai, n'est reconnaissable que par son long manteau et par le *lituus* qu'il tient de la main gauche. Au-dessus de sa main droite, tendue en avant, on devine les deux branches inférieures de la croix ansée. Le dieu de l'Orage a la posture habituelle, brandissant une masse (?) et le symbole W, prolongé par un manche terminé par une sorte de pommeau. Sa tiare allongée, d'où s'échappe une longue mèche, est pourvue de deux petites cornes frontales.

Les deux personnages en vis-à-vis encadrent un groupe d'hiéroglyphes disposés en une colonne centrale, de haut en bas : *E-b(a)r-Tešub-ba*. Sous les bras tendus des personnages figurent également, symétriquement, deux signes L.372 (PRÊTRE-DEVIN). Celui de gauche est sommé du triangle L.370, celui de droite porte le signe L.363 (GRAND).

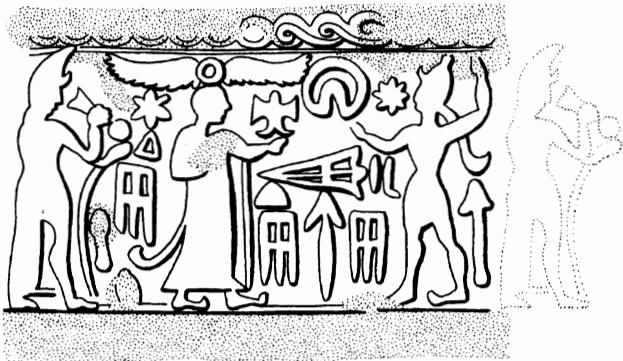
Le nom du titulaire du sceau est également transcrit en écriture cunéiforme dans un cartouche de deux lignes verticales, l'inscription commençant en dehors du cartouche, derrière le dieu de l'Orage : na4. [kišib] <sup>1</sup>En. <sup>d</sup>[Im]/ ga[l] lu ha[l].

169 Cf. le commentaire d'E. Laroche à propos de son n° 39.

— Tablette n° 212, type SH (Msk. 73.1019, temple M1 : Dagan-talih revendique en vain Šalilu et sa famille à Ba'al-malik) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1,5 x 5,7 cm) sur la tranche inférieure du verso, à gauche, en contact avec la trace du sceau-cylindre de Piha-muwa (A109) qui l'a en partie oblitérée. Légende cunéiforme au-dessus de l'empreinte : « sceau d'Ewri-Tešub, devin ».

Pl. 25a.

#### A15. Sceau-cylindre du scribe Hillarizi, utilisé par Burāqu, fils de Maduka



H. env. : 2,5 cm ; d. env. : 1 cm.

Empreintes présentant quelques lacunes, mais l'essentiel du déroulement du cylindre est préservé. Face à face du personnage couronné du disque ailé et d'un dieu dans la posture du combattant.

De profil à droite, le personnage au disque ailé est vêtu du long manteau habituel, avec pan visible sous le coude. Il tient le *lituus* de la main droite et brandit la croix ansée, signe de vie, de la main gauche. Sur sa tête, le disque ailé est relativement détaillé, avec un disque en anneau encadré par les deux petites volutes des ailes.

Derrière lui s'avance un acolyte divin, vêtu d'une courte tunique sous un long manteau dont le bord, formant une large courbe, est visible sous le coude. Sa coiffure est particulière : tiare – ou bonnet – inclinée vers l'avant comme la coiffe de certains dieux-montagnes, avec corne frontale. L'attitude est également caractéristique, épaules de profil véritable, les mains dirigées vers l'avant : l'une tient ce qui semble être un gobelet ; l'autre, tendue plus loin en avant paraît soutenir la partie inférieure, globulaire, du récipient.

À l'autre extrémité de l'image, de profil à gauche, le dieu combattant est vêtu d'une courte tunique. Sa tiare à corne frontale se termine par un pompon. Une longue chevelure s'échappe dans le dos. La main levée derrière la tête devait tenir une masse, guère visible sur ce document très érodé. Tendue en avant, la main droite paraît vide également, mais ce n'est pas exceptionnel.

Le signe hiéroglyphique qui se situe au-dessus appartient au nom du propriétaire du sceau, comme les autres caractères, mêlés à des signes SCRIBE (L.326), entre les deux figures principales. Pour la lecture de l'anthroponyme, E. Laroche proposait, de haut en bas, L.413-312-376, nom de type *X-zi(ti)*, le premier signe ressemblant à *hi*. Pour H. Gonnet, il convient de lire L.413-175 + 383-376 = *hi-la+ra/i-zi*. Sur mon dessin ne figure pas l'« épine » 383 que je n'ai pas vue.

On rencontre également dans le champ deux rosettes ainsi que, en bas derrière le personnage solaire, deux motifs non identifiés. La scène était encadrée, en haut et sans doute en bas, par une torsade entre deux filets.

— Tablette n° 205, type SH (Msk. 73.1093, chantier M1 : remboursement d'un prêt) : empreinte sur le verso, en bas au centre, très érodée (H. x l. : 1,7 x 4,1 cm), oblitérée dans le haut par la légende cunéiforme imprimée par le scribe : « sceau de Burāqu, fils de Maduka ». Cette légende ne correspond donc pas aux hiéroglyphes. En bas, signes cunéiformes également.

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 24b.

Bibliographie : phot. de la tablette parue dans *Archaeology* 30, 1977, p. 344

— Tablette n° ME 36, type SH : une longue empreinte, mais lacunaire (H. x l. : 1,2 x 3,3 cm) sur la tranche supérieure du verso, sous la légende cunéiforme.

— Fragment de tablette n° ME 92 : empreinte fragmentaire (H. x l. : 1 x 3 cm env.), mais au dessin plus net, sur l'angle supérieur droit du verso : on retrouve la partie supérieure des personnages de gauche ainsi que la guilloche. Au-dessus, légende cunéiforme lacunaire.

Bibliographie : GONNET 1991, 36b et 91.

### A16. Sceau-cylindre de Ikû-Dagan, fils de Bēlu-kabar.



H. env. : 1,7 cm ; d. : > 1,2 cm.

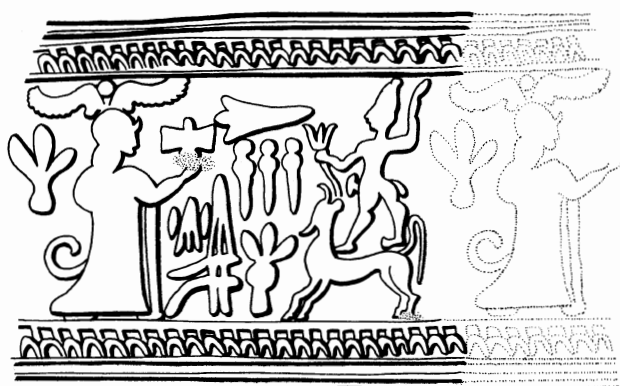
Empreinte très lacunaire et passablement érodée. La composition était sans doute limitée aux trois personnages conservés, le personnage au disque ailé face à un dieu dans la posture du combattant, et suivi d'un dieu archer. Le personnage au disque ailé est en long manteau, orienté vers la droite, coiffé du bonnet rond au-dessus duquel se dessine la partie inférieure des ailes qui encadrent le disque. Sur la main gauche tendue en avant se devine la « croix ansée ». Plus à droite, le motif arrondi doit correspondre au hiéroglyphe L.334 (= *ba*), faisant partie du nom hiéroglyphique du propriétaire. En dessous, peut-être le signe L.445 (*lu*), fragmentaire. On retrouverait ainsi la première partie du nom de Bēlu-kabar indiqué comme patronyme par la légende cunéiforme sur la tablette.

Le personnage qui suit est vraisemblablement un dieu, arc sur l'épaule droite, tenant dans sa main gauche tendue sans doute une dépouille animale. Les deux traits verticaux visibles en bas correspondent peut-être aux cornes d'un animal qui servirait de support au dieu ? Dans cette hypothèse, la hauteur de 1,7 cm restituée pour ce cylindre serait plus importante.

A l'extrémité gauche de l'image, la figure familière d'un dieu combattant, certainement un dieu de l'Orage, bien que son emblème principal ne soit pas visible. Court-vêtu, il porte une épée au côté, à large pommeau et à extrémité recourbée. Il brandit de sa main gauche la masse d'armes habituelle. Si la coiffure n'est plus visible, on retrouve en revanche la longue mèche pendant dans le dos.

— Tablette n° ME 33, type SH : une empreinte (H. x l. : 1,2 x 3,5 cm) sur la partie gauche de la tranche gauche du verso, encadrée par la légende cunéiforme du scribe. Ikû-Dagan, fils de Bēlu-kabar, a utilisé ici le cylindre gravé à l'origine pour son père.

### A17. Sceau-cylindre du « fils du roi » Laheia, fils de Mutri-Tešub



H. : 2,5 cm ; d. : 0,9 cm.

Entre deux bordures décoratives d'un type particulier, mêlant éléments courbes et carrés, face à face traditionnel du personnage au disque ailé et du dieu de l'Orage. Ce dernier, de profil à gauche, est perché sur son taureau qu'il tient en laisse et dont la tête est tournée vers son maître. Il tient également le signe W et sa main gauche brandit une masse qui n'apparaît guère que sous la forme d'un court appendice. Coiffé d'une tiare apparemment sans cornes, il porte l'épée à la ceinture.

Son vis-à-vis porte le long manteau, le *lituus*, la croix ansée au-dessus de sa main gauche tendue en avant. Sur sa coiffe arrondie, pourvue d'une petite corne frontale, est posé le disque ailé à deux petites volutes en boule. Derrière lui, un symbole végétal à rapprocher du hiéroglyphe L.152.

Le nom du titulaire du sceau a été gravé en une colonne de hiéroglyphes au centre de la composition<sup>170</sup>. A gauche de cette colonne, le signe « fils du roi » avec, à gauche, un signe triple qu' E. Laroche n'évoque pas.

— Tablette n° 217, type SH (Mission de Bâlis-Meskéné n° R.139, temple M1 : vente d'enfants) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 2,1 x 3,67 cm) dans l'angle inférieur gauche du verso, parallèle à la tranche gauche, encadrée par la légende cunéiforme « sceau de Laheia, fils de Mutri-Tešub ».

Pl. 28a.

170 Sur la lecture de ces signes, cf. aussi LAROCHE 1983d, p. 46, n° 55 et fig. 1.



— Empreinte sur argile du pied d'un enfant, Ba'ala-bia, n° 218 (Msk. 74.340, temple M1): une empreinte pratiquement complète (H. x l. : 2,3 x 3 cm), bien qu'affectée par un dérapage, sur le revers, au niveau du talon. Pas de légende.

Pl. 29c.

— Empreinte sur argile du pied de Ba'al-bēlu, n° 219 (Mission de Bâlis-Meskéné n° R.78, temple M1) : empreinte lacunaire (H. x l. : 2 x 3,9 cm) sur le côté gauche. Pas de légende.

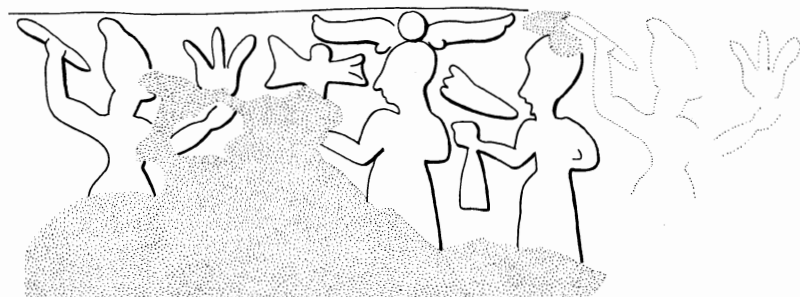
Pl. 30b.

— Empreinte sur argile du pied d'Išmah-Dagan, n° 220 (acquisition du musée de Damas, n° O.6766) : une empreinte fragmentaire (H. x l. : 2 x 2,5 cm) sur le côté gauche. Légende cunéiforme en travers : « sceau de Laheia ».

Pl. 32c.

Ces quatre documents, faisant partie du même dossier juridique, appartiennent à la 3<sup>e</sup> génération<sup>171</sup>.

#### A18. Sceau-cylindre de Nunu, fils de ...li(?) -da



H. : > 2 cm ; d. : 1,2 cm.

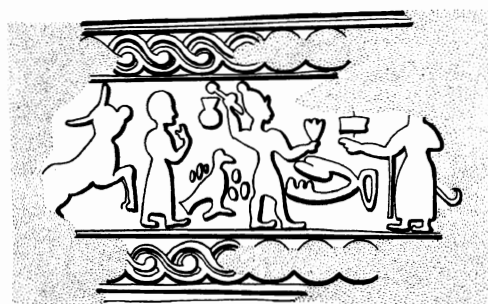
Empreinte présentant d'importantes lacunes et une usure prononcée.

Face à face du dieu de l'Orage, à gauche, brandissant la masse et le signe W, et du personnage au disque ailé à droite. Les ailes sont pourvues de deux petites volutes encadrant le disque. L'emblème tenu à la main droite est la croix ansée traditionnelle, mais son dessin est peu précis. La figure solaire est suivie par un personnage en longue robe (orant ?), qui avance le bras droit. De son poing pend un motif allongé que je n'identifie guère. Devant son visage, un autre motif allongé, présenté en biais, qui évoque l'hiéroglyphe L.175. Sans doute le nom du propriétaire figurait-il en hiéroglyphes entre les deux personnages principaux, mais ils ne sont plus visibles.

— Tablette n° ME 102, type SH : une empreinte sur la partie supérieure du verso, très usée et recouverte de calcite (H. x l. : 1,6 x 6 cm), sous la légende cunéiforme, lacunaire et encrassée de calcite.

Pl. 50a.

#### A19. Sceau-cylindre de Paha, fils d'Abī-hammu



H. : 1,9 cm ; d. : > 1 cm.

Tableau encadré par deux épaisses torsades doubles limitées par deux filets. L'espace occupé par ces bordures décoratives est proportionnellement plus important que d'ordinaire. La scène montre, à droite, l'habituel face à face du dieu de l'Orage et du personnage coiffé normalement du disque ailé. La tête de ce dernier n'est pas conservée. Il est vêtu du manteau, porte le *lituus* et, sur sa main tendue, la croix ansée apparaissant ici comme une épaisse double hache.

Le dieu de l'Orage est représenté comme à l'accoutumée court-vêtu, coiffé d'une tiare à pompon et corne frontale, brandissant la masse d'armes et le symbole W. Entre eux, le signe hiéroglyphique L.107 (*mu*) accolé au signe L.79 (FEMME) : restes d'un nom féminin dont le début, au-dessus, ne serait plus lisible ?

Derrière le dieu de l'Orage, les éléments visibles pourraient-ils correspondre alors au nom de Paha, révélé par la légende cunéiforme ? Derrière la masse d'armes, on peut interpréter le motif évoquant un récipient avec le signe L.334 (*pa*). En dessous, l'oiseau de profil peut correspondre à L.128. Les petits éléments de part et d'autre, à L.404 et 439 ? Ils ne permettent pas à ma connaissance de résoudre le problème.

<sup>171</sup> Laheia, grand personnage de l'administration émarite (cf. troisième partie), possédait également un cachet circulaire hiéroglyphique : cf. GONNET 1991, n° 72c. Si les hiéroglyphes de son sceau-cylindre indiquent le titre de « fils du roi », le texte n° 90, qui ne porte pas son sceau, le qualifie de « chef du pays ». Sur cette question, ARNAUD 1984, p. 182-183 et n. 9.



A gauche, l'image d'un orant en longue robe, bonnet rond (?), levant la main droite à la hauteur de la bouche. Les épaules sont de profil. Il est suivi par un taureau se soulevant sur ses pattes arrière, de profil à l'exception des cornes. Sans doute faut-il voir ici un lien entre l'animal et le dieu de l'Orage.

— Tablette n° 257, type SH (Mission de Bâlis-Meskéné, n° R.90, temple M1 : convaincu de vol d'esclave, Kila'e, fils de Tulba'e, livre sa sœur en échange) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1,9 x 2,9 cm), assez érodée, dans l'angle inférieur droit du verso, sous la légende cunéiforme. Le patronyme est connu par la liste des témoins où Paha occupe la 5<sup>e</sup> place.

#### A20. Sceau-cylindre de Tura-Dagan, fils de Namarti



H. : ? ; d. env. : 1,2 cm.

Face à face du dieu de l'Orage et du personnage solaire. Celui-ci, de profil à gauche, est perché sur un félin dont seule la tête est encore visible. Vêtu d'un long manteau dont le bord se dessine sous le coude droit, le personnage a la coiffe arrondie traditionnelle mais le disque solaire ailé qui la surmonte n'a pas été conservé sur notre empreinte. Il tient de la main droite la double hache ainsi que la laisse du lion. Entre lui et le dieu de l'Orage apparaissent deux hiéroglyphes. H. Gonnet propose de lire ici L450-215- et de restituer 41-434, soit à-ha-[tā-ka]= Ahī-[Dagan].

Le dieu de l'Orage est pour sa part représenté sur son animal attribut, qu'il tient également en laisse. Ici aussi on ne voit que la tête, tournée vers son maître. Coiffé d'une tiare à deux rangs de cornes, avec longue mèche visible dans le dos, le dieu de l'Orage brandissait sans doute une masse. Dans sa main gauche, en même temps que la laisse du taureau, est figuré le foudre. Derrière lui un signe hiéroglyphique triangulaire puis, de profil à droite également, un personnage sans doute féminin, à longue robe, levant les deux bras à la hauteur de son visage. Derrière, un nouveau signe hiéroglyphique ?

Lacunes dans le haut et le bas de l'image.

— Tablette n° ME 35, type SH : longue empreinte (H. x l. : 1,25 x 8 cm), mais lacunaire dans le haut et le bas, sur toute la longueur du verso, partie inférieure. La partie supérieure de l'empreinte a été oblitérée par l'inscription cunéiforme du scribe qui ne correspond donc pas aux hiéroglyphes.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 46.

#### A21. Sceau-cylindre de U[...], fils d'Abu



H. : > 1,2 cm ; d. : 1,27 cm.

Deux groupes distincts : à gauche face à face d'un dieu dans la posture du combattant et du personnage au *lituus*. Celui-ci, de profil à droite, est vêtu d'un long manteau avec bord visible sous le coude. Il tient dans sa main gauche l'emblème habituel, ici traité comme une sorte de double hache. Abîmé par une cassure de la tablette, le personnage a été également amputé du disque ailé qui normalement surmonte sa coiffe arrondie. Le dieu qui lui fait face est court-vêtu, armé d'une lance pointe levée et d'une masse qu'il brandit de la main gauche, derrière sa tête. Il est coiffé d'une tiare ovoïde avec petite corne frontale et mèche dans la nuque. Le pommeau d'une épée apparaît à la ceinture.

A droite se situe un groupe plus original : deux personnages encadrant un cartouche de deux lignes de signes cunéiformes séparées par un listel. Le personnage de gauche, coiffé d'un bonnet rond (?), paraît vêtu d'une robe laissant dégagée la jambe gauche, ainsi que d'un manteau dont le bord se distingue sous le coude. Il brandit un emblème à trois folioles, proche dans sa forme du foudre du dieu de l'Orage. En dessous figure une tête de bovidé de profil, qui pourrait appartenir à une légende hittite hiéroglyphique ? A droite des signes cunéiformes est figuré un personnage court-vêtu, arc sur l'épaule, levant la main droite au niveau de la bouche en signe d'hommage. La coiffe semble être le bonnet rond à petite corne frontale. Il s'agit vraisemblablement d'un orant royal.

Séparant les deux groupes de personnages, trois motifs superposés, dont une rosette, à valeur symbolique ou décorative.

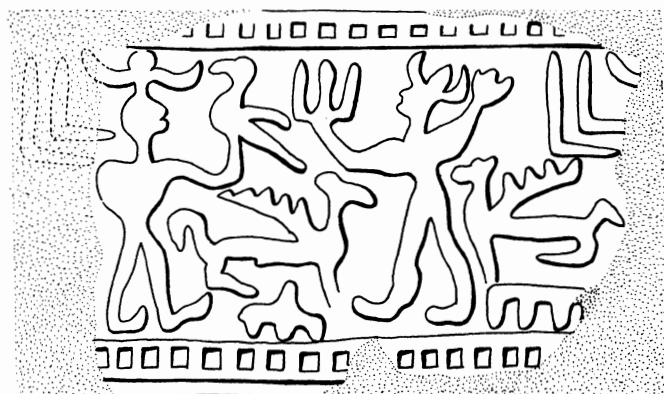
L'ensemble du décor du cylindre était très certainement encadré par deux filets horizontaux.

— Tablette n° 118, type SH (Msk. 75.5, chantier V, achat d'esclave : empreinte le long de la tranche gauche (H. x l. : 1,2 x 4,7 cm) avec cassure au milieu de la tranche et lacune à l'extrémité inférieure. L'inscription cunéiforme du scribe encadre l'empreinte, mais le nom du propriétaire du sceau est lacunaire.

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 12c.

## A22. Sceau-cylindre de Sîn-rabû, fils de Hāru



H. : 2,7 cm ; d. : 1,2 cm.

Document de facture sommaire et dont l'iconographie est par certains aspects fantaisiste.

Le tableau comprend deux personnages face à face, celui de droite encadré par deux griffons accroupis antithétiques. On reconnaît, dans cette silhouette simplifiée, le dieu de l'Orage en combattant, main gauche vide, mais tenant dans la main droite l'emblème W dont les branches raides évoquent celles d'un trident. Le dieu est coiffé d'une petite tiare à deux grandes cornes saillantes à la base.

Son vis-à-vis est d'aspect plus étrange, constituant une sorte d'amalgame entre un dieu hittite à l'oiseau et le personnage coiffé du disque ailé : en effet, cette figure tient de la main gauche un oiseau de profil, aile éployée, mais orienté vers son maître, et porte sur la tête, posé sur une très courte hampe, un disque encadré de deux petites ailes incurvées. Les deux motifs coudés parallèles qui sont gravés derrière sa tête appartiennent-ils à ce personnage ? Ils doivent correspondre au signe hiéroglyphique L.386 (HOMME), mal interprété par un graveur inexpérimenté et maladroit, et placé dans le champ du cylindre, sans lien apparent avec une quelconque légende hiéroglyphique. Je ne pense pas que les motifs servant de support aux deux griffons puissent, malgré leur lointaine similitude avec les signes hiéroglyphiques L.431 ou 432, appartenir à une telle légende.

Bordures décoratives faites d'un alignement de petits carrés en creux entre deux filets.

— Tablette n° 116, type SH (Msk. 75.6, chantier V : paiement d'une caution) : une empreinte (H. x l. : 2,6 x 3,7 cm) dans le quart supérieur droit du verso, encadrée par la légende cunéiforme. Sîn-rabû est également cité comme deuxième témoin.

## A23. Sceau de 'Abdi-ili, fils d'Ibniā



H. env. : 2,2 cm ; d. : 1 cm.

Deux divinités masculines face à face. A gauche un dieu archer, court-vêtu, tenant dans la main gauche un oiseau aile déployée. Il est perché sur un support allongé dont l'essentiel n'est plus visible. Face à lui, un dieu de l'Orage est vêtu de même, dans la posture du combat, brandissant une masse (?) de la main gauche et tenant dans la main droite le signe W, prolongé vers le bas par une boucle. Tiare à petite corne frontale. Mèche raide dans le dos. Le dieu de l'Orage est perché sur deux petits supports évoquant des montagnes. Derrière lui, tournant la tête vers son maître, son taureau est représenté de profil à droite, comme escaladant le dos et la nuque d'un dieu-montagne. Ce dernier est coiffé d'un bonnet pointu dont l'extrémité retombe vers le bas. Il lève la main droite. Sous son coude, ligne verticale évoquant le bord d'un manteau ?

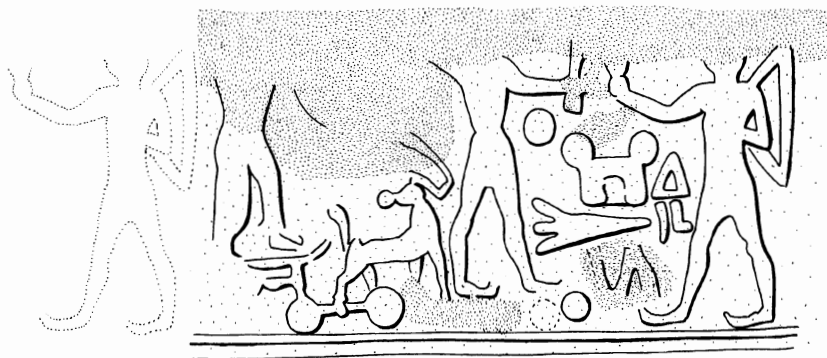
Entre les deux figures divines sont groupés, en une colonne verticale, les hiéroglyphes du nom du titulaire du sceau. E. Laroche y lit, de haut en bas : L.334-90-278-450 = *pa-ti-li-à*. L.450 doit passer en tête du nom, conformément au cunéiforme, pour que l'on obtienne le nom sémitique A-b(a)-di-li = 'Abdi-ili<sup>172</sup>.

<sup>172</sup> Il reste à mon sens à expliquer la présence d'un signe au sommet de la colonne, qu'E. Laroche n'évoque pas. Peut-être s'agit-il d'une forme, en particulier incomplète, du signe L.450 attendu en tête du mot ? Cet élément ne me paraît pas appartenir au domaine iconographique.

Sous le bras du dieu de l'Orage, l'association « triangle » (L.370) et forme simplifiée du « crampon » (L.386) = HOMME. De part et d'autre du dieu à l'arc, un nouveau triangle, le premier surmonté d'un motif proche du W : il s'agit sans doute d'une forme schématique du symbole végétal L.152. Tout à côté, sous la main portant l'oiseau, une ligne verticale et trois « gouttes » superposées. La signification de ces divers éléments m'échappe.

— Tablette n° 214, type SH (Msk. 73.1020, temple M1: achat d'une esclave par Ba'al-malik) : une empreinte (H. x l. : 1,5 x 7,5 cm) sur toute la longueur de la tranche supérieure du verso, sous la légende cunéiforme.  
3<sup>e</sup> génération.

#### A24. Sceau-cylindre de Balaṭu



H. env. : 2,5 cm ; d. : 1,27 cm.

Document passablement usé. Vraisemblablement rencontre de divinités.

A droite un dieu archer, court-vêtu, tend la main droite en avant, portant un emblème illisible. Le dieu qui lui fait face, tourné vers la droite, est lui aussi court-vêtu et tend la main en avant, brandissant un emblème incomplet : foudre du dieu de l'Orage ? Son bras droit semble levé en arrière, dans la posture traditionnelle du combattant. Le dieu paraît juché sur une série de globules.

Entre ces deux personnages figurent, outre un globule isolé, les hiéroglyphes du nom Balaṭu accompagnés du « triangle » et du « crampon ».

Tout à gauche apparaît une nouvelle divinité, orientée également vers la droite. Il en reste peu de choses. Vêtue d'une jupe fendue, elle tient un quadrupède en laisse devant elle. L'animal tourne la tête vers son maître.

L'élément le plus délicat à interpréter est le support de la divinité, évoquant une pièce de mobilier, un tabouret par exemple. La présence de deux motifs globulaires à la base pourrait suggérer une sorte de chariot mais l'animal est placé au-dessus et on ne peut donc guère imaginer qu'il fait ici office de bête de trait. Peut-être faut-il restituer, sous les deux divinités de profil à droite, un alignement de globules qui figurerait ainsi un socle commun. Le dieu archer, à moins qu'il ne s'agisse ici d'un roi, présenté sans support, pourrait rendre ainsi hommage à des divinités d'un rang supérieur.

— Tablette n° 221, type SH (Msk. 73.1038, temple M1 : libération d'un esclave): empreinte lacunaire (H. x l. : 1,9 x 4,9 cm) et très érodée au sommet du verso, le cylindre étant déroulé à l'envers. La légende cunéiforme se situe exceptionnellement au-dessous de l'empreinte, et non pas au-dessus.

3<sup>e</sup> génération.

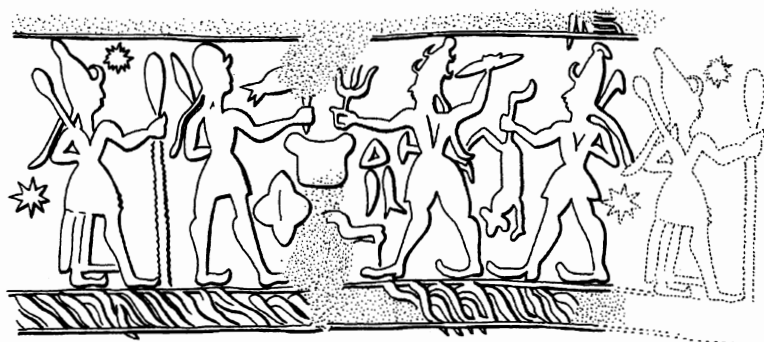
Pl. 33a.

#### A25. Sceau-cylindre de Bēlu-kabar, fils de Ahī-kāpī (?)

Rencontre de deux cortèges de divinités entre deux bandeaux décoratifs constitués d'une torsade entre deux filets. Ces torsades – celle du haut a presque entièrement disparu – ont été gravées sans aucun soin, les enroulements étant à peine reconnaissables, et en plusieurs endroits on relève des traces de burin dépassant les filets d'encadrement. Peut-être ces bordures ont-elles été gravées par un apprenti *purkullu*, le maître s'étant réservé le tableau.

Celui-ci comporte, au centre, les habituels signes hiéroglyphiques du nom du propriétaire, en colonne. H. Gonnet propose, de haut en bas, L.334-445-434-334 + [383], ce qui donnerait la lecture *pa-lu-ka-pa+[ra/i]* correspondant au cunéiforme EN.GAL. A droite de ce groupe, le « triangle » et le « crampon » (HOMME).

Le premier membre du cortège de gauche est court-vêtu, coiffé du bonnet arrondi à petite corne frontale d'où s'échappe une longue mèche. Une masse d'armes, vraisemblablement, repose sur son épaule droite. Sa main gauche, tendue en avant, brandit un oiseau, reconnaissable malgré la lacune. Ces attributs évoquent une divinité, mais la coiffure, avec petite corne frontale, suggère d'y voir plutôt un roi ? Il est suivi par une divinité vêtue d'une courte tunique sous une longue jupe fendue sur le devant. Tiare allongée à pompon et corne frontale ; longue mèche dans la nuque. Cette figure est armée d'une masse d'armes



H. env. : 2,5 cm ; d. : 1,3 cm.

qui repose sur son épaule droite et vraisemblablement d'une longue lance, bien que le fer adopte une forme oblongue inhabituelle. A noter également les fines dentelures sur la hampe.

En tête du cortège de droite s'avance le dieu de l'Orage, tenant le W de la main droite, brandissant une masse de la main gauche. Il est court-vêtu, coiffé d'une tiare à pompon et double rang de cornes avec longue mèche dans le dos. Il porte l'épée à la ceinture, à pommeau en croissant et extrémité recourbée.

Un autre dieu le suit, vêtu d'un pagne très court, coiffé d'une tiare plus simple, à corne frontale unique, longue mèche à l'arrière. Il est lui aussi armé d'une masse (?), qui prend appui sur l'épaule gauche. De sa main droite, tendue en avant, il brandit la dépouille d'un animal, un félin semble-t-il, qu'il tient par une patte arrière.

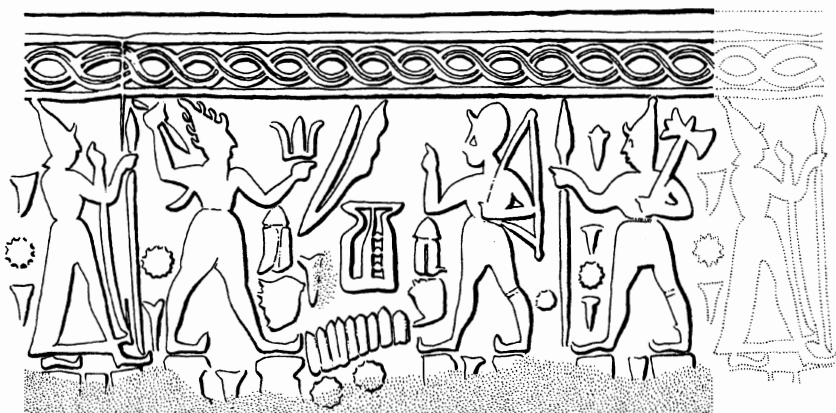
Deux petites étoiles dans le champ, à gauche.

— Tablette n° ME 30, type SH : une empreinte (H. x l. : 1,8 x 4 cm) au bas du verso, au centre, encadrée par la légende cunéiforme. Le cylindre de Bēlu-kabar a été déroulé à l'envers par rapport au sens du texte.

Pl. 43a.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 72e.

#### A26. Sceau-cylindre d'Abunnu



H. env. : 3 cm ; d. : 1,6 cm.

Cylindre d'assez grandes dimensions dont l'empreinte présente des lacunes dans la partie inférieure. En haut, bandeau décoratif composé d'une torsade entre deux filets. Le tableau évoque la rencontre de quatre personnages, deux à gauche, deux à droite, situés de part et d'autre d'un groupe de hiéroglyphes hittites.

Le premier personnage, à gauche, est un dieu de l'Orage, court-vêtu, coiffé d'une tiare élaborée à trois paires de cornes ; mèche dans le dos. Il brandit la masse dans la main droite et tient le symbole W dans la gauche, tendue en avant. Suit une divinité, peut-être une Ištar guerrière, vêtue d'un pagne court (?) sous une longue jupe fendue et d'un manteau, qui tient une longue lance dans une main, lève l'autre main devant son visage. Tout le corps est de profil, les bras forment un V. La déesse porte une tiare à une seule corne frontale.

A droite, le premier personnage est un orant royal, court-vêtu, portant l'arc sur l'épaule gauche, levant la main droite à la hauteur de son visage. Il est coiffé du traditionnel bonnet arrondi à petite corne frontale. Comme du côté gauche, c'est une divinité portant une lance qui le suit. Il s'agit cette fois d'un dieu court-vêtu, coiffé d'une tiare à une seule corne frontale. Il est armé d'une hache à talon digité, reposant sur l'épaule gauche, proche de celle que porte le dieu Šarruma sur le cylindre d'Ini-Tešub, roi de Kargamis (cf. A2) et sur le relief n° 44 du sanctuaire de Yazilikaya (cf. p. 37), ce qui peut permettre d'identifier notre dieu avec le fils du grand dieu de l'Orage.

Tous ces personnages sont disposés sur une série de supports, identiques semble-t-il, mais dont seule la partie supérieure est encore lisible. Il s'agit de deux petits socles d'apparence cubique (?), un sous chaque pied, séparés par un motif qui évoque le « clou » vertical de l'écriture cunéiforme, présent également à titre de motif symbolique (?) dans le champ, en particulier trois exemplaires superposés, accompagnés d'une rosette devant Šarruma, un exemplaire avec rosette devant la déesse guerrière. Je n'en connais pas la signification, s'ils en ont une<sup>173</sup>.

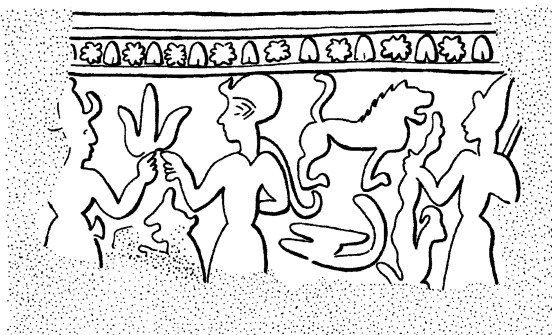
Au centre de l'image, l'inscription hiéroglyphique en colonne verticale lue par E. Laroche : *A-bu-nu* (L.450-328-395), de haut en bas, encadrée par deux associations « triangle » et « crampon » (L.370-386 = HOMME) accompagnées de rosettes (?) et d'un « clou » vertical. Deux rosettes apparaissent également tout en bas, au centre, sous le signe *nu*.

— Tablette n° 43, type SH (Msk. 73.95, temple de Ba'al : inventaire du trésor d'Astarté de la ville) : une longue empreinte (H. x l. : 2,4 x 10,6 cm) au bas du verso, sur toute la longueur de la tablette, sous la légende cunéiforme. Le bas de l'empreinte a été oblitéré par la légende cunéiforme d'un autre sceau.

3<sup>e</sup> génération.

Pl. 43a.

## A27. Sceau-cylindre de Nana, fils de Ma'lu



H. env. : 2,5 cm ; d. : > 1,1 cm.

Sur la droite de l'image, le dieu tenant un quadrupède, sans doute un bouquetin, par une patte postérieure, est vêtu d'une longue robe (?) et coiffé d'une tiare frontale à cornes. Il porte une masse appuyée contre son épaule gauche.

Dans la partie supérieure du champ, un lion lui fait face, debout, queue dressée, crinière marquée par de fines dentelures, gueule ouverte.

En dessous, un signe hiéroglyphique L.35 paraît correspondre au début du nom du propriétaire du sceau : Nana. Sans doute ce signe était-il répété en dessous, dans la lacune.

La partie supérieure de l'empreinte comporte un bandeau décoratif composé, entre deux filets, de petits motifs coniques alternant avec des rosettes.

— Tablette n° 118, type SH (Msk. 75.5, chantier V : achat d'esclave) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 2 x 3,4 cm) dans le quart inférieur droit du verso, encadrée par la légende cunéiforme. Celle-ci a été exceptionnellement écrite, faute de place, à gauche et à droite de l'empreinte. La partie inférieure de cette empreinte a été oblitérée par les légendes des empreintes d'ongles de Lassa et de Unišu.

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 12b.

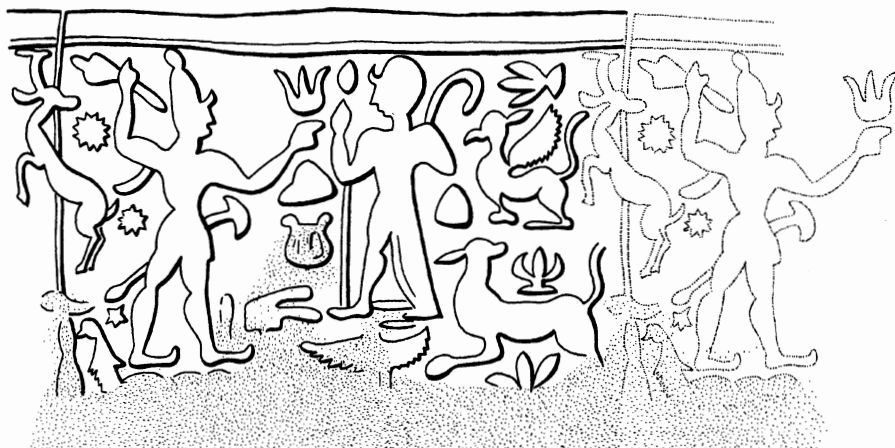
## A28. Sceau-cylindre de Šurši-Dagan, fils de Bilillu

Empreinte d'un cylindre de dimensions assez importantes mais dont manque la partie inférieure. Face à face du dieu de l'Orage, à gauche, et d'un personnage armé d'une crosse à droite. Entre eux, groupe d'hiéroglyphes lus par H. Gonnet ainsi : L.370 + 383-456/327-41-[434] = *su + ra/i-si/sa ĩ-tà-[ka]*.

Le dieu de l'Orage est court-vêtu, coiffé d'une haute tiare à pompon terminal et petite corne frontale, d'où s'échappe une longue mèche pendant dans le dos ; longue épée sur le côté, à pommeau en croissant et extrémité renflée. Le bras droit, levé en arrière de la tête, brandit une masse d'armes à tête semble-t-il piriforme. Tendue en avant, la main gauche porte l'habituel emblème W. Il est accompagné du taureau, son animal attribut, situé derrière lui, tournant la tête vers son maître. L'aspect des cornes est sans doute accidentel, comme l'est peut-être la ligne verticale qui traverse l'empreinte de haut en bas et qui vient d'une fêlure du cylindre. A moins qu'il ne s'agisse du raccord de la feuille de métal dans laquelle le cylindre a pu être fabriqué<sup>174</sup>. Le taureau, comme son maître, devait être perché sur un support. Les vestiges, dans la partie basse, sont trop ténus pour permettre de les restituer avec exactitude.

173 Cf. l'élément vertical à sommet trilobé qui apparaît entre deux socles sur le cylindre A30.

174 Cf. sur ce point les remarques faites à propos du sceau A12.



H. env. : 3,3 cm ; d. : 1,25 cm.

Face au dieu de l'Orage, personnage au long manteau recouvrant un pagne court, coiffé du bonnet rond à corne frontale. Il lève la main droite en signe d'hommage, selon toute vraisemblance. Sur son épaule gauche la partie recourbée d'une crosse. S'agirait-il ici du *lituus*, porté d'habitude, partie recourbée vers le bas, par le personnage au disque ailé et par le roi ? Ce qui conforterait à la fois l'identification de l'orant au bonnet rond à corne et du personnage solaire avec des effigies royales. L'orant royal serait ici placé, lui aussi, sur un support qui pourrait être un aigle bicéphale, à en juger par les vestiges d'ailes en dessous<sup>175</sup>.

A droite, griffon ailé accroupi, de profil à gauche, au-dessus d'un quadrupède ressemblant à un griffon sans ailes, tournant la tête en arrière. Entre ces animaux apparaissent plusieurs motifs trilobés, variante probable du symbole végétal L.152. D'autres motifs sont également présents dans le champ, comme ces rosettes ou étoiles situées derrière le dieu de l'Orage.

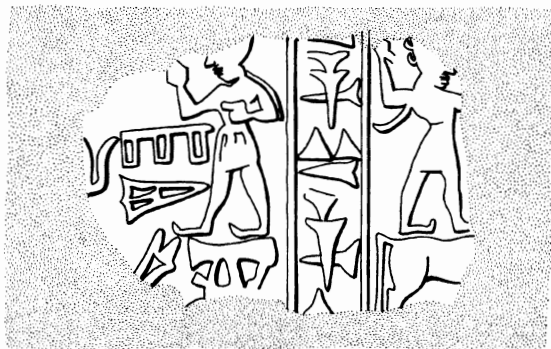
Un filet horizontal est conservé au sommet de l'empreinte.

— Tablette n° ME 73, type SH : une empreinte (H. x l. : 2,5 x 4,5 cm) dans le quart supérieur gauche du verso, sous la légende cunéiforme. Le bas de l'empreinte a été en partie oblitéré par la légende de la bague d'Alal-abu, fils d'Ameu, située en dessous.

Pl. 46c.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 25b.

#### A29. Sceau-cylindre de Zulanna, « grand des scribes »



H. : 2,5 cm ; d. : > 0,9 cm.

L'empreinte a conservé, au centre, un cartouche d'une ligne de signes cunéiformes ( $I^dUtu.dingir-l[i_2] = \text{Šamaš-il[ī]}$ ) qui se situe à la césure du cylindre. A droite se situe en effet l'effigie, orientée vers la droite, d'un dieu perché sur le dos d'un quadrupède. Il s'agit certainement du dieu de l'Orage sur son taureau. Court-vêtu, il porte la tiare à au moins deux rangs de petites cornes saillantes. Longue mèche dans le dos. Le bras droit brandit vraisemblablement une masse. Le gauche est tendu en avant, tenant sans doute le W. Un tel signe est visible à la limite gauche de l'empreinte. Sa position beaucoup trop basse ne me paraît pas devoir permettre de retrouver là l'emblème qui doit normalement garnir le poing du dieu de l'Orage, à moins d'un dérapage survenu lors du déroulement du cylindre.

La colonne d'hiéroglyphes qui suit correspond au nom de *Zu-la-na*.

Le personnage qui faisait pendant au dieu de l'Orage est sans doute royal : court-vêtu, sans doute coiffé du bonnet rond habituel à petite corne frontale, longue mèche le long de l'épaule, il est juché sur un symbole peu net, que l'on reconnaît comme la croix ansée munie de pieds semble-t-il. Main gauche à la taille, le roi lève la main droite à la hauteur du visage en signe d'hommage.

175 Aigle bicéphale comme support de personnages : cf. Yazilikaya, reliefs 45-46 (ici, p. 37) ; empreinte de cylindre de Tarse (GELB 1956, n° 42, fig. 407 ; ici, p. 21, n° 34).

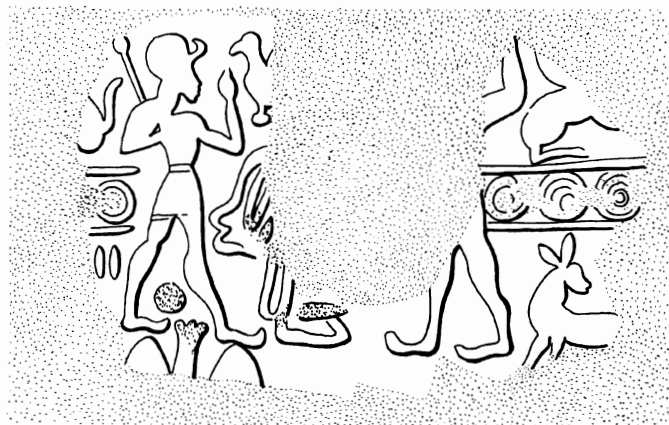


— Tablette n° 212, type SH (Msk. 73.1019, temple M1 : Dagan-talih, fils de Zūzu, revendique en vain Šalilu et sa famille à Ba'al-malik, fils de Ba'al-qarrād) : une empreinte fragmentaire (H. x l. : 2 x 2,6 cm) sur le verso, en haut à droite, en partie oblitérée par l'empreinte de la bague du prêtre Pušhuru (B55) dans la partie droite. Pourtour de l'empreinte également oblitéré par la légende cunéiforme, en demi-cercle.

Cette légende s'accorde avec les hiéroglyphes du sceau. En revanche, il convient de souligner l'anomalie que constitue le cartouche cunéiforme du cylindre, au nom de Šamaš-il[ī]. Doit-on comprendre que le hittite Zulanna avait également adopté, à Emar, un nom sémitique ? Zulanna, d'après un autre texte (*EMAR* VI, n° 211), porte également le titre de « fils du roi »<sup>176</sup>. 3<sup>e</sup> génération.

Pl. 25a.

### A30. Sceau-cylindre de X, fils du général



H. env. : 3 (?) cm ; d. : > 1, 5 cm.

Document très lacunaire. On reconnaît au centre le face à face de deux grandes figures de part et d'autre d'une colonne d'hiéroglyphes. A gauche, vêtu d'un pagne court, sans doute un orant royal, levant la main gauche au niveau de son visage, coiffé du bonnet arrondi à corne frontale, une masse d'armes sur son épaule droite. Il est perché sur deux petits socles de forme conique séparés par un motif plus élancé, à terminaison trilobée. On comparera cet élément à celui qui apparaît sur le cylindre d'Abunnu (A26).

Face au roi, un dieu dans la posture du combat, selon toute vraisemblance. Il doit s'agir d'un dieu de l'Orage, mais on ne voit plus que les jambes et le bras gauche levé. Lui aussi devait être perché sur de petits socles qui n'ont pas été conservés.

A côté de ces deux grandes figures, on trouve de petits motifs animaliers disposés en deux registres superposés, séparés par un bandeau décoratif comprenant une torsade prise entre deux filets, les lacunes ne permettant pas d'en connaître les limites précises. D'après les vestiges on peut restituer, au registre supérieur deux griffons (?) ailés antithétiques accroupis. Au registre inférieur un quadrupède aux longues oreilles, debout, de profil à gauche, mais tournant la tête en arrière, est le seul élément clairement lisible.

— Tablette n° 118, type SH (Msk. 75.5, chantier V : achat d'esclaves) : une empreinte (H. x l. : 2,5 x 4 cm) sur le verso, en haut à droite, affectée par une cassure de la tablette et en partie oblitérée par la légende cunéiforme. Le nom du fils du *tartanu* a disparu dans la cassure.

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 12b.

### A31. Sceau-cylindre de Dagan-kabar, fils de Kunazu

Empreinte lacunaire montrant un cortège de deux divinités de profil à droite se dirigeant vers la troisième, laquelle a presque entièrement disparu. Portée par un félin accroupi aux allures de griffon, on ne voit plus d'elle qu'une vague silhouette coiffée apparemment d'une tiare.

Le premier personnage du cortège est un dieu de l'Orage, tenant dans sa main gauche le foudre à trois branches, ici muni d'une courte hampe. Sans doute court-vêtu, il est doté de longues jambes. Tiare ovoïde à petite corne frontale.

La seconde divinité du cortège est un dieu (?) ailé, dont le costume n'apparaît pas clairement. S'il est court-vêtu, ses jambes paraissent alors bien massives. Peut-être porte-t-il une longue jupe fendue sur le devant. Dans ce cas, il peut aussi s'agir d'une déesse du type de Šaušga. Tiare allongée à pompon. De la main gauche la divinité paraît tenir une longue lance.

Entre les deux personnages ont été gravés deux petits registres superposés, séparés par une torsade très schématique, faite de traits obliques joignant deux parallèles. En haut, image d'une petite déesse tournée vers la gauche, en longue robe évasée, tiare ovoïde, tenant un objet indéfinissable (emblème ?) dans sa main droite levée. Main gauche disparue dans un éclat du cylindre.

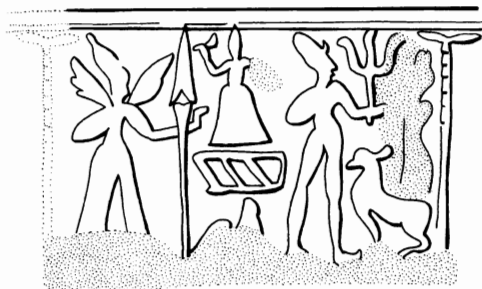
Le motif qui meuble le registre inférieur n'est plus lisible.

A l'extrémité du tableau, sorte de longue hampe à deux ramifications horizontales au sommet.

Un filet horizontal visible dans la partie supérieure.

176 Sur ce titre, cf. troisième partie, chap. IV, § 1.1.



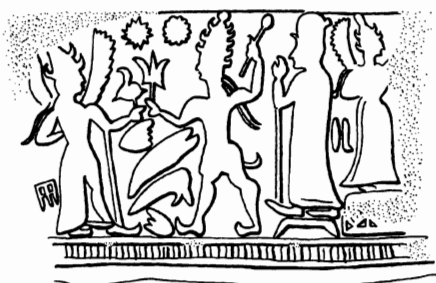


H. env. : 1,9 cm ; d. : 0,8 cm.

— Tablette n° 21, type SH (Msk. 72.34, palais : paiement d'une rançon à Kalbiu, serviteur d'Atteu le Palmyrénien) : une empreinte lacunaire et de lecture difficile par endroits, au sommet du verso, à droite, encadrée par la légende cunéiforme qui a surtout oblitéré le bord inférieur de l'empreinte (H. x l. : 1,5 x 3,7 cm).

Pl. 3a.

### A32. Sceau-cylindre de Kāpī-Dagan, scribe



H. : 2 (?) cm ; d. : 7,5 (?) cm.

Ce cylindre était pourvu d'une monture métallique qui a imprimé un profond sillon dans le bas de l'empreinte. La scène était vraisemblablement encadrée par deux bandeaux décoratifs constitués par une frise de petits traits verticaux entre deux filets horizontaux.

Le déroulement du cylindre n'est pas complet mais il est vraisemblable que son décor se limite aux quatre personnages conservés, disposés symétriquement, deux par deux, l'un à la suite de l'autre, de part et d'autre du groupe central d'hiéroglyphes hittites. Ceux-ci, disposés en colonne, de haut en bas, livrent le nom du propriétaire, courant à Emar : Kāpī-Dagan (L.434-66-41-434 = *Ka-pi-tà-ka*).

Le premier personnage de gauche est une divinité ailée, vêtue d'une longue jupe fendue sur le devant sur un pagne court, ainsi que d'un manteau dont le bord vertical se lit sous le coude gauche. La coiffe est une tiare à deux rangs de cornes ; longue mèche dans la nuque. Tendue en avant, la main gauche tient ce qui me semble être un oiseau, assez schématiquement rendu, tête tournée vers la divinité.

Celle-ci est suivie vraisemblablement par la petite figure divine qui apparaît à l'extrémité droite de l'empreinte. Il s'agit d'une déesse ailée, vêtue d'une longue robe évasée vers le bas, coiffée d'une tiare à double rang de cornes, longue mèche pendant jusqu'au coude. Les lacunes de l'empreinte ne permettent pas de savoir si elle tenait un emblème dans sa main gauche. On remarquera surtout qu'elle a été placée sur un socle, décoré au moins en partie par une frise de petits triangles. Les proportions de la déesse, par rapport à celles de ses compagnons, s'en trouvent ainsi réduites.

En tête du groupe de droite se dresse le dieu de l'Orage, court-vêtu, brandissant la masse d'armes d'une main, tenant le symbole W de l'autre. Ce symbole est placé ici sur une petite hampe. Le dieu est également armé d'une épée dont l'extrémité recourbée apparaît à droite. La tiare est à multiples rangs de cornes. S'en échappe une double mèche qui pend dans le dos.

Derrière lui, sur un petit socle différent et moins élevé que celui de la déesse, une divinité en long manteau lève la main droite à la hauteur de son visage. Sa coiffe est assez étrange : je n'en connais pas de parallèle exact. Elle rappelle le bonnet arrondi à petite corne frontale, mais en quelque sorte surhaussé et pourvu d'un petit appendice (corne ?) haut placé en arrière.

Dans le champ figurent deux petites rosettes ou étoiles, en haut au centre de la composition, ainsi que deux hiéroglyphes symboliques visibles à gauche et à droite entre les personnages : le « crampon » L.386 ainsi que le signe L.326 (SCRIBE) qui désigne la profession du titulaire du sceau.

— Tablette n° ME 30, type SH : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1,7 x 2,6 cm) au centre gauche du verso, sous la légende cunéiforme du scribe qui en a quelque peu oblitéré le sommet. Kāpī-Dagan est cité sans patronyme, ni indication de profession. 3<sup>e</sup> génération.

Pl. 43a.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 72a.

### A33. Sceau-cylindre du scribe-devin Kāpī-Dagan



H. : 2,2 cm ; d. : 1 cm.

Entre deux bandes décoratives creusées d'une frise de petits carrés, face à face de deux divinités séparées par un groupe assez imposant d'hiéroglyphes qui participent incontestablement à l'effet esthétique d'ensemble. A gauche est figuré un dieu de l'Orage, vêtu d'un pagne court, coiffé d'une haute tiare à pompon terminal d'où semble s'échapper une longue mèche de cheveux descendant jusqu'au niveau du coude droit. Il est armé d'une masse d'armes reposant sur l'épaule droite ainsi que d'une épée fixée à la ceinture. La main gauche, tendue en avant, tient le W traditionnel.

Son vis-à-vis est une déesse, à la silhouette élégante, vêtue d'une longue robe et d'un manteau dont le bord correspond aux lignes verticales sous le coude droit. La tiare et les cheveux sont identiques à ceux du dieu de l'Orage. La déesse a les épaules garnies d'une paire d'ailes et tient comme emblème une sorte de batte oblongue (?) attestée sur d'autres documents d'Emar : A47 ou A67. La forme est trop allongée pour qu'on puisse y voir le miroir que porte en particulier la déesse Kubaba sur certains monuments hittites<sup>177</sup>.

Au centre, E. Laroche a lu les hiéroglyphes : L.434-66-41-434 (*ka-pi-ta-ga*), accompagnés de deux signes L.326 (SCRIBE) et d'une « oreille » = L.372 (PRÊTRE-DEVIN).

— Tablette n° 43, type SH (Msk. 73.95, temple de Ba'al : inventaire du trésor de la déesse Astarté de la ville) : une empreinte (H. x l. : 2,2 x 6,5 cm) au centre gauche du verso, sous la légende cunéiforme où Kāpī-Dagan est cité comme devin (lu. hal). 3<sup>e</sup> génération.

Pl. 5a.

— Tablette n° 118, type SH (Msk. 75.5, chantier V : achat d'esclaves) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 2,2 x 4 cm) en haut du verso, à gauche, sous la légende du scribe qui présenterait Kāpī-Dagan comme apprenti devin (dumu.hal), ce qui pourrait s'expliquer par la date plus ancienne de la tablette ?

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 12b.

— Tablette n° 122, type SH (Msk. 75.12, chantier V : achat d'une maison) : une longue empreinte (H. x l. : 2,2 x 7,7 cm) dans la partie basse du verso, encadrée par la légende cunéiforme où Kāpī-Dagan est cité comme devin.

2<sup>e</sup> à 3<sup>e</sup> génération.

Pl. 13c.

Bibliographie : BEYER 1982c, p. 66-67 et fig. 11 ; 1982d, p. 14, fig. 17 ; 1985a, p. 191 ; LAROCHE 1982, p. 56, n° 7 ; GONNET 1991, n° 70.

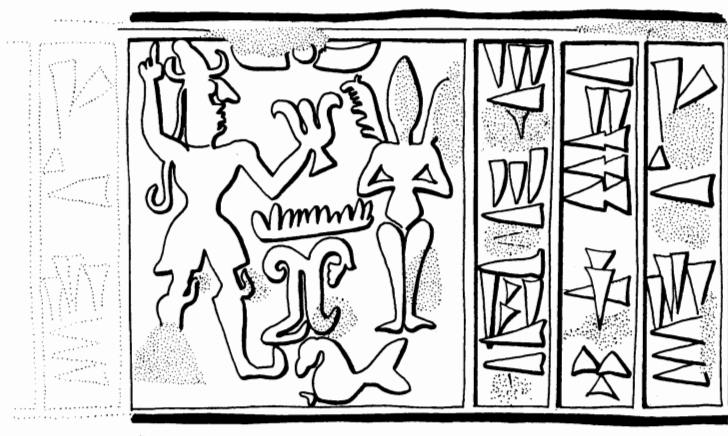
### A34. Sceau-cylindre de Matkali-Dagan, fils de Iš[...], grand des chars

Dans un panneau rectangulaire, une déesse nue et ailée en compagnie du dieu de l'Orage. La déesse, dont les ailes et les pieds seuls sont représentés de profil, a les deux mains ramenées sous la poitrine. Elle paraît coiffée d'une petite tiare ovoïde. D'assez petite taille, elle ne se tient pas sur la ligne de sol, mais au-dessus de la queue de ce que j'identifie, sous toutes réserves, comme un oiseau.

Tout à gauche, orienté vers la déesse nue, mais d'une taille plus grande, le dieu de l'Orage est reconnaissable à son attitude combattante et à l'emblème – en forme de W et pourvu ici d'un manche en queue d'aronde – qu'il brandit de la main gauche. Le dieu est vêtu de la courte tunique et porte une tiare à deux cornes très saillantes, au-dessus d'une longue mèche de cheveux qui forme volute dans le dos. Sa main droite, levée en arrière, est vide. On remarquera, bien qu'elles ne soient pas très lisibles sur l'empreinte, les petites flammèches qui garnissent ses genoux, comme sur le sceau A45.

Au-dessus de la scène plane le disque solaire ailé.

177 Cf. BEYER 1982b, p. 76, fig. 23-25 ; ici, p. 42, fig. 15d.



H. : 2,9 cm ; d. : 1,27 cm.

Dans la partie inférieure du tableau, entre les deux figures, motifs énigmatiques : on pourrait y voir un élément de mobilier, sorte de petite table à pieds ornés de volutes, chargée d'offrandes. A moins de comprendre cet ensemble, y compris la silhouette de l'oiseau, si elle a bien été correctement déchiffrée, comme des signes d'écriture hiéroglyphique. On pourrait à la rigueur décomposer l'oiseau en deux signes hiéroglyphiques L.29 et 434, ce qui correspondrait à ta-ka. Mais que faire des autres motifs ?

Un cartouche inscrit de trois lignes verticales de signes cunéiformes accompagne le tableau. D. Arnaud le transcrit :

na <sub>4</sub> .kišib	sceau de
<sup>1</sup> Nir. <sup>4</sup> Kur	Matkali-Dagan
gal giš.gigir.meš	grand des chars

— Tablette fragmentaire n° 92, type SH (Msk. 74.742 : achat d'une maison) : une empreinte, passablement érodée (H. x l. : 2,8 x 4,6 cm) sur le verso. Le cylindre était pourvu d'une monture métallique, révélée par les sillons, larges de 0,2 cm, laissés par les capsules en haut et en bas. Le sillon du bas a en partie disparu dans une cassure. Celui du haut a été surimprimé par l'inscription « sceau de Matkali-Dagan, fils d'Iš[...] », sans mention de son titre.

### A35. Sceau-cylindre de Matkali-Dagan, fils de Dagan-ta



H. : 2,5 cm ; d. : 3,7 cm.

Dans un cadre rectangulaire délimité sur le côté par un cartouche inscrit, rencontre du dieu de l'Orage à gauche et d'un dieu ailé à droite. Le dieu de l'Orage, vêtu d'une courte tunique, est juché sur le dos de son animal attribut, le taureau, qu'il tient en laisse et dont la tête est tournée vers son maître. On remarquera l'anneau passé dans les naseaux de l'animal et les quatre pattes que l'artiste a pris la peine de graver.

Coiffé d'une tiare à trois rangs de cornes saillantes avec longue mèche dans le dos, le dieu brandit vraisemblablement une masse de la main droite et tient le foudre W, en même temps que la laisse, dans sa main gauche.

Son vis-à-vis se tient sur le dos d'un félin debout, longue queue passant derrière son arrière-train. Les épaules garnies d'une paire d'ailes, le dieu est vêtu d'une longue jupe fendue sur le devant et d'un manteau à galon. Sa coiffure a la forme d'un bonnet rond muni d'une petite corne frontale. Au-dessus est posé un motif en croissant avec petit appendice central. Malgré l'absence d'hiéroglyphe au-dessus du poing droit tendu en avant (on attendrait le signe L.193), le croissant pourrait permettre d'identifier cette divinité avec le dieu Kušuh, le dieu lunaire hurrite qui précède le dieu-Soleil dans la grande procession de Yazilikaya (relief n° 35, p. 38, fig. 10). Si le dieu de Yazilikaya est à pied, celui qui figure sur une empreinte de cachet de Bogazköy est lui aussi perché sur un félin (GÜTERBOCK 1942, n° 102).

Le décor comprend quelques motifs symboliques ainsi que les signes des deux écritures, hiéroglyphique et cunéiforme. Les hiéroglyphes transcrivant le nom de Matkali-Dagan (*Ma-ta-ka-li-tà-ga*) sont soigneusement gravés en une colonne centrale, de haut en bas, encadrés par les deux divinités. A la base, rosette décorative.

Devant Kušuh, le « triangle » et le « crampon ». Derrière lui, palmette trilobée symbolique (glyphe L.152). A l'autre extrémité de la composition, version cunéiforme du nom du titulaire du sceau, disposée en deux lignes verticales dont seule la seconde est comprise dans le cartouche :

na4.kišib	sceau de
Nir.4Kur	Matkali-Dagan

Filets horizontaux en haut et en bas. On remarquera, dans cet exemple particulièrement soigné, le rythme régulier de la composition qui, d'une part fait alterner un cartouche à inscription cunéiforme et un tableau rectangulaire, d'autre part fait se succéder un personnage à une inscription et réciproquement.

— Tablette n° 33, type SH (Msk. 73.266, chantier C : procès d'Išarte contre son fils adoptif) : une empreinte très lacunaire (H. x l. : 2,3 x 4,9 cm) dans la partie gauche du verso, au centre, encadrée par la légende cunéiforme avec le patronyme Dagan-ta. Le cylindre de ce témoin a été déroulé à l'envers sur la tablette.

3<sup>e</sup> génération.

— Tablette n° 213, type SH (Msk. 74.327, temple M1 : testament de Hudi) : une empreinte quasiment complète (H. x l. : 2,3 x 5,4 cm) dans la partie inférieure droite du verso, sous la légende cunéiforme. Celle-ci comporte le patronyme écrit le long de la tranche de la tablette. Matkali-Dagan doit être ici aussi témoin.

3<sup>e</sup> génération.

Pl. 26a.

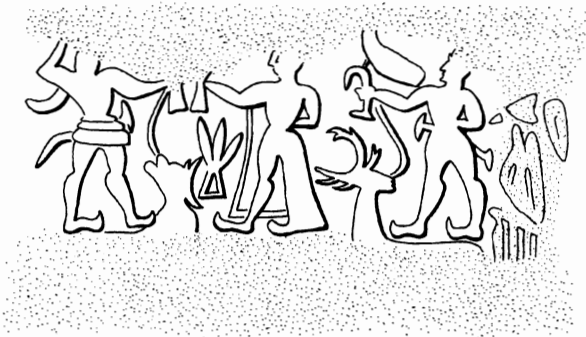
— Tablette n° ME 30, type SH : une empreinte partielle (H. x l. : 2,5 x 2,2 cm) dans l'angle inférieur droit du verso, sous la légende cunéiforme, sans patronyme semble-t-il. Le cylindre a été déroulé à l'envers sur la tablette.

3<sup>e</sup> génération.

Pl. 43a.

Bibliographie : BEYER 1980, p. 281-282 et pl. 6, n° 22 ; 1982c, p. 67-68, fig. 12 ; 1982e, p. 3 , 1985, p. 191. LAROCHE 1982, p. 56, n° 8 ; p. 14, fig. 3 ; GONNET 1991, n° 72b.

A36. Sceau-cylindre de Alal-abu, fils de Hattiu



H. : ? ; d. : 1,27 cm.

Document passablement lacunaire. Rencontre de divinités à côté d'un groupe d'hiéroglyphes hittites, lus par H. Gonnet : L.450-175-450-328 = à-la-à-pu. Une seule figure à gauche : dieu dans la posture du combat, perché sur un taureau qu'il tient en laisse. Celui-ci tourne la tête vers son maître. Vêtu d'un pagne court à bandes horizontales, épée à la ceinture, le dieu brandit vraisemblablement le foudre.

Lui fait face un personnage vêtu d'un long manteau laissant dégagée la jambe droite. Sa coiffe n'est malheureusement pas visible, de même que le sommet de l'emblème qu'il tient devant lui, au même niveau que le foudre – ou supposé tel – du dieu de l'Orage. Les parties inférieures de ces deux motifs sont similaires. Il manque également le support de ce personnage, sans doute socle ou montagne, car la place pour un animal est réduite. Le troisième personnage, de profil à gauche, qui suit le précédent, est caractérisé par sa monture, un cerf dont la tête et le haut du dos sont bien lisibles. Tenu en laisse, il tourne la tête vers son maître, tout comme le taureau du dieu de l'Orage. Le dieu perché sur son dos est court-vêtu, épée à la ceinture, et tient de la main droite, outre l'extrémité de la laisse, un instrument recourbé qui me paraît être le support d'un oiseau, sans doute un rapace, dont le profil n'est pas clairement visible<sup>178</sup>.

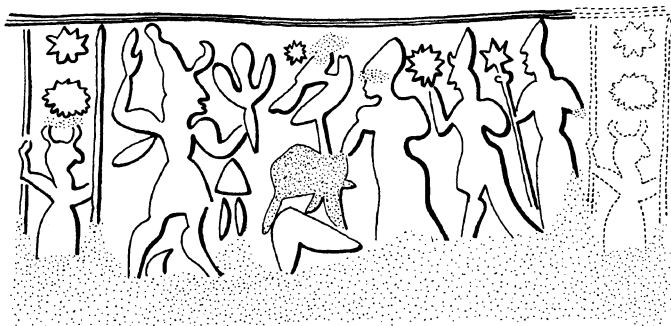
Parmi les motifs « secondaires » n'apparaît qu'un symbole végétal à trois folioles (L.152) entre les deux personnages en vis-à-vis.

— Tablette n° ME 16, type SH : empreinte lacunaire sur toute la longueur du verso de la tablette, en bordure de la limite inférieure (H. x l. : 1,5 x 7,6 cm), sous la légende cunéiforme qui a oblitéré la partie supérieure de l'empreinte. Une grande partie du bas du cylindre n'a pu être imprimée.

Pl. 41b.

Bibliographie : Gonnet 1991, n° 21g.

178 Sur le dieu au cerf, cf. CREPON 1981.

**A37. Sceau-cylindre de Per'i-Dagan, utilisé par (?) sum-d[Kur], fils d'Imittu**

H. env. : 2 cm ; d. : 1,25 cm.

Empreinte passablement érodée présentant des lacunes et incertitudes.

Un dieu de l'Orage, orienté vers la droite, reçoit un cortège de trois divinités. La première, sans doute une déesse, est vêtue d'une longue robe et coiffée d'une tiare ovoïde. Sa main droite est levée, au contact d'un des hiéroglyphes du nom du propriétaire. Le dieu qui la suit a le même geste de la main levée, sans doute en signe d'hommage, ici surmontée d'une étoile. Vêtu d'un pagne court sous une longue robe ou un long manteau, il est coiffé d'une tiare ovoïde et tient une hampe surmontée d'une étoile. S'agit-il ici d'une forme d'Ištar ?

A gauche, le dieu de l'Orage, dans l'attitude du combattant, est court-vêtu, coiffé d'une tiare à pompon et corne frontale particulièrement saillante. Mèche dans le dos. Sa main gauche est vide. La droite tient l'emblème W, ici pouvu d'un court manche.

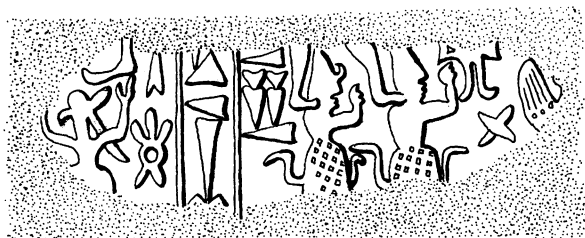
Devant lui, les hiéroglyphes du nom du propriétaire, en colonne verticale, sont lus ainsi par H. Gonnet : L.66 + 383-209-[41]-434 ? = *pi + r(a/i)-i-[tā]-ka* ? = Per'i-Dagan. Sous le coude du dieu de l'Orage, le « triangle » et le « crampon » L.370-386 = HOMME.

Derrière le dieu de l'Orage, à gauche, image d'un génie à tête de taureau levant les bras pour tenir deux longues hampes. Il s'agit en fait, à mon sens, des vestiges d'un cartouche qui n'a pas servi ici de cadre à une ligne d'écriture – ou alors cette ligne a été effacée – mais à ce petit personnage surmonté de deux petits motifs décoratifs : une rosette et une étoile.

— Tablette n° ME 66, type SH : une empreinte (H. x l. : 1,8 x 4,45 cm) au bas du verso, à gauche, encadrée par la légende cunéiforme, dont la relation avec les hiéroglyphes du sceau n'est pas évidente : autre personnage ?

Pl. 44d.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 44c.

**A38. Sceau-cylindre d'Abdi-ilī**

H. : ? ; d. : &gt; 1 cm.

Empreinte très lacunaire. Le cylindre était probablement gravé de deux personnages antithétiques encadrant un groupe de deux hiéroglyphes dont il ne reste presque rien. Le tableau était bordé par un cartouche vertical comportant deux lignes de signes cunéiformes, seule la seconde étant véritablement encadrée. Les vestiges de cette inscription ([n]a.kišib[xx]-šī selon D. Arnaud) ne semblent guère correspondre à la légende cunéiforme qui accompagne l'empreinte.

Les deux personnages étaient placés sur de petites figures faisant office de supports. Celui de gauche (visible à droite sur l'empreinte) posait les pieds sur la nuque de petits dieux-montagnes orientés vers la droite, levant la main droite à la hauteur de leur visage. Ils sont coiffés d'une tiare à petite corne frontale et portent une sorte de jupe à quadrillage en oblique qui transcrit les habituelles écailles évoquant la montagne. Cette jupe s'orne de part et d'autre d'une paire de cornes particulièrement saillantes et recourbées, celles qui apparaissent sur la robe de dieux-montagnes, comme ceux du cylindre d'Amanmašu (p. 21, n° 27), étant d'habitude plus modestes.

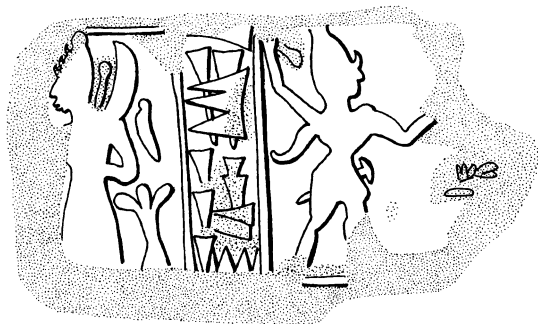
Le personnage de droite (extrémité gauche de l'empreinte) était quant à lui supporté par un génie atlante à tête de griffon, longue mèche ou plume dans la nuque, comparable peut-être au génie atlante du cylindre d'Ini-Tešub au lion (p. 21, n° 23)<sup>179</sup>. Le bas de son corps n'apparaît plus entièrement, aussi ne peut-on plus dire s'il est debout ou à demi-agenouillé. Derrière lui, un motif à sommet trilobé constitue sans doute une nouvelle variante du glyphe L.152.

Entre les deux personnages se faisant face, qui étaient vraisemblablement le dieu de l'Orage à gauche, une autre divinité ou le roi à droite, se trouvaient certainement les hiéroglyphes du nom du propriétaire du sceau. A cette inscription appartiennent sans doute les vestiges visibles à l'extrémité droite de l'empreinte. On y reconnaît au moins, en haut à gauche, la « croix ansée ».

179 Cf. aussi les atlantes à tête de rapace au sommet de la plaque d'ivoire de Megiddo (p. 41, fig. 13).

— Tablette n° 213, type SH (Msk. 74.327, temple M1 : testament) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1 x 4 cm) sur la tranche droite du verso, en partie oblitérée par la légende cunéiforme.  
3<sup>e</sup> génération.

#### A39. Sceau-cylindre de U-kal-[... (?)



H. : > 2 cm ; d. : > 1 cm.

Empreinte lacunaire d'un cylindre comportant les restes d'un cartouche inscrit d'une ligne de signes cunéiformes que D. Arnaud transcrit provisoirement : *U-kal*-[...]

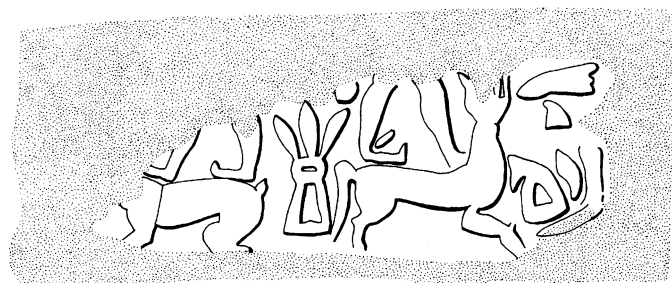
Sur notre empreinte, le cartouche sépare deux figures divines qui très certainement sont à restituer face à face, de part et d'autre d'hiéroglyphes dont ne subsistent que quelques traces. Orienté vers la droite, un dieu court-vêtu brandit une masse dans l'attitude du combattant. Une épée est accrochée à sa ceinture. Il porte une tiare à petite corne frontale et longue mèche dans le dos. La main gauche est tendue en avant. Elle tenait selon toute probabilité le foudre du dieu de l'Orage.

Son vis-à-vis est un dieu, ou plutôt une déesse (?) en longue robe, coiffée d'une tiare à plusieurs cornes frontales. Une aile est visible sur l'épaule gauche, avec un motif allongé, évoquant une arme ou un élément végétal, s'il n'est pas dû à un accident de l'argile.

Derrière ce personnage, motif allongé non identifié, au-dessus d'un symbole végétal trilobé. Traces d'un filet en haut et en bas de l'image, les extrémités du cylindre n'étant pas connues.

— Tablette n° 129, type SH (Msk. 75.35, chantier V : testament) : une empreinte lacunaire au bas du verso, à gauche (H. x l. : 1,68 x 3,2 cm), faisant suite à la liste des témoins. Pas de légende cunéiforme accompagnant l'empreinte. Le sommet de celle-ci a été quelque peu oblitéré par une ligne horizontale tracée au calame.

#### A40. Sceau-cylindre



H. env. : 2,5 (?) cm ; d. : > 1,3 cm.

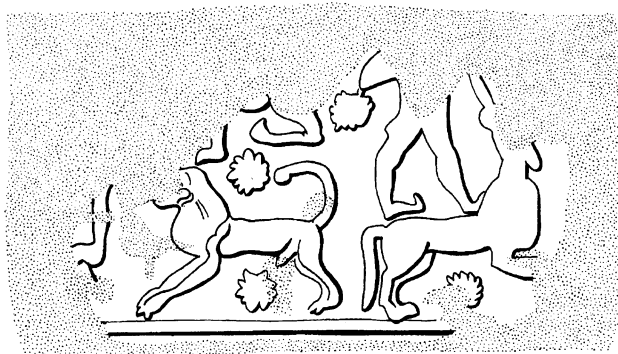
Document très fragmentaire. Le décor comprenait deux divinités se faisant face, perchées sur leurs animaux attributs. De profil à droite, certainement le dieu de l'Orage, sur un taureau qui tourne la tête vers son maître. Groupe d'hiéroglyphes devant lui. Le personnage de profil à gauche est plus difficile à restituer. L'animal qui le porte pourrait être un félin. A la césure du cylindre, ici entre les dos des deux divinités, le motif symbolique L.152 à trois lobes.

— Tablette n° 90, type SH (Msk. 74.768, chantier T : vente d'un verger) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1,2 x 3,8 cm) sur le verso, sans légende cunéiforme conservée.

#### A41. Sceau-cylindre de X, fils de Bēlu-malik

Fragment d'empreinte révélant les extrémités gauche et droite du décor d'un cylindre. A l'extrémité gauche figurait à l'origine un dieu de l'Orage, perché sur son taureau tenu en laisse, l'animal tournant la tête vers son maître. A l'extrémité droite on trouvait deux animaux superposés, de profil à gauche : en bas un félin debout, dont les quatre pattes étaient figurées, en haut un quadrupède accroupi dont ne subsistent que les pattes.

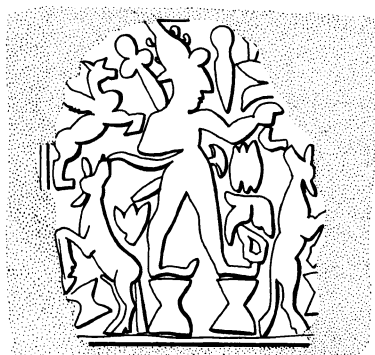
Sur ce reste d'empreinte on distingue, tout à gauche, une patte animale ou sans doute plutôt la jambe d'un personnage humain ou divin perché sur un support. Dans le champ, quatre rosettes. Ligne de sol.



H. env. : 2,5 cm ; d. : > 1 cm.

— Tablette n° 92, type SH (fragment Msk. 74.746, chantier T : achat d'une maison) : empreinte lacunaire (H. x l. : 2 x 3,2 cm) en raison des cassures de la tablette, au bas du verso, à droite. Sous l'empreinte, mention cunéiforme : « fils de EN-malik ».

#### A42. Sceau-cylindre d'Ipqi-Dagan, fils d'Eye



H. : 2,3 cm ; d. : > 0,6 cm.

Document fragmentaire : dieu de l'Orage de profil à droite, tenant en laisse deux taureaux. Le dieu est court-vêtu, coiffé de la tiare à plusieurs rangs de cornes et pompon terminal. Il porte l'épée à pommeau en forme de croissant à la ceinture, ainsi qu'une masse d'armes sur l'épaule, de type complexe puisqu'elle montre un profil trilobé. Perché sur deux supports en forme de bobines, le dieu de l'Orage tient un taureau devant lui, de sa main gauche tendue en avant, tandis que la laisse du second taureau, cabré derrière lui, est tenue dans sa main droite, ramenée à la taille. Les deux animaux sont disposés symétriquement, présentant le dos à leur maître, mais la tête tournée vers lui. Fortement cabrés l'un et l'autre, ils reposent leurs pattes antérieures sur un petit socle en bobine.

Derrière le dieu, le champ comporte, au-dessus du taureau, un griffon cabré de profil à droite. Devant le dieu, de part et d'autre de son bras gauche tendu en avant, hiéroglyphes disposés en colonne, de haut en bas, transcrivant le nom du propriétaire du sceau. Le fait que ces hiéroglyphes soient disposés tout près du dieu, d'une manière si serrée, peut indiquer que d'autres éléments hiéroglyphiques existaient dans la partie droite manquante, là où selon toute vraisemblance se tenait un personnage formant pendant au dieu de l'Orage. Ces hiéroglyphes pouvaient comprendre le patronyme ainsi que certains signes symboliques. Le mince vestige de ligne verticale visible à l'extrémité gauche de l'image révèle sans doute l'existence d'un cartouche de signes cunéiformes répondant aux hiéroglyphes.

Filets horizontaux en haut et en bas.

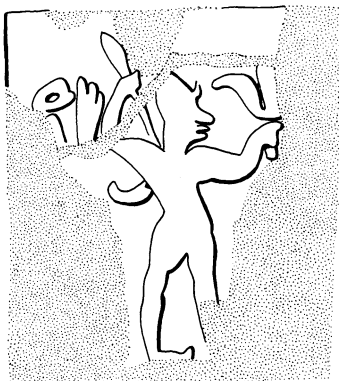
— Tablette n° 7, type SH (Msk. 72.31, palais : vente d'un esclave) : une empreinte lacunaire en bas à droite du verso.

Le cylindre a été très faiblement déroulé, parallèlement au petit côté, avec un important dérapage rendant la lecture assez délicate. Le dessin présenté ici est à cet égard une reconstitution. L'empreinte au premier abord a l'aspect d'un sceau circulaire, aspect renforcé par la légende cunéiforme qui fait presque tout le tour de l'empreinte (nom du titulaire et patronyme).

3<sup>e</sup> génération.

Pl. 1c.

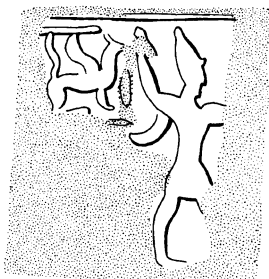


**A43. Sceau-cylindre de Dagan-t[a...]**

H. env. : 2,5 cm ; l. du déroulement : 1,8 cm.

Vestiges d'un déroulement. Du décor ne subsiste que la figure d'un dieu de l'Orage, de profil à droite, court-vêtu, portant la tiare à petite corne frontale d'où s'échappe une longue mèche de cheveux. Dans l'attitude du combattant, il brandit une masse derrière la tête. De sa main gauche il tient devant lui l'habituel foudre en W. A gauche de son bras levé, restes d'hiéroglyphes. On remarquera la limite de l'empreinte, à gauche, très nette dans l'argile de la tablette.

— Tablette n° 93, type SH (Msk. 74.766, chantier T : testament d'Arnabu, fille de Dagan-bēlu) : une empreinte très lacunaire, au centre gauche du verso. A gauche, l'empreinte a été partiellement oblitérée par la légende cunéiforme du cachet d'Imlik-Dagan (C4). A droite, tablette dégradée. Légende cunéiforme fragmentaire au-dessus de l'empreinte. Sans doute 3<sup>e</sup> génération.

**A44. Sceau-cylindre de Ibni-Dagan, [fils de ...]ri-bēlu**

H. : 1,7 cm ; l. du déroulement : 1,3 cm.

Maigres restes d'un tableau où figure un dieu dans la posture du combattant, de profil à droite. Vêtu d'un pagne court, il porte une tiare allongée d'où s'échappe une lourde mèche de cheveux. L'arme qu'il brandit dans sa main droite est sans doute une masse. La main gauche, tendue en avant, devait tenir le W du dieu de l'Orage. Derrière lui, griffon ailé accroupi de profil à droite, dans un petit registre supérieur. Ce qui figurait en dessous n'est plus lisible en raison des mutilations subies par la tablette.

— Tablette n° 93, type SH (Msk. 74.766, chantier T : testament d'Arnabu, fille de Dagan-bēlu) : une empreinte très fragmentaire sur la bordure droite du verso. Sous l'empreinte, les deux signes cunéiformes *ri*-EN doivent correspondre à la fin du nom du patronyme. Sans doute 3<sup>e</sup> génération.

**A45. Sceau-cylindre de Tuttu (?), fils de Quriku**

Document lacunaire. On peut raisonnablement restituer le tableau suivant : deux personnages à gauche d'un cartouche gravé d'une ligne de signes cunéiformes, deux à droite, ce qui donnerait au cylindre un diamètre d'1,3 cm environ. Les deux figures de gauche étaient debout, de profil à droite, l'une suivant l'autre. La première est en long manteau, à galon marqué de traits obliques, et tient de la main gauche une longue lance. La seconde, dont subsiste à l'extrémité droite de l'empreinte l'arrière de la silhouette, paraît avoir porté une longue robe et un long bâton incurvé vers l'arrière, peut-être le *lituus* du personnage au disque ailé ?

De l'autre côté du cartouche qui contient le nom du propriétaire du sceau, face à face d'un petit personnage au riche manteau avec la grande figure d'un dieu de l'Orage (?). Le petit personnage, à gauche, est coiffé d'une tiare courte ou d'un bonnet pourvu d'un rang de cornes saillantes. Il porte vraisemblablement une longue robe que recouvre un manteau ; galon orné d'une frise de petits carrés. Sa main gauche, vide, est tendue vers le dieu de l'Orage, sans doute en signe d'hommage. Dans le champ au-dessus de lui, un oiseau de profil à droite.



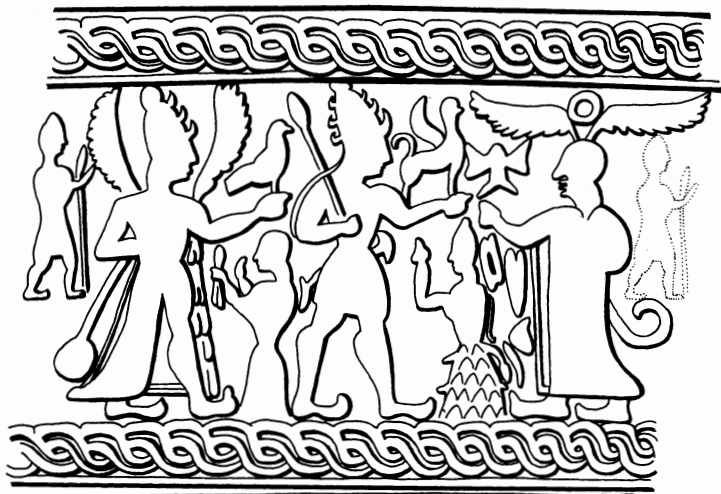
H. env. : 2,3 cm ; d. : > 1,1 cm (env. 1,3 cm ?).

La grande figure divine, à droite, a l'attitude combattante du dieu de l'Orage, vêtu d'un pagne court, coiffé d'une tiare ovoïde à simple rang de cornes saillantes, longue mèche tombant dans le dos. Ses genoux, comme sur d'autres documents (A34), sont garnis de petites cornes ou flammèches. La main gauche, levée en arrière de la tête, paraît vide. En revanche la main droite, tendue en avant, tient une sorte de grande double hache, au contour souligné par un trait double. Il s'agit d'une anomalie : cet emblème, dérivé formel de la croix ansée, caractérise le personnage au disque solaire ailé et non le dieu de l'Orage. C'est sans doute une erreur faite par un graveur local encore peu familiarisé avec l'iconographie hittite.

— Tablette n° ME 67, type SH : une empreinte lacunaire (H. x l. : 2 x 3,3 cm) dans l'angle inférieur droit du verso, encadrée par la légende cunéiforme.

Pl. 45a.

#### A46. Sceau-cylindre de Galalu, fils de Hunba



H. : 3,3 cm ; d. : 1,27 cm.

Entre deux torsades doubles, face à face de deux divinités de profil à droite et du personnage au disque ailé, tourné vers la gauche. Ce dernier est vêtu du long manteau, tient le *lituus* de la main gauche et brandit de la main droite un signe de vie assez mal défini. Sur sa tête au tracé arrondi (pas de bonnet lisible) semblent plantées les ailes encadrant un disque en anneau. Devant lui se tient un dieu court-vêtu, coiffé d'une tiare à triple rang de cornes et pompon au sommet. Dans sa nuque pend une longue mèche qui descend jusqu'au coude. Il est armé d'une épée passée à la ceinture, ainsi que d'une masse, appuyée sur l'épaule droite. Sur son bras gauche tendu en avant, à la rencontre du signe de vie, un sphinx.

Ce dieu est suivi par une divinité ailée, sans doute une déesse, coiffée également d'une tiare à cornes, mais pourvue de cornes que sur la partie antérieure. Le vêtement, long manteau laissant largement dégagée la jambe antérieure, est caractéristique des déesses du type de l'Ištar-Šaušga, déesse virile. Le décor du bord de la cape, sous le coude, est propre à ces déesses, en doubles languettes évoquant sans doute un galon particulier (cf. notre A56). La déesse paraît armée d'une masse assez lourde, qu'elle tient tête en bas de la main droite. De la main gauche elle brandit un oiseau de profil. Derrière apparaît un petit personnage qui ferme le cortège, trouvant place entre les ailes du personnage solaire et son *lituus*. Court-vêtu, il semble porter une tiare conique. Les deux bras sont en avant, épaules de profil. Sous le coude apparaît la bordure d'un manteau.

Dans l'espace laissé libre par les trois personnages principaux ont été disposées deux figures mineures qui rendent hommage aux dieux orientés vers la droite. C'est un dieu-montagne qui s'adresse au dieu portant le sphinx, la partie inférieure du corps traitée en écailles, selon la convention iconographique propre aux figurations de la montagne. Sur le devant, deux appendices évoquent des cornes (?), à l'arrière une sorte de queue. Le dieu, coiffé d'une tiare conique, lève la main en signe d'hommage. Dans son dos pend une longue mèche de cheveux.

Le second petit personnage, face à la déesse virile, n'a pas l'aspect caractéristique des dieux-montagnes, bien qu'il soit apode comme eux, ou comme le sont les déesses de l'eau (remarque de Pierre Amiet). Vêtu apparemment d'une longue robe unie, il a les épaules de profil, main droite levée devant la bouche, main gauche tendue en avant, tenant un emblème : partie ovoïde au-dessus du poignet, élément double en dessous. Bien que le détail n'apparaisse guère, on peut tenter un rapprochement avec l'emblème présent sur le sceau A47.

— Tablette n° 217, type SH (R.139, temple M1 : vente d'enfants) : une longue empreinte, mais lacunaire, au bas du verso, au centre (H. x l. : 2,5 x 7,1 cm). Légende cunéiforme au-dessus, avec le patronyme.

3<sup>e</sup> génération.

Pl. 28a.

— Empreinte sur argile d'un pied d'enfant, Ba'ala-bia, n° 218 (Msk. 74.340, temple M1) : deux empreintes du sceau, toutes deux sans légende cunéiforme.

1. Sur le dessous, à l'emplacement du talon, déroulement sur toute la largeur, donnant une empreinte assez complète (H. x l. : 3 x 6, 9 cm).

2. Empreinte fragmentaire sur la tranche gauche, dans la partie antérieure (H. x l. : 2 x 4,7 cm).

3<sup>e</sup> génération.

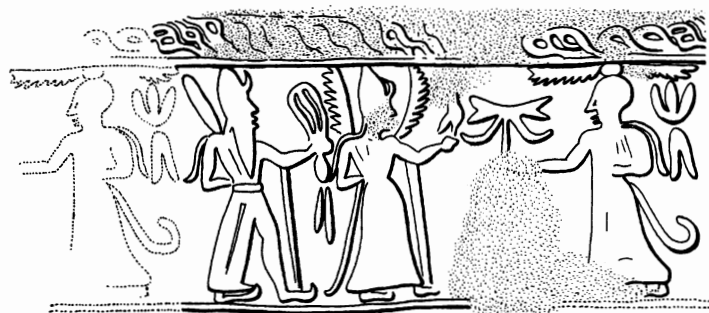
Pl. 29b-c.

— Empreinte sur argile d'un pied d'enfant, Ba'al-bēlu, n° 219 (R.78, temple M1) : une empreinte lacunaire du sceau, en travers sous la partie antérieure du document (H. x l. : 3 x 3,22 cm). Pas de légende cunéiforme.

3<sup>e</sup> génération.

Pl. 30c.

#### A47. Sceau-cylindre utilisé par Zū-Aštarti, fils de Ninni et par Nina, fils de Qumâlu



H. env. : 2,5 cm ; d. : 1,1 cm.

Face à face de deux divinités à gauche et du personnage coiffé du disque solaire à droite. Celui-ci, vêtu du long manteau, tient le *lituus* de la main gauche et présente de la main droite une « croix ansée » d'un type particulier : ses branches inférieures, bien lisibles, sont fortement incurvées et l'ensemble repose sur une courte hampe ; absence d'appendice supérieur médian. Le personnage solaire est coiffé du bonnet rond, semble-t-il, d'où émerge une longue mèche qui aboutit au niveau du coude. Serré contre le cadre, le disque solaire est pourvu d'ailes très allongées, rectilignes, aux plumes marquées par des dentelures.

Face à lui, une déesse ailée, vêtue d'une longue robe et d'un manteau, est coiffée d'une tiare ovoïde à corne frontale d'où s'échappe également une longue mèche. Sous la main droite, placée à la hauteur de la taille, une ligne oblique qui suit le contour de la robe : bord du manteau ou motif tenu par la déesse ? Sa main gauche tendue en avant présente un oiseau dont la tête n'est pas conservée.

Suit un dieu à longue barbe en pointe, vêtu sans doute d'un pagne court, qu'on ne voit pas ici, sous un long manteau fixé à la taille par une ceinture. Il porte la même coiffure que la déesse qui le précède. Au-dessus de son épaule droite, une longue massue de forme oblongue qu'il tient de la main droite. L'élément le plus caractéristique est l'emblème que le dieu brandit en avant, dans sa main gauche : il se compose d'une partie supérieure légèrement incurvée, formée de trois bandes parallèles liées ensemble et d'une partie inférieure, sorte de manche oblong d'où pendent deux rubans verticaux<sup>180</sup>.

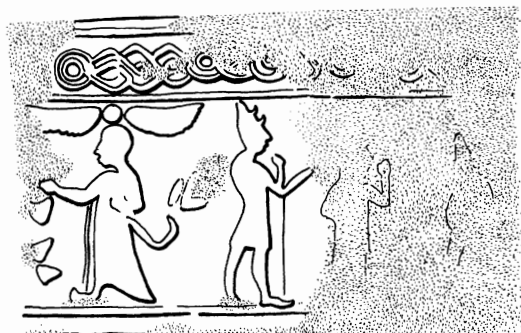
Derrière le dieu, à l'endroit de la césure du cylindre, deux motifs superposés dans le champ. S'ils ont un lien avec un personnage, ce peut être tout aussi bien avec la figure au disque ailé. Il s'agit d'une sorte de palmette trilobée au-dessus d'un motif à deux éléments en V renversé. Peut-être les deux motifs n'en font-ils qu'un, qui évoquerait alors une variante du symbole végétal L.152.

Le cylindre comportait, dans la partie supérieure, et sans doute aussi en bas, un bandeau décoratif composé d'une torsade entre deux filets. La gravure de la torsade est peu régulière et négligée.

— Tablette n° 91, type SH (Msk. 75.30-36-37, chantier T : règlement de succession) : deux empreintes lacunaires, l'une au bas du verso, à gauche (H. x l. : 1,8 x 4,7 cm), dont la lecture est compliquée par des surimpressions, l'autre sur la partie gauche de la tranche inférieure gauche du verso, très fragmentaire (H. x l. : 1 x 4,1 cm). Les légendes cunéiformes qui encadrent ces deux empreintes montrent que le sceau a servi à deux personnages.

Pl. 8b.

180 Cf. l'emblème de type similaire présent sur le sceau A65 ; cf. aussi, à un degré moindre, l'emblème de A46.

A48. Sceau-cylindre de Himaši-Dagan, frère de la prêtresse *maš'artu*

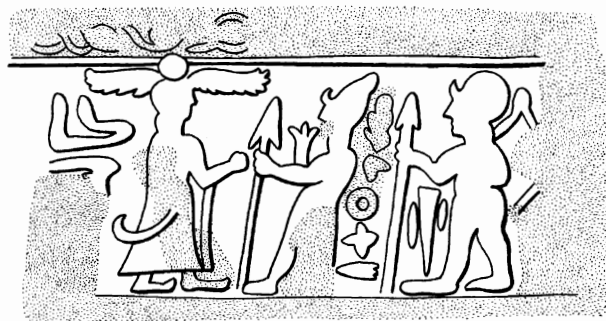
H. : 2,2 (ou 2,8 ?) cm ; d. : > 1,2 cm.

Empreinte extrêmement érodée. Sous un bandeau décoré d'une torsade irrégulièrement gravée – existait-elle également en bas ? –, cortège de trois personnages rendant semble-t-il hommage à la figure coiffée du disque ailé et tenant le *lituus* à la main. Le vêtement est l'habituel manteau, la coiffe est arrondie. Si le personnage au disque ailé tenait une croix ansée à la main, il n'en reste aucune trace. Sous la main tendue, quelques petits motifs triangulaires peu lisibles<sup>181</sup>.

A droite, au-dessus du *lituus*, je crois reconnaître le signe hiéroglyphique L. 386 (HOMME), quoique très dégradé. Du cortège des trois orants seul le dernier est encore lisible : dieu en pagne court sous un long manteau si j'interprète correctement la ligne verticale faiblement visible sous le coude. Le dieu est coiffé d'une tiare à deux petites cornes frontales superposées. Ses épaules sont de profil, main droite levée au niveau de sa bouche, main gauche tendue en avant, invisible. Le second orant, au moins, semble avoir eu la même attitude de la main levée à la hauteur du visage.

— Tablette n° 209, type SH (Msk. 74.311, temple M1 : prêt contre gage) : une empreinte (H. x l. : 2,2 x 4,6 cm) au bas du verso, au centre, sous la légende cunéiforme, le déroulement étant à l'envers par rapport au sens du texte.

## A49. Sceau-cylindre de Bēlu-kabar



H. : > 1,8 cm ; d. : > 1,1 cm.

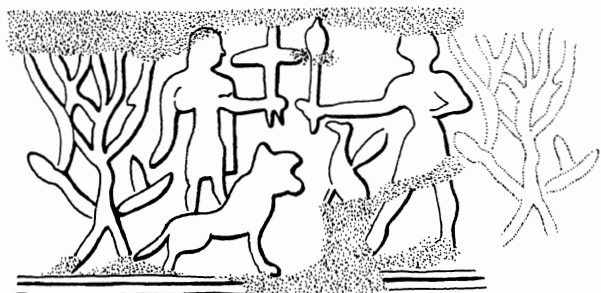
Document passablement érodé. Cortège de deux personnages de profil à gauche, rendant hommage à la figure solaire portant le disque ailé sur la tête. Celle-ci porte l'habituel manteau, la coiffe ronde, le *lituus*. Sa main gauche tendue en avant ne porte pas d'emblème. En face s'avance un dieu tenant une lance à la main gauche, la main droite étant levée à la hauteur du visage. Tiare à corne frontale. Sans doute pagne court. Le troisième personnage, sans doute royal, tient également une lance et porte l'arc sur l'épaule. Court-vêtu, il a le bonnet arrondi avec petite corne frontale.

Plusieurs motifs apparaissent dans le champ : derrière le personnage au disque ailé quelques hiéroglyphes hittites. On peut y voir au moins L.90. Entre les deux orants, une colonne de petits motifs, peut-être des hiéroglyphes, mais extrêmement érodés : en bas, L.445 puis L.175 ? Enfin, devant le roi, un motif triple que je n'explique guère. La scène était encadrée par deux bandeaux à torsades dont seules quelques traces subsistent dans la partie supérieure.

— Fragment de tablette n° ME 93, type SH : une empreinte lacunaire et très érodée (H. x l. : 1,8 x 4 cm env.) sous quelques signes cunéiformes qui ont oblitéré le sommet de l'empreinte. D. Arnaud y lit le nom d'EN.GAL (Bēlu-kabar), mais sans la mention na<sub>4</sub> kišib qui apporterait la preuve qu'il s'agit bien du nom du propriétaire du cylindre.

181 A moins qu'il ne s'agisse de quelques vestiges du nom hiéroglyphique du propriétaire, on peut rapprocher ces éléments de la chaîne d'étoiles sous la main tendue de la figure solaire du cylindre de Hešmi-Tešub (A4a) ou encore de la chaîne formée de petits motifs en V sur l'emblème du dieu de l'Orage de l'empreinte sur jarre d'Istanbul (p. 21, fig. 36).

## A50. Sceau-cylindre d'Abdi-ilī, fils d'Abia



H. env. : 1,8 cm ; d. : 0,75 cm.

Document très érodé et de facture maladroite. Face à face d'un personnage armé d'une masse à droite et d'un personnage juché sur un lion à gauche. Celui-ci était vraisemblablement coiffé du disque ailé, bien qu'aucune trace de cet emblème n'apparaisse dans la zone conservée de l'empreinte. L'identification de cette figure peut s'appuyer alors sur la présence du lion, représenté debout, gueule ouverte, ainsi que sur celle de l'emblème qui a la forme d'une double hache, maladroitement rendue avec deux « fers » très allongés. Le costume est assez singulier : pagne couvert d'un manteau avec pan retombant dans le dos. A moins que ce pan terminé en pointe ne soit une longue mèche de cheveux, ce qui serait exceptionnel dans l'iconographie du personnage.

Face à lui, figure masculine court-vêtue qui allonge le bras droit, la main tenant verticalement une masse d'armes qui touche la double hache de son vis-à-vis. Sa coiffure n'est pas conservée. Sous le bras tendu, partie supérieure d'un oiseau semblant prendre son envol.

Derrière les personnages a été gravé un arbre, d'un type assez inhabituel, caractérisé en particulier par une ramification complexe, relativement maladroite, éloignée en tout cas des conventions qui régissent les représentations d'éléments du monde végétal.

Un filet horizontal fait office de ligne de sol.

— Tablette n° 115, type SH (Msk. 75.1, chantier V : achat d'une maison et de champs) : une empreinte de H. x l. : 1,6 x 3,5 cm en haut à gauche sur le verso, sous la légende cunéiforme.

Pl. 11a.

— Tablette n° 116, type SH (Msk. 75.6, chantier V : paiement d'une caution) : une empreinte de H. x l. : 1,6 x 3,5 cm en haut à gauche sur le verso, sous la légende cunéiforme.

2<sup>e</sup> génération.

## A51. Sceau-cylindre



H. : > 2,5 cm ; d. : sans doute > 1 cm.

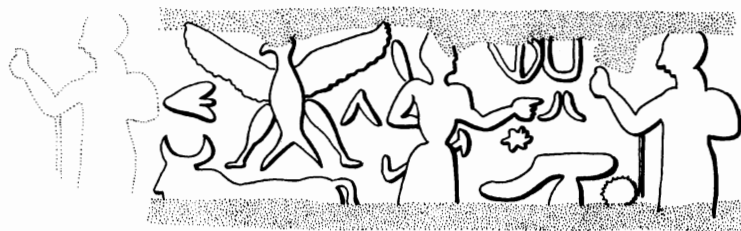
Empreinte très fragmentaire. On reconnaît, à gauche, la silhouette du personnage au disque ailé, de profil à gauche. Coiffure ronde et *lituus* ; une aile pourvue de plumes à la base, à l'endroit des habituelles volutes qui encadrent la base du disque.

A droite, lui tournant ici le dos, une divinité ailée, portant une longue robe laissant dégagée la jambe gauche, coiffée d'une tiare ovoïde d'où s'échappe une longue mèche de cheveux. La main gauche semble tenir un emblème, malheureusement disparu. Une ligne sous le coude révèle le bord du manteau. Entre ces deux figures le champ comporte une rosette surmontant une plante, du type de l'hiéroglyphe (symbole bénéfique ?) L.152.

Restes d'une torsade au bas de l'empreinte, entre deux filets. Le décor du cylindre, lequel était d'assez grandes dimensions, devait comporter une autre divinité face au personnage au disque ailé.

— Fragment de tablette n° 210 (Msk. 74.330, temple M1, contrat d'antichrèse) : empreinte sur le verso. Les dimensions de l'empreinte (H. x l. : 2,36 x 1,34 cm) sont celles du fragment du verso.

2<sup>e</sup> génération.

**A52. Sceau-cylindre de Lallu, fils de Hudatu**

H. env. : 1,7 cm ; d. : 1,27 cm.

Lacunes dans le haut et le bas de l'image. A droite, face à face d'un personnage coiffé probablement du disque solaire ailé avec un dieu portant une masse sur l'épaule, l'épée au côté – pommeau en croissant et extrémité recourbée – et coiffé, semble-t-il, d'une tiare, main gauche tendue en avant, sans emblème. De son vis-à-vis on reconnaît l'attitude générale, le bord du manteau sous le coude droit. Aucune trace du disque ailé ni d'une croix ansée qu'il tiendrait de la main droite. Entre les deux, partie supérieure d'un autel ou d'une table d'offrandes dont le plateau est pourvu d'une « queue » sur le côté gauche. Voir le relief de Fraktin, p. 42, fig. 15a. De part et d'autre, une étoile et une rosette. En haut, vestiges des hiéroglyphes du nom du propriétaire. Sur le côté gauche de l'empreinte, un grand aigle héraldique de face, ailes déployées, pattes écartées, apparemment monocéphale, tête tournée vers la gauche. Il semble voler au-dessus d'un bovidé de profil à gauche dont seule la partie supérieure est conservée. Au-dessus de sa tête, dont les cornes sont représentées de face, un signe L.175 trilobé, à valeur sans doute symbolique. A la même hauteur, de l'autre côté du rapace, que signifie le motif en forme d'accent circonflexe ?

— Tablette n° 128, type SH (Msk. 75.17, chantier V : testament) : une empreinte (H. x l. : 1,4 x 4,5 cm) sur le verso, en bas à gauche, encadrée par la légende cunéiforme.

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 16a.

**A53. Sceau-cylindre de Ahī-Dagan, fils de Kuttabu**

H. : 2,1 cm ; d. : 0,85 cm.

Deux divinités face à face, disposées de part et d'autre d'une colonne d'hiéroglyphes (de haut en bas : L.209-434 + ra-100-90-336-336) qui ne paraissent pas correspondre à la légende cunéiforme inscrite au-dessus de l'empreinte.

A gauche un dieu certainement, court-vêtu et portant vraisemblablement des chaussures à bout recourbé. Il est coiffé d'une tiare allongée à petite corne frontale et porte un arc sur l'épaule droite. Sa main gauche, tendue en avant, tient un oiseau, aile éployée, dont les serres (?) sont représentées sous le poing fermé. Derrière le dieu archer à l'oiseau a été gravé (ici à l'extrémité droite du dessin) un nouvel oiseau, de profil à droite, posé sur une sorte de support, au-dessus d'un animal accroupi dont la silhouette, bien que dépourvue d'ailes, évoque un griffon.

La seconde divinité est un dieu ailé, court-vêtu également, coiffé cette fois d'un bonnet rond à petite corne frontale. Sa main droite est tendue en avant, comme celle de son vis-à-vis, mais elle ne tient aucun emblème. Quelques petites étoiles ou rosettes dans le champ : deux superposées devant les jambes du dieu ailé, une derrière son épaule gauche.

Deux filets horizontaux encadrent la scène.

— Tablette n° 5, type SH (Msk. 72.28, palais : testament d'Ir'am-Dagan) : une empreinte (H. x l. : 1,8 x 4,3 cm) au centre gauche du verso, encadrée par la légende cunéiforme du scribe Tahe. Ahī-Dagan est cité comme premier témoin.

3<sup>e</sup> génération.

Pl. 1b.



**A54. Sceau-cylindre de Ahī-malik, fils de Baššu**

H. env. : 2 (?) cm ; d. : 1 cm.

Face à face de deux dieux court-vêtus, tenant chacun un oiseau. Celui de gauche est coiffé d'une tiare à deux rangs de cornes frontales et armé d'une masse (?) que l'on voit sur l'épaule droite. L'oiseau perché sur son poing a une aile déployée. Le dieu à droite est ailé. Sa tiare, au sommet disparu, est dépourvue de cornes. Entre ces deux figures principales sont groupés les hiéroglyphes du nom du propriétaire qui ne paraissent pas correspondre à la légende cunéiforme. Sur le côté ont été gravés, sur deux petits registres superposés, séparés par un bandeau dont la forme évoque une échelle, deux animaux. En haut, un oiseau de profil à droite, aile éployée vers le haut, bec ouvert. En bas, sans doute un griffon, de profil à gauche, mais le bas du corps n'est pas conservé. Quelques rosettes dans le champ.

— Tablette n° 77, type SH (Msk. 74.740/741/744, chantier T ; paiement de dettes) : une longue empreinte (H. x l. : 1,3 x 6 cm) sur presque toute la longueur de la tranche gauche. Le haut et le bas de l'image manquent par conséquent. Le sommet a, de plus, été oblitéré par la légende cunéiforme.

Pl. 6b.

**A55. Sceau-cylindre de Kāpī-Dagan, fils de Ilī-Da**

H. env. : 1,8 cm ; d. : 0,7 cm.

Rencontre de deux divinités : à gauche un dieu, arc sur l'épaule, épée à la ceinture. Court-vêtu, il est coiffé d'une tiare à deux cornes frontales d'où s'échappe une mèche tombant dans la nuque. Il brandit sur son poing gauche un oiseau aile éployée. Son vis-à-vis est une divinité ailée, vêtue d'une longue robe ou d'un manteau laissant dégagée la jambe droite. La tiare ne comporte qu'une corne frontale. Tendue en avant, la main droite ne porte pas d'emblème. Sous le coude, une colonne de trois rosettes qui remplace la bordure, souvent ornementée, du manteau ouvert dont sont volontiers vêtues les divinités de ce type (cf. A46 et 56). Les autres motifs situés entre les deux figures divines sont les hiéroglyphes hittites du nom du propriétaire.

Le graveur a accompagné le tableau principal de deux petits motifs animaliers disposés en deux registres superposés, séparés par un bandeau évoquant le dessin d'une échelle. En haut un lion de profil à droite, gueule ouverte, queue dressée. Entre ses pattes, une rosette. En bas figure l'aigle héraldique à deux têtes, pattes largement écartées. A sa droite, derrière la jambe du dieu, vraisemblablement une rosette.

Le décor est encadré, en haut et en bas, par un double filet.

— Tablette n° 77, type SH (Msk. 74.740-41-44 : paiement de dettes) : empreinte (H. x l. : 1,7 x 3,5 cm), dans l'angle inférieur droit du verso, encadrée par la légende cunéiforme. L'inscription du patronyme a quelque peu oblitéré la partie inférieure de l'empreinte.

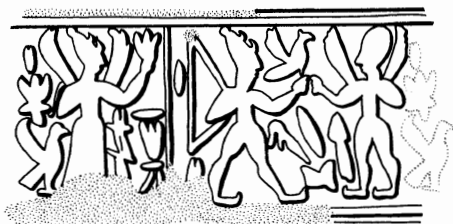
Pl. 6a.

**A56. Sceau-cylindre de Sîn-talih, fils de Mutu**

Rencontre de trois divinités : à droite un dieu ailé, court-vêtu, coiffé d'un bonnet arrondi, tend la main droite en avant, sans emblème. Face à lui un autre dieu, également court-vêtu, mais coiffé d'une tiare à deux rangs de cornes frontales. Portant l'arc sur l'épaule droite, il brandit un oiseau de sa main gauche, qui touche celle du dieu ailé. Entre les deux divinités figure un groupe d'hiéroglyphes hittites dont la correspondance avec le nom de Sîn-talih ne paraît pas évidente.

Tout à gauche, derrière une ligne verticale peut-être prévue pour former la limite d'un cartouche inscrit (?), a été gravée l'effigie d'une déesse ailée, coiffée d'une tiare à cornes du même type et vêtue d'une longue robe. Le pan du manteau est visible sous le coude gauche, marqué par une double bordure (cf. A46). La déesse semble ici brandir le foudre des dieux de l'Orage sous





H. : 1,4 cm ; d. : 0,8 cm.

la forme de cette palmette à trois lobes. Dans le champ, devant la déesse, motifs indéterminés. Derrière elle, un oiseau et une plante, sans doute variante du signe hiéroglyphique L.152 « prospérité ? ». Deux filets horizontaux encadrent la scène.

— Tablette n° 32, type SH (Msk. 73.270, texte de surface, testament) : une empreinte allongée, à la jonction du verso et de la tranche inférieure (H. x l. : 1,1 x 5,2 cm), encadrée par la légende cunéiforme. Empreinte très irrégulière, avec lacunes, en raison de l'étroitesse du champ disponible pour le déroulement.

Pl. 4c.

#### A57. Sceau-cylindre de Bulâu



H. : &gt; 2,5 cm ; d. : 0,8 cm.

Rencontre de deux divinités : à gauche un dieu ailé (?), coiffé d'une tiare à cornes, lève la main gauche en direction de son vis-à-vis, qui lève la droite de la même manière. De sa main gauche, celui-ci pourrait brandir une courte masse, mais elle n'apparaît pas clairement. La tiare est à plusieurs rangs de cornes. Un oiseau semble voltiger au-dessus des deux mains des divinités. En dessous, un curieux animal, dont la forme évoque un lion ailé, que la facture assez maladroite ne permet pas d'identifier avec certitude.

Le dieu à droite est suivi d'une figure féminine nue, de face, tête de profil à gauche, tenant un arc sur chaque épaule, mains ramenées sous la poitrine. Elle paraît coiffée du bonnet rond à bord. Dans le champ, on trouve encore un petit oiseau de profil à droite, au-dessus d'un motif lacunaire qu'il m'est impossible d'identifier. Toute la partie inférieure du décor manque. Filet horizontal au sommet.

— Fragment de tablette n° 167 (Msk. 74.317, temple M1, achat de biens immobiliers) : empreinte lacunaire (H. x l. : 1,5 x 4,4 cm) au bas du verso, à droite, interrompue par la cassure de la tablette.

#### A58. Sceau-cylindre utilisé par Dagan-talih, fils de Izkur-Dagan



H. : 1,6 cm ; d. env. : 0,9 cm (?).

Cylindre au déroulement très incomplet. Un personnage au bonnet rond, à petite corne frontale, se tient debout, de profil à gauche, face à un autre personnage dont ne subsiste que le bras droit, tenant un oiseau à la main.

Roi ou divinité, le premier semble vêtu d'une longue robe très ouverte sur le devant, recouvrant sans doute un pagne court. Il porte une crosse sur l'épaule gauche. Comme son vis-à-vis, il tient un oiseau, aile déployée, au-dessus de sa main droite tendue en avant.

Entre ces deux personnages à l'oiseau figure comme d'habitude le groupe des hiéroglyphes désignant le nom du propriétaire. Ceux-ci ne semblent guère correspondre à Dagan-talih ni au nom de son père Izkur-Dagan. Sous la main tendue on reconnaît le « crampon ». Mais d'autres hiéroglyphes, de lecture plus difficile, ont été gravés derrière le personnage, à l'endroit de la césure du cylindre.

Plus à droite figurent deux animaux fragmentaires, superposés, orientés vers la droite, qui devaient par conséquent suivre le second personnage à l'oiseau (on pourrait alors restituer au cylindre un diamètre de 0,9 cm env.) : sans doute un félin en bas et un griffon en haut.

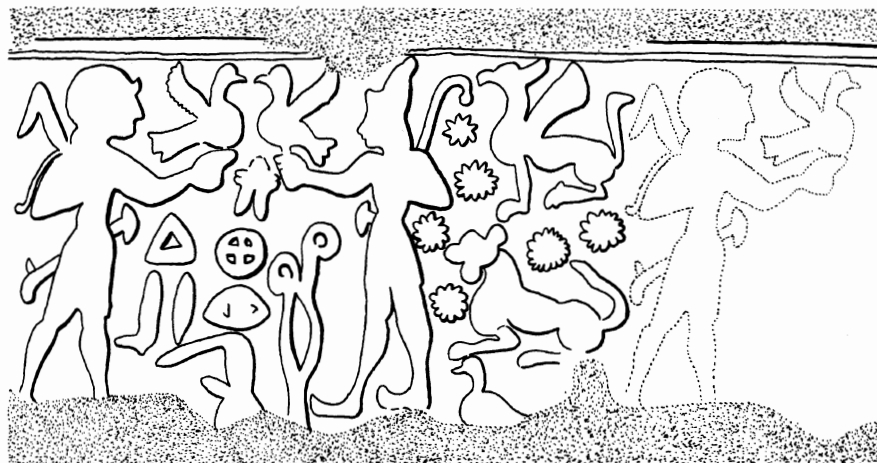
Deux filets horizontaux encadrent la scène.

— Tablette n° 76, type SH (Msk. 74.739, chantier T, achat d'un cabanon) : une empreinte fragmentaire (H. x l. : 1,6 x 1,8 cm), en bas à gauche du verso, encadrée par la légende cunéiforme. La place ayant fait défaut, seule la mention *na<sub>4</sub> kišib* figure au-dessus de l'empreinte. Le nom se situe en dessous.

Même génération que le texte n° 23.

Pl. 5c.

#### A59. Sceau-cylindre d'Ehli-Kuša, échanton



H. env. : 2,8 cm ; d. : 1,3 cm.

Deux personnages face à face, tenant chacun un oiseau, à l'aile déployée, au-dessus d'une colonne d'hiéroglyphes qui sont ceux du nom du titulaire du sceau. A gauche, le « triangle » et le « crampon » (L.370 + 386 = HOMME), à droite une aiguière de profil, très stylisée (L.354), correspondance hiéroglyphique de la légende cunéiforme *ŠU.QA.DU<sub>8</sub>.A-q<sub>12</sub>* (échanton).

Le personnage de gauche, court-vêtu, épée à la ceinture, tient sur l'épaule droite une arme inhabituelle : on peut l'interpréter comme une hache ou un pic, on peut se demander également si le graveur n'avait pas eu l'intention initiale de dessiner un arc dont on aurait ici l'amorce de la partie supérieure ? Le personnage est coiffé du bonnet rond à petite corne frontale d'où s'échappe une longue mèche de cheveux qui court le long de l'épaule jusqu'au coude. Cette caractéristique semble réservée aux effigies royales, en particulier dans les documents de Kargamis. Est-ce par simple souci de symétrie que le roi a été représenté un oiseau à la main, comme le dieu qui lui fait face ? Je penche plutôt, dans ce cas, pour une assimilation formelle du roi à son dieu (sur cette question, cf. p. ex. WILLEMAERS 1973, p. 18).

Celui-ci est court-vêtu également, armé d'une épée dont seul le pommeau est visible, et d'une sorte de crosse qui repose sur son épaule gauche. Il est coiffé d'une tiare allongée, à pompon terminal, comportant aussi une corne frontale bien que le tracé n'en soit guère précis.

Trois animaux superposés sont situés à sa droite : de haut en bas un griffon accroupi, un lion presque couché et un oiseau, en bordure d'une lacune qui affecte toute la partie inférieure de l'empreinte. Sans doute faut-il restituer, sous les pieds des deux personnages à l'oiseau, de petits supports.

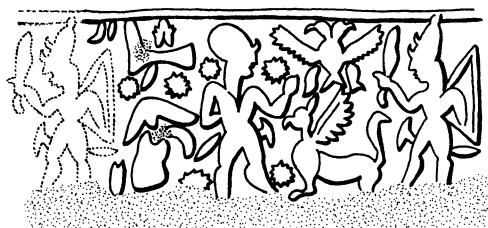
Six rosettes meublent le champ entre les animaux.

Filets horizontaux d'encadrement.

— Tablette n° 123, type SH (Msk. 75.9, chantier V : Iadi-Ba'al abandonne sa maison à ses deux créanciers pour payer ses dettes) ; une empreinte (H. x l. : 2,5 x 5 cm) dans le quart supérieur gauche du verso, encadrée par la légende cunéiforme qui a quelque peu oblitéré la base de l'empreinte.

Pl. 14a.

Bibliographie : BEYER 1982c, p. 67, fig. 13 et p. 68.

**A60. Sceau-cylindre de Tūra-Dagan, utilisé par Dagan-talih, fils de Qurdu**

H. env. : 1,5 cm ; d. : 0,75 cm.

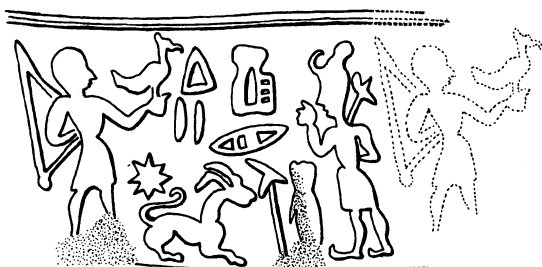
Document présentant des lacunes dans la partie inférieure. Deux personnages sont disposés l'un en face de l'autre, séparés par un aigle bicéphale de face surmontant un griffon ailé de profil à gauche. Le personnage de gauche est sans doute l'orant royal, court-vêtu, épée à pommeau en croissant au côté et coiffé du bonnet arrondi à petite corne frontale. Il lève la main gauche, rendant sans doute hommage à son vis-à-vis, un dieu armé de l'arc. Lui aussi est court-vêtu, épée au côté. Coiffé d'une tiare comportant sur le devant deux cornes superposées, il tient un emblème dans la main droite. Sur cet élément qui a l'aspect d'une batte, cf. les sceaux A33, 67 et B57.

Sur le côté sont disposés les hiéroglyphes désignant le nom du propriétaire du sceau. H. GONNET a lu, en colonne verticale, de haut en bas : L.89 + 383-41-434 = *tu-ra/i-tà-ka*, Tura-Dagan. Dans le champ sont également présents plusieurs rosettes décoratives, mais aussi semble-t-il un « crampon » (L.386 = HOMME) tout en haut de l'image, sous le filet horizontal, au-dessus de l'arc du dieu.

— Tablette n° ME 69, type SH : une empreinte sur le bas du verso, à droite (H. x l. : 1,2 x 4,3 cm), encadrée par la légende cunéiforme, qui en a oblitéré la partie inférieure. Cette légende, mentionnant un certain Dagan-talih, fils de Qurdu, n'a rien à voir avec celle que porte le décor du cylindre. En revanche, Tura-Dagan pourrait être cité, sous la forme *Gur-Da*, dans le texte comme père de Dagan-talih (cf. GONNET 1991, n° 23b).

Pl. 45b.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 23b.

**A61. Sceau-cylindre d'Itūr-zibī (?), utilisé par Sata, son fils (?)**

H. env. : 1,9 cm ; d. : 0,8 cm.

Deux personnages debout encadrent un groupe de hiéroglyphes hittites. Ceux-ci correspondent normalement au nom du propriétaire du sceau, mais on n'y trouve guère l'équivalent du cunéiforme Sata de la légende du scribe. Pour la légende hiéroglyphique, qui présente des difficultés de lecture, cf. GONNET 1991, n° 73. L'auteur suggère que le sceau appartenait au père de Sata. En bas, l'image d'un quadrupède de profil à droite, au corps de félin, à la tête pourvue de cornes (?), pourrait appartenir à la légende hiéroglyphique.

A gauche, personnage court-vêtu coiffé d'un bonnet rond (?), roi sans doute, plutôt que divinité, arc sur l'épaule droite, tenant un oiseau de profil à droite sur son poing gauche tendu en avant. L'oiseau semble avoir un bec de rapace.

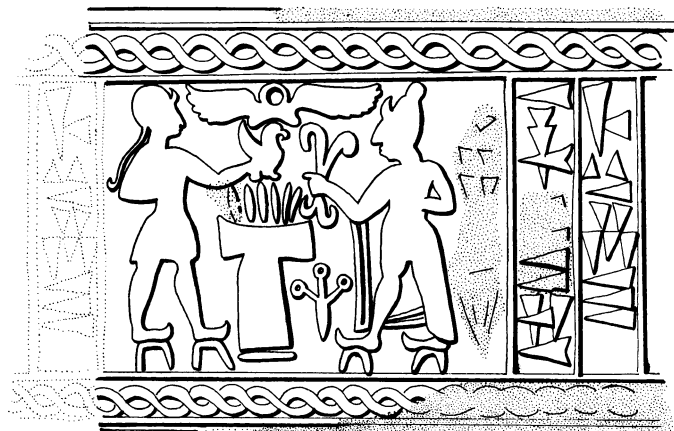
En face, un dieu court-vêtu, hache sur l'épaule gauche et coiffé d'une tiare à pompon et corne frontale, lève la main droite à la hauteur de son visage, rendant peut-être hommage au dieu à l'oiseau.

Dans le champ, au-dessus de la queue du quadrupède, une étoile. Filets horizontaux encadrant le tableau, au moins en haut.

— Tablette n° ME 62, type SH : une empreinte (H. x l. : 1,7 x 4,5 cm) dans l'angle inférieur gauche du verso, sous la légende cunéiforme.

Pl. 44a.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 73.

**A62. Sceau-cylindre de Dagan-ahu, utilisé par Ba'al-qarrād, devin**

H. : 2,8 cm ; d. : 1,1 cm.

Cylindre dont le décor présente encore quelques lacunes et incertitudes, bien que plusieurs empreintes aient été retrouvées.

Encadrement fait de deux torsades horizontales prises entre deux filets et liées à un cartouche de deux lignes verticales de signes cunéiformes. L'image du cylindre se trouve ainsi délimitée dans un panneau rectangulaire évoquant une métope.

Face à face de deux personnages debout sur de petits socles, situés de part et d'autre d'un autel ainsi que d'un disque solaire ailé. A gauche, personnage court-vêtu, coiffé semble-t-il d'un bonnet rond, avec petite corne frontale et mèche de cheveux descendant dans le dos. Il brandit de la main gauche un oiseau, qui se trouve au-dessus de l'autel. A droite, un dieu vêtu d'un pagne court couvert d'un manteau, jambe droite dégagée, coiffé d'une tiare à pompon et corne frontale. Il tient de la main droite un emblème particulier à doubles volutes. A ses pieds, un motif végétal à trois branches, à valeur vraisemblablement symbolique (L.152 à 154). L'autel comporte une sorte de plateau plus élevé aux deux extrémités. Au-dessus sont figurés cinq filaments verticaux parallèles dont la forme précise et la signification n'apparaissent pas clairement. Il peut s'agir là d'un pyrée, la scène évoquant alors un rituel de crémation d'oiseau offerte par le roi à la divinité ?

La scène est dominée par le disque ailé comportant deux volutes à la base, de part et d'autre. L'usure des empreintes ne permet pas une lecture précise. Ceci est particulièrement vrai pour les vestiges de signes cunéiformes gravés à droite du dieu, faisant suite aux deux lignes du cartouche que D. Arnaud suggère de lire « sceau de Dagan-ahu » (cf. *EMAR VI*, n° 363). Il faudrait en conclure que le devin Ba'al-qarrād a utilisé, et à maintes reprises, un sceau qui n'avait pas été gravé pour lui. Dagan-ahu est par ailleurs inconnu à Emar, du moins au sein de la documentation actuellement disponible.

— Tablette n° 363, type SH (Msk. 74.50, temple M1 ; livraison cultuelle) : une empreinte en travers du revers, sur toute la longueur (H. x l. : 2 x 4,5 cm), très érodée également, sur toute la longueur de la tranche inférieure.

2<sup>e</sup> génération probablement.

— Tablette n° 364, type SH (Msk. 74.312, temple M1 ; livraison cultuelle) : une empreinte en travers du verso, moitié inférieure sur toute la longueur, cylindre déroulé à l'envers (H. x l. : 2,4 x 5,6 cm).

2<sup>e</sup> génération probablement.

Pl. 36b.

— Tablette n° 366, type SH (Msk. 74.64, temple M1 : bordereau de bronzes de cérémoniaires) : une empreinte relativement complète (H. x l. : 2,8 x 4,8 cm), dans la moitié droite du revers, déroulement parallèle au petit côté.

2<sup>e</sup> génération probablement.

— Tablette n° ME 109, type SH : une empreinte lacunaire, avec surimpressions, sur toute la longueur de la tranche gauche (H. x l. : 1,6 x 7,8 cm), sous la légende cunéiforme : « Ba'al-qarrād, devin ».

2<sup>e</sup> génération probablement.

Bibliographie : BEYER 1980, p. 279-281 et pl. V, fig. 19.

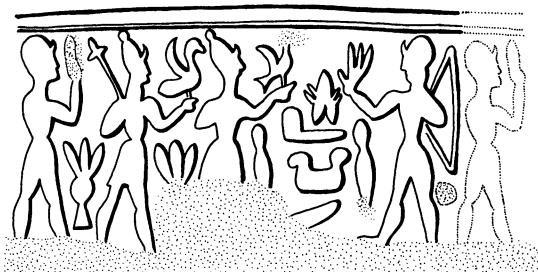
**A63. Sceau-cylindre de Iadi-Ba'al, fils de Madi-Dagan, fils d'Ilia**

Quelques lacunes dans la partie inférieure.

Rencontre d'un cortège de trois personnages orientés vers la droite et d'un quatrième de profil à gauche. Celui-ci est court-vêtu, arc sur l'épaule gauche, et coiffé d'un bonnet rond avec corne frontale. La main droite, en avant, brandit un motif triple comparable au foudre qui caractérise le dieu de l'Orage.

Un groupe d'hiéroglyphes hittites en colonne verticale – correspondant au nom du propriétaire – le sépare de son vis-à-vis. Celui-ci, dont le bas du corps n'est pas conservé, brandit un oiseau, aile déployée en oblique. Sa coiffe est une tiare allongée à pompon terminal et petite corne frontale.

Suit un dieu dont la posture est identique : il tient également un oiseau dans la main gauche. Vêtu d'une courte tunique, il est armé d'une masse qu'il tient contre son épaule droite. Sur les dieux hittites à l'oiseau, cf. la partie « Etudes comparatives d'iconographie ».



H. env. : 1,8 cm ; d. : 0,9 cm.

Le troisième personnage du cortège, également court-vêtu semble-t-il, lève la main à la hauteur de son visage, paume vers l'avant autant qu'on puisse en juger. Il est coiffé du bonnet rond pourvu d'une petite corne frontale, ce qui peut permettre de l'identifier avec un orant royal.

On trouve dans le champ, séparant chaque personnage du cortège, un motif végétal à trois folioles. Celui de gauche est complet ; celui de droite peut sans doute être restitué de la même manière (cf. l'hiéroglyphe L.152).

Ligne horizontale au sommet de l'image.

— Tablette n° 120, type SH (Msk. 75.4, chantier V : achat d'une part d'héritage) : empreinte dans l'angle inférieur droit du verso, encadrée par la légende cunéiforme, avec deux patronymes. Cette légende a oblitéré une partie de la frange inférieure du sceau (H. x l. de l'empreinte : 1,62 x 3,25 cm).

3<sup>e</sup> génération.

Pl. 13a.

#### A64. Sceau-cylindre de Ki-Ba'ali (?), utilisé par Abu-Šaggar, fils de Kidannu



H. env. : 2,3 cm ; d. : 1,2 cm.

Deux dieux court-vêtus face à face, portant l'arc sur l'épaule, encadrant un groupe de signes hiéroglyphiques que H. Gonnet lit ainsi : L.446-209-334-278 = *ki-i(a)-pa-li*. Ceux-ci révèlent un nom qui n'est pas conforme à la légende cunéiforme figurant sur la tablette. De part et d'autre du second signe (L.209), sous le poing des divinités, deux « crampons » = HOMME (L.386) particulièrement empâtés ; de part et d'autre du nom, les signes placés verticalement qui correspondent à l'idéogramme ARMÉE : L.269 (GONNET 1991, n° 32b).

Le dieu à gauche, coiffé d'une tiare ovoïde à pompon terminal et corne frontale, est armé d'une épée attachée au côté, dont le pommeau en large croissant est affecté d'un éclat. De sa main gauche tendue en avant il tient un oiseau de profil à droite, aile déployée, queue très évasée.

Face à lui, le personnage sans doute divin tient un emblème proche de celui du dieu de l'Orage, mais qui pourrait être ici de type végétal, à trois folioles (cf. A63) ? On rapprochera cet emblème du motif symbolique trilobé L.152, visible en bas à droite, derrière un petit félin de profil à gauche. Ces éléments meublent un petit registre qu'un bandeau garni d'une frise de petits triangles tête-bêche, alternant avec des traits obliques, sépare d'un registre supérieur occupé par un grand griffon ailé accroupi de profil à gauche.

Filets horizontaux encadrant le tableau.

— Tablette n° ME 72, type SH : une empreinte (H. x l. : 2,1 x 9 cm) sur le haut du verso, sur toute la longueur de la tablette, encadrée par la légende cunéiforme : sceau d'Abu-Šaggar, fils de Kidannu.

Pl. 46a.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 32b.

## A65. Sceau-cylindre de Itūr-Dagan, fils de Iadda



H. : 2,6 cm ; d. : 1 cm.

Le décor comprend, d'une manière inhabituelle, un bandeau garni d'une torsade dans la partie supérieure du cylindre, alors que la partie inférieure ne comporte qu'un simple filet, faisant ligne de sol. Les hiéroglyphes du nom du propriétaire du sceau, disposés en une colonne verticale (*Tu+r-da-ga(n)*) sont encadrés par deux figures divines face à face. A gauche, suivi d'un bouquetin (?) dont la tête n'est plus guère visible, un dieu vêtu d'un long manteau laissant dégagée la jambe gauche. Coiffé d'une tiare à pompon et trois rangs de cornes saillantes, il tient sur l'épaule droite une masse d'armes dont la tête est très volumineuse. Sa main gauche, tendue en avant, tient un emblème courbe à deux évidements parallèles. Je ne peux le rapprocher que de celui qui apparaît, mais pourvu d'appendices, en dessous du poignet divin, sur le sceau A47. Cf. aussi A46. Le dieu ailé qui lui fait face, à droite, a le même costume et la même attitude, à ceci près qu'il n'a pas d'arme sur l'épaule. Il tient à la main droite un bâton. Sa tiare ne comporte que deux rangs de cornes.

On remarquera la posture légèrement cabrée du bouquetin, dont le graveur a tenu à indiquer les quatre pattes et les deux cornes.

— Tablette n° 217 (Mission de Bâlis-Meskéné n° R.139, temple M1 : vente d'enfants) : longue empreinte très effacée (H. x l. : 2,6 x 5,2 cm) au centre du verso, cylindre déroulé à l'envers sous la légende cunéiforme « sceau de Itūr-Dagan, fils de Iadda ».

Pl. 28a.

— Empreinte sur argile du pied de Ba'al-bia, n° 218 (Msk. 74.340, temple M1) : une empreinte lacunaire, très érodée, en biais sur la face supérieure, partie arrière du pied (H. x l. : 2,5 x 4,4 cm). Pas de légende cunéiforme.

Pl. 29a.

— Empreinte sur argile du pied de Ba'al-bēlu, n° 219 (Mission de Bâlis-Meskéné n° R.78, temple M1) : une empreinte, quasiment complète (H. x l. : 2,5 x 3,6 cm), figurant au revers, sous l'emplacement du talon de l'enfant. Quelques traces de nattes ou de grosse toile tout autour. Pas de légende cunéiforme.

Pl. 30c.

Ces trois documents, faisant partie d'un même dossier juridique, appartiennent à la 3<sup>e</sup> génération. L'empreinte du sceau d'Itūr-Dagan ne figure pas sur la troisième empreinte de pied d'enfant n° 220.

## A66. Sceau-cylindre de Itūr-libbu



H. env. : 2,2 cm ; d. : 1,35 cm.

Empreinte très lacunaire. A droite, deux divinités ailées antithétiques, disposées de part et d'autre d'une petite table d'offrandes au pied renflé, s'amincissant sous le plateau. La divinité de droite est vraisemblablement vêtue d'un pagne court sous un long manteau. Sa main droite, tendue en avant, tient comme un couteau pointu. C'est certainement sa coiffure qui retiendra le plus notre attention : elle est indiscutablement proche des coiffes crénelées des déesses de Yazilikaya (cf. p. 37, fig. 9). Ici, le *calathos* marqué de trois éléments verticaux comporte à la base deux petites cornes saillantes, constituant ainsi probablement un amalgame de coiffes.

En face se dresse un dieu court-vêtu, épée au côté dont on ne voit que le pommeau en croissant. Il est coiffé du bonnet rond à petite corne frontale. Sa main gauche, à la rencontre de celle de la déesse, paraît vide, à moins qu'elle ne tienne un motif pointu également ?

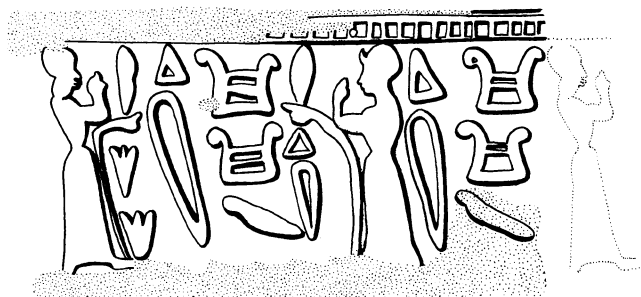
Derrière lui, dans le champ, restes des hiéroglyphes désignant le propriétaire, accompagnés par le symbole végétal L.152. H. Gonnet suggère : L.[209<sup>?</sup>-89<sup>?</sup>]-412-278-66 = [*i<sup>2</sup>-tu<sup>2</sup>*]-*ru-li-pi*. A proximité figurent également un arbuste aini qu'un groupe de trois animaux : aigle bicéphale héraldique surmonté de l'image d'un griffon (?) de profil à droite : un bouquetin dressé sur ses pattes postérieures est orienté vers la gauche (en relation avec la déesse au *calathos* ?) mais tourne la tête en arrière.

— Tablette n° ME 72, type SH : une longue empreinte (H. x l. : 1,8 x 7,7 cm) le long de la partie inférieure du verso, sous la légende cunéiforme. L'empreinte passablement érodée par endroits, présente en outre quelques distorsions.

Pl. 46b.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 32c.

#### A67. Sceau-cylindre de dame Babali (?) utilisé par Baba, fils de Bēlu-malik



H. env. : 2 cm ; d. : > 1 cm.

Lacunes limitées essentiellement aux bordures supérieure et surtout inférieure du cylindre, si cette dernière existait. La bordure décorative subsistant dans le haut consiste en une bande en relief creusée d'une frise de petits carrés.

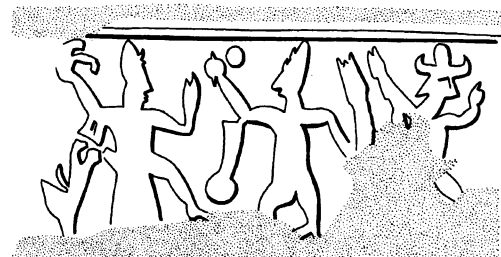
Le décor principal montre deux divinités féminines antithétiques, disposées de part et d'autre d'un groupe de hiéroglyphes hittites où l'on notera le redoublement du signe de la femme (L.79), sous le triangle L.370. La colonne centrale correspond au nom *ba/pa-ba/pa-li* ? (L.334-334-278 ?). Ce nom est répété également, avec le signe FEMME, à droite de l'image. Un déroulement ininterrompu du cylindre montrerait une alternance régulière des hiéroglyphes et d'une figure divine.

Les deux déesses, quant à elles, ont le même costume et la même attitude. Les épaules de profil comme les déesses de Yazilikaya, elles portent une longue robe qui tombe sur les pieds. Une main est levée à la hauteur du visage, l'autre tendue en avant tenant un emblème. L'usure de l'empreinte ne permet pas de donner de chacun de ces deux emblèmes une image très précise. Il s'agit d'un motif oblong, vertical, trop court pour une masse, trop allongé pour un miroir ? On le comparera avec celui, fragmentaire, que tient la déesse assise d'Alaca Höyük (BITTEL 1976a, p. 192, fig. 216) et celui du sceau A33. L'étrange ligne courbe qui suit le bras tendu des deux déesses me paraît dû à une maladresse du graveur local ou bien à une incompréhension de certains détails des « cartons » hittites dont celui-ci pouvait disposer. Cette courbe à mon sens ne peut guère indiquer que le bord du manteau que portent bon nombre de divinités hittites et qui chez elles tombe d'habitude à la verticale depuis le coude.

La coiffe des deux déesses est le bonnet rond à petite corne frontale au moins visible sur le personnage de droite. Devant celui de gauche, deux palmettes trilobées superposées : hiéroglyphes ou motifs symboliques ?

— Tablette n° ME 101, type SH : une empreinte érodée (H. x l. : 1,7 x 4,2 cm) dans l'angle supérieur gauche du verso, encadrée par la légende cunéiforme qui donne le nom d'un certain Baba, fils de Bēlu-malik. Quel rapport avec la dame Babali ?

#### A68. Sceau-cylindre de Še'i-Dagan, fils d'Ibni-Dagan



H. env. : 1,5 cm ; d. : 0,9 cm ?

Sceau de facture assez fruste, de plus passablement érodé. On distingue les silhouettes de trois personnages : deux à gauche, tournés l'un vers l'autre, un troisième à droite, fragmentaire, de profil à droite. Ce dernier est dans la posture du combat, dans l'attitude des dieux de l'Orage. Coiffé d'une tiare à cornes, il lève la main gauche à la hauteur de son visage, tandis que le bras droit est tendu en arrière.

Le premier personnage de gauche a une attitude apparemment semblable, mais la lecture est rendue difficile par un dérapage du cylindre : les motifs peu compréhensibles à l'extrémité gauche de l'empreinte peuvent correspondre au dessin d'un arc. Le vêtement est une longue robe fendue sur le devant, laissant se mouvoir la jambe gauche. La tiare est conique, avec petites cornes frontales.

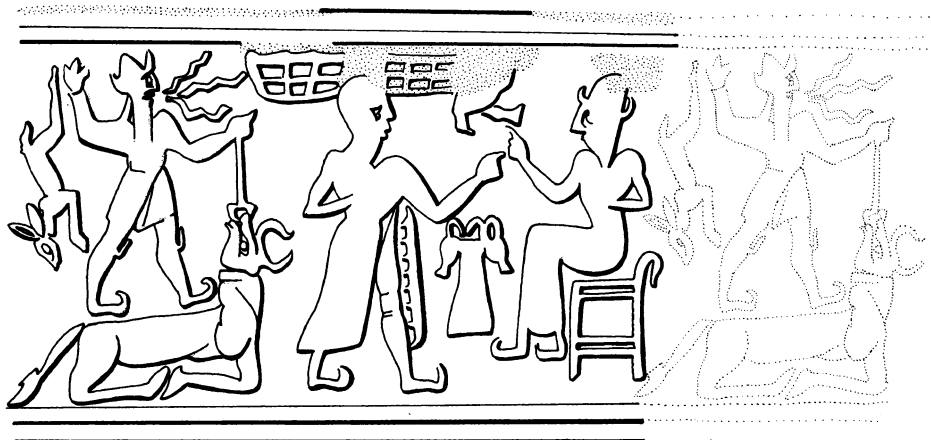


Le personnage qui lui fait face, un dieu également, à tiare identique, lève la main droite haut devant lui. A côté, un globule. Sous le coude, un motif allongé, terminé en boule, est sans doute un accessoire du costume. Le vêtement n'apparaît pas clairement. La main gauche, rejetée en arrière, vers le bas, pourrait tenir un motif courbe, mais indéfinissable.

— Tablette n° 215, type SH (Msk. 73.1094, temple M1, archives des devins, remboursement de dettes ?) : empreinte lacunaire dans le quart inférieur droit du verso, encadrée par la légende cunéiforme qui a oblitéré tout le bas de l'empreinte (H. x l. : 1,3 x 3,9 cm).

Pl. 26c.

#### A69. Sceau-cylindre du devin Ba'al-malik



H. : 2,85 cm ; d. : 1,35 cm.

Malgré le nombre d'empreintes retrouvées, le décor de ce cylindre présente encore quelques lacunes dans la partie supérieure. Encadré par deux filets horizontaux, cortège de deux divinités venant rendre hommage à un dieu assis.

Celui-ci, de profil à gauche, vêtu d'une longue robe, porte une tiare à un rang de cornes saillantes. Assis sur un siège à court dossier il lève la main droite pour accueillir ses visiteurs. Devant lui figure un autel dont la partie supérieure a la forme de deux têtes de bouquetins (?) de profil.

Le premier membre du cortège est le personnage bien connu au disque solaire et au bonnet arrondi. Le disque lui-même n'est plus visible. Quant aux ailes, leur dessin est inhabituel, elles paraissent creusées de petites cavités rectangulaires en damier. A droite, le champ du cylindre comporte un motif que je n'explique guère. Il pourrait résulter simplement d'une cassure du cylindre bien que sa forme rappelle un oiseau. Le personnage solaire, dont la main gauche est vide, porte un long vêtement ouvert sur le devant, lui permettant d'avancer la jambe gauche. Le bord du manteau est gravé de denticules.

Le dieu qui le suit est juché sur le dos d'un taureau couché qu'il tient en laisse. La tête de l'animal, tournée vers son maître, paraît tirée vers le haut par une corde tendue. Sur cet exemple on voit nettement que la corde est fixée à un anneau passé dans les naseaux. Dans la position du combattant, mais ne brandissant pas d'arme, le dieu barbu (?) est vêtu d'une courte tunique et porte une tiare à deux cornes saillantes à la base.

Il est difficile de dire si le lièvre qui figure tête en bas derrière lui doit être considéré comme un attribut. Si le dieu le tenait par les pattes arrière, du moins les empreintes ne le montrent-elles pas clairement. L'association avec un lièvre pourrait faire de cette figure un dieu protecteur (<sup>d</sup>KAL) de la nature sauvage, de la faune en particulier. Pourtant l'image du taureau évoque plutôt un dieu de l'Orage.

Deux détails intéressants permettent de préciser sa personnalité : les flammèches au niveau des genoux le rapprochent d'autres effigies de dieux de l'Orage (cf. sceaux A34 et A45).

Plus exceptionnelles sont les trois lignes ondulées qui paraissent sortir de sa bouche. Par leur aspect elles évoquent volontiers les éclairs, la foudre. Elles pourraient ainsi, d'une manière plus vivante que le statique hiéroglyphe W, traduire la manifestation la plus spectaculaire du dieu des éléments déchaînés. Mais la littérature mythologique révélée par les textes de Ras Shamra suggère d'y voir plutôt le tonnerre, considéré par les anciens ugaritiens comme étant la voix de Ba'al, le dieu de l'Orage, qui par conséquent sort de sa bouche. Cf. également le sceau A92.

La glyptique syrienne fournit un parallèle assez précis : un cylindre de la collection Marcopoli (TEISSIER 1984, n° 426) montre en effet un dieu de l'Orage au taureau armé de la masse, de la hache et de la *harpè*, avec trois lignes brisées parallèles à la hauteur de la bouche. Le rapprochement proposé par l'auteur avec les rayons qui garnissent les épaules des divinités solaires de l'iconographie akkadienne me paraît discutable.

— Tablette n° 43, type SH (Msk. 73.95, temple de Ba'al : inventaire du trésor d'Astarté de la ville) : une longue empreinte lacunaire dans le haut et le bas (H. x l. : 1,5 x 6,1 cm), sur toute la longueur de la tranche droite du verso, sous la légende cunéiforme : « sceau de Ba'al-malik ».

— Tablette n° 56, type SH (Msk. 73.99, temple de Ba'al : billet de fabrication) : une empreinte extrêmement érodée, presque méconnaissable (H. x l. : 2,6 x 5 cm env.), au travers du verso anépigraphie. Pas de légende.

— Etiquette de panier n° 61 (Msk. 73.128, temple de Ba'al) : une empreinte très lacunaire au centre du scellement (H. x l. : 1,2 x 4 cm), sous la légende cunéiforme : « sceau de Ba'al-malik, devin ».

— Tablette n° 285, type SH (Msk. 74.310, temple M1 : inventaire) : une empreinte presque complète (H. x l. : 2,85 x 5,5 cm) au bas du verso. Le cylindre a été déroulé à l'envers. Pas de légende cunéiforme. Ba'al-malik, devin, est le bénéficiaire de l'inventaire.

Pl. 35b.

— Tablette n° 287, type SH (Msk. 73.1024, temple M1 : inventaire) : une empreinte présentant des lacunes dans la partie supérieure (H. x l. : 1,7 x 5,3 cm), cylindre déroulé sur la partie supérieure du verso anépigraphie, au-dessus de la bague de Kili-Šarruma (B64). Pas de légende cunéiforme. Sur cet exemple, une monture métallique a été utilisée, créant dans le bas de l'empreinte un sillon large de 0,2 cm environ qui a masqué le filet inférieur du cylindre.

— Tablette n° 305, type SH (Msk. 74.46, temple M1 : bordereau de vases) : trois empreintes lacunaires.

1. Dans le bas du verso anépigraphie (H. x l. : 2,2 x 5,1 cm), passablement usée.

2. Sur toute la longueur de la tranche supérieure du verso (H. x l. : 1,4 x 6,2 cm).

Pl. 36a.

3. Sur toute la longueur de la tranche gauche (H. x l. : 1,2 x 4,2 cm).

Ces trois empreintes ne sont accompagnées d'aucune légende.

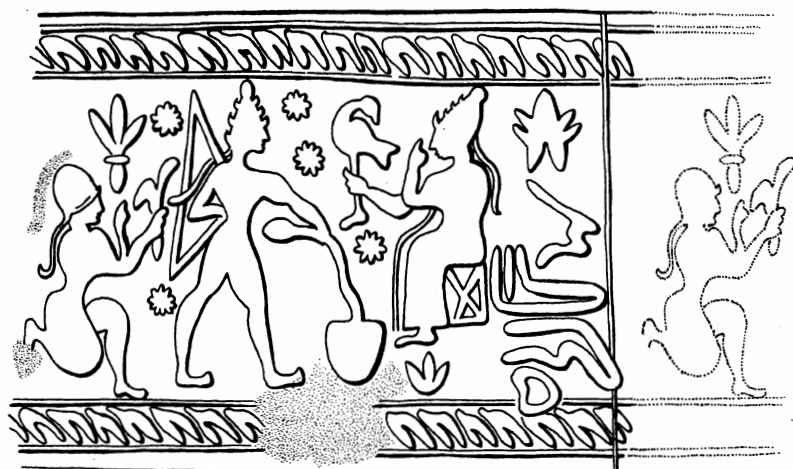
— Tablette n° ME 81, type SH : vestiges d'une empreinte dans la partie inférieure gauche du verso dont il manque une grande partie. H. x l. de l'empreinte : 1,3 x 3 cm environ. Cylindre déroulé à l'envers. Légende cunéiforme lacunaire au-dessus.

Pl. 49a.

Ces divers documents appartiennent à la 3<sup>e</sup> génération d'Emar.

— Elisabeth Williams-Forte a eu l'amabilité de me communiquer son dessin d'une empreinte assez complète du sceau de Ba'al-malik sur une tablette provenant du marché des antiquités. Je tiens à l'en remercier ici. Cette tablette a été publiée dans le catalogue d'une exposition de la collection Borowski du musée de Toronto à Tel Aviv : cf. MERHAV 1987 (notice de W.G. Lambert).

#### A70. Sceau-cylindre de Iadi-Dagan, fils d'Itūr-Dagan



H. : 3 cm ; d. : 1,3 cm.

Le tableau est encadré par deux torsades entre deux filets : le détail des torsades a été gravé avec peu de soin, en raides traits obliques.

Libation offerte par un dieu à une divinité trônant. Celle-ci, de profil à gauche, est coiffée d'une tiare ovoïde à trois petites cornes antérieures au-dessus d'une corne frontale plus importante. Terminaison en pompon ; longue mèche dans la nuque. Le vêtement est une longue robe couverte d'un manteau. Le personnage, très certainement une déesse, est assis sur un siège sans dossier. Ses épaules sont de profil et les deux bras forment un V plus ou moins ouvert. La main gauche est levée au niveau du visage, la droite tendue en avant tient un oiseau de profil, qui tourne la tête vers la déesse.

Face à elle le libateur verse un liquide d'une cruche dans une vasque aux formes peu précises. Coiffé d'une tiare conique à trois rangs de cornes et pompon terminal, longue mèche dans la nuque, il est sans doute court-vêtu, bien que le vêtement n'apparaisse pas clairement. Il porte l'arc sur l'épaule droite. Derrière lui, un personnage à demi agenouillé est coiffé d'une tiare ovoïde pourvue, semble-t-il, d'une petite corne frontale. Mèche dans la nuque. La position des bras est comparable à celle des bras de la déesse assise. Le V est plus fermé, main gauche tenant un emblème à deux branches difficile à identifier avec exactitude.

Dans le champ, outre les hiéroglyphes du nom du propriétaire qui forment une colonne à droite (*I-a-ti-tà-ga*), semis de rosettes. Au-dessus du personnage à demi agenouillé, motif végétal symbolique à trois folioles. Un autre motif comparable, mais plus simple, figure sous les pieds de la déesse assise. Enfin, à droite de l'image, ligne verticale en relief sur les empreintes, sans doute l'amorce d'un cadre ou d'un cartouche abandonné par la suite.

— Tablette n° 217, type SH (R.139, temple M1 : vente d'enfants) : empreinte lacunaire (H. x l. : 1,52 x 6,6 cm) le long de la tranche gauche du verso, sous la légende cunéiforme : nom du propriétaire du sceau avec le patronyme. En raison de l'étroitesse de la tranche, les extrémités du cylindre n'ont pas été imprimées.

Pl. 28b.

— Empreinte sur argile d'un pied d'enfant, Ba'ala-bia, n° 218 (Msk. 74.340, temple M1) : une empreinte lacunaire du cylindre sur le dessus, en travers, juste sous le niveau de l'empreinte des orteils de l'enfant (H. x l. : 3 x 2,9 cm). Les premiers hiéroglyphes ainsi que le geste du libateur n'y apparaissent guère. Pas de légende cunéiforme.

Pl. 29a.

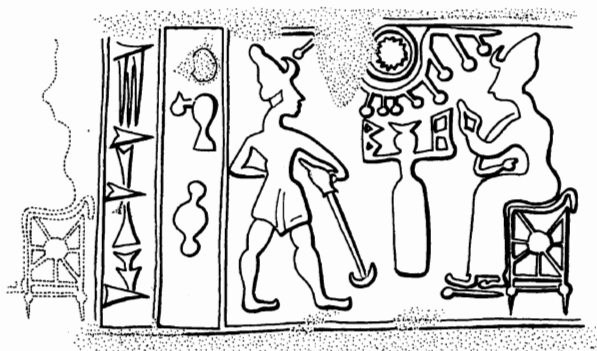
— Empreinte sur argile d'un pied d'enfant, Ba'al-bēlu, n° 219 (Mission archéologique de Bâlis-Meskéné n° R.78) : une empreinte fragmentaire du cylindre sur la tranche arrière (H. x l. : 2,5 x 3 cm) ; le cylindre y a été déroulé à l'envers. Au-dessus, légende cunéiforme qui a légèrement oblitéré la partie supérieure de l'empreinte. Manquent le corps du personnage à demi agenouillé, le groupe des hiéroglyphes ainsi que la torsade inférieure.

Pl. 31b.

— Empreinte sur argile d'un pied d'enfant, Išmah-Dagan, n° 220 (O.6566, acquisition du musée de Damas) : le cylindre y a été déroulé sur le revers, au centre, dans le sens de la longueur. L'empreinte, sans légende cunéiforme, est presque complète (H. x l. : 3 x 4,5 cm) mais assez érodée, surtout dans la partie inférieure. On peut voir aussi sur l'argile, à droite, sous l'emplacement du talon de l'enfant, la marque d'un tissage, celui d'un tapis ou d'une fine natte qui recouvrait le sol lorsque l'enfant a imprimé son pied dans l'argile.

Pl. 32b.

#### A71. Sceau-cylindre de Madi-Dagan, chef des scribes



H. : > 2,1 cm ; d. : 1 cm.

Document présentant des traits inhabituels. Si le tableau rectangulaire accompagné d'un cartouche à deux lignes n'est pas rare, seule ici la première ligne comporte des signes cunéiformes, la seconde se distinguant par la présence de petits motifs gravés à la bouterolle : un motif à double renflement, peut-être inachevé, ainsi qu'un oiseau de profil, précédant un globule ?

Le tableau rectangulaire, quant à lui, offre le face à face d'un dieu et d'une déesse assise, sous un grand disque solaire ailé d'aspect mitannien : disque étoilé cerclé, entouré d'une sorte de guirlande à pendeloques qui évoque les ailes. On rapprochera ce motif de certains disques ailés des empreintes de Nuzi, qui offrent également des plumes raides terminées en globules et une organisation d'ensemble assez voisine, quoiqu'en général plus soignée : cf. PORADA 1947, n°s 745, 813, 837, 866.

L'autel ou la table d'offrandes qui figure ici sous le disque ailé me paraît au contraire d'origine hittite. Le plateau garni de trois éléments distincts, dont peut-être un vase au centre, les deux autres étant moins aisément identifiables, est attesté par exemple sur la bordure décorative d'un cachet circulaire de la Walters Art Gallery : cf. GÜTERBOCK 1977, p. 9, n° 2 (*Old Hittite period*).

Le personnage à gauche (dieu ou orant royal ?) est vêtu d'un pagne court et coiffé d'une tiare à corne frontale. De sa main gauche, curieusement ramenée vers lui, il effectue une libation au moyen d'une sorte de cruche. Le filet de liquide, qui a ici la rigidité d'un bâton, coule dans un bol (?).

La déesse assise l'accueille en levant la main gauche. Epaules de profil. Le mouvement du bras droit, répondant à celui de son vis-à-vis est encore plus étrange. En longue robe, coiffée d'une tiare à corne frontale, elle est assise sur un siège soigneusement détaillé, remarquable en particulier par la structure radiée du côté. Les pieds de la déesse reposent sur une sorte de marchepied.

Le sommet et la base de l'empreinte sont imparfaitement conservés. Une série d'éclats affectait visiblement le sommet du cylindre.

Le style de ce cylindre est un bon exemple d'amalgame d'éléments mitanniens et hittites.

— Tablette n° ME 75, type SH : une empreinte (H. x l. : 2,1 x 8,7 cm) au centre du verso sur toute la longueur de la tablette, sous la légende cunéiforme. Celle-ci ne correspond guère aux vestiges cunéiformes conservés sur le cartouche. Le bas de l'empreinte a été légèrement oblitéré par la légende du sceau de Ahiu, fils de Ahiu-daḡanu, située au-dessous.

Pl. 47c.

**A72. Sceau-cylindre de Dagan-bēlu, fils de Iadi-Ba'al**

H. : 1,7 cm ; d. : 0,85 cm.

Document de lecture malaisée dans le détail, en raison de l'usure de l'empreinte et de dérapages du cylindre. A ces inconvénients s'ajoute un rendu maladroite des signes hiéroglyphiques.

A droite de l'image un orant royal, vraisemblablement, rend hommage à une divinité assise sur un petit siège sans dossier. L'orant est sans doute vêtu d'un pagne court, plutôt que nu, et coiffé du bonnet rond à petite corne frontale. Arc sur l'épaule gauche, il lève la main droite, paume vers l'extérieur, en signe d'hommage.

La divinité assise est sans doute féminine, épaules de profil comme souvent les déesses anatoliennes, vêtue d'une longue robe et coiffée d'une tiare allongée avec petite corne frontale. Les bras sont disposés en V, main droite devant le visage, main gauche tendue en avant pour tenir ce qui paraît à première vue un emblème.

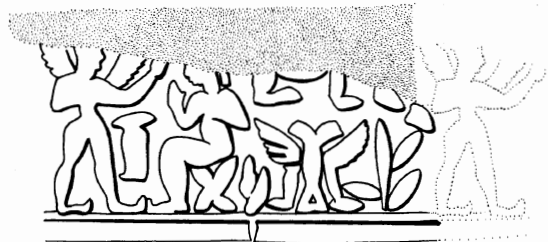
Je pense pour ma part qu'il peut s'agir ici du signe hiéroglyphique L.41 qui, accompagné du signe disposé à droite (L.434), pourrait constituer la première partie du nom du propriétaire : *dā-ga*, les deux signes gravés en dessous étant supposés alors correspondre à *ba-lu* ou *ba-li*, ce qui n'est pas évident. Sauf si l'on tient compte du fait que le graveur local est capable, ici comme ailleurs, aussi bien de maladresse que de fantaisie. Placer un *dā* dans la main de la déesse, selon mon hypothèse, témoigne déjà d'une tendance pour le moins originale. E. Laroche ne signale pas ces différents signes qui me paraissent pourtant ne pas faire partie des motifs décoratifs ou symboliques.

Derrière l'archer, deux symboles trilobés L.152. Derrière la déesse un symbole L.152 surmonte l'image d'un bouquetin de profil à gauche, mais qui tourne la tête en arrière. L'hypertrophie de ses pattes me paraît résulter, comme le trait vertical sur son dos, d'éclats du cylindre. Tout à gauche de l'image, un griffon ailé surmontant un lion (?), tous deux debout de profil à droite.

Deux filets horizontaux encadrent le tableau.

— Tablette n° 32, type SH (Msk. 73.270, chantier C : testament) : une empreinte (H. x l. : 1,7 x 3,8 cm) dans la partie inférieure gauche du verso, affectée par une reprise du déroulement dans la partie droite. L'empreinte est encadrée par la légende cunéiforme qui suggère, à mon sens, la lecture des hiéroglyphes.

Pl. 4c.

**A73. Sceau-cylindre d'Itūr-Dagan**

H. : &gt; 1,5 cm ; d. : 0,8 cm.

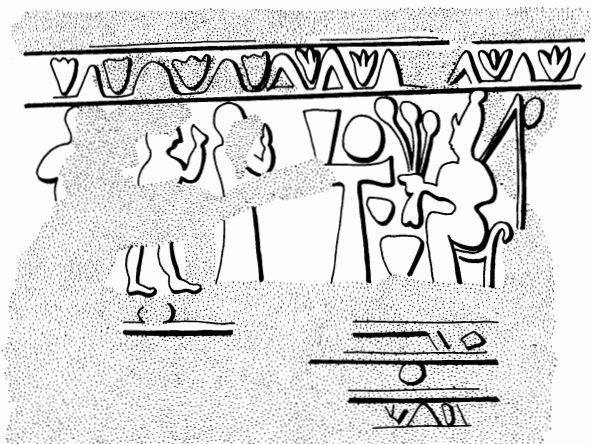
Cylindre présentant des lacunes dans la partie supérieure. A gauche un dieu ailé, court-vêtu, s'avance vers un personnage assis sur un tabouret. Le dieu a la main gauche tendue en avant, mais il n'est plus possible de savoir si elle tenait un emblème. Le personnage assis est vêtu d'une longue robe et paraît avoir des cheveux dans la nuque. Il s'agit sans doute d'une déesse, levant la main droite, vraisemblablement pour accueillir l'hommage du dieu. Devant elle, un petit autel dans le champ. Divers motifs animaliers et végétaux complètent le tableau : un aigle héraldique à deux têtes entouré de deux plantes assez schématiquement gravées. Il faut restituer au-dessus un félin ou un griffon de profil à droite et quelques petits éléments non identifiés.

— Fragment de tablette n° 240, type SH (Msk. 73.1085t : verso de contrat) : une tablette très lacunaire (H. x l. : 0,5 x 2,9 cm), cylindre déroulé à l'envers sous la légende cunéiforme.

— Fragment de tablette n° 241, type SH (Msk. 73.1052, temple M1, verso de contrat : sans doute duplicat du précédent selon D. Arnaud) : une empreinte lacunaire, mais moins que la précédente (H. x l. : 1,1 x 3,3 cm). Cylindre déroulé à l'envers, sous la légende cunéiforme, comme les deux autres sceaux de la tablette.

Pl. 34a.

## A74. Sceau-cylindre de Ninni, fils de Tu-x-bi



H. : &gt; 2,4 cm ; d. env. : 1 cm.

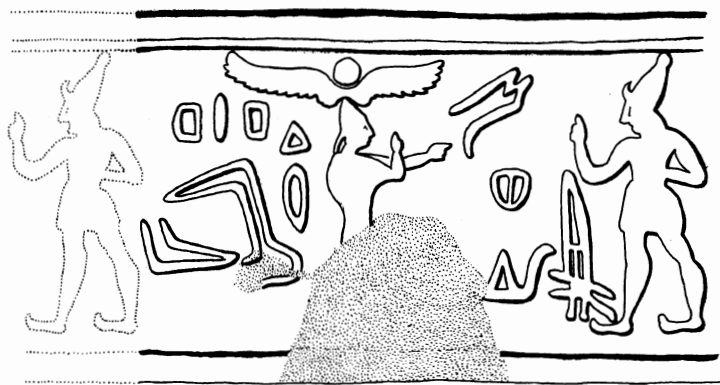
L'empreinte de ce cylindre, malheureusement unique, possède d'importantes lacunes, en particulier dans la partie inférieure où a été gravé un quadruple bandeau décoratif. Ce qui subsiste de celui-ci ne permet pas de proposer une restitution. Dans la partie supérieure, il est probable que pour des raisons de symétrie figuraient également plusieurs bandeaux. Seul le bandeau inférieur serait ainsi conservé. On y voit une alternance de motifs triangulaires et de petites palmettes à trois folioles, lesquels font partie du répertoire décoratif et symbolique des Hittites.

La scène gravée montre un cortège de personnages s'avançant vers la droite, venus rendre hommage à une divinité assise sur un siège au dossier recourbé. Habillé d'une longue robe, ce personnage est coiffé d'une tiare à pompon et petite corne frontale. Il s'agit sans doute d'un dieu, arc sur l'épaule, tenant de la main droite un emblème, sans doute à symbolique végétale, constitué d'un bouquet de trois tiges terminées par des globules ou des boutons floraux. Au-dessous, motif correspondant peut-être à une vasque ? Devant le dieu est disposé un autel ou une table d'offrandes à socle élancé, supportant à gauche un gobelet (?), à droite un disque évoquant un pain ou un gâteau ?

Les orants du cortège sont particulièrement lacunaires. Le premier est en longue robe et lève sa main à hauteur du visage, paume vers l'intérieur. Le second fait de même, mais il paraît court-vêtu. Quant au troisième, il a presque entièrement disparu.

— Tablette n° 83, type SH (Msk. 75.32, chantier T : achat d'une esclave par Dagan-talih) : une empreinte (H. x l. : 2,42 x 4,8) dans la partie inférieure droite du verso, très usée et marquée par plusieurs cassures. La légende cunéiforme encadre l'empreinte, le nom du patronyme en oblitérant une bonne partie, en bas à droite.

## A75. Sceau-cylindre du prince Piha-Tahunda et de la dame Wašti



H. : 2,4 cm ; d. : 1,2 cm.

Cylindre dont les caractéristiques paraissent plus spécifiquement hittites : l'inscription hiéroglyphique occupe une place importante, associant le nom du prince Piha-<sup>d</sup>IM (à transcrire ici sans doute plutôt Piha-Tahunda que Piha-Tešub ?), en colonne de signes entre les deux personnages face à face et le nom de la dame Wašti, de toute évidence son épouse, dans la partie gauche du dessin.

Le personnage de droite, derrière le signe PRINCE, est court-vêtu, coiffé d'une tiare allongée à pompon terminal et petite corne frontale. Il lève la main droite à la hauteur de son visage, vraisemblablement en signe d'hommage. On peut le considérer comme un orant royal, plutôt que comme un dieu.

Son vis-à-vis, en dépit d'une importante lacune dans la partie inférieure, est une figure inhabituelle et pleine d'intérêt. Sans doute vêtu d'une longue robe (?), de profil à droite il porte ses bras en avant, le gauche presque étendu à l'horizontale, le droit levé à angle droit, les épaules de profil. La coiffe est conique laissant s'échapper semble-t-il une courte mèche de cheveux dans la nuque. Au-dessus, un disque solaire aux longues ailes dont les deux volutes encadrent le sommet de la coiffe.

La position des bras d'une part, la coiffe d'autre part, suggèrent une déesse. Si l'iconographie hittite traditionnelle montre des exemples de personnages masculins ayant cette attitude des bras, ils sont pourtant assez limités : à Yazilikaya par exemple, n°s

16, 17 et 22 (p. 38, fig. 10). Deux d'entre eux (16 et 17) sont d'ailleurs des dieux-montagnes. En revanche, la plupart des déesses du grand sanctuaire rupestre de la capitale hittite sont bien représentés de cette façon. La déesse du sceau de Piha-Tahunda n'est pas coiffée de la couronne crénelée des déesses de Yazilikaya mais d'une tiare conique comme, entre autres, la déesse aux hiéroglyphes solaires du cachet de Tudhaliya IV, interprétée comme l'effigie de la déesse solaire d'Arinna (cf. SCHAEFFER 1956, p. 21, fig. 26). Bien que sur l'empreinte d'Emar la déesse ne porte pas les hiéroglyphes qui auraient permis de l'identifier, le rapprochement avec cette grande déesse du panthéon hittite s'impose. Le sceau de Piha-Tahunda serait ainsi le premier témoin de la déesse solaire couronnée du disque ailé, à moins que l'on identifie comme telle la déesse assise sous un disque ailé du cachet hittite ancien de Tarse (cf. p. 44, fig. 17b).

La scène était encadrée par deux filets horizontaux. Celui du bas n'est plus visible, oblitéré par le profond sillon d'une capsule métallique de la monture du cylindre.

— Tablette n° 212, type SH (Msk. 73.1019, temple M1 : procès) : une longue empreinte barrant tout le centre du verso, à la suite du texte (H. x l. empreinte : 2,4 x 9,7 cm). Quelques lacunes et cassures. Le sceau, comme celui des autres témoins, a été déroulé à l'envers par rapport au texte. Légende cunéiforme, ne mentionnant que le nom de Piha-Tahunda, fragmentaire : *Pi-[ha]-dIskur*.

3<sup>e</sup> génération.

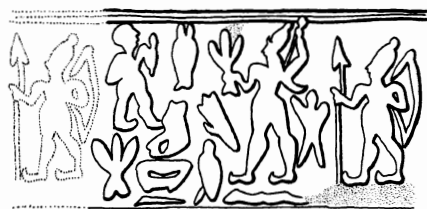
Pl. 25a, d.

La tablette n° 211 (Msk. 73.1012) mentionne « Piha-dU, fils d'Uppa, fils du roi du Hatti », mais son sceau n'y figure pas.

La dame Wašti possède également un sceau circulaire à inscription hittite-hiéroglyphique : cf. C22.

Bibliographie : LAROCHE 1982, p. 56, n° 6 ; BEYER 1987, p. 35-36 ; IMPARATI 1987, p. 192-195.

#### A76. Sceau-cylindre de Dagan...(?), fils de Awili...(?)



H. : 1,3 cm ; d. : 0,7 cm.

Petit personnage de profil à droite rendant hommage à un cortège de deux divinités masculines, séparées de l'orant par un groupe de signes hittites hiéroglyphiques désignant le propriétaire du sceau.

L'orant, n'occupant que la moitié supérieure du champ, paraît nu ou sans doute plutôt vêtu d'une courte tunique, que la facture peu détaillée du cylindre ne laisse pas voir clairement. La main gauche est levée au niveau du visage. Sous le personnage figurent, à droite quelques hiéroglyphes, à gauche le motif à trois folioles L.152, à valeur certainement symbolique (prospérité ?), mais qui ne me paraît pas avoir de lien, dans cette composition, avec l'orant. Ces différents signes ne constituent pas les supports du personnage.

Le premier dieu est, semble-t-il, le dieu de l'Orage, brandissant la masse d'une part, l'emblème W de l'autre, stylisé ici sous la forme d'un symbole à trois folioles. Court-vêtu, il porte une tiare ovoïde terminée en pompon et munie d'une petite corne frontale. Longue mèche dans le dos. Son support est indistinct : motif allongé à deux saillies évoquant deux montagnes ? On peut aussi avancer une autre hypothèse : cet élément allongé, qui tranche nettement sur tous les autres supports du dieu de l'Orage, évoquerait le serpent apparaissant dans l'iconographie cappadocienne du dieu de l'Orage, vaincu par lui et lui servant parfois de support<sup>182</sup>.

Le thème de la lutte du dieu de l'Orage et du serpent est également bien attesté dans la mythologie et l'iconographie hittites<sup>183</sup>. Il est toutefois troublant qu'une telle allusion mythologique, unique à Emar, intervienne sur un document à la gravure somme toute peu soignée.

Le second dieu, séparé du premier par un motif que je n'identifie guère (nouveau signe L.152, grossièrement gravé ?) est un dieu archer. Costume et coiffe semblent les mêmes que pour le dieu de l'Orage mais la tiare est sans corne frontale. Le dieu tient une longue lance dans la main droite. La négligence du graveur est responsable d'un important décalage dans l'alignement des deux parties de l'arme. Deux filets horizontaux encadrent la scène.

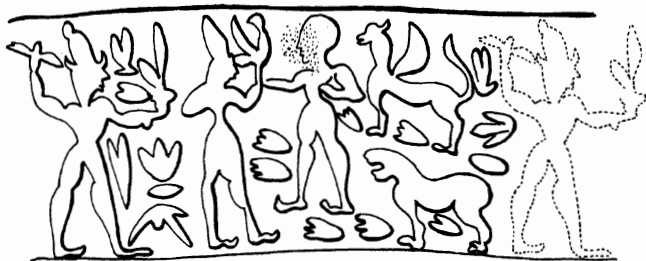
— Tablette n° ME 101, type SH : une longue empreinte (H. x l. : 1,3 x 4,5 cm) au bas du verso, à droite, sous la légende cunéiforme.

182 Cf. sur ce thème WILLIAMS-FORTE 1983, en particulier pl. I, fig. 2-3 : l'emblème du dieu de l'Orage est dans les deux cas très clairement végétal. Un serpent représenté sous les deux montagnes qui supportent le dieu de l'Orage du cylindre de Tell el-Daba (PORADA 1984, p. 486) peut être rapproché de ce thème, interférant sans doute avec un autre thème puisque, dans ce cas, le serpent semble attaqué par un lion.

183 Mythe du combat du dieu contre le dragon-serpent Illuyanka (LABAT *et al.*, 1970, p. 519). Relief néo-hittite de Malatya (= relief DELAPORTE 1940, pl. XXII, n° 2) : dans ce cas, le serpent semble attaqué par un lion.



## A77. Sceau-cylindre d'Ili-abī, fils de Luhra



H. : 1,5 cm ; d. : 0,9 cm.

Un orant suivi de deux animaux superposés rend hommage à deux divinités passant à droite, court-vêtues et coiffées d'une tiare. Celle du premier est simple, celle du second est pourvue d'un pompon terminal et d'un rang de cornes saillantes. Le premier brandit un oiseau de la main gauche, dont l'aile est déployée et la tête tournée vers son maître. Le second, dans la posture du combat, brandit une masse (?) dans la main droite et tient de sa main gauche un motif peu clair. Il ne s'agit pas de l'habituel W du dieu de l'Orage, à moins qu'il n'affecte ici une forme inhabituelle, de lecture d'autant plus difficile que l'image a souffert d'un dérapage du cylindre lors de son déroulement.

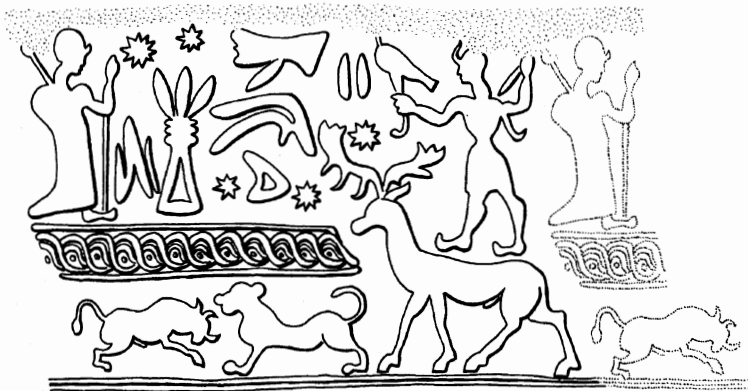
De part et d'autre du bras tendu, le champ comporte de petits motifs dans lesquels il faut sans doute reconnaître, au moins en partie, des hiéroglyphes. Sous le bras, sans doute le signe symbolique L.152 puis le signe L.41 (= *da*) ? Rien qui puisse correspondre, semble-t-il, au nom sémitique de la légende cunéiforme. D'autres signes sont répartis dans le champ, tout autour de l'orant et des animaux qui le suivent : il s'agit essentiellement, en neuf ou dix exemplaires, du signe hiéroglyphique L.175 qui évoquerait, selon E. Laroche, une sorte de fleur.

L'orant est précisément perché au-dessus de deux de ces motifs, sans qu'il y ait de rapport évident. Il apparaît au contraire comme une figure rapportée, de dimensions réduites faute de place, main droite touchant l'oiseau du premier dieu. Court-vêtu, il semble coiffé du bonnet rond (sans corne frontale ?) de l'orant royal. Il est suivi par un griffon ailé de profil, debout, surmontant sans doute un lion, mais sans oreilles.

— Tablette n° ME 63, type SH : une empreinte (H. x l. : 1,5 x 3,8 cm) dans la partie inférieure droite du verso, encadrée par la légende cunéiforme. Le cylindre a été déroulé à l'envers sur la tablette.

Pl. 44b.

## A78. Sceau-cylindre de Itūr-Dagan, utilisé par Ba'al-malik, son fils



H. env. : 2,3 cm ; d. : 1 cm.

Cylindre présentant un schéma de composition dérivé des modèles syriens et mitanniens : à droite, une figure divine perchée sur le dos d'un grand cerf, à gauche deux petits registres superposés, séparés par une torsade entre deux filets. Le dieu au cerf est court-vêtu, coiffé d'une tiare (?) à corne frontale, longue mèche dans le dos, et brandit dans sa main gauche une masse dont la tête n'est plus lisible. Sa main droite, tendue en avant, tient un oiseau de profil à gauche. Le cerf a les bois soigneusement gravés, vus de face avec cinq ou six andouillers. Sur le dieu au cerf, un dieu KAL, cf. CREPON 1981, et ici, A36.

Face au dieu, sur le registre supérieur, la figure d'un orant, probablement l'orant royal représenté levant la main en signe d'hommage. Il est vêtu d'un long vêtement et d'un manteau dont le bord se lit sous le coude. Il porte le bonnet rond à petite corne frontale. Sur son épaule droite est appuyée une masse. Entre lui et le dieu au cerf ont été gravés une série d'hiéroglyphes : à droite, en colonne verticale, accompagnés des deux traits verticaux, variante probable de L.386 (= HOMME ?), les signes L.88/89 + 383-41-434 = *tu+r-dà-ga* correspondant à la légende cunéiforme Itūr-Dagan (GONNET 1991, n° 20c, lit Tūra-Dagan). Devant le roi, un signe symbolique, proche de L.440 ainsi que le symbole végétal L.152 à sommet trilobé. Quelques petites rosettes ou étoiles garnissent les espaces libres.

Au registre inférieur, sous le bandeau décoré d'une torsade, lutte entre un lion, à droite, et un taureau, à gauche. Ce dernier est représenté chargeant, tête baissée. Le lion quant à lui, placé juste devant le cerf, paraît statique. Ligne de sol.



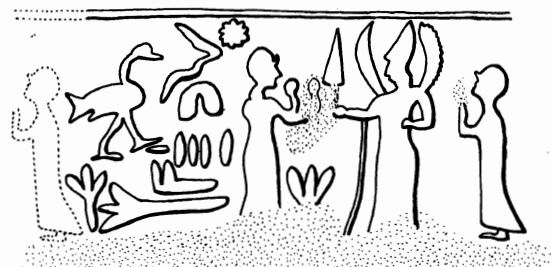
— Tablette n° ME 13, type SH : une empreinte dans le quart inférieur gauche du verso (H. x l. : 2,15 x 5 cm), encadrée par la légende cunéiforme du scribe qui a légèrement oblitéré le sommet de l'empreinte. L'inscription montre que le cylindre a été utilisé par Ba'al-malik, fils d'Itūr-Dagan qui l'a donc semble-t-il hérité de son père.

Sans doute 3<sup>e</sup> génération.

Pl. 40c.

Bibliographie : BEYER 1987, p. 33 et fig. 1c ; GONNET 1991, n° 20c.

#### A79. Sceau-cylindre de Zū-Aštarti, fils de Zimri-bēlu



H. env. : 1,7 cm ; d. env. : 1 cm.

Document présentant des lacunes, en particulier dans toute la partie inférieure.

A droite une déesse ailée, vêtue d'une longue robe et d'un manteau est entourée de deux personnages qui semblent lui rendre hommage. Elle est coiffée d'une tiare à corne frontale (?) et porte à la main droite un emblème qui évoque à la fois la pointe d'une lance et le symbole triangulaire L.370 (« BIEN, SANTE »). S'il s'agit bien ici de cet emblème, la déesse qui le porte pourrait être Šaušga dont ce signe constitue, selon les textes hittites, l'un des symboles. Sur cette déesse, cf. DANMANVILLE 1962, WEGNER 1981.

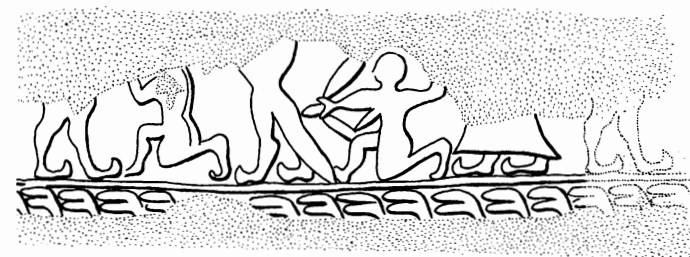
Le personnage situé face à Šaušga est en longue robe et porte le bonnet arrondi à petite corne frontale. Ce personnage, sans doute féminin, a les épaules de profil et lève les bras, du moins autant que l'état lacunaire de l'image permette de le voir, dans une attitude qui rappelle celle des déesses Lama. A ses pieds, le sommet trilobé du signe végétal symbolique L.152, selon toute probabilité. A droite de Šaušga, un petit personnage costumé de même, mais un seul bras est visible, main levée à la hauteur du visage, certainement en signe d'hommage.

A gauche figure le groupe des hiéroglyphes révélant le nom du propriétaire : H. Gonnet a montré que « l'ordre de lecture commence par le dernier signe du bas et continue par le premier signe du haut : L.432-19-415-39-90 = *a<sup>2</sup>-sa-tar(a/i)-ti* »... Tout à gauche, l'oiseau marchant à droite, ainsi que l'élément végétal situé en dessous (variante de L.152 ?) font-ils partie du décor ou possèdent-ils plutôt une valeur symbolique ?

— Tablette n° ME 33, type SH : une empreinte très érodée (H. x l. : 1,45 x 2,9 cm) en bas du verso, à gauche, sous la légende cunéiforme.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 71a.

#### A80. Sceau-cylindre de Hili (...), homme du pays du Hatti



H. env. : 2 cm ; d. : 1,2 cm.

Importantes lacunes dans la partie supérieure. Cortège de quatre personnages passant à gauche, convergeant vers un cinquième, qui leur fait face, mais dont seule la partie inférieure est conservée. Il s'agit vraisemblablement d'un dieu, court-vêtu, portant des chaussures à extrémité recourbée comme tous les autres personnages. Le premier membre du cortège est en position à demi agenouillée comme le porteur d'offrandes du rhyton de la collection Schimmel (p. 44, fig. 17a). Le vêtement semble court, pour permettre ce mouvement. La ligne visible dans le dos pourrait être une mèche de cheveux, proche de celle que porte le personnage agenouillé du sceau de Iadi-Dagan (A70), mais je pense plus simplement à un léger dérapage du cylindre.

Cet orant aux épaules de profil lève la main gauche. Il est suivi par un personnage debout, vêtu sans doute d'un pagne court sous un manteau. Les épaules paraissent de profil, mains en avant ? Le troisième personnage est à nouveau demi agenouillé. Il s'agit cette fois d'un archer, en position de tir. Le dérapage a doublé l'image de la flèche, comme le montre la photographie. On comparera cette figure à celle de l'archer du registre supérieur du sceau de Iadi-Ba'al (A108). Le quatrième membre du cortège, en longue robe évasée, est le moins bien conservé.

Tous reposent sur une ligne de sol qui limite une bande décorative faite d'une longue torsade, au tracé incomplet, anguleux, et dont la partie horizontale est rendue par deux traits parallèles.

Le cylindre était selon toute probabilité anépigraphé.

— Tablette n° 115, type SH (Msk. 75.1, chantier V : achat d'une maison et de champs) : une empreinte (H. x l. : 1,3 x 4,5 cm) le long de la tranche gauche du verso, en partie affectée par une cassure. L'empreinte est encadrée par la légende cunéiforme qui en a en partie oblitéré le sommet.

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 11c.

#### A81. Sceau-cylindre de Abī-kāpī, fils de Kittā, petit-fils de Kunazu



H. : 1,45 cm ; d. : 0,64 cm.

Entre deux lignes horizontales, deux personnages de profil à droite séparés par différents motifs qui meublent le champ. Le premier à droite, sans doute une déesse, est en longue robe marquée de stries obliques. Ses pieds n'ont pas été gravés. Main gauche levée au niveau du visage. Tiare ovoïde allongée.

Derrière elle s'avance un dieu archer, court-vêtu et coiffé d'une tiare conique. Sa main gauche, tendue loin en avant, paraît vide. Pourtant un élément conique puis un oiseau sont gravés juste dessous : le détail n'en apparaît pas clairement. En dessous figurent encore un félin de profil à droite ainsi qu'un motif évoquant le signe hiéroglyphique L.209. Derrière la tête de la déesse, sorte de palmette à trois lobes (motif végétal symbolique proche du glyphe L.152) ; devant le visage de l'archer, une rosette. Le champ du cylindre comporte encore, devant la déesse, un aigle héraldique à deux têtes surmonté d'une rosette et d'un motif en forme de W qui évoque l'emblème du dieu de l'Orage.

— Tablette n° 5, type SH (Msk. 72.28, palais : testament) : longue empreinte sur la partie droite du verso, avec dérapages au déroulement (H. x l. : 1,3 x 6,1 cm). Cassure de la tablette à droite. L'empreinte est encadrée par la légende cunéiforme.

Abī-kāpī est l'un des cinq témoins cités au verso.

3<sup>e</sup> génération.

Pl. 1b.

#### A82. Sceau-cylindre de Dagan-kabar, utilisé par Zū-Aštarti, fils de Haralamnu



H. : 1,45 cm ; d. : 8,4 cm.

Scène limitée à deux personnages se suivant, de profil à droite, en direction d'un groupe de hiéroglyphes hittites qui transcrivent le nom du propriétaire. Celui-ci diffère du nom fourni par la légende cunéiforme. On peut reconnaître, de haut en bas, accompagnés par quatre rosettes, les signes suivants : L.41-434-434-334 = *dā-ga/ka-ga/ka-ba* (« l'épine » *r* n'est pas visible), ce qui correspond au nom sémitique Dagan-kabar.

Le premier personnage est un dieu archer, coiffé d'un bonnet rond à petite corne frontale, arc sur l'épaule droite, brandissant un oiseau de la main gauche. Court-vêtu, il porte une épée à la ceinture. Une déesse ailée le suit, à coiffe identique, vêtue d'une longue robe laissant entièrement dégagées la cuisse et la jambe gauches, mais dissimulant le pied droit. De sa main gauche elle tient un long bâton qui peut évoquer une lance dont le fer ne serait plus guère visible. Cf. la déesse ailée tenant une lance du sceau de Dagan-kabar, fils de Kunazu (A31).

Les espaces libres du champ entre les personnages sont meublés par de petites rosettes accompagnées, de part et d'autre de l'archer, de deux motifs végétaux symboliques, trilobés, L.152. Éléments d'une ligne de sol.

— Tablette n° 128, type SH (Msk. 75.17, chantier V : testament) : empreinte lacunaire (H. x l. : 1,45 x 3,3 cm) sur la partie inférieure droite du verso, encadrée par la légende cunéiforme qui a oblitéré la partie supérieure de l'image.

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 16a.

**A83. Sceau-cylindre de Dagan-talih, fils de Tūra-Dagan, fils de Kāpī**

H. : 1,9 cm ; d. : 0,7 cm.

Cortège de deux divinités marchant à droite, la première face à un oiseau et un griffon superposés au-dessus et en dessous de son bras gauche tendu en avant. L'oiseau se dresse sur ses pattes, aile déployée. Le griffon (?) ailé est en position accroupie. C'est un dieu dans l'attitude du combattant, du type des dieux de l'Orage qui est reproduit ici, vêtu sans doute d'un pagne court, coiffé d'une longue tiare à pompon pourvue d'une petite corne frontale.

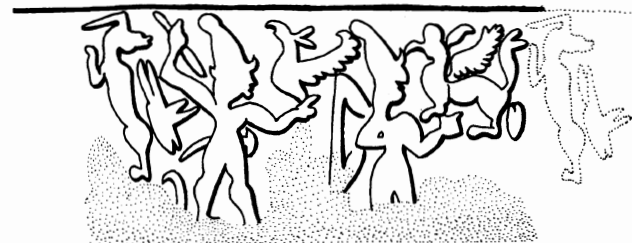
Le second est un dieu archer, vêtu et coiffé de même, mais portant l'arc sur l'épaule droite et l'épée au côté. Il lève la main gauche au niveau de son visage ce qui, normalement, est le geste d'un orant. A-t-on voulu ici, malgré la haute tiare, évoquer la figure de l'orant royal ?

Devant lui sont disposés, en colonne verticale, les hiéroglyphes du nom du propriétaire du sceau : L.100-434-367-209 = *Ta-ga-tal-i*. Rosettes décoratives et symboliques dans le champ. Deux filets horizontaux encadrent le tableau. On notera la maladresse du graveur qui n'a fait reposer sur la ligne de sol que la figure du griffon.

— Tablette n° ME 74, type SH : une empreinte au centre du verso (H. x l. : 1,9 x 5,7 cm) sous la légende cunéiforme.

Pl. 47a.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 40.

**A84. Sceau-cylindre de Dagan-talih, fils de Ahuqaru**

H. env. : 1,5 cm ; d. env. : 0,9 cm.

Cortège de deux divinités de profil à droite, vêtues semble-t-il d'une courte tunique et coiffées d'une tiare conique terminée en pompon et pourvue d'une petite corne frontale. La première est un dieu archer, l'arc sur l'épaule, tenant (?) de la main gauche un griffon au corps de félin et au bec de rapace. L'animal fabuleux est de profil, tourné vers son maître. Derrière lui sans doute un hiéroglyphe.

Le second dieu est dans la posture du combattant, une masse – qui a en fait la forme peu précise d'un bâton – dans la main droite et une épée à la ceinture. Il tient de la main gauche un oiseau, tourné vers lui, aile déployée en oblique. Derrière lui, dressée sur ses pattes arrière, une bête à cornes, de profil à gauche mais tournant la tête vers le dieu, comme le taureau du dieu de l'Orage. Entre les deux est visible un hiéroglyphe (?).

Le reste du champ est très érodé.

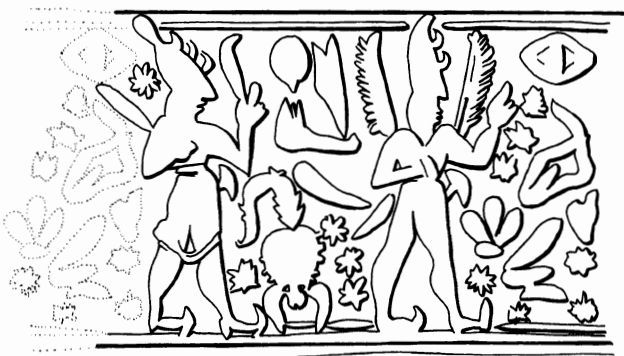
— Tablette n° ME 17, type SH : longue empreinte (H. x l. : 1,4 x 6,6 cm), mais fragmentaire, au bas du verso, sur toute la longueur, encadrée par la légende cunéiforme.

Pl. 42a.

**A85. Sceau-cylindre de Qurteli (?), homme de la ville d'Asu**

Entre deux filets horizontaux, cortège de deux divinités orientées vers la droite, séparées par deux groupes d'hiéroglyphes mêlés à des rosettes décoratives dans les espaces libres. A droite un dieu ailé, sans doute court-vêtu plutôt que nu, coiffé d'une tiare allongée au sommet recourbé vers l'avant et garnie de deux petites cornes saillantes superposées. Il porte l'épée à pommeau en croissant à la ceinture, maladroitement gravée puisque la lame n'est pas dans le prolongement du manche. La main droite est au niveau de la ceinture, la gauche est levée à la hauteur du visage, poing fermé mais vide. Les ailes aux plumes nombreuses sont dressées presque à la verticale.

Le second dieu est vêtu d'une courte tunique marquée d'un galon au profil en V. Épée à la ceinture, dont n'apparaît que le pommeau en croissant. La tiare, au pompon allongé, comporte trois rangs de cornes saillantes à l'avant. De la main droite, il



H. : 2,3 cm ; d. : 1 cm.

tient une masse (?) appuyée sur l'épaule. La main gauche brandit ce qui semble être une arme à extrémité recourbée vers l'avant. Les extrémités des chaussures des deux dieux sont particulièrement relevées.

Entre ces deux figures, colonne d'hiéroglyphes, à lire de haut en bas, qui correspond au nom du titulaire du sceau. En bas, entre plusieurs rosettes, image d'un scorpion tête en bas, queue recourbée.

Devant le dieu ailé, au milieu de nouvelles rosettes, nouveau groupe d'hiéroglyphes parmi lesquels on reconnaît, tout près du dieu, la palmette symbolique L.152. Les trois autres signes, disposés verticalement, semblent permettre l'identification du dieu ailé, selon E. Laroche, avec Dagan.

Si cette hypothèse est juste – la mention du dieu Dagan ne paraît pas appartenir ici à un élément d'onomastique – nous serions alors en présence d'un cas exceptionnel dans la documentation recueillie à Meskéné ou dans les environs. En effet, contrairement par exemple à l'imagerie des reliefs hittites contemporains, celle des sceaux d'Emar ne présente pour ainsi dire jamais d'hiéroglyphes désignant le nom d'une divinité, avec en particulier le déterminatif divin, au-dessus du poing d'un dieu – exception faite pour le W du dieu de l'Orage – ou devant lui, comme la mention cunéiforme du dieu Šarruma sur l'empreinte du cylindre d'Ini-Tešub de Kargamis (A2). Cette particularité s'explique-t-elle par l'origine du sceau, qui pourrait provenir d'un atelier d'Asu, actuel Tell Hadidi, ville de son propriétaire ?

Ou bien ne faut-il voir aucun rapport entre cette figure divine ailée et le dieu Dagan évoqué par ces trois hiéroglyphes ? Et comprendre leur présence comme le souhait du propriétaire de voir préciser sur son sceau, même d'une manière sommaire, sa dévotion personnelle pour le grand dieu du Moyen Euphrate ?

Ou au contraire, sachant que cette image d'un dieu ailé ne serait pas facilement perçue comme celle de Dagan – dieu purement syrien sur un document syro-hittite – fallait-il permettre cette identification par l'adjonction d'une légende hiéroglyphique inhabituelle à Emar ? J'avoue opter, avec beaucoup d'hésitation, pour la première des ces deux dernières hypothèses.

— Tablette no 7, type SH (Msk. 72.31, palais : vente d'un esclave) : une empreinte sur presque toute la longueur du verso, partie supérieure (H. x l. : 2,3 x 7 cm), sous la légende cunéiforme du scribe, précisant la mention : « homme de la ville d'Asu ». Le nom du titulaire est lacunaire, ce qui rend l'équation hiéroglyphes-cunéiformes imprécise.

3e génération.

Pl. 1c.

#### A86. Sceau-cylindre de Ia'su-Dagan, fils de Zimri (?) -Dagan



H. env. : 1,8 cm ; d. : 0,95 cm.

Lacunes dans le haut et dans le bas. Cortège de deux personnages marchant à droite, vers un arbre ou une plante à tronc (ou tige verticale) et branches (ou feuilles) en oblique généralement alternées. De part et d'autre de ce motif végétal ont été gravés des signes hiéroglyphiques. Ils ne correspondent pas à la légende cunéiforme et sont de lecture difficile (cf. GONNET 1991, n° 21f). Le premier personnage est une divinité ailée, vêtue d'un long manteau dont le bord est matérialisé par des motifs superposés sous le coude gauche, détail qui se retrouve dans les effigies de la déesse Šaušga (cf. A46, 56). Elle tient un oiseau à la main, aile éployée. Un griffon la suit, accroupi semble-t-il. Fermant la marche, un personnage sans doute royal, au bonnet arrondi (?), portant l'arc sur l'épaule. Sa main levée à la hauteur du visage en signe d'hommage ne porte pas d'emblème. Le détail du vêtement n'est guère visible : il s'agit sans doute d'un pagne court. Sous son arc, image lacunaire de ce qui pourrait être un nouveau griffon ailé, surmonté de quelques hiéroglyphes.

— Tablette n° ME 16, type SH : une empreinte lacunaire sur la tranche gauche du verso (H. x l. : 1,3 x 5,5 cm), sous la légende cunéiforme inscrite par le scribe.

Pl. 41c.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 21f.

#### A87. Sceau-cylindre d'Ibni-Dagan, fils de Milki-Dagan



H. : 1,3 cm ; d. : 0,85 cm.

Empreinte d'un cylindre d'assez petites dimensions et de facture schématique, sensible en particulier dans le dessin des hiéroglyphes du nom du propriétaire. Deux divinités ailées de profil à droite, séparées par des hiéroglyphes ou des animaux symboliques.

A droite, dieu court-vêtu, portant l'épée à la ceinture, dont seul le pommeau est visible. Coiffé d'un bonnet arrondi à petite corne frontale, il lève la main gauche à hauteur du visage, paume vers l'avant. La seconde divinité est sans doute une déesse, vêtue d'une longue robe et d'un manteau dont le bord tombe verticalement sous le bras gauche, tendu en avant. La coiffe est une tiare allongée, à corne frontale. Les ailes sont posées verticalement sur les épaules. Devant elle, la colonne des hiéroglyphes hittites correspondant, de haut en bas, au nom d'Ibni-Dagan (L.209-66-411-41-434 = *I-pi-ni-tà-ka*).

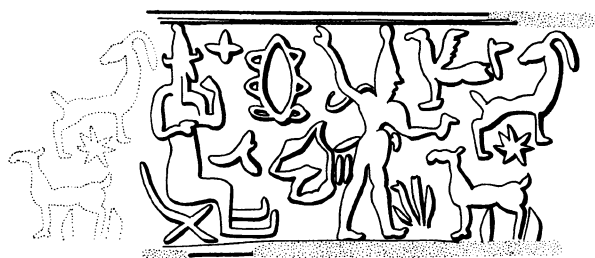
Devant le dieu ailé, deux griffons superposés, de profil à droite, celui du bas, couché, n'étant par exception pas ailé.

— Tablette n° 120, type SH (Msk. 75.4, chantier V : achat d'une part d'héritage) : une longue empreinte (H. x l. : 1,3 x 7,5 cm) au sommet du verso, sur presque toute la longueur de la tablette, sous la légende cunéiforme du scribe.

3<sup>e</sup> génération.

Pl. 13a.

#### A88. Sceau-cylindre de Abī-Šamaš, homme du pays du Hatti



H. : 1,6 cm ; d. : 0,8 cm.

De facture maladroite, ce cylindre était gravé de deux personnages de profil à droite séparés par des hiéroglyphes hittites et des figures animales.

Le premier personnage, à droite, est un dieu dans la posture du combattant, levant haut la main droite ; celle-ci ne tient pourtant pas d'arme. La main gauche, placée en avant, paraît vide également. Sauf si l'on considère que le griffon à tête de rapace, qui se situe au-dessus et qui regarde vers le dieu, est un attribut du dieu, tenu par celui-ci. Court-vêtu, une épée à la ceinture, le dieu est coiffé d'une haute tiare terminée par un pompon, avec longue mèche dans la nuque.

Devant lui, outre le griffon déjà cité, figurent deux quadrupèdes, l'un au-dessus de l'autre, de profil l'un à droite, l'autre à gauche. Ce dernier situé sur la ligne de sol, regarde vers le dieu. Son aspect évoque un cheval. L'autre quadrupède est pourvu d'une longue corne. Il tourne la tête en direction du dieu. Quelle que soit leur position, ces trois animaux paraissent bien en liaison avec la divinité.

Le second personnage, divin également, porte une tiare à cornes antérieure et postérieure. Il est assis sur un siège à dossier incliné. Le vêtement n'apparaît pas clairement : il s'agit sans doute d'une longue robe. Les pieds, contrairement aux conventions, sont curieusement placés l'un au-dessus de l'autre et démesurés. La main gauche est levée au niveau du visage. Elle semble tenir un gobelet.

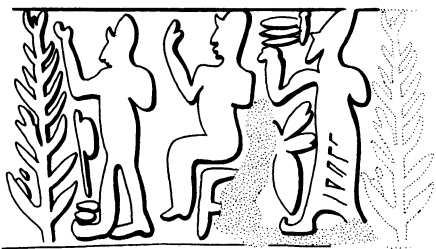
Outre les hiéroglyphes<sup>184</sup> figurent dans le champ quelques motifs décoratifs : étoiles, ainsi qu'un motif sans doute végétal au pied du dieu combattant.

Deux lignes encadrent la composition.

184 D'après E. Laroche, le seul signe reconnaissable est le SOLEIL L.191 avec ses trois paires d'yeux. Pour ma part, compte tenu de la facture maladroite du cylindre, je verrais volontiers un signe L.209 en bas à gauche (= a), un signe L.66 à droite (= bi) grossièrement gravés. Ce qui permettrait la lecture *a-bi-SOLEIL*, compatible avec le cunéiforme Abī-Šamaš.

— Tablette n° 112, type SH (Msk. 75.34, chantier V : testament) : une longue empreinte (H. x l. : 1,5 x 5,35 cm) à gauche, au sommet du verso, sous la légende cunéiforme qui a légèrement oblitéré le sommet de l’empreinte. La base de celle-ci a été abîmée par la légende cunéiforme du sceau d’Abdi-Išhara (E40) située juste en dessous. Quelques cassures.  
2<sup>e</sup> génération.  
Pl. 10a.

A89. Sceau-cylindre de Ilī-abu, fils de Še‘i-Dagan



H. : 1,6 cm ; d. : 0,7 cm.

Trois personnages de profil à gauche en présence d’un arbre auquel il semblerait qu’ils rendent hommage, et qui occupe toute la hauteur du champ : le tronc est bien vertical, pourvu de branches ou de feuilles plus ou moins rectilignes, alternées aussi bien qu’opposées. Le feuillage s’amenuise progressivement vers le haut. On pense à un conifère, mais un feuillu est tout aussi possible.  
Le premier personnage, debout, dont le vêtement n’est guère visible, paraît porter une petite tiare à corne frontale. Il lève la main droite vers le sommet de l’arbre. Le second est assis sur un siège fragmentaire dont les pieds ne reposent pas sur le sol. Il semble vêtu d’une longue robe, coiffé d’une manière identique, et il lève également la main droite, paume dirigée vers son visage.  
Le troisième personnage est à nouveau debout, vêtu d’une longue robe à plis obliques. Main droite levée. Il paraît barbu et sa coiffe ne porte pas de corne frontale.  
Dans le champ, plusieurs motifs d’identification malaisée. A côté de l’arbre, un bâton à renflement latéral : hiéroglyphe ? Motif dérivé du *ball-staff* mésopotamien ? Entre les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> personnages, hiéroglyphes ?  
Facture assez sommaire.

— Tablette n° 121, type SH (Msk. 75.16, chantier V : antichrèse au profit de Milki-Dagan, fils d’Ahī-Dagan) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1,6 x 2,9 cm) sur le verso, partie droite, encadrée par la légende cunéiforme.  
3<sup>e</sup> génération.  
Pl. 13b.

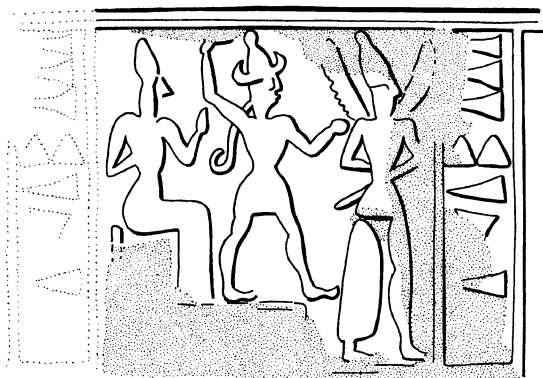
A90. Sceau-cylindre d’Alal-abu, utilisé par Imlik-Dagan, fils de Še‘i-Dagan



H. : 1,1 cm ; d. : 0,6 cm.

Petit cylindre au modelé assez schématique. Deux figures divines orientées vers la droite, séparées par des hiéroglyphes et des motifs symboliques. Un dieu debout, court-vêtu, coiffé d’une tiare à pompon et petite corne frontale, lève la main à la hauteur de son visage. Derrière lui, une déesse (?) assise, en longue robe, coiffée d’une tiare sans pompon terminal. Sur sa main gauche tendue en avant, un oiseau de profil à droite. Devant elle, le symbole végétal trilobé L.152, surmontant une rosette ainsi qu’un petit motif illisible.  
Devant le dieu debout, groupe des hiéroglyphes désignant le propriétaire du sceau. Ils ne correspondent pas au nom donné par la légende cunéiforme. H. Gonnnet lit : L.19-175-19-328 = *a<sub>2</sub>-la-a<sub>2</sub>-pu* (Ala<l>-abu).

— Tablette n° ME 19, type SH : une empreinte (H. x l. : 1,1 x 3,7 cm) au bas du verso, au centre, encadrée par la légende cunéiforme.  
Pl. 42b.  
Bibliographie : GONNET 1991, n° 26b.

**A91. Sceau-cylindre d'Iphur-Dagan, fils de Qurdu**

H. env. : 2,4 cm ; d. : 0,9 cm.

A côté d'un cartouche constitué d'une ligne de signes cunéiformes encadrés par un filet, trois personnages de profil, orientés vers la droite. Le premier se tient debout sur la ligne de sol, marquée par un filet, alors que les deux autres paraissent disposés sur une sorte d'estrade, l'un debout, l'autre assis, la convention de l'isocéphalie entraînant pour chacun des proportions différentes.

En tête, personnage aux longues jambes, à tiare conique élancée : il s'agit vraisemblablement d'une déesse, ailée, vêtue d'une longue robe qui laisse largement dégagée la jambe gauche ainsi que, semble-t-il, le triangle pubien. Les deux mains sont ramenées au niveau de la ceinture. Un appendice dans le dos correspond sans doute à une épée.

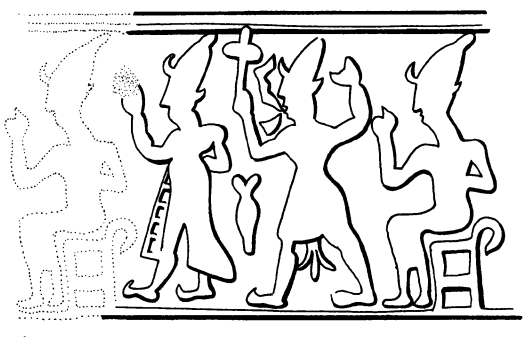
Derrière la déesse, un dieu dans la posture du combattant dont les proportions, les jambes surtout, sont nettement plus courtes. Un pagne autorise le mouvement des jambes, largement écartées dans l'action. Il brandit une arme, peu distincte, mais sa main gauche est vide. Tiaré à un rang de cornes très saillantes terminée par un pompon. Longue mèche dans le dos.

Le troisième personnage est assis sur un siège dont le détail nous échappe. Il est vêtu d'une longue robe et coiffé d'une tiare conique allongée. Sa main est vide.

— Tablette n° 215, type SH (Msk. 73.1094, temple M1, rachat de dettes par entrée en servitude) : empreinte très érodée, sur le quart inférieur gauche du verso, encadrée par la légende cunéiforme imprimée dans l'argile par le scribe. Celle-ci a oblitéré le motif de l'« estrade ». Dimensions conservées de l'empreinte : H. x l. : 4,1 x 2,2 cm.

3<sup>e</sup> génération.

Pl. 26c.

**A92. Sceau-cylindre utilisé par Kāpī-Dagan, fils de Kukka et par Alal-abu, fils d'Ahuqaru**

H. : 2,25 cm ; d. : 0,8 cm.

Suite de trois divinités de profil à gauche. En tête s'avance un personnage en longue robe laissant dégagée la jambe droite. La bordure de son vêtement est garnie d'un alignement de petits rectangles. La coiffe, comme pour les deux autres divinités, est une tiare allongée à corne frontale et petite corne au-dessus de la nuque. La main droite, apparemment vide, est levée à la hauteur du visage.

Derrière suit un dieu levant les bras, le droit brandissant une masse. Sa bouche paraît cracher deux filaments. S'ils ne résultent pas simplement d'éclats du cylindre, on pourrait évoquer ici une manifestation de la foudre ou du tonnerre (cf. A69) ?

Sous son pagne court se distingue une pendeloque à trois éléments, détail qui se rencontre plus volontiers dans les autres groupes de la glyptique d'Emar (D, E, F). Un motif que je n'identifie guère apparaît dans le champ devant lui : signe hiéroglyphique L.100, végétal ou petit autel maladroitement gravé ?

Le troisième personnage est assis sur un siège au dossier recourbé. Son vêtement est une robe longue et étroite. Il lève la main droite à hauteur de son visage. Aucun attribut ni emblème.

Deux filets horizontaux encadrent la scène.



— Tablette n° 124, type SH (Msk. 75.2, chantier V, achat d'une maison) : deux empreintes dans la partie inférieure du verso.  
 1. Empreinte courte (H. x l. : 1,9 x 1,95 cm), en travers, sous la légende cunéiforme qui désigne le sceau comme celui de Kāpī-Dagan, fils de Kukka.  
 2. Empreinte plus longue (H. x l. : 1,8 x 5 cm), le cylindre déroulé à l'envers, sous la légende évoquant le nom d'Alal-abu, fils d'Ahuqaru.  
 Ces deux personnages figurent parmi les témoins. On peut supposer que l'un a prêté son sceau à l'autre en cette occasion.  
 Pl. 14b.

#### A93. Sceau-cylindre de Zū-Aštarti, fils de Hubuhuma



H. : 1,8 cm ; d. : 0,8 cm.

Entre deux filets d'encadrement, trois personnages en cortège se dirigeant vers la droite, au modelé assez schématique. Le premier est un dieu court-vêtu, épée au côté dont seul le pommeau en croissant est visible, et coiffé d'une tiare à petite corne frontale et pompon allongé. Une grande masse d'armes est appuyée sur son épaule droite. Au-dessus de sa main gauche, ouverte semble-t-il, paume dirigée vers l'avant, un oiseau dirigé vers lui, aile éployée, queue redressée. S'agit-il ici d'un attribut divin, d'un hiéroglyphe à valeur symbolique ou d'un simple élément décoratif ?

Il n'appartient pas, en tout cas, au nom du titulaire du sceau, disposé en une colonne verticale de signes hiéroglyphiques : E. Laroche y lit L.432-439-389-[9]0 = *Zu-wa-s(a)-tar-[t]i*. Derrière le premier dieu, personnage coiffé d'un bonnet (?), vêtu d'une longue robe fendue sur le devant. Il tient à la main un emblème qui évoque un couteau. Devant lui, motifs illisibles.

Le troisième personnage est court-vêtu, coiffé d'un bonnet muni, peut-être, d'une petite corne frontale. Il tient à la main gauche un emblème trilobé (cf. A19, 21, 37, 63, 76). Devant lui, variante probable du signe symbolique végétal L.152.

— Tablette n° 32, type SH (Msk. 73.270, chantier C : testament) : une empreinte sur le verso, en bas à droite, encadrée par la légende cunéiforme du scribe (H. x l. : 1,8 x 3,75 cm).  
 Pl. 4c.

#### A94. Sceau-cylindre de Galalu, fils de Baššu



H. : 1 cm ; d. : 0,6 cm.

Empreinte d'un petit cylindre de facture assez rudimentaire. Défilé de trois personnages de profil à gauche, sans vêtement apparent, coiffés semble-t-il, au moins pour deux d'entre eux, d'une tiare conique. Tous trois lèvent le bras droit. Le dernier pourrait tenir une arme (?). Ces trois personnages sont séparés par des motifs décoratifs ou symboliques : le premier, à gauche, évoque un oiseau de profil à droite, aile éployée. Les deux autres sont des motifs quadrilobés qu'on peut rapprocher du signe hiéroglyphique L.186, attesté comme symbole ou ornement sur des sceaux.

Quelques motifs informes, vaguement oblongs, dans le champ. Deux filets horizontaux encadrent la scène.

— Tablette n° 122, type SH (Msk. 75.12, chantier V : livraison d'une maison à Burāqu) : une longue empreinte (H. x l. : 1 x 8,7 cm) au sommet du verso, sur presque toute la longueur de la tablette, encadrée par la légende cunéiforme. Le cylindre a été déroulé à l'envers.  
 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> génération.  
 Pl. 13c.

# A95. Sceau-cylindre de Zimri-bēlu, fils de Qabaru



H. : 1,7 cm ; d. : 0,9 cm.

Image très touffue où tous les espaces sont occupés. Deux personnages debout, de profil à droite. La figure solaire, reconnaissable à son manteau, au bonnet arrondi avec corne frontale, tient ici de la main gauche une croix ansée qui adopte la forme simplifiée d'une double hache. Sur sa tête, les deux ailes au profil incurvé qui d'ordinaire flanquent le disque solaire sont ici isolées, plantées au sommet du bonnet. Devant, une rosette surmontée du « triangle » et du « crampon » simplifié puis une colonne d'hiéroglyphes livrant le nom du propriétaire du sceau. De haut en bas, H. Gonnet lit : L.376-391 + 383-334-445 = *zi-mi+ri-pa-lu* = Zimri-bēlu, ce qui s'accorde avec la légende cunéiforme.

A droite un motif à trois branches au sommet et à la base : hiéroglyphe ? En haut, près du filet décoratif, une petite rosette surmontée de deux traits verticaux parallèles.

Le second personnage est un dieu court-vêtu, aux pieds démesurément allongés, pointe recourbée, coiffé d'une très haute tiare pointue, à multiples rangs de cornes saillantes. De sa main gauche, il brandit une arme (?) courbe. A ses pieds, un motif très dégradé, peut-être une variante du symbole végétal L.152. Face au dieu, disposés sur deux registres superposés, un lion gueule ouverte en haut, un griffon aile éployée en bas. Motifs de remplissage : rosette en haut, motif ovale en bas.

A l'endroit de la césure du cylindre, derrière le personnage solaire a été gravé un arbuste dont la forme tourmentée s'inscrit bien dans les espaces disponibles.

Deux filets horizontaux, en haut et en bas du cylindre, interrompus ici ou là par les différents motifs.

— Tablette n° ME 17, type SH : une empreinte (H. x l. : 1,7 x 4,2 cm) sur le verso, en bas à droite, encadrée par la légende cunéiforme.

Pl. 42a.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 85b.

# A96. Sceau-cylindre de Šu(?) -zi(?), fils d'Attuwa



H. env. : 2,2 cm ; d. : > 1 cm.

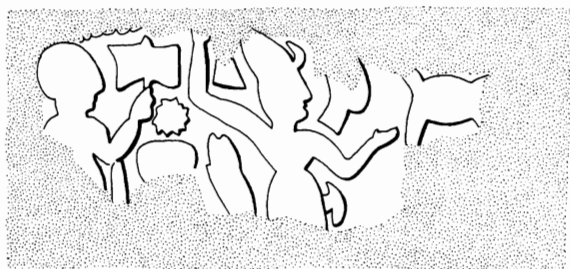
Document présentant d'importantes lacunes dans la partie gauche. Subsistent à droite deux personnages orientés vers la gauche. Le premier est le personnage couronné du disque solaire ailé, vêtu de la robe longue et du manteau traditionnels, portant le *lituus* de la main gauche. La main droite, tendue en avant, tenait une croix ansée qui n'apparaît plus guère et a peut-être souffert d'un dérapage du cylindre. Une ligne verticale en dessous et un motif oblong sous le poing de la figure solaire.

Le personnage qui suit est un dieu de l'Orage caractérisé par son attitude de combattant, poing gauche levé qui tenait peut-être une masse. Au-dessus du poing droit, tendu en avant, l'habituel signe W. Sous le poing, triangle aux formes arrondies. Le dieu porte le pagne court et la tiare à corne frontale fortement saillante. Longue mèche tombant dans le dos. Devant lui, sur la ligne de sol, un oiseau de profil vers la gauche. Derrière lui, ligne verticale, probablement une limite de cartouche.

— Tablette n° ME 20, type SH : une empreinte (H. x l. : 2 x 3,8 cm) sur la partie droite du verso, encadrée par la légende cunéiforme. Le nom du titulaire, dans l'état actuel de la tablette, n'est pas de lecture aisée.

Pl. 42c.

## A97. Sceau-cylindre



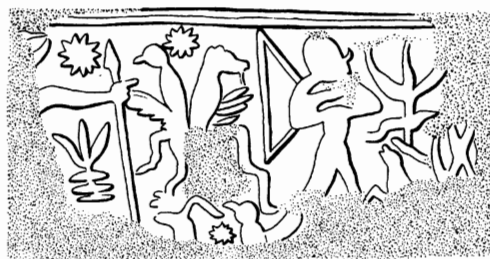
H. env. : 2,5 cm ; d. : > 1cm.

Empreinte très lacunaire. On reconnaît, à gauche, la silhouette fragmentaire du personnage au disque ailé posé sur la tête, dont quelques plumes sont lisibles à droite. Coiffé vraisemblablement du bonnet rond, vêtu d'un manteau dont le bord apparaît sous le coude, il tient dans la main gauche une croix ansée qui affecte ici la forme d'une double hache au « tranchant » particulièrement large.

Dans son avancée vers la droite il est précédé par un dieu dans l'attitude du combattant, sans doute un dieu de l'Orage bien que sa main gauche tendue en avant ne tienne pas l'emblème W. Vraisemblablement court-vêtu, il porte au côté une épée au pommeau en croissant. Sa tiare allongée comporte une corne frontale. Sa main droite brandissait peut-être une masse. Les divers motifs apparaissant dans le champ ne sont guère identifiables, en dehors d'une rosette sous l'emblème du personnage solaire. Peut-être faut-il considérer le motif proche du visage du dieu combattant comme un oiseau que le dieu porterait de la main gauche. L'état de délabrement de l'empreinte ne permet guère de le confirmer. Les autres motifs appartiennent sans doute à l'inscription hiéroglyphique, mais on ne peut rien en tirer.

— Tablette n° 29, type SH (Msk. 73.274, maison AV : contrat d'adoption) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1,3 x 2,6 cm) sur la tranche gauche. La légende cunéiforme du scribe, trop fragmentaire, a oblitéré le sommet et la base de l'empreinte.

## A98. Sceau-cylindre de Sîn-rabû, fils de Hâru



H. env. : 2 cm ; d. : > 1cm.

Empreinte lacunaire et affectée par des dérapages et reprises du déroulement qui rendent la lecture difficile. Tout à gauche, traces d'un personnage orienté vers la droite, tenant une lance au bout de son bras tendu. Au-dessus du bras, une étoile ou une rosette. Au-dessous, un motif végétal à sommet trilobé, sans doute nouvelle variante du signe symbolique L.152. Plus à droite on reconnaît un aigle (?) bicéphale héraldique dont le tracé des pattes a sans doute souffert des dérapages du cylindre. Le dessin de la tête de droite n'est pas clair non plus : elle n'évoque guère celle d'un oiseau. Au-dessus, nouvelle rosette. En dessous, têtes ou protomes de deux animaux orientés vers la gauche : un bouquetin (?) à gauche, un oiseau aile déployée à droite, séparés par une rosette.

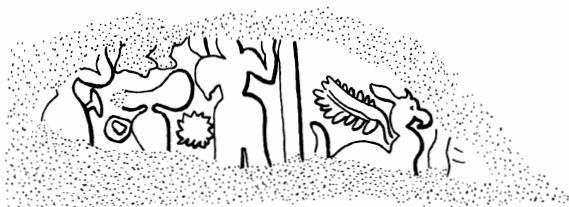
Le personnage de droite est coiffé d'un bonnet aux formes arrondies, pourvu d'une petite corne frontale. Il porte un arc sur l'épaule droite. Son bras gauche est détaché du corps en raison du dérapage du cylindre. La main tenait un emblème ramifié à trois branches, proche de l'emblème du dieu de l'Orage. A ses pieds, tourné vers lui, un animal fragmentaire (taureau ?) précède un motif que je n'identifie guère.

Filet horizontal au sommet du cylindre.

— Tablette n° 115, type SH (Msk. 75.1, chantier V : achat d'une maison et de champs) : une empreinte (H. x l. : 1,9 x 3,4 cm) au bas du verso, à gauche, encadrée par la légende cunéiforme. Sîn-rabû, fils de Hâru disposait également d'un autre cylindre (A22).

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 11a.

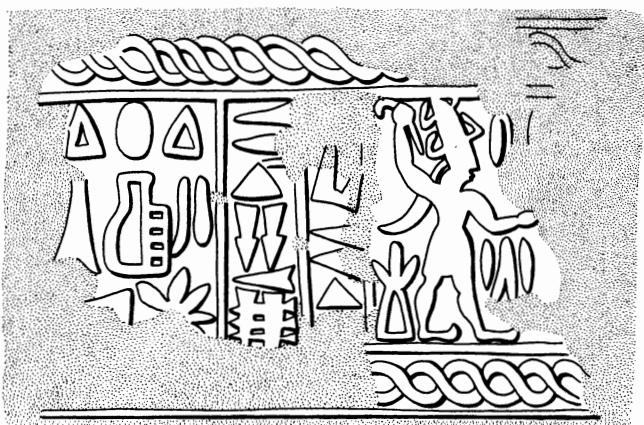
**A99. Sceau-cylindre**

H. env. : 1,5 (?) cm ; d. : > 1 cm.

Document très fragmentaire. Vestiges de deux divinités orientées vers la droite. La première est située à côté d'une ligne verticale : hampe ou ligne d'un cartouche inutilisé ? La divinité porte vraisemblablement une tunique et une jupe longue fendue sur le devant. Une masse (?) sur l'épaule droite, elle lève la main gauche à la hauteur du visage. Elle précède une rosette ainsi qu'un motif, sans doute un autel ou une table d'offrandes (cf. A66). Au-dessus de cet autel, restes illisibles. Derrière, petit motif de remplissage.

La seconde divinité porte l'épée à la ceinture et lève le bras gauche. Tout à droite, image d'un griffon à bec de rapace, aile déployée au contour marqué de plumes. Orienté vers la droite, il suivait vraisemblablement la seconde divinité de gauche.

— Tablette n° ME 19, type SH : une empreinte (H. x l. : 1 x 3,1 cm) sur la tranche inférieure du verso, affectée par une cassure de la tablette où a disparu la légende cunéiforme.

**A100. Sceau-cylindre de Habu, fils de Pabaha**

H. env. : 2,8 cm ; d. : > 1 cm.

L'unique empreinte de ce cylindre est particulièrement érodée et présente d'importantes lacunes. A droite d'un cartouche de deux lignes de caractères cunéiformes qui révèlent le nom du propriétaire (sans le patronyme), un dieu vêtu d'une courte tunique, dans l'attitude du combattant, orienté vers la droite. Coiffé d'une tiare à double rang de cornes, longue et large mèche dans le dos, il brandit de sa main droite une masse dont la tête paraît recourbée. La main gauche, tendue en avant, semble vide. L'extrême usure de cette zone ne permet aucune certitude : au-dessus et en dessous du bras, vestiges d'hiéroglyphes.

Plus loin vers la droite doivent normalement se situer les hiéroglyphes du nom du propriétaire, visibles ici dans la partie gauche de l'empreinte. Dans le champ du cylindre figure encore, derrière le dieu, un motif végétal symbolique, au sommet en forme de palmette à triple élément (L.152).

Les deux extrémités du cylindre ont été gravées d'une torsade encadrée par deux filets.

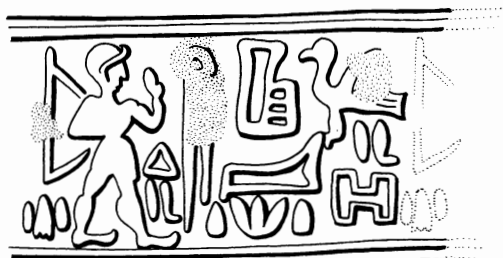
— Tablette n° 205, type SH (Msk. 73.1093 ; temple M1, remboursement d'un prêt par entrée en servitude de deux enfants) : empreinte sur le verso, dans la partie gauche, à mi-hauteur (H. x l. : 2,6 x 3,2 cm), encadrée par la légende cunéiforme qui a quelque peu oblitéré le haut et le bas de l'image. La partie droite de l'empreinte a également souffert de l'apposition du cachet de Mutri-Tešub (C20), au centre de la tablette.

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 24b.

Bibliographie : phot. de la tablette parue dans *Archaeology* 30, 1977, p. 344 ; LAROCHE 1982, p. 58, n° 12 et fig. 6 ; 1983, p. 17, fig. 6.

## A101. Sceau-cylindre d'Abdu ?



H. : 1,7 cm ; d. : 0,8 cm.

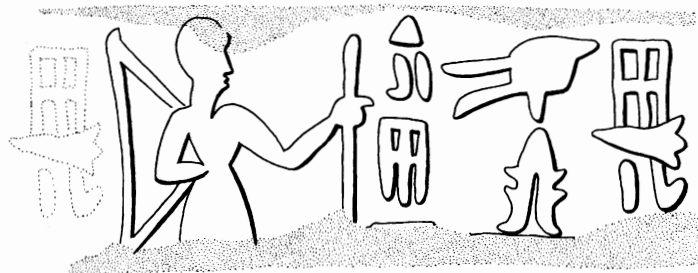
Outre les hiéroglyphes hittites désignant le nom du propriétaire, le décor de ce cylindre se limite à une figure d'homme debout, profil à droite. Court-vêtu, il porte un arc sur l'épaule droite et lève la main gauche, paume vers l'avant, à la hauteur du visage. Sa coiffure est le bonnet arrondi, agrémenté d'une bordure se terminant en une petite corne frontale, coiffure qui caractérise généralement l'orant royal.

Devant lui, le « triangle » et le « crampon » (L.370 + 386) puis deux signes (?) incompréhensibles. Parmi les hiéroglyphes situés à droite on trouve, de haut en bas : L.328-88/89 = *bu-tu*. Peut-on trouver là une correspondance avec le cunéiforme Abdu qui apparaît dans la liste des témoins, la légende cunéiforme qui accompagne l'empreinte ne donnant que le début d'un nom *Ab-[/xx.]*... ? En dessous, motif trilobé entre deux cônes = valeur symbolique ? A droite, le signe L.239, à valeur inconnue. Au-dessus, un « crampon » surmonté d'un oiseau de profil vers la gauche, aile déployée.

E. Laroche m'avait suggéré, sous toutes réserves, de voir dans cet oiseau comme dans d'autres, l'emblème des augures. L'oiseau pourrait ainsi, associé au « crampon », faire allusion ici à la profession d'Abdu ? Sous l'arc du personnage, un motif triple symbolique ou décoratif proche de L.440.

— Tablette n° 82, type SH (Msk. 75.28, chantier T : vente de biens immobiliers) : une empreinte fragmentaire comportant des zones d'usure, en haut à gauche du verso (H. x l. : 1,7 x 3,5 cm). Cassures de la tablette à gauche, à droite et au-dessus de l'empreinte, la légende cunéiforme n'étant pas conservée en dehors de la première syllabe *Ab*.

## A102. Sceau-cylindre du scribe Tahe



H. env. : 2,5 (?) cm ; d. : 1,2 cm.

Seule la partie supérieure du sceau nous a été conservée : personnage au bonnet arrondi muni d'une petite corne frontale, tenant un arc sur l'épaule et la lance dans la main gauche. Il est tourné vers la droite où le champ du cylindre ne comporte plus que les hiéroglyphes du nom du propriétaire (Tahe) ainsi que de sa fonction de scribe.

— Tablette n° 215, type SH (Msk. 73.1094, temple M1, rachat de dettes par entrée en servitude) : empreinte lacunaire mais avec long déroulement (H. x l. : 1,5 x 5,7 cm), dans le bas du verso, occupant les deux tiers droits de l'espace, sous la légende cunéiforme qui précise la fonction du titulaire. Faute de place toute la hauteur du cylindre n'a pu être imprimée.

3<sup>e</sup> génération.

Pl. 26c.

Bibliographie : LAROCHE 1982, p. 57, n° 9 et fig. 3 ; BEYER 1987, p. 34-35 et fig. 2a.

## A103. Sceau-cylindre de Amzahi, fils de Lalu

Le décor ne comporte qu'un personnage, armé de l'arc et de la lance, face à une série de motifs ornementaux ou à valeur hiéroglyphique.

L'élément le plus reconnaissable est un arbre ou une plante à tige verticale rectiligne d'où partent en oblique des feuilles (?) opposées ou alternées, rectilignes également. Ce motif végétal est à rapprocher des hiéroglyphes L.150 ou 162. Dans sa partie inférieure droite, le motif courbe pourrait en partie résulter d'un éclat du cylindre.

Au-dessus, motif évoquant une échelle à trois barreaux dont j'ignore la signification. Il est surmonté me semble-t-il par un oiseau voletant à côté du fer de la lance, corps de profil à droite, ailes déployées.

A gauche de l'arbre, hampe verticale terminée dans le bas par un V évoquant une pointe de flèche et pourvue dans la partie médiane d'une barre horizontale. Ce motif peut faire songer à la marre, bêche sacrée du dieu babylonien Marduk.



H. : 2,1 cm ; d. : 1 cm.

Plus à gauche, le motif oblong pourvu de paires d'appendices obliques pourrait être la représentation approximative d'un poisson avec ses nageoires. On le comparera avec le signe hiéroglyphique L.138.

A l'extrémité gauche de l'image, gravé en dessous de l'arc du personnage, un motif que je n'identifie guère. Sa forme rappelle, mais de très loin, une des variantes du glyphe L.334.

La signification de ces différents motifs ou de leur combinaison m'échappe. Certains se rattachent au monde animal, d'autres au monde végétal, peut-être l'agriculture. L'ensemble apparaît comme un rébus, comme celui que pose aux hittitologues l'amalgame de motifs figurant à l'extrémité droite de la scène de culte sur le rhyton de la collection Schimmel (p. 44, fig. 17a). Mais ni E. Laroche ni H. Gonnet n'ont retenu ces divers éléments.

La figure de l'archer, marchant à gauche, est plus familière. Vêtu du pagne court, il est coiffé du bonnet rond à petite corne frontale. Il porte l'arc sur l'épaule gauche, maladroitement gravé et tient une longue lance de la main droite. Sur ce personnage, certainement royal, cf. A1, A76 et les reliefs rupestres d'Imamkulu et de Haniyeri (p. 37, fig. 9 et 40, fig. 12a).

Filets horizontaux d'encadrement.

— Tablette n° ME 31, type SH : empreinte (H. x l. : 2,1 x 5 cm) sur le verso, quart inférieur gauche, en partie oblitérée par le déroulement d'un cylindre. Légende cunéiforme fragmentaire au-dessus de l'empreinte.

Pl. 43b.

#### A104. Sceau-cylindre du prince Arma-nani



H. env. : 1 cm (?) ; d. : > 0,6 cm.

Empreinte lacunaire d'un petit sceau-cylindre dont la gravure comporte essentiellement des hiéroglyphes. Le seul motif iconographique visible, en dehors de rosettes de remplissage, est le profil d'une divinité ailée tournée vers la droite, perchée sur le dos d'un félin debout qu'elle tient en laisse. La jupe est fendue sur le devant. Tiare à pompon et petite corne frontale. Les différentes caractéristiques de cette divinité permettent de l'identifier avec la déesse Šaušga.

Elle est ici comprise entre deux groupes de hiéroglyphes symétriques (LUNE-FRÈRE), accompagnés, au moins à gauche, par le signe PRINCE. A l'extrême gauche, deux petits motifs énigmatiques. En haut, filet horizontal.

— Tablette n° 33, type SH (Msk. 73.266, chantier C : procès d'Išarte contre son fils adoptif) : deux empreintes lacunaires dans la partie supérieure droite du verso, disposées tête-bêche, l'une empiétant sur l'autre (H. x l. : 0,9 et 0,6 x 2,8 et 2,1 cm). Légende cunéiforme au-dessus des deux empreintes : na<sub>4</sub>. kišib <sup>1d</sup> 30-šeš, correspondant cunéiforme de la lecture hittite des hiéroglyphes du cylindre : Arma-nani.

3<sup>e</sup> génération.

Bibliographie : Arma-nani est attesté dans les textes de Bogazköy comme scribe et « fils du roi » (PRINCE). Sans doute s'agit-il ici du même personnage, faisant partie de la série des « fils du roi » envoyés à Emar par la cour de Hattusa : cf. IMPARATI 1987, p. 195.

**A105. Sceau-cylindre de Ilanu, fils d'Ahī-hami**

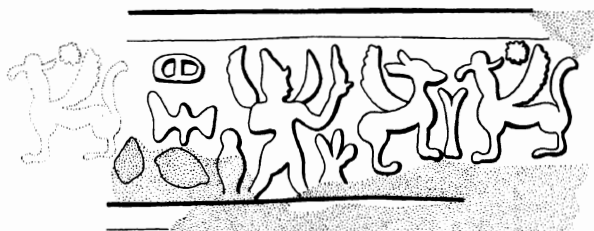
H. env. : 1, 5 cm ; d. : &gt; 1, 2 cm.

Personnage de profil à gauche, face à un groupe de hiéroglyphes hittites, l'ensemble étant encadré par les figures de deux griffons debout de profil. Lacunes importantes sur tout le pourtour. Le personnage est debout, court-vêtu, épée au côté, armé d'une masse qui repose sur l'épaule gauche. Sa main droite, tendue en avant, tient une sorte de bâton.

Parmi les hiéroglyphes situés devant lui, on reconnaît, de haut en bas : L.209-175-395 qui correspondent très exactement au nom Ilanu de la légende cunéiforme ; trois rosettes et quatre petits globules. On notera enfin la présence, derrière le dieu au bâton, d'un motif végétal symbolique trifolié (L.152).

— Tablette n° ME 33, type SH : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1,1 x 3,5 cm) sur la tranche supérieure du verso, à gauche, sous la légende cunéiforme du scribe.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 71c : l'auteur considère cette empreinte comme celle d'un sceau-bague, à tort me semble-t-il.

**A106. Sceau-cylindre de Uddâ, fils de Rina, fils de Maninu**

H. : 1,4 cm ; d. : 0,95 cm.

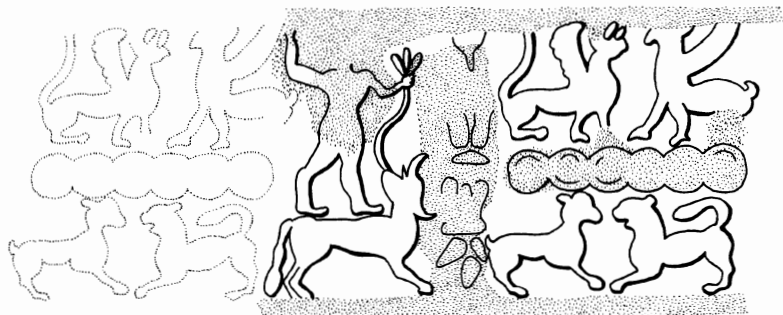
Cylindre utilisé avec une monture métallique qui a imprimé sur l'argile deux bandes plates sans mouluration. Le décor du cylindre, sans doute très légèrement masqué, dans le bas, par la monture, comporte un dieu ailé debout, de profil à droite, court-vêtu et coiffé d'une tiare à petite corne frontale. Sa main gauche, levée vers l'avant, tient un objet allongé : couteau ? A droite, deux griffons antithétiques, debout de part et d'autre d'un symbole végétal à deux lobes. Celui de gauche est assez maladroitement gravé, sans queue et avec une tête à cornes ou longues oreilles. Le fait qu'ils soient ici surélevés indique peut-être qu'ils étaient installés sur des supports ? Devant le dieu, à ses pieds, partie supérieure de l'emblème végétal trilobé L.152. Dans le champ, au-dessus du griffon de droite, petite rosette.

Les hiéroglyphes du nom du propriétaire sont placés sur le côté. Les vestiges à peu près reconnaissables (L.215-439 ? -336 ?) ne paraissent pas correspondre à la légende cunéiforme.

— Tablette n° 128, type SH (Msk. 75.17, chantier V : testament) : une empreinte (H. x l. : 1,4 x 3,2 cm), particulièrement érodée sur la partie gauche du verso, encadrée par la légende cunéiforme.

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 16a.

**A107. Sceau-cylindre de Ahamatu, épouse d'Abbanu**

H. : &gt; 2 cm ; d. : 1 cm.

Document passablement érodé. Le dieu de l'Orage apparaît de profil à droite, sur son taureau qu'il tient en laisse et qui tourne la tête vers son maître. Le dieu est dans l'attitude du combattant mais on ne voit guère sa masse. Il brandit le foudre à trois branches. Devant lui, les restes illisibles d'une colonne de signes hiéroglyphiques.

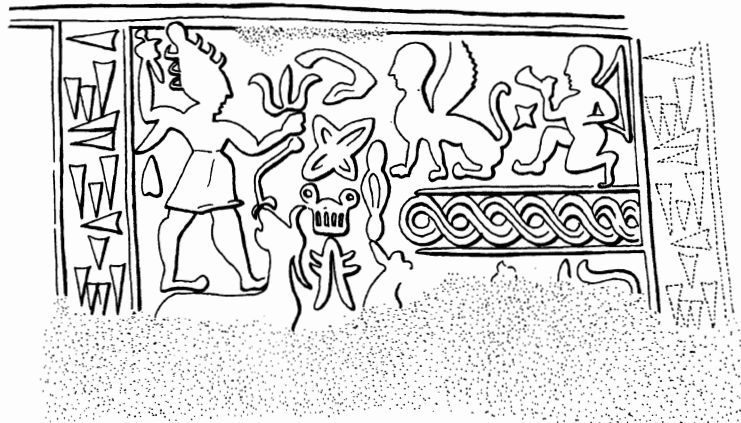


Le tableau est complété par des motifs animaliers disposés en deux registres superposés, séparés par une torsade à six éléments gravés sans doute au moyen de forets tubulaires. En bas ce sont deux félins affrontés, ou peut-être s'agit-il d'un félin à droite et d'un autre quadrupède, dont le dessin évoquerait un mouton (?), à gauche. Sa queue paraît ici très courte et le museau n'est pas celui d'un lion. Ces différences peuvent pourtant ne pas être bien significatives. En haut, ce sont deux griffons qui sont affrontés. Leur tête n'apparaît pas clairement. Celui de gauche possède une longue queue dressée alors que la queue de l'autre est courte.

— Tablette n° ME 81, type SH : une empreinte passablement érodée, dans l'angle supérieur droit du verso (H. x l. : 1,8 x 3,3 cm). Le haut de l'empreinte a été quelque peu oblitéré par la légende cunéiforme. Le bas également, par celle d'un autre sceau, entièrement disparu.

Pl. 49a.

#### A108. Sceau-cylindre de Zū-Bala



H. env. : 2,7 cm ; d. : 1,3 cm.

Tableau rectangulaire encadré par des filets, divisé partiellement, à droite, en deux petits registres par une torsade à sept éléments.

À gauche, l'espace est occupé par la figure du dieu de l'Orage, debout sur le dos d'un taureau, son animal attribut, qu'il tient en laisse et qui tourne la tête vers son maître. Le dieu est vêtu d'un pagne court, coiffé d'une tiare élaborée à trois rangs de cornes saillantes ; mèche dans le dos. De sa main droite, il brandit une masse et sur son poing gauche est placé le symbole W.

Devant lui, en une colonne verticale, les signes hiéroglyphiques du nom du titulaire du cylindre, qui correspondent au cartouche vertical cunéiforme situé derrière le dieu : Zū-bala. Les signes hiéroglyphiques sont lus par H. Gonnet ainsi :

L.285-105-334-209-[x] = zu-u-pa-i(a)-[la'/li']/u-zu-pa-ia-[la'/li'] = Zū-bala. Ils montreraient ainsi qu'il convient de lire ici le cunéiforme Zū-bala et non Iadi-Ba'al, lecture également attestée à Emar.

Dans la partie droite du tableau, le registre inférieur n'est plus guère conservé. On y distingue encore, à gauche une tête de griffon (?), à droite la queue d'un animal de profil à gauche. Le registre supérieur, quant à lui, montre un sphinx ailé accroupi, de profil à gauche, suivi par un petit personnage à demi agenouillé, portant un arc sur l'épaule gauche, tenant un élément allongé indéfinissable dans la main droite levée. Entre eux, une petite étoile à quatre branches dans le champ.

— Tablette n° ME 31, type SH : une empreinte au bas du verso, à gauche (H. x l. : 2,2 x 5,5 cm), sans légende cunéiforme. On distingue en haut de l'empreinte la trace d'un sillon creusé par l'impression d'une monture métallique.

Pl. 43b.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 42.

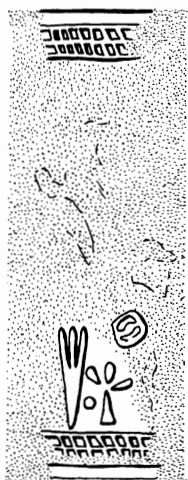
#### A109. Sceau-cylindre du prince Piha-muwa, fils de Kilia

Empreinte malheureusement partielle, le cylindre ayant été appliqué sur la tranche d'une tablette comme s'il s'agissait d'un cachet, et non pas déroulé. On peut expliquer cela par le fait que son propriétaire était un prince hittite, plus habitué à utiliser des cachets circulaires de type anatolien.

Les vestiges du décor sont assez ténus et l'empreinte est de surcroît passablement érodée. Bandeaux parallèles décoratifs aux deux extrémités, creusés de deux alignements parallèles de petits parallélogrammes.

Dans la partie inférieure, on ne voit nettement que deux hiéroglyphes hittites : à gauche un long signe L.175, vertical, à droite la palmette trilobée L.152 : ces deux signes, évoquant le monde végétal, doivent avoir des valeurs symboliques voisines. Au-dessus, E. Laroche distingue les traces partielles d'un signe pi (L.66) et d'un signe ha 2 (L.215), avec à droite le groupe PRINCE.

Pas de vestiges visibles d'un ou de plusieurs personnages. Seule la partie inscrite a été imprimée, ce choix ayant sans doute été intentionnel.



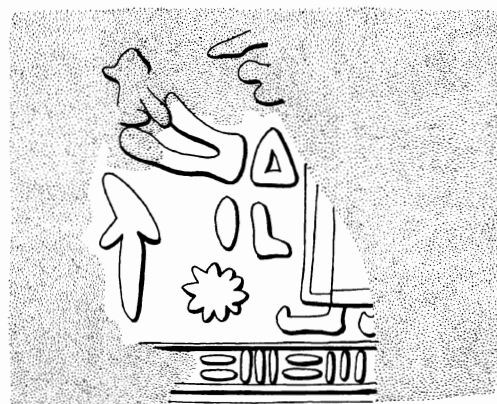
H. : 3,1 cm ; d. : ?

— Tablette n° 212, type SH (Msk. 73.1019, temple M1 ; archives des devins : Dagan-talih, fils de Zūzu, revendique en vain Šalilu et sa famille à Ba'al-malik, fils de Ba'al-qarrād) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 3,1 x 0,7 cm) sur la tranche inférieure du verso, à droite, empiétant sur l'empreinte du cylindre d'Ewri-Tešub (A14). L'empreinte, parallèle à l'axe de la tranche, est encadrée par la légende cunéiforme. Le prince Piha-muwa figure avec son patronyme mais sans titre.

3<sup>e</sup> génération.

Pl. 25b.

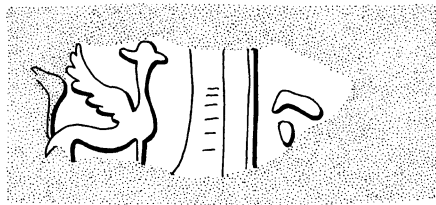
#### A110. Sceau-cylindre utilisé par Matkali-Dagan ?



H. : ? ; d. : ?

Vestiges assez maigres de l'empreinte d'un cylindre comportant, à gauche, un groupe d'hiéroglyphes hittites correspondant au nom du propriétaire, accompagné du « triangle » et du « crampon » ainsi que d'une rosette. Ces vestiges ne correspondent guère au nom de Matkali-Dagan. A droite apparaît le bas d'un personnage de profil vers la gauche, debout, en long manteau. En bas de la scène, bandeau décoratif où alternent de petits traits parallèles verticaux et horizontaux entre deux filets.

— Fragment de tablette n° 131 (Msk. 75.39, chantier V : contrat) : empreinte fragmentaire (H. x l. : 2,5 x 2 cm) sur le coin gauche du revers. En dessous, restes probables de la légende cunéiforme : Matkali-Dagan y apparaît, mais sans « sceau de ». Cette légende est à l'envers.

**A111. Sceau-cylindre de Ba'al (Adad ?)-bēlu, fils de...**

H. : ? ; d. : > 0,6 cm.

Empreinte particulièrement fragmentaire : à gauche image d'un griffon ailé, de profil à droite, debout ou accroupi, précédé d'un personnage en long manteau. Devant celui-ci, restes d'hiéroglyphes ? On peut aussi comprendre le motif allongé oblique comme l'aile d'un aigle bicéphale héraldique.

— Tablette n° 121, type SH (Msk. 75.16, chantier V : contrat d'antichrèse) : une empreinte (H. x l. : 0,9 x 2 cm) sur la tranche inférieure du verso, affectée par une importante cassure. La légende cunéiforme s'amorce au-dessus de l'empreinte puis se poursuit au-dessous.

3<sup>e</sup> génération.

B. SCEAUX-BAGUES DE TYPE « SYRO-HITTITE » : GROUPE B

Une des grandes révélations de la série des empreintes de sceaux d’Emar est le nombre important des exemplaires obtenus par le déroulement sur l’argile du chaton de bagues de type syro-hittite dont le décor, tout comme celui des sceaux-cylindres et des autres cachets, était gravé en creux. Le total des empreintes de ce type présentées ici s’élève à 70 numéros, soit plus de 18 %<sup>185</sup>. Dans l’ensemble du Proche-Orient, les bagues elles-mêmes, appartenant au type syro-hittite, sont pourtant rares à être parvenues jusqu’à nous. Elles sont surtout connues par leurs empreintes, retrouvées en nombre assez limité en Anatolie et dans les régions de Syrie du Nord sous protectorat hittite, ainsi que le montre le tableau ci-après qui en expose quelques exemples (fig. p. 113, n<sup>os</sup> 1 à 15). Ce recensement ne prétend pas être exhaustif<sup>186</sup>.

BOGAZKÖY	<ul style="list-style-type: none"><li>– bague en bronze (fig. 18e) : BOEHMER 1972, n° 1042 = BOEHMER 1982, n° 34</li><li>– empreinte (p. 113, n° 1) : GÜTERBOCK 1942, n° 230</li><li>– empreinte (p. 113, n° 2) : GÜTERBOCK 1942, n° 231</li><li>– empreinte (p. 113, n° 3) : GÜTERBOCK 1942, n° 232</li><li>– empreinte (p. 113, n° 4) : GÜTERBOCK 1942, n° 225</li><li>– empreinte (p. 113, n° 5) : GÜTERBOCK 1942, n° 229</li><li>– empreinte (p. 113, n° 6) : GÜTERBOCK 1942, n° 226</li><li>– empreintes : GÜTERBOCK 1942, n° 227-228</li><li>– empreinte (p. 113, n° 7) : BERAN 1957a, pl. 30, n° 36</li><li>– empreinte (p. 113, n° 8) : GÜTERBOCK 1975, p. 57, n° 15</li><li>– empreinte (p. 113, n° 9) : GÜTERBOCK 1942, n° 222</li><li>– empreinte : GÜTERBOCK 1975, p. 54, n° 9</li><li>– empreinte : GÜTERBOCK 1975, p. 55, n° 10</li></ul>
KONYA (achat à)	– bague en or (p. 114, fig. 18a) au nom d’un prince : HOGARTH 1920, p. 22, fig. 22 ; p. 38 et pl. VII, n° 195
MALATYA	– empreintes au nom de «Ruwa[ti?], roi de Malatya» : MERIGGI 1964, p. 46 et pl. LXXIII, 1-2
TARSE	<ul style="list-style-type: none"><li>– empreinte (p. 113, n° 10) : GELB 1956, pl. 408, n° 58</li><li>– empreinte : GELB 1956, pl. 405, n° 16</li></ul>
RAS SHAMRA	<ul style="list-style-type: none"><li>– empreinte (p. 113, n° 11) de bague du prince Taki-Šarruma : SCHAEFFER 1956a, fig. 54</li><li>– empreinte (p. 113, n° 12) de bague de Kumiya-Ziti de Kargamis : SCHAEFFER 1956a, fig. 78</li><li>– empreinte (p. 113, n° 13) de bague du roi Niqmadu II<sup>?</sup> d’Ugarit, à inscription cunéiforme : SCHAEFFER 1956a, fig. 100</li><li>– empreinte (p. 113, n° 14) de bague du roi Ammistamru II<sup>?</sup> d’Ugarit, à inscription cunéiforme : SCHAEFFER 1956a, fig. 103</li><li>– empreinte (p. 113, n° 15) de bague de la reine Šarelli d’Ugarit, à inscription hiéroglyphique égyptienne : SCHAEFFER 1956a, fig. 106</li></ul> <p>Ces cinq dernières empreintes ont été reproduites à l’échelle 1 : 1 par BOEHMER 1982, p. 37, fig. 9, n° 29-33</p> <ul style="list-style-type: none"><li>– bague en or ayant appartenu à une femme, à ma connaissance inédite : exposée au Musée National de Damas</li><li>– bague en bronze au chaton très érodé (R.S. 8.101), dont l’anneau est creusé de deux rainures parallèles. Inédite. Musée du Louvre, 83.AO.507 (renseignement dû à Madame Annie Caubet)</li></ul>

Tableau n° 7. Cachets-bagues syro-hittites ou leurs empreintes retrouvés en dehors d’Emar

185 N’ont pas été retenus ici les fragments d’empreintes trop lacunaires ou particulièrement illisibles. Le déchiffrement de ces documents est rendu plus ardu par les dimensions souvent extrêmement réduites des empreintes de bagues. On notera, parmi les documents issus du marché des antiquités et provenant de Meskéné ou des environs, trois empreintes d’une bague syro-hittite appartenant au prince hittite Kulana : POETTO 1982, pl. II (Collection of the Lands of the Bible Archaeology Foundation, Toronto, C22).

186 La bague en argent découverte à Chypre sur le site de Hala Sultan Tekke (PORADA 1983, p. 219-220 ; aussi p. 178, 202 et 208, fig. 479, 510) est sans doute inspirée des types syro-hittites pour la forme et l’organisation du décor, mais, contrairement à ce qu’a suggéré E. Porada, les éléments du décor eux-mêmes ne présentent guère de parenté avec ceux du groupe d’Emar. Sur ces bagues syro-hittites, cf. BOEHMER/GÜTERBOCK 1987, p. 75-77 et pl. XXX-XXXI.



1



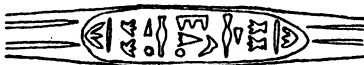
2



3



4



5



6



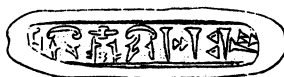
7



8



9



10



11



12



13



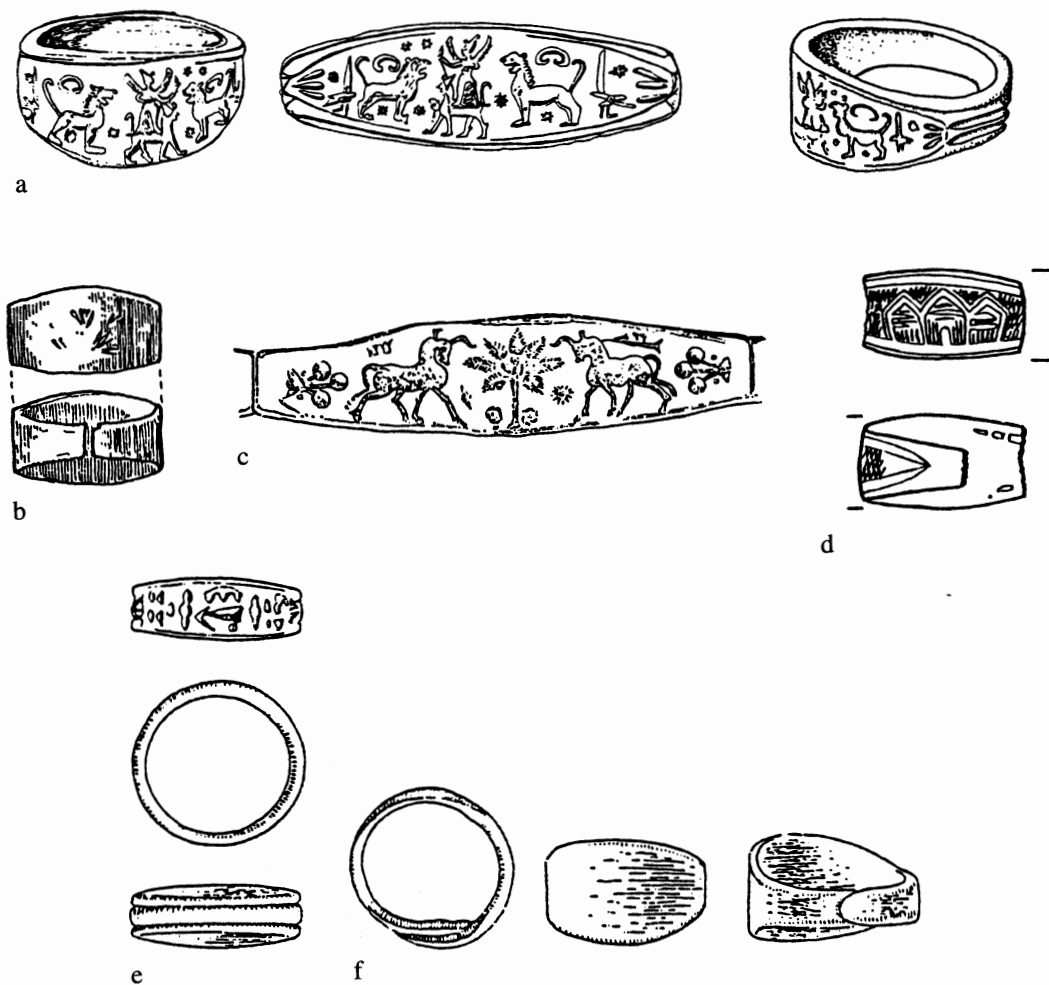
14



15

## 1. Typologie

La célèbre bague en or de Konya, conservée à l'Ashmolean Museum d'Oxford, permet de bien définir le type considéré<sup>187</sup> : il s'agit d'un anneau, ici de section rectangulaire, dont la moitié environ se trouve progressivement élargie pour former un chaton<sup>188</sup>. L'épaisseur de l'anneau, le fait qu'il soit creusé de part et d'autre du chaton, de deux profondes rainures parallèles (fig. 18a ; cf. aussi les rainures de la bague en bronze de Bogazköy, fig. 18e), montrent que cette pièce a été obtenue par moulage. Le décor du chaton a été ensuite gravé.



**Fig. 18** a. Sceau-bague en or de Konya, d'après BOEHMER 1982, p. 38, n° 36.  
 b. Sceau-bague en or de la Babylone kassite, d'après BOEHMER 1982, p. 42, n° 45.  
 c. Sceau-bague en bronze du Luristan, d'après BOEHMER 1982, p. 40, n° 39.  
 d. Bague de cuivre incrustée d'argent à décor architectural de Korucutepé, d'après VAN LOON 1980, p. 147 et pl. 46, E.  
 e. Sceau-bague en bronze de Boğazköy d'après BOEHMER 1982, p. 38, n° 34.  
 f. Bague en bronze de Boğazköy d'après BOEHMER 1982, p. 38, n° 35.

187 Depuis HOGARTH 1920, n° 195, cette bague a été reproduite plusieurs fois, en particulier par AKURGAL 1976, p. 88 et pl. 52 ; BOEHMER 1975b, p. 453 et fig. 377e ; 1982, p. 38, fig. 11 ; DANMANVILLE 1962, p. 11, fig. 3-3bis.  
 Diam. ext. : 3 cm ; int. : 2,1 cm ; l. du chaton : 1,3 cm.

188 Pour la commodité de l'exposé, on utilisera ce terme pour désigner la partie gravée en creux et destinée à être imprimée sur l'argile, même si elle ne répond pas à la définition exacte du chaton.

Une telle bague se distingue de certains exemplaires de types voisins, attestés aussi bien en Anatolie, dans la sphère mésopotamienne qu'en Iran<sup>189</sup> : l'anneau, formé dans ces cas d'une large bande de métal plutôt mince, est ouvert, les deux extrémités repliées de la bande pouvant être légèrement écartées ou au contraire se chevaucher (fig. 18b, f).

Dans le cas de la bague de Konya, l'empreinte du chaton crée une image de format ellipsoïdal, meublée au centre par l'effigie de la déesse Ištar-Šaušga, qu'encadrent les signes hiéroglyphiques du nom d'un prince hittite<sup>190</sup>. Aux extrémités se logent deux palmettes trilobées couchées (= signe hiéroglyphique L.175). Les deux rainures parallèles qui animent la surface de l'anneau proprement dit peuvent laisser leur empreinte dans l'argile à côté de l'extrémité du chaton. Les documents de Meskéné en montrent bien des exemples<sup>191</sup>.

Sur l'ensemble des empreintes d'Emar, on constate un certain nombre de variantes que révèle l'aspect plus ou moins allongé des empreintes, selon que l'anneau a été plus ou moins élargi et sur une longueur plus ou moins importante. Ainsi tous les intermédiaires semblent attestés entre, peut-être, le simple anneau de largeur constante (p. ex. B31, 45, 60, 64, 67-70) et la bague au chaton presque ovale (p. ex. B46-48, 52, 56).

Le simple anneau et la bague à chaton à peine élargi ne se prêtent alors qu'à un décor limité en hauteur, et en particulier aux inscriptions cunéiformes en une seule ligne (B63 et ss.). A l'inverse, un chaton plus développé a permis au graveur de faire figurer plus facilement des personnages en des scènes véritables, de conception identique à celles qu'offrent les sceaux-cylindres (ainsi B52, 54-56 p. ex.).

Dans certains cas, à vrai dire assez rares, où les empreintes affectent la forme d'une ellipse fermée, sans traces à gauche ni à droite de la mouluration de l'anneau (B47, 48, 52, 56), on peut être alors en présence de bagues d'un type différent, celui de la chevalière (fig. 19-20), bien attesté en Egypte au Nouvel Empire ainsi qu'au Levant<sup>192</sup>. Le chaton y offre une surface plane, en saillie sur l'anneau.

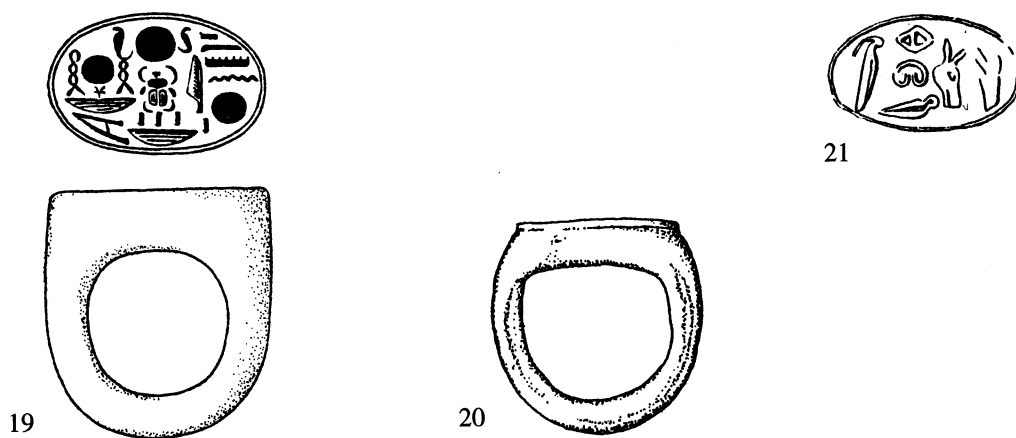


Fig. 19. Chevalière en forme d'étrier de Toutankhamon (WILKINSON 1971, p. 128, fig. 56), 1 : 1.

Fig. 20. Bague égyptienne du Nouvel Empire (Louvre, AE 3603), 1 : 1.

Fig. 21. Empreinte du sceau de Takuhli, *qardabbu* à la cour de Kargamis (SCHAEFFER 1956a, p. 44, fig. 61), 1 : 1.

189 Anatolie :

— bague en bronze de Bogazköy : BOEHMER 1982, p. 38, n° 35, reproduite ici fig. 18f ;

— bague de cuivre incrustée d'argent (fig. 18d) de Korucutepe, à décor exceptionnel de type architectural, mais n'ayant pas servi de cachet : VAN LOON, p. 147 et pl. 46, E.

Mésopotamie :

— bague en or de la Babylone kassite (fig. 18b) : BOEHMER 1982, p. 42, n° 45 ;

— bague en bronze d'une tombe kassite d'Ur, reproduite par BOEHMER 1982, p. 41, fig. 16.

Iran (Luristan) :

— bagues de bronze et de fer (fig. 18c) : PORADA 1964, surtout p. 16-19 et pl. I-II ; AMIET 1973b, surtout p. 223-224 ; BEYER 1982a, p. 170, fig. 1 ; 185, fig. 24-27 et pl. VII-VIII.

190 Sur l'inscription de la bague de Konya, cf. KENNEDY 1958, p. 65, n° 1.

191 D'après les traces qui nous ont été conservées, les anneaux à deux rainures parallèles semblent les plus nombreux. On citera deux exemples qui en comportent trois : B25 et 39.

192 Cf. WILKINSON 1971, p. 128 ; catalogue de l'exposition *Egypt's Golden Age : The Art of Living in the New Kingdom 1558-1085 B.C.*, Boston, Museum of Fine Arts, 1982, p. 224 et ss. ; TAYLOR et SCARISBRICK 1978, p. 24 et pl. I.

Au Levant, en dehors des importations égyptiennes (chevalière au cartouche de Toutankhamon trouvée dans une tombe de Gaza p. ex. : SCHAEFFER 1948, p. 163 et fig. 130, n° 27), le type de la chevalière en forme d'étrier de la fig. 19 a été adopté p. ex. pour la série des bagues dites « mycéniennes » d'Ugarit : SCHAEFFER 1932, pl. IX, fig. 2, pl. XI, fig. 3.



Ce type de bague<sup>193</sup> est vraisemblablement responsable des empreintes de format ovale retrouvées sur des tablettes de Ras Shamra et appartenant à des fonctionnaires de la cour de Kargamis : sceaux de Takuhli (fig. 21) ou d'Amanmašū<sup>194</sup>.

La plupart de ces bagues du type des fig. 19 et 20, ont vraisemblablement été fabriquées en métal, en particulier précieux, or ou argent, bien que les mêmes formes soient attestées, au sein de l'abondante documentation égyptienne du Nouvel Empire, en pierres semi-précieuses ou en faïence<sup>195</sup>.

En revanche, l'empreinte B59 pourrait avoir été faite avec une bague d'un matériau bien différent : le coquillage. On constate en effet, aux deux extrémités, des protubérances garnies de palmettes couchées d'un type particulier, à deux volutes latérales. De telles protubérances apparaissent souvent au passage entre chaton et anneau sur les bagues en coquillage que l'on rencontre à la fin du Bronze Récent, du Moyen Euphrate au Luristan, taillées dans des rondelles de cônes (*conus sp.*) (fig. 22)<sup>196</sup>.

Il peut paraître illusoire de vouloir retrouver à tout prix les formes précises des bagues-cachets utilisées à partir de simples empreintes, la plupart du temps lacunaires ou imparfaitement réalisées. Avouons à cet égard que la découverte à Uruk d'un succédané de bague-cachet, réalisé à l'aide d'un simple tesson de poterie, incite à la prudence (fig. 23)<sup>197</sup>.

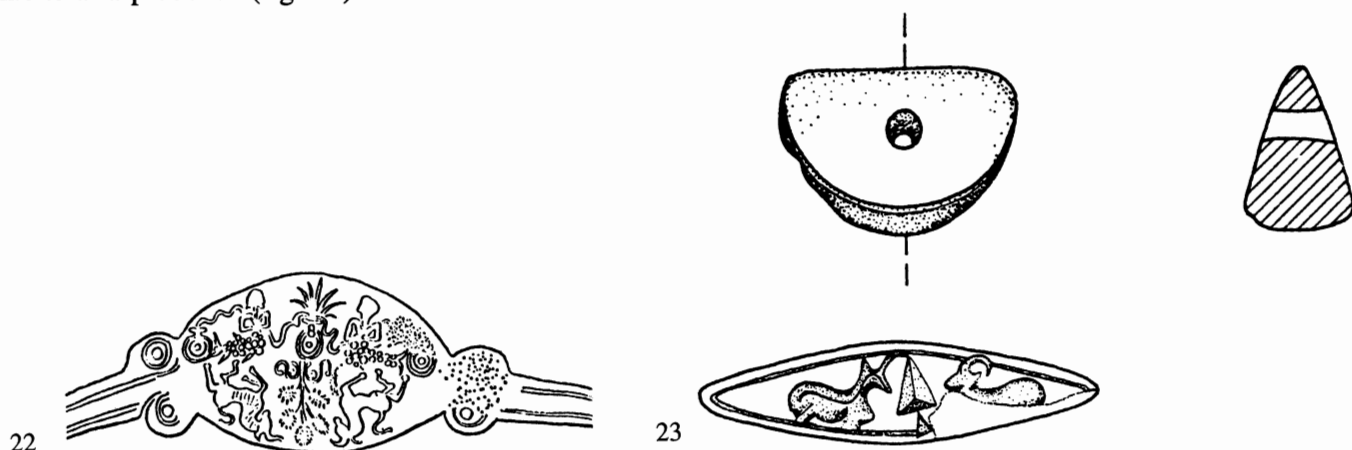


Fig. 22. Empreinte moderne d'une bague en coquillage du Luristan (Louvre, AO 25254; BEYER 1982a, p. 170, fig. 2).

Fig. 23. Tesson de céramique taillé pour servir de cachet. Uruk, époque d'Isin II (BOEHMER 1984, p. 119), 1 : 1.

## 2. Décor

Les faibles dimensions du chaton des bagues syro-hittites (l. moy. : env. 6 mm) et ses diverses formes créant des empreintes plus ou moins effilées, constituent autant de contraintes pour le graveur. Ainsi le décor est-il le plus souvent limité à l'inscription hiéroglyphique du nom du propriétaire, encadrée par de petits motifs symboliques et décoratifs.

L'inscription hittite hiéroglyphique y est gravée d'une manière bien plus linéaire que sur les sceaux-cylindres où la hauteur disponible permettait la disposition des hiéroglyphes en colonne verticale. Dans ces inscriptions, qu'elles soient sinistroverses ou dextroverses<sup>198</sup>, les superpositions ne dépassent pas trois signes (cf. B1, 2, 4 ou 48 p. ex.), sauf sur quelques rares documents dont la hauteur autorise la superposition de quatre signes (B48, 56, 58).

Dans quelques cas, le nom hiéroglyphique est répété d'une manière symétrique dans le champ du chaton : en B8, de part et d'autre d'un aigle bicéphale héraldique qui occupe le centre de l'image. En B22 et 29, les signes sont accolés symétriquement au centre. En B51, ils sont au contraire rejetés sur les côtés, mais toujours

193 En dehors du type particulier que constituent les scarabées montés en bague, nombreux dans l'Égypte du Nouvel Empire : cf. p. ex. Wilkinson 1971, p. 132-133, fig. 63-64.

Empreintes de scarabées d'Emar : cf. p. 671 et ss.

194 SCHAEFFER 1956a, p. 48, fig. 66 et 49, fig. 67. Empreintes de ce type sur une tablette de Baniyas : BEYER 1985, p. 40 et ss.

195 Voir entre autres le catalogue *Egypt's Golden Age*, op. cit., n° 336 (jaspe vert), n°s 341-342 (faïence verte ou bleu-vert).

196 Sur cette catégorie de bagues, fréquentes dans les tombes médio-assyriennes de Mari comme dans les tombes kassites de Babylonie, cf. AMIET 1973, p. 223-224 ; BEYER 1982a ; BOEHMER 1982 ; BOEHMER/DÄMMER 1985, pl. 22, 145.

A Meskéné, voir les documents H4 et H5. De simples anneaux de coquillage ont été retrouvés au cours de la fouille, mais aucune bague ayant pu servir de cachet.

197 Cet objet tout à fait particulier appartient à l'époque de la deuxième dynastie d'Isin. Comme l'a bien noté Boehmer, on pouvait obtenir, avec cet objet taillé dans un matériau particulièrement bon marché, le même type d'empreinte qu'avec une bague en métal précieux : BOEHMER 1984, p. 119, n° 13 et pl. 3. Argile jaunâtre, H. : 1,35 cm ; d. : 3,1 cm.

198 Sur ces questions, on se reportera aux observations d'Emmanuel Laroche ou de Marjo Salvini, à paraître dans *EMAR V*.

disposés symétriquement. Enfin, B35 offre l'exemple unique à Emar d'un nom répété trois fois, les signes n'étant pas dans ce cas symétriques mais orientés dans le même sens et juxtaposés<sup>199</sup>.

La mention du patronyme accolé au nom du propriétaire du sceau-bague est exceptionnelle. On ne la rencontre que dans trois cas : B1, 41 et 55.

A peine plus nombreux apparaissent les signes hiéroglyphiques précisant la profession du propriétaire. Sur neuf mentions, sept se rapportent à des scribes, caractérisés comme tels par le signe L.326, trois à des prêtres-devins, illustrés par le glyphe L.372 (l'une des inscriptions portant l'un et l'autre hiéroglyphes)<sup>200</sup>.

L'association du « triangle » et du « crampon » (L.370 et 386) n'accompagne le nom du propriétaire que sur une quinzaine de documents<sup>201</sup>.

On notera qu'aucune de ces bagues-cachets de Meskéné ne paraît avoir appartenu à une femme<sup>202</sup>.

Un petit groupe d'empreintes correspond à des bagues gravées d'une **inscription d'une ligne de caractères cunéiformes** accompagnant ou remplaçant l'habituelle légende hiéroglyphique<sup>203</sup>.

Ce type est plutôt rare, à Meskéné comme ailleurs<sup>204</sup>. Les empreintes sont alors particulièrement allongées et de faible hauteur. Cette hauteur paraît dans certains cas constante, les bords supérieur et inférieur de l'empreinte parallèles, suggérant l'existence de simples anneaux gravés sur le pourtour sans élargissement partiel susceptible de former un chaton : ce peut être le cas pour B64, 67 à 70.

Comme les sceaux-cylindres syro-hittites qui offraient parfois des digraphies – hiéroglyphes et cunéiformes –, certaines de ces bagues permettaient à leur propriétaire de porter son nom, inscrit sur un faible espace en deux écritures différentes et de l'imprimer sur l'argile des tablettes. A la différence des sceaux-cylindres où l'inscription cunéiforme était enfermée dans un cartouche vertical, le nom est ici inscrit horizontalement et d'une manière continue, dans le sens du déroulement du sceau<sup>205</sup>.

L'inscription, qu'elle soit en hiéroglyphes hittites ou en caractères cunéiformes, occupe ainsi le plus souvent l'essentiel du champ, laissant peu de place à des éléments figurés, voire à une scène véritable<sup>206</sup>.

A cet égard, on considérera comme de rares exceptions les exemples qui ne comportent apparemment aucune inscription (B60-62).

Le tableau ci-après groupe les **motifs à valeur symbolique et/ou ornementale** du répertoire décoratif des sceaux-bagues syro-hittites. Bon nombre de ces éléments appartiennent à la décoration des cercles concentriques des cachets circulaires anatoliens dont les graveurs des bagues de Syrie du Nord ont pu s'inspirer.

On ne s'étonnera pas d'y rencontrer essentiellement des motifs de petites dimensions, aptes à combler les vides laissés dans le champ par les hiéroglyphes.

Ainsi le motif le plus courant est-il la rosette, qui est, dans ces documents, difficile à distinguer d'une étoile<sup>207</sup>.

En second lieu, on remarquera la fréquence de la palmette horizontale trilobée dont la forme s'adapte aux deux extrémités effilées du chaton<sup>208</sup>. La palmette à volutes de B59 en constitue une variante, de même que les éléments à deux lobes horizontaux de B42 et 43.

199 Nom hiéroglyphique figurant trois fois dans le champ du chaton : bague du prince Taki-Šarruma à Ugarit : p. 113, n 11.

200 Scribe : B4, 13, 21, 48, 53, 54, 56 (hiéroglyphe L.326). Prêtre-devin : B4, 55, 57 (hiéroglyphe L.372). Le B4 porte à la fois L.326 et L.372.

Dans le cas de B21, si le glyphe L.326 définit son propriétaire comme scribe, la légende cunéiforme imprimée sur l'argile de la tablette lui attribue la qualité de devin.

Dans un autre cas, celui du scribe de B54, la légende cunéiforme de la tablette précise qu'il s'agit d'un chef magasinier.

201 B2-5, 10, 14-16, 18-19, 34 36, 40, 42, 44, 51. La forme du signe L.386 est souvent simplifiée en deux barres verticales parallèles. Deux cas (B37 et 51) présentent même ces barres sans le « triangle ».

202 Le fait est pourtant attesté à Ugarit : sceau de la reine Šarelli et bague en or à inscription hittite hiéroglyphique.

203 B63-70. L'état fragmentaire de certains de ces documents (B64, 69 ou 70 p. ex.) ne permet pas de vérifier si une version hiéroglyphique accompagnait la graphie cunéiforme.

204 Des bagues à cunéiformes sont attestées à Ugarit (p. 113, n<sup>os</sup> 13 et 14) appartenant aux rois niqmadu et Ammistamru. Des empreintes de la seconde ont été retrouvées également à Ibn Hani : BORDREUIL, LAGARCE, BOUNNI, SALIBY 1984, p. 434, fig. 11.

Ces deux empreintes d'une bague de type identique sur une tablette d'Ugarit : n<sup>o</sup> RS.34.147 (*Ugaritica* VII, pl. XXIX). Ces exemples, gravés de signes syllabiques ou alphabétiques, comportent de larges chatons inscrits de deux ou trois lignes superposées, bien différents des étroits anneaux d'Emar, limités à une mince et unique ligne cunéiforme.

Un type identique à celui d'Emar apparaît dans la documentation de Tarse (p. 113, n<sup>o</sup> 10), mais il semble par contre inconnu chez les Hittites du plateau anatolien.

205 Rappelons ici la disposition exceptionnelle des lignes cunéiformes du sceau-cylindre de Šahurunuwa, roi de Kargamis (A1).

206 L'empreinte B41 semble même ne comporter aucun élément décoratif.

207 Ces deux motifs décoratifs ont été intégrés au classement des hiéroglyphes sous les sigles L.188 et 189.

208 Ce motif trilobé est considéré comme une sorte de fleur : il s'agit du signe hiéroglyphique L.175 qui possède par ailleurs la valeur phonétique *la*.

	B1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34
Animaux																																		
Lion			•			•				•		•					•			•	•	•				•				•				•
Taureau																	•																	
Bouquetin?						•																			•									
Oiseau			•																									•						
Hybrides																																		
Griffon	•	•	•	•	•	•	•	•	•		•	•	•	•	•	•		•	•	•			•	•				•				•	•	
Sphinx	•																																	
Aigle bicéphale		•		•	•		•	•			•							•												•	•			
Homme-oiseau																																		
Personnages																																		
Divinité																																		
'Mon Soleil'																																		
Prince ou roi																																		
Symboles et ornements																																		
Rosette	•	•		•	•	•	•	•	•		•	•	•	•	•		•	•	•	•	•	•	•	•	•	•		•	•	•	•	•	•	•
Motif	✕											•																						
Palmette	✎		•			•						•	•				•								•	•	•			•				•
Palmette	✎		•			•						•					•																	
Palmette	✎	•				•						•					•														•	•		
Palmette	✎					•					•						•														•	•		
Palmette	✎																																	
Motif	✎							•	•																									
Croix ansée	✎																																	

	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68
Animaux																																		
Lion												•																						•
Taureau																•																		
Bouquetin?																																		
Oiseau																•																		
Hybrides																																		
Griffon	•	•		•	•								•	•	•		•		•							•	•				•	•	•	
Sphinx			•									•						•					•											
Aigle bicéphale																							•		•	•		•					•	•
Homme-oiseau																			•	•														
Personnages																																		
Divinité													•	•					•	•	•	•	•	•	•	•								
'Mon Soleil'																									•									
Prince ou roi																	•	•		•	•	•	•		•									
Symboles et ornements																																		
Rosette	•		•	•	•	•		•	•	•						•	•	•					•				•	•		•	•	•	•	•
Motif	✕											•																						
Palmette	✎		•	•							•	•					•									•	•							
Palmette	✎	•				•						•					•														•	•		
Palmette	✎					•					•						•														•	•		
Palmette	✎																																	
Palmette	✎																																	
Motif	✎							•	•																									
Croix ansée	✎																																	

Tableau n° 8. Motifs à valeur symbolique et/ou ornementale

Le même motif trilobé est également utilisé dans le champ, en position verticale, mais dans quatre cas seulement (B3, 17, 45 et 57). Il est proche alors d'un type plus développé de palmette, à trois lobes également, mais pourvu d'une base plus ou moins élaborée. Cette petite plante stylisée, classée parmi les hiéroglyphes sous le sigle L.152 (« prospérité » ?), est présente à Meskéné sur quatorze bagues. Elle fait également partie du répertoire des sceaux-cylindres syro-hittites<sup>209</sup>.

Ces différents motifs sont inspirés du règne végétal, qu'ils évoquent une fleur, une jeune pousse ou une plante déjà bien formée. Outre leur valeur ornementale, on peut voir un souhait de prospérité, par d'abondantes récoltes au bénéfice du propriétaire du sceau<sup>210</sup>.

Les animaux ou hybrides qui apparaissent également dans le champ pourraient alors jouer un rôle protecteur, surtout lorsqu'ils encadrent symétriquement le nom hiéroglyphique ou cunéiforme du titulaire de la bague, tout comme on peut le suggérer pour les divinités des cylindres syro-hittites. Ainsi n'est-ce sans doute pas un hasard si les griffons apparaissent si souvent à cet emplacement (sur au moins trente-sept bagues). Dans ce contexte, leur rôle de gardiens protecteurs est difficilement contestable<sup>211</sup>.

A la place des griffons, on peut rencontrer des lions, présents sur une douzaine de documents, plus rarement (deux exemplaires) des taureaux, des bêtes à cornes pouvant être identifiées à des bouquetins, ou des oiseaux.

Dans le domaine des êtres hybrides, on citera également les sphinx (cinq documents) ou les aigles bicéphales héraldiques (quinze documents), les seuls du répertoire animalier à être représentés de face.

L'homme-oiseau des bagues B53 et 54 constitue un cas particulier : si par son aspect et ses dimensions, il forme un élément du décor au même titre que les personnages (B54) ou les griffons (B53) qui l'encadrent, il fait partie, au centre de l'image, du nom hiéroglyphique du propriétaire par sa valeur phonétique *ar* (= L.133)<sup>212</sup>.

Au milieu de ces motifs végétaux ou animaliers, on peut parfois rencontrer un petit personnage, humain ou divin. En B49 et 50, il est assis sur un petit siège. Dans le premier exemple il est coiffé d'une haute tiare, sans doute divine, dans le second il paraît porter une coupe à ses lèvres. En B51, c'est un personnage debout, vraisemblablement royal, portant un *lituus* sur l'épaule.

L'élargissement particulièrement prononcé du chaton de quelques bagues a permis au graveur de faire figurer plusieurs personnages dans des tableaux comparables à ceux des sceaux-cylindres.

Si le prince ou le roi local est représenté en B52 en face d'un sphinx, encadrant avec lui le nom hiéroglyphique du propriétaire, il fait face ailleurs (B54-56) à une divinité à laquelle il rend hommage. En B54 et 55, il s'agit du dieu Šarruma tenant la hache à digitations, en B56 du dieu de l'Orage au W, accompagné de son taureau.

La petite scène gravée sur la bague B57 n'a pas d'équivalent dans l'iconographie syro-hittite d'Emar : face à une déesse tenant un emblème oblong, l'orant royal me paraît faire l'offrande d'un objet circulaire, sans doute un pain comme dans la scène de culte du rhyton Schimmel (fig. 17a, p. 44).

« Mon Soleil » n'apparaît dans ce contexte qu'une fois, en B58, face à une déesse ailée. Le fait qu'il soit par exception représenté assis peut s'expliquer par le faible espace disponible en hauteur.

Il a déjà été fait mention plus haut des particularités que présente la bague B59, par le renflement des extrémités garnies de palmettes à volutes. Les éléments du décor ont été en outre disposés d'une manière inhabituelle : un personnage a été gravé parallèlement à la plus grande dimension du chaton, devant une colonne d'hiéroglyphes dont une partie reste d'ailleurs incompréhensible. Perpendiculairement figure un aigle bicéphale, disposé par conséquent selon l'usage.

### Bordures décoratives

Les faibles dimensions du chaton des sceaux-bagues n'ont guère permis le développement de scènes complexes. C'est ce qui explique également la rareté des bordures décoratives telles qu'on les rencontre dans les sceaux-cylindres. Le chaton est la plupart du temps souligné par un simple filet, particulièrement mince, qui entoure le décor, mais souvent lacunaire, interrompu par les divers éléments de ce décor. Dans bien des cas, le filet fait complètement défaut.

Des bordures plus élaborées sont rares. Elles consistent alors en un fin bandeau creusé d'une frise de petits carrés. Sur les cinq documents présentant cette particularité<sup>213</sup>, le B12 en montre assez étrangement une courte section, meublant le champ au-dessus d'un lion de profil.

209 On peut considérer que ces motifs trilobés sont à l'origine des palmettes à trois boutons qui garnissent les extrémités des bagues iraniennes de la fin du II<sup>e</sup> millénaire (cf. p. 114, fig. 18c) : cf. BEYER 1982.

210 On peut rapprocher cette préoccupation du souhait de bonne chance exprimé, selon Leo Oppenheim, par quelques signes d'écriture cunéiforme sur les bagues iraniennes : cf. AMIET 1973, p. 223 et n. 38.

211 Sur le griffon et sa symbolique, cf. BÖRKER-KLÄHN 1971a ; GUZZO 1975.

212 Cf. EMAR V, à paraître Ari-Šarumma.

213 B12, 46-47, 55-56.

Une telle bordure est également attestée sur la bague du prince Kulana : POETTO 1982, pl. IIc.

### 3. Origine des sceaux-bagues syro-hittites

Ce type de bague, bien attesté jusqu'à présent en milieu levantin par les découvertes de Ras Shamra, a souvent été considéré comme dérivant des bagues égyptiennes de l'époque amarnienne.

Les bagues hittites d'Anatolie, attestées dès l'Ancien Empire, présentent en effet des types bien différents<sup>214</sup>, à large chaton circulaire sur un anneau en forme d'étrier.

Les chevalières retrouvées au Levant et appartenant aux types des fig. 19 et 20 (p. 115) sont certainement égyptiennes ou inspirées des modèles égyptiens. De même les bagues à scarabée dont un exemplaire aurait appartenu à Amanmašū, fonctionnaire d'origine égyptienne, passé au service du roi hittite de Kargamis<sup>215</sup>.

Par contre, même si la reine d'Ugarit Šarelli utilisait une bague de type syro-hittite comportant son nom en hiéroglyphes égyptiens<sup>216</sup>, il semble bien qu'il ne faille pas chercher en Egypte l'origine du type des bagues syro-hittites. R.M. Boehmer a eu raison de souligner que cette forme récente – aucune bague syro-hittite ne semble pouvoir remonter au-delà des XIV<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. – ne s'est guère répandue sur le sol égyptien. Il a proposé d'y voir un compromis entre la bague-cachet hittite traditionnelle et le sceau-cylindre répandu en Syrie du Nord.

Tout comme le cylindre, la bague syro-hittite se *déroulait* sur l'argile, alors que la bague-cachet anatolienne ou égyptienne était *appliquée* par pression verticale<sup>217</sup>.

L'origine des sceaux-bagues syro-hittites peut donc raisonnablement être recherchée sur place, en milieu syro-hittite. L'importante série d'Emar montre que la création et la diffusion de ce type de sceau ont accompagné la mainmise hittite sur la Syrie du Nord au courant du XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Dans ce domaine précis, les Hittites ont apporté leur écriture hiéroglyphique et leur répertoire iconographique, ainsi que leur habitude d'utiliser des bagues-cachets dont le type a été transformé par les Syriens et adapté à leur goût propre<sup>218</sup>. Dans l'élaboration de ce type de sceau, le rôle joué par la Syrie du Nord euphratéenne et intérieure (Kargamis, Emar, sans doute Alep) paraît bien plus important que celui de la Syrie côtière, moins profondément imprégnée de culture hittite et plus attachée aux traditions levantines de relations privilégiées avec les mondes égéen et égyptien.

Avant les découvertes d'Emar, on avait pu penser que les bagues syro-hittites étaient réservées aux princes ou aux hauts fonctionnaires hittites en poste à Ugarit ou dans d'autres centres importants de la Syrie du Nord sous protectorat hittite. L'abondante documentation d'Emar montre qu'il n'en est rien. Tout comme les sceaux-cylindres, les sceaux-bagues syro-hittites ont appartenu tout aussi bien à de simples habitants d'Emar, aux noms souvent sémitiques, qu'aux puissants représentants du pouvoir hittite.

214 Cf. *infra*, p. 147.

215 Voir l'empreinte sur la phot. publiée par SCHAEFFER 1956a, p. 49, fig. 67. Texte p. 42 et 44.

216 Cf. p. 113, n° 15. La reine Šarelli peut d'ailleurs avoir eu une origine égyptienne (SCHAEFFER 1956a, p. 82).

217 BOEHMER 1982, p. 41. Nuançant ses suggestions antérieures (1975, p. 442), il considère plus vraisemblable qu'une origine égyptienne, une localisation du type syro-hittite dans la région côtière de la Syrie du Nord.

218 Comme on l'a remarqué plus haut, le répertoire ornemental et symbolique des bagues syro-hittites paraît bien pour l'essentiel dériver de celui des bordures concentriques que comportent de nombreux cachets circulaires anatoliens.

## 4. Catalogue

- Bagues à inscription hittite hiéroglyphique, décor végétal ou animalier sans figures anthropomorphes : **B1-48.**
- Bagues à inscription hittite hiéroglyphique, décor comportant un ou plusieurs personnages : **B49-59.**
- Bagues anépigraphes : **B60-62.**
- Bagues à inscription cunéiforme ou mixte : hiéroglyphes et cunéiformes : **B63-70.**

### B1. Sceau-bague de Amzahi, fils de Eḫlia (Elli)



H. : 0,8 cm ; l. du déroulement : 4,3 cm.

Empreinte oblongue, très allongée, d'un chaton de bague déroulé sur l'argile. Un mince filet, interrompu par endroits, encadre le décor.

Les hiéroglyphes du nom du propriétaire de la bague sont flanqués d'un sphinx couché à gauche, d'un sphinx à queue bifide (cf. B12 et B61) et d'un griffon à droite, couchés également. La forme très convexe de la poitrine des deux sphinx fait ici penser à des sphinges. La coiffe de la seconde, striée, diffère sensiblement de celle de la première, arrondie avec petite corne frontale. Les écoinçons sont pourvus, à gauche d'une rosette, à droite d'une palmette horizontale à trois éléments. Quant aux espaces qui séparent les créatures fabuleuses ou les hiéroglyphes, ils sont pour la plupart garnis de rosettes de tailles diverses.

— Tablette n° 16, type SH (Msk. 73.61, Palais : contrat d'antichrèse) : deux empreintes complètes, l'une à côté de l'autre sur le bas du revers, entre trois autres bagues. Au-dessus des deux empreintes, le nom en cunéiforme du propriétaire, Amzahi, fils de Eḫlia, qui correspond à la légende hiéroglyphique de la bague.

2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> génération.

— Tablette n° 84, type SH (Msk. 74.757, chantier T : vente d'esclave) : deux empreintes fragmentaires juxtaposées, se complétant mutuellement, apposées à l'envers au bas du revers. Légende cunéiforme : le patronyme se présente cette fois sous la forme Elli.

— Tablette n° 115, type SH (Msk. 75.1, chantier V, maison : achat d'une maison et de champs) : deux empreintes juxtaposées, fragmentaires (manquent les extrémités droites), placées à l'envers sur le sommet du verso.

Légende cunéiforme, avec patronyme Eḫlia.

2<sup>e</sup> génération.

— Tablette acquise par le musée national de Damas. Elle porte, au centre du revers, deux empreintes de la même bague, l'une complète, l'autre très dégradée. Ce document sera publié par les soins de N. Yabroudi.

Bibliographie : LAROCHE 1982, p. 57, n° 10 et fig. 4 ; 1983a, p. 17, fig. 7.

### B2. Sceau-bague de Ba'al-malik, fils de Zalmi



H. : 0,65 cm ; l. du déroulement : 4,35 cm.

Exemplaire au chaton très allongé, formé par l'élargissement progressif de l'anneau dont sont visibles les sillons décoratifs.

Les hiéroglyphes révélant le nom du propriétaire sont au centre, encadrés par deux aigles héraldiques à deux têtes. On lit : L.334-19-278-110-278 = *Pa/ba-a2-li-ma-li*. Parmi les signes du nom se retrouvent les glyphes symboliques du « triangle » (L.370) et du « crampon » (L.386) superposés. Cette combinaison traditionnelle se retrouve aussi dans la partie gauche de l'image, entre l'aigle et un griffon. Dans la partie opposée, symétrique, c'est un petit motif en palmette (cf. L.152) qui a été gravé.

Les écoinçons, derrière les deux griffons, sont garnis de la palmette couchée à trois éléments. Un filet encadre cet ensemble.

— Tablette n° 16, type SH (Msk. 73.61, palais : contrat d'antichrèse : une empreinte presque complète (H. x l. : 0,65 x 4,4 cm), au bas du verso, à gauche. Au-dessus, légende cunéiforme.

3<sup>e</sup> génération ?

Pl. 2a.

— Tablette n° ME 16 : une empreinte, complète (H. x l. : 0,65 x 6 cm) dans la partie supérieure du verso, au milieu d'autres bagues. Au-dessus, légende cunéiforme.

Pl. 41b.

Bibliographie : LAROCHE 1981, p. 10, n° 15 ; GONNET 1991, n° 21d.



### B3. Sceau-bague de Alal-abu, fils d'Amia



H. : 0,6 cm ; l. du chaton : env. 4,7 cm.

Bague au chaton très allongé. Filet encadrant le décor, lequel comprend un groupe central d'hiéroglyphes désignant le titulaire du sceau. On peut les transcrire comme suit, de gauche à droite : L.450-175-328 = *à-la-bu*, transposition simplifiée sans doute de l'akkadien Alal-abu. Ces hiéroglyphes sont accompagnés du « triangle » et du « crampon » à droite, ainsi que d'un certain nombre d'animaux protecteurs et de motifs symboliques répartis symétriquement de part et d'autre.

Au premier rang figurent deux griffons couchés, assez dissemblables, au second rang un grand félin à gauche, un rapace aile déployée à droite.

Dans les écoinçons figurent les habituelles palmettes trilobées horizontales. Celle de droite a presque entièrement disparu. Celle de gauche est complétée par une autre palmette (?) disposée cette fois verticalement.

Dans les espaces libres du champ, quelques petites rosettes dont le dessin n'est pas toujours précis.

— Tablette n° ME 17, type SH : bague imprimée une fois, à l'envers (H. x l. : 0,6 x 3,8 cm), dans la partie inférieure gauche du verso, empreinte lacunaire encadrée par la légende cunéiforme du scribe.

Pl. 42a.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 85a.

— Tablette n° ME 108, type SH : deux empreintes au milieu à gauche du verso, l'une à côté de l'autre, presque complètes, sous la légende cunéiforme du scribe. Je n'ai pu étudier ces deux empreintes que sur les excellentes photographies que M. Lebrun a eu l'amabilité de nous faire parvenir. Qu'il en soit ici vivement remercié.

Bibliographie : phot. du verso de la tablette ME 108, appartenant à une collection privée belge, dans le catalogue de l'exposition *Naissance et évolution de l'écriture*, Bruxelles et Luxembourg, 1985, p. 98, n° 10.

### B4. Sceau-bague du scribe-devin Bēlu-qarrād, fils de Kāpī-Dagan



H. : 0,6 cm ; l. du déroulement : 4 cm.

Document assez complet, grâce à la combinaison de plusieurs empreintes. Décor encadré par un filet, parfois absent ou interrompu par les différents motifs. Au centre figurent les hiéroglyphes du nom du titulaire (*ba-lu-ka+r-da2*), accompagnés à gauche de l'oreille symbolisant le DEVIN (L.372), à droite du signe L.326 (SCRIBE) surmontant un signe de vie (L.369). Les motifs symboliques ou protecteurs sont disposés symétriquement de part et d'autre : aile à deux têtes, corps de face, puis griffon ailé de profil, précédant la palmette horizontale trilobée qui garnit l'écoinçon. Cinq rosettes décoratives dans les interstices.

— Tablette n° 57, type SH (Msk. 73.113, temple de Ba'al : billet de fabrication) : deux empreintes assez dégradées, en travers du verso, en biais, l'une au-dessus de l'autre (H. x l. : 0,6 x 2,8 cm). Aucune légende n'accompagne ces empreintes.

3<sup>e</sup> génération probablement.

— Tablette n° 93, type SH (Msk. 74.766, chantier T : testament d'Arnabu, fille de Dagan-bēlu) : deux empreintes juxtaposées et en partie superposées, sur la tranche gauche du verso (H. x l. : 0,6 x 2,3 et 3,6 cm), encadrées par la légende cunéiforme du scribe qui a précisé le patronyme ainsi que la fonction de devin du titulaire.

3<sup>e</sup> génération probablement.

— Fragment de tablette n° 243, type SH (Msk. 73.1080 X et 73.1085a, temple M1) : une empreinte lacunaire au sommet d'un verso, sous la légende cunéiforme (sans patronyme).

3<sup>e</sup> génération probablement.

### B5. Sceau-bague de Ilanu, fils d'Ahi



H. : 0,7 cm ; l. du déroulement : 4,2 cm.

L'anneau, de part et d'autre du chaton, est marqué de deux rainures. Le décor du chaton comprend les habituels hiéroglyphes au centre, correspondant au nom du propriétaire, flanqués de deux griffons. On lit : L.209-175-395 = *I-la-nu*, accompagnés du « triangle » et du « crampon » (L.370 et L.386).

A gauche, entre les hiéroglyphes et le griffon, figure un motif supplémentaire, l'aigle héraldique à deux têtes (L.127) dont l'aile droite est particulièrement atrophiée.

Les écoinçons sont garnis de palmettes trilobées. Dans le champ, trois rosettes.



— Tablette n° 16 (Msk. 73.61, palais : contrat d'antichrèse) : une empreinte complète (H. x l. : 0,7 x 4,2 cm) à l'extrémité inférieure droite du verso, en contact avec l'empreinte de la bague de Ba'al-malik (B2). La légende cunéiforme, avec nom et patronyme, court au-dessus de l'empreinte.

3<sup>e</sup> génération.

Pl. 2a.

— Tablette n° ME 16 : deux empreintes fragmentaires (H. x l. : 0,7 x 3,2 et 0,7 x 3,3 cm), seule la partie gauche du chaton ayant été imprimée, au centre du verso, l'une à côté de l'autre sous la légende cunéiforme complète. La bague, comme celle de Ba'al-malik (B2) située au-dessus, a été déroulée à l'envers.

Au-dessous de ces deux empreintes figure à chaque fois un sillon dans l'argile, ce qui est tout à fait inhabituel pour ce type de sceau. Je propose l'explication suivante : Ilanu, le propriétaire du sceau, portait au doigt, à côté de son sceau-bague, un anneau simple, d'une largeur d'environ 0,2 cm, qui s'est trouvé imprimé dans l'argile en même temps que le sceau, Ilanu n'ayant pas pris la peine d'ôter le sceau-bague de son doigt. C'est ce qui explique, à mon sens, que les deux déroulements soient d'ailleurs identiques et aussi courts.

Pl. 41b.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 21c (ME 16).

#### B6. Sceau-bague de Šaggar-abu, fils de Dagan-tarih (type b) (cf. type a = B25)



H. : 0,65 cm ; l. du déroulement : 4 cm.

Le décor du chaton offre, malgré une lacune sans doute minime à droite, un bel exemple de la manière dont la sigillographie hittite associe images, hiéroglyphes et motifs symboliques.

Aux extrémités, outre la palmette symbolique L.152 (à droite), figurent les habituels griffons qui ont un rôle vraisemblablement protecteur. Des deux quadrupèdes qui les précèdent, celui de droite, sorte de bouquetin, correspond au signe hiéroglyphique L.104 = *sà*. Celui de gauche (un félin) ne semble pas avoir ici de valeur graphique, mais il assure la symétrie de la composition. Entre ces deux animaux, les hiéroglyphes L.434, 19, 328 = *ga/ka(r)-a-bu*, sous un « crampon » peu lisible, forment la suite du bouquetin = *sà*.

Cinq rosettes réparties dans le champ.

— Tablette n° 16, type SH (Msk. 73.61, palais : contrat d'antichrèse) : deux empreintes l'une à côté de l'autre (H. x l. : 0,65 x 4 et 3,9 cm) au sommet du verso, sous la légende cunéiforme du scribe.

3<sup>e</sup> génération.

Pl. 2a.

— Tablette n° ME 16, type SH : deux empreintes, également situées l'une à côté de l'autre (H. x l. : 0,65 x 3,5 et 4 cm) au sommet du verso, sous la légende cunéiforme du scribe.

3<sup>e</sup> génération.

Pl. 41b.

Les empreintes de ces deux tablettes paraissent ainsi plus récentes que celle que porte la tablette n° 115 (sceau B25). Šaggar-abu, fils de Dagan-tarih a pu par conséquent utiliser successivement l'une et l'autre de ces bagues. On remarquera que dans ces deux cas le signe *sà* est formé par l'image du bouquetin entier et non pas uniquement de sa tête, comme sur la bague B10.

Ce Šaggar-abu, fils de Dagan-tarih, est sans doute un autre personnage que le Šaggar-abu, grand des chars, qui est connu pour avoir utilisé deux bagues de types différents (cf. B10 et L2).

Bibliographie : LAROCHE 1981, p. 11 ; GONNET 1991, n° 21e (ME 16).

#### B7. Sceau-bague de Ahī-malik, fils de Hazannu



H. : 0,5 cm ; l. du déroulement : 3,6 cm.

Empreinte du chaton présentant de faibles lacunes aux deux extrémités. Parti allongé, sans élargissement important au centre, où figurent les hiéroglyphes du nom du titulaire, Ahī-malik, accompagnés du « triangle et du crampon ». Les créatures symboliques et protectrices sont les habituels griffons de profil, qui encadrent les signes d'écriture : couchés ou accroupis, aile éployée. Figure également, dans la partie droite, l'aigle héraldique à deux têtes, aux pattes fortement détachées du corps. Quelques rosettes de remplissage. A l'extrémité gauche de l'empreinte, se lisent les trois traits horizontaux qui sont ceux des habituelles palmettes stylisées des écoinçons.

Le mince filet qui encadre le chaton est par endroits interrompu par les éléments du décor.

— Tablette n° 241, type SH (Msk.73.1052, temple M1 : verso de contrat) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 0,5 x 3,6 cm) au centre, à droite, à l'envers par rapport au sens de la légende cunéiforme qui l'encadre.

Pl. 34a.

**B8. Sceau de Penti-Tešub, utilisé par Ipqi-Dagan, fils de [... ?**

H. : 0,5 cm ; l. du déroulement : 4 cm

L'aigle héraldique bicéphale est ici au centre de la composition, alors que les hiéroglyphes du nom du propriétaire ont été gravés deux fois symétriquement de part et d'autre. E. Laroche y lit : L.66-90-318-334 = *Pi-ti-Tešub*<sup>ba</sup>.

Deux petites rosettes de remplissage à droite et à gauche de l'aigle bicéphale. A l'extrémité gauche et sans doute aussi à celle de droite, un griffon ailé à tête de rapace, couché face aux hiéroglyphes, précède deux petits traits horizontaux garnissant l'écoinçon, variante de la palmette trilobée habituelle.

Filet d'encadrement souvent interrompu par les différents motifs.

— Tablette n° 243, type SH (fragment Msk. 73.1080 X et 1085 A) : deux empreintes fragmentaires juxtaposées sur un fragment de verso, encadrées par la légende cunéiforme du scribe. Ecrite en sens inverse par rapport aux déroulements, elle ne correspond pas, selon D. Arnaud, au nom hiéroglyphique mais à un nom théophore de Dagan : Ipqi-Dagan, fils de [...

**B9. Sceau-bague de Ibni-Dagan, fils de...**

H. : 0,7 cm ; l. du déroulement : 4,1 cm.

Empreinte montrant, à gauche, et très légèrement à droite, les traces des rainures parallèles qui décorent l'anneau de part et d'autre du chaton. Celui-ci est faiblement élargi, le décor encadré par un filet au tracé presque rectangulaire. Au centre les habituels hiéroglyphes du titulaire du sceau, que je propose de lire ici : *I-ba-ni-d[à-ga]* = signes hiéroglyphiques L.209-334-411-4[1-...] disposés de droite à gauche. En haut au centre, trois petites rosettes. Ce sont des griffons ailés accroupis qui encadrent l'inscription à gauche et à droite. Palmette supplémentaire à droite, horizontale trilobée.

— Tablette n° 93, type SH (Msk. 74.766, chantier T : testament d'Arnabu, fille de Dagan-bēlu) : deux empreintes lacunaires juxtaposées, à l'envers, à la base du verso, sous la légende cunéiforme du scribe dont le patronyme a disparu (H. x l. : 0,5 x 2,5 et 3,6 cm).

Sans doute 3<sup>e</sup> génération.

**B10. Sceau-bague de Šaggar-abu, grand des chars**

H. : 0,6 cm ; l. du déroulement : 3,1 cm.

Extrémités gauche et droite lacunaires. Signes hiéroglyphiques au centre, correspondant au nom du propriétaire, qu'E. Laroche lit : L.104-434-x-19-328 = *Sà-ga-x-a2-bu*, inscription dextroverse. A droite, le couple des signes L.370-386.

Deux lions encadrent l'inscription, représentés plus ou moins debout, leurs pattes antérieures à l'horizontale, comme s'ils s'apprêtaient à bondir. La queue des deux félins est dressée, la gueule ouverte. Filet d'encadrement.

— Tablette n° 117, type SH (Msk. 75.11, chantier V : contrat d'antichrèse) : deux empreintes lacunaires juxtaposées au centre du verso, sous la légende cunéiforme : *Id 30-a-bi lu2.gal giš.gigir.meš*. Šaggar-abu figure comme premier témoin.

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 12a.

— Bouchon de jarre en argile, découvert non pas à Meskéné mais à Tell Faq'ous : n° Fq. 78.26 (C.XVIII. n° 1). Trois empreintes superposées sur le dessus, l. max. : 3,1 cm, sans légende cunéiforme. La découverte de ce bouchon scellé de la bague de Šaggar-abu dans les fondations d'un bâtiment a permis de préciser les liens entre Emar et ce qui était très vraisemblablement la citadelle d'Aštata des Annales de Mursili II.

Pl. 37a.

Bibliographie : LAROCHE 1981, p. 11 ; MARGUERON 1983, p. 33.

Šaggar-abu, grand des chars, correspond très vraisemblablement au Šaggar-abu, général (*tartanu*), qui utilisait également un anneau anépigraphe (L2). En revanche, il paraît raisonnable de le distinguer du Šaggar-abu, fils de Dagan-tarih, propriétaire de trois bagues hittites-hiéroglyphiques (B6, B25, B31).

**B11. Sceau-bague d'Abī-Dagan**

H. : 0,7 cm ; l. : 4 cm.

Empreinte présentant quelques lacunes à droite, en raison d'une cassure.

Au centre de l'image, aigle à deux têtes aux ailes éployées. À droite sont gravés les signes hiéroglyphiques du nom du propriétaire. À gauche, un griffon précède une palmette à trois lobes qui garnit l'extrémité, marquée de deux barres verticales. Deux minces filets encadrent la composition. Rosette dans le champ. La facture, assez linéaire, est relativement peu soignée.

— Tablette n° 77 (Msk. 74.740-741-744, chantier T : remboursement de dettes) : empreinte (H. x l. : 0,7 x 4 cm env.) au centre du verso, le quart supérieur droit de la tablette ayant disparu. L'empreinte présente par conséquent des lacunes en haut à droite, ainsi que dans la légende cunéiforme située au-dessus. La légende cunéiforme : « sceau d'Abi d[...] » paraît concerner plutôt l'empreinte du cylindre situé en dessous. Les inscriptions hiéroglyphiques commencent toutes deux par Abī.

Pl. 6a.

**B12. Sceau-bague de Ba'al-malik, fils de Baia**

H. : 0,8 cm ; l. du déroulement : 3,5 cm.

Chaton de forme oblongue, gravé d'un groupe de quatre hiéroglyphes au centre, correspondant au nom du propriétaire : de gauche à droite et de haut en bas : L.334-110-278-278 = *ba-li-ma-li*. L'inscription est encadrée par les habituelles figures protectrices : un griffon ailé à bec de rapace à gauche, un lion à droite, gueule ouverte. Le griffon est accroupi, le lion plus ou moins couché.

Dans le champ devant le griffon, une petite étoile surmontant une rosette.

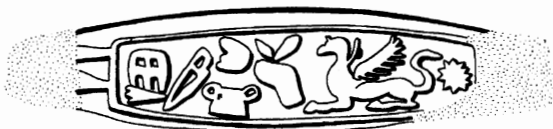
En haut et en bas, lignes partielles d'encadrement. Un élément, partiel également, de bordure décorative a été gravé au-dessus du lion : mince bandeau creusé d'une frise de petits carrés.

À l'extrémité gauche de l'empreinte, traces horizontales de la mouluration de l'anneau et motif vertical en bordure du chaton : récipient ou variante du symbole végétal L.152 ?

— Tablette n° ME 63, type SH : deux empreintes juxtaposées dans la partie supérieure du verso, celle de gauche encadrée par la légende cunéiforme.

Pl. 44b.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 43a.

**B13. Sceau-bague de Dagan-bēlu, fils de Lulu(?) -Dagan**

H. : 0,7 cm ; l. du déroulement : 2,7 cm.

Déroulement assez complet d'un chaton dont le décor est soigneusement délimité par un filet, rejoint aux extrémités par les deux rainures horizontales qui animent la circonférence de l'anneau.

Les caractères hiéroglyphiques qui transcrivent le nom du titulaire du sceau sont concentrés dans la partie gauche du champ, la droite étant occupée par la silhouette d'un griffon couché, à bec de rapace, queue dressée, aile éployée aux plumes bien marquées. L'appendice visible dans la nuque résulte probablement d'un défaut de l'argile ou de la bague elle-même. Derrière le griffon, une rosette. À l'extrémité gauche du groupe des hiéroglyphes, le signe L.326: SCRIBE, désignant la profession du titulaire. Le nom doit être lu, me semble-t-il, de droite à gauche : *da-ga-ba-li* (L.100-434-334-278).

— Tablette n° ME 101, type SH : deux empreintes lacunaires sur la tranche supérieure, juxtaposées (H. x l. : 0,75 x 2,25 et 2,50 cm), encadrées par la légende cunéiforme.

**B14. Sceau-bague utilisé par Ali-Nânu, du pays de Salhi**

H. : 0,4 cm ; l. conservée du déroulement : 4,2 cm.

Document de lecture difficile. L'habituel groupe d'hiéroglyphes hittites figure au centre de l'empreinte, encadré par des animaux fabuleux. On en distingue par exception trois à gauche : d'abord deux griffons ailés à bec de rapace, en posture accroupie, précédant un motif que je n'identifie pas, accolé à une plante à trois feuilles ou branches, nouvelle variante probablement du signe symbolique L.152. Puis, tout à gauche, un quadrupède : nouveau griffon, cette fois aptère ?

A droite, probablement deux griffons, séparés par un petit arbuste (cf. les signes L.149 -150) aux branches divergentes. La composition adopterait ainsi une parfaite symétrie, surtout si l'on restitue un troisième animal fabuleux à l'extrême droite.

On reconnaît difficilement, dans le groupe des hiéroglyphes, le nom d'Ali-Nânu que propose la légende cunéiforme. En outre se distingue, à gauche, le groupe L.370 + 79 qui annonce un nom de femme. Peut-être ce personnage a-t-il utilisé à cette occasion le sceau de sa femme ?

— Tablette n° 23, type SH (Msk. 73.276-277, maison A.V : remboursement partiel d'une petite dette par Tattaše) : une empreinte dans la moitié inférieure du verso, encadrée par la légende cunéiforme du scribe qui précise l'appartenance d'Ali-Nânu au pays de Salhi, situé à l'est d'Alalah, comme a bien voulu me le préciser D. Arnaud. On remarquera qu'ici Ali-Nânu n'est pas témoin mais contractant car il est bénéficiaire du remboursement de dette. L'autre sceau sur la tablette (B20) est par contre celui d'un témoin.

3<sup>e</sup> génération.

**B15. Sceau-bague de Dagan-talih, fils de Iašur-Dagan**

H. : 0,6 cm ; l. max. du déroulement : 3 cm.

Lacunes dans la partie droite de l'empreinte où se devine la silhouette d'un griffon (?) symétrique de celui qui apparaît à l'extrémité gauche : position vaguement couchée, aile déployée, queue dressée recourbée, bec de rapace.

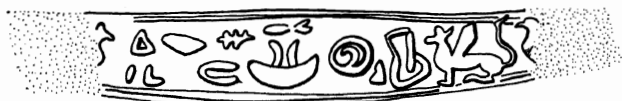
Ces animaux fabuleux encadrent le nom hiéroglyphique du propriétaire : E. Laroche y lit, de droite à gauche, L.370-386 (« HOMME »), puis L.100-434-29-278 = *Ta-ga-ta-li*.

Filet d'encadrement.

— Tablette n° 117, type SH (Msk. 75.11, chantier V : contrat d'antichrèse) : une empreinte au bas du verso, à gauche, encadrée par la légende cunéiforme.

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 12a.

**B16. Sceau-bague de Puhi-<še>ni, utilisé par Dagan-talih, fils d'Itūr-Dagan, fils d'Itūr-Da**

H. : 0,6 cm ; l. du déroulement : 3,1 cm.

Empreinte présentant des lacunes aux deux extrémités. Il faut sans doute restituer, de part et d'autre du groupe central hiéroglyphique, deux fois deux animaux protecteurs. Un seul est visible à droite : il s'agit d'un griffon ailé à tête de rapace représenté accroupi, queue dressée, particulièrement longue.

Le groupe des hiéroglyphes du nom du propriétaire, accompagné à l'extrémité gauche par les signes L.370-386 ne correspond pas au nom révélé par la légende cunéiforme. H. Gonnet lit : L.328-413-x-411 = *pu-hi-x-ni* = Puhi-<še>ni.

Filets horizontaux d'encadrement.

— Tablette n° ME 33, type SH : deux empreintes juxtaposées, lacunaires, se chevauchant dans la partie inférieure droite du verso, sous la légende cunéiforme du scribe qui précise le double patronyme.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 71b.

**B17. Sceau-bague d'Adrabu**

H. : 0,9 cm ; l. du déroulement : 2,9 cm.

Empreinte lacunaire. Groupe de hiéroglyphes hittites encadrés par l'image d'un taureau à gauche, d'un lion à droite.

Le taureau, dont manque la partie inférieure, est debout de profil, cornes arquées de face. Une protubérance à l'épaule suggère un taureau à bosse. Son vis-à-vis le lion est, comme souvent, maladroitement gravé, dans une position mi-debout, mi-couchée, queue pendante.

Dans les hiéroglyphes, E. Laroche reconnaît L.389-66-450 = *tar-bi-à*, nom conforme à la légende cunéiforme. Sous le signe L.66, un motif évoquant le signe L.434, à moins qu'il ne s'agisse ici d'une rosette mal imprimée ? Plusieurs rosettes apparaissent comme éléments de remplissage : une devant le taureau, deux au-dessus du lion ; au-dessus du taureau, une palmette trilobée.

Filets horizontaux d'encadrement. Celui du bas semble réduit à une courte section entre les pattes du lion.

— Tablette n° ME 42, type SH : deux empreintes juxtaposées au sommet du verso, encadrées par la légende cunéiforme.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 88c.

**B18. Sceau-bague d'Ahī-malik, fils de Hassaiu**

H. : 0,7 cm ; l. conservée du déroulement : 3,35 cm.

Document lacunaire : partie droite du déroulement. A l'extrémité droite, traces des deux rainures qui agrémentaient l'anneau puis, de droite à gauche, une palmette trilobée couchée, à base ligaturée par trois petits traits ; un griffon aile déployée, debout de profil à gauche. La tête est peu lisible, extrémité de la queue fourchue ; deux petites rosettes précèdent le nom hiéroglyphique du propriétaire, qu'E. Laroche lit : L.413-110-278-450 = *Hi-ma-li-à*, le dernier signe mutilé par deux cassures. A gauche du nom, les signes L.386 et 370. A l'extrémité gauche, avant la cassure de la tablette, l'aigle bicéphale héraldique. Éléments fragmentaires de deux filets d'encadrement.

— Tablette n° 85, type SH (Msk. 74.758-760, chantier T : vente de deux maisons en paiement de dettes) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 0,7 x 3,35 cm) au bas du verso, à gauche, encadrée par la légende cunéiforme, fragmentaire.

**B19. Sceau-bague d'Aziya, fils de Tutu-liti**

H. : 0,6 cm ; l. du déroulement : 2,5 cm.

Empreinte de proportions très allongées, présentant des lacunes aux extrémités. A droite, une palmette trilobée horizontale précédant un oiseau de profil à gauche, aile déployée dont les plumes sont visibles. A gauche, seul un griffon apparaît, de profil à droite, aile déployée. Son arrière-train est fragmentaire.

Au centre du chaton sont disposés, comme à l'accoutumée, les hiéroglyphes du nom du titulaire du sceau, encadrés par deux signes L.370 + 386, « triangle » et « crampon », le « crampon » de gauche affectant une forme simplifiée en deux traits verticaux parallèles. Trois petites rosettes au centre, encadrant le signe L.19. H. Gonnet montre que la lecture commence par ce signe : L.19-376-450 = *a<sub>2</sub>-zi-à*.

Filets d'encadrement.

— Tablette n° ME 42, type SH : deux empreintes juxtaposées au bas du verso, l'une empiétant sur l'autre, encadrées par la légende cunéiforme.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 88a.

**B20. Sceau-bague d'Abī-lalû, fils d'Abbanu**

H. : 0,6 cm ; l. du déroulement : 3,5 cm.

Empreinte effilée dont l'essentiel est conservé. Au centre, les hiéroglyphes du nom du propriétaire qu'E. Laroche lit, de gauche à droite : L.19-66-175-445 = *A-bi-la-lu*. De part et d'autre sont gravés les animaux protecteurs : à gauche un lion couché, gueule ouverte, longue queue horizontale recourbée vers le haut, à droite un griffon ailé, queue dressée, suivi par un nouveau lion. Devant le griffon, une rosette.

Filet d'encadrement interrompu ici et là par les différents motifs.

— Tablette n° 23, type SH (Msk. 73.276/277, maison A.V : remboursement d'une dette par Tattaše) : deux empreintes lacunaires juxtaposées sur le verso, moitié supérieure, encadrées par la légende cunéiforme, lacunaire également. Les deux empreintes ont été déroulées à l'envers par rapport au texte.

3<sup>e</sup> génération.

— Tablette n° 128, type SH (Msk. 75.17, chantier V : testament de Ba'al-ilī) : une empreinte lacunaire et assez dégradée sur la tranche gauche du verso, à l'envers par rapport au sens de la légende cunéiforme qui l'accompagne.

2<sup>e</sup> génération.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 96 (ME 54).

**B21. Sceau-bague de Bēlu-qarrād, scribe-devin, fils de Kāpī-Dagan**

H. : 0,6 cm ; l. du déroulement : 3 cm.

Empreinte lacunaire d'un chaton de bague. Le décor, encadré par deux filets, comporte essentiellement des hiéroglyphes, ceux du nom du propriétaire, Bēlu-qarrād (*Pa-lu-ka(r)-ra-ta*, selon E. Laroche, dextroverses) précédés, à droite, des signes SCRIBE-la. Le signe SCRIBE (L.326) me paraît mal gravé : il y manque le trait horizontal à mi-hauteur.

À droite, image d'un lion de profil à gauche, couché face aux hiéroglyphes. Son vis-à-vis, probablement, manque à gauche du groupe des signes graphiques.

Dans les interstices, quelques rosettes.

— Fragment de tablette n° 246, type SH (Msk. 73.1091 b, temple M1 : contrat) : une empreinte (H. x l. : 0,6 x 3 cm) sur un fragment, avec mention de Bēlu-qarrād, devin, sans doute comme contractant.

**B22. Sceau-bague de Tūri, fils de Ilu-bani**

H. : 0,6 cm ; l. du déroulement : 3,5 cm.

Empreinte fragmentaire : la partie droite fait défaut. Traces, à gauche, de l'anneau creusé de deux sillons parallèles.

Le chaton lui-même, dont le pourtour est souligné par un filet par endroits interrompu par les motifs du décor, comporte deux signes hiéroglyphiques symétriques au centre (le nom du titulaire, écrit, selon E. Laroche, L.88 ou 89 deux fois, avec l'« épine » = *Tu + ri*). Ils sont flanqués de deux félins couchés de profil, seul celui de gauche étant complet. Longue queue recourbée.

— Tablette n° 7, type SH (Msk. 72.31, palais : vente d'un esclave) : une empreinte au bas du verso, à gauche, en sens inverse par rapport à celui du texte. Ce sceau est encadré par la légende cunéiforme.

3<sup>e</sup> génération.

Pl. 1c.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 24b.

**B23. Sceau-bague de Adad-qarrād, fils de Kunazu**

H. : 0,35 cm ; l. du déroulement : 3,3 cm.

Il ne manque de ce sceau que l'extrémité droite du chaton, où s'amorce le profil d'un griffon accroupi. Le décor comporte les habituels hiéroglyphes du nom du propriétaire au centre, accompagnés de trois rosettes disséminées dans le champ. E. Laroche lit ces hiéroglyphes L.209-29-434 + ra-29 (dextroverses) = *A-ta-ka-ra-ta*. Deux griffons les encadrent ; celui de gauche, mieux conservé, est accroupi, aile éployée, queue dressée. Derrière lui, petite palmette trilobée couchée garnissant l'écouillon. Au-delà

du listel encadrant le décor du chaton, à gauche, trace effilée de l'élargissement progressif de l'anneau pour former le chaton. On peut restituer ainsi une largeur de 0,23 cm pour l'anneau lui-même.

— Tablette n° 7, type SH (Msk. 72.31, palais : vente d'un esclave) : deux empreintes lacunaires juxtaposées au centre gauche du verso, la bague ayant été à chaque fois déroulée à l'envers par rapport au sens du texte. Les deux empreintes sont encadrées par la légende cunéiforme du scribe.

3<sup>e</sup> génération.

Pl. 1c.

#### B24. Sceau-bague d'Adad-rapih, fils de Ia (...)



H. : 0,6 cm ; l. conservée du déroulement : 4 cm.

Lacune dans la partie gauche de l'empreinte, où une palmette trilobée du type L.152 précède le nom hiéroglyphique qu'E. Laroche lit, de droite à gauche : L.209-29 + ra-66-209 qui pourrait correspondre à *A-ta+ra-pi-ya*.

En bas, entre les hiéroglyphes, petites rosettes décoratives. Profil d'un griffon couché à droite, aile déployée, queue dressée recourbée. A l'extrémité droite, empreinte des deux rainures parallèles qui forment la mouluration de l'anneau.

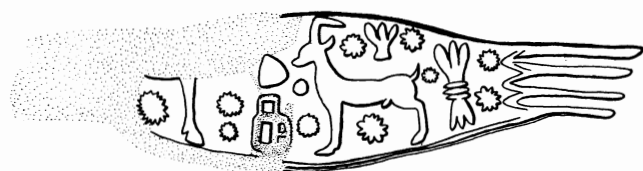
Le décor du chaton est partiellement délimité par deux filets.

— Tablette n° 121, type SH (Msk. 75.16, chantier V : antichrèse au profit de Milki-Dagan) : deux empreintes juxtaposées tout en bas du verso, se chevauchant légèrement, encadrées par la légende cunéiforme du scribe. La bague a été déroulée à l'envers par rapport au sens du texte. Le nom cunéiforme est écrit <sup>1d</sup>*U-ra-pī-ih*, que D. Arnaud a préféré transcrire Ba'al-rapi' (*EMAR VI*, 3, p. 128-129).

3<sup>e</sup> génération.

Pl. 13b.

#### B25. Sceau-bague de Šaggar-abu, fils de Dagan-tarih (type a) (cf. type b = B6)



H. : 1,1 cm ; l. du déroulement : 3,5 cm.

Empreinte fragmentaire : seule la partie droite est complète, montrant avec précision les trois sillons horizontaux qui constituent la mouluration de l'anneau à l'endroit où il s'élargit pour former le chaton. Le décor de celui-ci comporte les hiéroglyphes habituels au centre, désignant le propriétaire. On reconnaît en bas L.328 (*bu*). Au-dessus, sans doute le signe L.434 (*ga*). La silhouette de bête à cornes (bouquetin ?), visiblement dédoublée, peut correspondre au glyphe L.104 *sà*, permettant la lecture *sà-ga/ka(r-a)-bu*.

Nombreuses petites rosettes. Au-dessus de l'animal, à droite, palmette trilobée = motif symbolique L.152. A droite apparaît semble-t-il le même motif dédoublé.

— Tablette n° 115, type SH (Msk. 75.1, chantier V : achat d'une maison et de champs) : une empreinte au centre du verso, sous la légende cunéiforme du scribe : na<sub>4</sub>.kišib <sup>1d</sup>30-*a-bu*. Le rapport de la version cunéiforme avec les hiéroglyphes de la bague n'est pas évident. On ne retrouve guère dans ces derniers le nom du dieu Sin. D. Arnaud suggère une explication par le terme akkadien de *uskaru* ou *askaru* désignant le croissant lunaire bien que son usage ne soit pas attesté, semble-t-il, dans l'onomastique akkadienne. Cf. pourtant un certain Uškāru, père d'Abī-Dagan, dans le texte *EMAR VI*, n° 357. Mais la relation avec *uskāru*, selon D. Arnaud, ne peut pas être prouvée.

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 11a.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 21e.



**B26. Sceau-bague d'Ili-ahu, échanton**

H. conservée : 0,6 cm ; l. conservée : 2,1 cm.

Empreinte particulièrement fragmentaire. A gauche et à droite, vestiges des habituelles figures animales : à gauche un griffon (?), à droite peut-être un lion. Devant chacun d'eux se dresse un motif végétal symbolique trilobé, du type L.152, celui de droite particulièrement développé avec une hampe centrale plus élevée, des terminaisons arrondies, une base en croissant.

Des hiéroglyphes situés au centre on ne voit plus guère, en bas, qu'un signe ressemblant à L.328, mais qui correspondrait mieux à L.457 = *li*. Cette lecture serait alors conforme, ou du moins partiellement, à la légende cunéiforme.

— Tablette n° 117, type SH (Msk. 75.11, chantier V : contrat d'antichrèse) : empreinte fragmentaire dans l'angle inférieur gauche du verso, parallèle à la tranche latérale, encadrée par la légende du scribe. Ce sont les signes du titre « échanton » qui ont oblitéré la partie supérieure de l'empreinte, laquelle est à l'envers par rapport au texte.

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 12a.

**B27. Sceau-bague de Itik-Dagan (?) utilisé par Ša(maš...) ?**

H. : 0,6 cm ; l. du déroulement : 2,5 cm.

Empreinte présentant des lacunes en raison de la mutilation de la tablette. Filet entourant le décor, constitué pour l'essentiel par le groupe des hiéroglyphes du nom du propriétaire. Quelques rosettes décoratives. A droite, partie antérieure d'un lion (ou d'un griffon ?) couché. Dans l'écoinçon gauche, mutilé, motif illisible.

— Tablette n° 93, type SH (Msk. 74.766, chantier T : testament d'Arnabu, fille de Dagan-bēlu) : une empreinte à l'envers, en haut à gauche du verso, sous une légende cunéiforme très fragmentaire. Celle-ci pourrait ne pas correspondre aux hiéroglyphes de la bague.

Sans doute 3<sup>e</sup> génération.

**B28. Sceau-bague de Tilae, fils de Dagan-ta[...], prêtre ?**

H. : 0,7 cm ; l. du déroulement : 3 cm.

Le décor, en dehors de l'espace réservé aux hiéroglyphes du nom du propriétaire, se limite à une figure de rapace à gauche, représenté de profil, aile déployée, et aux habituelles palmettes trilobées dans les écoinçons. Deux petites rosettes dans le champ. Le chaton est encadré par un filet. Double rainure décorative sur l'anneau.

L'inscription hiéroglyphique présente quelques difficultés.

— Tablette n° 16, type SH (Msk. 73.61, palais : contrat d'antichrèse) : deux empreintes l'une à côté de l'autre, sur la partie droite de la tranche inférieure du verso. Au-dessus des deux empreintes (H. x l. : 0,7 x 2,4 et 0,7 x 2,5 cm), la légende cunéiforme imprimée par le scribe.

3<sup>e</sup> génération.

Pl. 2b.

**B29. Sceau-bague de Zū-Aštarti, fils de Li-bēli**

H. : 0,45 cm ; l. du déroulement : 2,6 cm.

Lacunes aux deux extrémités. Absence de filet encadrant le décor. Ce sont les hiéroglyphes du nom du propriétaire, *Zu-A-s-tar-te*, qui en constituent l'essentiel. Ils sont répétés à gauche et à droite, disposés symétriquement par rapport au centre de l'image. Aux extrémités, motif végétal symbolique, en forme de palmette trilobée (L.152), devant un griffon accroupi.

— Tablette n° 86, type SH (Msk. 74.769, chantier T : reconnaissance de dette) : deux empreintes lacunaires juxtaposées (H. x l. : 0,45 x 2,6 et 2,2 cm) dans le haut du verso, encadrées par la légende cunéiforme. Le titulaire du sceau, Zū-Aštarti, fait partie des quatre témoins.

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 7b.

### B30. Sceau-bague d'Ameu, fils d'Alal-abu



H. 0,45 cm ; l. du déroulement : 3,5 cm.

Les différentes empreintes de cette bague ne nous ont conservé que la partie droite du décor : palmette horizontale trilobée à l'extrémité du chaton, aigle héraldique bicéphale de face, lion couché de profil à gauche, gueule ouverte, de petites rosettes séparant ces différents motifs. Eléments indistincts au-dessus du lion.

A l'extrémité gauche se lisent quelques hiéroglyphes du nom du propriétaire de la bague, situés certainement au centre du chaton, encadrés par un décor symétrique. On peut reconnaître, de gauche à droite L.19 et 391 = *a<sub>2</sub>-mi(me ?)*, ce qui s'accorde avec la légende cunéiforme.

Tout à gauche, peut-être une patte d'aigle bicéphale symétrique du premier.

— Tablette n° 76, type SH (Msk. 74.739, chantier T : achat d'un cabanon) : deux empreintes lacunaires (H. x l. : 0,45 x 3,3 cm max.), juxtaposées sur la tranche latérale gauche du verso, encadrées par la légende cunéiforme. Les empreintes sont à l'envers par rapport au sens de la légende du scribe.

— Tablette n° 101, type SH (Msk. 74.747, chantier T : fragment de contrat) : deux empreintes lacunaires (H. x l. : 0,45 x 1,2 et 3,5 cm) juxtaposées au bas du verso, sous la légende fragmentaire du scribe.

Pl. 9a.

### B31. Sceau-bague de Sîn-abu, fils de (Dagan)-t(arih)



H. : 0,5 cm ; l. du déroulement env. : 3,5 cm.

Empreinte lacunaire et mutilée, aux limites supérieure et inférieure parallèles. Il s'agit donc probablement d'un anneau régulier, sans élargissement destiné à former un chaton. Restes peu lisibles du nom hiéroglyphique de son propriétaire, à gauche, du nom de son père, semble-t-il, à droite, ce qui est un cas assez rare (cf. p. ex. B41). Aigle héraldique à deux têtes voisinant avec une rosette.

— Tablette n° 93, type SH (Msk. 74.766, chantier T : testament d'Arnabu, fille de Dagan-bēlu) : une empreinte sur la tranche inférieure du verso, à gauche, sous la légende cunéiforme, également lacunaire. S'agit-il du même personnage que ceux des sceaux B6 et B25 ?

Sans doute 3<sup>e</sup> génération.

### B32. Sceau-bague d'Adad-qarrād, fils de Kunazu



H. : 0,6 cm ; l. conservée du déroulement : 2,5 cm.

Empreinte lacunaire à ses deux extrémités. On reconnaît, à gauche, la partie antérieure d'un griffon au bec de rapace. Son correspondant, à droite de l'inscription hiéroglyphique, est mieux conservé, de profil à gauche, mi-accroupi, longue queue dressée à l'extrémité fourchue. Derrière lui, une palmette horizontale trilobée devait garnir l'extrémité du chaton. Il est vraisemblable qu'une semblable palmette existait à gauche.

Les signes hiéroglyphiques, parmi lesquels on trouve trois petites rosettes, peuvent se lire, de gauche à droite et de haut en bas : ?-L.29-434 + r + 41 = *a ?-ta<sub>2</sub>-kar-tà*, correspondant à l'akkadien Adad-qarrād. Ce personnage disposait également d'une autre bague : B23.

Filet d'encadrement.

— Tablette n° 79, type SH, fragmentaire (Msk. 75.29, chantier T : achat d'une servante par Dagan-kabar) : deux empreintes fragmentaires, juxtaposées dans la partie supérieure du verso, encadrées par la légende cunéiforme.

**B33. Sceau-bague de Kili-Šarruma, fils de Mutri-Tešub**

H. : 0,7 cm ; l. du déroulement : 2,65 cm.

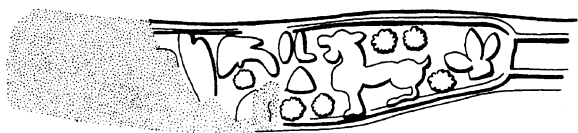
Empreinte présentant des lacunes aux deux extrémités. Entre deux griffons ailés couchés, hiéroglyphes du nom du propriétaire : L.446-278-80 = *Ki-li-Šarruma*. Deux petites rosettes de remplissage. A droite, palmette horizontale, à trois lobes, garnissant vraisemblablement l'extrémité du chaton.

— Tablette n° ME 13, type SH : deux empreintes lacunaires, la première dans le quart inférieur droit du verso, la seconde, très fragmentaire, juste à droite de la première, sur la tranche droite du verso. L'ensemble est encadré par la légende cunéiforme du scribe, comportant le patronyme. S'agit-il ici du Mutri-Tešub bien connu à Emar, fils du roi ou chef du pays selon les mentions ? Et Kili-Šarruma est-il le même personnage que le propriétaire des bagues B63 et 64 ? Le fait qu'il soit fils de Mutri-Tešub, donc un personnage important, justifierait alors qu'il soit propriétaire de plusieurs sceaux.

Sans doute 3<sup>e</sup> génération.

Pl. 40c.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 20b.

**B34. Sceau-bague de X, utilisé par Kāpī-Dagan (?)**

H. : 0,75 cm ; l. max. du déroulement conservée : 3 cm.

Document présentant d'importantes lacunes dans la partie gauche, rendant très partiellement lisible le nom du propriétaire. Celui-ci ne semble pas être le Kāpī-Dagan de la légende cunéiforme : de gauche à droite je propose personnellement de lire les signes L.278-29-4 (34) ? = *li-da<sub>2</sub>-ga*(?) qui pourraient correspondre à un nom tel que Dagan-talih (?).

A droite, les signes traditionnels L.386-370 (« triangle » et « crampon ») au-dessus de deux rosettes décoratives. Trois autres rosettes entourent la silhouette d'un lion, à droite, plus ou moins assis sur son arrière-train, gueule ouverte, petite queue dressée. Dans l'écoinçon, à droite, palmette trilobée du type L.152.

Le filet qui encadre le chaton se prolonge à droite par deux filets parallèles gravés sur l'anneau.

— Tablette n° 128, type SH (Msk. 75.17, chantier V : testament de Ba'al-ilī) : deux empreintes lacunaires juxtaposées, légèrement en biais, dans la moitié supérieure du verso, à l'envers par rapport au texte cunéiforme. La légende cunéiforme qui court au-dessus des deux empreintes mentionne le nom de Kāpī-Dagan.

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 16a.

**B35. Sceau-bague de Turiya, fils de SIN-GAL**

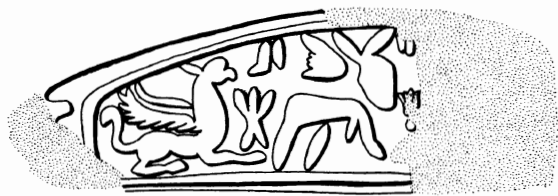
H. : 0,6 cm ; l. conservée du déroulement : 2,65 cm.

Lacunes aux deux extrémités de l'empreinte, essentiellement à droite. Le chaton était décoré, à gauche, d'une palmette trilobée couchée puis d'un griffon ailé, à bec de rapace, maladroitement représenté étendu face à un groupe de hiéroglyphes hittites précédé de deux petites rosettes. Les signes d'écriture sont lus par E. Laroche : L.89 + ra-209 = *Tu+ri-ya*, gravés en fait trois fois. Entre le second et le troisième groupe, « triangle » et « crampon ».

En haut et en bas, entre les hiéroglyphes, courtes portions de filets d'encadrement.

— Tablette n° ME 42, type SH : deux empreintes juxtaposées au centre du verso, encadrées par la légende cunéiforme.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 88b.

**B36. Sceau-bague de Dagan-tarih, fils de Matkali-Dagan**

H. : 1,2 cm ; l. du déroulement : 2,5 cm.

Partie gauche de l'empreinte d'un chaton de bague. Traces de la mouluration de l'anneau à l'extrémité gauche. Un filet encadre le décor, composé du groupe central d'hiéroglyphes correspondant au nom du titulaire du sceau, Dagan-tarih, et d'un griffon couché, de profil à droite, ailes éployées. A vrai dire, le dessin de l'aile gauche, visible derrière la droite, résulte peut-être d'un léger dérapage de la bague au moment de l'apposition du sceau.

Devant l'animal fabuleux, le motif végétal symbolique L.152.

— Tablette n° 33, type SH (Msk. 73.266, chantier C : procès d'Išarte contre son fils adoptif) : deux empreintes lacunaires (H. x l. : 1,2 x 2,2 et 2,1 cm) sur le verso, en bas à droite, encadrées par la légende cunéiforme. Dagan-tarih est sans doute un témoin.

3<sup>e</sup> génération.

**B37. Sceau-bague de Aya-damiq**

H. : 1,1 cm ; l. du déroulement : 3 cm env.

Pas de trace de l'anneau. Le chaton, dans un cadre oblong, est orné de deux sphinx, l'un couché, l'autre dressé sur ses pattes antérieures, disposés de part et d'autre du nom hiéroglyphique du propriétaire. Celui-ci est lu par E. Laroche : L.19-40-391-446 = *a-ta-mi-ki*. A l'extrémité gauche, palmette (L.152 ?).

— Tablette n° 217, type SH (Mission de Bâlis-Meskéné, n° R.139, temple M1) : deux empreintes fragmentaires et très érodées en haut du verso, à gauche. Légende cunéiforme.

Pl. 28a.

— Empreinte sur argile d'un pied d'enfant, Ba'ala-bia, n° 218 (Msk. 74.340, temple M1) : une empreinte de bague sur le dessous, lacunaire (H. x l. : 1,1 x 2,8 cm) et coupée en deux par la cassure du document, retrouvé en deux fragments. Au-dessus, légende cunéiforme.

Pl. 29c.

— Empreinte sur argile d'un pied d'enfant, Ba'al-EN, n° 219 (Mission de Bâlis-Meskéné, n° R.78, temple M1) : deux empreintes sur la face portant l'empreinte du pied, l'une au-dessus de l'autre, avec légende cunéiforme (dim. max. : H. x l. : 1,05 x 2,53 cm).

Pl. 30a.

— Empreinte sur argile d'un pied d'enfant, Išmah-Dagan, n° 220 (musée national de Damas n° O.6566) : deux empreintes disposées comme sur le document précédent, lacunaires, érodées aux deux extrémités. Légende cunéiforme au-dessus des deux empreintes.

Pl. 32a.

Ces quatre documents, faisant partie du même dossier juridique, appartiennent à la 3<sup>e</sup> génération.

Bibliographie : phot. dans ORY, PAILLET 1974, fig. 2 ; BEYER 1982d, p. 15, fig. 18.

**B38. Sceau-bague de Bēlu-Dagan, fils d'Aba**

H. : 0,9 cm ; l. du déroulement : 3 cm.

Empreinte lacunaire, limitée au déroulement du centre du chaton, portant les habituels hiéroglyphes encadrés par des figures protectrices. On peut lire, de gauche à droite, mais les signes sont chacun à tourner de 90° vers la droite, ce qui est une disposition exceptionnelle : L.334-278-41-434 = *ba-li-dà-ga*. On remarquera la forme très carrée du premier signe L.334. Au-dessus, petite rosette.

Les créatures ailées, de part et d'autre des signes d'écriture, sont des griffons debout, gravés avec une raideur qui répond à celle des hiéroglyphes, ailes parallèles au corps ou retombant légèrement. Filets horizontaux d'encadrement.

— Tablette n° ME 13, type SH : deux empreintes juxtaposées dans la partie supérieure gauche du verso, se chevauchant sous la légende cunéiforme qui répond à l'inscription hittite hiéroglyphique de la bague.

Pl. 40b.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 20a.

### B39. Sceau-bague d'Elli, fils de GEŠ TIN.ŠEŠ (sens inconnu)



H. : 0,6 cm ; l. du déroulement : 3 cm.

Empreinte presque complète, mais de lecture difficile. Deux griffons, aile déployée, encadrent l'habituel groupe de signes hiéroglyphiques. On remarquera la gravure assez sommaire des deux animaux fabuleux, représentés sans queue et dont les têtes présentent un contour imprécis ; l'horizontalité de l'aile déployée est peu courante : l'empreinte B38 pourrait provenir d'une bague réalisée par le même graveur.

Du groupe des hiéroglyphes, E. Laroche extrait les deux premiers à gauche, L.209 et 278 = E-li, ce qui correspond bien au nom cunéiforme du propriétaire du sceau. Mais il ne fait aucune mention du groupe de droite qui ne me paraît pas être un décor. Peut-être renferme-t-il le nom du patronyme, l'équivalent du sumérien GEŠ TIN.ŠEŠ dont le sens est inconnu. Le dessin de ces signes est ici donné sous toutes réserves.

Filet encadrant le chaton. Traces de trois rainures décoratives à droite, révélant la mouluration de l'anneau.

— Tablette n° 118, type SH (Msk. 75.5, chantier V : achat d'esclaves) : une empreinte dans le quart inférieur gauche du verso, surmontée de la légende cunéiforme. Faute de place, le patronyme ne se situe pas sous l'empreinte, mais remonte presque à la verticale vers le haut.

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 12b.

### B40. Sceau-bague de Nani, fils d'Illalu



H. : 0,7 cm ; l. du déroulement : 2,4 cm.

Décor de facture assez sommaire, comme en témoigne l'aspect de certains hiéroglyphes. Ceux-ci, comme d'habitude au centre de la composition, sont lus par E. Laroche : L.35-411 = *Na-nī*, suivis, à droite, des signes L.370 et 386 = HOMME.

Une petite rosette, à droite, précédant la palmette trilobée horizontale qui garnit l'extrémité du chaton. Son symétrique est un griffon (?) lacunaire, bec ouvert.

Les deux extrémités sont lacunaires.

Mince filet d'encadrement.

— Tablette n° 123, type SH (Msk. 75.9, chantier V : Iadi-Ba'al abandonne sa maison à ses deux créanciers pour payer ses dettes) : quatre empreintes lacunaires disposées en deux rangs superposés dans l'angle inférieur gauche du verso, l'ensemble encadré par la légende cunéiforme. Les empreintes se chevauchent partiellement. Nani était sans doute témoin.

Pl. 14a.

### B41. Sceau-bague de Dagan-bēlu, fils de Madi-Dagan



H. : 0,9 cm ; l. du déroulement : 2,7 cm.

Document lacunaire montrant un chaton ovale gravé d'un filet entourant un groupe d'hiéroglyphes sans aucun motif iconographique. Les hiéroglyphes correspondent au nom du titulaire du sceau accompagné, fait exceptionnel, du patronyme. E. Laroche lit : L.100-434-334-278/110-90-41-43(4)-(45) = *Ta-ga-pa-li/Ma-ti-ta-ga* (FILS).

— Tablette n° 217, type SH (Mission de Bâlis-Meskéné n° R.139, temple M1 : vente d'enfants) : deux empreintes très fragmentaires (H. x l. : 0,8 x 0,75 x 0,83 et 1,70 cm) dans l'angle supérieur droit du verso. La légende cunéiforme imprimée par le calame du scribe ne comporte pas de patronyme.

Pl. 28a.

— Empreinte sur argile du pied de Ba'ala-bia, n° 218 (Msk. 74.340, temple M1) : deux empreintes incomplètes (H. x l. : 0,7 et 0,7 x 1,7 et 1,6 cm) sur le côté gauche, accompagnées de la légende cunéiforme complète.

Pl. 29b.

— Empreinte sur argile du pied de Ba'al-bēlu, n° 219 (Mission de Bâlis-Meskéné n° R.78, temple M1) : deux empreintes incomplètes (H. x l. : 0,85 x 1,34 cm) sur le côté gauche, accompagnées de la légende cunéiforme complète (mais sans la mention « sceau »).

Pl. 30a-b, 31a.

— Empreinte sur argile du pied d'Išmah-Dagan, n° 220 (achat par le musée national de Damas, n° O.6766) : une empreinte fragmentaire (H. x l. : 0,75 x 1,5 cm) sur le côté gauche, accompagnée de la légende cunéiforme sans le patronyme.

Pl. 32c.

Ces quatre documents, faisant partie du même dossier juridique, appartiennent à la 3<sup>e</sup> génération.

#### B42. Bague-cachet de Dagan-talih, fils de Huzāmu



H. : 0,7 cm ; l. du déroulement : 2,8 cm.

Type habituel dont l'anneau, à proximité du chaton, est marqué de deux sillons. La largeur du chaton est à peine plus importante que celle de l'anneau. Cadre approximativement rectangulaire où figure, au centre, le nom du propriétaire du sceau en hiéroglyphes hittites, encadré par les signes symboliques du « triangle » (L.370) et du « crampon » (L.386). E. Laroche lit : L.100-434-367 = *Ta-ga-tal (i)*.

Motifs décoratifs identiques à chaque extrémité, sans doute une variante schématisée de la palmette.

— Tablette n° 16, type SH (Msk. 73.61, palais : contrat d'antichrèse) : deux empreintes, l'une à côté de l'autre (l. totale : 5,4 cm ; H. : 0,7 cm), abîmées par une cassure, sur la tranche gauche du verso. Légende cunéiforme au-dessus.

3<sup>e</sup> génération ?

Pl. 2c.

— Tablette n° ME 16 : deux empreintes, l'une mordant sur l'autre, sur toute la largeur du verso, dans la partie inférieure. Légende cunéiforme au-dessus.

Pl. 41b.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 21b.

#### B43. Sceau-bague de Abu-Šamšu, fils de Hudāratu



H. : 0,63 cm ; l. du déroulement : 3 cm.

Document passablement usé. A gauche, palmette décorative couchée, à deux lobes. Au centre, hiéroglyphes peu lisibles sans doute au nom du titulaire. A droite, l'aigle héraldique, peut-être à deux têtes.

— Tablette n° 121, type SH (Msk. 75.16, chantier V : antichrèse au profit de Milki-Dagan, fils d'Ahī-Dagan) : deux empreintes lacunaires (H. x l. : 0,63 x 2 et 3 cm) juxtaposées dans la partie inférieure du verso, encadrées par la légende cunéiforme.

3<sup>e</sup> génération.

Pl. 13b.

#### B44. Sceau-bague de l'échanson Piyamisa (?), utilisé par Aštartu-lît, fils de Dagan- [...]



H. : 0,45 cm ; l. conservée du déroulement : 2,5 cm.

Empreinte présentant des lacunes à droite. Les éléments décoratifs paraissent réduits au minimum : palmette horizontale trilobée dans l'écoinçon, à gauche, suivie d'une plante schématisée à trois folioles, vraisemblablement une variante du symbole L.152.

Le reste du champ est meublé des hiéroglyphes du nom du propriétaire. On y cherche vainement l'équivalent du nom akkadien Aštartu-lît que livre la légende cunéiforme. Je propose de lire, de gauche à droite : L.370-386 = HOMME, puis vraisemblablement L.354 = ECHANSON, L.66 (?) - 209 (?) - 391-104 = *Pi(?) - ya(?) - mi-sà*. A l'extrême droite le signe lacunaire pourrait être le symétrique du signe L.354.

Pour une raison ou une autre, Aštartu-lît semble donc avoir utilisé un sceau qui n'a pas été gravé pour lui.

— Tablette n° 79, type SH, fragmentaire (Msk. 75.29, chantier T : achat d'une servante par Dagan-kabar) : deux empreintes fragmentaires, juxtaposées dans la partie supérieure du verso, sous la légende cunéiforme. La bague a été, dans les deux cas, déroulée à l'envers.

#### B45. Sceau-bague de Puhmila



H. : 0,5 cm ; l. conservée du chaton : 3 cm.

Le décor de cette bague, entre deux filets horizontaux, paraît limité à des motifs géométriques, en forme de croix de Saint-André alternant avec des hiéroglyphes hittites.

— Tablette n° 87, type SH (fragment Msk. 74.736, chantier T : contrat de prêt) : deux empreintes juxtaposées sur la même ligne, mordant l'une sur l'autre, dans la partie inférieure du verso. H. x l. : des deux empreintes : 0,5 x 2,93 et 2,26 cm. La légende cunéiforme, lacunaire, court au-dessus des deux empreintes.

Pl. 8a.

#### B46. Sceau-bague de Mutri-Tešub, chef du pays



H. : 1,25 cm ; l. empreinte : 2,6 cm.

Lacunes aux extrémités. Chaton de forme elliptique. Bordure constituée d'un bandeau à frise de petits carrés en creux sur l'empreinte. Le décor comporte les habituels hiéroglyphes du nom du propriétaire au centre : L.107-389-199 = *mu-tara/i-orage* (GONNET 1991, n° 84), Mutri-Tešub. Les motifs encadrant l'inscription sont, à gauche un sphinx debout, à corne frontale (?) qui prend l'aspect, sur les deux empreintes, d'un long filament suivant le contour du crâne ; à droite un lion debout, gueule ouverte, queue dressée.

— Tablette n° 212, type SH (Msk. 73.1019, temple M1 : document juridique) : deux empreintes sur la partie inférieure droite du verso, l'une à côté de l'autre, décor à l'envers par rapport au texte.

Dim. : H. x l. : 1,3 et 1,2 x 2,5 et 2 cm. La légende cunéiforme imprimée par le calame du scribe (sans mention de la fonction) surmonte l'ensemble des deux empreintes.

3<sup>e</sup> génération.

Pl. 25a.

— Tablette n° ME 67, type SH : deux empreintes lacunaires juxtaposées (H. x l. : 1,2 x 2,5 et 2,6 cm) au centre gauche du verso sous la légende cunéiforme qui, exceptionnellement, ne livre pas le nom du titulaire mais sa fonction : *lū ugula. kalam.ma*, « chef du pays ». Le nom de Mutri-Tešub figure à la première ligne du texte, sans doute complété par la mention de sa fonction, disparue dans une cassure.

Sur la fonction de « chef du pays », cf. ARNAUD 1984, p. 182-183 et ici, troisième partie.

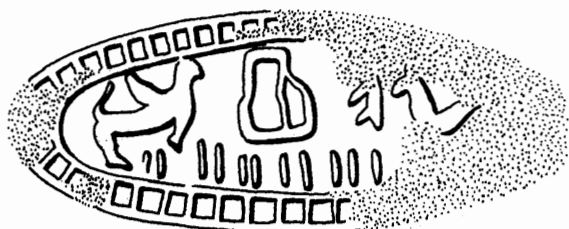
3<sup>e</sup> génération.

Pl. 45a.

Autres sceaux de Mutri-Tešub : B52, C20 et I2.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 84.



**B47. Sceau-bague de Punu**

H. : 1,5 cm ; l. max. du déroulement : 3 cm.

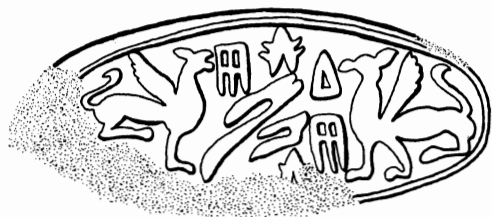
Document restant lacunaire malgré trois empreintes conservées. Chaton ovale dont la bordure décorative comporte une frise de petits carrés en creux. Au centre, E. Laroche distingue deux signes hiéroglyphiques superposés, de haut en bas : L.328-395 = *Pu-nu*.

De part et d'autre, motifs animaliers peu lisibles. J'ai restitué celui de gauche sous la forme vraisemblable d'un griffon ailé, de profil à droite. De l'autre côté, l'image est beaucoup plus incertaine.

— Tablette n° 285, type SH (Msk. 74.310, temple M1 : inventaire) : trois empreintes fragmentaires dont deux juxtaposées sur la tranche latérale du verso, une très partielle sur l'extrémité gauche de la tranche inférieure.

3<sup>e</sup> génération.

Pl. 35b.

**B48. Sceau-bague du scribe Ibnia, fils d'Alal-abu**

H. : 1,35 cm ; l. du chaton env. : 3,2 cm.

Chaton de forme ovale dont l'empreinte, régulière, comporte quelques légères lacunes dans la partie inférieure gauche. Décor encadré par un filet. Au centre, colonne d'hiéroglyphes correspondant au nom du propriétaire, flanquée de deux signes hiéroglyphiques SCRIBE, celui de droite accompagné du « triangle » L.370. E. Laroche lit : L.209-66-411-20[9] = *I-bi-ni-ya*.

De part et d'autre ont été gravés les habituels griffons accroupis de profil, queue dressée, celui de droite se voyant exceptionnellement pourvu de deux pattes antérieures.

— Tablette n° 214, type SH (Msk. 73.1020, temple M1 : achat d'une esclave) : une empreinte (H. x l. : 1,2 x 2,8 cm env.) à l'extrémité gauche de la tranche inférieure du verso, encadrée par la légende cunéiforme, indiquant le nom ainsi que le patronyme, mais sans mention de la profession.

3<sup>e</sup> génération.

**B49. Sceau-bague**

H. : 1 cm ; l. du chaton env. : 3,3 cm.

Chaton de forme ovale allongée dont les extrémités nous manquent. Au centre, les habituels hiéroglyphes disposés en colonne verticale. On ne peut y lire, semble-t-il, qu'un nom divin : L.360-318-334 = <sup>d</sup>Tešub-ba. Nom du propriétaire ou dédicace sommaire au dieu de l'Orage ? La grande figure de taureau debout à gauche des hiéroglyphes ne répond sans doute pas uniquement à un souci de symétrie décorative. On peut y voir ici la représentation du dieu de l'Orage sous la forme de son animal attribut.

A droite des hiéroglyphes, un personnage peu détaillé, assis sur un siège sans dossier, vêtu d'une longue robe et coiffé d'une tiare, lève la main droite à la hauteur du visage. Aux deux extrémités du chaton, un griffon de profil, debout ou accroupi. Filet d'encadrement.

— Tablette fragmentaire n° 290 (Msk. 74.144, temple M1 : inventaire de matériel) : deux empreintes l'une au-dessus de l'autre (H. x l. : 1 x 2,8 et 0,85 x 2 cm) dans l'angle inférieur gauche du verso, à la suite du texte qui ne donne aucune information sur le propriétaire du sceau. Les deux empreintes, passablement érodées, sont à l'envers par rapport au texte.

**B50. Sceau-bague de Dagan-kabar, fils de Bēlu**

H. : 0,7 cm ; l. du déroulement : 3,2 cm.

Document lacunaire : il manque sans doute, à droite, un bon tiers de la longueur du sceau. A l'extrémité gauche, traces des deux rainures parallèles qui forment la mouluration de l'anneau. Mince filet encadrant le décor. De gauche à droite : palmette horizontale trilobée ; taureau de profil à droite, dont le graveur a représenté les quatre pattes ; devant lui, une palmette à base en demi-cercle, réduction de celle qui orne l'extrémité du chaton ; personnage assis sur une sorte de tabouret, de profil à droite, vêtu d'une longue robe, levant la main droite à la hauteur du visage, tenant vraisemblablement une coupe. Suivent les hiéroglyphes dextroverses du nom du propriétaire, qui occupent habituellement le centre du chaton. Quelques rosettes de remplissage.

— Tablette n° 200, type SH (Msk. 74.322/324, temple M1 : remboursement d'une dette) : six empreintes lacunaires sur le verso, groupées deux par deux sur trois rangs superposés, la deuxième de chaque rang empiétant plus ou moins sur la première. Lacunes à droite en raison de la cassure de la tablette. La légende cunéiforme est décomposée en deux parties : *na<sub>4</sub>.kišib* (sceau) au-dessus des deux empreintes supérieures, *md Kur-ga[l] dumu Be-l[i]* (Dagan-kabar, fils de Bēlu) entre les deuxième et troisième rangs.

Le sceau de Dagan-kabar est celui de l'un des deux contractants, qui reconnaît ainsi que l'argent lui a bien été remboursé.  
1<sup>re</sup> génération.

Pl. 24a.

— Tablette n° ME 15, type SH : deux empreintes fragmentaires juxtaposées, l'une mordant sur l'autre, sur le verso, en haut à droite. Seule la partie gauche du chaton de la bague a pu être imprimée. Les deux empreintes sont encadrées par la légende du scribe.

H. x l. : 0,7 x 1,7 et 1,5 cm.

Pl. 41a.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 22b.

**B51. Sceau-bague de Bēlu, fils de Baya**

H. : 1 cm. ; l. conservé du déroulement : 3,5 cm.

Empreinte ne livrant pas les extrémités du décor du chaton. On y reconnaît les protomes de deux griffons qui encadrent un groupe d'hiéroglyphes hittites, au milieu duquel figure un personnage masculin debout, profil à droite, qui lève la main gauche au niveau de son visage. Court-vêtu, il est semble-t-il coiffé du bonnet rond à petite corne frontale des effigies de l'orant royal hittite et tient sur l'épaule un *lituus*, comme le personnage de droite sur l'empreinte de cylindre A28.

Ce personnage sépare le groupe des hiéroglyphes en deux parties symétriques qui correspondent chacune, selon la lecture d'E. Laroche, à l'anthroponyme *Pi-lu* (L.66-186). Les deux traits verticaux au-dessus d'une rosette, derrière le personnage, peuvent à mon sens correspondre à un « crampon » (L.386) représenté sans barre horizontale et sans le « triangle » L.370. Symétriquement apparaît en effet, à droite, l'association traditionnelle « triangle et crampon » répétée devant le protome de griffon. Filets d'encadrement.

— Tablette n° 118, type SH (Msk. 75.5, chantier V : achat d'esclaves) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1 x 3,5 cm) au centre de la tranche inférieure du verso, encadrée par la légende cunéiforme.

2<sup>e</sup> génération.

— Tablette n° ME 70, type SH : deux empreintes lacunaires juxtaposées dans le bas du verso, à gauche, encadrées par la légende cunéiforme du scribe, mais sans le patronyme.

Pl. 45d.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 33.

**B52. Sceau-bague de Mutri-Tešub**

Empreinte présentant de légères lacunes aux extrémités. Chaton de forme ovale, avec les habituels hiéroglyphes au centre, disposés verticalement de haut en bas, révélant le nom du propriétaire, sans titre ni fonction. Selon E. Laroche : L.107-389-199 = *Mu-tar-W*.

A gauche, petite figure masculine court-vêtue, coiffée du bonnet arrondi avec petite corne frontale. Portant un arc sur l'épaule droite, ce personnage, l'orant royal sans doute, lève la main gauche à la hauteur de son visage. Son vis-à-vis est un sphinx, dans une position mi-debout, mi-assise. Coiffe arrondie et corne frontale. Un listel encadre le champ.



H. : 1,3 cm ; l. empreinte : 2,2 cm.

— Tablette n° 253, type SH (Msk. 73.1032, temple M1 : remboursement de dette) : deux empreintes lacunaires (H. x l. : 1,3 x 1,9 et 1,7 cm) au bas du verso, à gauche, l'une à côté de l'autre, à l'envers par rapport au sens du texte. Pas de légende cunéiforme. Mutri-Tešub n'est pas cité dans la liste des témoins mais dans la première ligne du texte : « *ana pani 'Mu-ut-ri-<sup>d</sup>Iškur...* ». Cf. B46.

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 34c.

### B53. Sceau-bague du scribe Ari-Šarruma



H. : 0,8 cm ; l. du déroulement : 3 cm.

Sur ce chaton, de forme ovale très allongée, deux griffons accroupis encadrent un groupe d'hiéroglyphes. Les deux signes de gauche, moitié d'un personnage et homme-oiseau, correspondent au nom d'Ari-Šarruma comme l'a précisé E. Laroche (cf. aussi sceau B54). A droite, le signe SCRIBE. Filet visible uniquement dans la partie inférieure.

— Tablette n° 43, type SH (Msk. 73.95, temple de Ba'al : inventaire du trésor d'Astarté de la ville) : trois empreintes sur la tranche inférieure du verso, l'une à côté de l'autre, lacunaires aux extrémités. Dim. : H. x l. : 8 x 2,4 ; 2,7 et 2,9 cm. La légende cunéiforme se trouve au bas du verso, au-dessus des trois empreintes. Le nom d'Ari-Šarruma figure sans mention de titre ni de fonction.

3<sup>e</sup> génération.

### B54. Sceau-bague de X-x-ri (Ari-X ?), chef magasinier



H. : 1,1 cm ; l. du déroulement : 2,1 cm.

Chaton de type ovale allongé. Lacune importante dans la partie gauche. Décor encadré par un filet. A gauche, dieu assis semblable à celui de la bague précédente, que ses armes peuvent permettre d'identifier avec Šarruma.

Devant lui, tourné vers la droite, un être hybride : debout, vêtu d'une courte tunique avec les jambes d'un homme, il a une tête d'oiseau et une aile qu'il déploie en avant. Il s'agit selon E. Laroche, comme pour le précédent document, du signe hiéroglyphique L.133, lequel donnerait la lecture *ar(i)*. Devant lui, deux signes dont E. Laroche reconnaît celui du bas : L.461 ou plutôt 462, de lecture douteuse.

A droite, comme sur la bague précédente qu'on peut considérer comme issue du même atelier, la figure d'un orant royal avec manteau, corne frontale et bras levé en signe d'hommage. Dans l'écoinçon droit, le signe hiéroglyphique du scribe, sous le « triangle » L.370.

— Tablette n° 212, type SH (Msk. 73.1019, temple M1 : document juridique) : une empreinte (H. x l. : 0,9 x 1,8 cm), lacunaire en raison d'une cassure de la tablette, dans la partie supérieure gauche du verso. H. x l. : 0,9 x 1,8 cm. Le sceau, comme les autres de cette tablette, a été apposé à l'envers par rapport au texte. Légende cunéiforme courant au-dessus de l'empreinte, avec mention de la profession du propriétaire, chef magasinier. Malheureusement, le nom de ce personnage est fragmentaire.

3<sup>e</sup> génération.

Pl. 25a.

## B55. Sceau-bague du prêtre Pušhuru



H. : env. 1,2 cm ; l. empreinte : 2,2 cm.

Chaton de forme ovale dont nous manquent les extrémités et la bordure inférieure. Le décor est encadré par un bandeau creusé d'une frise de petits carrés.

L'inscription hiéroglyphique est ici plus développée et se divise en trois groupes séparés par deux personnages face à face. Au centre, les hiéroglyphes du nom du propriétaire (selon E. Laroche : L.66-415-317/85 ? = *Pi-s-?* + *r*). Dans l'écoinçon droit, le titre de prêtre (L.372); à gauche, un groupe qu'E. Laroche identifie mal, mais où figure le glyphe L.80, désignant le dieu Šarruma : un patronyme ?

Il pourrait y avoir un lien entre cette inscription et la figure du dieu assis à côté, de profil vers la droite. Ce dieu en longue robe plissée, assis sur un tabouret, est coiffé d'une tiare à cornes, armé d'une masse et d'une hache à digitations qu'il brandit devant lui. Ces armes, que l'on retrouve sur le document précédent, sont celles de Šarruma sur les sceaux d'Ini-Tešub de Kargamis (A2a-b).

Face à Šarruma, un orant royal vêtu d'un long manteau, coiffé sans doute d'un bonnet arrondi à petite corne frontale, lève la main droite à la hauteur de son visage en signe d'hommage.

— Tablette n° 212, type SH (Msk. 73.1019, temple M1 : document juridique) : une empreinte dans l'angle inférieur gauche du verso, parallèle à la tranche latérale, empiétant sur l'empreinte du sceau-cylindre de Zulanna (A29). Dim. : H. x l. : 0,9 x 2 cm. La légende cunéiforme précise la profession de Pušhuru, prêtre, tout comme l'inscription hiéroglyphique du sceau. Pušhuru est l'un des huit témoins qui ont apposé leur sceau sur ce document.

3<sup>e</sup> génération.

Pl. 25a.

## B56. Sceau-bague du scribe Kāpī-dagan, fils de Zimri-Dagan



H. : 1,5 cm ; l. du déroulement : 2,2 cm.

Empreintes lacunaires d'un chaton de forme ovale, assez ramassé, dont le parti décoratif est celui des sceaux-cylindres syro-hittites. Encadrement ovale, au tracé régulier, formé d'un mince bandeau creusé de petits carrés. Les habituels hiéroglyphes du nom du titulaire, ici Kāpī-Dagan, sont disposés en colonne au centre, encadrés par deux personnages se faisant face. A gauche le grand dieu de l'Orage, brandissant le W, accompagné de son taureau. Coiffé d'une tiare à pompon et triple rang de cornes saillantes, le dieu est vêtu d'une courte tunique. Il porte l'épée à la ceinture et une masse d'armes sur l'épaule remarquable par les dimensions de sa tête. Son animal attribut, dont manque la partie antérieure, se dresse derrière lui, cabré sur ses pattes arrière, le corps de profil vers la gauche mais la tête tournée vers son maître, auquel une laisse le tient attaché.

C'est un orant, sans doute royal, qui se tient face au dieu de l'Orage. Court-vêtu, il est coiffé du bonnet rond à petite tiare frontale. Sa main droite est levée à la hauteur de son visage en signe d'hommage. Derrière lui, très érodés, le triangle L.370 et le signe SCRIBE (L.326).

— Tablette n° ME 116, type SH : deux empreintes l'une à côté de l'autre, au haut du verso (H. x l. : 1,5 x 2,2 et 1,5 x 2 cm), encadrées par la légende cunéiforme qui comprend le nom et le patronyme.

Pl. 50d.

## B57. Sceau-bague de Bēlu-Dagan, prêtre-devin (?)



H. : 0,8 cm ; l. du déroulement : 3,5 cm.

Empreinte lacunaire du chaton d'une bague. En admettant, à titre d'hypothèse, la parfaite symétrie de la composition, l'habituel groupement des hiéroglyphes du nom du titulaire se trouvait au centre. H. Gonnet suggère de lire : L.[334]-445-29-434 = *[pa]-lu-ta-ka* = Bēlu-Dagan. Le signe déformé au-dessus de L.29 peut correspondre au signe L.372 = PRÊTRE-DEVIN.

Cette inscription est encadrée, de part et d'autre, par des personnages suivis de créatures fabuleuses. Le personnage de gauche a les épaules de profil, une main levée à la hauteur du visage, l'autre tendue en avant tenant un emblème de forme oblongue (cf. A33, 60...). On constatera la maladresse du graveur qui a marqué dans le dos une saillie du coude droit qui ne se justifie guère. Ce détail trahit, me semble-t-il, son manque de pratique dans le rendu d'épaules vues de profil. Sous le coude droit, parallèles à la robe longue, deux traits verticaux indiquent le bord du manteau. Tiare à petite corne frontale ?

Le personnage de droite, orant royal (?), court-vêtu, portant le bonnet rond à petite corne frontale, a lui aussi les épaules de profil, mais ses gestes sont différents : les deux mains se portent en avant, celle de gauche supportant un motif globulaire. Il s'agit sans doute d'une offrande, semblable à celle que porte le second membre du cortège sur le rhyton d'argent de la collection Schimmel (cf. p. 44, fig. 17a). Sous le coude de ce personnage, trait vertical du bord d'un manteau. Derrière lui, colonne de motifs végétaux symboliques superposés : en bas plante à deux étages foliés, en haut palmette trilobée (variante du signe L.152 ?).

Les créatures fabuleuses qui forment le deuxième rang sont des aigles héraldiques à deux têtes, pattes très détachées du corps. On remarquera que les têtes du volatile de gauche sont celles qu'ont ordinairement les griffons, avec plumet à l'arrière.

Le troisième rang est occupé par des sphinx, du moins est-ce le cas à gauche : aile déployée, simple, petite corne frontale.

Les extrémités manquent : elles pouvaient être garnies de palmettes, motif le plus courant. Petites rosettes de remplissage sous les ailes de l'aigle bicéphale de gauche. Pas de filet d'encadrement.

— Tablette n° ME 40, type SH (inventaire du dieu Sin) : deux empreintes juxtaposées dans la partie supérieure du verso, l'une empiétant sur l'autre (H. x l. : 0,7 x 3,5 cm et 0,8 x 1,8 cm). Pas de légende cunéiforme.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 97.

#### B58. Sceau-bague de Laya-Dagan, utilisé par Panaïa, fils de Nana



H. : 0,8 cm ; l. du chaton : 1,5 cm.

Bague au chaton rectangulaire dont les angles sont arrondis. A droite a été imprimé le départ de l'anneau, creusé de deux sillons. Sa largeur ne dépasse pas 3 mm.

Le décor du chaton comporte, encadré par un filet, deux figures divines de part et d'autre d'un groupe central de hiéroglyphes hittites. Cf. Laroche : *La-ya-da-ga(n)*.

A gauche vraisemblablement une déesse en longue robe et manteau visible sous le coude. Ailée et coiffée d'une tiare à corne frontale, elle avance la main gauche, vide, en direction de son vis-à-vis.

Celui-ci est le personnage au disque solaire ailé, assis sur un siège et vêtu d'une longue robe. Il tient le *lituus* de la main gauche et brandit de la main droite la double hache, au contour peu précis.

— Tablette n° 216, type SH (Msk. 74.333/73.1070, temple M1 : archives des devins ; Ku'e livre sa fille aînée à Anatumi) : deux empreintes, l'une chevauchant l'autre, sur la tranche inférieure du verso (l. de la partie imprimée : 3,1 cm ; H. : 0,8 cm). La légende cunéiforme qui encadre les deux empreintes (sceau de Panainana, fils de X) ne correspond pas à la légende hiéroglyphique du sceau.

Pl. 27b.

#### B59. Sceau-bague de Ba'ala-kimī, utilisé par Tutu, fils de Šaahli



H. : 0,7 cm ; l. du déroulement : 2,7 cm.

Bague de type peu courant, dont le passage entre l'anneau et le chaton est marqué des deux côtés par un renflement garni d'une palmette élaborée, à deux volutes latérales.

Dans le chaton de forme oblongue, les éléments du décor sont disposés d'une manière également originale : à droite d'un aigle héraldique, un petit personnage est figuré à 90°, parallèle à l'axe du chaton. Il est représenté debout, face aux hiéroglyphes du nom du propriétaire, épaules de profil, main droite à la hauteur du visage, main gauche en avant. La tête, au bonnet arrondi, montre une petite corne frontale. Le vêtement est long, avec pan du manteau visible sous le coude gauche. Personnage et hiéroglyphes sont orientés de la même manière. Hiéroglyphes, de haut en bas, d'après GONNET 1991, n° 26a : L.334-174-446-391 = *pa-la-ki-mi*, suivis d'un signe qui peut indiquer un titre ou un métier.

— Tablette n° ME 19, type SH : deux empreintes lacunaires, mais complémentaires, juxtaposées au centre du verso, encadrées par la légende cunéiforme du scribe : « sceau de Tutu, fils de Šaahli ». Cette légende ne correspond pas aux hiéroglyphes de la bague.

Pl. 42b.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 26a.

**B60. Sceau-bague de Dagan-kabar**

H. : 0,5 cm ; l. du déroulement : 2,4 cm.

Empreinte présentant des lacunes aux deux extrémités. Le parallélisme des limites inférieure et supérieure du sceau semble indiquer qu'il s'agit d'un anneau de largeur uniforme, sans chaton véritable. Si par ailleurs le décor suit bien le schéma habituel, on constatera alors l'absence des hiéroglyphes qui, au centre de l'image, devraient livrer le nom du titulaire du sceau. Ici, un aigle bicéphale héraldique, le signe L.127, ne constitue pas, en principe, un élément d'onomastique. L'image en est habituelle, avec pattes détachées du corps, mais on trouve sous les extrémités des ailes de petits motifs peu clairs.

Le reste du décor est disposé symétriquement de part et d'autre. A gauche, une palmette à trois lobes, proche du signe L.152. A droite, on pourrait voir un petit personnage très schématisé, tête ronde et bras ouverts, mais la symétrie invite sans doute à considérer ce motif comme une seconde palmette, malgré la particularité de son dessin.

Deux griffons garnissent les extrémités, du moins est-ce clair à droite où l'on retrouve le profil familier, aile déployée, de cet animal fabuleux. Filet en haut et en bas, parfois coupé par les motifs.

— Tablette n° 88, type SH (Msk. 74.738, chantier T : prêt à caution de 60 sicles d'argent) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 0,5 x 2,4 cm) au centre gauche du verso, sous la légende cunéiforme. Apparemment, aucun élément du nom de Dagan-kabar n'apparaît sur l'empreinte de son sceau.

Le titulaire du sceau est le contractant, ici le prêteur à caution. L'autre sceau figurant sur la tranche de la tablette (illisible, non retenu dans le corpus) appartient à un témoin.

2<sup>e</sup> génération.

**B61. Sceau-bague de Lamassanu**

H. : 0,64 cm ; l. du déroulement : 5 cm.

Empreinte lacunaire dans la partie gauche. En raison des dimensions on peut supposer que le décor ne comportait plus, à gauche, qu'une palmette décorative symétrique de celle de droite. On notera ainsi l'absence, semble-t-il, des hiéroglyphes du nom du propriétaire.

Le centre est ici occupé par deux minuscules motifs à caractère végétal (?). A droite et à gauche, griffons ailés opposés deux par deux. Ils sont tous du type habituel à tête de rapace ; ceux de droite, pourvus d'un plumet sur l'arrière du crâne, sont de plus séparés par une petite rosette. A l'extrémité droite, la palmette horizontale trilobée comporte des ramifications à la base.

Filet horizontal servant de ligne de sol. Trace des deux rainures de la mouluration de l'anneau.

— Tablette n° 101, type SH (Msk. 74.747, chantier T : fragment de contrat) : une empreinte à l'aspect particulièrement étiré au bas du verso, sur toute la largeur de la tablette, que surmonte la légende cunéiforme.

Pl. 9a.

**B62. Sceau-bague d'Alal-abu, fils d'Ameu**

H. : 0,85 cm ; l. conservée du déroulement : 2,3 cm.

Empreintes particulièrement dégradées et présentant les habituelles lacunes aux extrémités. On peut restituer deux griffons encadrant deux aigles bicéphales représentés de face. Au centre, entre ces deux figures héraldiques particulièrement érodées, restes de quelques rosettes décoratives, plutôt que des hiéroglyphes hittites du nom du propriétaire. Une rosette apparaît assez clairement devant le griffon de gauche.

— Tablette n° 76, type SH (Msk. 74.739, chantier T : prêt d'une somme d'argent) : deux empreintes au centre du verso, juxtaposées et de mêmes dimensions, encadrées par la légende cunéiforme.

Pl. 43c.



**B63. Sceau-bague de Kili-Šarruma, scribe (type a)**

H. : 0,53 cm ; l. du déroulement : 3,16 cm.

Bague ne comportant, pour tout décor, que l'inscription du nom du titulaire, hiéroglyphique à gauche, cunéiforme à droite, cette dernière occupant à dire vrai la quasi-totalité de l'espace. La fin du nom cunéiforme de Kili-Šarruma est marquée par une lacune où pouvait trouver place un motif décoratif. Filet d'encadrement.

— Etiquette de panier n° 61 (Msk. 73.128, temple de Ba'al : scellement d'un panier de pierres-*alšatia*) : deux empreintes lacunaires superposées, encadrées par la légende cunéiforme imprimée par le calame du scribe.

3<sup>e</sup> génération.

Bibliographie : LAROCHE 1982, p. 57, fig. 5 ; 1983a, p. 17, fig. 8.

**B64. Sceau-bague de Kili-Šarruma, scribe (type b)**

H. : 0,5 cm ; l. du déroulement : 3 cm.

Variante du précédent. Les lacunes aux deux extrémités ne permettent pas d'affirmer si cette bague à inscription cunéiforme comportait également la version hiéroglyphique. Quant aux cunéiformes, ils présentent de légères différences de graphie, sensibles en particulier dans le tracé du signe lugal.

Quatre petites rosettes de remplissage sont visibles sous ce signe et de part et d'autre du déterminatif divin. Mince filet, interrompu par endroits, en haut et en bas.

— Tablette n° 287, type SH (Msk. 73.1024, temple M1 : inventaire) : deux empreintes lacunaires superposées dans la partie inférieure du verso (H. x l. : 0,5 x 3,2 et 2,5 cm). Pas de légende cunéiforme imprimée par le scribe. Le nom de Kili-Šarruma n'apparaît pas non plus dans le texte du recto.

3<sup>e</sup> génération.

— Tablette n° ME 40, type SH : deux empreintes lacunaires et très usées (H. x l. : 0,53 x 3,1 cm max.), juxtaposées au centre du verso anépigraphique. On reconnaît assez difficilement cette variante grâce à la forme du signe li et à la présence d'une rosette. La partie droite et trop usée. Le nom de Kili-Šarruma n'apparaît pas dans le texte.

Un Kili-Šarruma, fils de Mutri-Tešub, est propriétaire d'une bague à inscription hittite hiéroglyphique (B33). Cf. également GONNET 1991, n° 20b. Il est très possible qu'il s'agisse du même personnage, qui serait ainsi un des hauts fonctionnaires disposant de plusieurs sceaux.

**B65. Sceau-bague d'Ibni-Dagan, fils d'Ikû-Dagan**

H. : 0,6 cm ; l. du déroulement : 3,45 cm.

Document comportant, à la place des habituels signes hittites hiéroglyphiques, le nom du propriétaire gravé en caractères cunéiformes. D. Arnaud propose la lecture *Ib-ni-<sup>d</sup>Kur* !, le graveur ayant, faute de place, considérablement simplifié le nom divin.

L'ensemble est encadré par les silhouettes de deux griffons mi-assis mi-couchés, aile déployée, bec de rapace, longue queue dressée et recourbée. Un globule et une étoile dans le champ. Un filet encadre le chaton dont les extrémités s'ornent de palmettes couchées assez rudimentaires, ici à quatre éléments.

— Tablette n° ME 69, type SH : deux empreintes juxtaposées, empiétant légèrement l'une sur l'autre, sur la tranche inférieure du verso, encadrées par la légende cunéiforme.



**B66. Sceau-bague de Imitti-Dagan...utilisé par Huzzū, fils de Mali**

H. : 0,4 cm ; l. du déroulement : 3,7 cm.

Document dont les quatre empreintes fragmentaires conservées ne permettent pas la restitution complète. Le chaton, constitué d'une bande de métal d'assez faible largeur, est au contraire très développé en longueur : l'anneau lui-même devait être réduit à un mince fil, soit même inexistant, les deux extrémités du chaton, terminées en fines languettes, pouvant se rejoindre sans être soudées l'une à l'autre.

Le décor consiste essentiellement en une ligne de caractères cunéiformes transcrivant le nom du propriétaire initial de la bague, Imitti-Dagan. L'inscription lacunaire est lue par D. Arnaud : 'ZAG.LU-<sup>d</sup>KUR a ma x.[... (cf. *EMAR VI*, n<sup>os</sup> 240-241).

L'extrémité gauche, mieux conservée, montre que l'inscription était vraisemblablement encadrée par les habituels griffons, aile déployée, précédant une palmette trilobée horizontale. Rosettes de remplissage. Mince filet tout autour du chaton.

— Tablette n<sup>o</sup> 240, type SH (Msk. 73.1085, temple M1 : coin supérieur gauche d'un verso de contrat) : deux empreintes lacunaires (H. x l. : 0,4 x 0,9 et 3,7 cm), juxtaposées au sommet, déroulées à l'envers par rapport à l'inscription cunéiforme lacunaire : sceau de Huzzū, fil[s de]...

— Tablette n<sup>o</sup> 241, type SH (Msk. 73.1052, temple M1 : verso de contrat) : deux empreintes juxtaposées lacunaires (H. x l. : 0,4 x 4,2 et 3,4 cm), au sommet du verso, disposées à l'envers par rapport à la légende cunéiforme, avec patronyme, qui les surmonte : « sceau de Huzzū, fils de Mali ».

Les légendes accompagnent les empreintes de ces deux tablettes, apparemment des duplicats selon D. Arnaud, ne correspondent donc pas à l'inscription figurant sur la bague.

**B67. Sceau-bague de Išbi-Dagan, fils de Dagan-tarih**

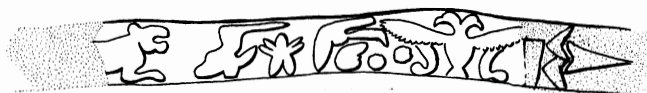
H. : 0,6 cm ; l. du déroulement : 3 cm.

Sans doute s'agit-il là d'un anneau ne comportant pas d'élargissement partiel pour former un chaton. Entre deux filets, inscription hiéroglyphique à gauche, cunéiforme à droite, cette dernière réduite, sur l'empreinte, au tout début des signes. Les quelques caractères hiéroglyphiques transcrivant le nom d'Išbi-Dagan sont encadrés par un griffon ailé debout à gauche, par un aigle héraldique bicéphale à droite. Quelques rosettes de remplissage.

A l'extrémité gauche de l'empreinte, motifs d'interprétation malaisée : dérapage de la bague qui a entraîné une surimpression des pattes du griffon ? Petit animal supplémentaire ? Mouluration particulière à cet endroit qui doit constituer le début du décor ?

— Tablette n<sup>o</sup> 93, type SH (Msk. 74.766, chantier T : testament d'Arnabu, fille de Dagan-bēlu) : deux empreintes lacunaires juxtaposées sur la tranche inférieure du verso, sous la légende cunéiforme. L'empreinte de droite est particulièrement érodée.

Sans doute 3<sup>e</sup> génération.

**B68. Sceau-bague de Še'i-Dagan, fils de Bikiu, fils de Milki-Dagan**

H. : 0,4 cm ; l. du déroulement : 3,8 cm.

Empreinte lacunaire d'une bague qui ne semble pas faite d'un chaton créé par un élargissement de l'anneau. Les limites supérieure et inférieure du sceau sont en effet parallèles. A gauche, partie antérieure d'un lion couché, gueule ouverte.

A droite, l'aigle héraldique bicéphale. Entre ces deux images sont gravés les hiéroglyphes du nom du propriétaire que E. Laroche lit : *sà-e-tà-ga*, de gauche à droite. A l'extrémité de l'empreinte débutent les signes de la version cunéiforme du nom.

— Tablette n<sup>o</sup> 120, type SH (Msk. 75.4, chantier V : achat d'une part d'héritage par Milki-Dagan à son frère) : deux empreintes juxtaposées dans la partie supérieure du verso, sous le long déroulement du cylindre A87. H. x l. : 0,4 x 3,4 et 3,8 cm. La légende cunéiforme, avec les deux patronyme, court au-dessus des deux empreintes.

3<sup>e</sup> génération.

Pl. 13a.

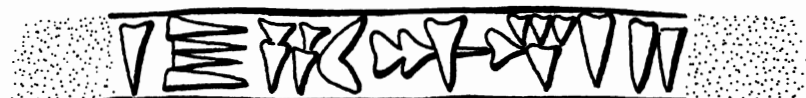
**B69. Sceau-bague de Takuti-ili, fils d'Aya[...]**

H. : 0,5 cm ; l. conservée du déroulement : 2,7 cm.

Bague ne comportant pour tout décor, apparemment, que des caractères cunéiformes. Deux exemplaires de cette bague sont attestés, qui présentent de légères différences dans la graphie. Le dessin correspond à l'exemplaire le mieux conservé, le second étant rendu moins lisible par un dérapage au moment du déroulement. Malgré des lacunes à chaque extrémité, le nom cunéiforme du propriétaire a pu être lu par D. Arnaud : *Ta-ku-ti-dingir* (EMAR VI, 3, p. 84, n. 28 et p. 86).

— Tablette n° 76, type SH (Msk. 74.739, chantier T : près d'une somme d'argent) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 0,5 x 2,2 cm) sur la marge droite du verso, encadrée par la légende cunéiforme (avec patronyme lacunaire). Pl. 13b.

— Tablette n° 78, type SH (Msk. 74.749 + 759, chantier T : Dagan-kabar, fils de Hima, exige la réparation qu'il a déjà payée) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 0,5 x 2,6 cm) au centre du verso, sous la légende du scribe qui ne comporte pas, cette fois, de patronyme.

**B70. Sceau-bague de Zū-Aštarti, fils de Ba'al-malik**

H. : 0,6 cm ; l. conservée du déroulement : 4,2 cm.

Empreinte d'un anneau plat gravé des signes cunéiformes du nom de son propriétaire. Les lacunes à gauche et à droite ne permettent pas de savoir si cette inscription cunéiforme était encadrée de motifs décoratifs.

L'inscription de la bague, comme a bien voulu me le préciser D. Arnaud (lettre du 15.10.1986), « traduit » l'émariote dans un sumérien littéraire tout à fait inattendu. La légende de la bague se lit : *Peš-dInanna-a*, soit quelque chose comme : « Fils de la déesse Inanna ». On remarquera l'équivalence boiteuse entre le sumérien et l'émariote (*Zū* signifie proprement « qui appartient à ») et la présence d'un « génitif » sumérien « -a ».

— Tablette n° 72, type SH : deux empreintes identiques, juxtaposées au bas du recto, encadrées par la légende cunéiforme du scribe : sceau de Zū-Aštarti, fils de Ba'al(EN)-malik.

## C. CACHETS CIRCULAIRES OU CARRES DE TYPE HITTITE : GROUPE C

Contrairement aux sceaux-cylindres et aux bagues de type syro-hittite, les cachets de forme circulaire ou carrée constituent un groupe très restreint dans la documentation de type hittite ou syro-hittite d'Emar. En effet, ces sceaux au nombre de vingt-quatre ne représentent que 12 % de l'ensemble hittite ou syro-hittite et 6 % de l'ensemble des sceaux du corpus émarite.

Cette situation peut s'expliquer. Le cachet que l'on applique sur l'argile par une pression verticale appartient à une longue tradition sur le sol anatolien. On sait que le sceau-cylindre n'y a fait en revanche qu'une courte apparition, même si celle-ci fut brillante, à l'époque des comptoirs assyriens de Cappadoce au début du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., sous l'impulsion de l'étranger. Le cachet, circulaire ou carré, y a vite retrouvé une suprématie un moment menacée. A l'époque qui nous concerne, il représente l'immense majorité des sceaux en usage chez les Hittites du plateau anatolien<sup>219</sup>.

A l'inverse, les populations de Syrie du Nord pratiquent le sceau cylindrique depuis la fin du IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Si elles ont volontiers été séduites par le répertoire iconographique des Hittites et par la nouveauté que constituait pour elles le système hiéroglyphique, il semble bien qu'elles aient été relativement réfractaires à un changement aussi radical de la forme des sceaux auxquels elles étaient habituées.

Au premier examen, on pouvait même penser que les cachets hittites, circulaires ou carrés, de la documentation d'Emar étaient réservés aux rois de Kargamis, à des princes ou à des hauts fonctionnaires hittites en poste à Emar.

En effet, les empreintes d'un cachet circulaire du roi de Kargamis Ini-Tešub (C1), déjà connu par les tablettes de Ras Shamra, ont été retrouvées de même qu'est attesté – sur le marché des antiquités – un cachet au nom du roi Kuzi-Tešub, fils du roi Talmi-Tešub (C2)<sup>220</sup>.

Certains sceaux circulaires de princes hittites tels W-tami ou Panasa (C18-19) proviennent également du commerce des antiquités.

De hauts fonctionnaires hittites ont utilisé ce type de sceau, comme Mutri-Tešub (C20), sans doute un « fils du roi » bien que ce titre ne lui soit pas décerné dans les documents dont nous disposons<sup>221</sup>.

On citera en outre le cachet de la hittite Wašti (C22), épouse semble-t-il très influente du prince hittite Piha-Tahunda.

En fait, il semble bien qu'un certain nombre d'autochtones, ou du moins de ceux que l'on peut considérer comme tels sur la base de leur onomastique sémitique, aient malgré tout opté pour ce type de cachet : des scribes et scribes-devins tels Imlik-Dagan ou Kāpī-Dagan (C4), Madi-Dagan (C15), un des Anciens de la ville Alal-abu (C10), un « héraut » Bēlu-kabar (C21), mais aussi de simples particuliers dont on ignore le titre ou la profession<sup>222</sup>.

219 Cf. la documentation de Bogazköy : essentiellement GÜTERBOCK 1940, 1942, 1975 ; BERAN 1957a-b, 1967a. La suite du corpus de la capitale hittite vient de paraître : BOEHMER/GÜTERBOCK 1987. De découverte relativement récente, l'importante série de Mashat Hüyük a été confiée à Sedat Alp. On remarquera qu'en Cilicie, à Tarse, la proportion des cachets est très voisine de celle des sites du plateau anatolien : cf. GELB 1956, p. 242-254.

220 Cette empreinte, sur bulle et non sur tablette, repérée sur le marché des antiquités par J. D. Hawkins, était apparemment accompagnée d'un lot de onze autres bulles, de forme grossièrement conique – d'après les photographies, celles-ci ne semblaient pas être des bouchons de jarres. La base de ces bulles porte l'empreinte – identique sur toutes ? – du cachet circulaire d'un prince au nom hiéroglyphique malheureusement illisible sur les photographies, l'objet n'ayant pas été entièrement nettoyé.

Aucun objet de ce type n'a été retrouvé au cours des campagnes de fouilles de Meskéné. Ces bulles coniques ont-elles pu servir d'étiquettes ? Si leur provenance de Meskéné pouvait être assurée, ces petits documents pourraient alors suggérer la découverte, malheureusement par des fouilleurs clandestins, d'un édifice, où le pouvoir hittite stockait des documents ou des denrées placés sous son autorité.

De telles informations concernant le fonctionnement précis du pouvoir hittite à Emar, et en particulier sa localisation topographique, nous font cruellement défaut. Il ne paraît guère possible, en tout cas, que ces documents proviennent du chantier A de Meskéné, qui a livré les restes d'un palais de type *hilani*. Peut-on penser qu'ils pourraient provenir de la citadelle hittite de Tell Faq'ous ?

SÜRENHAGEN en 1986 révèle que ce sceau de Kuzi-Tešub a été retrouvé – cette fois entier – sur deux bulles d'argile lors de la campagne de fouille d'automne 1985 à Lidar Höyük, sur l'Euphrate supérieur. Ces bulles paraissent bien proches de celle du commerce des antiquités, mais le fouilleur Harald Hauptmann (lettre du 12 décembre 1986) doute que cette dernière, présente sur le marché des antiquités dès 1981 sinon auparavant, provienne du site de Lidar. Voir la mise au point de HAWKINS 1988.

D'autre part un cachet au nom de Kunti-Tešub a également été repéré, en au moins cinq exemplaires sur une tablette cunéiforme du marché des antiquités, par J.D. Hawkins (cité par LAROCHE, *EMAR V*, à paraître) : le nom hiéroglyphique de Kunti-Tešub y apparaît avec le titre de prince. Kuzi-Tešub est pour sa part attesté en C2 comme roi de Kargamis.

221 Cf. sur ce point ARNAUD 1984, p. 182-183, n. 9. Une tablette du marché des antiquités porte six empreintes du cachet circulaire du « fils du roi » Tili-Šarruma. Ce personnage n'est pas attesté dans la documentation de la mission de Meskéné : cf. TSUKIMOTO 1984, p. 66.

222 Ainsi un Kapi-Dagan (C6), Abi-Sîn (C7), Itur-Dagan (C12), Madi-Dagan (C13), Imlik-Dagan (C16), Alal-abu (C24).

On remarquera qu'outre la hittite Wašti, deux femmes utilisent ce type de cachet : Dagan-zimir (C8) et Asda-ahī (C9).

Enfin, un étranger à la ville d'Emar, Abdi-ilī, fils de Suhhū, homme d'Asu (C7), est possesseur d'un cachet carré biface (C23).

## 1. Typologie

Les formes exactes des cachets qui ont servi à imprimer sur nos tablettes des empreintes d'aspect circulaire ou carré peuvent être assez diverses et rares sont les éléments permettant de trancher en faveur de tel ou tel modèle.

### A. Formes circulaires

L'époque hittite ancienne a connu l'utilisation de bagues-cachets à anneau en forme d'étrier sur lequel se détache un chaton circulaire (fig. 24). Une telle forme, ou des variantes, ont subsisté pendant la période impériale où l'on rencontre également des cachets discoïdaux munis d'un anneau mobile<sup>223</sup>. L'empreinte obtenue à partir de ces sceaux est normalement plane et non concave<sup>224</sup>.

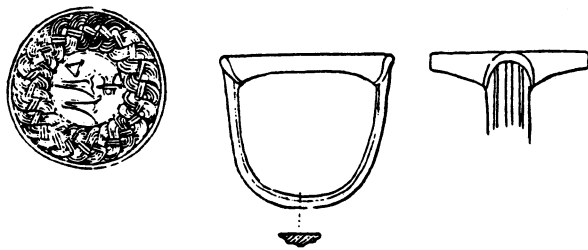


Fig. 24. Bague en or de la période hittite ancienne. Alaca Höyük (d'après BOEHMER 1982, fig. 12, n° 37). 1 : 1

Une telle surface plane, qui ne concerne dans notre documentation émarite que les empreintes C7 et C12, pouvait naturellement être obtenue avec d'autres types de cachets circulaires. Ainsi la forme en jeton plat, généralement de petite taille et gravé sur les deux faces ou encore le jeton de plus grandes dimensions, à la partie supérieure bombée (fig. 25a). On citera également les cachets métalliques faits d'un disque assez mince surmonté d'un élément de préhension tripode.

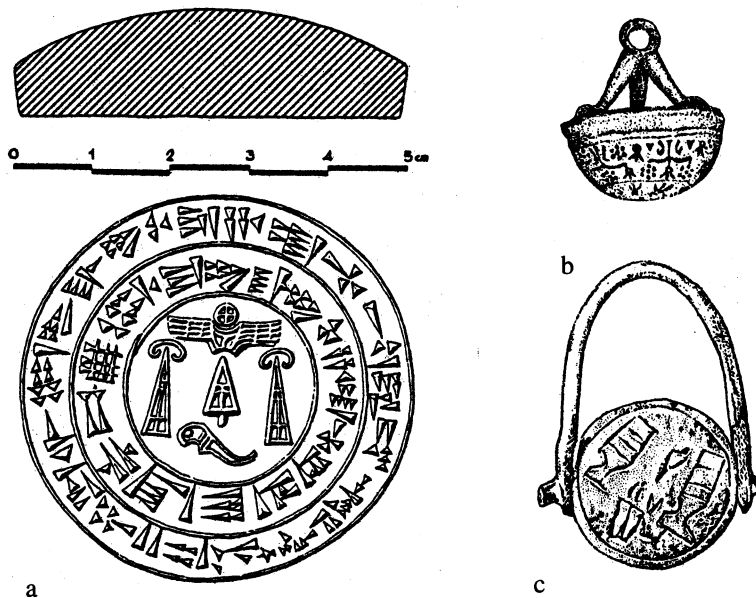


Fig. 25

- a. Matrice du sceau de Mursili II (Ras Shamra) et dessin de l'empreinte (SCHAEFFER 1956a, p. 89, fig. 109).
- b. Cachet à tenon tripode en or, trouvé à Tamassos, Chypre (BOEHMER 1975, p. 451, fig. 143d).
- c. Cachet biface en stéatite avec monture mobile en bronze provenant d'Ugarit (BOEHMER 1975, p. 451, fig. 143f, d'après SCHAEFFER 1956a, p. 63, fig. 88)

223 Ex. en argent : Louvre AO 22771 (AMET 1973, n° 395 ; MASSON 1975, n° 12 et p. 232, fig. 7) ; en bronze, provenant de Bogazköy : BOEHMER 1975, fig. 377a.

224 On citera pourtant le cachet en forme de calotte hémisphérique, à monture mobile, gravé sur sa face plate comme sur sa face convexe.

Ex. : MERIGGI et POETTO dans le catalogue *Archäologie zur Bibel, Kunstschatze aus den Biblischen Ländern*, Mayence, 1981, p. 177, n° 135.

Les empreintes circulaires marquées d'une concavité plus ou moins prononcée sont de très loin les plus nombreuses. Elles peuvent également résulter de l'emploi de cachets de types très divers. On en retiendra ici trois exemples (fig. 25a-c).

Le premier est un cachet royal, celui de Mursili II, retrouvé dans les cendres du palais d'Ugarit. Il s'agit d'un document exceptionnel, les cachets royaux n'étant malheureusement guère connus que par leurs empreintes<sup>225</sup>. Ce cachet en stéatite, de grandes dimensions, possède une surface gravée bombée (fig. 25a). Il était vraisemblablement enchâssé dans une monture dont rien ne subsiste. En raison de son important diamètre (5 cm env.) on peut penser que ce type a été utilisé pour les empreintes de la série de Kargamis (C1-2), peut-être aussi pour le document C18.

D'autres empreintes aux dimensions plus réduites résultent de l'usage d'autres formes de cachets, comme celui de la fig. 25b, pourvu dans ce cas d'un tenon tripode.

Le type le plus courant, aussi bien en Anatolie qu'en Syrie du Nord, est certainement celui qu'illustre la fig. 25c. Il s'agit d'un cachet en pierre, de forme lenticulaire, gravé sur ses deux faces. La tranche est creusée, du moins à l'époque impériale, de deux rainures parallèles<sup>226</sup>. Une perforation traverse le cachet diamétralement, permettant l'utilisation d'une monture en anneau mobile. Au cours de l'apposition du cachet, les extrémités de l'anneau pouvaient parfois s'imprimer dans l'argile de part et d'autre du cachet, comme le montre indiscutablement le document C11.

## B. Formes carrées

Elles sont beaucoup plus rares et ne concernent, dans le groupe hittite d'Emar, que deux cachets : C23 et 24. Il s'agit de sceaux bifaces, dont les faces ont été à chaque fois appliquées sur l'argile l'une à côté de l'autre, sous la légende cunéiforme imprimée par le scribe (cf. pl. 5c). Malgré l'état très dégradé du C24, ces cachets semblent avoir comporté d'un côté un décor (deux personnages en C23), de l'autre le nom hiéroglyphique du propriétaire éventuellement accompagné d'un motif iconographique.

## 2. Décor

Le cachet circulaire se prête naturellement, plus que toute autre forme de sceau, à un décor de type centré et à l'utilisation de bandeaux circulaires, simples ou concentriques, qui garnissent le pourtour du champ.

**A. La plage centrale** comporte dans la majorité des cas l'image d'un personnage unique, représenté de profil, en face ou au milieu de l'habituel groupe des hiéroglyphes hittites du nom du propriétaire du sceau, ainsi que, le cas échéant, son titre ou sa profession. Conformément à la tradition des Hittites d'Anatolie, l'inscription hiéroglyphique est l'élément indispensable de cette catégorie de sceaux. Sur l'ensemble du groupe C, seul le cachet C7 paraît en effet dépourvu d'inscription hiéroglyphique<sup>227</sup>.

Sur les documents C20 à 22, les hiéroglyphes constituent le seul décor de la plage centrale.

En C18 et 19 apparaissent deux exemples de la manière dont le système hiéroglyphique peut se prêter à un jeu formel par la combinaison de signes graphiques et images abolissant la frontière entre écriture et décor : la grande silhouette d'animal à cornes constitue l'une des variantes du signe L.104, faisant ici partie intégrante du nom hiéroglyphique du prince Panasa. Ce jeu graphique, courant dans la sphère anatolienne, est plutôt rare dans la documentation émarite. On ne le retrouve en effet que sur quatre sceaux-bagues de notre corpus (B6, 25, 53 et 54).

**La partie iconographique** utilise généralement la silhouette d'un personnage issu du répertoire des sceaux de type hittite : une divinité, par exemple le dieu de l'Orage, clairement identifiable sur les sceaux C2 et 3.

Le sceau C3 est d'ailleurs le seul de cette série à présenter une iconographie aussi développée : on y voit le dieu de l'Orage marchant sur les têtes courbées de deux petits dieux-montagnes. Suivi de son animal attribut,

225 On se souviendra du célèbre cachet de « Tarkondemos », roi de Mira, qui a joué un si grand rôle dans le déchiffrement des hiéroglyphes hittites. La calotte bombée, en argent, a été conservée, mais le système de monture quant à lui a disparu (GÜTERBOCK 1977, p. 11 et ss.).

Un roi de « la grande ville d'Alep » aurait possédé un cachet en forme de jeton, dont une face seulement aurait été gravée. L'aspect de ce document, faisant partie de la collection Borowski (The Lands of the Bible Archaeology Foundation, Toronto), paraît bien étrange. Voir MERIGGI et POETTO, *op. cit.* p. 178, n° 136.

226 Bon nombre de publications en proposent des exemples. On consultera entre autres : DELAPORTE 1923, pl. 100, n° 23, pl. 102, n° 1 ; HOGARTH 1920, p. 22, fig. 23 et p. 46-48 : « Bullae » ; BOEHMER 1975, fig. 377d ; GÜTERBOCK 1975, p. 68, n° 35. Sur cette catégorie de cachets, leur chronologie et leur répartition, cf. BUCHANAN 1967, p. 21-23.

227 On notera d'ailleurs le caractère assez schématique, voire grossier, du décor de ce cachet. Le cachet C24, de forme carrée, comportait très vraisemblablement une inscription hiéroglyphique sur l'une de ses deux faces, ce que l'état très délabré des empreintes ne permet malheureusement pas de vérifier.

le taureau, il reçoit l'hommage d'un orant royal, perché sur de petits supports. Une telle composition est identique à celle des sceaux-cylindres du groupe A. Mais ici la figure divine est mieux mise en valeur par sa position centrale qui permet en outre une taille plus imposante. On remarquera que le taureau de Tešub a la même attitude que sur les sceaux-cylindres A3-4 (Kargamis), A5, A23, A42. Cette attitude est ici parfaitement adaptée au profil curviligne du cachet.

Ailleurs la divinité est difficilement identifiable, surtout lorsque les documents sont fragmentaires : c'est surtout le cas pour les sceaux C15 à 17. En C5, on trouve un dieu ou une déesse ailée (Šaušga ?), en C6 vraisemblablement un dieu de l'Orage. Le personnage assis du cachet C7, de facture plutôt grossière, pourrait-il être une divinité de la végétation ?

Un seul cachet, très dégradé, montre le personnage au disque solaire ailé sur la tête, sans doute « Mon Soleil » (C4). Il est représenté comme à l'accoutumée, avec grand manteau et *lituus*, ici supporté par un petit génie-atlante.

Un groupe assez homogène de cachets circulaires (C10-14) met en scène un personnage sans doute royal représenté dans la posture de l'orant, main tendue en avant ou levée à la hauteur de la bouche. Ce personnage est caractérisé par son bonnet arrondi à petite corne frontale. Dans un seul cas (C11), il a les épaules de profil, les mains en avant.

Sur le cachet carré C23, au décor assez sommaire, figure selon toute probabilité aussi un roi qui rend hommage à une divinité portant la même coiffure que lui et brandissant une lance.

**B. Les bordures circulaires** sont plus caractéristiques de ce type de sceaux que les quelques personnages qui en garnissent la plage centrale.

L'état de conservation des empreintes n'en facilite pas l'examen. Les cachets circulaires à surface gravée convexe, surtout lorsqu'ils sont de grandes dimensions, sont plutôt adaptés aux tablettes « en coussinet », dont la face destinée aux scellements forme un monticule destiné à accueillir l'empreinte sur le maximum de son diamètre. Cette forme de tablette, caractéristique du monde hittite, n'a guère été en usage à Emar<sup>228</sup>.

Les cachets circulaires ont par conséquent été la plupart du temps imprimés à une profondeur insuffisante, réduisant parfois le dessin des bordures les plus excentriques à de faibles traces (ex. : C18, 22). Dans bien des cas on ne sait si le cachet comportait une seule ou plusieurs bandes décoratives concentriques : C2, 4, 8, 10, 14, 16-17, 19.

Tenant compte de ces incertitudes, les remarques qui suivent ne peuvent être que limitées<sup>229</sup>.

Les sceaux royaux de Kargamis (C1-2) comportent normalement deux cercles concentriques de signes cunéiformes : celui d'Ini-Tešub (C1), restitué grâce aux duplicata de Ras Shamra, offre la légende : « Sceau d'Ini-Tešub, roi de Kargamis, fils de Šahurunuwa, roi de Kargamis »<sup>230</sup>. On sait grâce à la découverte de Lidar Höyük que la légende du sceau de Kuzi-Tešub, fils de Talmi-Tešub, bien que d'une seule ligne, était plus développée (C2).

Ainsi les rois hittites de Kargamis ont-ils adopté le sceau royal, à légende cunéiforme en cercles concentriques, qui était en usage à la cour du roi du Hatti<sup>231</sup>. Tout en utilisant, rappelons-le, le sceau-cylindre en vogue dans le pays syrien (cf. sceaux A1 à A4). Aucun autre sceau du groupe C d'Emar ne présente une telle légende cunéiforme<sup>232</sup>.

Dans la série des empreintes d'Emar, trois cachets circulaires (C3, 7 et 9) ainsi que les deux cachets carrés bifaces (C23-24) comportent un mince filet d'encadrement.

Des bordures décoratives un peu plus élaborées ont été réalisées à l'aide d'un bandeau plat gravé d'une frise de petits carrés ou rectangles (C5, 8, 12, 15), de petits triangles ou trapèzes (C20-21).

228 Les empreintes du sceau royal d'Ini-Tešub de Kargamis (C1) ont été retrouvées sur ce type de tablettes, de même que l'empreinte du sceau du prince Panasa (C19).

229 Ce phénomène – impression incomplète du sceau – est comparable à celui que l'on observe lorsque des sceaux-cylindres sont déroulés sur les tranches des tablettes : le haut et/ou le bas de l'empreinte y font souvent défaut.

230 Sur l'inscription cunéiforme des sceaux d'Ini-Tešub retrouvée à Ras Shamra, cf. NOUGAYROL 1956, p. 116.

231 Voir en particulier les empreintes des cachets circulaires des grands rois de Hattusa découvertes à Ras Shamra : cf. SCHAEFFER 1956a et LAROCHE 1956 :

— Suppiluliuma I<sup>er</sup> et la reine Tawananna : pl. I et p. 1-8, fig. 2-6 ; p. 98-99.

— Mursili II : pl. II, p. 8-12, fig. 7-12 ; p. 88-93 et 103-108.

— Hattusili III et la reine Puduhepa : p. 12-14, fig. 13-23 ; p. 108-109.

— Tudhaliya IV : pl. III et IV, p. 14-19, fig. 24-26 ; p. 111-119.

Pour le dessin complet de ce sceau, cf. BOEHMER 1975, p. 448, fig. 142, i.

232 Le cachet circulaire du « fils de roi » Tili-Šarruma présente un parti original : de part et d'autre d'une divinité armée de la lance, une inscription cunéiforme en quatre lignes verticales prend la place des habituels hiéroglyphes hittites disposés en colonne verticale : TSUKIMOTO 1984, p. 66.

Les bordures plus complexes, en un ou deux cercles concentriques, utilisent l'alternance de petits motifs courant en frise tout autour du sceau :

- sortes de triangles aux côtés courbes alternant avec des rosettes (C8) ;
- triangles alternant avec des cercles (C11, C22) ;
- triangles alternant avec des motifs allongés en forme de bobines (C14) ;
- motifs triangulaires, en V ou trilobés, d'inspiration végétale, présentés tête-bêche (C15, 17) ;
- motifs trilobés alternant avec des croissants debout (C10) ;
- longs motifs coniques encadrés par de petits triangles (C18-19) ;
- divers motifs sur la même bordure, dont un aigle héraldique bicéphale (C16).

Sur ces différents types de bordures décoratives, voir l'étude complémentaire dans la deuxième partie.



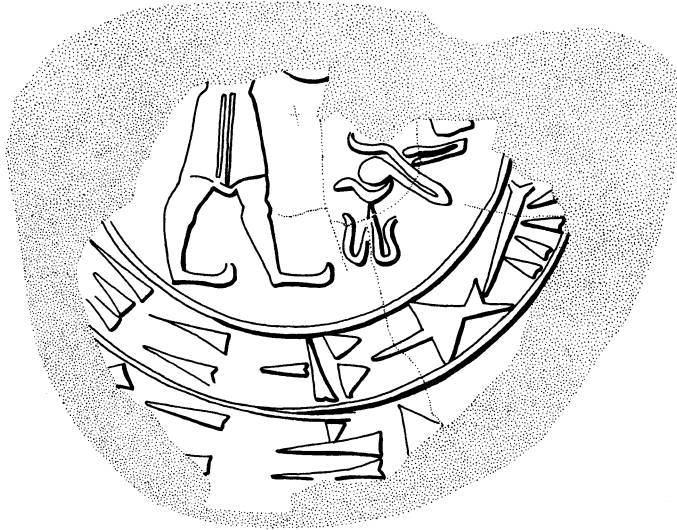
**Fig.26.** Empreinte d'un cachet circulaire du roi Tudhaliya IV, d'après SCHAEFFER 1958a, p. 19-20 et BOEHMER 1975b, p. 448, fig. 142.



### 3. Catalogue

- Cachets circulaires des rois de Kargamis : C1-2.
- Cachets circulaires avec divers personnages : C3-17.
- Cachets circulaires sans personnages : C18-22.
- Cachets carrés bifaces : C23-24.

#### C1. Cachet circulaire d'Ini-Tešub, roi de Kargamis



d. env. : 5 cm.

Sceau lacunaire conservé en deux exemplaires. Le premier (dessin ci-dessus) ne montre que la partie inférieure du sceau. Le second, plus complet, est trop érodé pour qu'un dessin précis puisse en être présenté. On trouvera ci-dessous les dessins des deux sceaux retrouvés à Ras Shamra, l'un étant le duplicat de l'autre (SCHAEFFER, LAROCHE 1956a, p. 20-23, fig. 27-29 et pl. V ; p. 122).

Les deux empreintes retrouvées à Meskéné me semblent provenir de la même matrice que le sceau de la tablette n° 17.230 de Ras Shamra (à gauche), en raison des proportions et de la disposition des signes cunéiformes comme des hiéroglyphes.



Sceau d'Ini-Tešub : Ras Shamra, tablette n° 17.230 (SCHAEFFER 1956a, p. 23, fig. 29). d : 4,6 cm. Echelle 1 : 1



Sceau d'Ini-Tešub : Ras Shamra, tablette n° 17.146 (SCHAEFFER 1956a, p. 22, fig. 22). d : 4,6 cm. Echelle 1 : 1

— Tablette n° 201, type SH, en coussin (Msk. 73.1014, temple M1 : confirmation par Ini-Tešub des dons de son prédécesseur à Iadi-Ba'al) : empreinte lacunaire, creusée au centre épaissi du recto. Diamètre restitué : env. 5,2 cm, ce qui la rendrait sensiblement plus grande que celles de Ras Shamra : 4,6 cm. Est-ce dû à la nature de l'argile, à un étalement plus large, ou s'agit-il ici d'un duplicat de dimensions plus importantes ?  
2<sup>e</sup> génération.

— Tablette n° 187, type SH, en coussin (Msk. 74.295 + 74.304 + 74.321, temple M1 : duplicat du texte 186, partage entre quatre frères) : empreinte lacunaire (cassure de la tablette) au centre du recto, épaissi également. Le texte ne comporte aucune allusion au sceau du roi.

— Le Museum of Fine Arts de Boston a acquis en 1977 une tablette cunéiforme ornée en son centre du même sceau d'Ini-Tešub, particulièrement bien conservée : cf. *The Museum Year, Museum of Fine Arts Boston* : 1976-1977, p. 29, fig. en bas.

## C2. Cachet royal aux noms de Talmi-Tešub et de Kuzi-Tešub de Kargamis



Ce document, particulièrement important, a été repéré et identifié sur le marché des antiquités par J.D. Hawkins en 1981. E. Laroche l'a inclus dans son corpus sous les numéros 3 et 4. Nous n'avons pu étudier cette empreinte, dont les dimensions nous sont inconnues, que sur photographie. Aussi convient-il de considérer avec réserve le dessin que je présente ici. J'ai donné à ce cachet circulaire un diamètre hypothétique d'environ 5,5 cm, comme celui du cachet de Tudhaliya IV qui me paraît comparable (SCHAEFFER 1956a, p. 21, fig. 26).

Empreinte fragmentaire d'un cachet circulaire, à face gravée bombée dont seuls les deux tiers supérieurs, environ, sont conservés. Bordure circulaire meublée d'une ligne de caractères cunéiformes pratiquement illisible.

Au milieu de la plage centrale, grande figure du dieu de l'Orage debout, de profil à droite, identifiable grâce au symbole qu'il tient au-dessus de sa main gauche tendue en avant, le W surmonté du signe divin L.360. Le dieu a la même attitude générale que le dieu de l'Orage du Ciel sur l'empreinte du sceau-cylindre de Talmi-Tešub retrouvée à Ras Shamra (cf. p. 21, n° 25). Il est également vêtu du pagne court, décoré semble-t-il des mêmes galons, mais le bord inférieur paraît ici horizontal. De plus, le dieu du cachet porte l'épée à la ceinture, avec l'habituel pommeau en forme de croissant et la pointe du fourreau recourbée. La tiare conique est ici aussi à trois rangs de cornes, doubles semble-t-il comme sur les deux cachets d'Ini-Tešub. Un autre détail rapproche ces différents cachets, au point qu'on peut se demander s'ils ne proviennent pas du même atelier : la masse d'armes que le dieu porte sur l'épaule droite est d'un type particulier, la tête faite de deux croissants opposés, évoquant une tête de massue dont on aurait dessiné la section. C.F.A. Schaeffer y voyait, je pense à tort, un sceptre (1956a, p. 20).

Le dieu de l'Orage, aux jambes nues et musclées, pose ses longs pieds sur des supports qui ne sont plus visibles : un taureau paraît exclu, car sa tête viendrait inévitablement buter contre les hiéroglyphes à droite, à moins qu'elle ne soit dirigée vers le bas.

De part et d'autre de cette figure divine sont disposés deux groupes d'hiéroglyphes, grossièrement symétriques, occupant la totalité de l'espace, du moins à ce niveau. À gauche du dieu, colonne d'hiéroglyphes encadrée par les grands signes symétriques L.17 (ROI) : de haut en bas, L.367-391-318-334 = *Tal-mi-Tešub*<sup>ba</sup>. À l'extrême gauche, L.315-434-391-104 = *Ka + r-ga-mi-sà* suivis, en bas à gauche, d'un signe effacé = VILLE ? Derrière la jambe du dieu, sous le signe ROI, se voit un hiéroglyphe que n'ont signalé alors ni J.D. Hawkins ni E. Laroche : le signe L.360 (DIEU) ou le signe L.423 (*ku*). Il semble surmonter une colonne d'hiéroglyphes (nom divin ?) disparue. À droite du dieu de l'Orage, sous sa main tendue, on retrouve les deux longs signes L.17 (ROI), encadrant cette fois le nom hiéroglyphique de Kuzi-Tešub écrit, de haut en bas : L.360 (pour L.423 ?)-376-318-334 = *Ku-zi-Tešub*<sup>ba</sup>. À l'extrême droite, sous une rosette décorative et symbolique (L.189), en partie gravée à la bouterolle, le nom de la ville de Kargamis, inscription symétrique de la première. Le dernier signe, *sà*, manque.

— On remarquera que ce document ne figure pas sur une tablette, mais sur une bulle fragmentaire qui n'a pas d'équivalent dans la documentation mise au jour par les fouilles régulières à Meskéné.

## Addendum



Echelle 1 : 1

D. Sürenhagen a publié en 1986 les empreintes, sur deux bulles d'argile retrouvées à Lidar Höyük (HAUPTMANN 1987, p. 6, fig. 4), d'un cachet circulaire de Kuzi-Tešub qui paraît à l'évidence identique à notre cachet C2. L'empreinte, complète, montre le dieu de l'Orage juché sur deux petits dieux-montagnes et accompagné d'un petit taureau.

L'inscription cunéiforme, qui comporte quelques lacunes, ne présente pas de difficultés : « Kuzi-Tešub, roi du pays de Kargamis, serviteur de Kubaba, fils de Talmi-Tešub, roi du pays de Kargamis, le héros ».

Les hiéroglyphes, selon Sürenhagen, révèlent les noms de trois personnages : Kuzi-Tešub, roi du pays de Kargamis ; Talmi-Tešub, roi du pays de Kargamis ; Kuntimuwas, prince. D. Sürenhagen a montré qu'il convenait de bien différencier Kunti-Tešub et Kuzi-Tešub, qui sont sans doute frères. Les documents d'Emar (ARNAUD 1987a, *EMAR* VI, n° 267 et TSUKIMOTO 1984, p. 68) évoquent Kunti-Tešub comme « fils du roi » d'une part, comme « fils de Talmi-Tešub, roi de Kargamis » de l'autre. Le sceau de Lidar montre bien que c'est Kuzi-Tešub qui a succédé à son père sur le trône de Kargamis.

Deux ans plus tard, David Hawkins a contesté la lecture des hiéroglyphes proposée par Sürenhagen (HAWKINS 1988, surtout p. 100) : il propose la transcription suivante, qui élimine la notion de Kuntimuwas, prince : « (roi) Kuzi-Tešub, roi du pays de Kargamis, (du) (roi) Talmi-Tešub, roi du pays de Kargamis, le fils, reconnu par les dieux ».

Qu'il vienne du royaume d'Emar, de celui de Kargamis ou d'ailleurs, le cachet C2 est donc l'un des plus récents, remontant sans doute aux alentours de 1180 av. J.-C.

## C3. Cachet du scribe Kutumilia (?)



d. env. : 2,2 cm.

Cachet circulaire dont l'iconographie relativement développée est celle que l'on rencontre habituellement sur les sceaux-cylindres syro-hittites.

Grande figure du dieu de l'Orage à gauche, perché sur la tête de deux petits dieux-montagnes. Ceux-ci, paraissant peiner sous le poids, courbent la nuque à l'horizontale. Ils sont coiffés d'un bonnet pointu, avec longue mèche dans le dos, et vêtus d'une jupe à aspérités évoquant la montagne. Leur main droite est levée en signe d'hommage. L'attitude générale de ces deux figures est proche de celle des dieux-montagnes du relief rupestre hittite d'Imamkulu (p. 37, fig. 8). Voir aussi le cachet de Kuzi-Tešub à la page précédente.

Le dieu de l'Orage est du type traditionnel, dans la posture du combattant, mais il ne brandit pas de masse. Son emblème, tenu en avant, est le W. Il est vêtu de la courte tunique et coiffé d'une tiare à deux rangs de cornes saillantes. Longue mèche dans le dos. Derrière lui se dresse, sur un petit socle, son taureau. De profil vers la gauche, le long de la bordure du cachet, l'animal campé sur ses pattes arrière tourne la tête vers son maître. Si la posture du taureau est courante dans le répertoire des sceaux-cylindres (cf. A3-5, 23, 28), elle s'adapte ici parfaitement à la courbure du cachet circulaire.

Sous l'emblème du dieu de l'Orage, colonne d'hiéroglyphes désignant le nom du propriétaire. De haut en bas, on peut proposer de lire : L.423-88/89-319 ?-278-19, ce qui correspondrait à *ku-tu-mi-li-a*. Sous toutes réserves, car E. Laroche n'a confirmé que la première partie de la lecture et n'a pas retenu ce document dans son manuscrit.

A droite, perché sur deux petits socles élancés (cf. les socles des dieux n<sup>os</sup> 40 et 41 de Yazilikaya, p. 37, fig. 9), un orant court-vêtu lève la main droite vers son dieu. Nu tête semble-t-il, il est vêtu d'une tunique. Derrière lui, malgré le caractère lacunaire des empreintes, je distingue une partie du signe hiéroglyphique du scribe L.326.

Un filet encadre l'image. La face gravée du cachet est de profil nettement convexe.

— Tablette n<sup>o</sup> 275, type SH (Msk. 73.1095, sacristie du temple M1 : recensement de personnel clérical) : quatre empreintes lacunaires dans la partie inférieure gauche du verso, groupées en carré ; une empreinte lacunaire également, à proximité des quatre précédentes, sur la tranche latérale gauche du verso. Aucune allusion n'est faite, dans le texte, au propriétaire du sceau.

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 37.

Bibliographie : BEYER 1982c, p. 63, fig. 4 et p. 68.

#### C4. Cachet circulaire du scribe-devin Imlik-Dagan, fils de Kāpī-Dagan



d. min. : 3,7 cm.

Empreinte très érodée. Plage centrale d'un cachet circulaire assez peu bombé en raison de la faible profondeur de l'empreinte. De la bordure décorative ne subsistent que des restes infimes, en bas à gauche, d'un filet et d'un motif en forme de palmette trilobée qui devait constituer une frise.

Au centre de l'image, personnage au disque solaire ailé qu'on devine posé sur un bonnet arrondi. Le disque lui-même fait défaut. Le vêtement est le manteau traditionnel dont le bord se voit sous le coude gauche. La main brandit en avant une croix ansée très lacunaire. De la main droite, la figure solaire tient le *lituus* dont on distingue la partie recourbée caractéristique. Sous ses pieds, motifs dont la lecture n'est pas assurée. Il pourrait s'agir d'un petit personnage demi agenouillé, en position d'atlante, comme ceux qui supportent l'effigie royale sur les cylindres d'Ini-Tešub de Kargamis (fig. 23, 27, p. 21) ou le même personnage solaire sur le cylindre du Fitzwilliam Museum (fig. 15, p. 20).

A droite, vestiges des hiéroglyphes du nom du propriétaire du sceau. On n'y reconnaît guère que le signe pi (L.66) et le signe da (L.41). Au niveau du bras tendu restes du glyphe L.45 (FILS) ? Ce qui indiquerait la présence, à droite, du patronyme Kāpī-Dagan. Y aurait-il de la place, à gauche, pour le nom d'Imlik-Dagan, ou bien celui-ci a-t-il utilisé le sceau de son père ? Les deux seuls signes reconnaissables me paraissent être, de haut en bas, L.372 (PRÊTRE-DEVIN) puis L.326 (SCRIBE). Entre les deux, restes illisibles.

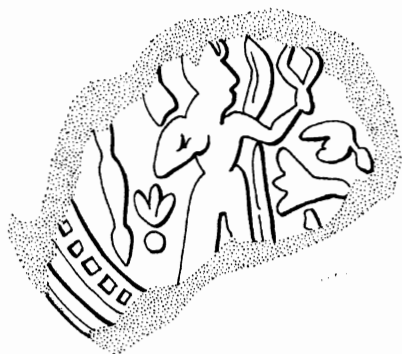
— Tablette n<sup>o</sup> 93, type SH (Msk. 74.766, chantier T : testament d'Arnabu, fille de Dagan-bēlu) : une empreinte lacunaire (d. : 3 cm) sur le verso, en bas à gauche, le pourtour ayant été oblitéré par la légende cunéiforme du scribe, précisant le patronyme mais pas la fonction.

Sans doute 3<sup>e</sup> génération.

#### C5. Cachet circulaire

Empreinte lacunaire montrant, au centre, l'image d'une divinité ailée orientée vers la droite, vêtue d'un long manteau sur une courte tunique. Tiare à corne frontale, mais fragmentaire. Le bras gauche est tendu en avant, la main tenant un emblème (?) malheureusement incomplet et très érodé. Il paraît formé de deux branches s'écartant puis se rejoignant, l'ensemble affectant une forme en losange. Sous le coude, ligne verticale correspondant au bord du manteau. A droite, restes d'une inscription hiéroglyphique correspondant selon toute vraisemblance au nom du titulaire. On pourrait reconnaître, en haut : L.39 (dā) ? En dessous, le signe L.175 (la). Le reste a disparu. Tout à gauche de la figure divine, motif végétal symbolique, variante probable de L.152, puis le signe lacunaire L.336 : valeur symbolique ?

En bas à gauche, restes de la bordure décorative formée d'un bandeau creusé d'une frise de petits carrés. Puis filet extérieur.



d. env. : 2,6 cm.

— Etiquette de panier : n° 61 (Msk. 73.128, temple de Ba'al) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1,6 x 2,2 cm env.), en bordure de l'étiquette d'argile, apposée contre le panier en vannerie. Pas de légende accompagnant l'empreinte. Y figurent également les sceaux de Kili-Šarruma (B63) et du devin Ba'al-malik (A70).  
3<sup>e</sup> génération.

#### C6. Cachet circulaire de Kāpī-Dagan



d. : > 2,2 cm.

Sceau très fragmentaire, dont on n'aperçoit plus guère que le centre en creux, avec l'image d'un dieu dans la posture du combattant, de profil à droite, court-vêtu semble-t-il, longue mèche de cheveux dans le dos. Il brandit sans doute une masse. Sur sa main gauche, tendue en avant, un emblème ou un hiéroglyphe dont seule la partie inférieure est conservée. Dans le dos du dieu, restes d'hiéroglyphes, en particulier un *dā* (L.41) faisant partie du nom du titulaire (?).

— Tablette n° 211, type SH (Msk. 73.1012, temple M1 : achat d'un esclave et de sa famille par le devin Ba'al-qarrād) : une empreinte très lacunaire et délabrée (1,8 x 1,6 cm) sur la tranche inférieure du verso, extrémité droite, le pourtour de l'empreinte quelque peu oblitéré par la légende cunéiforme.  
Pl. 24c.

#### C7. Cachet circulaire d'Abī-Sîn, fils d'Itti'e



d. : 1,7 cm.

Décor encadré par un filet circulaire. Personnage assis de profil vers la droite. Vêtu semble-t-il d'une longue robe, il porte la main droite à la taille tandis que de la main gauche, levée à la hauteur du visage, il tient l'extrémité d'un bâton marqué de paires d'éléments saillants. Il s'agit sans doute d'un végétal, les parties proéminentes figurant des feuilles ou des départs de rameaux. La tête du personnage se présente comme une masse globulaire non détaillée. Le siège est un simple tabouret cubique. Derrière le personnage, un motif recourbé que je n'identifie pas : hiéroglyphe ?  
Facture assez sommaire. Empreinte érodée.

— Tablette n° ME 65, type SH : une empreinte au centre du verso, entourée presque entièrement par la légende cunéiforme. Au-dessus, la tablette a été abusivement restaurée avec faux signes cunéiformes et fausses empreintes de cachets.  
Pl. 44c.

### C8. Cachet circulaire de dame Dagan-zimir, utilisé par Ahī-malik, fils de dame Adaia



d. env. : 2,6 cm.

Empreinte lacunaire montrant, au centre, un personnage de profil à droite, entouré à gauche et à droite par des signes hiéroglyphiques. Le personnage, à longue mèche de cheveux tombant le long du dos, pourrait être une déesse, coiffée d'un bonnet rond comme les déesses Ninatta et Kulitta du sanctuaire de Yazilikaya (cf. ici p. 38, fig. 10 ; voir aussi la figurine de lapis de Kargamis : SEIDL 1972, n° 8). Epaules de profil, bras en V, main droite à la hauteur du visage, main gauche en avant, peut-être à l'origine surmontée d'un hiéroglyphe (?). Du vêtement l'on distingue une jupe à plissé oblique et un manteau dont le bord s'incurve sous le coude.

Devant elle, hiéroglyphes disposés en colonne verticale. On peut reconnaître, de haut en bas : L.29-434-376-391 + 383 = *da-ga-zi-mi+r(i)* qu'accompagne une petite rosette décorative. Dans le dos, L.370 et 79 = FEMME.

L'empreinte formant un creux dans l'argile, le cachet était par conséquent bombé. Comportait-il une bordure décorative limitée à ce que montre l'image, ou bien plusieurs cercles concentriques ? Motif conique alternant avec une rosette, entre deux minces bandeaux creusés d'un alignement de petits carrés.

— Tablette n° ME 76, type SH : une empreinte (l. : env. 2,2 cm) ainsi que les traces d'une seconde, dans la moitié inférieure du verso, sous la légende cunéiforme qui traverse toute la largeur du verso : « sceau de Ahī-malik, fils de dame Adaia ». Cette légende ne correspond guère aux hiéroglyphes. Ahī-malik aurait-il ici utilisé le sceau de son épouse ?

Pl. 48c.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 31a.

### C9. Cachet circulaire d'Asda-ahī, épouse de Dagan-kabar, fils de Milki-Dagan



d. restitué de la partie conservée : 1,9 cm.

Document restant très fragmentaire malgré trois empreintes conservées. Champ circulaire d'un cachet bombé, encadré par un filet. Au centre, personnage debout, de profil, tourné vers la gauche. Sa tête n'est pas conservée. Torse de face, main gauche à la ceinture, main droite tendue en avant, paume vers le haut. Le vêtement est une longue robe à plis horizontaux, sauf sur le buste où sont indiquées deux paires d'épais traits obliques. Un manteau, dont le bord s'incurve sous le coude droit, est bordé d'un galon.

De part et d'autre du personnage, outre deux petites rosettes, sont disposés les hiéroglyphes du nom du propriétaire. A gauche, sous le bras tendu, on peut sans doute lire L.104-41-209, de haut en bas, signes dextroverses : *sà-dà-ya*, équivalent vraisemblable du sémitique Asda-ahī, nom féminin cité dans le texte de la tablette. Cette équivalence semble confirmée par la présence, à droite du personnage, des signes L.370 + 79 = FEMME.

— Tablette n° 112, type SH (Msk. 75.34, chantier V : testament de Dagan-kabar, fils de Milki-Dagan) : trois empreintes fragmentaires juxtaposées au centre du verso. De nombreuses cassures affectent cette tablette. Asda-ahī est la bénéficiaire des mesures testamentaires prises par son époux.

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 10a.

**C10. Cachet circulaire d'Alal-abu, fils d'Ibnia**

d. : &gt; 2,2 cm.

Cachet circulaire, à face bombée, mais assez faiblement semble-t-il. L'empreinte montre, au centre, un personnage de profil à gauche, à la longue jupe fendue, levant la main droite au niveau de l'épaule. Cette main, fermée, semble vide. L'usure de l'empreinte, ainsi qu'une surimpression dans la partie droite, rendent la lecture difficile. Devant le personnage sont disposés les hiéroglyphes qui composent le nom du propriétaire. Le pourtour du sceau, séparé de la plage centrale par un filet, comporte au moins un cercle de petits motifs formant une frise continue : alternance d'éléments verticaux trilobés (végétal ?) et de croissants verticaux.

— Tablette n° 181 (Msk. 73.1022, temple M1 : testament) : empreinte lacunaire (d. conservé : 2,2 cm), affectée d'un dérapage, au centre du verso, sur une large surface anépigraphie, en compagnie de trois empreintes de cylindres (E49, E53 et F27).

Ces quatre empreintes suivent la liste des témoins, apparemment des « Anciens de la ville ». Mais aucune des empreintes n'est directement accompagnée d'une légende cunéiforme.

2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> génération.

Pl. 23b.

Bibliographie : LAROCHE 1982, p. 59, n° 14 et fig. 8 ; 1983, p. 15, fig. 5.

**C11. Cachet circulaire d'Agal-Šimegi (?)**

d. env. : 2,5 cm.

Document passablement érodé, en particulier sur le pourtour. Le cachet était vraisemblablement de forme lenticulaire biface, utilisé avec une monture métallique mobile, comme l'attestent les deux empreintes visibles dans l'argile de la tablette de part et d'autre du cachet. Ces empreintes correspondent à l'extrémité de l'anneau métallique.

La bordure décorative du cachet est faite de petits motifs triangulaires alternant avec des cercles.

La plage centrale est meublée de deux groupes d'hiéroglyphes de part et d'autre d'un personnage masculin debout, de profil à droite. Celui-ci, vêtu d'une tunique s'arrêtant au genou et d'un manteau bordé d'un galon, est disposé les épaules en profil véritable, main gauche tendue en avant, main droite levée à la hauteur de la bouche. Sa tête paraît coiffée d'un bonnet rond comportant une petite corne frontale. Il pourrait ainsi être un orant royal.

Les groupes d'hiéroglyphes sont particulièrement érodés. J'en ai présenté ici le dessin, mais sous toutes réserves. On peut difficilement y retrouver le nom d'Agal-Šimegi qui, en toute logique, a dû sceller cette lettre de son sceau.

— Tablette n° 268, type S (Msk. 74.61, temple M1 : lettre d'Agal-Šimegi à Iadi-Ba'al concernant la nomination d'un prêtre de Ninkur) : une empreinte au bas du verso, à l'envers par rapport au sens du texte, sans légende cunéiforme.

1<sup>re</sup> génération.



**C12. Cachet circulaire d'Itūr-Dagan, fils de Dagan-bēlu**

d. : 2 cm.

Décor encadré par un bandeau circulaire creusé d'une frise de petits carrés ou rectangles. Occupant toute la hauteur du champ, personnage masculin représenté debout, de profil vers la droite. Vêtu d'un pagne court, il est coiffé du bonnet à petite corne frontale. Il lève la main gauche, tendue en avant à la hauteur de l'épaule, au-dessus d'un motif arrondi à deux « oreilles », dont la forme évoque le hiéroglyphe L.334 (*ba*). Cette plage de l'empreinte est particulièrement érodée. Derrière l'orant, élément végétal en forme de branche verticale.

— Tablette n° ME 65, type SH : une empreinte dans l'angle inférieur gauche du verso, entourée par la légende cunéiforme du scribe dont le début a disparu, la partie supérieure gauche de la tablette ayant été abusivement restaurée.  
Pl. 44c.

**C13. Cachet circulaire de Madi-Dagan**

d. env. : 2 cm.

Empreinte fragmentaire. Au centre, dans le creux de l'empreinte, personnage masculin de profil vers la droite, portant une courte tunique. Sa coiffure semble être le bonnet arrondi avec petite corne frontale. La main gauche est levée, comme à la rencontre du groupe de hiéroglyphes qui sont disposés verticalement à droite. De haut en bas : L.110-90-41-434 (?), correspondant au nom du titulaire du sceau : *ma-di-dà-ga* (?).

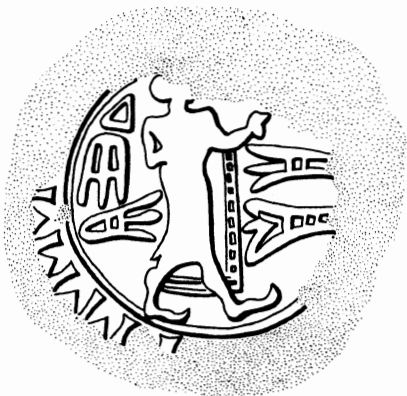
— Tablette n° 211, type SH (Msk. 73.1012, temple M1 : achat d'un esclave et de sa famille par le devin Ba'al-qarrād) : une empreinte lacunaire (1,7 x 1,4 cm env.) sur la tranche inférieure du verso, au centre. Au-dessus, légende cunéiforme fragmentaire : [sceau] de Madi-Dagan. Sans doute un témoin.  
2<sup>e</sup> génération.  
Pl. 24c.

**C14. Cachet circulaire du scribe Lala**

L'essentiel de la plage centrale est conservé, avec un élément de la bordure décorative circulaire en bas à gauche. Au centre de l'image, personnage de profil à droite, vêtu d'une robe s'arrêtant au-dessus du genou et d'un long manteau dont le pan vertical est bordé, sous le coude gauche, d'un galon à décor de petits carrés ou rectangles. Si le personnage tenait un emblème sur son poing gauche tendu en avant, du moins n'y en a-t-il plus trace. La tête semble ronde et ce personnage, sans doute un prince ou un roi local, portait vraisemblablement un bonnet rond à petite corne frontale.

De part et d'autre figurent des hiéroglyphes : à droite E. Laroche lit deux signes L.175 superposés = *La-la* ; à gauche les signes L.370-326-175 = *SCRIBE-la*.

De la bordure décorative on aperçoit encore des triangles alternant avec des motifs en forme de bobine. La face gravée du cachet était faiblement bombée.



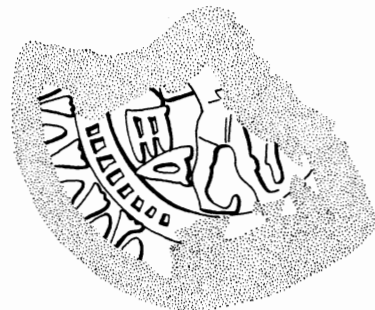
d. conservé de l'empreinte : env. 2 cm.

— Tablette n° ME 34, type SH : une empreinte lacunaire sur la marge inférieure du verso, à la suite de la liste des témoins, dans une colonne d'empreintes disposées perpendiculairement par rapport au texte, disposition exceptionnelle à Emar. L'empreinte, disposée à l'envers, est surmontée de la légende : « sceau de Lala ». Celui-ci, ne figurant pas sur la longue liste des témoins, est peut-être le scribe ayant rédigé la tablette.

2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> génération, comme la tablette n° 181.

Pl. 43c.

#### C15. Cachet circulaire de Madi-Dagan

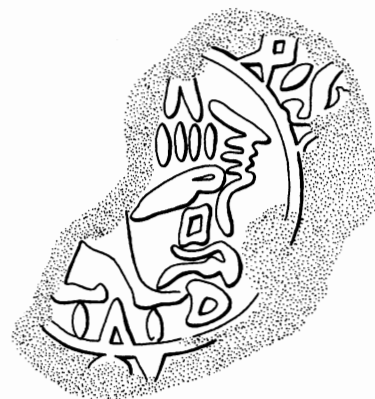


d. min. : 3,5 cm.

Fragment d'empreinte montrant une plage centrale circulaire encadrée par des cercles concentriques. Silhouette d'homme de profil à droite, court-vêtu. Devant sa jambe gauche, motif allongé. Dans son dos, signe horizontal sous le hiéroglyphe L.326 « ROI ». Le premier cercle est un bandeau creusé de petits carrés. Puis frise de triangles alternant avec des palmettes trilobées stylisées.

— Tablette n° 80, type SH (Msk. 74.750a, chantier T : vente d'une maison) : une empreinte lacunaire sur la partie inférieure du verso, à gauche (dim. max. conservée : 2 cm), accompagnée de la légende cunéiforme.

#### C16. Cachet circulaire de Imlik-Dagan



d. vraisemblable : 3,7 cm.

Empreinte fragmentaire d'un cachet bombé. La plage centrale comporte à droite une colonne de hiéroglyphes hittites, à gauche les vestiges d'un personnage de profil à droite, debout : deux pieds à pointe recourbée et deux jambes, les pieds reposant sur deux petits motifs de forme ovale. Entre ces deux motifs, élément triangulaire.

Les hiéroglyphes sont lus, de haut en bas, par E. Laroche : L.209-19-391-278-446 ?-41-434 = *I-a-mi-li-k(i)-dà-ga*.

Le cachet était pourvu, sur le pourtour, d'un bandeau décoratif délimité par un filet, dont de faibles traces subsistent. En haut à droite, aigle bicéphale lacunaire accompagné d'un ovale et d'un losange prolongé par deux appendices. En bas à gauche, motif arrondi à côté d'un triangle posé sur la pointe.

— Tablette n° 211, type SH (Msk. 73.1012, temple M1, archives des devins : Ba'al-qarrād, fils de Iadi-Ba'al, devin, achète un esclave et sa famille) : une empreinte lacunaire (2,7 x 1,6 cm) sur la tranche gauche du verso, sous la mention cunéiforme : « témoin : Imlik-Dagan ».

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 24c.

### C17. Cachet circulaire de Hinia

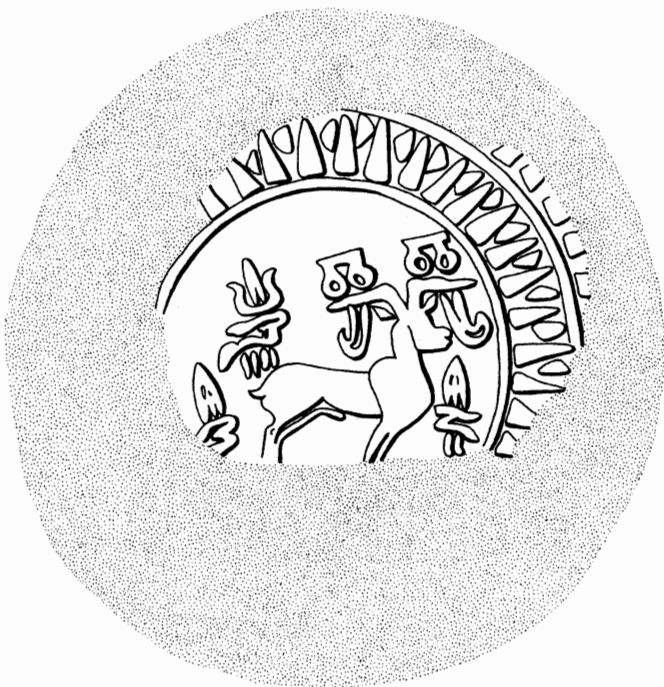


d. > 2,2 cm.

Empreinte très lacunaire d'un cachet à la face légèrement bombée. On distingue, sur la plage centrale, l'image d'un personnage de profil à droite, arc sur l'épaule, court-vêtu. Devant lui, restes des hiéroglyphes du nom du propriétaire. Le pourtour du cachet était orné d'au moins un cercle, encadré par des filets, de petits motifs bilobés représentés tête-bêche.

— Tablette n° 257, type SH (Mission archéologique de Bâlis-Meskéné, n° R.90, temple M1) : empreinte (H. x l. : 1,1 x 1,9 cm) sur le rebord inférieur du verso, au centre, affectée par une cassure de la tablette. L'empreinte, également très usée, a été en partie oblitérée par la légende cunéiforme imprimée sur le pourtour droit.

### C18. Sceau circulaire au nom des princes (?) W-tami(?) et Panasa(?)



d. sans doute env. : 4,5 cm.

Document lacunaire, surtout dans sa partie inférieure. L'empreinte montre qu'il s'agit ici d'un cachet à face bombée insuffisamment imprimé dans l'argile. L'essentiel du décor central est conservé, comprenant des hiéroglyphes qui révèlent les noms de deux personnages, mais qui présentent des problèmes délicats de lecture.

Le grand animal à cornes, de profil à droite, sans doute un cervidé, est le seul élément figuratif du décor, mais il constitue également un hiéroglyphe, partie intégrante du nom de Panasa selon l'interprétation d' E. Laroche. Ce nom se décompose de la manière suivante, de haut en bas : un double signe L.334 au-dessus des longues cornes horizontales ; un double signe L.35 au-dessous ; le cervidé L.104. Devant l'animal, le signe L.46 = FILS de ROI, et non pas le signe ROI-FILLE comme le pensait

E. Laroche. Je vois nettement, pour ma part, le « crampon » (L.386) à la base de cet hiéroglyphe, et non pas l'ovale féminin (L.79). C'est aussi la lecture de GONNET 1991, n° 37.

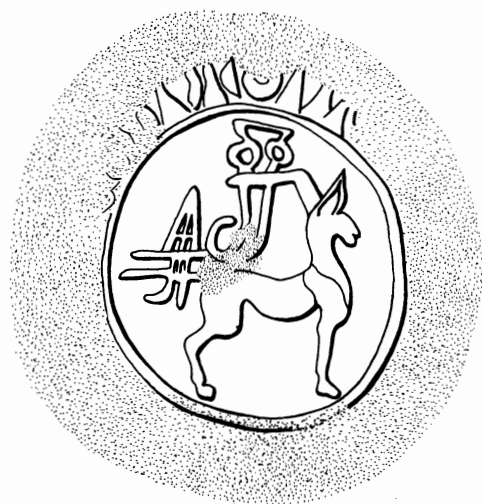
Du côté gauche, le nom hiéroglyphique W-tami, selon E. Laroche, écrit de haut en bas : L.199-29-391. En bas, à gauche, le signe L.46, fragmentaire. H. Gonnet en fait une lecture très différente, puisqu'elle préfère ici le signe L.446 (*ki*). Le nom à retrouver serait alors pour elle ORAGE-tà-mi-[*ki* ?], ce qui pourrait correspondre au sémitique Ba'al-damiq et non à l'anatolien Tarhuntami. Pour ma part, en m'excusant de pénétrer dans un débat de spécialistes dont je ne suis pas, je considère que la partie supérieure du signe PRINCE (L.46) ne fait aucun doute et se lit aussi bien sur les photos que sur un moulage réalisé en 1983 à Beyrouth. Dans ces conditions, on doit en déduire que ce cachet portait le nom de deux princes : W-tami (Tarhuntami) et Panasa, ce dernier disposant d'ailleurs d'un autre sceau qui nous a été conservé (cf. C19). La mention, sur la tablette, du sceau d'un certain Marianni, fils de Ba'al-Manaddu, ne fait que compliquer un dossier déjà redoutable.

Autour de la plage centrale, deux cercles concentriques garnis d'une frise de motifs L.440 alternant avec un motif conique élané. Ce symbole L.440 me semble dérivé du signe de vie, la « croix ansée », ici particulièrement stylisé (cf. les symboles réunis sous le signe L.441).

— Tablette n° ME 84, type SH : une empreinte (H. x l. : 2,5 x 3 cm) au bas du verso, au centre, sans légende cunéiforme. Pl. 49b.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 37.

### C19. Cachet circulaire du prince Panasa (?)



d. de la partie conservée : 2,3 cm.

Seule la plage centrale du cachet a été entièrement imprimée : elle comporte l'image d'un animal à cornes, debout de profil à droite, sans doute un bouquetin, faisant partie de l'inscription hiéroglyphique (correspondant au signe L.104 = *sà* ; cf. document précédent). La tête est assez maladroitement gravée avec une oreille pointée en avant. Longue corne coudée dont la partie horizontale séparerait, si l'on suit E. Laroche, les deux signes L.334(?)-35 = *x* + *na*, l'ensemble formant alors le nom du propriétaire du sceau, Panasa, dont la qualité de prince est indiquée par l'hiéroglyphe L.46 dans la partie gauche du champ. La lecture reste encore bien problématique, comme en témoigne l'exposé de GONNET 1991, n° 38.

Restes d'une bordure décorative circulaire, séparée de la plage centrale par un filet : alternance peu régulière de motifs circulaires et coniques d'un type voisin de celui du cachet précédent.

La surface gravée du cachet était relativement bombée : prof. de l'empreinte : 0,35 cm.

— Tablette n° ME 5, type SH, « en coussin » comme les tablettes hittites, la partie bombée au centre du verso recevant l'empreinte du cachet. Absence de légende cunéiforme.

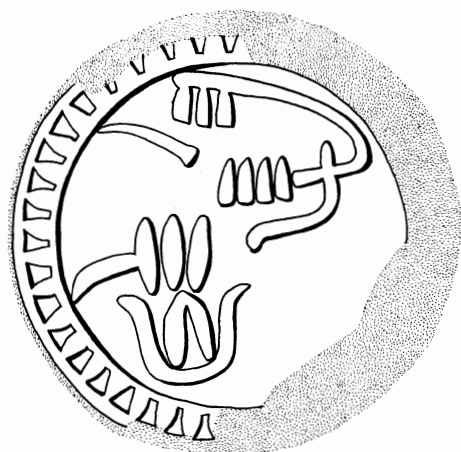
Pl. 39a.

Bibliographie : GONNET 1991, n° 38.

### C20. Cachet circulaire de Mutri-Tešub

Cachet dont la surface bombée a créé une empreinte en creux où se dessinent, d'une manière particulièrement nette car relativement protégés, les hiéroglyphes du nom du propriétaire. Voici la lecture d'E. Laroche : *Mu-tar-W* (L.107-389-199).

Pas de motif iconographique. A la périphérie du cachet une bande décorative ajourée de petits motifs géométriques en creux. Elle n'a pas été entièrement imprimée sur l'argile.



d. restitué env. : 3 cm.

— Tablette n° 205, type SH (Msk. 73.1093, temple M1 : remboursement de dette) : empreinte sur le centre du verso (l. conservée : 2,6 cm ; l. de la bande décorative : 0,3 cm), sous la légende cunéiforme imprimée par le scribe.

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 24b.

Mutri-Tešub possède plusieurs autres sceaux dont les empreintes nous ont été conservées, cf. B46, B52, I2.

Bibliographie : phot. de la tablette parue dans *Archaeology*, 30, 1977, p. 344 ; LAROCHE 1982, p. 58, n° 12 et fig. 6.

#### C21. Cachet circulaire de Bēlu-kabar, héraut



d. restitué env. : 3 cm.

Cachet circulaire à surface légèrement bombée, créant ainsi une empreinte à léger creux. Comme dans le document précédent, dont l'analogie avec celui-ci est frappante, les signes hiéroglyphiques seuls occupent le champ circulaire, entourés d'une bande à décor géométrique de petits triangles ou trapèzes en creux.

Une partie de cette bande, ainsi que certains des hiéroglyphes du nom du propriétaire ont été oblitérés par la légende cunéiforme que le scribe a imprimée dans l'argile de la tablette. E. Laroche lit les hiéroglyphes, de haut en bas : L.334-445-43(4)-33(4). En haut à gauche L.154 = sans doute « héraut » (?).

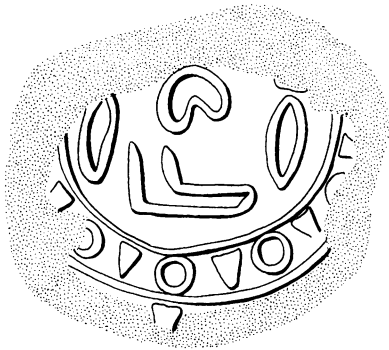
— Tablette n° 205, type SH (Msk. 73.1093, temple M1 : remboursement de dettes) : empreinte sur le verso, à mi-hauteur, à droite du sceau de Mutri-Tešub (l. conservée : 2,6 ; l. de la bande : 0,3 cm).

La ressemblance entre les sceaux C20 et C21 invite à les considérer comme issus d'un même atelier. On peut même se demander, en fait, s'il ne s'agit pas ici d'un cachet à double face – dont la pratique est courante en milieu hittite – en raison de l'identité des partis décoratifs et des dimensions. Il s'agirait ainsi d'un seul et unique cachet, utilisé par l'un ou l'autre de ses deux propriétaires, ou par les deux ensemble, comme dans ce cas, les deux personnages occupant des fonctions officielles. Bēlu-kabar, aux lignes 25 et 30 de la tablette, est qualifié de héraut.

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 24b.

Bibliographie : phot. de la tablette parue dans *Archaeology* 30, 1977, p. 344 ; LAROCHE 1983, p. 21, fig. 12.

**C22. Cachet circulaire de la dame Wašti**

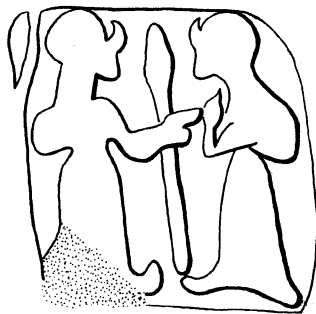
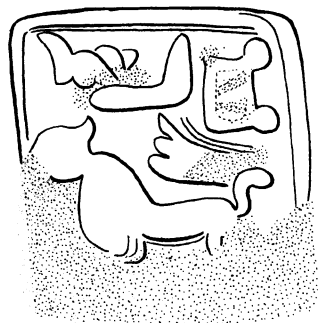
d. max. restitué env. : 3,5 cm.

Cachet lacunaire dont la plage centrale ne semble comporter que le nom de la propriétaire *[Wa]-s(à)-ti* (L.[439]-415-90), écrit de haut en bas – le premier signe manquant – entre deux signes L.79/408 (FEMME). La bordure décorative comportait deux cercles concentriques de motifs géométriques séparés par des filets : cercles alternant avec de petits triangles pointe en bas. De la bordure extérieure n'est conservé qu'un élément triangulaire lacunaire, situé en face d'un cercle de la bordure intérieure. On peut donc vraisemblablement restituer un décor identique, mais décalé.

La face gravée du cachet était légèrement bombée.

— Tablette n° 35, type SH (Msk. 72.187, chantier C : reçu de 45 sicles d'argent par Wašti) : deux empreintes lacunaires, l'une à l'extrémité droite de la tranche inférieure du verso (H. x l. : 1,7 x 1 cm), l'autre au centre de la tranche gauche (H. x l. : 1,3 x 2 cm). La mention cunéiforme « sceau de Wašti » figure à la suite de la liste des témoins. Ce personnage féminin au nom hittite joue un rôle important à Emar. Elle est l'épouse du « fils du roi » Piha-Tahunda comme l'indique la présence de son nom sur le sceau-cylindre au nom des deux personnages (sceau A75).

Sans doute 3<sup>e</sup> génération.

**C23. Cachet biface d'Abdi-ilī, fils de Suhhû, homme d'Asu**

L. x l. env. : 2 x 2 cm.

Empreintes de chaque face d'un cachet approximativement carré, qui devait avoir la forme d'un jeton carré biface.

1. A gauche, document assez peu lisible, ayant apparemment subi un léger dérapage lors de l'impression. En haut un groupe d'hiéroglyphes hittites correspondant au nom du propriétaire. Je n'arrive à retrouver clairement que le signe L.334 (*ba*) en haut à droite. On attendrait *ba-ti-li* pour Abdi-ilī.

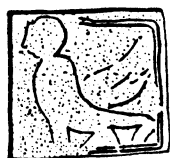
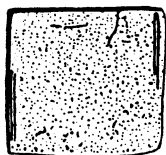
En dessous, occupant la moitié inférieure du champ, image d'un lion dressé, de profil à gauche. Mince filet d'encadrement.

2. A droite sont représentés d'une manière assez schématique deux personnages face à face qui portent une longue robe et paraissent coiffés d'un bonnet rond à petite corne frontale. Celui de droite lève une main sur la poitrine, en posture d'orant. Son vis-à-vis pourrait être un dieu (ou un roi ?) tenant une lance à la main. En haut à gauche, sans doute un éclat du cachet.

— Tablette n° 120, type SH (Msk. 75.4, chantier V : achat d'une part d'héritage par Milki-Dagan) : empreintes (2 x 2 cm) juxtaposées en bas à gauche du verso, encadrées par la légende cunéiforme. Sur le nom ancien de Tell Hadidi, cf. DORNEMANN 1985, p. 56 ss.

3<sup>e</sup> génération.

Pl. 13a.

**C24. Cachet carré biface d'Alal-abu**

L. x l. : env. 1 cm.

On regrettera que ce document, d'un type peu courant à Emar, soit si mal conservé. Le décor de chacune des deux faces de ce cachet est en effet quasiment illisible.

Restes, à droite et à gauche, d'un filet d'encadrement. Sur l'empreinte de droite semble apparaître, mais sous toutes réserves, un sphinx de profil à gauche, accroupi, le corps traversant en diagonale le champ du cachet, peut-être muni de deux paires d'ailes.

— Tablette n° 76, type SH (Msk. 74.739, chantier T : achat d'une maison par Dagan-kabar) : les deux empreintes (env. 1 x 1 cm) sont juxtaposées au bas du verso, au centre, encadrées par la légende cunéiforme.

Pl. 5c.



## Chapitre II : Empreintes de sceaux-cylindres de style paléo-babylonien : groupe D

### Introduction

On trouvera, aux planches G-H, les dessins des empreintes de ce groupe ramenés à la grandeur réelle, échelle 1 : 1. Les dessins accompagnant les notices du catalogue sont au rapport 2 : 1.

Une quarantaine de documents, conservés presque exclusivement sur des tablettes de type « syrien », sont caractérisés par des styles et un répertoire iconographique qui évoquent ceux de la glyptique mésopotamienne de l'époque de la première dynastie de Babylone.

Certains d'entre eux, à vrai dire peu nombreux, se révèlent être des exemplaires très anciens, remontant à la première moitié de la période paléo-babylonienne, témoignant donc de l'usage, au XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. sur des tablettes d'Emar, de sceaux-cylindres gravés quelque cinq siècles plus tôt.

Le groupe le plus important est celui qui a pour caractéristique essentielle un usage intensif de la fine bouterolle pour la gravure des diverses figures du répertoire babylonien. Les cylindres de ce groupe appartiennent pour la plupart au dernier siècle de la première dynastie de Babylone.

Un des problèmes les plus délicats liés à la réutilisation de ces sceaux anciens<sup>233</sup> est de savoir dans quelle mesure cette technique de la fine bouterolle et le style qui en découle ont perduré au Bronze Récent, après la chute de la dynastie de Hammurabi. On sait que la glyptique élaborée pendant l'empire du Mitanni compte parmi ses sources d'inspiration principales l'iconographie des sceaux paléo-babyloniens<sup>234</sup>. On sait également que l'usage de la bouterolle est un des traits propres à la glyptique dite mitannienne et qu'il en est résulté souvent des figures au dessin assez simplifié et à l'aspect quelque peu boursoufflé.

Particulièrement dans le cas d'empreintes antiques, souvent mal venues ou passablement érodées, la distinction entre œuvres de l'époque paléo-babylonienne finale et documents « mitanniens » ou de « tradition mitannienne »<sup>235</sup> n'est pas toujours chose aisée. La chute de Babylone en 1595 et les troubles occasionnés en Syrie du Nord par les incursions hittites de Hattusili I<sup>er</sup> et Mursili I<sup>er</sup> n'impliquent ni la disparition des ateliers de graveurs ni le bouleversement brutal des styles.

J'entends, sous l'appellation « documents mitanniens », ceux qui appartiennent à l'époque de l'empire mitannien dans les régions de Syrie et de Mésopotamie du Nord qui faisaient partie de cet empire, sans préjuger de l'éventuelle appartenance à des éléments ethniques précis de certains groupes stylistiques ou de certains répertoires iconographiques. Les orientations récentes de la recherche tendent à déceler plutôt les particularités régionales qui se manifestent tout naturellement à l'intérieur du vaste ensemble mitannien. Pour un exposé de ces problèmes, PARAYRE 1984b, p. 213-260, surtout 214-215.

J'entends par documents de « tradition mitannienne », dans ce contexte, des œuvres gravées après la chute de l'empire mitannien, soit après 1360-1350. Pas plus que la chute de la première dynastie de Babylone celle-ci n'implique de bouleversements dans les habitudes des ateliers de glyptique. On sait bien que certains styles qui s'étaient manifestés pendant la période de l'empire mitannien se sont prolongés au XIII<sup>e</sup> et même au XII<sup>e</sup> siècle. C'est le cas à Emar. Pour ces sceaux, dont certains pourraient être qualifiés de « médio-syriens », la référence à la glyptique dite mitannienne n'est qu'une approximation commode.

On trouvera réunis dans le groupe E, au chapitre III, quelques documents « mitanniens » ou « de tradition mitannienne » au sein desquels subsistent de manière plus ou moins prononcée des tendances stylistiques ou des traits iconographiques propres à la glyptique babylonienne.

Le groupe D comprend 45 empreintes de cylindres, classées ici selon les thèmes, ou plus exactement la plupart du temps selon les diverses divinités du répertoire babylonien qu'elles illustrent.

233 L'usage de sceaux plus anciens est bien attesté en Syrie, en particulier à Alalah, au niveau IV, où certains ont pu être regravés, en particulier leurs inscriptions ; COLLON 1975, p.165 et ss. En ce qui concerne les sceaux royaux, on sait que des sceaux dynastiques ont été utilisés à Alalah (COLLON 1975, p. 170 et ss.) et Ugarit (SCHAEFFER 1956a, p. 66-77) ; sur ces questions cf. MILLARD 1981, p. 135-140.

Au sein de l'importante collection des empreintes de Nuzi, les n<sup>os</sup> 953-1011 ont été réalisés avec des cylindres plus anciens (PORADA 1947, p. 90 et ss.), groupe XXVII, cylindres mésopotamiens s'échelonnant de l'époque de Djemdet Nasr à celle d'Ur III (n<sup>os</sup> 958-978) ; cylindres paléo-babyloniens (n<sup>os</sup> 979-1002) ; cylindres syriens (n<sup>os</sup> 1003-1011). Cf. aussi p. 97 et ss.

234 A Nuzi, l'influence babylonienne touche les différents groupes du « Elaborate Style » : PORADA 1947, p. 104-105. Cf. auparavant FRANKFORT 1939, p. 182-185. Voir aussi les cylindres de collection de « style mitannien avec éléments paléo-babyloniens » : p. ex. PORADA 1948, n<sup>os</sup> 1010-1021.

235 La référence au Mitanni, traditionnelle dans les études iconographiques, ne se justifie guère que pour des raisons de commodité.

## 1. Thèmes

La quasi-totalité des documents de ce groupe évoquent des scènes d'hommage ou d'offrande à diverses divinités.

L'hommage est rendu par un orant, levant la main à la hauteur de sa bouche<sup>236</sup> ou ayant les mains jointes, probablement, au niveau de la ceinture<sup>237</sup>. Lorsque l'orant présente une offrande, il s'agit du chevreau, traditionnellement offert au dieu solaire Šamaš<sup>238</sup> mais aussi, plus rarement, à d'autres dieux :

- une divinité assise non identifiée tenant le bâton (D17) ou le cercle et le bâton (D38) ;
- le dieu Amurru assis tenant la crosse (D24) ;
- un dieu assis pourvu de l'emblème végétal orné de globules (D27) ;
- un dieu debout dans l'attitude de Šamaš, levant le pied droit, un cercle de petits globules à la main (D31) ;
- des dieux sans emblèmes, debout dans l'attitude de Šamaš (D33, 35).

Parmi les représentations de porteurs de chevreaux, le D29 offre une image exceptionnelle et, à dire vrai, passablement déconcertante : deux porteurs de chevreaux s'y trouvent face à face. Celui de droite, de taille plus réduite, pourrait être une adjonction postérieure, venant prendre la place d'une divinité, mais la raison n'en paraît guère évidente. Comme me le suggère Pierre Amiet, ces personnages pourraient être compris comme vus côte à côte.

Un seul document (D1) montre, face à une divinité ailée, le « personnage au gobelet et à la situle », considéré souvent comme l'effigie d'un prêtre, mais qui pourrait être, selon Pierre Amiet, le propriétaire du sceau lui-même.

Comme à l'accoutumée, la déesse Lama protectrice accompagne souvent l'orant et intercède en sa faveur (D1, 14, 35, 39). Ailleurs elle figure à la place de l'orant directement face à une divinité (D3, 11, 17, 18, 22, 37). Dans la même attitude, les deux bras levés, elle apparaît dans le traditionnel face à face avec le « personnage à la masse d'armes » (D23, 32, 36-37).

En D37, la Lama a été dédoublée. On sait qu'à l'époque paléo-babylonienne, les Lama allaient volontiers par paires<sup>239</sup>. Ici, sur l'empreinte les Lama sont dos à dos, faisant face à un personnage, divinité vraisemblablement à gauche, « personnage à la masse » sans doute à droite, mais il convient de lire l'image différemment, avec la césure placée entre les Lama, de telle sorte qu'elles sont en réalité face à face.

Les cortèges de personnages, orants ou divinités, venus rendre hommage à un dieu particulier, sont beaucoup plus rares. En D18, une déesse Lama, face à un dieu dans la posture ascendante de Šamaš, précède un cortège de deux divinités dans lesquelles, malgré les lacunes, on peut reconnaître Ištar guerrière (?) et Adad au taureau. Le même schéma et les mêmes personnages sont attestés en D22. En D45, c'est un porteur de chevreau qui précède deux divinités. Une divinité, vraisemblablement, paraît accueillir en D43 un cortège de trois personnages.

On citera enfin le document D30, caractérisé, en dépit d'importantes lacunes, par la rencontre de deux cortèges de personnages, divinités essentiellement.

Les diverses figures divines auxquelles s'adresse l'hommage sont généralement identifiables grâce à leurs attributs. On les présentera ici selon leur fréquence d'apparition conforme, pour l'essentiel, à celle qui se manifeste dans les cylindres mésopotamiens de la première dynastie de Babylone.

### Šamaš, le dieu-soleil : D1-16, 24, 26, 44-45 (?)

Le dieu du soleil et de la justice est bien le dieu le plus populaire dans l'imagerie des sceaux-cylindres. Deux des rares inscriptions que comportent ces sceaux (D36 et 41) mentionnent également son nom<sup>240</sup>. On le reconnaît au *šaššaru*, son emblème, un couteau-scie qu'il tient à la main. Šamaš est le plus souvent debout (seul D1 le montre trônant) avec son long vêtement fendu sur le devant, lui offrant une grande liberté de mouvements. Sa jambe droite est levée, posée sur un escabeau ou un agglomérat de globules, évocation de la montagne d'où émerge, selon la tradition babylonienne, le soleil à son lever. L'état très lacunaire des empreintes ne permet pas souvent d'examiner ce support. En D9, il pourrait s'agir d'un taureau androcéphale couché dont seule la coiffe serait visible<sup>241</sup>.

236 D1-2, 4, 6, 8-9, 14-16, 19-20, 29, 32 (?).

237 D13, 19, 21, 39, 43. Dans les deux premiers cas, la coiffure en bonnet arrondi à bord ne permet guère de décider s'il s'agit d'une divinité ou d'un simple orant à coiffe royale. Dans ce groupe en effet, la coiffe divine n'est pas obligatoirement la tiare à cornes. Le même problème se pose pour le document D6, où l'orant levant la main est coiffé du bonnet arrondi mais porte une robe à volants, qui appartient généralement au costume divin. Voir pourtant les costumes de l'orant porteur de chevreau en D1 ou en D29.

Cf. les ex. d'orants vêtus de la robe à volants chez MÜLLER 1985, p. 16 et p. 19, n. 2.

238 Dans trois cas, le porteur de chevreau présentant son offrande à Šamaš est un homme-taureau : D4, 14-15.

239 Cf. SPYCKET 1960 et 1983.

240 Cf. *infra*, p. 417. La glyptique paléo-babylonienne montre d'innombrables exemples où le nom de Šamaš, la plupart du temps associé à celui de sa parèdre Aya, figure dans un cartouche à côté d'une scène où ni Šamaš, ni sa parèdre ne se trouvent impliqués.

241 Pour une image de Šamaš posant le pied sur un taureau androcéphale, évocation symbolique de la montagne, cf. p. ex. PORADA 1984a, n° 395.

Dans bien des cas, lorsque le couteau-scie n'est plus conservé, l'identification n'est alors qu'hypothétique (D11-12, 16, surtout 44-45).

D36 est le seul document de notre série à ne pas présenter Šamaš dans une scène de culte qui lui soit destinée. Le dieu solaire y figure comme en retrait derrière le face à face du « personnage à la masse » et de la déesse Lama.

On assimilera à Šamaš, prototype des jeunes dieux actifs, les figures divines dont le costume et surtout l'attitude sont identiques, mais qui ne tiennent pas d'emblème dans leur main tendue : D18, 33-35.

D'autre part, trois empreintes montrent la silhouette d'un dieu tenant, à la place du couteau de Šamaš, un cercle fait de petits globules : D10, 31-32. Dans le premier cas, il pose le pied semble-t-il sur un taureau androcéphale à peine mieux conservé qu'en D9. La parenté de cette effigie divine avec celle de Šamaš est renforcée par l'existence d'un cylindre montrant un dieu au cercle tenant de l'autre main, au niveau de la ceinture, un couteau-scie<sup>242</sup>.

#### **Ištar guerrière : D4, 13-16, 18 (?), 22, 30 (?)**

Associée plusieurs fois au dieu-soleil, sa sœur Ištar apparaît en long vêtement, robe fendue sur le devant ou robe à volants. Son emblème le plus représenté est une masse encadrée de deux lames de haches à têtes de lions (*lion club*, *Doppellöwenkeule*)<sup>243</sup> qui a fait parfois songer au caducée. De son autre main, la déesse de la guerre tient parfois une longue *harpè* qu'elle laisse pendre derrière elle (D13, 18, – s'il s'agit bien là d'Ištar – 22 [?]). En D14, des armes stylisées en forme de petites masses lui garnissent les épaules. Le pied qu'elle porte en avant s'appuie souvent sur un petit lion, son animal attribut traditionnel : on l'aperçoit clairement en D13, on le devine en D14 où la déesse tient de sa main gauche à la fois une laisse et son emblème à têtes de lions.

Si dans la plupart des cas un hommage lui est rendu, en D18 et 22 Ištar se trouve au milieu d'un cortège formé en l'honneur d'un dieu évoquant Šamaš.

#### **Adad, le dieu de l'Orage : D3, 17-23**

Il est caractérisé dans tous les documents par le foudre à deux branches. En D3, seul cet emblème subsiste face à une Lama. Mais il est vraisemblable que la silhouette fragmentaire à droite de l'image corresponde au dieu de l'Orage, levant le bras derrière la tête pour brandir sa masse d'armes : ce schéma est immuable. Court-vêtu ou portant une longue jupe fendue sur le devant, Adad est perché sur son taureau qu'il tient en laisse. Ici encore, l'état lacunaire des documents n'a pas permis de le vérifier en D20. En D17, 19, 21 et 22, l'animal est restitué grâce à la laisse que tient le dieu.

Dans la majorité des cas, on lui rend hommage ; pourtant, en D18 et 22, Adad est en queue d'un cortège de divinités, à la suite d'Ištar. Quant à l'empreinte D23, elle montre une petite figure du dieu de l'Orage manifestement rajoutée au milieu du face à face traditionnel du « personnage à la masse » et de la déesse Lama<sup>244</sup>.

#### **Les dieux aux emblèmes végétaux : D2 et 12 (?), 21, 27-30, 32**

Ont été groupées ici des divinités portant deux types d'emblèmes, mais qui semblent liées à la manifestation de la végétation. Elles appartiennent au répertoire iconographique de la fin de la première dynastie babylonienne<sup>245</sup>.

En D2 et 12, apparaissent deux divinités portant une sorte de bouquet sur une longue hampe. En D12, cette hampe supporte un motif en rosette gravé à la bouterolle que l'on pourrait comprendre aussi, à vrai dire, comme un symbole astral. Si la silhouette de la divinité est ici très fragmentaire, elle est en D2 vêtue d'une longue robe, posant le pied sur un petit animal aux oreilles (ou aux cornes de poisson-chèvre ?) dressées. La main droite, en arrière du corps, tient une *harpè*.

Le personnage brandissant une longue hampe garnie de rangs superposés de globules est une figure plus familière. A l'évidence son emblème, que reproduiront plus ou moins fidèlement les graveurs de sceaux pendant plusieurs siècles, évoque un végétal, arbre ou arbuste, et non une arme complexe<sup>246</sup>. De nombreux auteurs ont assimilé cette figure au dieu Šamaš, soulignant la similitude entre la poussée de la végétation et le lever de l'astre solaire, insistant en outre sur la prétendue raréfaction des représentations de Šamaš au couteau à la fin de la première dynastie de Babylone<sup>247</sup>.

242 Il s'agit d'un sceau-cylindre paléo-babylonien de la collection Newell : OSTEN 1934, n° 220. Reconnaissons que sur ce document, le problème des attributs est compliqué par le fait que le dieu Adad, perché sur un dragon face à Ištar, tient un anneau en plus de ses deux foudres et qu'il semble porter à la ceinture un couteau-scie...

243 Sur cette arme-emblème, cf. SOLYMAN 1968, p. 32-33 et pl. VI, XXII. Pierre Amiet me rappelle que cet emblème peut apparaître également comme un vase. Cf. l'étude de BOISSIER dans *Babyloniaca* XI, 1926, p. 29.

244 Sur l'iconographie du dieu de l'Orage babylonien, cf. ABOU ASSAF 1983, p. 43-66.

245 Ces deux emblèmes coexistent p. ex. sur un cylindre paléo-babylonien de la collection Newell : OSTEN 1934, n° 195.

246 Comme a voulu le démontrer SOLYMAN 1968, p. 35-36.

247 Sur ces questions, voir la deuxième partie : « Etudes comparatives d'iconographie ».

On trouve cette divinité debout, associée semble-t-il à un caprin (D21), en position « ascendante », la jambe gauche en avant (D29), mais aussi trônant, recevant l'offrande d'un chevreau (D27) ou l'hommage d'une autre divinité (D28). En D30 et 32, ce personnage est debout, mais tenant l'emblème aux globules d'une manière inhabituelle : en D30, au milieu d'un cortège, le dieu se dirigeant vers la gauche brandit l'arbre stylisé de la main gauche, et il le tient incliné. En D32, il semble s'agir d'une déesse, dont l'attitude évoque celle de la Lama; une main tient l'emblème, l'autre est levée devant le visage, pour accueillir ou bénir le dieu qui lui fait face. On notera le bec d'oiseau dont la déesse paraît affublée : il s'agit simplement, à mon sens, d'un éclat survenu au cylindre.

### **Amurru, patron des troupeaux : D23-25**

Sur ces trois empreintes, Amurru apparaît une fois debout, derrière le « personnage à la masse », posant le pied sur un caprin (D23), deux fois assis (D24-25), recevant en D24 l'offrande d'un chevreau. Dans le premier cas, il est court-vêtu, dans les autres, il porte une longue robe, à volants en D24. Outre le caprin en D23, c'est la crosse du berger qui caractérise le dieu des troupeaux, patron des immigrants amorites<sup>248</sup>.

Deux empreintes (D26 et 27) présentent en outre les images de deux divinités rarement attestées dans les documents d'Emar et que l'on peut identifier avec Ea d'une part, Nergal de l'autre.

### **Ea, le dieu de l'abîme des eaux douces : D26**

Sur cette empreinte passablement érodée, le personnage situé à droite de Šamaš, en face de lui en réalité, environné de globules formant un habitacle autour de lui, pourrait en effet évoquer le dieu Ea représenté dans son milieu aquatique. En long vêtement, il semble accueillir d'une main une silhouette assez vague, où l'on peut sans doute reconnaître le héros nu bouclé, acolyte d'Ea, de face, tenant un vase aux eaux jaillissantes<sup>249</sup>.

### **Nergal, le dieu solaire infernal : D27**

Pour représenter la figure de Nergal, le graveur a pourvu un personnage en longue jupe fendue sur le devant des flammes solaires de Šamaš, que ce dernier ne porte d'ailleurs plus guère, sauf précisément sur certains documents syriens<sup>250</sup>. Le dieu posait le pied sur un animal qu'il tenait en laisse, mais que l'empreinte n'a pas conservé. L'arc, brandi de la main gauche, pourrait rapprocher cette figure du Rašap syrien, peut-être assimilé à Nergal sur le Moyen Euphrate<sup>251</sup>.

Les scènes de culte s'accompagnent volontiers de couples antithétiques traditionnels, tels que celui formé par le « héros aux six boucles » luttant avec l'homme-taureau : D8 et 9. L'un et l'autre debout, bustes et têtes de face, s'agrippent d'une manière très conventionnelle aux poignets. De ce duel qui manque de conviction, ne se dégage ni vainqueur ni vaincu.

D41 offre le seul exemple de combat entre l'homme-taureau et le taureau androcéphale, en deux paires combattantes symétriques où l'homme-taureau agrippe son adversaire par le sexe et sans doute les cornes, selon une convention instaurée à l'époque d'Agadé<sup>252</sup>.

On mentionnera à propos des duels l'empreinte D40, malheureusement très fragmentaire, où, en présence d'un personnage dans l'attitude du « personnage à la masse », semble se dérouler un combat singulier particulièrement animé, opposant deux figures en longue jupe fendue et armées d'un couteau. De plus chacune devait également brandir une masse. J'avoue ne pas connaître d'œuvre précise à mettre en parallèle avec une image qui pourrait être une réminiscence des combats mythologiques de l'époque d'Agadé<sup>253</sup>.

## **2. Inscriptions**

Ce groupe d'empreintes tranche également sur les groupes précédents par la rareté des inscriptions. Seuls sept documents<sup>254</sup>, soit 15 %, ont conservé les restes d'inscriptions en caractères cunéiformes, et aucune de ces inscriptions n'a été retrouvée dans son intégralité.

En D38, 39 et 41, l'inscription est comprise selon la tradition mésopotamienne en un cartouche d'une à trois lignes. Dans les autres cas, on trouve les divers signes cunéiformes dispersés dans le champ du cylindre,

248 Cf. KUPPER 1961.

249 L'image d'Ea dans son sanctuaire aquatique remonte à l'époque d'Agadé : cf. BOEHMER 1965, n° 501. Sur l'acolyte au vase jaillissant, dès l'époque présargonique cf. AMIET 1980, p. 150 et n° 1293 ; Ea et le héros nu à l'époque d'Agadé : n°s 1470-1475.

250 Cf. MATTHIAE 1963. Sur Nergal et Rašap, cf. la deuxième partie, chap. I, § 2.3.3.

Des documents cappadociens de Kültepe montrent un dieu aux épaules flammées, mais aussi des dieux pourvus de flammes sur le corps ou la tiare. Cf. p. ex. ÖZGÜÇ 1965, n°s 5-8.

251 Le dieu Rašap apparaît dans quelques théophores d'Emar, au moins au XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : p. ex. Rašap-abu, Rašap-ili, Rašap-ilu, Rašap-kabar, Rašap-la'i (d'après les renseignements fournis par D. Arnaud).

252 Cf. BOEHMER 1965, n°s 93 et ss.

253 Cf. AMIET 1953, p. ex. p. 139, fig. 12 ; BOEHMER 1965, n°s 282-355, p. ex. n° 303.

254 D2, 10, 36-39, 41.

venant s'insérer dans les espaces laissés libres par les éléments du décor. L'inscription la plus rudimentaire est celle qui livre, non pas le nom du propriétaire du sceau, mais celui d'une divinité, en l'occurrence Šamaš (empreintes D36 et 41) sous la forme <sup>d</sup>.UTU<sup>255</sup>. Les autres inscriptions sont trop lacunaires ou trop usées pour que l'on puisse en tirer des renseignements utiles.

La pauvreté de ce groupe en données épigraphiques nous prive ainsi de précieux éléments d'information sur la personnalité des propriétaires de ces sceaux, d'autant plus que les tablettes qui leur servent de support sont la plupart du temps du type syrien, dépourvues généralement des légendes imprimées par le scribe pour accompagner les empreintes de sceaux. On ne connaît ainsi, par de rares légendes, que huit noms<sup>256</sup>. Aucun ne peut éclairer les quelques légendes cunéiformes gravées sur les sceaux de ce groupe. Il est dès lors bien difficile de déceler d'éventuelles inscriptions regravées, où il s'agissait de remplacer le nom du propriétaire initial par celui de son successeur. L'un comme l'autre, malheureusement, nous échappent.

### 3. Organisation du décor

Dans les différentes scènes de culte, les personnages sont disposés selon le schéma paratactique habituel groupant quatre ou cinq figures principales, des éléments secondaires, parfois ajoutés ultérieurement, venant le cas échéant s'intercaler entre les personnages, essentiellement dans la partie supérieure du champ<sup>257</sup>. Si une dizaine d'empreintes présentent des tableaux à scène unique, on trouve sur la majorité d'entre elles des scènes doubles, qu'il s'agisse de deux scènes de culte juxtaposées<sup>258</sup> ou d'une scène de culte accompagnée d'un duel entre deux personnages mythiques<sup>259</sup>, sans que le rapport entre les deux scènes puisse être établi.

Contrairement aux autres groupes de cylindres d'Emar, il n'y a pas d'encadrement décoratif, même si l'on tient compte du mauvais état de conservation des extrémités supérieure et inférieure de la plupart des empreintes. On ne pourra signaler de ligne de sol que dans quatre cas<sup>260</sup>. Assez souvent ces petits cylindres devaient être pourvus de montures métalliques, lesquelles n'ont pu creuser leurs sillons dans l'argile en raison de l'étroitesse des tranches des tablettes.

### 4. Style et chronologie

Au sein des empreintes du groupe D, un petit nombre de documents présentent des caractéristiques stylistiques propres à la glyptique de la première moitié de l'époque paléo-babylonienne : D1, 36, 39 et 41. D39 et 41 reproduisent même des décors élaborés à des époques antérieures, respectivement néo-sumérienne et agadéenne.

La majorité des empreintes du groupe D se distinguent de ces quelques exemples par un usage intensif de la fine bouterolle, responsable de l'aspect très particulier que présentent les personnages et les divers motifs gravés au moyen de cet instrument mécanique<sup>261</sup> :

— des alignements de petits globules suggèrent les plis verticaux du vêtement (en particulier en D6, 21, 28)<sup>262</sup>, les hampes des symboles divins (p. ex. en D13, 14, 19, 22, 24), la laisse des animaux attributs (D14, 18, 21, 22), etc.

255 Cf. *supra*, n. 244. Cette mention cunéiforme, indépendante de l'iconographie, souligne bien la popularité du dieu-soleil.

256 Il s'agit de : D13 : Kapi-Dagan ; D26 : Iašuru, fils d'Ameu ; D38 : Nin-... ? ; D39 : Hunabu, fils de Madi-Dagan ; D41 : Ba'al-qarrad ; D43 : Dagan-tari ; D45 : Dagan-mi-ilu, fils d'Irša.

257 Éléments certainement ajoutés ultérieurement :

— « déesse nue » en D3 ;

— dieu de l'Orage en D23 ;

— orant ou vaincu en D6, 9 et 44 (?) ;

— petit personnage tenant un emblème (?) en D1 ;

— porteur de chevreau en D29.

Éléments secondaires dans le champ : surtout en D8, 23, 28, 36, 43.

258 C'est de loin le cas le plus fréquent : D1-4, 6-7, 10-17, 20 (?) - 21, 24, 26-27, 29, 31-34, 37, 42 (?), 44.

259 D8-9. D41 montre l'exemple unique de deux duels symétriques. On regrettera à cet égard l'aspect très lacunaire de D40, document exceptionnel.

D'autre part, D25 est une empreinte trop fragmentaire pour être classée.

260 Il s'agit des documents D2, 18, 25 et 34.

261 Sur ces techniques, cf. COLLON, MERRILLEES, PENNEL 1982.

L'usage du foret mécanique, quelle que soit sa forme précise, autorisait naturellement un travail plus rapide sur des matériaux durs comme l'hématite, pierre très en vogue au II<sup>e</sup> millénaire. Si l'invention de cet instrument remonte à une haute époque dans les régions mésopotamiennes, son usage s'est fait très discret dans les documents du III<sup>e</sup> millénaire et du début du II<sup>e</sup>. La bouterolle permettait sans doute de dégrossir les figures, avant que gouges et burins ne viennent prendre le relais et éliminer les traces de l'ébauche.

262 On remarquera sur ce point que la lisibilité de ces alignements de globules minuscules dépend dans une large mesure de la manière dont a été déroulé le cylindre. Dans la paroi gravée du cylindre, ces alignements interviennent dans les parties les plus



— des agrégats des mêmes petits globules ont permis au graveur d'évoquer des tiares à multiples rangs de cornes (D4, 13, 15, 22, 24-25, 28, 31) ou des symboles astraux qui revêtent dès lors l'aspect de rosettes.

Il résulte de cet usage généralisé de la bouterolle une simplification des formes et souvent une stylisation très prononcée, visiblement très en vogue à l'époque paléo-babylonienne finale. Certaines coiffes traditionnelles, comme la tiare à cornes des dieux ou le bonnet royal à bord large et plat, se déforment ou se transforment en une coiffe plus simple, en forme de bonnet arrondi à mince bord, volontiers souligné par de petits globules, pendant que d'autres globules, de tailles diverses, indiquent le menton ou le chignon et créent des visages aux traits passablement gonflés. On comparera le bonnet traditionnel à large bord, celui de Gudéa ou de Hammurabi, encore visible sur des documents tels que D1, 8, 13, 37-38, au bonnet arrondi à la bouterolle qui caractérise la plupart des personnages. Certains documents des règnes de Hammurabi ou de Samsu-iluna montrent l'une ou l'autre étape dans la transformation de cette coiffure : ainsi sur le cylindre d'Išū-ibnišū de Larsa<sup>263</sup>, gravé avant l'an 11 de Samsu-iluna (1738), le « personnage à la masse » porte-t-il un bonnet dont le bord est matérialisé par un alignement de petits globules, alignement qui disparaîtra par la suite.

La coiffe arrondie, gravée à la bouterolle, que l'on retrouvera abondamment à l'époque mitannienne, remplace dès lors volontiers certaines tiares à cornes sur la tête des dieux, ce qui parfois complique l'identification de certains personnages. On remarquera par exemple que si un dieu tel que Šamaš semble conserver sur nos documents sa tiare à cornes – même stylisée à l'aide de petits globules –, on voit Ištar en D4 ou D15 coiffée du bonnet arrondi, de même Adad en D17 ou en D22, sans qu'il faille y voir une quelconque recherche de hiérarchisation entre les divinités.

Il me paraît d'autre part intéressant de souligner, sur le plan de la technique de gravure et de ses conséquences stylistiques, que si les alignements de petits globules sont souvent utilisés pour reproduire les plis verticaux des jupes, par contre les robes à volants, au dessin plus fouillé, semblent toujours gravées au burin : on trouvera en D6 un bel exemple de ce contraste.

Ces diverses caractéristiques ont été parfois soulignées à propos de la glyptique mitannienne dont la production paléo-babylonienne tardive se distingue souvent avec difficulté. Les qualificatifs de « proto-mitannien » ou de « proto-kassite » appliqués par certains chercheurs à certaines œuvres babyloniennes tardives témoignent de ces difficultés<sup>264</sup>.

Briggs Buchanan, dans un important ouvrage paru en 1970, a étudié un certain nombre d'empreintes de cylindres paléo-babyloniens des XVIII<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. appartenant à l'Université de Yale, et montré qu'après 1750 av. J.-C. « *beside the 'naturalism' there began to appear, eventually becoming dominant, a kind of geometric design in which drilled circles are featured largely though the subject is still mostly recognizable* »<sup>265</sup>.

L'étude d'empreintes conservées sur des tablettes datées des années de règne des divers dynastes de la période post-hammurabienne lui a permis de fixer des jalons chronologiques très précieux pour la classification de la glyptique de cette période. Outre l'usage accru de la bouterolle, les cylindres y sont caractérisés par des dimensions plus réduites, les proportions souvent plus allongées des personnages, la raréfaction des éléments « secondaires », un appauvrissement de l'inspiration lié à la baisse de qualité de la gravure.

Les empreintes du groupe D d'Emar trouvent ainsi de nombreux parallèles dans des empreintes de sceaux-cylindres babyloniens retrouvées par Buchanan sur des tablettes provenant essentiellement de Sippar et appartenant aux règnes d'Abī-ešuh (1711-1684 av. J.-C.), d'Ammi-ditana (1683-1647), d'Ammi-šaduqa (1646-1626) et de Samsu-ditana (1625-1595)<sup>266</sup>.

profondes du décor. Ils peuvent donc n'apparaître que partiellement ou pas du tout, si le cylindre a été déroulé trop rapidement ou trop superficiellement sur l'argile. L'usure de l'empreinte, précisément aux points les plus saillants – ce sont les mêmes – peut avoir des conséquences semblables. C'est ce qui explique l'aspect très irrégulier que présentent certains alignements de globules, en D21 surtout.

263 ARNAUD, CALVET, HUOT 1979, pl. I et p. 37, fig. 51.

264 Cf. p. ex. BOEHMER 1975, p. 338.

265 BUCHANAN 1970, p. 54. Les documents publiés alors ont été par la suite repris et complétés, sous la plume du même auteur, dans le catalogue des sceaux de la Yale Babylonian Collection : BUCHANAN 1981, sous les n<sup>os</sup> 1007-1077. On regrettera simplement que ces contributions savantes n'aient pu être accompagnées, en 1970 comme en 1981, de dessins de meilleure qualité. Cf. certains exemples également dans la table chronologique publiée par AL-GAILANI WERR 1980, p. 77 et ss.

266 Abī-ešuh : BUCHANAN 1970, p. 60, n<sup>o</sup> 13.

Ammi-ditana : BUCHANAN 1970, p. 61, n<sup>o</sup> 16, montrant en particulier la combinaison des styles « ancien » et « nouveau ».

Ammi-šaduqa : BUCHANAN 1966, n<sup>o</sup> 551A ; 1970, p. 62, n<sup>o</sup> 17 ou p. 63, n<sup>o</sup> 20a (Adad au foudre) ; n<sup>o</sup> 20b (offrande du chevreau à un dieu dans l'attitude de Šamaš-orant devant un dieu tenant l'arbre stylisé à globules). BUCHANAN 1981, n<sup>os</sup> 1007-1020, surtout 1017 (offrande du chevreau à Šamaš), 1019 (Adad, Šamaš, dieu à l'arbre à globules...). Entre autres détails iconographiques, on notera l'existence de pendeloques au niveau de la ceinture, terminées ou non par un globule (n<sup>os</sup> 1017, 1019, 1020), accessoire vestimentaire bien attesté dans le groupe D d'Emar.

Samsu-ditana : BUCHANAN 1970, p. 64, n<sup>o</sup> 22 (Adad ; Šamaš) ; 1981, n<sup>os</sup> 1024-1025 (*id.*), 1027 (Adad ; le dieu à l'arbre à globules : on remarquera les agrégats de globules pour transcrire les tiares à cornes).

Le sceau-cylindre en hématite de l'ancienne collection Newell n<sup>o</sup> 652 (= BUCHANAN 1981, n<sup>o</sup> 1070) est un bel exemple des diverses utilisations de la bouterolle, mais aussi sans doute de fines molettes pour la gravure des branches du foudre d'Adad, comme des cornes de son taureau.

Pour comprendre l'existence de semblables empreintes à Emar, constatons que des fouilles ou des études récentes ont révélé la présence d'exemples du style babylonien à la bouterolle sur quelques sites des régions syriennes, dans des niveaux du Bronze Moyen II : Ebla, Ugarit, Chagar Bazar, Mari et surtout Terqa.

Les fouilles menées par la mission américaine à Tell Ashara – Terqa, sur le Moyen Euphrate, ont en effet mis au jour, dans des couches appartenant à la période du royaume de Hana, un certain nombre de tablettes portant toute une série d'empreintes de ce style, et datant des alentours de 1720 av. J.-C. Ces documents restent malheureusement encore inédits pour l'essentiel, mais ils pourraient montrer que le Moyen Euphrate constitue le berceau de cette production<sup>267</sup>.

Dans le niveau de destruction de Tell Mardikh-Ebla IIIB, les découvertes sigillographiques ont été par contre jusqu'à présent peu nombreuses. On retiendra néanmoins pour notre propos les trois empreintes d'un sceau-cylindre conservées sur un scellement d'argile<sup>268</sup>.

Le niveau VII d'Alalah a livré, entre autres empreintes de style voisin, trois documents caractéristiques du style babylonien à la bouterolle : COLLON 1975, n<sup>os</sup> 132-133, 135.

On examinera également le cylindre retrouvé au niveau IV, mais attribué avec raison au XVIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : COLLON 1982, p. 47-49, n<sup>o</sup> 15. Ce style a même atteint la côte syrienne, puisque trois cylindres en hématite appartenant à cette catégorie de sceaux font partie de l'important corpus constitué à Ras Shamra-Ugarit<sup>269</sup>.

L'existence, en terre syrienne, de séries de sceaux-cylindres babyloniens du style à la bouterolle pendant la période de Hana semble montrer que la grande voie de communication que constitue l'Euphrate a joué une fois de plus son rôle de trait d'union entre la Mésopotamie et la Syrie du Nord. Certains auteurs<sup>270</sup> se sont demandé si l'évolution particulière du style babylonien, marquée par un usage intensif des outils mécaniques, n'était pas liée au rôle joué par des éléments ethniques récemment installés à la périphérie. En effet, la région de Terqa précisément n'a-t-elle pas abrité des Kassites, avant que ceux-ci ne viennent occuper la Babylonie déstabilisée par la chute de sa capitale en 1595 ?

Pour ma part, je cherche vainement dans l'évolution de la glyptique kassite proprement dite des raisons suffisantes de penser que les Kassites aient pu jouer un rôle décisif dans l'adoption de ce nouveau style<sup>271</sup>.

En fait, on peut se demander, à la suite de Dominique Collon (1982a, p. 47-49 ; 1987, p. 146), si cette technique de la bouterolle n'aurait pas précisément été redécouverte en Syrie, et ne se serait pas répercutée en Mésopotamie. J'ai déjà été personnellement sensible à la présence, parmi les empreintes de Mari antérieures à 1760, d'exemples révélant l'usage, même limité, de cet instrument<sup>272</sup>.

Dominique Collon vient de publier (1987, p. 145-146) l'étonnante empreinte d'un cylindre retrouvé sur une tablette de Chagar Bazar du British Museum. On y voit la figure d'un roi dont les détails de la barbe et les galons du costume sont traités en alignements de fins globules. Le sceau appartenait à un certain Mašum, serviteur de Šamši-Addu. Nous aurions ainsi là le plus ancien exemple bien daté de cet usage de la bouterolle au début du II<sup>e</sup> millénaire.

Reconnaissons pourtant que dans l'état actuel de la documentation, ces exemples syriens de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle sont rares. On pouvait espérer trouver quelques nouveaux documents parmi les

267 En attendant la publication du travail de thèse de Guido GUALANDI consacré aux documents de Terqa (1997), on consultera sa contribution dans *M.A.R.I.* 8 (GUALANDI 1997a).

Quelques empreintes ont été reproduites dans BUCCELLATI, KELLY-BUCCELLATI 1983, p. 53 et p. 65, fig. 6c (on regrettera pour cette dernière figure la mauvaise qualité du dessin) ; 1985, p. 221, fig. 49. Le dessin d'une empreinte a été également reproduit sur la couverture du volume XXVII-XXVIII des *Annales archéologiques arabes syriennes*, 1977-1978. Sur les pratiques de scellements, cf. KELLY-BUCCELLATI 1986.

J'ai eu le privilège, en 1979, d'examiner une série de ces empreintes sur place, à Tell Asharah, grâce à la gentillesse de G. et M. Buccellati que je tiens à remercier ici. J'ai été particulièrement frappé de la similitude stylistique entre ces documents de Terqa et ceux du groupe D d'Emar. Ces empreintes de sceaux-cylindres figurent sur les enveloppes de tablettes appartenant aux archives d'un certain Puzurum, à l'époque du roi de Hana Yadikh-Abu, vers 1720, contemporain de Samsu-iluna de Babylone.

On rappellera ici l'article de DELAPORTE 1910, sur le sceau du roi Išar-Lim, réexaminé tout récemment par D. COLLON dans une étude stimulante : 1987, p. 150.

D'autre part, si Mari, la grande métropole du Moyen Euphrate, a disparu trop tôt pour que l'on puisse étudier, entre autres, l'évolution de sa glyptique, on citera ici les découvertes de Khirbet ed Diniye (ancienne Haradum) sur le Moyen Euphrate irakien : cf. JOANNES, KEPINSKI, LECOMTE 1983, p. 119-142 ; KEPINSKI, LECOMTE 1985, p. 46-55. Phot. d'une empreinte de cylindre du style à la bouterolle chez JOANNES 1985, p. 58.

268 Cf. BAFFI-GUARDATA 1979, p. 97-104 et fig. 25-32. L'auteur considère le cylindre, à juste titre semble-t-il, comme de production locale.

269 Cf. SCHAEFFER-FORRER 1983a, R.S.10.029, p. 41, R.S.10.105, p. 42 et R.S.20.53, p. 45 (ce dernier ayant été manifestement regravé). Mais leur contexte stratigraphique n'est pas toujours connu avec précision.

270 Comme BUCHANAN 1970, p. 54 ou AMIET 1973a, p. 107.

271 Dans le premier groupe kassite (BERAN 1958, p. 256-266), on retrouve volontiers les figures allongées ou les longs cartouches inscrits qui caractérisent souvent les œuvres babyloniennes finales, mais le travail de la bouterolle se fait beaucoup plus discret.

272 Cf. PARROT et BARRELET 1959, pl. LII n<sup>o</sup> 242 ; également le dessin du sceau de Iasim-Sumu que j'ai publié en couverture des *Miscellanea Babylonica, Mélanges offerts à Maurice Birot*, Paris, ERC, 1985.



empreintes figurant sur les nombreuses tablettes exhumées en octobre 1987 à Tell Leilan et remontant précisément, pour une grande part, au règne de Šamšî-Addu. Il semble qu'il n'en soit rien<sup>273</sup>.

L'existence d'un groupe homogène d'empreintes du style à la bouterolle sur les tablettes d'Emar, en nombre non négligeable, suggère qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup>, durant le XVII<sup>e</sup> siècle et sans doute après, des ateliers locaux fonctionnaient à Emar, tout comme à Terqa, autre jalon sur la route de l'Euphrate, produisant des sceaux-cylindres d'inspiration babylonienne, mais dont le style paraît celui d'une production locale, celle du Moyen Euphrate. Les tablettes de l'Emar du XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. pourraient avoir ainsi conservé quelques vestiges des productions de la ville du Bronze Moyen que les fouilles n'ont pas permis de retrouver sur le site de Meskéné. À côté des sceaux de type hittite qui constituaient une nouveauté et qui plus est, une nouveauté résultant pour l'essentiel d'une impulsion étrangère, ces cylindres d'un autre âge, soigneusement conservés d'une génération à l'autre, pouvaient dans ce domaine faire figure de témoins des traditions locales. Qu'il s'agisse d'une simple habitude ou au contraire d'une résistance consciente à la mode venue de l'étranger, on reste frappé devant l'adéquation quasi parfaite entre ces empreintes et leurs supports d'argile : cylindres de type « traditionnel » utilisés sur des tablettes d'un modèle local tout aussi « traditionnel », comme si l'accord se faisait tout naturellement entre un scribe et sa clientèle sur le choix du type de tablette à utiliser et des cylindres qui allaient la sceller<sup>274</sup>.

273 D'après une communication personnelle de Dominique Parayre, qui a la charge de l'étude de ces nouvelles empreintes. Je tiens à la remercier ici vivement pour cette information encore provisoire.

274 Sur ces questions, voir la troisième partie : « Sceaux et Société ».

## 5. Catalogue

- Scènes d'hommage ou d'offrande au dieu-soleil Šamaš : **D1-12.**  
Cf. aussi **D13-16, 24, 26, 36, 44-45 (?)**. Dans le groupe E, **E22.**
- Šamaš associé à la déesse Ištar : **D13-16.**  
Cf. aussi **D4, 22, 30 (?)**.
- Le dieu de l'Orage Adad : **D17-22.**  
Cf. aussi **D3, 23.**
- Le dieu Amurru, patron des troupeaux : **D23-25.**
- Ea, le dieu de l'abîme des eaux douces : **D26.**
- Nergal, le dieu solaire infernal : **D27.**
- Le dieu à l'emblème végétal orné de globules : **D28-30.**  
Cf. aussi **D21, 27, 32.**
- Divinité au cercle de petits globules : **D31-32.**  
Cf. aussi **D10.**
- Divinités diverses dans l'attitude de Šamaš : **D33-35.**  
Cf. aussi **D18, 22, 34.**
- La déesse Lama et le « personnage à la masse » : **D36-38.**  
Cf. aussi **D1, 3, 11, 14, 17, 18, 22-23, 30-33, 35, 39** (Lama) ; **D13, 23, 31-32, 38** (« personnage à la masse »).  
Dans le groupe E, **E4, 16-17, 22, 61.**
- Hommage au roi divinisé : **D39.**
- Divers : **D40-45.**

### D1. Sceau-cylindre



H. env. : 2,1 cm ; d. env. : 1,1 cm.

Empreinte lacunaire montrant deux scènes sans rapport apparent.

A droite, groupe le plus important : un orant royal, porteur de chevreau, suivi d'une déesse médiatrice, s'adresse à un dieu assis de profil à gauche. Le couteau que celui-ci tient verticalement devant lui l'identifie avec Šamaš. Mais l'usure importante de l'empreinte ne permet guère la lecture des détails. Séparé de Šamaš par un disque dans le croissant, le porteur de chevreau paraît vêtu d'une longue robe et coiffé du bonnet à large bord de l'iconographie mésopotamienne traditionnelle. Tenant l'animal de la main gauche, il lève la droite à la hauteur de son visage. La Lama qui le suit et intercède pour lui en levant les deux mains est vêtue de la robe à volants et porte la tiare à multiples rangs de cornes.

Le second groupe, à gauche, se limite à deux personnages face à face : à gauche, personnage court-vêtu tenant de la main gauche un récipient ; la droite levée à la hauteur de l'épaule paraît vide. Il s'agit d'une figure caractéristique de la glyptique paléo-babylonienne, souvent considérée comme un prêtre ou plutôt un officiant : le personnage au gobelet et à la situle (cf. sceau E75). Pierre Amiet suggère d'y voir l'effigie du propriétaire du sceau. Il s'adresse à une divinité armée et ailée dont la longue jupe, portée sur une tunique, est fendue sur le devant, facilitant ainsi le mouvement ascendant de la jambe droite. Les armes sont une lance, semble-t-il, tenue verticalement de la main droite, et une masse, ou une *harpè* – l'extrémité n'en est pas visible – de la main gauche. Deux petites pendeloques constituant sans doute les extrémités de la ceinture.

— Tablette n° ME 18, type S : trois empreintes fragmentaires (H. x l. max. : 1,75 x 4,25 cm), avec surimpressions et usure importante, sur les tranches supérieure et latérale gauche.

## D2. Sceau-cylindre



H. env. : 1,9 cm ; d. env. : 0,87 cm.

Empreinte lacunaire présentant deux face à face : à gauche, scène d'hommage au dieu Šamaš en « position ascendante », pied droit sur un socle évoquant la montagne, gravé à l'aide de petits globules disposés en deux rangs superposés. Le couteau, son emblème, est disposé en oblique, sans dentelures visibles. Dans le dos, une pendeloque terminée par un petit globule. L'orant face à Šamaš porte une longue robe et paraît avoir le crâne rasé. Devant sa main levée en signe d'hommage, cinq globules.

A droite de ce premier groupe, une divinité à longue robe, tenant une *harpè* de la main droite, un emblème vraisemblablement végétal de la main gauche, pose le pied sur un quadrupède couché. Les deux appendices sur la tête de celui-ci ressemblent aux oreilles dressées d'un lièvre, mais il s'agit sans doute des cornes d'un caprin maladroitement gravées, un poisson-chèvre probablement, comme me l'a fort justement suggéré Pierre Amiet, le plus souvent attribué au dieu des eaux Ea. L'emblème se termine par une boule dentelée, assez usée, sorte de touffe végétale. De la chevelure de cette divinité sont visibles quatre petits globules.

Le personnage qui lui fait face, bras levé, était vêtu d'une robe à volants, mais l'essentiel de cette figure a disparu. Disparus aussi les couvre-chefs des personnages.

Dans les espaces libres sont répartis quelques signes cunéiformes qui n'offrent pas de lecture cohérente. Ligne de sol.

— Tablette n° ME 4, type S : une empreinte fragmentaire (H. x l. : 1,75 x 2,4 cm) sur la marge gauche du recto, en partie oblitérée par deux autres empreintes (D18 et D36).

## D3. Sceau-cylindre



H. env. : 1,8 cm ; d. env. : 0,9 cm.

Empreinte passablement lacunaire comportant, semble-t-il, deux face à face : à gauche une divinité dont ne subsiste ici que l'emblème, un foudre à deux branches, et le bras gauche, face à une Lama. Il est possible que le personnage fragmentaire visible à l'extrémité droite de l'empreinte, court-vêtu, levant sa main droite pour brandir une masse (?) constitue avec le propriétaire du foudre un seul et même personnage, le dieu de l'Orage Adad. Le groupe de droite montre une divinité en robe à volants, bras ramenés au niveau de la taille, face à Šamaš au couteau, en position ascendante. Le bas des personnages ne nous est pas conservé. Entre ces deux personnages, une petite figure, sans doute surajoutée, présentée de face : la « déesse nue », mains ramenées sous la poitrine. Des coiffes seules deux sont conservées : il s'agit du bonnet arrondi à bord, formé de globules gravés à la bouterolle.

— Tablette n° ME 4, type S : empreinte fragmentaire (H. x l. : 1,65 x 2,86 cm), sur la tranche gauche, entre les empreintes D3 et D24.

Pl. 38d.

## D4. Sceau-cylindre



H. env. : 1,7 cm ; d. : 0,9 cm.

Deux face à face juxtaposés. A gauche une divinité brandissant un « lion club ». Elle est vêtue d'une longue jupe permettant le mouvement de la jambe gauche. Celle-ci pourrait prendre appui sur un support, ou la nuque d'un lion par exemple. Il pourrait s'agir alors de la déesse Ištar. Pendeloque à l'arrière. La coiffe est le bonnet « mitannien » arrondi à bord, couvrant un chignon. Le personnage qui lui fait face a la main droite avancée, mais vide, tandis que la gauche est levée à la hauteur de la bouche, en signe d'hommage. Long vêtement. Coiffe et chignon identiques.

Le groupe de droite montre un homme-taureau faisant l'offrande du chevreau à Šamaš. La tête de l'être hybride révèle les oreilles bovines et une tiare à cornes rendues schématiquement par une série de petits globules. Le chevreau, porté sur le bras gauche, se lit difficilement. Le dieu solaire porte lui aussi une tiare, ici clairement matérialisée par un agrégat de globules. Chignon dans la nuque. *Šaššaru* dans la main droite. Le vêtement est la jupe laissant passer la jambe droite. Pendeloques à la ceinture. Dans le champ, en haut, un motif en V très ouvert = croissant ? A la limite du tableau, un bâton muni de deux globules à la base : je n'en connais pas la signification.

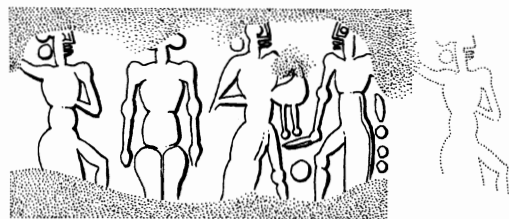
— Tablette n° 150, type S (Msk. 73.1018, temple M1, achat d'un cabanon) : une empreinte fragmentaire sur la tranche inférieure, occupant tout le champ (H. x l. : 1,4 x 3,6 cm). Le sceau appartient sans doute à l'un des neuf témoins cités.

1<sup>re</sup> ou 2<sup>e</sup> génération.

Pl. 18c.

— Tablette n° ME 6, type S : une empreinte fragmentaire sur la marge gauche du recto, partie supérieure (H. x l. : 1,3 x 4 cm).

## D5. Sceau-cylindre



H. env. : 1,5 cm ; d. : 0,9 cm.

Empreinte présentant des lacunes en haut et en bas.

A gauche, « déesse » nue en présence d'un dieu en posture menaçante. Ce dernier à coiffure en chignon lève la main droite, qui tenait sans doute une arme. La gauche est ramenée à la ceinture. Fendue sur le devant, la longue robe laisse dégagée la jambe gauche, qui se porte en avant. La « déesse » nue est présentée de face, comme à l'accoutumée, tête dirigée vers le dieu ainsi que le suggère le chignon globulaire visible sur le côté opposé.

A droite offrande du chevreau à Šamaš : le porteur de capriné et le dieu au couteau portent la même robe fendue sur le devant. Šamaš est en posture dite ascendante, le pied vraisemblablement posé sur un socle-montagne. Son couteau est brandi presque horizontalement, sous le chevreau tenu de la manière habituelle par l'orant. Le sommet des coiffes n'a pas été conservé. Dans le champ, quelques globules, en particulier derrière le dieu-soleil.

— Tablette n° 144, type S (Msk. 73.1005, temple M1, achat d'une maison) : empreinte lacunaire (H. x l. : 1,2 x 2,5 cm) sur l'extrémité inférieure de la tranche latérale gauche du recto. Le propriétaire est sans doute l'un des neuf témoins cités, mais ni Ba'al-kabar ni Abī-kāpī.

1<sup>re</sup> génération.

## D6. Sceau-cylindre



H. env. : 2 cm ; d. : 0,9 cm.

Deux petites scènes juxtaposées.

A gauche, offrande du chevreau au dieu Šamaš. Celui-ci est de profil à gauche, vêtu d'une longue jupe à stries ou plis verticaux marqués par des rangées de minuscules globules à la bouterolle. Au niveau de la ceinture, deux pendeloques à l'avant, une à l'arrière. La jambe gauche est avancée. Šamaš tient son emblème habituel, le *šaššaru*, le couteau-scie.

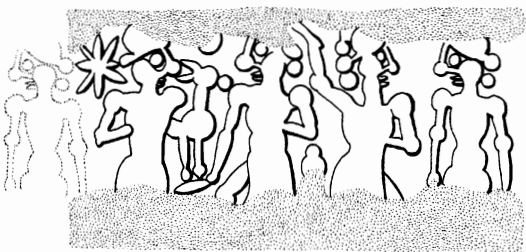
L'orant présente un chevreau, maintenu sous son bras droit, et porte une jupe de même type. Sa coiffure, plus visible que celle du dieu, est le bonnet rond à bord traité à la bouterolle. Chignon dans la nuque. Dans le champ entre les deux personnages figurent, en bas un double globule, évoquant sans doute un récipient, en haut quelques globules appartenant selon toute vraisemblance à un astre, traité sous la forme d'une rosette.

Le groupe de droite comprend une déesse en robe à volants de profil à droite, main gauche levée et main droite à la taille. Coiffée également du bonnet à bord, la déesse rend hommage à un dieu d'allure menaçante, tenant un emblème de la main droite, formé d'une hampe garnie de deux globules dont le sommet n'est plus discernable. En examinant la position de l'avant-bras droit on est amené à suggérer un repentir. Le graveur semble avoir prévu à l'origine un bras droit ramené à la taille, comme chez le dieu du sceau D5, et n'aurait opté pour la représentation actuelle que par la suite. Quant au bras gauche, il est levé derrière la tête, sans que l'on puisse savoir si la main tenait une masse. Le costume est constitué de la jupe fendue sur le devant, aux plis marqués ici aussi par de fines lignes de globules ; pendeloques à la taille. Entre les deux personnages figure un troisième, de petite taille, dont seule la moitié supérieure est visible. Il s'agit d'un orant, levant le bras gauche en signe d'hommage vers le dieu. Cette figure, passablement étriquée, doit avoir été rajoutée, peut-être en même temps que l'emblème du dieu ?

— Tablette n° ME 59, type S : une empreinte, avec lacunes dans le haut et le bas (H. x l. : 1,65 x 3,25 cm), sur la partie supérieure de la tranche gauche.

1<sup>re</sup> ou 2<sup>e</sup> génération.

## D7. Sceau-cylindre



H. env. : 2 cm ; d. : 0,9 cm.

Double face à face de deux personnages : à gauche, offrande du chevreau à Šamaš. Le dieu-soleil, de profil à gauche, est vêtu de la longue jupe fendue sur le devant. Il tient son couteau comme à l'accoutumée. Lui faisant face, le porteur d'offrande paraît porter une longue robe. Il tient l'animal sur son bras gauche, que semble n'avoir pas représenté le graveur. Le groupe de droite est formé par un dieu en posture menaçante, brandissant une masse (?) derrière la tête, face à un personnage aux bras pendant le long du corps. Vêtu d'une longue robe fendue sur le devant, jambe gauche en avant, le dieu est coiffé d'un bonnet rond à bord comme, semble-t-il, les autres personnages du cylindre. Pourtant celui-ci est pourvu, au moins à l'arrière, d'un alignement de globules qui peuvent représenter un chignon ainsi que des rangs de cornes. Dans le champ, visibles malgré les lacunes : en haut une étoile, à la césure du cylindre ; un globule fragmentaire au-dessus du chevreau ; en bas la tête d'une masse (?), entre les deux groupes.

— Tablette n° ME 22, type S ; une empreinte (H. x l. : 1,3 x 7 cm) sur toute la longueur de la marge gauche du verso, appartenant sans doute à l'un des témoins.

## D8. Sceau-cylindre



H. env. : 1,8 cm ; d. : 0,9 cm.

Deux scènes juxtaposées : hommage au dieu-soleil d'une part, lutte du héros aux six boucles et d'un homme-taureau de l'autre. A gauche, Šamaš est représenté de profil à gauche, tenant le *šaššaru* à la main. Vêtu de la longue jupe fendue sur le devant et garnie de pendeloques, il est coiffé d'une tiare à plusieurs rangs de cornes matérialisées par de petits globules, comme l'est le chignon dans la nuque ? L'orant qui lui rend hommage est vêtu d'une longue robe et porte le bonnet royal mésopotamien à large bord. Sa main droite est levée au niveau de sa bouche. Entre eux, un astre en rosette. Šamaš est suivi d'une déesse assistante, en robe à volants, mains au niveau de la taille. Sur son chignon, elle porte sans doute la tiare à cornes, mais celle-ci est très lacunaire. Devant sa tête, le champ comporte un motif indéterminé, marqué en bas par un globule. Un motif apparemment comparable se devine à l'extrémité droite de l'image. Entre les deux groupes, une nouvelle rosette dans le champ. Les deux lutteurs ont l'attitude traditionnelle (cf. sceau D9), s'agrippant par les poignets.

L'homme-taureau, à gauche, a la tête présentée de face, couronnée par une tiare à cornes (minuscules globules) au-dessus d'oreilles bovines. Son adversaire est nu, tête également de face, longue et étroite, dont les détails n'apparaissent guère hormis les petits globules qui transcrivent les poils de la barbe et les trois paires de boucles qui le caractérisent. Entre leurs têtes, motif « secondaire » lacunaire : sans doute tête humaine de profil.

— Tablette n° 150, type S (Msk. 73.1018, temple M1 : achat d'une maison) : une empreinte lacunaire au centre de la tranche gauche (H. x l. : 1 x 2,2 cm), entre les sceaux D38 et D44. La figure de l'orant manque, de même que le haut et le bas du cylindre. Le titulaire est sans doute l'un des neuf témoins cités.

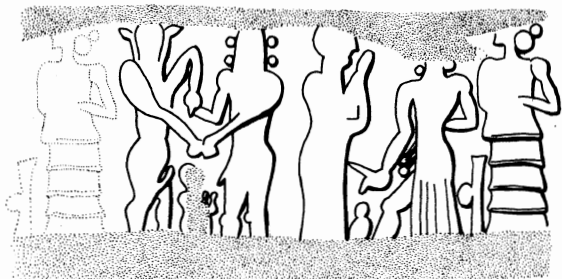
Pl. 18d.

1<sup>re</sup> ou 2<sup>e</sup> génération.

Phot. dans BEYER 1982 b, p. 62, fig. 2.

— Tablette n° ME 22, type S : une empreinte relativement complète (H. x l. : 1,2 x 3,75 cm), dans la moitié inférieure de la tranche gauche, en contact avec le sceau D27. L'orant et Šamaš s'y trouvent imprimés deux fois.

## D9. Sceau-cylindre



H. env. : 1,8 cm (?) ; d. env. : 0,9 cm.

Scène double. A gauche, combat entre un homme et un homme-taureau aux oreilles bovines et un héros nu dont la tête s'orne des six boucles (mais seules quatre sont visibles) rendues à l'aide de petits globules. Les deux personnages ont la tête et le buste de face. Ils s'agrippent les membres supérieurs, position conventionnelle qui ne préjuge guère de l'issue du combat. Entre eux, ce qui apparaît comme un minuscule personnage levant les bras.

La scène de droite montre l'hommage rendu par un orant au dieu Šamaš, en présence d'une déesse assistante. L'orant est vêtu d'une longue robe et lève le bras droit à la hauteur du visage. Son bras gauche est ramené à la taille. Le dieu-soleil a la posture et l'habit habituels : longue jupe plissée, laissant libre la jambe droite, et garnie à l'avant de deux pendeloques ; couteau dans la main droite. A ses pieds, un motif que je n'identifie guère. Un « *ball staff* » le sépare de la déesse. Celle-ci est vêtue d'une longue robe à volants. Ses deux mains sont placées au niveau de la ceinture. Chignon dans la nuque.

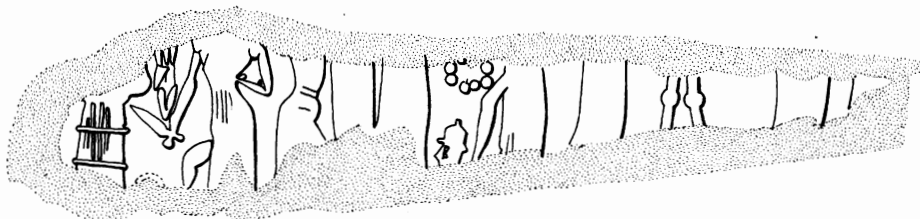
— Tablette n° ME 6, type S : empreinte présentant des lacunes dans le haut et le bas (H. x l. : 1,4 x 2,9 cm), sur la tranche gauche, au centre, prise entre les sceaux D17 et 27.

On remarquera la similitude de ce sceau avec le précédent (D8, tablette n° 150), à tel point qu'on pourrait penser qu'il s'agit du même cylindre. Certains détails me paraissent tout de même les différencier. Le « *ball staff* » n'apparaît pas sur le sceau D8. A l'inverse, les globules à la gauche de la tête de l'homme-taureau du D8 sont absents ici.

Ces deux cylindres proviennent certainement du même atelier.

Pl. 39c-d.

## D10. Sceau-cylindre



H. env. : 1,5 cm ; d. : ?

Empreinte très lacunaire. On ne distingue clairement, à gauche, que le face à face d'une déesse Lama, selon toute vraisemblance, vêtue d'une robe à volants, et du dieu-soleil tenant son couteau à la main. Celui-ci porte la longue jupe traditionnelle, fendue sur le devant, où se lisent quelques plis verticaux. Sa jambe droite est en avant, pied sans doute posé sur un support. Entre les deux personnages, restes inutilisables de signes cunéiformes. À droite, un espace aux vestiges peu compréhensibles en raison d'une possible surimpression, où le seul élément reconnaissable est le corps lacunaire d'un personnage orienté vers la droite. Plus loin, partie inférieure d'une divinité tenant un cercle de globules à la main, dans l'attitude de Šamaš, posant ici le pied droit sur le dos d'un sphinx (?) dont seule la tête est visible, coiffée d'une sorte de petite tiare. Pierre Amiet suggère d'y voir un taureau androcéphale. Sur ce dieu à l'anneau de globules, cf. D31. À droite, personnages tronqués inutilisables.

— Tablette n° 152, type S (Msk. 74.316, temple M1 : achat d'un cabanon à Ninurta) : une longue empreinte (H. x l. : 1 x 5,5 cm) sur la tranche gauche du recto, fragmentaire sur toute sa longueur. Le cylindre appartenait à l'un des nombreux témoins cités.

1<sup>re</sup> ou 2<sup>e</sup> génération.

Pl. 19c.

## D11. Sceau-cylindre



H. env. : 1,7 cm ; d. env. : 1 cm.

Au centre de l'image, offrande du chevreau à un dieu de profil à gauche, main droite en avant tenant sans doute à l'origine un couteau. Il s'agirait du dieu-soleil, vêtu d'une longue robe fendue garnie de pendeloques sur le devant. Au-dessus d'un chignon, Šamaš porte la tiare dont les rangs de cornes – trois sont visibles – sont rendus à l'aide de petits globules. L'orant qui présente l'animal paraît porter la même robe à pendeloques, mais il est coiffé du bonnet rond à bord. Entre ces deux premières figures a été gravé, sans doute postérieurement, un petit personnage de profil à droite, vêtu d'une courte tunique, tenant un long couteau (?) verticalement dans sa main droite. Faut-il le considérer comme un assesseur du dieu-soleil, tenant le *šaššaru* à la main ?

Les autres personnages du tableau forment un groupe à part. Derrière le porteur de chevreau, on reconnaît une Lama, de profil à gauche, levant les mains, coiffée d'une tiare à plusieurs rangs de globules ; la ligne qui descend dans son dos devait indiquer l'habituel contrepoids du collier. Face à elle, deux personnages : le premier, à la limite droite de l'empreinte, a presque entièrement disparu. Le second a l'attitude du personnage à la masse, main gauche ramenée à la taille, manche plissée.

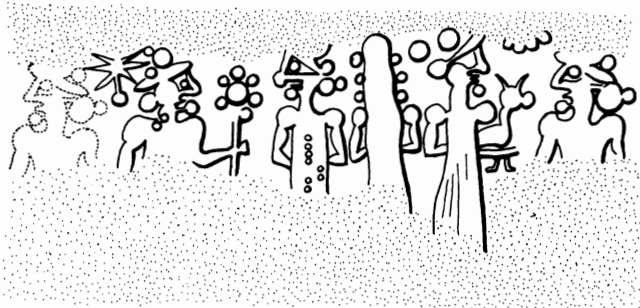
Dans le champ, deux motifs sont encore visibles : derrière la tête de Lama, quelques globules formant peut-être la hampe de l'habituel symbole végétal garni de globules ? Au-dessus de l'animal apporté en offrande, un astre en rosette de globules.

— Tablette n° 148, type S (Msk. 73.1008, temple M1 : achat d'une maison) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1,1 x 2,7 cm) sur la marge gauche du verso, en contact avec le sceau E3. Le titulaire du cylindre doit être l'un des dix témoins cités sur le verso.

Pl. 17b, d.

2<sup>e</sup> génération.



**D12. Sceau-cylindre**

H. env. : 2 cm (?) ; d. : 1,1 cm.

Deux petites scènes juxtaposées. A droite, offrande d'un chevreau par un personnage en longue robe à un dieu dont seul le buste est conservé. Au-dessus de ces deux personnages, vestiges d'une rosette. A gauche, cortège de deux personnages de profil à gauche, rendant hommage à une divinité portant une hampe surmontée d'une sorte de rosette. Le premier orant, mains à la taille, est vêtu d'une robe dont les plis sont marqués par des rangs de minuscules globules. Il est suivi par un « héros aux six boucles », tête de face dont seules les boucles sont visibles, sous la forme de globules. La position des mains est la même. Dans le champ, un globule ainsi qu'une étoile sur une courte hampe. Les coiffes des protagonistes ne sont que partiellement visibles, gravées à la bouterolle comme de nombreux éléments : articulations, chignons, mentons.

— Tablette n° ME 59, type SH : une empreinte présentant des lacunes dans le haut et le bas (H. x l. : 1,5 x 4,3 cm), sur la partie inférieure de la tranche latérale gauche. Le cylindre appartient sans doute à l'un des sept témoins cités au verso. 1<sup>re</sup> ou 2<sup>e</sup> génération.

**D13. Sceau-cylindre de Kāpī-Dagan**

H. env. : 2 cm ; d. : 1 cm.

Deux petites scènes juxtaposées : à droite l'offrande traditionnelle du chevreau à Šamaš. Le dieu, de profil à gauche, est vêtu de la longue robe laissant libre la jambe droite. Au-dessus d'un chignon, il porte une tiare dont les cinq rangs de cornes sont rendus à l'aide de petits globules. Son emblème, le couteau, est dans sa main droite. L'orant qui lui fait face tient le chevreau sur le bras gauche. Vêtu lui aussi d'une robe fendue, il est coiffé du bonnet arrondi à bord. Dans le champ entre les deux personnages, un astre en rosette.

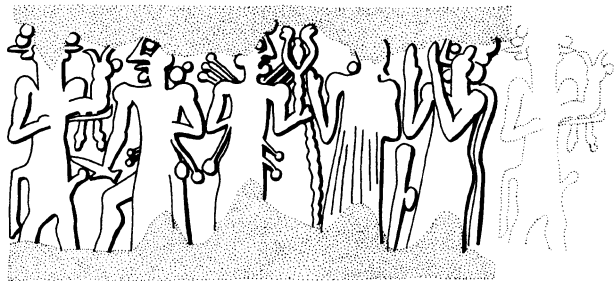
Le groupe de gauche comporte trois personnages : au centre une déesse, Ištar selon toute vraisemblance, vêtue d'une robe à volants, prend appui sur le dos d'un félin couché. La tiare, à quatre rangs de globules, est du même type que celle du dieu-soleil. De la main droite la déesse tient un bâton, sans doute le long manche d'une masse ou d'une *harpè*. Son emblème, tenu de la main gauche, est le « lion club », hampe garnie de protomes de félins. Devant elle se tient respectueusement un orant, mains au niveau de la taille, coiffé d'un bonnet arrondi dont le bord antérieur se relève comme une visière. Derrière la déesse on reconnaît le « personnage à la masse », dont le vêtement s'arrête au-dessus du genou. Sa main droite, disparue, était vide. Il tient de sa main gauche ramenée à la taille une courte masse terminée par un globule. On remarquera sa coiffure, le bonnet à large bord saillant, bien caractéristique de cette figure royale pendant la période babylonienne ancienne.

— Tablette n° ME 34, type SH : une empreinte affectée par des cassures de la tablette, mais particulièrement claire, au bas du verso, au centre d'une rangée d'empreintes disposées perpendiculairement au texte, au bas de la liste des témoins. H. x l. de l'empreinte : 2 x 3 cm. Légende du scribe au-dessus.

2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> génération.

Pl. 43c.

## D14. Sceau-cylindre



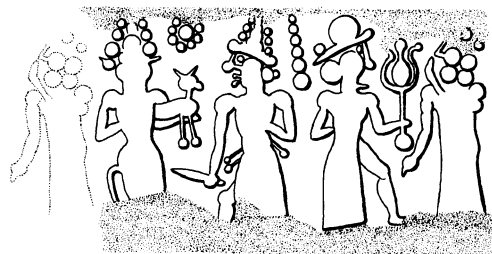
H. env. : 1,8 cm (?) ; d. : 1,1 cm.

Deux scènes juxtaposées. A gauche, offrande du chevreau par un homme-taureau au dieu Šamaš. Celui-ci est identifié grâce au couteau qu'il tient dans la main droite. Il porte la jupe fendue sur le devant, laissant libre la jambe droite. La ceinture est garnie de pendeloques terminées par de petits globules gravés à la bouterolle. La coiffe n'est plus visible. Chignon dans la nuque. La tête de l'homme-taureau est également abîmée : on voit encore les oreilles bovines surmontées de petits globules. Le chevreau est tenu de la manière traditionnelle, sur le bras gauche.

Le groupe de droite comporte trois personnages : une divinité, un orant venu lui rendre hommage, une déesse suppliante. La divinité, orientée à droite, tourne le dos au dieu solaire. Un certain nombre d'attributs doivent permettre de l'identifier avec la déesse Ištar : elle tient de la main gauche le « *lion club* » et une laisse – rendue par une série de petits globules – certainement destinée à un lion, son animal attribut. Sur ses épaules sont d'autre part figurées trois paires de tiges terminées par des globules, qui évoquent les armes traditionnelles de l'Ištar guerrière. Celle-ci est vêtue de la même manière que Šamaš. L'orant, face à elle, porte, quant à lui, une jupe à plis verticaux. Sa main droite est levée en hommage. La Lama le suit, séparée de lui par un « *ball staff* ». Ses bras sont levés. Elle porte un chignon. Dans son dos est figuré le contrepoids du collier.

— Tablette n° ME 107, type S : une empreinte encrassée de calcite, sur la tranche supérieure (H. x l. : 1,5 x 5,3 cm). Pl. 50b.

## D15. Sceau-cylindre (cf. D4)



H. env. : 1,6 cm ; d. : 0,8 cm.

Scène double. A gauche, offrande du chevreau à Šamaš. A droite, hommage à une divinité au « *lion club* ».

A gauche, l'orant portant le chevreau est un homme-taureau dont la tête, vue de face, est assez dégradée. Trois paires de globules évoquent les cornes d'une tiare. Les deux oreilles bovines sont visibles, celle de gauche est en partie formée d'un globule. Le bas du corps est lacunaire, queue pendante à gauche. L'homme-taureau porte le chevreau comme à l'accoutumée sur le bras gauche. On ne voit pas la partie postérieure de l'animal.

Le dieu-soleil, orienté vers la gauche, est armé du *šaššaru*. Il est coiffé d'une tiare élaborée dont les multiples rangs de cornes sont gravés systématiquement à la bouterolle. C'est le cas aussi pour le chignon à deux globules. On remarquera qu'une très fine bouterolle a servi à graver l'extrémité des lèvres du dieu. Le vêtement est l'habituelle longue jupe, fendue sur le devant pour permettre l'avancée de la jambe droite. Trois pendeloques, deux devant, une derrière, normalement des boucles de la ceinture, sont également terminées par de petits globules.

A droite, divinité tournée vers la droite, en longue jupe fendue laissant largement dégagée la jambe gauche. Il s'agit vraisemblablement d'Ištar, tenant de la main gauche un « *lion club* » dont les branches se terminent par de petits globules à la place des traditionnelles têtes de lions. La coiffure de la déesse est un chapeau arrondi à bord particulièrement saillant vers l'arrière, un petit globule posé au-dessus. Gros chignon globulaire dans la nuque. Une aspérité visible à droite devait figurer la bouche, mais elle est maladroitement placée très bas.

A droite, un personnage en longue robe rend hommage à la déesse : quatre globules groupés à l'endroit du cou et du visage lui donnent un aspect assez étrange. La main gauche semble levée à la hauteur de la bouche. La droite s'avance vers le bas, dans un geste qui rappelle celui de dieux tel Šamaš. Cf. le geste de l'orant du D4.

Dans le champ, un astre en rosette au-dessus du chevreau, ainsi qu'un alignement vertical de globules entre les deux divinités : il peut s'agir de la hampe d'un emblème dont le sommet n'aurait pas été conservé. Il faut souligner en effet des lacunes dans le haut et surtout dans le bas de l'empreinte.

— Tablette n° ME 6, type S : une empreinte (H. x l. : 1,3 x 4,2 cm) sur la partie supérieure de la marge gauche du recto. Pl. 39b.

## D16. Sceau-cylindre



H. env. : 2 cm (?) ; d. : 0,9 cm.

Double tableau. A gauche, offrande du chevreau au dieu Šamaš par un orant, de profil à droite. Celui-ci porte l'animal de la manière habituelle, sur le bras gauche. Le dieu-soleil lui fait face, debout, vêtu d'une longue jupe, certainement fendue sur le devant, ceinture garnie de pendeloques, deux à l'avant, une à l'arrière. Dans la main droite du dieu, l'amorce du couteau-scie. La tiare comprend deux grandes cornes à la base, surmontées de trois paires de petits globules. Chignon dans la nuque. Dans le champ entre les deux personnages, un disque en forme de rosette de globules.

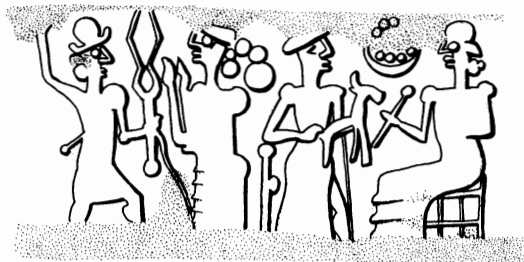
La scène de droite met en présence un orant, à droite, levant la main gauche, et une divinité à gauche.

Celle-ci tient un emblème fragmentaire, certainement le « *lion club* », bâton flanqué de deux têtes léonines symétriques (cf. D4). La divinité pourrait ainsi être la déesse Ištar. Les deux personnages portent un chignon. Entre les deux groupes, le champ comporte, en haut un bâton à globules aux extrémités, en bas l'amorce d'un motif non identifié, peut-être le « *ball staff* ».

— Tablette n° 149, type S (Msk. 74.331 + 74.293, temple M1 : achat d'un champ) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1,4 x 4 cm) dans la partie inférieure de la marge gauche du recto, en contact avec le sceau D27. Il manque surtout la partie inférieure du sceau.

1<sup>re</sup> ou 2<sup>e</sup> génération.

## D17. Sceau-cylindre



H. env. : 1,7 cm (?) ; d. env. : 1 cm.

Scène double. A gauche, face à face du dieu de l'Orage et de la déesse Lama.

Adad, court-vêtu, jambe gauche en avant, s'appuie sans doute sur le dos de son taureau dont il tient la laisse de la main gauche, avec également le foudre. L'autre main est levée derrière la tête, en position menaçante. Une pendeloque à la ceinture, dans le dos. La coiffe, au-dessus d'un chignon, est le bonnet arrondi, à bords relevés.

La Lama a l'attitude traditionnelle de la déesse suppliante ; elle est vêtue d'une longue robe à volants. Grand chignon formé d'une série de globules dans la nuque. Les deux globules de droite ont pu constituer un motif isolé dans le champ, un récipient par exemple.

Séparée de la précédente par un « *ball staff* », la scène de droite montre un orant, vêtu d'un long manteau, porteur d'un chevreau qu'il offre à une divinité assise sur une chaise à très court dossier. La déesse (?) est vêtue d'une robe à volants et tient un bâton à extrémité renflée dans la main droite. Bonnet et chignon.

Dans le champ, disque solaire dans le croissant, sous la forme d'une rosette constituée de globules.

— Tablette n° 150, type S (Msk. 73.1018, temple M1 : achat d'un cabanon) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1 x 3 cm) sur le recto, au sommet de la marge gauche, en contact avec le sceau D30. En raison du faible espace disponible, seule la moitié supérieure du cylindre a été imprimée. Le propriétaire est sans doute l'un des neuf témoins cités.

1<sup>re</sup> ou 2<sup>e</sup> génération.

Pl. 18a.

— Tablette n° ME 6, type S : une empreinte mieux conservée (H. x l. : 1,5 x 3,2 cm) au bas de la tranche gauche du verso, mais il manque toujours le sommet et la base du cylindre.

Pl. 39c-d.

— Tablette n° ME 22, type S : une empreinte assez complète, bien que manquent toujours le haut et le bas du cylindre (H. x l. : 1,5 x 4 cm), sur toute la longueur de la tranche supérieure.

1<sup>re</sup> ou 2<sup>e</sup> génération.

## D18. Sceau-cylindre



H. env. : 1,8 cm ; d. env. : 0,7 cm.

Empreinte lacunaire d'un cylindre présentant un cortège de divinités (les coiffes des personnages manquent), de profil à droite, rendant hommage à un dieu vêtu d'une longue jupe fendue sur le devant, recouvrant une tunique. Celle-ci laisse libre le pied droit, posé sur un socle formé de cinq globules en deux rangs. La main droite est en avant, à 45 degrés, mais sans arme ni attribut. Par contre une arme, couteau ou épée, est accrochée à sa ceinture. L'attitude est celle de Šamaš, ou d'une manière plus générale des jeunes dieux actifs.

Devant lui, une déesse Lama lève les bras comme à l'accoutumée ; elle est vêtue d'une robe aux volants marqués, à l'arrière, de petits globules. Suit un personnage dont ne subsiste que l'arrière, à longue robe, bras allongé vers le bas, tenant une *harpè* au long manche et au fer rendu à l'aide de globules.

Fermant le cortège, le dieu de l'Orage, perché sur son taureau, jambe en avant que n'entrave pas le long vêtement. De la main gauche il tient vraisemblablement un foudre dont seul le manche est visible. La droite est levée en arrière, mais son extrémité manque, de même que celle de la ligne verticale de globules qui surmonte la tête du taureau et qui peut représenter la laisse de l'animal. Ligne de sol.

— Tablette n° ME 4, type S : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1,65 x 2,3 cm) sur le recto, à l'extrémité inférieure de la marge gauche, en partie oblitérée par l'empreinte voisine (D2).

Pl. 38b.

## D19. Sceau-cylindre



H. : 1,65 cm ; d. env. : 0,64 cm.

Empreinte fragmentaire présentant deux scènes juxtaposées :

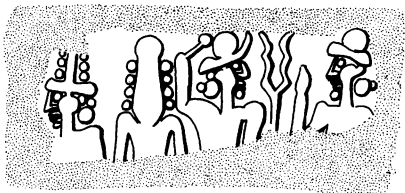
— à droite, hommage rendu par un orant, main droite levée au niveau de la bouche, au dieu mésopotamien de l'Orage. Contrairement à l'orant qui porte une robe longue, le dieu est vêtu d'une jupe garnie de pendeloques s'arrêtant au niveau du genou. Ce vêtement permet une liberté plus grande des mouvements : Adad paraît en effet en posture ascendante, jambe droite en avant, sans doute posée sur le taureau traditionnel dont la présence est révélée par la laisse que le dieu tient dans sa main droite, en même temps qu'il brandit le foudre à deux branches, dont le long manche est gravé à la bouterolle. La main gauche, ramenée derrière la tête, paraît vide ; peut-être tenait-elle une courte masse ?

— le groupe de gauche présente des lacunes plus importantes : un personnage debout, profil à droite, face à une divinité assise, suivie d'un nouveau personnage debout, sans doute une déesse assistante. L'orant, en raison de la position du bras droit, de la position présumée du bras gauche, pourrait être un porteur de chevreau. L'espace restitué ici entre lui et la divinité assise reste hypothétique. Le vêtement de cette divinité n'est guère visible, en dehors de la pendeloque qui paraît appartenir à la ceinture, à l'arrière, comme celle du dieu de l'Orage. Le personnage interprété ici comme une déesse assistante a les mains ramenées au niveau de la ceinture et semble porter une longue robe.

Ce qui subsiste de la partie supérieure du cylindre montre que tous les personnages portent la même coiffe arrondie à bord, au-dessus d'un chignon marqué d'un globule.

— Tablette n° ME 4, type S : empreinte fragmentaire (H. x l. : 1,4 x 2,7 cm ; l. du déroulement : 2 cm) sur l'extrémité inférieure de la tranche gauche, en contact avec l'empreinte du sceau D3.

Pl. 38d.

**D20. Sceau-cylindre**

H. env. : 2 cm (?) ; d. : > 0,8 cm.

Le dieu de l'Orage, Adad, de profil à droite, reçoit un cortège d'au moins trois personnages. Il brandit à la fois une masse d'armes et le foudre. Chignon fait de trois globules. Coiffe « mitannienne » arrondie à bord relevé à l'avant.

Face à lui, un orant à bonnet « mitannien » et chignon lève le bras droit en signe d'hommage.

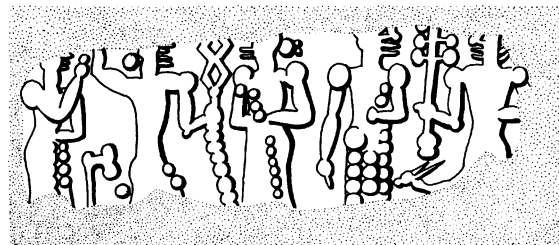
Si le cortège ne comportait que trois personnages, ce qui est vraisemblable, le second était un dieu ou une déesse, coiffé d'une tiare à plusieurs rangs de cornes faits de petits globules. Chignon.

Le troisième a la tête de face, encadrée par quatre paires de globules. Ils évoquent les boucles du « héros aux six boucles ».

— Tablette n° 156, type S (Msk. 73.1039, temple M1, vente d'une maison) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 0,9 x 2,2 cm), sur la marge gauche du recto, partie supérieure, en contact avec le sceau E9. Le sceau appartient sans doute à l'un des huit témoins cités.

1<sup>re</sup> génération.

Pl. 20c.

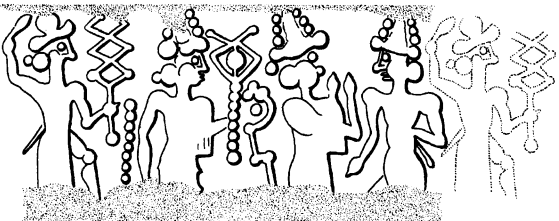
**D21. Sceau-cylindre**

H. env. : 2 cm ; d. : > 1,1 cm.

Empreinte présentant comme souvent des lacunes dans le haut et le bas. Deux petites scènes juxtaposées. A droite, hommage à une divinité de profil à gauche, tenant la hampe pourvue de globules. Le dieu est sans doute vêtu de la longue robe fendue, permettant l'avancée de la jambe droite qui pourrait reposer sur le dos d'un caprin, animal d'ordinaire associé au dieu Amurru. L'orant qui lui fait face a l'attitude du personnage à la masse. Son vêtement est marqué de trois rangs verticaux de petits globules.

Le groupe de gauche est à trois personnages : deux orants encadrant un dieu de l'Orage orienté vers la droite, bras droit levé pour brandir une masse (?), main gauche tenant le foudre ainsi que la laisse, formée d'un alignement de globules, qui lui permet habituellement de tenir attaché un taureau, son animal attribut. L'orant de gauche, vêtu d'une robe à rangs de globules en partie visibles, porte la main gauche à sa taille et lève la droite en signe d'hommage à la hauteur de sa bouche. Devant lui, un motif évoquant une crosse. L'orant qui fait face à Adad a les mains placées au niveau de la taille. On distingue quelques globules, vestiges du décor de sa robe. Les coiffes de tous ces personnages ont disparu. Deux d'entre eux portent le chignon, gravé à la bouterolle d'un ou plusieurs globules.

— Tablette n° ME 39, type S : empreinte dont l'extrémité droite disparaît dans une cassure, sur la tranche gauche, partie inférieure (H. x l. : 1,2 x 3,5 cm).

**D22. Sceau-cylindre**

H. env. : 1,7 cm ; d. : 0,9 cm.

Cortège de trois divinités de profil à droite, venant rendre hommage à un dieu du type de Šamaš. Celui-ci est apparemment vêtu d'une longue jupe fendue sur le devant, dégageant la jambe droite ; pendeloque arrière à la ceinture. Il est coiffé d'une tiare à rangs multiples de cornes rendus par des alignements de globules. Chignon globulaire. Lèvres indiquées. Sa main droite est en avant, en position basse, dans le geste habituel de Šamaš lorsqu'il brandit son couteau.

Le premier membre du cortège est une Lama dans l'attitude caractéristique de la déesse qui intercède, les mains levées, vêtue d'une longue robe. La tiare est du même type que celle de son vis-à-vis. Chignon formé de deux globules. Ni l'arête du nez ni les lèvres ne sont indiquées.

Suit une nouvelle déesse dont la robe à volants est un peu mieux conservée. Elle brandit de la main gauche un « *lion club* », ce qui autorise l'identification avec Ištar. L'emblème, muni d'une hampe de globules, est assez schématisé, les deux têtes de lions simplement rendues par de petits globules à l'extrémité d'appendices rectilignes. La tiare de la déesse, la hache à tête de lion (« *Sichellöwenast* » : SOLYMAN 1968, p. 104 ss.), fragmentaire, au dessin simplifié par l'usage de la bouterolle.

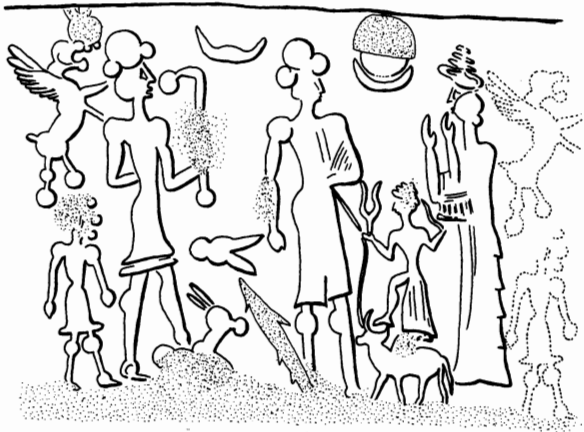
C'est le dieu de l'Orage, Adad, qui ferme la marche. Il est caractérisé par son attitude menaçante, levant une masse derrière sa tête, et par l'emblème qu'il présente de la main gauche : un long foudre. Près de sa main gauche débute un alignement vertical de petits globules qui vient se perdre dans les lacunes de la partie inférieure de l'empreinte. Il peut s'agir, comme pour d'autres documents, de la laisse avec laquelle il tient son animal attribut, le taureau, sur lequel il posait vraisemblablement le pied gauche ; la jambe gauche est en effet avancée, dégagée de la longue jupe fendue sur le devant, comportant une pendeloque à l'arrière.

La coiffe du dieu est cette fois un bonnet arrondi à large et épais bord au-dessus d'un chignon fait de deux globules. La bouche n'est pas soulignée.

— Tablette n° ME 6, type S : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1,2 x 4,7 cm) sur la partie inférieure de la tranche gauche du recto.

Pl. 39b.

### D23. Sceau-cylindre de Dagan-talih, fils de Qabaru



H. env. : 2,8 cm ; d. : 1 cm.

Cortège de deux personnages masculins s'avancant de profil à droite, face à une Lama tournée vers la gauche. Celle-ci, dans la position de la déesse médiatrice, bras levés, est vêtue de la longue robe à volants, sans doute à plis verticaux, visibles sur la manche. Les pieds semblent avoir été omis. Elle porte une tiare à quatre rangs de cornes.

En face, le traditionnel personnage à la masse d'armes de la glyptique paléo-babylonienne : cette masse n'est ici qu'une simple baguette, tenue de la main gauche au niveau de la ceinture. Du vêtement, qui s'arrête au-dessus du genou, les seuls détails lisibles sont les plis obliques sur la manche gauche. Le bras droit, libre, est étendu en arrière, parallèle au corps. La coiffe est rendue schématiquement par trois boules. C'est également le cas pour le personnage qui suit, dont le vêtement est bordé au-dessus du genou par des galons horizontaux. Sa main droite est ramenée à la taille, tandis que de la gauche il brandit un emblème recourbé, fragmentaire, terminé par une boule. Cette sorte de houlette, ainsi que le caprin sur lequel il appuie son pied gauche, permettent de l'identifier avec Amurru, patron des troupeaux (KUPPER 1961).

En dehors de ces trois personnages le champ est meublé d'éléments « secondaires ». L'un semble avoir été gravé postérieurement : le petit dieu de l'Orage, dans l'intervalle qui sépare le personnage à la masse de la déesse Lama. Vêtu d'une longue jupe plissée, fendue sur le devant, il est juché sur son animal attribut (ici un taureau à bosse ?) qu'il tient en laisse de la main droite. De la même main il brandit le foudre, de l'autre une arme courbe.

Tout en haut, le disque lunaire dans le croissant, oblitéré en partie par un éclat du cylindre. Entre Amurru et le personnage à la masse, un croissant puis, plus bas, une mouche ou une abeille, juste au-dessus de ce qui semble correspondre à un éclat du cylindre. Derrière Amurru, un lion ailé rugissant, dressé sur ses pattes postérieures, au-dessus d'un petit personnage court-vêtu, les bras légèrement écartés du corps et dont la tête n'est plus guère visible.

Ce sceau se distingue, dans ce groupe stylistique, par sa hauteur inhabituelle, près de 3 cm.

— Tablette n° 123, type SH. (Msk. 75.9, chantier V : remboursement de dettes) : une empreinte (H. x l. : 2,65 x 3,9 cm) sur le revers, en haut à droite. Le nom du titulaire, Dagan-talih, fils de Qabaru, est inscrit au-dessus de l'empreinte.

Bibliographie : BEYER 1982c, p. 65, fig. 8 ; 1982d, p. 14, fig. 16 ; MARGUERON 1983, p. 35.

Pl. 14a.

**D24. Sceau-cylindre**

H. env. : 1,75 cm ; d. : 0,75 cm.

Scène double : à gauche, orant à longue robe, bonnet arrondi à bord, rendant hommage à Šamaš, reconnaissable grâce au couteau qu'il tient dans sa main droite. Son long vêtement laisse dégagée la jambe droite dont le pied reposait sans doute sur un petit socle. Deux pendeloques sont visibles au-dessus de la cuisse. De même, une pendeloque (ou une arme : masse ?) apparaît dans le dos. Le dieu solaire porte un chignon, rendu par trois globules. Entre les têtes des deux personnages, le « *ball staff* ».

À droite, offrande du chevreau à un dieu assis, vêtu de la robe à volants, qui tient un emblème formé d'un alignement de globules. Il s'agit sans doute de la crosse du dieu Amurru (cf. nos 23, 25 ; voir KUPPER 1961). La tête, avec chignon et tiare élaborée, est pratiquement identique à celle du dieu-soleil. On remarquera le petit globule marquant le menton. Le porteur de chevreau porte un long vêtement et un bonnet à bord fait de globules. Il tient l'animal sur son bras gauche, conformément au schéma habituel. Deux globules dans le champ derrière sa tête.

— Tablette n° ME 4, type S : empreinte fragmentaire (H. x l. : 1,4 x 2,8 cm) sur la marge gauche du verso, en contact avec une autre empreinte (D32) qu'elle oblitère.

Pl. 38c.

**D25. Sceau-cylindre**

H. env. : 2 cm ; d. : ?

Ne nous est conservée de ce cylindre que l'image d'un dieu assis sur un tabouret. De profil à gauche, il est vêtu d'une longue robe et porte une tiare élaborée dont les rangs de cornes sont évoqués par des séries de petits globules. De même pour le chignon. De la main droite, le dieu tient la crosse traditionnelle du dieu Amurru (cf. KUPPER 1961).

Au-dessus, emblème astral gravé à la bouterolle : cercle de petits globules autour d'un globule central. On retrouve encore cette technique sous les pieds et le siège du dieu, en une ligne qui peut évoquer une estrade ou un tapis plutôt qu'un socle montagneux. Ligne de sol en dessous.

À l'extrême droite, restes d'un personnage levant le bras, vraisemblablement un dieu de l'Orage participant à un cortège venu rendre hommage au dieu Amurru.

— Tablette n° ME 113, type S : une empreinte, très lacunaire, sur la moitié gauche de la tranche supérieure du recto, en contact avec le sceau F15 (H. conservée : 1,8 cm ; l. env. : 1 cm). Le cylindre appartient vraisemblablement à l'un des quatorze témoins cités dans le texte, sans qu'aucune légende ne permette de l'identifier.

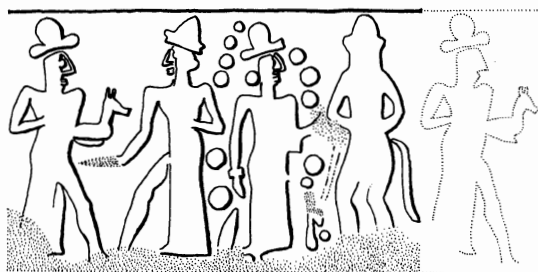
Pl. 50c.

**D26. Sceau-cylindre de Iašuru, fils de Ameu**

À gauche, offrande d'un chevreau au dieu-soleil, debout de profil à gauche, vêtu de la longue jupe fendue sur le devant. Jambe et bras droits sont en avant, le couteau (peu lisible) est tenu à l'horizontale, ce qui est exceptionnel à Emar. L'orant porteur du chevreau a une attitude presque symétrique, un vêtement identique.

À droite se dresse un personnage statique en longue robe, main gauche avancée en signe d'accueil (?), dans une sorte d'habitable grossièrement évoqué par des alignements de globules. En face de lui, extrêmement érodé, un personnage à la tête de face, les mains ramenées au niveau de la taille. Des filaments pendant à droite et à gauche peuvent évoquer des flots coulant d'un vase. Il pourrait alors s'agir du « héros bouclé » faisant office d'acolyte du dieu Ea, souvent représenté dans son milieu aquatique selon





H. env. : 1,8 cm ; d. : 0,9 cm.

la tradition instaurée à l'époque d'Agadé (image d'Ea dans son sanctuaire aquatique : BOEHMER 1965, n° 501. Sur ce thème, cf. aussi l'empreinte F17).

La coiffe des divers personnages semble être le bonnet arrondi à bord. Celle de Šamaš paraît plus conique, mais l'état très délabré de l'empreinte n'autorise pas une observation plus précise.

— Tablette n° 214, type SH (Msk. 73.1020, temple M1 : achat d'une esclave) : une empreinte extrêmement érodée au bas du verso, à gauche, en contact avec le sceau E48 (H. x l. : 1,7 x 3 cm). Le scribe a gravé le nom du titulaire du sceau, ainsi que le patronyme, sous l'empreinte. Iašuru, fils de Ameu, fait office de témoin.

3<sup>e</sup> génération.

Pl. 26b.

### D27. Sceau-cylindre



H. env. : 1,5 cm ; d. : 0,65 cm.

Deux scènes juxtaposées : à gauche l'hommage d'une déesse, robe à volants, levant la main droite, à un dieu de profil à droite, armé d'un arc et l'épaule droite « flammée ». La longue robe qu'il porte laisse dégagée la jambe gauche, posée vraisemblablement sur la tête d'un animal dont la laisse est matérialisée par un alignement de globules. Celle-ci aurait dû aboutir à la main gauche, qui tient un arc renflé aux deux extrémités. L'arc et les flammes suggèrent d'identifier ce dieu avec Reshef, forme syrienne du babylonien Nergal.

À droite, offrande du chevreau par un orant en long vêtement à une divinité assise sur un siège. Celle-ci, vêtue d'une robe à volants, tient à la main une longue hampe munie d'un alignement horizontal de globules, sans doute l'habituel arbre à rangs de globules des divinités de la végétation. Malgré les lacunes, et sauf pour l'orant, on peut restituer pour les diverses divinités des tiars dont les cornes sont transcrites par de petits globules. Tous les personnages portent le chignon.

— Tablette n° ME 6, type S : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1 x 2,7 cm) sur la partie supérieure de la tranche gauche du verso, en contact avec le sceau D9 ; le titulaire du cylindre doit être l'un des dix témoins cités.

2<sup>e</sup> génération ?

Pl. 39c-d.

— Tablette n° ME 22, type S : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1,1 x 3 cm) sur la moitié supérieure de la tranche gauche du verso, en contact avec le sceau D8. Dans la partie supérieure de l'empreinte, traces d'une capsule métallique.

### D28. Sceau-cylindre



H. env. : 1,6 cm ; d. : 0,85 cm.

Exemple de cylindre montrant un usage intensif de la bouterolle.

Hommage à un dieu rendu par deux personnages. Assis vers la droite sur un siège sans dossier, au côté « en façade d'édifice », le dieu est vêtu d'une longue robe à plis verticaux traités par des alignements de globules. Sa chevelure et sa tiare ne sont guère

que des agglomérats de petits globules. De la main gauche, il brandit l'emblème constitué par une hampe aux branches garnies de globules.

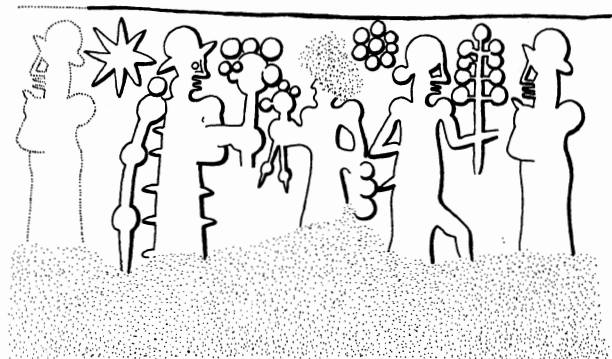
A ce dieu à l'attitude passive vient rendre hommage un dieu d'allure juvénile, en posture menaçante, bras levé armé d'une massue. La main droite, avancée dans la direction du dieu assis, tient un motif indistinct : animal pris par une patte arrière ? Vêtu d'une tunique à plis horizontaux sur une jupe fendue sur le devant, il porte une tiare en forme de bonnet à pompon souligné par un alignement de globules se terminant en chignon. Entre sa tête et la hampe à globules, un astre en rosette.

A l'extrémité gauche de la composition, deux assistants, vêtus d'une longue robe, la première à volants, la seconde rendue par trois alignements de globules. Les coiffures n'apparaissent pas clairement. Le premier personnage, tenant semble-t-il le second par la main, pourrait être une déesse mineure introduisant un orant qui tient un bâton courbe terminé par deux globules : *harpe* très schématisée ?

Le champ comporte entre les personnages plusieurs globules.

— Tablette n° ME 46, type S : empreinte sur toute la longueur de la tranche supérieure (H. x l. : 1,4 x 4 cm), avec surimpressions dans la partie gauche où le « *smiting god* » se trouve répété deux fois.

### D29. Sceau-cylindre



H. env. : 2,3 cm ; d. : 1 cm.

Empreinte présentant d'importantes lacunes.

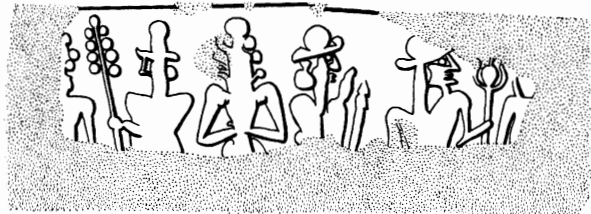
A droite un orant en longue robe face à un dieu portant le bâton orné de globules. Le dieu est vêtu de la longue robe permettant l'avancée de la jambe gauche. Arme à la ceinture ?

Le groupe de gauche est plus étrange : il comprend deux porteurs de chevreau face à face, et non pas un seul ! Celui de gauche a une longue robe dont les éléments en saillie à droite et à gauche indiquent une robe à volants. Portant l'animal sur le bras gauche, il pourrait tenir une arme dans sa main droite. Le second personnage est de proportions plus modestes, l'animal qu'il présente surtout, qui ne possède pas une tête aussi volumineuse que son vis-à-vis. Cette nouvelle figure pourrait avoir été rajoutée, pour une raison qui nous échappe, à la place d'un autre personnage ? On attendrait en effet ici une figure divine recevant l'offrande du chevreau.

Les coiffes sont, à l'exception de celle du porteur de hampe, le bonnet arrondi à bord. Dans le champ, entre les paires de personnages, une rosette et une étoile. Trois globules sous le coude du second porteur de chevreau.

— Tablette n° ME 46, type S : une empreinte lacunaire sur toute la largeur du verso, dans la partie inférieure, sous la liste des témoins (H. x l. env. : 1,8 x 4,2 cm). Le haut et le bas de l'empreinte ont été légèrement oblitérés par les lignes du texte.

### D30. Sceau-cylindre



H. env. : 2 cm ; d. env. : 1 cm (?).

Tableau à cinq personnages, deux orientés vers la droite, les trois autres vers la gauche, si l'on considère que les vestiges de personnages visibles aux deux extrémités de l'empreinte appartiennent à la même figure. La césure du cylindre se situerait ainsi au centre de l'image.

A droite, partie supérieure d'un personnage les bras levés, sans doute une Lama, portant chignon et bonnet à bord relevé à l'avant. La déesse suit un personnage tenant l'emblème à têtes de lion (« *lion club* ») dont le détail n'est plus lisible. Bonnet rond, absence de chignon, appendice sans doute accidentel sous le menton, donnant l'impression d'une barbe. De son vis-à-vis subsistent peu d'indices.

La silhouette de l'extrémité gauche de l'empreinte montre de petits globules sur sa coiffe, qui serait donc celle d'une divinité. Suit un porteur de hampe à globules, tenant l'emblème de la main gauche. Sa coiffe, au tracé assez étrange, me paraît être en fait une tiare à cornes : il y manque les petits globules superposés, de part et d'autre du corps central, qui traduisent schématiquement les rangs de cornes. Seul figure un globule pour le chignon. Le caractère inachevé me paraît renforcé par l'absence des deux traits indiquant la bouche.

Les quatre personnages sont accompagnés par un cinquième, le « héros nu aux six boucles », représenté buste de face, mais jambes sans doute orientées vers la droite. On voit clairement, au moins à droite, trois globules superposés qui évoquent les boucles de sa chevelure. Le héros a les mains ramenées à la taille sans tenir semble-t-il de récipient.

— Tablette n° 150, type S (Msk. 73.1018, temple M1 : achat d'un cabanon) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1 x 3,3 cm) le long de la moitié inférieure de la marge gauche du recto, en contact avec le sceau D17. Reprise du déroulement dans le bas, ce qui a entraîné une distorsion du personnage au « lion club ».

Le titulaire du sceau est l'un des neuf témoins cités au verso.

1<sup>re</sup> ou 2<sup>e</sup> génération.

Pl. 18a, c.

### D31. Sceau-cylindre



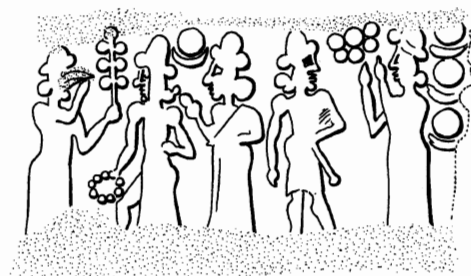
H. env. : 2,1 cm ; d. : > 0,8 cm.

Empreinte incomplète. A droite, offrande du chevreau à un dieu tenant un cercle de petits globules à la main (cf. D32). Ce dieu est vêtu d'une longue robe laissant libre la jambe droite, et coiffé d'une tiare complexe à quatre rangs de cornes rendus par un agglomérat de petits globules. Pendeloques à la ceinture, à l'avant et à l'arrière. Le porteur de chevreau, dont l'attitude est traditionnelle, est lui aussi vêtu d'une longue robe. Sa coiffure n'est pas conservée. Dans le champ, un astre traité sous la forme d'une rosette.

A gauche devaient être représentés un personnage à la masse face à la déesse Lama dont seul le sommet des bras est lisible sous une étoile. Coiffé du bonnet rond à bord, le personnage à la masse paraît vêtu d'une longue robe à pans terminés en pointe. Les pieds sont gravés à la bouterolle.

— Tablette n° ME 113, type S (achat d'un verger) : deux empreintes (H. x l. max. : 1,9 x 2,3 cm) superposées dans le sens de l'axe de la tablette, au bas du verso, après la liste des quatorze témoins. Le sceau appartient vraisemblablement à l'un d'entre eux.

### D32. Sceau-cylindre



H. env. : 1,7 cm ; d. env. : 1 cm.

Scène double : à gauche, un personnage à longue robe paraît rendre hommage à un dieu tenant un cercle de petits globules à la main (cf. D31). L'orante – car il semble s'agir d'un personnage féminin – lève maladroitement la main droite à la hauteur de son visage. Un accident du cylindre, vraisemblablement, donne l'impression qu'elle est pourvue d'un bec d'oiseau. De la main gauche elle brandit un arbre à boules, ce qui pourrait l'identifier à une divinité de la végétation.

Le dieu à qui est destiné l'hommage est en « posture ascendante », jambe droite en avant, laissée libre par le long vêtement. Le personnage qui le suit paraît l'assister : il s'agit d'une déesse, main droite levée vêtue d'une longue robe laissant dégagée l'épaule droite.

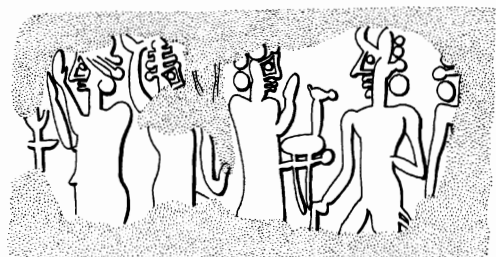
La scène de droite se résume au face à face traditionnel du personnage à la masse, de profil à droite, et de la déesse Lama. Le vêtement du personnage à la masse est court et marqué par des plis obliques sur la manche gauche. La Lama, dans la posture classique, est vêtue d'une longue robe dont les détails ne sont guère visibles.

Tous les personnages sont coiffés du même bonnet arrondi à bord, formé de trois globules. Seul varie légèrement l'aspect de la chevelure. Dans le champ figurent plusieurs symboles astraux : le disque dans le croissant à gauche, l'astre formé de globules au-dessus du groupe de droite. A l'extrémité de la composition, curieuse superposition de trois disques posés sur des croissants.

— Tablette n° ME 4, type S : empreinte fragmentaire (H. x l. : 1,4 x 3,3 cm) sur la marge gauche du verso, en partie oblitérée par une autre empreinte.

Pl. 38c.

### D33. Sceau-cylindre



H. env. : 2 cm ; d. : > 1 cm.

Document très lacunaire. La scène groupe vraisemblablement cinq personnages. A droite, un orant porteur de chevreau rend hommage à un dieu qui a l'attitude de Šamaš mais ne tient pas le *šaššaru*. Il s'agit d'un motif coudé évoquant une clé, fragmentaire. Le dieu est vêtu d'une longue jupe fendue sur le devant avec deux pendeloques (?) à l'arrière. Au-dessus d'un chignon, tiare à cornes rendues en particulier par des globules superposés. L'orant qui lui fait face est vêtu d'une longue robe et porte une coiffe faite de plusieurs globules. Il porte le chevreau de la main gauche et lève la main droite à la hauteur de son visage en signe d'hommage.

Derrière lui, un personnage divin, puisqu'il porte une tiare à cornes, mais son aspect semble avoir été perturbé, sans doute par un dérapage du cylindre. Il paraît vêtu d'une jupe fendue, laissant dégagée la jambe gauche. Il brandit la main droite haut derrière sa tête. La main gauche est en avant, vers le bas, tenant quelque chose ?

En dehors de ce groupe, le cylindre comporte vraisemblablement le face à face d'une déesse Lama – visible à l'extrémité gauche –, en robe à volants et tiare à cornes, et d'un personnage dont on retrouverait la silhouette à l'extrémité droite de l'empreinte : peut-être un personnage à la masse d'armes, bras droit tombant le long du corps, coiffe à chignon et bonnet arrondi (?). Entre ces deux figures se situerait un motif végétal ou une hampe, très lacunaire.

— Tablette n° 148, type S (Msk. 73.1008, temple M1 : achat d'un cabanon) : une empreinte (H. x l. : 1,5 x 3 cm) très dégradée (cassures et lacunes) le long de la partie supérieure de la marge gauche du recto. Le sceau appartient sans doute à l'un des dix témoins.

Pl. 17e.

### D34. Sceau-cylindre



H. env. : 1,8 cm ; d. : 0,95 cm.

Document présentant d'importantes lacunes dans la partie supérieure. Scène double : à gauche orant, sans doute royal, face à un dieu de type Šamaš, à longue jupe laissant dégagée la jambe droite, en posture ascendante. De fait, le pied du dieu repose au-dessus du pied gauche de l'orant. Le poing est fermé, mais vide, sans l'habituel couteau-scie du dieu soleil. Court-vêtu, l'orant porte une tunique à double galon ainsi qu'un manteau dont deux pans tombent en pointe entre les jambes. Seule sa main droite, pendant vide en arrière, est visible.

Le groupe de droite comporte un orant debout devant une divinité assise sur un siège à très court dossier. L'orant, dont ne subsiste que le bas du corps, semble porter la même robe, plissée verticalement, que la divinité. Celle-ci ne brandit aucun emblème, mais ses mains semblent réunies au-dessus de la taille. La tête fait défaut. Entre les deux personnages, un « *ball staff* », habituellement posé à terre, aux deux extrémités renflées, et un globule, comme posé sur les genoux de la divinité. Ligne de sol.

— Tablette n° 253, type S (Msk. 73.1057 et 74.237, temple M1 : attribution de parts) : une empreinte (H. x l. : 1,5 x 6 cm) sur toute la longueur de la tranche gauche du verso. Le sceau appartenait sans doute à l'un des six témoins cités.

2<sup>e</sup> génération.

## D35. Sceau-cylindre



H. env. : 2 cm ; d. : 1,1 cm.

Rencontre de deux cortèges. Manquent les têtes et les pieds des personnages. A gauche, un orant porteur de chevreau, vêtu d'une longue cape, a une attitude inhabituelle : il tient l'animal de la main droite – celle-ci n'est pas visible – et lève la main gauche en signe d'hommage. Une déesse suppliante le suit, reconnaissable à ses bras levés parallèlement. Un orant, semble-t-il, ferme la marche. Vêtu d'une jupe fendue sur le devant, il tient les mains à la taille.

Le dieu auquel s'adresse l'offrande du chevreau est dans la posture des dieux du type de Šamaš : jambe droite en avant dégagée de la longue jupe, main droite en avant, mais poing fermé, vide.

Derrière lui, un personnage qui paraît vêtu d'une robe à volants et qui lève au moins un bras : sans doute une seconde déesse suppliante, faisant pendant à la première.

— Tablette n° ME 32, type S : une empreinte (H. x l. : 1,35 x 3,5 cm) sur la marge supérieure du recto, comportant des lacunes en haut et en bas, et marquée d'un dérapage.

## D36. Sceau-cylindre



H. env. : 2,1 cm ; d. : 1 cm.

Sceau-cylindre de style paléo-babylonien réutilisé par un personnage anonyme d'Emar.

A gauche, image de la « déesse nue babylonienne », de face, mains placées sous la poitrine, chevelure retombant en deux boucles symétriques de part et d'autre du visage, l'extrémité gravée à la bouterolle. A côté d'elle, longue hampe obtenue semble-t-il par un alignement de minuscules globules. Le sommet de cette enseigne, sans doute un *šurinnu* divin, était vraisemblablement en forme de cercle renfermant un disque.

Le groupe de droite montre la rencontre traditionnelle du personnage à la masse d'armes à gauche et de la déesse Lama à droite, suivie par la figure du dieu Šamaš. Le personnage à la masse est vêtu d'une courte tunique et d'un châle à pan oblique. Sa tête a disparu. Il portait la barbe. Sa main gauche est suivant la tradition placée au niveau de la ceinture, tenant une masse d'armes. L'extrémité pointée vers le bas est renflée et garnie d'un petit motif en V. S'agit-il de la tête de la masse ou bien celle-ci était-elle placée au-dessus de la main, à un endroit particulièrement saillant du relief, que l'usure de l'argile ne permet plus, comme trop souvent, d'examiner ? Le fait est que l'extrémité inférieure de ces masses était volontiers marquée par un renflement ou un élément en saillie.

La déesse Lama qui bénit ce personnage est vêtue de l'habituelle robe à volants. Contrepoids de collier dans le dos. Ses poignets paraissent chargés de bracelets. La tête est lacunaire, comme celle du dieu au couteau qui la suit.

Celui-ci porte la longue jupe fendue sur le devant, ce qui lui permet de lever la jambe droite, pied posé semble-t-il sur un petit escabeau. A sa ceinture, une pendeloque gravée de petits globules alignés. Les deux signes cunéiformes placés devant lui (<sup>d</sup> UTU) le désignent comme le dieu Šamaš, mais son identification est bien plus assurée par son couteau traditionnel que par cette inscription que l'on rencontre, souvent associée avec la mention de <sup>d</sup> AYA la parèdre de Šamaš, dans des scènes où la figure du dieu n'apparaît pas forcément.

Šamaš est suivi de la petite figure lacunaire d'un singe assis sur un petit support (?) sous un motif délabré que je n'identifie guère. Cet animal appartient au répertoire des motifs « secondaires » qui meublent le champ des cylindres paléo-babyloniens. De même ceux qui ont été gravés les uns au-dessus des autres entre le personnage à la masse et Lama : de haut en bas un disque dans le croissant, un peigne, l'énigmatique « *ball staff* », une mouche ou une abeille.

L'usage de la bouterolle pourrait indiquer une date relativement récente à l'intérieur de la première dynastie de Babylone. En fait, cet usage apparaît dès le XVIII<sup>e</sup> siècle. La coiffe de la déesse nue, par exemple, avec deux boucles globulaires, apparaît sur les deux cylindres de Iasim-Sumu, serviteur de Zimri-Lim de Mari (cf. BEYER et CHARPIN 1990).

— Tablette n° 152, type S (Msk. 74.316, temple M1 : achat d'un cabanon à Ninurta) : une empreinte (H. x l. : 1,8 x 4 cm) sur la tranche gauche du recto, en contact avec le sceau de Ninurta (E1a) et un cylindre très lacunaire.

1<sup>re</sup> ou 2<sup>e</sup> génération.

Pl. 19b.

### D37. Sceau-cylindre



H. env. : 2,2 cm (?) ; d. : > 0,8 cm.

Document très lacunaire. Double face à face d'un orant et d'une déesse suppliante. A gauche, un personnage barbu, coiffé d'un bonnet au-dessus d'un chignon. Le dessin précis de ce personnage n'apparaît pas clairement en raison de dérapages au moment du déroulement. La Lama porte une tiare à quatre rangs de cornes surmontées d'un pompon. Entre les deux personnages, restes d'un signe cunéiforme.

Dans la partie droite, on retrouve une Lama, du moins à ce qu'il semble, car le motif est de lecture difficile. La coiffure a en particulier un aspect inusité, mi-tiare mi-bonnet. Son vis-à-vis est un orant coiffé du bonnet royal traditionnel de la glyptique babylonienne.

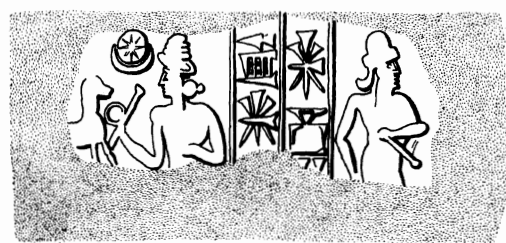
Traces d'un filet horizontal au sommet de l'image.

— Tablette n°150, type S (Msk. 73.1018, temple M1, achat d'un cabanon) : une empreinte lacunaire, à l'extrémité inférieure gauche du verso (H. x l. : 0,9 x 2,5 cm), en contact avec le sceau F10. La limite inférieure de l'empreinte correspond en partie au contour d'un éclat de l'argile. Le sceau appartenait certainement à l'un des neuf témoins.

1<sup>re</sup> ou 2<sup>e</sup> génération.

Pl. 18b-c.

### D38. Sceau-cylindre de Nin...



H. env. : 1,4 cm (?) ; d. env. : 1 ou 1,3 cm (?)

Sur cette empreinte fragmentaire on lit, de gauche à droite : un chevreau, de profil à droite, face à un dieu coiffé d'une tiare à quatre rangs de cornes, avec chignon dans la nuque, gravé à la bouterolle. Il tient dans sa main droite le cercle et le bâton, symboles du pouvoir divin. Au-dessus, disque radié dans le croissant.

Cartouche inscrit de deux lignes de caractères cunéiformes :

<sup>d</sup> NIN-...

šu <sup>d</sup>...

A droite, de profil à droite, un personnage à la masse, coiffé du bonnet babylonien traditionnel, quoique relativement allongé. Chevelure dans la nuque. On peut restituer l'ensemble de la scène de deux manières :

1. Offrande du chevreau au dieu par un orant suivi par le personnage à la masse.
2. Double face à face : orant au chevreau devant le dieu ; personnage à la masse devant une Lama par exemple.

Le diamètre du cylindre serait alors d'environ 1 ou 1,3 cm selon la première ou la seconde solution.

— Tablette n° 150, type S (Msk. 73.1018, temple M1 : achat d'un cabanon) : deux empreintes fragmentaires se complétant en partie.

1. Sur la partie supérieure de la marge gauche du verso (H. x l. : 1,1 x 2,2 cm), en partie oblitérée par l'empreinte du sceau F10.

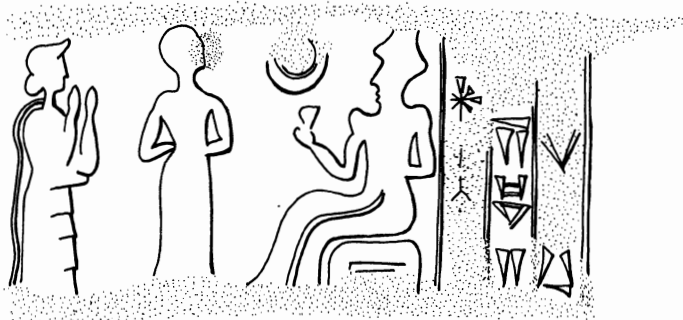
2. Sur la partie supérieure de la tranche gauche (H. x l. : 1,1 x 1,8 cm), en contact avec le sceau D8. Le propriétaire du sceau devait être l'un des neuf témoins, mais aucun des anthroponymes ne débute par <sup>d</sup> NIN...

1<sup>re</sup> ou 2<sup>e</sup> génération.

Pl. 18b-c.

Bibliographie : BEYER 1982c, p. 61-62, fig. 2.



**D39. Sceau-cylindre de Hunabu, fils de Madi-Dagan**

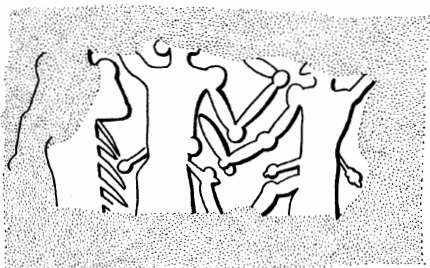
H. : 2,2 cm ; d. : &gt; 1,3 cm.

Scène d'intercession devant une divinité assise sur un tabouret, de profil à gauche. Vêtue d'une longue robe, tiare indistincte sur la tête, elle tient un gobelet à la main sous le symbole du disque dans le croissant. L'orant, crâne rasé (?) selon la tradition néo-sumérienne, a les deux mains ramenées à la taille. Robe longue également. Suit une déesse Lama en robe à volants, levant les deux bras comme à l'accoutumée. Elle paraît porter le chignon, mais sa coiffe est mal définie. Le détail traditionnel du contrepoids de collier apparaît clairement dans le dos. A côté de l'image a été gravé un cartouche de trois colonnes de signes cunéiformes très mal conservés et dont on ne peut rien tirer.

Ce cylindre appartient à la série bien connue des scènes d'intercession devant le roi divinisé, ou un dieu selon Pierre Amiet, fréquentes pendant la période néo-sumérienne et encore nombreuses à l'époque de la première dynastie de Babylone. Quelques exemples à Nuzi : cf. PORADA 1947, n<sup>os</sup> 602, 979, 980. Ces deux derniers numéros sont considérés par l'auteur comme des originaux paléo-babyloniens. D'autre part, on remarquera l'étroite parenté entre notre empreinte et une empreinte de Tell Hadidi (DORNEMANN 1980, pl. II, fig. 2 ; ici, p. 3, fig. 2). L'allongement des personnages, sur ce dernier document, peut faire songer à une copie tardive. A cet égard, on se souviendra de l'utilisation du sceau dynastique d'Ugarit qui appartient à cette série iconographique, et de sa copie « kassite » (SCHAEFFER 1956, p. 68-77 et fig. 92-99). Le fait que l'empreinte d'Emar soit particulièrement usée dans les deux cas peut constituer un indice de l'état d'usure du cylindre lui-même, bien compréhensible s'il s'agit d'un original vieux de plus de cinq siècles.

—Tablette n<sup>o</sup> ME 43, type SH (remboursement de dette) : une longue empreinte (H. x l. : 2 x 6,6 cm) au bas du verso, sur toute sa longueur, sans légende cunéiforme. Le nom de Hunabu n'apparaît nulle part. Son sceau aurait-il été utilisé par Dagan-talih, fils de Baba, mentionné comme témoin au sommet du verso ?

—Tablette n<sup>o</sup> ME 25, type SH : une empreinte (H. x l. : 2 x 3,3) passablement érodée sur la partie droite du verso, encadrée par la légende cunéiforme, comprenant le patronyme. Les signes cunéiformes ont quelque peu oblitéré le haut et le bas de l'image.

**D40. Sceau-cylindre**

H. : &gt; 2 cm ; d. : ?

Document très lacunaire.

En présence d'un personnage dont l'attitude évoque celle du « personnage à la masse », duel entre deux divinités ? Elles ont le même costume et la même posture : longue jupe garnie de pendeloques laissant les jambes libres. Les deux dieux – malheureusement leur coiffure nous échappe – sont armés de couteaux et brandissent vraisemblablement une arme derrière leur tête.

L'homme qui assiste à ce face à face a le bras gauche replié au niveau de la ceinture, mais on ne lui voit pas de masse à la main. Son vêtement est à bord garni de franges.

—Tablette n<sup>o</sup> ME 89, type S (achat d'un champ à Ninurta et aux Anciens de la ville) : une empreinte très lacunaire (H. x l. : 1,2 x 4,5 cm) sur la presque totalité de la tranche supérieure. Reprise du déroulement au centre, avec surimpression. Pl. 49d.



**D41. Sceau-cylindre de Ba'al-qarrād**

H. env. : 2 cm ; d. env. : 1,7 cm (?).

Duel entre un homme-taureau et un taureau androcéphale. Cette scène devait se répéter deux fois, d'une manière symétrique, mais seule celle de gauche est suffisamment complète. Le taureau à tête humaine est de profil à droite, cabré, tête de face fortement déportée en arrière. Seule la barbe est visible. L'homme-taureau est lui aussi debout. Le bas du corps est celui de l'animal, le haut celui de l'homme. De la tête, de face également, n'apparaît que la barbe. Il tente d'agripper son adversaire par le sexe ainsi que, vraisemblablement, par le cou ou les cornes, selon le schéma classique instauré dès l'époque d'Agadé.

A droite de la scène, extrémité d'un cartouche d'une ligne de signes cunéiformes : [din]gir.utu = <sup>d</sup> Šamaš.

L'homme-taureau du groupe de droite, lacunaire, paraît de taille plus importante que son symétrique de gauche.

L'empreinte révèle encore, à l'extrémité gauche, mais très érodée, l'arme courbe à tête de lion rugissant, un des motifs les plus fréquents de la glyptique paléo-babylonienne (cf. SOLYMAN 1968, p. 53-54 et pl. XXIV).

Instaurée à l'époque d'Agadé (cf. BOEHMER, 1965, p. ex. n<sup>os</sup> 93 et ss.), la composition centrée sur le cartouche était encore en usage à la période d'Ur III ainsi qu'à celle de la première dynastie babylonienne. Notre cylindre semble appartenir à cette dernière période, caractérisée en particulier par la juxtaposition de deux paires combattantes identiques, souvent accompagnées de l'inscription « Šamaš, Aya » ou « Šamaš » seule, comme ici (cf. PORADA 1948, p. 43 et n<sup>os</sup> 347-353).

— Tablette n<sup>o</sup> 216 (Msk. 73.1070/74.333, temple M1, archives des devins : Ku'e livre sa fille aînée à Anatumi) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1,7 x 4,4 cm) au bas du verso, à droite, le cylindre ayant été déroulé à l'envers sur la tablette. Au-dessus de l'empreinte, légende cunéiforme.

3<sup>e</sup> génération.

Pl. 27a.

**D42. Sceau-cylindre**

H. env. : 1,6 cm ; d. : &gt; 0,8 cm.

Scène incomplète. Au centre, deux personnages face à face, levant le bras de façon symétrique, l'un vêtu d'une robe à volants, l'autre d'une longue jupe laissant libre la jambe droite : rencontre de deux divinités ? Les coiffures ne sont pas visibles. Entre ces deux figures, le « ball staff ». Un autre personnage suit le premier, à gauche, avec longue jupe, et levant le bras gauche. A l'opposé apparaît le contour d'un homme-taureau de profil vers la droite.

— Fragment de tablette n<sup>o</sup> 251 (Msk. 74.323, temple M1, contrat ?) : une empreinte lacunaire, érodée, sur la partie droite du verso, détruite en partie par le feu (H. x l. : 1,4 x 2,1 cm).

## D43. Sceau-cylindre de Dagan-tarih



H. env. : 2 cm ; d. env. : 1,2 cm.

Cortège de trois divinités de profil vers la droite, recevant semble-t-il l'hommage d'un orant. De ce personnage n'apparaît nettement que le bras droit levé et le contour de la partie antérieure du corps.

Le premier membre du cortège a l'attitude du « personnage à la masse » babylonien, main gauche ramenée à la taille : si cette main tient une masse, celle-ci n'apparaît guère sur l'empreinte. La main droite, en arrière du corps, tient un objet coudé : hachette ou pic ? Vêtu d'une courte tunique, ce personnage porte une sorte de bonnet conique à bord, dérivé de la tiare à cornes. Suit une figure en longue robe, coiffure semblable, les deux mains ramenées à la taille où semble accrochée une épée (?). Une « déesse » nue ferme le cortège. Son corps est de face, mains sous la poitrine ; seule la tête est de profil, coiffée d'un bonnet plus court, sans pompon.

Dans le champ figurent plusieurs motifs « secondaires » : en haut, de droite à gauche, un récipient globulaire – proche du motif du peigne de la glyptique babylonienne –, un croissant et enfin un motif illisible. En bas le « *ball staff* », bâton vertical à renflement latéral (bâton de mesure ?), une mouche (?) et un scorpion, ces trois éléments n'étant que partiellement conservés.

— Tablette n° 216, type SH (Msk. 73.1070/74.333, temple M1, archives des devins : Ku'e livre sa fille aînée à Anatum) : une empreinte lacunaire au bas du verso, à gauche (H. x l. : 1,8 x 3,4 cm), encadrée par la légende cunéiforme. Celle-ci a oblitéré toute la partie inférieure de l'empreinte.

3<sup>e</sup> génération.

Pl. 27c.

Bibliographie : BEYER 1980, p. 271-272 et pl. I, fig. 7.

## D44. Sceau-cylindre



H. env. : 1,7 cm ; d. : > 0,8 cm.

Empreinte particulièrement lacunaire. A gauche, face à face de deux personnages, celui de droite portant sans doute un chevreau sur son bras droit. A droite un orant en robe à volants, main gauche levée, rend hommage à une divinité debout, dont ne subsistent que certains détails : pendeloques à l'avant et à l'arrière de la robe, partie inférieure d'un emblème tenu de la main droite. Sous le coude de l'orant, on remarquera la tête et la main levée d'un second orant, de petite taille, sans doute agenouillé. Le champ comporte, dans la partie supérieure, deux motifs astraux : une rosette à gauche, une étoile à droite. En guise de couvre-chef, les personnages portent principalement le bonnet rond à bord saillant, au-dessus d'un chignon.

— Tablette n° 150, type S (Msk. 73.1018, temple M1 : achat d'une maison) : une empreinte incomplète, dont les lacunes ont été amplifiées par une cassure de la tablette (H. x l. : 1,1 x 2,4 cm). Partie inférieure de la tranche gauche du verso, au contact du sceau D8. Le titulaire du sceau est l'un des neuf témoins cités.

Pl. 18d.

1<sup>re</sup> ou 2<sup>e</sup> génération

Phot. : BEYER 1982b, p. 62, fig. 2.

**D45. Sceau-cylindre de Dagan-mi-ilu, fils d'Irša**

H. env. : 2 cm (?) ; d. : 0,8 cm.

Document dont seule la partie supérieure a été imprimée. Cortège de trois personnages marchant à droite, à la rencontre d'une divinité identifiable grâce à sa tiare à plusieurs rangs de cornes évoqués par de petits globules. Chignon dans la nuque. Le premier personnage du cortège est un orant porteur de chevreau. Suit une divinité ailée, proche peut-être de la déesse ailée du sceau E2a, coiffée d'un chignon et tenant à la main une hampe marquée par deux renflements. Cet emblème est incomplet. Fermant la marche, un personnage tenant semble-t-il une masse dans sa main gauche, verticalement, tête vers le haut. Les trois membres du cortège portent le bonnet arrondi à bord. Dans le champ, une étoile. A l'endroit de la césure du cylindre, un motif formé de deux croix de Saint-André superposées et soulignées par un filet horizontal. J'avoue ne pas en connaître de parallèle.

— Tablette n° 176, type S (Mission de Bâlis-Meskéné n° R.3, temple M1 : testament de Dagan-mi-ilu) : empreinte lacunaire, mais particulièrement longue (H. x l. : 0,4 x 6,6 cm), sur l'arête entre le recto et la tranche gauche, en contact avec les sceaux F9 et 17 de la tranche. Courte légende cunéiforme au-dessus de l'empreinte, sur la tranche, sans le patronyme. Celui-ci nous est connu par la première ligne du texte. On remarquera que le déroulement particulièrement long du cylindre – les motifs y apparaissent trois fois – a été effectué avec soin et régularité, même si l'espace disponible ne permettait pas d'imprimer le cylindre sur toute sa hauteur.

Pl. 22c.

# Chapitre III : Empreintes de sceaux-cylindres de style « mitannien » : groupe E

## Introduction

On trouvera, aux planches H-K, les dessins des empreintes de ce groupe ramenés à la grandeur réelle, échelle 1 : 1. Les dessins accompagnant les notices du catalogue sont au rapport 2 : 1.

Ont été réunis ici un ensemble de quatre-vingt-deux documents qui appartiennent à cette grande famille de sceaux que l'on désigne traditionnellement comme « mitanniens », qualificatif qui, à défaut d'être satisfaisant, apparaît comme une approximation commode<sup>275</sup>. Il s'applique, en principe, aux sceaux-cylindres fabriqués pendant la période de la domination du Mitanni (env. 1500-1350 av. J.-C.) sur les vastes territoires des régions septentrionales de la Syrie et de l'Iraq, ainsi que des massifs montagneux du Kurdistan.

Bien des auteurs ont été tentés de lier, d'une manière plus ou moins explicite, l'apparition ou le développement, au sein de cette glyptique, de certains thèmes ou motifs iconographiques comme de certaines caractéristiques stylistiques à l'activité des Hurrites. Ceux-ci, si l'on en croit l'onomastique, paraissaient prédominer dans la population de villes comme Nuzi à l'est ou Alalah à l'ouest. Ainsi le label « glyptique hurrite » est-il encore parfois utilisé (COLLON 1978), malgré certaines recherches récentes qui tendent à démontrer la fragilité de l'argumentation archéologique dès lors qu'il s'agit d'attribuer aux Hurrites des *realia*<sup>276</sup>.

La définition de la glyptique « mitannienne » se heurte à des difficultés liées à l'importante diffusion géographique de ces sceaux, ou de certains d'entre eux, qu'il s'agisse d'œuvres exportées en grand nombre à partir de centres précis de production, de cylindres gravés par des ateliers itinérants ou d'exemples de productions locales influencées par des modèles. On se souviendra que des cylindres « mitanniens » ont été ainsi retrouvés dans des régions aussi éloignées que l'Iran, la Grèce, le Caucase ou le golfe Arabo-Persique<sup>277</sup>.

La définition de cette glyptique, bien étudiée maintenant par Beate SALJE 1990, est rendue complexe également par la survivance du style « mitannien » au XIII<sup>e</sup> siècle et, dans certaines régions comme la Palestine, au XII<sup>e</sup> siècle, voire plus tard, c'est-à-dire au delà des limites chronologiques de l'empire mitannien. Pour le XIII<sup>e</sup> siècle et les deux premières décennies du XII<sup>e</sup> siècle, Emar semble constituer un nouvel exemple de ces survivances.

Comme en ce qui concerne les documents du groupe D d'Emar, il conviendrait en effet de savoir si les sceaux-cylindres « mitanniens » du groupe E, gravés probablement au XIV<sup>e</sup> siècle, pour l'essentiel, ont simplement continué d'être en usage au XIII<sup>e</sup> siècle ou si bon nombre d'entre eux ne proviennent pas d'ateliers de la fin du Bronze Récent, caractérisés par un conservatisme prononcé, au moment où d'autres plus novateurs gravaient des sceaux à la mode hittite. Ainsi s'agirait-il, si la chose est possible, d'opérer une distinction entre documents proprement *mitanniens* et documents *de tradition mitannienne* (cf. *supra* n. 239). A cet égard, on regrettera l'absence, à Meskéné, de niveaux archéologiques remontant à la période de l'empire mitannien : ils auraient pu livrer des documents dont la comparaison avec nos empreintes du XIII<sup>e</sup> siècle aurait été extrêmement profitable. Ils auraient vraisemblablement permis, en particulier, d'étudier l'évolution de la production des ateliers locaux.

Dans la région de Meskéné, il n'y a guère de site, dans l'immédiat, qui puisse combler ce vide. A Tell Hadidi, l'ancienne Asu, des empreintes de cylindres ont été retrouvées sur des tablettes cunéiformes attribuées à l'époque mitannienne, au XV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., sur la base essentiellement de datations au C14 calibrées<sup>278</sup>. Outre un cylindre, sans doute en « faïence », du style « mitannien commun », les sept empreintes dont les dessins ont été publiés sont trop lacunaires ou trop érodées pour être utilement comparées à celles d'Emar. Rien n'empêche pourtant de les considérer comme contemporaines des tablettes du XIII<sup>e</sup> siècle de Meskéné, comme le pense D. Arnaud sur la base de la mention, dans un des textes de Tell Hadidi, d'Elli, dernier roi d'Emar.

On est en droit d'espérer qu'un des sites qui font encore l'objet de recherches sur le terrain, dans la région (Halawa ou Mumbaqtat surtout, El-Qitar venant d'être abandonné) ou plus loin, comme Hammam et-Turkman sur le Balikh, puisse livrer des documents qui permettront mieux d'apprécier la production contemporaine de l'empire mitannien dans cette aire géographique.

275 On trouvera réunies pour des raisons de commodité dans le groupe F, des empreintes de cylindres dits « syro-mitanniens », caractérisés par un attachement particulier à des thèmes ou à des motifs propres à la glyptique syrienne du Bronze Moyen.

276 Cf. les travaux réalisés par l'équipe travaillant sous la direction de Mme Barrelet : BARRELET 1977 et 1978, puis 1984 ; DURAND 1977 ; KEPINSKI 1984 ; PARAYRE 1977 ; 1984a et b.

277 Iran : cf. p. ex. les sceaux de Marlik : NEGAHBAN 1977 et 1979. Grèce : cf. PINI 1983 ; sceaux de Thèbes : PORADA 1965 et 1981. Caucase : cf. les cylindres du Talyche : SCHAEFFER 1948, p. 410, fig. 30. Golfe Arabo-Persique : cf. les cylindres de Failaka : KJAERUM 1983, n<sup>os</sup> 364-367 (tombes du site de El-Hajjar).

278 DORNEMANN 1979, p. 147, fig. 34 ; 1980, p. 220-223 et pl. II, fig. 2-9 ; 1981, p. 59 ; 1985, p. 49-59.

On soulignera qu'à Nuzi et Alalah, les deux grands centres qui ont livré jusqu'à présent des empreintes comparables, la situation est inverse : présence d'exemples bien datés des XV<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles (env. 1500-1350 av. J.-C.), absence d'empreintes représentatives de la fin du XIV<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècles<sup>279</sup>.

Par rapport à Nuzi et Alalah, le corpus d'Emar se situe ainsi à une étape chronologique plus récente et dans une aire géographique intermédiaire. Dans le jeu des comparaisons destinées à préciser les réalités régionales qui se manifestent dans cet ensemble complexe et hétérogène que constitue la glyptique « mitannienne », le groupe émarite pourrait occuper une place non négligeable.

Il conviendrait naturellement de distinguer aussi, dans ce groupe, les œuvres à mettre à l'actif des ateliers locaux et les cylindres importés d'autres centres de production. Rappelons à cet égard qu'aucune trace archéologique n'a été conservée de l'activité des *purkullu* d'Emar, hormis un sceau-cylindre inachevé (cf. F29), peu significatif, et que la documentation épigraphique est sur ce point muette.

On trouvera chez PARAYRE 1984b, un fort utile état des questions relatives à la définition, par divers auteurs, de la glyptique mitannienne et à leurs tentatives pour y opérer un classement. Mais on se reportera surtout à l'étude plus récente de SALJE 1990.

Les documents émarites de notre groupe E ont été classés ici, pour l'essentiel, par thèmes.

Pour ce qui est de la facture et du style, il convient de souligner que la grande majorité des empreintes appartient à des cylindres du *style élaboré*, gravés vraisemblablement sur des pierres dures, alors qu'une dizaine seulement sont à classer dans le *style commun*, réalisés pour la plupart en « faïence » ou parfois dans des pierres très tendres.

En dehors du sceau de Ninurta E1, ce groupe se caractérise par l'absence d'inscriptions, nous privant de la précieuse source d'informations que constitue l'onomastique et ne nous permettant pas de repérer les sceaux qui ont changé de propriétaire. Par contre, bon nombre d'empreintes ont été retrouvées sur des tablettes de type syro-hittite, aussi possède-t-on pour 39 documents sur 82 le nom du propriétaire inscrit sur l'argile par le calame du scribe<sup>280</sup>. La quasi-totalité de ces noms se révèle être d'origine sémitique ou akkadienne. Quelques rares exemples pourraient appartenir à la sphère anatolienne<sup>281</sup>.

## 1. Sceau de Ninurta et sceau dynastique : E1a-E2d

Leur caractère particulier leur ménage une place à part<sup>282</sup>. L'un et l'autre sont connus en plusieurs exemplaires dont la datation précise offre quelques difficultés.

Daniel Arnaud et moi-même avons longtemps pensé que le sceau E1, présent sur de nombreuses tablettes émarites, correspondait à un sceau dynastique<sup>283</sup>. L'existence d'au moins deux versions (E1a-b), la présence d'un cartouche inscrit évoquant un certain « Rab-ša-dādi, fils du dieu Dagan, roi de l'univers, conquérant des ennemis », ne paraissent guère pouvoir laisser de place au doute. D. Arnaud avait suggéré que ce personnage, se déclarant fils d'un dieu, pouvait être un usurpateur ayant su tirer profit de la période de troubles qu'a connue la Syrie du Nord au moment des incursions hittites de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle ou du début du XVI<sup>e</sup>. Ce Rab-ša-dādi aurait été ainsi le fondateur de la dynastie émarite dont nous connaissons les derniers représentants par les tablettes cunéiformes du XIII<sup>e</sup> siècle provenant de Meskéné.

On se souvient que le sceau dynastique des rois d'Ugarit est connu en deux exemplaires, le premier considéré comme l'original d'époque paléo-babylonienne, le second comme une réplique « kassite ». L'un et l'autre ont été utilisés parallèlement sur des documents officiels pendant au moins quatre règnes successifs : Niqmadu II, Arhalbu, Niqmepa et Ammistamru II<sup>284</sup>. Les deux sceaux portent le nom de deux rois-ancêtres, probablement les fondateurs de la maison royale d'Ugarit : Niqmadu et son fils Yaqarum.

279 Pour le site d'Alalah, il me paraît intéressant de souligner que bon nombre des 60 sceaux-cylindres de type mitannien, la plupart appartenant au *common style* d'Edith Porada et fabriqués en « faïence » (*sintered quartz*), ont été retrouvés, non pas au niveau IV, considéré comme contemporain de leur fabrication, mais essentiellement au niveau II, dans le premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle (COLLON 1982a, p. 10).

A l'inverse, on s'étonnera que le fouilleur de Ras Shamra n'attribue, sur la base, en principe, de considérations stratigraphiques, que cinq cylindres mitanniens en « faïence » de son corpus à la période du Bronze Récent III (contre 74 attribués au Bronze Récent I, 51 au Bronze Récent I ou II, 62 au Bronze Récent II) : SCHAEFFER-FORRER 1983. Voir maintenant l'étude bien plus approfondie d'AMET 1982.

280 Il s'agit des empreintes E4-5, 8-9, 13-14, 23, 25-28, 34, 36, 39-45, 47-48, 51-63, 69, 73-75, 81-82. Sur ces 39 cas, seules quatre empreintes ont été retrouvées sur des tablettes de type syrien : E9, 28 et 73, 80.

281 Tidia (E8), Hattiû et Hattau (E44 et 62).

282 Sur l'usage des sceaux dynastiques d'Emar, comme des différents exemplaires du sceau de Ninurta, cf. les développements dans la troisième partie : « Sceaux et Société ».

283 BEYER 1980, p. 267-270 et pl. I, fig. 1.

284 SCHAEFFER 1956a, p. 66-77.

La composition du décor – personnage isolé à côté d'un long cartouche – et le style du document E1 me paraissent s'accorder parfaitement avec l'hypothèse chronologique de D. Arnaud. L'exemplaire E1a, qui pourrait constituer le modèle, appartient à une série très proche des documents de l'époque paléo-babylonienne finale. A cet égard, il aurait pu de même, et sans difficulté, figurer à l'intérieur du groupe D. J'ai préféré le présenter en tête du groupe E, en compagnie du sceau E2, et le considérer comme un des exemples du style que R. M. Boehmer qualifie de « *spätbabylonisch-protokassitisch* » ou « *protomitannisch* »<sup>285</sup> au tournant des XVII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, et qui correspond à des styles situés à la charnière entre celui de l'époque paléo-babylonienne et ceux de la sphère mitannienne.

L'exemplaire E1b, plus lacunaire, révèle un usage moins développé de la bouterolle et une stylisation plus géométrique, caractéristiques qui ne me paraissent pas pouvoir autoriser une datation très différente de celle proposée pour l'exemplaire a. Précisons que le cylindre b n'est connu que par une empreinte, appartenant au règne de Zū-Aštarti, deuxième génération d'Emar, alors que le premier semble avoir été en usage pendant toute la période que couvrent les tablettes.

Une étude précise des diverses occurrences des sceaux E1 et E2, de même que la découverte plus récente d'une légende cunéiforme accompagnant exceptionnellement le sceau E2 sur une tablette du marché des antiquités (ME 21), ont montré qu'il fallait considérer le sceau E2, et ses divers duplicats, comme le véritable sceau « dynastique » d'Emar. Anépigraphique comme l'était le sceau dynastique d'Amurru<sup>286</sup>, le sceau « dynastique » E2 est présent sur les contrats dont les différents rois d'Emar sont les premiers témoins.

On peut considérer le type a, utilisé tout au long des trois générations d'Emar, comme le prototype, caractérisé par un usage plus intensif de la fine bouterolle qui le rapproche des empreintes de la série D. Les diverses divinités représentées venant rendre hommage à une déesse nue ailée sont pourtant bien différentes de celles du répertoire classique babylonien.

Les duplicats E2b à d, aux coiffures en calotte sans chignon, pourraient n'avoir été utilisés que pendant les deuxième et troisième générations d'Emar. E2c et E2d sont connus respectivement par une seule empreinte.

Si le sceau E1 ne peut plus être considéré comme le sceau dynastique d'Emar, il accompagne souvent ce dernier et ses attestations sont nombreuses. L'enquête a montré (cf. troisième partie : « Sceaux et Société ») que ses apparitions dépendaient de la nature des contrats de droit privé : achats de maisons ou de terrains au dieu Ninurta et aux Anciens de la ville. L'allusion, ici ou là dans les textes d'Emar, à des tablettes scellées du sceau du roi et du sceau de Ninurta, permet de suggérer que le sceau E1 (a-b) appartenait bien à Ninurta, dont le rôle au côté du Palais paraît assez ambigu. Sur la base du cartouche inscrit du sceau, traduit par D. Arnaud, on peut émettre l'hypothèse que ce sceau à l'origine était bien celui d'un roi, Rab-ša-dādi, mais qu'il serait devenu la propriété, dans des circonstances qui nous échappent, du dieu Ninurta, malgré la référence qui était faite dans le cartouche à Dagan, le grand dieu du Moyen Euphrate.

## 2. Les thèmes

Contrairement à celles du groupe D, les **scènes de culte** du groupe E mettent généralement en scène des personnages que l'on a peine à définir avec exactitude. Sauf pour quelques rares documents<sup>287</sup>, l'abandon de la tiare à cornes, qui caractérisait les divinités, au profit du bonnet « mitannien » arrondi, plus rapidement gravé au moyen de la bouterolle, ne permet plus aisément de différencier les orants des dieux auxquels ils sont censés rendre hommage.

Si ces coiffes apparaissaient déjà sur les empreintes du groupe D, elles étaient portées par des divinités que leurs attributs permettaient généralement d'identifier. Ce n'est guère le cas ici. Si l'on prend pour exemple les scènes où un ou plusieurs personnages viennent rendre hommage à une figure assise, en principe divine (E3 et suivants), on s'aperçoit que celle-ci ne tient que rarement un attribut ou un emblème, comme en E3 où le dessin de l'emblème est d'ailleurs peu compréhensible. Le chapelet de petits globules qui apparaît en E12, lacunaire, n'est pas non plus de lecture aisée. Lacunaires également les emblèmes que portent les divinités assises en E17-19.

Dans la plupart des autres cas, le personnage assis tient un récipient (E4, 13, 52) ou tend simplement une main vide pour accueillir son visiteur : E5, 23-24, 51, 75.

285 BOEHMER 1975, p. 338, 346 et fig. 268h et ss.

286 SCHAEFFER 1956a, p. 30 et ss. ; p. 62.

287 Des tiaras à cornes d'un modèle traditionnel, plus ou moins stylisé, n'apparaissent qu'en E22 – où l'on rencontre par ailleurs le face à face traditionnel d'un « personnage à la masse » et d'un Šamaš (?). Sur ce document E22, on voit également un autre modèle, porté par un orant divin, une tiare à cornes saillant sur le devant et sur l'arrière, d'un type plus courant dans le groupe E (cf. E36-37, 44-45, 51, 56, 75), proche également de certaines tiaras des groupes syro-hittites.

Parmi les scènes où interviennent des divinités, les plus reconnaissables parmi ces dernières sont naturellement celles qui sont issues du répertoire traditionnel babylonien ou qui lui sont proches : ainsi la déesse **Lama**, qui joue toujours son rôle de déesse protectrice intercédant dans les scènes de culte : E4, 16, 21, 33, 61. En E16, 33 et 61 (?), elle fait face au « personnage à la masse ».

On peut reconnaître, dans des **divinités associées au lion** (E5 ?, E14 et 15), la déesse Ištar, ou certaines de ses figures dérivées ou associées, en particulier, sans doute, l'Astarté locale : en E5 et 15, il s'agit de la déesse nue, de face, qui traditionnellement, en tant que symbole de la fécondité, a les mains réunies sous la poitrine (E2, 9, 15, 23, 29, 69), mais qui en E5 présente un oiseau à une divinité assise. La déesse nue se situe dans le champ, figure apparemment secondaire, en E9, 69, 77. Elle peut remplacer ou accompagner l'habituel orant devant une divinité (E5, 10, 23), mais aussi, à l'inverse, faire l'objet d'un culte ou recevoir l'hommage d'autres divinités : E2, 15, 29.

Certaines de ces **déeses nues** sont ailées : E2, 6 (?), 10, 35 (?), 56, 77 (?). En E9 (déesse ailée ?) et en E10, la déesse ailée possède deux chapelets de globules accrochés à ses coudes. Il s'agit à mon sens du vestige très stylisé du vêtement de la déesse syrienne se dévoilant, parfois traité comme une sorte de corde à sauter faite de globules<sup>288</sup>.

Les **déeses ailées et vêtues** apparaissent en E3, 17, 18, 28. Faut-il leur adjoindre également la figure armée d'une masse d'E19 ? Les appendices sur les épaules de cette silhouette lacunaire évoquent de courtes ailes, ou encore des rayons solaires ou des armes. Ces déesses, comme la divinité cette fois aptère de l'empreinte E14, sont armées, à l'exception de celle d'E28. Les armes ou emblèmes de la déesse d'E3 offrent un aspect particulier : tout d'abord une crosse qui rappelle certaines armes courbes sur des cylindres syriens<sup>289</sup>, puis un petit chapelet de globules qui devrait appartenir à la laisse d'un animal attribut, en l'occurrence sans doute un lion.

Comme l'a bien montré Marie-Thérèse BARRELET (1955), ces diverses images de déesses nues ou vêtues, armées ou non, ptérophores ou aptères, illustrent des aspects parallèles de la même entité divine. Parmi les personnages issus du répertoire babylonien, on retiendra également le « **personnage à la masse** », roi guerrier ou ancêtre royal, dans le face à face traditionnel qui le lie à la déesse Lama (E16, 33, 61) ou comme orant face à une divinité tenant une hampe à symbole astral (?) (E17), devant un dieu dans l'attitude de Šamaš (E22).

Les **porteurs de chevreaux** présentent l'offrande traditionnelle aux divinités : E9-11, 21, 75. Sur ce dernier exemple, E75, figure également la petite silhouette du personnage au gobelet et à la situle.

On distinguera ces orants porteurs de chevreaux de personnages particulièrement en vogue dans l'iconographie mitannienne et qui ne sont pas, quant à eux, tributaires de la tradition babylonienne : les figures debout, tenant une dépouille de quadrupède par les pattes postérieures. Parfois armées d'un arc (E8, 24, 53), on peut les trouver ailées (E47). Elles peuvent apparaître face à des divinités (E8, 24, 53-54), accompagner une scène de boisson au chalumeau (E46) ou figurer dans un cortège, comme en E49 où l'on rencontre l'un de ces personnages trônant curieusement en queue de cortège.

Comme dans l'iconographie syro-hittite, ces **porteurs de dépouilles animales** apparaissent sans doute comme des génies ou des divinités de la chasse protectrices de la vie sauvage. L'une ou l'autre de ces figures accompagne parfois des maîtres des félins et un archer utilisant son arme (E53) ou un personnage s'apprêtant à tuer un cerf (E57). D'autres sont à classer dans l'abondant répertoire démonologique mitannien au sein duquel leur rôle précis nous échappe. On remarquera qu'en E58 apparaît un démon à tête d'animal brandissant deux dépouilles. Sur un document à la facture grossière (E82), un personnage, démon ou dompteur, tient de la même manière deux quadrupèdes<sup>290</sup>.

Bien que dérivés de personnages apparaissant sur les cylindres de l'époque paléo-babylonienne tardive, les divers **porteurs de hampes** figurent parmi les motifs les plus représentatifs des sceaux de style mitannien<sup>291</sup>. Ce terme de hampe est suffisamment vague pour pouvoir englober des accessoires de types très divers, donc sans doute de significations très diverses. Souvent incomplets sur nos images, ces accessoires font clairement figure d'emblèmes divins lorsqu'ils sont tenus par des personnages assis (E17-19), divinités auxquelles est rendu un hommage. Ailleurs, leur signification est plus obscure, surtout lorsqu'ils apparaissent tenus par des personnages à la personnalité peu marquée : en E23-26 par exemple, ce sont des lances ou simplement un long bâton. Peut-on y voir dans certains cas (E23 ou 25) un emblème apparenté à la marre du dieu Marduk ?

Dans d'autres cas, les hampes font référence au règne végétal ou au domaine astral. Ainsi apparaît, sous des formes très diverses, une hampe agrémentée de globules (E20 (?), 21-22) que peuvent tenir des divinités ou

288 Cf. BARRELET 1955, p. 242, fig. 11d = DELAPORTE 1910b, pl. XXX, n° 453 : cylindre syrien de la Bibliothèque nationale. On retrouve ce détail iconographique sur une empreinte de Nuzi : PORADA 1947, n° 175.

289 Cf. BARRELET 1955, p. 241, fig. 10b.

290 Sur les démons mitanniens de ce type, cf. p. ex. PORADA 1979. Parallèles à Nuzi : PORADA 1947, n°s 171, 465, 478, 505, 512, 517, 665, 676. Parmi les cylindres retrouvés à Alalah, D. Collon propose de dater essentiellement de la fin du XIV<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècles les exemples où apparaissent de tels personnages : COLLON 1982a, n°s 102-104, 106-108.

Voir également, ici, le document médio-assyrien G1.

291 A Nuzi et ailleurs, cf. PORADA 1972.



des génies et qui me paraît apparentée étroitement à celle que l'on retrouve abondamment dans la « série commune » en « faïence » sous l'aspect d'un végétal stylisé, le *bouquet tree* (E64, 66-70)<sup>292</sup>.

Plus rare est le type évoqué en deux exemplaires en E27 : longue et mince hampe à « feuilles » ou « branches » effilées et disposées en oblique. Le document suivant, E28, montre une hampe faite d'un alignement de globules surmonté d'une sorte d'éventail de « pétales ».

Parmi les hampes faisant référence au règne végétal, on citera le cas particulier du E38 : cette plante ou cet arbre stylisé, tenu par deux personnages juchés sur des lions, prend la place du pilier solaire de la glyptique paléo-syrienne<sup>293</sup> pour servir de support à l'astre dont l'extrémité des ailes est soutenue par chacun des deux personnages. On comparera ce motif avec celui de la hampe en E43a-b<sup>294</sup>.

Les divers types de hampes à renflements plus ou moins importants, disposés à des niveaux divers (E30, 34, 42-43, 59-60), ainsi que ceux qui comportent un couronnement en astre étoilé (E29), possèdent de nombreux parallèles dans l'abondante documentation de Nuzi. En E35, la hampe centrale peut simplement supporter un croissant, mais éventuellement aussi un astre circulaire disparu.

Le **soutien du disque solaire ailé** auquel il vient d'être fait allusion est un des thèmes favoris de l'iconographie mitannienne, qui l'a transmis aux Médo-assyriens ainsi qu'aux Hittites de l'époque impériale<sup>295</sup>. Il est illustré ici par quatre empreintes : E36 à 39. En fait, par leurs caractéristiques iconographiques et la grande qualité de leur gravure, ils auraient pu tout aussi bien être présentés parmi les documents médo-assyriens (groupe G). Tous deux illustrent le thème du disque dont les ailes sont soutenues par divers génies (un homme-taureau en E36), mais ce disque ailé est posé sur une petite table ou un tabouret supporté par ces mêmes génies ou par un génie supplémentaire. Ce thème, attesté dans la glyptique mitannienne<sup>296</sup>, a été particulièrement en faveur dans le milieu médo-assyrien du XIV<sup>e</sup> siècle, sous la domination ou l'influence mitannienne, comme le montrent les empreintes d'Assur<sup>297</sup>. On remarquera l'équilibre de la composition et la finesse de la gravure qui témoignent pour une origine médo-assyrienne d'E36 et 37. Le tabouret est traditionnellement gravé à la bouterolle. Celui qui apparaît en E37 est finement détaillé, avec trois petites pendeloques décoratives.

Ce petit groupe d'empreintes a été complété par deux documents (E40 et 41) où apparaissent des **atlantes**, ou du moins des personnages levant les bras symétriquement en l'air. Les premiers (en E40), que l'on rapprochera de ceux qui font figure d'orants sur l'empreinte E7, ne s'identifient pas aisément, d'autant qu'ils sont environnés de motifs tout aussi obscurs.

En E41, un petit personnage dont l'attitude est bien mystérieuse figure entre deux divinités, vraisemblablement, qui chevauchent l'une un taureau, l'autre un lion. Comme bien souvent, les lacunes dans la partie supérieure de l'image compromettent la compréhension de celle-ci. Que peut donc soutenir cet atlante ? On pourrait penser aux pattes d'un oiseau dont les ailes auraient la possibilité de se déployer de part et d'autre, d'un oiseau ou bien encore d'un disque solaire ailé. Il s'agirait alors, non pas de pattes mais d'appendices pouvant évoquer des filets d'eau de pluie, comme sur une empreinte exceptionnelle de Nuzi<sup>298</sup>. Cette dernière hypothèse pourrait expliquer aussi la présence de ces filaments visibles à la césure du cylindre.

Dans le répertoire des sceaux d'Emar, les **scènes de combat** apparentées aux combats mythologiques de l'époque d'Agadé sont rares. E43a-b illustrent le thème interprété conventionnellement comme la capture ou la **mise à mort de Humbaba**<sup>299</sup>. Dans la tradition mésopotamienne de l'Epopée de Gilgameš, Humbaba était le monstrueux gardien de la Forêt des Cèdres que les deux héros, Gilgameš et Enkidu, avaient dû combattre et tuer pour pouvoir s'approprier le précieux bois des montagnes du Liban. La nature des divers protagonistes qui se manifestent sur des cylindres syriens ou mitanniens montre que ce thème a perdu progressivement de sa

292 *Kugelbaum, Kugelstab* : COLLON 1982b, qui met en doute le lien entre ces deux motifs. Cf. aussi SOLYMAN 1968, p. 35 ss., qui fait de *Kugelstab* une arme divine.

293 P. ex. PORADA 1948, n° 955.

294 On trouvera un même type de hampe, également tenue par un héros nu, sur une empreinte de cylindre mitannien conservée sur une tablette de Ras Shamra : AMIET 1973a, p. 153, fig. 434.

295 Cf. *infra*, p. 367-369.

On se rappellera ici la belle empreinte du sceau syro-hittite de Šahurunuwa de Kargamis (A1) et l'influence mitannienne qu'elle révèle.

296 Cf. p. ex. DELAPORTE 1923, n° A.951 ; PORADA 1948, n° 1047 ; SCHAEFFER-FORRER 1983a, p. 59 : Enkomi A3. On remarquera la rareté de ce thème à Nuzi : PORADA 1947, n° 746 (?) ; LACHEMAN 1950, n° 286. Absence à Alalah, parmi les scènes de soutien du disque ailé : COLLON 1982, n°s 106-110.

297 BERAN 1957c, p. 188-193, fig. 82-83, 85-86, 89 ; également p. 145, fig. 4 (tabouret sans disque). MAYER-OPIFICIUS 1984, n° 221, n°s 12-18.

298 Cf. LACHEMAN 1950, n° 270. Sur ce modèle de disque ailé, cf. MAYER-OPIFICIUS 1984, p. 213, n° 19 et p. 193 ; PARAYRE 1984b, n° B.2.a.b. = Nuzi 48. Les deux appendices d'E41 me paraissent devoir être également rapprochés de ceux tenus par un personnage comparable sur l'empreinte d'un cylindre d'un gouverneur de Simurum scellant une tablette de la III<sup>e</sup> dynastie d'Ur : PORADA 1979, p. 17, fig. 4 = BUCHANAN 1971, pl. Id et surtout 1981, n° 679.

299 Cf. OPITZ 1928-1929 ; LAMBERT 1987.

précision ou qu'il interfère avec d'autres thèmes de signification plus générale tels que les luttes entre héros, entre divinités et héros, ou la mort d'un dieu<sup>300</sup>.

Le caractère stéréotypé de ce thème à l'époque mitannienne a déjà été souligné<sup>301</sup>. C'est le cas en particulier à Nuzi où les quelques attestations de ce motif, à vrai dire souvent lacunaires, montrent un héros nu, de face, à la chevelure bouclée, attaqué par deux personnages symétriques qui peuvent porter la tiare à cornes des dieux mais aussi de simples bonnets : PORADA 1947, n<sup>os</sup> 728-729, 768-773.

C'est un héros nu semblable, à la coiffure marquée de boucles, qui est figuré en E43a, alors qu'en E44 il semble porter une coiffe pointue. Les personnages qui l'assaillent sont coiffés dans les deux cas de bonnets « mitanniens » à petites cornes saillantes. Une déesse les assiste. On relèvera la position des mains de « Humbaba » : réunies passivement au niveau de la ceinture en E43a-b, levées vers le haut en E44, dans un geste évoquant celui de l'atlante, sans doute pour tenter une timide défense. Sur ce document s'explique mal la présence du taureau surmontant les protagonistes : simple motif décoratif de remplissage ou allusion au taureau du sacrifice, intimement lié à la personnalité du vaincu ?

En 43a, les deux petits griffons (?) qui surmontent le bras des attaquants posent un problème semblable. Mais dans ce cas, il me paraît intéressant de les rapprocher du sphinx ailé surgissant derrière « Humbaba » sur un cylindre syrien déjà cité<sup>302</sup> : l'être hybride, apparemment fustigé par le dieu au fouet, paraît prendre une part active à l'assaut. Ces deux griffons sont également présents sur une empreinte mitannienne d'une tablette du XIV<sup>e</sup> siècle provenant d'Assur<sup>303</sup>, avec des dimensions plus importantes mais dans une attitude très figée qui n'éclaire guère leur rôle.

En E45, dont il convient de souligner la similitude, sur le plan de la composition, avec les documents précédents, a été reproduit le thème le plus courant des **héros culbutant un animal**. Comme en E43 et 44, une déesse assiste à la scène, qui met en présence deux héros dont l'étrange coiffure est peut-être garnie d'un *uraeus* à la manière syrienne (cf. ici, F10). Tous deux culbutent vraisemblablement un lion, selon un schéma illustré sur des cylindres syriens et paléo-babyloniens<sup>304</sup>, mais où d'ordinaire il s'agit de héros nus terrassant un taureau. L'origine du motif remonte à l'époque d'Agadé<sup>305</sup>.

Le **thème du banquet**, en particulier les scènes de boisson au chalumeau apparaissent sur trois documents : E46-48. Dérivé des nombreuses illustrations de l'époque des Dynasties archaïques de Mésopotamie, ce motif est bien attesté dans les régions syriennes<sup>306</sup>. A l'époque mitannienne, on le retrouve dans les empreintes de Nuzi, mais il y est peu fréquent<sup>307</sup>. Il est absent des documents du niveau IV d'Alalah.

La glyptique mitannienne compte parmi ses caractéristiques essentielles une prédilection pour le **répertoire animalier**, pour la mise en scène d'animaux, et en particulier d'animaux fabuleux. Ils peuvent intervenir pour meubler de petits registres secondaires, sous des tableaux à personnages (E49-54), ils peuvent aussi occuper une place plus importante (E55-57, 62-64, 67, 72 p. ex.).

On les rencontre volontiers deux par deux, dans un face à face héraldique d'où tout mouvement est absent (E13, 38, 49, 52-53, 59, 60-61). Dans ce cas, ces créatures sont le plus souvent disposées symétriquement de part et d'autre d'un **symbole végétal**, arbre « sacré » plus ou moins stylisé (E38, 52, 59-61).

L'empreinte E38 combine à cet égard plusieurs schémas de composition : « l'arbre » faisant office de pilier solaire est encadré par deux lions qui remplissent également le rôle de supports des personnages soutenant les ailes du disque.

Plus simplement l'« arbre » peut être une hampe, identique à celle que maintiennent les « porteurs de hampes » : en E59, une telle hampe est par exemple encadrée par deux sphinx debout.

Ailleurs, en E52, 60 et 61, l'« arbre » apparaît sous la forme d'une palmette, à la couronne développée et parfois complexe. En E60, dont le registre supérieur, lacunaire, offrait sans doute des figures semblables, ont

300 Sur un cylindre syrien, c'est un dieu qui s'en prend à « Humbaba » en présence d'une déesse armée et ailée et d'un dieu au fouet : SEYRIG 1963, p. 135 et pl. XXI, fig. 1.

301 Cf. AMIET 1982, p. 31-32 et n. 58-64.

302 Cf. n. 294.

303 Cf. BERAN 1957c, p. 177-178 et fig. 62.

304 P. ex. à Alalah, niveau VII : COLLON 1975, n<sup>os</sup> 28, 108 ; quelques ex. également chez COLLON 1981, p. 41, fig. 1.

305 BOEHMER 1965, fig. 201.

306 Mésopotamie présargonique : nombreux ex. de boisson au chalumeau chez AMIET 1980 (n<sup>os</sup> 842, 1054-1056, 1060, 1152, 1154, 1162, 1166, 1170-71, 1174, 1183, 1186, 1187, 1190, 1191, 1194, 1196, 1204-1206 (en barque), 1213, 1221, etc.). Glyptique paléo-syrienne : collection Marcopoli : TEISSIER 1984, n<sup>os</sup> 352-359. Musée de Berlin : MOORTGAT 1940, n<sup>o</sup> 526. Musée du Louvre : DELAPORTE 1923, n<sup>o</sup> A907.

Alalah : une seule empreinte, au niveau VII : COLLON 1975, n<sup>o</sup> 77.

307 Cf. PORADA 1947, n<sup>os</sup> 18-19, 560-563. Sur les deux premiers numéros, un oiseau planant vient remplir l'espace triangulaire au-dessus des buveurs, comme en E48.

été gravés deux griffons d'un type très particulier, la tête couronnée de petits globules<sup>308</sup>. En E61, dans un tableau dérivé de modèles paléo-syriens, ce sont deux bouquetins opposés dos à dos, encadrant une palmette élaborée. Plus rares sont les exemples où animaux et créatures fabuleuses sont disposés en un simple face à face (E13 : sphinx ; E49 : bêtes à cornes ?).

E53 témoigne d'un effort de composition plus original : deux lions, chacun tenu en laisse par un personnage du registre supérieur, sont disposés symétriquement dos à dos, tournant la tête l'un vers l'autre. Mais de plus le graveur, réalisant un nouveau schéma symétrique en un second point du tableau, a placé l'image d'un vautour à deux têtes entre les poitrails des lions – qui se retrouvent donc face à face – ravivant un des thèmes du vieux fonds oriental, celui du rapace « liant » des animaux<sup>309</sup>. Il convient en outre de souligner la finesse peu habituelle de la facture de ce cylindre, sensible surtout dans le traitement détaillé des fauves et du rapace bicéphale, dont les longs cous déplumés permettent clairement l'identification<sup>310</sup>.

Bien différents sont les animaux figurant sur les sceaux de la **série commune**, réalisée vraisemblablement en « faïence » (E64-69) : représentés face à face ou dos à dos, en silhouettes très simplifiées, ces animaux forment souvent d'étranges créatures liées par la tête, comme déjà dans la glyptique de Fara (E66), ou l'arrière-train (E64), ou encore entrecroisées (E69 ; cf. aussi sur ce point E14). Dans cette série, il s'agit essentiellement de bêtes à cornes, volontiers associées à l'élément végétal et parfois disposées à angle droit par rapport au sens du déroulement du cylindre (E65, 66).

**Animaux et créatures monstrueuses** interviennent également dans des scènes plus animées, où leur personnalité peut réellement s'affirmer. Ainsi, les face à face figés qui caractérisent les documents précédents peuvent-ils laisser place à des scènes de combat : E36, 50-52, 54 (?) - 56, 61-62, 70 (?), 72, 74 (?), 79 (?).

Combat traditionnel entre taureau ou bouquetin et lion : E36, 50, 56, 74 (?), 79 (?).

Attaques de diverses bêtes à cornes par un ou plusieurs griffons (E52, 55), ou d'un quadrupède par un sphinx (E61) : ce sont des motifs très prisés par la glyptique mitannienne, en particulier à Nuzi. Ils soulignent le caractère agressif des griffons ou des sphinx que les nombreuses scènes où ils apparaissent sous la forme de calmes figures protectrices ont tendance à faire oublier.

On insistera à cet égard sur des scènes plus rares où des griffons viennent s'attaquer à l'homme : E55 et surtout 72. En E55, au milieu de bêtes à cornes, un griffon, tout en s'en prenant au taureau qui est devant lui, paraît jouer avec une tête humaine. Sans doute l'homme situé à droite s'apprête-t-il à le combattre. En E72, ce sont deux griffons qui encadrent un homme, leurs pattes posées au niveau de son cou. Il paraît difficile, dans ce cas, d'y voir des figures protectrices<sup>311</sup>.

Ces quelques cas, au sein du répertoire mitannien où les êtres surnaturels et démoniaques jouent un grand rôle, pourraient témoigner de la survivance de croyances relatives au rôle maléfique du griffon<sup>312</sup>.

Parmi les scènes qui font intervenir des animaux, on citera encore E57, 62 et 63 que leur état très érodé ou très lacunaire ne permet guère d'étudier en détail.

E57, très certainement inspiré de l'iconographie paléo-syrienne, révèle dans sa partie droite un sphinx paraissant conduire sous la menace d'un fouet un groupe d'au moins trois animaux.

E62 : défilé d'animaux luttant entre eux ? En particulier un lion (?) suivi d'un sphinx (?) attaquant des quadrupèdes.

E63 : scène de lecture très difficile, dont le dessin est présenté ici sous toutes réserves.

Dans le catalogue des empreintes du groupe E, une place a été ménagée aux **sceaux de la série dite « commune »**, dont les exemplaires ont été très vraisemblablement réalisés en « faïence ». Leur décor est suffisamment caractéristique pour que l'on puisse, à partir de simples empreintes et sans trop d'erreur, identifier le matériau dans lequel ils ont été fabriqués : un ciment de silice fritté<sup>313</sup>.

L'objet était moulé et cuit (frittage) puis gravé au moyen d'outils mécaniques : bouterolles, forets divers et molettes, avant d'être recuit pour recevoir une glaçure de couleur. Du moins est-ce ainsi qu'il convient vraisemblablement de restituer les phases de la fabrication. Le problème des différentes étapes de la réalisation de ces sceaux de « faïence » n'a, à ma connaissance, jamais été abordé avec précision. On s'accorde à dire,

308 Attesté en particulier à Nuzi : PORADA 1947, n°s 856-857. Un modèle simplifié est attesté sur un cylindre acquis à Ras Shamra (?) : SCHAEFFER-FORRER 1983a, pl. XX n°9.

309 Ce thème a été repris p. ex. sur des empreintes du niveau IV d'Alalah : COLLON 1975, n°s 219-221.

310 On soulignera également, pour mettre en lumière l'originalité de ce document, le fait que le graveur a disposé dans le champ supérieur, au centre du groupe des personnages, un type particulier de disque ailé qui, d'après les enroulements en volutes qui garnissent sa base, paraît dérivé des modèles hittites impériaux. Cf. sur ce point PARAYRE 1984b, p. 221 et p. 237, pl. VIII n°0 C.1.

311 A Nuzi (PORADA 1947, n° 519), une empreinte montre clairement un griffon culbutant un homme qui tombe à la renverse.

312 Sur ce thème du griffon, cf. en particulier BISI 1965 ; BÖRKER-KLÄHN 1971a.

313 *Sintered quartz (Composition, egyptian faience)* : COLLON 1982, p. 5-6 (à propos des cylindres de ce type à Alalah).

naturellement, qu'ils ne peuvent être que le produit d'un moulage mais que sous-entend réellement ce terme ? Moulage de la forme cylindrique ou bien également moulage de son décor ? Je pense pour ma part que si le décor avait été moulé, celui-ci aurait inévitablement gardé quelques traces de l'opération : celle-ci ne pouvait guère s'effectuer qu'avec des moules bivalves si l'on voulait les réutiliser. Ces traces par contre pouvaient être éliminées plus facilement sur le corps du cylindre sorti du moule, avant sa gravure.

Dans son corpus, le fouilleur de Ras Shamra suggère, à propos des cylindres de « faïence » : « ...ils ne sont pas gravés, mais imprimés à l'aide de matrices dans le rouleau du cylindre encore malléable<sup>314</sup> ». Cette hypothèse me paraît difficilement envisageable, dans la mesure où ce matériau avant cuisson n'est précisément pas malléable comme le serait un cylindre d'argile.

La nature très tendre du matériau, l'utilisation de moyens mécaniques pour la gravure du décor, enfin le caractère très simplifié de ce décor, autorisaient une production en grande série, probablement bon marché, qui a tout naturellement fait l'objet d'une grande diffusion dans tout l'empire mitannien et au-delà. Il reste à en déterminer les véritables centres de production<sup>315</sup>.

Parmi les thèmes retenus par les fabricants de ces cylindres, on notera surtout le petit **arbre de globules** (« *bouquet tree* »), sans doute une version plus populaire des hampes aux globules du répertoire babylonien : E65-71<sup>316</sup>. Ce motif, représentatif par excellence du « stock figuratif commun » des cylindres de style mitannien, est associé à une ou deux figures que l'on peut difficilement identifier avec certitude : orants en adoration devant l'arbre de vie ou divinités protectrices, sans doute mineures, chargées d'assurer la protection de l'arbre, en particulier contre les divers caprinés si souvent présents dans ces compositions : E65-70.

En E64, deux figures dérivées des déesses protectrices babyloniennes encadrent une hampe à barres horizontales dont le sommet, portant par exemple un gros globule, n'a pas été conservé. Une telle hampe, sur le même document, figure également entre les arrière-trains accolés de deux caprinés.

En E68 l'un des personnages encadrant l'arbre tient une *harpè* : roi ou divinité ?

En E69 une « déesse nue » fait partie du tableau, placée à proximité de l'image de deux taureaux (?) entrecroisés ou accolés par le poitrail<sup>317</sup>.

En E71, le personnage genou à terre, seul ou accompagné d'une figure symétrique, tenait vraisemblablement un arbre à la main, comme le montrent de nombreux documents. L'association de ce thème avec le motif de la petite file de personnages est moins courante<sup>318</sup>.

Parmi les documents les plus caractéristiques de cette série, on signalera E65 et 66, proches par la disposition des personnages face à l'arbre à globules et par les bêtes à cornes, placées sous une torsade, qui les accompagnent. Ces dernières, antilopes ou caprinés, sont disposées à angle droit, parallèles à l'axe du cylindre, opposées par les cornes en E65, les deux têtes réunies en une seule en E66. Cette particularité, absente apparemment des empreintes de Nuzi, pourrait être propre à des ateliers syriens et surtout palestiniens<sup>319</sup>.

314 SCHAEFFER-FORRER 1983a, p. 73.

315 Faute de pouvoir retrouver les vestiges matériels de certains ateliers et de leurs fabrications, on en est malheureusement réduit à des hypothèses fondées sur la similitude entre des pièces provenant d'un même site ou de sites différents. La démarche habituelle est alors d'attribuer à un centre donné la paternité de certaines productions, dans la mesure où c'est dans cet endroit qu'auront été retrouvés en plus grand nombre les sceaux offrant les mêmes caractéristiques stylistiques ou thématiques. Avec tous les risques d'erreurs liés en particulier à la nature de la documentation recueillie ici ou là.

C'est ainsi qu'il convient d'être particulièrement attentif aux informations relatives à la découverte d'ateliers. A Ras Shamra, Claude Schaeffer évoque la découverte « de plusieurs ateliers où furent fabriqués des cylindres en faïence vernissée... Dans plusieurs cas, ces ateliers ont pu être localisés sur le terrain, dans d'autres, leur existence à Ugarit a été décelée par la découverte d'un groupe de cylindres présentant un style particulier ou des détails iconographiques caractéristiques » (SCHAEFFER 1983a, p. 165 ; sur ces ateliers, cf. p. 165-168, auparavant p. 48). Si l'on examine les quatre ateliers étudiés (R.S.25.254, 5.260, 17.161 et 19.187), seul le premier semble avoir été archéologiquement localisé « dans la ville sud, aux points topographiques 5053 » – pourquoi ce pluriel ? –, mais les renseignements fournis par le fouilleur ne sont pas à la mesure de l'énorme intérêt que représenterait une telle découverte. Pourquoi cet atelier, s'il s'agit d'un assez vaste local de plan rectangulaire, orienté nord-sud... » n'est-il défini que par le numéro de l'un des huit cylindres « à l'état neuf, tous de couleur bleu azur imitant le lapis-lazuli » : R.S. 25.254 (p. 165), qui y ont été retrouvés ? Et qu'en est-il des autres ateliers prétendument localisés sur le terrain ?

Pour ces diverses questions concernant la production de la glyptique du « *Common Style* » mitannien, on se reportera maintenant à l'étude de Beate SALJE 1990.

316 On comparera les arbres de nos documents p. ex. à ceux d'Alalah, regroupés par COLLON 1982, p. 11, fig. 2 ou à ceux de Ras Shamra répertoriés par SCHAEFFER-FORRER 1983a, pl. XXXIII-XXXIV. En dehors des rapprochements les plus courants, on signalera la similitude du traitement des symboles végétaux apparaissant en E7 et Alalah 45.

317 Cf. des animaux disposés d'une manière comparable sur des cylindres trouvés en Palestine : PARKER 1949, n°s 44, 79, 95, 114, 125, 127 ; à Ras Shamra : SCHAEFFER-FORRER 1983a, pl. XXVI, 3-6 ou p. 90, n° 7.086 ; à Alalah : COLLON 1975, n° 202 (empreinte) ; 1982, n°s 55 et 67 (cylindre) ; à Nuzi : PORADA 1947, n°s 102, 109, 114, 127, 151, 160, 163-166, 229, 234-237, 255, 294, 357, 933.

318 Cf. PORADA 1947, n°s 401-402.

319 Position des animaux d'E65 : parallèles provenant de : Alalah : COLLON 1982, n°s 44, 61, 67, 74 ; Ugarit : SCHAEFFER-FORRER 1983a, n°s R.S.23.420, 24.140, 26.230 ; Palestine : PARKER 1949, n°s 42, 53, 71, 73, 76, 78, 89, 92, 98. Position des animaux d'E66 : parallèle en Palestine : PARKER 1949, n° 50.

Les numéros E75 à 82 ont été classés à la fin de ce groupe en raison de la difficulté à les intégrer à des séries cohérentes, de leur caractère lacunaire ou de leur facture grossière.

E75, qui présente une scène de culte d'inspiration babylonienne, a sans doute été regravé. J'avoue en comprendre assez mal la partie droite.

E78, en pierre ou en « faïence » (?), qui pourrait se rattacher à la série « commune », ou « populaire », montre une scène de chasse en présence d'un personnage assis dont l'emblème est bien proche des « arbres à globules » de la série précédente. La même remarque peut s'appliquer à la scène de facture sommaire d'E79.

### 3. Organisation du décor

Le sceau de Ninurta E1 (a et b), qui ouvre la série, est un cas particulier en raison de la présence d'un long cartouche inscrit et d'une figure unique, selon la tradition instaurée à l'époque paléo-babylonienne tardive et qui s'est perpétuée dans le premier groupe kassite. On rappellera ici que dans le groupe E, seul le sceau E43 (a et b) conserve les restes d'une inscription cunéiforme.

Les scènes de culte offrent la disposition habituelle d'un à quatre personnages venus, en un cortège paratactique, rendre hommage à une divinité. Mais dans le champ apparaissent parfois des figures dont la présence n'éclaire pas forcément la scène : E6, 8-10 p. ex.

On retrouve également, comme dans le groupe D, de petites scènes juxtaposées, sans rapport évident entre elles :

- scènes de culte : E11, 16-17, 22 ;
- scènes de culte + porteurs de hampes antithétiques : E23-24, 26, 30, 33 ;
- porteurs de hampes + divers personnages ou motifs : E25, 28, 29, 31-32, 34 ;
- scènes de culte + motifs animaliers : E13-14, 29, 52 etc.

Plus rares sont les décors organisés autour d'un motif susceptible de capter toute l'attention : c'est le cas de certains documents qui évoquent le soutien du disque ailé : E36-38, 41 (?). Cf. aussi E53 ou aussi E72. En E39 comme dans les scènes de « capture de Humbaba » (E42-44) ou dans certaines scènes du type « banquet » (E34-35, 46, 48), des personnages ou des motifs placés sur le côté, non symétriques, viennent quelque peu troubler le caractère centré de la composition.

La disposition en double registre – registre inférieur de moindre importance – est une caractéristique inconnue dans le groupe précédent : cf. E49-54. Certains documents présentent également des registres partiels, délimités ou non par une torsade ou un filet : E36, 43a, 60-61, 69.

Certains types de composition ne sont illustrés que par quelques cylindres : ainsi le semis de figures, essentiellement animales, remplissant tout le champ, n'apparaît qu'en E55, à un degré moindre en E57 ou E63. Le défilé de personnages sans but apparent, en E40 (il s'agit d'atlantes ou de danseurs) ou en E73.

La mauvaise conservation des extrémités supérieure et inférieure des empreintes n'autorise pas toujours l'observation d'un encadrement décoratif. Dans la plupart des cas celui-ci devait se limiter à deux filets horizontaux<sup>320</sup>. Les bordures plus élaborées sont rares : E8 et E14 offrent les deux seuls exemples de torsades encadrées par deux filets, mais d'un type différent de celles qui appartiennent aux cylindres syro-hittites du groupe A. En E24 et 48, sont attestées d'autres bordures décoratives, de modèle plus simple : bandeau marqué d'une frise de petits globules en E48<sup>321</sup>. Enfin, certains sillons retrouvés dans l'argile des tablettes proviennent de montures à capsules métalliques garnissant les extrémités des cylindres : E2 (plusieurs types), 38, 79.

### 4. Style et chronologie

Le groupe E est loin de constituer un ensemble homogène.

On a vu que le sceau de Ninurta et le sceau dynastique (E1 et 2) représentaient des cas à part : le premier paraît caractéristique du style « proto-mitannien » de BOEHMER (1975, p. 338-339) ; la personnalité stylistique du second se laisse par contre moins aisément saisir.

Les empreintes E36 et 37 témoignent déjà des tentatives de la glyptique médio-assyrienne pour s'émanciper de la tutelle mitannienne du style de Nuzi. Elles auraient pu, on l'a vu, être présentées dans le groupe G.

Pour le reste, on sait la faiblesse des distinctions opérées entre « style populaire » ou « style commun » et « style élaboré ». Le matériau utilisé est censé être, d'un côté la plupart du temps la « faïence » ou fritte, de

<sup>320</sup> E2-3, 5-7, 13, 19 (?), 22-23, 26-27, 29-30, 40, 43a, 44-45, 49-56, 61, 66, 68-69, 71, 73 (?), 74.

<sup>321</sup> Le premier modèle existe également dans le groupe A : A22, 33, 67 ; dans le groupe B : B46-47, 55-56 ; dans le groupe C : C5, 12, 20-21.



l'autre la pierre, et en particulier la dure hématite pour les œuvres les plus achevées. Si ces observations sont souvent fondées, le nombre important des exceptions fragilise les répartitions proposées.

J'ai considéré comme caractéristiques de ce « style commun », gravés dans la « faïence » ou par exemple dans le calcaire tendre local, les documents d'Emar E64-74. La recherche des parallèles iconographiques et stylistiques conduit de Nuzi en Palestine, en passant par Alalah et Ugarit. A propos des cylindres comparables retrouvés à Alalah, D. Collon suggère une datation au cours du XV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>322</sup> Faut-il admettre alors que ces sceaux ont été eux aussi utilisés longtemps puisqu'on les rencontre sur des tablettes cunéiformes appartenant pour l'essentiel au XIII<sup>e</sup> siècle ? Ou que ce style s'est perpétué bien après la fin de l'empire mitannien, ce qui paraît l'hypothèse la plus vraisemblable<sup>323</sup>.

Le problème chronologique que les empreintes d'Emar ont déjà plus d'une fois soulevé se pose à nouveau, faute de pouvoir déceler une évolution claire dans un matériel dont on connaît d'autre part l'extrême mobilité. L'étude attentive de l'ensemble des sceaux de ce type, de leur position stratigraphique et de leur répartition géographique, permettra seule d'apporter les réponses précises aux questions relatives à l'attribution des œuvres à des tranches chronologiques d'une part, à des ateliers de l'autre, même s'il faut envisager l'existence, pour une part au moins, d'ateliers itinérants<sup>324</sup>.

Des études récentes menées sur des aspects précis de la glyptique mitannienne, en particulier sur certains motifs, ont donné des résultats contradictoires, révélateurs de la complexité des phénomènes en jeu : assimilation rapide de courants nouveaux, repli au contraire sur des traditions solidement ancrées, attitudes changeantes dont les motivations nous échappent. Ainsi a-t-on pu remarquer que l'arbre stylisé ne variait guère d'un site à l'autre alors qu'au contraire le disque solaire se caractérisait par une individualisation formelle selon les régions<sup>325</sup>.

Au sein du groupe E, l'usage de la bouterolle est général. C'est au travail de cet instrument mécanique que l'on doit le modelé de toutes ces formes arrondies, qu'il s'agisse de l'aspect boursoufflé de certaines silhouettes, des coiffes des personnages ou surtout de leurs joues gonflées. Pourtant cet usage de la bouterolle me paraît assez différent de celui qui caractérisait le groupe précédent. Il répond à des impératifs de facilité et de rapidité, il ne correspond pas à un effet stylistique recherché comme dans le groupe D. Sauf pour quelques éléments particuliers, on ne trouve plus guère de ces agglomérats de minuscules globules destinés à évoquer les tiaras à cornes traditionnelles, le détail du costume ou des symboles divins. Le groupe E fait en somme de la bouterolle un usage moins « pointilliste » que le groupe D.

On fera ici une mention particulière pour les sceaux du « style de transition » (E36-38), très certainement originaires du pays assyrien, qui combinent un usage très fin de la bouterolle et un travail plus traditionnel, mais élaboré, des gouges et des burins.

D'autre part, si des molettes ont été utilisées, les empreintes du groupe E n'en portent pas les marques évidentes. Seul le document E7 se rapproche des séries mitanniennes caractéristiques du « *Punkt-und-Strichstil* ».

322 COLLON 1982a, p. 78.

323 Ces survivances sont suggérées par plusieurs auteurs pour des glyptiques en provenance, aussi bien du nord de la sphère mésopotamienne que de Syrie-Palestine.

324 On citera entre autres les études de Beate SALJE 1990 ou de Mary K. DABNEY : *Mitannian Common Style Cylinder Seals : A Study of their Distribution*, Columbia University thesis.

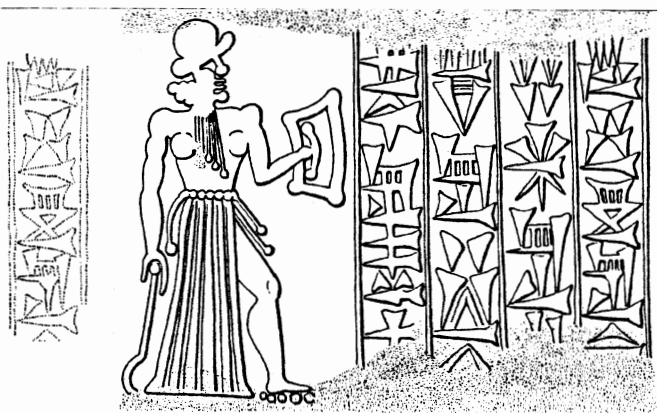
Dominique Collon d'autre part a tenté de déterminer l'existence d'ateliers de graveurs de sceaux de faïence en Palestine comme à Ras Shamra : cf. COLLON 1982a, surtout p. 72, 78... ; 1987b, p. 62-65.

325 Cf. KEPINSKI 1984 et PARAYRE 1984b.

## 5. Catalogue

- Sceau de Ninurta et sceau dynastique : **E1a-2d**.
- Scène de culte : **E3-22**.  
Cf. aussi **E23-24, 50-52, 75, 80-81**.
- Porteurs de hampes : **E23-35**.  
Cf. aussi **E15, 17-19, 38, 43a-b, 59-61, 65**.
- Soutien du disque ailé – Atlantes : **E36-41**.  
Cf. aussi **E7**.
- « Capture de Humbaba ». Héros maîtrisant un animal : **E42-45**.
- Scènes de banquet : **E46-48**.  
Cf. aussi **E34**.
- Tableaux à double registre : **E49-54**.  
Cf. aussi **E36, 43a, 60-61, 69** (partiels).
- Animaux et hybrides : **E55-63**.  
Cf. aussi **E13, 29, 35-36, 38, 43a-b, 49-54, 64-70, 72, 74, 78-80, 82**.
- Série commune, pour l'essentiel sans doute en « faïence » : **E64-74**.
- Divers : **E75-82**.

### E1a. Sceau-cylindre de Ninurta (?) (type a)



H. : > 2,7 cm ; d. : 1,2 cm.

Malgré leur nombre important, les empreintes de ce cylindre ne permettent malheureusement pas d'en restituer le décor dans son intégralité. Le cylindre a toujours été déroulé sur les tranches des tablettes, sans que ses extrémités aient pu s'y imprimer ; aucune tablette non plus n'a gardé trace d'une éventuelle monture en métal précieux.

Le décor se limite à une grande figure guerrière, debout de profil à droite, face à un cartouche inscrit de quatre lignes de signes cunéiformes. Le personnage, barbu et le torse nu, a l'attitude et le vêtement des jeunes dieux mésopotamiens actifs, dont Šamaš représente le type le plus populaire : position « ascendante », pied gauche en avant, se dégageant de la longue jupe à plis verticaux, et posé sur un petit socle matérialisé ici par un alignement de petits globules. On remarquera les mêmes petits globules, trahissant l'usage de la bouterolle, sur la ceinture à boucles formant pendeloques. Le dieu est coiffé d'un bonnet arrondi à bord saillant, surmontant un chignon à trois éléments.

Le caractère guerrier du dieu est bien marqué par ce qu'il porte : la main droite, pendant le long du corps, tient une *harpè*. Plus original est le bouclier qu'il brandit de la main gauche. Les parallèles que j'ai déjà eu l'occasion de regrouper (BEYER 1980, p. 268-269 et pl. I, fig. 2-5) appartiennent à la première moitié du II<sup>e</sup> millénaire, en Mésopotamie, Syrie ou Anatolie. Accompagnés généralement d'une lance qui semble solidaire du bouclier, ils ne présentent pas un dessin identique.

Le bouclier du sceau émarite affecte une forme trapézoïdale aux côtés légèrement incurvés, les angles bien soulignés à la bouterolle. Le graveur en a fait figurer la poignée verticale, formée vraisemblablement d'une sangle de cuir. Les dimensions de ce bouclier sont relativement modestes puisque la hauteur ne dépasse pas celle du buste du dieu.

La personnalité de ce dieu guerrier, qu'on pourra comparer avec celui du sceau de Šilulu, un des premiers rois d'Assur (NAGEL 1957-1958), pourrait être éclairée par l'inscription du cartouche. D. Arnaud a bien voulu me fournir les informations suivantes :

« avec les réserves exprimées ci-dessous, la légende peut se lire :

1. *Ra-ab-ša-da-d[i]*
2. *dumu dDa-g[an]*
3. *lugal da-ad-m[i]*
4. *ka-ši-id za-wa-n[é-(e)]*

Rab-ša-dādi  
fils du dieu Dagan,  
roi de l'univers,  
conquérant des ennemis.



1. Le nom propre (« Grand est ce qui concerne [le dieu qui est] l'oncle maternel ») est d'un patron cassite bien attesté mais son analyse est difficile : *rabû* apparaît dans ce type d'anthroponyme au féminin pluriel. Mais une autre transcription : *ra-ap-ša-da-di*, à partir de *rapšu*, « large » est encore moins satisfaisante pour la morphologie ou le sens.
  2. La substitution de Dagan à un patronyme pourrait indiquer que le personnage n'est pas de lignée royale et « fils de personne », qu'il a usurpé le pouvoir.
  - 3-4. Ces deux lignes donnent évidemment la titulature du dieu.
  4. *zāwānu* est une forme paléo-babylonienne évoluée.
- La diplomatique de l'inscription (par son développement et son thème), la structure de l'anthroponyme et la morphologie paraissent dater la légende de ce sceau de l'époque où se forme la tradition cassite ».

Nous serions ainsi en présence d'un des cas, trop rares dans le répertoire des sceaux orientaux, où la relation entre l'image et l'inscription pourrait s'affirmer nettement. Dagan, le grand dieu du Moyen Euphrate, apparaît ainsi avec tous les caractères d'un dieu guerrier.

Sur le plan stylistique et iconographique, le sceau pourrait appartenir à la fin de la période paléo-babylonienne : une figure isolée accompagnant une longue inscription, un usage relativement important de la bouterolle font partie des caractères propres à la glyptique de cette période. Mais pour préciser la date de notre sceau, il me paraît intéressant de reprendre une hypothèse avancée par D. Arnaud (cf. BEYER 1980, p. 268), qui liait la vraisemblable usurpation du pouvoir par Rab-ša-dādi aux désordres engendrés par les incursions hittites de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., contre lesquelles Iarim-Lim d'Emar avait vainement tenté de résister. La prise du pouvoir par Rab-ša-dādi, et par suite la fabrication de son sceau, de tradition babylonienne, pourrait alors se situer après le raid de Mursili I<sup>er</sup> au tout début du XVI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

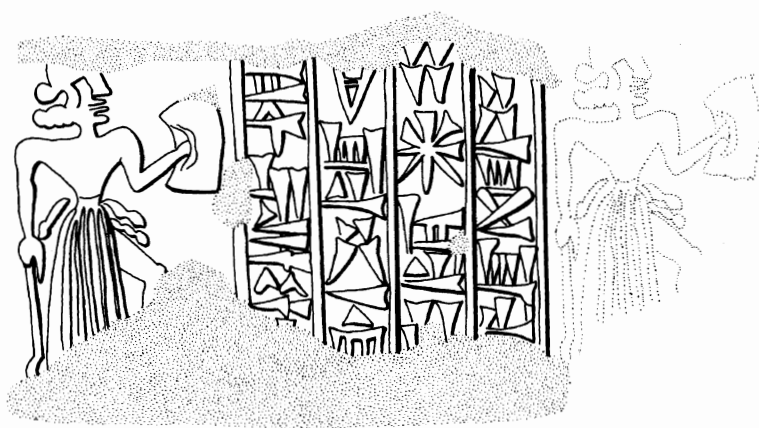
Pour la longue liste des tablettes où apparaît le sceau, on se reportera au dossier consacré au sceau de Ninurta et aux sceaux dynastiques d'Emar dans la troisième partie, « Sceaux et Société ». Ce sceau, que D. Arnaud et moi-même avons considéré pendant longtemps comme le sceau dynastique d'Emar (BEYER 1980, p. 267 et ss.), paraît devoir être attribué, malgré la nature de son inscription évoquant une personnalité royale, au dieu Ninurta. Le rôle de ce dernier, intervenant dans de nombreux contrats comme vendeur de champs ou de maisons au côté des Anciens de la ville, est assez mystérieux. Les liens paraissent très étroits avec le Palais et le pouvoir royal. L'existence d'un sceau du dieu Ninurta, associé très souvent au sceau du roi, est attesté dans les textes d'Emar

L'exemplaire de ce sceau semble avoir été en usage durant les trois générations d'Emar.

Pl. 16c. 19a-b, 21a, 38a.

Reproduit dans COLLON 1987b, p. 505.

#### E1b. Sceau-cylindre de Ninurta (?) (type b)



H. : > 2,5 cm ; d. : 1,15 cm.

Variante du cylindre précédent, attestée jusqu'à présent sur une seule tablette (n° 17), datant du règne de Zū-Aštarti. Les différences, autant que les lacunes permettent de le voir, portent sur les proportions et certains détails du personnage représenté. Si l'attitude et les armes sont identiques, les proportions du buste par exemple diffèrent sensiblement. Celui-ci est triangulaire, la taille étant très étroite. Les seins ne sont guère marqués. Le personnage est imberbe ou du moins sa barbe n'apparaît pas. Le chignon formé de trois globules est horizontal. La main n'enserme pas de la même manière la poignée de la *harpè*...

L'inscription ne présente pas de différences importantes.

— Tablette n° 17, type S (Msk. 73.56, palais : charte de franchise) : une empreinte (H. x l. : 2,2 x 5,6 cm) sur la tranche supérieure. Zū-Aštarti, fils de Ba'al-kabar, roi (d'Emar) est premier témoin, en compagnie de ses frères Abī-Rašap et Abbanu, respectivement deuxième et troisième témoins.

2<sup>e</sup> génération.

**E2a. Sceau-cylindre dynastique (type a)**

H. env. : 1,7 cm (?) ; d. : 0,7 cm.

Cortège de trois personnages orientés vers la droite, en direction d'une déesse nue ailée, corps de face, à laquelle ils rendent vraisemblablement hommage. Celle-ci a les pieds écartés de profil, la tête tournée à gauche vers le cortège. La coiffure, qui est la même pour tous les personnages, consiste en un bonnet arrondi à large bord et un petit chignon globulaire dans la nuque. De ses épaules partent deux ailes aux plumes acérées. Les mains sont placées sous la poitrine, comme à l'accoutumée.

Sur la gauche, une ligne verticale traversant toute l'image révèle, plutôt qu'une fêlure du cylindre, la limite d'une bande de métal dans laquelle le cylindre, comme certains documents hittites, a pu être fabriqué... Dans le bas, une étoile à 6 branches.

En tête du cortège se tient un personnage, vraisemblablement féminin, les deux bras pendant le long du corps, vêtu d'une longue robe unie, évasée à la base et garnie d'un double galon. Les pieds, peu visibles, sont tournés vers la droite. La robe semble maintenue à la taille par une large ceinture.

Le second personnage est sans doute un dieu, vêtu d'une longue jupe plissée fendue sur le devant. Il avance la jambe gauche, pied peut-être posé à l'origine sur un petit support. Sa main droite, pendant en arrière du corps, tient une longue arme effilée, sorte d'épée (?). De la main gauche, il brandit un emblème au sommet divisé en trois branches à partir d'un globule, évoquant un trident.

Le dernier membre du cortège paraît être un dieu guerrier, armé d'un arc qu'il tient de la main gauche levée, ainsi que d'une masse d'armes tenue tête en bas de la main droite. Le vêtement consiste en une jupe plissée laissant dégagée la jambe gauche, surmontée d'une courte tunique dont le bas est souligné par deux galons. Large ceinture à la taille.

Les empreintes de ce sceau sont trop nombreuses pour être détaillées ici. On en trouvera la liste, accompagnée d'un commentaire approfondi, dans la troisième partie. Seule une tablette, ME 21, apporte la preuve, grâce à une légende faite par le scribe – « sceau de Ba'al-kabar » (fils d'Elli, dernier roi d'Emar) –, que ce sceau était utilisé par les rois d'Emar.

Ce sceau a été utilisé pendant les trois générations d'Emar avec différents types de montures métalliques.

Pl. 1a, 16d-e, 17a, 20d, 23a, 40d.

**E2b. Sceau-cylindre dynastique (type b)**

H. env. : 1,8 cm ; d. : 0,7 cm.

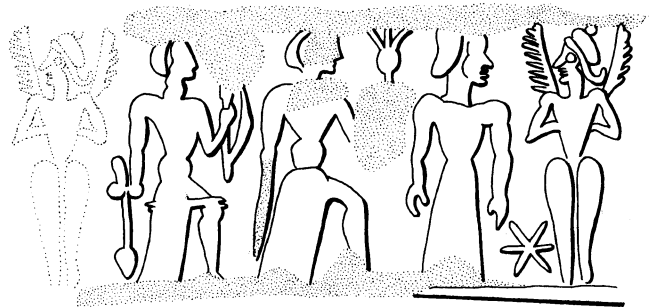
Variante du précédent, offrant les caractéristiques suivantes :

1. La technique de la bouterolle est ici plus discrète, en particulier dans le traitement de la coiffure qui évoque un béret ou une calotte sans chignon, sauf pour la déesse nue ailée. Celle-ci a bénéficié d'un traitement particulier : bonnet en coussinet sans retombée vers l'arrière, saillie frontale révélant une petite corne ? Petit pompon au sommet. Double chignon dans la nuque.
2. Le bas de la robe du premier membre du cortège ne comporte pas de double galon.
3. Dans les rares cas où l'empreinte est suffisamment conservée, on constate la présence d'un filet horizontal au sommet, et sans doute aussi à la base du cylindre.

Ce duplicat du sceau dynastique E2a, connu lui aussi par de nombreuses empreintes, ne semble attesté qu'aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> générations d'Emar. On peut donc suggérer qu'il s'agit d'une copie du précédent, un peu plus récente que l'original. Les caractéristiques stylistiques de cet exemplaire ne me paraissent pas contredire cette hypothèse.

Le sceau paraît avoir été utilisé dans certains cas sans, et dans d'autres avec une monture faite de capsules métalliques.

Pl. 16b, 17b, 20e, 23d, 34d.

**E2c. Sceau-cylindre dynastique (type c)**

H. env. : 2 cm ; d. : 1,1 cm.

Variante connue par une seule empreinte. Elle présente les caractéristiques suivantes :

1. Dimensions plus importantes du cylindre.
2. Factice maladroite. Les corps sont anguleux, bustes en forme de trapèze. Les bras de la déesse nue sont plus éloignés de la taille. La main du dieu guerrier tient maladroitement la masse et l'arc est tenu par la corde !
3. La coiffe de la déesse ne présente plus de « corne » frontale. Son pompon est décentré vers l'avant et le chignon, formé de deux petits globules gravés à la bouterolle, est ici remplacé par une mèche à l'extrémité remontante. La coiffe du premier membre du cortège semble différer de celle de ses compagnons : chevelure (?) épaisse s'arrêtant au-dessus de la nuque, renforçant me semble-t-il l'identification de ce personnage avec une figure féminine, sorte de déesse introductrice ?
4. Les robes paraissent toutes lisses, du moins autant que l'état de l'empreinte permette d'en juger.

— Tablette n° 17, type S (Msk. 73.56, palais : charte de franchise : une empreinte (H. x l. : 1,7 x 8,4 cm) sur la tranche gauche.

On remarquera que cette version unique du sceau E2 accompagne, sur la même tablette, la version E1b du sceau de Ninurta (?), unique également.

2<sup>e</sup> génération.

Ce cylindre paraît avoir été utilisé avec une monture à capsules métalliques.

**E2d. Sceau-cylindre dynastique (type d)**

H. env. : 1,9 cm ; d. : 0,9 cm.

Quatrième variante, qui ne m'est connue que par deux documents. Caractéristiques particulières :

1. Les trois membres du cortège portent des calottes proches de celles du type b. La coiffure de la déesse nue est en forme de tiare plus classique, à pompon et petite corne frontale.
2. Les bras de la déesse nue sont presque horizontaux, au niveau de la taille.
3. Les robes sont apparemment unies.
4. Les branches du « trident » sont très écartées, comme celles du type c semble-t-il.
5. L'arc a un tracé nettement plus arrondi.
6. Le manche de la masse, au-dessus de la main qui le tient, est long et divergent.
7. Absence d'étoile dans le champ.
8. Filet horizontal au sommet du cylindre. Bas de l'empreinte érodé.

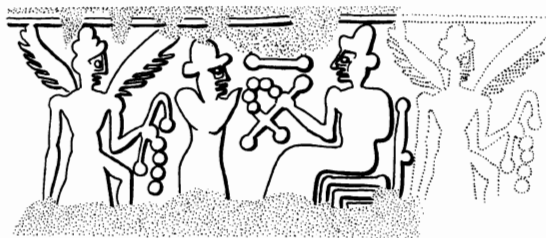
— Le dessin a été réalisé sur la base d'une photographie de détail d'une tablette de collection privée que je n'ai pas vue (non numérotée). Empreinte sur une tranche.

— Tablette ME 50, type S (contrat de vente d'un champ) : une empreinte très érodée (H. x l. : 1,3 x 4,8 cm) sur la tranche gauche du recto.

2<sup>e</sup> génération.

Ce sceau a été utilisé dans les deux cas avec une monture à capsules métalliques.

## E3. Sceau-cylindre



H. env. : 1,6 cm ; d. : 0,8 cm.

Hommage à une divinité assise sur un siège en façade d'édifice, à emboîtements, tenant à la main un objet étrange. On pourrait y voir une réminiscence du cercle associé au bâton, symboles du pouvoir divin (cf. D38), mais cela n'expliquerait pas la présence des deux branches dans la partie inférieure de l'emblème. Au-dessus, barre horizontale aux extrémités renflées qui appartient peut-être à un motif disparu.

La divinité (féminine ?) vêtue d'une longue robe, porte le chignon sous une coiffe ovoïde à partie antérieure saillante. L'orant qui s'approche d'elle lève le bras droit en signe d'hommage ? Vêtu d'une longue robe, il est coiffé du bonnet arrondi à bord.

Suit une divinité ailée, en longue robe fendue sur le devant, permettant l'avancée de la jambe gauche. La coiffe est assez indistincte, à rangs de cornes indiqués par des globules. Si la main droite n'est plus visible, la gauche tient une crosse ainsi qu'une guirlande de globules, peut-être la laisse d'un animal attribut.

A l'endroit de la césure, un « *ball staff* ».

Filet horizontal au sommet de l'empreinte.

— Tablette n° 148, type S (Msk. 73.1008, temple M1 : achat d'une maison) : deux empreintes lacunaires :

1. H. x l. : 1,2 x 3,2 cm. Partie sup. de la tranche gauche du verso, en contact avec le sceau D11.

2. H. x l. : 1,8 x 4,3 cm. Tranche inf., sur toute la longueur.

Le titulaire du sceau est sans doute l'un des dix témoins cités au verso du texte.

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 17b, d.

## E4. Sceau-cylindre de Ipqi-Dagan, fils d'Abili



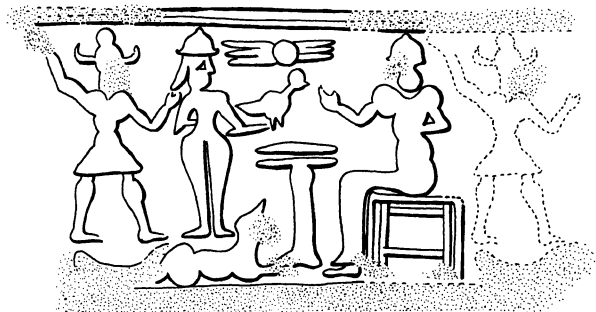
H. env. : 1,5 cm ; d. : 0,73 cm.

Hommage d'un dieu debout, armé d'une masse d'armes, à un dieu assis sur un tabouret, en présence d'une Lama. Le dieu assis, de profil à gauche, est vêtu d'une longue robe sur le bord de laquelle court une ligne dont l'interprétation m'échappe. L'objet que le dieu tient dans sa main est sans doute un gobelet. Comme pour les autres personnages, la coiffure fait défaut.

Devant lui, l'orant divin lève la main gauche en signe d'hommage. Sa longue jupe, laissant libre la jambe gauche, est maintenue à la taille par une ceinture. La masse d'armes est tenue de la main droite, tête en bas. La déesse qui intercède, les bras levés, le suit, en longue robe. Dans le champ apparaissent deux motifs : une sorte de rosette à cinq lobes entre les principaux protagonistes, un « *ball staff* » aux extrémités arrondies à la bouterolle, derrière le dieu assis, à l'endroit de la césure du cylindre.

— Tablette ME 35, type SH (testament) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1,4 x 8 cm), passablement érodée, sur la quasi-totalité de la longueur de la tranche inférieure du verso, avec reprise du déroulement (dérapages) approximativement à mi-parcours. Le cylindre a été déroulé à l'envers par rapport au sens du texte. Légende cunéiforme accompagnant l'empreinte, le long de la limite inférieure du verso. Le nom du titulaire du sceau, Ipqi-Dagan, y est indiqué, mais sans le patronyme, révélé par la première ligne du texte. Il s'agit du testateur.

Un certain Ipqi-Dagan, fils d'Appili est cité dans le texte de Meskéné n° 92 (Msk. 74.742/74.746). Son sceau n'y apparaît pas. S'agit-il du même personnage ?

**E5. Sceau-cylindre d'Aššur-aha-iddina, fils de Šamaš-abu, juge du quai ou homme de Šādikani (?)<sup>326</sup>**

H. env. : 2 cm ; d. env. : 0,8 cm.

Empreinte ne présentant que des lacunes ponctuelles.

Hommage de deux divinités debout, de profil à droite, à une troisième assise sur un siège sans dossier. Celle-ci, vêtue d'une longue robe, tend la main droite vers ses visiteurs, paume vers le haut. Les détails de son visage n'ont pas été conservés. Quant à la coiffe, arrondie, elle paraît pourvue d'un pompon.

Une telle coiffe, plus nette, est portée par le premier membre du cortège divin, une déesse nue au corps figuré de face, pieds écartés, tête de profil à droite. Elle est perchée sur un animal couché, sans doute un félin. De la main gauche tendue en avant, entre un disque ailé et une table d'offrandes, elle semble présenter un oiseau à la divinité assise.

Derrière la déesse nue, comme s'il voulait saisir sa chevelure de la main gauche, un dieu s'avance dans la posture du combat, bras levé. Lui aussi est perché sur un support, un animal sans doute, mais qui n'est guère lisible. On peut penser qu'un dérapage du cylindre a rapproché cette figure de la précédente. L'intervalle correct entre les deux divinités me paraît devoir être un peu plus important, ne serait-ce que pour donner plus de place à l'animal qui supporte le dieu combattant.

Celui-ci, court-vêtu, s'apprête à frapper de la main droite qui tenait peut-être une masse. Il est coiffé d'une tiare à large pompon, pourvue de deux cornes saillantes.

Ligne horizontale en haut de l'image. Sans doute également ligne de sol.

— Tablette n° 127, type SH (Msk. 75.3, chantier V : remboursement de dette) : une empreinte (H. x l. env. : 1,85 x 2,6 cm) sur la partie inférieure gauche du verso. La légende cunéiforme figure au-dessous de l'empreinte, sans patronyme ni indication de sa fonction, ceux-ci étant connus par le contenu du texte. Aššur-aha-iddina est le bénéficiaire du remboursement de dette.

Pl. 15b.

**E6. Sceau-cylindre**

H. env. : 1,7 cm ; d. env. : 0,95 cm.

Scène à quatre personnages – composée de deux groupes se faisant face – que leurs attitudes ou leurs attributs permettent de considérer comme des divinités.

La plus importante est assise, de profil à droite, suivie d'un dieu debout. Elle paraît recevoir l'hommage d'une divinité (?) ailée, très mal conservée, précédant un dieu en position menaçante. La divinité assise, sans doute féminine, est vêtue d'une longue robe à plis verticaux. Le geste de sa main gauche, en avant, semble être celui de l'accueil. Au-dessus de cette main, devant le visage, un motif indéterminé. La complexité de la coiffure résulte de l'usage de forets tubulaires créant plusieurs cercles plus ou moins imbriqués, qui figurent un chignon et des cornes encadrant une tiare à pompon.

Suit un dieu à la jupe fendue sur le devant, jambe gauche en avant, en posture ascendante. A la ceinture sont accrochées des pendeloques, deux à l'avant, une à l'arrière, comme bien souvent dans ce groupe de cylindres. La main gauche, levée à la hauteur du visage, est marquée de deux globules superposés : cette main est-elle ici hypertrophiée ou le dieu tient-il quelque motif indistinct ? Sa main droite, en arrière, se termine par un globule plus réduit. La coiffe, ici simplement arrondie, est encadrée de deux cercles réalisés au foret tubulaire.

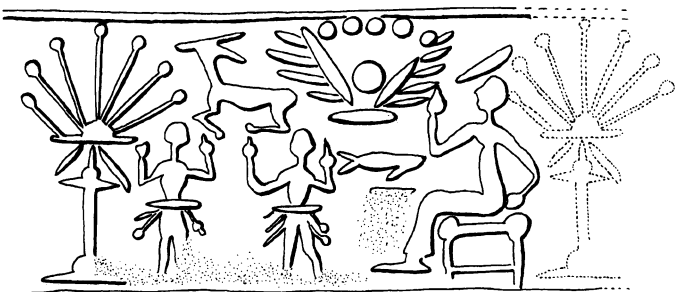
Il ne reste du personnage ailé, de face, que les ailes et les bras ramenés au niveau de la taille : il s'agit vraisemblablement d'une déesse nue. A sa droite, un jeune dieu dont le bas du corps manque, mais qui devait avancer la jambe droite, répondant ainsi à la figure divine qui se situe à l'extrémité opposée de la composition. Si la main gauche est brandie en arrière de la tête, à la manière des dieux de l'Orage, la main droite en avant, au niveau de la taille tient un motif indéfinissable, formé d'un globule au

326 D'après J.-M. Durand, la lecture proposée par D. Arnaud serait à remplacer par lu<sub>2</sub> *šu-wa-di-ka-ni*, homme de Šādikani: cf. DURAND 1989, n. 53.

bout d'une courte hampe. La coiffe mitannienne et le chignon, traités à la bouterolle, ne portent pas la trace de forets tubulaires. Rainure au sommet du cylindre.

— Tablette ME 11, type S : empreinte lacunaire (H. x l. : 1,3 x 4,4 cm), avec reprises, sur la tranche supérieure.

### E7. Sceau-cylindre



H. env. : 2 cm ; d. : 1 cm.

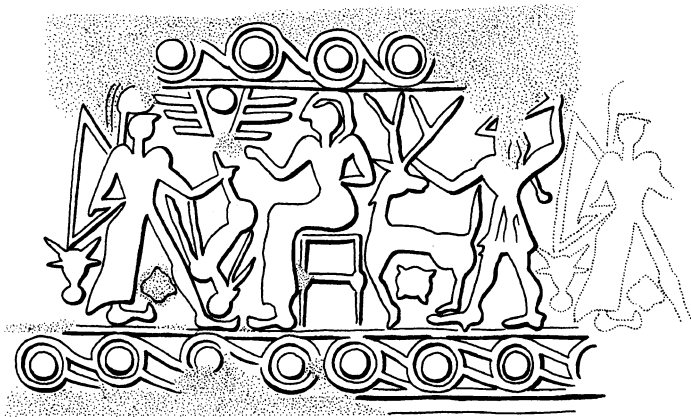
Empreinte au style passablement schématique.

Sous un disque solaire ailé, couronné d'une guirlande de globules, hommage de deux personnages en posture d'atlantes – ou dansant – à une grande figure assise, sans doute divine, malgré l'absence d'attribut ou de coiffe spécifiques. Ce personnage assis est vêtu d'une longue robe et prend place sur un siège sans dossier. Il lève la main droite à hauteur du visage. Au-dessus de sa tête, sans coiffure visible, un élément allongé paraît accidentel.

Devant lui, dans le champ, un poisson stylisé, comme sur de nombreux sceaux mitanniens. Celui-ci pourrait surmonter une petite table d'offrandes dont seul le plateau est visible. Les deux petits personnages qui lèvent les bras semblent porter pour tout vêtement une sorte de pagne court formé par des pendeloques accrochées à une épaisse ceinture. Au-dessus d'eux, un capriné couché. La scène est bordée par l'image stylisée d'un arbre, occupant toute la hauteur de l'espace. Le tronc, à base aplatie, supporte un bouquet de branches en ombelle.

— Tablette ME 31 : empreinte (H. x l. : 1,8 x 5,7 cm) sur la moitié inférieure droite du verso, sous la légende cunéiforme. Pl. 43b.

### E8. Sceau-cylindre de Tidia



H. env. : 2,7 cm ; d. : 1 cm.

Entre deux bandeaux décoratifs garnis de spirales à globule central encadrées par deux filets, scène d'hommage rendu par un dieu ou un génie chasseur à une divinité (?) assise, en présence d'un personnage s'apprêtant vraisemblablement à tuer un cerf. Le chasseur, à gauche, est vêtu d'une longue jupe fendue, libérant la jambe gauche qui avance. La coiffure, arrondie avec mèche dans la nuque, est gravée à la bouterolle, comme de nombreux éléments du décor. Le visage du chasseur, en particulier, a la forme d'un globule pourvu d'un appendice pour le nez. Arc sur l'épaule droite, schématiquement rendu par un triangle, le chasseur brandit de la main gauche la dépouille d'une bête à cornes, tenue par les pattes arrière.

L'animal est offert à une femme assise sur un tabouret, qui tend la main droite pour le recevoir. Malgré l'absence de tiare, il faut la considérer comme une déesse, vêtue d'une longue robe, visage schématiquement rendu par un globule, chevelure tombant sur l'épaule.

La scène se déroule sous un disque solaire aux ailes traduites par des traits horizontaux parallèles. Ce type est proche de certains exemples de Nuzi : cf. PARAYRE 1984b, en particulier p. 235, pl. VI. Notre document s'y trouve sous le type « B.1.D. raccord 1.3 ».

Le génie ou dieu chasseur, sans doute personnification de la vie sauvage, tel que représenté ici, est fréquent dans la glyptique mitannienne : cf. à Nuzi, n<sup>os</sup> 171, 465, 478, 505, 512, 517, 547, 665 et 676 (PORADA 1947) ; à Alalah, niveau IV (COLLON 1975, n<sup>os</sup> 217-218).

Notre empreinte comporte également, à droite, l'image d'un personnage court-vêtu, à longue chevelure dans le dos, s'apprêtant à frapper d'une masse ou d'un glaive un cerf qui lui tourne le dos. Sans doute dieu chasseur comme le premier, il agrippe le cerf par une corne et le force à retourner la tête vers lui. L'animal est pourvu de cornes disposées ici en V, à deux andouillers schématiquement rendus en V également.

Dans le champ, motifs « secondaires » : globule à quatre pointes sous le cerf, bucrane de bovidé sous l'arc du premier chasseur, entre les jambes duquel est gravé un second globule (?).

— Tablette n° 213, type SH (Msk. 74.327, temple M1 : testament de Hudi) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 2,45 x 4,5 cm) dans la partie inférieure gauche du verso, sous la légende cunéiforme du scribe qui a légèrement oblitéré le sommet de l'empreinte, la partie inférieure de celle-ci ayant été légèrement effacée en même temps que quelques signes cunéiformes, vestiges sans doute d'une erreur du scribe. On remarquera d'autre part une reprise de l'empreinte, bien visible par une surimpression à gauche, le cylindre ayant été d'abord déroulé à l'envers avant d'être repris à l'endroit (par rapport au sens des lignes d'écriture). Le titulaire, Tidia, est cité comme témoin.

3<sup>e</sup> génération.

Pl. 26a.

Bibliographie : BEYER 1980, p. 273 et pl. I, fig. 9 ; phot. chez LAROCHE 1983a, p. 14, fig. 3 ; BEYER 1985, p.191 (couleur).

### E9. Sceau-cylindre d'Abī-kāpī, scribe ?



H. env. : 1,6 cm ; d. : 0,7 cm.

Offrande d'un chevreau par un orant, vêtu d'une longue robe fendue sur le devant, à un personnage sans doute divin, bien que sa coiffe ne soit pas visible. Assis sur un siège à traverses obliques, le dieu est vêtu d'une longue robe à plis. Sa main gauche, à la hauteur de l'épaule, accueille l'offrande ; la droite est posée au niveau de la ceinture. La chevelure des deux personnages semble se terminer en chignon dans la nuque.

A cette scène se trouve juxtaposée la figure de face d'une « déesse » nue, mains placées sous la poitrine, tête disparue. Sous ses coudes pendent des chapelets de globules.

— Tablette n° 144, type S (Msk. 73.1005, temple M1 : achat d'une maison) : deux empreintes fragmentaires (H. x l. max. : 1,3 x 2,5 cm), l'une au-dessus de l'autre, au centre de la tranche gauche du recto, au contact des sceaux E2a et D5.

1<sup>re</sup> génération.

— Tablette n° 156, type S (Msk. 73.1039, temple M1 : achat d'une maison) : une empreinte fragmentaire (H. x l. : 1 x 2,37 cm) au sommet de la marge gauche du recto.

1<sup>re</sup> génération.

Pl. 20c.

L'appartenance de ce sceau au scribe Abī-kāpī est vraisemblable : son nom apparaît sur chacune des deux listes de témoins. Seul Ba'al-kabar, fils de Iaši-Dagan, est également présent deux fois. Mais ce personnage est roi d'Emar et utilise le sceau dynastique (cf. tablette n° 144).

### E10. Sceau-cylindre



H. env. : 1,5 cm ; d. : > 0,6 cm.

Scène d'offrande du chevreau à une divinité assise, de profil à droite, celle-ci semblant saisir l'animal au cou. Vêtue d'une longue robe, elle porte la coiffure en chignon sous un « bonnet mitannien » à bord. Le porteur de chevreau, vêtu d'une longue jupe fendue sur le devant, est coiffé d'un bonnet à plusieurs rangs. Chignon également dans la nuque. Suit à droite une « déesse nue », ailée, les mains à la taille, un chapelet de globules paraissant s'échapper de son coude droit (cf. par comparaison E9). Un astre en forme de rosette dans le champ.



— Tablette n° 126, type S (Msk. 75.7, chantier V, achat d'une maison) : empreinte lacunaire (H. x l. : 1,25 x 1,65 cm), sur la tranche latérale gauche, entre les sceaux E2a et E76.

Le sceau appartient sans doute à l'un des dix témoins cités.

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 15a.

### E11. Sceau-cylindre



H. env. : 1,8 cm (?) ; d. : > 0,6 cm.

Ne subsistent que deux personnages, à gauche, face à face, et un porteur de chevreau à droite. Les deux personnages lèvent le bras à hauteur du visage, celui de gauche peut-être les deux bras. Le porteur de chevreau lève également le bras droit en signe d'hommage à une divinité qui devait lui faire face. Il est coiffé du bonnet « mitannien » à bord. Comme l'orant qui lui tourne le dos, il porte un chignon fait de globules.

— Tablette n° 149, type S (Msk. 74.331 + 74.293, temple M1, achat d'un champ) : une empreinte très fragmentaire (H. x l. : 1,2 x 1,6 cm) sur la partie supérieure de la marge gauche du recto.

1<sup>re</sup> ou 2<sup>e</sup> génération.

### E12. Sceau-cylindre



H. env. : 1,75 cm ; d. : ?

Empreinte très lacunaire montrant le profil d'un orant vêtu d'une longue robe, venant rendre hommage, en levant la main à hauteur du visage, à une divinité assise sur un tabouret. Celle-ci est vêtue d'une longue robe marquée d'un galon dans le bas. La main gauche est levée et paraît tenir une sorte de guirlande de globules en deux rangs tombant presque jusqu'à terre.

— Tablette ME 4, type S : empreinte fragmentaire sur la tranche inférieure (H. x l. : 1,65 x 1,55 cm), extrémité gauche, interrompue à droite par la suite du texte cunéiforme.

### E13. Sceau-cylindre de Aštartu-lît, fils d'Ahu-rumi, fils de Milki-Dagan



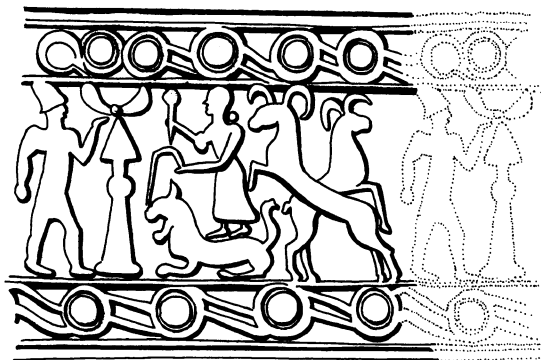
H. env. : 1,75 cm ; d. env. : 1,2 cm.

Document lacunaire montrant, à gauche, deux griffons couchés face à face dans la partie supérieure du champ. À droite, deux personnages tenant chacun un vase, l'un debout, l'autre assis, tous deux paraissant vêtus d'une longue robe et pourvus d'une coiffe arrondie. Il est vraisemblable que l'arrière-train d'un animal, visible à droite de l'image, appartienne au griffon de gauche. Le motif du dessous est illisible. Filet horizontal en haut.

— Tablette n° 120, type SH (Msk. 75.4, chantier V : achat d'une part d'héritage) : une empreinte lacunaire dans l'angle inférieur droit du recto, à la suite du texte (H. x l. : 1,35 x 3,3 cm). L'empreinte est encadrée par la légende cunéiforme avec le double patronyme.

3<sup>e</sup> génération.

## E14. Sceau-cylindre de Zūzu, fils de Hura



H. : 2,3 cm ; d. : 0,8 cm.

Scène d'hommage à une divinité féminine, de profil à gauche, perchée sur le dos d'un lion couché. Vêtue d'une longue robe, celle-ci ne porte pas de coiffe divine. De sa main droite elle brandit verticalement une masse d'armes, tandis que sa main gauche tient assez maladroitement la laisse de son lion, qui affecte la forme d'une crosse. Un orant s'avance dans sa direction, séparé d'elle par un accessoire de forme particulière : une hampe à base évasée, marquée plus haut par un renflement circulaire et coiffée d'un motif triangulaire qui rappelle la masse du dieu Marduk. Il s'agit en fait, très vraisemblablement, d'un brûle-parfum, comme par exemple sur une empreinte médio-assyrienne d'Assur (MOORTGAT 1944, p. 36, fig. 3). L'ensemble est surmonté d'un disque minuscule pourvu d'ailes en croissant, vers lequel se dirige la main levée de l'orant. Ce dernier paraît court-vêtu et porte un bonnet ou une tiare allongée. La scène peut être rapprochée de certaines scènes d'adoration des *wings on a pole* du groupe XIV des empreintes de Nuzi (PORADA 1947, n<sup>os</sup> 539 et ss.).

Accompagnant cette scène de culte, une paire de bouquetins dressés entrecroisés dos à dos. Ce motif, qui évoque également certaines images de la glyptique du golfe Arabo-Persique, me paraît dérivé, dans le contexte mitannien, de schémas cappadociens : cf. p. ex. BUCHANAN 1981, n<sup>os</sup> 1128, 1149a, 1163 ; PORADA 1948, n<sup>os</sup> 901, 906E.

Le tableau est encadré par deux bordures à doubles torsades prises entre deux filets, comparables à celles du document E7.

— Tablette ME 80, type SH : une empreinte (H. x l. : 2,3 x 3 cm) sur le verso, en bas à gauche, encadrée par la légende cunéiforme du scribe.

Pl. 48d.

## E15. Sceau-cylindre



H. env. : 1,5 cm ; d. : 0,9 cm.

Rencontre de personnages qu'il est difficile d'identifier. De gauche à droite, figure de profil à droite, vêtue d'une longue robe et tenant un emblème (?) dans la main gauche levée. Elle semble s'adresser à une « déesse nue » juchée sur le dos d'un lion. La déesse est de face, mains jointes à la taille, regardant à gauche. Derrière sa tête, coiffée d'un chignon, motif de lecture délicate : symbole végétal ou oiseau piquant vers le sol ?

À droite s'avance un cortège de trois personnages. Les deux premiers sont vêtus d'une longue robe, le troisième d'une courte tunique. Tous sont coiffés du même bonnet « mitannien » arrondi, à bord, et portent le chignon. Le premier tend la main droite vers la déesse et son lion. De la main gauche il semble tenir une longue hampe aux extrémités marquées de globules. Suit un autre personnage, sans doute un orant, main à la taille. Le dernier membre du cortège tient à la main, semble-t-il, un bâton renflé aux extrémités.

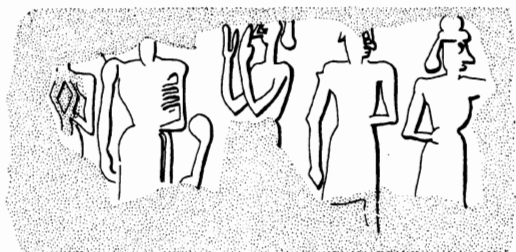
— Tablette n<sup>o</sup> 159, type S (Msk. 37.1006, temple M1: échange de deux cabanons) : une empreinte très lacunaire et usée (H. x l. : 1,3 x 1,6 cm), au centre de la tranche gauche, prise entre deux sceaux (D14 et E2a). Seul le premier membre du cortège est visible.

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 21b.

— Tablette ME.51, type S : une empreinte sur presque toute la longueur de la tranche supérieure (H. x l. : 1,3 x 5,5 cm). Quelques lacunes dans le haut et le bas de l'empreinte.

## E16. Sceau-cylindre



H. env. : 1,8 cm ; d. : > 1 cm.

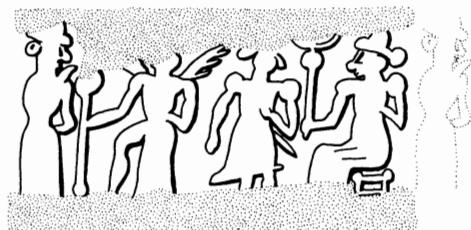
Quelques lacunes importantes. Face à face traditionnel du personnage à la masse d'armes et de la déesse Lama qui lève les mains à hauteur du visage. Son vêtement n'est guère visible. Celui du personnage à la masse est habituel, avec plissé sur l'avant-bras gauche. Son arme n'a pas été gravée, à moins qu'il ne s'agisse ici de l'élément vertical qui court sous le bras gauche. Devant lui, un « *ball staff* » fragmentaire, placé en biais.

A droite se suivent deux personnages orientés vers la droite. Le premier, en long vêtement (?), bras gauche en avant (?), porte une curieuse coiffure, sorte de bonnet en forme de boule posée sur un épais bourrelet, avec mèche dans la nuque terminée par un globule. Le second personnage a le costume et l'attitude du personnage à la masse.

Ils se dirigeaient vraisemblablement vers une divinité située à droite de la composition, que l'on peut sans doute retrouver ici tout à fait à gauche de l'image : vestiges d'un personnage de profil à gauche, avec un motif en losange sur la poitrine. Il doit s'agir d'un dérapage du cylindre, ce motif correspondant vraisemblablement à la partie inférieure d'un foudre, que la divinité – le dieu de l'Orage Adad – tenait dans sa main droite.

— Fragment de tablette Msk. 72.35, chantier A, anépigraphe. Les contours de l'empreinte suivent ceux du fragment.

## E17. Sceau-cylindre



H. env. : 1,5 cm ; d. : 0,85 cm.

Lacunes dans le haut et le bas. Deux scènes juxtaposées : hommages à des divinités.

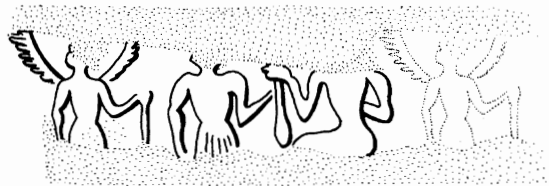
A gauche, un orant en longue robe, bonnet rond à bord, coiffé d'un chignon, lève une main en signe d'hommage à une divinité ailée, debout de profil à gauche. Celle-ci, vêtue d'une longue jupe fendue sur le devant, avance fortement la jambe droite, peut-être posée sur un support. Tenu de la main droite, un emblème en forme de hampe repose à terre, le sommet (?) constitué d'un globule. La tête a presque entièrement disparu.

Le groupe de droite est formé par le « personnage à la masse d'armes » face à une divinité assise sur un tabouret qui porte une longue robe à plis verticaux, un bonnet à bord sur un chignon. Elle brandit dans la main droite un emblème formé d'une courte hampe terminée par un globule sur lequel est posé un croissant, sans doute segment d'un cercle enfermant un disque, comme à Nuzi (PORADA 1947, n° 14). Voir aussi l'emblème qui figure sur une empreinte de Baniyas (BEYER 1985, p. 39, fig. 1).

— Tablette n° 130, type S (Msk. 75.31, chantier V : achat d'un cabanon) : deux longues empreintes, mais présentant des lacunes dans le haut et le bas.

1. empreinte de H. x l. : 1,2 x 6,1 cm sur toute la longueur de la marge gauche du recto, quasiment sur la tranche.
2. empreinte de H. x l. : 0,85 x 6 cm sur toute la longueur de la tranche gauche, parallèle à la première. Ce premier déroulement est marqué par une reprise au centre, avec retournement du cylindre en sens inverse.

Rien ne permet de dire si ce cylindre appartient comme l'autre sceau de cette tablette (F6), à l'un des cinq témoins cités ou à l'un des deux contractants : Ba'al-malik, fils de Iahnu-Dagan et sa mère (vendeurs) ou Iašur-Dagan, fils d'Illi-Dagan (acheteur).

**E18. Sceau-cylindre**

H. : &gt; 0,7 cm ; d. env. : 0,8 cm.

Empreinte très lacunaire. Scène de culte rendu vraisemblablement à une divinité assise de profil à gauche, tenant un emblème de la main droite. On ne voit plus de celui-ci que la partie inférieure, à base renflée. La divinité paraît vêtue d'une longue robe unie. Un orant, portant une jupe plissée, s'approche d'elle au point que sa main gauche entre en contact avec son emblème. Il est suivi par une divinité ailée dont le costume n'est guère visible. De la coiffure on ne distingue plus qu'un discret chignon. La main gauche s'appuie sur une sorte de bâton.

— Tablette n° 176, type S (Mission archéologique de Meskéné-Bâlis n° R.3, temple M1 : testament de Dagan-mi-ilu, fils d'Irša) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 0,7 x 4,5 cm) sur la marge supérieure du recto.

**E19. Sceau-cylindre**

H. env. : 1,5 cm ; d. : 0,8 cm.

Scène d'hommage rendu par deux divinités à une troisième, assise sur un tabouret. Celle-ci, de profil à gauche, est vêtue d'une longue robe dont la base est garnie d'un galon. La tête, comme celle des autres protagonistes, a disparu. L'emblème tenu de la main droite est une hampe à base globulaire, dont manque le sommet ; peut-être s'agit-il de l'habituelle hampe garnie de globules ?

Le dieu qui lui fait face est vêtu de la longue robe laissant dégagée la jambe gauche. Il tient une longue hampe dont manque ici aussi le sommet et dont la base est effilée au-dessous de deux renflements en forme de globules. Derrière lui, une petite table d'offrandes dont le piétement est constitué d'une colonne de globules. Sur le plateau, trois pains ?

Le second orant divin, vêtu de la même manière que le premier, tient à la main droite un bâton dont chaque extrémité est ornée d'un globule. Ses épaules sont pourvues de plusieurs pointes qui peuvent évoquer les flammes des divinités solaires de la période akkadienne. On peut aussi les comprendre comme des éléments végétaux, des armes ou de très courtes ailes. A l'extrême gauche, au-dessus de la ligne de sol, un motif en croix de Saint-André. A côté du bâton, aux deux extrémités renflées, deux globules de taille différente.

— Tablette n° 163, type S (Msk.74.338, temple M1 : achat de deux champs) : deux empreintes lacunaires.

1. Une longue empreinte (H. x l. : 1,1 x 8 cm) avec reprise du déroulement à mi-parcours, le long de la marge gauche du recto, la partie supérieure du cylindre ne trouvant pas la place pour s'y imprimer.

2. Restes très dégradés le long de la marge gauche du verso (H. x l. : 0,9 x 5,8 cm), dont manquent les trois quarts de la surface.

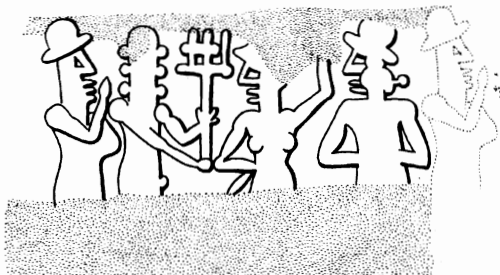
Pl. 21e.

Bibliographie : BEYER 1980, p. 272 et pl. 1 n° 8. Le dessin publié alors présentait quelques inexactitudes. Le réexamen des empreintes a permis de les rectifier.

**E20. Sceau-cylindre**

Héros aux six boucles gravées à la bouterolle, tête de face, tenant des deux mains, vers la droite, un emblème fait d'une hampe surmontée d'une série de boules reliées par des traits verticaux et horizontaux. Il s'agit sans doute d'une variante de l'arbre stylisé à globules (cf. E22).

Face à lui, de profil à gauche, un personnage semble tenir une masse (?) de la main droite, ramenée à la ceinture. Sa main gauche, levée derrière la tête, tient sans doute une arme. Le vêtement n'est pas visible. Les seins sont soulignés. De part et d'autre, deux personnages font figure d'assistants. A gauche un orant, main gauche à la ceinture, main droite levée en signe d'hommage. La figure de droite, les mains ramenées à la taille, porte un chignon dans la nuque. Les coiffes, lorsqu'elles sont visibles, sont le bonnet « mitannien » arrondi à large bord.

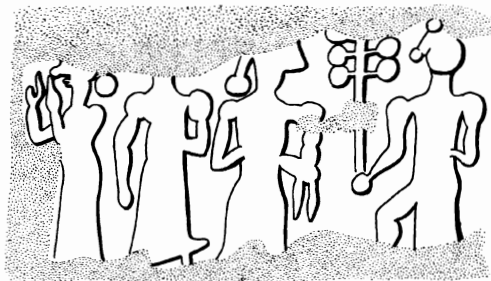


H. env. : 2 cm (?) ; d. : 0,8 cm.

— Tablette ME.89, type S : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1,2 x 4,5 cm) le long de la moitié supérieure de la marge gauche du verso.

Pl. 49c.

## E21. Sceau-cylindre

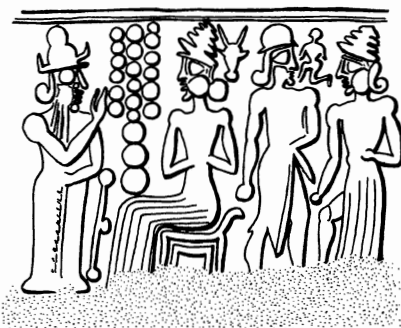


H. env. : 2 cm ; d. env. : 1 cm.

Scène d'offrande du cheveau à un dieu au bâton à boules, de profil à gauche, vêtu d'une longue robe qui laisse libre la jambe droite, peut-être posée sur un support. La coiffure n'est pas visible, ni le sommet de l'emblème végétal. Face à lui, un orant porteur d'un cheveau qui se confond avec le bras gauche. Robe longue sans doute. Petit chignon dans la nuque. Il est suivi d'un troisième personnage qui pourrait être le traditionnel « personnage à la masse », à ceci près que la masse n'est guère visible et que le vêtement qu'il porte est une longue robe. A l'extrême gauche, l'empreinte conserve l'essentiel d'une déesse Lama qui devait, vu son orientation vers la gauche, se situer à droite de la composition, derrière le dieu. De la coiffure de la déesse n'est visible qu'un chignon dans la nuque.

— Tablette ME 52, type S : empreinte lacunaire (H. x l. : 1,5 x 3 cm), au centre de la tranche gauche, en contact avec les sceaux E57 et E76.

## E22. Sceau-cylindre du scribe Ea-mudammiq ?



H. env. : 2,1 cm ; d. env. : 0,9 cm.

Empreinte présentant des lacunes peu importantes dans la partie inférieure. Deux scènes distinctes :

— à gauche, hommage rendu par un orant divin à une divinité assise de profil à gauche. L'orant, main gauche ramenée à la taille, main droite levée devant la bouche, porte un long vêtement. Barbu, il est coiffé d'un chignon — comme tous les autres personnages — surmonté d'une tiare à large pompon et un rang de cornes saillantes. La divinité assise sur un siège à court dossier incurvé est vêtue d'une longue robe à plis verticaux. Ses deux mains sont ramenées à la taille. Le couvre-chef est une tiare élaborée, bien différente de la première, à rangs multiples de cornes schématisés à la molette. Sur ses genoux a été représenté un arbre stylisé à l'aide de globules de forme très rectangulaire (cf. une stylisation comparable à Nuzi : PORADA 1947, n° 663).

— à droite, face à face d'inspiration purement mésopotamienne : le « personnage à la masse d'armes » à gauche, un dieu dans l'attitude de Šamaš à droite. Le premier porte le vêtement royal avec pan terminé en pointe et un bonnet arrondi, le second la longue jupe à plis verticaux fendue sur le devant et une tiare à cornes multiples gravée de la même manière que la précédente.

On notera quelques éléments « secondaires » dans le champ : un « *ball staff* » entre les deux premiers personnages ; un bucrane derrière la tête de la déesse, un petit personnage agenouillé face au visage du « personnage à la masse ». Filet d'encadrement en haut de l'image.

— Tablette n° 146, type S (Msk.73.1036 + 74.329, temple M1 : achat d'un champ à Ninurta et aux Anciens de la ville d'Emar) : deux empreintes lacunaires, l'une (H. x l. : 1,2 x 2,3 cm) sur la tranche latérale gauche, en partie oblitérée par le sceau E2, l'autre (H. x l. : 0,6 x 2,8 cm) sur la partie inférieure de la marge gauche du recto, en contact également avec le sceau E2.

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 16d-e.

Le dessin a pu être complété dans la partie inférieure grâce aux deux empreintes retrouvées sur un document du marché des antiquités et publiées par SIGRIST 1982, p. 251. Aucun des noms des témoins cités dans le texte d'Emar n° 146 n'apparaissant sur cette tablette, on peut suggérer que le cylindre appartenait au scribe Ea-mudammiq.

### E23. Sceau-cylindre de Tura-Dagan



H. env. : 1,6 cm ; d. : 0,74 cm.

Deux scènes distinctes : à droite une « déesse nue », mains sous la poitrine, coiffée du bonnet rond à bord, face à une divinité assise, vêtue d'une longue robe et coiffée du bonnet rond laissant s'échapper une longue mèche de cheveux dans le dos. Sa main droite est levée, mais on ne distingue plus ce qu'elle tenait.

À gauche ce sont deux personnages identiques tenant ensemble une lance dont la hampe est marquée de trois appendices horizontaux. Vêtus d'une longue jupe laissant dégagée la jambe antérieure, ils portent le bonnet rond à bord ainsi qu'un chignon dans la nuque. Ils sont armés d'une masse. Dans le champ, oiseau de profil à droite.

Filet horizontal au sommet de l'image.

— Tablette ME 34, type SH : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1,37 x 4,4 cm) au centre de la tranche supérieure. Légende cunéiforme au-dessus de l'empreinte.

### E24. Sceau-cylindre



H. : 1,8 cm ; d. : 0,7 cm.

Deux scènes distinctes. À gauche, génie ou dieu chasseur rendant hommage à une divinité assise, bien que les coiffes soient le bonnet « mitannien » arrondi à bord saillant et non pas une tiare spécifiquement divine. Le chasseur, debout à gauche, tient son arc sur l'épaule droite et brandit de la main gauche la dépouille d'un quadrupède à cornes, du genre caprin, tenue par les pattes arrière. Le vêtement est une longue jupe ouverte sur le devant. La divinité est sans doute une déesse, assise sur un siège à court dossier et vêtue d'une longue robe. Elle lève la main droite en signe d'accueil. Chevelure dans la nuque, tombant sous la coiffe. Dans le champ, entre les têtes des deux personnages, un astre en forme de rosette gravée à la bouterolle.

Le groupe de droite consiste en deux personnages antithétiques debout, à peu près identiques, tenant chacun d'une main la même lance, dont la hampe est renflée à la base. Ils sont vêtus d'une longue jupe fendue sur le devant et d'un manteau. De leur main libre ils tiennent, pendant derrière eux, une masse d'armes, celle de droite nettement plus lisible, pourvue d'une tête double. Les coiffures diffèrent sensiblement : mèche de cheveux discrète dans la nuque à droite, gros chignon globulaire à gauche.

Le cylindre était orné, à ses deux extrémités, d'un bandeau décoratif à frise de petits rectangles.

— Tablette ME 118, type SH : une empreinte (H. x l. : 1,8 x 2,7 cm) dans l'angle inférieur gauche du verso, à la suite de la liste des témoins, mais apparemment sans légende cunéiforme.

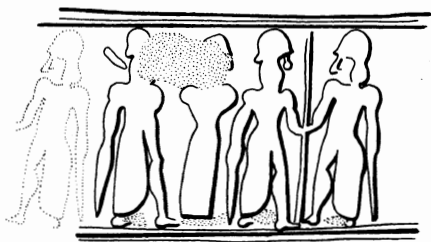
**E25. Sceau-cylindre de Dādu, fils de Ququ**

H. env. : 1,6 cm ; d. : 0,75 cm.

Empreinte fragmentaire. La lacune concerne un personnage, à droite, tenant la dépouille de deux quadrupèdes par les pattes arrière, celui de droite pourvu de cornes. Ce personnage était vêtu d'une longue jupe ouverte sur le devant, lui permettant d'avancer la jambe droite.

A gauche, deux personnages mieux conservés se faisaient face de part et d'autre d'une lance, à moins qu'il ne s'agisse d'une marre, d'après la forme triangulaire du fer. A gauche, personnage en longue robe fendue sur le devant, jambe gauche en avant, coiffé d'un bonnet ou d'une sorte de tiare à pompon, longue mèche dans la nuque. Une coiffure à peu près identique caractérise le personnage de droite, vêtu cette fois d'une courte tunique, permettant d'écarter plus fortement les jambes. Dans sa main gauche, pendant en arrière du corps, un glaive. La main droite, symétriquement à son vis-à-vis, est levée à la hauteur de l'épaule, presque au contact de la marre. Celle du personnage de gauche paraît être ouverte, paume vers l'extérieur, dans une attitude d'accueil vraisemblablement.

— Tablette ME 71, type SH : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1,6 x 2,6 cm) dans la partie inférieure gauche du verso, encadrée par la légende cunéiforme du scribe, lacunaire également suite à une cassure du verso. Le patronyme conservé permet à D. Arnaud de restituer le nom du propriétaire du sceau, qui figure comme premier témoin.

**E26. Sceau-cylindre de Itūr-Da, fils de Datiu**

H. : 1,5 cm ; d. : 0,65 cm.

Scène à quatre figures. A droite deux personnages masculins face à face, coiffés d'un bonnet arrondi et vêtus d'une jupe fendue sur le devant, tiennent ensemble une hampe. Chacun d'eux tient également, pendant le long du corps, une arme effilée, épée ou peut-être masse d'armes gravée schématiquement, sans que la tête ne soit représentée. On se reportera aux sceaux E27 et 46, où le problème se pose de la même manière. A gauche, et se dirigeant vers ce premier groupe, deux autres personnages. Le premier est figuré d'une façon très sommaire, sans bras et apparemment sans pieds. Le second est représenté de la même manière que les porteurs de hampe. Scène encadrée par deux filets horizontaux.

— Tablette ME 102, type SH : une longue empreinte (H. x l. : 1,5 x 6 cm) dans la partie inférieure du verso, en biais, très érodée et en partie recouverte de calcite. La légende cunéiforme du scribe, qui surmonte l'empreinte, n'est pour cette raison guère lisible : D. Arnaud n'a pu lire que le patronyme.

Pl. 50a.

**E27. Sceau-cylindre de Zū-Aštarti**

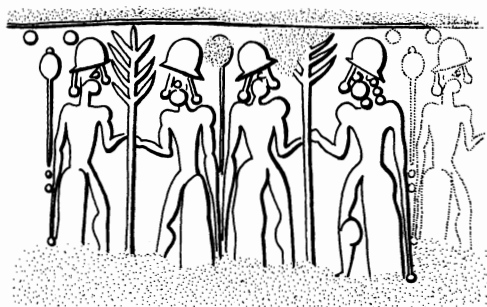
Empreinte presque complète, ne comportant de lacunes que dans la partie inférieure. Deux couples de personnages masculins antithétiques sont juxtaposés et quasiment identiques. Ils sont vêtus d'une longue jupe fendue sur le devant, laissant libre une jambe, portée en avant. Ils sont pourvus de la coiffe mitannienne en bonnet arrondi à bord et semble-t-il de la même arme, une masse à tête assez menue.

Au-dessus de ces masses, le champ du cylindre comporte une autre masse, à tête plus renflée, qui paraît répondre aux têtes des personnages tout en rythmant la composition par des verticales qui font pendant à celles des arbres. Ceux-ci présentent une longue hampe maintenue par les personnages, au sommet pourvu de quelques branches obliques.

Dans le champ autour des masses d'armes, quelques globules gravés à la bouterolle. L'usage de celle-ci est sensible, comme d'habitude, dans les coiffes, les articulations, le chignon, surtout celui du personnage à l'extrême droite de la composition.

Rainure au sommet du cylindre.



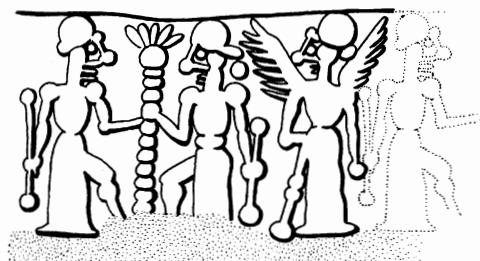


H. env. : 2 cm ; d. env. : 0,8 cm.

— Tablette ME 20, type SH : une empreinte sur le verso, au centre à gauche (H. x l. : 1,8 x 4,6 cm), sous la légende cunéiforme du scribe, avec le patronyme. La partie inférieure de l’empreinte a été légèrement oblitérée par la légende du sceau de Abī-Kāpī, fils de Iadi-Ba‘al.

Pl. 42c.

#### E28. Sceau-cylindre d’Aba, le héraut



H. env. : 2 cm ; d. : 0,8 cm.

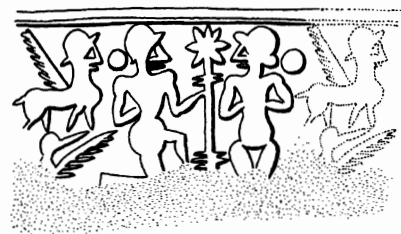
Faibles lacunes dans la partie inférieure.

En présence d’une divinité ailée, dont la longue jupe fendue sur le devant laisse libre la jambe droite, deux personnages symétriques tiennent une hampe faite d’un alignement vertical de globules dont le sommet s’orne d’un globule plus grand à cinq « pétales ». Les deux personnages portent le même costume et la même coiffure que la divinité ailée, à quelques détails près : longue jupe évasée dans le bas, fendue sur le devant, avec ceinture marquée ou non, coiffure en bonnet arrondi à bord plus ou moins saillant. Les deux personnages de droite ont un petit chignon dans la nuque. Avançant fortement une jambe, les deux porteurs de hampe tiennent chacun une sorte de masse d’armes dont les deux extrémités s’ornent de globules identiques. On remarquera la manière étrange dont ils tiennent cet instrument, par le milieu du manche, ou même par la partie inférieure de celui-ci. L’usage intensif de la bouterolle rapproche ce document de ceux du groupe D.

— Tablette ME 100, type S : une longue empreinte au bas du recto (H. x l. : 1,78 x 6,1 cm), sous la légende cunéiforme du scribe. L’empreinte précède la liste des témoins où l’on retrouve le nom d’Aba en deuxième position.

1<sup>re</sup> ou 2<sup>e</sup> génération.

#### E29. Sceau-cylindre



H. env. : 1,3 cm ; d. : 0,57 cm.

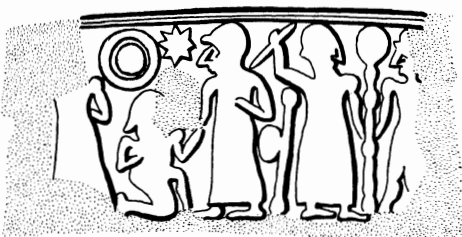
Empreinte présentant des lacunes dans la partie inférieure. Le centre est occupé par un personnage, genou en terre, de profil à droite, tenant d’une main une hampe marquée de deux paires de traits horizontaux. Le sommet comporte une sorte de rosette ou d’étoile comme sur bon nombre de documents de Nuzi (PORADA 1947, nos 8, 9, 20, 35A, 37-42...). La base devait en être renflée. L’arbre semble être offert à une « déesse nue », représentée comme d’habitude le corps de face, mains ramenées sous la poitrine, la tête, à coiffe mitannienne arrondie, étant tournée vers la gauche. Un sphinx, coiffé de même, de profil à droite, assiste à la scène. Il surmonte un oiseau fragmentaire, dont le corps paraît de face, ailes éployées.

Rainure au sommet du cylindre.

— Tablette ME 11, type S : empreinte fragmentaire, bien que le cylindre ait été déroulé trois fois, sur toute la longueur de la marge gauche (H. x l. : 1,2 x 8,7 cm).

Pl. 40a.

## E30. Sceau-cylindre



H. : 1,5 cm ; d. env. : 0,8 cm.

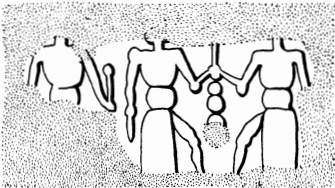
Tableau à quatre ou peut-être cinq personnages. A gauche, sous une étoile et un globule cerclé, personnage demi-agenouillé rendant hommage – à moins qu'il ne demande grâce, s'il s'agit d'un vaincu – à un personnage debout de profil à gauche. Le visage du premier comme le bras du second ne sont plus visibles. Entre ce premier groupe et celui de droite, un « *ball staff* » aux extrémités renflées, gravées à la bouterolle.

Les deux personnages de droite sont antithétiques, disposés symétriquement de part et d'autre d'une hampe supportant un disque, qu'ils tiennent d'une main au même niveau et qui est marquée par une série de renflements. S'il faut compléter le personnage de droite par celui, très fragmentaire, à l'extrémité gauche de l'image, les deux porteurs de hampe ne font pas le même usage de leur main libre. Celui de gauche brandit une arme derrière sa tête, un simple bâton semble-t-il, celui de droite, plus passif, a sa main gauche à la ceinture. A moins que les vestiges à l'extrémité gauche n'appartiennent à un cinquième personnage, placé à droite des porteurs de hampe...

Si le costume du personnage agenouillé n'apparaît pas clairement (est-il nu ou porte-t-il une jupe fendue ?), celui des figures debout est une longue robe unie, s'arrêtant au-dessus de la cheville. Dans le cas du porteur de hampe de droite, il s'agit d'une jupe fendue, laissant libre la jambe droite. Quant aux coiffures, elles paraissent être du même modèle : le bonnet arrondi à bord plus ou moins saillant.

— Tablette ME 112, type S (achat d'un champ à Ninurta et aux Anciens de la ville d'Emar) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1,5 x 2,5 cm) sur la tranche du recto. Le sceau appartient sans doute à l'un des neuf témoins cités.

## E31. Sceau-cylindre



H. env. : 1,3 cm ; d. : > 0,7 cm.

A droite, deux porteurs de hampe, parfaitement symétriques, vêtus d'une jupe fendue sur le devant, permettant d'avancer assez fortement une jambe. Une main est placée en arrière, tenant une arme effilée (épée ?) : à restituer chez le personnage de droite, si la symétrie est parfaite. De la hampe manque le sommet ; sa partie inférieure, sous les mains jointes des deux porteurs, est matérialisée par un alignement d'au moins trois globules. D'autres globules marquent généralement les articulations des personnages. A gauche, torse d'un personnage de profil à droite, tenant une masse d'armes (?) verticalement, tête en haut. Bras droit ramené en arrière, même bourrelet à la taille.

— Tablette n° 163, type S (Msk. 74.338, temple M1 : achat de deux champs) : empreinte conservée sur les deux tiers de la longueur, marge gauche du verso (H. x l. : 0,9 x 5,8 cm), très dégradée, surtout en raison des cassures de la tablette. Le titulaire du sceau était sans doute l'un des témoins dont la liste a disparu.

## E32. Sceau-cylindre

Tableau comportant vraisemblablement quatre personnages répartis en deux face à face. D'une part un porteur de hampe, de profil à droite, vêtu d'une longue jupe fendue, laissant libre la jambe gauche. Coiffe arrondie à bord, chignon sur la nuque. La hampe qu'il tient de la main gauche comporte deux barres horizontales, une en haut, l'autre en bas, mais le sommet est incomplet. Son vis-à-vis est un personnage en longue robe, tenant vraisemblablement une arme de la main gauche. La position du bras droit pose par contre un problème : il paraît replié sur la taille, mais il convient alors d'expliquer la présence d'un appendice terminé en boule sous le coude. S'agit-il d'un repentir, d'un accident ou d'un accessoire vestimentaire ?



H. env. : 2 cm ; d. env. : 1,1 cm ?

Le second groupe comporterait le personnage situé à droite de l'empreinte, en posture menaçante, bras droit levé, bras gauche tendu en avant, tenant une arme ou un emblème presque entièrement disparu. Le vêtement est très certainement la longue jupe fendue, permettant l'avancée de la jambe gauche. Son vis-à-vis peut être le personnage situé à l'extrémité gauche de l'empreinte, dont ne subsiste que la ligne du dos. Dans le champ, un « *ball staff* ».

— Tablette ME 32, type S : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1,15 x 2,75 cm), sur le bas de la marge gauche du recto, en contact avec le sceau F1.

### E33. Sceau-cylindre

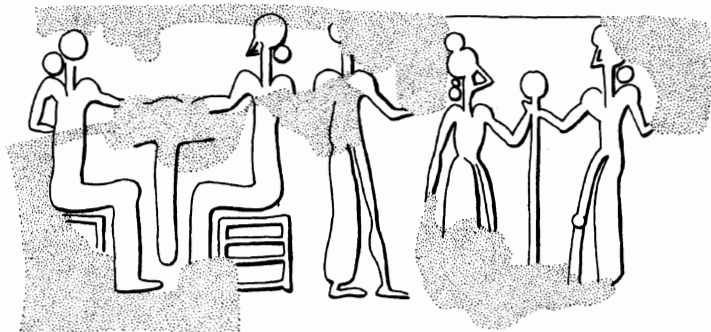


H. env. : 1,7 cm (?) ; d. env. : 1 cm (?).

Document incomplet. A gauche, face à face entre le personnage à la masse et la déesse Lama. En raison des dérapages et reprises qu'ont connus les diverses empreintes de ce cylindre, la position de la déesse n'est pas tout à fait assurée. Long vêtement. Chignon dans la nuque. Le personnage à la masse, dont ne subsiste que le buste, porte le bonnet « mitannien » arrondi à bord, avec chignon. A côté de cette scène fort courante on trouve deux personnages disposés symétriquement. Vêtus d'une longue jupe fendue sur le devant, ils ont une jambe avancée et maintiennent d'une main un emblème en forme de T garni d'une rangée de globules. Leur chevelure est coiffée en chignon, mais le couvre-chef n'est pas visible.

— Tablette n° 171, type S (Msk. 73.1009, temple M1 : achat d'un cabanon) : quatre empreintes très fragmentaires, sur la tranche et la marge gauches du verso, de part et d'autre d'une cassure de la tablette. Dimensions maximales des empreintes : H. x l. : 0,9 x 2,3 cm. Le sceau appartient certainement à l'un des huit témoins. 1<sup>re</sup> génération.

### E34. Sceau-cylindre de Itūr-Dagan, fils d'Aštartu-qarrād



H. env. : 2 cm ; d. env. : 1,4 cm.

Cylindre de style très particulier, comprenant cinq personnages aux proportions très allongées, mais dont le déroulement complet ne nous est pas parvenu. L'unique empreinte montre, à gauche, deux personnages en longue robe, assis face à face sur des tabourets à traverses horizontales, de part et d'autre d'une petite table. Une cassure de la tablette empêche de voir ce que supportait cette table et la position exacte des bras des personnages. De même, la base du personnage de droite disparaît dans une cassure du cylindre. Un autre éclat du cylindre a imprimé dans l'argile une marque de forme arrondie entre les têtes des personnages. Celles-ci sont traitées à la bouterolle, globulaires, sans trace de couvre-chef.

A droite de ce premier groupe figure un personnage de profil à droite, tourné vers un nouveau groupe de deux figures en vis-à-vis. Le personnage, dont la tête est complètement érodée, porte une longue robe fendue sur le devant. Ce costume est identique

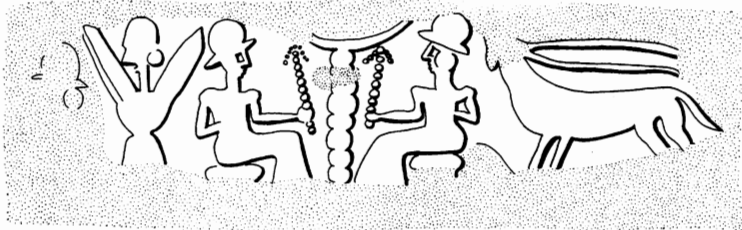
à celui des deux figures de droite qui maintiennent une hampe terminée en boule. Derrière la tête du personnage de gauche, un nouvel éclat du cylindre.

— Tablette n° 215, type SH (Msk. 73.1094, temple M1 : archives des devins, remboursement de dette) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1,9 x 4,4 cm), passablement érodée, au sommet du verso, à droite, encadrée par la légende cunéiforme.

3<sup>e</sup> génération.

Pl. 26c.

### E35. Sceau-cylindre de Milki-Dagan (?)



H. : ? ; d. : > 1,4 cm.

Document de lecture difficile en raison de son état lacunaire ainsi que de la mauvaise qualité de l'argile. A gauche, buste de femme (?) ailée, représentée de face, les deux ailes dressées en V comme des bras. La tête est tournée vers la gauche. Chignon dans la nuque.

Au centre, deux personnages assis en vis-à-vis, de part et d'autre d'un emblème. Portant une longue robe unie, ils sont coiffés du bonnet arrondi à bord saillant. Chacun tend une main en avant, brandissant un emblème formé d'une mince hampe avec deux branches en V renversé au sommet, gravé à l'aide de petits globules alignés. La même technique, mais à l'aide de globules de plus grande taille, est adoptée pour la hampe du motif central, couronnée d'un croissant. L'état de l'empreinte ne permet pas de dire s'il s'agit d'un simple croissant ou du départ d'un cercle. J'opterais plutôt pour le croissant, en raison des dimensions excessives qu'aurait ici le cercle.

A droite figure la silhouette, de profil à gauche, d'un quadrupède aux longues cornes rectilignes, parallèles au corps de l'animal. Le raccord entre cet animal et le groupe de gauche n'est pas très clair. Il peut s'agir d'une simple reprise du déroulement ou d'un léger dérapage, mais on ne peut exclure qu'il s'agisse d'un sceau différent, très fragmentaire. La trace d'une tête humaine à l'extrémité gauche du dessin suggère une répétition du groupe des deux personnages, ce qui excluerait le motif de la bête à cornes.

— Tablette n° 110, type S (Msk. 75.33, chantier V : achat d'un cabanon) : deux empreintes lacunaires.

1. Sur toute la longueur de la tranche inférieure (H. x l. : 1,1 x 4,7 cm).

2. Sur toute la longueur de la tranche gauche du recto (H. x l. : 0,75 x 5,9 cm). Cette dernière empreinte, toute en longueur, voit la répétition de la déesse (?) ailée et des porteurs de hampes sans l'animal à cornes.

Le cylindre peut appartenir à l'un des cinq témoins de la vente. Mais s'il s'agit d'un seul et même sceau, ce pourrait être celui du vendeur, un certain Milki-Dagan.

Pl. 9b.

### E36. Sceau-cylindre d'Abbanu



H. env. : 2,6 cm ; d. : 1,35 cm.

Soutien du disque solaire ailé par deux personnages encadrant un troisième, plus petit, qui maintient un siège sous l'astre, en posture d'atlane, coiffé d'une tiare ovoïde à cornes. Son court pagne est garni de deux pendeloques.

Ses deux compagnons, une main au niveau des hanches, lèvent l'autre au-dessus de la tête pour soutenir l'extrémité des ailes du disque. Celui de gauche est un homme-taureau, celui de droite un génie au pagne court, garni de pendeloques. Sa chevelure tombe sur la nuque en une masse épaisse.

De part et d'autre sont figurés de petits personnages perchés sur des animaux affrontés, taureau et lion, mais le lien entre ces personnages et les animaux semble inexistant. De fait, l'un des acolytes, au pagne à pendeloques, armé d'une harpe, est juché de profil à droite sur un lion orienté en sens contraire. Un petit atlante, un genou en terre sur une petite ligne de sol, surmonte les

têtes des deux animaux. Ce qu'il supportait n'est plus visible. Devant lui, marchant sur le dos du taureau, mais ici aussi à contresens, un grand personnage dont la tête n'est plus visible, ailé, mais avec une seule aile pendant étrangement, court-vêtu, tenant la *harpè* d'une main et de l'autre une longue fleur tête en bas.

Deux rosettes dans le champ. Vestiges d'une ligne de sol sous le lion. La partie supérieure du cylindre ne nous est pas conservée.

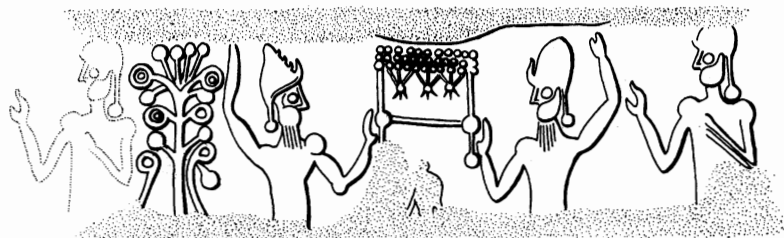
La disposition des personnages, bien éloignée des conventions de l'isocéphalie habituelle, leurs modules différents créent une composition triangulaire, animée d'un mouvement en zigzag.

— Tablette ME 30, type SH : une empreinte fragmentaire sur le verso, en bas à gauche, avec légende cunéiforme (H. x l. : 2 x 3,2 cm) ; comme la plupart des autres sceaux de la tablette, ce cylindre a été déroulé à l'envers.

Pl. 43a.

— Tablette ME 36, type SH : longue empreinte (H. x l. : 2,4 x 6,7 cm) sur le tiers inférieur du verso (cylindre imprimé à l'envers), sous la légende cunéiforme.

### E37. Sceau-cylindre



H. : ? ; d. : 1,27 cm.

Le cylindre illustre le thème du soutien du disque solaire ailé par deux personnages divins. Ceux-ci maintiennent d'une main un tabouret sous le disque, de l'autre soutiennent ses ailes. Il ne subsiste à vrai dire de ce disque que la bordure inférieure, mais ce schéma est suffisamment connu pour que la reconstitution de la scène n'offre pas de difficulté. Les deux acolytes portent des tiaras divines, celle de gauche agrémentée de plusieurs rangs de cornes. Barbus, ils ont une longue chevelure se terminant en boule dans la nuque. Le tabouret est richement décoré de trois rangs de globules d'où pendent trois pompons à triples attaches. Au centre, sous le siège, sommet d'un motif illisible.

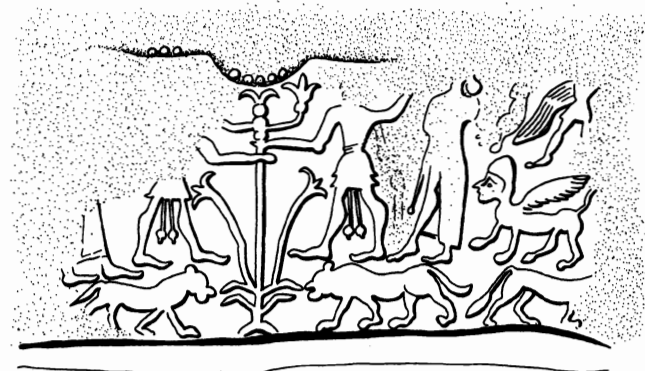
A droite de ce groupe, un troisième personnage fait figure d'orant, main droite en avant, ouverte, main gauche sur la poitrine. Il est coiffé de la même manière que les atlantes, à ceci près que le sommet du crâne ou de la coiffe n'est pas visible. Il est imberbe.

A l'opposé, à gauche, un arbre d'aspect complexe, au sommet traité en palmette.

Environ la moitié inférieure du cylindre nous manque.

— Tablette ME 75, type SH : une empreinte lacunaire sur toute la longueur de la tranche gauche du recto (H. x l. : 1,2 x 5 cm).

### E38. Sceau-cylindre de Zikri-Dagan



H. env. : 2,7 cm avec capsule métallique ; d. : ?

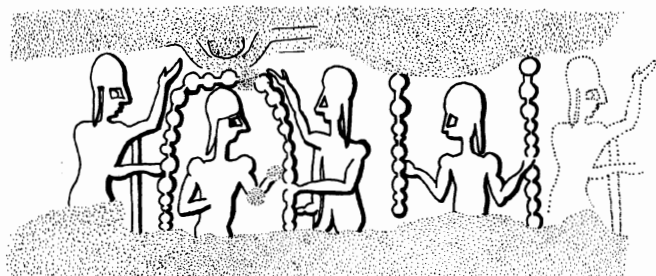
Empreinte lacunaire. L'essentiel du décor est fait de deux personnages symétriques tenant d'une main l'« arbre sacré », pourvu de branches florales partant de la base et du sommet. Juchés sur des lions, ils lèvent l'autre bras derrière la tête pour soutenir, selon toute vraisemblance, les ailes éployées d'un disque solaire centré au-dessus de l'arbre. On n'en distingue que la bordure inférieure, marquée par un alignement de petits globules. Les deux atlantes sont court-vêtus, leur tunique garnie entre les jambes de deux pendeloques. Ils sont suivis par deux autres personnages symétriques, perchés sur les mêmes lions, vêtus d'un long manteau et apparemment passifs – celui de gauche étant presque entièrement perdu.

A droite subsistent encore quelques animaux ou êtres hybrides en trois rangs superposés. Tout à la base, sans doute un nouveau lion, au même niveau que ses congénères, ici de profil à droite. Au milieu, dans le sens inverse, regardant le groupe central, un sphinx. Au-dessus, derrière un motif illisible, un génie (?) ailé, aile déployée vers le bas, très lacunaire.

Un profond sillon à la base de l'empreinte, assez peu régulier, trahit la présence d'une monture à capsules métalliques.

— Tablette ME 10, type SH : empreinte fragmentaire sur la partie gauche du revers (H. x l. : 2,5 x 3,5 cm ; l. du déroulement : ?).

### E39. Sceau-cylindre de Husiru, fils de Lala (?)



H. env. : 2 cm ; d. : 1 cm.

Empreinte lacunaire, malheureusement unique.

A gauche, deux personnages situés de part et d'autre d'un habitacle formé par une guirlande de globules, à l'intérieur duquel figure un personnage de profil à droite, tenant peut-être la guirlande de la main gauche. Vêtus d'un manteau (?), les deux premiers personnages tiennent la guirlande d'une main, lèvent l'autre pour soutenir, semble-t-il, les ailes d'un disque solaire dont subsistent des traces infimes. A l'extrême droite, un quatrième personnage, de face, tête de profil à gauche, tenant une guirlande de globules à chaque main. Ces deux guirlandes, verticales, se rejoignent-elles dans le haut pour former un nouvel habitacle ? A cet emplacement, l'usure de l'empreinte laisse des traces incompréhensibles.

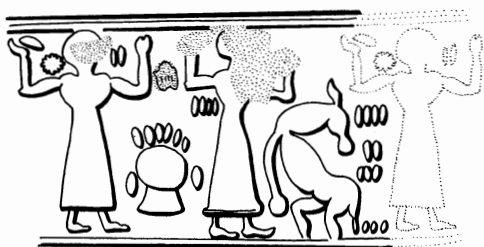
Les coiffes des quatre personnages sont identiques : coiffe « mitannienne » arrondie avec mèche raide et effilée dans la nuque.

Si le motif du personnage de droite n'est pas clair, on peut voir dans le groupe de gauche un amalgame original entre le thème du soutien des ailes du disque solaire et celui de la divinité dans son habitacle accueillant ses acolytes (cf. D26 et F17).

— Tablette ME 109, type SH : testament de Ba'al-qarrād. Une empreinte (H. x l. : 1,4 x 4,5 cm) sur la tranche supérieure du recto, à gauche, accompagnée de la légende du scribe. La lecture du patronyme reste hypothétique. L'empreinte, qui souffre de plusieurs éclats et fêlures de la tablette, est en contact avec celle du cylindre kassite H2.

2<sup>e</sup> génération.

### E40. Sceau d'Abdi-Išhara, fils de Šaharu



H. : 1,6 cm ; d. : 0,7 cm.

Entre deux filets horizontaux, deux personnages en longue robe sont représentés de face, à l'exception de la tête et des pieds, orientés à droite. La position est celle de l'atlante, les mains presque au contact du filet horizontal supérieur. Les têtes sont très lacunaires, arrondies, sans couvre-chef semble-t-il. Les visages sont mutilés.

Entre ces personnages sont représentés :

— un quadrupède dressé, genoux fléchis, de profil à gauche mais tournant la tête vers la droite. Une patte antérieure est visible, curieusement terminée par un globule. Il s'agit peut-être d'un cheval ;

— un motif constitué par un épais globule posé sur un support tronconique et entouré de petits ovales : sans doute une forme très schématisée d'une palmette ou autre symbole végétal.

Dans le champ sont disposés plusieurs alignements de petits ovales ainsi qu'une rosette.

L'appartenance stylistique précise d'un tel document me paraît difficile à définir.

— Tablette n° 112, type SH (Msk. 75.34, chantier V : testament) : une longue empreinte (H. x l. : 1,4 x 5,7 cm) mais lacunaire, interrompue par plusieurs cassures de la tablette, au centre du verso. Le haut et le bas de l'empreinte ont été en grande partie oblitérés par la légende cunéiforme du scribe. Abdi-Išhara est également cité comme 3<sup>e</sup> témoin au bas du verso.

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 10a.



**E41. Sceau-cylindre utilisé par Itūr-Dagan, fils de Šaptu et par Ahī-rahaq, fils d'I'ašu**

H. env. : 1,5 cm ; d. : 0,7 cm.

Scène à ma connaissance unique mais souffrant de lacunes : deux personnages perchés sur des animaux, sans doute des divinités, encadrent un troisième, en longue robe, représenté de face, dont les bras sont prolongés par des éléments fusiformes liés ensemble. La mauvaise conservation du sommet de l'empreinte ne permet guère de comprendre ce motif. Des traces vagues suggèrent un oiseau ailes éployées dont le personnage tiendrait les pattes, ou encore un disque solaire ailé (voir les observations *supra*, dans le commentaire).

A gauche, à côté de trois filaments plus ou moins parallèles – la signification n'en est pas évidente, peut-être évoquent-ils la pluie –, divinité portée par un taureau qui tourne la tête vers son maître. Celui-ci, en longue robe fendue sur le devant, avance la jambe gauche et tend les bras, l'un en avant, l'autre en arrière. Il devait tenir des emblèmes ou attributs qui ne sont plus lisibles. Sa coiffure comportait un chignon.

A l'opposé, à droite, c'est un lion marchant, gueule ouverte, qui supporte une divinité en longue robe, tendant la main droite en avant et brandissant sans doute une arme de la gauche. Sa coiffe n'est plus visible. En revanche on voit les rênes de l'animal que la divinité tient visiblement attachées autour de sa taille.

— Tablette ME 43, type SH : deux empreintes.

1. Dans la partie inférieure du recto, sur toute sa longueur (H. x l. : 0,9 x 5,4 cm), surmontée par la légende du scribe : « sceau d'Itūr-Dagan, fils de Šaptu ».

2. Sur toute la longueur de la tranche inférieure du recto (H. x l. : 0,9 x 5,4 cm), encadrée par la légende : « sceau d'Ahī-rahaq, fils d'I'ašu ».

Ce sceau-cylindre a donc, au moins dans ce cas précis, été utilisé par deux personnages. Son propriétaire habituel est-il Itūr-Dagan, premier cité, qui aurait prêté son sceau à Ahī-rahaq ?

Les lacunes aux extrémités supérieure et inférieure de l'empreinte s'expliquent en partie par la monture à capsules métalliques qui les a recouvertes, au moins dans la partie supérieure (capsule à surface plane).

**E42. Sceau-cylindre**

H. env. : 2,5 cm (?) ; d. : 1 cm.

Personnage au visage de face, encadré par deux longues boucles, tenant une hampe à deux globules de la main gauche. De la main droite, il semble repousser un second personnage situé à gauche, qui tente de l'agripper par le sommet du crâne. Ce personnage, de profil à droite, tient lui aussi une hampe à globules, mais lacunaire. A droite s'avancent deux nouvelles figures qui ne semblent pas participer directement à l'action, mais plutôt jouer le rôle d'orants.

Le premier, main gauche levée à la hauteur de la bouche, tenait peut-être lui aussi la première hampe. Le second tient de la main gauche, levée également, une sorte de guirlande de globules qui retomberait dans la nuque après être passée au-dessus de la tête ? Les lacunes importantes de cette empreinte rendent sa lecture délicate. Les personnages paraissent surtout coiffés du bonnet rond à bord ; quant aux costumes, ils ne se distinguent guère.

Le thème illustré dans la partie conflictuelle, à gauche, paraît être celui de la « capture de Humbaba » (cf. sceaux 43 et 44). Sur ce thème, voir la deuxième partie.

— Tablette n° 164, type S (Msk. 74.337, temple M1 : achat d'un terrain) : deux empreintes très lacunaires :

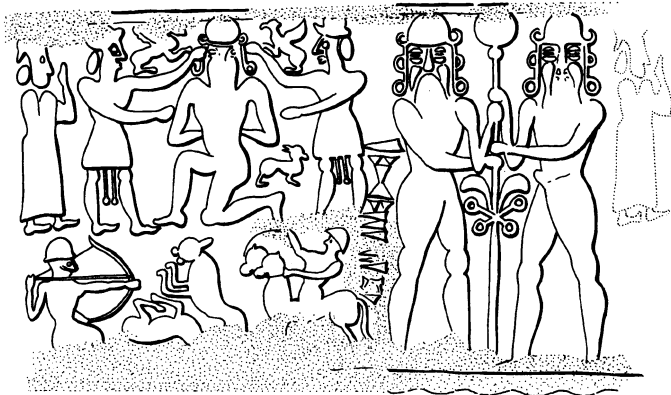
1. sur toute la longueur de la marge gauche du recto (H. x l. : 0,6 x 6,3 cm) ;

2. sur toute la longueur de la tranche gauche, cassée dans sa longueur (H. x l. : 0,8 x 6,5 cm).

Seule la partie supérieure de l'empreinte est conservée.

Pl. 22a.



**E43a. Sceau-cylindre de Dagan-tarih, fils de Matkali-Dagan (type a)**

H. env. : 2,75 cm ; d. : 1,34 cm.

Empreinte très érodée par endroits.

On distingue, à droite, deux porteurs de hampe, « héros nus bouclés », tête de face, tenant symétriquement une hampe en disque, dont la partie inférieure, au niveau du bassin des deux héros, comporte une paire de folioles et deux paires de boutons.

À gauche de ce groupe, deux registres superposés de personnages mais seul le niveau supérieur est entièrement lisible. On y voit une petite figure à gauche, assistant à la « capture de Humbaba » : le héros mythologique est représenté tête et torse de face, genou à terre, mains à la taille. Sa coiffure est marquée de deux paires de boucles. Les deux petits personnages qui paraissent le maîtriser sont symétriques, situés de part et d'autre, vêtus d'une tunique courte à pendeloques et coiffés du bonnet mitannien à bord. Ils semblent saisir leur adversaire par les cheveux et par le bras. Au-dessus de leur bras le plus haut, figurent deux petits griffons.

En dessous de ce groupe, l'empreinte garde les traces d'une scène également mouvementée, mais il s'agit cette fois d'une scène de chasse. Un archer à gauche, coiffé d'un casque (?), bande son arc pour abattre deux lions : l'un se dresse menaçant en face de lui, l'autre, au centre, est culbuté sur le dos, mais sa tête n'est plus visible. Participant à la scène figure à droite l'image peu fréquente d'un cavalier casqué (?), tenant les rênes de son cheval de la main gauche et retenant de la droite la tête d'une seconde monture, celle sans doute de l'archer qui avait mis pied à terre pour attaquer les lions. Cette scène, quoique de dimensions réduites et occupant une position modeste dans le champ du cylindre, frappe par son caractère élaboré.

Occupant un très faible espace entre les groupes, une ligne verticale de caractères cunéiformes doit correspondre au nom du propriétaire du sceau. Elle n'est plus guère lisible et n'était sans doute pas prévue par le graveur du sceau. On notera d'ailleurs la rareté des inscriptions dans ce groupe d'empreintes.

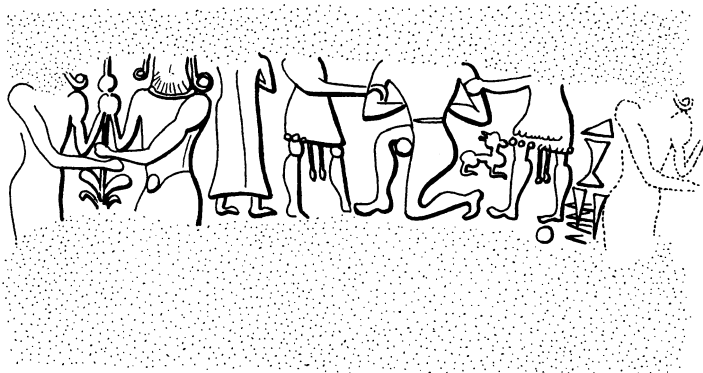
Le document est marqué, au sommet, par le sillon régulier d'une capsule métallique. À la base, une trace sinueuse suggère l'utilisation d'une capsule d'un type différent.

— Tablette n° 212, type SH (Msk. 73.1020, temple M1 : achat d'une esclave) : une longue empreinte (H. x l. : 2,5 x 5,8 cm) occupant la partie supérieure du verso. La légende cunéiforme encadre l'empreinte, le patronyme oblitérant quelque peu le bas de l'empreinte, extrêmement érodée de surcroît.

3<sup>e</sup> génération.

— Tablette d'une collection privée, vendue en décembre 1988 à l'Hôtel Drouot à Paris. Sa propriétaire m'a fort aimablement autorisé à en publier les empreintes et je lui en suis très reconnaissant.

Dagan-tarih, fils de Matkali-Dagan, possède en outre une bague-cachet à hiéroglyphes hittites : sceau B36.

**E43b. Sceau-cylindre de Dagan-tarih, fils de Matkali-Dagan (type b)**

H. env. : 2,5 cm ; d. : 1,3 cm.

L'usure partielle du document précédent ainsi que les lacunes de celui-ci rendent délicate la confrontation entre ces deux empreintes. J'ai considéré en définitive qu'il s'agissait de deux exemplaires différents du même sceau, extrêmement proches.

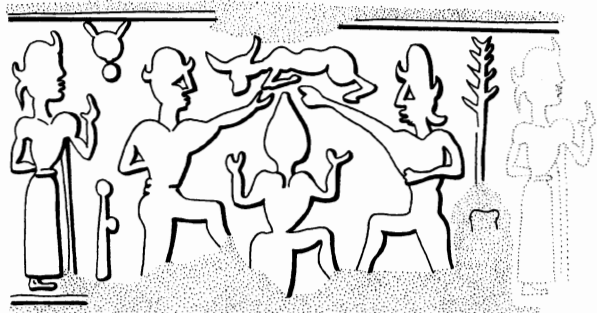
Les différences que présente le type b par rapport à l'exemplaire a sont les suivantes, pour l'essentiel :

— la hampe tenue par les héros nus et bouclés montre un renflement au-dessus de leurs mains jointes. Les « feuilles » du bas ne semblent pas accompagnées de « boutons » ;

— les deux personnages qui attaquent « Humbaba » le saisissent clairement par les bras. Leur costume paraît ici plus détaillé avec galons gravés à la fine bouterolle. Globule (= le sexe ?) sous la cuisse droite et un élément nouveau : petit quadrupède couché à droite.

— Tablette ME 36, type SH : une empreinte sur toute la longueur de la tranche droite du verso (H. x l. : 1,3 x 5 cm), accompagnée de la légende cunéiforme du scribe en deux lignes superposées sous l'empreinte.

#### E44. Sceau-cylindre de Hattu, fils de Iadi-Ba'al



H. env. : 2,2 cm ; d. : 6,8 cm.

Composition voisine de celle du sceau E43. Une divinité à gauche, sans doute une déesse, assiste à un combat entre deux génies ou dieux mineurs et une figure de Humbaba. La déesse, vêtue d'une jupe retenue par une ceinture et d'un manteau, est coiffée d'une tiare ou bonnet arrondi pourvu de deux petites cornes saillant à l'avant et à l'arrière. Petite mèche dans la nuque. Elle lève la main gauche. Devant elle, le champ comporte un « ball staff » et un bucrane, gravé de deux globules. Derrière elle, une branche végétale au-dessus d'un objet non identifié.

La scène de combat semble assez statique, la composition adoptant un caractère héraldique. Les deux héros paraissent nus, coiffés eux aussi d'un bonnet à cornes plus ou moins arrondi. Celui de droite a une mèche dans la nuque. Leur position est à peu près symétrique, une jambe en avant ainsi qu'un bras, encadrant la figure de Humbaba dont ils semblent vouloir saisir le haut du crâne, en forme de poire. Humbaba a la même position des jambes que le héros de gauche. Ses mains sont levées de part et d'autre, dans une position qui évoque celle de l'atlante. Au sommet, au-dessus des bras tendus des héros, un bovidé (taurillon ?) de profil à gauche, en position à demi couchée.

— Tablette n° 70, type SH (Msk. 76.64, temple M2 : testament) : une longue empreinte (H. x l. : 2,2 x 6,6 cm) avec lacunes dans la partie inférieure, au travers du verso, sous la légende cunéiforme du scribe. Hattu est cité comme premier témoin.

#### E45. Sceau-cylindre de X...-kina



H. : 2 cm ; d. : 0,9 cm.

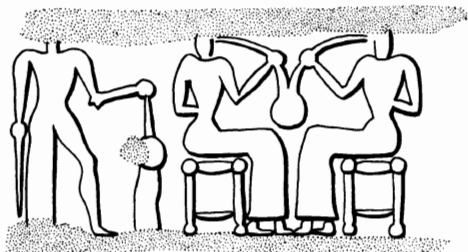
Document lacunaire et passablement usé. En présence d'une divinité féminine en longue robe, deux héros combattent un félin. La déesse lève la main gauche à la hauteur de son visage. Devant elle, un scorpion dont la queue recourbée est bien lisible. Derrière sa tête voltige un oiseau, comme posé sur la longue et mince mèche de cheveux qui s'échappe de sa tiare ovoïde à petite corne frontale. Dans le champ sous l'oiseau, un signe de vie dérivé du *ankh* égyptien.

Les deux héros sont situés de part et d'autre d'un félin, sans doute un lion, qu'ils maintiennent tête en bas, celui de droite en le tenant par la queue, celui de gauche par une patte arrière pendant qu'il lui plonge un glaive dans le ventre. Celui de gauche paraît nu – ou bien porte-t-il un pagne court invisible sur l'empreinte – et a les deux pieds au même niveau sur la ligne de sol. Celui de droite, vêtu d'une longue robe fendue sur le devant, avait vraisemblablement placé le pied droit sur la nuque du lion, dans l'attitude classique du répertoire mésopotamien. Quelques exemples paléo-syriens reproduits dans COLLON 1981, p. 41, fig. 1. Les deux héros portent une coiffure particulière, bonnet ou tiare vaguement ovoïde souligné d'un bourrelet qui en fait le tour et qui forme deux cornes très saillantes à l'avant et à l'arrière.

Cette coiffure pourrait être dérivée de certains modèles paléo-syriens agrémentés d'une sorte d'*uraeus*. Cf. ici, F10.

— Tablette n° 82, type SH (Msk. 75.28, chantier T, vente de biens immobiliers) : une empreinte (H. x l. : 2 x 5,2 cm) dans le quart supérieur droit du verso, affectée par quelques fissures et une cassure du sommet du verso qui nous prive de l'essentiel du nom de son propriétaire inscrit au calame au-dessus de l'empreinte. Le cylindre a été déroulé à l'envers par rapport au sens du texte.

#### E46. Sceau-cylindre

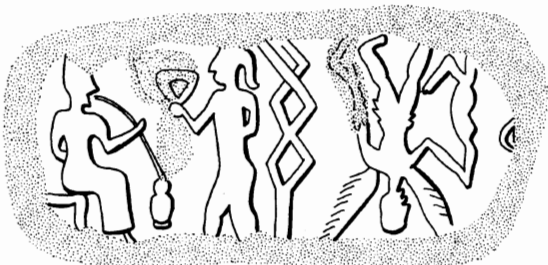


H. env. : 1,6 cm ; d. : 0,9 cm.

Scène de boisson au chalumeau en présence d'un personnage debout, de profil à droite, tenant un animal par une patte arrière. Au bout du bras droit, tombant le long du corps, verticalement, une arme rectiligne très effilée figurant une longue épée. Le vêtement est une robe fendue sur le devant pour permettre l'avancée de la jambe gauche. La tête n'est pas visible. Celle des buveurs ne l'est guère plus. Assis sur des tabourets, ils sont parfaitement symétriques, vêtus d'une longue robe et tenant d'une main un chalumeau courbe qui vient tremper dans un vase globulaire situé au-dessus des genoux.

— Etiquette d'argile crue, Msk. 73.1078, fragmentaire, comportant deux fragments d'empreinte (H. x l. : 1,3 x 1,5 cm et 1,4 x 1,6 cm), l'un au-dessus de l'autre, ce qui a permis la restitution de la quasi-totalité du décor. Le fragment d'étiquette comportait au revers des traces de sangles.

#### E47. Sceau-cylindre d'Abdi-Išhara

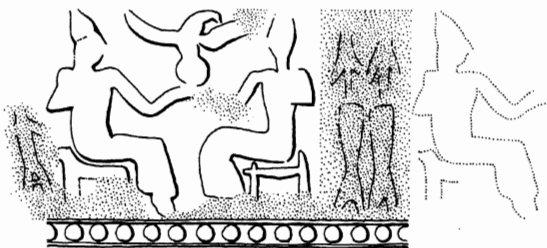


H. env. : 1,6 cm (?) ; d. : 1 cm.

Empreinte présentant d'importantes lacunes. Aucune des limites du cylindre n'est conservée. A gauche est assis un personnage en longue robe, coiffé semble-t-il d'une tiare conique, buvant dans un vase au moyen d'un long chalumeau (sur ce motif, cf. E46). Devant lui s'avance un personnage qui lui présente un objet difficile à déchiffrer, en forme de triangle renversé. Derrière lui figure un motif à deux branches se recoupant plusieurs fois : végétal stylisé ou foudre du dieu de l'Orage ? A droite de l'image apparaît un personnage tête-bêche, ailé, tenant peut-être une harpe à la main gauche. De la droite il brandit un animal par une patte arrière : du moins peut-on le supposer. L'ensemble de l'image est particulièrement érodé.

— Tablette n° 257, type SH, (Mission de Bâlis-Meskéné, n° R.90, temple M1, reconnaissance de dette ?) : empreinte (H. x l. : 1,3 x 3 cm) située tout en bas du verso, à gauche, sous la légende cunéiforme.

#### E48. Sceau-cylindre d'Ibni-Dagan, fils d'Uriu



H. env. : 1,8 cm ; d. env. : 1 cm.

Document lacunaire, très érodé et par conséquent d'interprétation délicate. Le tableau figure une scène de banquet, réunissant deux personnages assis en vis-à-vis sur un siège à court dossier, tendant les bras l'un vers l'autre. Ils tiennent peut-être un récipient globulaire dont le corps se confond avec celui d'un oiseau, ailes éployées, tête tournée vers la droite. Vêtus d'une longue robe, ils portent semble-t-il une coiffe pointue.

De part et d'autre apparaissent dans le champ des motifs pratiquement indéchiffrables : à gauche, restes d'un tout petit personnage ? A droite, deux motifs verticaux similaires : sortes de hampes, de symboles divins ou plutôt deux petits personnages schématiques.

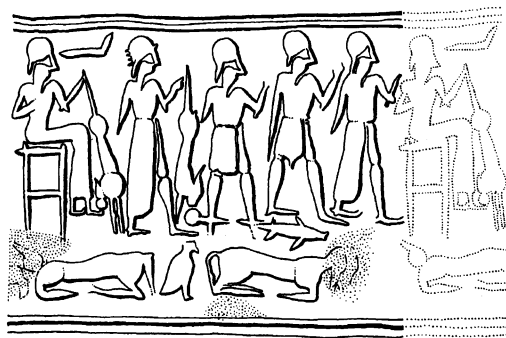
La base du cylindre était décorée d'un bandeau de petites cupules encadré de deux filets, pouvant imiter le décor d'une capsule métallique.

— Tablette n° 214, type SH (Msk. 73.1020, temple M1, archives des devins : achat d'une esclave par Ba'al-malik) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1,4 x 3 cm) au bas du verso, à droite, accompagnée de la légende cunéiforme du scribe.

3<sup>e</sup> génération.

Pl. 26b.

#### E49. Sceau-cylindre



H. : 1,9 cm ; d. : 0,8 cm.

Cylindre gravé de motifs sur deux registres superposés, sans séparation marquée. La technique est plus sèche et plus schématique que d'habitude, ce qui apparente ce sceau à la série gravée à la bouterolle et à certains cylindres en « faïence ».

Dans la partie supérieure, occupant les deux tiers de la hauteur, cortège de quatre personnages de profil à droite précédant – ou suivant, selon l'endroit où l'on situe la césure – un cinquième personnage, assis, orienté dans la même direction. Il ne s'agit donc pas ici d'un hommage à une divinité. Le premier membre du cortège, à droite, est vêtu d'une longue robe laissant libre la jambe gauche. Sa main est levée à la hauteur de l'épaule et semble vide. Le bras droit, en arrière, semble en fait limité à l'avant-bras, terminé en pointe. Ce trait s'observe également sur les troisième et quatrième personnages. Il trahit sans doute l'utilisation d'une molette. La coiffure, en calotte arrondie et mèche dans la nuque, est la même pour tous les personnages. Le second est court-vêtu, mais son attitude est identique. Bras et avant-bras sont parfaitement rectilignes et terminés en pointe effilée. Le troisième personnage est court-vêtu également. C'est à nouveau une longue robe, fendue sur le devant, que porte le quatrième. Les petites cornes de sa coiffe me paraissent en fait accidentelles. Il tient un quadrupède par les pattes arrière.

Le personnage trônant sur un siège sans dossier tient également, de la main gauche, un semblable quadrupède, mais celui-ci a le ventre orienté vers l'avant, et non pas le dos. Assis à un niveau élevé puisque ses pieds ne touchent pas le sol, ce dernier personnage est vêtu d'une longue robe. Au-dessus de lui, le motif coudé pourrait être un croissant lunaire maladroitement gravé. Le registre inférieur, sous les personnages du cortège, comporte deux quadrupèdes couchés affrontés. Leurs têtes ne sont guère lisibles. Au-dessus du corps de celui qui est orienté vers la droite figure un motif allongé muni d'aspérités. Il aurait pu s'agir d'une ramure. Je pense plus volontiers à un poisson avec ses nageoires. Entre les arrière-trains de ces deux animaux, image d'un oiseau de profil à droite.

Filet en haut et en bas du cylindre.

— Tablette n° 181, type SH (Msk. 73.1022, temple M1 : testament) : empreinte (H. x l. : 1,9 x 4,7 cm) sur la partie inférieure gauche du verso, à l'envers, en oblique sur la tablette, ce qui est exceptionnel à Meskéné. Le propriétaire du sceau n'est pas connu. D'après le texte de la tablette nous disposons de deux noms de témoins à qui devraient être attribués deux des sceaux qui y figurent : Tuwata-ziti, fils du roi et Puhi-šenni, chef du pays.

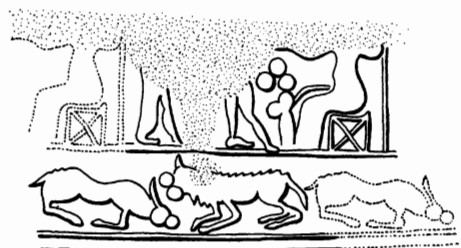
On attendrait, au moins pour Tuwata-ziti, un sceau hittite, en principe du moins. Or il s'agit dans les deux cas d'un sceau de style mitannien. Ces deux sceaux appartiendraient-ils à des témoins non cités ?

2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> génération.

Pl. 23b.

Bibliographie : BEYER 1980, p. 273 et pl. II, fig. 10.

## E50. Sceau-cylindre



H. env. : 1,9 (?) cm ; d. : 0,65 cm.

Deux registres superposés, le registre supérieur passablement lacunaire. Restes de deux personnages debout en présence vraisemblablement d'une divinité assise sur un tabouret qui, vêtue d'une longue robe, tend la main droite en avant. Ses pieds reposent sur un protome de caprin, sans doute son animal attribut. Au-dessus de sa tête, groupe de trois globules. Le premier personnage de gauche était nu, du moins son vêtement n'apparaît-il plus. Le second portait une longue jupe fendue sur le devant, libérant la jambe gauche, placée en avant comme celle du premier. Tout à droite, derrière la divinité assise, ligne verticale dont la lecture n'est pas claire.

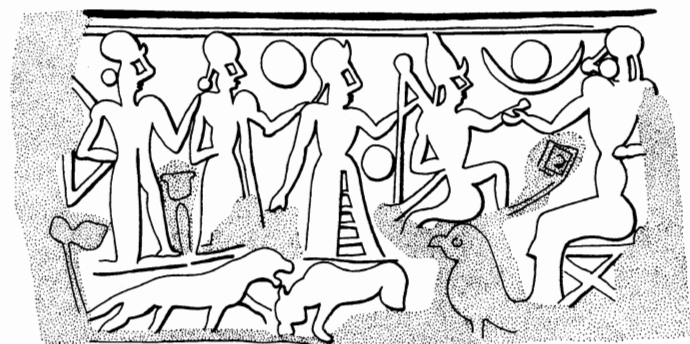
Le registre inférieur semble de hauteur moindre. Il est gravé de deux animaux face à face, une bête à cornes à gauche attaquée par un lion à droite. Celui-ci, dont le pelage est indiqué par une ligne dentelée et les mâchoires par deux petits globules, domine nettement l'animal à cornes qui tombe sur les genoux.

On remarquera que la césure ne se fait pas au même endroit dans chaque registre, mais avec un certain décalage. Ligne de sol et filet de séparation entre les deux registres.

— Tablette ME 63, type SH : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1,5 x 4,2 cm) en raison d'une cassure de la tablette, maladroitement complétée. Cette restauration moderne masque légèrement le sommet de l'empreinte. Pas de légende cunéiforme conservée. Le cylindre a été déroulé à l'envers sur la tablette.

Pl. 44b.

## E51. Sceau-cylindre d'Ikki-Dagan

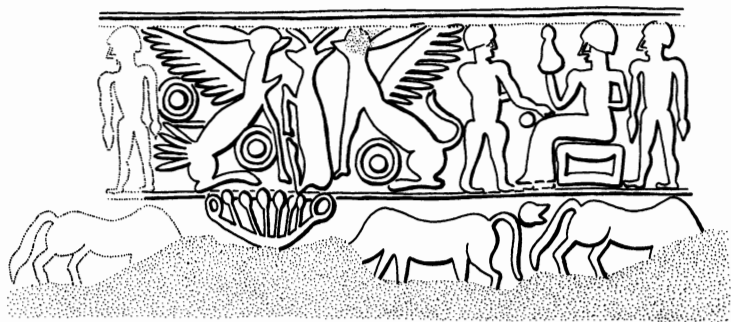


H. : 2,2 cm ; d. : 1,2 cm.

Document extrêmement délabré et de lecture ardue. Cortège de quatre divinités venues rendre hommage à une cinquième, assise à droite sur un siège à court dossier, et de proportions nettement plus importantes. Cette divinité est en longue robe, sans tiare, tête gravée à la bouterolle, comme le révèle le traitement du crâne, des joues et de l'extrémité du nez. De sa main droite tendue ouverte en avant elle accueille le cortège des orants. Ses pieds paraissent reposer sur le dos d'un oiseau. En raison de la taille importante du volatile, le premier orant est représenté à demi agenouillé au-dessus de sa tête. Arc sur l'épaule, il tend la main gauche qui rencontre celle de la divinité assise. Sa coiffe est une tiare allongée à petite corne frontale.

Les trois dieux suivants sont représentés debout sur une ligne de sol au-dessus de deux animaux se battant, lions semble-t-il, celui de gauche semblant l'emporter sur son rival. Le premier dieu, tenant de la main gauche l'arc de son prédécesseur, est vêtu d'une longue robe à décor horizontal. La coiffure arrondie est marquée d'un petit bord. Le vêtement du second personnage comporte une jupe plus simple sous un manteau. Coiffe ronde avec chignon. Il pose la main gauche sur l'épaule de son voisin. Le dernier membre du cortège est à nouveau un dieu archer, en jupe fendue sur le devant, coiffure arrondie avec chignon, posant lui aussi la main sur l'épaule de celui qui le précède. Dans le champ, deux globules, un disque dans le croissant devant la divinité assise. Les autres motifs sont illisibles, en particulier celui qui figure devant le dieu agenouillé.

— Tablette n° 83, type SH (Msk. 75.32, chantier T : achat d'une esclave) : une longue empreinte (H. x l. : 2 x 6,7 cm) en travers du sommet du verso, extrêmement érodée et affectée par des cassures. Au-dessus de l'empreinte, légende cunéiforme lacunaire.

**E52. Sceau-cylindre du marchand Šilli-Idiglat**

H. env. : 2,1 cm ; d. env. : 1,1 cm.

Cylindre à deux registres dont les empreintes conservées présentent quelques lacunes. Le registre supérieur, le plus important, est aussi le plus complet : deux groupes juxtaposés, sans lien apparent. À gauche, deux griffons symétriques, dressés sur leurs pattes antérieures, encadrent et menacent un quadrupède à cornes, curieusement assis sur son arrière-train, pattes repliées sous son ventre. L'animal semble attaqué à la gorge par le griffon de gauche, dont une patte levée est sommairement esquissée. Dans les vides entre leurs pattes ou leurs ailes, quelques globules entourés d'un cercle.

Le groupe de droite illustre l'hommage rendu par un personnage debout à un personnage assis, divinité sans doute, vêtue d'une longue robe, en présence d'un troisième personnage, debout à droite, dont l'attitude est passive. La divinité assise tient dans sa main dressée un motif conique renflé, sans doute un gobelet. L'orant, nu semble-t-il tout comme l'assistant de droite, tend la main gauche jusqu'aux genoux de la divinité, devant lesquels est gravé un globule. Les coiffes sont en bonnets arrondis.

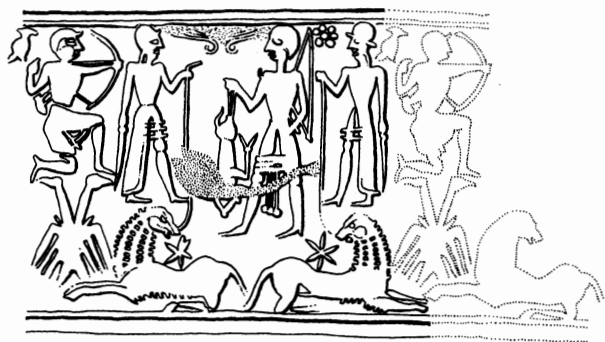
Le registre inférieur, séparé du premier par un mince filet, comporte deux quadrupèdes à l'aspect massif, des taureaux sans doute – dont la tête baissée a disparu – affrontés de part et d'autre d'un végétal, sorte de palmette largement ouverte. Dans le champ, entre les queues des taureaux, un motif évoquant une mouche (?).

On remarquera que le début de ce registre ne correspond guère au début du registre supérieur, comme si le graveur n'avait pas tenu compte de son existence.

Le thème des deux griffons attaquant un animal est très répandu dans la glyptique mitannienne, à Nuzi par exemple : PORADA 1947, n° 576 et ss., l'un des griffons pouvant être remplacé par un lion ou un sphinx. Une variante de l'attitude particulière de la victime se rencontre sur une empreinte de Nuzi (n° 741), montrant un lion se ruant sur un bouquetin.

— Tablette n° 127, type SH (Msk. 75.3, chantier V : remboursement de dette) : longue empreinte (H. x l. : 2 x 8 cm), mais fragmentaire, barrant le verso sur toute sa longueur, ainsi qu'une seconde, où n'est conservé que le registre supérieur, sur toute la longueur de la tranche latérale gauche du verso (l. du déroulement : 3,5 cm). Légende cunéiforme au-dessus de cette dernière empreinte. Le propriétaire du sceau, Šilli-Idiglat, est mentionné comme marchand à la ligne 18 du texte.

Pl. 15b-c.

**E53. Sceau-cylindre de Bēlu-Dagan**

H. : 2,15 cm ; d. : 0,76 cm.

Rencontre de deux groupes de personnages au-dessus de félins « liés » par un rapace.

À gauche une divinité suivie d'un archer court-vêtu, un genou en terre, en train de bander son arc vers la droite. Coiffe ronde avec petite corne (?). Dans son dos semble accroché un carquois. Le dieu, à coiffe arrondie munie d'une corne, porte une tunique sous une longue robe fendue, laissant dégagée la jambe gauche. Dans la main droite il tient une épée, dans la gauche, levée en avant, les rênes de l'un des félins, figuré en dessous de lui.

Lui fait face un nouvel archer, mais l'arc sur l'épaule, brandissant un animal par les pattes arrière. Celui-ci, en raison d'une cassure, est difficile à identifier. Le personnage, à coiffure arrondie, est vêtu d'une courte tunique marquée, comme celle de son vis-à-vis de trois galons superposés. Celle-ci est, de plus, garnie de trois pendeloques visibles entre les jambes. Le champ comporte, encadré par les têtes de ces deux principaux personnages, un disque solaire ailé, très érodé, mais où l'on distingue nettement les deux enroulements à la naissance des ailes, ce qui est exceptionnel pour un document de style mitannien.

A droite, le dernier personnage ressemble fort au premier du groupe de gauche bien que sa coiffe évoque ici plus nettement le bonnet mitannien. Il tient en laisse le second félin. Devant sa tête, une rosette dans le champ. Derrière, un oiseau de profil (?). Les félins antithétiques qui occupent la partie basse du champ forment, avec le rapace qui les « lie », un groupe héraldique d'une facture précise et détaillée. Les deux félins, couchés face à face, tournent la tête vers l'arrière. La crinière, marquée d'incisions, est celle d'un lion. Quelques mèches de poils sont indiquées sous le poitrail et les pattes antérieures. Le rapace qui les maîtrise – encore que les serres ne soient pas visibles – doit être un vautour, à deux têtes au bout d'un long cou. Deux étoiles dans le champ, devant la gueule des lions.

Deux filets encadrent la scène. La césure du cylindre n'est pas aisée à placer : celle du registre supérieur ne correspond guère à celle du bas et par conséquent la scène ne peut être appréciée dans toute son ampleur que si le cylindre est déroulé sur une longueur supérieure à un tour complet (un tour et demi).

— Tablette n° 181, type SH (Msk. 73.1022, temple M1, testament) : une longue empreinte (H. x l. : 2 x 5,3 cm), mais lacunaire, érodée dans le haut et dans le bas, en biais sur le verso, à droite. Le disque solaire n'est pas visible. Pas de légende cunéiforme.

2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> génération.

Pl. 23b.

— Tablette ME 34, type SH : une empreinte presque complète déroulée à l'envers, en bas à droite, sur le verso, avec quatre autres sceaux formant colonne. Légende cunéiforme au-dessus. (H. x l. : 2 x 2,7 cm).

Pl. 43c.

#### E54. Sceau d'Abī-kāpī



H. env. : 2,2 cm ; d. : 0,65 cm.

Cylindre présentant deux registres superposés, celui du bas de hauteur inférieure : il ne comporte qu'une frise d'animaux, des félinés, de profil à gauche, avec dans le champ une rosette et une petite tête (?). Entre les animaux, une autre tête, peut-être celle d'un capridé terrassé par le second lion. Ce lion est bien caractérisé – contrairement au premier, peu lisible – par une crinière et un poitrail dentelés. La partie inférieure du cylindre n'est pas conservée.

Au-dessus du filet séparant les deux registres, rencontre de deux personnages rendant hommage à un troisième. Celui-ci, de profil à gauche, doit être un dieu dont la tiare évoque un bonnet à pompon. Il paraît nu, ou plutôt vêtu d'un pagne court qui n'apparaît pas clairement. A la ceinture, marquée par deux traits horizontaux, doit être accrochée la pendeloque visible entre les jambes. Le dieu est dans la posture du combattant, brandissant de la main gauche une arme au dessin peu précis (sans doute une masse). De la droite il tient la dépouille d'une bête à cornes par les pattes arrière.

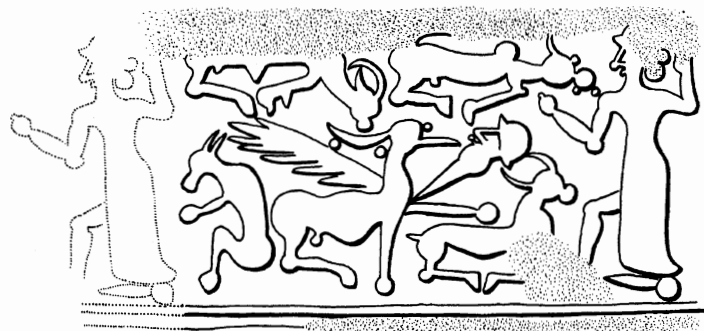
Vers lui s'avancent deux personnages dans la même attitude : main gauche levée à la hauteur du visage, en signe d'hommage. De la main droite, en arrière, ils tiennent une masse d'armes. Ils diffèrent par leur accoutrement : le premier, sans tiare, est vêtu d'un pagne court à ceinture aux boucles matérialisées par trois pendeloques entre les jambes. Le buste paraît nu mais une sorte de pendeloque terminée par deux petites boules, prenant naissance à l'endroit du coude, devait appartenir à l'ornementation de la manche du vêtement.

Un détail semblable est visible chez le personnage de gauche qui, coiffé d'une tiare à pompon, porte une longue robe laissant dégagée la jambe gauche. Dans le champ entre les personnages en vis-à-vis, un disque solaire ailé, une étoile et un oiseau de profil à droite.

— Tablette ME 34, type SH : une empreinte (H. x l. : 2 x 3) sur le verso, en bas à droite, dans le sens de la hauteur de la tablette, au bas d'une colonne de diverses empreintes.

Pl. 43c.



**E55. Sceau-cylindre d'Abī-kāp, fils de Iadi-Ba'al**

H. env. : 2 cm ; d. : 1,07 cm.

Personnage masculin de profil à gauche, s'avançant vers un groupe d'animaux répartis en deux registres, parmi lesquels figurent également un griffon et une tête humaine. L'homme est vêtu d'une longue robe laissant libre la jambe droite, projetée en avant. La main droite, avancée à la hauteur de l'épaule, est fermée et vide. La main gauche disparaît dans l'usure de l'argile. Était-elle armée ? Le personnage semble coiffé du bonnet rond mitannien au-dessus d'un chignon marqué par un globule.

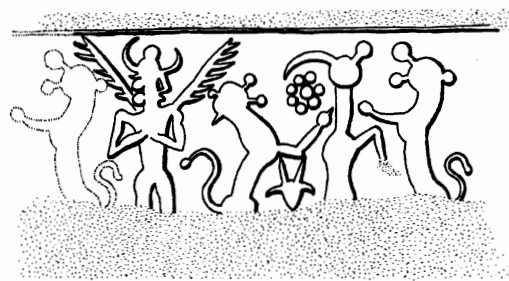
Le registre supérieur des animaux comporte deux bêtes à cornes, pattes repliées sous le corps (cf. PORADA 1947, n<sup>os</sup> 472, 929). La première semble être un taureau à bosse, la seconde une sorte de bouquetin. Dans le registre inférieur, le griffon occupe la place centrale : devant son long bec, une tête humaine renversée, à bonnet mitannien arrondi, le cou terminé en pointe. L'animal fabuleux pose la patte gauche sur le dos d'un taureau couché.

Derrière lui, le seul animal tourné de profil vers la gauche, dans la position habituelle du singe accroupi. Sa position suggère qu'il suivait le personnage dans la composition. Filet horizontal en bas.

On trouvera des assemblages semblables d'animaux, y compris des créatures fabuleuses, accompagnés ou non d'un homme qui peut avoir l'attitude d'un chasseur, à Nuzi : PORADA 1947, n<sup>os</sup> 570-601, surtout 576, 580, 587. Voir également un cylindre de la collection Marcopoli : TEISSIER 1984, n<sup>o</sup> 588.

— Tablette ME 20, type SH : empreinte fragmentaire (H. x l. : 1,75 x 4,45 cm) au bas du verso, à gauche, sous la légende cunéiforme du scribe, avec patronyme, qui a oblitéré le sommet de l'empreinte.

Pl. 42c.

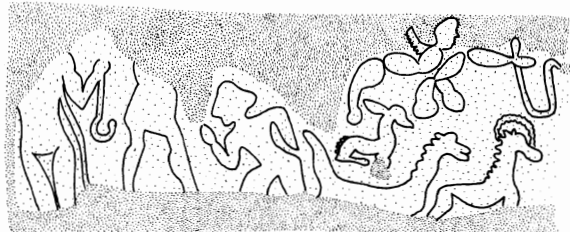
**E56. Sceau-cylindre**

H. env. : 1,9 cm ; d. : 0,76 cm.

Importantes lacunes dans le bas de l'image. Divinité ailée, apparemment nue, corps de face, regardant vers la droite en direction de deux lions qui attaquent une gazelle. La déesse, dont les longues ailes prennent naissance aux épaules, porte une tiare à pompon pourvue d'une paire de cornes particulièrement saillantes. Double chignon dans la nuque. Les mains sont ramenées au niveau de la poitrine. A droite, les lions sont représentés affrontés de part et d'autre de la gazelle, dressés comme cette dernière sur leurs pattes arrière. Les pattes antérieures des félins – lionnes plutôt que lions puisqu'ils sont sans crinière ? – sont tendues vers le cou allongé de la gazelle, de profil à droite. La bouterolle a été utilisée pour graver l'extrémité des pattes, de la longue queue, les oreilles et le museau. Dans le champ, entre la gazelle et le lion de gauche, une rosette et un bucrane de bête à cornes. Un filet horizontal garnit le sommet du cylindre.

Le thème du personnage assistant à l'attaque d'une bête à cornes par des lions est bien attesté à Nuzi : cf. PORADA 1947, n<sup>o</sup> 575-576.

— Tablette ME 52, type S : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1,3 x 4,5 cm), encrassée de calcite, sur la moitié supérieure de la marge gauche du verso, en contact avec le sceau E76.

**E57. Sceau-cylindre**

H. : > 1,5 cm ; d. : > 1,2 cm.

Document de lecture particulièrement difficile en raison de l'extrême usure de l'empreinte ainsi que de son état très lacunaire. Deux groupes se détachent.

A gauche, un personnage penché en avant, main à la hauteur de la bouche, rend sans doute hommage à un personnage debout devant lui, court-vêtu, mais dont la moitié supérieure manque. Il est suivi d'une figure féminine de face, nue ou plus exactement, semble-t-il, habillée d'un manteau qui dévoile sa nudité. Elle tient de la main gauche un motif qui se termine dans le bas en forme de crosse.

Dans la partie droite apparaissent plusieurs animaux fabuleux, sous la conduite d'un sphinx qui agite un fouet au-dessus de leurs têtes, si du moins j'interprète correctement ces vestiges très ténus. Sous le sphinx apparaissent ainsi successivement un bouquetin dont la corne semble curieusement implantée, un dragon au long cou et à longue queue, enfin un petit quadrupède couché au-dessus du dragon, un griffon à en juger par sa tête. On remarquera que la césure du cylindre se situe vraisemblablement entre les animaux et l'orant penché en avant, car ils se tournent le dos et sont dirigés dans deux directions opposées. Ainsi le déroulé du cylindre est peut-être quasiment complet et l'orant s'adresserait alors à un long cortège orienté vers la droite.

— Tablette ME 52, type S : une empreinte lacunaire, très usée, sur la partie supérieure de la tranche gauche du recto, au contact du sceau E20 (H. x l. : 1,4 x 3,75 cm).

2<sup>e</sup> génération.

**E58. Sceau-cylindre de Kāpī-Dagan**

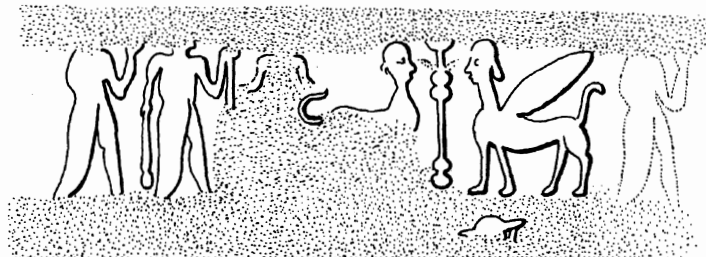
H. env. : 1,6 cm ; d. : 0,9 cm.

Empreinte lacunaire et de lecture par endroits délicate.

A gauche, deux personnages en long vêtement s'avancent vers un être hybride tenant deux animaux par les pattes arrière. Ces personnages ont une curieuse coiffure évoquant une sorte de béret bouffant. Le second, bras le long du corps, semble coincé entre les corps allongés verticalement de deux animaux qu'il est peut-être censé maîtriser. Le premier avançait sans doute la main gauche en direction de l'hybride. L'animal tenu par ce dernier vient s'y superposer : le long déroulement du cylindre permet de constater qu'il n'y a pas dérapage du cylindre. Il faut sans doute penser à une modification des projets du graveur qui a d'ailleurs privé de bouche le premier personnage.

Par opposition aux deux précédentes figures, l'être hybride dispose d'un espace bien supérieur. Le corps humain, vêtu semble-t-il d'une longue jupe, se termine par une tête animale, tournée vers les deux arrivants. Cette tête aux oreilles et au museau allongés évoque celle d'un âne (?) Les animaux qu'il brandit par les pattes arrière pourraient être des gazelles ? Comme me l'a fait remarquer Pierre Amiet, ce type d'être hybride rappelle les documents chypriotes, mais aussi Nuzi (PORADA 1947, n° 220). Dans le champ à droite, un animal au corps rectiligne et aux longues oreilles pourrait être un lièvre stylisé.

— Tablette ME 25, type SH : une empreinte (H. x l. : 1,8 x 5,2 cm) sur la tranche inférieure, très mutilée, du verso, surmontée de la légende du scribe. Quelques traces indiquent que le patronyme, disparu, avait figuré sous l'empreinte.

**E59. Sceau-cylindre d'Alal-abu, frère de la prêtresse-entu**

H. : &gt; 1,5 cm ; d. : 1,2 cm.

Empreinte très érodée. Cortège de deux personnages, au moins, se dirigeant vers la droite, en direction de deux sphinx ailés debout, de part et d'autre d'une hampe marquée en haut et en bas par des renflements en forme de globules. Au sommet, peut-être un disque surmontant une paire de volutes (?). Les deux personnages sont vêtus d'un long manteau couvrant la jambe droite et ont le même geste de la main gauche levée à la hauteur du visage. La main du second paraît vide ; le premier tient la hampe d'un emblème (?), alors que de sa main droite, qui pend derrière le corps, il tient une masse d'armes.

Dans l'espace très dégradé entre ces personnages et les sphinx antithétiques, peut-être un troisième personnage, de face, mains écartées de part et d'autre du corps, dans l'attitude de l'introduction ?

Dans le champ, sous le sphinx de droite, motif non identifié : tête de personnage ?

— Tablette n° 213, type SH (Msk. 74.327, temple M1 : testament) : une empreinte lacunaire et très dégradée, affectée de plusieurs éclats, sur la tranche gauche du verso, sous la légende cunéiforme (H. x l. : 1,4 x 5 cm).

3<sup>e</sup> génération.

**E60. Sceau-cylindre de Baššu**

H. env. : 2 cm ? ; d. : 1,1 cm.

Empreinte très lacunaire dans le haut et le bas.

Deux groupes antithétiques : à gauche deux hommes-taureaux tenant une hampe terminée par un globule surmonté de deux éléments recourbés. Représentés de profil, ils ont la tête de face coiffée d'une tiare au-dessus de leurs oreilles bovines ; à côté d'eux sont opposés deux griffons de part et d'autre d'un arbre, ici en forme de palmette dont la base n'est guère lisible. Ces animaux fabuleux ont une « coiffure » particulière, faite de petites mèches raides terminées par des globules, comme sur certaines empreintes de Nuzi (PORADA 1947, n°s 856-857). Cf. aussi le cylindre mitannien n° 916 de l'Ashmolean Museum d'Oxford (BUCHANAN 1966) ainsi que celui de la collection Marcopoli, plus schématique, gravé à la molette (TEISSIER 1984, n° 627).

Le disque solaire, qui surmonte les monstres et l'arbre sacré dans des documents mitanniens comparables, est remplacé ici par une torsade à sept éléments. Au-dessus de celle-ci se distinguent, à droite, les restes d'un animal couché, vestiges d'un registre supérieur de dimensions sans doute réduites. Quelques globules dans le champ. Le sommet et la base du cylindre n'ont pas été imprimés.

— Tablette n° 213, type SH (Msk. 74.327, temple M1 : testament) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1,2 x 3,6 cm) sur la tranche inférieure du verso, à droite, sous la légende cunéiforme du scribe. Baššu est sans doute un témoin.

3<sup>e</sup> génération.

Bibliographie : BEYER 1980, p. 274 et pl. II, n° 12.

**E61. Sceau-cylindre d'Abī-kāpī, fis de Bunazu**

Lacunes importantes dans le haut et le bas. Deux petits personnages superposés, séparés par une torsade à six éléments, accompagnent une scène à quatre personnages.

Face à face traditionnel d'une déesse Lama et du « personnage à la masse d'armes », bien que la déesse, à droite en longue robe à volants, ne porte pas de tiare mais une coiffure courte striée, et que son vis-à-vis ne tienne pas la masse de sa main gauche. La déesse a les mains levées caractéristiques et le « personnage à la masse » l'attitude qu'il convient, main gauche au niveau de



H. env. : 2,5 cm ; d. : 1,2 cm.

sa ceinture, la main droite tenant une *harpè* qui pend le long du corps. Entre eux a été gravée l'image d'une petite « déesse nue » de face, à chevelure tombant de part et d'autre du visage, mains sous la poitrine. A gauche du « personnage à la masse » figure un héros nu porteur de hampe, ou plutôt protégeant une longue hampe au sommet marqué par trois paires de ramifications terminées en boutons. Il a le buste et la tête de face, porte la barbe et une chevelure tombant en volutes sur l'épaule, à droite en tout cas.

Les deux petits registres superposés comportent, en haut un petit quadrupède de profil à droite, attaqué par un sphinx vers lequel il tourne la tête. Le sphinx, bien plus grand que son adversaire, lui griffe l'arrière-train, attitude courante dans les documents de style mitannien. En bas deux chèvres ou bouquetins accroupis, opposés dos à dos de part et d'autre d'un « arbre de vie » vers lequel ils tournent la tête. L'arbre a la forme d'une palmette élaborée, posée sur un tronc, couronnée d'une guirlande de globules. Deux boutons pendent en oblique de part et d'autre. Ligne de sol.

— Tablette ME 76, type SH : une empreinte lacunaire (H. x l. : 2,3 x 3,8 cm) sur le haut du verso, à droite, encadrée par la légende cunéiforme qui en oblitère le sommet et une partie de la base.

Pl. 48b.

#### E62. Sceau-cylindre de Hattau

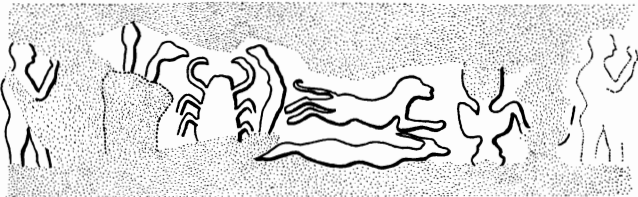


H. env. : 2 cm (?) ; d. : > 1,4 cm.

Scène animalière très lacunaire. A gauche, créature fabuleuse, au corps de félin pourvu d'une aile indiquée par deux rangs opposés en dents de scie. Tête de sphinx ? Au centre, grand félin de profil à droite dressé, attaquant au moins deux animaux qui fuient vers la droite : en bas un quadrupède tournant la tête en arrière, en haut un petit félin ? Dans la partie inférieure, au centre, une ligne correspond sans doute au dos d'un autre animal.

— Tablette ME 41, type SH (emprunt d'une somme d'argent) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1,2 x 4,1 cm) sur une grande partie de la marge gauche du verso. Légende cunéiforme placée sous l'empreinte. Hattau est l'un des deux emprunteurs.

#### E63. Sceau-cylindre du maire Ikki-Dagan



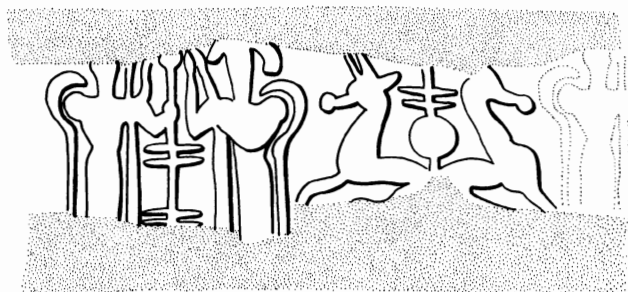
H. : ? ; d. env. : 1 cm.

Empreinte extrêmement délabrée et lacunaire. Vestiges d'un homme, à gauche, se dirigeant vers la droite, main levée à la hauteur du visage. Devant lui, deux têtes serpentiformes émergent de ce que je considère comme un éclat du cylindre. Plus loin un scorpion vu de dessus, avec peut-être sa longue queue à droite. Deux animaux tournés vers la droite et superposés : un lion au galop volant au-dessus d'un serpent-dragon à corne. Ils se dirigent vers un motif de lecture difficile : plante ? Personnage représenté tête-bêche ?

— Tablette n° 127, type SH (Msk. 75.3) : une longue empreinte (H. x l. : 1 x 4,5 cm) sur la tranche inférieure du verso, en contact avec l'empreinte du sceau-cylindre F20. Les deux empreintes se chevauchent et rendent leur déchiffrement particulièrement délicat. Le sommet du sceau d'Ikki-Dagan est de plus oblitéré par la légende cunéiforme, écrite à l'envers. La fonction d'Ikki-Dagan, maire (lu *ha-za-nu*), est indiquée dans le texte, en tête de la liste des témoins.

Pl. 15d.

#### E64. Sceau-cylindre



H. : 2 cm ; d. : 1 cm.

Cylindre mitannien, de la série « commune », réalisé vraisemblablement en « faïence ». Il est décoré d'un côté de deux personnages face à face, situés de part et d'autre d'une hampe marquée d'un globule vers le sommet et de deux paires d'éléments saillants horizontaux dans le bas. La figure de droite lève les bras à la manière des déesses Lama.

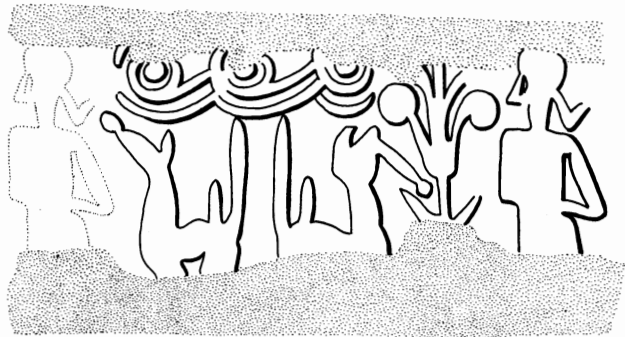
Celle de gauche semble lever la main gauche à la hauteur du visage et tenir la hampe de la main droite. L'élément vertical visible en arrière du bras gauche me paraît accidentel. Les deux personnages sont vêtus d'une robe et portent le contrepoids de collier des déesses babyloniennes. A côté sont figurés deux quadrupèdes (antilopes ?) accroupis dos à dos, réunis par l'arrière-train. Au centre de ce groupe se dresse une autre hampe dont la partie conservée comporte un renflement globulaire surmonté d'une paire de barres horizontales.

— Tablette n° 111, type S (Msk. 75.15, chantier V, achat d'une maison) : une longue empreinte, mais lacunaire, sur toute la longueur de la marge gauche du recto (H. x l. : 1,25 x 6,4 cm). La partie supérieure a été quelque peu oblitérée par les lignes du texte. Le bas n'a pas pu être imprimé. Dans l'angle supérieur gauche du recto l'empreinte a été recouverte par celle du sceau E68.

Le propriétaire du sceau figure vraisemblablement parmi les cinq témoins cités dans le texte.

Pl. 9d.

#### E65. Sceau-cylindre

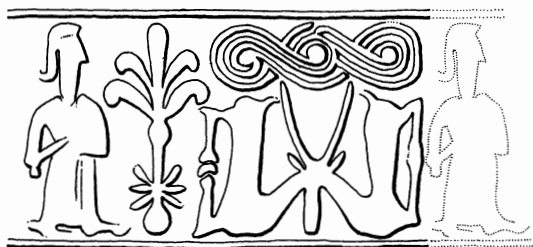


H. env. : 2,2 cm ; d. : 1 cm.

Style mitannien de la série « commune », certainement réalisé en « faïence ». A droite, de profil à gauche, un personnage, les mains à la taille, à coiffe arrondie et chignon en V, se tient devant un arbuste dont les branches se terminent en boutons globulaires. A gauche, sous une torsade à trois éléments, deux bêtes à cornes (antilopes ?), face à face, le corps basculé en avant, à 90°, reposant sur leurs pattes antérieures. Leurs cornes forment deux longues verticales parallèles. Malgré les lacunes de l'empreinte, on remarque que la symétrie n'est pas parfaite : les pattes arrière sont disposées différemment, en fonction de l'espace disponible.

— Tablette n° 111, type S (Msk. 75.15, chantier V, achat d'une maison) : une empreinte lacunaire sur toute la longueur de la tranche gauche du recto (H. x l. : 1,33 x 6,60 cm). Ni le haut ni le bas du cylindre n'ont pu s'y imprimer. C'est parmi les cinq témoins cités dans le texte que se trouve vraisemblablement le propriétaire de ce cylindre.

Pl. 9c.

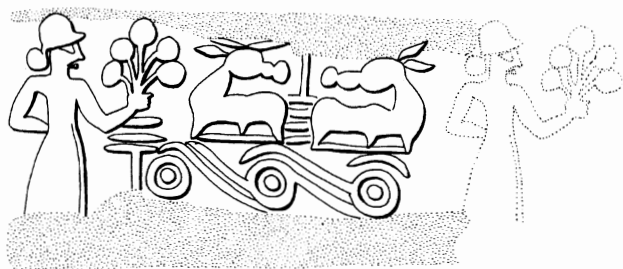
**E66. Sceau-cylindre**

H. : 1,6 cm ; d. env. : 0,87 cm.

Personnage de profil à droite, vêtu d'une longue robe, placé devant un élément végétal, arbre formé d'une hampe assez courte, renflée à la base, couronnée d'une masse feuillue en forme de palmette. Au-dessus du renflement, série de filaments divergents. A droite, sous une torsade à trois éléments, deux capridés opposés dos à dos, réunis par une tête unique. Filet en haut et en bas. Le style et la facture suggèrent que le cylindre était en « faïence ».

— Tablette n° 15, type S (Msk. 73.60, Palais : testament) : plusieurs empreintes toutes lacunaires, avec dérapages et surimpressions :

1. Sur le recto, marge supérieure (l. x H. : 4,2 x 1,3 cm).
2. Sur la marge latérale gauche (l. x H. : 7,7 x 1,1 cm).
3. Sur la tranche latérale gauche (l. x H. : 8,4 x 1,2 cm).
4. Sur la tranche supérieure (l. x H. : 5,3 x 1 cm).

**E67. Sceau-cylindre de Mašru-hamis, scribe (?)**

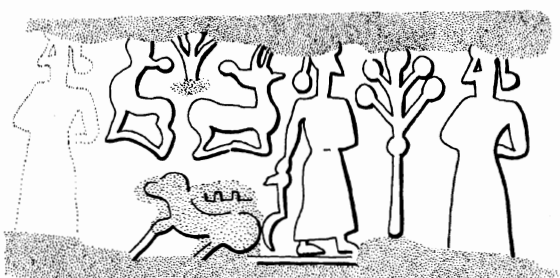
H. env. : 2 cm ; d. : 1 cm.

Personnage de profil à droite, vêtu d'une longue robe, coiffé du bonnet arrondi à bord et d'un chignon, tenant dans la main gauche un bouquet végétal à cinq boules, dont la partie inférieure, marquée de trois barres horizontales, semble détachée du sommet.

A droite deux registres superposés : en haut, deux quadrupèdes couchés dos à dos, mais tournant la tête en arrière, de part et d'autre d'une hampe posée sur un socle marqué de plusieurs traits horizontaux. L'animal de gauche porte des cornes divergentes, représentées de face sur une tête de profil. A droite elles ne sont plus visibles. Le museau allongé a été gravé à la bouterolle.

En dessous, une triple spirale avec bouton au centre de chaque enroulement. Lacunes en haut et en bas. Le cylindre était probablement fabriqué en « faïence ».

— Tablette ME 51, type S (testament) : plusieurs empreintes enchevêtrées sur toute la longueur de la tranche gauche du verso (l. : 7,5 cm). Le nom de Mašru-hamis, scribe, apparaît au-dessus des empreintes mais avec le déterminatif *igi* (témoin) et non pas *na₄ kišib* (sceau de), ce qui peut laisser planer un doute sur le lien entre ces empreintes et le nom du scribe.

**E68. Sceau-cylindre**

H. env. : 2 cm ? ; d. : 0,9 cm.

Deux hommes de part et d'autre de l'arbre à boules ou à boutons. Celui de gauche tient une *harpè* dans la main droite. Celui de droite a les deux mains ramenées à la taille. Leur vêtement est une longue robe et ils paraissent coiffés du bonnet mitannien arrondi, couvrant une chevelure qui se termine par un chignon. Leur est associé un groupe d'animaux répartis en deux registres



superposés. En haut, de part et d'autre de ce qui semble être une plante, deux quadrupèdes dos à dos, couchés, tournant la tête l'un vers l'autre. Celui de droite est un animal à cornes, probablement une antilope.

En bas l'empreinte est difficile à lire : quadrupède orienté vers la gauche, ainsi qu'un motif illisible. Restes d'une ligne de sol. Style « mitannien commun ». Cylindre vraisemblablement en « faïence ».

— Tablette n° 111, type S (Msk. 75.15, chantier V, achat d'une maison) : deux empreintes lacunaires.

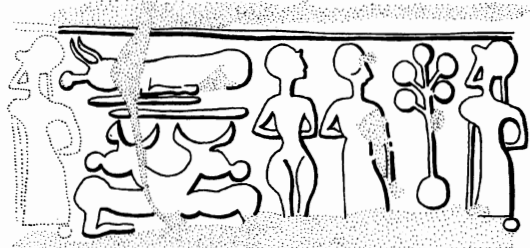
1. En travers de la tablette, sur la marge supérieure du recto (H. x l. : 1,5 x 4,5 cm), en contact avec le sceau E64 de la marge gauche (Pl. 9d), qu'elle oblitère.

2. Sur la tranche supérieure (H. x l. : 1 x 4 cm), empreinte limitée à la partie supérieure de l'image.

Le propriétaire du sceau n'est pas connu. Il figure, sans doute, comme les propriétaires des deux autres sceaux de la tablette (E64 et E65), parmi les cinq témoins cités au revers.

Pl. 9d.

#### E69. Sceau-cylindre de Še'i-Dagan, fils d'Apilla



H. : 1,9 cm ; d. : 0,95 cm.

De gauche à droite : deux petits registres superposés, séparés par un court filet. En haut, quadrupède à cornes de profil, couché vers la gauche, en bas deux taureaux à demi couchés entrecroisés.

La scène, à droite, réunit trois personnages en présence d'un arbre stylisé à globules, branches obliques, base renflée formée d'un gros globule. Des deux personnages situés à gauche, orientés vers l'arbre, le premier est vêtu d'une longue robe, bras droit à la taille, bras gauche pendant, main vide ou tenant une masse (?). Il est suivi par la « déesse nue », corps de face, tête de profil à droite, mains ramenées à la taille. À droite de l'arbre, personnage en robe et manteau, coiffé du bonnet rond à bord, mèche raide dans la nuque. La coiffe des autres personnages est moins claire : le premier est peut-être tête nue, la « déesse nue » est quant à elle pourvue d'une petite corne frontale.

Le style, en particulier celui des animaux, est celui de la « série commune mitannienne », la plupart du temps utilisant des cylindres de « faïence ». Les taureaux entrecroisés sont par exemple bien attestés à Nuzi (PORADA 1947, n°s 61, 102, 114, 127, 148, 151, 160 etc. Dans la plupart de ces cas, ce motif accompagne des porteurs de hampes ou d'arbres à globules). Voir aussi à Alalah (COLLON 1982, n° 55).

— Tablette n° 127, type SH (Msk. 75.3, chantier V : remboursement de dette) : une empreinte (H. x l. : 1,63 x 3,95 cm) dans la partie inférieure droite du verso, sous la légende cunéiforme qui ne comporte pas le patronyme. Celui-ci est connu par la liste des témoins : Še'i-Dagan est frère de Bēlu-Dagan, fils d'Apilla.

Pl. 15b.

#### E70. Sceau-cylindre



H. env. : 1,75 cm ; d. env. : 1,07 cm.

Empreinte présentant d'assez importantes lacunes. Le thème principal est celui de l'arbre « sacré », ici formé par une hampe à base renflée, surmontée d'un bouquet de trois globules, que maintient un personnage masculin vêtu d'un long manteau ouvert sur le devant, permettant l'avancée de la jambe droite. Ce manteau paraît orné d'un galon de petits globules. Face à lui, un autre personnage debout, en long manteau ouvert sur le devant, les deux mains ramenées au niveau de la ceinture.



A gauche de ce groupe, deux animaux très fragmentaires, l'un au-dessus de l'autre. Celui du bas est un oiseau de profil à gauche, mais tournant la tête vers la droite ; il n'est pas impossible qu'il s'agisse en fait d'un griffon. Au-dessus de lui, la tête inclinée vers le bas d'un animal à cornes, dont le corps devait vraisemblablement s'étirer horizontalement.

— Tablette ME 18 : deux empreintes fragmentaires sur la tranche latérale gauche, ainsi que sur la marge gauche du recto (H. x l. max. : 1,5 x 4,25 cm).

### E71. Sceau-cylindre



H. : 2,25 cm ; d. : ?

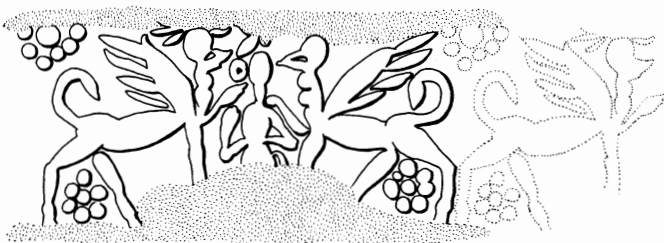
Fragment d'empreinte : grand personnage de profil à droite, genou droit en terre. Boucle de cheveux en V dans la nuque. Derrière lui, deux petits personnages court-vêtus, la jambe de l'un passant devant celle de l'autre. Au-dessus, cercles concentriques, peut-être éléments d'une torsade ? Deux filets horizontaux.

On peut entre autres solutions restituer l'ensemble du décor ainsi : un génie seul ou deux génies genou en terre de part et d'autre d'un arbre stylisé, avec une file de petits personnages imbriqués.

Les parallèles concernant l'un et l'autre motifs ne manquent pas dans la glyptique de la série « mitannienne commune », mais ils sont rarement associés sur le même cylindre. A Nuzi on ne trouve par exemple la file de personnages à côté d'un porteur d'arbre stylisé, seul et debout, que sur deux empreintes : PORADA 1947, n<sup>os</sup> 401 et 402. Comme de nombreux cylindres de ce style, notre cylindre était sans doute en « faïence » (fritte).

— Fragment de tablette n<sup>o</sup> 279 (Msk. 74.290 + 301 + 336, temple M1 : bordereau de *parīsu* d'orge) : empreinte sur fragment 74.336 (H. x l. : 2,7 x 1,8 cm). Le propriétaire du sceau n'est pas indiqué.

### E72. Sceau-cylindre



H. env. : 1,6 cm ; d. : 0,9 cm.

Deux griffons ailés antithétiques attaquent un personnage situé entre eux, dont on ne voit plus guère que le buste. Ils posent une patte sur son épaule. Les deux mains sont ramenées à la taille. La coiffure comporte un chignon gravé à la bouterolle. Aucun détail du visage n'apparaît. La bouterolle a également laissé des traces sur le corps des griffons, en particulier le cou, marqué par des globules alignés. Elle a servi de même à graver trois rosettes disposées dans le champ : l'une en haut à gauche, peut-être un astre, les deux autres entre les pattes postérieures des griffons. Au-dessus de la tête du griffon de gauche, quelques traits obliques, peut-être une coiffe. Je penche plutôt pour un motif indépendant très lacunaire, un poisson avec ses nageoires par exemple.

L'aspect assez fruste de l'image évoque un cylindre de « faïence ».

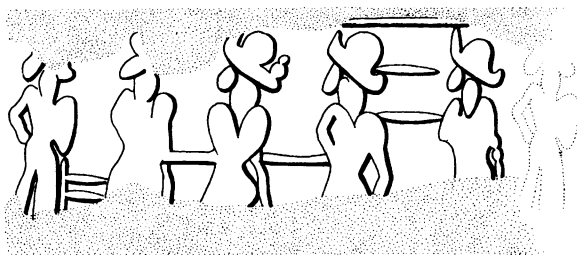
Si les griffons, dans la glyptique mitannienne, sont souvent représentés attaquant des animaux, ils ne s'en prennent pas fréquemment aux humains : cf. Nuzi n<sup>o</sup> 519 p. ex. (PORADA 1947). Cf. ici, l'empreinte E55 où un griffon est en relation avec une tête humaine.

— Tablette n<sup>o</sup> 161, type S (Msk. 74.339, temple M1 : achat d'une maison) : deux empreintes lacunaires sur les tranches.

1. Une empreinte (H. x l. : 1,4 x 4,9 cm) sur la tranche latérale gauche du verso, dont il manque l'extrémité supérieure. Cette empreinte est marquée par une reprise du déroulement à mi-parcours, ce qui rend la lecture malaisée.

2. Une empreinte (H. x l. : 1,2 x 3,7 cm) sur la tranche inférieure du verso. Le cylindre appartenait à l'un des contractants, sans doute le vendeur, ou à l'un des quatre témoins cités, peut-être le scribe Mašrûtu.

Pl. 21c-d.

**E73. Sceau-cylindre d'Ipqi-Dagan**

H. env. : 2,3 cm ; d. env. : 1 cm.

Rencontre de deux groupes de personnages, deux à gauche, trois à droite. Le premier de gauche est lacunaire. Il tend semble-t-il la main en avant, formant, avec celle de son vis-à-vis (?) une ligne horizontale que l'on retrouve entre les deux premières figures de droite. Celles-ci, bras gauche en arrière le long du corps, sont vêtues d'une longue robe (?) et coiffées du bonnet arrondi avec bord saillant formant une épaisse corne sur le devant. Le premier membre du cortège de droite porte un chignon au-dessus, et non pas au-dessous, du bonnet ! Le troisième membre de ce cortège paraît lié aux autres par deux lignes parallèles au niveau de l'épaule et de la tête. Deux lignes semblent également relier les deux personnages de gauche.

Le cylindre était vraisemblablement fabriqué en « faïence ». Les lacunes et le schématisme des figures ne facilitent pas la compréhension du tableau.

— Tablette ME 100, type S : une empreinte (H. x l. : 1,2 x 7 cm) sur toute la longueur de la tranche inférieure du verso, mais passablement érodée, sous la légende cunéiforme du scribe.

**E74. Sceau-cylindre d'Attum (?), fils d'Abdu**

H. env. : 1,9 cm ; d. : &gt; 1 cm.

A gauche, restes d'un animal dont le corps allongé est parallèle à l'axe du cylindre. Personnage de face, au dessin peu précis, qui étend les bras et semble avoir le torse marqué d'éléments saillants pointus. Sa tête, comme le reste du corps, est grossièrement gravée : globule où s'accrochent deux appendices, une mèche de cheveux, un nez ?

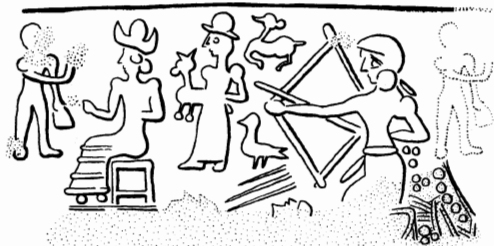
A droite, un personnage plus lisible quoique de facture très sommaire. Vêtu d'un long manteau, il porte une coiffe arrondie et un chignon dans la nuque. Son bras droit pend le long du corps. Le gauche doit être replié, main à la ceinture, dans une attitude voisine de celle du personnage à la masse. Il est tourné vers la droite, où sont représentés trois animaux, deux quadrupèdes face à face au-dessus d'un troisième dont le corps est peut être renversé. Facture très schématique : on remarquera les deux petits globules figurant les oreilles (?) de l'animal de gauche, une corne ou une oreille de l'animal de droite, peut-être un griffon. La césure du cylindre se place vraisemblablement entre les deux personnages qui encadraient le groupe des animaux. Deux filets horizontaux aux extrémités du cylindre.

Le cylindre était vraisemblablement en « faïence », ce que semble montrer, outre le style des motifs, l'aspect rugueux du champ de l'empreinte et la mollesse des contours.

— Tablette ME 65, type SH : une empreinte lacunaire et érodée (H. x l. : 1,8 x 3 cm) dans le quart inférieur du verso, sous la légende cunéiforme du scribe.

Pl. 44c.

## E75. Sceau-cylindre de Hari-Dagan, fils d'Ehlia, frère d'Amzahi



H. env. : 1,75 cm ? ; d. : 0,9 cm.

A gauche, petit personnage face à une divinité assise. Ce personnage, tenant un récipient à la main gauche, est dérivé du personnage au gobelet et à la situle qui figure dans bon nombre de scènes de la glyptique paléo-babylonienne : p. ex. DELAPORTE 1923, n° A. 350. La divinité assise sur un siège porte une robe à volants mais ne tient pas d'emblème dans sa main droite tendue en avant. En dessous, restes d'une ligne de sol ou du sommet d'un socle. Derrière la divinité, au même niveau que le porteur de situle, un porteur de chevreau. Il est suivi de deux petites figures animales superposées : un quadrupède et un oiseau. Tout à droite, de proportions sensiblement plus importantes, un archer s'apprêtant à tirer vers la gauche. La partie inférieure de ce personnage ne se comprend pas aisément. A l'extrémité droite, motifs avec globules que je n'identifie guère. Au devant, une ou deux têtes humaines (?) couchées.

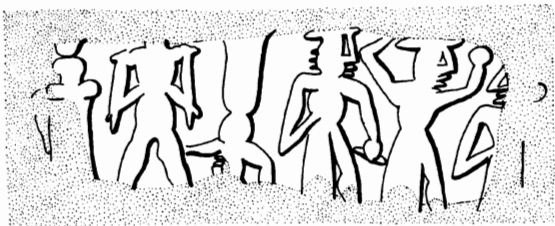
L'ensemble est trop dégradé pour permettre une lecture assurée.

— Tablette n° 115, type SH (Msk. 75.1, chantier V : achat d'une maison et de champs) : une empreinte fragmentaire (H. x l. : 1,5 x 3,25 cm), dans la partie supérieure gauche du verso, sous la légende cunéiforme. Hari-Dagan est le frère d'Amzahi qui a également apposé son sceau (bague-cachet, B1) au sommet du verso. La partie inférieure de l'empreinte a été oblitérée par la légende cunéiforme du sceau d'Abdi-ilī, fils d'Abia (A50).

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 11a.

## E76. Sceau-cylindre



H. env. : 1,6 cm ; d. : > 1 cm.

Empreinte lacunaire dans le haut et le bas. A gauche, deux personnages tête-bêche, l'un les mains à la taille, l'autre levant le bras droit en position menaçante. Cette disposition vient peut-être d'une reprise en sens inverse du déroulement, mais cela n'apparaît pas clairement sur l'empreinte. A droite, ce sont deux hommes tournés vers la droite, vers un troisième personnage dont ne subsiste que le profil. Le premier homme lève les bras, le second une main à la ceinture, l'autre devant lui. On remarquera dans ces deux cas la terminaison en boule. Le costume est la jupe fendue sur le devant, la coiffe est certainement le bonnet mitannien arrondi à bords. Facture peu raffinée.

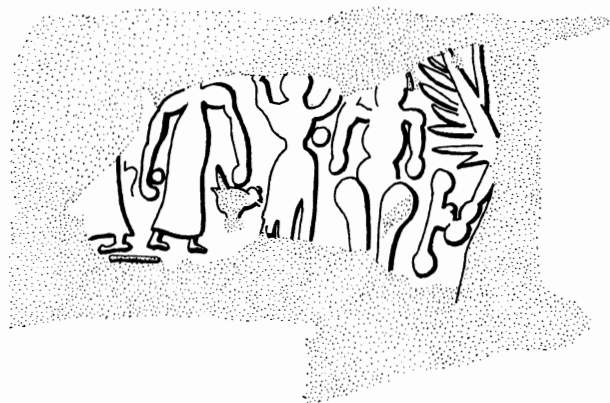
— Tablette n° 126, type S (Msk. 75.7, chantier V : achat d'une maison) : une empreinte (H. x l. : 1,25 x 3,5 cm) sur la tranche latérale gauche, au contact avec le sceau E9. L'étroitesse de la tranche explique les lacunes dans le haut et le bas de l'image.

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 15a.

## E77. Sceau-cylindre

Document lacunaire et de facture maladroite. Série de trois personnages dirigés vers un dieu ou une déesse ailée dont n'apparaît à droite qu'une aile et un bras, au contact d'un « *ball staff* ». Le premier personnage est une déesse nue, corps de face, tête tournée vers la droite, bras de proportions très courtes. Suit une figure en robe fendue sur le devant (?), dans la posture de l'atlante, deux bras levés. Le troisième personnage est en longue robe, marchant vers la droite, bras ballants. Sous son poing gauche, tête d'animal (?). L'extrémité gauche de l'empreinte garde les traces d'une figure en longue robe marchant à gauche, qui devait suivre la divinité ailée. Deux globules dans le champ. Reste d'une ligne de sol.



H. env. : 2,2 cm ; d. : > 1 cm.

— Tablette ME 116, type SH : une empreinte (H. x l. : 1,7 x 2,8 cm) à l'envers dans le quart inférieur droit du verso, dont il manque une grande partie.

#### E78. Sceau-cylindre



H. env. : 1,5 cm (?) ; d. : 0,75 cm.

Empreinte lacunaire, dans le haut et le bas, d'un cylindre au style assez fruste. Scène de chasse à un quadrupède imprécis, en présence d'un personnage assis. Ce dernier, tourné vers la gauche, est en longue robe, sur un siège dont seul le sommet est visible: tabouret ? Chevelure tombant dans la nuque. Il tient dans la main droite une plante, formée d'une courte hampe à base légèrement renflée, pourvue d'au moins trois paires de petites branches obliques. Il peut s'agir, malgré l'absence de tiare, d'une divinité de la végétation ?

Un grand quadrupède dont le sommet de la tête fait défaut, empêchant toute identification précise, s'avance vers elle. Peut-être l'animal – il s'agirait alors d'un herbivore – était-il attiré par le végétal. Mais un chasseur situé à gauche lui a décoché une flèche dans la gueule, l'animal retournant la tête vers lui, et il s'apprête à tirer à nouveau dans sa direction. Le chasseur semble vêtu d'une longue jupe fendue sur un pagne court. La chevelure, qui tombe dans la nuque, était vraisemblablement semblable à celle de l'autre personnage. Sous l'animal, dont les pattes sont tendues, un motif informe.

— Tablette n° 148, type S (Msk. 73.1008, temple M1 : achat d'un cabanon) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1 x 3,3 cm) dans la partie inférieure de la marge gauche du recto. La rugosité de la surface de l'empreinte suggère que le cylindre était gravé dans une matière poreuse, « faïence » (fritte) ou terre cuite. Le titulaire du sceau est sans doute l'un des dix témoins cités dans le texte.

2<sup>e</sup> génération probablement.

Pl. 17e.

#### E79. Sceau-cylindre



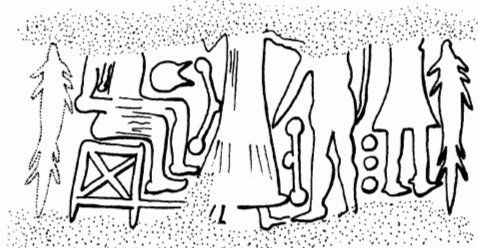
H. : 1,4 cm ; d. : 0,8 cm.

Empreinte passablement érodée d'un cylindre de facture sommaire, utilisé avec une monture métallique dont les deux éléments mobiles ont laissé dans l'argile un sillon irrégulier dans la partie inférieure.

A droite, personnage à demi agenouillé orienté vers la gauche, tenant une coupe (?) dans sa main levée à la hauteur du visage. Devant lui un lion en attitude humaine marche debout sur ses pattes postérieures. Sa queue est longue, raide et coudée. Ses pattes antérieures sont dirigées vers l'avant, en direction d'un quadrupède à longues cornes droites debout de profil à gauche, mais tournant la tête en arrière. Dans le champ au-dessus de sa croupe, un motif en V pourrait être une mouche.

— Tablette n° 309, type SH (Msk. 74.313, temple M1 : inventaire) : une empreinte (H. x l. : 1,4 x 5,4 cm) au bas du recto, après les dernières lignes du texte, sans légende cunéiforme. Le déroulement du cylindre est en sens inverse du texte.

#### E80. Sceau-cylindre



H. env. : 1,9 cm ? ; d. env. : 0,85 cm.

Cylindre de facture assez maladroite. Tournant le dos à un personnage assis sur un siège, de profil à droite, un personnage debout, en longue robe, semble agripper une figure hybride qui lui fait face, pourvue de jambes et d'une queue d'animal. La mauvaise conservation de l'empreinte nous prive de la partie supérieure du cylindre, et en particulier des têtes des personnages. Tout à droite, un personnage de profil à droite, précédant un long motif qui évoque un poisson aux nageoires multiples. Divers motifs dans le champ : un gros globule à deux appendices (mouche grossièrement réalisée ?) au-dessus des genoux du personnage assis. Un « bâton de mesure » courbe, un autre, de forme plus habituelle, ainsi que trois globules superposés, entre les différents personnages.

— Tablette ME 14, type S : longue empreinte, mais fragmentaire, sur la marge du recto (H. x l. : 1,5 x 6,4 cm). Pl. 40d.

#### E81. Sceau-cylindre de Kāpī-Dagan



H. env. : 1,7 ; d. env. : 1 cm.

Cylindre de facture relativement grossière. Trois personnages, représentés de face, sont censés à première vue rendre hommage à un quatrième personnage assis sur un siège à haut dossier. Situé à droite, celui-ci doit porter un long vêtement qui n'est guère visible et il tend les bras en direction du trio, apparemment en signe d'accueil. Sa tête ronde, non détaillée, ne porte pas de coiffe.

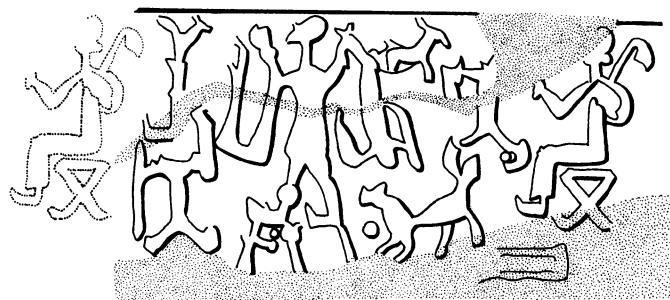
La même description s'applique aux autres personnages, du moins au second, car les têtes des deux autres ne sont pas conservées. Malgré leur attitude frontale, il sont probablement orientés vers la gauche, comme pourrait l'indiquer la disposition des pieds de la figure de droite. Le personnage serait alors assis curieusement en queue de cortège, ce que montre déjà le document E49. Cette figure de droite, étriquée, a probablement été non pas ajoutée ultérieurement mais gravée en dernier lieu, le graveur n'ayant pas évalué correctement les espaces nécessaires. Les bras des trois personnages se terminent en moignons informes. Le vêtement est un pagne court, garni d'une à trois pendeloques sommairement gravées. Motif en forme de goutte dans le champ.

— Tablette ME 62, type SH : une empreinte (disposée à l'envers, H. x l. : 1,7 x 4,25 cm) au centre gauche du verso, à la suite du texte, sous la légende cunéiforme. Pl. 44a.

#### E82. Sceau-cylindre de Gura (...), fils de Hudia

Cylindre de facture assez grossière et dont l'unique empreinte est passablement érodée. Un personnage de profil à gauche, perché sur un support dont la nature n'apparaît pas clairement, brandit deux quadrupèdes en les tenant par les pattes arrière. Devant, motifs indistincts de caractère vraisemblablement animalier.

Derrière, plusieurs animaux parmi lesquels, en bas peut-être un félin, en haut un capriné, au centre un quadrupède tête en bas. Il n'est pas exclu qu'une de ses pattes arrière – qui manque en raison d'une cassure de la tablette – soit tenue par un personnage assis sur un siège sans dossier, tourné lui aussi vers la gauche. Il avance la main droite, mais cette main pouvait tout aussi bien tenir un emblème ou être vide. Ce deuxième personnage, contrairement au premier, est vêtu d'une longue robe et porte à



H. env. : 2 cm ; d. : 1 cm.

l'épaule gauche un instrument en forme de crosse. La coiffe paraît être le bonnet mitannien à bord. Sous ses pieds, dans la zone érodée, un motif rectangulaire assez vague, peut-être la représentation d'une petite estrade ou d'un tapis. Rien n'est lisible sous le tabouret.

— Tablette n° 215, type SH (Msk. 73.1094a, temple M1, archives des devins : reconnaissance de dette ?) : une empreinte érodée en haut à gauche sur le verso, encadrée par la légende cunéiforme, lacunaire. Les signes cunéiformes du patronyme ont oblitéré la base de l'empreinte, affectée également par deux cassures.

Pl. 26c.

# Chapitre IV : Empreintes de sceaux-cylindres syriens et « syro-mitanniens » : groupe F

## Introduction

On trouvera aux planches K-L, les dessins des empreintes de ce groupe ramenés à la grandeur réelle, échelle 1 : 1. Les dessins accompagnant les notices du catalogue sont au rapport 2 : 1.

Contrairement à ce qui avait été provisoirement signalé en 1977<sup>327</sup>, la documentation provenant d’Emar comporte un certain nombre – à vrai dire modeste, 29 numéros – d’empreintes de cylindres que leur style ou certains éléments iconographiques permettent de classer dans la production syrienne.

La glyptique syrienne du II<sup>e</sup> millénaire a fait l’objet, depuis le travail de pionnier d’Henri Frankfort<sup>328</sup>, de plusieurs tentatives de classement fondées sur la découverte de documents nouveaux, à Mari, à Ebla<sup>329</sup>. Elles ont tiré profit de l’étude de la glyptique cappadocienne<sup>330</sup> et surtout de celle des empreintes retrouvées à Alalah<sup>331</sup>.

On s’est rendu compte en particulier que les cadres définis par Frankfort ne pouvaient guère refléter la réalité, que ses Premier et Deuxième Groupes, censés se succéder dans le temps, pouvaient être dans une large mesure contemporains. De même que pour la glyptique mitannienne, les aspects régionaux doivent retenir l’attention dans toute tentative de classement de l’ensemble de la production syrienne. Bien que l’on ne puisse pas apprécier la glyptique de Mari après le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., il semble évident que son évolution aurait été différente de celle des ateliers d’Ugarit ou d’Alalah.

Si dans les travaux les plus récents on s’accorde approximativement sur la classification des cylindres du Bronze Moyen représentatifs d’un « classicisme syrien », les plus grandes difficultés se rencontrent dans l’examen des différentes productions appartenant à la période du Bronze Récent. Le tableau ci-dessous rappelle deux tentatives de classement parmi les plus récentes.

	WILLIAMS-FORTE 1981	PORADA 1985
2000		Old Syrian I (ca. 2000-1900 B.C.)
1900		Old Syrian II (ca. 1920-1840 B.C.)
1800	Early Classic Style (1850-1700 B.C.)	First Classic Syrian Style (ca. 1800-1730 B.C.)
1700	Mature Classic Style (1800-1600 B.C.)	Second Classic Syrian Style (before 1720 to ca. 1650 B.C.)
1600		Attenuated style toward the latter part of level VII at Alalakh
	Late Syrian (1600-1300 B.C.)	
1500		Syro-Mitannian cylinders (15th and 14th centuries B.C.)
1400		
1300		Cylinders of the court of Carcemish (13th century B.C.)
1200		

Tableau n° 9. Classifications de la glyptique syrienne

Certaines études<sup>332</sup> en avaient déjà souligné la complexité et montré à quel point des styles différents pouvaient coexister pendant cette période. On remarquera d’ailleurs l’embarras de la plupart des chercheurs dès lors qu’il s’agit de proposer une limite chronologique basse aux développements de la glyptique syrienne. Certes on pouvait en son temps considérer que la tradition syrienne classique, celle du « beau style » ou « style mûr » s’était éteinte à peu près au même moment que la glyptique de la première dynastie de Babylone. Il est maintenant plus raisonnable de penser que certains ateliers ont maintenu la tradition de la glyptique paléo-syrienne de qualité jusqu’à la fin du Bronze Récent, même si les exemples n’en sont pas nombreux, de même qu’étaient conservés et réutilisés au XIV<sup>e</sup> ou au XIII<sup>e</sup> siècle des cylindres gravés près de quatre ou cinq siècles auparavant.

327 BEYER 1980, p. 271.  
328 FRANKFORT 1939, p. 252-273. Il distinguait trois styles successifs : le « first group » (XIX<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles), caractérisé essentiellement par une forte dépendance à l’égard de la glyptique paléo-babylonienne, le « second syrian group » (1700-1350), par une émancipation par rapport aux modèles mésopotamiens, le « third group » correspondant d’une manière assez vague aux productions de la fin du Bronze Récent.  
329 Cf. chronologiquement les principales études suivantes : Moortgat-Correns 1955 ; Buchanan 1957 ; Porada 1957 ; Parrot et Barrelet 1965 ; Amiet 1960 ; Özgüç 1965 et 1968 ; Sami 1965 ; Matthiae 1969 ; Opifcius 1969 ; Safadi 1974 ; Collon 1975 ; Matthiae 1975 ; Mazzoni 1975 ; Tunca 1979 ; Williams-Forte 1981 ; Amiet 1982 ; Collon 1982a ; Porada 1985.  
330 ÖZGÜÇ 1965 et 1968.  
331 COLLON 1975.  
332 OPIFICIUS 1969.



Le groupe F des empreintes d'Emar me paraît témoigner une nouvelle fois de cet état de fait. J'y ai réuni :  
— quelques documents qui me paraissent appartenir au « classicisme syrien » des XVIII<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles<sup>333</sup>,

— mais aussi des exemples certainement plus récents qui témoignent, au moins pour certains d'entre eux, un attachement prononcé aux qualités iconographiques et stylistiques qui ont fait le succès de la glyptique paléo-syrienne<sup>334</sup>. Parmi ceux-ci,

— des documents que l'on peut faute de mieux qualifier de « syro-mitanniens » – bien proches alors des œuvres cataloguées dans le groupe E –, dans la mesure où ils appartiennent chronologiquement à l'époque de l'empire mitannien ou perpétuent après 1350 av. J.-C. les caractéristiques de la glyptique mitannienne nourrie d'une manière substantielle d'éléments du répertoire syrien.

Reconnaissons qu'ici comme ailleurs la distinction entre les uns et les autres n'est pas toujours aisée, surtout lorsque l'on ne dispose que d'empreintes, parfois très dégradées.

Enfin ont été également inclus quelques cylindres qui ne se réclament ni de la grande tradition du classicisme syrien ni des productions mitanniennes, mais qui sont issus d'ateliers syriens, plus précisément « médio-syriens » des deux derniers siècles du Bronze Récent<sup>335</sup>.

## 1. Thèmes

Les **scènes de culte** sont ici encore plus nombreuses. Elles concernent des divinités à la personnalité souvent imprécise et par conséquent difficiles à identifier. Les orants et divers participants à la scène ne sont pas toujours clairement identifiables non plus.

Comme souvent dans la glyptique syrienne, le roi intervient, seul ou en compagnie d'un autre potentat. C'est peut-être ce dernier cas en F3 où deux personnages au manteau bordé d'un galon de fourrure encadrent une Lama. En F5 un roi, vraisemblablement, armé d'une *harpè*, rend hommage à une divinité tenant un *lituus*.

En F4, c'est un génie à tête de taureau qui se voit offrir un bouquet végétal au-dessus d'un vase.

En F6, un orant mains à la ceinture salue deux divinités actives, un dieu en posture de combat et une déesse ailée.

Le personnage tenant un long bâton en travers des épaules (F7) est difficile à identifier. Deux officiants l'approchent, l'un tenant un vase, l'autre levant la main devant une petite table d'offrandes garnie.

En F9, le dieu assis recevant l'hommage de deux orants peut, en raison de sa coiffure d'apparence égyptienne, être rapproché de certaines représentations d'un dieu trônant considéré à Ugarit comme l'effigie d'El, « le père des grands dieux »<sup>336</sup>.

F11 et 12 montrent l'hommage rendu par un roi, selon toute vraisemblance, à **la déesse syrienne qui écarte son vêtement** pour dévoiler son sexe. En F11, où le geste de la déesse est explicite, celle-ci est suivie par deux personnages qui saluent le visiteur. Dans le second, on reconnaît clairement la grande déesse, identifiable grâce à sa coiffure qui évoque un haut-de-forme<sup>337</sup>.

En F12, la déesse qui dévoile sa nudité porte une robe qui ne dissimule que sa cuisse droite<sup>338</sup>. Suivie d'un homme-taureau porteur de hampe, elle reçoit l'hommage d'un roi représenté en guerrier armé de la *harpè* qui semble conduire devant lui deux vaincus ou peut-être tout simplement deux orants qui plient le genou devant la déesse<sup>339</sup>.

Trois documents (F13-15) évoquent un hommage rendu à **Ba'al, le dieu syrien de l'Orage**. Celui-ci apparaît accompagné de son animal attribut, le taureau qu'il tient en laisse. En F15, deux taureaux sont représentés, ce qui est moins fréquent. Dans la posture du combat, Ba'al est armé de la hache et de la massue, parfois d'une arme courbe. En F15, celle-ci a la forme d'un boomerang. Sur cette empreinte, le dieu semble être précédé par une autre divinité, méconnaissable, devant laquelle se tient un orant de haut rang. En F13, l'orant est précédé par une divinité qui rend elle-même hommage au dieu de l'Orage. En F14, l'orant royal se tient derrière le dieu et c'est un personnage peu caractéristique, nu ou court-vêtu, qui vient s'adresser à Ba'al.

333 F1, 3-4, 7, 11, 12-15, 18-20.

334 F2, 5 (?), 6 (?), 8-10 (?), 17 (?), 21-23, 25, 26 (égyptisant).

335 F24, 27 (style très particulier), 28-29.

336 Cf. la stèle de l'Acropole (SCHAEFFER 1937, p. 128-129, fig. 1) et la statuette de bronze plaquée d'or de la Ville Sud de Ras Shamra (SCHAEFFER 1961-1962, p. 191, fig. 6). Ces documents sont tous deux également reproduits, entre autres, dans le catalogue de l'exposition « Au pays de Baal et d'Astarté, 10000 ans d'art en Syrie », Paris, Petit Palais, 1983, nos 167 et 171.

337 Sur cette figure, exceptionnelle dans les documents d'Emar, cf. COLLON 1975, p. 180-181 et pl. XV-XVI.

338 Comme p. ex. sur le sceau d'Ana-Sîn-taklâku de Mari : dessin chez AMIET 1960, p. 230, fig. 13. Cf. ill. dans le catalogue cité n. 10, p. 121, n° 146.

339 L'oiseau, qu'ici la déesse tient de la main gauche, apparaît aussi volontiers associé à la figure de la grande déesse coiffée de la tiare en « haut-de-forme » : ainsi sur des empreintes paléo-syriennes du XVII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Ebla ou Alalah : MATTHIAE 1969, p. 5, fig. 1 et pl. II ; COLLON 1975, n° 12. Cet aspect, parmi d'autres, me semble révélateur des parentés assez étroites qui lient les diverses personnalités féminines du panthéon syrien.

F16, certainement plus récent, pose un problème d'interprétation. On y voit un dieu portant des armes ou attributs qui paraissent, au moins en partie, être ceux du dieu de l'Orage: arme courbe (*harpè* semble-t-il), élément triple (le foudre ?), longue lance tenue pointe en haut. Il est représenté dans une **scène mythologique**, vraisemblablement, où intervient un cortège de trois petits dieux, sans doute ses acolytes, dont deux brandissent une *harpè*. Au centre de la composition, un grand arbre joue un rôle essentiel : le grand dieu en effet, tout en marchant vers la droite et en s'éloignant ainsi de l'arbre, tourne la tête en arrière pour en saisir l'une des branches basses. Est-ce pour la briser ou au contraire pour assurer la protection de l'arbre ? De même, le premier membre du cortège des trois dieux semble toucher ou saisir un fruit globulaire qui est accroché aux volutes de l'arbre. En l'absence de parallèle pour cette scène au caractère exceptionnel, on considérera que la divinité majeure représentée ici est une des formes du dieu de l'Orage dont l'intervention permet à la végétation de croître et aux arbres de porter des fruits. Deux petits motifs dans le champ peuvent – si leur rapport avec la scène représentée est bien réel – confirmer cette hypothèse. L'oiseau piquant vers le sol à droite du dieu pourrait bien évoquer la pluie<sup>340</sup> et le signe de vie situé en dessous symboliser les forces vitales de la végétation placée sous la protection du dieu de l'Orage.

Si le dieu de l'Orage est une figure familière de l'iconographie syrienne, **le dieu des flots** – l'équivalent local du mésopotamien Ea – occupe pour sa part une place beaucoup plus modeste. C'est lui, selon toute vraisemblance, que met en scène le document F17. On y voit en effet un personnage tenant une sorte de guirlande qui forme un habitacle autour de lui. Cette caractéristique à elle seule ne permettrait guère d'identifier ce personnage sans coiffe ni attributs particuliers avec le dieu des flots. C'est la présence d'un acolyte particulier, *bifrons*, qui me paraît renforcer la vraisemblance de cette identification. Ce personnage est Usmû, le Janus mésopotamien<sup>341</sup>, qui dans ce cas précis offre d'une main un chevreau à son dieu, tandis que de l'autre, il introduit un orant au riche manteau bordé d'un galon de fourrure, dans lequel il convient une nouvelle fois de reconnaître le roi.

Trois empreintes figurent des **scènes de banquet** ou des scènes que l'on peut rattacher à ce thème : F18-20. Les deux premières, dans un état lacunaire, montrent une paire de personnages assis face à face. En F18, les deux figures identiques et symétriques portent une hache de type syrien sur l'épaule et une cruche à anse fortement marquée à la main<sup>342</sup>. Entre eux, l'image d'une « déesse nue » de face peut être une adjonction postérieure.

Des personnages apparaissant en F19, seul celui de gauche est relativement bien conservé, mais on ne distingue plus ce qu'il tenait dans sa main tendue. Au centre, au-dessus des deux banqueteurs, un oiseau voltigeant les ailes déployées et les pattes écartées.

Le décor de F20 est plus original : une longue torsade encadrée par deux filets traverse tout le champ, dessinant des méandres qui ménagent trois emplacements occupés chacun par un petit personnage disposé tête-bêche. Le thème du banquet n'occupe ici qu'un tiers de l'espace, et encore est-il limité à une figure isolée, assise sur un siège devant une petite table garnie et tenant une cruche à la main. Les deux autres personnages sont des femmes nues, de face, assises jambes écartées. Les cornes qui garnissent la chevelure aux boucles hathoriques de l'une lui confèrent une qualité divine. Des deux mains elle maintient la torsade qui forme un habitacle autour d'elle, comparable à celui d'Ea en F17<sup>343</sup>. L'autre femme a la tête cette fois de profil, sans cornes et sans boucles, et elle ne tient la guirlande que d'une main, à moins qu'il ne s'agisse d'un filament ou peut-être d'un serpent ?

On sait la place importante qu'occupent dans l'iconographie syrienne du II<sup>e</sup> millénaire **les scènes de char**<sup>344</sup>. Cet engin de guerre rapide, utilisé également pour la chasse, paraît originaire, à l'aube du II<sup>e</sup> millénaire, des

340 Cet oiseau pourrait être en effet le lointain héritier des rapaces léontocéphales des temps présargoniques qui étaient les acolytes des dieux de l'Orage et qui personnifiaient plus précisément le nuage chargé de pluie et de foudre (cf. sur ce point AMIET 1980, p. 143). Cf. aussi l'oiseau piquant sur un taureau androcéphale : cylindre mitannien de Genève : BÖRKER-KLÄHN 1971b, p. 141, fig. 16.

341 Sur ce personnage, cf. BARRELET 1970, en particulier p. 226, n. 1 (avec réf. biblio.).

342 Ces deux personnages assis en vis-à-vis sont fréquents dans la glyptique syrienne. Héritiers, avec les buveurs au chalumeau des personnages des banquets présargoniques, ils sont disposés la plupart du temps de part et d'autre d'une table garnie ou d'un récipient et tiennent selon les cas une arme ou un vase (cf. p. ex. PORADA 1948a, n<sup>os</sup> 946, 968, 972 et 987).

343 Des figures féminines, placées dans un habitacle ou tenant une guirlande qui forme habitacle autour d'elles, sont nombreuses dans la glyptique syrienne. Elles peuvent figurer parfois, avec leur habitacle de guirlandes, sur un taureau ou un bélier, ou sur une vache allaitant son veau. Il s'agit souvent de la déesse qui dévoile sa nudité et l'habitacle de la déesse peut être pourvu d'ailes, ce qui rapproche ce thème de celui du temple ailé. Cf. AMIET 1960a, p. 225-226 et 1960b, p. 6-8, fig. 10-14.

Le parallèle le plus précis, en ce qui concerne l'attitude de la figure féminine de F20, est un cylindre syrien de la collection Brett : cf. OSTEN 1936, n<sup>o</sup> 91.

344 Outre les ex. cités par AMIET 1969, cf. entre autres :

— Alalah : COLLON 1982, n<sup>o</sup> 119 ;

— Ugarit : SCHAEFFER-FORRER 1983a, pl. XVI, n<sup>o</sup> 1-8 ;

— Nuzi : PORADA 1947, n<sup>os</sup> 527, 910-913 et p. 84 ;

régions cappadociennes où l'usage des chevaux a été d'autre part très précoce. S'étant rapidement répandu dans les armées des divers royaumes syriens, le char de guerre a été transmis à l'Égypte, vraisemblablement pendant la période Hyksos<sup>345</sup>.

En F21, du type Bronze Moyen, la scène où l'on voit un homme à pied suivre un char conduit par un aurige armé de lances (?) est une **scène de guerre**, où l'ennemi vaincu est simplement évoqué par une tête humaine roulant sous les pattes des deux chevaux.

F22 et 23, appartenant au Bronze Récent, offrent des tableaux autrement plus élaborés, à la composition très touffue. La parenté de ces deux documents invite à les considérer comme issus d'un même atelier dont la localisation, faute de parallèles précis reste difficile à déterminer. Ces deux cylindres offrent deux petits registres superposés où le mouvement alterne vers la gauche et vers la droite. En F22, le registre supérieur a été gravé d'une scène de guerre où deux chars, conduits par des auriges tirant à l'arc, culbutent l'infanterie ennemie. A cette narration d'un épisode guerrier répond, au registre inférieur, l'évocation symbolique d'un cortège de divinités guerrières chevauchant des animaux fabuleux.

Sur le registre supérieur de F23, une nouvelle scène de combat où se heurtent ici deux groupes de fantassins, celui de droite appuyé par un archer en char dont les chevaux piétinent eux aussi un ennemi. A cette évocation du combat ne correspond pas, cette fois, au registre inférieur, un défilé de divinités guerrières mais une **chasse en char** où un archer, assisté par un compagnon à pied, poursuit un nombre important d'animaux sauvages, bêtes à cornes et félins, certains renversés, sans doute déjà atteints par les flèches.

Ces deux documents présentent le décor le plus fin, le plus fouillé de toute la documentation émarite. On sera attentif au fait que la hauteur de chacun des registres n'atteint pas 1 cm.

A cet égard, la différence avec le document suivant, F24, est assez grande. Il s'agit là aussi d'une scène de chasse, mais elle se limite à la figure d'un archer debout, décochant une flèche dans la gueule d'un lion marchant à droite, pendant qu'un second personnage tente d'agripper la queue de l'animal<sup>346</sup>.

Dans la glyptique syrienne du II<sup>e</sup> millénaire, les **scènes de bateaux** sont, à l'inverse des scènes de chars, particulièrement rares. Dans notre corpus, F25 en constitue l'unique exemple : quatre personnages sans caractéristiques particulières défilent dans une barque fluviale, à la proue et à la poupe relevées, en présence de quatre autres personnages d'allure passive. Deux des occupants de l'esquif le dirigent à l'aide de gaffes. Cette scène anecdotique ne paraît pas *a priori* chargée d'un sens symbolique précis.

F26, en raison de ses caractéristiques stylistiques particulières, a fait l'objet d'un classement à part : il s'agit d'un **cylindre de style égyptisant** dont les personnages principaux présentés face à face, sans doute deux rois syriens, sont vêtus à l'égyptienne d'un pagne à devanture triangulaire et portent la haute tiare ovoïde. Ils sont assistés par une déesse coiffée semble-t-il d'un minuscule disque ailé. Peut-être faut-il y voir une représentation exceptionnelle de la déesse solaire Šapaš<sup>347</sup>.

Les trois derniers cylindres du groupe F (27-29) n'entrent pas non plus dans les catégories précédentes : F27 montre le cas unique dans la documentation émarite d'un **disque ailé muni de pattes** surmontant deux animaux fabuleux opposés dos à dos. Deux personnages à la longue chevelure, vêtus d'une longue robe, soutiennent des deux mains les ailes du disque. Ce cylindre au décor héraldique, d'une remarquable symétrie, doit provenir d'un atelier syrien des XIV<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècles influencé par les schémas mitanniens, mais travaillant dans un style particulièrement raide, géométrique.

F29 est un cylindre de pierre retrouvé tout juste ébauché de sorte que sa classification précise n'est guère possible. On le regrettera d'autant plus que les cylindres retrouvés à Meskéné sont rares (F28, 29 et J1) et qu'un cylindre inachevé a toutes chances de provenir d'un atelier local.

Un autre cylindre de pierre, F28, appartient à un groupe de sceaux de facture passablement grossière dont on a pu repérer des exemplaires en plusieurs points du Levant, d'Anatolie et de Chypre, sans qu'actuellement il soit possible d'en proposer une origine précise.

— Coll. Marcopoli : TEISSIER 1984, n<sup>os</sup> 545-546 ;

— Coll. Pierpont Morgan : PORADA 1948, n<sup>o</sup> 971 ;

— Bibliothèque nationale : DELAPORTE 1910b, n<sup>os</sup> 479-480 ;

— Yale Babylonian Coll. : BUCHANAN 1981, n<sup>os</sup> 1284-1286 ;

Cf. l'étude d'ensemble d'AMADASI 1965.

345 Sur ces questions, cf. p. ex. AMIET 1969, p. 1 et ss. ; LITTAUER et CROUWEL 1980, p. 346-348, avec nombreuses réf. biblio.

346 On rapprochera ce cylindre du document E78 que j'ai classé parmi les sceaux du groupe « mitannien commun » en faïence, au style plus raide et schématique.

347 Sur cette déesse de la mythologie d'Ugarit, cf. CAQUOT et SZNYCER in LABAT *et al.* 1970, p. 374. Si cette identification est exacte, l'aspect de la déesse, « lampe divine » portant le disque solaire sur la tête, peut résulter d'une influence de l'iconographie hittite, mais sans doute davantage relever d'une tradition syrienne, dont la rareté des témoignages refléterait le rôle relativement effacé de la déesse solaire en milieu syrien. D. PARAYRE (1984a, p. 178) a rappelé la permanence remarquable de l'association déesse nue – disque solaire ailé en Syrie.

## 2. Inscriptions

Sur les 29 documents réunis dans le groupe F, seuls deux comportent une inscription cunéiforme : F11 et 26.

Dans le premier cas, il s'agit d'un cartouche traditionnel de trois lignes de caractères cunéiformes, parallèles à l'axe du cylindre, qui révèlent le nom du propriétaire initial du cylindre, son patronyme et sa dévotion à la déesse Ištar. Dans le cas de l'empreinte de ce cylindre paléo-syrien appartenant vraisemblablement au XVII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., on ne s'étonnera pas de constater que la légende imprimée au XIII<sup>e</sup> siècle sur la tablette n° ME 66 ne correspond pas à celle du sceau.

La même remarque vaut pour le second exemple, F26 : la légende du sceau porte « sceau d'Abdi-Ba'al » alors que celle de l'empreinte sur l'argile mentionne un certain Hemi. Ici et là il s'agit donc de sceaux réutilisés. La légende du sceau F26 n'est pas pour sa part comprise dans un cartouche, mais divisée en deux lignes réparties de part et d'autre de la déesse au disque ailé.

## 3. Organisation du décor

Comme dans les autres groupes, la disposition des différentes figures en un cortège paratactique, sensible surtout dans les scènes de culte, est la plus fréquente.

Seul F27 présente une composition centrée, au caractère héraldique particulièrement prononcé.

Une composition originale, propre à certains cylindres syriens, est celle qui dispose des personnages isolés, tête-bêche, dans les méandres d'une torsade : F20.

On notera la relative rareté des tableaux doubles : F3, 10, 18.

Par contre, le procédé qui consiste à juxtaposer un ou plusieurs personnages de grande taille et de petits personnages, animaux ou autres motifs, répartis en deux petits registres superposés, est fort prisé dans les sceaux syriens : F1-2, 5, 7, 9, 16-17, 19, 25, soit le tiers de l'ensemble du groupe. Dans la majorité des cas, c'est une torsade, plus ou moins développée, qui sépare les registres, dans les autres cas un ou plusieurs filets.

Sauf en F16 et 25, vraisemblablement, où les petits personnages du registre inférieur semblent participer à la scène principale, les personnages, animaux ou motifs divers qui meublent ces registres jouent un rôle secondaire, symbolique ou tout simplement décoratif.

F22 et 23 offrent une composition en deux registres superposés d'égale hauteur et particulièrement élaborés.

Dans les cas où les parties supérieure et inférieure des empreintes sont suffisamment conservées, on remarquera que les bordures élaborées ne sont pas nombreuses.

Les cylindres n'en comportent pas du tout : F3, 14, 25.

Simple ligne de sol : F12.

Filets d'encadrement : F4-5, 16, 21, 27-28.

Bordures en torsades prises entre deux filets : F11, 18.

On notera également la présence d'une torsade décorative verticale en F4.

Bandeau creusé de petits rectangles en ligne de sol : F19.

Bandeaux faits de triangles accolés : F22-23.

Outre ces divers éléments qui constituent l'encadrement du décor et qui ont été gravés sur les cylindres eux-mêmes, il convient de rappeler l'existence, ici ou là (F19, 24), de montures métalliques, simples capsules en l'occurrence, qui ont creusé un sillon plus ou moins profond dans l'argile des tablettes.

## 4. Style et chronologie

Comme on l'a dit plus haut, le groupe F pourrait se diviser en trois séries stylistiques, bien que les différences ne soient pas obligatoirement significatives d'une distance chronologique importante. Sachant que les cylindres syriens du II<sup>e</sup> millénaire ont été volontiers réutilisés, regravés ou imités, les datations proposées ici resteront prudentes.

La première série concerne des empreintes appartenant au « classicisme syrien » des XVIII<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Il s'agit des documents F1-4, 7, 11 (?), 12-15, 16 (?), 18-21 et peut-être, comme me le suggère Pierre Amiet, F26. Les plus anciens pourraient être F1, 4, 7, 12, 18 et 10. Les plus récents, de la fin du XVIII<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle, semblent caractérisés par le port du manteau à épais galon de fourrure, bien documenté par les empreintes du niveau VII d'Alalah. Il s'agit des documents F3, 11, 13-15.

Le style, et en particulier le modelé des cylindres de cette série sont relativement élaborés, et d'une manière assez homogène.

Ces qualités formelles me paraissent atténuées dans la deuxième série, qui groupe des documents sans doute plus récents, attachés à la tradition du « classicisme syrien ». F2 est peut-être trop dégradé pour que l'on puisse l'apprécier avec précision. En F5, les proportions courtes des personnages, leurs têtes rondes semblent militer en faveur d'une date relativement récente, et pour une appellation « syro-mitannienne ». Si ce qualificatif est peut-être discutable pour F6, il me paraît bien convenir pour F8-10. F10 aurait d'ailleurs, quant à lui, pu figurer dans le groupe E. Je lui ai réservé une place ici, en raison d'éléments syriens assez marqués : manteaux à galons, signe de vie dans le champ.

F17 peut s'intégrer également dans cette petite série « syro-mitannienne » : le graveur s'est inspiré du manteau à galons d'Alalah VII dans une scène de culte rendu à un dieu des flots peu reconnaissable. A droite, deux petits personnages tenant une cassette, au-dessus d'une torsade, paraissent assez proches de ceux que l'on rencontre cette fois sur des documents de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, en particulier à Mari<sup>348</sup>.

Je rattacherai de même à ce petit groupe la scène de bateau de F25, isolée et peu lisible dans le détail.

Quant à F26, ses détails égyptisants ne sont pas d'un grand secours dans la recherche d'une datation précise. Elles me paraissent pourtant plus proches de celles de documents provenant par exemple d'Alalah IV que d'Alalah VII<sup>349</sup>.

Les autres documents (F22-24, 27-29, peut-être F16), aux caractéristiques et aux qualités formelles très diverses, appartiennent à la production d'ateliers « médio-syriens »<sup>350</sup> au XIV<sup>e</sup> et surtout au XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

F22 et 23 constituent des empreintes exceptionnelles, dans la tradition des meilleures productions de la glyptique paléo-syrienne. A l'impressionnante densité de ces deux exemples s'oppose la facture assez rudimentaire de la chasse au lion de F24.

F27 pourrait provenir d'un atelier influencé par certains modèles mitanniens et peut-être sensible au hiératisme de compositions égyptiennes.

F28 est un exemple de plus d'une classe de cylindres passablement grossiers, retrouvés en divers points du Levant à la fin du Bronze Récent, et dont le centre de production n'a pu encore être déterminé. Aux parallèles cités par Dominique COLLON (1982a, p. 111 ; 1987b, p. 70) et provenant de Palestine (Lachish, Tell Beit Mirsim, Megiddo), de Syrie (Byblos et Alalah) ou d'Anatolie (Alaca), on ajoutera les quelques documents retrouvés en 1985 à Mumbaqaat (p. 2, fig. 1) et qui pourraient montrer, avec celui de Meskéné, que ce style schématique très linéaire est bien chez lui dans la Syrie du Nord euphratéenne.

348 P. ex. PARROT et BARRELET 1956, pl. LIII, n<sup>os</sup> 264, 267, 288. Reconnaissons d'autre part la parenté entre l'image du dieu de F17 et la déesse nue dans son habitacle de l'empreinte de Mari, *loc. cit.*, n<sup>o</sup> 242 (pl. LIII). Cf. aussi AMIET 1961, p. 4, fig. 6. Ces rapprochements pourraient-ils autoriser une datation « ancienne » de F17 ?

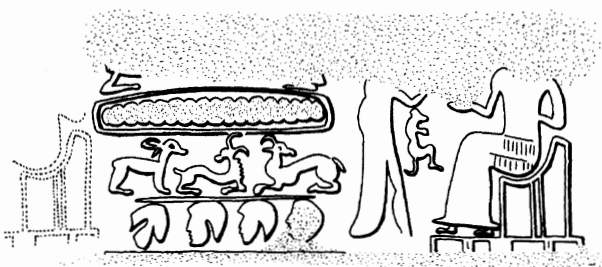
349 Cf. COLLON 1975, pl. XXVII.

350 Qualificatif de *Mittelsyrisch* utilisé par les archéologues allemands : OPIFICIUS 1969 ou KÜHNE 1980.

## 5. Catalogue

- Diverses scènes d'hommage ou de culte : **F1-10.**
- Hommage à la déesse dévoilant sa nudité : **F11-12.**
- Le dieu de l'Orage : **F13-15+16 (?)**.
- Hommage au dieu des flots : **F17.**
- Scènes de banquet et apparentées : **F18-20.**
- Scènes de chars, de chasse et de guerre : **F21-24.**
- Scène de batellerie : **F25.**
- Cylindre de style égyptisant : **F26.**
- Divers : **F27-29.**

### F1. Sceau-cylindre



H. env. : 1,5 cm ; d. : 0,9 cm.

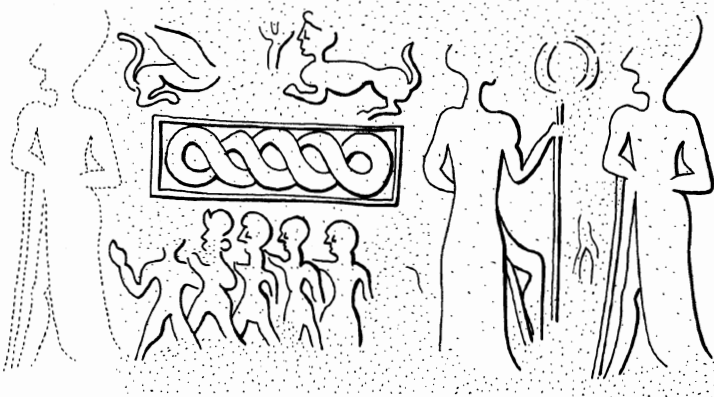
Empreinte passablement lacunaire, surtout dans la partie supérieure. A droite, hommage rendu par un personnage en longue robe fendue sur le devant à une divinité assise sur un siège élaboré, à dossier incurvé, reposant, comme les pieds de la divinité, sur un podium. Vêtue d'une longue robe à volants, semble-t-il, la divinité tend la main droite, apparemment vide, en direction de son visiteur. Les têtes des deux personnages n'ont pas été conservées. Sous le bras tendu de l'orant, la silhouette d'un petit singe fait face à la divinité.

A gauche figurent plusieurs registres superposés de petits motifs : en haut, au-dessus des vestiges d'une longue torsade encadrée par un filet, restes d'une frise de quadrupèdes. Une frise semblable se situe en dessous : trois bêtes à cornes, l'une debout, de profil à droite, les deux autres plus ou moins couchées, affrontées, tournant la tête en arrière.

Un mince filet sépare ce registre de la frise inférieure, faite de quatre têtes humaines orientées vers la gauche, à coiffure en calotte.

- Tablette n° ME 32, type S : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1,3 x 5,5 cm) sur la marge gauche du recto.

### F2. Sceau-cylindre de Dagan-talih, fils d'Alal-abu



H. env. : 2,5 cm ; d. : 1,3 cm.

Empreinte particulièrement érodée. On reconnaît à droite le face à face de deux personnages debout, en long vêtement fendu sur le devant. Celui de droite, mains ramenées à la taille et coiffé semble-t-il d'une tiare ovoïde, paraît être un orant royal venu rendre hommage à la divinité qui lui fait face. Le visage et la coiffe de celle-ci nous échappent, mais on distingue dans sa main gauche une longue hampe terminée par un motif circulaire assez vague, peut-être astral.

A gauche, deux petits registres superposés que sépare une torsade à cinq éléments dans un encadrement rectangulaire. En haut, ce sont deux sphinx, ou peut-être un sphinx à droite et un griffon à gauche, opposés de part et d'autre d'un élément végétal (?). En bas, le défilé familial aux sceaux syriens de cinq ou six petits personnages marchant à gauche, court-vêtus, se tenant par l'épaule, la jambe de l'un passant devant celle de l'autre.



— Tablette n° ME 37, type SH : une empreinte lacunaire (H. x l. : 2,3 x 5 cm) sur le verso, en bas à droite, parallèle au petit côté de la tablette, ce qui représente une disposition plutôt inhabituelle. L'empreinte est encadrée par la légende cunéiforme qui ne débute pas par la formule habituelle *na<sub>4</sub>.kišib* (sceau de), mais par l'ideogramme *igi* (témoin).

### F3. Sceau-cylindre de Šîn-rabû (Šaggar-rabû ?), serviteur du roi



H. : 1,9 cm ; d. : 0,7 cm.

Scène de présentation d'un roi à une divinité masculine ? Tout à gauche, figure vêtue du long manteau syrien s'arrêtant en dessous du genou et bordé d'un galon vraisemblablement de fourrure. On distingue un élément de ce galon sur l'épaule droite. Ce personnage, qui avance la jambe gauche, est coiffé d'une tiare au dessin particulier, à base saillante et globule sommital. S'il s'agit bien d'un dieu, celui-ci accueille une déesse Lama, caractérisée par sa robe à volants et ses deux mains levées dans le geste de l'intercession. On remarquera le tracé de sa tiare, identique à celle du dieu, à ceci près qu'il y manque le globule sommital. La déesse introductrice précède la silhouette mal conservée d'un roi coiffé de la tiare ovoïde, vêtu lui aussi du manteau à galon de fourrure. Pour Pierre Amiet, cette scène représenterait plutôt un roi béni par une déesse Lama, comme sur le cylindre de Yale n° 1200 (BUCHANAN 1981).

À droite, derrière le roi, le thème du héros nu combattant un lion, volontiers associé dans la glyptique syrienne à diverses scènes de culte (quelques ex. chez COLLON 1981, nos 1 et ss.). Dans la plupart des cas, le héros culbute l'animal – lion ou taureau – et le maintient tête au sol. Ici, il agrippe par la nuque le lion dressé sur ses pattes arrière et le maintient en lui enfonçant un genou dans le dos. Au-dessus de la tête du héros, représentée de face, un globule dans le champ. Un alignement de globules, plus ou moins régulier, court à la base du tableau, version simplifiée des bordures décoratives à torsades.

— Tablette n° ME 74, type SH : une empreinte (H. x l. : 1,9 x 3 cm) sur le verso, en haut à droite, encadrée par la légende : « sceau de <sup>d</sup>30.GAL, serviteur du roi ». Pl. 47a-b.

### F4. Sceau-cylindre de Dagan-kabar, fils de X-wa



H. : 1,35 cm ; d. : 0,7 cm.

Scène de culte rendu en présence d'un personnage à tête de taureau représenté nu, semble-t-il, de profil à gauche, cornes de face, les bras tombant de part et d'autre du corps. Devant lui est posé un vase élancé. Deux personnages s'avancent vers lui : le premier, vêtu d'une longue jupe à plis verticaux qui laisse libre la jambe gauche, fortement avancée, brandit un motif végétal, sorte d'arbuste, au-dessus du vase. La main droite, en arrière, tient un motif indéterminé. La coiffure est particulière, avec une bande striée comme sur le cimier d'un casque.

Une coiffure tout aussi particulière est portée par le personnage qui suit : ce motif curviligne est un *uraeus*, que l'on rencontre sur d'autres documents syriens (p. ex. BUCHANAN 1981, nos 1204, 1228). Le corps, assez mince, paraît nu. La main gauche, levée au niveau du visage, est ouverte, paume vers l'extérieur.

La scène est bordée par une torsade verticale avec petits globules pris dans les enroulements, complétés, de chaque côté, par de petits ornements ovoïdes horizontaux. Filet d'encadrement en haut et en bas.

— Tablette n° ME 80, type SH : une empreinte sur le haut du verso, à gauche, encadrée par la légende cunéiforme, lacunaire (H. x l. de l'empreinte : 1,35 x 4,5 cm). D. Arnaud transcrit sous la forme Dagan-kabar les idéogrammes <sup>d</sup>Kur.gal. Pl. 48d.



## F5. Sceau-cylindre de Hemaši-Dagan, fils de Niquu



H. : 2 cm ; d. : 1 cm.

Scène d'hommage rendu vraisemblablement à un dieu, profil à droite, en longue robe, tenant un long *lituus* de la main gauche ramenée à la taille. Contrairement à celui de l'iconographie des figures solaires hittites (cf. « Mon Soleil »), le *lituus* syrien apparaît souvent tenu de cette manière au-devant du corps (cf. COLLON 1982d, p. 252-253). Cet emblème est porté par des rois comme par des dieux, ou même d'autres personnages (ex. chez BUCHANAN 1981, n<sup>os</sup> 1217, 1228, 1276 ; TEISSIER 1984, n<sup>os</sup> 488, 538...). L'absence de coiffe bien définie chez notre personnage vêtu d'une longue robe empêche de trancher. On considérera qu'il s'agit ici d'une divinité recevant l'hommage d'un personnage en long manteau ouvert, tenant une *harpè* de la main gauche – sans doute un roi – suivi par un troisième personnage en longue robe levant la main droite. Ces deux figures paraissent dérivées du « personnage à la masse » et de la Lama babyloniens. Coiffures rondes peu détaillées.

Dans le champ entre ces divers personnages, un disque dans le croissant au-dessus de la silhouette d'un petit singe de profil à gauche ; une étoile.

À côté, deux petits registres superposés, séparés par une torsade à quatre éléments entre deux filets : lion couché de profil à gauche, surmonté d'un griffon accroupi de profil à droite attaquant un scorpion.

Deux filets d'encadrement.

— Tablette n<sup>o</sup> 217, type SH (Mission archéologique de Bâlis-Meskéné n<sup>o</sup> R.139 ; sans doute temple M1 : vente d'enfants par leurs parents) : une empreinte (H. x l. : 2 x 6,4 cm) au sommet du verso, au centre, sous la légende cunéiforme.

Pl. 28a.

— Empreinte sur argile du pied de l'enfant Ba'ala-bia (Mission archéologique de Bâlis-Meskéné n<sup>o</sup> R.78, sans doute temple M1) : une empreinte (H. x l. : 2 x 3,8 cm) au centre du revers de l'empreinte du pied, en travers, sans légende cunéiforme.

Pl. 30c.

Ces deux documents, indissociables puisque se référant au même contrat, appartiennent à la 3<sup>e</sup> génération.

## F6. Sceau-cylindre



H. env. : 1,2 cm ; d. : 0,7 cm.

Orant de profil à droite face à deux divinités. La première est dans l'attitude du combat, mais on ne distingue pas ce que tient la main gauche levée. De l'autre main, en avant, elle brandit un bâton ou une masse. Il s'agit d'un dieu court-vêtu, coiffé d'une tiare conique à cornes d'où pend une longue mèche qui retombe dans le dos. À la ceinture est fixé ce qui doit être une épée. Devant lui, à ses pieds, un bouquetin qui tourne la tête vers lui, mais sans être forcément son animal attribut.

Suit une divinité ailée, à tiare à cornes, vêtue d'une longue robe fendue sur le devant, laissant se mouvoir la jambe droite. La main droite, en avant, a pu tenir une arme, mais l'usure de l'empreinte ne permet pas d'en décider. À ses pieds un motif fragmentaire arrondi, pourvu de trois appendices, que j'hésite à interpréter : tête d'un animal fabuleux, griffon ou dragon ? Derrière, un petit animal évoquant une tortue.

L'orant a une coiffure assez courte, les deux mains ramenées au niveau de la ceinture. Son vêtement n'apparaît pas clairement.

— Tablette n<sup>o</sup> 130, type S (Msk. 75.31, chantier V : contrat de vente d'une maison) : empreinte sur toute la longueur de la tranche supérieure du recto (H. x l. : 1 x 4 cm), mais lacunaire : le bas du cylindre n'a pas pu y être imprimé et la partie supérieure a été en partie oblitérée par la dernière ligne du texte du verso.

## F7. Sceau-cylindre



H. : &gt; 1,5 cm ; d. : &gt; 1,3 cm.

Lacunes importantes. A gauche, buste d'un personnage tenant des deux mains, au-dessus de ses épaules, un long bâton courbe. Il tourne la tête vers la droite, où est placée une table garnie d'offrandes. Deux personnages s'en approchent à droite : le premier, dont la tête n'est pas visible, paraît porter une robe à volants. Il lève la main droite, la main gauche pend le long du corps. Un autre personnage en robe le suit, tenant des deux mains un récipient. Devant lui, deux petits motifs dans le champ que je n'identifie guère.

A droite sur l'empreinte (mais appartenant à l'extrémité gauche de la composition), l'image d'un sphinx ou d'un griffon (la tête fait défaut) dans un petit registre au-dessus d'une torsade à quatre éléments.

Le personnage au bâton peut être rapproché de celui qui apparaît sur un cylindre d'Alalah (Demir Köprü) : COLLON 1982, n° 18, p. 52-53, qui cite quelques autres exemples, peu courants, de ce personnage. L'identification du bâton avec un joug ne me paraît guère assurée.

— Tablette n° 171, type S (Msk. 73.1009, temple M1, achat de biens immobiliers) : deux empreintes fragmentaires se complétant en partie.

1. Sur la longueur de la tranche supérieure (H. x l. : 1,3 x 4,6 cm), affectée par deux cassures.

2. Une empreinte plus réduite (H. x l. : 0,7 x 4,1 cm), située juste au-dessous de la première, sur le sommet du recto. Cette empreinte a livré le buste du personnage au bâton.

1<sup>re</sup> génération.

## F8. Sceau-cylindre



H. env. : 1,7 cm ; d. : 0,9 cm.

Cortège de trois personnages de profil à droite venus rendre hommage à un quatrième, vêtu d'une longue robe fendue sur le devant agrémentée semble-t-il d'un galon de fourrure qui passe dans la nuque et dans le dos. Une main est levée en signe d'accueil. Pas de tiare mais un bonnet rond ?

Quant aux trois orants, ils portent la robe longue, sans doute à galon de fourrure. Certains éléments courbes peuvent être interprétés dans ce sens. Tous lèvent le bras gauche en signe d'hommage. La coiffure du personnage central armé d'une masse, la seule qui soit clairement visible, est courte. L'aspect du dernier personnage, certainement féminin, s'explique par le port d'un voile, ou plutôt d'une sorte de capuchon bordé de fourrure. Sur ces vêtements à galon de fourrure, cf. p. ex. COLLON 1975, pl. XV-XVI, XX-XXI.

Dans le champ, un « ball staff », un globule, une pique à base globulaire au-dessus d'un nouveau globule ?

— Tablette n° 148, type S (Msk. 73.1008, temple M1 : achat d'une maison) : une empreinte présentant des lacunes dans le haut et le bas, une usure assez prononcée, sur la partie supérieure de la tranche gauche du verso (H. x l. : 1,2 x 3,8 cm) en contact avec le sceau E2b.

Pl. 17b.

## F9. Sceau-cylindre

Scène de culte passablement lacunaire. Deux orants s'avancent à droite vers une divinité assise sur un siège à court dossier. Vêtue d'une longue robe, celle-ci les accueille de la main droite levée. La coiffe, peu lisible, peut avoir été inspirée de la coiffe atefégyptienne.

Les orants sont coiffés et vêtus de même : cheveux en calotte, longue robe. Le second, mieux conservé, porte un collier ; sa main gauche est levée, paume vers l'avant. Entre ces deux personnages, le champ comporte trois petits motifs superposés que je n'identifie guère.



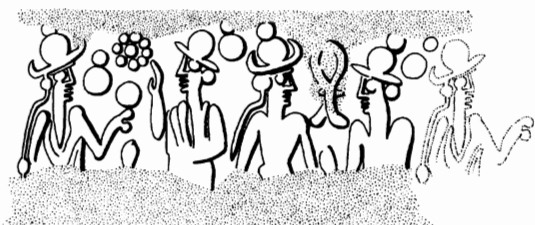
H. : > 1,2 cm ; d. : 1 cm.

Le tableau est pourvu, sur le côté, de deux petits registres superposés séparés par une torsade à triple élément encadrée par deux filets. Le registre inférieur, qui devait être de faible hauteur, n'a pas été conservé. En haut, silhouette d'un quadrupède couché de profil à droite, offrant l'aspect d'un mouton.

— Tablette n° 176, type S (Mission archéologique de Bâlis-Meskéné, n° R.3, temple M1 : testament) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1,2 x 3,2 cm) sur la tranche gauche du recto, en contact avec celle du cylindre F17.

Pl. 22b-c.

### F10. Sceau-cylindre



H. : > 1,7 ; d. : 0,8 cm.

Empreinte dont manque la moitié inférieure. Double face à face : à gauche divinité (?) coiffée d'une tiare arrondie à pompon et cornes saillantes, avec mèche à l'arrière. De profil à droite, elle avance la main gauche surmontée d'un globule. Son vêtement n'apparaît guère : quelques lignes obliques pourraient indiquer un vêtement à galon de fourrure.

En face est représenté un orant, à bonnet mitannien, chignon dans la nuque, manteau à galon de fourrure (?). Il lève la main droite en signe d'hommage. Le champ comporte, entre ces deux premiers personnages, une rosette et quelques globules, gravés à la bouterolle.

Le groupe de droite est quasiment identique. Les différences visibles concernent la position des bras, plus basse. Le vêtement paraît plus simple. Entre la tête du dieu et celle de l'orant, un signe mal conservé et sans doute aussi maladroitement gravé qui pourrait être le signe de vie égyptien. C'est cet élément, de même que les traces de vêtement syrien à galon de fourrure qui m'ont incité à classer ce cylindre dans le présent groupe. Il aurait pu également, en particulier à cause de sa facture à la bouterolle, figurer dans le groupe D.

Quelques globules dans le champ, à l'endroit de la césure du cylindre.

— Tablette n° 150 (Msk. 73.1018, temple M1, achat à Ninurta et aux Anciens) : une empreinte (H. x l. : 1 x 3,4 cm), au centre de la marge gauche du verso, prise entre les déroulements des cylindres D37 et D38. Au point de contact entre les empreintes, on constate des surimpressions qui en compliquent la lecture.

1<sup>re</sup> ou 2<sup>e</sup> génération.

Pl. 18b-c.

### F11. Sceau-cylindre d'Uhtallaq-babi (?), fils de Kutamušu, réutilisé par Zū-X, fils de Tattae et d'Imlik-Dagan

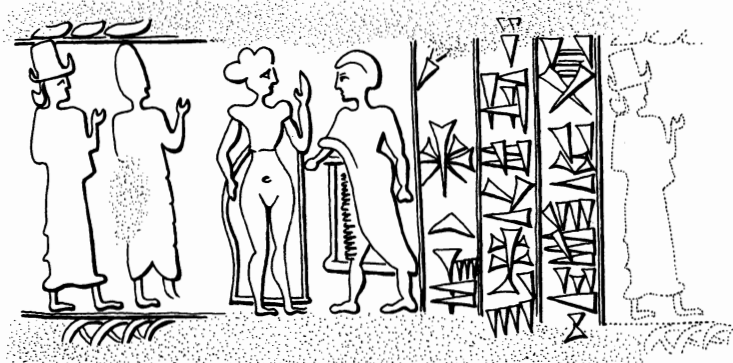
L'empreinte comporte des lacunes dans le haut et le bas où subsistent des vestiges de torsades encadrées par des filets. À côté d'un cartouche de trois lignes de caractères cunéiformes, scène à quatre personnages.

Le premier, à droite, est vêtu d'un long manteau bordé d'un galon (de fourrure ?) au-dessus d'un vêtement marqué de stries horizontales. Bien que ne portant pas de tiare, ce personnage est vraisemblablement royal. En posture d'orant, il s'adresse à un cortège de divinités qui semblent l'accueillir en levant la main. Celle de l'orant est en avant, poing fermé au niveau de la ceinture, touchant le manteau de la première divinité qui lui fait face.

Il s'agit de la déesse syrienne qui, écartant un pan de son long vêtement, dévoile sa nudité. Son corps est de face, sa tête de profil, de même que ses jambes. La coiffure est ici faite de l'imbrication de trois globules.

Suit un personnage au dessin mal conservé, coiffé d'une tiare ovoïde et d'une longue robe, peut-être à volants.

La divinité qui ferme le cortège est bien caractéristique : il s'agit de la grande déesse syrienne (Ashérat ?) vêtue d'une longue robe à volants semble-t-il, et portant un couvre-chef qui évoque un haut-de-forme. Cf. COLLON 1975, pl. XV-XVI.



H. env. : 2,5 cm ; d. env. : 1,3 cm.

L'inscription est lue, sous toutes réserves, par D. Arnaud :

*Uh-ta-laq-ba-b(i)*  
(du)mu *Ku-ta-mu-š(u)*  
(i)r *ḏIš-tar*

Uhtallaq-babi  
fils de Kutamušu  
serviteur d'Ištar

— Tablette n° ME 66, type SH : empreinte sur la partie inférieure droite du verso (H. x l. : 2,3 x 4,3 cm), encadrée par la légende cunéiforme : « sceau de Zū-X, fils de dame Tattae ». Celle-ci diffère par conséquent de celle qui apparaît sur le sceau lui-même. Celui-ci, gravé sans doute au XVII<sup>e</sup> siècle, a été réutilisé par Zū-X, fils de dame Tattae, cité dans la liste des témoins avec le patronyme Imlik-Dagan.

Pl. 44d.

#### F12. Sceau-cylindre d'Abi-K(api), fils de Šadi-Dagan



H. : 1,8 cm ; d. : 1 cm.

Scène d'hommage à la déesse syrienne qui dévoile sa nudité. De profil à droite, celle-ci tient de la main gauche un oiseau. Devant elle, un autre oiseau semble piquer vers le sol. La déesse porte une coiffe indistincte et un chignon. Deux petits personnages, l'un au-dessus de l'autre, le genou gauche en terre, lèvent la main droite en signe de respect ou de supplication. Ils paraissent nus et leur chevelure est courte. Une figure masculine les suit, à coiffe évoquant une tiare à bord au-dessus d'un chignon gravé à la bouterolle. Son vêtement, court, comporte un pan en pointe entre les jambes. Dans sa main droite, tendue vers la déesse, un gobelet. La main gauche tient le long manche d'une *harpè*. Il peut s'agir d'un dieu guerrier ou d'un roi présentant des vaincus à la déesse.

Au-dessus plane le disque dans le croissant. Le personnage à la *harpè* est suivi par une créature hybride, sorte d'homme-ibex, qui lève lui aussi la main droite en signe d'hommage. Au-dessus de lui, une torsade simple, à trois éléments. A l'extrémité gauche du tableau, c'est un hybride également, un homme-taureau, qui assiste la déesse. De sa tête, vue de face, on ne voit guère que les oreilles bovines. Il tient une longue hampe comportant deux paires de « branches » obliques au sommet. Un motif reste encore obscur, au pied de la déesse, peut-être une tête de capriné sur laquelle la déesse poserait le pied.

Ligne de sol.

— Tablette n° 80, type SH (fragment n° Msk. 74.745, chantier T, vente de maison) : empreinte (H. x l. : 1,8 x 4 cm) encadrée par la légende cunéiforme qui a oblitéré légèrement le sommet et la base de l'empreinte.

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 6c.

## F13. Sceau-cylindre



H. env. : 1,7 (?) cm ; d. env. : 0,9 cm.

Les six empreintes dont nous disposons ne suffisent pas à combler les lacunes qui subsistent, surtout dans la partie inférieure de l'image.

Hommage d'une divinité suivie par un orant au dieu de l'Orage. Celui-ci est en posture de combat, s'apprêtant à frapper de sa massue ; de la main gauche il tient à la fois une hache, une arme courbe incomplète et la laisse du taureau qui le précède. Le dieu de l'Orage est coiffé d'une tiare à renflement sommital pourvue d'une corne très saillante à l'avant et à l'arrière. Une longue boucle tombe dans le dos, jusqu'au niveau de la ceinture. Le vêtement est une courte jupe à plis horizontaux assez fortement marqués. Sur ce vêtement du dieu de l'Orage, cf. les empreintes d'Alalah, surtout au niveau IV : COLLON 1975, n<sup>os</sup> 208, 212, 213.

La divinité qui lui fait face, de profil à gauche, lui rend hommage en levant la main droite à hauteur de son visage. La chevelure et la tiare sont assez voisines de celles du dieu de l'Orage, mais la tiare est plus simple. De sexe indéterminé, cette divinité porte la longue robe syrienne bordée de ce que l'on considère généralement comme des galons de fourrure. Précédé du signe de vie (dérivé de l'*ankh* égyptien), le personnage qui suit a une attitude et, semble-t-il, un costume identiques à la divinité qui paraît l'introduire et intercéder en sa faveur. Il s'agit d'un orant, sans doute royal bien qu'il ne semble pas porter le bonnet habituel : son crâne paraît rasé. Tout à gauche de la composition, deux éléments « secondaires » : un singe, sans doute, tourné vers la droite, et au-dessus de lui un motif quasi illisible, sorte de bâton à renflement latéral, sans doute l'énigmatique « *ball staff* ».

— Tablette n<sup>o</sup> 153, type S (Msk. 73.1066, temple M1 : achat d'une maison à Ninurta et aux Anciens) : deux empreintes. L'une presque complète, sur la partie droite de la tranche latérale droite (H. x l. : 1,2 x 3,6 cm) ; l'autre, fragmentaire, sur la tranche inférieure : elle ne montre que Ba'al et la figure divine qui lui fait face (H. x l. : 1,4 x 2,5 cm).

1<sup>re</sup> ou 2<sup>e</sup> génération.

Pl. 20a-b.

— Tablette n<sup>o</sup> ME 59, type S : deux empreintes. L'une, occupant toute la tranche supérieure, est quasiment complète. L'autre, sur l'extrémité droite de la tranche latérale droite, est fragmentaire.

— Tablette d'une collection japonaise : n<sup>o</sup> IHC n<sup>o</sup> 4 = H CCT-E4, TSUKIMOTO 1983, p. 253, fig. 4 : 2 empreintes fragmentaires sur la tranche latérale gauche. L'auteur n'en a pas fait le commentaire.

Le nom du propriétaire du sceau doit figurer parmi les témoins que citent ces trois textes. Malheureusement, nous ne disposons d'aucun moyen pour établir la relation entre noms cités et empreintes.

## F14. Sceau-cylindre de Dadiu, fils de Udha-abi



H. : 0,9 cm ; d. : 0,5 cm.

Sceau de dimensions très réduites. Le décor met en scène le dieu de l'Orage face à un personnage mal caractérisé qui lève le bras en signe d'accueil ou d'hommage. Ce personnage sans doute nu semble porter, sous toutes réserves, une tiare à cornes sur un chignon. Bien que ses caractères féminins ne soient pas évidents, on suggérera d'y voir une déesse nue associée au dieu de l'Orage, comme l'est Anat au Ba'al d'Ugarit. Le dieu de l'Orage, dont le court vêtement n'est guère visible, est coiffé d'une tiare à cornes saillantes d'où s'échappe une longue mèche. Armé de la masse d'armes traditionnelle, il tient de la main gauche à la fois une hache et la laisse de son taureau, ici à bosse, représenté couché devant lui.

Derrière le dieu, un personnage en long vêtement marqué d'un large galon vraisemblablement de fourrure pourrait être un roi, levant la main en signe d'hommage, bien que sa coiffe en calotte soit peu caractéristique.

A la césure du cylindre, le champ comporte un disque dans le croissant lunaire et, plus bas, le signe de vie égyptien.

— Tablette n<sup>o</sup> ME 74, type SH : une longue empreinte (H. x l. : 0,9 x 5 cm) au bas du verso, encadrée par la légende du scribe.

Pl. 47a.

## F15. Sceau-cylindre



H. : &gt; 2,1 cm ; d. : &gt; 1 cm.

Document lacunaire, mais qui ne devait sans doute pas comporter plus de trois personnages. A droite d'une plante dont la fleur évoque le lotus, un personnage en longue robe, coiffure en calotte, s'adresse à un second personnage situé à sa droite, très lacunaire, en levant la main droite, la main gauche ramenée à la ceinture. Son vêtement est un long châle bordé d'un épais galon (de fourrure ?) qui en garnit le bas et qui s'enroule autour du cou. Son vis-à-vis est sans doute un dieu, vêtu d'un pagne court, arme à la ceinture, qui tient comme emblème de la main droite un quadrilobe sur une courte hampe, sans doute une sorte de fleur. Traces indéfinissables à droite. Signe de vie à l'égyptienne dans le champ.

Suivait vraisemblablement l'image du dieu de l'Orage, à gauche sur le dessin de l'empreinte, reconnaissable aux deux taureaux superposés qu'il tient en laisse – celui du haut au moins repose sur une petite ligne de sol – et aux armes multiples qu'il brandit : hache et arme courbe – sorte de boomerang – dans la main droite, massue dans la main gauche levée pour frapper. Epée à la ceinture, comme le premier dieu. Le vêtement est un pagne identique, qui apparaît ici clairement avec les marques de deux paires de stries horizontales. La coiffe est une tiare à cornes fortement saillantes à la base, avec une très longue mèche dans la nuque, s'enroulant au niveau des reins.

Astre en forme de rosette dans le champ.

— Tablette n° ME 113, type S : une empreinte (H. x l. : 2,1 x 3,1 cm), sur la tranche supérieure du verso, en contact avec l'empreinte du sceau D25.

Pl. 50c.

## F16. Sceau-cylindre de Ribî-Dagan, apprenti devin (?)



H. : 2,1 cm ; d. env. : 0,9 cm.

Cylindre au dessin élaboré et original. Les acteurs de la scène sont orientés de profil à droite mais le personnage le plus important, à droite, tourne la tête en arrière, en direction d'un arbre vers lequel s'avancent, en deux registres superposés, un cortège de divinités d'une part, deux animaux fabuleux de l'autre.

Le personnage principal, de grande taille, occupant toute la hauteur du champ, évoque un dieu de l'Orage, caractérisé ici par ses armes qu'il brandit de la main gauche : la lance, ici par exception pointée vers le haut, le foudre (?) et la *harpè*. Le dieu est vêtu d'une courte tunique à trois pendeloques terminées en boules. Sa coiffure est une sorte de casque à corne frontale saillante, pompon au sommet, d'où s'échappe une longue chevelure s'achevant en boucle dans le dos. A droite de sa tête est figuré un oiseau, un rapace semble-t-il, tête en bas comme s'il piquait vers le sol. En dessous, le signe de vie.

De la main droite le dieu agrippe une branche d'un arbre au dessin inhabituel, traité d'une manière presque naturaliste dans la partie supérieure, mais stylisé comme une palmette avec des volutes dans la partie inférieure. L'un des appendices végétaux, terminés en boule, est tenu par le premier dieu du cortège de gauche, composé de trois dieux au costume et à l'attitude quasiment identiques. Costume et coiffe sont d'ailleurs des répliques simplifiées de ceux du grand dieu. Les petits dieux, répliques de Ba'al, sont armés – sauf le premier qui tient l'arbre – d'une *harpè* brandie de la main gauche tandis que la main droite est placée à la taille. Tout devant, un motif vertical oblong peu lisible en raison de l'usure de l'empreinte.

Sur la signification de cette scène principale, qui me paraît être un *hapax*, cf. le commentaire, *supra*, p. 249 et dans la deuxième partie, p. 304.

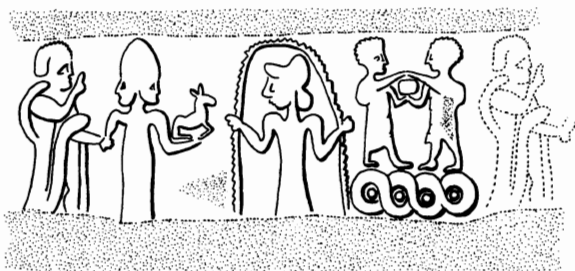
Trois filets horizontaux séparent le registre inférieur de la frise, de hauteur bien plus réduite. Deux animaux fabuleux y sont représentés, courant vers la droite, les pattes postérieures du premier passant devant les pattes antérieures du second. Ces deux animaux sont gravés d'une manière assez gauche. Le premier semble être un taureau ailé, le second un griffon à tête de rapace. Deux filets horizontaux encadrent la scène.

— Tablette n° 604, type S (Msk. 73.1030, temple M1 : texte lexicographique accompagné d'une incantation en annexe) : empreinte sur la marge gauche du verso, parallèle au bord de la tablette (H. x l. : 2,1 x 4,6 cm). La lecture de l'extrémité droite de l'empreinte est compliquée par un dérapage du cylindre et une reprise du déroulement. Lacunes ponctuelles dues aux cassures de la tablette.

Le propriétaire du sceau est très certainement le scribe ayant rédigé le texte, un certain Ribî-Dagan, qualifié d'« apprenti devin ».

Pl. 36c.

### F17. Sceau-cylindre



H. : 1,7 cm ; d. : 1 cm.

Deux scènes sans rapport apparent. A gauche, personnage à deux visages introduisant un orant en présence d'un personnage de face, tenant des deux mains une sorte de guirlande dentelée, qui forme habitacle autour de lui. Vêtu semble-t-il d'une longue robe, il tourne la tête vers la gauche, coiffée d'un bonnet à revers dont l'aspect actuel me paraît résulter d'un défaut de l'empreinte. Chignon dans la nuque. Le personnage à deux visages sous une tiare ovoïde est lui aussi de face, jouant à la fois le rôle de l'introducteur et celui du porteur d'offrande, puisqu'il présente sur son bras gauche un petit quadrupède, sans doute le chevreau traditionnel. Longue robe unie. De la main droite il tient l'orant qui s'avance, vêtu d'un long manteau à galon de fourrure qui laisse libre la jambe gauche. Sa main droite est levée à la hauteur de sa bouche en signe d'hommage.

Le personnage tenant des deux mains une guirlande peut être rapproché de diverses représentations (cf. F20) mais la présence du personnage *bifrons* lui présentant un orant suggère d'y voir une figure dérivée de l'image traditionnelle du dieu Ea, représenté dans son sanctuaire de l'Absû, l'abîme des eaux douces sur lesquelles repose le monde. Son aspect est pourtant ici assez différent. Sur le dieu Ea, cf. BARRELET 1970.

A droite de la première scène, petit tableau composé de deux personnages antithétiques debout au-dessus d'une torsade à quatre éléments. Ces deux figures de petite taille, dont la chevelure est transcrite par une ligne dentelée, tiennent symétriquement, à la hauteur des épaules, une sorte de petite cassette (?) de forme rectangulaire. Ce thème se rencontre dans la glyptique paléo-syrienne : TEISSIER 1984, n° 542. Le motif de la cassette y correspond semble-t-il à une pile de galettes de pain.

— Tablette n° 176, type S (Mission archéologique de Bâlis-Meskéné n° R.3, temple M1 : testament de Dagan-mi-ilu) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1,3 x 4,7 cm) sur les deux tiers supérieurs de la tranche gauche, en contact avec le sceau F9. Le titulaire du sceau doit être l'un des sept témoins cités.

Pl. 22b-c.

### F18. Sceau-cylindre d'Abšanna, fils de Qabaru ou de Matkali-Dagan, fils de Zabahu



H. env. : 1,7 cm ; d. : 0,7 cm.

Sous une torsade encadrée de deux filets, personnages groupés en deux face à face juxtaposés. A droite sont figurés deux hommes-taureaux parfaitement symétriques, tenant des deux mains une même lance. L'arrière-train est de profil, le buste et la tête de face. De la tête on distingue les oreilles bovines et deux paires de boucles stylisées. Devant les jambes des hommes-taureaux ont été gravés deux petits motifs oblongs.

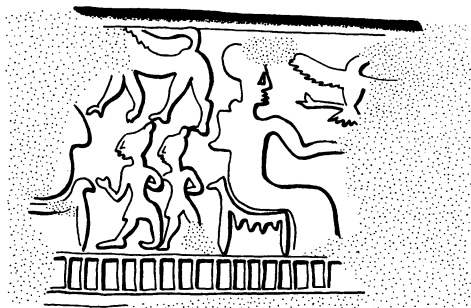


A gauche, deux personnages symétriques banquetant en vis-à-vis, assis sur des sièges de part et d'autre d'une figure féminine nue, de face, dont la tête n'a pas été conservée. Les deux convives sont vêtus d'une longue robe et portent une hache sur l'épaule. Ces armes paraissent être du type des haches syriennes à lame fenestrée, bien visibles sur d'autres cylindres syriens : p. ex. BUCHANAN 1981, n° 1202 ; TEISSIER 1984, n°s 469, 482. La main que les personnages lèvent à hauteur de visage évoque curieusement la forme d'une pince de crabe car elle est prolongée par deux éléments courbes. En fait, il s'agit de la schématisation quelque peu maladroite d'une cruche à anse verticale montante comme le montrent, entre autres, les sceaux BUCHANAN 1981, n°s 1198 et 1228. La manière dont les doigts enserrant la panse ovoïde des récipients fait que ceux-ci se confondent pratiquement avec les mains qui les portent.

Lacunes dans le bas de l'image.

— Tablette n° ME 38 : une empreinte en haut à gauche, sur le verso, au-dessus de la liste des témoins. Le déroulement (H. x l. : 1,3 x 4 cm) a été effectué à l'envers. Contrairement à l'habitude, la mention na<sub>4</sub> kišib, présente ici, n'a pas été placée au contact direct de l'empreinte. Le sceau peut ainsi appartenir aussi bien à Abšanna, fils de Qabaru qu'à Matkali-Dagan, fils de Zabahu, cités respectivement à la deuxième et à la troisième place dans la liste des témoins.

#### F19. Sceau-cylindre d'Itūr-Dagan, fils d'Ibni-Dagan, petit-fils d'Uriu



H. : 2 cm ; d. env. : 1 cm.

Document lacunaire. Scène de banquet ou au moins de rencontre entre deux personnages assis l'un en face de l'autre, sur des sièges à court dossier. Le seul personnage bien visible est de profil à droite, vêtu d'une longue robe et coiffé semble-t-il d'un bonnet ou d'une tiare ovoïde. La protubérance dans la nuque pourrait correspondre à un épais galon de fourrure. Cette figure, qui tend le bras vers son vis-à-vis, serait ainsi un roi faisant face, comme dans le document précédent, à un personnage vraisemblablement identique.

Au-dessus de la main tendue voltige un oiseau, le corps de face, ailes déployées, tête tournée à droite. Il s'agit d'un des motifs venant habituellement combler le vide entre les têtes de deux personnages assis (cf. ici, E48).

Sur le côté de la scène, marchant à gauche, un lion surmontant deux hommes, dans l'attitude de la marche, et vêtus et coiffés pareillement, du pagne court et d'un bonnet ou d'une tiare à pompon. La main gauche est ramenée à la taille, la droite dirigée vers l'avant.

On remarquera l'inhabituelle bordure décorative limitée à la partie inférieure du cylindre : frise de petits rectangles évoquant une sorte de longue échelle couchée. Au sommet, par contre, on distingue le profond sillon d'une capsule métallique.

— Tablette n° ME 80, type SH : une empreinte (H. x l. : 2 x 2,7 cm) sur le verso, en haut à droite, encadrée par la légende cunéiforme.

3<sup>e</sup> génération (un Ibni-Dagan, fils d'Uriu, est attesté dans le texte de la tablette n° 214).

Pl. 48d.

#### F20. Sceau-cylindre de Bēlu-Dagan, fils d'Apilla, frère de Še'i-Dagan



H. : > 1,25 cm ; d. : > 1,2 cm.

Longue torsade serpentant entre deux filets, avec petits personnages tête-bêche logés dans les courbures de la torsade, lesquelles forment de petits habitacles. D'un côté une femme nue, de face, en position accroupie, jambes largement écartées comme dans la représentation de certaines parturientes. Deux petites cornes latérales, au-dessus de boucles de chevelure proches des boucles hathoriques, semblent lui conférer une qualité divine. Elle maintient des deux mains la torsade dans une symétrie toute héraldique.

De l'autre côté de la torsade, à gauche, un nouveau personnage féminin, proche du précédent mais la tête, sans détails visibles, est de profil et une main est ramenée à la taille. De l'autre, la femme tient un filament allongé. L'extrême usure de cette partie

de l’empreinte ne permet aucune certitude : s’agit-il du filet encadrant la torsade ? Ou plutôt, comme derrière le personnage, d’un filament végétal ou d’un serpent ?

A l’autre extrémité est assis un personnage masculin de profil, à coiffe en calotte, tenant une cruche dans sa main ouverte ; devant lui est disposée une petite table garnie. A sa hauteur, le début de la torsade, entre les deux filets, est marqué d’un curieux motif triangulaire au-dessus d’un petit socle (?).

— Tablette n° 127, type SH (Msk. 75.3, chantier V : remboursement de dette) : empreinte fragmentaire (H. x l. max. : 1,25 x 4 cm) sur la moitié de la tranche supérieure du verso, en partie oblitérée par le sceau d’Ikki-Dagan, maire. L’empreinte du témoin est accompagnée de la légende « sceau d’EN-Dagan ». Le patronyme ainsi que le nom du frère, Še‘i-Dagan sont connus par la liste des témoins. Pl. 15d.

F21. Sceau-cylindre de Zū-Aštarti, fils d’Aštartu-lît



H. : 1,7 cm ; d. : 0,75 cm.

Scène de char. Un personnage portant une tiare à petite corne frontale est juché dans la caisse d’un char tiré par deux chevaux. Il brandit peut-être de la main droite une arme qui n’est plus lisible. Sa main gauche tient les rênes qui se terminent curieusement, au-dessus de la main, par une partie rectiligne, comme s’il s’agissait de deux raides bâtons.

Les chevaux sont assez maladroitement gravés l’un au-dessus de l’autre, pattes avant décollées du sol. La crinière est indiquée par une ligne légèrement dentelée. Au-dessus des rênes, un motif double qui appartient normalement à la terminaison du timon, ici invisible (cf. motifs semblables sur des chars syriens et mitanniens : NAGEL 1966, n° 25 c-d). Les deux lignes parallèles qui lient les chevaux à la caisse du char me paraissent être les rênes de l’un des chevaux que l’aurige aurait accrochées à la caisse et non pas, comme souvent, à sa taille (plusieurs rênes tenues par l’aurige : ex. chez LITTAUER, CROUWEL 1980, p. 346, fig. 2).

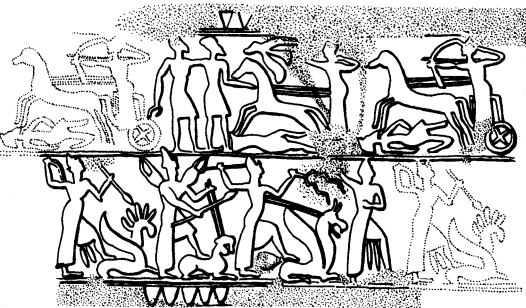
Le char lui-même est d’un type intéressant : placée bizarrement, comme souvent, au-dessus de la roue – ici à huit rayons –, la caisse semble faite d’une solide rambarde avec clayonnage intérieur. Les saillies antérieure et postérieure sont bien attestées sur les chars « en forme de tourelles » qui apparaissent sur des cylindres syriens sans doute approximativement contemporains (AMIET 1969, p. 5, fig. 5-6).

Sous les corps des chevaux, une tête humaine, en lieu et place des habituels ennemis culbutés, évoque le caractère guerrier de la scène. Dans la glyptique syrienne, le char de guerre est fréquemment suivi par un ou deux fantassins courant ou marchant vivement. Le personnage apparaissant ici semble moins pressé, bien campé sur ses jambes écartées, coiffé comme l’aurige et vêtu d’un pagne court à pendeloque, une épée à la ceinture. Il lève la main gauche.

Dans le champ, une étoile. Deux filets d’encadrement.

— Tablette n° ME 80, type SH : une empreinte (H. x l. : 1,7 x 4 cm) sur la partie supérieure du verso, à droite, encadrée par la légende cunéiforme. Pl. 48d.

F22. Sceau-cylindre d’Ibni-Dagan, fils d’Ikû-Dagan



H. env. : 2 cm ; d. : 0,7 cm.

Empreinte unique d’un cylindre au décor divisé en deux registres superposés.

1. En haut, scène de guerre où deux archers en char culbutent leurs ennemis. A gauche, face au premier char, deux fantassins debout de profil à droite, vêtus d’une tunique, se tenant par l’épaule, sont sur le point d’être renversés. Le premier archer est imparfaitement conservé : son char tiré par un cheval dont les rênes sont attachées à sa taille n’est plus visible. Son arc non plus, qu’il bandait pour décocher une flèche en direction des deux fantassins. Devant l’emplacement de l’arc se trouve un motif

dont on aurait pu penser qu'il s'agissait de l'arc lui-même, avec sa flèche, décalés et écrasés par un dérapage du cylindre. En fait, le reste de la composition ne permet pas de conclure à un tel dérapage. Ce motif est par conséquent à interpréter comme un oiseau, assez souvent présent dans les scènes de char<sup>351</sup>. Le cheval piétine le corps décapité et privé de bras d'un vaincu gisant sur le dos. Un personnage semblable, mais le corps intact, une jambe repliée sous lui, gît sous les pattes du second cheval. L'homme porte une sorte de bonnet aplati, une barbe en pointe et une tunique comme ses deux compagnons encore debout à gauche. Le second attelage est cette fois mieux lisible : le cheval, attaché à la taille de l'aurige, tire un char léger à rambarde dont l'essieu à deux roues est déporté vers l'arrière. Roues à quatre rayons<sup>352</sup>.

2. Le registre inférieur, séparé du premier par un filet, est décoré d'un exceptionnel défilé de divinités s'avancant vers la droite, en sens inverse par conséquent du mouvement dominant du registre supérieur. En tête marche un dieu brandissant une arme (?) derrière sa tête, main gauche ramenée à la taille. Il est vêtu, comme ses compagnons, d'une longue robe ouverte sur une courte tunique, ici garnie de deux pendeloques. Sa coiffe est vraisemblablement une tiare à cornes mais son tracé n'est pas très net. Le dieu est en « position ascendante », pied gauche en avant, mais moins levé que celui de ses compagnons. On ne sait pas sur quoi il s'appuyait : dos d'un animal – la place paraît insuffisante – ou petit socle ?

Le dieu qui le suit pose le pied, quant à lui, sur l'arrière-train d'un dragon ailé couché, comme s'il s'agissait d'un char : il contrôle l'animal monstrueux à l'aide des rênes attachées au-dessus de la taille. L'animal, pourvu de deux cornes ou de deux oreilles, a la gueule ouverte, mâchoire inférieure faite de trois petits globules alignés, gravés à la bouterolle. Bras largement écartés, le dieu coiffé d'une tiare à corne frontale brandit un bâton (lance) dans sa main droite, un long foudre dans sa main gauche, visible au-dessus du dragon, bien que cette plage de l'empreinte soit particulièrement usée. On comparera cette représentation avec celle du dieu de l'Orage montant sur son char, sur le cachet-cylindre hittite du Louvre<sup>353</sup>. Sur un vase iranien, l'attribut des dieux en char évoque les flots ruisselants<sup>354</sup>.

Le troisième dieu s'appuie sur un félin, sans doute un lion, dont il tient les rênes de la main gauche. De la main droite il brandit une lance pointée vers l'avant. Cette figure divine est caractérisée en outre par les deux éléments allongés qui garnissent ses épaules. Leur forme ne convient pas pour des ailes. Il ne s'agit pas non plus de simples carquois, qui contiendraient des flèches courbes ! Je suggère d'y voir des arcs dans leurs étuis, bien que les exemples qui me sont connus soient bien plus tardifs. Fermant le cortège, un dieu posant le pied gauche sur un nouveau dragon, d'un type différent, la tête ornée d'une sorte de crête à cinq appendices allongés<sup>355</sup>. Le costume du dieu est identique à celui du conducteur du cortège. Lui aussi est armé d'une lance, qu'il tient de la main gauche, pointe en avant mais vers le bas. Sa main droite, levée derrière la tête, brandit un objet dont la lecture est délicate : il s'agit de deux filaments courbes parallèles, peut-être un fouet.

Ce défilé de divinités en armes, particulièrement actives, mais dont la personnalité précise ne peut se définir aisément, répond bien, sur le mode mythologique, à la scène de guerre du registre supérieur. On peut penser que ces divinités guerrières ont contribué à la victoire des troupes en char sur leurs ennemis.

En haut et en bas, traces d'une bordure décorative faite de triangles accolés ou denticulés.

— Tablette n° 86, type SH (Msk. 74.769, chantier T : reconnaissance de dette antichrétique) : une empreinte (H. x l. : 1,7 x 3,6 cm) dans le quart inférieur gauche du verso, encadrée par la légende cunéiforme qui a oblitéré l'essentiel des bordures décoratives.

Ibni-Dagan, fils d'Ikû-Dagan, possédait également, semble-t-il, un sceau-bague à écriture cunéiforme (B65), s'il s'agit bien du même personnage.

3<sup>e</sup> génération.

Pl. 7b-c.

351 Un article de Mme BÖRKER-KLÄHN 1971, dont je dois la réf. à P. Amiet, évoque ce motif de l'oiseau, en particulier au-dessus des attelages. La plupart de ses ex. concernent malheureusement des périodes plus récentes. Il conviendra d'y ajouter, pour l'époque du Bronze Récent, entre autres l'oiseau volant au-dessus du taureau qui tire le char du dieu de l'Orage sur le relief hittite impérial d'Imamkulu (ici, p. 37, fig. 8). Également l'oiseau qui paraît perché sur les rênes du cheval de la scène de chasse en char décorant le coffret d'ivoire d'Enkomi (ORTHMAN 1975, fig. 472). On peut considérer ce volatile comme faisant partie des créatures visées par le chasseur. Dans d'autres cas, l'oiseau peut avoir simplement servi de motif décoratif pour meubler l'espace au-dessus de l'attelage. Ce motif, parmi d'autres (nuages, torsades, chevrons, etc.), apparaît de la même manière dans le répertoire des vases mycéniens (cf. VERMEULE, KARAGEORGHIS 1982, pl. III 1 et ss. Je dois cette référence à Annie Caubet).

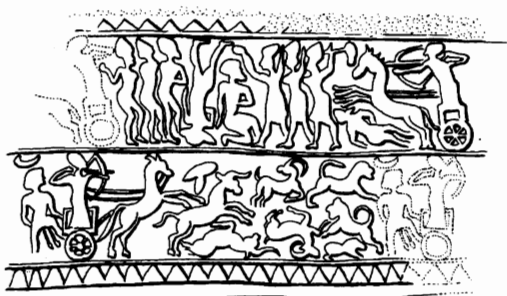
352 On trouvera un aurige représenté comme ici devant la rambarde de son char sur une empreinte cappadocienne (AMIET 1969, p. 2).

353 AO 20128, appartenant au « groupe Tyskiewicz » : cf. ALEXANDER 1973-1976, pl. II, fig. 3c ; AMIET 1973a, p. 133 et 135, n° 390.

354 AMIET 1965, en particulier p. 237, fig. 2 ; l'auteur a montré la parenté du décor avec celui du célèbre vase de Hasanlu, p. 243, fig. 4. Sur cet important document, cf. l'étude de BARRELET 1984.

355 Voir le dragon menacé par un lion sur un cylindre syrien de Yale (Buchanan 1981, n° 1262).

### F23. Sceau-cylindre de Sîn-rabû (Šaggar-rabu ?), fils de Zū-Aštarti



H. env. : 1,9 cm ; d. : 0,75 cm.

Décor élaboré en deux registres superposés, séparés par un filet.

1. Registre supérieur : deux groupes de combattants sont disposés face à face dans une composition très animée. A droite s'avancent trois fantassins, vêtus d'une courte tunique, serrés en un groupe compact, bras et jambes de l'un passant devant ceux de l'autre. Le premier, au contact de l'adversaire qui s'est agenouillé devant lui, le menace de ses deux mains levées. Le troisième fantassin brandit une hache.

Suit un archer en char tiré par deux chevaux – comme l'indique le nombre des pattes antérieures – culbutant en plein galop un adversaire renversé sur le dos. Les rênes des chevaux sont attachées au corps de l'archer, libérant ses mains pour tirer sur l'ennemi. Le char est de forme simple, avec plate-forme munie d'une rambarde (ou caisse ?) au-dessus des roues à six rayons.

Le groupe de gauche représente les adversaires, visiblement en assez fâcheuse posture : derrière le premier déjà mentionné, un personnage renversé tête-bêche précède un groupe de trois combattants, en courte tunique, serrés également les uns contre les autres, mais dont les jambes fléchissent, trahissant leur déroute. Tous ces personnages sont coiffés semble-t-il d'une sorte de bonnet ou de casque plus ou moins pointu. L'un ou l'autre paraissent barbus.

2. Le registre inférieur montre une chasse en char, dont le mouvement s'effectue de la gauche vers la droite, dans le sens inverse par conséquent de celui du char de la scène de guerre. Le type du char, la position de l'archer sont assez voisins. Les rênes sont ici lisibles jusqu'aux naseaux du cheval, unique semble-t-il. Un autre détail apparaît : le timon oblique du char. Derrière, un acolyte s'apprête à grimper sur le char pour assister l'archer. Au-dessus de sa tête, un croissant.

Les chasseurs se dirigent vers un groupe d'animaux, dont deux quadrupèdes, un taureau et un bouquetin, renversés sur le dos, ont sans doute déjà été touchés par les flèches ou culbutés pêle-mêle sous les sabots du cheval. On compte en tout sept animaux disposés grossièrement en deux rangs superposés : en haut, de gauche à droite, un taureau dressé sur ses pattes arrière, poursuivi par un cheval, un bouquetin puis un lion qui s'enfuit. En bas, un taureau et un bouquetin culbutés par le premier taureau puis un petit quadrupède (lionceau ?) au-dessus duquel se dresse un lion, seul animal orienté vers la gauche, face au danger. Un motif que je n'identifie guère figure au-dessus des pattes antérieures du cheval.

Des bandeaux à denticules garnissent les deux extrémités du cylindre.

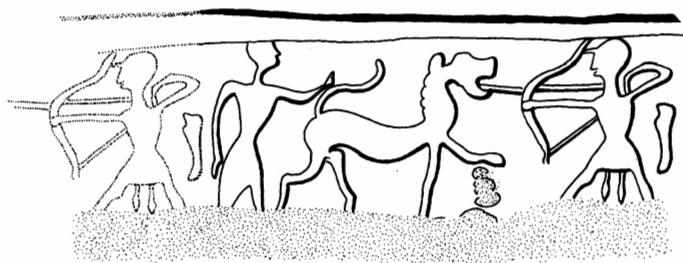
La composition très touffue des deux registres traduit bien le tumulte de ces scènes de nature très voisine. Plus dense que celui du document précédent, le décor de F23 présente pourtant avec lui suffisamment d'analogies pour que l'on puisse suggérer une origine commune, vraisemblablement un atelier situé dans les régions occidentales de la Syrie, gravant des cylindres d'un style syrien de qualité au cours du XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

— Tablette n° ME 13, type SH : une empreinte sur la partie droite du verso, sous la légende cunéiforme qui a oblitéré la partie supérieure de l'empreinte (H. x l. : 1,7 x 3,6 cm).

Sans doute 3<sup>e</sup> génération.

Pl. 40c.

### F24. Sceau-cylindre d'Ahiu, fils d'Ahu-daqanu



H. : ? ; d. : 1,08 cm.

Scène de chasse au lion. A droite un homme décoche une longue flèche dans la gueule d'un lion de profil à droite. L'homme, bien campé sur des jambes fortement écartées dans l'effort pour bander son arc et ajuster son tir, est vêtu d'un pagne court agrémenté de deux pendeloques. La corde de l'arc est tendue, mais sa partie supérieure n'a pas été gravée. Derrière son dos est figuré un motif indéfinissable, sans doute un carquois.

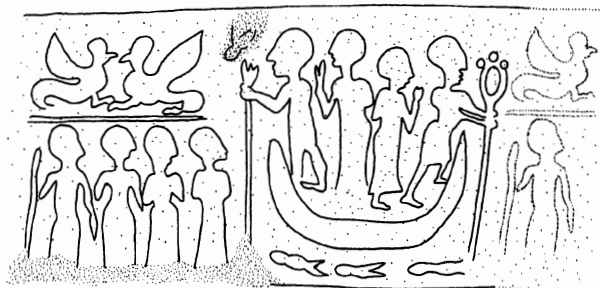
Le lion lève la patte en direction du chasseur. A cet endroit une série de marques sur l'empreinte sont sans doute dues à de petits éclats. Derrière l'animal un second personnage, assistant le premier, paraît vouloir agripper la queue du félin, dressée vers le haut. Il n'est pas armé et son vêtement n'apparaît pas clairement.

La partie inférieure du cylindre nous manque. En haut, un profond sillon dans l'argile révèle la présence d'une monture métallique qui a quelque peu oblitéré le sommet du crâne du personnage de gauche.

— Tablette n° ME 75, type SH : empreinte (H. x l. : 1,5 x 8 cm) sur toute la longueur du verso, en bas, sous la légende cunéiforme. Ahiu, fils d'Ahu-daḡanu est également cité dans la liste des témoins.

Pl. 47c.

## F25. Sceau-cylindre d'Abī-Hami



H. : 2 cm ; d. : 1 cm.

Empreinte extrêmement érodée et peu lisible dans les détails. La scène gravée présente une certaine originalité : un groupe de quatre petits personnages, sous un registre où deux griffons sont couchés face à face, assiste au passage d'une barque en forme de croissant occupée par quatre autres personnages. Deux d'entre eux, postés à la proue et à la poupe, semblent diriger l'esquif à l'aide de gaffes. Le sommet de celle de droite paraît avoir reçu un décor particulier, en ovale sommé de trois points.

Les deux passagers, tournés l'un vers la gauche, l'autre vers la droite lèvent une main à la hauteur du visage, geste qui est habituellement celui de l'orant. Contrairement aux conducteurs du bateau, ceux-ci portent un long vêtement. Le flot est évoqué ici par trois poissons très schématisés, nageant sous la barque en direction de la gauche, vers les quatre personnages représentés à peu près de la même manière et vêtus d'un long vêtement. Celui de l'extrémité gauche se distingue pourtant par le long bâton qu'il tient de la main droite et le bras gauche qui pend le long du corps. Tous les personnages de cette petite scène paraissent nu-tête.

Les scènes de batellerie du II<sup>e</sup> millénaire que l'on peut mettre en parallèle avec celle-ci sont extrêmement rares. Outre l'exceptionnel cylindre syrien du XVIII<sup>e</sup> siècle retrouvé à Alishar (FRANKFORT 1939, pl. XXIVb), on citera le cylindre syrien du Louvre (DELAPORTE 1923, n° A.937) où deux bateaux défilent sous un disque solaire ailé pourvu de pattes. A Failaka a été découvert un cylindre de « faïence » ou de verre, de style vraisemblablement médio-élamite, mais en très mauvais état (KJAERUM 1983, n° 422).

— Tablette n° ME 36 : une empreinte très érodée au centre du verso, sous la légende cunéiforme du scribe (H. x l. : 2 x 5,3 cm). Le cylindre a été déroulé à l'envers.

## F26. Sceau-cylindre d'Abdi-Ba'al, utilisé par Hemi, fils de Qabaru



H. env. : 1,5 cm ; d. : 0,7 cm.

Cylindre égyptisant de petites dimensions et dont l'empreinte, unique, présente quelques lacunes et difficultés de lecture.

Scène à trois personnages : face à face de deux figures masculines, celle de droite suivie par une figure féminine, en longue robe, qui paraît porter un disque ailé sur la tête. Chevelure tombant dans la nuque.

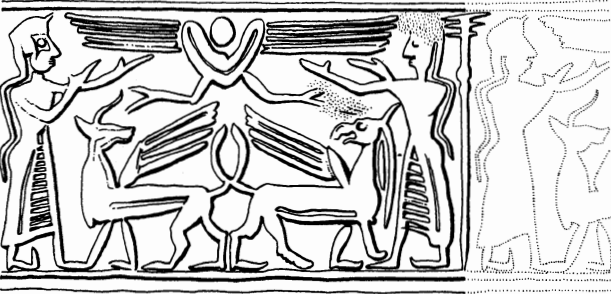
Les deux personnages masculins sont traités d'une manière identique : haute tiare ovoïde sans cornes, pagne rigide à devanture triangulaire d'inspiration égyptienne. Ils tiennent chacun une longue crosse. Entre eux, un petit motif dont le détail se lit difficilement : il est restitué ici sous la forme d'une petite table d'offrandes (?) avec deux éléments horizontaux au-dessus. D'autre part je ne déchiffre pas les motifs figurant dans le champ au-dessus des deux crosses. La déesse, au disque ailé (= la déesse solaire Šapaš ?), qui me semble ici assister à la rencontre de deux rois plutôt que de deux divinités, est encadrée de deux lignes de signes cunéiformes.

D. Arnaud y lit :

na<sub>4</sub> kišib [h]r-<sup>d</sup>Im = sceau d'Abdi-Ba<sup>c</sup>al (plutôt qu'Arad-Addu).

— Tablette n° 124, type SH (Msk. 75.2, chantier V, contrat de mariage) : une longue empreinte, mais passablement usée (H. x l. : 1,25 x 4,8 cm) sur la quasi-totalité de la tranche gauche. La légende cunéiforme figure cette fois au-dessous de l'empreinte. Hemi est cité parmi les témoins. Il utilise, dans ce cas au moins, un cylindre qui n'avait pas été gravé pour lui. Pl. 14c.

**F27. Sceau-cylindre de Bēlu-malik, fils de Hattiu**



H. : 1,9 cm ; d. env. : 1 cm.

Soutien du disque solaire ailé par deux acolytes symétriques, encadrant également, sous le disque, deux griffons opposés dos à dos, tournant la tête l'un vers l'autre, queues entrecroisées, dans une composition au caractère héraldique prononcé. Ces monstres ailés ne présentent que des différences de détail : la tête de celui de gauche évoque celle d'un taureau avec une corne dressée. A droite, tête à bec de rapace (?) et très longue oreille pendante (?).

Les deux acolytes sont vêtus d'une robe à stries obliques. Une longue chevelure pend dans leur dos. Les mains levées à hauteur du visage, ils soutiennent les ailes schématisées en lignes horizontales du disque solaire. La position des mains rappelle les conventions égyptiennes.

Le disque ailé est ici traité comme un oiseau de face, pattes écartées de part et d'autre, avec le disque, de petites dimensions, à la place de la tête. La partie antérieure des ailes ainsi que le corps lui-même sont simplifiés en un motif en V. On retrouvera ce motif du disque ailé muni de pattes sur un cylindre syrien du Louvre (DELAPORTE 1923, n° A. 937). Le parallèle le plus étroit apparaît sur un cylindre du marché des antiquités, pouvant provenir de Meskéné, un moment en possession de la galerie Nefer de Zürich.

A côté de ce tableau, à la césure du cylindre, une hampe au sommet marqué de trois éléments horizontaux. Deux filets encadrent la scène.

— Tablette n° 181, type SH (Msk. 73.1022, temple M1, testament) : une longue empreinte (H. x l. : 1,9 x 7,8 cm) en haut du verso. Pas de légende cunéiforme.

— Tablette n° ME 34, type SH : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1,9 x 2,6 cm) au bas du verso, à gauche, disposée perpendiculairement aux lignes d'écriture.

La légende cunéiforme, révélant le nom du titulaire, surmonte l'empreinte.

2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> génération.

Pl. 23b et 43c.

**F28. Sceau-cylindre en pierre**

Pierre noire, brûlée par l'incendie et fendillée. Parois légèrement bombées. Décor de facture relativement fruste.

Un guerrier armé d'une lance qu'il tient pointe en bas et d'une hache à digitations pourvue d'un long manche (cf. par comparaison celle du sceau A2) , est juché sur le dos très allongé d'une sorte de bouquetin. Le personnage, dont le corps schématiquement gravé ne montre pas de traces d'un vêtement, est orienté vers la droite, alors que sa monture au contraire est de profil à gauche, tournant pourtant la tête de l'autre côté. Il fait face à un groupe d'animaux disposés d'une manière désordonnée : un cervidé représenté perpendiculairement et une sorte d'oiseau à cornes (?) perché sur un quadrupède de profil à droite, probablement un félin.

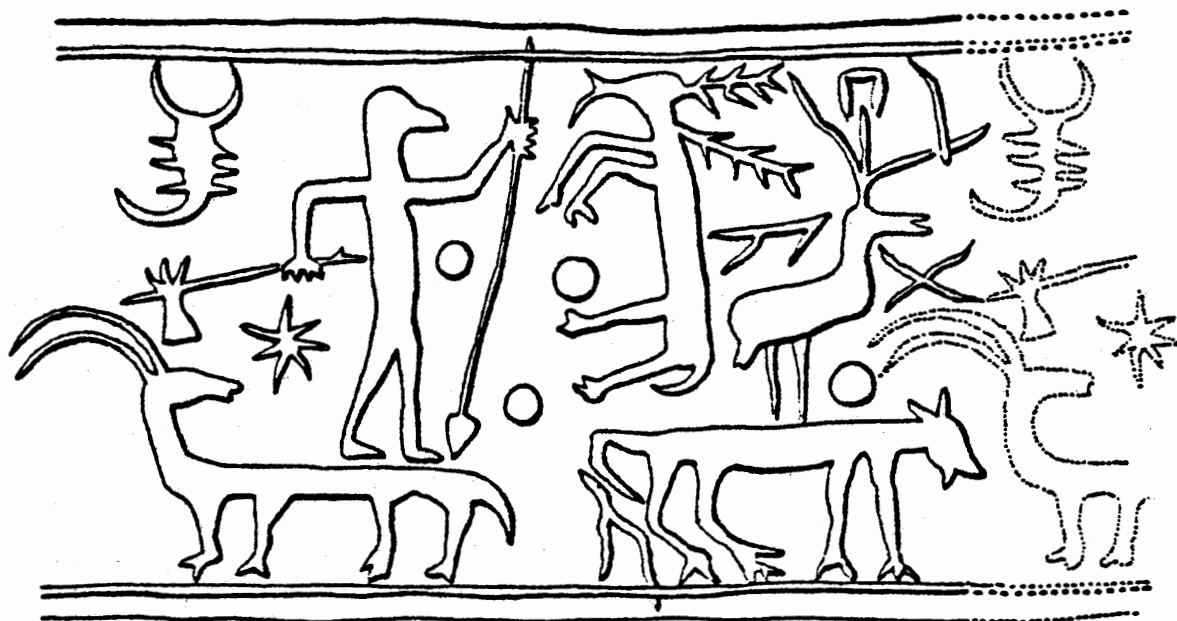
Dans le champ figurent également plusieurs motifs : un scorpion à droite de l'« oiseau à cornes », deux motifs linéaires non identifiés de part et d'autre, une étoile derrière le personnage et quatre globules répartis ici ou là au milieu du champ.

Ce cylindre, datant vraisemblablement du XIV<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., se rattache à des séries grossières attestées sur certains sites du Levant, en Syrie, Palestine, Anatolie ou Chypre, sans que l'on puisse affirmer qu'il s'agit de séries homogènes issues des mêmes ateliers<sup>356</sup>.

356 Ex. à :

— Ras Shamra : SCHAEFFER 1962, fig. 63i et surtout 85 ;

— Tell Atchana : BUCHANAN 1966, n° 1016 = COLLON 1983, n° 97 : sceau d'une tombe attribuée par le fouilleur au niveau II ou au niveau III (XIV<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles av. J.-C.) ;



H. : 4,1 cm ; d. : 1,55 cm.

— Cylindre n° Msk. 73.86 (chantier E, cella du temple de Ba'al, n° EIII NO 3, 25 juin 1973).

Pl. 37c.

Bibliographie : BEYER 1980, p. 274-275 et pl. II, n° 13.

#### F29. Sceau-cylindre en pierre



H. : 2,1 cm ; d. : 0,9 cm.

Cylindre de pierre gris sombre verdâtre, sans doute une stéatite, inachevé. Perforation légèrement décalée, de 0,5 cm de diamètre. Le dessin ci-dessus est celui de l'empreinte moderne. Le décor montre, entre deux filets horizontaux gravés au sommet et à la base du cylindre, l'ébauche d'un personnage marchant de profil à gauche, dont seul le bras droit a été gravé, pendant parallèlement au corps. Pas de tête. Devant lui, outre de petits traits verticaux à la hauteur de son épaule, une sorte de long bâton en biais, terminé en haut par des dentelures évoquant une fourche.

— Cylindre n° Msk. 76.29 (temple M2, MXV SE 145, 24 octobre 1976).

— Tarse : BUCHANAN 1966, n° 1017 ; GOLDMAN 1956, pl. 400, n° 34 ;

— Alaca Höyük : DELAPORTE 1909, n° 128 ;

— Chypre : PORADA 1948, pl. XI, n°s 50-54 ; BUCHANAN 1966, n° 970 et ss. ; SCHAEFFER-FORRER 1983, p. 65, « Chypre A16 ».

Autres réf. en particulier palestiniennes, chez COLLON 1983, p. 111.

— Mumbaqaat (récemment) : cf. ici, p. 2, fig. 1-11.



# Chapitre V : Empreintes de sceaux de styles, de types et d'origines divers : médio-assyriens, kassites, chypriotes, médio-élamite, égyptiens ou égyptisants... : groupes G-L

## Introduction

On trouvera, aux planches L-M, les dessins des empreintes de ces groupes ramenés à la grandeur réelle, échelle 1 : 1. Les dessins accompagnant les notices du catalogue sont au rapport 2 : 1.

Les documents des groupes précédents étaient essentiellement les reflets, soit de traditions locales enrichies depuis plus ou moins longtemps par des contacts avec les régions voisines, soit d'une situation historique nouvelle qui avait entraîné un engouement de la clientèle et des ateliers locaux pour une production étrangère.

Avec les sceaux réunis ici, il s'agit d'une situation toute différente. Leur apparition à Emar, au XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., n'a pas la même signification. D'origine étrangère pour la plupart (une vingtaine de documents), ces sceaux certes témoignent des contacts entre Emar et certaines régions voisines, telles l'Assyrie ou la Babylonie kassite d'où sont originaires la majorité des sceaux étrangers, encore qu'ils restent occasionnels dans le lot d'Emar.

Il est assez naturel que soient plus rares encore des exemples en provenance de régions bien plus éloignées : Chypre ou l'Elam. De cette dernière contrée pourrait être originaire un sceau-cylindre en fritte (J1), un des trois sceaux-cylindres retrouvés dans nos fouilles de Meskéné, à l'entrée du temple M2, dans le trésor duquel il était vraisemblablement conservé.

Les informations onomastiques que livrent les inscriptions accompagnant les empreintes de sceaux sur l'argile des tablettes, permettent d'affirmer que dans la plupart des cas, l'utilisateur de ces sceaux importés était un habitant d'Emar et non pas un ressortissant de l'un ou l'autre de ces pays étrangers<sup>357</sup>.

Aux documents dont l'origine précise a pu être reconnue ont été jointes (groupe L) quelques empreintes d'attribution plus délicate (L1-2), ainsi que de curieuses imitations de cachets (L3-5).

## 1. Groupe G : empreintes de sceaux-cylindres médio-assyriens

Six documents ont été classés dans ce groupe. Il convient d'y ajouter deux empreintes, classées précédemment dans la série des sceaux mitanniens. En effet, E36 et E37 appartiennent à cette phase de transition qui voit, au début du XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la glyptique médio-assyrienne se dégager progressivement du style mitannien. Le thème du disque solaire posé sur un tabouret et soutenu par deux personnages est en effet bien attesté dans le milieu médio-assyrien du XIV<sup>e</sup> siècle, ainsi que le révèlent les empreintes d'Assur<sup>358</sup>.

G1, qui illustre un thème bien différent, appartient à ce même environnement. Le démon dompteur ailé, à tête léonine, d'inspiration mitannienne, a la facture précise et soignée, l'élégance héraldique qui caractérisent les documents d'Assur, pendant les règnes d'Eriba-Adad et d'Assur-uballit I<sup>er</sup><sup>359</sup>.

Les empreintes suivantes témoignent entre autres caractères, de la raréfaction des éléments propres au domaine démonologique, très en faveur dans les sceaux mitanniens et dans la glyptique médio-assyrienne à ses débuts. Au XIII<sup>e</sup> siècle au contraire, la présence des orants et des dieux (exemple en G2) suggère peut-être une confiance dans le pouvoir de la prière et du sacrifice destinés à persuader les divinités majeures de combattre les démons pour le compte de l'homme<sup>360</sup>.

Le réalisme plus ou moins idéalisé qui se manifeste dans les scènes animalières (G5-6), et qui renoue en fait avec des traditions très anciennes, n'exclut pas pour autant le goût du fantastique révélé par des figures comme le taureau ailé de G3.

L'organisation du décor de ces documents du XIII<sup>e</sup> siècle témoigne souvent d'une recherche de la clarté et de l'équilibre, avec une part réduite pour les éléments secondaires (G3, G5).

Dans la mesure où l'état de conservation des empreintes permet de le constater, on appréciera la bonne qualité du modelé, sensible surtout en G1 et 2.

Aucun de ces cylindres ne comportait d'inscription.

357 On notera les exceptions suivantes :

— Marduk, fils de Hazannu (vraisemblablement) : cylindre kassite H3, mais il n'en est pas le propriétaire initial ;  
— Kalbiu, serviteur d'Atteu : cachet probablement chypriote utilisé par un Palmyrénien (n° I4) ;  
— Nabunni, fils d'Ulamburiaš : cachet kassite H5.

358 Cf. *supra*, groupe E.

359 Cf. BERAN 1957c, p. 144 et ss. ; PORADA 1979, p. 7 et ss., et fig. 11-12 ; VENIT 1986, p. 2 et ss. et fig. 4-5.

360 Cf. PORADA 1979.

## 2. Groupe H : empreintes de sceaux de style kassite (H1-6)

Ce sont six documents également qui ont été réunis ici. Ils illustrent deux types de sceaux : des sceaux-cylindres d'une part (H1-3), des sceaux-bagues d'autre part (H4-6).

### a) Les sceaux-cylindres (H1-3).

Les deux premiers exemplaires, bien que lacunaires – H2 a été cassé en deux et utilisé ainsi – appartiennent clairement au « premier groupe kassite » défini par BERAN 1958, p. 256 et ss. et remontent sans doute à la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Si l'inscription cunéiforme y occupe un long cartouche de cinq à six lignes, en revanche la place réservée à l'image est réduite. On n'y trouve guère qu'un personnage en longue robe, aux proportions élancées caractéristiques de ce style, en présence d'un chien, d'un autre animal ou d'un bouquet végétal.

Le troisième document (H3) appartient au « deuxième groupe » de Beran, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle ou au début du XIII<sup>e</sup>. On y rencontre un thème cher aux sceaux kassites de cette époque : le dompteur de quadrupèdes dressés. Le tableau ainsi que le cartouche inscrit sont surmontés d'un bandeau à triangles imitant les riches montures de métal précieux très prisées à l'époque. De semblables fausses montures seront très fréquentes dans le groupe kassite contemporain de la seconde dynastie d'Isin.

### b) Les sceaux-bagues (H4-6).

Si les sceaux-cylindres évoqués plus haut appartiennent à des séries bien connues, il n'en est pas de même pour ces empreintes réalisées à l'aide de sceaux d'un type beaucoup plus rare. J'ai eu l'occasion (BEYER 1982a) de rapprocher les empreintes H4 et H5 de documents retrouvés aussi bien au Luristan, à Mari qu'en Babylonie. Les tombes médio-assyriennes de Mari en particulier, fouillées par André Parrot, avaient livré de très nombreux anneaux et bagues taillés dans des rondelles de coquillages de type *conus*. La plupart offraient un décor gravé de type géométrique<sup>361</sup>. Des bagues en tous points comparables ont été publiées la même année<sup>362</sup>, en provenance de tombes kassites fouillées dans la région de Hamrin, à Tell Imlihiye ou Tell Subeidi. La découverte de nombreuses bagues de ce type dans un contexte kassite est venue confirmer mon hypothèse de l'origine babylonienne de ces bagues de coquillage.

Les documents que j'avais pu mettre en relation avec les empreintes d'Emar H4 et 5 révélaient un décor figuré – et non pas simplement géométrique – organisé selon un schéma héraldique (fig. 27a-f) : dans la plupart des cas, des quadrupèdes, réels ou fabuleux, opposés de part et d'autre d'un bouquet végétal ; plus rarement des hommes-poissons aux eaux jaillissantes encadrant un vase<sup>363</sup> ou un génie à deux paires d'ailes représenté en maître des animaux, domptant deux taureaux cabrés. Entre autres similitudes, on notera la forme tripartite du bouquet végétal en H4 et 5 ainsi que sur les empreintes conservées sur des tablettes d'Ur (fig. 27e-f).

Bien que retrouvées aussi bien au Luristan qu'en Syrie euphratéenne (Emar ou Mari) et en Babylonie, ces bagues de coquillage à décor figuratif – ou leurs empreintes – sont rares et paraissent constituer un groupe limité dans le temps. Les documents en provenance de Mari d'une part, ceux retrouvés plus récemment à Meskéné d'autre part, permettent d'attribuer la fabrication de ce type de bague au premier quart du XII<sup>e</sup> siècle.

A Mari, la bague du Louvre AO 19041a (fig. 27c) provenait de la tombe 119 où, parmi d'autres bagues à décor géométrique, se trouvaient quelques scarabées égyptiens. L'un de ceux-ci se trouve porter le cartouche du pharaon Sethnakht, fondateur de la XX<sup>e</sup> dynastie, qui n'aurait régné que deux ans, entre 1186 et 1184<sup>364</sup>.

A Meskéné, l'empreinte H4 appartient à une tablette datant de la dernière génération du site. La tablette EMAR VI, 3 n° 26, qui porte l'empreinte H5, fournit quant à elle une indication plus fine encore : il s'agit du seul texte d'Emar daté du comput babylonien, de l'an 2 du roi kassite Melišihu, soit 1187. On remarquera que le propriétaire du sceau H5, un certain Nabunni, est fils d'Ulamburiaš, personnage au nom typiquement kassite. Trois empreintes de bagues de la même série sont attestées à Nippur et semblent pouvoir être datées de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou du début du XII<sup>e</sup> (MATTHEWS 1992, p. 49-50 et n° 182, 185-6).

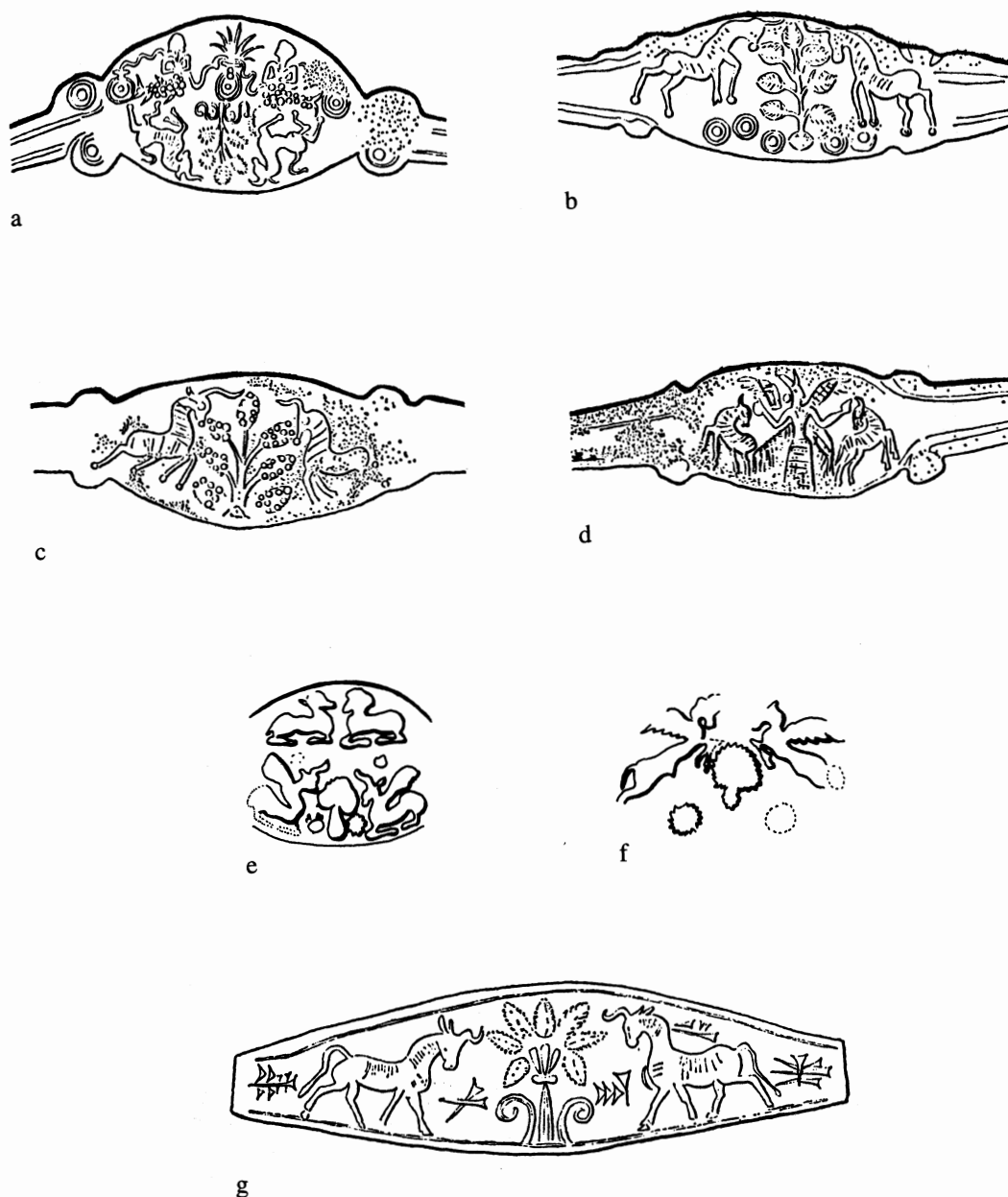
Du point de vue de la typologie, il convient de reconnaître que si H4 paraît bien être l'empreinte d'une bague de coquillage, en raison particulièrement de la présence d'une protubérance sur le pourtour en haut à gauche, détail qui paraît caractériser ces bagues de coquillage, il n'en est peut-être pas de même pour H5 dont

361 BEYER 1982a, p. 172-175 et fig. 6-18.

362 BOEHMER 1982, p. 34-37, fig. 2-7 ; cf. également la publication définitive : BOEHMER, DÄMMER 1985, pl. 22 et 145.

363 Pierre AMIET 1973b, p. 223, avait déjà opéré le rapprochement entre ce thème et celui qui figure sur des cylindres kassites : BERAN 1958b, p. 269, fig. 20 ; 273, fig. 21, 26, 27.

364 BEYER 1982a, p. 181 et p. 179, fig. 23.



**Fig. 27.** Empreintes modernes de sceaux-bagues en coquillage :

**a-b.** Louvre, AO 25254 et 25255 : Luristan

**c-d.** Louvre, AO 19041a et 18319 : Mari

Empreintes antiques de sceaux-bagues :

**e-f.** British Museum : sur tablettes médio-babyloniennes d'Ur (d'après GURNEY 1974, p. 5 et pl. LXXIX, n° 26 et 69)

**g.** empreinte moderne d'une bague en bronze du Luristan : Louvre, AO 25251

la forme évoque un cachet circulaire, à moins qu'il ne s'agisse ici d'une bague – en coquillage ou en métal ? – dont le chaton serait formé par un élargissement particulièrement important de l'anneau<sup>365</sup>.

H6 pose un problème plus complexe encore. J'ai placé ce document dans le groupe kassite sous toutes réserves, et pour permettre des confrontations plus précises. En premier lieu, l'unique empreinte conservée ne permet guère de restituer une image suffisamment fiable dans sa partie supérieure. En second lieu, la forme allongée de l'empreinte pourrait aussi bien évoquer les bagues syro-hittites du groupe B, de même les griffons (?) ailés qui encadrent une plante. Ce végétal, dans cette hypothèse, pourrait être une variante du signe hiéroglyphique hittite L.152 et signifier un souhait de prospérité<sup>366</sup>.

365 BEYER 1982a, p. 178, n. 4.

366 LAROCHE 1960a, p. 83.

Pourtant, une telle disposition serait exceptionnelle dans le groupe B d'Emar, qui offre d'habitude la plage centrale de l'image au nom hiéroglyphique du propriétaire<sup>367</sup>. D'autre part les griffons, s'ils appartiennent bien au répertoire du groupe B, ne sont jamais représentés fortement campés sur leurs quatre pattes. Un tel document paraît ainsi à mi-chemin entre les bagues syro-hittites de la série B et les quelques bagues attribuées à la Babylonie kassite. La tablette qui porte cette empreinte remonte à la deuxième génération du site (n° 117, pl. 12a). H6 serait donc antérieur d'une génération à H4 et H5. Peut-être faut-il y voir l'œuvre d'un artiste local familier des types de bagues syro-hittites et sensible au répertoire des sceaux-cylindres babyloniens ? Edith Porada, à propos de la chronologie des bagues de bronze du Luristan, dont le premier groupe appartiendrait aux XII<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles<sup>368</sup>, les considérait déjà comme dérivées des bagues syro-hittites des XIV<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Le succès de cette forme de sceau dans la Syrie du Nord « hittitisée » n'a donc pas été sans conséquences sur le développement des glyptiques de régions comme le Luristan et la Babylonie kassite.

### 3. Groupe I : empreintes de sceaux de type chypriote (I1-4)

Ces empreintes sont au nombre de quatre. Nous avons la chance de connaître, grâce aux légendes imprimées sur l'argile des tablettes, leurs propriétaires, aucun de ces documents n'étant par ailleurs inscrit.

I1 et 3 appartiennent à des personnages au nom sémitique, habitants d'Emar très vraisemblablement : Li-Dagan, fils de Uznu, est peut-être le Li-Dagan, père d'Ukâli cité dans un texte d'Emar (*EMAR* VI, 3, n° 217). Alal-abu, fils d'Ameu, est connu pour utiliser également deux cachets-bagues syro-hittites (B3 et 62) et une bague kassite (H6), à moins qu'il ne s'agisse pas dans tous ces cas du même personnage.

I2 a été l'un des sceaux de Mutri-Tešub, personnage au nom hurrite, qui n'est jamais cité avec son patronyme, une seule fois cité comme « chef du pays », mais qui apparaît à l'évidence comme un des personnages les plus importants d'Emar : un des « fils du roi » sans doute, son fils Laheia apparaissant lui-même dans les textes comme « chef du pays », mais aussi, d'après son sceau, comme « fils du roi »<sup>369</sup>. Mutri-Tešub, si une fois encore il s'agit toujours du même personnage, utilisait également deux bagues-cachets syro-hittites (B46 et 52) ainsi qu'un cachet circulaire hiéroglyphique (C20). Le fait qu'un tel personnage, un Hittite très certainement, ait inclus un sceau-cylindre chypriote au sein d'une véritable petite collection personnelle de sceaux – d'autres exemplaires peuvent encore nous manquer –, témoigne bien du goût très éclectique de l'Emar de cette fin du Bronze Récent.

Si ces trois premiers documents chypriotes sont des sceaux-cylindres, le quatrième est un cachet de type circulaire (I4). Il appartient à un certain Kalbiu, serviteur d'un Palmyrénien du nom d'Atteu, bénéficiaire du paiement d'une rançon<sup>370</sup>. C'est, à ma connaissance, le premier témoin de la glyptique utilisée dans la Palmyre du II<sup>e</sup> millénaire. L'empreinte, au décor animalier très sommaire, correspond à l'un de ces cachets de type « conoïde » caractéristiques de la production chypriote de la fin du Bronze et du début du Fer, que l'on rencontre aussi dans les régions syro-palestiniennes à cette période. Peut-être Palmyre produisait-elle également, parmi d'autres, des sceaux de ce type ou bien se contentait-elle de les importer.

Les trois sceaux-cylindres (I1-3) appartiennent à la production chypriote des deux derniers siècles du Bronze Récent, influencée par les glyptiques syrienne et mitannienne.

I1 montre l'adoption d'une composition d'origine syrienne, reprise par les artistes mitanniens : deux personnages face à face occupent toute la hauteur du champ, à côté de figures plus petites, disposées en deux registres superposés et séparés par un bandeau torsadé. Les détails iconographiques quant à eux sont proprement chypriotes : coiffe à petites cornes de la déesse, petits personnages tenant le globe, sphinx à têtes triangulaires affrontés de part et d'autre d'un vase chypriote.

En I2 et 3, tous deux mal conservés, se révèle également l'influence de la glyptique mitannienne : elle a fourni les modèles de ces génies maîtres d'animaux que les artistes chypriotes ont disposés en frise continue et dont ils ont allongé les proportions.

### 4. Groupe J : sceau-cylindre médio-élamite (J1)

Cet objet, le seul de sa catégorie, provient très vraisemblablement du trésor du temple M2. Peut-être originaire du lointain Elam, mais présentant des affinités avec le monde kassite, il était sans doute considéré comme une pièce de prix.

367 En l'occurrence, la personnalité du propriétaire de H6, un certain Alal-abu, fils d'Ameu, pourrait être un indice en faveur d'une attribution syro-hittite : ce personnage semble utiliser deux autres bagues, appartenant quant à elles clairement au groupe B : B3 et B62.

368 PORADA 1964, surtout p. 16-19 et pl. I-II. Cf. ici, fig. 27g ; également *supra*, p. 114, fig. 18c.

369 ARNAUD 1984, p. 182-183, n. 9. Sceau-cylindre syro-hittite de Laheia : A17. Voir sur ces questions la troisième partie.

370 ARNAUD 1982b, p. 83.

## 5. Groupe K : empreintes de sceaux de type égyptien ou égyptisant (K1-2)

Ces documents sont en nombre limité : deux exemplaires seulement, l'un correspondant certainement à un scarabée égyptien (K1), l'autre à un petit pendentif métallique, utilisé en partie brisé si l'on en croit les traces imprimées dans l'argile (K2). L'un et l'autre se rattachent par leur décor à des séries bien connues dans l'Égypte du Nouvel Empire et en particulier à l'époque ramesside : la frise d'*uraeus* sur le signe *neb* ou le roi en char<sup>371</sup>.

On citera également, provenant selon toute probabilité de Meskéné, une empreinte de scarabée figurant sur une tablette d'une collection privée<sup>372</sup>.

## 6. Groupe L : documents divers (L1-5)

Tout corpus comporte des documents qui échappent aux tentatives de classement, soit parce qu'ils sont des *hapax*, soit parce qu'ils ne sont plus guère identifiables ou encore qu'ils présentent des caractères en apparence aberrants.

L1 est selon toute vraisemblance l'empreinte d'une bague au chaton mobile, orné d'une petite figure de maître des animaux. Les caractéristiques stylistiques de ce sceau aux dimensions très réduites sont trop peu précises, et le thème iconographique trop banal pour que l'on puisse proposer une attribution précise. Je ne connais pas de parallèle. D. Arnaud considère que le nom du propriétaire du sceau est anatolien, mais que le patronyme dérive de l'akkadien.

On s'étonnera de voir en L2 l'empreinte d'un anneau au décor très simple, géométrique, utilisé par un grand personnage, le général Šaggar-abu (<sup>d</sup>30-abu), connu également (B10) sous le titre de « grand des chars »<sup>373</sup>.

Le lot des empreintes L3-5 constitue quant à lui une curiosité : il ne s'agit que de sceaux factices, ou de brouillons de sceaux, exécutés au calame par un scribe, par amusement ou automatisme, à la suite d'un « texte étrange, sans sens continu » (ARNAUD, *EMAR* VI, 3, n° 227).

371 Je tiens à remercier pour leur aide précieuse, au département des antiquités égyptiennes du Louvre, Jean-Louis de Cénival, alors Conservateur en Chef, et Sylvie Guichard.

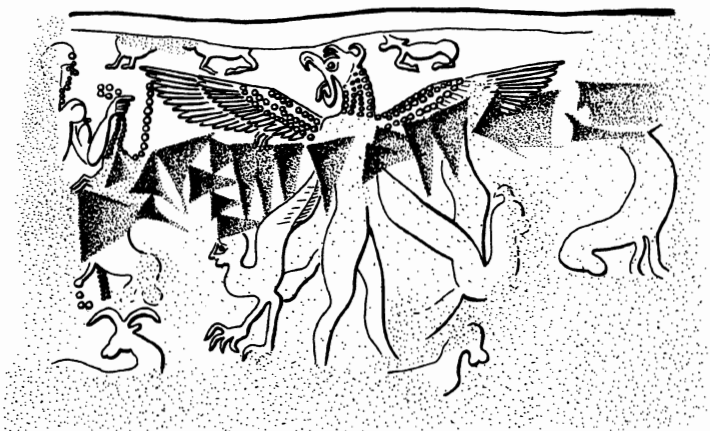
372 HUEHNERGARD 1983, p. 18.

373 Les éventuelles relations entre types de sceaux ou leurs décors et hiérarchies sociales sont abordées dans la troisième partie : « Sceaux et Société ».

## 7. Catalogue

- Groupe G : documents médio-assyriens : **G1-6**.  
Cf. aussi **E36-37**.
- Groupe H : documents kassites : **H1-6**.
- Groupe I : documents chypriotes : **I1-4**.
- Groupe J : document médio-élamite : **J1**.
- Groupe K : documents égyptiens ou égyptisants : **K1-2**.
- Groupe L : documents divers et pseudo-cachets : **L1-5**.

### G1. Sceau-cylindre de Qurdia, fils d'Ura



H. env. : 2,7 cm ; d. env. : 1,45 cm.

Empreinte présentant lacunes et incertitudes dues à la mauvaise qualité du déroulement, à l'usure, enfin à la présence, dans le champ, de la légende imprimée par le scribe.

Tout à gauche, restes d'un personnage masculin de face, tournant la tête vers la droite, qui brandit un quadrupède en le tenant par la queue. L'animal paraît être un félin. Dans la même main, l'homme tient en laisse un démon léonin dont les ailes sont largement déployées de part et d'autre. Représenté debout, jambes de profil à droite, mais tête tournée vers la gauche, gueule fortement ouverte, le monstre maîtrise deux autres créatures fabuleuses, plus petites, qu'il agrippe semble-t-il par les ailes. Celle de gauche, de profil à gauche, évoque un sphinx par sa tête humaine. Les pattes sont terminées par des serres de rapace. Le monstre de droite, à la silhouette beaucoup plus floue, paraît avoir une longue queue pendante. A sa droite, un quadrupède pendu par les pattes arrière ou la queue est certainement le second animal maîtrisé par l'homme qui n'apparaît que partiellement à l'autre extrémité de l'empreinte.

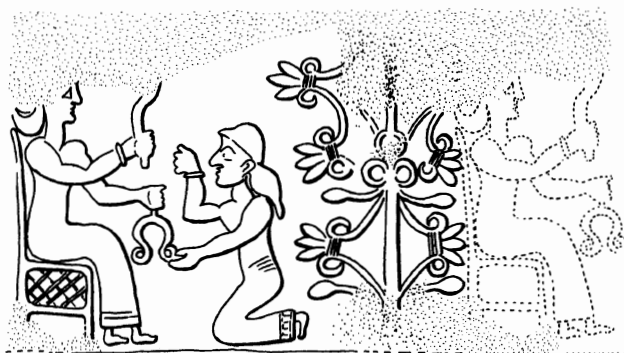
Le tableau comportait ainsi deux dompteurs d'animaux ou de monstres juxtaposés, le lien entre les deux groupes n'étant matérialisé que par le mince cordon, mais qui souligne la domination de l'homme sur le démon.

Il semble que ces deux groupes aient été placés sur des quadrupèdes opposés dos à dos. Seuls deux d'entre eux – en particulier, à gauche, un bouquetin – sont partiellement visibles. Ce mode de composition est bien attesté dans la sphère mitannienne et dans les documents médio-assyriens du XIV<sup>e</sup> siècle (BERAN 1957c, p. 194, fig. 94). La présence, au sommet de notre image, de figures animales – quadrupèdes couchés, en partie oblitérés par le sillon de la monture du cylindre – évoque le foisonnement des figures sur certains sceaux mitanniens, tel celui de Šaušattar (PORADA 1979, p. 16, fig. 2). Sur l'empreinte G1, l'allongement des figures, leur facture très soignée, l'usage de fines bouterolles par exemple sur les ailes et le cou du démon dompteur, le type précis de celui-ci, permettent son attribution à un artiste assyrien ayant travaillé dans les deux premiers tiers du XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., sous les règnes d'Eriba-Adad ou d'Assur-uballit I<sup>er</sup> (voir BERAN 1957c, p. 144 et ss. ; VENIT 1986, p. 1 et ss.).

— Tablette n° ME 10, type SH : une empreinte (H. x l. : 2,57 x 4,25 cm) sur le quart supérieur droit du verso, en partie oblitérée par la légende du scribe qui – fait exceptionnel dans notre documentation – traverse l'empreinte de part en part. Large sillon de la capsule d'une monture métallique au sommet.

### G2. Sceau-cylindre de Iamut-hamadi, fils de Buq (...)

Scène de culte. Divinité assise sur un siège à haut dossier, de profil à droite, recevant l'hommage d'un orant agenouillé. La divinité, sans doute féminine, est vêtue d'une longue robe. On ne voit de la coiffe qu'un chignon dans la nuque. Les deux mains sont tendues en avant, tenant des attributs : la droite paraît brandir une *harpè*, comme sur un cylindre médio-assyrien trouvé à Tyr (PORADA 1979, fig. 14) ; à la gauche est suspendu un symbole en forme d'omega que touche l'orant de sa main gauche. On comparera ce geste avec celui de l'orant debout, s'approchant de l'omega (*Ninmah-Zeichen*) suspendu au cou d'un mouton sur une empreinte d'Assur (MOORTGAT-CORRENS 1964, fig. 3).



H. env. : 2,2 cm ; d. : 1 cm.

La main droite de l'orant agenouillé est levée au niveau de son visage. Vêtu lui aussi d'une longue robe, il porte une épaisse mèche de cheveux ou un chignon dans la nuque. Une attitude identique de l'orant s'observe sur l'empreinte du cylindre regravé pour Tukulti-Ninurta I<sup>er</sup> d'Assyrie, sur des tablettes de Nimrud (PORADA 1979, fig. 13a-b). On la comparera naturellement à celle de Tukulti-Ninurta lui-même, sur l'autel de pierre d'Assur. Ces documents, auxquels il faut ajouter les empreintes de cylindres d'Assur (MOORTGAT 1942, p. 62, fig. 23), permettent de dater notre cylindre du XIII<sup>e</sup> siècle.

L'excellente facture du cylindre, de même que la bonne lisibilité des deux empreintes dont nous disposons, permettent d'apprécier quelques détails vestimentaires : bracelets au poignet de chacun des deux personnages, robes agrémentées de galons. A côté de cette scène est gravé un grand « arbre sacré », lacunaire : du tronc partent trois paires de palmettes, encadrées de volutes ligaturées et entrecoupées de tiges horizontales terminées en boutons.

— Tablette n° 113, type SH (Msk. 75.19, chantier V : vente d'une maison) : empreinte lacunaire (H. x l. : 1,8 x 2,5 cm) en raison des cassures de la tablette : partie inférieure droite du verso. L'empreinte était encadrée par la légende cunéiforme presque totalement disparue. Au bas de l'empreinte, traces du sillon d'une capsule métallique.

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 10b.

— Tablette n° 114, type SH (Msk. 75.18, chantier V : vente d'une maison) : une empreinte lacunaire, moins précise que la précédente (H. x l. : 1,6 x 3 cm), au bas du verso, encadrée par la légende cunéiforme qui a masqué quelque peu l'empreinte. Le cylindre a été déroulé à l'envers sur la tablette, avec un léger dérapage.

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 10c.

### G3. Sceau-cylindre de Dagan-qarrād, fils de Dagan-ta



H. : 2,6 cm ; d. : &gt; 1 cm.

Empreinte lacunaire et passablement érodée. Face à un taureau ailé, personnage en longue robe debout, de profil à droite, effectuant une libation sur une plante à trois tiges terminées par des boutons floraux. Le libateur, barbu, est coiffé à l'assyrienne avec une lourde masse de cheveux dans la nuque. La main droite, ramenée en arrière de la tête, brandissait sans doute une arme. Le récipient qui sert à la libation est peu lisible. Un court filet de liquide s'en échappe, aboutissant sur le bouton floral de droite. Seul le bouton médian semble pourvu de deux petites feuilles ou de sépales.

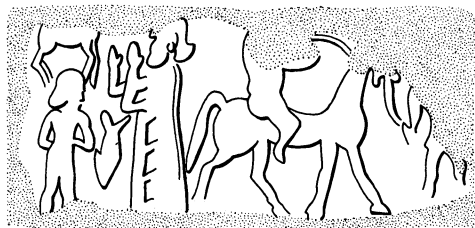
Le taureau ailé devant lequel se déroule la libation est cabré, patte antérieure gauche pendante, patte antérieure droite levée, sabot retombant. Une grande aile courbe prend naissance au niveau de la hanche gauche. De la corne, traditionnellement représentée de profil et pointée vers l'avant, ainsi que de l'oreille, seules les bases sont visibles.

L'association d'un libateur et d'un taureau ailé paraît exceptionnelle dans la glyptique médio-assyrienne. Les documents sigillographiques retrouvés par exemple à Assur (MOORTGAT 1944, p. 30, fig. 17-18) ou à Fakhariya (KANTOR 1958, pl. 71, n° XI), et datables de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., montrent habituellement le taureau cabré, ailé ou non, opposé à divers démons ailés en un combat singulier.



— Tablette n° ME 25, type SH : une empreinte (H. x l. : 2,45 x 4 cm), au centre gauche du verso, encadrée par la légende cunéiforme du scribe. La lecture de l'image est perturbée par un dérapage du cylindre ayant entraîné une surimpression.

#### G4. Sceau-cylindre de X, fils de Lina



H. env. : 1,5 cm ; d. : > 1 cm.

Le rendu graphique précis de ce document est compliqué par des surimpressions du cylindre.

Scène lacunaire, comportant vraisemblablement quatre personnages, trois en cortège vers la droite, un orienté vers la gauche, bras levés comme les déesses Lama, qui semble accueillir le cortège. Vêtu d'une longue robe marquée de plis obliques, ce personnage est coiffé à l'assyrienne, avec barbe épaisse et chevelure tombant en lourde masse dans la nuque.

Devant lui, un poisson, tête en bas, puis un petit personnage qui s'avance vers lui, vraisemblablement en tête du cortège. Le vêtement, sans doute une courte tunique, n'apparaît guère. Lourde chevelure à l'assyrienne. Les mains sont ramenées au niveau de la taille. Au-dessus de sa tête, quadrupède de profil dont manque le haut du corps. Suivait probablement le personnage dont subsistent quelques vestiges à l'extrémité droite de l'image, conduisant un cheval et son cavalier. Ce dernier, très lacunaire, tenait les rênes de l'animal dont manque presque toute la tête.

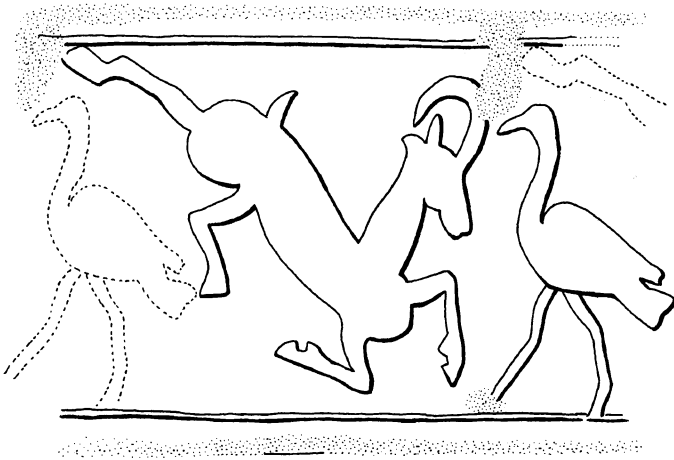
Les scènes où apparaissent des images de cavaliers sont rares dans la glyptique orientale avant le I<sup>er</sup> millénaire (RITTIG 1983). Cf., dans notre corpus, le document E43a. Pour la période qui nous concerne, on citera le personnage chevauchant un quadrupède à tête de félin d'une empreinte médio-assyrienne de Tell el-Rimah (PARKER 1977, pl. XXVIII n° 23).

— Tablette n° 115, type SH (Msk.75.1, chantier V : achat d'une maison et de champs par Ahī-Dagan) : une empreinte (H. x l. : 1,3 x 3 cm) sur la partie droite de la tranche inférieure du verso, encadrée et également oblitérée par la légende cunéiforme du scribe, lacunaire en raison d'une cassure du coin inférieur droit du verso.

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 11b.

#### G5. Sceau-cylindre de Bēlu-Dagan, fils de Iaīru, frère de Iadi-Ba'al



H. env. : 2,8 cm ; d. : 1 cm.

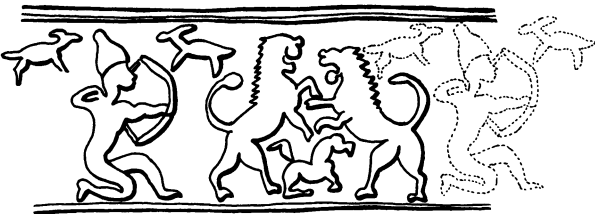
Grand cylindre gravé de deux animaux se faisant face. A gauche, occupant tout le champ du cylindre en oblique, un bouquetin gambadant, lançant sa patte arrière loin vers le haut. Les deux pattes avant sont partiellement repliées. L'oiseau situé à droite, sans doute une autruche, est plus statique, campé sur ses deux pattes, de profil vers la gauche. Le mouvement de la bête est caractéristique de la glyptique médio-assyrienne du XIII<sup>e</sup> siècle, créant un schéma formel en triangles ou en ligne brisée. Les parallèles en sont nombreux, mais la composition la plus fréquente oppose un quadrupède à un lion dressé que remplace ici l'autruche.

— Tablette n° 123, type SH (Msk. 75.9 ; chantier V, remboursement de dettes) : une empreinte dans le quart inférieur droit du verso (H. x l. : 2,25 x 5,8 cm), encadrée par la légende cunéiforme. Le cylindre a été déroulé à l'envers sur la tablette.

Pl. 14a.

Bibliographie : BEYER 1982d, p. 14, fig. 16 ; MARGUERON 1983, p. 35.

G6. Sceau-cylindre d’Ahī-Dagan, fils d’Ibni-Dagan



H. : 1,4 cm ; d. : 0,8 cm.

Combat de deux lions dont semble vouloir profiter un archer, genou en terre, qui s’apprête à leur décocher une flèche que le graveur du sceau a négligé de représenter. L’arc est tendu. L’archer, dont le vêtement n’est pas visible, porte une sorte de tiare. De part et d’autre de sa tête figurent, dans le champ, de petits quadrupèdes face à face. Les deux lions, dont la crinière est rendue par une ligne dentelée, sont campés sur leurs pattes arrière, queues dressées symétriques, gueules ouvertes. Entre eux, petit quadrupède de profil couché, dont la tête, mal venue sur l’empreinte, peut évoquer celle d’un griffon au bec de rapace, peut-être une proie que se disputent les deux fauves.

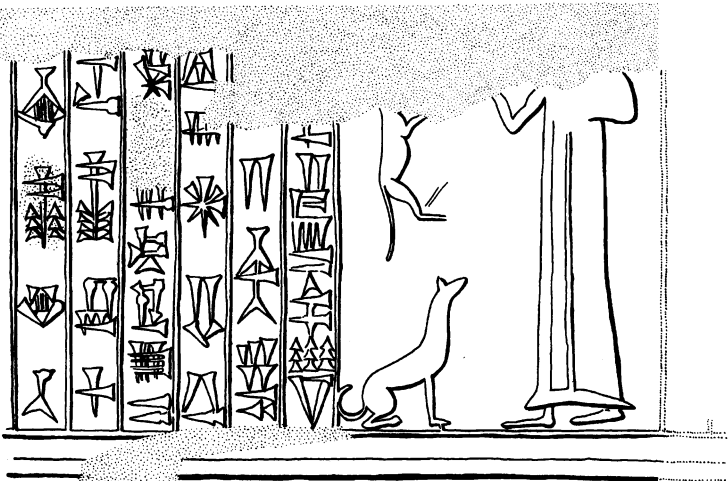
Deux filets horizontaux encadrent la scène.

Le parallèle le plus étroit, aussi bien sur le plan de la composition que du modelé particulièrement soigné des fauves, est un cylindre d’hématite noire à capsules d’or retrouvé en Iran, à Marlik, pour lequel son inventeur (NEGAHBAN 1977, p. 91, n° 4 ; 1979, p. 120, fig. 13-14) hésitait entre une datation médio- et néo-assyrienne. Notre document ne peut guère être postérieur au XIII<sup>e</sup> siècle et la grande similitude entre les deux suggère une origine commune, peut-être du même atelier. Mais Pierre Amiet me fait remarquer que le document de Marlik montre un peu plus de maigreur et de maladresse.

— Tablette n° ME 70, type SH (contrat de vente d’une maison) : une empreinte sur le verso, en bas à droite (H. x l. : 1,4 x 5,8 cm), encadrée par la légende cunéiforme du scribe qui a légèrement oblitéré la partie inférieure du déroulement. On remarquera, à la suite du patronyme, la mention, unique dans notre documentation : « propriétaire de la maison », précisant ainsi qu’il s’agit du sceau du vendeur.

Pl. 45d.

H1. Sceau-cylindre de Nazi-Harbe, utilisé par Binatu, fils de Iadi-Ba‘al



H. env. : 3,7 cm ; d. : 1,4 cm.

Empreinte présentant des lacunes dans la partie supérieure. Long cartouche de six lignes de signes cunéiformes que D. Arnaud lit de la façon suivante :

<sup>1</sup>[x]il<sub>2</sub>? igi.me.in <sup>2</sup>[x]tab.ti.ia <sup>3</sup>[a-a-]ba-aš<sup>4</sup>Amar.ud <sup>4</sup>[x]xx ha-du-u<sub>2</sub>-a <sup>5</sup>[x]x zi.la.bar <sup>6</sup>[ša<sub>2</sub>'] Na-zi-Har-be

Le sens en est, pour la plus grande part, encore obscur (cf. ARNAUD, EMAR VI. 3, p. 43). Sur le plan de la graphie, on remarquera l’usage d’une fine bouterolle, responsable de la forme arrondie de la tête de certains clous.

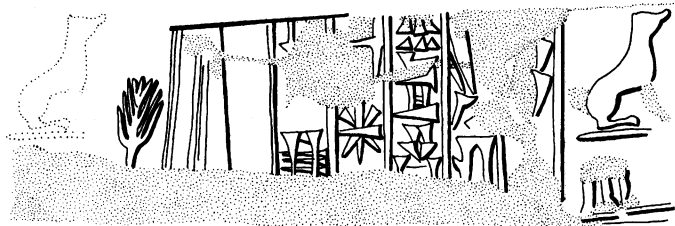
A droite, le décor comporte un personnage aux proportions très élancées, caractéristiques de ce style. De profil, il est vêtu d’une longue robe et lève la main droite. Face à lui, deux animaux superposés : sur la ligne de sol repose un chien assis, levant la tête vers l’homme. Au-dessus, quadrupède dont manque la tête, le corps parallèle à l’axe du cylindre. L’animal, à la longue queue horizontale, est figuré en pleine course ou en train de sauter.

Ce cylindre appartient au « premier groupe kassite » défini il y a déjà une trentaine d’années par BERAN 1958, p. 256 ss. et que certaines inscriptions permettent de dater des règnes de Kurigalzu I<sup>er</sup> et Burnaburiaš II essentiellement (I<sup>re</sup> moitié du XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

— Tablette n° 30, type SH (Msk. 73.267 + 269, chantier C : testament) : une empreinte (H. x l. : 3 x 6,2 cm) dans la partie inférieure gauche du verso, à côté du sceau de Dagan-bēlu, fils d'Apla (A12). Ces deux empreintes précèdent la liste des témoins où figurent les noms de leurs propriétaires. Le cylindre utilisé par Binatu a été déroulé à l'envers par rapport au texte. Légende cunéiforme imprimée en haut et en bas de l'empreinte, empiétant sur celle-ci. Binatu, fils de Iadi-Ba'al, a donc utilisé ici un sceau plus ancien, et d'origine babylonienne.

Pl. 4a.

## H2. Sceau-cylindre de Zū-Aštarti, fils de Kudbe

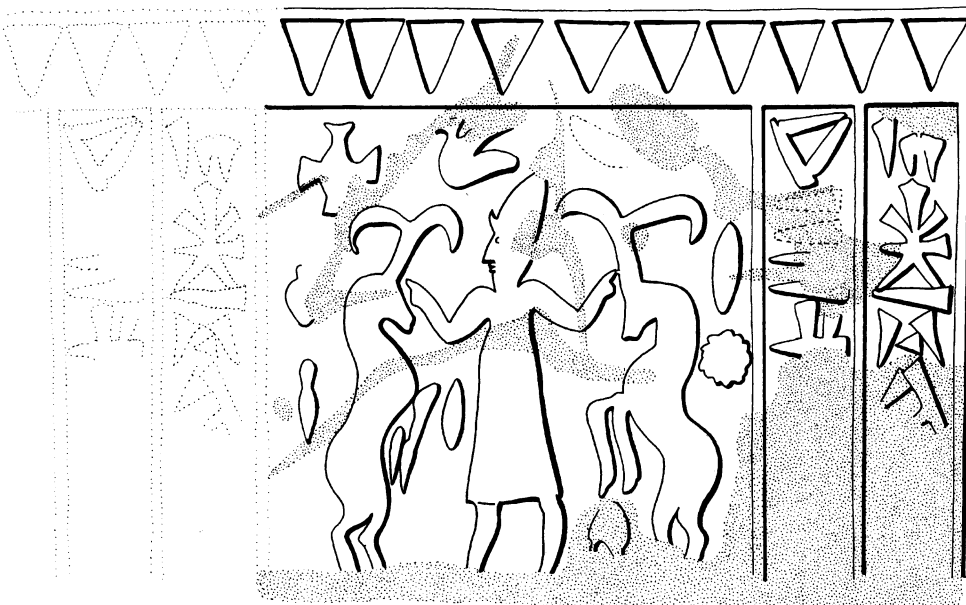


H. env. : 2,5 cm (initiale) ; d. : 1,2 cm.

Document fragmentaire. Longue inscription de cinq lignes de caractères cunéiformes très lacunaires. A droite du cartouche inscrit, on distingue la silhouette de profil à droite d'un chien sur une ligne de sol. Au-dessous, motif indistinct sur une nouvelle ligne de sol. Le chien se situait en face du personnage dont seule la longue robe est conservée dans la partie gauche du dessin. Devant lui, motif végétal : petit arbre.

— Tablette n° ME 109, type SH (testament) : une empreinte lacunaire (H. x l. : 1,5 x 5 cm) sur la partie droite de la tranche inférieure du verso, en contact avec le sceau E39. Légende cunéiforme au-dessus, au bas du verso. L'empreinte montre clairement que le cylindre a été utilisé cassé. Il manquerait la partie supérieure du cylindre, sur un tiers environ de sa hauteur initiale. Zū-Aštarti s'est donc trouvé posséder un cylindre d'origine étrangère, qu'il a utilisé malgré son état fragmentaire.

## H3. Sceau-cylindre de Marduk, fils de Hazannu



H. env. : 4,7 cm ; d. : 1,5 cm.

Document passablement usé, en particulier le cartouche inscrit de deux lignes cunéiformes quasiment illisibles. Le cylindre était décoré, en haut et sans doute aussi en bas, d'une bordure à frise de triangles imitant les montures en métal précieux de certains cylindres. On rencontre souvent cette particularité dans la glyptique kassite (cf. p. ex. BERAN 1958, p. 265, fig. 10-11, 13 et p. 273, fig. 21 ; surtout dans le groupe « Isin II », p. 275, fig. 28 à 33). Sur notre document les triangles sont vides. Dans d'autres cas, ils peuvent être quadrillés ou gravés de petits points imitant la technique de la granulation des montures d'orfèvrerie.

Dans le tableau quadrangulaire délimité par le cartouche et la fausse monture, personnage de profil à gauche faisant figure de « maître des animaux ». Vêtu d'une robe couvrant le genou, il porte une tiare allongée pourvue d'une petite corne frontale. De ses deux bras écartés il tient par les cornes ou contrôle deux quadrupèdes dressés symétriquement et dont les longues cornes, d'abord parallèles, s'incurvent à gauche et à droite. On rencontre ce thème du dompteur sur plusieurs cylindres kassites du « deuxième groupe » (cf. BERAN 1958, p. 269, fig. 14 et p. 273, fig. 22) appartenant essentiellement aux règnes de Kurigalzu II et de Nazimaruttaš II (1343-1295 av. J.-C.). Voir également l'empreinte de Tell Subeidi (BOEHMER 1981, pl. 4, n° 2).

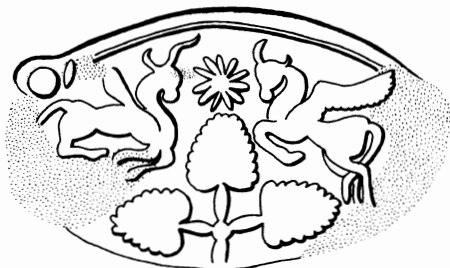
Les éléments qui apparaissent dans le champ ne sont par contre, en raison des nombreuses fissures, pas très lisibles. On reconnaît, en haut à gauche, deux motifs familiers de l'iconographie kassite : la croix et l'oiseau. Ici et là, motifs oblongs mal définis. Une sorte de rosette à droite.

— Tablette n° 75, type SH (Msk. 74.732, chantier T : prêt de 272 sicles d'argent à Marduk) : une empreinte occupant l'essentiel de la surface du verso, sous la légende cunéiforme du scribe (sans le patronyme). Le cartouche inscrit y a été reproduit deux fois, encadrant l'image du maître des animaux. L'empreinte est trop usée pour permettre la lecture complète. H. x l. de l'empreinte : 3,8 x 5,2 cm. On remarquera que le seul sceau de cette tablette appartient à l'emprunteur. Les trois témoins n'y ont pas apposé les leurs.

Même génération que la tablette n° 23.

Pl. 5b.

#### H4. Sceau-bague, vraisemblablement de Pālihu



H. du chaton : 1,7 cm ; l. env. : 2,7 cm.

Chaton de bague dont l'empreinte lacunaire est de forme approximativement ovale avec la marque, en haut à gauche, d'une protubérance. Celle-ci est gravée d'un globule qui doit marquer le contact avec l'anneau.

L'ensemble est très érodé et de lecture difficile. Image héraldique avec élément végétal central, flanqué de deux quadrupèdes à cornes. Le végétal a l'aspect d'une feuille à trois folioles crénelées, surmontée d'une rosette à pétales allongés.

A droite, en position cabrée, un taureau ailé, nuque fortement recourbée, cornes de profil. Son vis-à-vis est de lecture plus difficile : il ne semble pas prendre appui sur ses pattes arrière mais être représenté en plein galop, pattes repliées sous le corps. L'aile n'est pas nette, la corne implantée différemment et dirigée vers l'avant.

Un mince filet, visible dans la partie supérieure, devait délimiter l'image. Sur le dessin, la limite inférieure de l'empreinte y correspond sans doute.

— Tablette n° 221, type SH (Msk. 73.1038, temple M1 : libération d'Abdi) : deux empreintes lacunaires, passablement érodées, juxtaposées dans la moitié inférieure du verso (H. x l. : 1,3 x 2,1 cm et 1,7 x 2,4 cm). Au-dessus, légende cunéiforme qui paraît en fait concerner le sceau du dessous, celui de Balaṭu. En bas, liste des témoins qui a oblitéré le bas de l'empreinte de gauche.

Les empreintes de cette bague doivent être vraisemblablement attribuées à Pālihu dont le nom surmonte l'empreinte du sceau de Balaṭu, le scribe ayant interverti les légendes. Ceci, si l'on accepte la lecture hiéroglyphique donnée par E. Laroche des signes du cylindre de Balaṭu. Balaṭu et Pālihu sont des noms dont les deux premières syllabes sont bien proches. Ces deux personnages sont des contractants.

Sans doute 3<sup>e</sup> génération.

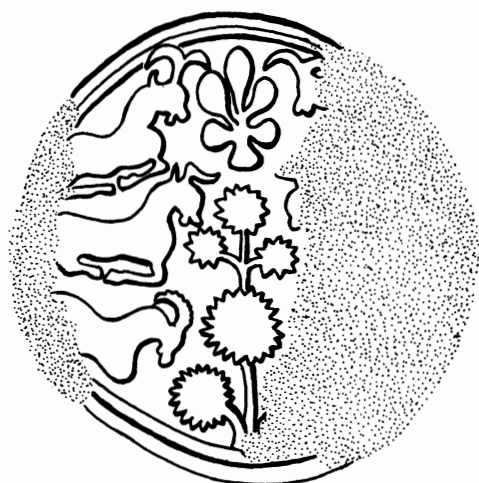
Pl. 33a.

Bibliographie : BEYER 1982a, p. 177-179 et fig. 19. L'empreinte avait été attribuée par erreur à Balaṭu.

#### H5. Sceau-bague (?) de Nabunni, fils d'Ulamburiaš

Bien que ce sceau ait été apposé sept fois sur la même tablette, son empreinte reste très lacunaire et ne permet guère de restituer la forme du sceau : cachet circulaire, dont le diamètre atteindrait alors 3,1 cm, ou bague dont le chaton serait formé d'un élargissement particulièrement important de l'anneau. Dans ce deuxième cas la forme (en coquillage ou en métal ?) se rapprocherait des *lobed rings* de PORADA 1964, pl. II<sup>o</sup>.

Le schéma héraldique, qui réunit deux bêtes à cornes de part et d'autre d'un élément végétal, est ici reproduit en trois exemplaires superposés. La symétrie permet de restituer les figures manquantes : tout en haut, deux bouquetins aux cornes divergentes sont couchés à gauche et à droite d'une plante à cinq feuilles oblongues. Au registre médian, ce sont deux taureaux, dont la corne pointe vers l'avant, encadrant une plante à trois éléments floraux (?) en rosette ou en boule. En bas, une plante pratiquement identique sépare deux bouquetins aux cornes annelées.



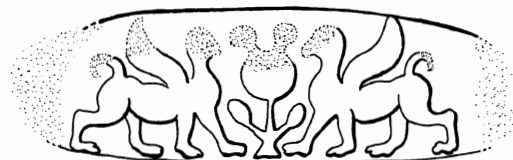
H. : 3,1 cm.

— Tablette n° 26 (Msk. 73.273, maison A V : emprunt de Nabunni, fils d'Ulamburiaš) : sept empreintes fragmentaires.  
3<sup>e</sup> génération, 2<sup>e</sup> année de Melišihu, roi de Babylone.

Pl. 3c-f.

Bibliographie : BEYER 1982a, p. 178-179 et fig. 20.

#### H6. Sceau-bague d'Alal-abu, fils d'Ameu



H. du chaton : 1 cm ; l. conservée : 2,8 cm.

Empreinte lacunaire d'un chaton de bague au tracé ellipsoïdal. Décor héraldique avec élément végétal au centre, flanqué de deux animaux fabuleux de profil. L'élément végétal est composé d'une hampe centrale, sur petite base aplatie, terminée par une sorte de gros bouton circulaire portant deux petites boules sommitales, autant que l'état de l'empreinte permette d'en juger. Partant de la base de la hampe, deux petites tiges symétriques semblent porter des boutons ovales.

Les animaux qui l'encadrent sont des griffons munis d'une paire d'ailes, mais leurs têtes ne sont plus guère visibles. Ils sont représentés debout sur des pattes bien écartées, toutes figurées.

Pour un commentaire détaillé de ce document, cf. *supra*, p. 272-273.

— Tablette n° 117, type SH (Msk. 75.11, chantier V : contrat d'antichrèse) : une empreinte lacunaire et passablement érodée (H. x l. : 1 x 2,8 cm) dans le quart inférieur gauche du verso, sous la légende cunéiforme du scribe. La bague a été déroulée à l'envers par rapport au sens du texte.

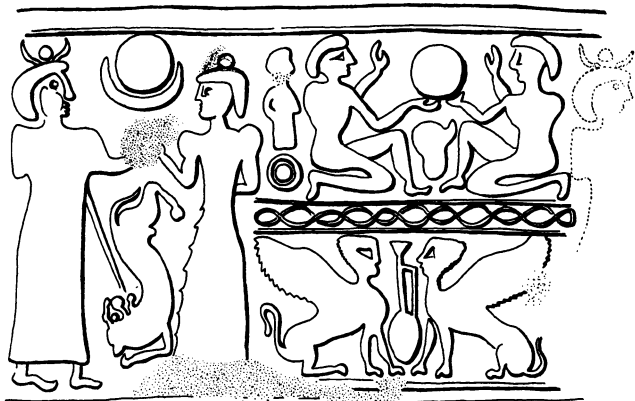
2<sup>e</sup> génération.

Pl. 12a.

#### II. Sceau-cylindre de Li-dagan, fils de Uznu

Empreinte présentant quelques lacunes. A gauche, deux grands personnages en longue robe se faisant face de part et d'autre d'un disque posé dans le croissant. La figure de gauche, déesse vraisemblablement, tient de la main droite la laisse d'un lion représenté devant elle, culbuté tête en bas. La main gauche était tendue en avant, mais elle n'est plus visible. La coiffure mérite une attention particulière : sur une chevelure en calotte tombant dans la nuque, globule entre deux cornes, adaptation chypriote de la tiare à cornes de type mésopotamien, inspirée également par les coiffures féminines égéennes (cf. PORADA 1948, p. 186 et pl. VIII n° 10-13, IX n° 15 et 17 : cylindres des groupes II et III, appartenant à la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; aussi KENNA 1971, pl. XIX n° 77. Sur des cylindres chypriotes trouvés à Ugarit: SCHAEFFER-FORRER 1983, n° RS. 7.081, p. 23 ; 21.014, p. 45 ; 22.033, p. 48).

Le personnage qui lui fait face est vêtu d'une longue robe apparemment pourvue de volants. Sa main droite devait tenir un objet. La coiffure paraît voisine de celle de son vis-à-vis, mais d'éventuelles cornes de part et d'autre du globule ne sont guère visibles.



H. : 2,7 cm ; d. : 1,2 cm.

La partie droite de l’empreinte comporte deux petits registres superposés, séparés par une torsade encadrée par deux filets.

Haut : deux hommes ou génies nus symétriques, à demi agenouillés, coiffure en calotte, soutiennent d’une main un disque et lèvent l’autre main en signe d’hommage. Entre leurs genoux, un motif au tracé peu sûr : petit bucrane ici empâté ? Cet élément figure dans le champ de plusieurs cylindres chypriotes. On peut y voir une main coupée, motif familier de la glyptique syrienne, interprété, à mon sens d’une manière erronée, comme un volatile aux ailes levées et long cou sur un cylindre d’Ugarit : n° RS. 24.363 (SCHAEFFER-FORRER 1983, p. 53). A gauche de ce groupe héraldique, un petit personnage au-dessus d’un globule cerclé.

Bas : deux sphinx antithétiques accroupis, aile largement déployée, de part et d’autre d’une cruche à panse ovoïde, anse verticale accrochée à un long col. Cette forme est représentée avec suffisamment de précision pour être identifiée avec une cruche chypriote du type *base-ring ware*.

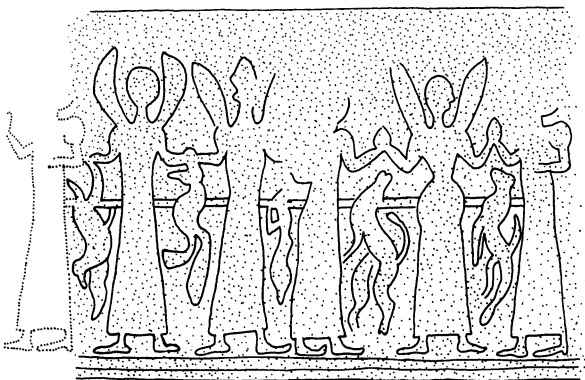
Quant aux sphinx, on remarquera le profil triangulaire de leur tête, caractéristique propre aux documents chypriotes. Un cylindre en hématite de Kition (PORADA 1981, p. 27, fig. g) est à cet égard significatif. Il présente d’ailleurs la même disposition en deux registres superposés, sphinx affrontés en bas, génies porteurs du disque en haut.

Deux filets horizontaux encadrent la scène.

— Tablette n° ME 73, type SH : une empreinte (H. x l. : 2,7 x 4,2 cm) dans le quart inférieur droit du verso, encadrée par la légende cunéiforme du scribe qui en a légèrement, comme souvent, oblitéré les extrémités.

Pl. 46c.

## 12. Sceau-cylindre de Mutri-Tešub



H. : 2,5 cm ; d. : 1 cm.

Document extrêmement érodé, de lecture malaisée dans les détails.

Suite de cinq personnages dont trois ailés, sans doute des génies, formant une frise continue. De proportions très allongées et vêtus de longues robes, les génies ailés sont représentés de face, les deux autres de profil, symétriquement disposés de part et d’autre d’un génie ailé qui les tient par la main et qui, par là même, est peut-être censé les maîtriser.

Chaque génie ailé semble de plus tenir un animal de chaque main, lequel alterne ainsi, dans cette composition en frise, avec un personnage. Ces animaux sont particulièrement difficiles à identifier. L’un d’eux apparaît clairement comme un volatile tenu par une patte, aile déployée vers le bas. Les autres ont plutôt l’aspect de quadrupèdes (félins ?), tenus par la tête ou par une patte antérieure.

La ligne horizontale médiane qui traverse tout le tableau est-elle due à une fêlure du cylindre ? On pensera plutôt à une longue perche, visible sur certains documents comparables et qui permet à des chasseurs ou à des génies de transporter des dépouilles animales attachées par les pattes : ainsi chez COLLON 1981, p. 43, fig. 3, f-g. Sur ces deux cylindres syriens, la perche est placée sur les épaules des personnages. Le cylindre de notre empreinte d’Emar en présenterait ainsi une variante, la perche se situant au niveau de la taille des génies, à mi-hauteur du cylindre.

Les caractères iconographiques et stylistiques de cette empreinte – allongement des figures liées entre elles par les mains, alternant avec des animaux très étirés – la rapprochent de documents de style chypriote: cf. p. ex. DELAPORTE 1923, n° A.1195 ; KENNA 1971, n° 68 ; PORADA 1981, nos 1-2 (trouvés à Thèbes en Béotie). En Syrie, plusieurs cylindres de ce type, ou leurs empreintes, ont été trouvés à Ras Shamra : SCHAEFFER 1968, p. 614, fig. 4A ; 617, fig. 7 ; 1983, p. 13, n° RS. 3.226 ; p. 48, n° 22.033.

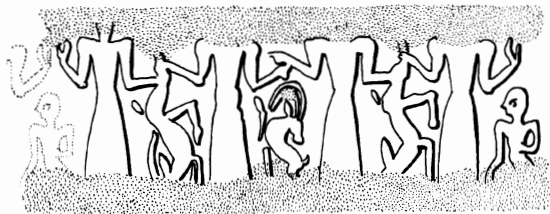
La plupart de ces documents appartiennent au XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

— Tablette n° 211, type SH (Msk. 73.1012, temple M1 : achat d'un esclave et de sa famille par le devin Ba'al-qarrād) : une longue empreinte (H. x l. : 2,5 x 6,7 cm) barrant toute la partie inférieure du verso, sous la légende cunéiforme du scribe.

2<sup>e</sup> génération.

Pl. 24c.

### 13. Sceau-cylindre d'Alal-abu, fils d'Ameu



H. env. : 1,5 cm ; d. env. : 1 cm.

Lacunes dans le haut et dans le bas. Quatre personnages aux proportions allongées forment une frise quasi ininterrompue. Présentés de face, en longue robe, ils se prennent la main ou tiennent ensemble un quadrupède à cornes par une patte postérieure.

La lecture du détail n'est pas aisée : O. Callot voyait, au centre de l'image, un bouquetin debout, mais la tête tournée vers la gauche. Pour ma part, je pense qu'il s'agit plutôt, comme le montre le dessin adopté ci-dessus, d'un bouquetin tournant la tête vers la droite, pourvu de longues cornes qui peuvent embrouiller la lecture.

La chaîne des personnages, génies maîtres des animaux, n'est interrompue que par une petite figure humaine, de profil à gauche, représentée agenouillée (?), au-dessus de laquelle les deux génies lèvent la main, paume contre paume, vraisemblablement dans un geste de protection.

Document présentant des caractéristiques stylistiques et iconographiques proches de celles du document précédent (cf. celui-ci pour réf. bibl.).

— Tablette n° 85, type S (Msk. 74.760-763-764, chantier T : vente de deux maisons) : longue empreinte (H. x l. : 1,1 x 8,4 cm) sur toute la longueur de la tranche inférieure du verso, encadrée par la légende cunéiforme du scribe, qui a oblitéré le haut et le bas de l'empreinte. Celle-ci est également affectée par plusieurs cassures de la tablette.

Pl. 7a.

### 14. Cachet circulaire de Kalbiu, serviteur d'Atteu, fils de Sapu



d. : 1,4 cm.

L'empreinte appartient sans doute à l'un de ces cachets « conoïdes », en pierre gravée munie d'une bélière, très répandus à Chypre et attestés également dans la sphère syro-palestinienne à la fin du Bronze Récent et au début du Fer (cf. p. ex. SCHAEFFER 1952, p. 73 et ss.).

Le champ du cachet est gravé de motifs animaliers de facture assez sommaire : essentiellement un grand quadrupède, de profil à gauche occupant tout l'espace circulaire jusqu'à la bordure, les pattes arrière curieusement incurvées parallèlement au rebord. La tête, schématique, semble pourvue d'une corne frontale. La queue est droite, dressée vers le haut.

Au-dessus du dos de l'animal, un petit bouquetin couché, également de profil à gauche, pattes peu visibles. Devant le poitrail du grand quadrupède, un motif indistinct, mais qui peut être interprété comme une tête de bouquetin de profil à droite.

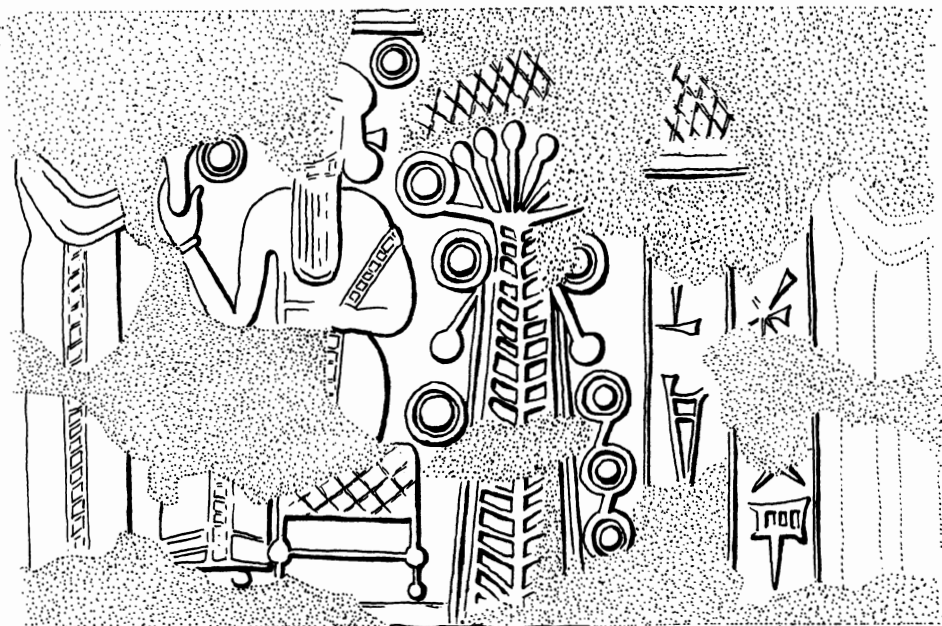
— Tablette n° 21, type SH (Msk. 72.34, palais : paiement de la rançon d'Imlik-Dagan à Kalbiu, serviteur d'Atteu, le Palmyrénien) : trois empreintes juxtaposées au sommet du verso, à gauche, encadrées par la légende cunéiforme : « sceau de Kalbiu, serviteur d'Atteu ». Le patronyme Sapu apparaît dans le texte. Kalbiu n'est pas ici un témoin, mais le serviteur du bénéficiaire du paiement de la rançon. L'autre sceau, A31, appartient par contre au dernier témoin.

Sur ce texte, cf. également ARNAUD 1982b, p. 83.

Pl. 3a-b.



## J1. Sceau-cylindre en fritte



H. : 4 cm ; d. : 1,7 cm.

Un des rares sceaux-cylindres (matrices) retrouvés à Meskéné. Fritte blanchâtre à restes de glaçure gris clair. Le cylindre très dégradé a dû être recollé à partir de plusieurs morceaux. De nombreuses lacunes subsistent. La description est celle du déroulement moderne du cylindre.

Scène d'hommage rendu par une figure en longue robe à un personnage masculin assis sur un tabouret. Les deux figures sont fragmentaires. A gauche, l'orant debout de profil vers la droite lève le bras droit. Sa longue robe est garnie d'un galon vertical à petits traits obliques. Un long vêtement de type analogue est porté par le personnage assis : galon vertical à petits traits passant en oblique sur l'épaule gauche. Le bas de la robe est garni de galons simples en oblique (cf. p. ex. le cylindre de Tchoga Zanbil n° 17 : PORADA 1970, p. 24). La longue barbe terminée en arrondi caractérise bon nombre de figures des groupes « pseudo-kassite » ou « élamite élaboré » d'E. Porada. La coiffure, fragmentaire, suggère une calotte prolongée par un chignon pourvu d'un nœud et terminé par un globule. Le siège est un tabouret à décor quadrillé. Le personnage lève la main droite – bracelet au poignet – dans laquelle il tient un gobelet élané. Cette scène s'inscrit dans la série des scènes de banquets médio-élamites où le personnage assis est généralement identifié avec un roi plutôt qu'un dieu (Tchoga Zanbil : PORADA 1970, n° 57 ss. ; Suse : AMIET 1972, n° 2055 ss.).

Derrière le roi a été représenté un arbre stylisé d'un type bien attesté dans les documents de style « élamite élaboré » (Tchoga Zanbil n°s 15-16, 20 ; Suse, n° 2083). On remarquera, au-dessus, une zone quadrillée lacunaire : je ne pense pas qu'il puisse s'agir d'un oiseau comme sur le cylindre n° 15 de Tchoga Zanbil ou sur le n° 2071 de Suse. Ce même quadrillage forme bandeau horizontal au-dessus d'un cartouche inscrit de deux lignes de caractères cunéiformes, très lacunaires. D. Arnaud propose de lire (lettre du 16.4.1988) :

<sup>d</sup>[Meš? umu]n gal  
[arh]ušuku.[a]

O [Marduk], grand [seign]eur,  
aie [pi]ti[é !]

L'idéogramme du nom divin n'est pas assuré : on pourrait restituer Iškur, Utu ou Sin (cf. COLLON 1987b, p. 68-69, n°s 292-293), mais l'espace disponible convient mieux, selon D. Arnaud, à son hypothèse. Cette légende de sceau est très banale à l'époque kassite en Mésopotamie comme en Elam. On trouvera des parallèles chez LIMET 1971.

Les nombreux rapprochements que l'on peut proposer avec les cylindres de Tchoga Zanbil, ceux du style « élamite élaboré » en particulier, permettent d'attribuer ce cylindre, étranger à Emar, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

— Msk. 76.4 (MXV SE 57), découvert à l'entrée du temple M2. Il est probable que ce cylindre faisait partie du trésor de la divinité anonyme du temple et qu'il n'a pas été utilisé par un habitant d'Emar.

Pl. 37d.

## K1. Scarabée

Deux empreintes d'un scarabée égyptien, selon toute probabilité, dont le décor montre une file de trois *uraeus* dressés dont les parties inférieures se confondent, au-dessus du signe égyptien de la corbeille, le signe neb. Les *uraeus* sont couronnés de petits motifs assez indistincts dans lesquels on doit reconnaître des doubles plumes surmontant ou non de petits disques solaires. Il s'agit d'un thème fréquent dans le répertoire iconographique des scarabées égyptiens du Nouvel Empire : cf. p. ex. HORNUNG et STAEHELIN 1976, p. 386, n° 379, avec réf. bibl. : exemplaire en stéatite grise. D'autres peuvent être en « faïence ».

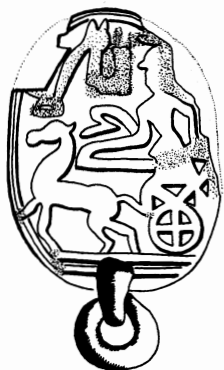


H. : 1,7 cm ; l. : 1,1 cm.

— Fragment de tablette (Msk. 73.1080(V), chantier M) : deux empreintes dont l'une très fragmentaire, placées l'une à côté de l'autre.

Pl. 37b.

## K2. Pendentif. Sceau de Šurši-Dagan, fils de Bilala



H. : 2,4 cm (avec boucle métallique) ; l. : 1,4 cm.

Deux empreintes à peu près identiques de ce qui semble avoir été un pendentif de forme ovale, comportant une bélière à la base, avec la trace d'un maillon de chaînette imprimé dans l'argile. Deux traces de cassures franches sur le pourtour paraissent indiquer un objet fait d'une mince plaque métallique.

Le décor, encadré par un mince filet doublé, à la base de l'image, par une ligne de sol, montre un personnage en char tiré par un cheval et passant à gauche. Le personnage, simple silhouette peu détaillée, manie le fouet. Son char est à caisson ajouré, avec roues à quatre rayons. Au-dessus, restes d'hiéroglyphes qui ne sont plus guère lisibles.

Ce thème, qui est celui du roi en char, est bien attesté au Nouvel Empire et la majorité des exemples sont d'époque ramesside, ce qui s'accorde bien avec la datation des tablettes d'Emar. Comme l'a démontré B. Jaeger, le nombre des rayons que comportent dans ces documents les roues des chars est un critère chronologique bien discutable (1982, p. 92 et 199-202).

— Tablette n° ME 15, type SH : deux empreintes, l'une à côté de l'autre, dans la partie inférieure du verso, encadrées par la légende cunéiforme. Le propriétaire de ce sceau de type égyptien porte un nom indigène.

Pl. 41a.

## L1. Cachet de Tagu, fils de Maši-Ba'al



H. : 1 cm ; l. : 1 cm.

L'examen attentif des traces imprimées dans l'argile permet de reconnaître dans cette empreinte un cachet carré, peut-être biface, pivotant sur un axe relié à un anneau métallique qui pouvait permettre de le porter au doigt. Ce type de monture est attesté parmi les bagues égyptiennes du Nouvel Empire (NEWBERRY 1906, pl. I n° 11 ; WILKINSON 1971, p. 128, fig. 57) ainsi que dans la glyptique hittite (ici, *supra*, fig. 25c).

Le sillon étroit et profond qui encadre notre empreinte suggère que le cachet était fait d'une pierre gravée sertie dans un chaton métallique.

Le décor, très érodé, montre un maître des animaux, de profil à gauche, vêtu d'une longue robe, la tête surmontée d'une rangée de petits globules. Il agrippe deux animaux par la queue : un félin, semble-t-il, à gauche, un quadrupède à cornes, à droite, disposés symétriquement tête en bas.

— Tablette n° 212, type SH (Msk. 73.1019, temple M1 : document juridique) : une empreinte sur la tranche gauche (1 x 1 cm), encadrée par la légende cunéiforme.  
3<sup>e</sup> génération.

## L2. Sceau de Šaggar-abu (<sup>d</sup>30-abu), général

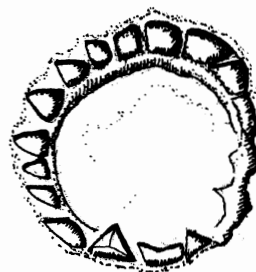


H. : 0,32 cm ; l. : 1,7 cm (empreinte).

Empreinte unique d'un anneau de forme simple, de section vraisemblablement rectangulaire, dont le décor se limite à deux lignes sinueuses parallèles, l'une des deux étant interrompue par trois petits croissants.

— Tablette n° 128, type SH (Msk.75.17, chantier V : testament de Ba'al-ilī) : une empreinte sur la tranche droite, encadrée par la légende du scribe. Šaggar-abu, ici qualifié de *tartanu*, est certainement le même personnage que le Šaggar-abu, défini ailleurs comme « grand des chars » : cf. sceau B10.

## L3-5. Pseudo-cachets circulaires



d. : 1,6 cm ; 1,5 et 1,8 cm.

Ces trois documents sont présentés ensemble en raison de leur nature : il s'agit d'imitations de sceaux, comme l'a bien noté D. Arnaud (*EMAR VI*, n° 227), réalisés sur l'argile de la tablette par le calame du scribe. Celui-ci, par des applications répétées, a gravé un cadre circulaire qu'il a soit laissé libre, soit garni d'une sorte d'étoile à six branches, soit d'un signe que D. Arnaud interprète comme le signe Ti (« vie »).

— Tablette n° 227, type SH (Msk. 74.38, temple M1 : modèle de contrat ?). D. Arnaud en fait le commentaire suivant : « Texte étrange, sans sens continu et qui me paraît être une sorte de brouillon, où un scribe s'est entraîné à écrire des noms propres en écrasant la ligne 10, en faisant des essais de style (1.6 ?). Beaucoup de signes sont indéchiffrables... ». Pl. 33b-c.

## Conclusion de la première partie

A la croisée des chemins qui mènent vers le Pays des Deux Fleuves, le Plateau anatolien ou la côte levantine, Emar paraît bien constituer une zone carrefour.

Parmi les faits de civilisation qui peuvent témoigner de cette situation privilégiée, les sceaux occupent incontestablement une place de choix. Le nombre de ces petits documents retrouvés sur plusieurs centaines de tablettes cunéiformes est suffisant pour que puissent être définies des séries représentatives aussi bien de la solidité des traditions locales que de l'importance des influences étrangères sur le goût local et des relations commerciales à distance.

Le corpus émariot, s'il est largement devancé quantitativement par celui de Nuzi ou celui de Ras Shamra, dépasse pourtant la collection exhumée à Alalah. Emar apparaît désormais comme l'un des sites majeurs pour la connaissance de la glyptique et de l'usage des sceaux en Syrie. Outre sa position géographique, à égale distance de Nuzi et de Bogazköy, sa situation chronologique en fait un terrain d'investigation d'un grand intérêt : concentrée dans le temps, la documentation émariot couvre à peine plus d'un siècle, le XIII<sup>e</sup> av. J.-C. A cet égard, il est peu de glyptiques contemporaines qui puissent lui être comparées. A peu de choses près, les séries d'Alalah ou de Nuzi s'achèvent au moment où débute celle d'Emar. Les grands ensembles de Ras Shamra, d'Assur, de Bogazköy ou de Suse, par exemple, s'étendent sur des périodes plus longues. Des séries importantes, limitées comme ici au XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ne sont guère connues qu'à Sheikh Hamed ou Maşat Hüyük.

Au sein d'une période aussi complexe que celle du Bronze Récent, marquée par une forte interpénétration des cultures du Proche-Orient, le relatif isolement chronologique de la série d'Emar rend délicates nos confrontations, ignorants que nous sommes de l'évolution qu'aurait pu connaître Nuzi ou Alalah.

Dans le corpus des sceaux d'Emar, nous avons pu assister au développement d'une glyptique en partie d'inspiration étrangère qui progressivement parvient à dépasser en nombre les différents groupes de tradition locale : les sceaux syro-hittites des groupes A à C représentent en effet l'un des attraits principaux des découvertes de Meskéné. Loin d'être imposées par le nouveau pouvoir mis en place dans le cadre du protectorat hittite sur la Syrie du Nord, l'imagerie et l'écriture anatoliennes ont rencontré dans le milieu émariot un accueil particulièrement favorable. L'usage des sceaux de ce type n'a pas en effet été réservé aux hauts fonctionnaires hittites en poste à Emar, envoyés directement de la cour impériale de Hattusa ou représentants du vice-roi de Kargamis. Au contraire, il a pu même se produire que l'un ou l'autre de ces représentants du pouvoir hittite utilise à l'occasion un sceau étranger à la sphère hittite (Mutri-Tešub, sceau n° 12).

L'engouement manifesté pour les sceaux hittites par la population autochtone d'Emar, à majorité sémite, me paraît devoir être en grande partie expliqué par la fascination qu'a exercée l'écriture hiéroglyphique des Hittites sur les Syriens de l'Euphrate, lesquels avaient depuis longtemps perdu l'habitude de voir leurs noms gravés sur leurs sceaux. C'est ce que montre bien le succès incontestable des sceaux-bagues (groupe B) dont le décor privilégie largement l'inscription hiéroglyphique aux dépens d'une imagerie limitée pour l'essentiel au répertoire des animaux fabuleux protecteurs.

A dire vrai, le répertoire iconographique des sceaux-cylindres du groupe A ne témoigne pas d'une imagination figurative beaucoup plus développée. Les petits tableaux rectangulaires imprimés dans l'argile des tablettes cunéiformes n'offrent guère de scènes très élaborées. Hormis quelques scènes de culte, l'imagerie de ces cylindres abonde en figures divines ou autres, simplement juxtaposées en cortèges ou disposées face à face, encadrant le groupe de signes hiéroglyphiques du nom du propriétaire du sceau.

L'association de certaines figures, ainsi que leur identification précise, méritent pourtant une étude attentive. On sait que les divinités du panthéon hittite apparaissent généralement dépourvues d'emblèmes ou d'attributs précis qui puissent permettre de bien les différencier. Les dieux de Yazilikaya, en dehors des grands types divins, ne sont guère identifiables que par les hiéroglyphes qui en garnissent le poing dressé. Cette marque de reconnaissance hiéroglyphique n'est guère attestée dans l'imagerie hittite d'Emar, si l'on excepte le classique W du dieu de l'Orage.

Aussi convient-il de tenter de saisir les personnalités divines par leurs attitudes, leurs costumes ou le cas échéant leurs emblèmes. A cet égard, les types divins traditionnels (tels le grand dieu de l'Orage) voisinent à Emar avec des individualités dont les images peuvent apparaître comme des *hapax* (cf. en A47 ou A65).

Les « études comparatives d'iconographie » que contient la deuxième partie de cet ouvrage ont pour but d'apporter un éclairage plus précis sur la figure du grand dieu de l'Orage, par exemple, au sein du groupe A, mais aussi entre les différents groupes. Quel est en effet le degré de parenté entre l'Adad babylonien, le Ba'al syrien et le Tešub de la sphère hurro-hittite ? Le voisinage de ces trois personnalités divines est à Emar aussi remarquable dans l'imagerie que dans l'onomastique. Parmi les noms théophores figurent aussi bien des Adad-qarrād, des Ba'al-kabar que des Ewri-Tešub, bien que les noms formés sur Ba'al soient plus nombreux.

Une nouvelle fois s'affirme la réalité des contacts et des échanges qui caractérisent la situation d'Emar en cette fin du Bronze Récent. Ils se révèlent au sein même des différents groupes stylistiques définis pour le classement des sceaux. La définition d'un style « syro-hittite » et non pas purement hittite, pour évoquer les documents des groupes A et B surtout, est vite apparue évidente. Si les habitants d'Emar, à la suite de ceux de Kargamis très certainement, ont adopté l'imagerie et les hiéroglyphes de leurs voisins du Nord, c'est en les adaptant au support auquel ils étaient habitués, le sceau-cylindre, et en créant un type original, le sceau-bague, qui fait figure d'intermédiaire entre le cachet anatolien et le sceau-cylindre syro-mésopotamien. On a vu d'autre part quelle pouvait avoir été la part de l'iconographie syrienne dans l'élaboration, précisément, de ce style « syro-hittite », en particulier dans les schémas de composition : grandes figures voisinant avec de petits registres superposés, séparés par des bandeaux torsadés par exemple.

Dans l'appréciation de ce phénomène « syro-hittite », les données chronologiques doivent également être examinées. S'il paraît évident que la grande majorité des sceaux « syro-hittites » du corpus émarite appartient bien au XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la phase d'élaboration de ce style, dans la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, nous manque. Mais il est vrai, comme me le rappelle Pierre Amiet, qu'en Orient ces phases d'élaboration n'existent pas et qu'un style nouveau est créé d'un seul coup, en même temps souvent qu'un équilibre nouveau. En somme, ce sont les premières étapes de ce style qui ont lieu à Kargamis, où s'installe vers 1360, après la prise de la ville par Suppiluliuma, la vice-royauté hittite en Syrie. De cette période, peu de vestiges sont parvenus jusqu'à nous (PARAYRE 1987, p. 325 et ss.). On le regrettera d'autant plus que Kargamis a été à l'évidence un foyer culturel et artistique extrêmement fécond. Au sein de notre documentation, la belle empreinte du sceau du roi Šahurunuwa suffirait à en apporter le témoignage.

La documentation épigraphique de Meskéné est muette sur les graveurs de sceaux, nous ignorons donc si certains d'entre eux, formés dans le milieu de la cour de Kargamis, sont venus s'installer par la suite à Emar pour répondre aux nouveaux besoins de la clientèle locale. Mais cette hypothèse me paraît vraisemblable : l'adoption d'une iconographie et d'une écriture nouvelles semble s'accompagner, à Emar, de l'utilisation d'une technique de gravure qui ignore la bouterolle, ou qui prend soin d'en faire disparaître les traces. Or l'usage de cet instrument mécanique caractérise de nombreux sceaux émarites appartenant à la tradition locale, qu'elle soit d'inspiration babylonienne ou mitannienne (groupes D et E).

Face aux groupes représentatifs de cette glyptique étrangère dont l'origine se situe, par l'intermédiaire du foyer de Kargamis, au nord de la grande chaîne du Taurus, les autres séries sigillographiques d'Emar se présentent en ordre dispersé, sans homogénéité et sans réel dynamisme.

Le groupe D pose l'un des problèmes majeurs de la glyptique syrienne du II<sup>e</sup> millénaire : l'utilisation, en une période marquée par un appauvrissement général de la technique et de l'imagination figurative des ateliers locaux, de sceaux gravés quelques siècles auparavant, ou la regravure, d'importance variable, de sceaux plus anciens. Le fait est attesté ailleurs, en particulier à Alalah, et Emar apparaît comme un nouvel exemple de cette pratique qui ne simplifie guère les classifications.

J'ai estimé que la plupart des exemples réunis dans le groupe D, caractérisés aussi bien par l'usage d'une fine bouterolle que par leur répertoire de type babylonien, étaient contemporains de la fin de la première dynastie de Babylone, mais qu'il s'agissait pour l'essentiel d'une production euphratéenne. Les parallèles retrouvés à Terqa, dont la publication est attendue, m'ont paru à cet égard convaincants. Bien que nous ignorions tout, la plupart du temps, de leurs propriétaires, sans doute convient-il de considérer les cylindres du groupe D comme des représentants de la glyptique émarite du Bronze Moyen, dont les habitants de l'Emar du XIII<sup>e</sup> siècle appréciaient et le répertoire iconographique et le matériau, la fine et dure hématite selon toute vraisemblance. Il n'est pas exclu d'autre part que la fabrication en ait été poursuivie sur place jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle.

Proches des sceaux du groupe D, les empreintes réunies dans le groupe E se rencontrent pour la plupart également sur des tablettes de type « traditionnel ». Ce groupe est passablement hétérogène et n'a pas de frontières très solides. Certains documents sont apparentés à ceux du groupe D, par la persistance de traits propres à la glyptique babylonienne. D'autres se situent au contraire aux confins du groupe F, d'inspiration plus occidentale. Cette hétérogénéité est bien conforme à ce que l'on connaît de la glyptique mitannienne, en particulier à Nuzi. Dans le milieu émarite du XIII<sup>e</sup> siècle, la situation est plus complexe encore, par la superposition de plusieurs niveaux de traditions. Aux exemplaires remontant à l'époque de l'empire du Mitanni s'ajoutent des sceaux gravés postérieurement dans la tradition de la glyptique mitannienne, qu'ils proviennent d'ateliers locaux ou de productions étrangères au royaume d'Emar.

Le groupe F témoigne lui aussi de la grande difficulté à faire la part entre des empreintes de sceaux de la Syrie du Bronze Moyen, des sceaux de style syrien intégrés dans la production mitannienne et d'autres sceaux, se

réclamant eux aussi de l'iconographie syrienne élaborée au Bronze Moyen, mais gravés au XIV<sup>e</sup> ou au XIII<sup>e</sup> siècle.

Les différents sceaux étrangers, ceux des groupes G et suivants, ne présentent pas les mêmes difficultés : ils appartiennent à des séries dont l'iconographie et le style sont mieux définis. Ils n'ont pas non plus la même signification au sein du corpus émarite, en raison du caractère sporadique de leur apparition et du fait qu'ils ne peuvent guère intervenir dans nos tentatives pour définir une production locale. Ils sont uniquement les témoins de contacts à plus ou moins longue distance et ils démontrent, s'il en était encore besoin, l'extrême mobilité de ces petits objets que sont les sceaux...

L'essentiel de notre travail a jusqu'à présent porté sur la présentation et le classement des empreintes de sceaux d'Emar selon des critères de forme, d'iconographie et de style. Depuis une vingtaine d'années, les recherches relatives aux sceaux de l'ancien Orient se sont dirigées vers des champs d'investigation nouveaux qui concernent l'usage des sceaux et, d'une manière générale, l'insertion du fait sigillographique au sein des divers phénomènes qui régissent une société.

A peu près au moment où Enrica Fiandra montrait que bon nombre de pseudo-scellements de jarres étaient en réalité des scellements de portes, témoignages concrets de l'existence d'un système élaboré de contrôle de l'accès à des espaces construits, se tenait aux Etats-Unis un important colloque qui ouvrait la voie à des recherches novatrices (cf. GIBSON et BIGGS, éditeurs, 1977). Désormais, en parallèle aux tentatives de classement du matériel et d'interprétation du répertoire iconographique qu'il convient de ne pas négliger pour autant, il devient indispensable de traiter des aspects nouveaux de la question et de soumettre la documentation qui est mise à notre disposition à des interrogations nouvelles.

A propos des empreintes d'Emar, certaines questions ont déjà été soulevées. On en citera un exemple, relatif aux usages sigillaires :

si les sceaux des groupes syro-hittites (A-C) apparaissent au verso de tablettes cunéiformes de type syro-hittite, les sceaux des autres groupes couvrent les tranches ou les marges des tablettes de type syrien ou syro-babylonien, conformément aux traditions locales. Bien qu'il existe naturellement des exceptions, cette adéquation entre le type du sceau et son support d'argile est tout à fait remarquable et sans parallèle, à ma connaissance, dans la sigillographie du Proche-Orient antique. Comment doit-on comprendre, concrètement, son fonctionnement ? Quel était l'élément déterminant ? La tablette ou le sceau ? Un scribe donné, lorsqu'il se proposait de rédiger un contrat privé, optait-il pour un format de tablette en fonction de sa clientèle et du type des sceaux que les témoins allaient apposer sur sa tablette ? Ou bien le clivage se faisait-il tout naturellement entre, d'un côté, les tenants de la tradition, qu'ils fussent scribes ou personnes privées possédant un sceau et, de l'autre, les partisans de la mode nouvelle, qu'elle fût scribale ou sigillographique, les uns ne se mêlant guère aux autres ?

Les problèmes relatifs aux usages sigillaires, de même que ceux touchant aux relations entre l'ononastique d'une part, les sceaux et la position sociale ou professionnelle de leurs propriétaires de l'autre, sont débattus dans le troisième volet : « Sceaux et Société ».





# DEUXIEME PARTIE :

## ETUDES COMPARATIVES D'ICONOGRAPHIE

### Introduction

La première partie de cette recherche était pour l'essentiel consacrée à la présentation du matériel glyptique retrouvé par les fouilleurs de Meskéné entre 1972 et 1976 et de Tell Faq'ous en 1978. La presque totalité des documents est constituée par de nombreuses empreintes de sceaux conservées sur des tablettes cunéiformes. Ces empreintes, qui correspondent à 380 sceaux différents, ont été classées en douze groupes, auxquels des lettres ont été affectées, de A à L.

- Groupe A : sceaux-cylindres hittites et « syro-hittites ».
- Groupe B : sceaux-bagues de type « syro-hittite ».
- Groupe C : cachets hittites de forme circulaire ou carrée.
- Groupe D : sceaux-cylindres locaux, de style paléo-babylonien.
- Groupe E : sceaux-cylindres de style « mitannien ».
- Groupe F : sceaux-cylindres syriens et « syro-mitanniens ».
- Groupe G : sceaux-cylindres médio-assyriens.
- Groupe H : sceaux de style kassite.
- Groupe I : sceaux de type chypriote.
- Groupe J : sceau-cylindre médio-élamite.
- Groupe K : sceaux de type égyptien ou égyptisant.
- Groupe L : documents divers.

Le critère de classement de ces sceaux n'aurait guère pu être chronologique, dans la mesure où les supports de ces empreintes ont été tous retrouvés, à Meskéné, dans un même et unique niveau architectural, celui de la ville neuve d'Emar, dont la reconstruction sur un nouvel emplacement à proximité immédiate de l'Euphrate, a sans doute été décidée par les conquérants hittites dans les temps qui ont suivi la prise de possession de Kargamis et de la Syrie du Nord par le Grand Roi du Hatti Suppiluliuma I<sup>er</sup> vers 1360 av. J.-C.

Les sceaux auraient pu être ordonnés en fonction des thèmes, mais j'ai jugé préférable d'adopter un classement par grands groupes stylistiques et iconographiques, plus apte à bien mettre en lumière la permanence des traditions du Moyen Euphrate syrien, l'irruption massive et le développement sur place d'un style venu du monde anatolien, mais qui a bénéficié de sa rencontre avec les diversités locales. A travers les différents styles émarites se définit en effet clairement le rôle de carrefour qu'ont joué la ville et son territoire, à la jonction des régions mésopotamiennes, du monde anatolien et de la Syrie levantine.

L'étude iconographique appelait alors une confrontation entre les groupes pour mesurer leurs similitudes comme leurs différences. Si la glyptique d'Emar ne paraît pas caractérisée par une diversité thématique exceptionnelle, elle témoigne pourtant d'une grande richesse dans le répertoire des motifs.

Cette seconde partie tentera, sans prétendre à l'exhaustivité, de le mettre en lumière, en regroupant en particulier les divers éléments thématiques dispersés dans les groupes stylistiques définis précédemment.

L'attention la plus grande sera portée à l'examen des diverses personnalités divines, telles qu'elles apparaissent à travers les différents groupes (chap. I). Dans la mesure du possible, on tirera profit de l'onomastique, précieuse source de renseignements sur la popularité des divinités auprès des habitants d'Emar. De même, les personnages royaux feront l'objet d'une étude approfondie, rendue parfois difficile par le manque de critères distinctifs clairs entre dieux et rois, ou entre rois et hauts fonctionnaires par exemple (chap. II).

Les autres dossiers, accompagnés comme les précédents des planches de motifs correspondantes, où chaque dessin est reproduit à l'échelle 2 : 1, concerneront les personnages intervenant dans des scènes diverses tels que orants ou officiants (chap. III), héros ou génies anthropomorphes (chap. V), puis l'univers animalier, y compris celui des animaux fabuleux (chap. VI). Le chap. IV sera consacré à l'examen d'une série de scènes particulières.

Les motifs végétaux, conçus souvent comme des éléments symboliques de fertilité et de prospérité, seront examinés parallèlement aux différents symboles de vie ou de santé, à la suite des symboles astraux (chap. VII). Parmi les éléments du décor, les différentes pièces du mobilier représenté feront l'objet du chap. VIII.

Enfin, les encadrements décoratifs seront évoqués (chap. IX), qu'il s'agisse des montures de sceaux eux-mêmes, souvent en métal précieux, dont l'argile des tablettes a pu garder les traces, ou des éléments décoratifs qui encadrent ou soulignent les petits tableaux gravés sur le champ des divers types de sceaux.

# Chapitre I : Principales figures divines.

## Iconographie et religion d'Emar

### 1. Les dieux de l'Orage

L'étude des figures du dieu de l'Orage ou des dieux de l'Orage devrait permettre d'effectuer d'utiles confrontations entre les groupes délimités au sein de la glyptique d'Emar. Si ces divinités sont pratiquement absentes du groupe E, en raison de la perte de l'individualisation et des caractères spécifiques des figures divines qui marque la glyptique mitannienne tardive, elles sont bien attestées dans les documents hittites et syro-hittites (groupes A-C), ainsi que sur les empreintes syriennes (groupe F) ou sur celles du groupe local de tradition babylonisante D.

On sait l'importance que revêtent les divinités de l'Orage dans ces régions nordiques de la sphère syro-mésopotamienne, qu'elles portent le nom de Tešub, de Ba'al ou d'Adad. Cette importance contraste avec le rôle plus effacé joué par le dieu des eaux, le mésopotamien Ea ou ce qui est sans doute son équivalent syrien, le dieu El.

#### 1.1. Tešub dans les documents syro-hittites

Les dieux de l'Orage sont indiscutablement les figures divines les plus répandues dans le groupe A des empreintes d'Emar. Souvent associés à « Mon Soleil », le personnage au disque solaire ailé et au *lituus*, ils peuvent être représentés face à d'autres divinités ou recevoir hommage et libation de la part d'orants<sup>374</sup>. Dans quelques cas seulement, ils n'occupent pas la place prééminente, mais sont disposés derrière d'autres personnages : en A69, 77, 91, 92, 96.

Les textes hittites d'une part, l'iconographie de l'autre<sup>375</sup>, évoquent la multiplicité des dieux de l'Orage dont les sanctuaires étaient nombreux en Anatolie comme en Syrie du Nord. Parmi les figures importantes, on citera le dieu de l'Orage de la ville de Nériq ou celui d'Alep.

L'influence croissante de la culture et de la religion des Hurrites sur leurs voisins hittites au cours de l'époque impériale a eu pour conséquence l'assimilation de certaines divinités du monde hurrite aux anciens dieux du Hatti. Ainsi Tešub, le dieu de l'Orage hurrite, prend-il le pas sur l'ancien dieu anatolien <sup>d</sup>U ou <sup>d</sup>IM. Sa parèdre, Hepat, est assimilée à la déesse solaire d'Arinna, sanctuaire hittite non localisé<sup>376</sup>. Ce phénomène est particulièrement sensible à partir du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, sous l'influence de Puduképa, l'épouse hurrite du roi Hattusili III, qui était originaire du Kizzuwatna. Comme l'a bien montré E. Laroche, le grand sanctuaire rupestre de Yazilikaya voit s'implanter, en plein cœur du pays hittite, un panthéon d'origine hurrite<sup>377</sup>.

Dans une étude relativement récente, Hilary Deighton a mis le doigt sur ce qui sépare, selon son analyse, le hurrite Tešub de l'ancien dieu anatolien. Tešub, comme le Ba'al syrien, est véritablement un dieu de l'Orage, un « chevauteur de nuées » dont l'action bénéfique sur la végétation résulte des pluies qu'il déverse sur la terre. En Anatolie, où abondent sources, eaux souterraines, résurgences, la personnalité de l'ancienne divinité <sup>d</sup>U serait davantage liée aux eaux issues de la terre qu'à celles qui proviennent du ciel<sup>378</sup>.

A la suite de Hattusili III, Tudhaliya IV entreprend une série de réformes religieuses où il s'efforce à la fois de sauver la tradition et d'unifier les pratiques cultuelles. « ...Pour parvenir à une homogénéité de croyances, reflet de l'unité impériale, il fallait réduire la multiplicité des figures à quelques prototypes : dieux de l'Orage, de la vie végétative, de la guerre, déesses de fécondité. En introduisant plusieurs idoles sous le même toit, le roi crée des syncrétismes virtuels, ou il renforce les anciens<sup>379</sup> ».

Dans l'iconographie syro-hittite de la fin du XIV<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècles, les différentes personnalités des dieux de l'Orage se sont fondues pour l'essentiel en un type formel bien défini, dont les quelques variantes ne menacent pas l'unicité. Il s'agit d'un dieu représenté de profil, court-vêtu, dans l'attitude du combattant, un bras levé derrière la tête, brandissant dans la majorité des cas une masse d'armes. Cette attitude dérive de celle du

suite à la page 297

374 Cf. première partie, p. 26-27.

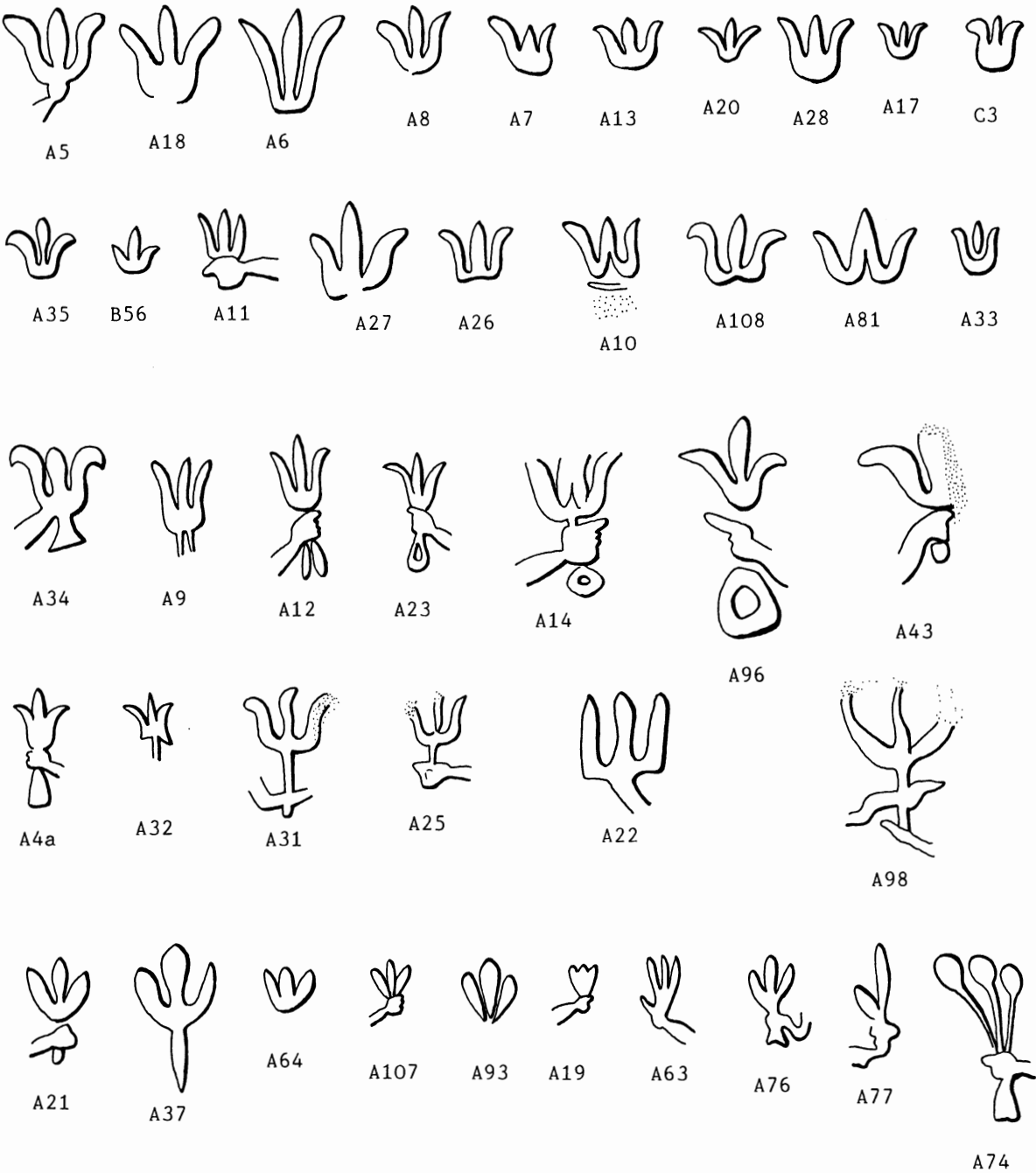
375 Voir p. ex. le grand relief de Yazilikaya où deux dieux de l'Orage, clairement identifiés par les hiéroglyphes qui les accompagnent, se suivent en tête du cortège des divinités masculines : première partie, fig. 9, nos 41 et 42.

376 Cf. LAROCHE 1948.

377 LAROCHE 1952.

378 Deighton 1982.

379 LAROCHE 1975, p. 93. En ce qui concerne le dieu de l'Orage, on remarquera en particulier la multiplicité des types iconographiques qu'attestent les empreintes cappadociennes de Kültepe : ÖZGÜÇ 1965, p. 59-65.



Symboles sur des cachets cappadociens de Karahöyük (ALP 1968, n° 191, 196, 192)

Foudres sur des empreintes de Nuzi (PORADA 1947, n° 730, 734; 1975, pl. XXXIII, fig. 11)

Variantes du signe L.196 « Foudre » (LAROCHE 1960, p. 104)

Variantes du signe L.199 (LAROCHE 1960, p. 106)

Fig. 28. Foudres et divers emblèmes trilobés.

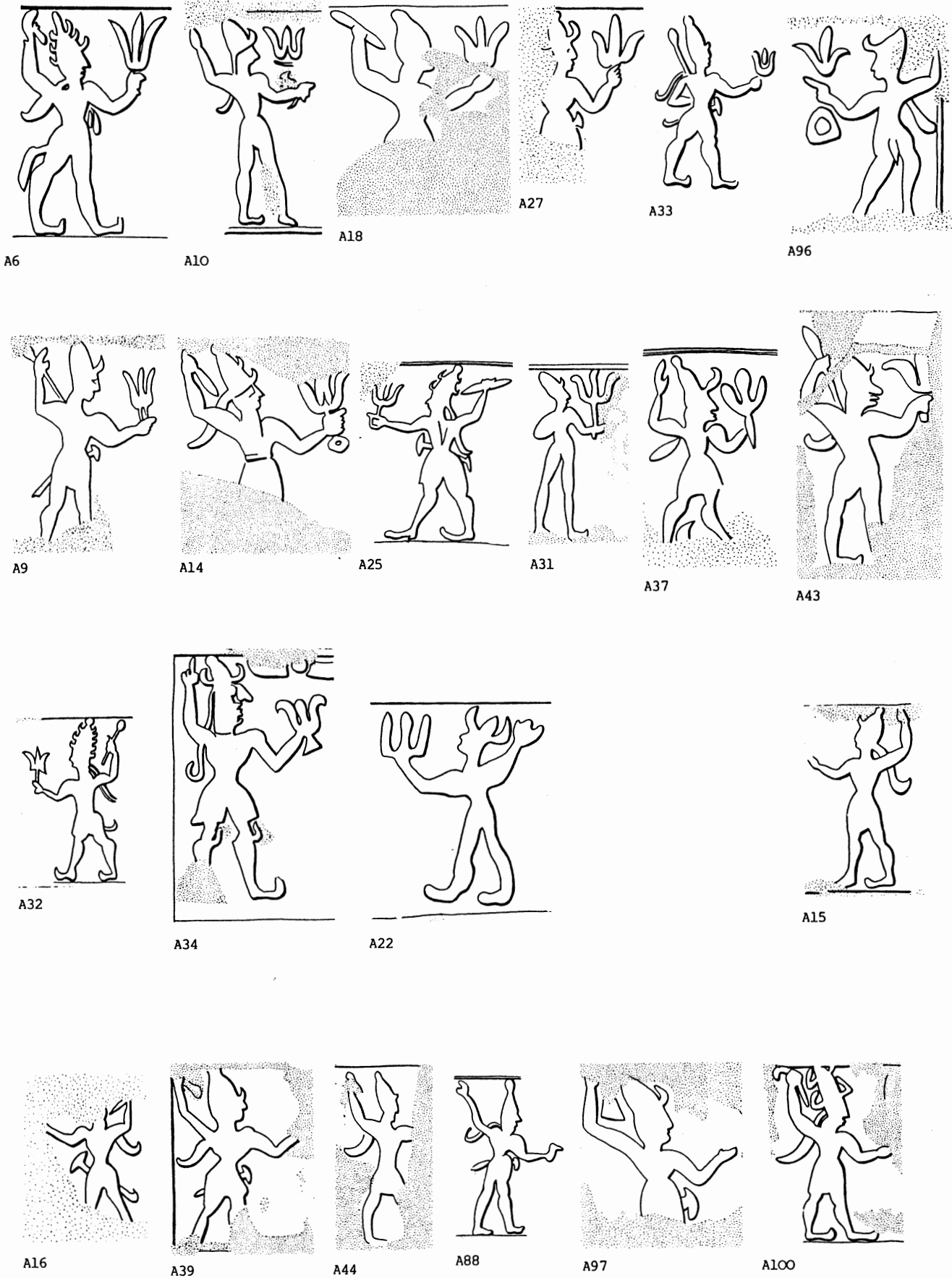


Fig. 29. Tešub, le dieu de l'Orage syro-hittite. Formes simples.

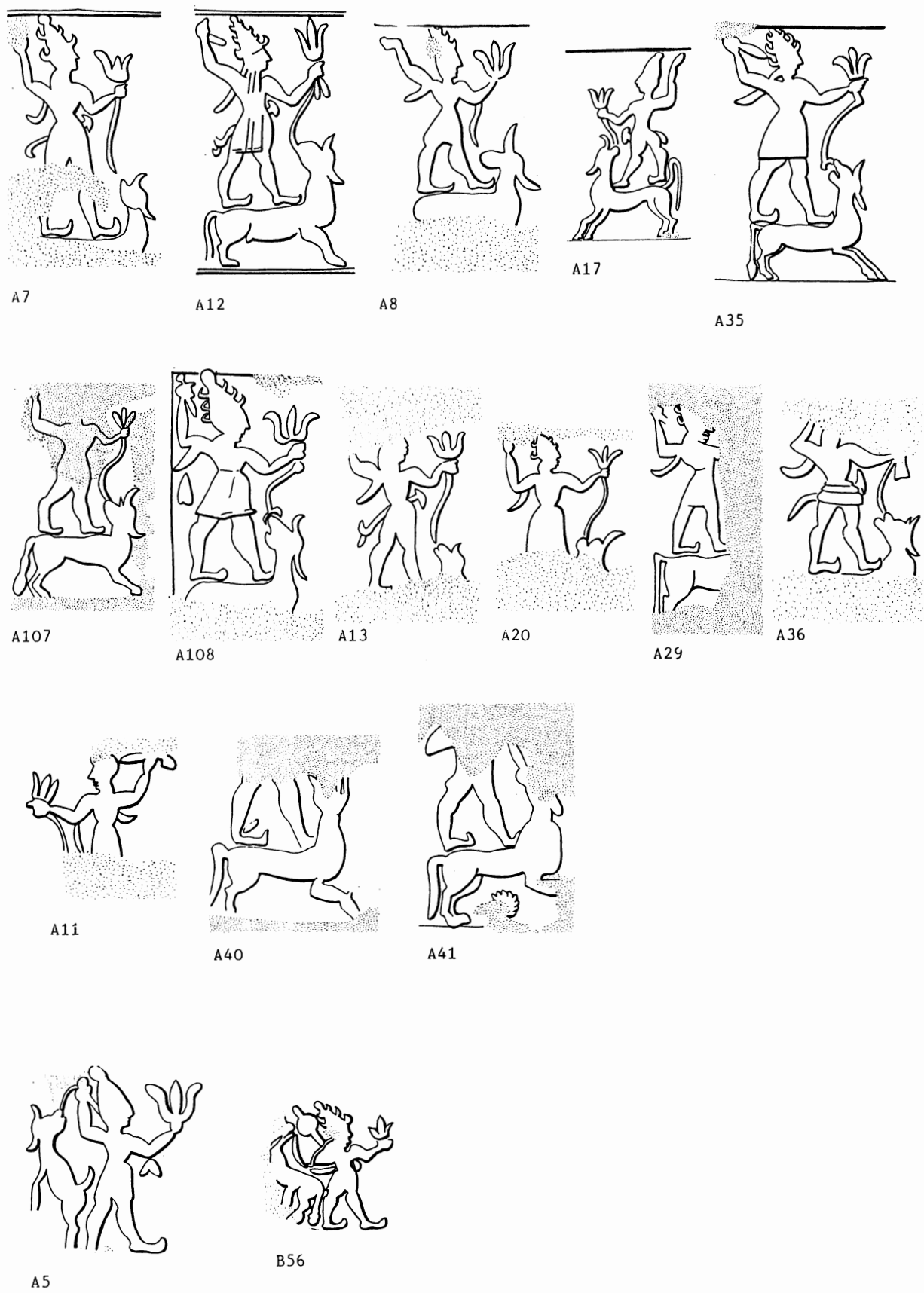


Fig. 30. Tešub, le dieu de l'Orage syro-hittite, avec son taureau.

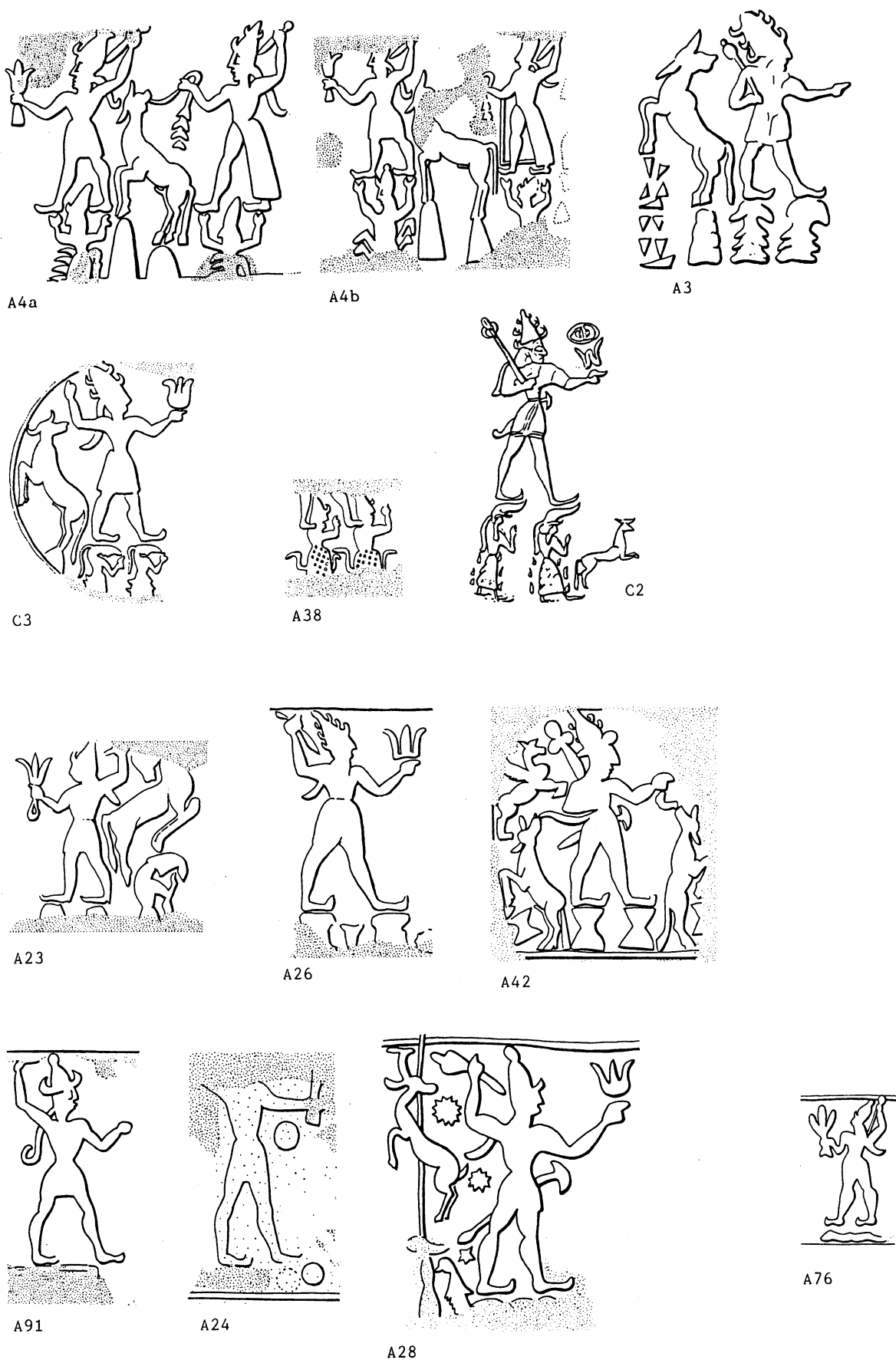


Fig. 31. Tešub, le dieu de l'Orage syro-hittite, sur des supports.

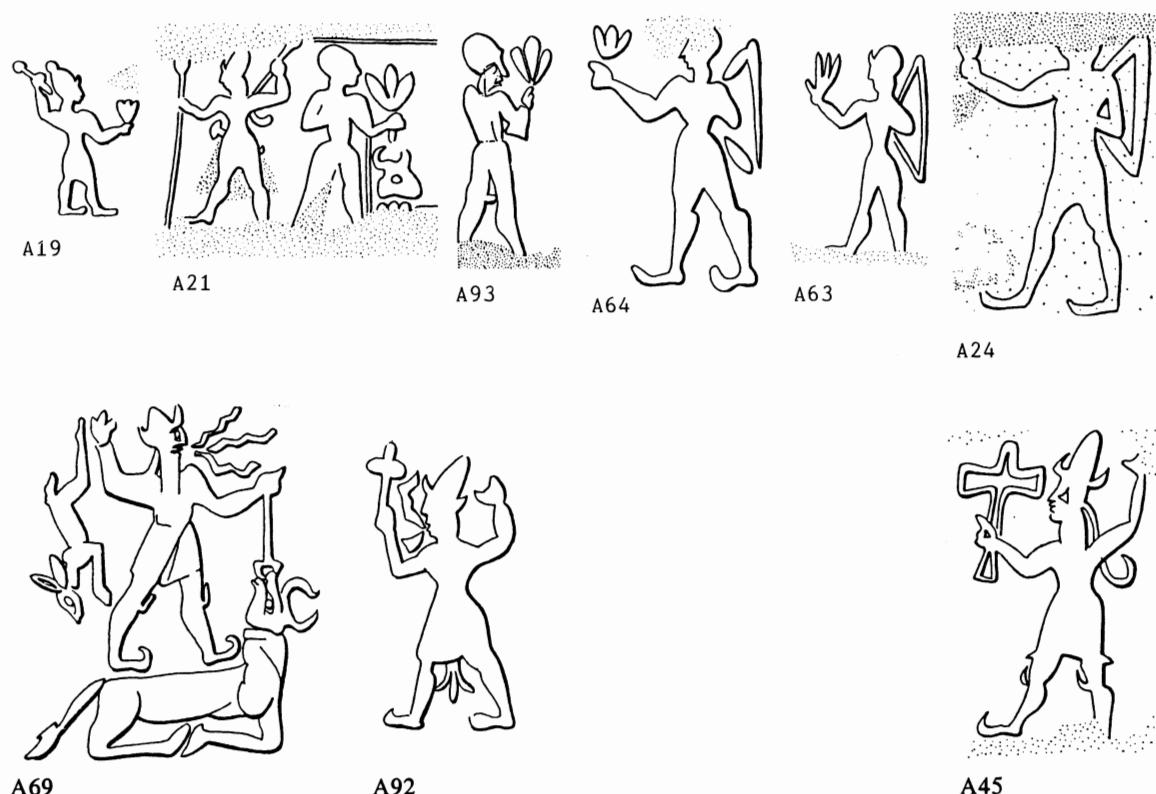


Fig. 32. Figures apparentées au dieu de l'Orage syro-hittite.

Ba'al syrien, elle-même inspirée de l'iconographie du pharaon égyptien terrassant ses ennemis, dont les plus anciens témoins remontent au début de la première dynastie égyptienne<sup>380</sup>. Cette attitude n'est pas étrangère à l'iconographie mésopotamienne du dieu de l'Orage, mais elle n'y a pas connu le même systématisme<sup>381</sup>.

L'emblème divin qui caractérise dans la grande majorité des cas Tešub est le W, forme stylisée du foudre selon toute vraisemblance. Ce symbole désigne le dieu de l'Orage dans le système hiéroglyphique louvite<sup>382</sup>. Il est attesté parmi d'autres signes hiéroglyphiques sur un cachet de Tarse dès l'époque de Telepinu, vers 1500 av. J.-C. A la même époque, ou un peu auparavant, il est placé dans la main de divinités sur un autre sceau de Tarse, du type cubique multiface<sup>383</sup>. Un cachet de la collection Ward, vraisemblablement du XV<sup>e</sup> siècle, montre l'emblème très stylisé brandi par un dieu combattant armé de la masse (?) et perché sur deux montagnes schématisées<sup>384</sup>.

Avant de devenir signe d'écriture, le « W » était pur pictogramme symbolique « foudre »<sup>385</sup>. Mais le signe résulte-t-il de la simple transformation du « trident » des dieux de l'Orage, tel qu'il apparaît en Mésopotamie au début du II<sup>e</sup> millénaire sous la forme de deux ou trois branches sinueuses reliées par un manche<sup>386</sup> ?

Ursula Seidl a formulé à cet égard une hypothèse assez originale : le « W » serait dérivé non pas de l'image du foudre, mais de celle des cornes des taureaux présents sur des empreintes cappadociennes du groupe anatolien de Kültepe<sup>387</sup> : de fait, ces cornes sont stylisées d'une manière toute particulière, réunies en un seul motif comme posé sur le front des taureaux, animaux liés très étroitement aux dieux de l'Orage, ce qui n'est plus à démontrer.

380 Voir la célèbre palette de schiste du roi Narmer, vers 3100 : Kaziemirz MICHALOWSKY, *L'art de l'ancienne Egypte*, Paris, Mazenod, p. 132, fig. 57.

Sur le type du *smiting god*, voir l'étude de COLLON 1972.

381 Exemples chez ABOU ASSAF 1983, n<sup>os</sup> 5, 8, 9-10, 13-14, 23, 26-28, 33, 36-37, 39, 44-46, 49, 57, 68, 73, 75.

382 Aux deux graphies cunéiformes « dU/IM » et « dU-up » correspondent les graphies hiéroglyphiques « W » et « Tešub-pa » : cf. LAROCHE 1946, p. 105-110 et 1956, p. 126, références citées par VANEL 1965, p. 112. Cf. aussi LAROCHE 1960a, p. 106-109, n<sup>o</sup> 199, forme cursive du FOUDRE (n<sup>o</sup> 196), p. 104-105.

383 LAROCHE 1958a, p. 254 et 257, fig. 1, n<sup>o</sup> 1 ; sceau de Tarse : ici, p. 44, fig. 17b.

VANEL 1965, qui cite la réf. à LAROCHE 1958a, a confondu deux sceaux de Tarse (p. 112). Les caractéristiques qu'il prête au cachet circulaire daté de 1500 : « le 'W' apparaît déjà au-dessus de la main d'un dieu qui tient les rênes de son animal-attribut et porte sur l'épaule une masse d'armes » concernent en fait l'empreinte d'un sceau-cylindre évoqué par E. Laroche à la p. 257, n<sup>o</sup> 42. Cf. ici, première partie, p. 21, n<sup>o</sup> 35.

384 WARD 1910, p. 269 ; MORA 1987, p. 28 et pl. 5, n<sup>o</sup> 1.9.

385 Selon LAROCHE 1956, p. 124, cité par VANEL 1965, p. 112, qui a consacré un long développement au signe hiéroglyphique et à ses variantes possibles : p. 112-113 et n. 5.

386 Pour des ex. babyloniens, voir le § suivant.

387 SEIDL 1983, en particulier p. 153 et fig. 4-5 ; ÖZGÜÇ 1965, n<sup>os</sup> 58 et 71.



Pourtant, cette séduisante hypothèse me paraît sur plusieurs points discutable : les cornes des taureaux de Kültepe sont tout d'abord beaucoup plus étalées que ne le sont les diverses versions répertoriées du «W» (cf. fig. 28). D'autre part, quelques motifs similaires, attestés précisément en Cappadoce, sur des cachets de Karahöyük (Konya), ont semble-t-il échappé à la plupart des commentateurs<sup>388</sup>. Disposés au centre de cachets circulaires de type cappadocien, ils présentent déjà la forme très stylisée qui sera celle des «W» au cours des siècles qui suivent. Le problème du lien avec le foudre reste d'ailleurs posé, puisque cet emblème «W» n'apparaît pas dans les mains des dieux de l'Orage cappadociens et qu'il est bien différent du foudre que porte Adad babylonien sur les empreintes de Kültepe<sup>389</sup>.

Il n'en reste pas moins que dans les mains du dieu de l'Orage le transfert du foudre au «W» est le plus vraisemblable. Il a pu s'opérer en milieu mitannien : Nuzi offre quelques empreintes où coexistent aussi bien des foudres à deux branches du type mésopotamien habituel que des foudres à trois branches, très stylisés et comparables à certaines formes des «W» syro-hittites<sup>390</sup>.

Le tableau fig. 28, regroupant les différents types attestés dans la documentation émarite, montre qu'au même moment peuvent être présents sur les sceaux des modèles passablement différents, rendant aléatoires les tentatives faites pour distinguer les différentes étapes dans l'évolution du signe «W»<sup>391</sup>.

Ici comme ailleurs, on est frappé de la facilité avec laquelle on peut passer d'un motif en *W normal* à un motif stylisé à trois branches pouvant évoquer tout aussi bien un végétal, par exemple en A31, A25, A22, A98... Lorsque le personnage qui brandit cet emblème apparaît comme bien différent du type habituel du dieu de l'Orage (A21, A63-64, A93), on peut alors considérer que la nature de l'emblème change en même temps que change le personnage, qui peut alors être identifié avec un dieu de la végétation. On comparera ces emblèmes aux motifs trilobés, nombreux dans le champ des sceaux syro-hittites, et qui ont été incorporés dans la classification hiéroglyphique hittite : L.152 (cf. p. 402)<sup>392</sup>. Par contre l'ambiguïté subsiste lorsque le personnage a tous les aspects du dieu de l'Orage.

La transformation de l'emblème est-elle due à une simplification ou une stylisation formelle, ou encore à une incompréhension par certains graveurs des modèles qu'ils devaient reproduire ? Ou alors convient-il de considérer plutôt que l'ambiguïté formelle est en fait la manifestation d'une ambivalence sémantique : le foudre en W apparaît de temps à autre comme un végétal car il peut symboliser la végétation dont les pluies envoyées par le dieu permettent la croissance.

La très intéressante empreinte de cylindre retrouvée à El-Qitar (première partie, p. 21, n° 37) montre des flots s'échappant du «W» du dieu de l'Orage, qui viennent se répandre sur la terre. Sur l'empreinte voisine, n° 36, c'est une guirlande de feuillage selon toute vraisemblance qui pend sous le même emblème. Ces deux sceaux offrent en quelque sorte des exemples plus explicites de l'évocation formelle des bienfaits de la pluie<sup>393</sup>.

Ce lien symbolique entre le dieu de l'Orage et la végétation n'est pas propre à la sphère hittite. C'est au contraire dans le milieu syrien qu'il a connu son illustration la plus achevée, en particulier avec la célèbre stèle dite du Ba'al au foudre retrouvée par Cl. Schaeffer à Ras Shamra<sup>394</sup>. On y voit la silhouette d'un dieu juvénile dans l'attitude du combat, brandissant une massue d'une main et lançant la foudre de l'autre, symbolisée par une lance dont la partie supérieure se transforme en une branche feuillue. Dans la glyptique paléo-syrienne, Ba'al brandit souvent un végétal, lequel peut apparaître comme un véritable arbre<sup>395</sup>.

La fig. 29 regroupe, parmi les dieux de l'Orage des groupes syro-hittites d'Emar, les types les plus simples.

Fig. 30, les mêmes divinités sont cette fois accompagnées par le taureau, leur animal-attribut qui leur sert souvent de support.

Fig. 31, accompagnés ou non de leur taureau, ces dieux sont disposés sur des supports qui peuvent être de petits socles, des monticules évoquant la montagne, ou de petits dieux-montagnes. Sur les différents types de supports, cf. aussi chap. I, §15. En A76, le dieu pourrait piétiner un serpent.

Fig. 32, sont réunis un certain nombre de cas particuliers.

Dans tous les cas, le Tešub syro-hittite est représenté debout, de profil, marchant le plus souvent à droite.

Il est coiffé d'une tiare à cornes plus ou moins élaborée, généralement ovoïde à sommet en boule caractéristique de l'iconographie hittite. Les cornes ne dépassent qu'exceptionnellement trois rangs superposés (en

388 ALP 1968, p. 214-216, n°s 191, 192, 196, et p. 292-293.

389 Adad au foudre y est associé au lion-dragon : cf. ÖZGÜÇ 1965, p. 59.

390 PORADA 1947, p. ex. n°s 712, 730, 734, comparés au 738. Également PORADA 1975, pl. XXXIII, fig. 11.

391 VANEL 1965, p. 112-113, à partir de LAROCHE 1956, p. 124.

392 LAROCHE 1960, n° 152. Signe hiéroglyphique à valeur symbolique de prospérité.

393 La même guirlande, ou presque, prolonge le «W» du dieu de l'Orage sur un bas-relief de l'époque néo-hittite, la stèle de Korkün : KALAÇ 1969, pl. I, fig. 1.

394 Voir en dernier lieu YON 1985, p. 179, fig. 1, et réf. biblio. p. 180, n. 6.

395 Voir les ex. reproduits par WILLIAMS-FORTE 1983, p. 39 et ss.

A32) saillant à l'avant et à l'arrière de la tiare. Dans la nuque pend souvent ce qui a été interprété comme une longue mèche de cheveux ou un long ruban couvre-nuque. Il n'est guère aisé de trancher<sup>396</sup>. Dans bien des cas, seule la partie terminale est visible sous le bras levé<sup>397</sup>. A32 pourrait montrer à la fois la mèche et le ruban.

Bien que les empreintes soient souvent très érodées ou trop peu détaillées, on distingue suffisamment le vêtement court, une sorte de pagne qui peut être marqué de traits horizontaux (A36). Ce vêtement convient au caractère juvénile et actif du dieu de l'Orage. Dans un cas pourtant, en A4a et b, le dieu de l'Orage est suivi d'une seconde divinité qui paraît offrir toutes les caractéristiques des divinités de l'Orage : massue brandie, taureau tenu en laisse, support sous l'aspect d'un dieu-montagne. Le vêtement est pourtant différent : il s'agit cette fois d'un long manteau ouvert sur le devant pour permettre le mouvement de la jambe. Sur cet intéressant sceau d'un membre de la famille royale de Kargamis, apparaît donc par exception une personnalité divine différente, qui peut évoquer un dieu de l'Orage local, tout comme la figure n° 41 du grand relief de la chambre A de Yazilikaya<sup>398</sup>.

On trouve dans un certain nombre de cas une épée accrochée à la ceinture<sup>399</sup>, avec un pommeau en demi-cercle ou en forme de lunule, et un fourreau généralement recourbé à son extrémité. Les parallèles sont nombreux dans l'iconographie hittite de l'époque impériale. Le modèle le plus précis, bien qu'il soit porté différemment à la ceinture, est représenté sur le relief de la porte est, dite du Roi, de Bogazköy<sup>400</sup>.

Tešub tient le plus souvent le « W » et brandit la masse d'armes<sup>401</sup>, pas toujours détaillée avec soin : en A18 ou A25, elle a l'aspect d'un simple bâton, tronqué en A12. Curieusement, cette masse peut apparaître avec une extrémité recourbée, comme en A100 et A11. En d'autres cas, elle ressemble à un boomerang, mais la manière de brandir l'arme est bien conforme aux images qui montrent la masse levée derrière la tête. La tête de la masse est le plus souvent très discrète. On ne compte que quelques exemples où elle est particulièrement présente : en B56 (forme arrondie), A42 (aspect trilobé), A28 (piriforme) et A92. Si elle est d'habitude brandie très haut derrière la tête, elle peut dans quelques cas simplement reposer sur l'épaule : ainsi en A33, également en B56 ou en A42.

L'équipement du dieu de l'Orage peut être complété par une lance. Le cas est exceptionnel dans la documentation émarite, si j'interprète correctement la figure apparaissant en A21 en présence d'un personnage tenant un emblème trilobé proche de celui du dieu de l'Orage (fig. 32) : le dieu à la masse et à la lance pourrait être, comme le dieu de A4, une des variantes locales du dieu de l'Orage. A cet égard on le comparera au dieu de l'Orage figurant en second sur la grande procession de Yazilikaya (relief n° 41)<sup>402</sup>.

Plusieurs des effigies du dieu de l'Orage offrent des particularités d'un grand intérêt.

En A34, A69 et A45 tout d'abord, les dieux ont les genoux garnis de flammèches. Je n'en connais pas de parallèle exact. Les documents qui peuvent être rapprochés de ces trois empreintes montrent des dieux aux flammes courant sur les jambes et les épaules. Dans un seul cas, l'identification avec un dieu de l'Orage paraît envisageable<sup>403</sup>. Ces figures seraient en fait plutôt à considérer comme des dieux du feu, comme l'est Gibil par exemple, « l'incendiaire du roseau »<sup>404</sup>.

Pourtant dans le cas de nos empreintes, l'évocation des incendies de la végétation pourrait éventuellement apporter une solution : si divers dieux utilisent volontiers le feu comme arme, ainsi que nous le signalent les textes, Nergal bien sûr, mais aussi Ninurta, Šamaš et Ištar, l'incendie peut être une arme privilégiée du dieu de l'Orage. La Bible évoque ainsi l'épithète de Yahvé « feu dévorant »<sup>405</sup>, qui « dévore les montagnes et embrase la steppe, brûle la verdure comme le feu »<sup>406</sup>. De ces incendies de la végétation, la foudre du dieu de l'Orage

396 Si l'on compare ces silhouettes à des statuettes hittites ou syro-hittites, on peut en conclure qu'en certains cas il s'agit d'une longue chevelure. Voir p. ex. la statuette syro-hittite provenant de la région de Lattaqieh et conservée au Louvre : SEEDEN 1980, pl. 105, n° 1739. La chevelure est rassemblée en une longue natte enserrée dans une résille.

397 P. ex. en A43, A39, A44, A7, A8, A108, etc.

398 Cf. ici, p. 37, fig. 9 : ce dieu de l'Orage, d'une ville inconnue, porte lui aussi un long vêtement, alors que le grand dieu de l'Orage est court-vêtu.

399 En A6, A27, A33, A9, A25, A32 (pommeau non visible), A16, A39, A88, A97, A7, A12, A17, A13, A36, B56, A42, A28, A21.

400 BITTEL 1976a, p. 232, fig. 268. On le comparera avec celui du Ba'al au foudre de Ras Shamra : YON 1985, p. 179, fig. 1.

401 Absence du « W » en A15, A 88, A97, A42 et A91 ; incertitude en A16, A39, A44, A100, A40-41, A24.

Absence de la masse d'armes en A10, A31, A37, A34, A22, A88, A7-8, A17, C3 ; incertitude en A96, A15, A107, A13, A20, A36, A40-41, A24.

402 Cf. ici, première partie, p. 37, fig. 9.

403 Il s'agit d'un cylindre paléo-syrien de la Walters Art Gallery, où le dieu flammé est dans la posture du combat : PORADA 1957, p. 194 et pl. XXX, 2 = SAFADI 1974, n° 112.

L'autre document est un cachet-cylindre hittite du groupe Tyskiewicz (Louvre, AO 20138) : il montre, pris dans un cortège de divinités, un dieu à jambes et épaules flammées tenant un emblème mal défini : MORA 1987, p. 19 et pl. 2, n° 1.3, avec réf. biblio.

404 Cf. DOSSIN 1934.

405 Deutéronome IV, 24 ; IX, 3.

406 Ecclésiastique, XLIII, 23. Citations, comme les précédentes, et d'autres, chez DOSSIN 1934, p. 18-21.

est naturellement l'une des causes les plus répandues et les flammèches de nos trois dieux en sont probablement les images discrètes.

Sur l'une des trois empreintes dont il vient d'être question, A69, ainsi qu'en A92, des flammèches sortent de la bouche du dieu. A ma connaissance, un seul sceau offre une image comparable, un cylindre paléo-syrien de la collection Marcopoli où le dieu de l'Orage, armé de la masse, de la hache et de la *harpè*, est figuré avec trois lignes brisées parallèles à la hauteur de la bouche<sup>407</sup>. Sur le sceau A69, trois lignes brisées se joignent au niveau de la bouche. En A92, il s'agit de deux filaments plus irréguliers, mais qui paraissent eux aussi sortir de la bouche du dieu.

L'évocation symbolique paraît la même dans les deux cas, malgré les nuances formelles. Ces lignes en forme de rayons ou de flammèches rappellent la foudre, mais issues de la bouche du dieu, il est très vraisemblable qu'elles évoquent le tonnerre, que les anciens pouvaient naturellement comprendre comme la voix du dieu de l'Orage.

A cet égard, les textes mythologiques de Ras Shamra sont d'une aide précieuse : ainsi le texte RS 24.245 est-il traduit :

« Ba'lu s'assoit comme s'assoit une montagne,  
« Haddu se co[uche] comme les eaux de l'abîme,  
« Dans sa montagne, le divin Šapānu,  
« Dans [la bonne] montagne de la victoire.  
« Sept éclairs [sont sa voix],  
« Huit trésors de tonnerre ;  
« Un bois de foudre (est) [sa] ma[in droite]...<sup>408</sup>. »

Dans les textes akkadiens, Adad, le dieu de l'Orage babylonien, est qualifié de « taureau des cieux » (*šu-ur ša-ma-a-i*) et sa voix est le tonnerre, comme l'indique la mention *rigim Adad* dans les textes lexicaux<sup>409</sup>.

Près des deux tiers des sceaux syro-hittites d'Emar montrent le lien entre le dieu de l'Orage et le taureau, son animal attribut. Contrairement à ce qu'affirmait A. VANEL en 1965 (p. 116), le motif du dieu debout sur un animal dont il tient les rênes n'est pas exceptionnel dans le milieu syro-hittite des XIV<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Les fouilles de Meskené ont livré une douzaine de représentations de Tešub debout sur un taureau marchant presque toujours à droite et qui a la particularité de toujours tourner la tête vers son maître. Cette attitude de l'animal dériverait de quelques sceaux paléo-syriens<sup>410</sup>. Elle aurait provoqué en milieu hittite un engouement remarquable, conforme somme toute à l'intérêt manifesté de tout temps par les artistes anatoliens pour le répertoire animalier<sup>411</sup>.

Lorsque Tešub n'est pas représenté debout sur le dos de son taureau, ce dernier est alors généralement derrière lui, de dos, mais tournant la tête vers son maître. L'animal, tenu en laisse ou non, est alors figuré dressé sur ses pattes arrière. Cette attitude renforce l'impression de mouvement, de vigueur et de puissance qui s'attache à l'évocation du dieu de l'Orage. Elle permet aussi au graveur d'économiser de la place dans le champ des cylindres, plus rarement des cachets-bagues ou des cachets circulaires (B56 et C3).

Deux cas se distinguent de la série : A4a-b et A42 (p. 297).

En A4a-b, le taureau, perché sur deux blocs montagneux, est bien situé derrière Tešub, mais il est tenu en laisse par le second dieu de l'Orage qu'il précède et à qui il tourne le dos.

En A42, le dieu de l'Orage est encadré par deux taureaux, disposés symétriquement, cabrés de la manière habituelle et tenus en laisse. Si la représentation de deux taureaux est exceptionnelle dans la série émariote<sup>412</sup>,

407 TEISSIER 1984, n° 426. L'auteur effectue un rapprochement qui me paraît discutable avec les rayons qui garnissent les épaules des dieux solaires de la glyptique akkadienne.

Il convient de citer également un cylindre paléo-syrien du British Museum reproduit par PORADA 1984, pl. 65, fig. 3 : une sorte d'arbuste (?) aux branches sinueuses sort de la bouche du dieu de l'Orage. Y a-t-il là un rapport avec le tonnerre – et si oui lequel ? – ou simplement un glissement du symbole végétal des mains du dieu vers sa bouche pour des raisons strictement formelles ?

408 PARDEE 1988, p. 125, 135-137. Pour combler les lacunes de la 5<sup>e</sup> ligne, l'auteur fait référence aux textes où « la voix » a le sens de « tonnerre » : « Donner de la voix dans les nuées, Lâcher sur la terre les foudres » (p. 136 : CTA 4 V, 70-71).

La voix de Ba'al, comme celle de Yahwé, est le tonnerre (Psaumes XVIII, 14 ; XXIX, 3-9 ; LXVIII, 34 ; Jérémie, XXV, 30) : CAQUOT dans LABAT *et al.* 1970, p. 416.

Plus généralement, sur les textes ugaritiques en rapport avec Ba'al, cf. VAN ZIJL 1972.

409 Cf. LAMBERT 1985, p. 436 et n. 9.

410 Cf. COLLON 1975, n° 36 (Alalah, niveau VII) ; DELAPORTE 1910b, nos 494 et 495 (deux taureaux superposés) ; MOORTGAT 1940, n° 523.

411 Voir p. ex. la variété et la vivacité des attitudes animalières sur les reliefs d'Alaca Höyük : BITTEL 1976a, p. 196-200, en particulier p. 196, fig. 224, où un cerf tourne la tête en arrière.

412 Il convient de mentionner ici l'existence d'une plaquette en terre cuite, à relief estampé, provenant du chantier V de Meskené (campagne de 1975) : le dieu de l'Orage s'y trouve représenté debout sur le garrot de deux taureaux affrontés (inédit). On comparera ce dernier parti iconographique à celui d'une empreinte de cachet circulaire découverte à Bogazköy : BOEHMER/

elle est par contre conforme à la tradition religieuse hittite/hurrite qui associe à Tešub les deux taureaux Šeri et Hurri<sup>413</sup>. Dans la glyptique paléo-syrienne d'autre part, il n'est pas rare de voir Ba'al accompagné de deux taureaux, mais ceux-ci sont représentés l'un au-dessus de l'autre<sup>414</sup>.

Le taureau de Tešub et son maître peuvent être placés sur des socles évocateurs de la montagne ou montagnes divinisées. Cf. fig. 31.

L'iconographie paléo-syrienne, qui a incontestablement été la source de bien des traits de la glyptique syro-hittite d'Emar, a souvent représenté le dieu Ba'al debout sur deux monticules, le cas échéant couverts d'écaillés, pour évoquer la montagne, séjour du dieu de l'Orage.

Dans le texte d'Ugarit cité plus haut, Ba'lu/Haddu se couche « dans sa montagne, le divin Šapānu ». L'identification précise de cette montagne a été faite depuis longtemps avec le Gabal el-Aqrah qui domine la région d'Ugarit au nord<sup>415</sup>. Les Hittites de l'époque impériale, sensibles aux influences syriennes et hurrites, localisent au même endroit la montagne du grand dieu de l'Orage, ou plus exactement les deux monts Hazzi et Nani (ou Hazi et Namni) qui apparaissent bien comme deux sommets distincts dans les textes hittites. Dans son étude récente sur le Gabal el-Aqrah à l'époque du royaume d'Ugarit, Pierre Bordreuil montre qu'à côté du mont Šapon = Hazzi, se dresse au sud-ouest le mont Nani, le Kara Douran turc, correspondant à l'Anti-Cassius de Strabon et au mont Thronos du Stadiasme<sup>416</sup>.

Sur les empreintes des groupes syro-hittites d'Emar, les montagnes sont figurées comme de petits socles coniques (pour le taureau du dieu de l'Orage, en A4a-b), ailleurs sous la forme de socles plus ou moins cubiques ou évoquant des bobines (A26, A42).

Mais conformément au goût très prononcé des Hittites pour la multiplication des figures d'atlantes de tous ordres (cf. vol. I, p. 115 et 119), les blocs montagneux sont volontiers évoqués par de petits dieux-montagnes (A3, 4a-b, C2-3, A38, A23)<sup>417</sup>. Si ceux-ci soutiennent la plupart du temps le dieu de l'Orage, ils peuvent aussi servir de support à son attribut le taureau, comme le montre A23<sup>418</sup>.

Les dieux-montagnes sont coiffés d'une tiare à cornes qui les classe incontestablement au rang des divinités. Ils peuvent figurer en posture d'atlantes, les bras levés pour soutenir les deux pieds d'un dieu de l'Orage : c'est le cas du sceau de Hešmi-Tešub de Kargamis (A4a-b). On remarquera qu'en A1, autre sceau de Kargamis, les dieux-montagnes supportent des hommes-taureaux<sup>419</sup>.

Plus fidèles aux canons habituels sont les images des deux dieux-montagnes portant sur la nuque le poids de leur maître. En A38, ils ne paraissent pas en souffrir, car leur tête reste droite<sup>420</sup>. Par contre dans les autres cas, les dieux-montagnes courbent fortement la nuque et pourraient évoquer des ennemis soumis. C'est le sens de l'hypothèse formulée par A. Vanel qui se demande si la personnification des montagnes qui portent le dieu de l'Orage hittite n'implique pas « une allusion au vieux mythe sumérien de Ninurta triomphant du mont Kur ou au mythe plus typiquement asianique de Kummarbi, où les forces hostiles au dieu de l'Orage sont symbolisées par le bloc de pierre Ullikummi »<sup>421</sup>. Cette représentation symbolique serait assez conforme à certains aspects de la religion orientale selon lesquels le dieu, avant de régner sur son domaine, doit livrer bataille pour le conquérir<sup>422</sup>.

La tiare de ces petits dieux-montagnes peut exceptionnellement comporter plusieurs rangs de cornes, comme en A4b<sup>423</sup>. Elle apparaît souvent comme une coiffe particulière, une sorte de haut bonnet pointu, courbé vers l'avant, pendant même parfois vers le bas (A23), évoquant davantage un bonnet de tissu qu'une tiare rigide.

GÜTERBOCK 1987, pl. XV, n° 147 et p. 53-55. Ce document, attribué au XVI<sup>e</sup> siècle, est considéré à juste titre comme originaire d'Anatolie du sud-est ou de Cilicie.

413 C'est-à-dire « Jour » et « Nuit » en hurrite : VIEYRA, dans LABAT *et al.* 1970, p. 551. Dans le grand sanctuaire de Yazilikaya, Šeri et Hurri sont exceptionnellement représentés soutenant le symbole hiéroglyphique du ciel (L.182) et non pas le croissant lunaire comme l'indique LAMBERT 1985, p. 448. Cf. BITTEL 1976a, p. 213. Dans ce cas précis, ils apparaissent sous la forme de génies hommes-taureaux d'origine mésopotamienne.

414 Voir ici même F15. Ex. chez DELAPORTE 1910, n° 495 ; TEISSIER 1984, n° 476.

415 Le GR SPN des textes ugaritiques alphabétiques correspond à HUR.SAG Hazi dans les textes akkadiens, hurrites et hittites, Kasios en grec, Cassius en latin : cf. l'étude récente de BORDREUIL 1989, en particulier p. 269.

416 BORDREUIL 1989, p. 273-274. L'auteur propose une traduction nouvelle d'un passage de la légende ugaritique de Kirta qui fait allusion à l'existence d'une citadelle sainte, « la citadelle sainte du Nanou » (p. 279).

417 Voir sur ce thème l'étude de CROMBRUGGHE 1977.

418 L'iconographie hittite en montre quelques exemples : ainsi sur le relief de Hanyeri, première partie, p. 40, fig. 12a, où deux dieux-montagnes soutiennent un taureau de profil ; ou sur celui d'Imamkulu, où les dieux-montagnes soutiennent aussi bien le dieu de l'Orage que son char tiré par un taureau : première partie, p. 37, fig. 8.

419 Pour cette attitude des dieux-montagnes en atlantes levant les bras, voir la plaque d'ivoire retrouvée à Megiddo : cf. première partie, p. 41, fig. 13.

420 Comme, p. ex., sur le relief rupestre de Hanyeri, première partie, p. 40, fig. 12a.

421 VANEL 1965, p. 115.

422 Voir les réflexions d'AMIET 1982, p. 24.

423 La petite statuette de dieu-montagne en ivoire de Bogazköy est dotée d'une tiare particulièrement développée : BOEHMER 1972, p. 182-185 et pl. LXVI, n° 1885 ; BITTEL 1976a, p. 213, fig. 248.

La robe en cloche, qui descend jusqu'à terre, dissimulant les pieds, attestés en C2<sup>424</sup>, est traditionnellement garnie d'un réseau d'imbrications en écailles, code graphique habituel pour évoquer la montagne. Dans la série strictement émariote, seul A38 en montre un exemple. Par contre, sur tous les documents (sauf A23 ?) sont représentées de petites aspérités en rangs superposés à l'avant et à l'arrière de la robe. L'identification de ces éléments, garnissant souvent, mais pas toujours, la robe des dieux-montagnes, que ces derniers figurent sur des sceaux, des reliefs rupestres ou d'autres supports, reste largement problématique. On y a vu des cornes, la représentation de la foudre, ou des éléments végétaux<sup>425</sup>.

La dernière hypothèse me paraît la plus sérieuse : des pousses végétales nées de la pluie déversée sur les sommets. Cette image s'ajouterait à celle de l'emblème, souvent à caractère végétal, que brandit Tešub. D'autre part, les comparaisons qui ont pu être faites avec les effigies de dieux-montagnes appartenant à d'autres iconographies me paraissent conforter cette hypothèse : ainsi sur le bas-relief du puits d'Assur, d'époque mitannienne, ce sont de véritables rameaux feuillus qui émergent de la montagne ; d'autre part, de la végétation poussait déjà entre les blocs montagneux qui figurent sur un sceau-cylindre paléo-syrien de la Bibliothèque nationale à Paris<sup>426</sup>.

En revanche, il convient de rejeter l'hypothèse formulée par Claude Schaeffer à propos des dieux-montagnes du cylindre d'Ini-Tešub de Kargamis (A3), et que semblait adopter A. Vanel : les supports du dieu de l'Orage ressemblent à des conifères stylisés, peut-être des sapins, et le dieu qui réside sur les hauteurs serait représenté au-dessus des grands arbres des sommets<sup>427</sup>. Malgré leur aspect très particulier, les supports du dieu de l'Orage de A3 doivent être considérés comme des montagnes stylisées. Si les têtes des dieux-montagnes n'y apparaissent pas, en revanche les appendices supérieurs pourraient évoquer les coudes des personnages, dont les mains pouvaient être jointes devant la poitrine<sup>428</sup>, et non pas tendues en avant comme sur la plupart des documents.

Les dieux-montagnes ne sont jamais plus de deux lorsqu'ils supportent le seul dieu de l'Orage. Mais les blocs montagneux qu'ils remplacent volontiers sont parfois au nombre de trois. A30 et A26 montrent que cette particularité ne concerne pas seulement les supports du dieu de l'Orage, mais aussi ceux du roi ou d'autres divinités. Dans la glyptique paléo-syrienne, il arrive déjà au dieu de l'Orage de figurer sur trois blocs montagneux, le bloc central étant un peu plus élevé que les autres<sup>429</sup>. Quelle peut en être la raison ? Ce parti iconographique est-il lié à une tradition qui nous échappe, et qui aurait ajouté un troisième sommet aux côtés du Šapon et du Nanou, de Hazzi et de Namni ?

Si, dans l'état actuel de la documentation, je ne vois guère comment expliquer la présence d'une troisième montagne lorsqu'elle apparaît véritablement comme telle, par contre dans le cas des documents émariotes une solution me paraît possible : en A30, le motif central est incontestablement bien différent des monticules qui l'entourent : plus élevé, il offre surtout un sommet « trilobé ». En A26, le motif est plus petit, mais d'aspect triangulaire. Il pourrait en fait s'agir, non pas ici d'un nouveau sommet montagneux, mais d'un motif végétal symbolique en forme de palmette très stylisée, proche des hiéroglyphes L.152 et L.175. Les mêmes motifs semble-t-il parsèment le champ du cylindre A26 au milieu de rosettes. La symbolique nous ramènerait ainsi une nouvelle fois vers les liens qui unissent le dieu de l'Orage et la végétation, en particulier dans le domaine qui est le sien, la montagne.

Parmi les représentations inhabituelles du dieu de l'Orage figure celle de A76. Si le dieu est conforme à la tradition, en posture de combattant, armé de la masse et brandissant son emblème qui pourrait prendre ici, comme ailleurs, l'aspect d'un végétal, il paraît cette fois piétiner un serpent.

Il n'est toutefois pas impossible que l'épaisse ligne ondulée qu'il surmonte ne soit en définitive qu'une évocation sommaire de la montagne. S'il s'agissait d'un serpent, l'image de A76, exceptionnelle dans la série syro-hittite, serait à mettre en relation avec les scènes attestées au sein des glyptiques cappadocienne et syrienne, où le dieu de l'Orage est victorieux du serpent<sup>430</sup>. Ce dernier n'a pas au Levant les caractéristiques

424 Ceux-ci ne sont évidemment pas indispensables à la représentation de montagnes, mais le problème n'est pas résolu pour autant. Les descriptions d'idoles, qui peuvent être parfois si riches d'enseignements, peuvent également fournir bien des détails troublants : ainsi Tudhaliya IV, qui paraît avoir joué un grand rôle dans le développement du culte des dieux-montagnes en Anatolie, voue-t-il au dieu-montagne Malimaliya une figure masculine en fer, yeux en or, se tenant sur un lion en fer ! Cf. GÜTERBOCK 1946, p. 491 ; 1983, p. 210.

425 CROMBRUGGHE 1977, p. 83 ; également 1974, p. 21. VANEL 1965, p. 114.

426 CROMBRUGGHE 1977, p. 83. Relief du puits d'Assur : MOORTGAT 1932, p. 110, pl. LIII ; PARAYRE 1977, p. 123. Cylindre de la Bibliothèque nationale : DELAPORTE 1910, n° 464.

Voir également le dieu-montagne tenant deux rameaux végétaux sur un cylindre mitannien provenant de la région de Kargamis : HOGARTH 1920, p. 68, fig. 71, n° 171.

427 SCHAEFFER 1956a, p. 24 ; VANEL 1965, p. 114.

428 Comparer avec l'attitude de la statuette d'ivoire de Bogazköy : BOEHMER 1972, pl. LXVI, n° 1885.

429 PORADA 1948a, n° 968.

430 Ce thème a fait l'objet d'une étude attentive de la part de WILLIAMS-FORTE 1983. Cf. également sa thèse, encore inédite, sur l'iconographie des dieux de l'eau et de l'Orage au Bronze Moyen : 1982. Voir également le compte rendu critique qu'en fait LAMBERT 1985.



d'un animal chthonien bénéfique, comme en Mésopotamie ou en Elam, associé à la végétation et à la fertilité. Au contraire, son rôle semble avoir été maléfique, comme nous l'enseigne d'ailleurs la Genèse, puisqu'il est associé dans le milieu levantin aux forces chthoniennes d'aridité, de stérilité et de mort symbolisées par la figure de Mot dans la mythologie d'Ugarit. Les textes offrent d'ailleurs des évocations explicites de la lutte de Ba'al contre le serpent. Ainsi dans le poème de Ba'al et de la Mort : « ...Quand tu frapperas Lotan le serpent fuyard, (quand) tu détruiras le serpent tortueux, Shaliyat aux sept têtes...<sup>431</sup> ».

Dans les sceaux syriens illustrant la lutte de Ba'al et du serpent, le dieu de l'Orage brandit souvent un arbuste qu'il semble enfoncer dans la gueule ou la tête du serpent. L'emblème végétal du dieu semble donc bien avoir été utilisé comme une arme<sup>432</sup>.

Au début du tableau de la fig. 32, ont été disposés les exemples de personnages de types divers qui brandissent un emblème trilobé bien proche du « W » du dieu de l'Orage, mais qui me paraît ici appartenir au monde végétal, comme on a pu le voir plus haut. Le premier, en A19, a l'aspect d'un dieu de l'Orage. Ce n'est guère le cas pour les autres, dépourvus qu'ils sont de la tiare ovoïde et dans une posture bien plus statique que celle qui est de règle pour le Tešub syro-hittite. On considérera alors ces figures comme liées intimement à la végétation<sup>433</sup>. Parmi celles-ci, il n'est pas impossible qu'il faille voir ici ou là une effigie royale<sup>434</sup>.

Les deux figures du dieu crachant le tonnerre ont déjà été commentées plus haut (A69 et A92). Il reste pourtant à évoquer la présence, au côté du dieu de A69, d'un lièvre. Si ce dernier est bien lié à la personnalité du dieu, ce qui ne paraît pas entièrement évident car la main du dieu, levée derrière sa tête comme à l'accoutumée, ne semble pas saisir la patte de l'animal, alors il faudrait admettre la parenté du dieu de l'Orage avec certains dieux KAL, dieux protecteurs de la vie sauvage, ce qui à ma connaissance n'est pas attesté ailleurs<sup>435</sup>. Notons que le cylindre A69, qui appartenait au devin, Ba'al-malik, l'un des personnages les plus importants d'Emar, offre une autre particularité : l'aspect inhabituel des ailes qui surmontent la tête du personnage solaire identifié avec « Mon Soleil ». Peut-être faut-il considérer ce cylindre comme issu d'un atelier particulier, travaillant avec ses propres « cartons » et livrant des sceaux dont le décor s'écarte des canons habituels ?

Le tableau de la fig. 32 s'achève en A45 sur l'image d'un dieu de l'Orage brandissant la *crux ansata*, emblème que l'on rencontre normalement dans les mains de « Mon Soleil »<sup>436</sup>. En raison de certains traits par ailleurs inhabituels et maladroits, j'opte plutôt pour une anomalie accidentelle, même s'il n'est pas inconcevable de voir le signe de vie dans les mains du dieu de l'Orage dont l'intervention est considérée comme bénéfique et vitale.

## 1.2. Ba'al syrien (p. 305, fig. 33)

L'essentiel des caractéristiques du Ba'al syrien a pu être évoqué à propos de la figure du Tešub syro-hittite qui lui doit beaucoup. Dans les empreintes du groupe F d'Emar, la figure du dieu de l'Orage n'apparaît somme toute pas fréquemment et quelques problèmes d'identification peuvent se poser à propos de l'un ou l'autre de ces exemples.

Le type classique, conforme à la tradition paléo-syrienne instaurée au moins dès la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>437</sup>, est représenté par trois cylindres : F13-15.

Le dieu y figure court-vêtu, dans la posture du combattant, masse d'armes levée derrière la tête, l'autre main tenant à la fois les rênes des taureaux, une hache, et dans deux cas sur trois une arme courbe. Celle-ci, une sorte de *boomerang*, est très claire en F15. En F13, elle est de lecture plus délicate : la moitié supérieure, au-dessus du poignet, est incomplète et faite d'un alignement de globules, réalisés semble-t-il à la bouterolle<sup>438</sup>. Le Ba'al de F15 porte de plus un glaive à la ceinture.

431 LABAT *et al.* 1970, p. 420-421.

AMIET 1982, p. 31 : « Le combat contre le serpent fait vraisemblablement allusion à un mythe dont la version la plus ancienne est sumérienne et relate la victoire sur le chaos personnifié par un dragon que le dieu doit endiguer par son monceau de pierres. Ce mythe paraît avoir connu une popularité particulière en milieu hourrite ou apparanté, d'après ses illustrations à Nuzi, à Malatya et jusqu'à Hasanlu à la fin du II<sup>e</sup> millénaire ». Cf. Également sur ce thème AMIET 1965, p. 235-251.

432 Cf. WILLIAMS-FORTE 1983, fig. 8-10, et pl. I, fig. 3.

Dans les textes ugaritiques, on rencontre un parallèle à l'image de la stèle du Ba'al au foudre du Louvre : CTA 4 VII 41 : « ...une lance-*ktgd* (faite) de cèdre/sapin dans sa main droite ». Cf. PARDEE 1988, p. 138. L'auteur cite également un intéressant parallèle égyptien : « *Baal smites thee with the cedar tree which is in his hand* » (d'après ANET, p. 249).

L'empreinte, malheureusement très fragmentaire, qui provient du niveau VII d'Alalah (COLLON 1985, n° 129) me paraît à cet égard particulièrement intéressante : on y voit un arbre stylisé à globules se terminer nettement en fer de lance.

Voir sur ces questions les réticences de LAMBERT 1985, p. 442-443.

433 Cf. chap. I, § 4.

434 Cf. chap. II, § 2.1.

435 Sur ces divinités protectrices, cf. le chap. I, § 8.4.

436 Cf. chap. II, § 1 et VI, § 2.2.

437 Voir le dieu de l'Orage sur un cylindre syrien de Haute Mésopotamie au temps de Zimri-Lim de Mari : AMIET 1982, p. 39, fig. 10.

438 Par le terme de bouterolle, utilisé dans la littérature spécialisée en particulier par Pierre Amiet, j'entends un foret dont l'action mécanique crée dans la surface de la matrice du sceau une cupule de taille variable, parfois extrêmement fine, et dont le profil est

Les taureaux du dieu syrien de l'Orage sont tenus en laisse au-devant du dieu. Ils appartiennent dans ces trois exemples au type des taureaux à bosse. En F14 et F15, ils sont couchés devant leur maître ou en train de se relever. En F15, ils sont au nombre de deux, superposés, ce qui n'a rien d'exceptionnel<sup>439</sup>, mais plus originale est la façon dont ils sont séparés par une petite ligne de sol, comme dans les cas où sont superposés, dans le champ des cylindres syriens, deux petits registres partiels.

La coiffe est la tiare habituelle, avec à la base deux cornes largement saillantes, ce qui la différencie de la plupart des tiars syro-hittites. Le sommet peut comporter, comme en F13, un renflement. La tiare cache une chevelure qui s'échappe en une longue mèche très enroulée dans le dos.

Le vêtement est le pagne court, plus détaillé que dans les empreintes syro-hittites, au moins en F13 et F15 : dans le premier cas, il est marqué de plis ou de galons horizontaux réguliers, dans le second ces mêmes motifs sont réduits à deux paires<sup>440</sup>.

Le traitement très élaboré de ces trois effigies, avec leurs armes ou attributs, permet de les dater de la période du classicisme syrien des XVIII<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, probablement à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, sur la base du costume des personnages qui les accompagnent. Des parallèles bien datés sont une nouvelle fois à chercher à Alalah, au niveau VII plutôt qu'au niveau IV<sup>441</sup>.

Le document F6 par contre, où Ba'al brandit une masse d'armes de la main droite, un glaive à fourreau courbe à la ceinture, peut être plus récent. Le dieu de l'Orage y est précédé cette fois par un caprin qui tourne la tête vers son maître et non pas par l'habituel taureau<sup>442</sup>.

A la suite, la fig. 33 comporte deux exemples particuliers : F16 et F22.

Le premier, F16, montre un type divin d'un incontestable intérêt, mais dont la personnalité précise n'est guère aisée à définir<sup>443</sup>. On y voit un dieu court-vêtu, trois boucles de ceintures pendant entre ses jambes. Sa tiare, d'où s'échappent de longs cheveux, est pourvue d'une corne frontale. Dans sa main gauche tendue en avant, une *harpè*, un foudre (?) et une longue lance pointée par exception vers le haut. De sa main droite, il saisit une branche d'un arbre situé derrière lui. Les volutes de la partie inférieure de l'arbre autorisent une datation du cylindre vers le XIV<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle<sup>444</sup>.

Ce type divin présente-t-il un rapport avec celui du dieu de l'Orage ou non ? Les armes et emblèmes groupés en faisceau et tenus d'une seule main me paraissent caractéristiques des figures du dieu de l'Orage bien que la lance soit moins courante que la *harpè* et le foudre, et surtout dans cette position, pointe vers le haut<sup>445</sup>. L'examen des planches de motifs de la publication d'Alalah montre somme toute une assez grande diversité dans le nombre ou le choix des emblèmes ou armes des dieux de l'Orage<sup>446</sup>. L'absence du taureau n'est guère décisive. J'ai d'autre part évoqué (p. 250) la possibilité de voir, dans le rapace piquant vers le sol à côté de la tête du dieu, une réminiscence des anciennes traditions mésopotamiennes où étaient personnifiés les nuages chargés de pluie et de foudre, acolytes des dieux de l'Orage.

Par contre, j'admets volontiers que le geste du dieu saisissant la branche de l'arbre ne donne pas l'impression d'être particulièrement protecteur. Pierre Amiet m'a suggéré des rapprochements avec des génies qui brisent des branches ou qui en cueillent les fruits<sup>447</sup>. Ici le geste du dieu ne me paraît pas suffisamment explicite pour que l'on puisse trancher. Plutôt qu'un acte de protection ou au contraire de destruction, ne peut-on tenter de comprendre cette scène comme une prise de possession du domaine végétal par un dieu de l'Orage ?

F22, autre document exceptionnel, auquel Pierre Amiet trouve à juste titre des traits babyloniens de l'époque kassite, montre au registre inférieur un cortège de divinités d'aspect guerrier, correspondant mythologique de la scène de guerre du registre supérieur. Le second dieu du cortège, en long vêtement fendu sur le devant, posant le pied sur le dos d'un dragon comme s'il montait en char<sup>448</sup>, brandit une lance (?) et un long foudre à deux branches. J'ai comparé cette représentation à celle du dieu de l'Orage montant en char sur un des cachets-cylindres hittites du « groupe Tyskiewicz »<sup>449</sup>.

rigoureusement arrondi (allemand *Kugel-Bohrer*), sans la marque centrale qui résulterait de l'emploi du foret simple (*einfacher Bohrer*) : COLLON *et al.* 1982 ; rappel chez PARAYRE 1984b, p. 249.

439 DELAPORTE 1910, n° 495 ; TEISSIER 1984, n° 476.

440 Ex. à Alalah, aussi bien au niveau VII qu'au niveau IV : COLLON 1975, n°s 31, 35, 208, 212-213 et 219.

441 On tirera profit de la comparaison des figures du *smiting god* aux niveaux VII et IV grâce aux pl. XXV et XXVI : COLLON 1975.

442 On rencontre de la même manière un caprin, tournant également la tête, parmi les empreintes d'Alalah : COLLON 1975, n° 36.

443 Cf. première partie, p. 250 et 261.

444 KEMPINSKI 1982, I, p. 89 et ss., II, p. 160 et ss.

445 Voir pourtant le bel exemple mitannien chez KENNA 1971, pl. IX, n° 36.

446 COLLON 1975, pl. XXV et XXVI.

447 Cf. WARD 1910, n°s 706-707 et 810 ; PORADA 1948a, n° 609.

448 Tout comme le dieu armé d'une *harpè* sur un *kudurru* kassite, auquel Pierre Amiet m'a rendu attentif : SEIDL 1968, p. 27, n° 26, fig. 3.

449 Louvre, AO 20128 : ALEXANDER 1973-1976, pl. II, fig. 3c ; AMIET 1973a, p. 133 et 135, n° 390. Voir également AMIET 1965, p. 237, fig. 2 : l'auteur y publie un vase iranien du Louvre où l'attribut des dieux en char évoque les flots ruisselants.



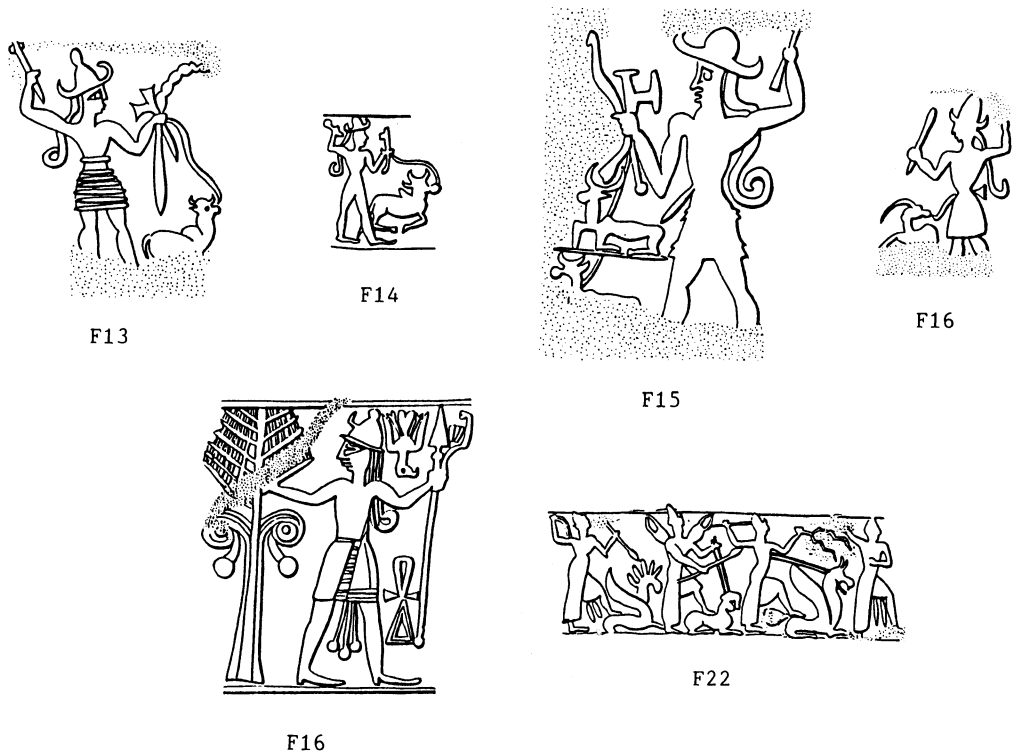


Fig. 33. Ba'al, le dieu de l'Orage syrien.

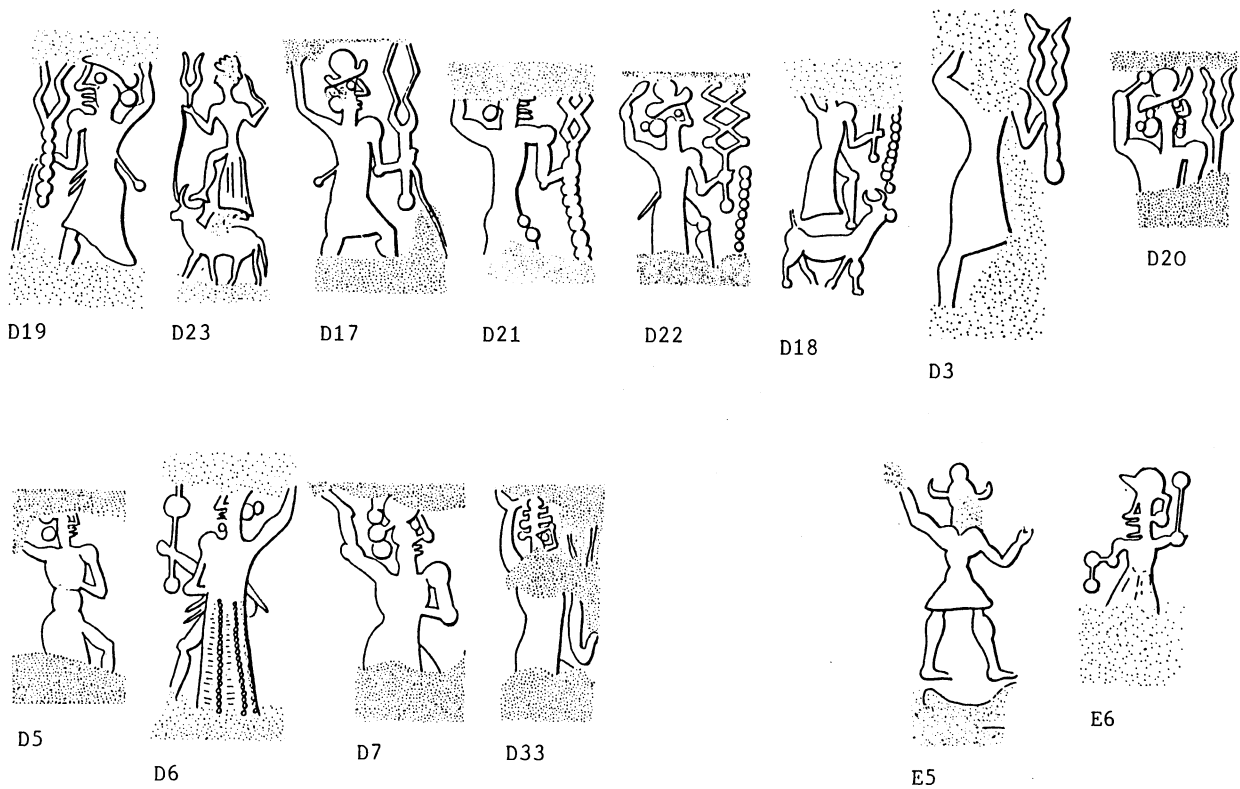


Fig. 34. Adad, le dieu de l'Orage babylonien et figures apparantées.

### 1.3. Adad babylonien (p. 305, fig. 34)

Les empreintes émariotes ont livré un peu moins d'une dizaine de documents dans lesquels l'identification du dieu de l'Orage de type babylonien peut être entièrement assurée. Cette présence relativement modeste du dieu Adad dans l'imagerie, surtout si on la compare à celle du Tešub syro-hittite, se reflète dans l'onomastique d'Emar : les noms théophores construits sur le nom d'Adad sont en nombre bien inférieur à ceux qui évoquent Ba'al ou Bēlu.

La fig. 34 montre tout d'abord les images de Adad identifiable grâce à ses deux attributs : le foudre à deux branches d'une part, le taureau de l'autre<sup>450</sup>.

L'animal est attesté six fois sur huit documents, les deux derniers exemples, D3 et D20, étant particulièrement lacunaires. A vrai dire, le taureau n'apparaît indiscutablement qu'en D23 et D18. Le dieu, de petite taille, est debout sur son dos. Le taureau de D23 semble appartenir à l'espèce à bosse.

Dans les autres cas, l'animal ne peut être que restitué d'après la laisse que tient le dieu dans sa main tendue. En D21, 22 et 18 cette laisse est matérialisée par un alignement de globules qui révèle l'usage de la bouterolle. Les lacunes qui affectent le haut et le bas de ces images résultent du déroulement de ces cylindres essentiellement sur les tranches des tablettes, de largeur insuffisante pour obtenir la totalité de l'image. Dans tous ces cas, le dieu de grande taille posait le pied sur un taureau aux dimensions très réduites.

Le foudre quant à lui apparaît dans tous ces exemples, bien qu'il faille en restituer le sommet en D18. Le manche peut être long, marqué ou non de globules. Les deux branches sont plus ou moins régulières, en zigzags plus ou moins anguleux. Elles ne se touchent qu'en D21 et 22. Dans ce dernier exemple la régularité des croisillons obtenus me paraît révéler l'usage, parallèle à celui de la bouterolle, d'une molette.

Aucun exemple, dans le corpus émariote, de foudre disposé seul dans le champ d'un cylindre, ou placé sur le dos d'un taureau<sup>451</sup>.

La main opposée à celle qui tient le foudre brandit derrière la tête une arme qui d'habitude est une courte masse d'armes. Celle-ci, pour les raisons invoquées plus haut, n'est visible qu'en D22 et D20. Le motif incurvé de D23 est plus original : malgré le peu de précision du motif, il pourrait s'agir d'une *harpè*.

Le dieu lui-même, figuré toujours de profil, est vêtu d'une tunique s'arrêtant au genou (D19, 17, 3), ou de la longue jupe fendue sur le devant, lui permettant d'avancer la jambe. On remarquera ici ou là les boucles de la ceinture et, à l'arrière, une pendeloque (D19, 17, 22) qui pourrait correspondre à une arme passée dans la ceinture en D22. La coiffe, lorsqu'elle est conservée, est le bonnet rond à bord caractéristique des documents de l'époque paléo-babylonienne finale, et que l'on retrouve en milieu mitannien. La seule exception concerne D23 où la coiffe est une tiare à cornes traditionnelle.

La place qu'occupe le dieu de l'Orage babylonien dans les différentes scènes du corpus n'offre pas d'originalité marquante : Adad reçoit en D19 à 20 l'hommage d'un orant. En D3 et 17, il rencontre la déesse Lama. Il est en queue d'un petit cortège de divinités en D22 et 18, derrière Ištar en particulier. Enfin il est manifeste que la silhouette du dieu, de petite taille, a été surajoutée sur le document D23, entre une déesse Lama et le personnage à la masse.

Le tableau regroupe également, en seconde ligne, des effigies généralement lacunaires, que j'ai réunies ici en raison de leur *smiling posture*<sup>452</sup>.

En l'absence d'attributs précis, leur identification est malaisée. Tous devaient brandir une arme levée derrière la tête, une masse d'armes probablement, comme en D7. L'autre bras est ramené à la taille en D5-7. D6 se distingue par le fait que la figure a été regravée et qu'un bras tenant un emblème lacunaire semble avoir été rajouté. D33 est trop lacunaire et trop dégradé pour être interprété correctement.

Nous ne disposons de guère plus d'éléments pour identifier les deux figures des deux sceaux mitanniens E5 et 6. Sur le premier, le dieu combattant semble juché sur le dos d'un animal qui pourrait être alors, vraisemblablement, le taureau du dieu de l'Orage. Pour toutes les images de cette petite série, l'étude du contexte iconographique n'apporte malheureusement aucune lumière.

450 Sur l'iconographie du dieu de l'Orage babylonien, consulter VANEL 1965 et ABOU ASSAF 1983.

451 Ex. chez ABOU ASSAF 1983, pl. 11-14, n<sup>os</sup> 76-122.

452 Cf. l'étude de COLLON 1972.

## 2. Les dieux solaires

Les dieux du soleil occupent, dans l'iconographie comme dans l'onomastique émarites, une place bien plus modeste que le dieu de l'Orage. Il convient pourtant de bien examiner leur situation à l'intérieur de chaque groupe. Dans les empreintes de style local d'inspiration babylonienne, groupe D, les occurrences de Šamaš dépassent en nombre celles de Adad. C'est dans les groupes syro-hittites A-C, et dans l'onomastique en général, que la situation est nettement en faveur des dieux de l'Orage. La situation y est à vrai dire compliquée par la présence de la figure de « Mon Soleil ».

### 2.1. Les dieux solaires hittites. La déesse solaire d'Arinna

Sur les empreintes syro-hittites d'Emar ou d'ailleurs a été représenté fréquemment un personnage au long manteau, tenant à la main un bâton recourbé et coiffé d'un disque solaire ailé. Cette figure caractéristique a fait l'objet d'interprétations divergentes, les uns l'identifiant au dieu-soleil hittite, les autres au Grand Roi du Hatti représenté sous les traits du dieu-soleil. Partageant la seconde hypothèse, je renvoie le lecteur au commentaire p. 343. Il convient de reconnaître d'ailleurs que la documentation d'Emar ne présente guère d'élément nouveau permettant de trancher dans un débat déjà ancien.

La documentation émarite offre pourtant une figure plus originale, coiffée elle aussi du disque solaire ailé, mais pourvue de caractères particuliers.

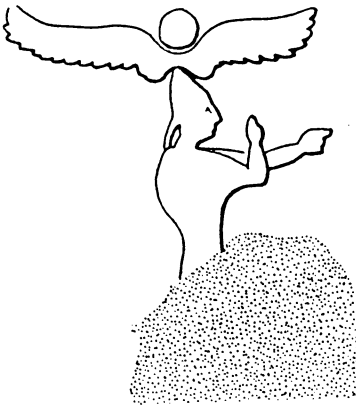


Fig. 35. La déesse solaire d'Arinna

Cette figure apparaît sur le sceau-cylindre A75, gravé aux noms hiéroglyphiques du « fils du roi » Piha-Tahunda et de la dame Wašti, personnages qui jouent un rôle important dans la vie émarite<sup>453</sup>. Face à un orant royal (?), court-vêtu, coiffé d'une tiare à petite corne frontale, un personnage vêtu vraisemblablement d'une longue robe que masque une large lacune, est coiffé d'une tiare conique d'où s'échappe une mèche de cheveux (?), surmontée d'un disque ailé à volutes caractéristiques<sup>454</sup>. Les deux mains se portent en avant, bras gauche presque horizontal, bras droit vertical, dans une position que ne connaît pas l'imagerie syrienne, mais qui caractérise bien certaines œuvres hittites. Si cette attitude peut parfois être adoptée par des dieux, comme le montrent les reliefs n<sup>os</sup> 16a, 17 et 22 de Yazilikaya<sup>455</sup>, elle caractérise bien plus souvent les divinités féminines, en particulier précisément à Yazilikaya. La divinité du sceau A75, qui porte la tiare conique et non la coiffure en polos de Yazilikaya, me paraît devoir être rapprochée de celle qui figure sur le cachet circulaire de Tudhaliya IV dont l'empreinte a été retrouvée à Ras Shamra<sup>456</sup>. La déesse n'y porte pas le disque ailé, mais tient à la main les hiéroglyphes solaires qui, malgré quelques difficultés<sup>457</sup>, invitent à

l'identifier avec la déesse solaire d'Arinna.

A l'image du dieu-soleil et du Grand Roi « Mon Soleil », tous deux coiffés du disque solaire, la figure féminine coiffée du même symbole sur le sceau de Piha-Tahunda me paraît pouvoir parfaitement convenir à l'illustration de la déesse solaire d'Arinna. L'image émarite constituerait un cas unique, si l'on ne tient pas compte de l'effigie d'une déesse assise sur un cachet hittite ancien de Tarse<sup>458</sup>.

Malgré l'importance de cette déesse dans le panthéon des Hittites, celle-ci n'est donc que rarement présente dans l'imagerie. On pourrait tenter une explication en rappelant que la déesse solaire d'Arinna a été à l'époque impériale assimilée à la déesse d'origine hurrite Hepat, et qu'ainsi ses caractéristiques solaires, qui auraient pu sur le plan formel être attestées plus souvent, se sont sans doute considérablement estompées.

453 Cf. troisième partie, chap. IV.

454 Cf. deuxième partie, chap. VII.

455 Deux d'entre ces dieux sont d'ailleurs des dieux-montagnes (n<sup>os</sup> 16a et 17). Cf. première partie, p. 38, fig. 10, d'après BITTEL 1976d.

456 SCHAEFFER 1956a, p. 19-20 et pl. III-IV ; commentaire d'E. LAROCHE, p. 111-116. Cf. ici, première partie, p. 150, fig. 26.

457 Cf. LAROCHE 1983c.

458 Cf. première partie, p. 44, fig. 17b. Pour ma part, je considère que le lien entre la déesse et le disque ailé est moins précis sur ce document de Tarse.

## 2.2. La déesse syrienne Šapaš



Fig. 36

J'ai suggéré, sous toutes réserves, que la figure féminine de F26, assistant semble-t-il à la rencontre de deux rois syriens vêtus à l'égyptienne, pouvait représenter une effigie de la déesse solaire syrienne Šapaš. Vêtue d'une longue robe, et ne tenant à la main aucun emblème, cette figure à la coiffure tombant sur la nuque possède un minuscule disque ailé posé sur le sommet du crâne. C'est du moins ainsi qu'il me semble raisonnable d'interpréter les vestiges très ténus qui surmontent sa tête. Ce disque ailé appartiendrait alors à la déesse solaire Šapaš, « lampe divine », connue dans les textes ugaritiques, en particulier dans le « panthéon » où elle occupe une place à la suite de 'Anat et de 'Athtart. Par contre son rôle dans la mythologie paraît réduit<sup>459</sup> et son iconographie n'est pas connue. Le type illustré par F26 est, à dire vrai, très proche de celui de déesses égyptisantes attestées dans la glyptique syrienne depuis les exemplaires bien datés d'Alalah VII<sup>460</sup> : la robe est longue, la chevelure tombe sur les épaules, surmontée d'un disque hathorique entre deux cornes qui peuvent être presque verticales, ou au contraire s'étaler de part et d'autre. On examinera également, dans la documentation émarite, l'empreinte du cylindre chypriote II. A l'échelle souvent très réduite des diverses figures des sceaux, la confusion a pu être grande entre un disque hathorique et un disque solaire. On peut même penser qu'une certaine confusion a pu se faire parfois entre l'Hathor égyptienne et la Šapaš syrienne dont on a pu remarquer l'activité « avant tout liée aux travaux agraires et, partant, aux mythes de fertilité »<sup>461</sup>.

## 2.3. Les dieux solaires babyloniens Šamaš et Nergal

### 2.3.1. Šamaš au *šaššaru*

L'importance du dieu solaire Šamaš dans l'imagerie des sceaux mésopotamiens de la première dynastie de Babylone n'est plus à démontrer. Son nom (<sup>d</sup>UTU), associé la plupart du temps à celui de sa parèdre, la déesse Aya, apparaît d'ailleurs sous la forme d'une simple mention dans les cartouches cunéiformes de nombreux sceaux. Ainsi deux mentions de <sup>d</sup>UTU apparaissent sur les sceaux d'Emar D36 et D41. Cette mention est une sorte de dédicace ou de prière, qu'elle soit accompagnée de l'image du dieu ou non<sup>462</sup>.

Bien loin de refléter le caractère relativement modeste de sa place dans le panthéon officiel, la popularité du dieu-soleil auprès des particuliers s'explique aisément. L'astre du jour à son lever efface les ténèbres de la nuit, porteuses d'angoisse, dont tirent profit les malandrins. Les rayons de Šamaš rassurent, dévoilent ce qui était dans l'ombre, ils mettent en fuite les voleurs, désignent les coupables, permettent que justice soit rendue. Il est ainsi bien compréhensible que les anciens Mésopotamiens aient fait du dieu-soleil le patron de la justice et sa présence sur les sceaux, dont on sait l'importance sur le plan du droit, était peut-être garante d'efficacité.

Dans le groupe D des empreintes d'Emar, qui constitue le réceptacle de traditions locales remontant au Bronze Moyen, l'identification de Šamaš est clairement assurée sur une quinzaine de documents, comme le montre le tableau de la fig. 37.

Le critère le plus sûr est la présence du couteau-scie, le *šaššaru*, que le dieu tient devant lui de sa main droite<sup>463</sup>, horizontalement ou plus ou moins en oblique. Dans un seul cas, Šamaš est assis et tient son emblème verticalement. Cet emblème est dans tous les cas un couteau, sans aucune dentelure visible, sans doute en raison de la petite taille des images et de leur caractère schématique.

Si Šamaš a conservé le couteau-scie apparu dans l'imagerie des sceaux de l'époque d'Agadé, par contre il a perdu les flammes ou les rayons qui garnissaient ses épaules<sup>464</sup>. Suivant la tendance à la simplification des thèmes et motifs qui caractérise la glyptique postérieure à la brillante période d'Agadé, l'image du dieu-soleil à son lever, émergeant d'entre deux montagnes, se réduit à la simple silhouette du dieu debout, posant le pied sur un petit podium destiné à rappeler la montagne (ici, D2), ou encore sur un taureau androcéphale qui lui est volontiers associé<sup>465</sup>. Peut-être le motif non identifié en raison des lacunes qui apparaît en D9 au pied du dieu pourrait-il correspondre à la coiffe d'un petit taureau androcéphale ?

459 Cf. CAQUOT et SZNYCER, in LABAT *et al.* 1970, p. 374.

460 Cf. COLLON 1975, pl. XXVII, n<sup>os</sup> 150, 147, 148.

461 Cf. CAQUOT et SZNYCER, *loc. cit.*, p. 374.

462 Il faut renoncer à chercher dans la glyptique mésopotamienne un quelconque rapport entre légende cunéiforme et image, quelques rares exceptions mises à part, qui ne pourraient nullement être représentatives, et quels que soient nos regrets en la matière.

463 Sauf en D6 où Šamaš, de profil à droite, tient son emblème de la main gauche.

464 Ex. chez BOEHMER 1965, pl. XXIII et ss.

465 Voir p. ex. chez PORADA 1948a, n<sup>o</sup> 395E.

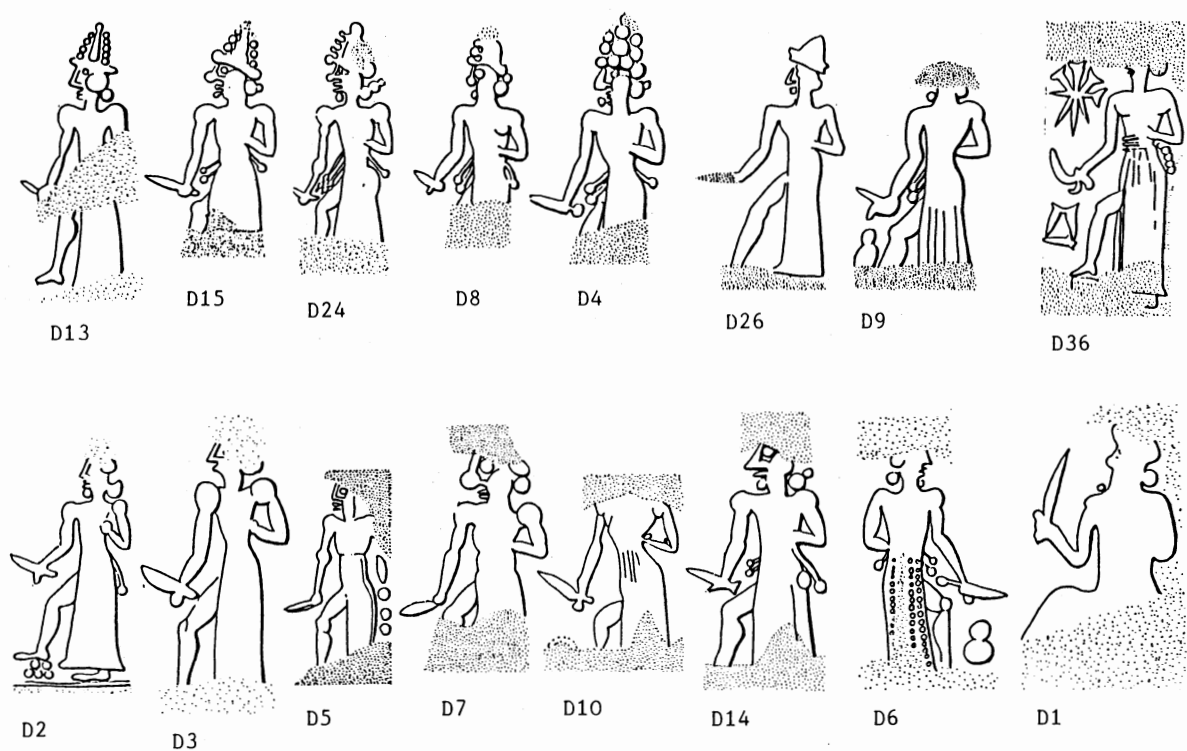


Fig. 37. Le dieu solaire Šamaš

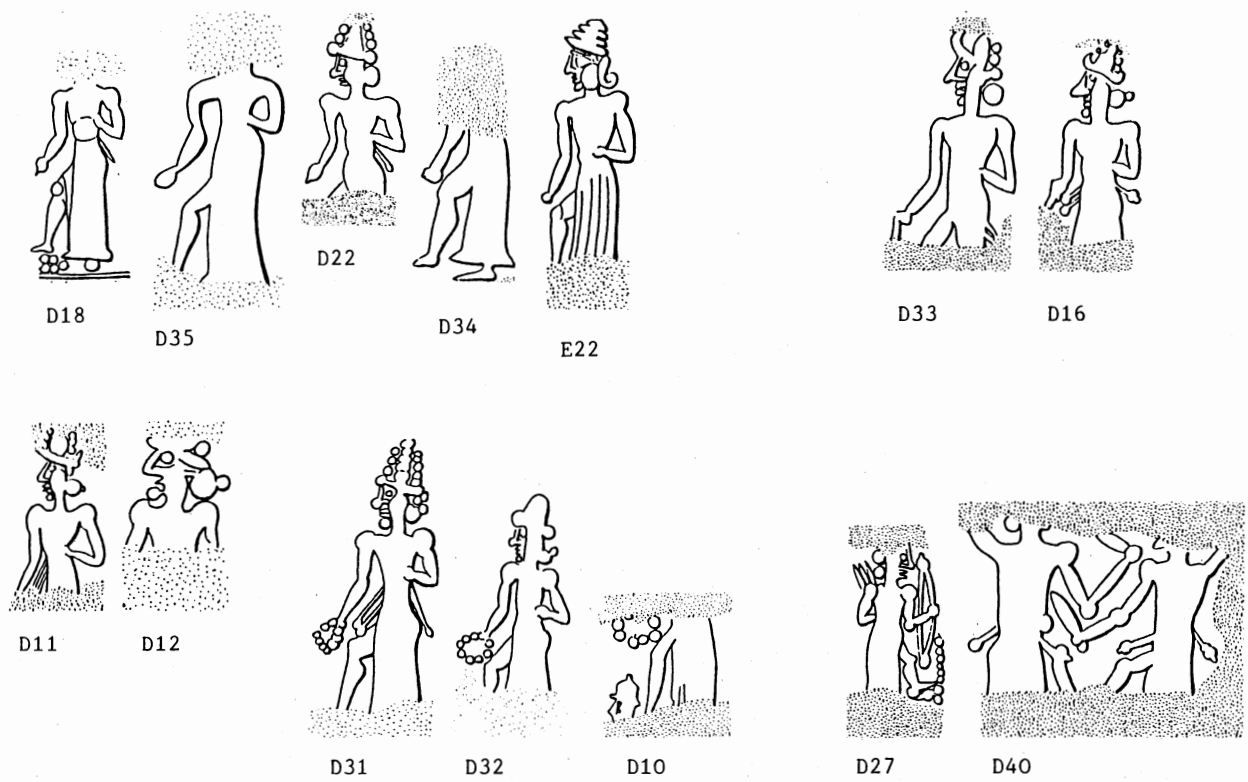


Fig. 38. Figures apparentées.

Le vêtement est la longue robe traditionnelle, fendue sur le devant pour permettre à ce dieu actif de bien se mouvoir. A la ceinture sont souvent accrochées des pendeloques, qui ne sont peut-être rien d'autre que les boucles de la ceinture. Cet accessoire vestimentaire, fréquent dans cette glyptique euphratéenne, reprend d'une manière très stylisée, caractéristique du style à la bouterolle, les boucles qui ornent la robe de Šamaš sur de rares documents paléo-babyloniens plus anciens<sup>466</sup>. On remarquera d'autre part que la coiffe, lorsqu'elle est visible, est sauf exception la tiare à plusieurs rangs de cornes gravés à la bouterolle.

### 2.3.2. Dieux assimilés au type précédent

En dehors du type classique du dieu Šamaš au *šaššaru*, qui ne présente aucune ambiguïté, le tableau de la fig. 38 regroupe des figures dont l'identification est moins assurée, mais dont les caractéristiques permettent l'assimilation au type iconographique du dieu-soleil.

En premier lieu cinq personnages<sup>467</sup> dont la seule différence avec le type précédent est qu'ils ne portent pas l'emblème habituel, le couteau-scie : leur poing fermé est vide. Ce type n'est pas propre à Emar mais au contraire très répandu dans la glyptique mésopotamienne de l'époque de la première dynastie babylonienne.

En D33 et D16, deux personnages lacunaires ne tiennent pas le couteau-scie, mais un motif coudé, peu détaillé, que l'on peut interpréter sous toute réserve comme une clé rudimentaire<sup>468</sup>, celle qui permettrait au dieu-soleil d'ouvrir les portes du ciel. Ces dernières ne sont plus représentées au II<sup>e</sup> millénaire, alors qu'elles abondaient dans la glyptique d'Agadé<sup>469</sup>. Il est difficile de dire ce que tenaient les deux personnages de D11 et D12, trop lacunaires.

Par contre, les trois suivants, D31, D32 et D10 brandissent très nettement un autre emblème, le cercle, ici formé de petits globules. Sans être exclusivement réservé au dieu-soleil, cet emblème lui a été souvent dédié, comme le montre un cylindre paléo-babylonien où un dieu tient le cercle d'une main et le couteau-scie de l'autre<sup>470</sup>. Cet emblème figure d'ailleurs aux mains d'une divinité féminine aux épaules flammées sur un cylindre agadéen du Louvre<sup>471</sup>.

### 2.3.3. Nergal et Rašap

L'empreinte D27 montre un dieu vêtu d'une longue robe fendue sur le devant, tenant un arc de la main gauche, et caractérisé par des flammes ou des rayons sur l'épaule droite. La main qui brandit l'arc tenait également la laisse d'un animal attribut qui n'est plus visible. On sait que Šamaš ne porte plus guère les flammes solaires, sauf précisément dans certaines régions dites périphériques, la Syrie ou la Cappadoce<sup>472</sup>.

En D27, le dieu pourrait évoquer la figure guerrière et solaire de Nergal, assimilé en milieu syrien au dieu sémitique du nord-ouest Rašap (Reshef), comme le rappelle Matthiae, à la suite de Gressmann, Albright et Nougayrol<sup>473</sup>. Ce dieu syrien, qui a connu en Egypte un large succès dans les derniers siècles du II<sup>e</sup> millénaire, aurait pour arme, entre autres, l'arc, comme l'indique une référence ugaritique relative à « Reshef l'archer »<sup>474</sup>.

L'association des flammes solaires et de l'arc, que révèle l'empreinte de style local D27, trouve un parallèle dans un cylindre paléo-syrien de la Pierpont Morgan Library, où le dieu figurant à droite de l'image, portant dans une main l'arc et la lance, semble pourvu de deux rayons ou flammes solaires sur l'épaule droite<sup>475</sup>.

Peut-être peut-on rapprocher le dieu de D27 de celui qui apparaît sur les divers duplicats du sceau dynastique d'Emar : E2a-d. Brandissant l'arc dans la main gauche, il tient cette fois une masse d'armes dans la droite. Cette figure pourrait résulter de l'évolution de celle de D27 qui, avec le temps, a vraisemblablement perdu ses flammes solaires<sup>476</sup>.

466 Voir p. ex. OSTEN 1936, n° 53.

467 D18, D35, D22, D34 et E22, document mitannien mais fortement lié aux traditions babyloniennes.

468 Voir p. ex. un cylindre appartenant à cette même série gravée à la bouterolle : MOORTGAT-CORRENS 1968, n° 99.

469 Cf. BOEHMER 1965, n°s 392-428.

470 Cf. OSTEN 1934, n° 220 = BUCHANAN 1981, n° 905 : le dieu y est représenté derrière Ištar, qui fait face au dieu de l'Orage. Un cylindre de la même collection, n° 225 (= BUCHANAN n° 937), montre un dieu au cercle associé également à la déesse Ištar et au dieu Adad.

471 DELAPORTE 1923, n° A.142 = BOEHMER 1965, n° 300.

472 Cf. p. 162.

473 MATTHIAE 1963. Voir en particulier les réf. données en p. 35, n. 40. La pl. XIV, 1 montre l'empreinte du cylindre paléo-syrien du Louvre A.919, où la figure du dieu armé de l'arc et de la lance paraît exceptionnellement s'accorder avec la légende cunéiforme du sceau : celle-ci est au nom d'un serviteur de Nergal.

474 MATTHIAE 1963, p. 37.

475 PORADA 1948a, n° 966. Ce motif, imperceptible sur la photographie, demanderait à être vérifié sur le document original.

476 On évoquera ici la figure à la masse d'armes de E19, dont les appendices sur les épaules correspondraient davantage, peut-être, à de courtes ailes.

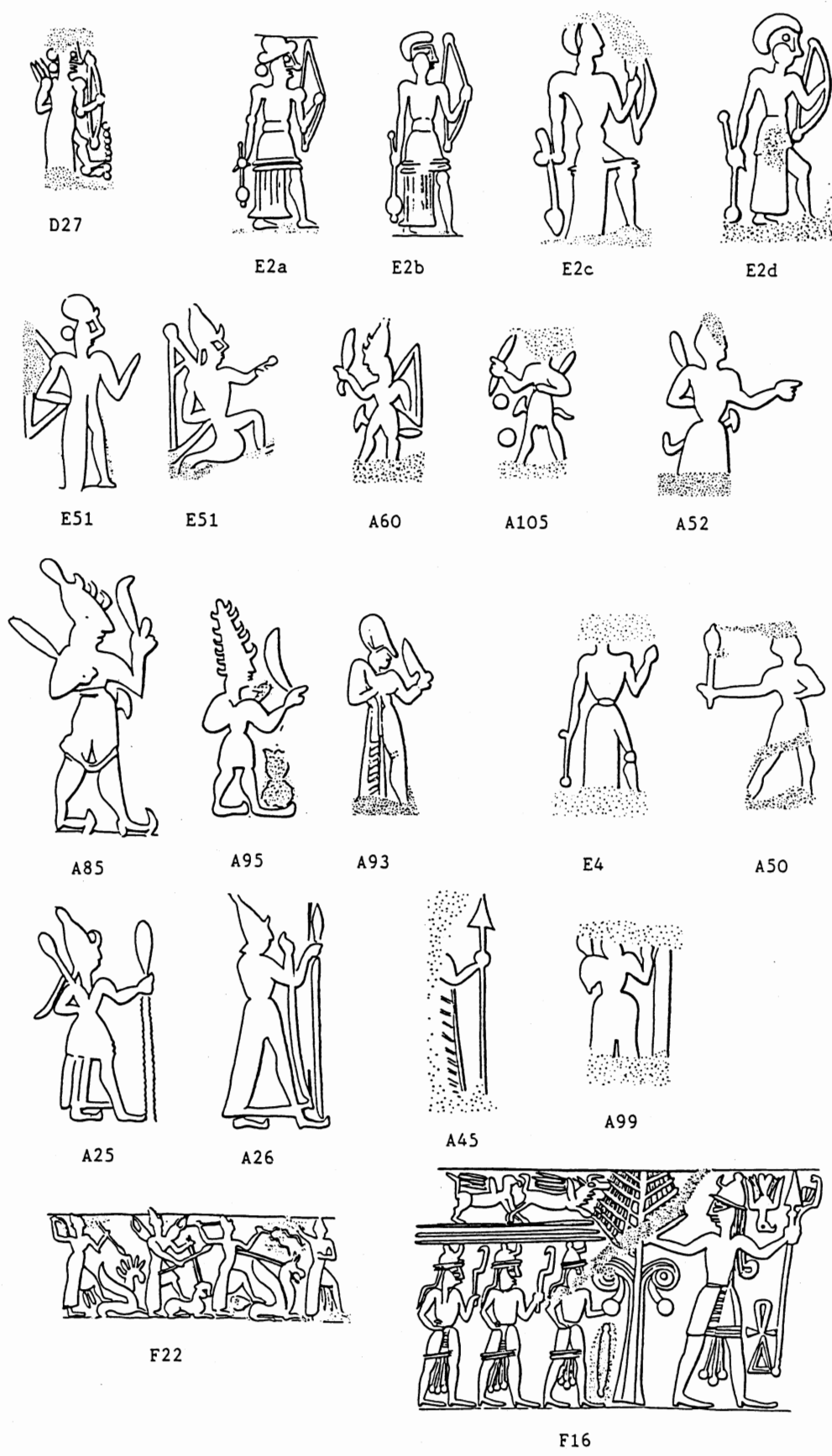


Fig. 39. Nergal-Rešef et divers dieux guerriers.



La présence de Rašap sur les documents iconographiques appartenant à la tradition locale est à souligner, car l'onomastique montre que dans la religion privée émarite, Rašap occupe une place non négligeable, à la suite de Dagan, du dieu de l'Orage puis d'Astarté<sup>477</sup>. Parmi les noms théophores on trouve par exemple Abī-Rašap, Rašap-abu, Rašap-ilī, Rašap-ilu, Rašap-kabar ou Rašap-la' i...

### 3. Dagan

Le grand dieu du Moyen Euphrate occupe dans la religion et l'onomastique d'Emar une place très importante : les noms théophores construits sur le nom de Dagan forment une liste impressionnante et les textes sont suffisamment évocateurs, bien que le temple de la divinité n'ait pas été retrouvé et que nous manque en particulier l'inventaire de son mobilier culturel. Multiplié en davantage d'hypostases que le dieu de l'Orage, Dagan apparaît comme le dieu suprême dans la tradition. Pourtant, selon D. Arnaud, « un réaménagement du panthéon était en cours et cette divinité était en train de perdre sa prééminence ancienne au profit du dieu de l'Orage, l'influence anatolienne n'étant pas étrangère à ce phénomène. La destruction de la ville interrompt une évolution qui était loin d'être arrivée à terme<sup>478</sup> ».

On a pu mesurer la place qu'occupait le dieu de l'Orage dans l'iconographie des sceaux, qu'il s'agisse de la place traditionnelle du dieu Adad dans le groupe D, celle de Ba'al dans le groupe F, celle surtout de Tešub dans les groupes syro-hittites A-C.

A côté de ces occurrences fort nombreuses, les images du dieu Dagan apparaissent singulièrement insaisissables sinon inexistantes. Dagan, tout comme Enlil en Mésopotamie, divinité qui lui est proche<sup>479</sup>, devait constituer une entité trop abstraite pour susciter l'intérêt des imagiers ou de leurs clients. Ce phénomène, qui n'est pas réservé à Emar ni à la période qui nous occupe, peut expliquer la position contradictoire du dieu, son incontestable succès dans l'onomastique des propriétaires des sceaux qui n'a d'égal que sa mauvaise fortune dans l'iconographie.

D'autre part, le nombre des hypostases de Dagan a sans doute nui à la constitution d'un type iconographique clairement défini. Entre autres exemples, on citera les mentions de Dagan, « seigneur du carquois, seigneur des bovins ou seigneur des briques<sup>480</sup> ».

Le caractère guerrier du dieu, attesté par ailleurs<sup>481</sup>, pourrait trouver son illustration à Emar dans l'image du dieu figurant sur les deux versions du sceau El, a et b<sup>482</sup> : posant le pied sur un petit socle gravé à la bouterolle, un personnage barbu, vêtu d'une longue jupe plissée et fendue sur le devant, est armé d'une harpe et d'un bouclier. Lors de ma première présentation du document, j'avais comparé cette figure originale à celle du sceau paléo-assyrien de Šilulu, roi d'Assur et à celle du sceau cappadocien d'Iliwedaku à Kültepe. La forme du bouclier pouvait trouver également des parallèles sur un sceau syrien du Louvre, AO 7223, ou sur une empreinte babylonienne d'Ammi-šaduqa, enfin et surtout sur l'un des bassins sculptés retrouvés à Tell Mardikh<sup>483</sup>.

L'inscription du sceau El mentionnant « Rab-ša-dādi, fils du dieu Dagan, roi de l'univers, conquérant des ennemis »<sup>484</sup>, il est permis de penser que la figure guerrière qui accompagne le cartouche inscrit est bien une effigie du dieu Dagan. Le lien entre inscription et image, exceptionnel comme l'on sait dans l'art des sceaux, me paraît ici probable.

L'image du sceau syro-hittite A85, appartenant à un « homme de la ville d'Assu » (= Tell Hadidi) pose par contre un problème plus difficile : on y voit un dieu ailé, nu ou plutôt court-vêtu, coiffé d'une haute tiare à cornes, portant l'épée à la ceinture et ne tenant aucun emblème dans sa main gauche levée. Cas unique dans la documentation de notre corpus, cette effigie divine est précédée d'un groupe d'hiéroglyphes hittites en colonne qui n'a, contrairement à l'habitude, aucun rapport avec l'indication du nom du propriétaire, qui figure d'ailleurs derrière le personnage.

477 Cf. ARNAUD 1980c, p. 116-117.

478 D'après un article inédit de D. ARNAUD, que je remercie pour me l'avoir aimablement communiqué : « Dagan à Emar : un premier bilan ».

479 Sur le Moyen Euphrate le même idéogramme <sup>d</sup>KUR désigne Dagan à Emar au Bronze Récent, comme le prouvent en particulier les bigraphies des sceaux syro-hittites, et Enlil à Mari au Bronze Moyen. Sur <sup>d</sup>KUR, cf. ARNAUD 1974.

480 Ainsi dans le rituel de la fête-zikru : EMAR VI, 3, p. 358 et 363.

481 P. ex. à Mari, où des textes attestent l'importance de l'arme de Dagan en évoquant la fourniture de métal « pour le travail d'une arme destinée à Dagan de Terqa » et « pour le revêtement de l'arme de Dagan de Subâtîm » (SPYCKET 1968, p. 96).

482 Sur la nature et l'utilisation de ce sceau, que j'avais considéré comme étant le sceau dynastique d'Emar (BEYER 1980, p. 267 et ss.), cf. troisième partie, chap. II.

483 Cf. NAGEL 1957-1958 ; ÖZGÜÇ 1965, pl. V, n° 14 ; DELAPORTE 1923, n° A 861 ; BUCHANAN 1970, p. 63, n° 19 ; P. MATTHIAE, *Missione archeologica italiana in Siria, Rapporto preliminare della campagna 1964*, Roma, 1965, p. 71-72 et pl. LXXI.

484 Cf. p. 206-207 avec les commentaires de D. ARNAUD.

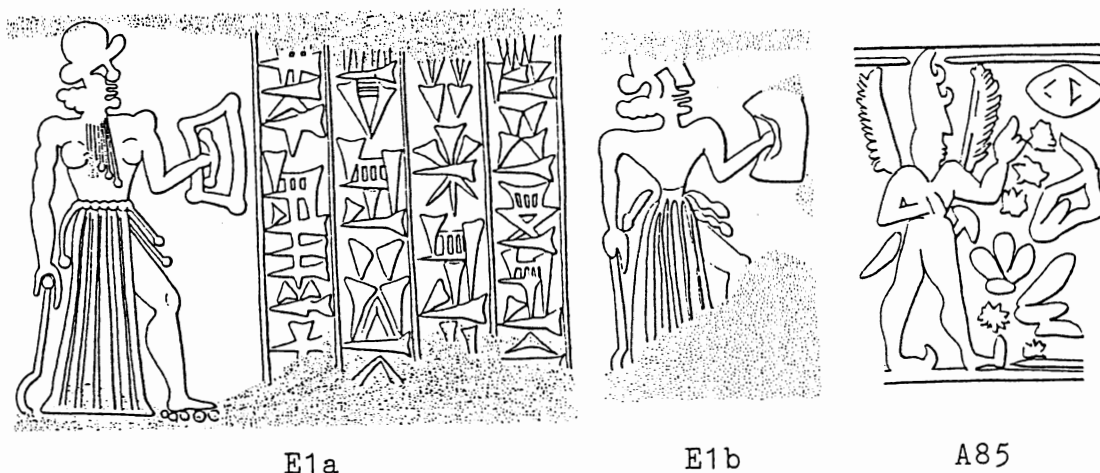


Fig. 40. Dagan

Selon E. Laroche, ces trois signes hiéroglyphiques, le déterminatif divin suivi de *ta-ka(ga)*, permettraient l'identification du dieu ailé avec le dieu Dagan, comme sur les reliefs de Yazilikaya par exemple, où les hiéroglyphes placés sur le poing tendu des divinités permettent de les identifier. Comme j'ai déjà eu l'occasion de l'exposer p. 98, je considère plus vraisemblable une absence totale de rapport entre ces hiéroglyphes et l'image divine. J'y verrais plutôt le souci, exprimé par le propriétaire du sceau, d'indiquer par cette mention de Dagan sa dévotion à l'égard du grand dieu de l'Euphrate, malgré le choix d'un sceau-cylindre de style syro-hittite à graphie hiéroglyphique. Un tel paradoxe me paraît en fait assez révélateur des phénomènes ambigus d'acculturation qui se manifestent dans le milieu émarite du XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

#### 4. Divers dieux guerriers

Nergal, assimilé en milieu syrien à Rašap, ainsi que Dagan sont sans doute parmi les seuls dieux guerriers identifiables dans notre documentation. Ce paragraphe évoque l'ensemble des figures divines à caractère guerrier dont aucun élément ne me paraît pouvoir autoriser une identification précise. Ce problème n'est pas nouveau : dans l'iconographie orientale en effet, ce ne sont guère les armes, en dehors de quelques types divins bien précis, qui permettent de différencier clairement des divinités. Les mêmes armes peuvent être portées par des personnalités divines dont le caractère guerrier n'est pas particulièrement attesté dans les textes ou encore par des rois, quelle que soit leur relation avec l'élément divin.

Le tableau de la fig. 39 montre, à la suite des figures dont je propose l'identification avec Nergal-Rašap, quelques dieux caractérisés par le port d'une arme ou de deux.

En E51 et A60, des archers portant leur arme sur l'épaule, comme d'ailleurs un certain nombre d'autres divinités ou de figures royales<sup>485</sup>. Le dieu de A60 est de plus armé d'une épée et il brandit une sorte de massue en forme de batte qui semble réservée à certaines divinités des groupes syro-hittites : cf. p. ex. A52, A85, la déesse de A33 et celles de A67.

Le dieu de A105 porte des armes indistinctes.

A85, A95 et A93 offrent les images de dieux qui brandissent des armes vraisemblablement tranchantes : dans les deux premiers cas, il s'agit d'armes courbes qui évoquent certaines formes trapues de *harpè* mais leur profil concave tourné vers l'extérieur plaide plutôt en faveur d'une sorte de *boomerang* ? Le troisième exemple évoquerait plutôt une sorte d'épais couteau dont la lame serait tournée vers l'intérieur.

La masse d'armes est sans doute l'arme la plus répandue et de sa présence on ne peut guère tirer d'enseignements précis. J'ai associé deux figures appartenant à des groupes différents, E4 et A50, qui sont des personnages armés de la seule masse d'armes.

La quatrième rangée sur le tableau concerne des divinités armées de la lance<sup>486</sup> : A25, A26, A45 et A99. Mais dans le premier cas s'agit-il bien d'une lance ? La longue hampe est curieusement marquée de lignes dentelées ; la lame est oblongue et non pointue et le raccord entre la lame et la hampe est masqué par le poignet du dieu.

En A26 et A45, l'arme est plus claire. La divinité en long manteau de A26, sans doute féminine et proche des effigies de Šaušga fait pendant à un dieu à la hache et à la lance que j'ai suggéré d'identifier avec

485 Cf. les planches aux p. 311, 332, 334, 350.

486 Cette arme est également portée par des personnages divers, disposés de manière symétrique à la manière des porteurs de hampes. Cf. p. 367.

Šarruma. En A45 le personnage qui tient la lance est malheureusement trop lacunaire. Dans le cas de A99, l'état lacunaire également touche aussi bien le personnage que l'arme ; s'il s'agit bien d'une lance, celle-ci est bien épaisse et ses deux extrémités nous font défaut.

En fin du tableau ont été reproduites les empreintes de deux cylindres, F22, partiellement, et F16, en totalité, déjà évoquées à propos de la figure du dieu de l'Orage.

La première en effet montre un cortège de divinités guerrières qui s'accorde avec la scène de guerre décorant le registre supérieur de ce cylindre dont les caractères kassites ont été reconnus par Pierre Amiet. Derrière un dieu en posture combattante, mais à pied, puis une figure au dragon évoquant vraisemblablement un dieu de l'Orage, on trouve deux divinités guerrières : la première, ailée, est associée à un lion, la seconde à un nouveau dragon. Ces divinités sont armées de la lance, qu'elles brandissent dans des attitudes dont on appréciera la variété, qui donne à l'ensemble du tableau un caractère très vivant.

En F16, la scène représentée constitue un *hapax*. Trois petits dieux d'allure guerrière, armés pour deux d'entre eux d'une *harpè*, s'avancent vers un arbre stylisé dont s'écarte au contraire un dieu comparable mais de plus grande taille, armé d'une *harpè*, d'une lance et peut-être d'un foudre. Le premier des petits dieux semble cueillir un fruit à l'arbre, tandis que le grand dieu saisit une branche de sa main droite. Si c'est pour la briser, il apparaît alors comme un destructeur, et non pas un protecteur de la végétation. J'avoue que l'interprétation de ce très intéressant document me paraît encore embarrassante<sup>487</sup>.

## 5. Le dieu-lune



Fig. 41

Cette divinité astrale si importante en milieu sémitique n'apparaît guère dans l'iconographie émarite, ou du moins n'est-elle guère identifiable. La seule image que l'on peut ici évoquer est elle-même d'interprétation délicate.

Il s'agit de l'empreinte syro-hittite A35, celle du sceau de Matkali-Dagan, fils de Dagan-ta, qui montre, face à l'effigie du dieu de l'Orage, un personnage ailé, perché sur un félin. Sur sa tête, pourvue d'une petite corne frontale, est posé un motif en croissant avec un élément central saillant. J'ai suggéré d'y voir l'image du dieu lunaire Kušuh, rapprochant cette figure de celle du dieu lunaire hurrite qui précède le dieu-soleil dans la grande procession de Yazilikaya<sup>488</sup>. En outre, une empreinte de cachet circulaire de Bogazköy montre un dieu ailé perché lui aussi sur un félin et comportant au-dessus de sa main tendue l'hiéroglyphe L.193 présent également à Yazilikaya.

Je reconnais pourtant la fragilité de ces rapprochements, car la nature lunaire de l'emblème figurant sur la tête du dieu de A35 reste à prouver. Pierre Amiet m'a en effet rendu attentif au fait que l'on pouvait comparer ce motif à celui que l'on rencontre abondamment dans l'iconographie syro-hittite d'Emar, une palmette trilobée symbolique (= le hiéroglyphe hittite L.152) dont un exemplaire a d'ailleurs été gravé dans le champ du sceau A35,

à droite de notre figure divine<sup>489</sup>. Comparé aux différents motifs végétaux trilobés de la documentation émarite, et particulièrement à celui qui figure sur le même sceau, l'emblème placé sur la tête du dieu ailé me paraît plus étalé. Dans l'impossibilité où nous sommes d'apporter une réponse assurée, il convient de considérer ces propositions comme des hypothèses de travail.

## 6. La déesse Ištar et les divinités assimilés

### 6.1. Ištar guerrière babylonienne

Le groupe d'empreintes de tradition babylonienne, mais de production locale (D) comporte une petite série d'effigies de la déesse de l'amour et de la guerre : D4, D13-D16 et D22. Aucune de ces figures n'est absolument complète, et souvent la partie inférieure fait défaut.

487 Voir les commentaires aux p. 250 et 261-262 ; ici, chap. I, § I.2.

488 Cf. première partie, p. 38, fig. 10, n° 35 ; notice, p. 69-70. Cf. également BEYER 1980, p. 281-282, et pl. V, n° 22 ; 1982c, p. 67-68, fig. 12 ; 1982e, p. 3, fig. 3 ; 1985, p. 191.

489 Sur ce motif végétal symbolique, cf. le chap. VII, § 2.4.1.

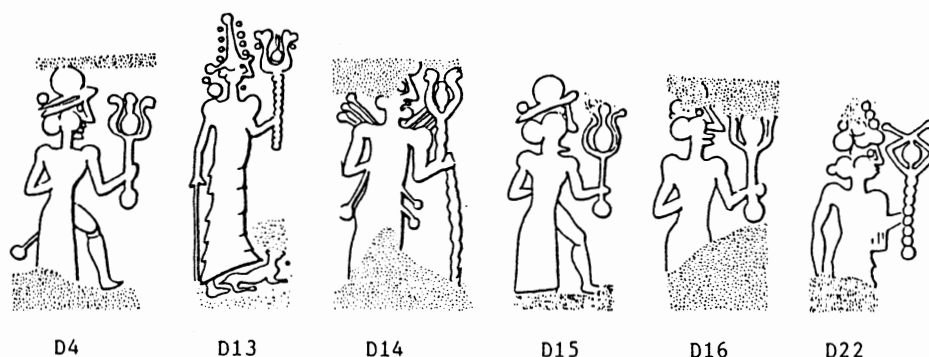


Fig. 42. Istar guerrière babylonienne

L'Istar babylonienne est identifiable sur nos documents essentiellement grâce au symbole qu'elle tient à la main et que l'on qualifie généralement dans la littérature spécialisée de *lion club*, *lion standard*, *Doppellöwenkeule*<sup>490</sup>. Sur une courte hampe, deux branches terminées par de petites têtes de lion rugissant symétriques, souvent très simplifiées<sup>491</sup>, encadrent un élément central en forme, soit de tête de masse d'armes soit de vase. Pour nos divers exemplaires la première hypothèse paraît la meilleure, mais il faut bien reconnaître qu'ailleurs le problème se pose souvent. Le symbole est certainement né de la réunion sur un même manche de deux lames de *harpè* qui effectivement se terminent volontiers par une tête de lion<sup>492</sup>. La fréquente association de la *harpè* et de la masse d'armes sur les épaules des divinités guerrières, dès l'époque d'Agadé<sup>493</sup>, ou sur de petits socles, comme le montrent certains monuments figurés<sup>494</sup>, est un argument pour considérer qu'au moins à l'origine, sous la troisième dynastie d'Ur, ce que le symbole comportait au centre était une tête de masse d'armes.

Le manche peut être lisse ou marqué d'un alignement de petits globules gravés à la bouterolle (D13-14, 22). Dans certains exemples<sup>495</sup>, le manche montre l'enroulement des deux éléments terminés par des têtes de lions, motif qui a pu être à l'origine du caducée que portaient le Hermès grec et le Mercure romain.

Ce symbole, que l'on voit également dans les mains d'autres divinités, comme Nergal ou quelques autres, ne pourrait pas suffire à identifier la déesse. Celle-ci peut être représentée avec des armes qui garnissent ses épaules, comme en D14. Ces armes qui caractérisent la guerrière Istar, sont plus détaillées et plus diversifiées dans les documents plus anciens<sup>496</sup>. Ici, l'usage de la bouterolle entraîne une schématisation générale, à laquelle la forme de la masse d'armes se prête particulièrement bien. De la ceinture pendent les boucles, attestées chez bien des figures de ce groupe local.

Dans la glyptique, la déesse guerrière porte souvent la *harpè*, comme en D13 et D18<sup>497</sup>, peut-être également en D22. L'arme, avec une lame courbe au bout d'un long manche, pend en arrière du corps.

L'animal auquel Istar est associée, depuis les temps les plus lointains, est le lion.

L'état de conservation des empreintes du groupe D d'Emar ne permet pas toujours de s'assurer de sa présence, comme en D13, où la déesse pose le pied sur le dos d'un petit animal couché. En D14 les restes d'une laisse gravée à la bouterolle permettent de restituer l'animal attribut de la déesse.

Le costume consiste en une longue robe à volants traditionnelle en D13 et en D22, alors que dans les autres cas la robe paraît unie et, au moins en D4 et D15, fendue sur le devant.

D13 et D22, peut-être un peu plus anciens que les autres documents de la série, offrent également l'image de tiaras de type traditionnel, dont les rangs superposés de cornes sont reproduits à l'aide de petits globules gravés à la bouterolle. Dans les autres cas où la coiffe est visible, celle-ci est simplifiée, très arrondie, se rapprochant des modèles en vogue pendant la période mitannienne. On rappellera ici que cette production locale a pu connaître une vie bien plus longue qu'en Babylonie.

490 Cf. l'étude de CASTEL *et al.*

491 En D22, les deux branches se croisent comme parfois celles des foudres et se terminent par un discret renflement, ce qui révèle l'usage des instruments mécaniques : molettes et bouterolles.

492 Ex. chez SOLYMAN 1968, pl. XIII et p. 32 et ss. Il rappelle que, contrairement à la *harpè*, ce symbole n'est connu que par les représentations figurées.

493 Voir le cylindre MOORTGAT 1940, n° 243, où une Istar agrippe la queue d'un lion aux prises avec un héros nu bouclé.

494 Ainsi sur un fragment de stèle de Gudéa, SOLYMAN 1968, pl. LVII, n° 312.

495 Sur des terres cuites : SOLYMAN 1968, pl. LXX et LXXI, n°s 376 et 381 ; sur le fragment de vase en pierre de Larsa : CASTEL *et al.*, 1988, p. 10, fig. 2. On y remarquera l'association du symbole avec le lion.

496 Cf. SOLYMAN 1968, pl. XX-XXI. Ceux-ci montrent, outre la masse d'armes, diverses armes courbes, en particulier la *harpè*.

497 Si l'état de conservation de l'empreinte D18 permet bien d'y restituer la déesse Istar.

## 6.2. Ištar-Šaušga et les déesses ailées vêtues

Le groupe des sceaux-cylindres syro-hittites d'Emar comprend un petit nombre d'images divines ailées que l'on peut certainement identifier avec la déesse d'origine hurrite Šaušga, largement adoptée dans le panthéon des Hittites<sup>498</sup>. On doit à E. Laroche la lecture des hiéroglyphes qui accompagnent la figure divine du relief n° 38 de Yazilikaya : *sa + us-ga*<sup>499</sup>. Ainsi est clairement identifiée une déesse ailée portant un vêtement caractéristique, à plissé très particulier qui laisse dégagée la jambe gauche, la déesse portant en outre un court pagne, à moins qu'elle ne laisse visible son sexe. L'ambiguïté de ce costume, dont la compréhension sur les divers monuments qui la représentent n'est guère évidente, peut refléter l'ambivalence sexuelle d'une déesse dont les textes ne cachent pas le caractère partiellement masculin, qui s'attache d'ailleurs souvent aussi à l'Ištar mésopotamienne. Ainsi un texte de Bogazköy, qui fait allusion à Ištar de Lawazantiya, une des formes de Šaušga, la décrit ainsi :

« ton vêtement à la façon d'un homme tu le mets,  
à la façon d'une femme tu le mets...<sup>500</sup> ».

En dehors de Yazilikaya, la déesse a pu être identifiée grâce aux hiéroglyphes sur le relief I de Malatya, où elle est représentée les pieds posés sur deux oiseaux et armée d'une hache<sup>501</sup>. Par comparaison formelle, on a pu reconnaître Šaušga sur quelques autres documents : il s'agit essentiellement du relief D de Malatya, où elle apparaîtrait sous deux aspects légèrement différents<sup>502</sup>, de la bague en or de Konya et des empreintes de la bague de Taki-Šarruma à Ras Shamra<sup>503</sup>. On citera également un relief découvert à 'Ain Dara plus récemment<sup>504</sup>, d'un grand intérêt dans la mesure où il offre une image de Šaušga couverte du vêtement plissé habituel, mais également gravée du triangle pubien. De plus, l'aspect du tissu, toujours aussi complexe, conforterait l'hypothèse formulée à propos des reliefs de Malatya selon laquelle il ne pouvait qu'être formé de bandes horizontales juxtaposées et cousues<sup>505</sup>.

Sur les empreintes des sceaux-cylindres d'Emar, les détails vestimentaires qui semblent caractéristiques des représentations de Šaušga n'apparaissent pas avec autant de précision que sur les reliefs de Yazilikaya, et surtout sur ceux de Malatya et de 'Ain Dara<sup>506</sup>.

Pourtant, c'est bien un détail du vêtement qui constitue le dénominateur commun des premières divinités ailées que j'ai regroupées sur le tableau de la fig. 43. A46, A86, A55-56 montrent des divinités ailées dont le long vêtement, qui va parfois jusqu'à traîner par terre, laisse en principe une jambe libre. Une main est tendue en avant et on distingue sous le coude le bord du tissu, sans doute un manteau, garni de petits motifs doubles superposés. A46 est à cet égard le plus explicite. Ce détail vestimentaire est beaucoup plus schématique dans les autres documents. En A55, la ligne verticale du vêtement disparaît et les motifs habituels du bord sont remplacés par un alignement de petites étoiles ou de petites rosettes. Ces terminaisons décoratives correspondent bien aux divers plis superposés du vêtement de Šaušga, tels qu'ils apparaissent à Malatya<sup>507</sup> et à 'Ain Dara.

Les quatre figures dont il vient d'être question ont des attributs différents. Les deux premières, A46 et A86, tiennent chacune un oiseau dans leur main tendue, A55 ne tient rien ; en A56 par contre la déesse brandit l'emblème trilobé que l'on voit dans les mains des personnages liés à la végétation et qui ressemble au foudre du dieu de l'Orage<sup>508</sup>. Cet emblème pourrait également avoir été porté par la déesse, une Šaušga selon toute vraisemblance, que l'on trouve sur un sceau-cylindre du musée de Genève<sup>509</sup>.

498 Voir les études qui lui ont été consacrées par DANMANVILLE 1962 et WEGNER 1981.

499 Voir p. 38, fig. 10 ; LAROCHE 1952, p. 117.

500 Texte cité par DANMANVILLE 1962, p. 23, qui suggère que la déesse a pu porter un vêtement mixte, et par WEGNER 1981, p. 41. On rappellera ici qu'à Yazilikaya, Šaušga figure aussi bien dans le cortège des déesses (= relief 56) que parmi les dieux (= relief 38) où elle est suivie par ses deux servantes Ninatta et Kulitta (reliefs 36 et 37).

501 DELAPORTE 1940, pl. XXIII, 2 ; BITTEL 1976a, p. 246, fig. 278.

502 DELAPORTE 1940, pl. XX, 1 ; BITTEL 1976a, p. 244, fig. 276.

503 Bague en or de Konya, p. 114, fig. 18a avec réf. (bonnes phot. de l'empreinte chez AKURGAL 1976, pl. 52, en haut, et chez BITTEL 1976a, p. 206, fig. 236-237) ; empreintes de Ras Shamra : p. 113, n° 11 (bonnes phot. chez BITTEL 1976a, p. 167, fig. 181).

504 Cf. p. 42, fig. 15b et ABOU ASSAF 1982, p. 351, fig. 66.

505 DANMANVILLE 1962, p. 23.

506 Les reliefs de 'Ain Dara et de Malatya sont plus récents et appartiennent vraisemblablement aux « âges sombres » de la fin du II<sup>e</sup> millénaire et du début du I<sup>er</sup>. Ils sont pourtant les témoins de la vivacité des traditions de l'époque hittite impériale.

507 Comme l'avait fait observer DANMANVILLE 1962, p. 23.

Ce décor caractéristique du vêtement de Šaušga est également attesté sur les empreintes de la bague de Taki-Šarruma de Ras Shamra, ce que Forrer, qui en avait réalisé le dessin, n'avait pas vu : SCHAEFFER 1956a, p. 41, fig. 54. On le remarque pourtant clairement sur la phot. de la fig. 56, p. 42, ainsi que sur celle publiée par BITTEL 1976a, p. 167, fig. 181.

508 Cf. *supra*, chap. I, § 1.

509 Voir première partie, p. 73, n° 11 (dessin de l'auteur d'après une empreinte moderne du cylindre aimablement fournie par Yvette Mottier). Cf. VOLLENWEIDER 1967, n° 135. Ce document a été mentionné par DANMANVILLE 1962, qui en a donné un dessin malheureusement très schématique, p. 15, fig. 7.

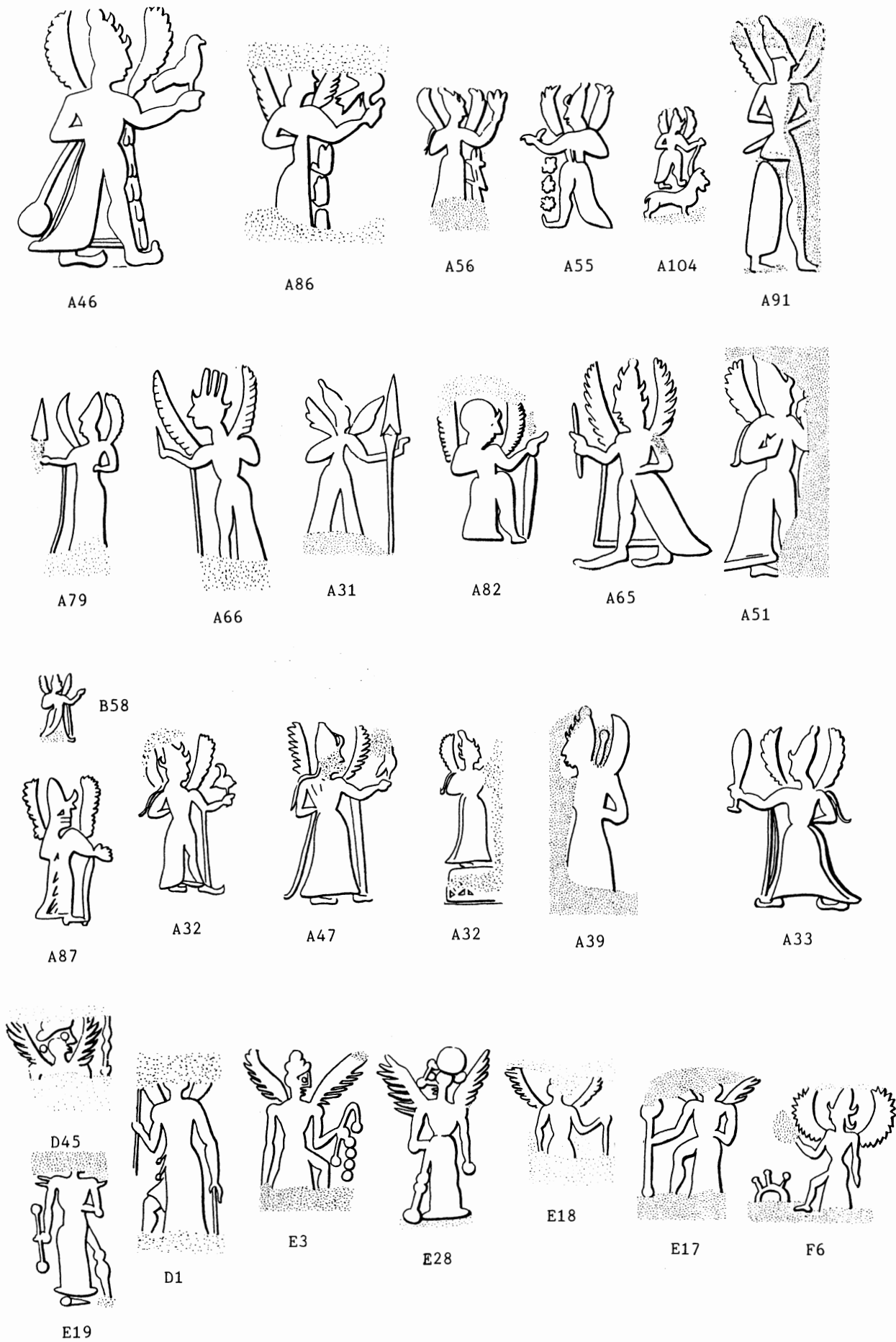


Fig. 43. Ištar-Šaušga et les déesses ailées vêtues.



A vrai dire, les emblèmes propres à Šaušga semblent avoir été relativement variés. Sur la bague de Konya comme sur celle de Taki-Šarruma de Ras Shamra, la main tendue tient un signe « santé », tandis que les déesses de Malatya sont armées de haches et que celle de 'Ain Dara porte un long bâton ou une lance. Dans les descriptions d'idoles, il est fait mention de deux statues qui portent toutes deux une « santé » en or dans la main gauche et qui sont accompagnées d'un *awiti* ailé et des deux déesses Ninatta et Kulitta. Dans la main droite la première Šaušga, assise, tient un gobelet en or, la seconde, debout, porte une hache d'or<sup>510</sup>.

L'*awiti* désignerait un lion ou un hybride apparenté, sphinx, griffon ou chimère, ce que confirme l'aspect de l'animal supportant la déesse sur la bague de Konya<sup>511</sup>. A Emar, l'empreinte A104 montre une déesse ailée en long vêtement fendu sur le devant, perchée sur le dos d'un lion qu'elle tient en laisse. Malgré l'absence d'autres critères, cette figure me paraît ainsi appartenir à la série des déesses Šaušga.

Le groupe des empreintes syro-hittites d'Emar comprend en outre un certain nombre de divinités ailées qu'il m'a paru raisonnable de grouper à la suite de celles dont il vient d'être question. Certaines, par leur vêtement ou leur attribut, peuvent être considérées comme des figures de Šaušga, d'autres par contre s'en éloigneraient, mais sans qu'un emblème précis permette de proposer une identification qui emporte l'adhésion.

Parmi les premières figurent les déesses de A91, A79, A66, A31, A82, A65, A51, B58, A32 (1<sup>re</sup>).

En A91 apparaît une figure particulière : ailée, les deux mains à la taille où est fixée une épée (?), la déesse porte une longue robe fendue sur le devant pour libérer la jambe gauche, mais aussi pour dévoiler le sexe<sup>512</sup>.

Ce type spécifiquement syrien<sup>513</sup> dérive d'images telles que celle qui figure sur le sceau-cylindre d'Ana-Sin-taklâku de Mari<sup>514</sup> ou sur celui d'un serviteur d'Aplahanda de Kargamispotamie et de Syrie du Nord où les échanges ont été nombreux tout au long du II<sup>e</sup> millénaire. On remarquera par exemple que le tympanon qui caractérisait la déesse du cylindre d'Ana-Sin-Taklâku de Mari a été repris par une Šaušga mitannienne sur un cylindre du XIV<sup>e</sup> siècle retrouvé à Thèbes, mais issu d'un atelier de Syrie du Nord, probablement de Kargamis<sup>516</sup>. La déesse, ailée, armée d'une hache et d'une masse d'armes, est perchée sur le dos d'un lion.

L'emblème que tient la déesse de A79 est d'un grand intérêt. C'est le seul de toute la documentation émarite à pouvoir être clairement reconnu comme un signe « santé » (L.370) dans la main d'une divinité. Si la déesse qui le porte est cette fois vêtue d'une longue robe apparemment fermée sur le devant, le lien entre le signe « santé » et le type iconographique de Šaušga me paraît suffisamment fort pour que l'identification de la déesse de A79 soit proposée<sup>517</sup>.

510 BRANDENSTEIN 1943, p. 4-6, cité par DANMANVILLE 1962, p. 14-17 et WEGNER 1981, p. 38-39. Il me paraît intéressant de donner de ce texte de Bogazköy Bo 2383 la traduction, empruntée à DANMANVILLE 1962, p. 16-17 :

« IŠTAR [  
assise, de l'épaule [part une aile]  
dans la main droite [elle tient] un gobelet en o[r, dans la main gauche]  
elle tient une « santé » en or [  
sous elle, un socle recouv[ert] d'argent [  
un *awiti* recouvert d'argent est posé ;  
à dro[ite] et à gauche des ai[les] de l'*awiti*  
Ninatta (et) Kulitta,  
en argent, les yeux revêt[us d'o]r, [se tien]nent debout ;  
[so]us l'*awiti* un [so]cle en bois ;  
pour elle, chaque jour, un pain d'une poignée, un gobelet en terre cuite de vin ;  
Ninatta (et) Kulitta  
sont d'un seul tenant, fête mensuelle, son chant,  
pas de prêtre, un rhyton en forme de cou de bœuf en or.  
LIŠ du « cri » : statue d'homme en or debout,  
de l' épaule (!) part une aile, dans la main droite  
il tient une hache en or, dans la main gauche  
il tient une « santé » en or ; l'*awiti* possède  
des dents [recouvertes] d'argent, sa poitrine est revêtue d'or, il est debout ;  
[derr]ière à droite et à gauche des ailes,  
[Nin]atta (et) Kulitta se tiennent debout ».

Pour la traduction d'*awiti* on a proposé successivement « lion », « sphinx léonin » ou « griffon léonin » : cf. WEGNER 1981, p. 38-39, n. 156.

511 On peut le comparer avec la chimère bien détaillée sur le relief du « Herald's Wall » de Kargamis, datant du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : BITTEL 1976a, p. 251, fig. 284.

512 On comparera cette image à celle que montre la petite statuette d'ivoire retrouvée à Nuzi, et appartenant vraisemblablement aux XIV<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles : cf. MELLINK 1964, qui considère à juste titre cette figurine ambiguë comme une variante de l'İštar-Šaušga. Bien qu'aptère, cette effigie divine coiffée de la tiare à cornes, qui dévoile généreusement une nudité juvénile, tient une petite hache et un symbole « santé », attributs bien conformes à ce que les textes nous enseignent. Document reproduit également par BITTEL 1976a, p. 163, fig. 174, qui semble le considérer comme l'image d'un dieu.

513 Voir quelques ex. chez BARRELET 1955, p. 244, fig. 13 ; dans la documentation d'Emar les sceaux F11 et F12, également E57 (tabl. p. 321 et *infra*).

514 PARROT et BARRELET 1959, p. 169-185 et pl. XLVIII, n<sup>os</sup> 71, 72-73 et 81b. AMIET 1960, p. 230, fig. 16.

515 TEISSIER 1984, n<sup>o</sup> 442. COLLON 1987b, p. 126, n<sup>o</sup> 541.

516 PORADA 1981, p. 41-43, n<sup>o</sup> 23. Sur l'appartenance de ce sceau aux ateliers de Kargamis, voir les remarques de PARAYRE 1987, p. 329.

517 Voir les observations faites plus haut.



Il est par contre difficile de savoir si l'emblème tenu par la divinité de A66 est également une « santé » ou non. Le motif paraît mince et pourrait se rapprocher d'un couteau, bien que je n'en connaisse pas d'équivalent exact. La déesse de A66, dont la robe fendue sur le devant est complétée par un manteau, frappe par la nature de sa coiffe, unique à Emar : une sorte de *calathos* à trois éléments verticaux parallèles encadrés par deux petites cornes. J'ai proposé de rapprocher cette coiffe de celles des déesses du grand sanctuaire de Yazilikaya<sup>518</sup>, jusqu'à présent sans parallèles véritables, au moins pour la période hittite impériale<sup>519</sup>.

A31 et A82 montrent des divinités au long vêtement ouvert sur le devant. Si en A31, l'image est peu explicite, en A82, on remarquera la forte saillie de la hanche gauche, ce qui laisse à penser que le graveur avait peut-être l'intention de dévoiler le sexe. Cette figure est la seule de toute cette série à ne pas porter de tiare à cornes ovoïde, mais un bonnet arrondi avec petite corne frontale. J'avoue pour ma part ne pas être en mesure d'affirmer si dans ce contexte cette différence est fondamentale ou non. Les deux déesses ailées sont armées de la lance. Celle-ci est claire en A31, même si elle a pu être rajoutée sur l'image, et très probable en A82, où la partie supérieure est érodée. On l'a vu, cette arme peut apparaître parmi les attributs de la déesse Šaušga, comme semble le montrer le relief de 'Ain Dara (p. 42, fig. 15b).

A65 offre l'image d'une divinité à tiare à cornes élaborée, vêtue d'un grand manteau à bord bien marqué. Elle brandit de la main droite non pas une lance, semble-t-il, mais un simple bâton. A la suite, A51, B58 et A32 n'offrent guère d'attributs précis : celui que tenait A51 n'est plus visible, celui qui est brandi en A32 semble être un oiseau, emblème trop banal dans le milieu hittite. Enfin la déesse de B58 a la main vide.

Les divinités ailées qui suivent (A87, A47, A32 – la 2<sup>e</sup> –, A39) sont d'identification plus délicate, en raison de l'absence d'attributs précis et de l'utilisation d'une longue robe fermée, d'un type différent du costume habituel de Šaušga. La seule figure portant un emblème caractéristique est l'élégante déesse du sceau du scribe Kāpī-Dagan A33. La déesse, en longue robe et manteau, brandit un objet qui évoque la forme d'une batte de *baseball*<sup>520</sup>.

En fin de tableau ont été regroupées différentes silhouettes de déesses ailées n'appartenant pas aux groupes syro-hittites. La plupart sont armées, d'autres peuvent ne tenir qu'une hampe ou apparaître les mains vides (comme E28 et F6 ?). Leur caractère bien souvent lacunaire ne facilite pas les identifications.

D1 pourrait n'être que la version ptérophore de l'Ištar babylonienne traditionnelle évoquée dans les figures de la p. 315, sans que ses caractéristiques soient fondamentalement modifiées. La présence des ailes n'évoque sans doute qu'une accentuation formelle du caractère céleste de la grande déesse. Le bâton (?) tenu dans la main droite est plus original. Il pourrait révéler une variante locale de la déesse, proche de certaines déesses syriennes, armées et ailées<sup>521</sup>. La déesse de D45, très lacunaire, peut appartenir à un type semblable.

Dans le groupe E, on rencontre des figures divines plus ou moins dérivées des types babyloniens ou syriens, mais dont l'individualisation est la plupart du temps insuffisante.

En E19, le personnage aux courtes ailes, ressemblant à des pointes, doit être rapproché de la déesse nue debout sur un lion d'un cylindre du Louvre qui s'apparente à nos documents du groupe D<sup>522</sup>.

La déesse de E3, qui tenait vraisemblablement en laisse un animal, porte également une sorte de crosse, qui rappelle l'emblème habituellement attribué au dieu Amurru. J'ignore quelle personnalité divine est représentée ici. F6, à la fin du tableau, montre une déesse ailée dont l'emblème, s'il existait, n'est plus lisible. Elle paraît ici associée à un motif curviligne pourvu d'appendices que je ne m'explique guère : tête d'une sorte de dragon ?

### 6.3. Les « déesses nues »

Le motif de la femme nue, représentée de face et soulignant sa féminité en présentant ses seins, est particulièrement abondant dans l'imagerie des terres cuites comme dans celle des sceaux-cylindres au temps de la première dynastie babylonienne. A la suite du D<sup>r</sup> Contenau, qui lui avait consacré une importante étude, la littérature archéologique a généralement défini cette figure féminine comme « la déesse nue babylonienne »<sup>523</sup>.

L'absence de tiare a fait souvent douter de son caractère divin, d'autant plus qu'elle apparaît pratiquement sans attributs autres que sa nudité. Cette image semble la personnification de la fécondité féminine, héritière

518 Cf. première partie, p. 37, fig. 9.

519 On remarquera que le parti de Yazilikaya est systématique, les mêmes coiffes couronnant des personnalités divines bien différentes. Comment expliquer par contre la présence unique, à Emar, d'un couvre-chef de ce type ? De toutes façons, le modèle aussi bien des coiffes de Yazilikaya que de celle d'Emar reste à découvrir.

520 Comparer avec les battes (?) des sceaux A47 et A67. Dans la première partie, j'avais suggéré d'y voir une image de la déesse Hepat, mais cette identification ne se justifie guère.

521 Cf. BARRELET 1955, p. 241, fig. 10.

522 Il pourrait ainsi être originaire du Moyen Euphrate. Louvre, AO 9043. Cf. BARRELET 1955, p. 242, fig. 11b ; AMIET 1973a, n° 423, p. 139 et 148.

523 CONTENAU 1914. On consultera sur ce sujet les ouvrages plus récents de WINTER 1983 et de BLOCHER 1987.

des « déesses mères » du Proche-Orient néolithique, mais sans qu'à aucun moment n'intervienne une exagération de la féminité des formes. Particulièrement éloignée des divinités des panthéons officiels, cette figure symbolique doit avoir joué un grand rôle dans les cultes domestiques, comme l'atteste son omniprésence sous la forme de figurines de terre cuite retrouvées dans tous les contextes archéologiques. A Emar au XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., on rappellera que de telles figurines féminines ont été appliquées sur des « maquettes architecturales » qui elles-mêmes ont pu jouer un rôle dans les cultes domestiques<sup>524</sup>.

Si la figure de la « déesse nue » ne se présente en principe jamais avec la tiare à cornes des divinités, il lui arrive pourtant d'être associée au lion, sur le dos duquel elle peut être perchée<sup>525</sup>. C'est le cas dans le groupe E d'Emar, en E5 (?) et en E15. Dans ce même groupe, certaines de ces figures sont ailées : E2a-c, E6, E10, E56.

En tête du tableau de la fig. 44, sont disposées deux déesses nues appartenant au groupe syro-hittite : A57 et A34. Bien qu'elles soient assez rares au sein du répertoire syro-hittite, elles témoignent bien de l'infiltration de l'iconographie hittite par certains modèles mésopotamiens et syriens<sup>526</sup>. A57 a pour particularité de porter deux arcs dans son dos, comme s'il s'agissait d'une paire d'ailes. J'avoue ne pas en connaître de parallèles<sup>527</sup>. En A34, la déesse nue et ailée semble coiffée d'une tiare ovoïde.

Les « déesses nues » du groupe D représentent le modèle traditionnel, d'inspiration babylonienne, surtout D36, rigoureusement frontale et dont la chevelure de part et d'autre se termine par une boucle à la bouterolle. Les autres exemples peuvent présenter des visages de profil et des coiffes arrondies. Les mains sont placées sous la poitrine ou à la taille, ou encore elles pendent le long du corps. Elles ne jouent jamais qu'un rôle secondaire et ne sont jamais elles-mêmes l'objet d'un culte.

Dans le groupe E, on trouve aussi bien le type simple traditionnel que des figures plus élaborées comme celles de E5 et E15. Dans le premier cas, la déesse tient un oiseau, peut-être une colombe, qui est souvent associée aux différentes formes d'Ištar<sup>528</sup>. L'animal qui la porte sur son dos n'est pas, en raison des lacunes, aisé à déterminer. En E15, il s'agit incontestablement d'un lion, sur le dos duquel la déesse nue semble agenouillée. L'association de la déesse avec le lion est très en faveur dans le domaine syrien, où elle concerne des personnalités telles que Qadeš la sainte<sup>529</sup>.

Le groupe F, outre un personnage très lacunaire (F18) et un autre, peu caractéristique (F14), se distingue par l'intervention de figures divines particulièrement en vogue dans l'imagerie du Levant, les déesses qui dévoilent leur sexe<sup>530</sup> : F11 et F12. Ce parti iconographique, qui témoigne d'une préoccupation érotique absente, au moins sous cette forme, de la Mésopotamie au sens restreint du terme, a son prototype sur le Moyen Euphrate au III<sup>e</sup> millénaire, à Mari, sous l'aspect d'une déesse au vêtement flottant, gravée de profil sur une petite plaquette de coquille du temple d'Ištar<sup>531</sup>. F11 est un bon exemple du geste explicite de la déesse qui écarte un pan de son ample vêtement pour dévoiler sa nudité<sup>532</sup>. Les images les plus courantes montrent cette action sous forme beaucoup plus figée, comme en F12, où le vêtement paraît fixé sur la cuisse droite, alors que la jambe gauche et le sexe sont dévoilés<sup>533</sup>. La déesse de F12, qui tient à la main une colombe (cf. *supra*), pose le pied sur un animal, malheureusement peu lisible : un caprin plutôt qu'un lion.

E57, malgré ses lacunes, se rattache à cette tradition.

E9 et E10 montrent deux déesses nues dont les mains sont réunies sous la poitrine. Deux guirlandes de globules paraissent suspendues à leurs coudes. Ce parti me semble dérivé du motif de la déesse qui écarte les deux pans de sa robe symétriquement de part et d'autre de son corps. Dans la glyptique syrienne, ce vêtement est souvent stylisé de telle sorte que la déesse donne l'impression de jouer de la corde à sauter<sup>534</sup>. Le bord du vêtement, garni d'un galon brodé, peut précisément avoir été traité sous la forme d'un alignement de petits globules.

524 Cf. MARGUERON 1976b, p. 205, fig. 6, 206, fig. 7, 222, fig. 12 et pl. II, fig. 1, III, fig. 3. Également *Au Pays de Baal...*, p. 193, n° 227. Sur ces objets particuliers, on consultera la thèse de Béatrice MULLER-PIERRE, à paraître.

525 Cf. Louvre, AO 22327 (De Clercq, n° 224).

526 Autres exemples de « déesses nues » passées dans le répertoire hittite ou syro-hittite : la déesse dévoilant sa nudité et qui accueille le char du dieu de l'Orage sur le cylindre AO 20138 du Louvre (groupe Tyskiewicz) : ALEXANDER 1973-1976, pl. II, fig. 3c ; la déesse qui écarte son vêtement sur le bas-relief d'Imamkulu : première partie, p. 37, fig. 8 ; la déesse nue ailée sur un relief néo-hittite de Kargamis : BITTEL 1976a, p. 258, fig. 292.

527 Je citerai ici une figure nue comparable, mais armée d'une lance, sur une empreinte d'un sceau-cylindre syro-hittite à légende hiéroglyphique d'une tablette du marché des antiquités (Meskéné ?). Je n'ai pas eu le loisir d'en relever le dessin.

528 Cf. BARRELET 1955, p. 246.

529 AMIET 1973a, p. 107 ; on examinera en particulier la déesse nue maîtresse des animaux représentée sur un pendentif en or de Minet el-Beida : BARRELET 1955, p. 251, fig. 18.

Voir également les figures aux lions des sceaux mitanniens E14 et E41.

530 Voir les remarques à propos d'Ištar-Šaušga, *supra*.

531 PARROT 1956, p. 151 et pl. LVIII, n° 1027.

532 Cf. entre autres COLLON 1975, pl. XIX, n° 60 et 95.

533 Voir les ex. donnés par SAFADI 1974, n° 3, 73 et 112.

534 Cf. SAFADI 1974, n° 64 et 74, ainsi que les réf. données première partie, p. 199, n. 288.

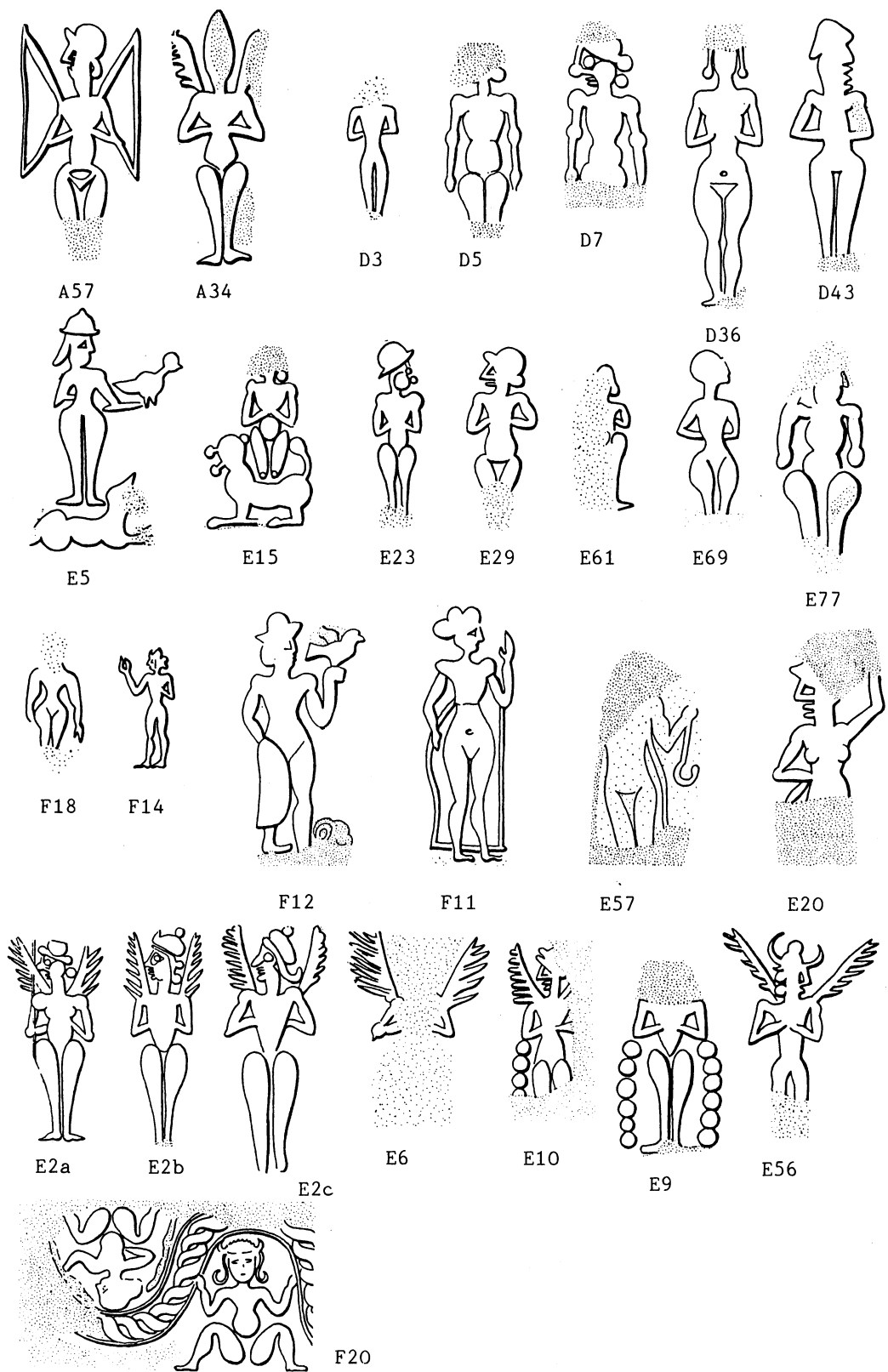


Fig. 44. Les « déesses nues ».

Dans l'important groupe E, la déesse nue apparaît volontiers ailée. Elle appartient alors sans conteste au domaine surnaturel et l'absence de tiare dans les autres cas n'est pas un argument suffisant pour lui refuser son caractère divin. Les variantes dans les coiffes de la déesse du sceau dynastique d'Emar (E2a-c) indiquent d'ailleurs que dans cette seconde moitié du II<sup>e</sup> millénaire, le détail des coiffes divines a considérablement perdu de son importance. Aucune signification particulière ne me paraît devoir être attachée à la présence de la tiare à cornes saillantes du personnage de E56.

Le dernier document de la fig. 44, F20, se distingue nettement des autres<sup>535</sup>. On y voit une femme nue de face, accroupie, les jambes écartées, de même que les bras, qui maintiennent une torsade dont le tracé sinueux forme une sorte d'habitable autour d'elle, que l'on peut comparer à celui de l'empreinte F17. La coiffe est matérialisée par deux boucles surmontées de ce qui semble de petites cornes<sup>536</sup>. Pierre Amiet m'a rendu attentif au fait que ce thème du personnage accroupi, nu et de face, est déjà attesté sur des cachets archaïques du Luristan puis à l'époque d'Uruk à Suse<sup>537</sup>. Les documents les plus anciens me paraissent provenir en fait du néolithique de Çatal Hüyük, où des « déesses nues » dans la posture de la parturiente ont été réalisées en relief d'argile modelée et peinte<sup>538</sup>.

## 7. La « déesse syrienne »



Fig. 45

Qualifiée ainsi faute de bénéficier d'une identification précise, cette figure caractéristique de l'iconographie syrienne du II<sup>e</sup> millénaire apparaît parfois en deux exemplaires sur le même sceau. C'est le cas à Alalah où ce personnage semble être attesté pour la première fois à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle sur le sceau d'Abban<sup>539</sup>. Très répandue dans les empreintes du niveau VII, elle est beaucoup plus rare au niveau IV, ce qui conforte l'hypothèse que l'unique empreinte d'Emar qui représente cette figure, F1, appartient à la période du « classicisme syrien » des XVIII<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles av. J.-C.

Vêtue d'une longue robe bordée d'un galon vraisemblablement de fourrure, coiffée d'une tiare qui évoque le « chapeau haut-de-forme », agrémentée de cornes à la base, la déesse est figurée en F11 en compagnie de la déesse qui dévoile sa nudité. La personnalité de ces deux déesses est donc bien différente, comme l'a souligné P. Amiet qui pense que la « déesse syrienne », relativement moins présente que les autres, « fait davantage figure de divinité poliade, patronne attitrée de l'Etat confondu avec la monarchie, voire de personnification de cette dernière »<sup>540</sup>.

## 8. Kubaba

La « Dame Kubaba, maîtresse du pays de Kargamis » : c'est ainsi qu'est citée la déesse d'origine hurrite Kubaba, dans un document hittite officiel du palais d'Ugarit, de même qu'à Bogazköy, sur un fragment de traité entre Suppiluliuma I<sup>er</sup> et son fils Šarru-Kušuh, le premier roi hittite de Kargamis, vers 1340 av. J.-C.<sup>541</sup>. Le sceau de Matrunna, fille du roi de Kargamis Aplahanda dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., indique que la déesse y est bien implantée dès ce moment-là, puisque Matrunna s'y déclare servante de Kubaba<sup>542</sup>. Plus tard, à l'époque des empreintes de Meskéné, c'est le roi Ini-Tešub qui se déclare serviteur de la déesse sur son sceau à longue inscription cunéiforme (p. 21-22, n° 22).

En raison des liens étroits entre Emar et Kargamis après les conquêtes de Suppiluliuma I<sup>er</sup>, et des liens de dépendance qui unissaient très vraisemblablement la glyptique syro-hittite d'Emar et les modèles des ateliers de Kargamis, on peut tenir comme très possible la présence de la déesse sur les empreintes retrouvées. J'avais proposé il y a quelques années de reconnaître la grande déesse de Kargamis sur le sceau A1, c'est-à-dire sur celui du roi de Kargamis Šahurunuwa<sup>543</sup>.

535 Voir l'étude sur les personnages placés dans des sortes d'habitacles, p. 328.

536 Cf. le commentaire dans la deuxième partie, p. 250 et n. 343.

537 Cf. AMIET 1980, nos 1579-1581 (cachets archaïques du Luristan), 1541 (cachet de Suse I), 258 (Suse archaïque), 846-847 (époque de transition à Ur).

538 Cf. James MELLAART, *Çatal Hüyük, Stadt aus der Steinzeit*, Bergisch Gladbach, 1967, p. 136-137, fig. 27-28 ; 149, fig. 37 ; 150, fig. 38 ; 152, fig. 40 ; 181, fig. 45, et pl. 24-25, VII.

539 Cf. COLLON 1975, p. 180-181 et pl. XV-XVI. Deux déesses au costume identique apparaissent au n° 12 et sans doute au n° 62. L'auteur a montré d'autre part que les rois d'Alalah ont invoqué, dans les textes d'imprécation des traités, aussi bien la déesse hurrite Hepat que les déesses sémites Ištar et Išarra. La déesse syrienne pourrait être, pour D. Collon, une sorte d'amalgame entre ces trois déesses, la déesse féminine par excellence, ce qui paraît peu vraisemblable.

540 AMIET 1982, p. 27.

541 Cf. LAROCHE 1960b ; sur ce sujet également HAWKINS 1981a-b, BITTEL 1981.

542 EISEN 1940, n° 130.

543 BEYER 1982b, p. 77-78.



Fig. 46. Kubaba

On voit à gauche un orant sur un lion, vraisemblablement le roi lui-même, rendre hommage à une divinité assise sur un siège supporté par deux félins couchés dos à dos. L'ensemble présente des lacunes et des parties érodées. La coiffe divine est une tiare à corne frontale, le vêtement une longue robe unie. Une masse d'armes s'appuyait peut-être sur l'épaule gauche. La main droite est tendue, mais si elle portait un emblème, celui-ci n'est plus visible.

Les animaux opposés dos à dos pour soutenir une divinité assise ont été très en vogue en Anatolie durant la période des comptoirs assyriens de Cappadoce, comme le montrent des empreintes de Kültepe ou d'Acemhöyük<sup>544</sup>. L'identification de ces diverses divinités n'en est pas assurée pour autant, la typologie divine n'étant pas suffisamment codifiée.

Considérant que Kubaba était le prototype de la Cybèle des Grecs, la Dame des fauves<sup>545</sup>, j'ai suggéré pourtant que la déesse aux fauves du sceau de Šahurunuwa pouvait lui être identifiée, ce que pourrait confirmer l'image de la déesse sur un des reliefs de Kargamis, sculpté au IX<sup>e</sup> siècle sur un bloc de basalte. Assise sur un siège à haut dossier, elle s'appuie sur un lion couché et porte deux emblèmes attestés sur d'autres documents du I<sup>er</sup> millénaire : un miroir et une grenade<sup>546</sup>. Le problème est évidemment de savoir si ces mêmes emblèmes lui étaient attribués dès le II<sup>e</sup> millénaire, ce que la documentation actuelle ne permet pas de vérifier<sup>547</sup>.

## 9. Les dieux et génies de la végétation

Ont été regroupés sur la fig. 47 de la p. 325 divers personnages que les emblèmes d'aspect végétal qu'ils tiennent à la main permettent de considérer comme représentant des divinités de la végétation ou des génies liés au monde végétal.

Les emblèmes végétaux ne sont pas toujours facilement identifiables et peuvent être confondus avec des motifs n'ayant pas la même valeur sémantique en raison d'une similitude formelle très grande.

### 9.1. Le dieu à l'emblème orné de globules

Cette figure divine tient à la main une hampe de longueur variable, dont les ramifications horizontales comportent de petits globules terminaux disposés symétriquement (*Kugelstab*, *rod with balls*<sup>548</sup>). Ces ramifications peuvent ne pas avoir été reproduites, comme en D30, D32 et D22 par exemple.

Certains ont fait de cet objet une arme, ce qui est loin d'être évident<sup>549</sup>, malgré la présence d'un symbole de ce type comme enseigne militaire sur la stèle de Naram-Sin ou à proximité de diverses armes sur un fragment de stèle de Gudéa retrouvé à Tello<sup>550</sup>. Quelles que soient les variantes de détail, le motif semble bien correspondre à l'image très stylisée d'un arbre et désigner ainsi la divinité qui le porte comme associée à la végétation. C'est ce que semble démontrer la figure divine d'un cylindre babylonien tardif de la collection Oppenländer<sup>551</sup> : outre le bâton à boules qu'elle porte à la main, on voit deux petits symboles semblables émerger du bas de sa robe, comme de jeunes pousses.

A la suite de FRANKFORT (1939, p. 161), bien des auteurs ont considéré qu'il convenait de voir, dans le dieu au bâton à boules, l'image du dieu Šamaš. Le dieu solaire au *šaššaru* en effet tendait à disparaître des documents paléo-babyloniens tardifs, au moment précisément de l'émergence de cette nouvelle figure. Le dieu au bâton à boules adoptait en particulier l'attitude du jeune dieu actif qui était celle du dieu au *šaššaru* et posait comme lui le pied sur un socle-montagne ou sur un petit taureau androcéphale symbolisant la montagne<sup>552</sup>. On peut accepter cette hypothèse à condition d'expliquer ce changement iconographique par le

544 Cf. ÖZGÜÇ 1979a ; j'ai regroupé quelques ex. : BEYER 1982b, p. 76, fig. 22.

545 LAROCHE 1960b.

546 BITTEL 1976a, p. 255, fig. 289 ; dessin dans BEYER 1982b, p. 76, fig. 24.

Ex. de Kubaba au miroir et/ou à la grenade : relief de Birecik (BOSSERT 1942, fig. 866 et BEYER 1982b, p. 76, fig. 25), stèles de Kargamis et de Malatya (BITTEL 1981, p. 261-263, fig. 1-3), pendentif néo-hittite (VIEYRA 1981, p. 66), ces deux derniers documents reproduits première partie, p. 42, fig. 15c-d.

547 J'avais suggéré en 1982 que la déesse assise sur l'un des orthostates d'Alaca Höyük, remontant vraisemblablement au XIV<sup>e</sup> siècle, pouvait tenir un miroir et constituer ainsi un précieux parallèle. Cette hypothèse me paraît aujourd'hui insuffisamment fondée. Voir les ill. chez BOSSERT 1942, n° 516 et BITTEL 1976a, p. 192, fig. 216 à gauche.

548 COLLON 1982b ; VAN BUREN 1945, p. 153-155.

549 P. ex. SOLYMAN 1968, p. 35-38.

550 PARROT 1960, p. 177, fig. 213 ; SOLYMAN 1968, pl. LVII, fig. 312.

551 Moortgat-Correns 1968, n° 99.

552 DELAPORTE 1923, pl. 94, n° 17.

rapprochement que les anciens Mésopotamiens ont pu faire entre le soleil levant, ou le soleil printanier, et la naissance de la végétation ou la croissance des jeunes pousses. Un tel rapprochement paraît bien fondé, d'autant plus que de la période d'Agadé nous provient le bel exemple du sceau du scribe Zagganita<sup>553</sup>, où la petite figure nue s'échappant de la montagne à la place de l'habituel Šamaš au *šaššaru* semble bien évoquer la végétation naissante, comme l'a suggéré Pierre Amiet.

À la fin de la première dynastie de Babylone, l'assimilation des deux figures paraît confirmée par les rares images où le dieu au bâton à boules brandit également un couteau<sup>554</sup>. Mais d'autres documents vont à l'encontre de cette théorie : le cylindre de la collection Oppenländer cité plus haut montre, en compagnie du dieu au bâton à boules, un autre dieu qui pourrait être Šamaš tenant une sorte de clé. Il semble donc régner dans l'iconographie de la fin de la période babylonienne une certaine confusion.

La situation émariote est à cet égard intéressante : le nombre non négligeable de figures de Šamaš au *šaššaru* que comporte le groupe D montre que ce type iconographique n'est pas devenu aussi rare à la fin de la période paléo-babylonienne qu'on a voulu le dire. On peut aussi penser que cette figure a continué d'être en faveur au sein de la glyptique locale du Moyen Euphrate alors qu'elle avait tendance à disparaître de l'iconographie babylonienne. Sur ce point particulier, les empreintes de Terqa de la période de Hana devraient pouvoir nous apporter quelques précieux éclairages. On citera ici une empreinte appartenant à l'archive de Puzurum, de l'époque de Samsu-iluna, où cohabitent le dieu au *šaššaru* et le dieu au bâton orné de globules<sup>555</sup>. Ainsi l'assimilation des deux figures ne semble s'être pratiquement pas réalisée dans l'iconographie locale.

Le bâton à boules peut avoir été porté par des personnalités divines diverses : on le voit en D21, où un dieu est accompagné d'un caprin, en D32, où la divinité paraît être féminine, son attitude évoquant celle de la Lama. Sur un cylindre sans doute contemporain de ceux du groupe D, peut-être originaire de la Syrie du Nord, une figure proche de celle du dieu de l'Orage, brandissant le bâton à boules en même temps qu'une masse d'armes, est supportée par deux petits dieux-montagnes qui tiennent chacun un modèle réduit du symbole végétal<sup>556</sup>.

L'arbre stylisé tel qu'il apparaît dans les mains du personnage de E70, avec une ramification en oblique, de gros globules terminaux, un globule à la base du tronc, ce *Kugelbaum* peut-il être mis en relation avec les modèles précédents ? Certains en doutent<sup>557</sup>. Pourtant, la similitude formelle entre ces deux symboles ne paraît pas fortuite. Il est difficile d'imaginer qu'il ne s'agit pas là d'une simple stylisation d'un arbre, et je ne vois pas de raison suffisante pour considérer ce symbole comme dérivé du *lion club*, sorte de double *harpè*<sup>558</sup>, si fréquemment attesté dans la glyptique paléo-babylonienne<sup>559</sup>. L'arbre stylisé de E70 me paraît bien au contraire dérivé du bâton à boules comme celui que tient en particulier le dieu de D21 et qui comporte deux globules à la base.

L'arbre stylisé est en fait caractéristique de la glyptique mitannienne. Les premiers exemples proviennent d'Alalah au niveau V et de Ras Shamra à l'Ugarit récent<sup>560</sup>. Ces « arbres rectilignes » se sont largement répandus dès le milieu du XV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. de l'Elam jusqu'en Palestine, et ont été retrouvés sur des sites tels qu'Assur, Tell Brak, Ugarit, Megiddo, Suse et Tepe Giyan<sup>561</sup>. Ce modèle est étroitement lié à son support, le sceau-cylindre en « faïence » et à la technique de gravure, la bouterolle. L'étude de Kepinski a souligné la grande uniformité de ce symbole dans l'espace, malgré des nuances de détail, et l'absence de véritable évolution.

Dans la glyptique mitannienne, où les divinités ont tendance à perdre leurs traits caractéristiques, le lien entre l'arbre stylisé et les personnages qui le tiennent, comme en E70, l'encadrent ou l'accompagnent<sup>562</sup>, n'apparaît pas avec la clarté souhaitable.

553 BARRELET 1955, pl. XXI, fig. 1 ; AMIET 1973a, p. 83, fig. 257.

554 DELAPORTE 1910, n° 154.

555 Cf. le dessin, malheureusement de qualité médiocre, publié par BUCCELLATI et KELLY-BUCCELLATI 1983, p. 65, fig. 6b.

556 SEYRIG 1940, p. 93 ; VANEL 1965, p. 179, n° 52.

557 Cf. COLLON 1982b.

558 Cf. ce symbole sur les empreintes émariotes du groupe D : D4, 13-16, 22, 30, dans les mains le plus souvent de l'Ištar guerrière. Voir le chap. I, § 6.1.

559 COLLON 1982b, p. 299, à la suite de PORADA 1947, p. 17 et 47-48.

560 Cf. l'étude de KEPINSKI 1984, surtout p. 200-202. L'auteur qualifie notre symbole d'« arbre rectiligne ».

561 Réf. principales chez KEPINSKI 1984, p. 201, n. 9.

562 Cf. sur ce motif le chap. VII, § 2.4.3.



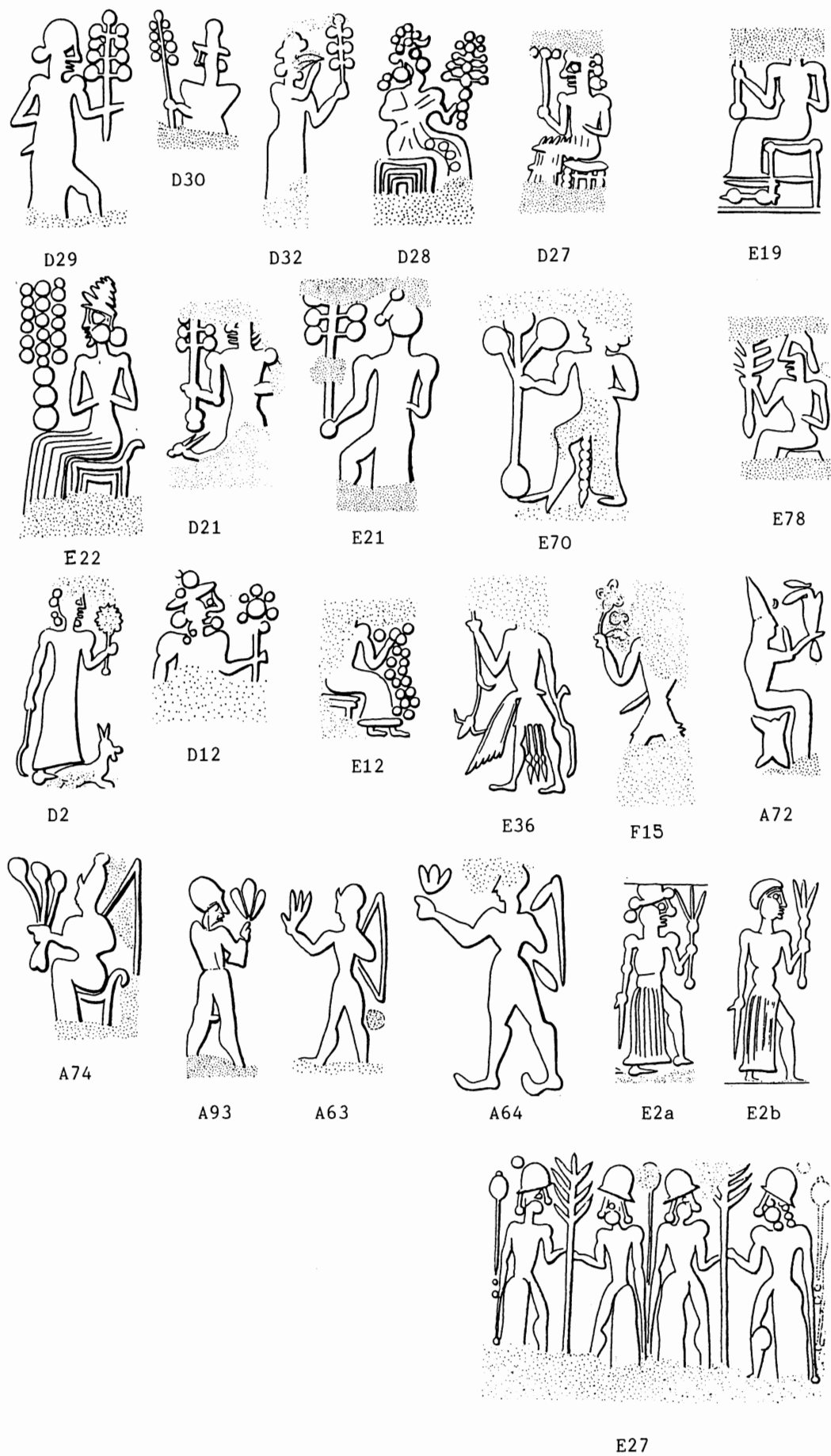


Fig. 47. Dieux et génies de la végétation.



## 9.2. Divinités diverses

A la suite de ces divinités qui brandissent l'arbre à globules comme un emblème végétal, mais dont la personnalité précise nous échappe, ont été disposées des figures tenant des symboles divers dont l'aspect plaide pour leur appartenance à l'univers végétal.

E78 montre un personnage assis (divinité ?) tenant une sorte d'arbuste. Le motif ne se distingue des précédents que par l'absence de globules. Il se rapproche alors d'autres arbustes gravés sur des sceaux approximativement contemporains, par exemple à Tchoga Zanbil<sup>563</sup>. On le comparera également aux arbres stylisés en forme de longues hampes plus élégantes, que tiennent les deux paires de génies de l'empreinte E27, en bas du tableau.

Deux des empreintes du groupe D révèlent des personnages tenant des emblèmes qui se caractérisent par une partie sommitale arrondie, mais qui diffèrent dans le détail. Dans le premier cas, D2, la divinité armée d'une *harpè*, et qui semble poser le pied sur un poisson-chèvre<sup>564</sup>, tient une sorte de bouquet végétal dont les détails sont très érodés. En D12, le travail de la bouterolle transforme le sommet de cette hampe en une rosette. Parmi les parallèles, on citera une empreinte paléo-babylonienne tardive de la collection Newell<sup>565</sup> : un dieu pose le pied sur le dos d'un petit taureau androcéphale, pendant qu'un homme-taureau l'aide à tenir la hampe à rosette. Cette image invite à un nouveau rapprochement avec Šamaš, dont la hampe pourrait être un *šurinnu*, et nous place à nouveau devant l'ambiguïté des rapports, à la fin du Bronze Moyen ou au début du Bronze Récent, entre les images du soleil et de la végétation.

E12, empreinte à nouveau lacunaire : un personnage assis tient une sorte de guirlande de petits globules. Son caractère végétal n'est qu'hypothétique. En E36 et F14, les emblèmes ont un caractère végétal beaucoup plus clairement exprimé : le premier est une fleur, peut-être un lys. Le personnage qui la tient est assez étrange, avec son aile unique et tombante : génie ou divinité ? En F15, il s'agit d'une fleur également, à quatre grands pétales, mais le document est érodé et lacunaire.

Dans les groupes syro-hittites, A72 offre l'image d'une déesse assise tenant un emblème particulier à la main : le dessin est présenté ici sous toutes réserves, car le motif, s'il ne résulte pas en partie d'un éclat du cylindre, m'est totalement inconnu.

J'ai groupé à la suite une série de figures tenant des emblèmes trilobés : certaines ont déjà été présentées parmi les personnages apparentés aux dieux de l'Orage traditionnels (A93, A63, A64). En effet, les emblèmes de ces trois personnages sont proches des formes stylisées du W du dieu de l'Orage<sup>566</sup>. Dans le contexte des empreintes d'Emar, la similitude entre ces motifs et ceux qui garnissent les extrémités de la plupart des chatons de bagues syro-hittites me paraît importante à souligner. Ces derniers sont probablement les équivalents symboliques du signe hiéroglyphique L.175, à lecture phonétique *la*, considéré comme l'image d'une sorte de fleur<sup>567</sup>.

J'ai déjà eu l'occasion de suggérer que cette similitude formelle entre les W des dieux syro-hittites de l'Orage et ces emblèmes d'aspect végétal pouvait n'être pas fortuite mais révéler un rapprochement sémantique entre l'intervention de la pluie d'orage et la naissance ou la croissance de la végétation<sup>568</sup>.

Dans le cas précis de A93, A63 et A64, l'identification de la nature des personnages n'est pas assurée : il pourrait en fait s'agir tout aussi bien de figures royales, en raison de la forme de leur coiffe, le bonnet rond à petite corne frontale. A cet égard, la figure assise de A74 présente plus de certitude : coiffée d'une haute tiare, elle est l'objet d'un culte. L'emblème qu'elle tient à la main évoque un bouquet de trois fleurs. On le rapprochera de l'emblème que tiennent les divinités assises sur les cachets-cylindres hittites du « groupe Tyskiewicz », celui du Louvre, provenant d'Aydin, et celui du musée de Boston<sup>569</sup>. Dans tous ces exemples, la divinité assise accueille un cortège d'orants. J'ai inclus dans le même tableau le personnage présent sur les différentes versions du sceau dynastique E2 (a-d). Il porte un emblème à long manche terminé par trois branches raides évoquant un trident. Le caractère végétal de cet emblème reste une hypothèse.

D'une manière générale, dans la glyptique du II<sup>e</sup> millénaire, les divinités de la végétation sont difficiles à rattacher à des personnalités précises. Elles occupent certainement dans la religion populaire une place plus grande que celle que leur ménagent les panthéons officiels. A Emar, ni les textes ni l'onomastique ne sont à cet égard d'un grand secours. Mais les caractéristiques des divinités de la végétation ont pu être empruntées par d'autres divinités, qui n'étaient sans doute pas définies comme telles.

563 Cf. PORADA 1970, n<sup>os</sup> 28-29 : cylindres en faïence.

564 Selon la suggestion de Pierre AMIET. La présence de cet animal mythique rapprocherait la divinité en D2 du dieu mésopotamien des flots.

565 OSTEN 1934, n<sup>o</sup> 17, pl. 94.

566 Voir le tableau comparatif des différents W et emblèmes trilobés, p. 293, 397.

567 LAROCHE 1960a, p. 93. Voir également, à titre de comparaison, les hiéroglyphes L.152 et 174, p. 83 et 93.

568 Cf. chap. I, § 1.1.

569 ALEXANDER 1973-1976, pl. II, fig. 3a-3b ; BITTEL 1976a, p. 150, fig. 155 ; on regrettera que la photographie de l'empreinte du sceau de Boston, p. 148, ne soit que partielle.

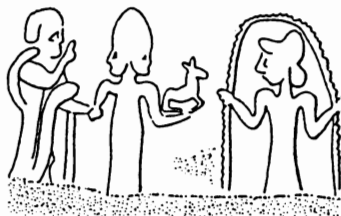
## 10. Le dieu babylonien Ea et ses acolytes

Le dieu des flots Ea, héritier du dieu sumérien Enki, le dieu d'Eridu, est une figure apparaissant rarement dans la glyptique babylonienne tardive. En milieu syrien, le sage Ea occupe une place bien inférieure dans le répertoire iconographique à celle du jeune et actif dieu de l'Orage Ba'al. Les conditions climatiques jouent à cet égard un rôle capital : si dans le Sud mésopotamien les eaux vivifiantes sont celles du sol, des terres irriguées en particulier, dans les régions nordiques au contraire, en zone où peuvent se pratiquer les cultures sèches, les eaux bénéfiques sont celles des pluies que prodigue le puissant dieu de l'Orage. Pour Pierre Amiet, l'image du dieu des flots « correspond plutôt à celle du dieu-père des jeunes dieux, et chef du panthéon. Si l'on transpose cette identification dans la mythologie du Levant, c'est avec El tel que le décrivent les textes d'Ugarit, qu'il convient de l'identifier<sup>570</sup> ».

Dans la documentation d'Emar cette figure divine, qui occupe dans l'onomastique une position relativement modeste<sup>571</sup>, apparaît sur deux sceaux, l'un appartenant au groupe D, l'autre au groupe E.



D26



F17

Fig. 48. Le dieu Ea et ses acolytes

D26 offre, à côté d'une scène d'offrande du chevreau à Šamaš, l'image d'un personnage en longue robe, entouré d'un habitacle de globules, formant une guirlande autour de lui. Celle-ci n'est autre que la transcription à la bouterolle des lignes ondulées gravées traditionnellement à la pointe, et qui évoquent le domaine aquatique du dieu, maître de l'abîme des eaux douces. Ce parti iconographique a été élaboré à l'époque d'Agadé<sup>572</sup>. Dans le cas de l'important cylindre du scribe Zagganita<sup>573</sup>, le dieu semble vouloir sortir de son habitacle, image qui a été interprétée comme la manifestation du dieu lors de la crue d'un fleuve<sup>574</sup>.

De l'entourage du dieu des flots font partie le héros nu bouclé<sup>575</sup> et le vizir aux deux visages Usmû. Le premier est présent en D26, faisant face à son maître, et bien que les détails soient passablement usés, on devine un vase aux eaux jaillissantes, motif familier que le héros tient des deux mains devant lui, au niveau de la taille.

En F17, sur un sceau de style syrien récent, on assiste à une scène assez troublante : à gauche un orant royal en riche manteau syrien, bordé d'un galon probablement de fourrure, est introduit par Usmû, le *sukkalmahhu*, grand vizir d'Ea<sup>576</sup>. Ce personnage *bifrons* remplit ici deux fonctions, qui s'accordent bien avec sa nature ambivalente : il est à la fois l'acolyte faisant office de portier ou d'huissier et le porteur de l'offrande du chevreau.

Conformément à la tradition<sup>577</sup>, le dieu auquel il appartient devrait être Ea. A droite en effet, le personnage situé dans ce qui semble être un habitacle aquatique devrait en toute logique être représenté avec tous les traits du dieu des flots. Or, comme me l'a fort justement fait remarquer Pierre Amiet, cette figure imberbe paraît être celle d'une déesse, de plus sans le moindre emblème ni attribut. Cette embarrassante image me paraît en fait résulter de l'interférence de deux thèmes bien différents : le premier est bien celui d'Ea, dans son habitacle aquatique, recevant un orant conduit par son vizir. Le second est celui des figures féminines, souvent nues, dont la glyptique syrienne connaît d'assez nombreuses images placées dans des habitacles comparables à celui

570 AMIET 1982, p. 29.

571 Sont attestés les noms d'Ea-damiq (« Ea est bon »), Ea-dumqi-šarri (« Ea est le bienfait du roi »), Ea-mudammīq (« Ea bonifie »), Ea-rabû (« Ea est grand »), Ea-rapi' (« Ea est guérisseur »), renseignements fournis par D. Arnaud.

572 Ex. chez BOEHMER 1965, n° 1139, fig. 488 ; n° 1140, fig. 489 ; n° 1210, fig. 518 (où le dieu est assis) ; n° 948, fig. 339 ; n° 1146, fig. 496 ; n° 1155, fig. 500 ; n° 1156, fig. 501 (où le dieu est debout).

573 BARRELET 1955, pl. XXI, fig. 1 et p. 222-224 = BOEHMER 1965, n° 948, fig. 339.

574 Cf. p. 180.

575 Sur ce personnage, cf. aussi chap. V, §2. Un bon exemple de héros nus gardiens des portes du domaine d'Ea, dans la glyptique d'Agadé, chez BOEHMER 1965, n° 1156, fig. 501.

576 Cf. chap. V, §5. Réf. biblio. chez BARRELET 1970, en particulier p. 226, n. 1.

577 A l'époque d'Agadé, Usmû introduit volontiers en présence d'Ea l'homme-oiseau prisonnier ou un porteur de chevreau : cf. BOEHMER 1965, n° 1157, fig. 502 ; n° 1158, fig. 503 ; n° 1167, fig. 504 ; n° 1168, fig. 505 ; n° 1178, fig. 507 ; n° 1179, fig. 509 ; n° 1180a, fig. 511 ; n° 1186, fig. 514 ; n° 1207, fig. 523 ; n° 1210, fig. 518.

qu'offre le sceau F17. On confrontera à cet égard la représentation de F17 avec celle du sceau émarite F20, qui montre deux petites figures nues dans les encadrements formés par les sinuosités d'une torsade, et dans la position de la parturiente<sup>578</sup>.

Un autre témoin de l'interférence de thèmes, et qui touche précisément une figure dans un habitacle de globules, est manifeste sur le sceau E39, où les deux personnages qui encadrent l'habitacle comme s'ils étaient ses gardiens ou ses portiers, soutiennent également le disque solaire ailé.

Ces cas me paraissent révélateurs d'une période où l'imagination figurative somme toute s'épuise et où les imagiers se bornent souvent à répéter des schémas anciens, ou les imbriquent éventuellement, au risque de réduire considérablement la valeur sémantique des images.

## 11. Le dieu à la crosse : Amurru ?

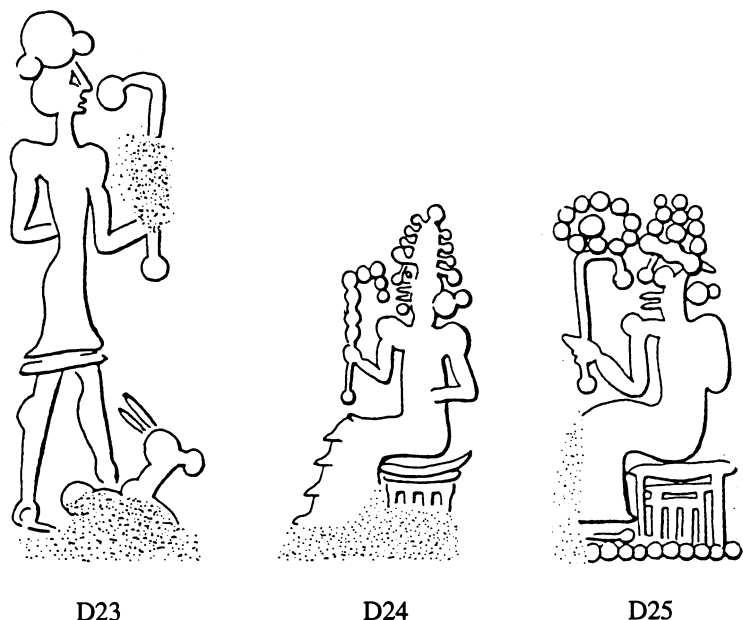


Fig. 49. Le dieu à la crosse : Amurru

La planche de la p. 345 regroupe divers bâtons recourbés, sceptres, crosses ou encore les *lituus* du personnage au disque solaire syro-hittite.

En D23, le dieu Amurru est debout derrière le personnage à la masse. Par contre, en D24 et D25, le dieu est assis sur un siège à emboîtements et reçoit, au moins dans le cas de D24, l'offrande d'un chevreau. L'empreinte D25 au contraire est très lacunaire. Dans les deux cas on constate une accentuation particulière du travail de la bouterolle, utilisée en particulier pour le rendu des tiaras à cornes traditionnelles.

## 12. La déesse Lama et les déesses protectrices ou introductrices

La fig. 50 de la p. 329 réunit les images de la déesse qui traditionnellement est représentée levant les bras à la hauteur du visage, parallèles et de profil, en un geste de supplication, d'intercession ou de protection<sup>581</sup>. Figure familière de l'iconographie mésopotamienne, elle est surtout présente dans le groupe D.

On l'y rencontre volontiers face à une autre divinité, comme en D3, 11, 17, 18, 22, 37. Traditionnellement elle apparaît également en un face à face privilégié avec le personnage à la masse auquel elle est probablement censée apporter la protection divine : D 23, 32, 36-37. Accompagnant l'orant, elle intercède en sa faveur : D1, 14, 35, 39.

578 Sur ces thèmes, cf. p. 322.

579 Cf. l'étude de KUPPER 1961.

580 Cf. D. BEYER et D. CHARPIN, « Les sceaux de Yasim-Sûmû, serviteur de Zimri-Lim », *M.A.R.I.* 6, 1990, p. 619-624. Sur le flou qui entoure la nature précise du bâton recourbé, cf. les réflexions de BARRELET 1987, en particulier p. 55-56.

581 Voir les études de SPYCKET 1960 et 1983.

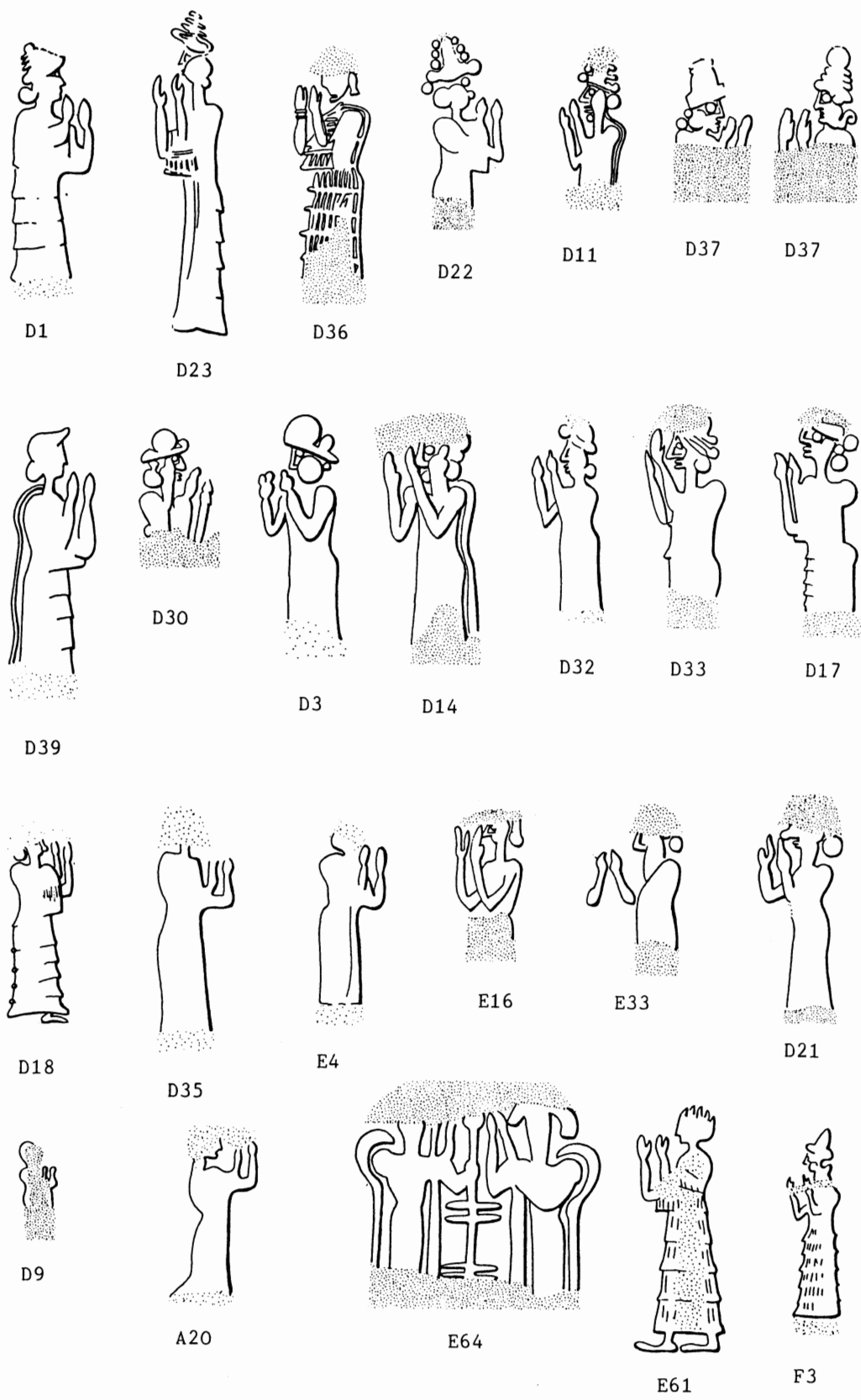


Fig. 50. La déesse Lama.

La déesse Lama dans l'iconographie paléo-babylonienne est souvent présente par paires, les déesses étant alors face à face. Emar n'en montre qu'un seul exemple, lacunaire : D37.

La place de la déesse Lama est nettement plus modeste dans le groupe E, où on ne la rencontre plus que dans cinq cas, E4, 16, 33, 61 et 64, qui correspondent essentiellement à des sceaux-cylindres dans la tradition babylonienne. On y retrouve le face à face de Lama et du personnage à la masse en E16, 33, 61. En E4, la déesse suit un orant, peut-être divin.

E64 offre un schéma plus original, qui assimile les Lama aux porteurs de hampes si nombreux dans la glyptique mitannienne : deux déesses sont en effet disposées face à face, de part et d'autre d'une hampe à plusieurs barres horizontales. Assez sommairement gravées dans un matériau qui était probablement de la « faïence », elles ont le dos marqué par le tracé quelque peu stylisé d'un contrepoids de collier. Le graveur a semble-t-il rencontré quelques difficultés puisque à la déesse de gauche il a ajouté un bras supplémentaire, celui qui tient la hampe !

La déesse Lama a été également adoptée dans la glyptique syrienne, comme le montrent bien, entre autres, les empreintes d'Alalah, aussi bien au niveau VII qu'au niveau IV<sup>582</sup>. Emar n'en compte qu'un exemple, F3.

La présence par contre d'une figure divine de ce type nous est moins familière dans les groupes de style syro-hittite. Un sceau-cylindre du groupe A, A20, montre en effet une scène où la déesse joue son rôle habituel d'assistante, disposée ici à la suite du dieu de l'Orage.

Le type même de la déesse Lama ne varie guère dans son aspect ou sa fonction à travers les différents groupes : le costume est la longue robe à volants, plus ou moins lisibles, ou plus simplement la robe lisse. Les coiffes subissent l'évolution que connaissent celles d'autres figures divines, aussi n'est-ce pas nécessaire de les détailler. À côté de la tiare à cornes traditionnelle, dont on remarquera qu'elle est toujours à rangs multiples, on rencontre des tiaras gravées à la bouterolle, ainsi que le bonnet arrondi qui finit par les remplacer dans la glyptique mitannienne. Dans un certain nombre de cas, malheureusement difficiles à préciser en raison de l'état lacunaire de bien des documents, les Lama apparaissent sans tiare ni coiffe particulière.

L'un des inventaires du temple M1 d'Emar, celui du trésor du dieu El, dont il est dit d'ailleurs qu'il tient « son taureau, d'or de la queue à ses pattes, d'argent : son visage », comprenait une « Lama, divinité protectrice d'argent, présentée sur un plateau d'argent. Il devait s'agir d'un type familier, qui ne nécessitait aux yeux du scribe aucune description supplémentaire<sup>583</sup>.

### 13. Les dieux protecteurs de la vie sauvage (dKAL)

Dans le domaine hittitologique, le sumérogramme KAL avec le déterminatif divin, souvent transcrit dLAMA, suivant les enseignements de l'assyriologie, désigne un « *Schutzgott, tutelary god*, dieu protecteur ». Mais on a souligné le caractère approximatif de cette définition, utilisée faute de mieux, qui recouvre des notions religieuses complexes, propres au monde anatolien<sup>584</sup>.

Parmi les divinités fort nombreuses que les listes hittites définissent sous le terme de dKAL, l'iconographie anatolienne a retenu des figures divines que leurs attributs permettent de lier au monde de la chasse, de la nature, de la vie sauvage. Quelques types iconographiques peuvent ainsi être définis. Parmi ceux-ci, le dieu au cerf constitue sans doute la figure la plus caractéristique et la plus précise. Les images divines évoquées dans les autres paragraphes sont d'interprétation beaucoup plus aléatoire.

#### 13.1. Le dieu hittite au cerf

Absent de l'iconographie syrienne, le dieu qui a pour animal attribut un cerf est une des figures caractéristiques de l'imagerie anatolienne, bien que ses apparitions ne soient pas très nombreuses<sup>585</sup>. On connaît pourtant l'importance du cerf, habitant des forêts et des montagnes anatoliennes, dans le bestiaire sacré de ces contrées depuis les temps les plus reculés. L'animal est bien attesté par exemple au sein du répertoire animalier des « enseignes » des tombes princières d'Alaca Höyük au Bronze Ancien<sup>586</sup>, ce qui semble montrer que le culte du cerf appartient à une tradition autochtone très ancienne. Animal symbolique de la faune sauvage par opposition aux espèces domestiques, car il semble n'avoir jamais fait l'objet d'une réelle domestication, le cerf hittite est en même temps animal chassé et animal sacré, animal sacrifié et animal auquel on offre des libations<sup>587</sup>.

582 Cf. COLLON 1975, pl. XVII-XVIII.

583 Cf. ARNAUD 1986, EMAR VI, p. 277-278.

584 Cf. LAROCHE 1983b, p. 455.

585 Les études les plus récentes sur cette figure sont celles de CREPON 1981 et de MERODE et DAMBLON-WILLEMAERS 1984. Cf. également LAROCHE 1983b.

586 Ex. chez BITTEL 1976a, p. 35, fig. 16, 37, fig. 18, 38, fig. 19, 40, fig. 22.

587 CREPON 1981, p. 148-149.

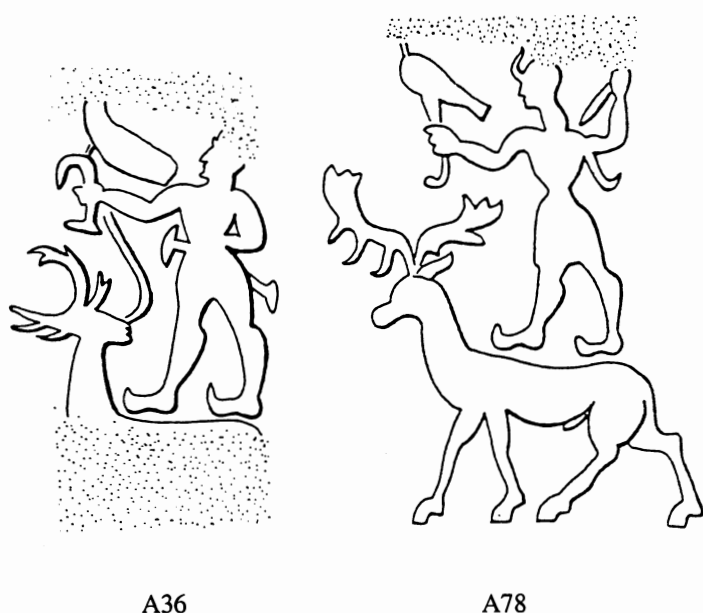


Fig. 51. Le dieu hittite au cerf.

tourner la tête, comme le taureau du dieu de l'Orage. Si les cornes de l'animal paraissent un peu sommaires en A36, elles sont soigneusement détaillées sur le beau cerf du sceau A78. L'animal peut alors être identifié avec un daim méditerranéen (*Cervus Dama Linnaeus*), espèce la plus fréquemment reconnue.

Main droite tendue en avant, le dieu <sup>d</sup>KAL tient un oiseau, sans doute un rapace, mais dont la tête manque. En A36, l'oiseau semble être représenté sur une sorte de perchoir, comme en A53 ?

Le dieu est armé d'une épée à la ceinture en A36, d'une lance ou masse d'armes en A78.

### 13.2. Les dieux hittites à l'oiseau

La fig. 52 de la p. 332 regroupe les figures hittites à l'oiseau de la documentation émarite. La plupart sont à considérer comme des divinités, mais certaines peuvent être comprises comme des effigies royales et se retrouveront également illustrées et commentées au chap. II, § 2.1 : il s'agit des documents A25, A62, A59, peut-être A90. Le seul élément qui distingue ces dieux des autres est le bonnet arrondi à petite corne frontale.

L'oiseau est indiscutablement l'animal associé le plus souvent aux diverses divinités du monde anatolien. Dans les documents où l'oiseau est suffisamment détaillé, on reconnaît le plus souvent un aigle, en tout cas un rapace. C'est ce que montre par exemple le décor du rhyton de la collection Schimmel, où les deux divinités qui reçoivent le cortège tiennent à la main un rapace semblable<sup>591</sup>. Il est donc compréhensible que ce prédateur soit associé volontiers aux dieux de la chasse et de la vie sauvage. Ainsi l'oiseau accompagne-t-il fréquemment le dieu au cerf, comme on vient de le voir, et ceci dès l'époque des comptoirs assyriens de Cappadoce<sup>592</sup>.

En dehors de cette figure hittite très caractéristique, l'oiseau est l'attribut de divinités très diverses, mais dont la personnalité ne peut guère être précisée. Quand il s'agit d'archers, comme en A64, A53, A55-56, on peut sans doute considérer que ce sont des dieux chasseurs, mais la nature des autres figures nous échappe et le contexte iconographique n'apporte aucun secours. Les dieux peuvent être armés d'une masse, comme en A63, A93 ou en A84, mais cela ne me paraît pas un élément déterminant. De même la position de l'oiseau par rapport au dieu ne paraît pas significative : en A84, A83 et A93 l'oiseau est dirigé vers son maître. Dans les deux derniers exemples, il semble voler au-dessus du poing ou du bras du dieu.

588 MERODE et DAMBLON-WILLEMAERS 1984, p. 180-181, avec réf. biblio. aux n. 29 et 32.

589 Cf. première partie, p. 44, fig. a.

590 Merode et Damblon-Willemaers 1984, p. 180.

On trouve, dans les inventaires d'idoles, l'exemple suivant : « Ville de Wiyanawanta : <sup>d</sup>KAL.LIL. Idole : une statuette d'homme en or, debout, *kurutawant*-. Dans la main droite, il tient un arc d'or ; dans la main gauche il tient un aigle d'or (et) un lièvre d'or, un poignard d'or – dessus des fruits d'or. Il se dresse sur un cerf d'or, debout » (BRANDENSTEIN 1943, texte n° 2, cité par LAROCHE 1983b, p. 458).

591 Cf. première partie, p. 44, fig. 17a.

592 Voir les ex. évoqués par ÖZGÜÇ 1979a, p. 281-282 et p. 287, fig. 6.

Le parallèle entre les signes hiéroglyphiques du cervidé (animal entier, tête seule ou ramure) et le sumérogramme <sup>d</sup>KAL a été démontré par H.G. Güterbock qui a pu établir la relation entre le dieu représenté debout sur un cerf et les dieux protecteurs <sup>d</sup>KAL. Un équivalent hittite du sumérogramme <sup>d</sup>KAL serait pour l'époque impériale Kurunta<sup>588</sup>.

L'étude des représentations du dieu au cerf montre un grand nombre d'attributs différents dont les plus fréquents sont le *lituus* et l'oiseau, portés par exemple par le dieu recevant une libation sur le rhyton d'argent de la collection Schimmel<sup>589</sup>. Mais l'arc, l'épée, la lance, le lièvre et les fruits lui sont aussi parfois associés ainsi que, pour les documents du I<sup>er</sup> millénaire, le disque solaire ailé et un faisceau de trois tiges verticales ressemblant au foudre du dieu de l'Orage, ce qui semble suggérer l'existence de plusieurs divinités protectrices de ce type<sup>590</sup>.

Les deux exemplaires d'Emar, A36 et A78, s'intègrent parfaitement dans cette série. Le dieu est perché sur le dos d'un cerf, celui de A36, tenu en laisse par son maître et lui



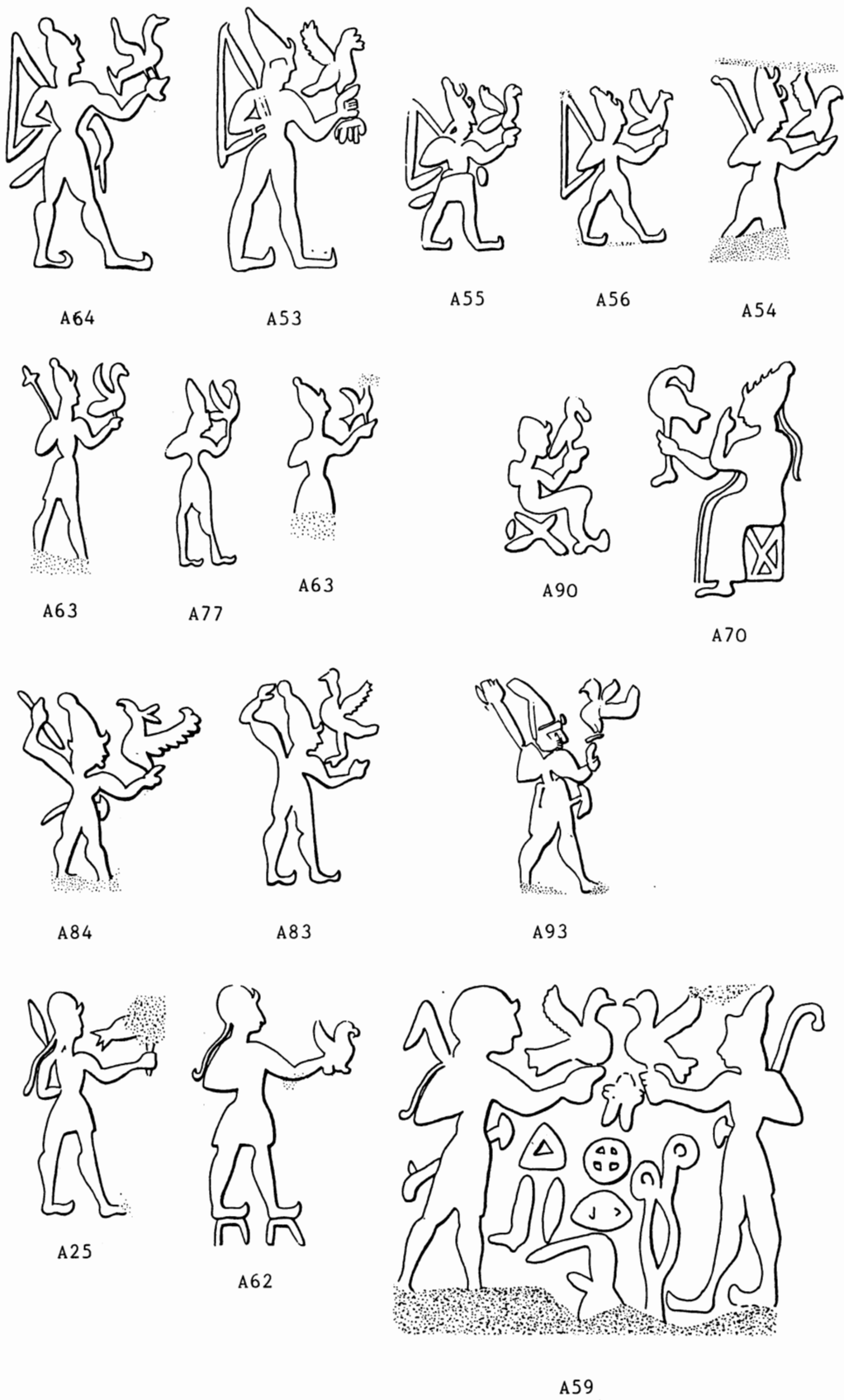
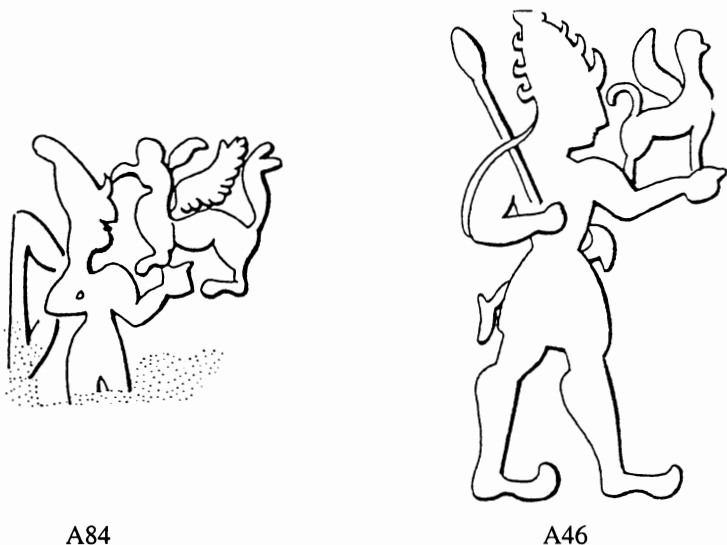


Fig. 52. Personnages hittites à l'oiseau.



Si la plupart de ces personnages sont debout, court-vêtus, donc en apparence actifs, deux empreintes ont livré des exemples de divinités assises : A90 et A70. L'image est peu caractérisée dans le premier cas, par contre A70 montre l'image plus élaborée d'une déesse trônant, coiffée d'une tiare à plusieurs rangs de cornes et accueillant un libateur coiffé d'une manière identique, que j'ai proposé d'identifier avec un roi<sup>593</sup>. On la comparera, entre autres, aux divinités assises du rhyton Schimmel ou du cachet de Tarse<sup>594</sup>.

### 13.3. Les dieux hittites au sphinx ou au griffon



Les mêmes difficultés se rencontrent dès lors que l'on cherche à préciser la personnalité des dieux associés aux sphinx ou aux griffons, très répandus dans l'iconographie anatolienne. Meskéné n'en a fourni que deux nouveaux exemples, A46 et A84. On comparera le premier au dieu qui décore la plage centrale du sceau circulaire d'Ini-Tešub, retrouvé sur les tablettes de Ras Shamra et dont Meskéné n'a livré qu'un fragment, C1.

Fig. 53

### 13.4. Les dieux brandissant des animaux par les pattes arrière

Contrairement aux trois catégories précédentes, qui concernaient exclusivement des images issues des sceaux hittites ou syro-hittites, ce groupe comprend également des figures appartenant à d'autres séries, surtout à la série E, de tradition mitannienne. La nature de ces personnages peut dès lors présenter des différences, malaisées à préciser dans la mesure où la glyptique mitannienne n'offre pas une hiérarchisation des figures clairement reconnaissable grâce à des attributs signifiants ou des coiffes individualisées : ainsi parmi les figures du groupe E doit-on compter aussi bien des divinités, des génies ou des démons. Certaines figures réapparaîtront au chap. V, § 1, consacré aux « maîtres des animaux ».

Les documents syro-hittites A16, A25 et A27 présentent des divinités selon toute vraisemblance, apparentées à celles qui ont été évoquées aux paragraphes précédents. L'incertitude subsiste en ce qui concerne l'exemple A16 en raison de l'état lacunaire de l'empreinte. L'archer représenté semble soulever un animal, mais l'image est ici trop érodée. La coiffe n'est plus visible, de même que la partie inférieure, où deux traits parallèles pourraient être interprétés comme les cornes d'un animal sur le dos duquel le dieu serait perché<sup>595</sup>. En l'absence de cet animal support et attribut, le personnage pourrait être un roi.

En A25 et A27, les deux figures sont coiffées d'une haute tiare à cornes. Le premier est court-vêtu, le second paraît porter une longue robe. Tous deux ont la masse (?) sur l'épaule et soulèvent un animal par une ou deux pattes arrière. En A25 il s'agit d'un lion, en A27 d'un caprin. Dans l'imagerie anatolienne, ces dieux chasseurs, en même temps que protecteurs de la vie sauvage, apparaissent dès la période cappadocienne. Dans ce contexte iconographique, ce sont souvent aussi des porteurs d'oiseaux et les animaux sont indifféremment portés par les pattes avant ou arrière<sup>596</sup>. Ce thème est attesté en Mésopotamie depuis l'époque proto-urbaine,

593 Voir chap. II, § 2.2.

594 Cf. première partie, p. 44, fig. 17a-b.

595 L'état général de l'empreinte ne permet pas de le vérifier. Les deux autres personnages de ce sceau auraient été alors également juchés sur des supports, animaux ou autres, ce qui n'est pas inconcevable puisqu'il s'agit du dieu de l'Orage face à « Mon Soleil ».

596 Ex. à Kültepe : ÖZGÜÇ 1965, n° 66, 1979a, p. 286, fig. 4, p. 287, fig. 6.

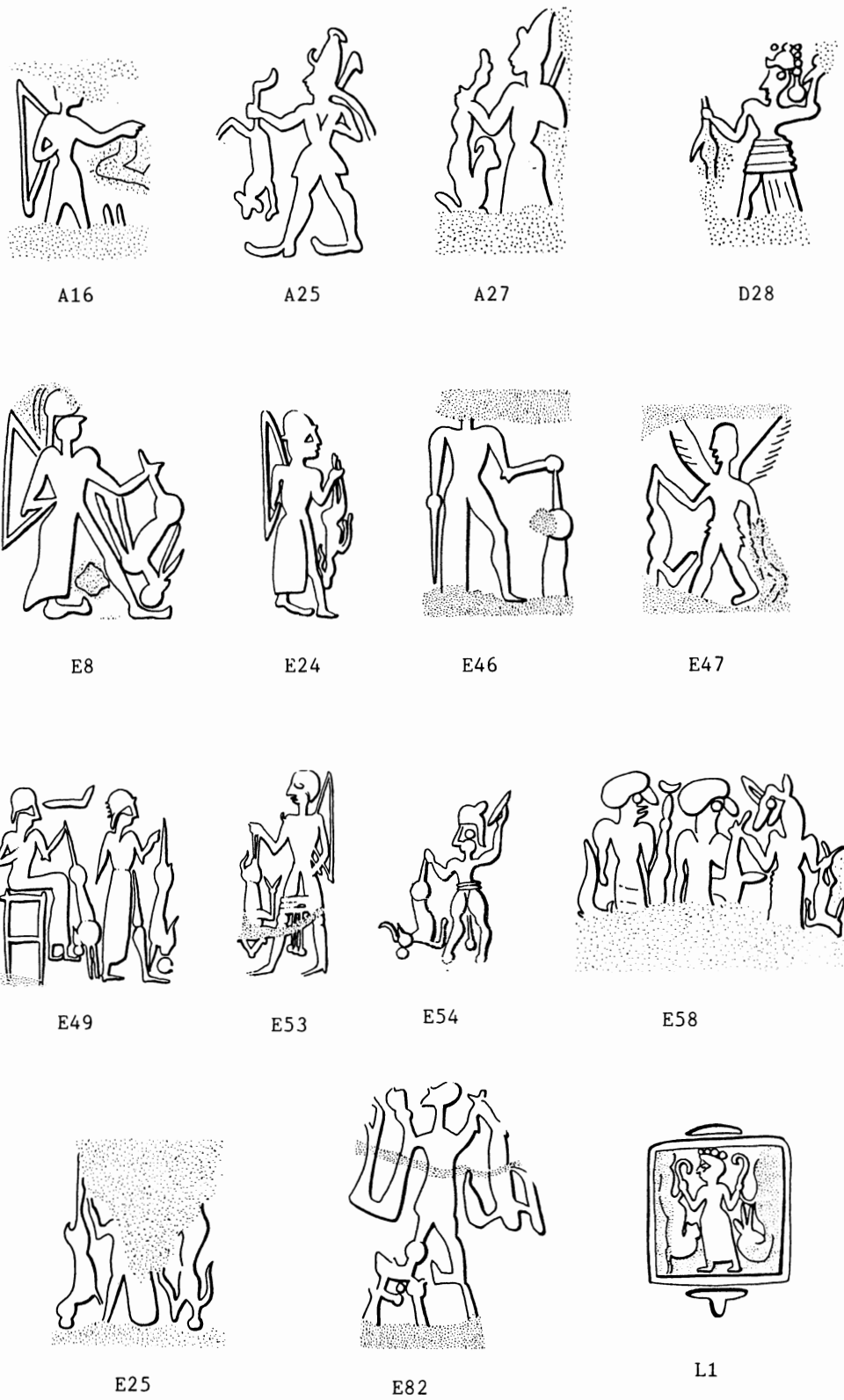


Fig. 54. Dieux chasseurs et personnages tenant des animaux par les pattes arrière.

comme le montre un sceau-cylindre de la collection Newell<sup>597</sup>. Dans le domaine syrien, la divinité concernée est souvent la déesse nue ailée, la *potnia thérôn*<sup>598</sup>.

D28, caractéristique du style local, montre un dieu dans la posture du combattant, comme en E54, et qui appartient vraisemblablement à cette série des porteurs d'animaux.

Les autres documents sont mitanniens, à l'exception du cachet carré de L1, que je ne sais où classer. Ils témoignent de la grande vogue qu'a connue ce thème dans la glyptique du Mitanni, à partir du XV<sup>e</sup> siècle et jusque bien après la chute de l'empire.

En E8 et E24, les deux personnages, armés de l'arc, s'adressent chacun à un personnage assis, comme s'il s'agissait d'orants apportant une offrande. On remarquera en E8 l'association avec un personnage tuant un cerf. Ces archers représentent-ils des divinités, des rois, des génies, ou de simples chasseurs ? Aucun élément précis ne permet véritablement de trancher. Au moins est-on assuré du caractère surnaturel des figures de E47 et de E58, l'une ailée, l'autre à tête animale.

## 14. Le dieu anatolien Šarruma

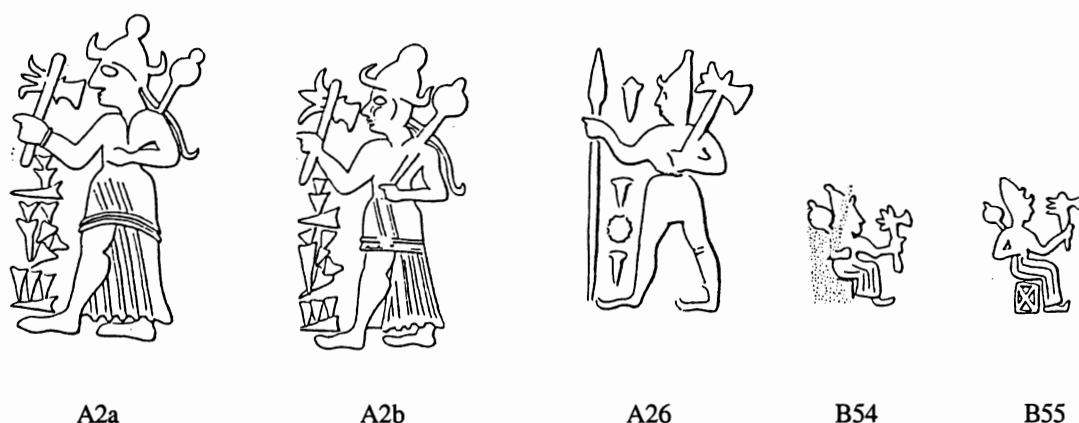


Fig. 55. Le dieu anatolien Šarruma.

Les empreintes des sceaux-cylindres à longue inscription cunéiforme du roi Ini-Tešub de Kargamis, A2a et A2b, montrent un cas particulièrement rare de parfaite adéquation entre texte et image : en effet la légende cunéiforme gravée devant l'effigie d'un dieu armé d'une hache à talon digité indique le nom du dieu anatolien Šarruma, identification confirmée par l'effigie du dieu sculptée en bas-relief dans le grand sanctuaire de Yazilikaya. Šarruma y figure sur le grand relief du fond de la chambre A, perché sur un félin, comme sa mère Hepat assimilée à la déesse solaire d'Arinna<sup>599</sup>. Il porte comme attribut une hache sur l'épaule et c'est l'héroglyphe qui surmonte son poing qui permet de l'identifier<sup>600</sup>.

Si les deux versions du sceau d'Ini-Tešub montrent le dieu vêtu d'une longue jupe plissée et fendue sur le devant, tenant à la main une hache à talon digité et sur l'épaule une masse d'armes, l'image du sceau émariote d'Abunnu, A26, montre un dieu plus proche du modèle de Yazilikaya, à courte tunique et portant sa hache sur l'épaule. De sa main droite, il tient cette fois une longue lance reposant sur le sol. Sur le sceau A26, dont la composition se caractérise par une symétrie soigneusement élaborée, Šarruma trouve son pendant sous la forme d'une déesse (?) au long manteau brandissant elle aussi une lance. Tous les personnages sont figurés sur de petits socles.

Plus commodément adaptée à la faible hauteur du champ disponible sur les chatons des sceaux-bagues syro-hittites, la figure du dieu Šarruma assise est attestée en B54 et B55. Ces deux personnages, quasiment identiques, portent la longue robe à plis verticaux et sont armés de la hache à talon digité et d'une masse d'armes qu'ils tiennent sur l'épaule à la manière du dieu du sceau d'Ini-Tešub. On remarquera que les

597 OSTEN 1934, n° 669.

598 Cf. SEYRIG 1955, p. 29-34. BARRELET 1955, p. 247 et ss., en particulier p. 249, n. 3.

599 Cf. première partie, p. 37, fig. 9, n° 44.

600 Sur cette figure divine, originaire vraisemblablement du Kizzuwatna montagneux des environs de Comana, cf. LAROCHE 1963. Il a montré, en particulier par l'étude de l'onomastique que ce dieu provincial « a gagné, de proche en proche, les grandes métropoles syriennes, à la faveur des conquêtes de Suppiluliuma I<sup>er</sup>, consolidées par ses successeurs. L'exemple d'Alep est évident ; à Kargamis, la popularité du dieu dans les familles princières cède le pas à Teshub, mais, sous Tudhaliya IV et son contemporain Ini-Teshub, Šarruma revient au premier plan, ce qui explique son intrusion à Ugarit, alors dépendant de la capitale euphratique » : LAROCHE 1963, p. 296-298.

digitations de la hache sont cette fois orientées vers l'intérieur. Les détails de cette arme particulière n'apparaissent guère en raison des faibles dimensions de ce type de sceau<sup>601</sup>.

La planche de la p. 397 regroupe les haches de ce type rencontrées dans la documentation émarite. L'arme des deux versions du sceau d'Ini-Tešub, la seule dont le dessin soit précis, semble bien être faite de deux éléments distincts : la lame tout d'abord, marquée par les deux aspérités de blocage qui caractérisent les lames anatoliennes de l'Âge du Bronze, et les digitations de l'autre, qui me paraissent fixées d'une manière indépendante sur le manche. On comparera ce modèle à celui que porte le dieu guerrier de la porte dite du Roi de Bogazköy<sup>602</sup> : la hache y est incontestablement faite d'une seule pièce, avec emmanchement à douille.

## 15. Les dieux-montagnes

Les diverses figures de dieux-montagnes ne sont attestées, dans la documentation émarite, que dans les groupes syro-hittites. Ces petites effigies de montagnes divinisées sont presque exclusivement en rapport avec l'iconographie du dieu de l'Orage, dont elles constituent souvent le support, à la place des blocs montagneux qui en sont en quelque sorte le modèle simplifié (cf. le milieu du tableau). Ainsi se reportera-t-on, pour le commentaire, au chapitre consacré au dieu de l'Orage syro-hittite<sup>603</sup>.

Il est pourtant quelques figures de dieux-montagnes sans rapport avec le dieu de l'Orage.

Il s'agit tout d'abord, en A1, sur le sceau du roi de Kargamis Šahurunuwa, de deux petits personnages qui servent de supports aux hommes-taureaux soutenant eux-mêmes les ailes du disque solaire ailé selon la tradition du Mitanni. On comparera cette association avec celle, beaucoup plus développée, de la plaque d'ivoire syro-hittite de Megiddo (p. 41, fig. 13). Ces deux dieux sont minuscules sur le cylindre A1, aussi ne dispose-t-on que de leurs silhouettes non détaillées, sans les imbrications sur la robe qui caractérisent d'habitude la montagne. La coiffe est sans conteste le bonnet pointu des dieux-montagnes.

Ceux-ci peuvent apparaître également comme des figures indépendantes, sans courber la nuque ou lever les bras lorsqu'ils servent d'atlantes. C'est le cas en A46, où deux figures de petite taille occupent l'espace laissé libre entre trois grands personnages et sont disposées comme des orants en prière devant deux divinités, à gauche une déesse ailée, vraisemblablement Šaušga, à droite un dieu au sphinx. Le geste est d'ailleurs celui de l'orant, main levée à la hauteur du visage en signe de respect, que l'on retrouve chez les dieux-montagnes de A23, C3 et A38.

À dire vrai, ces deux figures paraissent typologiquement bien différentes, malgré leur taille, leur position identiques. Seule la figure de droite a été retenue ici, au sein de la série des dieux-montagnes : l'identification est en effet assurée indiscutablement par la robe couverte d'écailles, munie des aspérités habituelles. Le dieu est coiffé d'une tiare d'où s'échappe une longue mèche tombant dans le dos. Quant à l'attitude, elle est très proche de celle du dieu en ivoire de Bogazköy qui a les mains jointes, bras levés<sup>604</sup>.

Le personnage qui lui fait pendant est d'identification plus délicate : on peut constater une similitude dans l'absence de pieds, peut-être simplement dissimulés par une robe en cloche, laquelle ne comporte pas d'imbrications. Mais surtout le personnage apparaît sans la tiare ou le bonnet pointu habituels aux dieux-montagnes. Epaules de profil, les mains sont placées en avant, l'une paume vers le visage, l'autre brandissant un emblème d'identification malaisée, mais que l'on peut rapprocher de ceux qui sont portés par des dieux en A47 et A65<sup>605</sup>.

Il est par contre en A31 une petite figure isolée dans le champ d'un sceau-cylindre, séparée d'un motif illisible par une torsade schématisée, et qui pourrait être rattachée à cette petite série. La robe en cloche, particulièrement évasée, ne laissant pas voir les pieds, est proche de celle des petits dieux-montagnes de A1. La coiffe pourrait être une tiare, mais elle n'est pas suffisamment explicite. La main droite est levée, tenant un objet trop petit et informe pour pouvoir être identifié. On ne peut non plus exclure l'identification avec une petite déesse à longue robe, proche de celle de A33.

601 La grande similitude entre les sceaux-bagues B54 et B55 est assez troublante : on peut les considérer comme issus du même atelier. De plus le hasard, vraisemblablement, a fait que les deux empreintes apparaissent sur la même tablette, le n° 212. L'une appartient à un chef magasinier, l'autre à un prêtre, tous deux témoins d'un acte juridique.

602 Bonne illustration p. ex. chez BITTEL 1976a, p. 232, fig. 268.

603 Chap. I, § 1.1 : Tešub dans les documents syro-hittites.

Sur les dieux-montagnes, en Syrie et en Anatolie, consulter CROMBRUGGHE 1977.

604 BITTEL 1976a, p. 213, fig. 248.

605 Cf. chap. I, § 16.

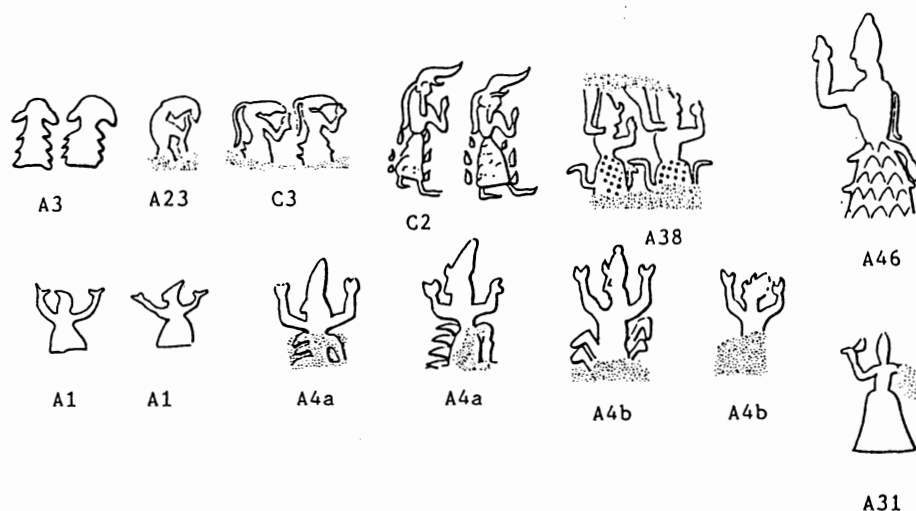


Fig. 56. Dieux montagnes.

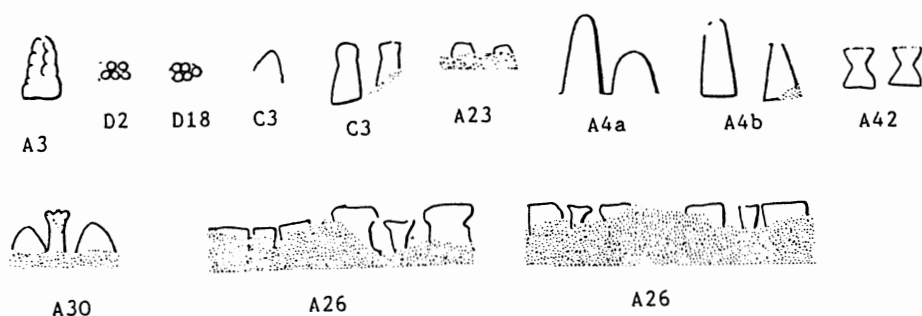


Fig. 57. Socles divers.

Je présente ici, en liaison étroite avec les dieux-montagnes, des petits socles de formes diverses, évocations plus ou moins fidèles de la montagne. Cette série limitée a fait déjà l'objet de commentaires dans le chapitre consacré au dieu de l'Orage, auquel on pourra se reporter. On rappellera ici l'existence, associé au premier modèle, A3, pour soutenir le taureau du dieu de l'Orage, d'un socle pour le moins original puisqu'il consiste en une colonne de signes cunéiformes (non reproduite sur le tableau). Celle-ci, par un jeu formel, correspond tout simplement à la mention NA4. KIŠIB : « sceau », qui précède le cartouche proprement dit « d'Ini-Tešub, roi de Kargamis ».

## 16. Divinités diverses non identifiées

Deux tableaux, p. 339 et 340, recensent des divinités qu'il n'a pas été possible d'identifier. La plupart du temps, la raison en est une absence d'attribut précis. Dans quelques cas pourtant, en particulier au sein des documents syro-hittites, nous nous trouvons en présence d'emblèmes ou d'attributs bien précis, mais réfractaires à toute interprétation. D'autres sont des *hapax*.

Ainsi, dans le tableau de la p. 339, j'ai rapproché les deux divinités hittites de A47 et A65, qui portent, semble-t-il, le même attribut : un motif oblong, un peu incurvé, marqué de deux rainures parallèles. Le premier est de plus agrémenté, sous la main qui le tient, de sortes de pendeloques. Je n'en connais pas de parallèle. La parenté entre ces deux figures me paraît renforcée par un vêtement identique, un long manteau laissant libres les mouvements, et une arme sur l'épaule, une massue à gauche, une masse d'armes à droite. Le dieu de A47 semble porter une longue barbe. Ici comme souvent, je considère le nombre des cornes de la tiare comme secondaire. Il dépend de critères assez variables et le plus souvent répond à un souci de symétrie ou d'équilibre dans la composition. Les deux tiaras en question me paraissent conforter ce point de vue : dans les deux cas, les divinités voisines sur chaque sceau portent des tiaras identiques.

Le contexte iconographique n'est pas d'un grand secours pour l'identification de cette divinité. On remarquera cependant que dans les deux cas, le dieu accompagne une déesse ailée que j'ai proposé d'identifier avec une Šaušga.

Le dieu de A62, perché sur de minuscules tabourets, ne constitue pas un *hapax*. Son emblème, avec ses doubles volutes, est attesté sur l'une des petites figurines de lapis découvertes dans une tombe de Kargamis<sup>606</sup>. Cet emblème pourrait par conséquent appartenir à un dieu bien connu en milieu syro-hittite. Mais lequel ?

En A32, la déesse, épaules de profil, perchée sur un support bas, porte une coiffure à ma connaissance unique. Le sceau-cylindre sur lequel elle a été gravée, appartenant au scribe Kāpī-Dagan, est de facture très précise, et l'empreinte bien conservée, aussi doit-on considérer qu'elle ne résulte pas simplement de la maladresse ou de l'incompétence du *purkullu*. L'élément le plus insolite est cette sorte de protubérance à l'arrière de la coiffe.

Les trois figures suivantes, en A67 et B57, sont également féminines. Elles ont en commun une longue robe et surtout cette sorte de batte allongée que porte aussi l'élégante déesse de A33, autre sceau de Kāpī-Dagan. La coiffe n'est guère précise sur la minuscule figure de la bague B57. En A67 en revanche, les deux figures féminines, qui encadrent symétriquement les hiéroglyphes du nom du propriétaire, en l'occurrence une femme, paraissent coiffées du bonnet arrondi à petite corne frontale.

Parmi les figures énigmatiques, celle de A70 offre une position originale, un genou en terre, à la suite de la figure d'un libateur, dieu ou peut-être roi. Epaules de profil, cette figure a l'attitude de l'orant<sup>607</sup> et tient en même temps un emblème particulier, à deux branches, d'inspiration végétale ?

A15 et A5 présentent un personnage qui était à ma connaissance connu par un seul document, un cylindre en cuivre argenté de la Pierpont Morgan Library<sup>608</sup>. Il est caractérisé surtout par cette curieuse tiare incurvée vers l'avant, à la manière des dieux-montagnes. Vêtu d'un long manteau ouvert, présenté en profil véritable, il porte semble-t-il un gobelet, peut-être en sa qualité d'échanson divin ? On remarquera un fait important : dans les trois cas, ce personnage apparaît comme l'acolyte de « Mon Soleil » à la suite duquel il est placé.

Un autre acolyte de « Mon Soleil » pourrait être la figure en A18, qui tient un objet non identifié à la main. On le rapprochera du motif de A36 – mais celui-ci semble incomplet – et de celui de A46, à partie inférieure bifide. Ce dernier personnage est très proche des figures des dieux-montagnes.

Parmi les personnages divins pourvus d'un emblème ou d'un attribut, on signalera encore C5, mais la partie sommitale de l'emblème fait défaut.

Les autres divinités hittites du tableau n'invitent pas à de longs commentaires. Ailées ou non, elles sont dépourvues de signe distinctif permettant de les identifier ou de les classer parmi les types divins connus.

A propos de la figure ailée de A85, on consultera le paragraphe consacré au dieu Dagan, *supra*, n° 3.

En A24, on regrettera particulièrement le caractère lacunaire et très érodé du document, où un dieu en char semble tiré par un taureau. Il pourrait s'agir d'un dieu de l'Orage.

Le second tableau concerne des divinités assises, appartenant aux divers groupes d'Emar. Quel que soit celui auquel ces figures se rattachent, il convient de remarquer que le caractère passif des divinités assises s'accompagne d'une pauvreté emblématique des figures. Les attributs sont rares ou peu caractéristiques : ainsi dans le groupe local de tradition babylonisante, D17 et D38 sont des divinités portant le bâton, ou le cercle et le bâton, emblème du pouvoir divin, mais qui ne peut en aucun cas servir à une identification précise.

En E3 par contre, l'emblème représenté est peu banal. Mais comment comprendre ce motif ? Comme une variante précisément du cercle et du bâton ? Je ne connais pas d'exemple qui puisse véritablement lui être comparé.

En E17 il s'agit d'un dieu tenant une de ces hampes très en vogue dans la glyptique mitannienne, terminée par un croissant ou par un disque.

Certaines figures sont associées à des protomes d'animaux, comme en A11 (lion ?), E50 (caprin), E51 (oiseau).

Un petit groupe de personnages est caractérisé par le port d'une coupe ou d'un vase : en E13 ou E52, ainsi qu' en J1, il peut s'agir de participants à une scène de banquet. En D39 et E4, ce sont des divinités faisant l'objet d'un culte.

En fin de tableau, la déesse assise médio-assyrienne de G2 tient deux emblèmes : une sorte de *harpè* (?) ainsi que le symbole *oméga*, qui a été mis en relation avec les déesses Ninḫursag et Ninmah<sup>609</sup>.

606 SEIDL 1972, pl. 6, n° 15.

607 Comparable, p. ex., à celui qui ferme le cortège sur le rhyton de la collection Schimmel : première partie, p. 44, fig. 17a.

608 Cf. ici, première partie, p. 20 et 22, n° 1 = PORADA 1948, n° 909.

609 Cf. MOORTGAT 1942, p. 63 et p. 62, fig. 23 ; MOORTGAT-CORRENS 1964, fig. 3.

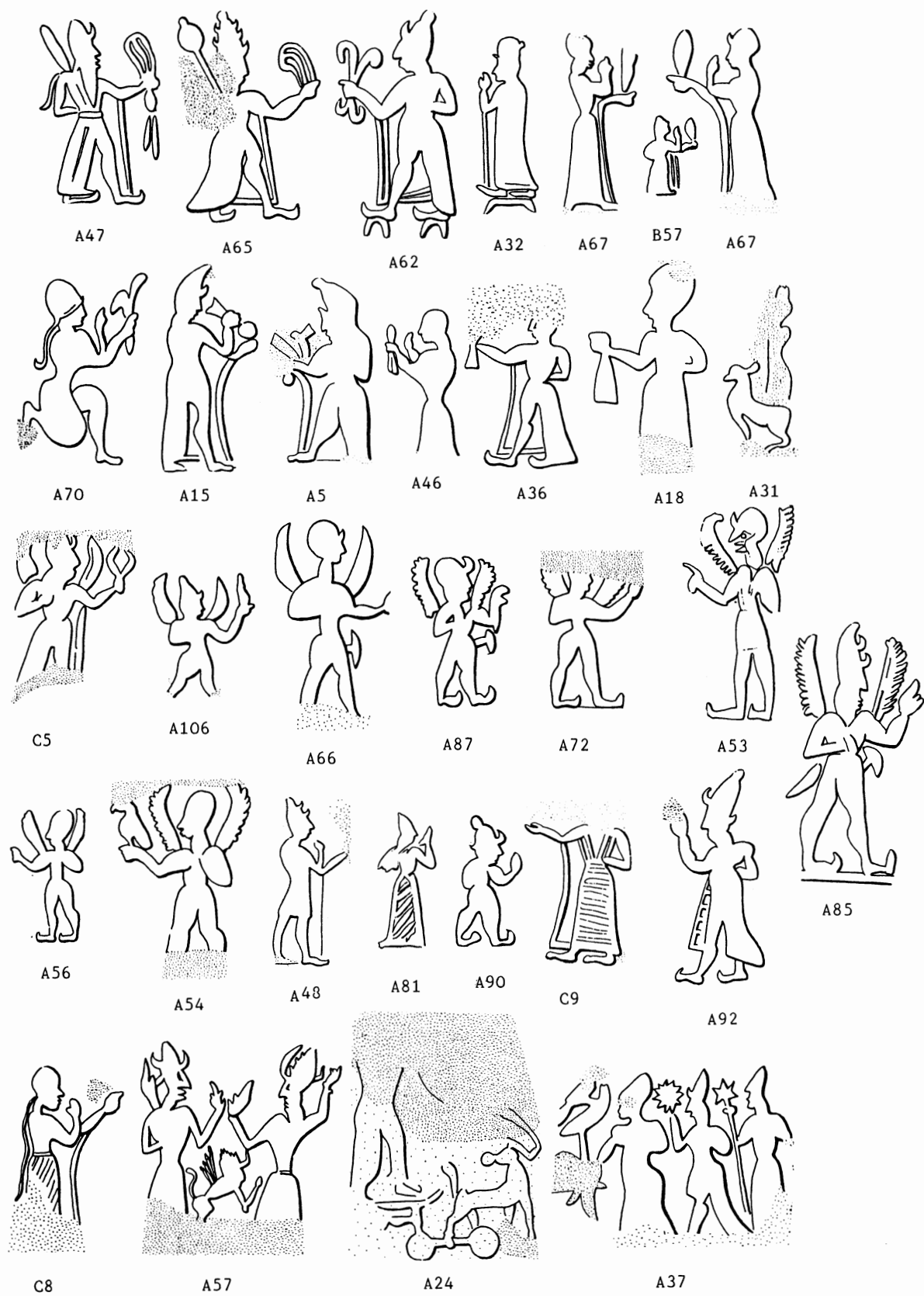


Fig. 58. Divinités hittites diverses, non identifiées.



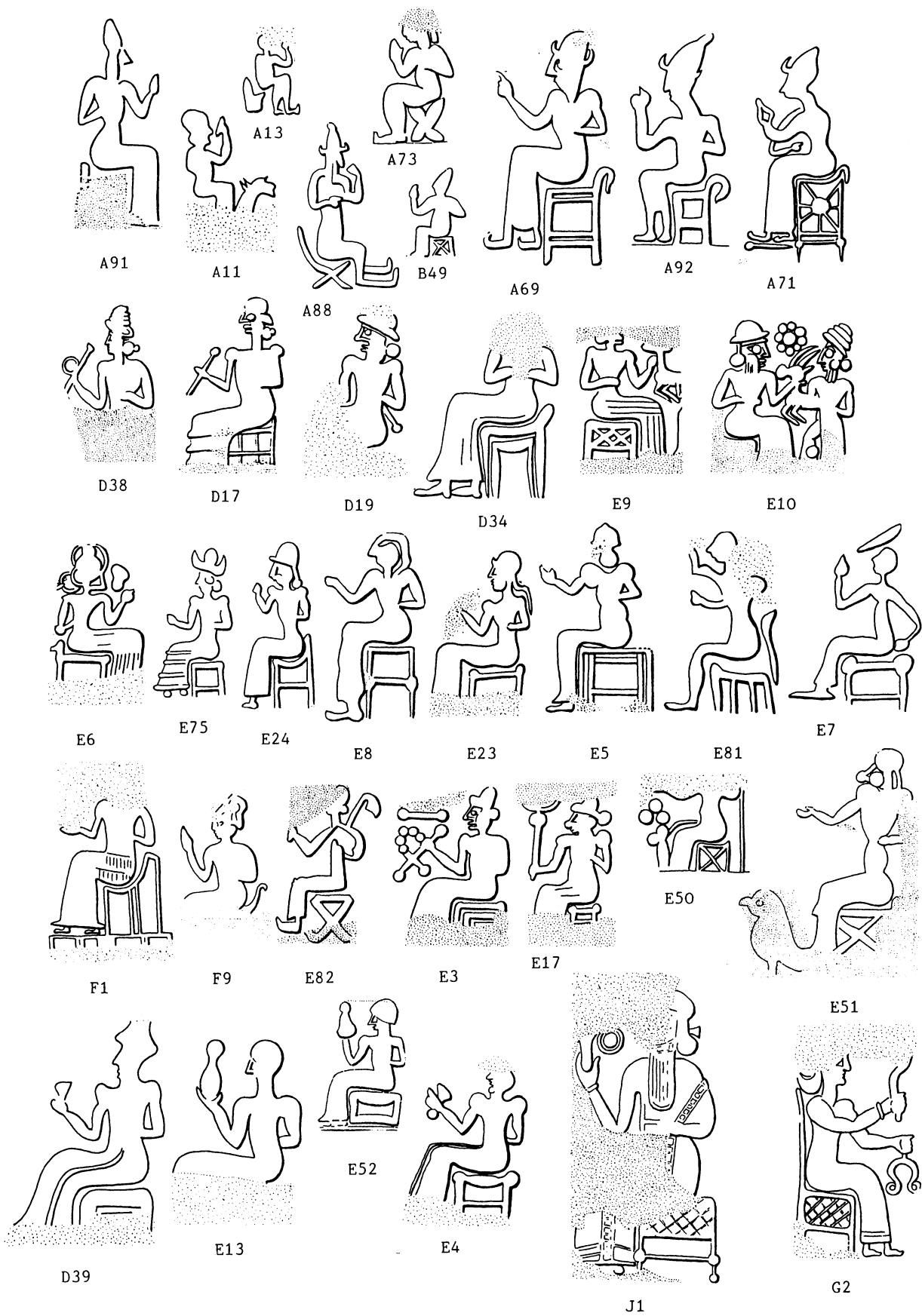


Fig. 59. Divinités et divers personnages assis, non identifiés.

## Chapitre II : Les personnages royaux

### 1. Le personnage au *lituus* et au grand manteau, coiffé du disque ailé : « Mon Soleil »

Cette figure familière de l'iconographie hittite occupe dans l'imagerie sigillographique d'Emar une place privilégiée. Présente sur une trentaine de documents syro-hittites, elle n'est guère dépassée du point de vue du nombre d'occurrences que par les dieux de l'Orage auxquels elle est souvent associée.

Le corpus émarite a même fourni ce qui semble être la plus ancienne représentation<sup>610</sup> de ce personnage caractérisé par le port du bâton recourbé, le *lituus*, par un grand manteau et surtout par le disque solaire ailé qu'il porte sur la tête. En effet, ce personnage solaire apparaît en une composition particulièrement élaborée dans le champ du sceau-cylindre du roi Šahurunuwa (A1), dont l'empreinte passablement érodée a été retrouvée au verso de la tablette n° 31, scellant le testament d'un certain Haia<sup>611</sup>. Šahurunuwa est le prédécesseur d'Ini-Tešub sur le trône de Kargamis et son règne est placé approximativement entre 1335 et 1270, ce qui correspond à la première génération des textes d'Emar.

Sur ce sceau, la figure coiffée du disque solaire a été particulièrement mise en valeur par une composition où la multiplication des atlantes est remarquable. Le personnage, juché sur un félin, est encadré d'une manière parfaitement symétrique par de petits dieux-montagnes qui supportent à bout de bras des hommes-taureaux. Ces derniers soutiennent à leur tour, mais d'une seule main, l'extrémité des ailes du disque solaire. La multiplication des figures d'atlantes fait songer au décor de la plaque d'ivoire de Megiddo, à celui de la hache de bronze de Sarkišla ou encore à la façade monumentale d'Eflatun Pinar<sup>612</sup>. Contrairement à ce qui a pu être proposé<sup>613</sup>, l'image du sceau de Šahurunuwa démontre que le lien entre la figure solaire et les atlantes ne s'est pas développé tout au long du XIII<sup>e</sup> siècle, mais qu'il avait pu être illustré d'une manière élaborée dès la seconde moitié ou la fin du XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

L'origine de ce parti iconographique est à rechercher dans le milieu mitannien<sup>614</sup> et sa présence à Kargamis est bien naturelle si l'on considère l'histoire politique et culturelle de la région au XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

L'Anatolie a d'autre part adopté le disque solaire ailé posé sur un pilier, bien attesté dans la glyptique syrienne<sup>615</sup>, ou surmontant un arbre plus ou moins stylisé<sup>616</sup>. A partir de la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, il est possible que le personnage coiffé du disque solaire ait remplacé, dans la plupart des schémas iconographiques, l'arbre sacré, l'arbre de vie. La transformation formelle a très bien pu s'opérer en Syrie du Nord, par exemple dans le milieu des ateliers de Kargamis.

En outre, l'idée de placer un disque solaire, ailé ou non, sur la tête d'un personnage émane vraisemblablement aussi du monde syrien et mitannien<sup>617</sup>. Dans ses études sur le disque solaire ailé, D. Parayre s'est penchée sur les figures coiffées du disque et a suggéré de voir, dans la combinaison entre le personnage au *lituus* d'origine hittite et le disque ailé « un schéma figuratif non pas anatolien mais nord-syrien, créé par les ateliers de Carchemish »<sup>618</sup>. Je partage entièrement ce point de vue.

610 Le sceau-cylindre d'Amanmašū, considéré parfois comme la plus ancienne attestation de notre personnage solaire, pourrait être de peu postérieur à celui de Šahurunuwa qui en serait ainsi le prototype : le personnage solaire y est représenté d'une manière beaucoup plus dépouillée, sans atlantes, mais juché pareillement sur un félin. Cf. SCHAEFFER 1956a, p. 50, fig. 68 ; ici, première partie, p. 21, n° 27.

611 Cf. BEYER 1982b.

612 Cf. première partie, p. 41, fig. 13-14. Sur la hache de Sarkišla, cf. BITTEL 1976b. Pour d'autres réf., cf. BEYER 1982b, p. 72, n. 16.

613 ALEXANDER 1975, p. 113.

614 Scène de soutien du disque ailé, en particulier chez PORADA 1974-1977, p. 141, fig. 7, reproduit par BEYER 1982b, p. 73, fig. 15. Voir sur ce thème l'étude p. 364 et ss.

615 Cf. p. ex. PORADA 1948a, pl. CXLV, n° 955.

616 Comme le montrent deux cachets hittites du Louvre : DELAPORTE 1923, n°s A.1028 et 1030, le disque en or de Chicago : KANTOR 1957, p. 146, fig. 1 ou la plaquette de bronze d'Alaca Höyük : BITTEL 1976a, p. 211, fig. 246. Cf. BEYER 1982b, p. 74-75.

617 BEYER 1982b, p. 75 et n. 22.

618 PARAYRE 1987, p. 328-329. L'auteur rappelle que « le thème du personnage coiffé d'un disque ailé apparaît avec la glyptique paléo-syrienne et continue à être représenté à l'époque mitannienne : le symbole surmonte alors la déesse nue, le dieu de l'Orage ou des hybrides variés. A partir du Nouvel Empire hittite, il coiffe toujours la déesse nue et le dieu de l'Orage, mais surtout désormais le célèbre personnage au *lituus*. »

L'auteur poursuit, p. 329 : « ...il semble que le type de disque ailé adapté à la tête de ce personnage au *lituus* soit lui aussi une création des ateliers de Carchemish vers 1350 av. J.-C. : les ailes sont séparées l'une de l'autre et accolées chacune de part et d'autre du crâne de la figure ainsi coiffée. Ce n'est qu'au XIII<sup>e</sup> siècle que l'on trouvera aussi à cet emplacement des formes proprement anatoliennes, dérivées des cartouches hittites.

Le prototype de ce modèle de Carchemish apparaît sur un cylindre en lapis-lazuli découvert à Thèbes, daté de l'époque de transition entre glyptique mitannienne et glyptique médio-assyrienne, et publié en 1982 par E. Porada (n° 23). Entre deux démons-griffons debout, un héros-à-boucles genou en terre arbore sur sa tête un disque ailé très élaboré. Ce cylindre provient de Syrie du Nord : témoins la guilloche anguleuse, le rendu du vêtement des démons-griffons ainsi que de la déesse Šaušga, qui

Par contre, je ne vois aucune raison de suivre l'auteur lorsqu'elle suggère que « du point de vue fonctionnel, il peut s'agir d'une image adaptée au déroulement d'une frise, alors que le cartouche royal hittite serait, lui, adapté au champ circulaire des cachets ». S'il est vrai que le personnage au *lituus* coiffé du disque n'apparaît jamais sur un cachet royal, dans l'état actuel de la documentation, il est pourtant présent sur un cachet circulaire d'Emar : C4, sans que cette présence apparaisse incongrue sur le plan formel.

Dans la littérature archéologique, l'identification précise de ce personnage reste passablement controversée. On a voulu y voir selon les cas l'image du dieu soleil du ciel, celle du roi en costume sacerdotal ou du roi défunt divinisé. E. Laroche proposait la personnification du titre royal « Mon Soleil » (<sup>d</sup>UTUŠi)<sup>619</sup>.

La documentation émarite malheureusement n'apporte guère d'élément nouveau à un débat qui continue de diviser les spécialistes. Le personnage au disque solaire et au *lituus*, très présent dans l'imagerie syro-hittite de Syrie du Nord, à Kargamis ou Emar, peut avoir été conçu vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, peu après la conquête de la Syrie du Nord par Suppiluliuma, pour évoquer en milieu syrien la figure du nouveau maître du pays, le Grand Roi du Hatti.

Cette proposition doit cependant être nuancée et précisée : c'est sans doute l'association du disque ailé d'une part, du personnage au long manteau et au *lituus* d'autre part, qui est à mettre à l'actif du milieu syro-hittite de Kargamis au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, et non pas l'invention de ces deux éléments qui en fait pré-existent.

En effet, le disque ailé apparaît, en tant que symbole graphique (L.190) lié étroitement à la royauté, dans les cartouches hiéroglyphiques des cachets royaux hittites. Le plus ancien exemple remontait jusqu'à présent au grand Suppiluliuma, l'identification du disque ailé sur le sceau d'Arnuwanda I<sup>er</sup> restant très douteuse<sup>620</sup>. La présence du disque ailé sur un cachet royal est attestée maintenant à l'époque du règne de Tudhaliya (III) et de la Tawananna Ašmunikal, sans doute autour de 1400, comme l'indique un cachet en hématite récemment acquis par le musée du Louvre<sup>621</sup>.

Quant au personnage au manteau et au *lituus*, sa première apparition bien datée n'intervient pas en Anatolie avant le règne de Muwatalli (1306-1282 av. J.-C.), aussi bien sur son sceau que sur le relief rupestre qui le représente à Sirkeli, en Cilicie<sup>622</sup>. Le relief d'Alaca Höyük où il fait face au taureau du dieu de l'Orage dans une scène de culte est très vraisemblablement antérieur, mais de combien ? On sait que les caractéristiques très particulières des reliefs d'Alaca ne facilitent pas leur datation<sup>623</sup>.

Une fois élaboré sur le plan formel, le personnage coiffé du disque solaire se répand dans tout l'empire. Plus ou moins assimilé au dieu-soleil comme semble l'indiquer l'épithète « Mon Soleil » (<sup>d</sup>UTUŠi), le Grand Roi du Hatti pouvait ainsi apparaître dans toute sa majesté aux yeux de ses nouveaux sujets, les habitants du protectorat hittite en Syrie du Nord. Et le même type iconographique pouvait à l'occasion servir pour illustrer le dieu-soleil, qui brandissait alors les hiéroglyphes solaires, comme le montrent ses représentations sur la plaque d'ivoire de Megiddo ou le relief n° 34 de Yazilikaya<sup>624</sup>.

Dans l'imagerie des sceaux-cylindres du monde syro-hittite, la figure de « Mon Soleil », remplaçant le motif de l'arbre sacré<sup>625</sup>, peut revêtir une signification particulière. Très souvent associé au dieu de l'Orage, dont l'intervention sous forme de pluie est bénéfique, car elle féconde la terre et dispense la vie, « Mon Soleil », dans les textes hittites comme dans l'imagerie, est bien symbole de vie, garant et dispensateur des forces vives de son empire<sup>626</sup>.

Comme le montrent les tableaux des fig. 60 et 61, « Mon Soleil » est souvent représenté la croix ansée à la main, le signe de vie hittite (L.369), dérivé sans doute du *anh* des Egyptiens<sup>627</sup>, introduit dans la sphère anatolienne une nouvelle fois par l'intermédiaire syrien.

présentent des traits hittites, enfin la facture du disque ailé, très proche de celui de la plaque d'Alaca Höyük. Il pourrait même avoir été fabriqué à Carchemish : le symbole solaire ressemble à s'y méprendre à celui que portera le dieu Tiw(ant) sur l'orthostate B 33 du Grand Escalier, daté de 900 av. J. C. environ... »

619 LAROCHE 1956, p. 124. On trouvera un utile récapitulatif des différentes interprétations proposées chez PECORELLA 1969, p. 226-235. Cf. aussi GONNET 1967, p. 167-196 et 1979, surtout p. 19-20, FAUTH 1979, p. 227-263.

620 Sceaux de Suppiluliuma I<sup>er</sup> : GÜTERBOCK 1940, n° 1 A ; BERAN 1967b, n° 154 ; GONNET 1975, pl. III, n°s 7, 9 ; SCHAEFFER 1956a, p. 1-8, fig. 2-5 ; MORA 1987, Gruppo VIII, n°s 5.1-2, pl. 54.

Sceau d'Arnuwanda I<sup>er</sup> : GÜTERBOCK 1940, n° 60 ; BERAN 1967b, n° 162 ; GONNET 1975, pl. II, n° 5.

621 AO 29722. Ce document, d'une importance capitale à maints égards, et d'ailleurs très controversé, a été publié par les soins de Mirjo SALVINI 1990.

622 P. ex. BITTEL 1976a, p. 170 et 174-175, fig. 191, 195 et 197.

623 BITTEL 1976a, p. 191, fig. 274.

624 Cf. première partie, p. 38, fig. 10 et 41, fig. 13.

625 Voir à ce propos les remarques d'ALEXANDER 1975, p. 112.

626 Cf. FAUTH 1979, p. 260.

627 Sur ce motif symbolique, cf. chap. VII, § 2.2.

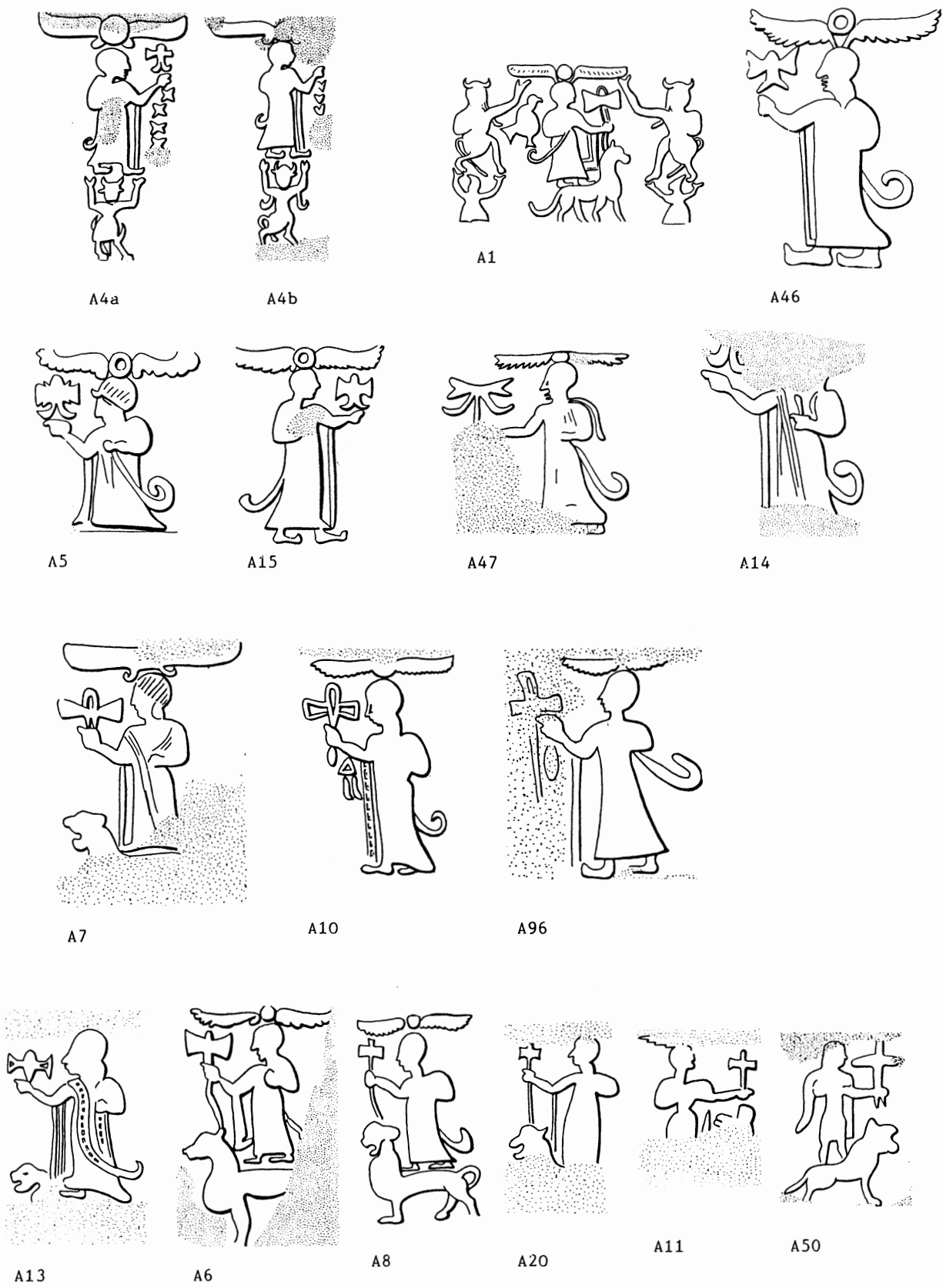


Fig. 60. Le personnage au disque ailé et au *lituus* : « Mon Soleil » 1.

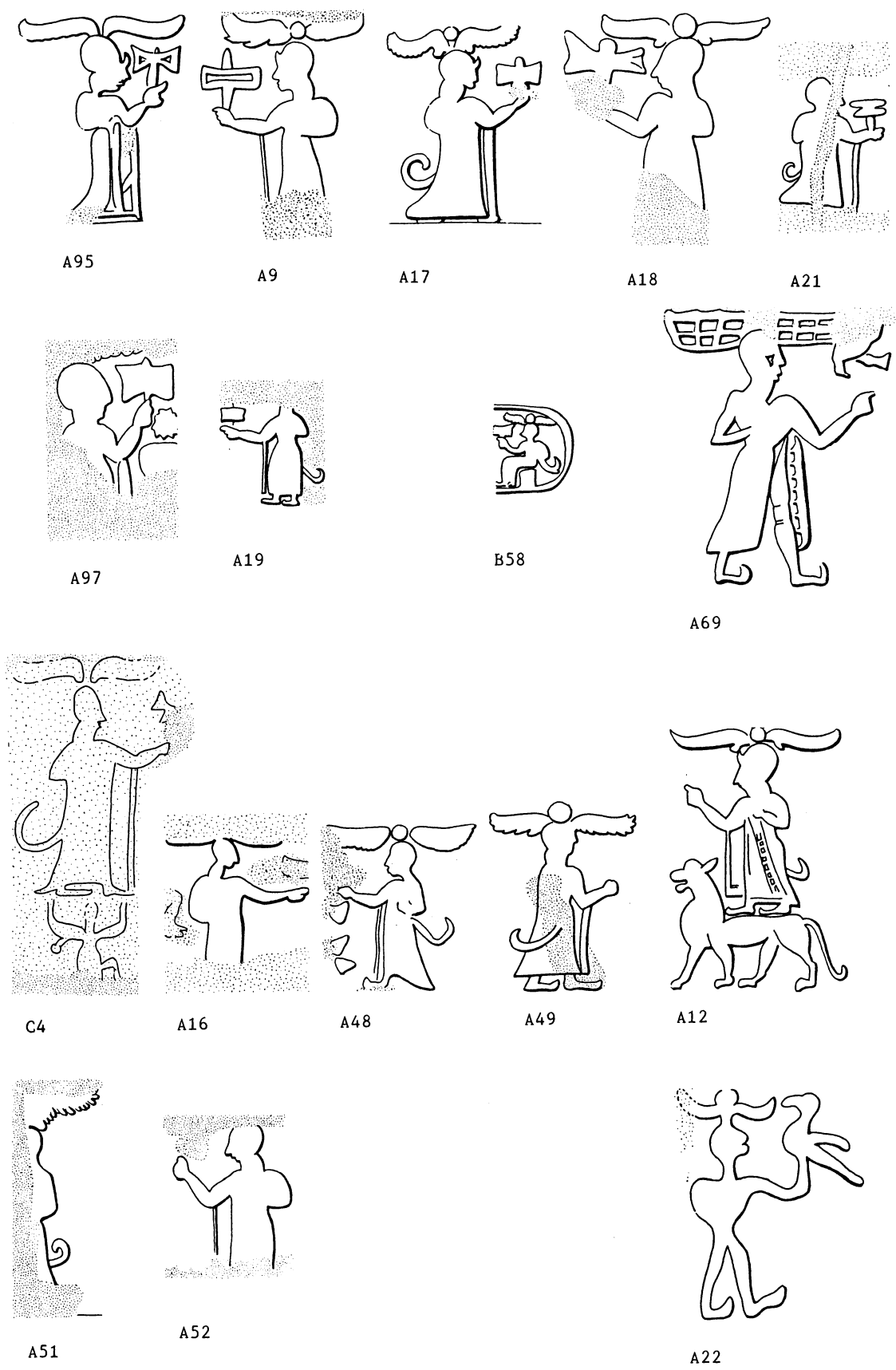


Fig. 61. Le personnage au disque ailé et au *lituus* : « Mon Soleil » 2. Figures apparentées.

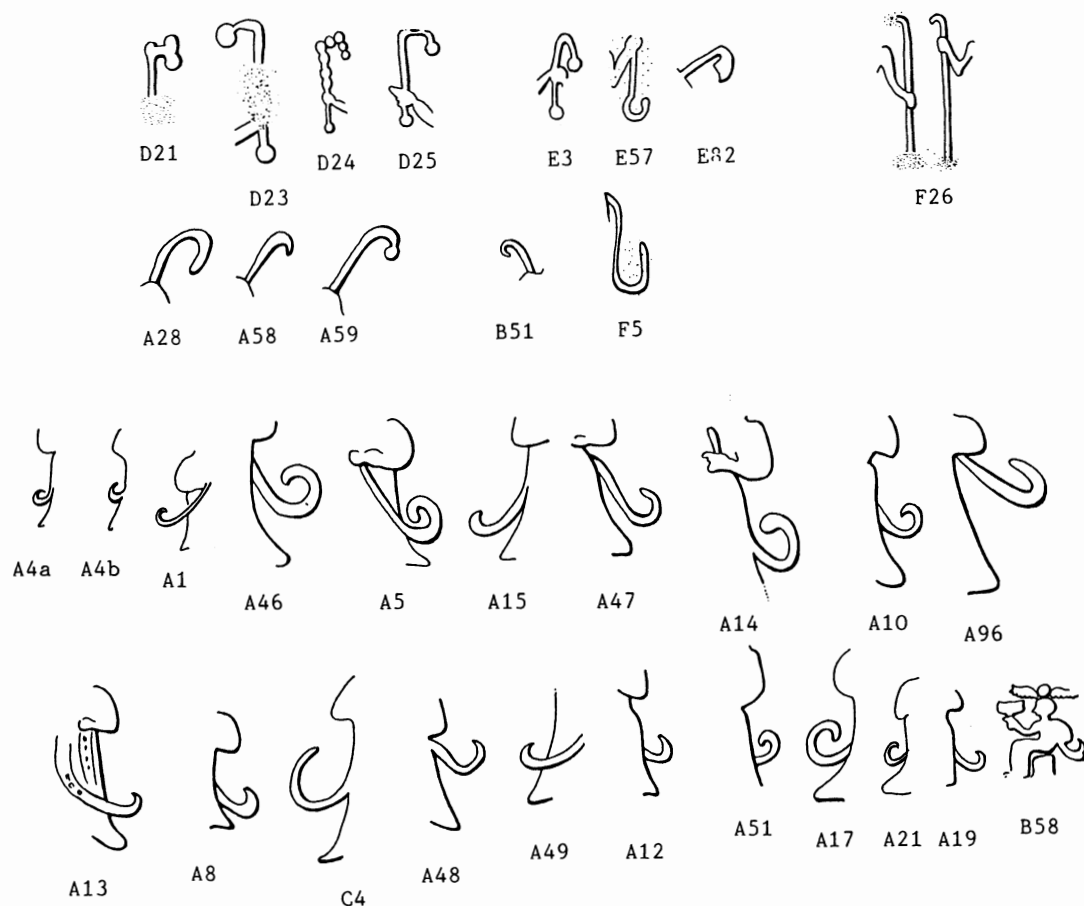


Fig. 62. Crosses, bâtons recourbés et *lituus*.

Les premiers documents du tableau de la fig. 60 montrent plusieurs de ces motifs symboliques représentés posés sur le poing tendu en avant de « Mon Soleil ». Leur forme peut varier dans le détail. Elle dérive souvent vers ce qui apparaît comme une forme simplifiée du motif, évoquant une double hache. A10 ou A13 constitueraient des types intermédiaires, car la terminaison bifide de la base du motif est remplacée par un élément unique qui paraît faire office de manche. La série débutant avec A6 et s'achevant avec B58 montre le motif en double hache. Il est difficile de dire si le passage d'un motif à l'autre, qui ne correspond nullement à une évolution chronologique, a une quelconque signification sémantique. Personnellement, j'y vois une déformation du motif initial en raison de la petitesse des documents et du laisser-aller qui se manifeste volontiers dans la représentation des détails de ces figures, entraînant une perte de sa signification initiale. Ce phénomène me paraît particulièrement évident sur des documents comme A11 ou A50.

Par contre, dans les deux exemples très élaborés du sceau A4a et b (en tête de la fig. 60), qui appartient à la famille royale de Kargamis, ainsi que sur le sceau A48, plus érodé (3<sup>e</sup> rangée de la fig. 61), la croix ansée est complétée par un chapelet de petits motifs en forme d'étoiles ou de petits V qui forment une guirlande tombant sous le poing de « Mon Soleil ». Ces éléments sont comparables à ceux qui apparaissent en une guirlande identique sous le poing d'un dieu de l'Orage que montre l'empreinte d'un sceau-cylindre syro-hittite conservée sur une jarre du musée d'Istanbul<sup>628</sup>. Sur cette image la croix ansée de « Mon Soleil » est tout naturellement remplacée par le foudre du dieu de l'Orage, mais la valeur sémantique est sans doute la même : ces guirlandes sont de petits éléments appartenant au vocabulaire végétal symbolique des aspects bénéfiques de l'intervention de ces deux personnages<sup>629</sup>.

Sur la croix ansée, cf. le chap. VII, § 2.2 et le tableau qui l'accompagne.

A l'opposé, la documentation émarite a livré plusieurs images de « Mon Soleil » le poing vide, sans emblème : en C4, A16 et sans doute A48, peut-être A52, la croix ansée a simplement disparu avec l'érosion du document. Par contre en A49 et A12, la main est vide. Le fait n'est pas rare, puisqu'on le retrouve par

628 Cf. première partie, p. 21, n° 36 ; UZUNOGLU 1980, p. 66, fig. 2.

629 On comparera l'image du dieu de l'Orage citée plus haut à celle qui figure sur l'empreinte retrouvée à El-Qitar : première partie, p. 75, n° 37 : cette fois ce sont des flots qui s'écoulent symétriquement sous le poing tendu du dieu de l'Orage.

exemple sur deux sceaux-cylindres de collections, à Yale et au Fitzwilliam Museum<sup>630</sup>. A Emar, A69 présente des caractéristiques particulières : en dehors de son costume inhabituel et des ailes très originales qui le coiffent, son poing tendu est vide, mais surmonté d'un motif que je n'identifie guère, si ce dernier appartient bien à l'image et s'il ne correspond pas à un éclat du cylindre.

A la fin du tableau, la figure de A22 constitue un cas à part : sans vêtement visible, avec un disque ailé étrangement posé sur la tête, elle porte à la main un oiseau. Plutôt que d'y voir un personnage d'un type nouveau, je préfère considérer cette image, ainsi que celle du dieu de l'Orage qui lui fait face sur le sceau A22, comme l'œuvre d'un graveur maladroit et inexpérimenté, peu rompu au répertoire et à ses règles.

« Mon Soleil » est également caractérisé par le *lituus*<sup>631</sup> que portent vingt-deux de ces personnages sur un total de 34. Il est toujours tenu de la même manière, au niveau de la taille par une seule main, la partie recourbée se déployant dans le dos. En cela l'emblème semble se différencier des bâtons recourbés portés sur l'épaule par d'autres personnages du groupe syro-hittite d'Emar, sans doute les représentations de rois locaux<sup>632</sup> : A28, A58, A59, B51. Ou encore de ceux que brandissent certains personnages de la glyptique syrienne<sup>633</sup> et qui peuvent être dérivés de la crosse égyptienne, emblème à l'origine du dieu berger prédynastique 'Anjety dans le Delta, adopté ensuite par Osiris et devenu symbole de la royauté divine<sup>634</sup>.

Les types qui se rapprochent le plus, à cet égard, des images du Grand Roi du Hatti ou du dieu-soleil, et qui pourraient en être sur ce point les prototypes, se rencontrent à nouveau dans la glyptique syrienne : il s'agit de personnages, royaux ou divins, qui portent l'emblème en forme de crosse de la même manière vers le bas, mais devant eux et non derrière<sup>635</sup>.

C'est ce que montre à Emar, dans le groupe des empreintes de style syrien, le document F5.

Ce parti est attesté également chez plusieurs personnages, vraisemblablement des dieux, sur les cachets-cylindres hittites du groupe Tyskiewicz<sup>636</sup>.

Il est vraisemblable que toutes ces formes de bâtons recourbés dérivent de la crosse du berger, quelle que soit l'évolution formelle ou sémantique de l'emblème. Qu'il s'agisse de la crosse d'Amurru (D21, D23-25) ou d'emblèmes moins définis tels que ceux qui apparaissent dans les séries mitanniennes (E3, E57, E82), ou encore des longs bâtons à extrémité recourbée de F26<sup>637</sup>.

Le costume traditionnel de « Mon Soleil » est le long manteau. Celui-ci est bien évidemment plus détaillé sur les œuvres de plus grand format, tels que les reliefs de pierre. On consultera ainsi les reliefs 34 et 64 de Yazilikaya ou celui d'Alaca Höyük<sup>638</sup>. Le bord du manteau se distingue généralement assez bien sur les empreintes d'Emar par une double ligne verticale sous le coude du bras tendu en avant. En A10, ce bord est garni d'un galon orné d'une frise de petits carrés. On dénombrera quelques cas où le bord du manteau n'est pas visible<sup>639</sup>.

De même, le manteau comporte traditionnellement un pan terminé en pointe qui, après avoir recouvert l'épaule, se rabat sur le devant. Celui-ci ne se distingue que rarement, en A14 et A7, surtout en A13, avec galon orné, ainsi qu'en A12.

A50 et A 69 constituent, sur ce point comme sur d'autres, des cas à part : dans le premier, le costume prend la forme d'un court manteau, avec pan retombant dans le dos. Dans le second, le manteau, plus court également, s'entrouvre largement pour dégager la jambe gauche.

Aucune des empreintes ne montre le poignard que porte habituellement à la ceinture le personnage au disque solaire, du moins sur les reliefs, car ce petit détail n'est pas visible sur la plaque d'ivoire de Megiddo ni sur la petite silhouette de lapis de Kargamis<sup>640</sup>.

Quant au bonnet arrondi qui coiffe traditionnellement la tête de « Mon Soleil », il n'apparaît à peu près clairement que sur deux documents, A5 et A7, où il est marqué de stries obliques. Dans quelques cas, il est agrémenté d'une petite corne frontale que le personnage ne porte pas sur les reliefs<sup>641</sup>.

630 Cf. première partie, p. 20 et 22, n°s 14-15 avec réf. biblio.

631 Ce terme est utilisé dans le vocabulaire des spécialistes par référence à l'iconographie romaine. Sur cet emblème, peut-être d'origine syrienne, cf. COLLON 1982d. Dans les textes religieux hittites, cet emblème est le *kalmuš*, comme l'a montré S. ALP 1947, p. 164 et ss., placé à la droite du trône pendant les cérémonies religieuses. A l'origine en bois, le *lituus* a pu être réalisé en or.

632 Cf. *infra*, §2 et tabl. ci-joint.

633 P. ex. KÜHNE 1980, p. 83-84, n° 38 ; MOORTGAT 1940, n°s 521, 525 ; BUCHANAN 1981, n° 1199 ; PORADA 1948a, n° 963.

634 Cf. HAYES, *The Scepter of Egypt* I, 1953, p. 286, cité par COLLON 1982d, p. 252.

635 Ex. chez BUCHANAN 1981, n°s 1217, 1246 ; VOLLENWEIDER 1983, n° 107 ; TEISSIER 1984, n°s 488, 538.

636 ALEXANDER 1973-1976, pl. II, fig. 3a-b.

637 On trouvera un parallèle chez PORADA 1948a, n° 944E.

638 Cf. première partie, p. 38, fig. 10, p. 39, fig. 11 et BITTEL 1976a, p. 191, fig. 214.

639 A47, A8, A11, A18, A16.

640 Cf. première partie, p. 41, fig. 13 et p. 43, fig. 16, n° 11.

641 Cf. A5, A95, A9, A17 et A12.



Exceptionnellement représenté assis, en B58, en raison sans doute de la faible hauteur du champ disponible sur un sceau-bague, « Mon Soleil » figure normalement debout, de profil à gauche ou à droite. Tout comme les dieux de l'Orage qui souvent lui font face, il est à pied<sup>642</sup>, ou perché sur le dos d'un félin, ce que montrait déjà l'empreinte du cylindre d'Amanmašû à Ras Shamra<sup>643</sup>. La présence du fauve, sans doute un lion ou une panthère, comme sur le grand relief de Yazilikaya<sup>644</sup>, peut être sans signification particulière, mais aussi, éventuellement, évoquer la domination par le Grand Roi des forces hostiles symbolisées traditionnellement par le lion dans les scènes de chasses royales<sup>645</sup>. Plus rarement, « Mon Soleil » est supporté par de petits atlantes, plus précisément des hommes-taureaux, en A4a-b, ou un génie impossible à identifier en raison de l'état du document, en C4.

## 2. Autres effigies royales ou princières hittites

Si la figure de « Mon Soleil », malgré son ambiguïté sur le plan de la sémantique, apparaît typologiquement bien claire, avec des caractéristiques formelles assez bien définies et suffisamment stables, il n'en est pas de même pour les autres effigies royales hittites ou syro-hittites. L'examen du tableau de la p. 348 révèle une diversité de costumes, d'accessoires ou d'attributs qui pourrait faire douter du bien-fondé de l'interprétation : en effet ne serions-nous pas plutôt en présence de plusieurs personnages différents, et ces images prétendument royales ne cacheraient-elles pas en réalité dans leurs rangs certains représentants des familles royales, certains hauts fonctionnaires et plusieurs personnalités divines ?

L'analyse strictement typologique de ces différents personnages ne peut en fait mener qu'à une impasse, ou plutôt à une multitude de types destinés à nous égarer. Il me paraît en fait essentiel de prendre en compte un phénomène propre à l'iconographie du monde hittite et que semble ignorer le reste du Proche-Orient ancien, exception faite, à certains égards, de la Syrie : dans les scènes où le roi rend hommage à une divinité, celui-ci peut revêtir l'aspect de cette divinité, c'est-à-dire pour l'essentiel porter son vêtement, sa coiffe voire ses attributs.

Le relief rupestre de Fraktin est à cet égard exemplaire (cf. p. 42, fig. 15a) : le tableau de gauche montre une libation effectuée par le roi Hattusili III devant le dieu de l'Orage. Si leurs attributs diffèrent, le costume, l'épée placée à la ceinture et la haute tiare à corne frontale sont identiques. La scène de droite révèle un phénomène identique : c'est la reine, cette fois, Puduhepa, qui verse la libation devant une déesse assise. Les longues robes et les coiffes de la déesse et de la reine sont parfaitement interchangeables<sup>646</sup>. Cette particularité, si troublante à nos yeux, n'est pas le propre de Fraktin. Elle a été parfaitement mise en lumière par Nicole Willemaers à propos des reliefs de la porte des lions de Malatya<sup>647</sup>.

### 2.1. Les personnages à coiffe arrondie et corne frontale

Sur les sceaux d'Emar, comme sur d'autres sceaux ainsi que sur des reliefs hittites ou syro-hittites, apparaissent des personnages caractérisés par une coiffe arrondie comparable semble-t-il à celle de « Mon Soleil », mais pourvue dans la presque totalité des cas d'un petit appendice frontal incurvé. Celui-ci pourrait être une petite mèche de cheveux, mais il est plus vraisemblable qu'il s'agisse d'une petite corne, comparable à celles qui peuvent apparaître à la base de tiaras divines, mais qui distingue ici un personnage d'un rang inférieur : roi ou prince. Dans la mesure où cette coiffe ne semble jamais portée par « Mon Soleil », le Grand Roi des Hittites, l'hypothèse que le personnage qui la porte représente un roi local ou un prince semble solide.

Peut-on aussi admettre que certains de ces personnages représentent, surtout s'ils figurent dans la posture de l'orant, également des fonctionnaires ? Les différences typologiques que l'on peut relever dans ce groupe sont-elles à cet égard pertinentes et peuvent-elles refléter une réelle hiérarchie sociale ?

On verra plus loin comment ce problème peut se poser aussi pour d'autres personnages.

642 En suivant l'ordre des deux tableaux : A46, A5, A15, A47, A14, A10, A96, A95, A9, A17, A18, A21, A97 (?), A19, A69, A16, A48-49, A51, A52 (?), A22, soit 21 documents sur 34.

643 Cf. première partie, p. 21 et 23, n° 27.

A Emar : A1, A7, A13, A6, A8, A20, A11, A50, A12.

644 Hēpat et son fils Šarruma sont ainsi perchés sur des panthères (?) : cf. première partie, p. 37, fig. 9, n°s 42-43.

645 Dès l'époque proto-urbaine comme le montre la stèle fameuse d'Uruk. Cf. à cet égard l'empreinte A3, également A1, et sur ce point, *infra*, le §2.

646 Dans les deux tableaux, l'identification des personnages est facilitée par la légende hittite hiéroglyphique qui les accompagne.

647 1973, en particulier p. 14. L'auteur y montre bien que « dans le culte, le souverain s'identifie à la divinité honorée avec pour conséquence sur le plan iconographique la reprise imitative par le roi de certaines particularités physiques ou vestimentaires propres au dieu ».

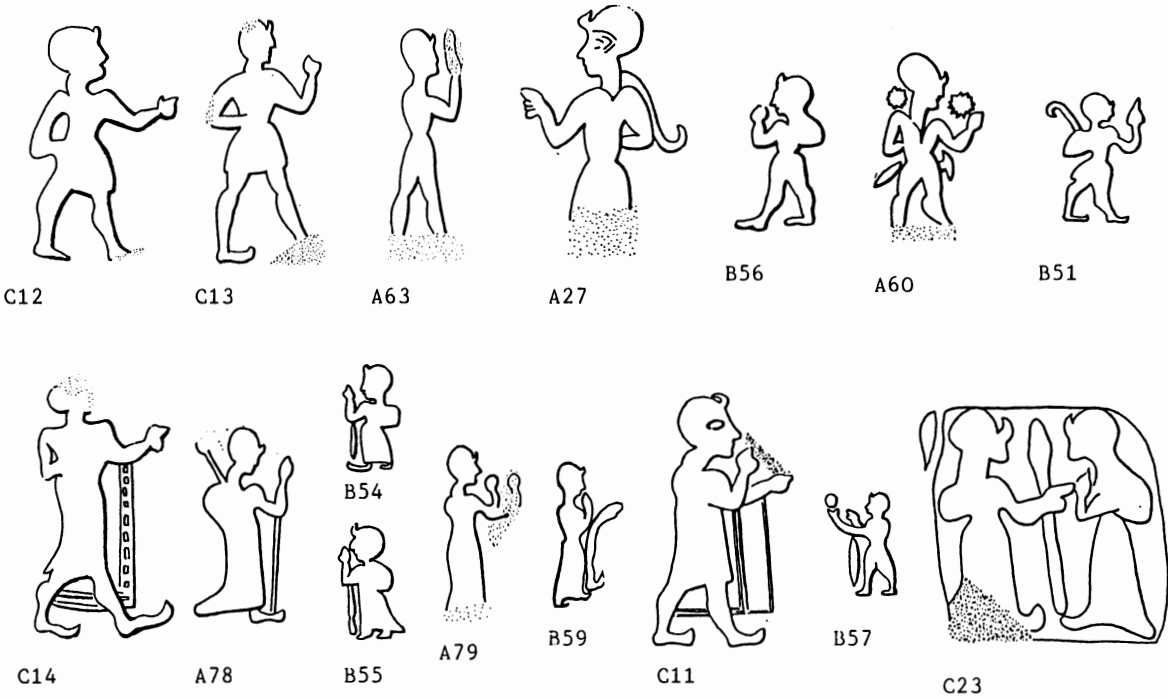


Fig. 63. Rois, princes ou fonctionnaires ?

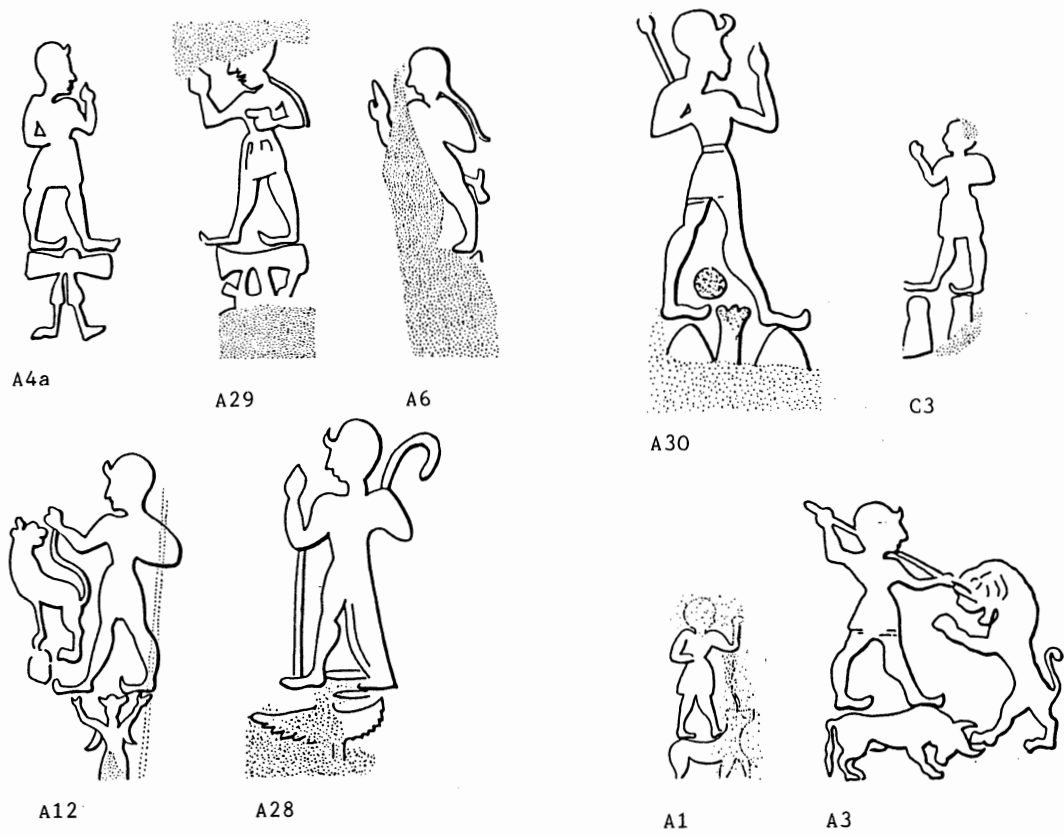


Fig. 64. Personnages identiques pourvus de supports.

Les dessins de la p. 348 permettent l'examen des types les plus simples de la documentation émarite.

En haut, les personnages à coiffe arrondie (non détaillée) et corne frontale sont représentés court-vêtus, une main tendue en avant. Ce n'est qu'en A63 et en B56 que la posture peut être interprétée avec une quasi certitude comme celle de l'orant : la main levée au niveau du visage appartient à des personnages rendant hommage au dieu de l'Orage. Cette interprétation me semble pouvoir être étendue à A27 et A60. La présence inhabituelle d'une épée à la ceinture, en A60, ne constitue sans doute pas un obstacle.

B51 montre un personnage, seul face à un groupe de hiéroglyphes, tenant une crosse sur l'épaule. On retrouve un tel accessoire en A28 : indication d'un degré dans la hiérarchie<sup>648</sup> ? C12 et C13 figurent eux aussi seuls, dans le champ de cachets circulaires, à côté du nom hiéroglyphique du propriétaire : ces personnages correspondent-ils alors aux images des propriétaires ?

En second lieu sont disposés sur le tableau des personnages comparables, mais cette fois vêtus d'une longue robe, et souvent d'un manteau. Rien ne permet à mon sens de considérer que ce sous-groupe traduit sur le plan formel un stade hiérarchique supérieur.

C14 et C11 sont une nouvelle fois seuls dans le champ de cachets circulaires, de même que B59 dans celui d'un sceau-bague. A78, 79, B54, 55, 57 et 59 peuvent être considérés comme des orants, rendant hommage à diverses divinités. B57 apparaît même comme un porteur d'offrande.

C23 constitue un cas particulier : dans le champ d'un cachet carré, d'un modèle peu fréquent à Emar et de facture peu détaillée, deux des personnages sont disposés en vis-à-vis : l'un tient une lance, l'autre paraît lui rendre hommage. Il pourrait y avoir ici, ponctuellement, l'indication claire d'une différenciation hiérarchique.

Si des doutes sérieux subsistent quant à l'identification précise des personnages que nous venons d'examiner, il ne devrait pas en être de même de ceux qui vont suivre. Le groupe précédent pouvait comporter les représentations de fonctionnaires ou même de simples particuliers. Ici, avec la représentation de divers supports qui permettent de hisser ces personnages à la hauteur des divinités auxquelles ils rendent hommage, ceux-ci doivent être en toute logique des potentats. Sur trois empreintes de cylindres, A4, A6 et A12, ils sont disposés à la suite immédiate de « Mon Soleil » dans des scènes d'hommage au dieu de l'Orage. A6 montre d'ailleurs une disposition passablement troublante : alors que « Mon Soleil » est juché sur son lion et que le potentat le suit perché sur un support qui n'apparaît plus guère, le dieu de l'Orage quant à lui est à pied !

Sur les trois premiers documents du tableau, A4a, A29 et A6, le support est la croix ansée, le signe de vie de l'écriture et de l'iconographie des Hittites. Celle-ci n'est donc pas réservée au Grand Roi « Mon Soleil »<sup>649</sup>. Dans le premier exemple, A4, la croix ansée est munie de pieds. En A29, le symbole est abîmé ; en A6, seul un petit fragment en subsiste.

Parmi les autres supports, on trouve de petits socles, en A30 et C3, qui peuvent être des représentations de montagnes, surtout en A30. Dans ces deux cas le choix de ce type de support peut s'expliquer par la présence du dieu de l'Orage dont on sait le lien formel et symbolique avec les montagnes et ses dieux.

C'est précisément un petit dieu-montagne, selon toute vraisemblance, qui supporte l'un de ces rois (A12), agrippant un petit lion par la queue. L'association de la figure royale avec le fauve intervient également, quoique différemment, dans les documents A1 et A3. Dans le premier, l'animal, tenu en laisse, sert au roi de monture<sup>650</sup>. Dans le second, il s'agit d'une scène de combat entre un roi et un lion. Le roi, perché cette fois sur un taureau qui semble avec ses cornes participer au combat, enfonce sa lance dans la tête du fauve. La victoire de l'homme sur le fauve, sa mise à mort ou sa capture, participent bien, à divers moments de l'histoire du Proche-Orient ancien, de l'idéologie royale<sup>651</sup>.

L'empreinte A28 montre un personnage vêtu d'un long manteau, tenant une crosse sur l'épaule comme en B51. L'animal qui le porte est un oiseau, très dégradé, vraisemblablement un aigle bicéphale héraldique.

Le tableau de la p. 350 regroupe des personnages apparentés aux précédents, ayant en commun la coiffe arrondie à corne frontale. Dans la partie supérieure du tableau, le critère typologique est le port de l'arc et/ou de la lance. Avec cette nouvelle catégorie, les identifications paraissent plus assurées. En effet, certaines confrontations deviennent possibles avec l'art des reliefs rupestres de l'époque hittite impériale. C'est ainsi que les

648 On remarquera que la crosse sur l'épaule est connue dans l'iconographie syrienne du Bronze Moyen, p. ex. à Ebla, où elle est portée par un personnage assis dans une scène de banquet sur un relief en os de la tombe du seigneur aux capridés : MATTHIAE, *Akkadica* 17, 1980, p. 52, fig. 21. L'auteur considère qu'il s'agit là de la figure du défunt, mais peut-être pas d'un roi, si l'on songe que le banqueteur sur les reliefs des bassins de pierre porte bien la tiare royale.

649 Sur ce symbole, voir *infra*, chap. VII, §2.2.

650 On remarquera une nouvelle fois, entre le roi et la divinité à laquelle il rend hommage, la similitude des supports : ce sont ici deux lions (ou des léopards ?) qui dos à dos forment le support du trône de la déesse.

651 Voir déjà, à l'époque proto-urbaine en Mésopotamie, les documents où apparaît le roi-prêtre : sur le couteau du Djebel El-Araq et surtout sur la stèle dite de la chasse de Warka (PARROT 1960, p. 80, fig. 99 et 75, fig. 92) où le personnage du haut a la même attitude que celui de notre empreinte A3.

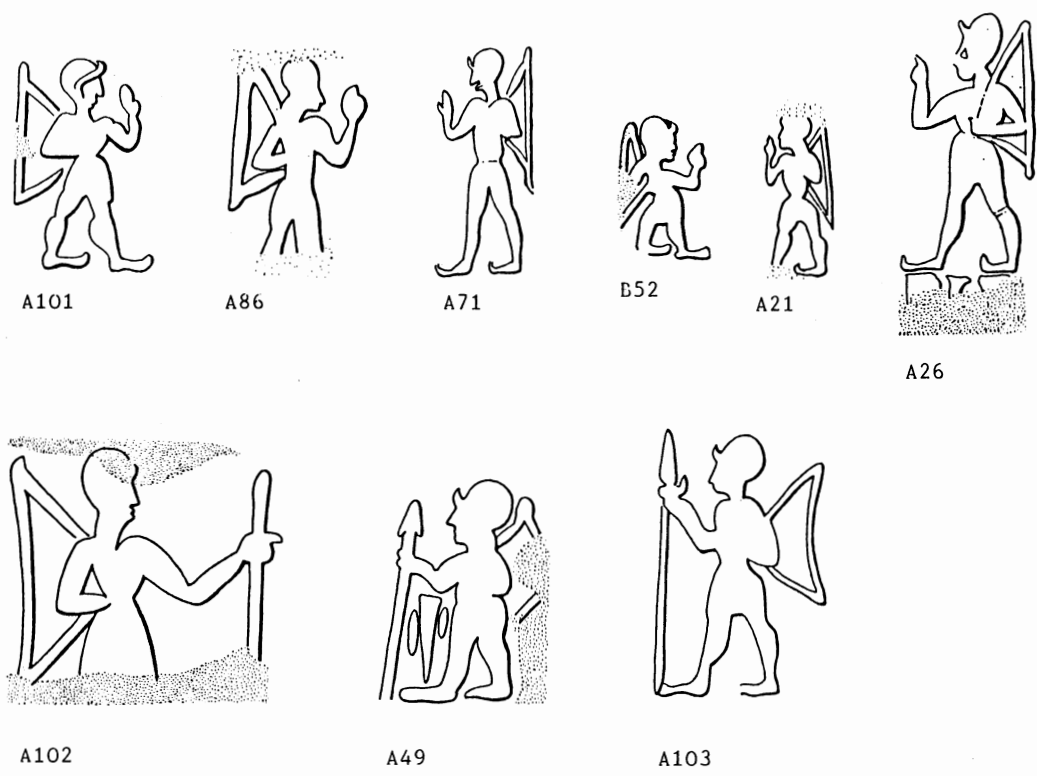


Fig. 65. Rois ou princes à l'arc et/ou la lance.

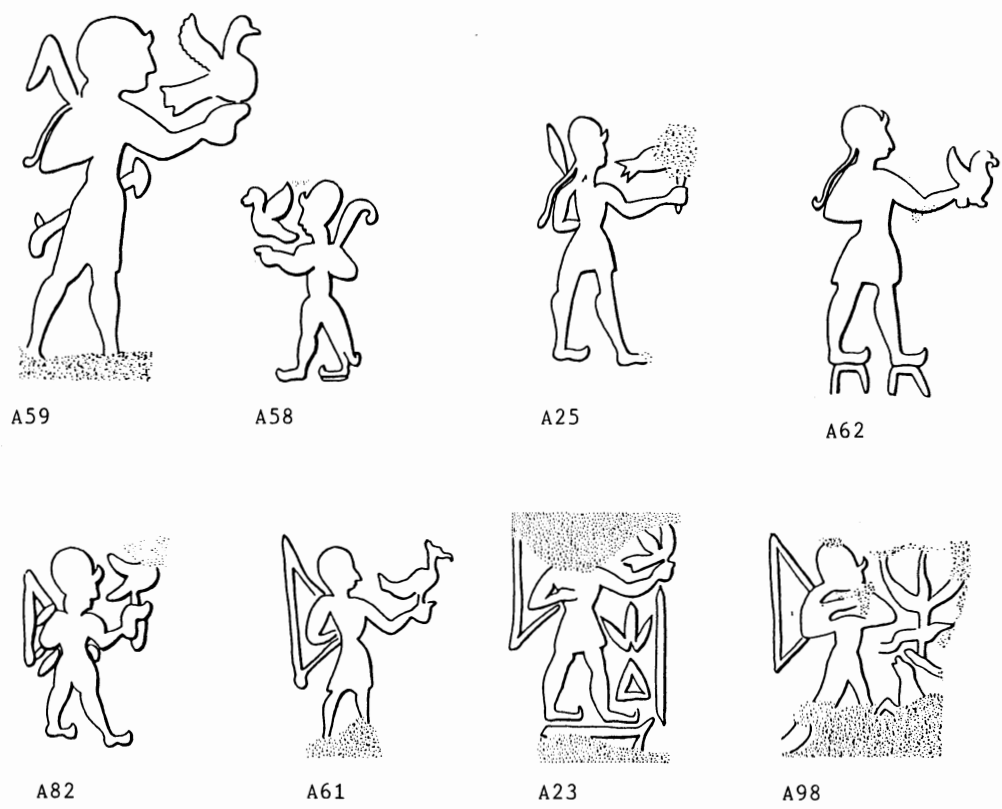


Fig. 66. Rois ou princes à l'oiseau ?

porteurs de l'arc et de la lance, ou du bâton, en A102, A49 et A103, peuvent trouver des parallèles avec ceux des reliefs d'Imamkulu (p. 37, fig. 8), de la passe de Gezbel, près de Haniyeri (p. 40, fig. 12a) et de Hemite, sur le cours moyen du Ceyhan<sup>652</sup>. Ces œuvres présentent pour nous l'avantage d'être pourvues de légendes en hittite hiéroglyphique se rapportant directement aux images qu'elles accompagnent. Les personnages en question sont ainsi identifiables comme des princes, vraisemblablement des princes du sang<sup>653</sup>.

Dans quelle mesure la présence du bâton ou de la lance constitue-t-elle un critère déterminant pour l'identification précise de ces personnages ? Il me paraît difficile d'apporter une réponse à cette question. Bien qu'aucune image identique n'apparaisse dans la documentation émarite, on notera que le cachet circulaire de Tarkhumuwa, roi de Mira<sup>654</sup>, principauté du Sud-Ouest anatolien, montre cette fois un personnage sans arc, mais tenant le long bâton à la main.

Ce dossier se complique par l'adjonction d'un nouvel élément, que montre la moitié inférieure du tableau de la p. 350 : un oiseau, brandi par les divers personnages. Ces derniers peuvent d'autre part porter une crosse sur l'épaule (A58-59) ou une masse d'armes (A25) ou encore être armés de l'arc. Le dernier document (A98) est trop dégradé pour autoriser une certitude : le personnage armé de l'arc pourrait brandir un symbole à trois branches semblable à celui du dieu de l'Orage. Ici encore, ces figures dans lesquelles on aimerait retrouver les effigies de rois ou de princes se rapprochent à tel point de personnalités divines, en particulier des dieux de la vie sauvage, que l'on est en droit d'hésiter.

Si l'on examine le contexte dans lequel apparaissent ces personnages à l'oiseau, on découvre les situations suivantes :

A59 et A58 font chacun face à un autre personnage à l'oiseau. Si celui-ci est lacunaire en A58, il s'agit d'un dieu à haute tiare et crosse sur l'épaule en A59. La parfaite symétrie des deux personnages est remarquable. S'ils ne sont pas totalement identiques on peut en déduire me semble-t-il qu'il s'agit là d'un nouvel exemple, dans l'iconographie, du caractère imitatif du roi face à son dieu. Les autres cas sont moins révélateurs : A25, A62 et A23 font face à diverses divinités dont le dieu de l'Orage<sup>655</sup>. A82 fait partie d'un défilé de deux personnages.

A61 est plus problématique encore : son vis-à-vis est pourvu d'une tiare à corne frontale et porte la main à la hauteur de sa bouche. Nous verrons plus loin que ce type de personnage peut lui aussi représenter un roi. L'empreinte A61 révèle donc toute l'ambiguïté de cette imagerie : l'un et l'autre de ces deux personnages peuvent chacun, selon les cas, apparaître comme un roi ou un dieu. Dans ce cas précis un petit détail, peu visible sur un document de petite taille, l'absence de corne frontale sur la tête de l'archer à l'oiseau, est-il décisif ?

## 2.2. Les personnages portant la haute tiare à corne frontale

Cette nouvelle catégorie se différencie de la précédente par l'aspect de la coiffe des personnages. Avec la tiare élancée, agrémentée de la corne frontale, c'est la coiffure normalement dévolue aux dieux que l'on rencontre désormais. Aussi peut-on être cette fois assuré de ne plus avoir affaire à des représentations de fonctionnaires. Il reste que dans bien des cas l'incertitude subsiste : dieu ou roi ?

La fig. 67 de la p. 352 réunit quelques images qui pourraient correspondre à des effigies de rois dans la documentation émarite.

Le premier document, A75, montre un personnage dans la posture de l'orant, sans attributs particuliers, rendant hommage selon toute vraisemblance à la déesse solaire d'Arinna. L'importance de ce sceau dans le corpus d'Emar n'est pas négligeable dans la mesure où il pourrait s'agir d'un des rares sceaux véritablement hittites, appartenant au prince Piha-Tahunda, vraisemblablement envoyé à Emar depuis la cour de Hattusa. Se pourrait-il que ce personnage représente alors Piha-Tahunda lui-même ?

A3 pose un problème similaire : le personnage armé de la masse d'armes et supporté par un petit génie atlante, venu à la rencontre du dieu de l'Orage sur ce cylindre d'Ini-Tešub, roi de Kargamis, pourrait être l'image de son propriétaire<sup>656</sup>. Si cette interprétation est valable pour le sceau du roi de Kargamis, l'est-elle aussi

652 On trouvera des reproductions de ces reliefs p. ex. chez BITTEL 1976a, aux p. 180-182, fig. 201-203.

653 Grâce au hiéroglyphe L.46, ligature de ENFANT (n° 45) et de ROI (n° 17), équivalent du cunéiforme DUMU. LUGAL dans LAROCHE 1960a, p. 33.

654 BITTEL 1976a, p.168, fig. 185 ; GÜTERBOCK 1977, p. 11-16 et fig. 4.

655 Les deux petits supports du personnage A62 se retrouvent sous les pieds du dieu auquel il s'adresse. Je reviens sur l'interprétation que j'avais proposée du geste du porteur d'oiseau sur ce document (BEYER 1980, p. 279-281) : malgré la présence du pyrée, les indices en faveur d'une scène de crémation d'oiseau, attestée dans les rituels mais inconnue jusqu'à présent dans l'imagerie, sont insuffisants.

A23 d'autre part est lacunaire : il manque en particulier toute la tête, et sa coiffe pouvait être toute différente.

656 L'inventeur de ce document, le fouilleur de Ras Shamra, préférait y voir l'image d'un dieu, tandis qu'E. Laroche proposait un roi : SCHAEFFER 1956a et LAROCHE 1956, p. 25 et 123.

Je suggère de voir, sur ce même sceau, Ini-Tešub en orant à gauche, combattant le lion à droite, même si les coiffes ne sont pas identiques.

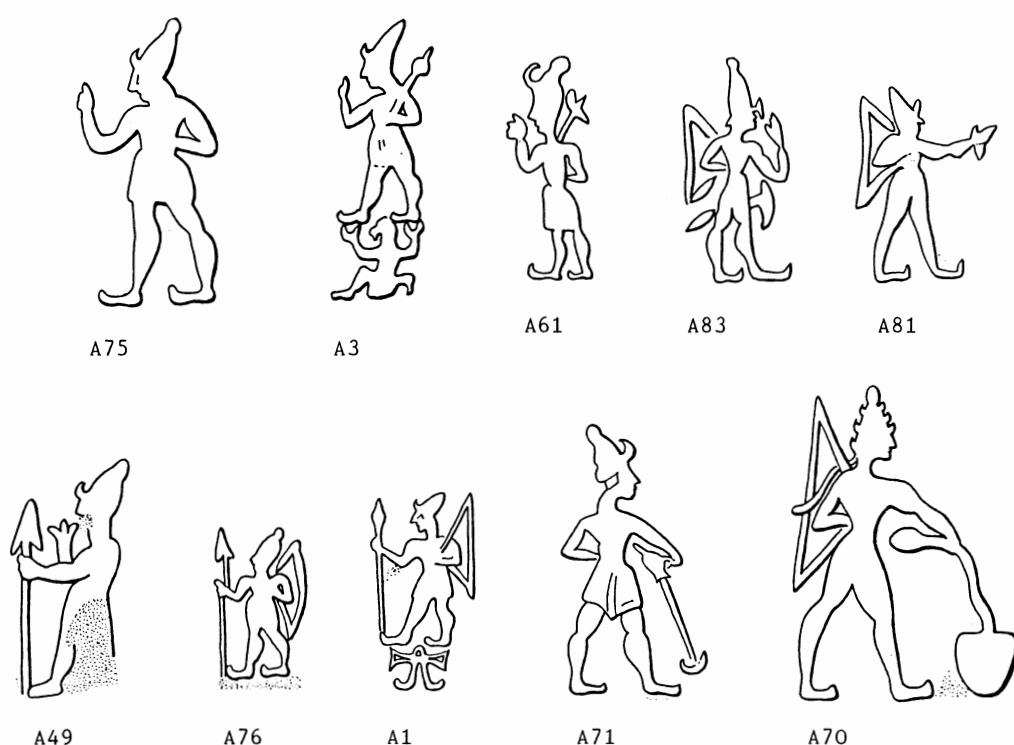


Fig. 67. Rois hittites ?

pour un sceau plus modeste, A61, où apparaît en orant un personnage portant une hache (?) sur l'épaule ?

En A83 et 81, les deux archers posent eux aussi un problème d'interprétation. Ils figurent dans un petit cortège. Rien ne permet de privilégier une hypothèse.

Les trois documents suivants concernent des porteurs de lances. A49, situé face à « Mon Soleil », précède un autre porteur de lance, armé de l'arc et coiffé du bonnet rond. A76 est placé derrière un dieu de l'Orage qui reçoit l'hommage d'un petit orant. En A1, l'archer supporté par une croix ansée du cylindre de Sahurunuwa pourrait bien représenter le roi de Kargamis rendant hommage, et en l'occurrence faisant acte d'allégeance à « Mon Soleil ». On peut comparer cette image à celle du roi du relief rupestre de Karabel<sup>657</sup>, bien que la croix ansée n'y figure pas.

A71 et A70 montrent deux personnages effectuant cette fois une libation. Cet acte cultuel s'adresse dans les deux cas à une déesse assise en longue robe. Je constate une nouvelle fois la similitude ici et là entre les coiffes du libateur et de la déesse : tiare à corne simple en A71, tiare élaborée à multiples rangs de cornes en A70. S'il n'y a aucune raison d'hésiter dans le cas du libateur de A71, dont le costume et l'attitude rappellent ceux du roi Hattusili III sur le relief de Fraktin<sup>658</sup>, il n'en est pas de même pour A70 où l'on verrait le roi coiffé de la tiare divine par excellence, celle qui est pourvue de rangs multiples de cornes.

Pourtant cette situation, que notre esprit cartésien a beaucoup de mal à admettre, n'est pas sans parallèles, même si ceux-ci sont rares dans l'état actuel de la documentation.

Le premier cas est celui du personnage tenu embrassé par le grand dieu de l'Orage sur le cachet circulaire de Tudhaliya IV<sup>659</sup>. En pagne court et la lance sur l'épaule, il apparaît bien comme l'effigie du Grand Roi placé sous la protection de son dieu auquel il emprunte, par ce mimétisme particulier auquel il a été fait allusion, la tiare élaborée<sup>660</sup>. Il me paraît important de souligner que ce mimétisme n'est pas systématique : sur le relief de la chambre B de Yazilikaya, le même Tudhaliya, dans les bras de son dieu Šarruma, est vêtu du grand manteau, coiffé du bonnet rond et tenant le *lituus* à la main<sup>661</sup>.

Le second exemple est particulier, puisqu'il fait intervenir la notion propre aux Hittites de divinisation du Grand Roi après sa mort. Peter Neve a rendu compte de la découverte, dans la capitale de Bogazköy, d'un

657 BITTEL 1976a, p. 184, fig. 206. Voir ici, première partie, p. 40, fig. 12b.

658 Première partie, p. 42, fig. 15a.

659 Empreinte sur une tablette d'Ugarit : cf. première partie, p. 150, fig. 26.

660 On remarquera pourtant une légère différence : la tiare du roi ne comporte des rangs superposés de cornes que sur la face antérieure.

661 BITTEL 1976a, p. 219, fig. 253.



relief montrant l'effigie d'un personnage armé de l'arc et de la lance et coiffé d'une tiare à rangs superposés de cornes. Les hiéroglyphes, en relation étroite avec le personnage, permettent d'identifier le Grand Roi Suppiluliuma<sup>662</sup>.

Comme on vient de le voir, la multitude des types iconographiques relevés dans la documentation syro-hittite d'Emar<sup>663</sup> ne permet guère de dégager une imagerie royale constante et sans ambiguïté. Entre le simple mortel et les dieux, la différenciation formelle semble s'opérer insensiblement et les paliers hiérarchiques nous paraissent bien peu solides, la codification peu cohérente. Pour trouver quelques points de repère précis, il faut se tourner vers les images de quelques sceaux royaux et surtout vers les reliefs rupestres dont les légendes hiéroglyphiques sont à cet égard bien précieuses<sup>664</sup>.

### 3. Le personnage à la masse babylonien

Il s'agit d'une des figures les plus répandues de la glyptique mésopotamienne des premiers siècles du II<sup>e</sup> millénaire. On s'interroge pourtant encore, malgré l'abondance de la documentation, sur la nature exacte de ce personnage. Certains auteurs y ont vu la représentation d'une divinité, le dieu Amurru ou encore Ninšubur<sup>665</sup>. Mais d'autres y reconnaissent, à juste titre me semble-t-il, une figure royale, en raison principalement de la présence du bonnet que portent traditionnellement les potentats, alors que la coiffe divine à cornes n'est jamais associée à ce personnage.

Outre le bonnet royal, le personnage à la masse, qui se présente toujours de profil, buste de face, porte un vêtement court, s'arrêtant au niveau du genou. Ce détail vestimentaire, s'ajoutant au fait que le personnage tient à la main une masse d'armes, pourrait conforter l'hypothèse qu'il s'agit du roi représenté en tant que chef de guerre<sup>666</sup>. Le personnage ne brandit pas la masse pour frapper un ennemi, mais il la tient invariablement au niveau de la ceinture comme un symbole de sa fonction<sup>667</sup>.

Dans la documentation d'Emar, le personnage à la masse d'armes apparaît essentiellement dans deux groupes, D et E, et exceptionnellement dans le groupe F<sup>668</sup>. Son identification n'est pas toujours aisée en raison des lacunes qui peuvent affecter l'emblème ou la coiffe. Dans la p. 354 ont été regroupées les images correspondant aux types reconnus comme tels, mais aussi quelques variantes et quelques figures plus douteuses qu'il a paru intéressant de confronter avec les premières.

Le groupe D offre cinq images caractéristiques du personnage à la masse (D36, 13, 38, 32 et 23). Les masses se présentent, semble-t-il, tête en bas, celle de D23 est réduite à une simple baguette.

Si le bonnet traditionnel est encore bien conservé en D13, 37 ou 38, il subit dans les autres documents les transformations formelles qui découlent de l'usage de la bouterolle. Le vêtement est normalement court, mais une anomalie s'observe en D31, où notre personnage, de facture assez peu élégante, porte une longue robe.

D43 et D21 montrent des figures dont l'attitude est classique, mais qui ne portent pas de masse. L'un tient dans la main droite un instrument évoquant un piolet (D43) : s'agit-il ici d'une simple variante ? Par sa coiffe particulière, en hauteur, et par la chevelure, massée dans la nuque en « queue de poisson », cette figure pourrait s'insérer dans un sous-groupe défini par Dominique Collon, qui évoquerait non plus le roi « humain », mais le roi « déifié » ou un dieu<sup>669</sup>.

Les exemplaires du groupe E, plus récents, n'apportent guère d'informations nouvelles. Attitudes, coiffes ou costumes sont bien dans la tradition des siècles antérieurs. On notera, en E16, les deux personnages

662 La découverte de ce relief est naturellement à mettre en parallèle avec celle de l'effigie de Tudhaliya qui avait eu lieu précédemment et qu'il convient d'interpréter comme l'évocation de l'ancêtre fondateur de la dynastie des Tudhaliya : cf. NEVE 1987, p. 87-88, fig. 16-18.

663 L'examen des petites silhouettes de lapis découvertes à Kargamis conduit la plupart du temps aux mêmes incertitudes : cf. première partie, p. 43, fig. 16 et SEIDL 1972, en particulier p. 37.

664 On rappellera que les légendes hiéroglyphiques des sceaux d'Emar ne sont d'aucun secours pour notre propos.

665 Opinions recensées dans un article récent : BARRELET 1987, p. 54-55.

666 COLLON 1986a, p. 35-39, 101 et 139, évoque la pluralité des images royales et suggère de bien distinguer le « roi en vêtement court » du « roi en vêtement long », lequel « décrit probablement le souverain remplissant ses fonctions religieuses ». Cette référence est donnée par BARRELET 1987, p. 59-60, qui annonçait une étude approfondie du personnage à la masse s'appuyant en particulier sur la documentation de Mari. Je rappellerai à cet égard que Mari a fourni un sceau-cylindre d'un grand intérêt pour l'étude de la genèse de ce type iconographique : il s'agit du sceau de Zinuba, fils du Šakkanakku Iddin-Ilum, qui remonterait au début du XXI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. selon les hypothèses de J.-M. Durand. Cf. BEYER 1985c, p. 183 et 187-188.

667 Quelle que soit l'orientation de cette arme : le plus souvent semble-t-il tête vers le haut, donc proche de la main qui la porte, parfois tête en bas. On hésite souvent en raison du manque de précision de la gravure ou de l'usure du document. De plus, la base du manche est souvent marquée d'une boule, d'un épaississement ou d'un trait, ce qui peut entraîner une confusion avec la masse proprement dite.

668 Groupe D : n<sup>os</sup> 11, 13, 21, 23, 31, 32, 36-38.

Groupe E : n<sup>os</sup> 15-17, 21-22, 33, 61.

Groupe F : n<sup>o</sup> 15.

669 COLLON, 1986a, p. 35-37, cité par BARRELET 1987, p. 59, n. 6.



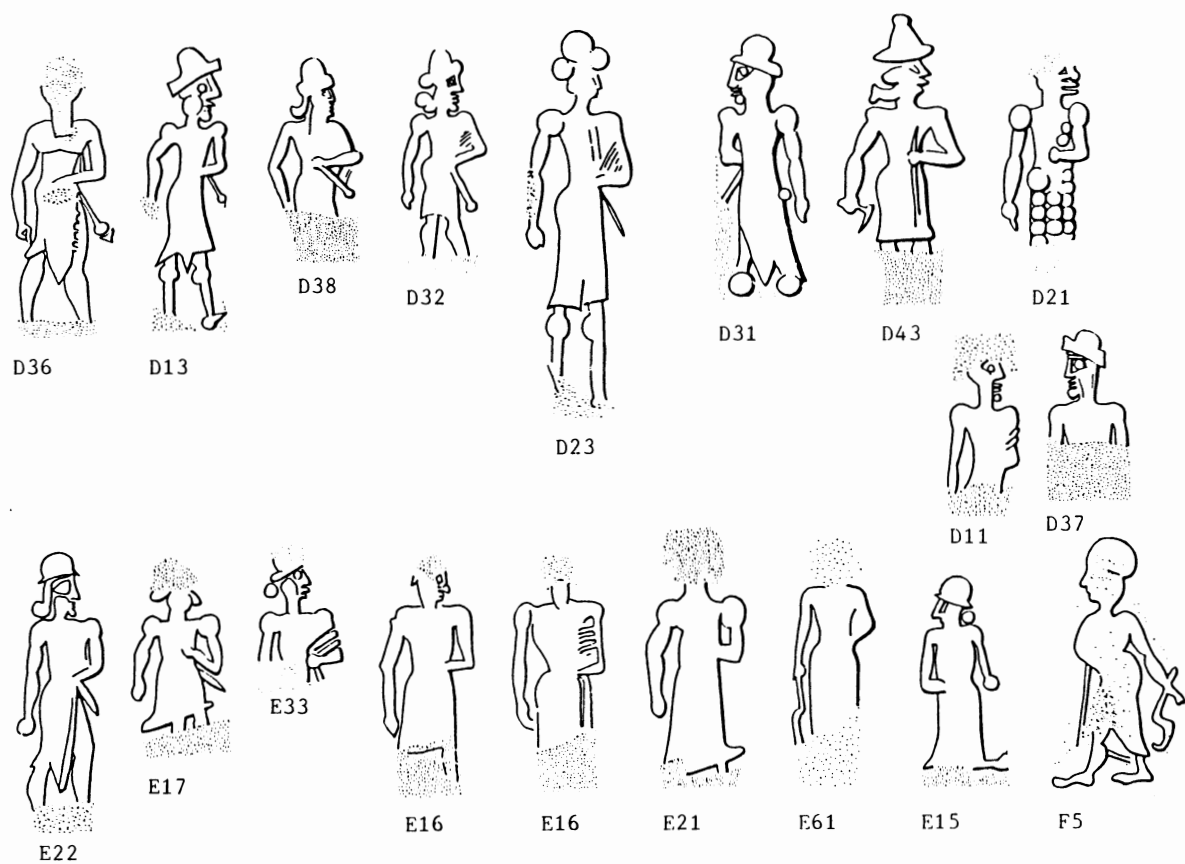


Fig. 68. Le « personnage à la masse » et assimilés.

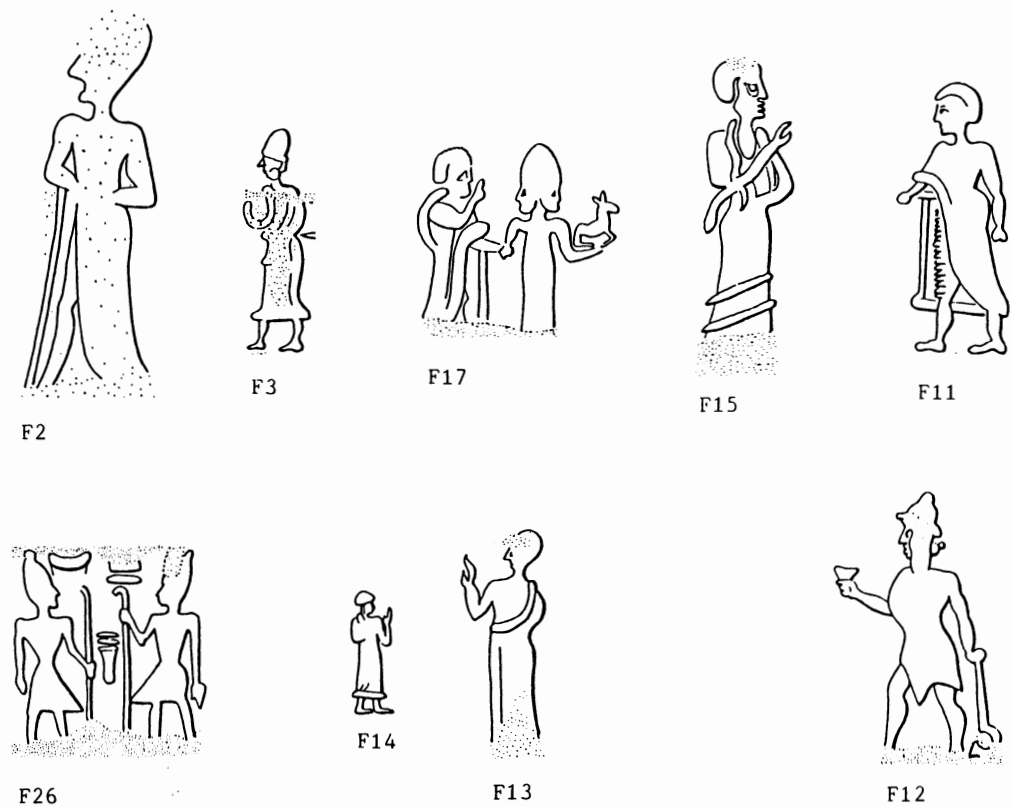


Fig. 69. Le roi syrien.

apparemment identiques, mais sans la masse, représentés sur le même cylindre : face à la déesse Lama d'une part, en queue d'un cortège de l'autre. E 21 et 15 montrent un vêtement long, ce qui semble être aussi le cas pour E61, où le personnage tient une *harpè* de sa main droite pendante. La même remarque s'applique au personnage du sceau F5, qui me paraît appartenir au Bronze Récent<sup>670</sup>.

Le contexte iconographique dans lequel intervient le personnage à la masse n'offre guère d'originalité. Dans l'un comme l'autre des deux groupes, c'est la position du personnage à la masse face à la déesse Lama qui est dominante : elle représente la moitié des cas. Dans les autres, le personnage peut faire face à une autre divinité, ou être situé derrière elle, ou encore faire partie d'un cortège, même pour en occuper la dernière place.

#### 4. Le roi de type syrien (fig. 69)

On a vu à quel point, dans l'imagerie hittite, certaines figures royales se distinguent mal d'effigies divines auxquelles elles empruntent volontiers le costume ou la coiffe. Ce phénomène est moins sensible dans la glyptique syrienne tout au long du II<sup>e</sup> millénaire, mais il existe. En particulier le riche manteau syrien, bordé d'un galon épais fait de fourrure selon toute vraisemblance, est porté par les dieux comme par les rois. Ce costume apparaît clairement sur les empreintes d'Alalah au niveau VII, dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>671</sup>. Il semble par contre plus rare sur les empreintes du niveau IV, ce que la documentation émarite me paraît confirmer : l'empreinte F17 est le seul cas, parmi les sceaux que l'on peut considérer comme « syro-mitanniens », où est attestée une figure vêtue de ce riche manteau<sup>672</sup>.

Le personnage de F2 est particulièrement érodé. Il est vêtu d'un long vêtement fendu sur le devant, mais sans galon de fourrure. Sa coiffe est probablement la tiare ovoïde syrienne, comme sur le document F3.

On reconnaît sur ce dernier le manteau à galon de fourrure, malgré l'usure. Ce costume est bien lisible en F17 où le roi est conduit par un personnage *bifrons* d'inspiration mésopotamienne. Il est cette fois pourvu d'une coiffe arrondie et lève la main à la hauteur de son visage, geste qui selon le contexte évoque l'accueil ou l'hommage rendu à une divinité. Ce personnage correspondrait ainsi au roi dans sa fonction sacerdotale<sup>673</sup>. Si F17 me paraît appartenir au Bronze Récent, F15 et F11, qui montrent des figures comparables, pourraient être plus anciens. On remarquera la main en avant, poing fermé, du roi de F11, ainsi que le vêtement de F15, enroulé plusieurs fois autour du corps comme l'indiquent les deux galons obliques.

Les autres documents du tableau de la p. 354 montrent des types particuliers ou des images peu caractéristiques. En F26 sont réunis deux personnages identiques, symétriques, coiffés de la haute tiare dérivée des modèles égyptiens. Le long bâton et le pagne à devantail triangulaire sont caractéristiques des œuvres égyptisantes. Ces deux personnages en vis-à-vis forment ainsi la version égyptisante de la rencontre de deux rois, thème très en faveur dans l'iconographie syrienne du II<sup>e</sup> millénaire. On a suggéré d'y voir des scènes d'alliance entre potentats<sup>674</sup>.

Les deux figures de F13 et 14, dont la coiffure n'est guère précise, portent le vêtement à galon de fourrure et ont l'attitude de l'orant main levée.

F12 révèle un personnage particulier : court-vêtu, il présente une sorte de gobelet, offrande à la déesse vers laquelle il s'avance ? Sa main gauche, pendant le long du corps, tient une *harpè*. Bien que l'on ne puisse exclure ici une divinité, je pense qu'il s'agit d'un roi guerrier, très proche dans son aspect de celui de F5, que j'ai présenté dans le groupe des personnages à la masse<sup>675</sup>. On ne saurait trop souligner l'étroite parenté de ces différents types iconographiques dans un milieu tel que celui d'Emar.

Les scènes dans lesquelles interviennent ces figures royales de type syrien ne sont guère variées. Hormis F26 dont il a été question plus haut, les autres vignettes montrent le roi dans une scène d'hommage à une ou plusieurs divinités. En F2, F12 et F15, la rencontre est directe, mais dans d'autres documents le roi n'intervient qu'en seconde position : en F3 derrière une Lama, en F13 et F14 derrière un autre dieu. Enfin, F17 est le seul exemple d'une scène d'introduction où le roi est conduit par le personnage *bifrons* en présence d'une figure dans une arcade<sup>676</sup>.

670 Cette variante du roi guerrier, selon toute vraisemblance, est bien attestée dans les empreintes du niveau IV d'Alalah : cf. COLLON, 1975, n<sup>os</sup> 206, 228 et 189, pl. XXXIII.

671 Voir en particulier les excellents dessins de Dominique COLLON 1975, sous les n<sup>os</sup> 3-6 et suivants.

672 On citera ici la statuette de pierre découverte récemment (1988) sur le chantier de Ras Shamra : représentant vraisemblablement le dieu El assis, cette ronde-bosse appartient à un niveau de la fin du Bronze Récent et ne semble pas devoir être considérée comme plus ancienne.

673 Voir sur ce point l'article de Marguerite YON 1985, et les documents d'Ugarit qu'elle reproduit aux p. 179, 183 et 185.

674 Dans la glyptique : p. ex. SAFADI 1974, n<sup>os</sup> 76, 91, 154. Voir la stèle dite de l'alliance d'Ugarit, YON 1985, p. 185, fig. 4.

675 Sur la *harpè*, on consultera l'ouvrage de SOLYMAN 1968, p. 55-57 et pl. XIV-XV. Dieux ou rois utilisant cette arme pour abattre des ennemis : ex. chez MAZZONI 1986a aux pl. II-IV.

676 Rappelons que je considère ce document comme « syro-mitannien », par conséquent plus récent que les autres de cette série.

## Chapitre IV : Scènes particulières

### 1. Hampes et porteurs de hampes (fig. 73-74)

J'ai réuni ici des motifs ou des scènes qui peuvent revêtir des significations très éloignées, mais qui se rapprochent sur le plan formel par la présence de hampes de types divers, qu'elles appartiennent au monde végétal, qu'elles servent de supports à des motifs astraux, qu'elles s'apparentent à des sceptres ou à des lances, ou encore que leur forme ne permette aucune identification.

La grande majorité des documents concernés appartient au groupe E, des sceaux de tradition mitannienne. Le thème des porteurs de hampes est en effet l'un des plus prisés de l'iconographie mitannienne.

Aux deux premières lignes du tableau de la p. 362, ce sont des hampes caractérisées par la présence d'un ou de plusieurs globules, situés à des hauteurs variables. Dans les deux premiers exemples, lacunaires, D45 et E19, le sommet de la hampe, qui semble bien correspondre à un emblème divin, n'est plus visible. Ailleurs, en E15, E42, E34, E30, le sommet comporte un ou deux globules de taille plus importante, comme s'il s'agissait de masses d'armes d'un grand modèle. Les porteurs de ces hampes, qui vont le plus souvent par deux, ne sont pas de nature divine. Démons et génies ont tendance à prendre une place plus grande dans l'imaginaire du monde mitannien que les divinités. Leur personnalité précise ne se laisse guère appréhender. On remarquera qu'en E42, la même hampe semble-t-il est dans les mains des protagonistes de la scène que l'on identifie conventionnellement avec la mise à mort de Humbaba<sup>688</sup>. En E59 par contre, la hampe est encadrée par des sphinx, à proximité d'une figure sans doute divine portant également un emblème en forme de bâton, mais trop lacunaire.

Les hampes des exemples suivants sont caractérisées par des éléments horizontaux groupés par deux ou trois, barrant la hampe à diverses hauteurs. Bien que ces éléments soient abondamment attestés dans la glyptique mitannienne, en particulier à Nuzi<sup>689</sup>, leur signification nous échappe. Ces modèles de hampes, tout comme les précédents, peuvent tout aussi bien être tenus par un ou par deux personnages, identiques et symétriques, comme les deux figures dérivées des Lama en E64, où une hampe est également disposée entre deux animaux adossés. En E33, on peut éventuellement interpréter le motif comme une petite table d'offrandes.

E26 et F26 montrent plutôt de longs bâtons. L'objet est assez indistinct dans le premier cas, dans le second il s'agit de longs sceptres à sommet recourbé tenus par des rois syriens traités à la mode égyptienne<sup>690</sup> : la nature des hampes est donc ici toute différente.

Le tableau suivant, à la p. 363, débute avec une figure divine sans doute regravée, qui tenait un emblème aujourd'hui incomplet (D6). Sur les documents voisins, les hampes paraissent couronnées d'un motif circulaire (F2 et D36) ou en croissant (E35 et E17 ?), elles peuvent alors évoquer des emblèmes astraux, tout comme, peut-être, la hampe à étoile du personnage syro-hittite de A37 ou celle à motif en rosette de D12<sup>691</sup>. On remarquera l'intérêt particulier que présente la scène de E35, où les deux personnages assis sous le croissant vraisemblablement lunaire tiennent chacun un emblème en forme de flèche pour lequel je ne connais pas de parallèle<sup>692</sup>.

En F12, E60 et E43a, des hampes à caractère sans doute partiellement végétal sont tenues par des hommes-taureaux ou des héros nus.

Dans la scène de batellerie de F25, deux hampes servent de gaffes. Mais l'aspect particulier de leur sommet ne paraît guère s'accorder avec une utilisation fonctionnelle.

Les autres documents du tableau, qui appartiennent tous au groupe mitannien, mettent en scène des hampes qui relèvent de l'univers végétal. On y constate des degrés divers dans la stylisation des formes végétales originelles. En E27 et E61, nous sommes proches de formes arbustives naturelles. Au contraire en E28, la stylisation est extrêmement poussée. En E38, il s'agit d'une grande plante stylisée, sorte d'« arbre sacré » servant de support à un disque solaire ailé. Enfin on rencontre en E20 et E70 ce motif particulièrement répandu dans les séries mitanniennes dites « populaires », réalisées essentiellement en faïence : l'arbuste schématisé en un bâton à globules<sup>693</sup>.

J'ai ajouté à ces porteurs de hampes quelques documents qui concernent tout d'abord des porteurs de lances qui ne se différencient guère des autres porteurs de hampes : E23, E24, E25, et F18.

688 Sur ce thème, cf. chap. V, § 3.

689 PORADA 1947, p. ex. n<sup>os</sup> 1-2, 4, 6-10, 16, 18, etc. A Alalah, ce détail iconographique est inconnu des empreintes, mais attesté sur quelques cylindres en faïence, garnissant en particulier le motif de l'arbre stylisé à globules : COLLON 1982a, n<sup>os</sup> 49, 53-54, 56, 59, 62.

690 Cf. chap. II, § 4.

691 Voir l'étude de PORADA 1972.

692 Sur les hampes à symbole lunaire, voir les études de SPYCKET 1973 et 1974.

693 Cf. chap. VII, § 2. 4. 3.

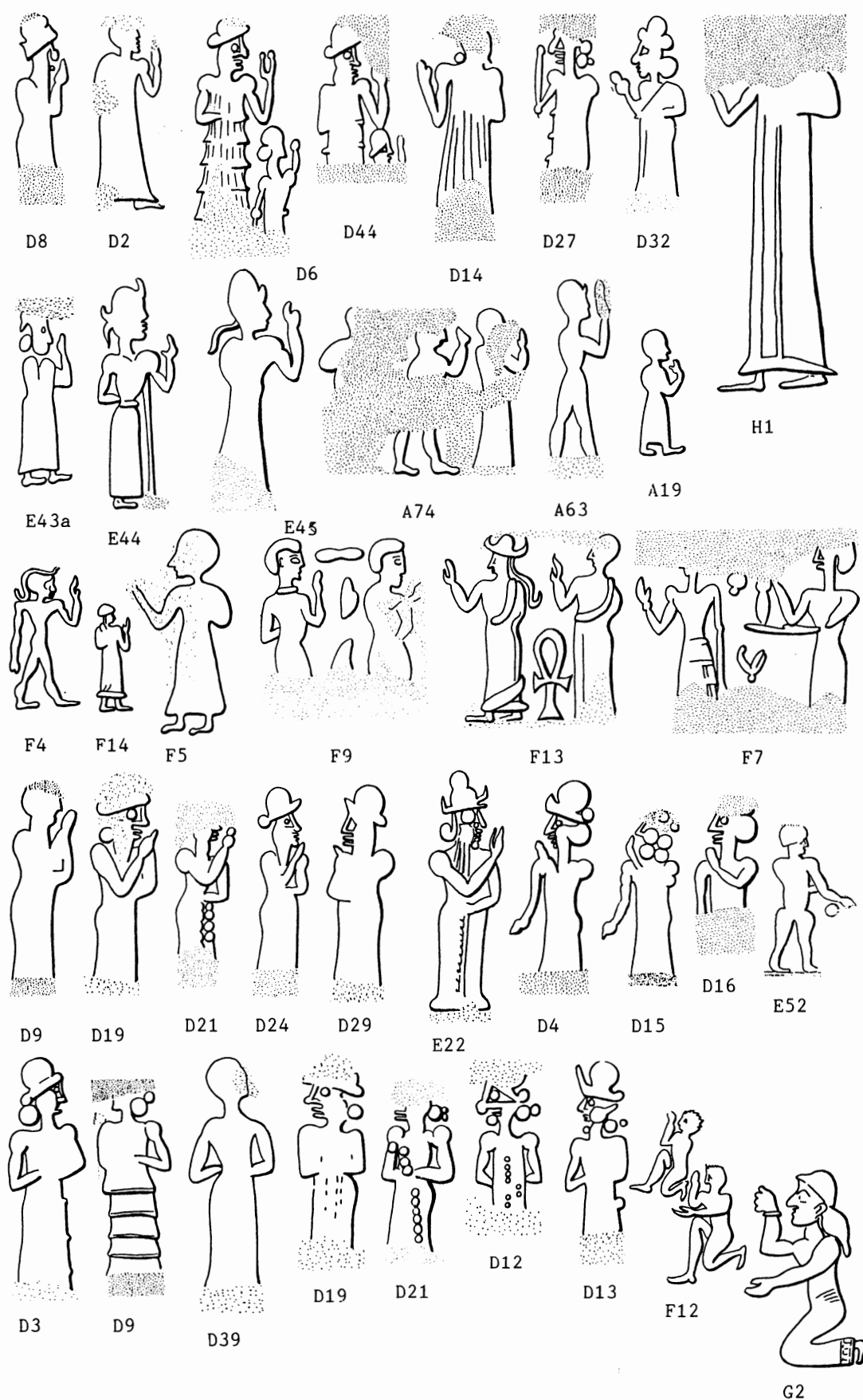


Fig. 70. Personnages dans l'attitude de l'orant.

sceaux syriens regroupés par Stefania Mazzoni<sup>684</sup> : les vaincus faisant le geste de l'orant, main levée, sont conduits par le roi combattant ou par une déesse guerrière ailée qui les pousse devant eux.

En G2, l'orant agenouillé devant une divinité assise est bien dans la tradition médio-assyrienne du XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : on le rencontre sur des documents du règne de Tukulti-Ninurta I<sup>er</sup>, sur le sceau regravé pour le roi et retrouvé sur des tablettes de Nimrud ainsi que sur l'autel de pierre d'Assur où Tukulti-Ninurta, tenant le sceptre, est en prière devant un socle supportant le symbole de Nabu, dieu de l'écriture<sup>685</sup>.

En dehors de l'offrande du chevreau et des scènes de libation, qui font l'objet de paragraphes particuliers, *infra*, la seule offrande attestée au sein des différents groupes émarites est celle de l'empreinte de F7 : derrière un orant de type traditionnel s'avance un personnage présentant ce qui semble être, malgré les lacunes de l'image, un récipient, probablement un vase élané.

## 2. Les porteurs de chevreaux (fig. 71)

Dans les scènes de culte de la glyptique mésopotamienne, l'offrande la plus fréquente aux divinités est le chevreau. Elle s'adresse souvent au dieu solaire Šamaš, ce que la documentation d'Emar ne viendra pas démentir. Plus de la moitié des porteurs de chevreaux recensés sur la planche de la p. 359 viennent effectivement apporter leur offrande au dieu-soleil.

Les exceptions concernent d'une part des documents trop lacunaires pour que l'identification de la divinité soit possible : D12, D44, D45 et E11.

En D17 et D38, l'offrande s'adresse à une divinité tenant le bâton, ou bien le cercle et le bâton.

En D24, il s'agit d'un dieu à la crosse, sans doute Amurru, en D27 comme en E21, d'une divinité ayant pour emblème le bâton pourvu de globules.

F17 montre un personnage moins banal : Usmû, le vizir d'Ea, apportant le chevreau à son maître, le dieu des flots figuré dans un habitacle de globules, bien que l'aspect de ce dernier pose un problème<sup>686</sup>.

En E9 et E10, les divinités assises ne sont guère identifiables, faute d'attributs. C'est le cas également en E75, où dans une composition quelque peu maladroite un porteur de chevreau est représenté derrière la divinité à laquelle est destinée l'offrande.

D29 est un cas particulier, d'ailleurs assez étrange : on trouve, à gauche, deux porteurs de chevreaux face à face, à droite une scène d'hommage à un dieu au bâton à globules. Le sceau a certainement été regravé et le personnage de gauche, vêtu d'une robe à volants, devait être à l'origine une divinité qui accueillait l'offrande du chevreau venant du personnage de droite. Pourquoi ce changement, absurde en apparence ? Proviendrait-il du souci de représenter deux porteurs d'offrandes placés non pas en vis-à-vis mais côte à côte, les deux animaux de sacrifice dédiés alors au seul dieu représenté, celui au bâton à globules ?

Le porteur de chevreau est le plus souvent vêtu d'une longue robe laissant libre le mouvement des jambes. Cette robe est rarement plissée (D6, D12), mais il faut sans doute en partie incriminer l'érosion souvent importante du relief des empreintes. En deux cas, D1 et D29, il s'agit d'une robe à volants, ce qui n'est guère fréquent pour un orant. On remarquera qu'en D1 le personnage porte le bonnet royal traditionnel.

La manière de présenter l'animal du sacrifice ne varie quasiment pas. Le chevreau est porté sur un bras, à l'horizontale. Sa tête, pourvue le plus souvent de petites cornes, est toujours orientée vers le dieu. Ses pattes d'habitude pendent, rectilignes, mais en D35, E9, E10 et F17, elles sont pliées, en D26 invisibles. Le bras qui ne porte pas l'animal est soit placé au niveau de la taille soit levé à la hauteur du visage, renouvelant alors le geste de l'orant traditionnel.

Le porteur de chevreau se rattache le plus souvent à la catégorie des orants, évoquant la piété des humains dans les scènes du culte rendu aux divinités. Il peut aussi appartenir au monde des créatures mythiques et cette interpénétration du réel et de l'imaginaire est bien l'une des constantes de l'iconographie de ces régions.

La présence d'Usmû, le vizir du dieu des flots, en F17, a déjà été évoquée plus haut. Porteur du chevreau, il est aussi introducteur d'un orant royal.

Dans les scènes d'offrande du chevreau à Šamaš, c'est une autre créature mythique qui intervient : l'homme-taureau, dont on sait les liens qui l'unissent au dieu-soleil : en D4, D14 et D15.

Dans le cadre de la glyptique d'Emar, on remarquera que ce thème de l'offrande du chevreau, naturellement répandu parmi les empreintes du groupe D, présent également dans celles des groupes E et F<sup>687</sup>, est totalement absent de l'iconographie syro-hittite.

684 MAZZONI 1986a, pl. IV, fig. 5-7.

685 Sceau : PORADA 1979, fig. 13a-b ; autel : PARROT 1969, p. 5, fig. 8.

686 Cf. chap. I, § 10.

687 Ce thème de l'offrande du chevreau est bien attesté également parmi les empreintes d'Alalah, au niveau VII surtout, mais aussi au niveau IV : COLLON 1975, pl. XXXII.

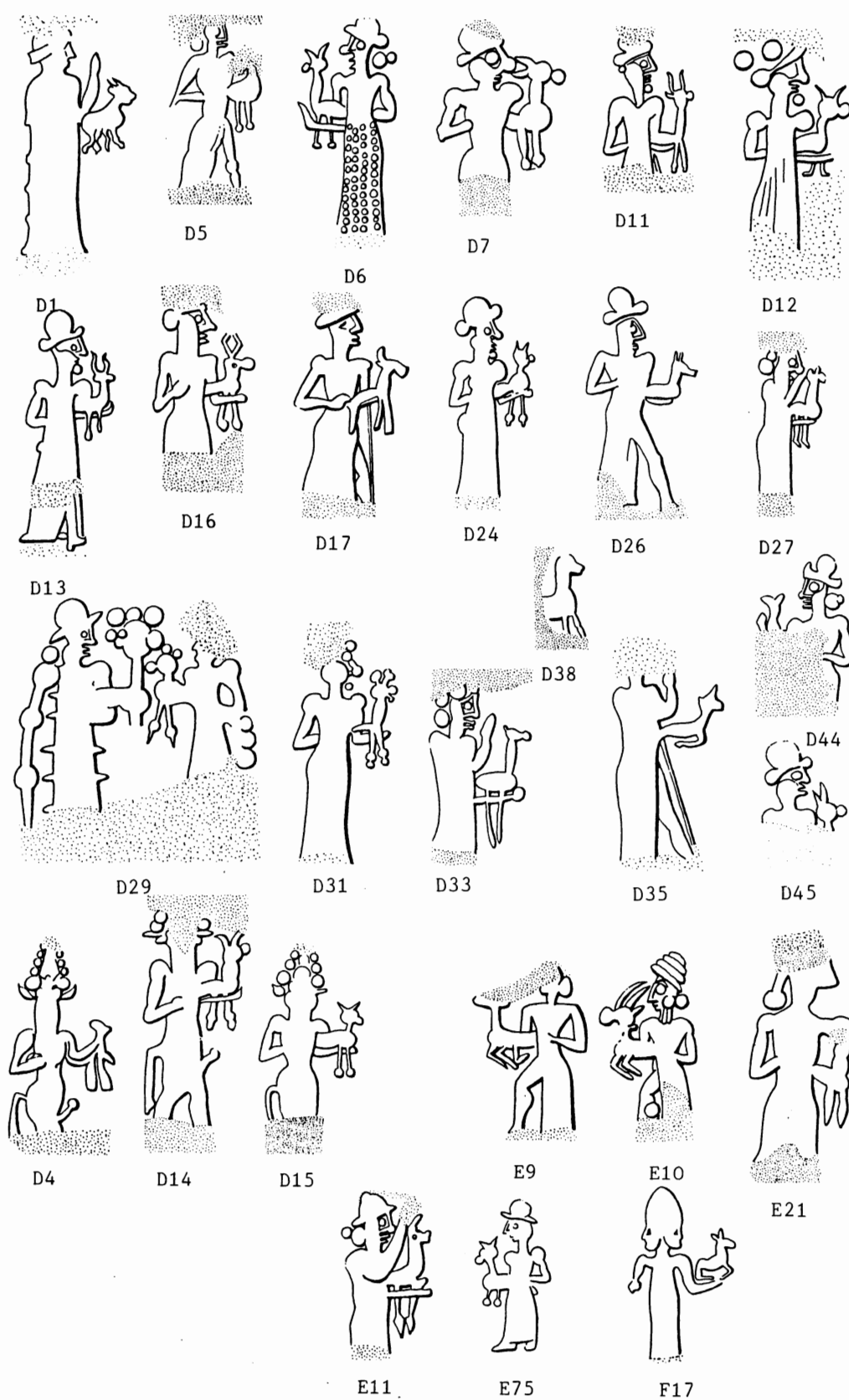


Fig. 71. Porteurs de chevreaux.

3. Les officiants au gobelet et à la situle

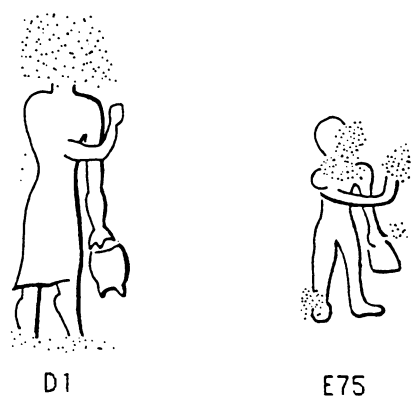


Fig. 72

Deux documents seulement, D1 et E75, montrent un personnage bien connu de la glyptique mésopotamienne de la première dynastie de Babylone : celui-ci, court-vêtu, tient d'une main une situle, de forme imprécise, et de l'autre, levée à la hauteur de l'épaule, un gobelet. A dire vrai, aucune des deux images émariotes ne montre véritablement ce gobelet : en D1 le poing levé est vide, en E75, le motif est lacunaire.

Dans les deux cas, le personnage est placé devant une divinité à la place de l'orant traditionnel. On a proposé de voir dans ce personnage un prêtre usant de ses instruments, en particulier de la situle, qui évoque le récipient rempli d'eau lustrale dans lequel les génies ailés des palais assyriens trempaient la pomme de cèdre ou de pin pour asperger ceux qui se présentaient aux portes. La situle semble donc avoir joué un rôle dans certains rites magiques et il est raisonnable de la considérer comme l'un des instruments attachés à la prêtrise.

En revanche la figure, très isolée dans le champ d'un cylindre, reproduite à une échelle bien plus réduite que les personnages qui l'environnent, et placée le cas échéant sur un petit podium, ou un tapis, peut aussi être interprétée comme un simple officiant, peut-être le propriétaire du sceau, à l'image du donateur figurant dans le champ des tableaux primitifs de la peinture médiévale.



# Chapitre III : Orants et porteurs d'offrandes ; officiants

## 1. Les personnages dans la posture de l'orant<sup>677</sup>

La fig. 70 réunit, issus des différents groupes, les personnages que leur attitude et la place qu'ils occupent dans des scènes de culte invitent à considérer comme des orants. Ce terme, dérivé du latin *orare*, « prier », est suffisamment large pour pouvoir englober des figures dont le rôle exact dans la scène représentée n'apparaît pas toujours clairement.

Le cas est relativement simple lorsque directement devant une divinité se tient un personnage levant la main plus ou moins à la hauteur de son visage, ouverte vers la bouche, en signe d'hommage à la divinité. C'est ce que montrent les premières figures du tableau. L'orant peut être un roi, comme en D8, mais aussi une divinité, comme peut-être en D6 ou D27. L'incertitude sur ce point peut résulter du manque de lisibilité des coiffes, du fait qu'elles ont tendance à se confondre à partir de la fin de la période paléo-babylonienne, et que d'autre part la robe à volants ne constitue plus non plus un critère décisif<sup>678</sup>.

Le geste de l'orant se distingue à vrai dire assez mal de celui du personnage qui accueille, celui d'une divinité en recevant une autre par exemple. L'ambiguïté formelle du geste répond à celle du *niš qāti* des textes mésopotamiens<sup>679</sup>.

En E43a, E44 et E45, il s'agit de divinités, proches des Lama, qui assistent à une action donnée, en l'occurrence à des combats de nature mythologique. On peut penser que de l'efficacité de leurs prières dépend l'issue heureuse de ces combats.

L'attitude de l'orant levant la main à la hauteur du visage, fréquente dans la glyptique mésopotamienne et dans ses dérivés, a été relativement peu représentée en milieu syro-hittite : on ne peut guère aligner sur le tableau que les figures de A74, A63 et A19<sup>680</sup>.

Une variante de l'orant traditionnel est constituée par les personnages levant une main à la hauteur du visage, l'autre repliée à la hauteur de la ceinture. C'est l'attitude qu'illustre bien, en particulier, la stèle du Code de Hammurabi de Babylone<sup>681</sup>. Ce type est réservé, à Emar, aux documents de style babylonisant local (groupe D : 9, 19, 21, 24, 29) et à un sceau de style mitannien, E22, fortement inspiré des modèles mésopotamiens. Sauf en D21 où l'orant est disposé derrière un dieu, il s'agit de personnages s'adressant directement à une divinité.

D'autres cas, moins nombreux, montrent le bras, précédemment replié, cette fois au contraire tendu vers l'avant, poing fermé, dans l'attitude qu'adoptent d'habitude certaines divinités brandissant un emblème, ainsi le dieu Šamaš et son *šaššaru* : D4, D15, D16, E52. Dans le cas des orants on ne voit guère quelle pourrait être la signification précise d'un tel geste. On notera qu'en E52 l'orant touche les genoux d'une divinité assise.

A ces gestes qui devraient être explicites – et qui l'étaient sans doute – font contraste les attitudes statiques des personnages représentés les mains au niveau de la ceinture. Tous appartiennent au groupe babylonisant local : D3, 9, 39, 19, 21, 12, 13. En fait, il doit s'agir dans la plupart des cas de divinités féminines. Celles-ci, contrairement aux déesses de E43a, E44 et E45 qui assistaient à des scènes de combats, viennent rendre hommage à une divinité : elles sont placées de préférence devant, parfois, comme en D9 ou D19, derrière celle-ci.

En fin de tableau ont été disposés quelques orants dont l'attitude ne comporte aucune ambiguïté : F12 et G2. Un genou en terre ou à genoux, ils témoignent ainsi une déférence particulière à l'égard d'une divinité. On peut ajouter à ces deux exemples les petites figures lacunaires situées juste devant les orants debout en D6 et en D44, à la première ligne du tableau<sup>682</sup>.

En F12, les deux petits orants s'adressent à la déesse qui dévoile sa nudité. Si leur position était inversée, ils pourraient alors sans difficulté être interprétés comme des vaincus implorant la grâce du roi guerrier (vraisemblablement) qui ici les suit, sa main tendue surmontant directement la tête de l'un des orants<sup>683</sup>. Pourtant l'identification des orants de F12 avec des vaincus est possible, comme me paraissent le montrer quelques

677 Cf. aussi, au chap. I, le § consacré à la déesse Lama et aux déesses protectrices ou introductrices. Le tabl. de la p. 357 groupe les types principaux, il n'est pas exhaustif.

678 Voir p. ex. la figure du roi porteur de chevreau en D1 ; également D29. Ex. d'orants vêtus de la robe à volants chez MOLLER 1985, p. 16 et 19, n. 2.

679 D'après le *Chicago Assyrian Dictionary*, vol. XI, 2, p. 295, le *niš qāti* évoque le geste des mains levées de la prière aussi bien pour le don que l'accueil.

680 On consultera pourtant les documents où cette attitude est adoptée par des dieux-montagnes : cf. chap. I, § 15.

681 PARROT 1960, p. 305, fig. 373.

682 Voir également la minuscule figure rajoutée en E22, entre les têtes du personnage à la masse et d'un dieu du type de Šamaš.

683 Voir à cet égard l'empreinte syro-hittite du musée d'Istanbul, première partie, p. 21, n° 36 : un vaincu y est représenté devant un dieu de l'Orage d'allure guerrière, maniant l'épée. On comparera cette scène à celle de l'un des panneaux d'ivoire du lit d'apparat de Ras Shamra : selon la tradition égyptienne, le roi y est représenté saisissant un ennemi par les cheveux. Le menaçant de l'épée, il le force à plier le genou devant lui : MAZZONI 1986a, pl. II, fig. 1.



Fig. 73. Hampes diverses et porteurs de hampes 1.

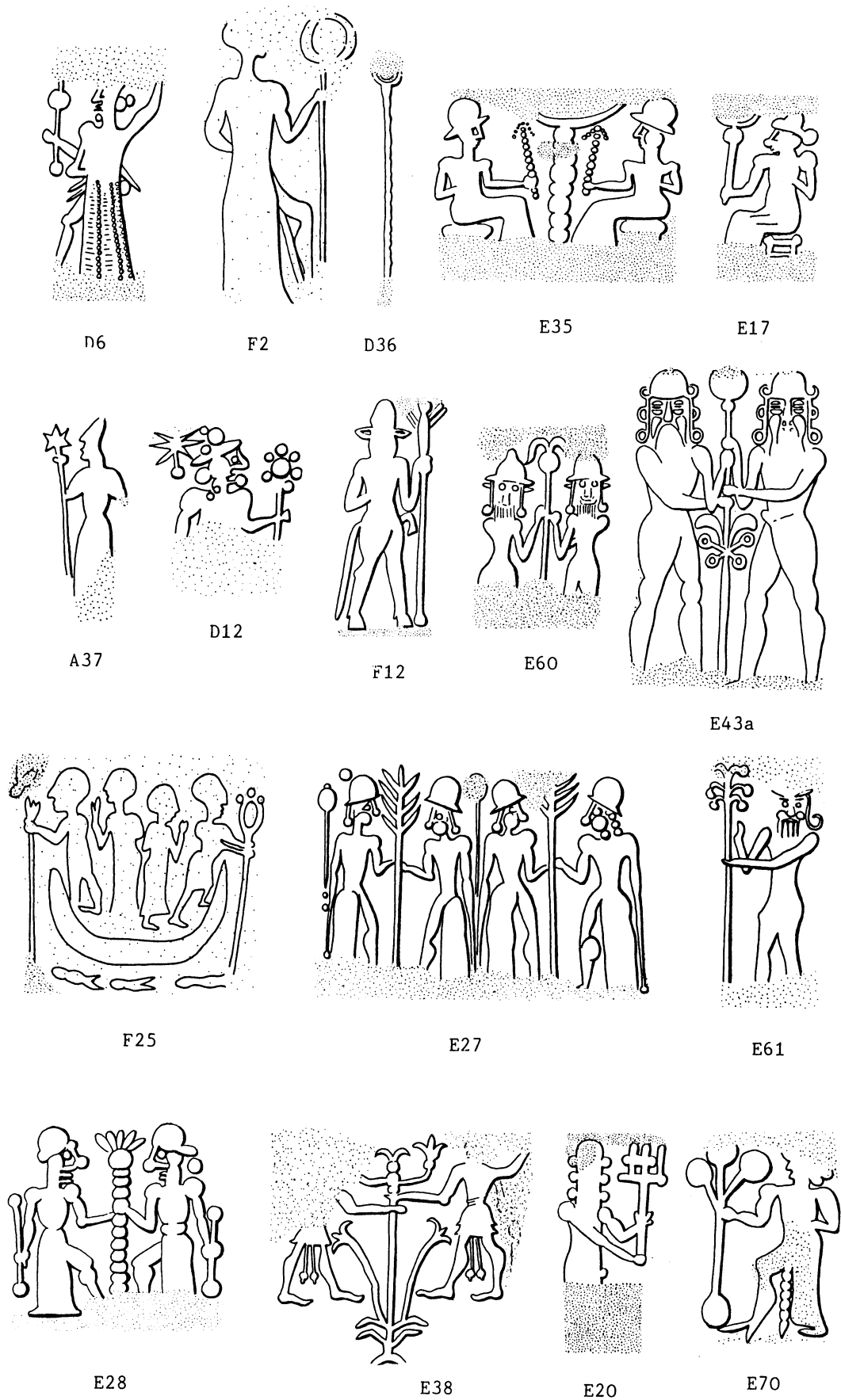


Fig. 74. Hampes, šurinnus et porteurs de hampes 2.

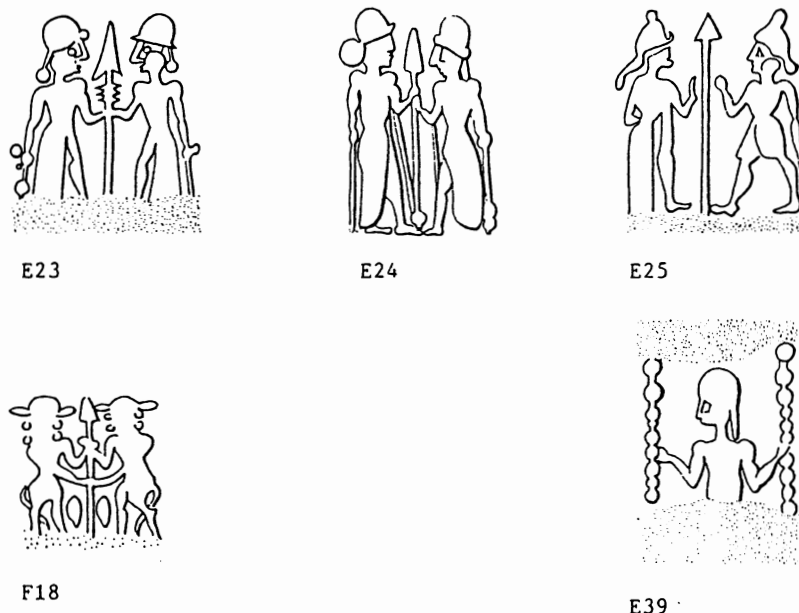


Fig. 75. Porteurs de lances et divers motifs.

En E39 par contre, le personnage tenant deux lignes verticales de globules est plus difficile à interpréter : les lacunes dans la partie supérieure ne permettent plus de certitude. On rappellera que ce personnage se situe à proximité d'une figure prise dans un habitacle de globules en forme d'arcade. Quel peut être le lien entre ces deux figures ?

## 2. Soutien du disque solaire

Les exemples regroupés sur la fig. 77, p. 365 concernent essentiellement le thème du soutien par divers personnages symétriques du disque solaire ailé. Un seul document, d'origine chypriote, II, montre deux orants rendant hommage au disque seul : un genou en terre, une main levée, l'autre soutenant le disque<sup>694</sup>.

A1, l'empreinte du sceau du roi de Kargamis Šahurunuwa, constitue le plus ancien exemple, en milieu syro-hittite, du thème du soutien des ailes du disque solaire posé sur la tête de « Mon Soleil », vers 1300 av. J.-C., thème très en faveur dans les documents hittites du XIII<sup>e</sup> siècle, avec un goût prononcé pour la multiplication des atlantes<sup>695</sup>.

Son apparition sur le sceau de Šahurunuwa résulte à Kargamis d'une influence de l'iconographie du Mitanni dont c'est l'un des thèmes favoris<sup>696</sup>.

E38 et E39 en montrent deux exemples caractéristiques, bien différents dans le traitement de la partie centrale du motif : en E38, les deux personnages soutenant les ailes du disque, perchés sur des lions, tiennent un arbre stylisé sur le sommet duquel plane le disque solaire. Ce parti iconographique me paraît dérivé de celui du pilier solaire de la glyptique paléo-syrienne<sup>697</sup>.

En E39, la relation entre le soutien du disque, d'ailleurs très érodé, et le motif central, où un personnage est pris dans un habitacle, n'est pas aisée à définir. Le disque y paraît accessoire et les deux hommes qui le soutiennent semblent presque s'en désintéresser. Ils apparaissent ainsi davantage comme les gardiens ou les portiers du personnage, sans doute divin, qui occupe l'habitacle en forme d'arcade de petits globules. Cette image est dérivée de celle du tabernacle que l'on rencontre en Syrie dès la fin du III<sup>e</sup> millénaire, porté par un taureau, et qui, pendant la période paléo-syrienne, renferme l'image d'une déesse, nue ou vêtue. Evoluant vers une forme en arcade dentelée, cet habitacle est souvent ailé<sup>698</sup>. On peut alors suggérer qu'en E39 se manifeste une interférence entre deux thèmes : le soutien du disque solaire ailé d'une part, la divinité dans son habitacle ailé d'autre part, les ailes habituelles étant remplacées ici par celles du disque qui couronne l'habitacle.

694 Scène identique sur un cylindre chypriote de Kition : PORADA 1981, p. 27, fig. g.

695 Voir première partie, p. 41, fig. 13-14 et ici, chap. II, § 1. Egalement BEYER 1982b.

696 On se reportera à la deuxième partie, aux p. 24, 45-46, 200.

697 Cf. FRANKFORT 1939, pl. XLII, fig. e, i, k. Pour un parallèle mitannien, p. ex. à Nuzi : PORADA 1972, pl. XXXIII, fig. 11.

698 Cf. sur ce point l'étude consacrée au sceau de Samiya par AMIET 1960, p. 221 et ss. ; voir en particulier les réf. p. 225-226.



Fig. 76. Personnages agenouillés ou couchés

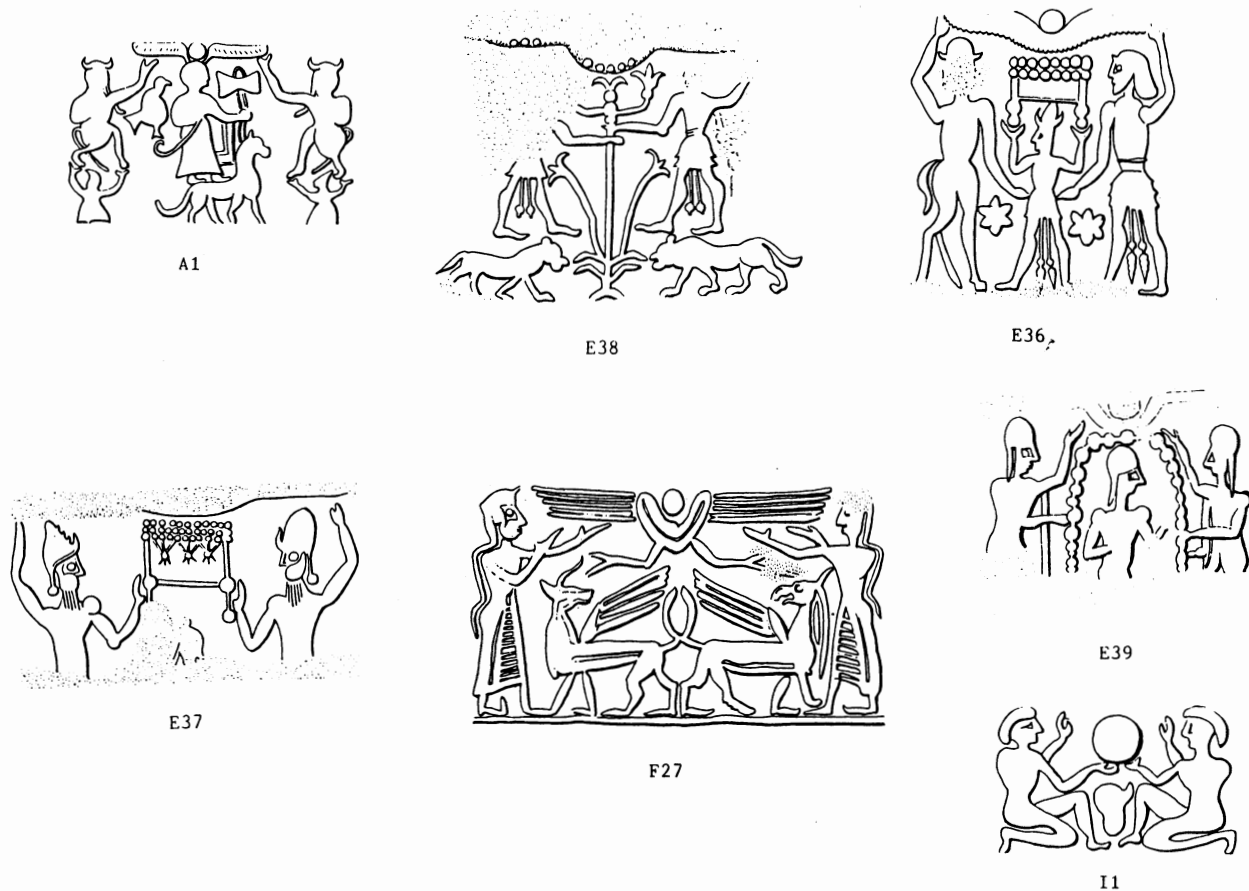


Fig. 77. Scènes de soutien du disque solaire.

E36 et E37 sont des documents médio-assyriens qui pourraient tout aussi bien être intégrés au groupe G. Ils appartiennent à cette phase dite de transition au cours de laquelle la glyptique médio-assyrienne s'affranchit peu à peu de la tutelle mitannienne. Le thème particulier qu'ils documentent, faisant intervenir un tabouret dans le soutien du disque ailé, rare à Nuzi<sup>699</sup> et absent à Alalah, a au contraire été très en faveur à Assur au XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>700</sup>

F27 montre quant à lui une composition très originale : deux assistants soutiennent les ailes d'un disque muni de pattes ou de mains<sup>701</sup>. Le style, légèrement égyptisant, marqué d'un hiératisme prononcé, et même d'une certaine raideur, me paraît sans parallèle.

### 3. Banquets et libations

Ces deux thèmes, proches par leur caractère en principe sacré, ont été réunis sur la fig. 78 de la p. 367. Ils ne font pas partie des thèmes les plus fréquents de la glyptique émarite. Le groupe de tradition locale babylonisante (D) les ignore.

Le banquet, tout d'abord, dont les origines remontent aux nombreuses scènes de la glyptique mésopotamienne de l'époque des dynasties archaïques, ne concerne guère que les groupes E et F. Il peut se présenter sous plusieurs formes, plus ou moins explicites.

Dans le cas le plus fréquent, deux personnages sont assis l'un en face de l'autre, parfois autour d'une table comme en E34, document malheureusement lacunaire qui n'autorise pas une vision claire des gestes des deux convives. C'est d'ailleurs le cas pour E48 et F19, qui ont de plus en commun un oiseau planant entre leurs têtes. En E48, la partie inférieure de l'oiseau semble se confondre avec un motif globulaire, peut-être un vase tenu par les deux convives, d'un modèle proche du vase à boire au chalumeau qui apparaît en E46. Il ne convient pas d'attacher à l'oiseau, dans ce contexte, une importance particulière : l'imagerie orientale, par une horreur du vide, a volontiers disposé, dans des espaces triangulaires tels que celui-ci, des motifs qui pouvaient s'y adapter, comme l'oiseau aux ailes déployées que l'on rencontre souvent également dans des scènes de chars, comme ici, en F22<sup>702</sup>.

On peut interpréter la scène de E13 comme une scène de préparation à un banquet : face à un personnage assis tenant un vase à la main s'avance un autre personnage tenant un vase identique, vase à boire selon toute vraisemblance<sup>703</sup>. Des vases à boire également, de petites cruches à anses verticales plus exactement, sont tenus en main par les deux convives porteurs de haches de type syrien en F18, que sépare une petite femme nue. Est-il audacieux de suggérer que le graveur n'a pas représenté cette dernière figure, peut-être dans un deuxième temps, d'une manière totalement gratuite ? En milieu syrien, où l'érotisme a eu plus libre cours qu'en Mésopotamie, on peut concevoir qu'une telle figure évoque certaines pratiques quelque peu licencieuses accompagnant le banquet sacré traditionnel. Rien ne prouve d'ailleurs le caractère systématiquement sacré de tous ces banquets.

Les cruches des deux convives sont d'un dessin très schématique. Mais ces banqueteurs ont de nombreux parallèles dans la glyptique paléo-syrienne<sup>704</sup> et le personnage isolé en F20 tient une cruche d'un modèle voisin. Ce personnage de F20, tout comme, peut-être, celui de B50, illustre la simplification formelle du thème du banquet réduit à un seul personnage, ce que montrera souvent, quelques siècles plus tard, l'iconographie des stèles funéraires néo-hittites. Le petit personnage, en F20, est le seul dans notre documentation à être disposé devant une petite table garnie.

Les deux scènes de boisson au chalumeau, en E46 et E47, sont plus explicites. Dans la tradition des boissons au chalumeau présargoniques<sup>705</sup>, elles présentent deux personnages en vis-à-vis buvant dans le même

699 PORADA 1947, n° 746 (?) ; LACHEMAN 1950, n° 286.

700 BERAN 1957c, p. 188-193, fig. 82-83, 85-86, 89 ; également p. 145, fig. 4 (tabouret sans disque). MAYER-OPFICIUS 1984, p. 221, n°s 12-18.

701 Cf. chap. VII, § 1. 2.

702 Un oiseau planant vient ainsi occuper le même espace au-dessus de buveurs au chalumeau sur des empreintes de Nuzi : PORADA 1947, n°s 18-19.

Dans un contexte fort différent, celui de la glyptique du golfe Arabo-Persique aux premiers siècles du II<sup>e</sup> millénaire, on trouve volontiers les images de bucranes de taureaux ou d'autres motifs venant combler le vide triangulaire entre les deux convives des scènes de boisson au chalumeau. Ex. chez KJAERUM 1983, n°s 170, 176-178.

703 Dans ce sens on peut y ajouter E4, où le personnage assis tient un gobelet, ainsi que E52, où un orant aux mains vides s'approche d'un personnage tenant un vase élané comparable à ceux de E13.

704 Cf. p. ex. BUCHANAN 1981, n°s 1198 et 1228. Sur les différentes formes de récipients dans les empreintes d'Emar, voir le chap. VIII, § 3.

Ex. de convives tenant une arme ou un vase, dans les scènes de banquet syriennes : PORADA 1948a, n°s 946, 968, 972, et 987.

705 AMIET 1980, n°s 842, 1054-1056, 1060, 1152, 1154, 1162, 1166, 1170-71, 1174, 1183, 1186, 1187, 1190-91, 1194, 1196, 1204-1206 (en barque), 1213, 1221...

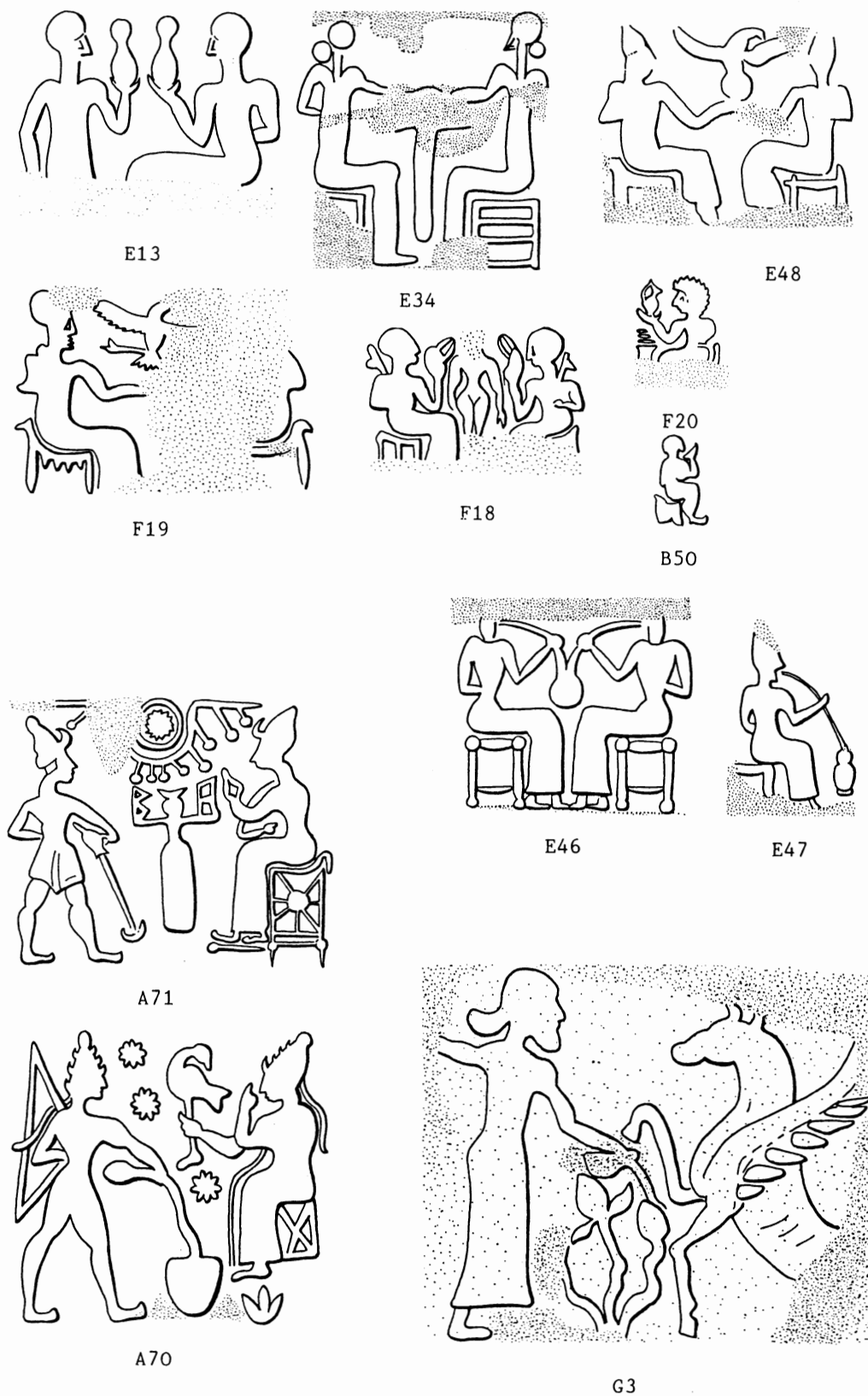


Fig. 78. Scènes de banquets, de boissons au chalumeau et de libations.



vase, ou un personnage isolé. Bien attesté dans la glyptique paléo-syrienne<sup>706</sup>, ce thème est absent des empreintes d'Alalah IV et rare au sein des documents mitanniens de Nuzi<sup>707</sup>.

Trois empreintes, appartenant au groupe des cylindres syro-hittites d'une part, A70 et A71, à une empreinte plus rare d'un cylindre médio-assyrien, G3, de l'autre, évoquent des scènes de libation faites devant des divinités ou une créature hybride.

En A71 comme en A70, la libation s'adresse à des déesses trônant qu'aucun élément ne permet d'identifier. Sur chacun des documents, le libateur a toutes les apparences d'un dieu, court-vêtu, armé d'un arc en A70. On remarquera la parfaite correspondance entre les tiares du libateur et de la déesse. En A71, celle-ci est simple, avec petite corne frontale. En A70 au contraire, il s'agit d'une tiare à plusieurs rangs superposés de cornes. Comme j'ai tenté de le montrer plus haut<sup>708</sup>, ces libateurs, malgré le caractère divin de leur coiffure, pourraient être des représentations du Grand Roi hittite dans l'exercice d'une fonction religieuse particulière, qui s'adresse à des divinités dont il revêt momentanément la tiare par une sorte de mimétisme rituel.

Le liquide de la libation est versé à l'aide de cruches<sup>709</sup> dans des vasques aux formes peu définies. Le jet rectiligne en A71 m'a fait croire, lors d'un premier examen de l'empreinte, à la présence d'une sorte de bâton. On remarquera sur ce document l'intéressante table d'offrandes avec son plateau garni dont le modèle est bien connu dans le répertoire des sceaux hittites d'Anatolie<sup>710</sup>.

En G3, empreinte médio-assyrienne très érodée, la scène est bien différente : l'orant, barbu et chevelu à l'assyrienne, verse la libation sur une plante à trois branches terminées par des boutons vraisemblablement floraux. Cette libation répandue sur un végétal est davantage dans la tradition mésopotamienne, où ces scènes sont nombreuses<sup>711</sup>. L'association de la libation avec un taureau ailé me paraît être un *hapax*<sup>712</sup>. Contrairement aux scènes attestées sur les empreintes d'Assur du XIII<sup>e</sup> siècle, où l'on rencontre volontiers un héros combattant maîtrisant le taureau ailé<sup>713</sup>, le tableau de G3, beaucoup plus paisible, évoque le soin apporté par le libateur à la nourriture de l'être mythique ?

## 4. Scènes de chasse et de guerre

Quelques scènes de chasse sont attestées parmi les empreintes d'Emar. Aucune n'apparaît dans les groupes syro-hittites<sup>714</sup>. En revanche, on les rencontre dans les groupes mitannien (E) et syrien (F) pour l'essentiel.

Les quatre documents de la fig. 79, p. 369, réunissent des scènes où le chasseur manie l'arc contre des lions : E43a, G6, E78 et F24. Le plus souvent un genou en terre ou fortement campé sur ses jambes, il décoche une flèche en direction d'un lion isolé (F24), mais plus souvent il s'agit de deux lions, représentés en train de se battre (G6). Peut-être est-ce le cas également en E43a<sup>715</sup>, où le lion qui fait face au chasseur peut avoir vaincu un de ses congénères. Mais ce dernier peut aussi, et c'est plus vraisemblable, avoir été la première victime des flèches du chasseur. En E78, où le fauve se retourne vers l'archer, une ou deux flèches plantées dans sa gueule, il semble dissimuler sous son corps une victime. Dans deux cas, en E43a et F24, la scène se déroule en présence d'un second personnage qui joue le rôle d'assistant, de rabatteur, peut-être, en F24. La scène de E43a est à cet égard plus intéressante car elle montre un personnage à cheval conduisant un autre cheval, vraisemblablement celui de son camarade qui a mis pied à terre pour tirer sur les lions. Je ne connais pas de parallèle.

E8 montre la capture et la mise à mort d'un cervidé, animal beaucoup plus rarement représenté. Cet acte se déroule à côté d'une scène d'offrande par un personnage (le même ?), à une figure assise, d'une bête à cornes qu'il tient par les pattes arrière. Il se peut qu'il s'agisse d'un dieu chasseur, à rapprocher des figures d'E75 et surtout d'E51<sup>716</sup>.

La scène de chasse de F23, bien que de petites dimensions, offre un décor plus fouillé, où un chasseur en char, assisté par un acolyte, vient culbuter deux rangs superposés de quadrupèdes disposés dans tous les sens.

706 Cf. p. 250 et n. 342.

707 PORADA 1947, n<sup>os</sup> 18-19, 560-563.

708 Cf. chap. II, § 3. 2.

709 Cf. chap. VIII, § 3.

710 Cf. chap. VIII, § 2.

711 Pour un ex. très explicite, voir la scène de libation effectuée par le roi d'Ur Ur-Nammu devant Nannar et Ningal sur la stèle de Philadelphie : PARROT 1960, p. 228-229 et fig. 281-282.

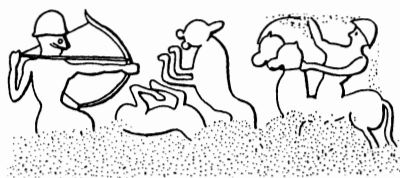
712 Cf. p. 276.

713 MOORTGAT-CORRENS 1964, p. 171, fig. 5, 173, fig. 7.

714 On notera l'existence d'un cortège où intervient un archer genou en terre qui évoque un chasseur : A80.

715 Une nouvelle empreinte de ce sceau, retrouvée sur une tablette d'une collection privée, a permis de compléter le dessin proposé jusqu'à présent.

716 Sur les personnages tenant un animal par les pattes arrière, très répandus dans la glyptique mitannienne, cf. chap. I, et réf., p. 199.



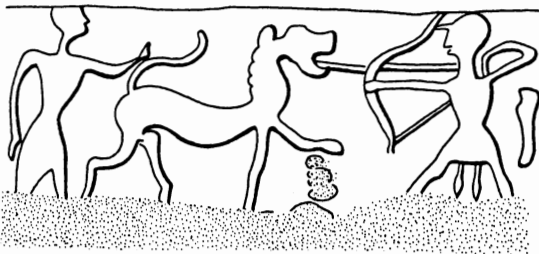
E43a



G6



E78



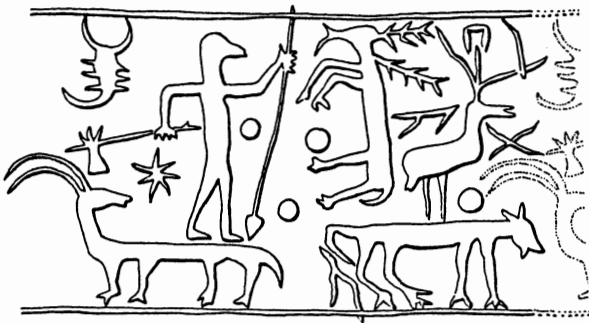
F24



E8



F23



F28

Fig. 79. Scènes de chasse.

Les rênes attachées à la taille de l'homme en char sont un indice d'une date récente, conforme à celle des tablettes d'Emar. L'origine de ce cylindre, dont le décor est l'un des plus fouillés de la documentation émarite, n'est pas aisée à définir. Je l'ai classé dans le groupe syrien, mais Pierre Amiet y voit des traits mésopotamiens, comme en F22.

Le cylindre F28, dont la matrice par exception a été retrouvée, montre en revanche une scène plutôt grossière, où un personnage armé d'une lance et d'une hache à talon digité, perché sur le dos d'une gazelle (?), s'apprête vraisemblablement à s'attaquer aux animaux disposés de manière peu cohérente devant lui. Ce cylindre appartient à des séries grossières retrouvées en divers endroits du Levant<sup>717</sup>.

La guerre est un thème beaucoup plus rare, limité dans notre corpus à trois ou quatre documents.

F22 et F23 offrent des caractères qui suggèrent une origine commune<sup>718</sup> : dimensions réduites des deux tableaux, de hauteur inférieure à un cm, car ils ne représentent chacun qu'un registre d'un sceau à deux registres superposés ; composition très élaborée, et particulièrement animée, où certains éléments se retrouvent d'un sceau à l'autre : vaincus culbutés sous les chars, ou debout, prêts à basculer en arrière sous la poussée des chars<sup>719</sup> ou des fantassins, costumes identiques des personnages.

A gauche, deux chars culbutant deux corps ennemis, l'un d'eux décapité, se précipitent en direction de deux fantassins. A droite, composition plus complexe qui met en présence, outre un char culbutant un ennemi, deux groupes de fantassins s'avançant l'un vers l'autre. Ceux de gauche perdent pied : l'un des leurs a basculé tête en bas, l'autre à genoux implore grâce.

F21 montre une composition plus sommaire et plus banale. Le char et son conducteur nous renvoient aux œuvres du Bronze Moyen<sup>720</sup>. La guerre n'est en réalité évoquée que par la tête humaine que l'on voit sous les corps des deux chevaux de l'attelage. Un fantassin les précède ou les suit.

J'ai placé ici un document particulier, un pendentif égyptien (K2) utilisé comme cachet par un Emariote. Ce document, de style ramesside, évoque le thème très répandu du roi sur son char de guerre. Lui aussi a les rênes attachées à la taille. Il manie le fouet.

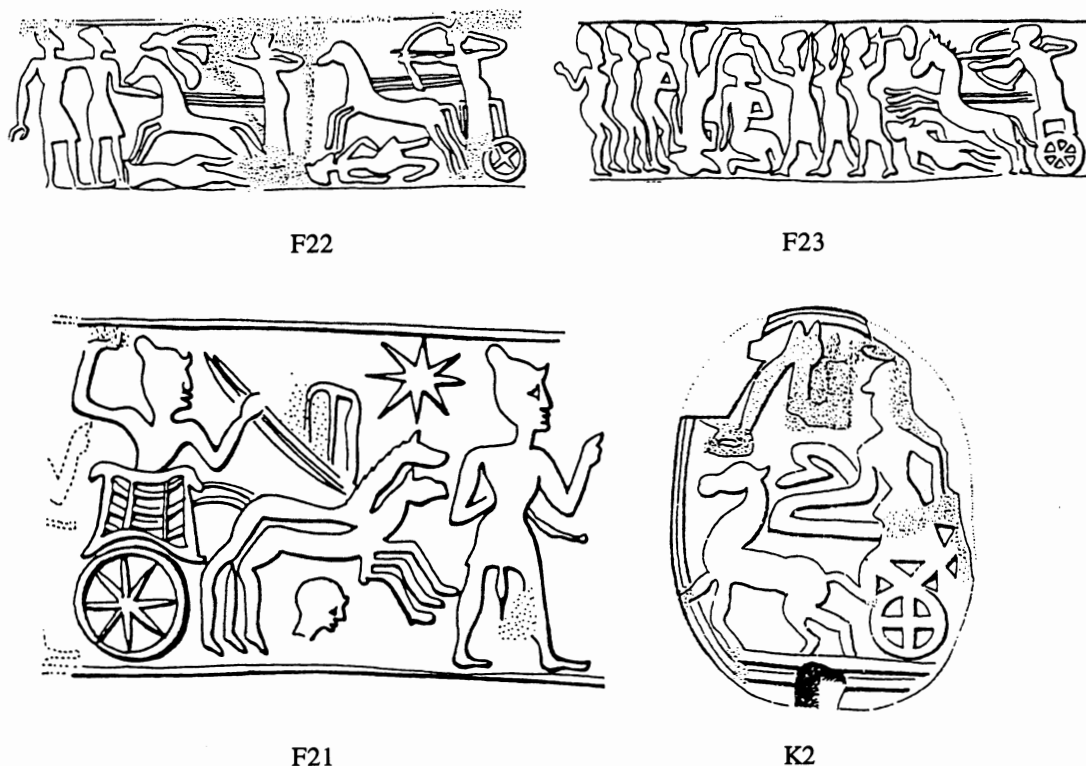


Fig. 80. Scènes de guerre.

717 Réf. p. 268-269.

718 Cf. p. 250-251 et 264-265.

719 Sur ces modèles de chars, appartenant au Bronze Récent où ils jouent un rôle très actif dans la guerre, cf. LITTAUER et CROUWEL 1979, p. 90-96.

720 LITTAUER et CROUWEL 1979, p. 63 et fig. 35 : cylindre de l'Ashmolean Museum d'Oxford. Le personnage en char y est armé d'un arc. On remarquera le timon arqué caractéristique des chars du Bronze Moyen. On trouvera un parallèle à la scène de F23, mais d'un style plus raide, chez Moortgat 1940, n° 562.

## 5. Scène de batellerie



Fig. 81

La scène représentée dans la fig. 81 est l'unique exemple d'une scène de batellerie à Emar. Ce type de scène est d'ailleurs extrêmement rare dans ces régions au II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.<sup>721</sup>, aussi peut-on regretter l'état très érodé du document. Plusieurs personnages sont debout dans un esquif très simplement esquissé, avec la proue et la poupe relevées, caractéristique propre, dans les régions qui nous occupent, à des embarcations fluviales. Deux des personnages, l'un à la proue, l'autre à la poupe, font office de conducteurs, maniant la gaffe dans des flots matérialisés par de vagues poissons<sup>722</sup>. Comme j'ai déjà eu l'occasion de le souligner plus haut, § 1, l'aspect particulier du sommet des gaffes ne paraît guère adapté au caractère fonctionnel de ces instruments. Je n'ai sur ce point aucun rapprochement à proposer.

## 6. Cavaliers

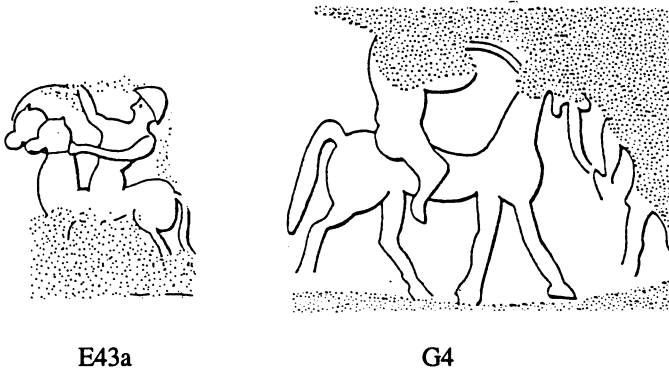


Fig. 82

Les scènes où interviennent des cavaliers sont en nombre très réduit, alors que les scènes de chars, en particulier en milieu syrien, ont eu davantage la faveur des créateurs d'images. Pourtant les cavaliers sont attestés dans les textes dès la première moitié du II<sup>e</sup> millénaire et des images existent, rares il est vrai<sup>723</sup>. L'examen que j'ai pu réaliser d'une nouvelle empreinte du sceau E43a<sup>724</sup> m'a permis d'ajouter un cavalier à celui qu'offrait déjà l'empreinte G4. Le cavalier de E43a participe à une scène de chasse comme on l'a vu plus haut. On s'y reportera pour le commentaire.

On regrettera l'état lacunaire de G4, document médio-assyrien, qui ne permet pas d'identifier le

cavalier, d'examiner la tête de l'animal ni l'aspect du personnage qui marche devant eux, en tenant le cheval par un licol, tandis que le cavalier utilise les guides. On remarquera la position très en arrière du cavalier<sup>725</sup>, différente de celle du cavalier de E43a, ainsi que la forme très allongée du corps du quadrupède, que l'on retrouve sur le seul parallèle médio-assyrien que je connaisse, une empreinte de Tell el-Rimah<sup>726</sup>. Sur ce document, le cavalier chevauche à vrai dire un monstre, sorte de cheval à tête léonine. En G4, l'attitude placide de l'animal et la position de la tête seraient plutôt celles d'un cheval.

721 Voir le cylindre syrien du Louvre : DELAPORTE 1923, n° A.937.

722 Un esquif de type comparable, conduit par des héros nus maniant la gaffe de la même manière, est attesté sur un très beau cylindre paléo-babylonien retrouvé à Alishar. Ce dernier est reproduit par FRANKFORT 1940, pl. XXIVb.

723 Cf. LITTAUER et CROUWEL 1979, p. 65, et fig. 38 : empreinte du karum II de Kültepe. Pour la deuxième moitié du II<sup>e</sup> millénaire, cf. p. 96, et les réf. à la n. 92 : les textes sont peu nombreux, les images rares.

724 Elle figure sur une tablette passée en vente publique à l'Hôtel Drouot à Paris, en décembre 1988. L'actuel propriétaire de ce document m'en a autorisé la publication. Qu'il en soit ici remercié.

725 Visible sur une plaquette de terre cuite paléo-babylonienne d'une collection privée anglaise : LITTAUER et CROUWEL 1979, fig. 37.

726 PARKER 1977, pl. XXVIII, n° 23.

# Chapitre V : Héros et divers génies

## 1. Les maîtres des animaux

Certains personnages présents sur la fig. 83 de la p. 373 ont déjà été évoqués au chap. I, § 13.4, consacré aux dieux tenant des animaux par les pattes arrière. Quelques-unes de ces figures sont associées à des hommes, des dieux ou des monstres représentés en maîtres des animaux : c'est le cas en E53, où le porteur d'animal est encadré par deux personnages tenant des fauves en laisse, réunis d'une manière remarquable dans une composition symétrique, où les détails des fauves sont gravés avec beaucoup de finesse.

Dans le document médio-assyrien G1, d'une facture soignée également, mais lacunaire, un homme tenant deux lions (?) par les pattes arrière maintient en laisse un monstre ailé qui lui-même maîtrise deux créatures ailées, des sortes de sphinx. Ce document est caractéristique de l'importance de l'univers démonologique dans la glyptique médio-assyrienne du XIV<sup>e</sup> siècle.

Les documents chypriotes I2 et I3 témoignent d'une mise en scène particulière des diverses figures de maîtres des animaux : ces derniers sont disposés en une chaîne ininterrompue, car ils se tiennent par la main tout en portant des animaux. Dans le cas de I2, document très érodé, les animaux maîtrisés, parmi lesquels divers quadrupèdes et des oiseaux, paraissent attachés à une sorte de longue perche. On rapprochera ce parti de celui de quelques sceaux syriens du Bronze Moyen<sup>727</sup>.

H3 et L1 offrent une composition plus simple. J'ignore à quel style précis il convient de rattacher L1, sur un chaton de bague de format carré. Le petit personnage maîtrise deux quadrupèdes en les agrippant par la queue. H3 appartient à des séries plus familières : le dompteur de ces deux sortes de bouquetins cabrés de part et d'autre trouve des parallèles au sein du « deuxième groupe kassite » de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>728</sup>.

## 2. Le héros bouclé

Ce personnage représenté nu et portant une chevelure bouclée est l'une des figures familières de l'iconographie mésopotamienne, qui a connu une remarquable continuité. Son identification précise a posé pourtant bien des problèmes aux archéologues, qui ont proposé d'y voir « Gilgameš », « Tammuz », « Nimrud », ou d'une manière plus neutre un « *wilder Mann* », « *naked Hero* » ou « *sechslowkiger Held* »<sup>729</sup>. Wiggermann a montré que ces personnages pouvaient être reconnus comme des *Laḫmu*, figures attestées dans les textes rituels, la signification du mot étant à mettre en relation avec l'aspect chevelu du personnage. Dans les attestations sumériennes, les *la.ḫa.ma* sont au nombre de 50, comme serviteurs d'Enki avec lequel ils vivent dans l'*apsû*, l'abîme des eaux souterraines sur lequel flotte le monde. Les gardiens des portes d'Enki sont également connus sous ce nom<sup>730</sup>.

Dans l'imagerie, en tant qu'acolyte d'Enki/Ea, le héros bouclé porte souvent le vase aux eaux jaillissantes, ceci depuis les temps présargoniques jusqu'à l'époque néo-assyrienne<sup>731</sup>. C'est ce que l'on distingue vaguement sur l'image de D26, très érodée, où le héros s'approche de l'habitable de son maître Ea. Dans les empreintes du groupe D, 12, 20 et 30, le personnage, d'ailleurs lacunaire, joue un rôle très effacé, assistant simplement à des scènes de culte. On distingue bien sa chevelure, caractérisée en général par six boucles.

Des scènes plus animées l'opposent en duel avec des hommes-taureaux, dont l'image devient vite stéréotypée : D8 et D9<sup>732</sup>. Une empreinte du groupe syrien, F3, le montre maîtrisant un lion dont il brise la colonne vertébrale en s'arc-boutant sur son dos<sup>733</sup>.

Au sein de la glyptique mitannienne, les divers types de hampes, si caractéristiques de cette iconographie, remplacent dans les mains des héros bouclés les poteaux de la porte d'Ea<sup>734</sup> : E20, E43a, E61. On soulignera le fait que les hampes portées dans ces trois exemples appartiennent au monde végétal, bien que leur aspect soit assez différent d'un exemple à l'autre. On peut y voir une allusion au rôle bénéfique des acolytes d'Ea, dieu des eaux souterraines, celles des canaux d'irrigation par exemple, dont l'intervention est naturellement gage de fertilité.

727 COLLON 1981, p. 43, fig. 3, f-g.

728 BERAN 1958, p. 269, fig. 14 et p. 273, fig. 22.

729 Interprétations réunies dans un article de WIGGERMANN 1981-1982, p. 90.

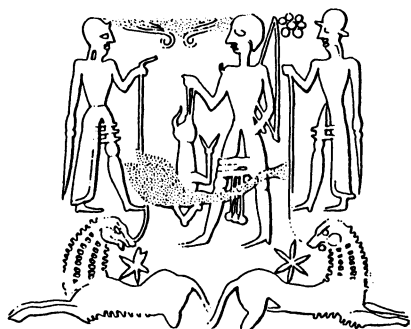
730 WIGGERMANN 1981-1982, p. 95-96. Le terme de *Laḫmu* désignerait également une forme particulièrement chevelue de monstre, p. 98-99 : sens « A b » du terme de *laḫmu*.

731 Réf. chez WIGGERMANN 1981-1982, p. 101.

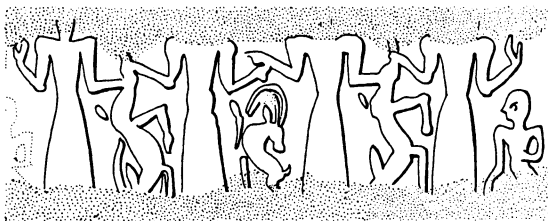
732 Sur les hommes-taureaux, cf. *infra*, § 6.

733 Ex. de *laḫmu* en tant que maître des animaux, et dans des scènes de combats : WIGGERMANN 1981-1982, p. 99-100.

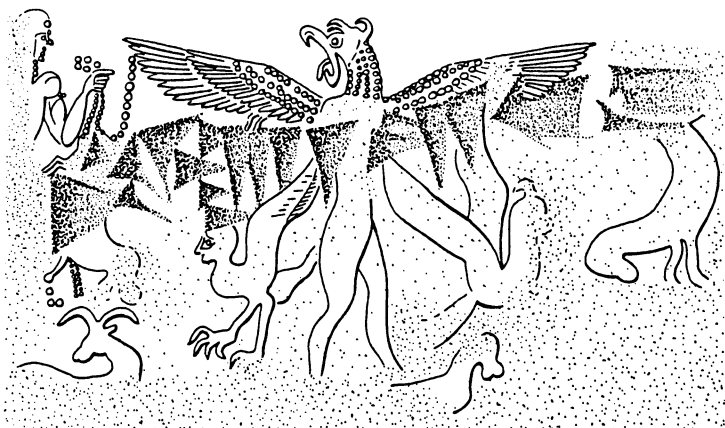
734 Sur ces personnages en tant que portiers d'Ea, voir les réf. chez WIGGERMANN, *op. cit.*, p. 101-103. Le rôle apotropaïque de ces portiers est particulièrement développé pendant la période néo-assyrienne.



E53



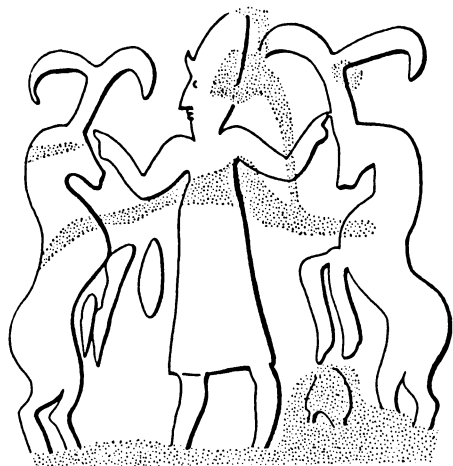
I3



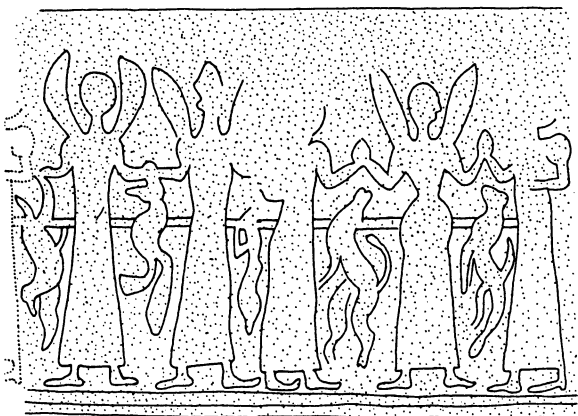
G1



L1



H3



I2

Fig. 83. « Maîtres des animaux ».

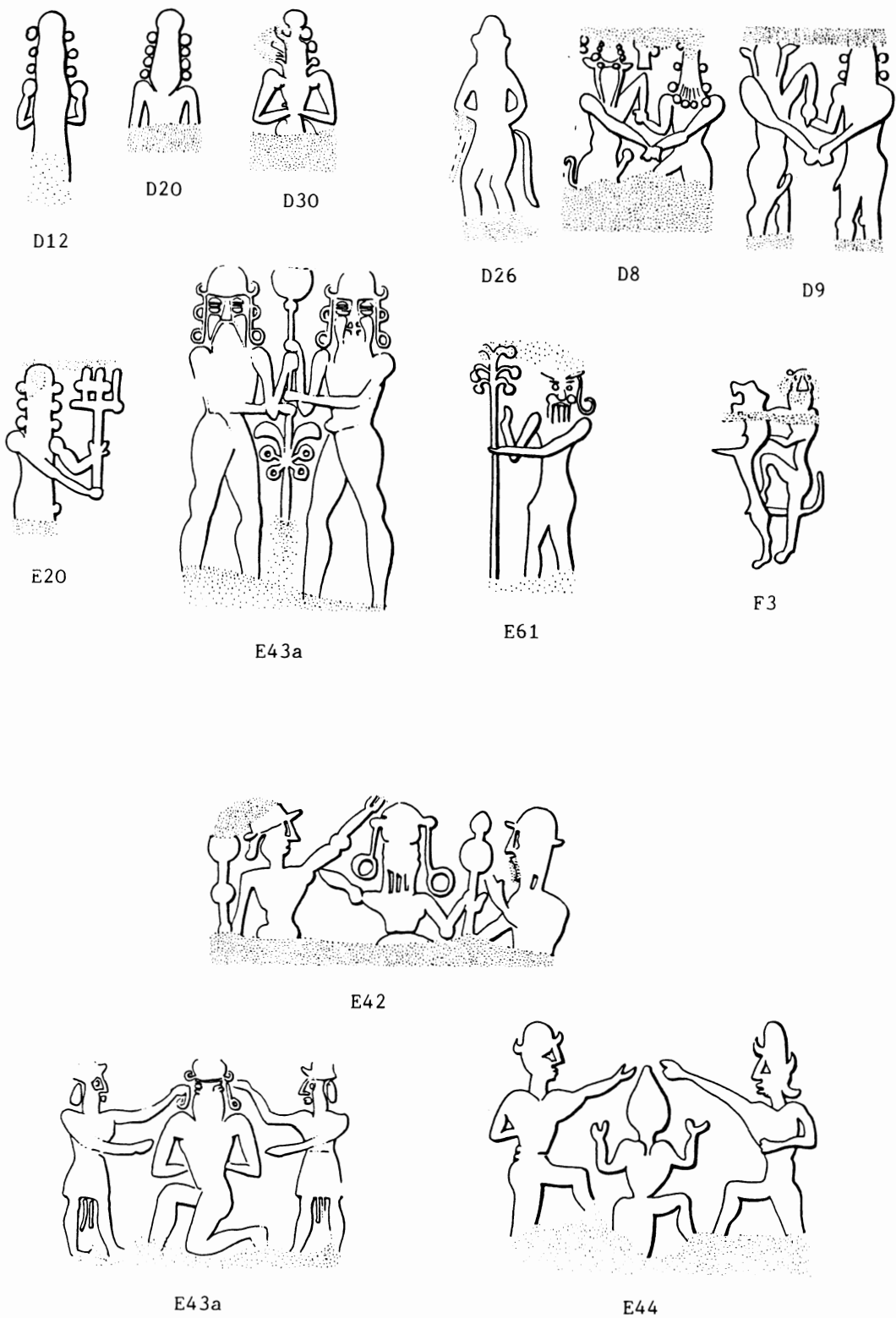


Fig. 84. Le héros nu bouclé. La « mort de Humbaba ».



### 3. Le problème Humbaba

Un article de 1987<sup>735</sup> replace dans le champ de l'actualité le problème posé par l'interprétation des images où l'on voit deux personnages s'attaquer à un troisième qu'ils agrippent (cf. p. 374). Depuis l'étude de OPITZ (1928-1929), on a le plus souvent interprété cette scène comme la capture et la mise à mort de Humbaba (= Huwawa). Ce dernier était le monstrueux gardien de la forêt des cèdres, qui pouvaient être d'ailleurs tout aussi bien des pins<sup>736</sup>, que Gilgameš et Enkidu, les deux héros de la célèbre épopée mésopotamienne, avaient dû combattre et tuer pour pouvoir pénétrer dans la forêt et s'approprier le bois précieux des montagnes du Liban ou de l'Amanus.

Lambert s'est érigé contre la tendance moderne qui veut que l'on renonce souvent à identifier les figures anciennes. A propos de la terre cuite du musée de Berlin, où l'auteur identifie le personnage barbu avec Gilgameš et l'imberbe avec Enkidu, il mentionne la présence d'un troisième personnage plus petit, qui serait conforme à la version sumérienne du texte de Gilgameš, où un jeune homme d'Uruk accompagnait Gilgameš et Enkidu en voyage, alors qu'il est absent de la version babylonienne<sup>737</sup>.

Il reconnaît qu'aucune des deux versions ne fait allusion aux longs cheveux de Humbaba, qui apparaissent systématiquement sur les documents censés illustrer ce thème. On remarquera à cet égard que si la victime est pourvue de longs cheveux bouclés en E42 et E43a, ce n'est pas le cas en E44, où la tête est en forme de poire, comme si elle était coiffée d'un bonnet pointu.

Les deux assaillants sont souvent représentés utilisant un couteau pour tuer leur victime, ou un couteau et une hache. Sur nos documents, seul E42 montre une arme, en l'occurrence des masses d'armes, mais qui ont l'aspect de certaines hampes mitanniennes, ce qui me paraît être l'indice d'un transfert de thèmes.

La victime a le genou en terre comme dans la plupart des exemples qui appartiennent aussi bien au II<sup>e</sup> millénaire qu'au I<sup>er</sup>. Elle ne semble réellement se défendre qu'en E42, où elle tente d'agripper à la fois le bras d'un des assaillants et la hampe de l'autre. En E44, la position évoquant celle de l'atlante dérive sans doute d'exemples où « Humbaba » tente de parer le coup porté d'en haut par ses adversaires<sup>738</sup>.

Les trois documents émarites n'apportent pas d'éléments nouveaux susceptibles d'éclairer l'interprétation de ces scènes. Les séries mitanniennes auxquelles ils se rattachent sont connues pour leur caractère stéréotypé<sup>739</sup>. Pourtant, les empreintes de Nuzi montrent le héros nu bouclé, de face, aux prises avec deux personnages symétriques qui peuvent porter de simples bonnets, mais aussi bien la tiare à cornes des dieux<sup>740</sup>, ce qui permet difficilement une identification avec Gilgameš et Enkidu.

Dans la glyptique paléo-syrienne d'autre part, des exemples montrent précisément un dieu qui s'en prend à « Humbaba » : dans le premier exemple<sup>741</sup>, le dieu est assisté par un sphinx et un lion (?), ainsi que par un petit personnage, en présence d'un dieu au fouet et d'une déesse. Dans le second, la scène a pu être interprétée comme la mise à mort de Yamm par le dieu Ba'al, qui cherchait à reconquérir son trône usurpé, avec l'autorisation du dieu El, par le fils de ce dernier<sup>742</sup>.

Le lien entre la victime et le héros nu bouclé, associé au dieu des eaux Ea, dont l'équivalent syrien paraît être El, a déjà été souligné. Sur notre empreinte E43a, seul le nombre des boucles différencie le personnage agressé des deux héros nus porteurs de hampes.

Lambert considère que les sceaux mitanniens peuvent bien avoir été compris comme montrant la mise à mort de Humbaba, alors que les exemples d'Iran occidental, d'Anatolie et de Syrie témoignent du transfert du thème au sein des mythes et légendes propres à ces pays<sup>743</sup>. On peut penser en fait que même en Mésopotamie ce thème interfère avec d'autres à signification plus générale, moins anecdotique, non pas narratifs mais symboliques, et en cela plus conformes à la tradition mésopotamienne où les luttes entre héros, entre divinités et héros, ou l'évocation de la mort d'un dieu ont une charge signifiante.

On peut expliquer, comme le fait Lambert, les différences formelles que présente la victime dans les documents mésopotamiens eux-mêmes par le fait qu'au moment de l'élaboration du motif, pendant la période paléo-babylonienne, les artistes ne disposaient que des traditions écrites et orales. Il est alors compréhensible que ces artistes aient été réduits à improviser à partir d'éléments iconographiques sans relation entre eux à l'origine. Ainsi le héros akkadien aux six boucles est-il devenu dans cette tradition non pas Gilgameš mais Humbaba<sup>744</sup>.

735 Lambert 1987.

736 Comme l'ont soutenu G. Smith et plus récemment J. Hansman, cités par LAMBERT 1987, p. 47, n. 21.

737 LAMBERT 1987, p. 43.

738 Cf. p. ex. l'empreinte de Nuzi reproduite par LAMBERT 1987, pl. VII, n° 2.

739 AMIET 1982, p. 31-32, et n. 58-64.

740 PORADA 1947, nos 728-729, 768-773.

741 Cf. SEYRIG 1963, p. 135, et pl. XXI, fig. 1 = LAMBERT 1987, pl. X, n° 21.

742 Cf. WILLIAMS-FORTE 1981, p. 245-246, n° 215.

743 LAMBERT 1987, p. 47.

744 LAMBERT 1987, p. 45.

Mais l'argument peut alors se retourner contre son auteur, dès lors que l'on met précisément le doigt sur les différences formelles, sur l'aspect nu ou vêtu de « Humbaba », sur la présence ou non des boucles traditionnelles du Lahmu : ces différences me paraissent interdire toute identification avec une personnalité unique et témoigner de l'existence de plusieurs types de héros ou de génies qui se combattent entre eux, ou qui représentent les gardiens d'un domaine cosmique, que tel dieu doit d'abord combattre pour pouvoir se l'approprier<sup>745</sup>.

De même, les scènes de sacrifice du taureau céleste, évoquées par Lambert dans la même contribution, ne doivent pas forcément être comprises comme la mise en image de l'épisode dramatique que constitua la mise à mort par Gilgamesh et Enkidu du taureau céleste envoyé par Ištar courroucée<sup>746</sup>.

En E44, le taureau couché qui fait figure de motif de remplissage au-dessus du vaincu, remplacé par deux petits griffons en E43a, pourrait être un vestige d'une allusion précise au taureau du sacrifice, qui marque la prise de possession de son domaine cosmique par un dieu<sup>747</sup>.

#### 4. Atlantes

Les figures réunies fig. 85 ont pour caractéristique commune les bras levés de part et d'autre de la tête dans une posture d'atlante. Pour certaines d'entre elles, la position un genou en terre renforce l'impression de l'effort fourni : E36, C4 et A3. En raison des lacunes, on ignore en E36 ce que pouvait supporter ce petit personnage. Dans les deux autres cas, il s'agit d'atlantes supportant un personnage debout, « Mon Soleil » en C4, le roi Ini-Tešub, vraisemblablement, en A3. Ce rôle est partagé par les autres petites figures caractéristiques du goût de l'iconographie hittite pour les atlantes : A38, A12, A4a-b. En A38, le personnage supporté a disparu, en A12, il semble s'agir d'un roi, en A4a-b, à nouveau de la figure de « Mon Soleil ».

Ces petits atlantes jouent donc pour ces personnages le rôle que remplissent, pour le dieu de l'Orage presque exclusivement, les divers petits dieux-montagnes<sup>748</sup>.

Leur nature n'est pas la même : dans le premier cas, E36, il s'agit d'un petit personnage masculin, dans les quatre exemples suivants de génies à tête animale : celle d'un lion en A3, d'un griffon en A38, d'aspect moins distinct en A12. En A4a-b enfin, on rencontre cette fois des hommes-taureaux.

Ce répertoire de petits atlantes est conforme à ce que nous montrent des œuvres aux dimensions aussi différentes que la plaque d'ivoire syro-hittite de Megiddo ou la façade de pierre du monument anatolien d'Eflatun Pinar<sup>749</sup>.

Les exemples du second registre sont d'interprétation beaucoup plus délicate.

E41 en particulier, où le personnage en longue robe paraît tenir deux éléments fusiformes, vestiges d'un motif disparu. Lequel ? Un oiseau aux ailes éployées dont il tiendrait les pattes ? Un disque solaire ailé ? La présence de deux figures perchées sur des animaux, de part et d'autre de notre atlante, pourrait venir à l'appui de cette hypothèse : ces deux figures ont elles-mêmes les bras suffisamment levés pour soutenir l'extrémité de

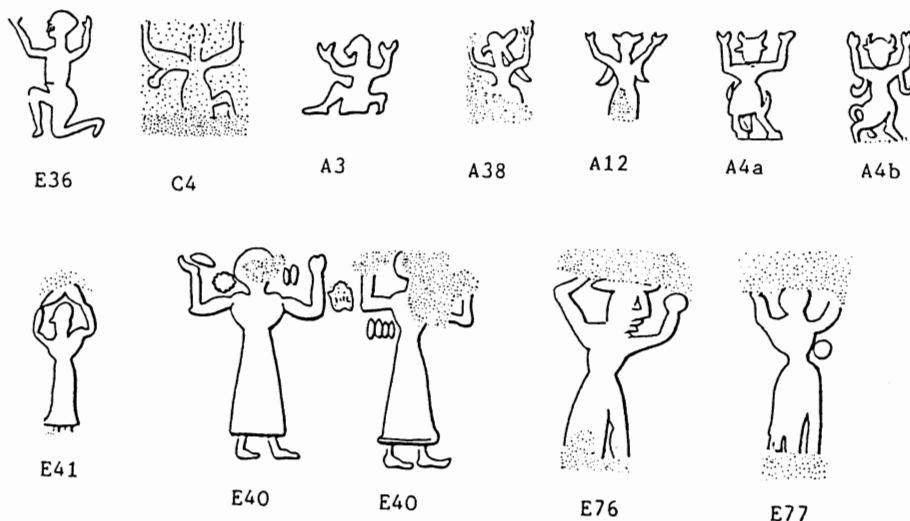


Fig. 85. Atlantes

745 Cf. les réflexions de AMIET 1957, p. 70.

746 Cf. LAMBERT 1987, p. 48-51 et pl. XI, fig. 23-28.

747 Sur ce point, voir AMIET 1960a, p. 224-229, à propos du décor de l'important sceau de Samiya où le thème de la mise à mort du taureau apparaît deux fois, avec deux variantes.

748 Sur ces derniers, cf. *supra*, chap. I, §. 15.

749 Voir première partie, p. 41, fig. 13 et 14.

longues ailes<sup>750</sup>. Comme j'ai tenté de le faire p. 200, un rapprochement me paraît s'imposer avec un disque ailé de Nuzi où des appendices évoquent des filets d'eau de pluie<sup>751</sup>. De même on peut comparer les appendices de E41 avec ceux que tient un personnage sur l'empreinte, lacunaire également, d'un gouverneur de Simurum à l'époque d'Ur III<sup>752</sup>. La référence à l'eau de pluie pourrait expliquer en E41 les filaments visibles à la césure du cylindre.

E40 ne présente pas à cet égard de lacune embarrassante. Les deux personnages, identiques, ne supportent rien d'autre que la rainure d'encadrement du cylindre. S'agit-il alors d'atlantes ? Ou de danseurs ? Le contexte de la scène n'offre aucune solution, pas plus que dans le cas de E76 ou de E77, où les personnages offrent la même ambiguïté.

## 5. Le personnage *bifrons*, acolyte d'Ea

(Cf. chap. I, § 10)

## 6. Hommes-taureaux et taureaux androcéphales

Souvent associés aux héros nus bouclés avec qui ils se mesurent, comme on le voit en D8 et D9, les hommes-taureaux appartiennent au répertoire mythique traditionnel du monde mésopotamien pris au sens large.

Dans la tradition akkadienne, l'empreinte D41, d'époque paléo-babylonienne, montre ainsi deux duels symétriques qui opposent des hommes-taureaux et ces êtres qui leur sont proches, les taureaux androcéphales. Les uns et les autres ont une tête humaine avec cornes et oreilles bovines, ces dernières apparaissant clairement sur nos documents. L'homme-taureau, plus actif, plus combatif, se présente avec un buste humain, des bras et des mains d'homme qui lui permettent d'adopter la plupart des attitudes humaines : ainsi il se présente devant Šamaš en porteur de chevreau (D4, D14, D15)<sup>753</sup>, il est porteur de divers types de hampes, comme en E60 ainsi que sur les sceaux syriens F12 et F18.

Dans l'iconographie hittite, les hommes-taureaux jouent souvent le rôle d'atlantes<sup>754</sup>, comme sur les reliefs 28 et 29 de Yazilikaya, où ils soutiennent le signe hiéroglyphique du ciel. Associés à divers génies ils participent au soutien du personnage au disque solaire ailé, « Mon Soleil », dans l'étonnante composition de la plaque d'ivoire de Megiddo<sup>755</sup>. Le parti iconographique, d'inspiration mitannienne, qui fait soutenir les ailes du disque par des atlantes, apparaît pour la première fois sur le sceau-cylindre de Šahurunuwa, roi de Kargamis (A1), où les atlantes sont précisément des hommes-taureaux. Sur les empreintes du cylindre de Hešmi-Tešub de Kargamis (A4a-b), « Mon Soleil » est directement porté par un homme-taureau. En revanche, le rôle de la petite figure de A37, prise dans un cartouche vraisemblablement regravé, n'est pas évident.

## 7. Génies divers

En haut de la fig. 86 de la p. 378, à proximité de A37, se trouve la figure de F4, qui appartient à l'univers des divers génies de la glyptique syrienne : il s'agit en fait d'un homme à tête de taureau dont la personnalité précise n'est pas aisée à définir. On le rapprochera de la figure du génie à tête de bouquetin de F12 (en bas du tableau).

Les autres petites figures reproduites appartiennent à des empreintes de style mitannien (E58 : génie chasseur ? et E80, lacunaire) ou syro-hittite. Parmi ces dernières, il faut bien distinguer les petits génies de A3 et A38 des petites figures de B53 et B54.

Dans les deux premiers cas, il s'agit d'atlantes comparables aux hommes-taureaux examinés plus haut. A tête de lion ou de griffon, ils font partie de la grande famille des génies anatoliens bien attestés sur des œuvres

750 Comparer avec les scènes de soutien du disque solaire ailé : chap. IV, § 2.

751 LACHEMAN 1950, n° 270 ; MAYER-OPFICIUS 1984, p. 213, n° 19, et p. 193 ; PARAYRE 1984b, n° B.2.a.b. = Nuzi 48.

752 PORADA 1979, p. 17, fig. 4 ; BUCHANAN 1971, pl. Id ; 1981, n° 679.

753 On rappellera ici les liens entre le dieu solaire et le taureau androcéphale, qui symbolise volontiers la montagne d'où émerge le soleil à son lever : voir p. ex. le cylindre akkadien BOEHMER 1965, fig. 397. Au II<sup>e</sup> millénaire, le taureau androcéphale est le plus souvent réduit à un protome sur lequel le dieu pose le pied. C'est ce que montre vraisemblablement l'empreinte émarote D10, malheureusement très lacunaire.

754 Sur les atlantes, cf. *supra*, § 4.

755 Cf. ici, première partie, p. 41, fig. 13.

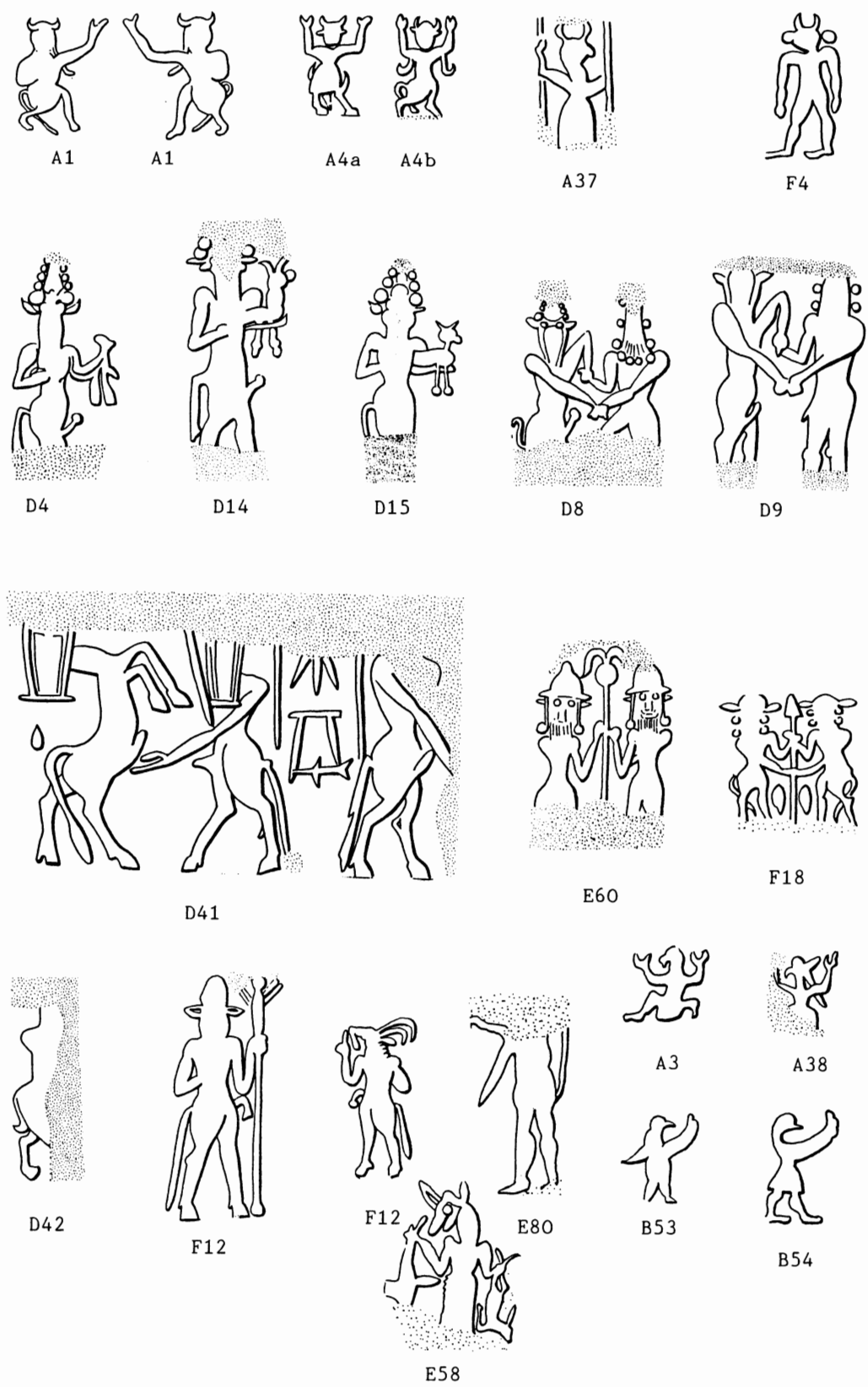


Fig. 86. Hommes-taureaux et génies divers.

telles que la plaque de Megiddo ou le monument d'Eflatun Pinar<sup>756</sup>, ou encore parmi les petites figurines de lapis retrouvées à Kargamis<sup>757</sup>. En A3, l'atlante, un genou en terre, soutient l'image du roi Ini-Tešub selon toute vraisemblance ; en A38 l'image est trop lacunaire, mais il est raisonnable de penser que le génie à tête de griffon soutenait la figure de « Mon Soleil » face au grand dieu de l'Orage.

Le rôle des figures de B53 et B54 est tout différent : l'être hybride, mi-homme, mi-oiseau est ici signe d'écriture, comme l'a montré E. Laroche : c'est l'hiéroglyphe L.133 qui donnerait la lecture *ar(i)*, premier élément des noms de Ari-Šarruma en B53 et de Ari-Tešub, probablement, en B54. Ces petites figures participent pourtant, parallèlement à leur valeur graphique, au décor de ces deux bagues, témoin de ces jeux formels, à mi-chemin entre écriture et image, que permet le système hiéroglyphique<sup>758</sup>.

---

756 Ici, première partie, p. 41, fig. 13-14.

757 Ici, première partie, p. 43, fig. 16, aux n<sup>os</sup> 27-30.

758 Ce phénomène, au sein de la glyptique émarite, est également attesté sur les sceaux C18 et C19.

# Chapitre VI : Animaux réels et fabuleux

Ce thème fera l'objet d'un commentaire très succinct.

## 1. Animaux attributs divins

(Cf. chap. I)

## 2. Félins

La famille des félins est essentiellement représentée, dans les sceaux d'Emar comme ailleurs, par des lions. Symboles depuis des temps immémoriaux de la nature sauvage dans ce qu'elle a de plus féroce et de plus redoutable, les lions représentent ces forces hostiles contre lesquelles l'homme doit combattre pour assurer sa survie et celle, en particulier, de ses troupeaux. Depuis l'époque proto-urbaine, il incombe au potentat l'honneur et le devoir redoutables, par la chasse au lion, de venir à bout de ces forces hostiles. Les empreintes d'Emar ont conservé un vestige de l'iconographie traditionnelle du roi combattant le lion : il s'agit du sceau A3, l'un de ceux qui appartiennent au roi Ini-Tešub de Kargamis. Le lion y est dressé sur ses pattes arrière. En A12, le roi est maître du lion, qu'il tient par la queue.

La plupart des empreintes syro-hittites d'Emar montrent le fauve dans une attitude bien plus pacifique, du moins en apparence, et comme maîtrisée. Le lion n'est plus alors qu'un animal symbolique, le support de « Mon Soleil » (A1, 6-8, 12-13, 35, 50) ou celui du trône de Kubaba, la dame des fauves (en A1 ?). Dans bon nombre de bagues-cachets (groupe B), les lions font partie du répertoire des animaux gardiens ou protecteurs des hiéroglyphes du nom du propriétaire, c'est-à-dire de l'existence même de celui-ci.

Les faibles dimensions de ces motifs ne se prêtent guère au rendu d'une anatomie très détaillée et ne permettent pas de définir le sexe de l'animal. On remarquera qu'en A27 sont esquissés les poils d'une crinière. Ces détails apparaissent également sur le second tableau, où figurent divers fauves attestés dans les autres groupes de sceaux d'Emar : A36, E50, E53-54, E62, F19 et G6. On remarquera l'élégance des fauves de l'empreinte E53, peut-être des léopards ou des guépards, si une crinière léonine n'était pas représentée. Dans ces groupes, les lions participent plus volontiers à des scènes animées, comme en E51 où deux fauves sont en lutte, de même qu'en E43 ou en G6. En E56, E62 et E79, des lions s'attaquent à divers quadrupèdes. Ailleurs (E43a, E78, F23-24, G6), le lion est un animal chassé ou maîtrisé, comme en I1, L1 ; en F3 par un héros nu.

## 3. Taureaux, taureaux ailés et diverses bêtes à cornes

Sur la fig. 89 de la p. 383 sont réunis des taureaux et taureaux ailés appartenant aux différents groupes de sceaux. Cet animal, symbole de force vitale, a été évoqué au sein des paragraphes consacrés au dieu de l'Orage dont il est l'animal attribut, qu'il s'agisse du Tešub syro-hittite, du Ba'al syrien ou de Adad babylonien. On s'y reportera pour un commentaire plus détaillé. Je me bornerai à rappeler ici la particularité que présente le taureau de Tešub, tournant le plus souvent la tête vers son maître. Cette attitude est observée très rarement dans l'iconographie syrienne ou mitannienne (E41).

Le taureau à bosse, abondamment représenté dans le répertoire des terres cuites retrouvées un peu partout à Meskéné<sup>759</sup>, est attesté sur les empreintes B17, D23, F13-15.

Comparée à celle du lion, la présence du taureau parmi les petites figures des sceaux-bagues syro-hittites est très réduite : cf. B17, B49-50.

Figuré le plus souvent dans une attitude statique, debout ou couché, le taureau est rarement en train de charger (A3, A78) ou de fuir les flèches du chasseur (F23).

En H4 et G3, le taureau ailé est conforme au goût de l'iconographie kassite et surtout médio-assyrienne pour les créatures mythiques. En G3, l'image est très proche de celle d'un cheval et il est permis d'hésiter.

suite à la page 386

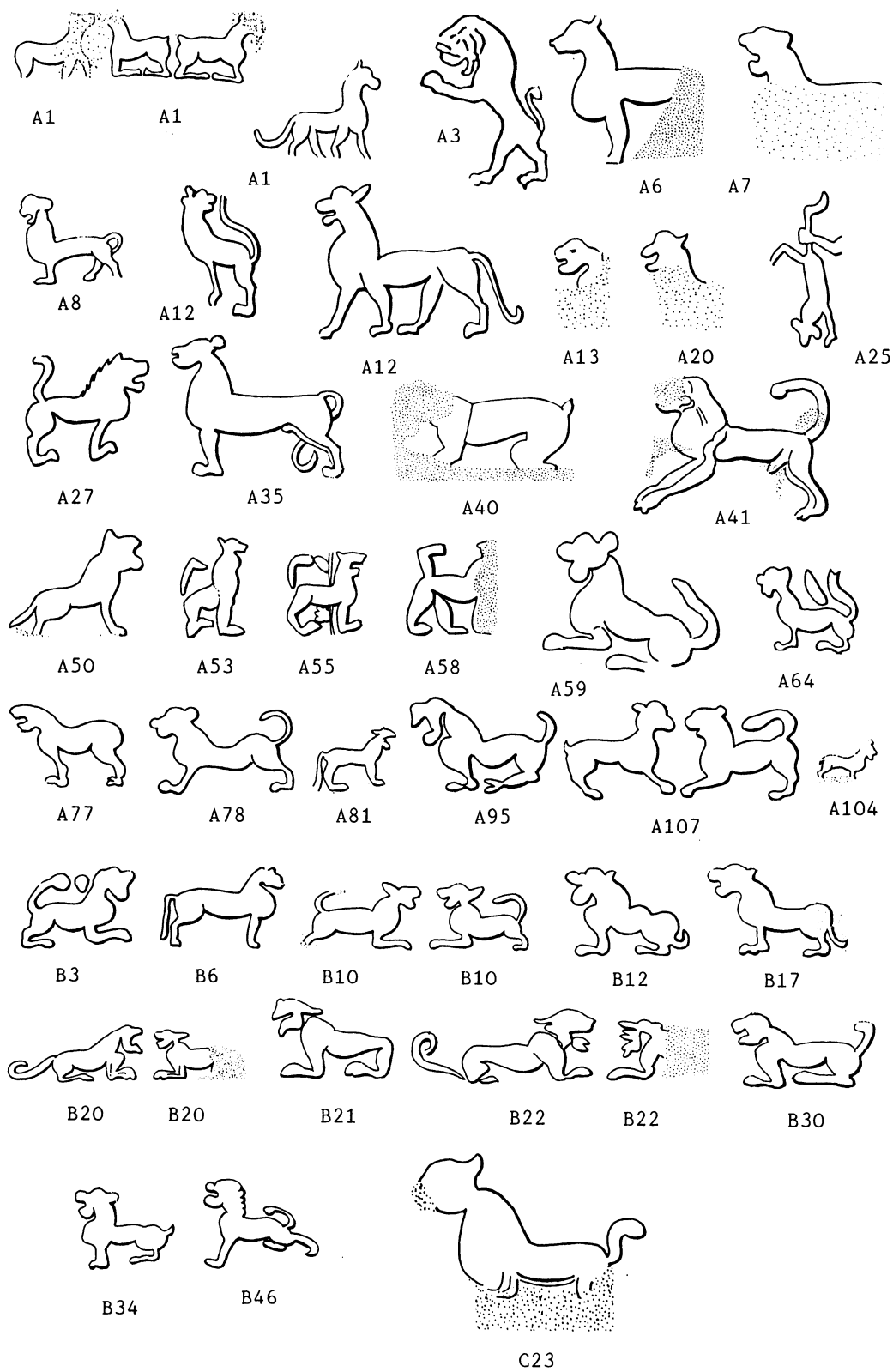


Fig. 87. Lions des groupes hittites et syro-hittites.



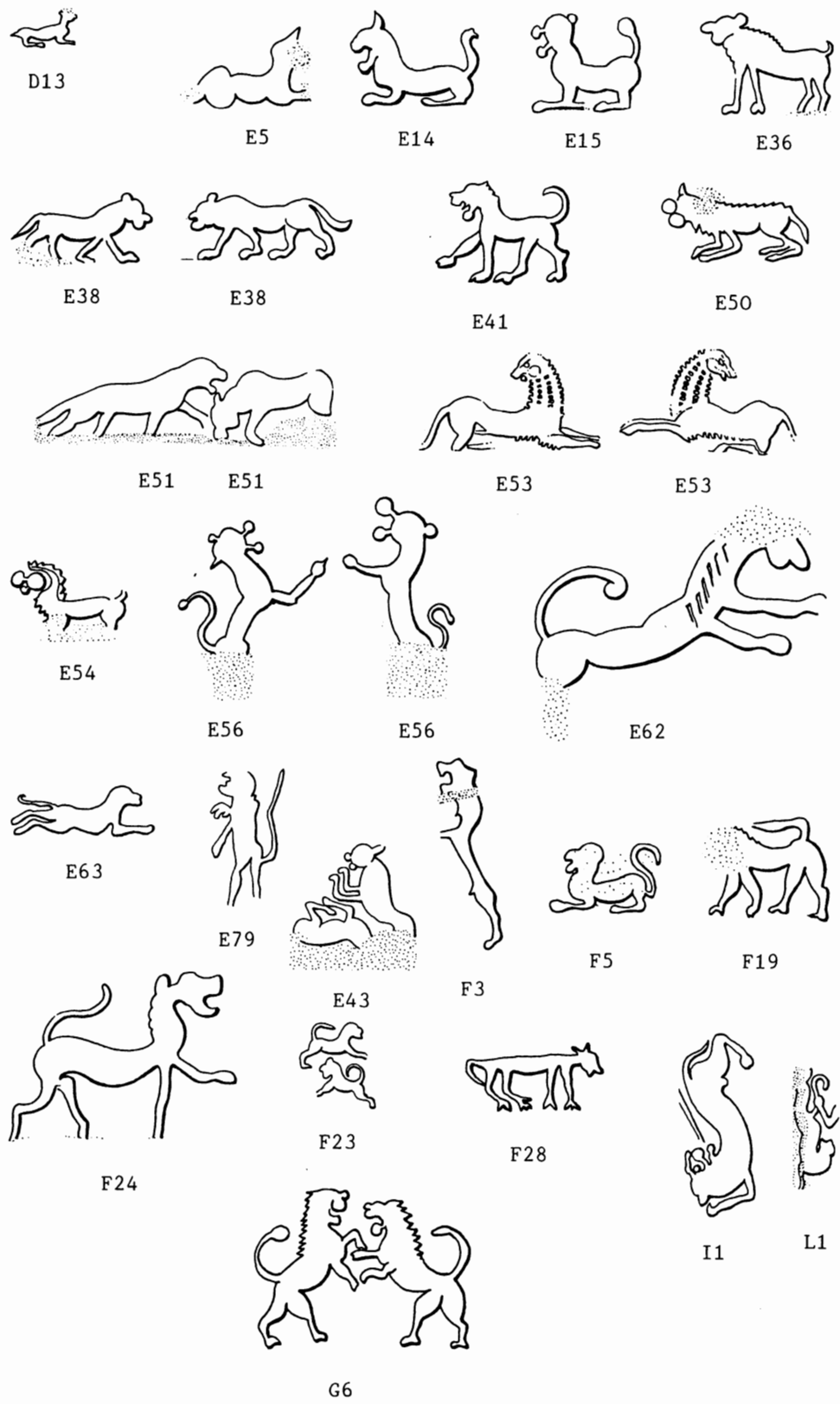


Fig. 88. Lions et divers félins des groupes D à L.

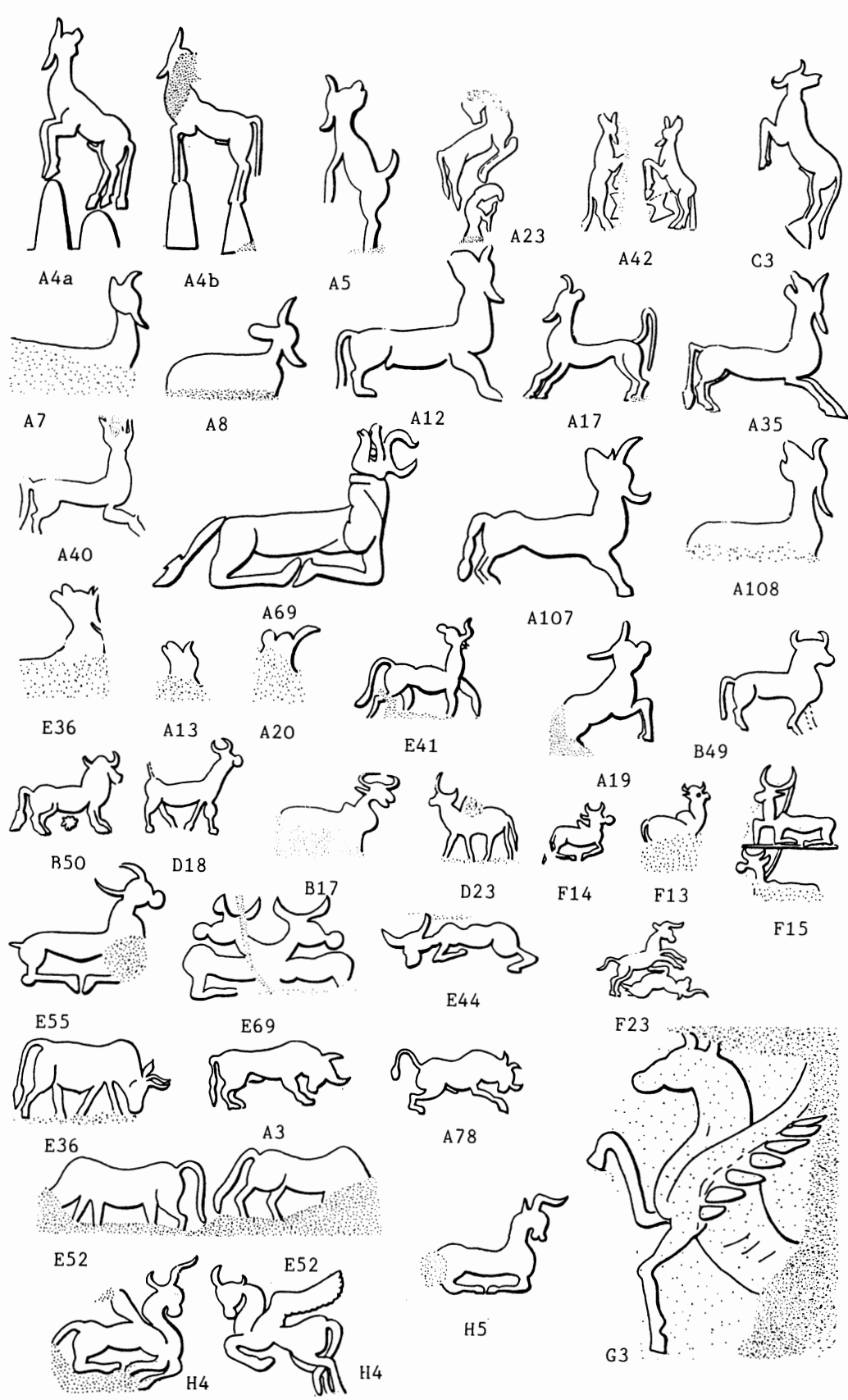


Fig. 89. Taureaux et taureaux ailés.

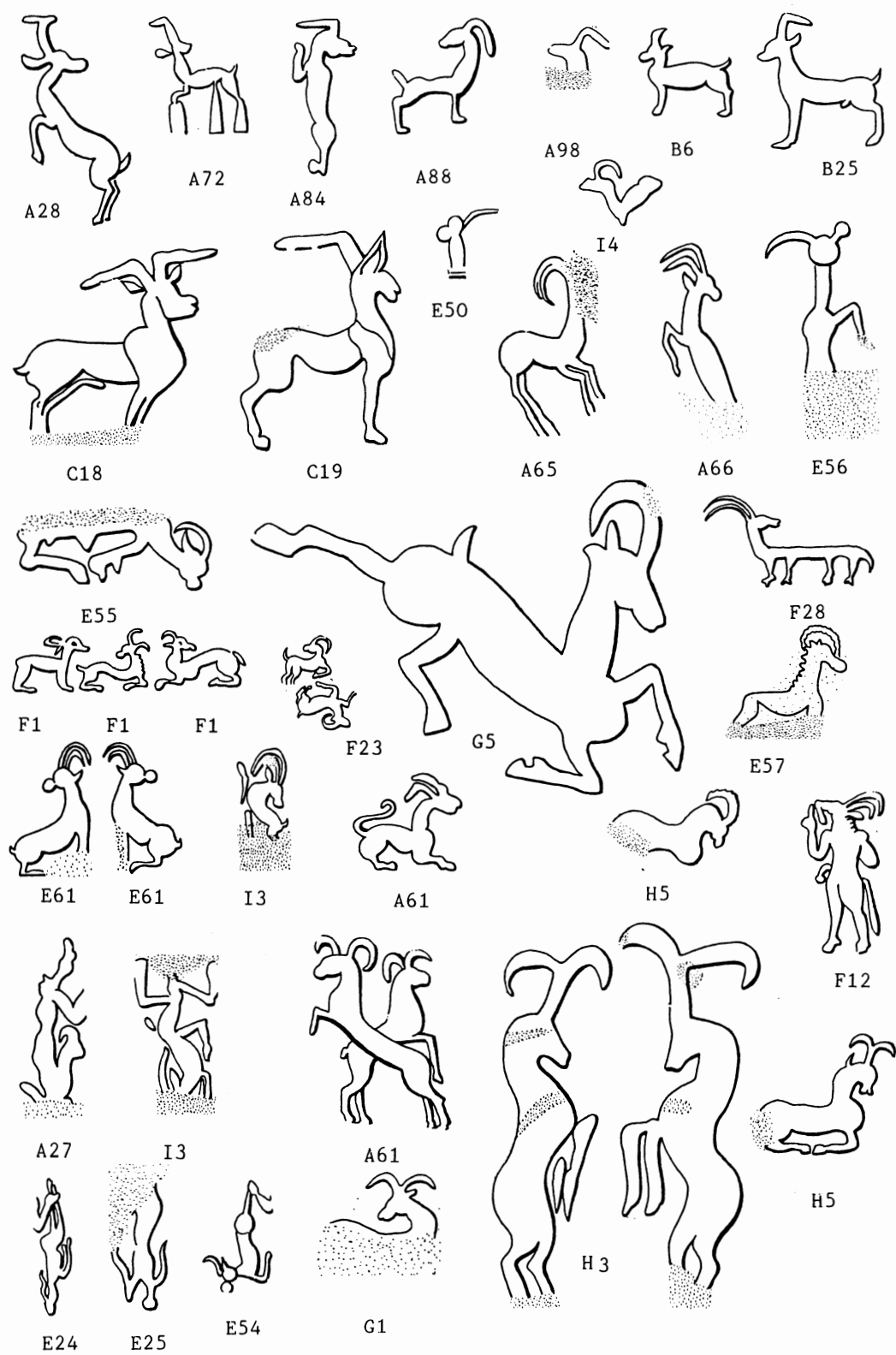


Fig. 90. Animaux à cornes.

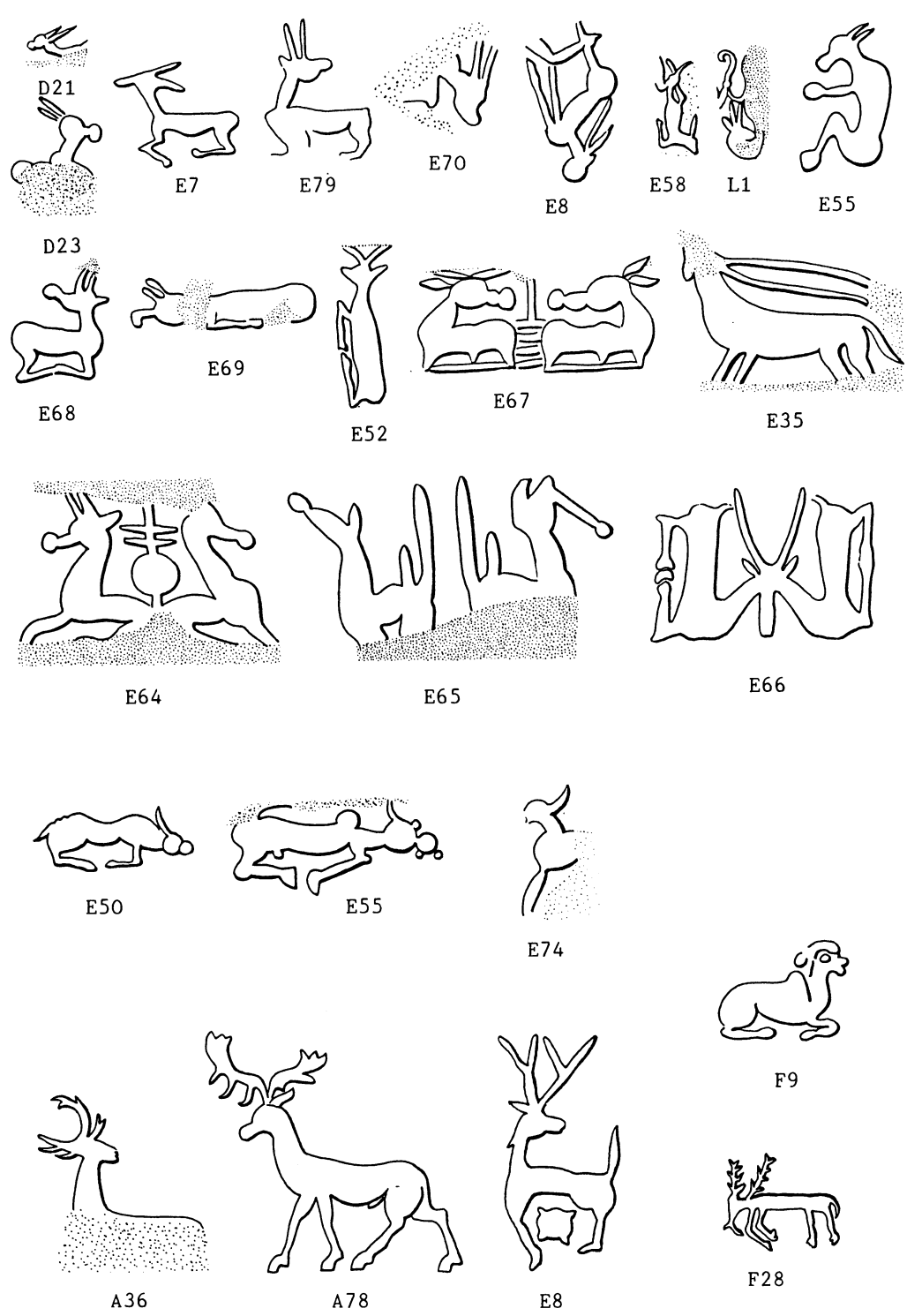


Fig. 91. Animaux à cornes. Cervidés.

Les fig. 90 et 91 réunissent diverses bêtes à cornes, bouquetins, antilopes et plus rarement cervidés. À l'exception de ces derniers, qui peuvent en partie être considérés comme les animaux attribués du dieu au cerf hittite (A36, A78) et de quelques caprins qui sont associés à d'autres divinités, comme en D21 et D23, ou E50, ces quadrupèdes ne jouent pas un grand rôle dans le répertoire iconographique, sinon comme animaux symboliques de la faune ou comme animaux victimes de chasseurs ou dominés par des personnages « maîtres des animaux ». En F9, il s'agit peut-être, exceptionnellement, d'un mouton.

Il convient de faire une mention spéciale de la petite figure de F12, qui montre un génie-bouquetin, très en vogue dans la glyptique syrienne du Bronze Moyen.

Enfin les deux quadrupèdes de C18 et C19, occupant la place centrale de cachets circulaires hittites, ont une valeur hiéroglyphique : il s'agit du signe L.104, avec valeur syllabique *sā*, comme l'a montré E. Laroche.

## 4. Sphinx et griffons

Les uns et les autres font partie du vocabulaire décoratif et symbolique de l'iconographie orientale. Ils ont été particulièrement en faveur, au sein des empreintes d'Emar, dans les groupes syro-hittite et mitannien.

Le sphinx (fig. 92) apparaît moins souvent. Il est de nature sauvage et redoutable, comme le montre l'empreinte de style mitannien E62, où l'être fabuleux attaque un petit quadrupède, et peut-être l'empreinte très érodée E57 où, armé d'un fouet, il semble conduire un troupeau de quadrupèdes.

La plupart du temps en revanche, il est statique et placide, adopté volontiers dans des compositions symétriques où des paires de sphinx encadrent une hampe, comme sur l'empreinte mitannienne E59, ou un vase, comme en I1, document caractéristique de la production chypriote. Sur l'empreinte médio-assyrienne G1, deux sphinx semble-t-il sont capturés par ce monstre ailé à tête léonine et aux ailes largement déployées caractéristique de la production du XIV<sup>e</sup> siècle.

Il peut parfois s'agir de sphinges, comme l'indiquerait la forte poitrine des exemples syro-hittites de B1 et B37. Ce sont des dérivés de modèles syriens du Bronze Moyen<sup>760</sup>.

Les griffons (fig. 93-94), à plumet et bec de rapace le plus souvent<sup>761</sup>, sont en proportion beaucoup plus importante, surtout parce qu'ils représentent les motifs de prédilection des graveurs de sceaux-bagues de style syro-hittite. Ils semblent dans ce contexte constituer les figures fabuleuses les plus aptes à assurer la protection du nom hiéroglyphique du propriétaire. Ces griffons syro-hittites vont le plus souvent par paires, disposées symétriquement. En A1 ou en B61, on en trouve ainsi plusieurs juxtaposées.

Leur valeur symbolique est très voisine de celle des sphinx, ce dont témoigne leur utilisation dans l'iconographie, car on manque de références textuelles sur leur rôle dans le Proche-Orient ancien<sup>762</sup>. Êtres redoutables et combattifs comme le montrent les empreintes mitanniennes E52, E55 et E72, où ces créatures peuvent s'attaquer à l'homme, ils sont la plupart du temps eux aussi statiques, comme assagis, apprivoisés. Ils ont été disposés volontiers par deux, encadrant, outre les hiéroglyphes d'un anthroponyme, un motif végétal, comme en A1, A27, A106, E60 ou H6. Ce dernier document paraît marquer la rencontre entre les sceaux-bagues syro-hittites et kassites.

J'ai joint aux griffons, sur la fig. 94 de la p. 389 les deux figures de dragons, attribués de divinités guerrières, d'inspiration probablement kassite, comme me l'a suggéré Pierre Amiet<sup>763</sup>.

## 5. Oiseaux. L'aigle bicéphale

La fig. 95 de la p. 389 regroupe tout d'abord les aigles bicéphales des sceaux des groupes syro-hittites. Ce motif traditionnel de l'iconographie anatolienne depuis la période des comptoirs assyriens de Cappadoce est très fréquent dans la sigillographie hittite, où il prend place dans le champ ou dans les bordures décoratives des sceaux. Sa signification précise nous échappe, mais il doit appartenir au répertoire des petites figures protectrices.

Les premiers exemples du tableau appartiennent à des sceaux-cylindres, mais la plupart se rencontrent parmi les petits motifs des sceaux-bagues du groupe B.

suite à la page 391

760 Sur le sphinx, voir DESSENNE 1957.

761 Les détails font souvent défaut en raison de la petite taille des motifs. On citera un griffon à tête léonine en D23, ainsi que les types particuliers des n<sup>os</sup> E60 ou F27.

762 Cf. les études de BISI 1965, BÖRKER-KLÄHN 1971a.

763 Il m'a rendu attentif au fait que de semblables dragons étaient attestés sur les *kudurrus* kassites : SEIDL 1968, n<sup>o</sup> 40, p. 26, fig. 3.

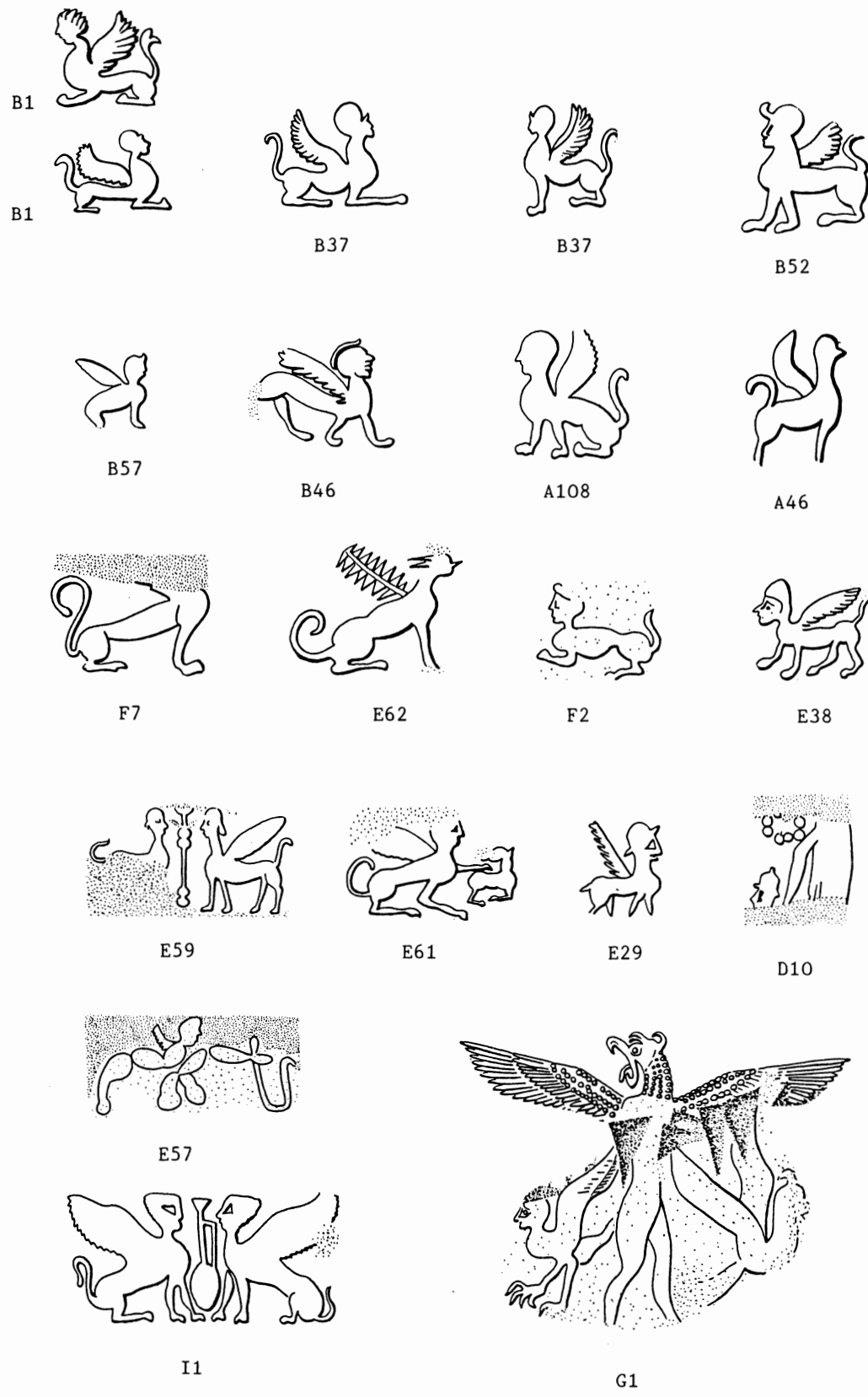


Fig. 92. Sphinx et monstre ailé.

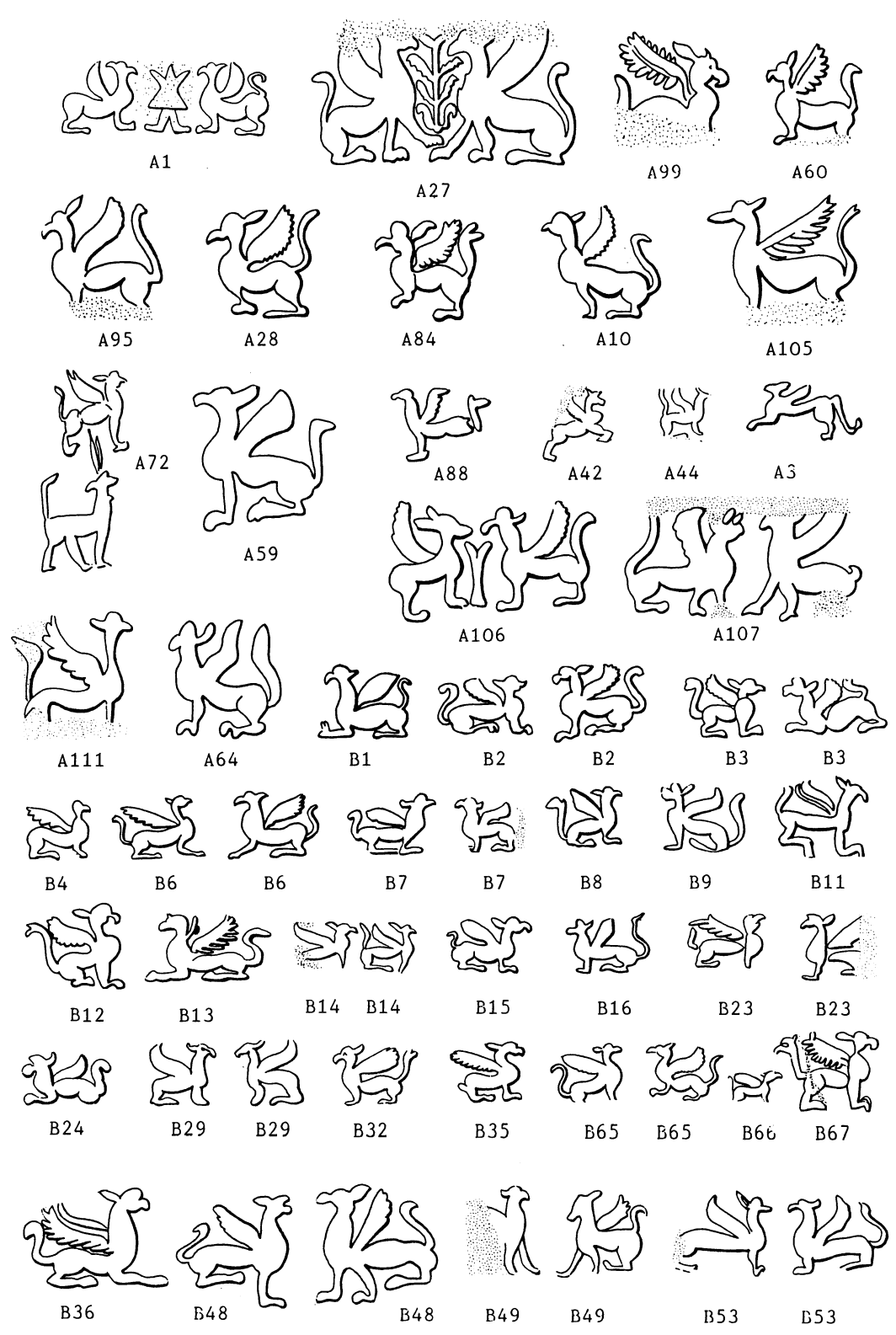


Fig. 93. Griffons.



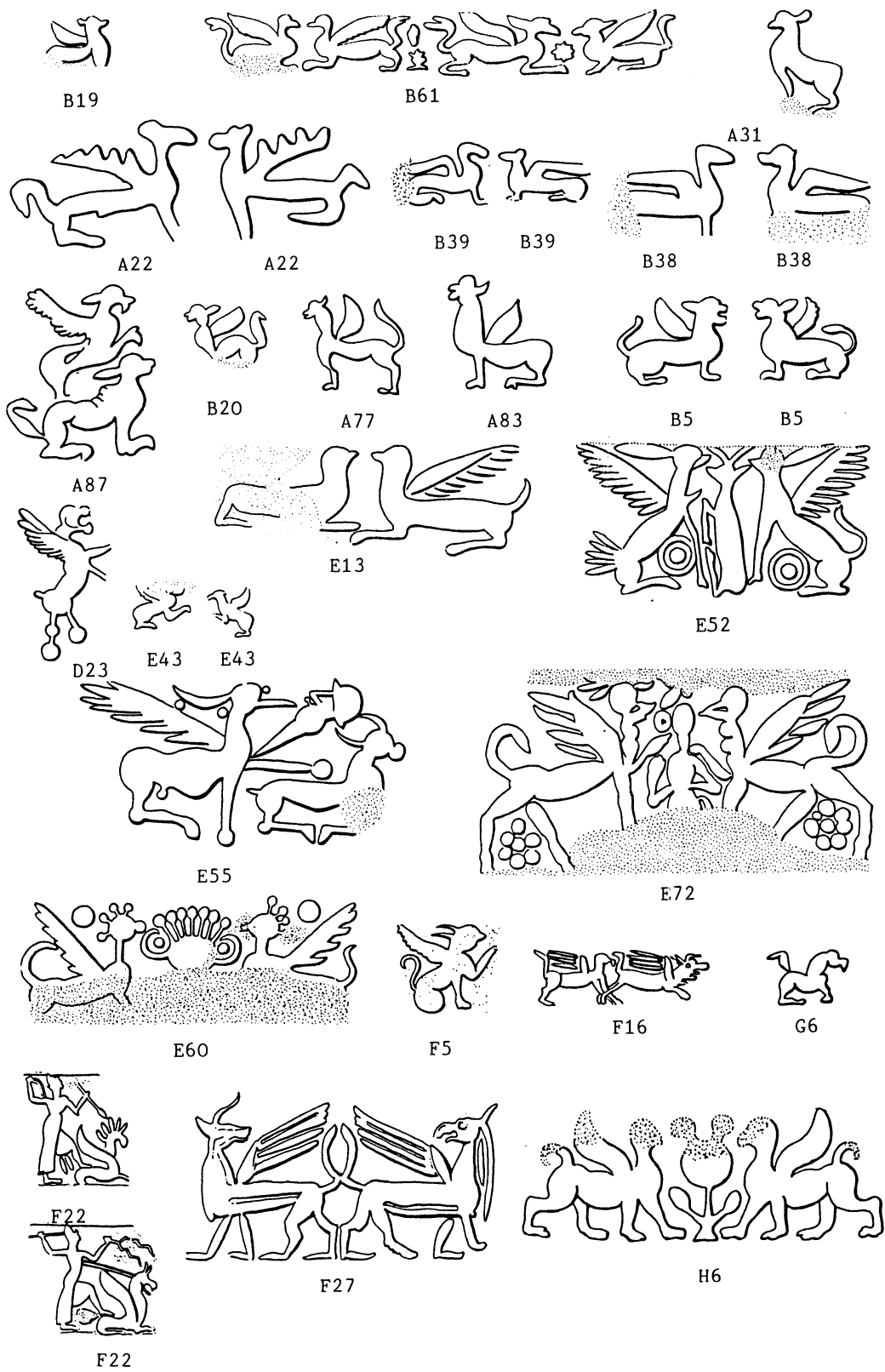


Fig. 94. Griffons et divers dragons.



Fig. 95. Aigles bicéphales et divers oiseaux.

Le schéma ne présente guère de variantes, si l'on excepte les motifs de A52 et B43 (peut-être), où l'aigle n'a qu'une tête. On notera la façon souvent maladroite ou très stylisée de figurer les pattes du volatile, écartées, parfois très loin sous les ailes.

Un motif semblable, mais appartenant au groupe de tradition mitannienne E, le E53, montre un vautour, soigneusement gravé, bicéphale, « liant » deux lions.

Les autres documents réunissent divers oiseaux dont le rôle ou la signification, ainsi que l'appartenance stylistique sont extrêmement variés.

En dehors de l'autruche caractéristique des documents médio-assyriens du XIII<sup>e</sup> siècle (G5), il est difficile de faire la distinction entre espèces. Dans ce contexte en effet, sur le plan formel un rapace est bien proche d'une colombe.

Voir pour le commentaire les différentes notices du catalogue.

# Chapitre VII : Eléments symboliques et/ou ornementaux

## 1. Symboles astraux

Les astres, et principalement l'astre solaire, sont présents dans la quasi-totalité des groupes émarites. Les variantes concernent essentiellement les formes les plus élaborées, c'est-à-dire les disques solaires ailés.

En tête du tableau de la p. 393 figurent les formes les plus élémentaires, consistant en un simple disque dépourvu de tout élément de décor. Le premier document, E51, apparaît dans le champ d'un cylindre mitannien où figure par ailleurs un disque posé dans le croissant. En II, un cylindre de style chypriote, la même association se produit, mais le disque est cette fois soutenu par deux petits personnages agenouillés faisant le geste de l'adoration.

### 1.1. Disques dans le croissant, de type babylonien

Il s'agit des modèles les plus courants dans la sphère mésopotamienne la plus large, élaborés à l'époque néo-sumérienne<sup>764</sup>, et qui ont envahi le champ des cylindres du II<sup>e</sup> millénaire : un disque posé sur, ou dans un croissant couché.

Le disque est le plus souvent vide, il peut aussi être radié, comme en D38, mais ce décor très léger est souvent malaisé à distinguer sur des empreintes érodées.

Le cylindre mitannien E51, déjà cité plus haut, est le seul qui offre l'image d'un disque aussi petit par rapport au croissant qui le supporte.

En D32, cylindre de facture locale, j'interprète ces motifs comme des astres superposés<sup>765</sup>.

Dans le groupe D, qui se caractérise en particulier par un usage intensif de la fine bouterolle, les disques astraux ont connu naturellement des transformations : le disque astral lui-même, de dimensions nettement plus réduites, se trouve dès lors entouré d'une guirlande de petits globules qui donne au motif l'apparence d'une fleur. L'ambiguïté formelle qui en découle peut n'être pas fortuite et transcrire une ambivalence sémantique : le soleil est source de lumière bénéfique, « fleurie », comme le montre la petite stèle égyptienne de Tapéret<sup>766</sup>.

Le disque astral, évoqué ainsi sous l'aspect d'une rosette, perd alors son croissant, difficile à graver à la bouterolle. Seule exception dans la documentation émarite : D17<sup>767</sup>.

### 1.2. Disques solaires ailés

Création de l'imagination égyptienne, né au III<sup>e</sup> millénaire de l'union entre le disque solaire Râ et les ailes du faucon Horus, le disque solaire ailé n'a réellement fait son apparition dans l'imagerie orientale que vers 1800, à Byblos, sur le pectoral du roi Ip-Šemu-Abi<sup>768</sup>. Dès lors il se répand rapidement dans la glyptique paléo-syrienne des XVIII<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

La grande majorité des documents d'Emar le montre au sein du groupe syro-hittite, coiffant pour l'essentiel la tête du personnage au long manteau et au *lituus* dans lequel on propose ici de reconnaître la personnification de « Mon Soleil »<sup>769</sup>. Les exceptions sont :

- A22, où le disque ailé surmonte la tête d'un personnage à l'oiseau. Document de style très schématique.
- A75, où c'est une déesse qui cette fois est coiffée de l'emblème solaire : son identification avec la déesse solaire d'Arinna me paraît s'imposer<sup>770</sup>.

764 Cf. VAN BUREN 1945, p. 62 (type E1b). La présence du croissant sous le disque n'a jamais pu faire l'objet d'une explication entièrement satisfaisante : lorsque l'astre représente la lune, on peut suggérer que le graveur a tenu à indiquer de cette manière les différentes phases de l'astre de la nuit. Ou alors que l'iconographie a choisi de fixer ce moment privilégié où le disque lunaire apparaît dans les nuits orientales comme en filigrane au-dessus du croissant lumineux.

Quelle raison invoquer par contre lorsque le disque dans le croissant est supposé représenter le soleil, en particulier dans les cas où le disque est radié et pourvu de flammes ?

765 Je n'en connais pas de parallèle exact.

766 Sur ce document en bois peint du début du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C., le soleil sous sa forme matinale de Ré-Horakhty inonde l'orante Tapéret de ses multiples rayons rendus comme des lys. Cf. *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, XXXVI, 1936, p. 96-98, fig. 146.

767 Voir p. ex. les empreintes 128 et 129 d'Alalah VII : COLLON 1975, pl. LIII.

768 PARAYRE 1984b, p. 216-217.

769 Cf. *supra*, chap. II, § 1.

770 Cf. *supra*, chap. I, § 2.1 ; cf. déjà BEYER 1987, p. 35-36 et fig. 2b.

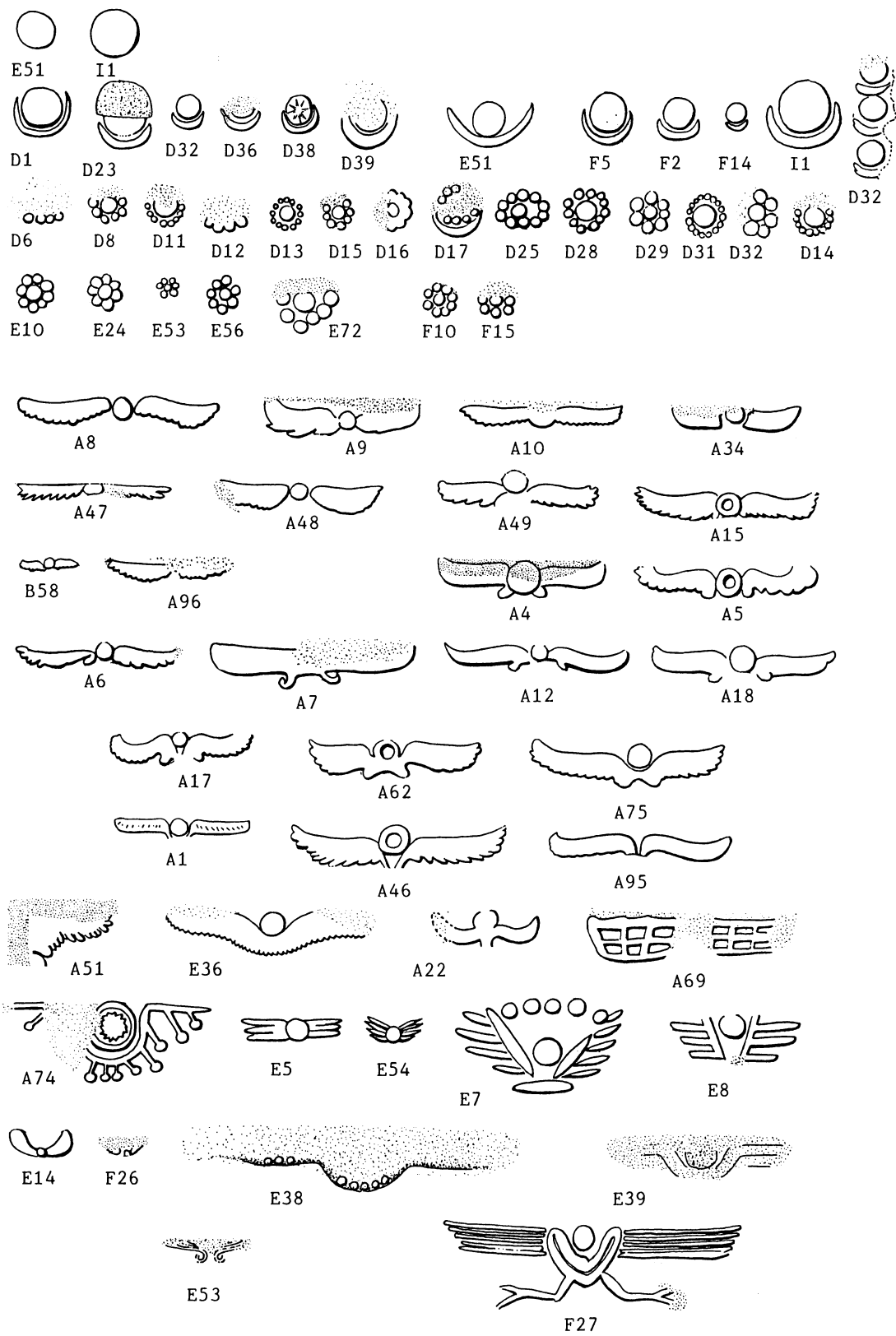


Fig. 96. Astres divers. Disques solaires ailés.

— A34 et A62, où le disque ailé plane dans le champ entre les personnages. Le disque solaire ailé a fait l'objet d'une importante étude d'ensemble de la part de Dominique Parayre. En attendant la publication de sa thèse, on consultera les trois articles où la documentation émarite est évoquée<sup>771</sup>. Les catégories typologiques qu'elle a établies permettent de distinguer :

a) Les disques orientaux sans volutes : type B.

Les ailes monopartites simples appartiennent au « stock figuratif » général. Contrairement aux disques ailés égyptisants (type A), les ailes sont interrompues par le disque qu'elles encadrent. Sur les empreintes d'Emar, les détails ne sont pas toujours clairement visibles, les plumes en particulier, ou la manière dont les ailes s'accrochent au disque. Ce dernier peut par exception être placé très haut, comme en A49.

b) Les disques orientaux à volutes : type C.

« Les disques ailés à volutes, c'est-à-dire dont l'extrémité inférieure de chaque aile s'enroule en une spirale plus ou moins fermée au lieu de rejoindre le disque, sont typiques de l'imagerie hittite. A l'heure actuelle, on ne saurait dire si les premiers exemplaires de cette mode figurative sont antérieurs ou non aux cartouches royaux de Suppiluliuma I<sup>772</sup> ».

Dans notre tableau, ces modèles apparaissent après le milieu de la troisième ligne. La différence avec les autres disques n'est pas toujours flagrante, car souvent liée à un problème de lisibilité : les volutes sont ainsi très discrètes en A5 ou en A6, et peut-être en germe sur A15.

On remarquera en A1 et A46 la manière dont les volutes sont traitées sous la forme de minces appendices posés sur la tête de « Mon Soleil »<sup>773</sup>. L'exemple voisin, A95, offre la même caractéristique, mais exceptionnellement sans le disque !

Parmi les cas peu ordinaires, il convient de signaler également A22, dont le caractère schématique a déjà été évoqué : à la base des ailes, ce ne sont pas deux volutes mais une sorte de support central.

Qu'il s'agisse des modèles sans volutes ou de ceux pourvus de ces appendices, leurs disques peuvent être uniformes ou marqués d'un cercle central leur donnant l'aspect d'un anneau.

c) Les disques ailés égyptisants : type A.

Dans le groupe syro-hittite d'Emar, un seul document paraît appartenir aux types égyptisants à plumes égyptisantes et ailes continues définis par D. Parayre (types A.1.b)<sup>774</sup> : il s'agit du sceau A51, malheureusement lacunaire.

Plus stylisé, le disque ailé de A71 appartiendrait aux types égyptisants à plumes à la bouterolle et ailes continues : type A.2.b.

Ces formes égyptisantes ont été particulièrement en faveur, à l'époque mitannienne, à Assur (pour les types A.1 surtout), à Chypre et en Grèce (pour les types A.2. surtout). L'existence à Emar « de formes répertoriées jusque là à Aššur, pose le problème de la permanence de la tradition occidentale dans la représentation du symbole en Syrie du Nord ». Peut-être la publication de nouvelles tablettes de Nuzi montrera-t-elle la présence de disques ailés à l'égyptienne ? « Dans ce cas, les types égyptisants cesseraient d'être des répertoires locaux pour tomber dans le 'stock figuratif' commun !<sup>775</sup> »

Le groupe syro-hittite d'Emar comprend en A69 un dernier exemple de disque ailé d'aspect tout particulier. Les empreintes conservées ne montrent d'ailleurs pas le disque lui-même, mais uniquement les ailes, rectangulaires, sans volutes semble-t-il, et dont les plumes sont évoquées par une sorte de quadrillage. Je n'en connais pas de parallèle.

Dans le groupe d'empreintes de style « mitannien » (groupe E), trois documents illustrent précisément les types de disques solaires ailés égyptisants A.1 et A.2 de D. Parayre : E36-38. Si E37 n'est plus guère lisible, E36 est du type à plumes égyptisantes, E38 du type à plumes à la bouterolle. Ils sont vraisemblablement issus

771 PARAYRE 1984a-b ; 1987, en particulier p. 354, pl. II.

772 PARAYRE 1984b, p. 221. Cf. également pl. VIII, p. 237.

Le type C.2 défini par l'auteur d'après mes indications doit être supprimé : il apparaissait comme particulièrement original par la manière « dont l'enroulement de l'aile est schématisé sous forme de trois boules à la bouterolle » (Emar 106 et non pas 206 !). En fait, j'ai eu l'occasion de revoir plus longuement le document original et de me rendre compte que ma lecture était mauvaise : le motif ne correspond pas à un disque ailé mais aux ailes d'un personnage particulièrement érodé. Le support de cette empreinte, une tablette cunéiforme du marché des antiquités, avait en outre particulièrement souffert de restaurations abusives. Cette empreinte a été retirée de mon corpus.

773 Autres ex. chez PARAYRE 1987, p. 354.

774 PARAYRE 1984b, p. 232, pl. III.

775 PARAYRE 1984b, p. 217-218.

des ateliers d'Assur au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>776</sup>, lorsque la glyptique médio-assyrienne s'affranchit de la tutelle mitannienne. A ce titre, ils auraient pu tout aussi bien figurer dans le groupe G.

Les autres sceaux du groupe E révèlent l'usage de divers disques appartenant aux types orientaux sans volutes. E5 et E54 correspondent au type B.1.b. que l'on rencontre aussi bien à Nuzi, à Assur, à Tell el-Rimah ou à Alalah, E7 et E8 au type B.1.d., bien attesté à Nuzi, également à Arrapha et Ugarit<sup>777</sup>.

Une mention doit être faite pour E53, où le disque ailé, peu lisible, est pourvu de volutes. Pour D. Parayre, il s'agit « d'un témoignage irréfutable de l'existence dans cette zone septentrionale de la Syrie d'ateliers perméables à certains motifs ou à certaines factures hittites, peut-être dès le XIV<sup>e</sup> s.<sup>778</sup> ». L'auteur se demande, sur la base des parallèles fournis par les cartouches royaux, si nous avons affaire à une glyptique « mitannienne » à éléments hittites du XIV<sup>e</sup> siècle ou à une glyptique « mitannienne » tardive du XIII<sup>e</sup> siècle, contemporaine des ateliers « syro-hittites » du site. Pour ma part, le rapprochement avec le cartouche du sceau de Muwatalli me paraît le plus probant, qui placerait alors E53 au tournant des XIV<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles<sup>779</sup>.

Les disques solaires ailés dans le groupe F ne sont que deux : F26 et 27. Le premier, très lacunaire et de très petites dimensions, coiffe la tête d'une déesse sous les traits de laquelle j'ai proposé de voir, sous toutes réserves, la déesse solaire Šapaš. Ce parti iconographique pourrait alors être l'équivalent syrien de celui de la déesse solaire d'Arinna du groupe syro-hittite : cf. A75.

En F27, le disque solaire ailé est d'un type peu courant : aux ailes monopartites d'un modèle bien répandu dans la glyptique mitannienne<sup>780</sup> ont été ajoutés deux longs appendices à terminaison bifide. Dans la mesure où cette empreinte offre quelques traits égyptisants, en particulier dans la position des mains des deux orants qui supportent les ailes du disque, ou pourrait penser que le disque solaire est pourvu de mains au bout de bras, selon la tradition instaurée dans l'Égypte amarnienne<sup>781</sup>. Il me semble pourtant que ces deux appendices peuvent tout aussi bien évoquer des pattes, plus conformes à l'image de l'oiseau héraldique qu'évoque somme toute le disque solaire ailé<sup>782</sup>.

Dans leur diversité, les disques solaires présents dans la documentation émarite témoignent bien de l'éclectisme qui caractérise son iconographie.

### 1.3. Etoiles

Dans le champ des sceaux, dans celui surtout des sceaux des groupes hittites et syro-hittites, les petits motifs en étoiles se confondent volontiers avec des rosettes, appartenant alors à la symbolique végétale. On consultera sur ce point, *infra*, le § 2.4.6.

Je me bornerai ici à signaler les occurrences. Ces motifs, souvent mal définis, ne méritaient sans doute pas d'être regroupés en une planche.

A4a : les quatre ou cinq petites étoiles à quatre branches qui forment une guirlande sous le poing de « Mon Soleil » semblent appartenir davantage au monde végétal ?

A8 : une étoile dans la partie supérieure du champ, à la césure du cylindre.

A15 : étoiles ou rosettes (2) dans la partie supérieure du champ.

A25 : dito.

A51 : une étoile dans la partie supérieure du champ, à la césure du cylindre.

A53 et A61 : étoiles ou rosettes dans le champ ?

A88 : petite étoile à quatre branches à côté d'un hiéroglyphe solaire.

A94 : deux motifs du même type, au milieu du champ, séparant des personnages.

D7 et D29 : une étoile dans le haut du champ, à la césure du cylindre.

D31 : une étoile dans le haut du champ, entre Lama et personnage à la masse.

D44 : une étoile dans le haut du champ, à la césure du cylindre.

776 Cf. BERAN 1957c, p. 188 et ss.

777 PARAYRE 1984b, p. 233, pl. IV, p. 235, pl. VI.

778 PARAYRE 1984b, p. 221 et p. 237, pl. VIII : type C.1.

779 PARAYRE 1984b, pl. VIII, fig. 4 ; BERAN 1967b, n° 252a.

780 Type B.1.d. raccord 1.4 de PARAYRE 1984b, p. 235.

781 Voir les disques solaires d'Aton dont les rayons se terminent par autant de mains : Kazimierz MICHALOWSKI, *L'art de l'ancienne Égypte*, Paris, Mazenod, 1971, p. 397, fig. 440 et 443. Ce parti iconographique a été repris à l'époque néo-assyrienne, comme l'indique un détail du décor, à Ninive, de l'« obélisque » brisé, attribué à Tiglat-pileser I<sup>er</sup> : on voit en effet des mains émerger du disque, l'une d'entre elles tenant un arc : PARROT 1969, p. 35, fig. 40C ; BÖRKER-KLÄHN 1982, p. 178, n° 131. Ce motif reste exceptionnel.

782 Voir le disque muni me semble-t-il de pattes sur un cylindre syrien du Louvre : DELAPORTE 1923, pl. 97, n° 9 (A.937). Pour une image d'oiseau planant, pattes étendues : cf. ici, F19.



E2a-c : une étoile dans le bas du champ, devant la déesse nue et ailée.

E19 : une étoile dans le bas du champ, à la césure du cylindre.

F5, F21 : une étoile dans le haut du champ.

F28 : une étoile au milieu du champ.

Ce n'est en définitive que dans les groupes D et F, c'est-à-dire dans les groupes de tradition locale babylonisante et de tradition syrienne, que l'étoile intervient le plus souvent à l'endroit où on l'attend, dans la partie supérieure du champ, au niveau du disque solaire, placée souvent à la césure du cylindre. L'étoile apparaît davantage comme simple motif de remplissage, placé sans cohérence à divers endroits dans le champ des sceaux des autres groupes, les plus récents, ceux qui ont souvent perdu au fil du temps le sens initial des symboles.

## 2. Symbole de vie, santé et prospérité

### 2.1. Le signe de vie syrien (p. 397, fig. 97, en haut)

Parmi les emprunts de l'iconographie syrienne à l'Égypte, le signe de vie, le *ankh* égyptien, est sans doute l'un des plus familiers. Ce motif a pu jouer le rôle d'un attribut divin, celui de la grande déesse syrienne<sup>783</sup> ou celui d'autres divinités<sup>784</sup>, mais le plus souvent, il figure comme motif symbolique dans le champ des cylindres, à des emplacements très variés, et parfois en nombre important sur un même document.

Dans les documents d'Emar, le signe de vie, toujours en un seul exemplaire, est placé dans le champ entre des personnages, sans que son emplacement réponde à une intention particulière. Il apparaît cinq fois dans le groupe syrien, une fois sur un sceau mitannien (E45), très proche dans son inspiration des modèles syriens.

On ménagera une place à part au document F10, qui aurait tout aussi bien pu être classé dans le groupe D en raison de ses affinités babyloniennes. Sans doute convient-il de le considérer comme un exemple de style local. La forme du signe de vie de F10, bien qu'elle ne soit pas très claire sur l'empreinte, diffère d'ailleurs des autres par la présence de deux « pattes » à la place de la base à peu près triangulaire qui caractérise le tracé habituel du signe. On risquera un rapprochement prudent avec le signe de vie brandi par un personnage royal sur un cylindre syrien de la Bibliothèque nationale ayant appartenu à un serviteur de Iarim-Lim<sup>785</sup>.

### 2.2. La croix ansée hittite et la double hache (p. 397, fig. 97)

La croix ansée constitue la version hittite du signe de vie égyptien transmis par la Syrie<sup>786</sup>. Réservée presque exclusivement à l'usage des sceaux jusqu'à la chute de l'empire hittite, la *crux ansata* avec ses caractéristiques formelles apparaît déjà sur de rares documents syriens au XVII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. On la rencontre en effet, associée à un symbole triangulaire (« santé »), dans le champ d'un cylindre paléo-syrien de l'Ashmolean Museum dont on retiendra qu'il provient de Cilicie<sup>787</sup>. Une empreinte d'Alalah provenant du niveau VII en montre deux petits exemplaires entre deux personnages<sup>788</sup>. C'est donc par la Syrie du Nord et la Cilicie que s'est opérée la transmission du signe de vie d'Égypte. Plus précisément, la croix ansée semble dérivée de modèles égyptiens du Moyen Empire. Le motif a pu en outre être plus ou moins confondu avec le « nœud d'Isis » qui lui est vraisemblablement apparenté<sup>789</sup>.

La croix ansée hittite est particulièrement bien attestée dans les groupes A et B d'Emar. Le tableau en montre un certain nombre de variantes, dont la forme précise n'est pas toujours très lisible.

783 Sur les empreintes du niveau VII d'Alalah p. ex. : COLLON 1975, pl. XV, en bas.

784 Un dieu trônant : PORADA 1948a, n° 910 ; un dieu combattant et un autre ailé sur une empreinte d'Alalah IV : COLLON 1975, n° 213.

785 Voir DELAPORTE 1910b, n° 496. Mais voir aussi à Alalah : COLLON 1975, n°s 88 et 138.

786 Elle figure parmi les hiéroglyphes hittites comme symbole de vie ou de santé : LAROCHE 1960a, n° 369 ; également 1956, p. 113 et ss. La réf. la plus récente se trouve chez COLLON 1982c, qui regroupe l'essentiel de la bibliographie. Elle rappelle que des cylindres syriens avec le motif du *ankh* ont été retrouvés en Anatolie, à Karahüyük et Bogazköy ; cf. aussi BEYER 1982b, p. 75 et 77.

787 HOGARTH 1920, p. 36, n° 181. Le cylindre appartient vraisemblablement au XVII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

788 COLLON 1975, n° 88.

789 COLLON 1982c, p. 240.

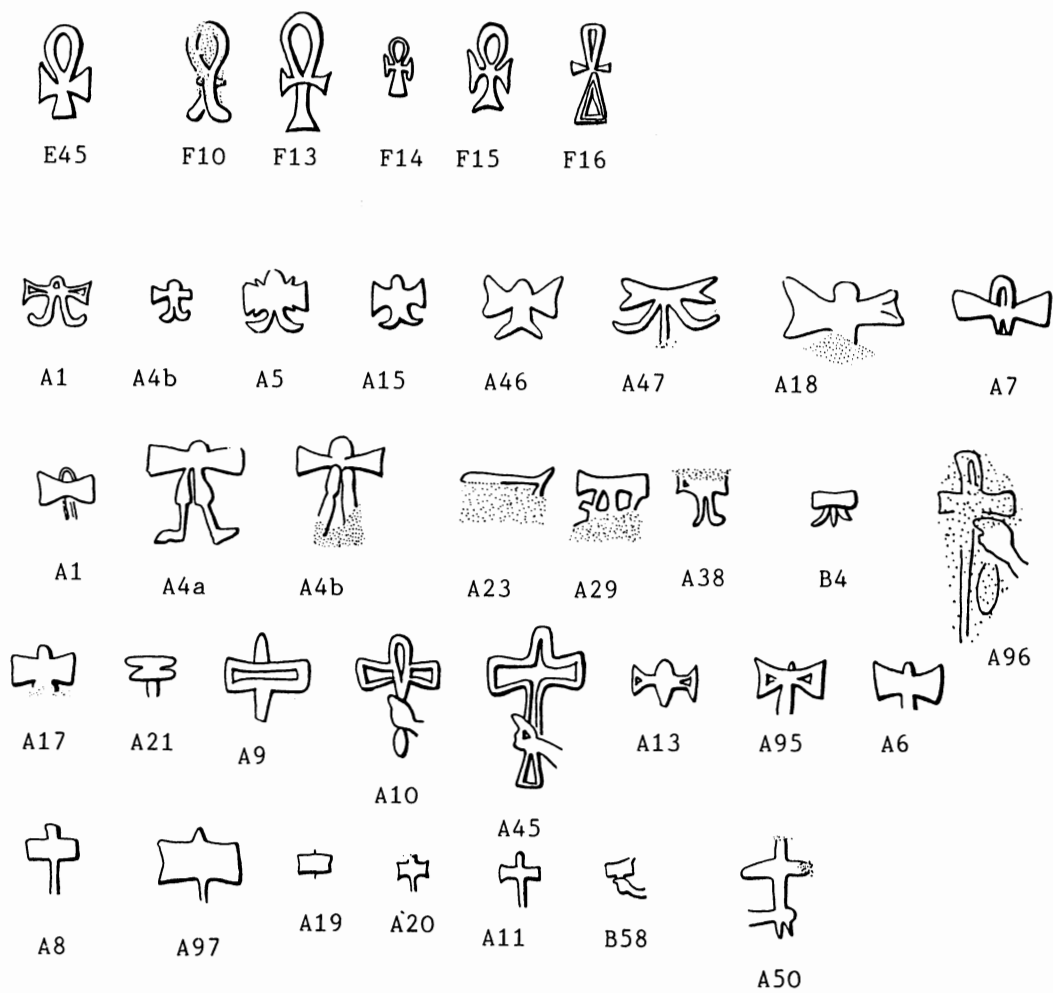


Fig. 97. Signes de vie et doubles haches.

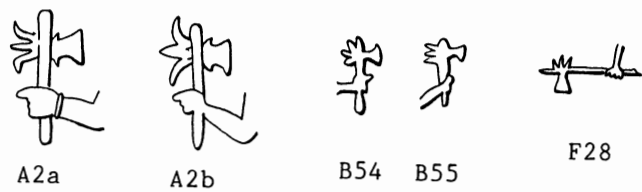


Fig. 98. Haches à talon digité.

A5 est pourvu de petites aspérités latérales. J'avais suggéré en 1982 qu'elles pouvaient transcrire les protubérances qui caractérisent les lames de nombreuses haches anatoliennes<sup>793</sup>. Il n'est sans doute pas nécessaire de faire appel à une telle explication : ces aspérités peuvent plus simplement correspondre aux doubles nœuds que comportent certains modèles de signes de vie<sup>794</sup>.

En A4a et b, les croix ansées sont munies de pieds : cette particularité se rencontre dans les cas où elles servent de supports à des personnages. Ce devait être également le cas en A23 et A29, mais les motifs en question y sont trop lacunaires.

On remarquera par contre que dans ces deux exemples, comme en B4, l'anse sommitale fait défaut.

Dans la plupart des cas, la croix ansée est portée par « Mon Soleil » dont elle constitue l'un des emblèmes privilégiés. Le motif figure au-dessus de son poing fermé, tendu en avant. Exceptionnellement, « Mon Soleil » tient la croix ansée par un petit manche, en A47, peut-être également en A96.

La croix ansée n'apparaît d'autre part dans le champ des sceaux-bagues syro-hittites d'Emar qu'en B4.

Dans la moitié des documents environ, la croix ansée souffre d'une telle schématisation formelle qu'elle apparaît alors comme une double hache. Le nombre des exemples est trop important pour qu'il puisse s'agir d'un hasard ou d'une maladresse ponctuelle du graveur. Je crois plutôt que dans beaucoup de cas ce glissement d'un motif vers l'autre – on notera au passage l'existence de modèles intermédiaires comme en A10 – résulte d'une méconnaissance de la part des graveurs locaux de la signification du motif brandi par « Mon Soleil ». Si ces mêmes graveurs peuvent avoir été relativement attentifs à la forme précise des signes hiéroglyphiques dans le cas des inscriptions transcrivant le nom du propriétaire d'un sceau, ils peuvent ne pas avoir accordé la même attention à un motif qui ne leur paraissait peut-être pas appartenir au domaine de l'écrit.

L'iconographie orientale ne manque pas d'exemples d'emprunts de thèmes ou de motifs ayant subi des déformations en raison de la perte progressive de leur signification initiale. De sérieuses anomalies peuvent en résulter : j'en veux pour preuve, en ce qui nous concerne, l'emblème A45 que tient non pas « Mon Soleil » mais selon toute évidence un dieu de l'Orage, les genoux flammés, représenté dans la posture habituelle du combattant et recevant l'hommage d'un orant d'aspect tout aussi inhabituel.

Dans le bas du tableau ont été regroupées, pour des raisons de commodité et sans la moindre tentative de rapprochement sémantique, les images de haches à talon digité que comportent quelques documents des groupes A, B et F. Elles apparaissent comme l'emblème du dieu Šarruma sur les sceaux d'Ini-Tešub de Kargamis A2a et b. Le dessin relativement détaillé de ces deux exemplaires de haches montre un talon à trois digitations, celles des extrémités étant divergentes, et les petites ailettes qui garnissent la base de la lame. Ces dernières servent de crans d'arrêt, caractéristique propre aux haches anatoliennes<sup>795</sup>. En B54 et 55, les haches peuvent appartenir également à Šarruma, mais les petites dimensions du motif rendent son dessin moins précis. C'est également le cas en F28, sur un cylindre au style très schématique, où la hache à long manche est utilisée par un chasseur (?) armé par ailleurs d'une lance.

Le signe de vie, s'il apparaît comme nous venons de le voir sous des formes diverses dans l'iconographie des groupes A, B, E et F, est également bien présent dans la vie religieuse des Emariotes. Ce motif symbolique est en effet attesté parmi les objets précieux dans les inventaires des trésors de temples. Ainsi le trésor du temple M1, appartenant au grand devin Ba'al-malik, contenait-il « une *vie* d'argent offerte par Zū-Aštarti ». Provenant du même temple, un inventaire du trésor des déesses Išhara et Nin-kalam mentionne « une *vie* d'argent, pesant un sicle... ; une *vie* d'or pesant un demi-sicle<sup>796</sup> ». D'après ces indications de poids, il s'agissait de toute évidence d'assez petits objets.

On rappellera ici la présence de ces étranges pseudo-cachets imprimés par le calame sur la tablette n° 277, dont l'un (L3) paraît porter, selon la lecture de D. Arnaud, un signe cunéiforme TI = vie.

790 HOGARTH 1920, p. 36, n° 181. Le cylindre appartient vraisemblablement au XVII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

791 COLLON 1975, n° 88.

792 COLLON 1982c, p. 240.

793 BEYER 1982b, p. 77, n. 25.

Voir p. ex. la hache portée par Šarruma sur les sceaux d'Ini-Tešub de Kargamis : n°s A2a et b. Ces motifs sont reproduits ici en bas du tableau.

794 Bel exemple à Alalah VII : COLLON 1975, n° 146.

795 Cf. SCHAEFFER 1956a, p. 22.

796 EMAR VI, 3, p. 281, n° 285 ; p. 278, n° 282.

## 2.3. Le symbole hittite SANTE

Le signe de vie L.369 est souvent associé sur les cachets anatoliens, ceux surtout de l'ancien empire où il peut décorer la plage centrale<sup>797</sup>, ailleurs sur le pourtour des sceaux, avec le symbole L.370, en forme de triangle équilatéral. La valeur symbolique qui lui est attachée est « BIEN, SANTE »<sup>798</sup>.

Ce motif peut être porté par une divinité, un dieu-montagne, par exemple, comme sur une empreinte de Bogazköy<sup>799</sup>, ou le dieu de l'Orage sur les reliefs d'Akçaköy et de Fraktin<sup>800</sup>. Dans la série des documents syro-hittites d'Emar, c'est sans doute ce motif qui est porté par la déesse ailée du sceau-cylindre A79, où j'ai proposé de reconnaître la déesse Šaušga. Cette déesse porte en effet le signe SANTE sur la bague en or de Konya<sup>801</sup>.

Dans le champ des sceaux, il accompagne essentiellement le nom hiéroglyphique du propriétaire. Il peut alors être seul ou associé, comme bien souvent, au « crampon », le signe hiéroglyphique L.386<sup>802</sup>. Et l'ensemble peut figurer une ou plusieurs fois dans le champ.

On rencontre également le triangle associé à des signes symbolisant la profession ou la qualité du propriétaire : ainsi avec le signe de l'oreille, évoquant l'entendement du devin ou du prêtre, L.372, comme par exemple sur le sceau-cylindre A14. Ou encore avec le signe de la tablette, L.326, évoquant l'activité du scribe, ainsi en A15.

On rencontre le signe « SANTE » sur les sceaux suivants :

Groupe A :

4a-b (quatre petits signes encadrant la croix ansée), 6, 10, 12, 13, 15, 20, 23, 25, 37, 55, 61, 66, 67 et 75 (au-dessus du signe FEMME), 95, 100-102, 108, 110.

Groupe B :

2-3, 5, 7, 10, 15-16, 19, 34-35, 40, 42, 48, 51, 54.

Groupe C :

9, 14. On notera ici que des signes de ce type peuvent apparaître en frise sur la bordure décorative des cachets, seuls ou en association avec d'autres motifs : 20-21, 14-15 (?), 22, 8 (?)<sup>803</sup>.

Le signe SANTE n'a pas pénétré les autres groupes, ce qui montre bien leur cloisonnement. A titre indicatif, on soulignera la présence, dans les mains d'un personnage du cylindre mitannien E47, d'un motif triangulaire tête en bas. Le rapprochement avec le signe SANTE me paraît pourtant difficile.

## 2.4. Les symboles végétaux

### 2.4.1. Les hiéroglyphes hittites L.152, L.175 et les végétaux assimilés

Parmi les éléments symboliques présents dans les groupes de sceaux syro-hittites, au moins les groupes A et B, les divers motifs végétaux que l'on peut rapprocher du symbole classé dans la nomenclature des signes hiéroglyphiques sous le sigle L.152<sup>804</sup>, occupent une place privilégiée. Ils se caractérisent par une organisation formelle tripartite, qu'il s'agisse de lobes, de feuilles ou de branches.

Les formes les plus élémentaires sont illustrées par A101 et B17<sup>805</sup>. Le même type de plante trilobée très simple apparaît couché aux extrémités effilées des chatons de bagues syro-hittites du groupe B (cf. 4<sup>e</sup> ligne du tabl.). On peut alors l'identifier à l'hiéroglyphe L.175, considéré comme « une sorte de fleur », chargé d'une symbolique vraisemblablement identique à celle de L.152.

Quelques variantes comportent une base, identique à celle que l'on rencontre sur quelques exemplaires debout (B50, 26 etc.). Exceptionnellement, en B59, le motif est agrémenté de volutes. L'examen des trois premières lignes du tableau montre que la partie supérieure du motif, trilobée, ne varie guère. C'est dans le traitement de la partie inférieure que des variantes se dessinent : bases bifides comme en B2, B36 ..., bases arrondies ou au contraire aplaties, bases triangulaires plus ou moins élaborées comme en A23, A12 etc. La base triangulaire est

797 P. ex. BOEHMER-GÜTERBOCK 1987, pl. XXXI, n° 250A.

798 LAROCHE 1960a, p. 197.

799 GÜTERBOCK 1940, n° 63.

800 Ici, première partie, p. 40, fig. 12c, p. 42, fig. 15a.

801 Ici, première partie, p. 114, fig. 18a. Peut-être la déesse de A66 porte-t-elle également ce motif?

802 LAROCHE 1960a, p. 206-207.

803 Voir les pl. de dessins au chap. IX, § 3.

804 LAROCHE 1960a, p. 83-84, n° 152, également 153-154.

805 On examinera également les formes très petites et très stylisées qui meublent le pourtour des cachets circulaires hittites et de certains sceaux-cylindres.

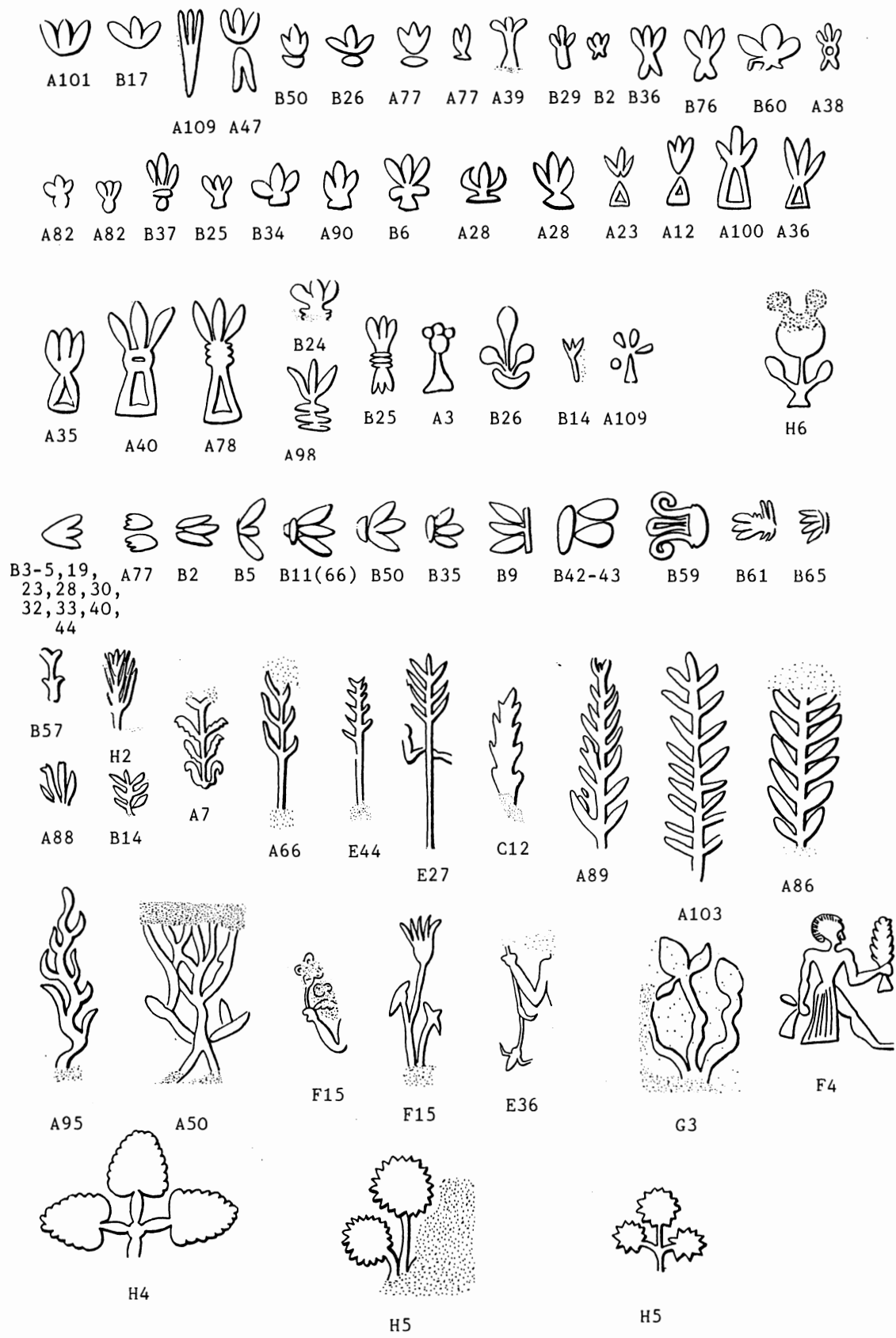


Fig. 99. Les hiéroglyphes hittites L.152, L.175 et les végétaux assimilés. Formes végétales d'aspect « naturaliste ».

bien attestée à Emar, de même que sur les divers documents syro-hittites d'origines diverses<sup>806</sup>. On peut se demander, devant ces modèles si peu conformes à la nature, si ces images ne transcrivent pas, dans certains cas, des objets fabriqués en dur, en métal par exemple, et placés dans les temples comme accessoires du culte de divinités de la végétation ou comme ex-votos destinés à provoquer de bonnes récoltes.

Dans la seconde partie de la 3<sup>e</sup> ligne, j'ai regroupé des formes qui s'écartent des modèles standardisés : A3 montre un couronnement tripartite fait de petits globules. H6 n'appartient pas aux groupes syro-hittites mais – avec H5 placé en tête du tableau suivant – me paraît devoir être rapproché des formes que ces groupes ont utilisées en abondance<sup>807</sup>.

En définissant l'hiéroglyphe L.152 dans sa nomenclature, sur la base du motif végétal qui apparaissait sur l'empreinte du sceau de Talmi-Tešub, roi de Kargamis, sur une tablette de Ras Shamra (cf. p. 21, n° 25), E. Laroche suggérait que le signe pouvait avoir une valeur symbolique de prospérité. La fréquence de ces motifs dans les groupes A et B me paraît bien conforter cette hypothèse. Les variations formelles relativement nombreuses à partir d'un modèle de base me semblent en outre être autant d'indices de l'inexistence d'une lecture phonétique du signe, lequel dans ce cas serait apparu sous une forme vraisemblablement plus codifiée.

#### 2.4.2. Arbres et plantes diverses d'aspect « naturaliste »

Dans l'ignorance où nous sommes des proportions des divers éléments végétaux qui apparaissent sur les sceaux, il est assez délicat de distinguer les plantes de petite taille des arbres et arbustes, ou les branches et feuilles de ceux-ci. Ainsi les motifs de A103 ou A86 peuvent-ils tout aussi bien correspondre à des arbres stylisés qu'à des palmes par exemple. Les exemples de cette rangée se rencontrent partout au Bronze Récent<sup>808</sup>. L'identification d'espèces précises est malheureusement rarement possible.

On pourrait reconnaître en F15 un lotus, avec une fleur en train de s'épanouir et deux feuilles (?)<sup>809</sup>. Sa présence dans un sceau du groupe F est conforme au goût marqué de la glyptique syrienne pour ce qui est originaire d'Égypte.

Le second motif végétal de F15, tenu en main par une divinité, est de lecture plus difficile en raison de son caractère lacunaire. On y distingue une sorte de fleur à quatre pétales arrondis.

E36 et G3 montrent des plantes munies d'un bouton floral fermé, encadré par des sépales étalés. Il pourrait s'agir, en E36 surtout, d'une variété de lys.

Parmi les formes où il est possible de reconnaître des arbres ou des arbustes, se distinguent A95 et A50. Ils n'ont pas la raideur habituelle des végétaux plus ou moins stylisés en forme de palmes. Le tronc de A95 est tordu, remplissant parfaitement l'espace libre entre les figures de ce cylindre syro-hittite. De courtes branches incurvées se détachent du tronc. Le motif de A50 quant à lui est moins élégant, il est même maladroit, mais c'est le seul à évoquer réellement la ramification complexe des branches d'un arbre<sup>810</sup>.

Les bagues-cachets qui sont rattachées au groupe kassite (H4 et 5) sont garnies de plantes d'un type très particulier, mais dont l'identification paraît difficile. Il s'agit de plantes à division tripartite, offrant des fleurs en boule, s'il s'agit bien de fleurs. En H4, ces boules sont plus allongées et leur forme rappelle celle des pommes de pin<sup>811</sup>.

#### 2.4.3. Arbres et emblèmes à globules

La fig. 100 de la p. 402 montre tout d'abord une série de plantes ou d'arbustes dont l'extrémité des branches ou des feuilles se termine en petites boules gravées à la bouterolle. Il s'agit de ce que la littérature archéologique comprend d'habitude sous le terme de « *Kugelbaum* » ou « *bouquet tree* »<sup>812</sup>. Cette question a déjà été abordée au chap. I, § 9.1. La plupart de ces exemples appartiennent au groupe de tradition mitannienne E et correspondent à des sceaux-cylindres qui étaient pour l'essentiel fabriqués en faïence.

806 Cf. ici, première partie, p. 20, n°s 8, 12, 17. Le cylindre en provenance de Tell Abyad (n° 8), remarquable par l'importance des éléments végétaux dont il est gravé, possède deux motifs L.152 à base triangulaire : on remarquera la manière originale dont la « tige » verticale y est insérée.

807 Sur la parenté des motifs végétaux des cachets-bagues des groupes B et H, cf. *infra*.

808 Voir l'ouvrage de KEPINSKI 1982, deuxième partie, type 112, p. 137. L'utilisation de cet important travail n'est pas toujours aisée.

809 Sur le lotus, cf. l'article de BLEIBTREU 1987.

810 On le comparera à l'image, assez fruste, attestée sur un cylindre de pierre de Ras Shamra : SCHAEFFER-FORRER 1983a, pl. XXXII, n° 15.

811 D'autres plantes à fleurs en boules comparables apparaissent sur des documents kassites ainsi que sur des cachets-bagues du Luristan : cf. BEYER 1982a, p. 179, fig. 22, p. 185, fig. 24-27. Cf. également PORADA 1964, p. 16-19 et pl. I-II. Ces plantes tripartites, occupant volontiers les écoinçons des chatons de bagues, sont vraisemblablement dérivées des motifs végétaux, occupant le même emplacement, des bagues syro-hittites.

812 Cf. COLLON 1982b ; PORADA 1947, p. 17, 47-48.

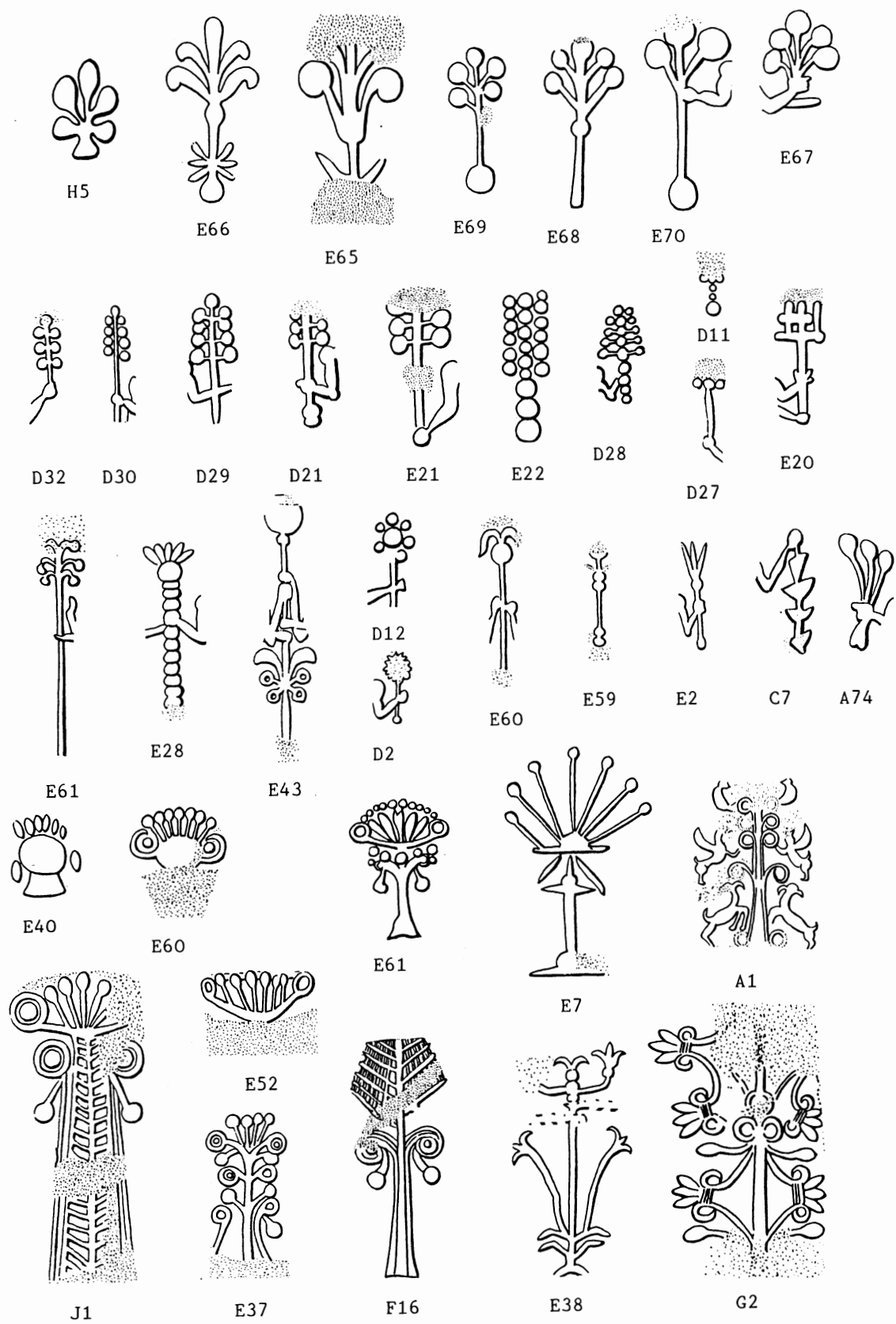


Fig. 100. Formes diverses de végétaux stylisés.



Dominique Collon, à propos des cylindres de Tell Açana<sup>813</sup>, a tenté d'en déterminer les provenances. Ils sont très largement diffusés dans tout l'empire mitannien et au delà, puisque des exemples en ont été retrouvés dans des contrées aussi éloignées que la Grèce, le Caucase ou le golfe Persique. Les parallèles établis à propos des documents d'Alalah renvoient aux nombreuses empreintes de Nuzi et aux documents de Palestine, mais je reste sceptique devant les tentatives faites pour déterminer la production précise de certains ateliers<sup>814</sup>, face à une telle circulation de cette production du style commun de la glyptique mitannienne. Une grande part doit sans doute être mise à l'actif d'ateliers itinérants, peut-être hurrites, mais il sera difficile de le prouver. En ce qui concerne l'aspect formel des arbres stylisés, Christine Kepinski a montré qu'en dehors de quelques variantes, le motif n'avait pas réellement évolué entre le XV<sup>e</sup> siècle et la fin du II<sup>e</sup> millénaire et qu'il n'appartient pas à un lieu bien précis<sup>815</sup>. Peut-être les études en cours sur la glyptique de Nuzi ou sur le style mitannien commun apporteront-elles des éclairages nouveaux sur les problèmes aussi bien géographiques que chronologiques de cette glyptique<sup>816</sup>.

Comme l'a rappelé Dominique Collon, la signification des scènes centrées sur l'arbre stylisé reste également incertaine, même si celles-ci présentent un rapport évident avec la végétation<sup>817</sup>. Elle rappelle l'hypothèse déjà ancienne de Mallowan qui suggérait de voir dans bien des cas une sorte de mâit enrubanné autour duquel se déroulaient des rites. Une telle hypothèse s'appuyait sur le contenu de certains rituels assyriens relatifs aux fêtes du nouvel an. Claude Schaeffer a davantage retenu la suggestion, toujours de Mallowan, de voir dans bon nombre de scènes où intervient l'arbre stylisé, tenu en main par un ou deux personnages genou en terre (en E71 ?), un rite de plantation ou de transplantation d'un arbre avec sa motte<sup>818</sup>.

Sur les divers motifs de hampes à globules de la seconde ligne du tableau, p. 402, on se reportera au commentaire du chap. I, § 9. 1-2.

#### 2.4.4. Autres emblèmes d'inspiration végétale

La troisième rangée du tableau de la p. 402 concerne divers emblèmes, souvent de longues hampes, d'inspiration végétale. On se reportera, pour le commentaire, aux chap. I, § 9 et IV, § 1.

#### 2.4.5. Palmettes et autres arbres stylisés

Le bas du tableau de la p. 402 est consacré à des formes végétales stylisées de manière beaucoup plus élaborée que celles qui apparaissent, presque exclusivement sur des cylindres de « faïence », sous la forme du « *bouquet tree* » à terminaisons en globules. Le matériau qui constituait le support de ces formes était vraisemblablement la pierre, mais le document médio-élamite J1, une des trois seules matrices retrouvées, est en « faïence ».

Les arbres à palmettes et volutes figurent essentiellement sur les empreintes du groupe E, de tradition mitannienne. On peut y rattacher l'empreinte A1, du roi de Kargamis Šahurunuwa, de type syro-hittite mais d'inspiration mitannienne : cet arbre stylisé à volutes superposées, encadré par de petits animaux, est comparable à celui du sceau d'un roi du Hanigalbat<sup>819</sup>. On peut le rapprocher également de documents kassites, mais où l'arbre est traité de manière plus réaliste<sup>820</sup>.

L'arbre à volutes apparaît pour la première fois au niveau VII d'Alalah ainsi qu'à Ugarit au Bronze Moyen, mais c'est pendant la période mitannienne que se développe un grand nombre de modèles<sup>821</sup>.

Le motif trapu de E40 montre une stylisation proche de celle de documents chypriotes, par exemple un cylindre provenant d'Amathonte<sup>822</sup>.

Les arbres à volutes en E60, E61, E52, E37 et J1 montrent des variations sur un même thème. Elles trouvent des parallèles au Bronze Récent, aussi bien à Alalah IV, à Ugarit, qu'à Nuzi<sup>823</sup>. L'arbre de J1, médio-élamite,

813 COLLON 1982a, p. 10-12 et fig. 2, ainsi que p. 51-52.

814 J'ai déjà eu l'occasion d'évoquer le problème des ateliers de Ras Shamra : cf. p. 203, n. 315. Voir le compte rendu de la publication de SCHAEFFER-FORRER 1983a par COLLON 1986c, en particulier les p. 85 et ss.

815 KEPINSKI 1984, p. 201.

816 Je pense aux travaux de Diana STEIN ou de Beate SALJE.

817 COLLON 1982a, p. 78.

818 MALLOWAN 1947, p. 136 et ss., cité par SCHAEFFER-FORRER 1983a, p. 73. Bons ex. de ce motif à Alalah, dans les cylindres retrouvés, mais pas dans les empreintes : COLLON 1982a, n<sup>os</sup> 51-58.

819 Sur une lettre de Bogazköy : cf. GÜTERBOCK 1942, p. 79, n<sup>o</sup> 235, reproduit par BEYER 1980, pl. V, n<sup>o</sup> 18.

820 Cf. BERAN 1958, p. 265, fig. 11, surtout 13, et p. 269, fig. 14.

821 Cf. KEPINSKI 1984, p. 203 et n. 18.

822 VOLLENWEIDER 1967, p. 130 et pl. 68 : 3-5.

trouve naturellement des parallèles dans la glyptique de Suse et de Tchoga Zanbil, également à Marlik, dès la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>824</sup>.

La forme plus schématique de l'arbre E7 est comparable à celle d'un arbre figurant sur un cylindre d'une tombe de Tell Açana, attribuée au niveau I, ainsi que sur un cylindre de Ras Shamra<sup>825</sup>. Aucun de ces documents ne montre la manière très originale de poser la frondaison sur un tronc au sommet en pointe.

En F16, on remarquera l'association d'une frondaison raide, bien que très détaillée, et d'un tronc pourvu de volutes classiques, proches de celles de E61 ou de J1, ce qui permet de suggérer une date au cours du Bronze Récent pour ce sceau-cylindre syrien à l'imagerie originale. La frondaison raide est proche de certains modèles de Nuzi, mais l'association avec la partie inférieure à volutes paraît rare : on la trouve, avec des différences, sur un cylindre syrien égyptisant du musée de Berlin<sup>826</sup>.

E38 combine, pour le motif de cet arbre faisant office de pilier solaire, diverses branches terminées par des fleurs de lys. L'organisation générale me paraît proche, mais plus simple, de celle des arbres-palmettes de l'iconographie médio-assyrienne illustrée dans la documentation émarite par l'empreinte G2. Celle-ci trouve plusieurs parallèles au sein des empreintes d'Assur<sup>827</sup>.

#### 2.4.6. Rosettes

Les motifs souvent minuscules en forme de rosettes, parfois difficiles à distinguer des étoiles car leur facture est approximative, parsèment volontiers le champ des sceaux, remplissant les vides. Ils apparaissent ainsi comme des motifs de remplissage par excellence, d'utilisation commode, ce qui n'exclut pas leur valeur symbolique, qui est celle qui s'attache à tout motif végétal dans le répertoire de ces sceaux.

Certains vont jusqu'à en compter une dizaine, comme les sceaux-cylindres syro-hittites A82 et A85, les sceaux-bagues B1 ou B25.

La présence de ces petits motifs a été repérée sur les sceaux suivants :

##### Groupe A :

A9, 11, 13, 15, 21, 25-26, 28, 32, 37, 41, 52, 54-55, 59-60, 70, 78-79, 81-82, 85-86, 90, 95, 97-99, 104-106, 110.

##### Groupe B :

B1, 3-9, 11-14, 17-25, 27-28, 30-31, 33-35, 38, 40, 42, 49-51, 58, 61-62, 64-67.

##### Groupe C :

C2, 8, 9.

Les occurrences de ces rosettes dans le champ des divers sceaux hittites et syro-hittites sont donc extrêmement nombreuses. Ces motifs sont en revanche beaucoup plus discrets dans les autres groupes. On signalera les sceaux mitanniens E30 et E36 et le sceau-cylindre kassite H3.

Une place doit être ménagée pour les astres en forme de rosettes gravées à la bouterolle du groupe d'inspiration babylonienne D. Ils sont évoqués plus haut, au § 1.1.

823 COLLON 1975, n<sup>os</sup> 224, 228, 1982a, n<sup>o</sup> 86 ; SCHAEFFER-FORRER 1983a, pl. XXXI, n<sup>os</sup> 1, 6, XXXIV, n<sup>os</sup> 5 et 20 ; PORADA 1947, n<sup>os</sup> 349, 370, 470, 472, 474-482, 527, 572, 637, 650, 661 et bien d'autres.

824 AMIET 1972, n<sup>os</sup> 2083-2084 ; 1989, p. 320, fig. 3d. PORADA 1970, n<sup>os</sup> 15, 16 et 20. La chronologie de ces documents a subi quelques modifications : le règne d'Untaş-Napiriša a été en effet récemment placé dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Cf. à ce sujet Jan Van DIJK, « Die dynastischen Heiraten zwischen Kassiten und Elamern : eine verhängnisvolle Politik », *Or* 55, 1986, p. 159-170 ainsi que Marie-Joseph STÈVE et François VALLAT, « La dynastie des Ighalkides : nouvelles interprétations », *Archaeologia Iranica et Orientalis, Miscellanea in Honorem Louis Van den Berghe* (éd. L. de Meyer et E. Haerinck), Gent, 1989, p. 223-238. Je dois ces deux réf. à l'amabilité de Pierre Amiet.

825 COLLON 1982a, n<sup>o</sup> 45 ; SCHAEFFER-FORRER 1983a, pl. XXXIV, n<sup>o</sup> 10 : ce dernier document figure sans doute sur un cylindre de pierre, absent de ce premier corpus de Ras Shamra (R.S. 6. 341).

826 MOORTGAT 1940, n<sup>o</sup> 548.

827 BERAN 1957, p. 159-160, fig. 29 et 30 ; MOORTGAT 1942, p. 58, fig. 11.

# Chapitre VIII : Eléments du mobilier

Dans le répertoire des sceaux, le mobilier représenté se limite généralement à des sièges sur lesquels sont assis des personnages, à de petits escabeaux sur lesquels d'autres s'appuient, à diverses tables, autels ou encensoirs qui jouent un rôle dans des scènes de culte ou de banquet<sup>828</sup>. A ces scènes sont également associés des récipients, vases surtout, que l'on rencontre aussi comme motifs secondaires dans le champ de certains documents.

## 1. Sièges et escabeaux

La planche de la p. 406 groupe des sièges que leur forme, quoique limitée à une vision de profil, permet de classer, des modèles simples aux plus élaborés.

Les quatre premiers documents du tableau sont de trop petites dimensions pour pouvoir correspondre à des types bien précis. Seule la présence d'un personnage assis permet d'ailleurs d'y reconnaître un siège.

Les quatre suivants, tous du groupe A, évoquent des « pliants », caractérisés par une armature en motif de croix de Saint-André. A73 montre sans doute le schéma le plus élémentaire. En A90, intervient peut-être un montant vertical à l'arrière. A88 est muni d'un dossier dans le prolongement direct d'un des croisillons. A82 est le seul motif cohérent de cette petite série très schématisée, puisqu'il n'omet pas l'indispensable élément horizontal permettant au personnage de s'asseoir<sup>829</sup>.

Les modèles qui suivent sont cette fois des tabourets qui ne sont pas faits d'éléments entrecroisés, mais assemblés selon un système orthogonal. Les deux premiers, E52 et C7, apparaissent comme de simples cadres quadrangulaires, sans pieds<sup>830</sup>. Les suivants, ceux du moins qui sont suffisamment conservés, montrent des pieds plus ou moins développés<sup>831</sup>. On remarquera à cet égard la hauteur inhabituelle de ceux de E8 et E49.

Tous ces modèles jusqu'à présent ne nous renseignent guère sur la nature de l'assise : tressage de vannerie, peaux ou bois ? A cet égard, E36, 37 et J1 sont heureusement plus détaillés : ils sont vraisemblablement recouverts de tissu. C'est ce que paraissent démontrer les trois pendeloques de E37, associées certainement à un rembourrage recouvert de riche tissu. E36 en serait une variante simplifiée, ayant en commun avec le n° précédent le rendu de l'assise au moyen de rangées superposées de petits globules<sup>832</sup>. En J1 par contre, le quadrillage oblique peut tout aussi bien évoquer un tissu qu'un travail de vannerie.

Ont été répertoriées ensuite des formes de tabourets de structure plus complexe. Un nombre inhabituel de barreaux pour E34, un double cadre orthogonal pour E5. Les cinq documents suivants paraissent particulièrement élaborés, offrant un décor « en façade de palais » auquel l'iconographie mésopotamienne nous a bien habitués. Hormis E3, fragmentaire, les autres documents appartiennent bien au groupe D. En D27, 24 et 25, ce décor semble étroitement lié à la structure du tabouret, par un assemblage des pièces verticales et des pièces horizontales. En E3 et D28, l'effet est obtenu par imbrication d'encadrements indépendants et se rapproche davantage des formes attestées en particulier sur les monuments de pierre<sup>833</sup>.

On retrouve les croix de Saint-André des tabourets pliants dans les six numéros suivants, mais cette fois intégrés dans une structure orthogonale qui en fait des sièges rigides<sup>834</sup>. Les premiers documents sont des formes simples. Parmi les deux derniers, E80 est pourvu d'un repose-pied, E9 agrémenté d'un quadrillage oblique qui le rapproche de J1.

Suivent sur le tableau des sièges comportant cette fois des dossiers, plus ou moins importants : ce sont donc des chaises ou des fauteuils<sup>835</sup>. Le classement ici aussi suit une progression du plus rudimentaire au plus élaboré.

828 On trouvera divers parallèles dans l'étude lexicale de SALONEN 1963, bien que son illustration soit limitée. Voir également les planches de motifs accompagnant certaines publications de sceaux, comme celles d'OSTEN 1934 et 1936.

829 En dehors de l'Egypte, dont le climat sec a permis l'excellente conservation de bien des formes de meubles en bois, les tabourets pliants sont bien attestés au Proche-Orient par des documents iconographiques mieux détaillés que ne le sont les sceaux. On examinera p. ex. le siège d'une joueuse de harpe sur une terre cuite du Louvre, appartenant au début du II<sup>e</sup> millénaire : PARROT 1960, p. 292, fig. 359B ; SALONEN 1963, pl. XIV, 1. Les pieds du pliant y sont maintenus à l'écartement désiré par une cordelette tendue à la base. L'assise paraît faite de cuir ou de tissu.

830 Cette forme rudimentaire apparaît souvent : voir entre autres le cylindre akkadien reproduit par SALONEN 1963, pl. XXII, 2 ; sur les tabourets en général, cf. p. 22 et ss.

831 Ces modèles, dans le corpus d'Emar comme ailleurs, sont les plus répandus.

832 Sièges bien attestés dans l'iconographie mitannienne : SALONEN 1963, pl. XXX, 2. Les rangées de petits globules peuvent également reproduire un revêtement de l'assise au moyen de peaux, en particulier SALONEN 1963, pl. XXVIII, 2 ou XXIX, 1 et 3 ; voir aussi OSTEN 1934, p. 120, fig. 13 et 1936, p. 40, fig. 11.

833 Voir entre autres les trônes divins sur la stèle d'Ur-Nammu et sur celle de Hammurabi : PARROT 1960, p. 229, fig. 282 et p. 305, fig. 373.

834 Les parallèles n'en semblent pas nombreux. Cf. OSTEN 1934, p. 120, nos 39 et 125.

835 SALONEN 1963, p. 81 et ss.

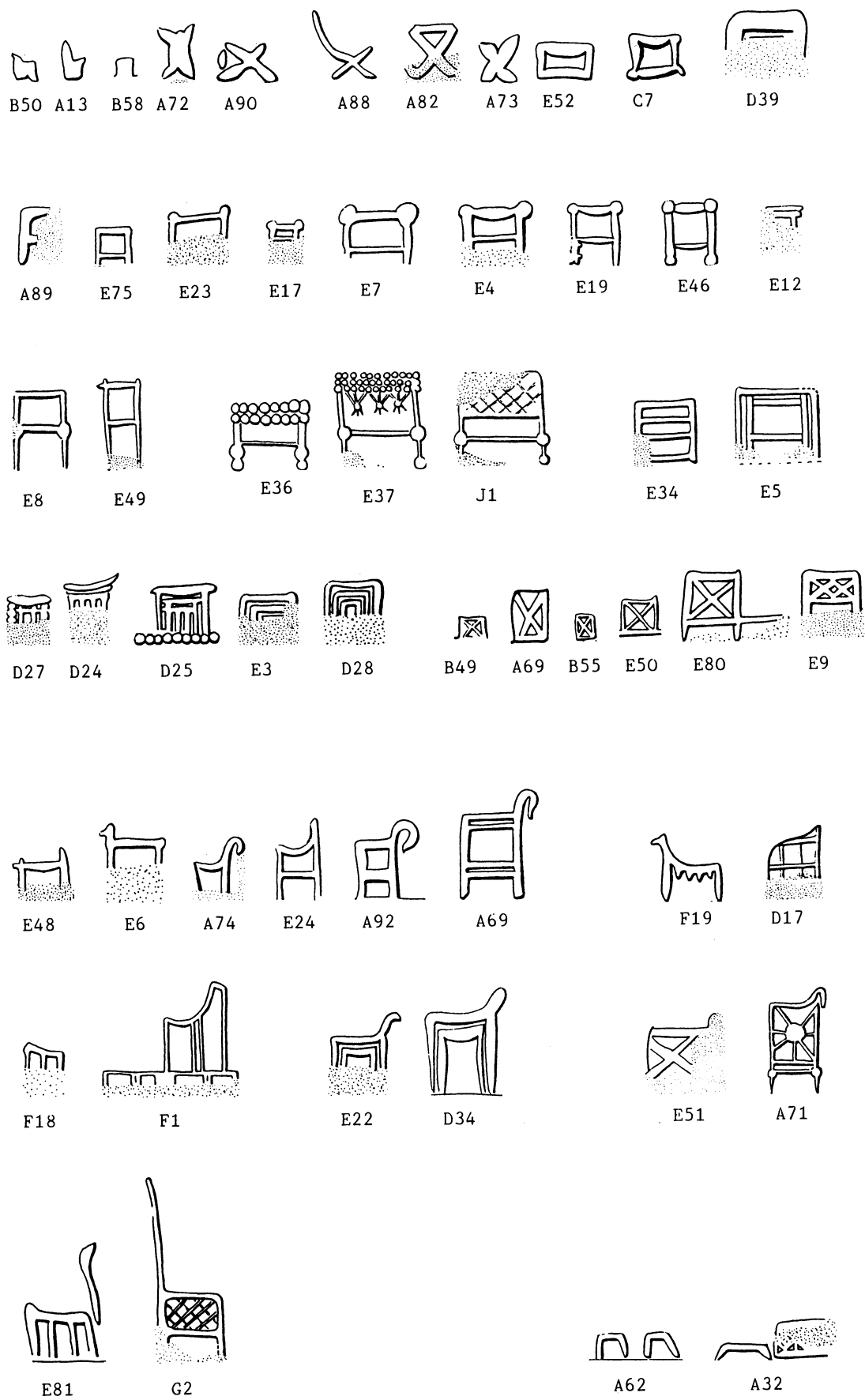


Fig. 101. Mobilier.

Les problèmes de structure sont comparables à ceux rencontrés pour les tabourets, aussi ne convient-il pas de s'y attarder. On ne s'attachera qu'à relever certaines particularités.

En F19, un fauteuil bas : les excroissances sous l'assise évoquent-elles des éléments de la structure ou des pendeloques décoratives ?

Le trône divin de F1 repose sur une petite estrade. Ce parti, et la manière de le représenter, sont bien attestés dans l'iconographie des sceaux depuis les derniers siècles du III<sup>e</sup> millénaire<sup>836</sup>.

Dans les deux documents suivants, le décor en façade de palais est à peine ébauché.

E81 et surtout G2 montrent les seuls exemples de chaises à haut dossier. Ce modèle de siège ne se répand à dire vrai qu'au cours des derniers siècles du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., et surtout au I<sup>er</sup> <sup>837</sup>.

Les deux derniers documents du tableau de la p. 406 ne sont pas des sièges mais de petits escabeaux. Les deux petits modèles de A62 soutiennent les pieds aussi bien d'une divinité hittite que de l'orant royal qui lui fait face. En A32, chacun de ces deux socles supporte une divinité hittite. On regrettera l'état lacunaire du second, curieusement plus élevé que le premier, la divinité qui le surmonte étant de ce fait plus petite. La raison d'une telle disposition n'est pas évidente.

On rapprochera ces petits supports des socles en forme de montagne qui sont regroupés p. 337.

## 2. Tables et autels. Encensoir (p. 408)

Dans des scènes de banquet (E34 ou F20), mais surtout dans des scènes de culte ont été représentées de petites tables, tables d'offrandes ou autels, sans que leur rôle exact puisse toujours être défini. En A99 par exemple, cet élément de mobilier est disposé entre deux divinités de profil à droite, et non pas entre une divinité et un orant qui viendrait lui rendre hommage et y déposer éventuellement une offrande. A moins que sur ce document les lacunes aient fait disparaître l'orant, lequel aurait pu dans ce cas s'adresser aux deux divinités représentées.

Quelle que soit leur forme, ces tables portent souvent sur leur plateau de petits motifs que l'on peut interpréter comme des offrandes : en E67 et E5, il peut s'agir d'une galette de pain ou d'un gâteau. L'identification paraît plus aisée lorsqu'ils sont en nombre plus important, superposés comme en F20, F26, E19 ou F7.

D'autres pains peuvent avoir été présentés de chant en A34 et A62, mais dans le premier cas l'identification du motif avec une table d'offrande reste hypothétique et dans le second j'ai suggéré d'y voir un pyrée<sup>838</sup>. Ce type particulier d'accessoire du culte est bien attesté dans différentes régions du Proche-Orient et adopte des formes variées<sup>839</sup>.

Des offrandes plus variées garnissent les autels en A71 et A74. En A74, il peut s'agir d'un gobelet et d'un pain rond, comme celui qui tient l'un des orants du rhyton de la collection Schimmel<sup>840</sup> ou encore, peut-être, celui que brandit le personnage de droite en B57. L'identification des motifs figurant au sommet de l'autel de A71 est moins évidente. Si l'on peut reconnaître au centre un petit vase, les éléments latéraux ne sont pas immédiatement compréhensibles en raison d'un schématisme assez poussé. On comparera ces motifs et leur disposition symétrique avec ceux qui ont été gravés sur un cachet circulaire de l'ancien empire hittite appartenant à la Walters Art Gallery ou sur une empreinte de cylindre, moins lisible, retrouvée à Bogazköy, et datée du XV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>841</sup>.

Sur le plan de la typologie, les variantes sont en nombre limité. Les cinq premiers numéros du tableau montrent des modèles simples, caractérisés par un pied élancé, un plateau mince. F7 est lacunaire : on voit encore un plateau incurvé posé sur deux pieds, donc en fait quatre. Si A34 est bien une table d'offrandes, son piètement paraît agrémenté de volutes.

Tous les autres modèles appartiennent au groupe A, syro-hittite. Ils sont bien conformes à ceux qui sont attestés dans l'iconographie anatolienne, celle des sceaux comme celle des reliefs. Le pied unique est plus massif que dans les premiers numéros du tableau ; il est volontiers évasé. Le plateau peut être mince (A 66 ou 71), mais il est la plupart du temps nettement plus épais. A74 et A62 montrent des formes nettes, avec le

836 Quelques ex. chez OSTEN 1934, p. 120, en bas, 1936, p. 40. Ces estrades ne sont pas réservées aux divinités. Elles peuvent supporter p. ex. l'effigie de l'officiant au gobelet et à la situle, figure familière de l'iconographie paléo-babylonienne. Cf. les images reproduites par FRANKFORT 1939, pl. XXVIIIa, d, e, i...

837 Ex. chez SALONEN 1963, pl. XXXII, 1 et XXXIII, 2.

838 Aucune des empreintes du cylindre A62 n'était malheureusement suffisamment précise.

839 Aux quelques ex. que j'ai regroupés : BEYER 1980, pl. V, n° L-O – cf. aussi LIMET 1978-1979, p. 98, fig. 5 –, on ajoutera deux pyrées présents sur des cylindres syriens du Bronze Moyen de la collection Marcopoli publiés par TEISSIER 1984, n°s 474 et 475. Le second est particulièrement intéressant car il montre un petit quadrupède pris dans les flammes, ce qui me paraît être un *hapax*.

840 Cf. ici, première partie, p. 44, fig. 17a.

841 Cf. GÜTERBOCK 1977, p. 9, fig. 2 : les deux éléments latéraux y sont des cônes pointus ; BOEHMER-GÜTERBOCK 1987, p. 104 et pl. XXXVII, n° 302 : les trois formes apparaissent plus arrondies ; elles sont interprétées comme des offrandes de pains.

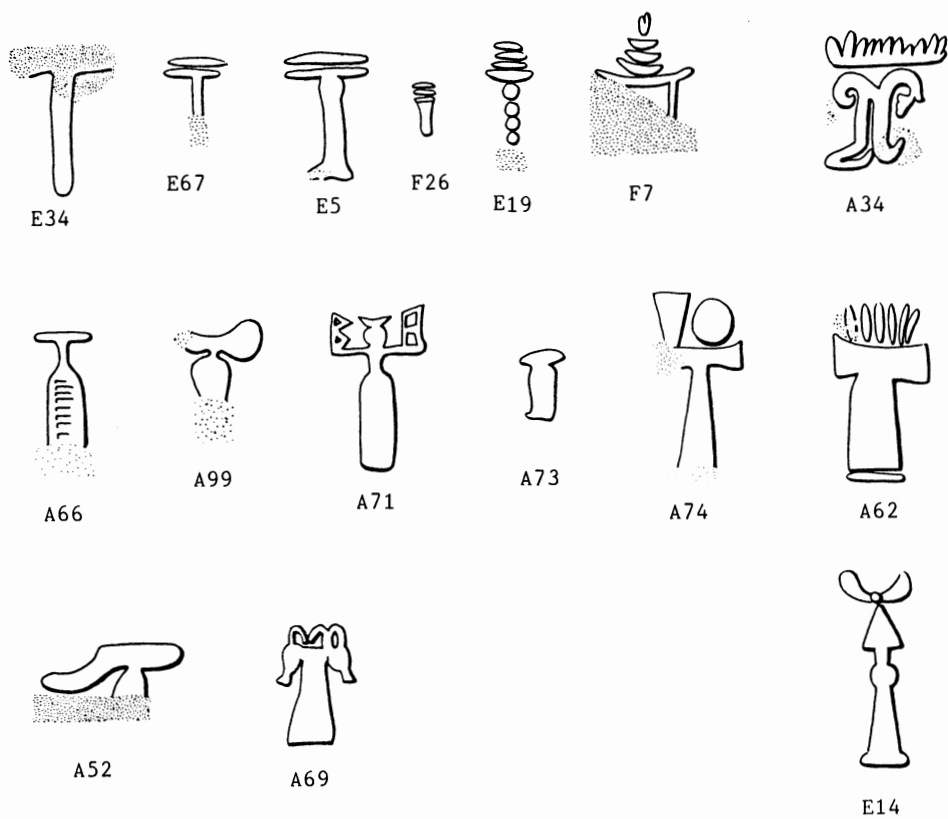


Fig. 102. Autels et tables d'offrandes.

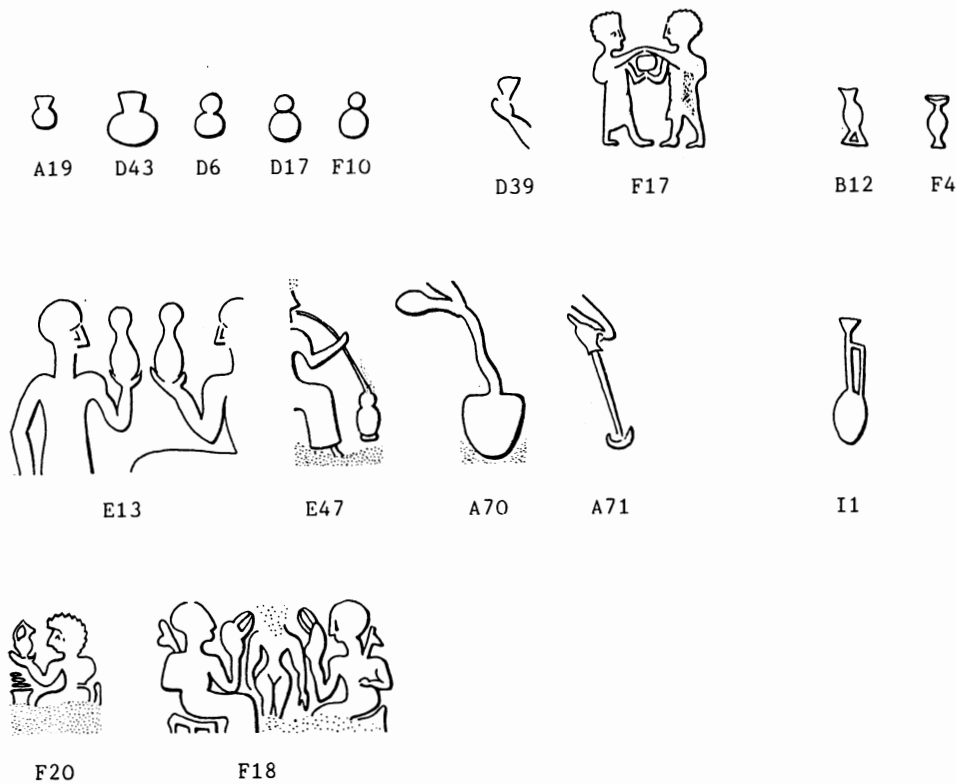


Fig. 103. Récipients divers.

sommet du plateau incurvé<sup>842</sup>. Un rapprochement a pu être opéré avec les « maquettes » architecturales en forme de tour qui ont été retrouvées sur le chantier de Meskéné<sup>843</sup>.

Les deux derniers autels du tableau, en A52 et A69, appartiennent à une catégorie toute particulière, bien représentée dans le monde anatolien : les autels en forme d'animal, ou dont une partie affecte la forme d'un élément de l'anatomie d'un animal. Ainsi les autels dont le plateau se prolonge par une queue d'animal, ce qui pourrait être le cas en A52, sont bien attestés dans l'iconographie hittite, aussi bien sur les bas-reliefs que sur les sceaux. On citera l'exemple de l'important relief de Fraktin où figurent deux autels de ce type<sup>844</sup>.

A69 présente un modèle plus original, garni de deux têtes de caprins. Je n'en connais pas de parallèle exact. On peut le rapprocher d'un autel figurant sur un cachet cappadocien, dont la partie supérieure a la forme d'un mouton couché<sup>845</sup>. Mais il s'agit de modèles bien différents sur le plan typologique.

En E14, le motif couronné d'un petit disque ailé paraît bien correspondre à un encensoir, un brûle-parfums. La forme triangulaire de sa partie supérieure ne doit pas inciter à le confondre avec la bêche de Marduk, emblème divin bien attesté dans l'iconographie babylonienne des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> millénaires et qui peut dans certains cas adopter la forme précise de notre motif<sup>846</sup>. On ne voit pourtant pas ce qui motiverait la présence du symbole du grand dieu de Babylone dans le contexte d'une scène de culte à une déesse juchée sur un lion.

Si les accessoires du culte adoptant cette forme sont plus répandus au I<sup>er</sup> millénaire<sup>847</sup>, ils font leur apparition dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. : on peut en rencontrer l'image sur des sceaux kassites, ou sur la stèle de Suse récemment reconstituée au Louvre (Sb 9)<sup>848</sup>.

### 3. Récipients

Ces éléments du mobilier sont généralement assez peu présents dans le répertoire des sceaux, tout au moins au sein des divers groupes émariotes. La plupart du temps leurs petites dimensions ne permettent guère la représentation de formes précises et détaillées. On ne peut d'autre part mesurer leur échelle que dans la mesure où ils interviennent dans des scènes véritables, en relation organique avec des personnages, dans des scènes de libation par exemple.

Certains types apparaissent dans le champ, parmi d'autres motifs « secondaires », sur les sceaux-cylindres de type local babylonisant. C'est le cas du vase que l'on a souvent rapproché de l'aryballe, à panse globulaire. A19 et D43 en montrent la forme standardisée, à col légèrement évasé. C'est un type somme toute banal, qui peut transcrire bien des formes céramiques, depuis des gobelets jusqu'à de petites jarres. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'il apparaisse aussi bien sur un document du groupe A que sur un exemplaire du groupe D. Dans ce dernier groupe, dont l'iconographie est de tradition babylonienne, cette forme est volontiers réduite à deux globules superposés, schématisation résultant de l'usage de la bouterolle : D6, D17, F10<sup>849</sup>.

A la tradition paléo-babylonienne appartient également le gobelet évasé tenu par un roi divinisé : D39.

L'objet tenu par les deux petits personnages de F17, de forme rectangulaire, est d'interprétation plus délicate. On peut penser à un coffret, ce motif pouvant ailleurs évoquer une pile de galettes de pain<sup>850</sup>.

842 J'ai regroupé des parallèles lors de la première présentation du sceau A62 : BEYER 1980, pl. V, n° 19. On évoquera également leur présence sur des documents moins connus, comme les vases hittites à reliefs, en particulier celui d'Inandik : BOEHMER 1983, p. 21, fig. 7 ; pl. XI, n° 32.

843 Cf. MARGUERON 1976b, p. 210, fig. 8i et p. 212. Voir aussi la thèse de Béatrice MULLER-MARGUERON, à paraître.

844 Cf. BITTEL 1976a, fig. 198 ; BÖRKER-KLÄHN 1982, n° 318. Cf. ici, première partie, p. 42, fig. 15a. Le caractère inachevé et érodé du relief ne permet pas une lecture assurée de tous les détails. En particulier sur l'autel de droite le motif représenté est d'interprétation très controversée : figure humaine ou oiseau tournant la tête vers la déesse ?

Un problème comparable de lecture et d'interprétation se pose à propos de l'autel figurant sur une empreinte de sceau-cylindre hittite de Bogazköy : BOEHMER-GÜTERBOCK 1987, n° 302.

845 Il s'agit d'une empreinte de Karahüyük-Konya. Cf. ALP 1968, n° 46. A la même époque ou à peu près, de semblables autels zoomorphes sont également attestés en Syrie du Nord, comme le montre la représentation d'un autel en forme d'oiseau sur l'un des bassins de pierre retrouvés à Ebla : cf. MATTHIAE 1965, pl. XLIV et XLVI, 3. Il est vraisemblable que la présence d'un tel motif y soit due à une influence cappadocienne.

Pour un ex. d'époque hittite, voir le relief de Yagri : BITTEL 1976a, fig. 230.

846 Sur les kudurrus kassites. Cf. SEIDL 1968, p. ex. p. 58, fig. 21 ; sur la bêche de Marduk, p. 117-121.

847 Voir p. ex. le brûle-parfum sur un relief d'Assurbanipal à Ninive : SALONEN 1963, pl. XLIX ; ou sur le célèbre bas-relief de la trésorerie de Persépolis : GIRSHMAN 1963, p. 206, fig. 255. Quelques ex. ont été récemment réunis par E. GUBEL, « A propos du *Marzeah* d'Assurbanipal », *Reflets des Deux Fleuves*, Vol. de mélanges offerts à André Finet, éd. M. LEBEAU et Ph. TALON, *Akkadica Supplementum VI*, Leuven, 1989, aux p. 51-52.

848 FRANKFORT 1939, pl. XXX, k ; BÖRKER-KLÄHN 1982, n° 114, p. 167-169.

849 Ce dernier document n'a été classé dans le groupe F qu'en raison de la présence de quelques éléments syriens.

850 TEISSIER 1984, n° 542.



B12 et F4 montrent deux formes de vases élancés, à col étranglé et pied évasé, panse ovoïde. Le premier apparaît en bordure du chaton d'une bague syro-hittite à inscription hiéroglyphique. L'interprétation de ce motif, dans un tel contexte, est peut-être sujette à caution. S'il s'agit bien d'un vase, il posséderait un pied ajouré : vase métallique ? En F4, le vase est posé entre deux personnages.

Deux vases élancés également, mais sans pied, et dont la partie supérieure trahit l'usage de la bouterolle, sont tenus par les personnages de E13. La forme identique des deux vases peut être rapprochée de celui de F18 : vases à boire ?

La destination du vase de E47 est cette fois explicite, bien que sa forme, doublement globulaire, avec petite base, n'évoque pas d'usage bien précis : il s'agit d'un vase à boire au chalumeau.

Les deux suivants, en A70 et 71, sont des cruchons servant à verser une libation recueillie dans des récipients arrondis de forme peu précise.

Le premier cruchon, tenu par le col, est de forme courante dans la céramique locale, de même que dans les sphères syro-palestinienne et hittite.

L'exemplaire de A71 est d'un type moins banal : pourvu d'une anse verticale par laquelle le tient le libateur, il comporte en fait de base un appendice allongé qui ne peut guère permettre de le tenir debout. On retrouve cette particularité dans des vases à usage vraisemblablement rituel comme la belle cruche de Tokat qui appartient à la période de l'ancien empire hittite<sup>851</sup>.

Le cylindre chypriote I1 offre, entre deux sphinx accroupis, le profil d'un vase caractéristique de la production chypriote du Bronze Récent, un *bilbil* de la *Base Ring Ware*<sup>852</sup>.

Sur les deux sceaux syriens F20 et F18, de petits personnages assis, dans des scènes évoquant des banquets (p. 408), tiennent à la main une petite cruche. Celle-ci, sans doute une cruche à vin, est très nette en F20, avec son anse verticale, son embouchure évasée. De lecture plus difficile sont les deux motifs de F18 : cruches à anse verticale montante très schématisées, que l'on comparera à d'autres modèles apparaissant dans un contexte identique sur des sceaux syriens<sup>853</sup>.

851 AKURGAL 1976, pl. 36.

852 Ex. chez YON 1981, p. 35, fig. 44 et 38, fig. 53.

853 P. ex. BUCHANAN 1981, n<sup>os</sup> 1198 et 1228.

# Chapitre IX : Montures, fausses montures, bordures et bandes décoratives

## 1. Montures de cylindres

Bien des sceaux, qu'ils aient été fabriqués en pierre ou dans un autre matériau, ont été pourvus de montures en métal, souvent précieux, or ou argent. Ces montures, tout en facilitant le mode de fixation des sceaux et leur transport – attachés à la ceinture par exemple –, permettaient d'accroître leur valeur. Lorsque l'on sait l'importance que revêtaient les sceaux dans la société antique du Proche-Orient<sup>854</sup>, on comprend que, transformés en de véritables bijoux, leurs montures contribuaient à renforcer le prestige de leur propriétaire.

Dans le cas des sceaux-cylindres, les traces de ces montures ont pu être observées sur l'argile des tablettes cunéiformes lorsque la surface de l'argile était suffisante pour que puissent y être imprimées les extrémités des cylindres. Dans la documentation émarite, ces indices de la présence d'une monture ont donc essentiellement pu être repérés dans le cas des cylindres du groupe A, déroulés principalement sur le revers des tablettes de type syro-hittite. En revanche, les informations sont beaucoup plus lacunaires en ce qui concerne les autres groupes, les sceaux étant déroulés de préférence sur les tranches des tablettes.

Sur les empreintes de Meskéné, la plupart des traces de montures consistent en de simples sillons larges d'environ 2mm, de profil concave, masquant souvent l'extrémité de l'image. Le tracé parfois irrégulier de ce sillon résulte d'un léger flottement de la capsule métallique sur le cylindre (p. ex. en E79). Les figures a-d, p. 412, montrent les modèles qui ont vraisemblablement été le plus en vogue : deux capsules métalliques encadrent le cylindre. Elles peuvent être reliées par un axe métallique passant par la perforation du cylindre et pouvant se terminer par une partie torsadée coiffée d'une boucle. Les capsules elles-mêmes pouvaient être soit moulées soit constituées de plusieurs anneaux de métal superposés.

Les sceaux d'Emar concernés sont les suivants<sup>855</sup> :

Groupe A : 1-4, 33-35, 69<sup>856</sup>, 75, 108.

Groupe D : 27.

Groupe E : 2b-d<sup>857</sup>, 38, 51, 79.

Groupe F : 19, 24.

Groupe G : 1-2.

Les sceaux A106 et E41 étaient munis d'une monture d'un type légèrement différent, consistant selon toute vraisemblance en l'association de deux capsules simples, de profil plat et mince, ne créant sur l'empreinte qu'un sillon de faible profondeur, mais de largeur plus importante (cf. pl. 16a)<sup>858</sup>.

Dans la documentation d'Emar, les traces d'une monture au décor plus élaboré ne sont attestées que pour le sceau dynastique E2. L'exemplaire E2a comportait une monture précieuse dont les capsules étaient garnies d'une frise de triangles alternant avec de petits losanges (cf. p. 414, en haut). Ce décor était réalisé selon la technique de la granulation d'or, de minuscules gouttes d'or étant disposés les unes à côté des autres<sup>859</sup>.

Dominique COLLON vient de publier l'empreinte du cylindre d'un serviteur de Šamšî-Addu, le premier exemple bien daté de l'emploi de cette technique sur une monture de sceau. L'auteur cite plusieurs autres exemples remontant au XVIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et retrouvés à Larsa, Dilbat, Ebla et Byblos. Des sceaux avec

---

854 Cf. CASSIN 1960.

855 On examinera les sillons des capsules métalliques de ce type sur les phot. suivantes : pl. 5a, 13, 22d, 25a, 26a-b, 29a, 43b, 47c.

856 Le sceau du grand devin Ba'al-malik, connu par plusieurs empreintes, a été utilisé dans certains cas sans, dans d'autres avec sa monture métallique, comme le montre bien la pl. 61, où l'on comparera les fig. a et c. L'empreinte la plus explicite à cet égard se trouve sur une tablette de la collection Borowski de Toronto : phot. en couleurs dans le catalogue de MERHAV 1987, face à la p. 107.

857 Dans le cas du sceau dynastique d'Emar, la version E2b semble avoir été utilisée parfois avec, parfois sans capsules métalliques.

858 Pour une monture de ce type, cf. p. ex. TROKAY 1985, p. 40, fig. 18.

859 Ex. de cette technique p. 412, fig. 104, f.

Le décor a pu être reconstitué à partir de rares empreintes. Cf. la phot. à la pl. 1a. Sur quelques empreintes, les traces du décor de ces capsules sont particulièrement évanescences : pl. 16d.

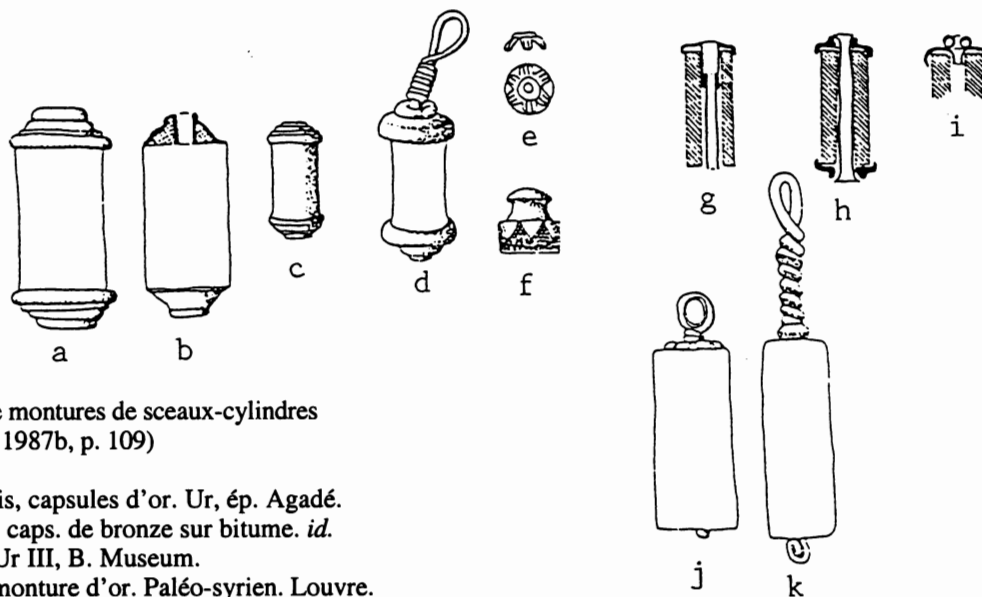
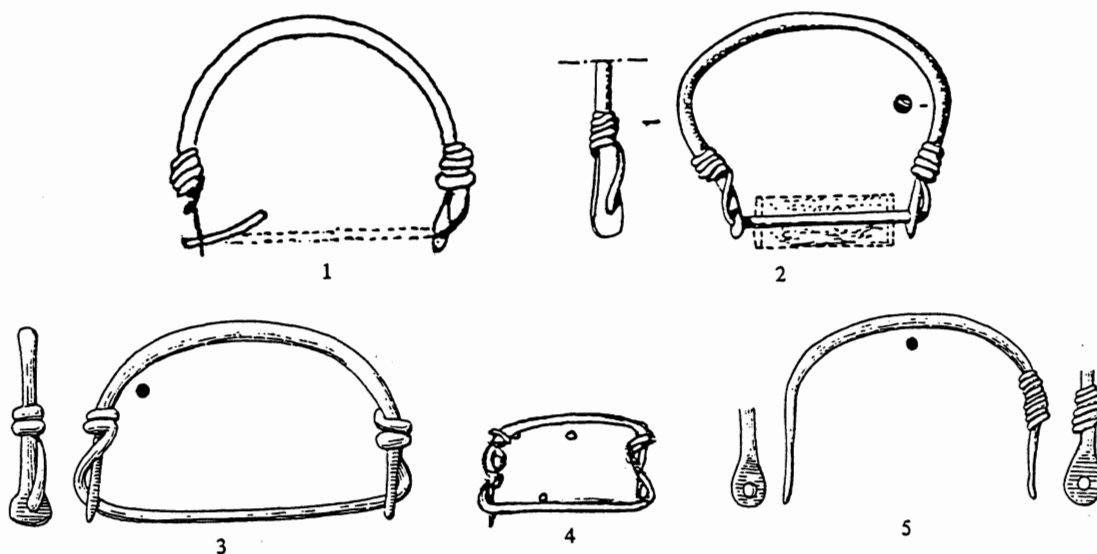


Fig. 104.

Différents types de montures de sceaux-cylindres  
(d'après COLLON 1987b, p. 109)

- a. Cyl. en lapis, capsules d'or. Ur, ép. Agadé.
- b. Serpentine, caps. de bronze sur bitume. *id.*
- c. Hématite. Ur III, B. Museum.
- d. Hématite, monture d'or. Paléo-syrien. Louvre.
- e. Hématite, Caps. cuivre et or. Paléo-bab. final.
- f. Capsule en or à granulation. Dilbat?
- g. Hématite, caps. or et tube. Enkomi, Br. récent.
- h. Lapis, caps. or et tube. Enkomi. Bab. regravé.
- i. Cyl. à caps. d'or. Enkomi, tombes. Br. récent.
- j. Chalcédoine sur épingle de bronze. Néo-assyr.
- k. Pierre. Fil metall. torsadé. Néoassyr. B. Mus.



- 1. R.S. Minet-el-Beida, 1929.
- 2. R.S. 1950, bronze. 52 x 41 mm.
- 3. R.S. 1961, 63 x 38 mm.
- 4. R.S. 1964, 27.159. Bronze. L. 47 x 35 mm.
- 5. R.S. 1958, bronze, diam. 45 mm.

Montures de sceaux-cylindres de Ras-Shamra (SCHAEFFER-FORRER 1983, p. 71, Appendice 3).

montures à granulation sont bien attestés sous les règnes des rois de la première dynastie de Babylone, surtout sous Ammi-šaduqa<sup>860</sup>.

L'association des triangles et des losanges en granulation se rencontre déjà à Byblos sur l'une des viroles en or des haches fenestrées du temple des Obélisques, pièce d'orfèvrerie qui a pu être rapprochée des documents mésopotamiens<sup>861</sup>.

## 2. Fausses montures de cylindres

Les montures de cylindres en métal précieux ont été souvent remplacées par des imitations moins coûteuses. Les capsules avec bourrelets saillants ont pu être taillées dans la pierre du cylindre lui-même<sup>862</sup>, et le décor plus élaboré des montures à décor géométrique de frises de granulations remplacé par des frises de motifs généralement triangulaires gravées sur le cylindre lui-même. Ces frises s'apparentent ainsi aux bandes décoratives des sceaux qui sont évoquées au § suivant.

Cette pratique des imitations débute assez tôt, au temps de Hammurabi (TROKAY 1985, p. 21). Au Bronze Récent, on la rencontre aussi bien à Nuzi et en Assyrie qu'au sein de la glyptique médio-élamite. Elle est surtout fréquente dans la glyptique kassite et post-kassite<sup>863</sup>. On imite les décors de granulation par des triangles hachurés, quadrillés ou plus simplement vides. Emar en a livré un exemple, H3, qui appartient au groupe des documents d'origine kassite (pl. 13a). Le décor, visible uniquement dans la partie supérieure, consiste en une frise de triangles laissés vides.

On peut à H3 ajouter F22 et F23, caractérisés par de minces bandeaux de triangles. Cette particularité, propre à ces deux documents exceptionnels, issus vraisemblablement du même atelier, pourrait conforter l'hypothèse de Pierre Amiet qui leur donne une origine kassite plutôt que levantine.

## 3. Bordures et bandes décoratives

Outre les documents cités aux deux §§ ci-dessus, la fig. 105 de la p. 414, ainsi que les deux suivantes rassemblent les différents types de bordures décoratives qui encadraient le champ des sceaux-cylindres ou celui des diverses formes de cachets. De même, des bandeaux avec un décor comparable, d'une longueur plus ou moins importante, pouvaient jouer le rôle de séparateurs entre deux motifs ou deux scènes superposés.

Le classement de ces éléments, relativement nombreux, s'est fait à partir des motifs utilisés.

Les bandeaux creusés de petits carrés ou de petits rectangles, couchés ou debout, constituent un mode de bordure somme toute assez simple. Ils sont communs à la plupart des groupes émarites. Dans le cas des cachets du groupe C, ces motifs de petits carrés ou rectangles sont volontiers remplacés par de petits triangles ou trapèzes, plus appropriés au profil courbe des bordures circulaires (fig. 105).

On remarquera en A54 et 55 la manière dont ces bandeaux sont utilisés en séparateurs, évoquant la forme d'une petite échelle couchée.

A109 et A31 montrent deux variantes, avec disposition en oblique, sur un ou deux registres.

Les bordures faites d'une frise de petits globules sont plus rares : en E48 deux filets l'encadrent, mais en F3 le décor, limité à la partie inférieure du cylindre, apparaît bien moins cohérent.

A la suite de ces documents ont été regroupés des modèles de bordures plus complexes, utilisant la juxtaposition et l'alternance de divers petits motifs. Parmi ceux-ci certains ne sont que des motifs géométriques décoratifs, d'autres peuvent apparaître comme des éléments à valeur symbolique plus ou moins stylisés. Les motifs de A64 ou de A110 figurent parmi les premiers : frise de petits triangles tête-bêche séparés par de petits traits obliques, association en alternance de barres verticales et horizontales...

Les exemples appartenant à des sceaux hittites ou syro-hittites, cachets, mais aussi sceaux-cylindres, se caractérisent volontiers par des associations relativement complexes. En ce qui concerne les cachets circulaires du groupe C, on rappellera ici qu'en raison de leur forme bombée et des conditions dans lesquelles ces sceaux

860 COLLON 1987, p. 145-146, avec nombreuses réf. bibliogr. Ce type de monture et son décor ont fait l'objet d'une étude détaillée et bien documentée de la part de M. TROKAY : 1985. En ce qui concerne sa date d'apparition, l'auteur remarque que dès l'époque de Hammurabi on rencontre une « imitation de ces montures représentée par une frise de triangles hachurés... » ; ce qui laisse supposer que ces ornements étaient déjà bien connus à l'époque » (TROKAY 1985, p. 21).

861 TROKAY 1985, p. 27, fig. 9, et p. 28-31.

862 Cf. p. ex. COLLON 1982e, n<sup>os</sup> 391, 409, 443, 450 : cylindres d'Ur III.

En face d'une empreinte sur argile, il est ainsi parfois difficile de distinguer la trace du sillon d'une monture métallique de celle provoquée par la mouluration des extrémités du cylindre lui-même. Généralement les montures métalliques offrent un tracé moins régulier et leur présence occulte bien souvent, même légèrement, les extrémités du décor gravé.

863 FRANKFORT 1939, pl. XXX i, XXXII a, c, i ; PORADA 1970, p. 19, n<sup>o</sup> 14 ; MOORTGAT 1940, n<sup>os</sup> 560, 561 et 563.

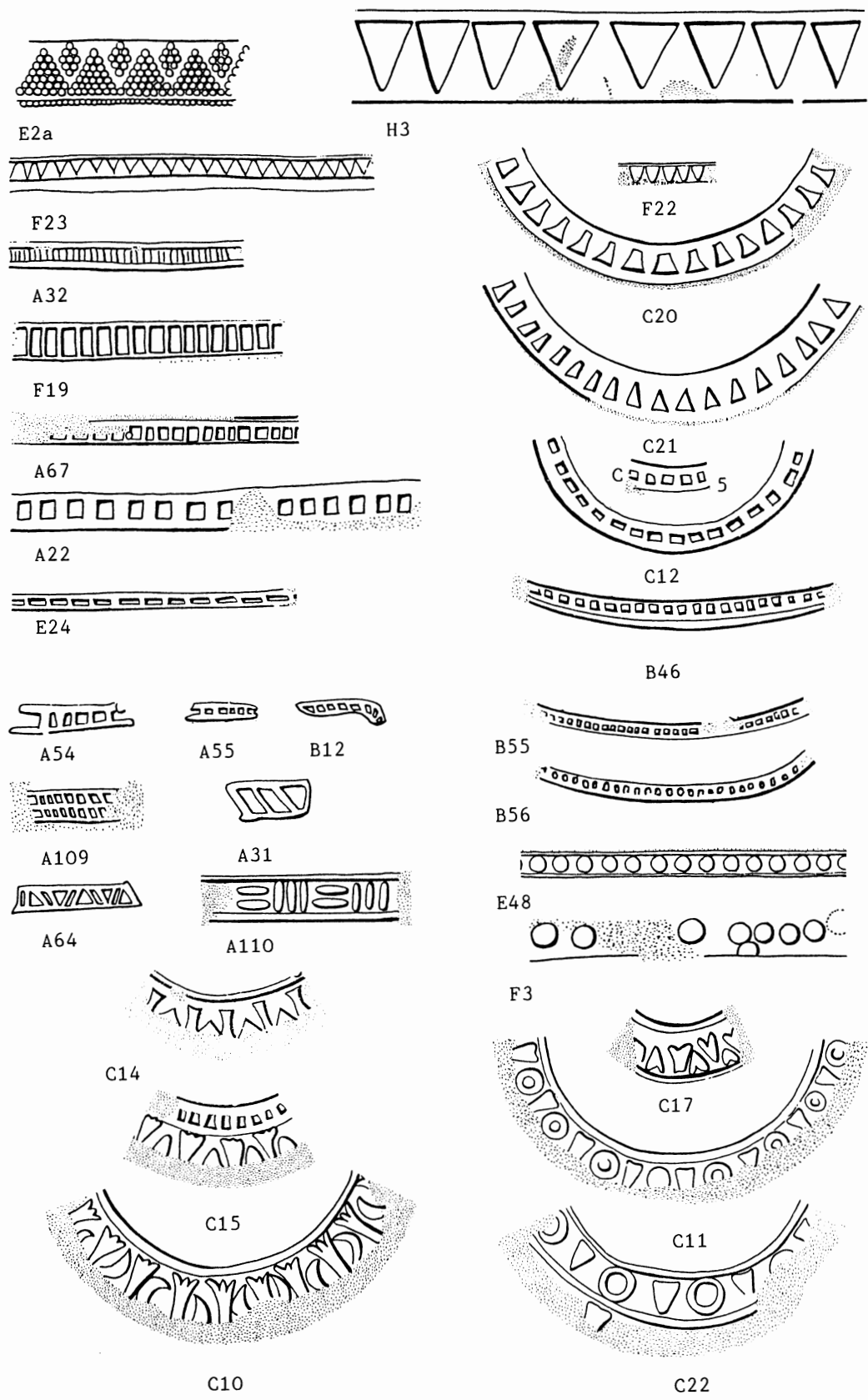


Fig. 105. Bordures et bandes décoratives 1.

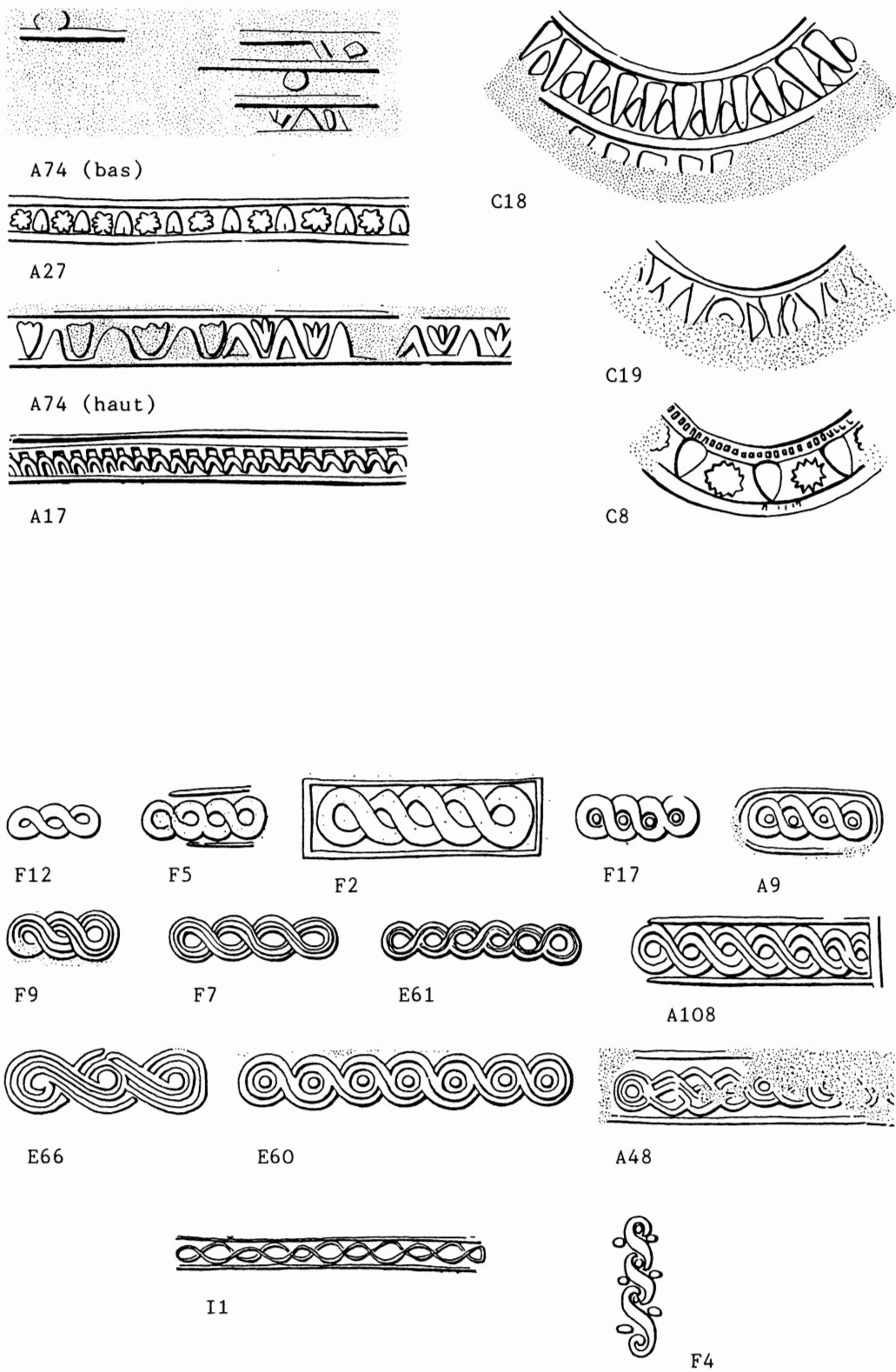


Fig. 106. Bordures et bandes décoratives 2.

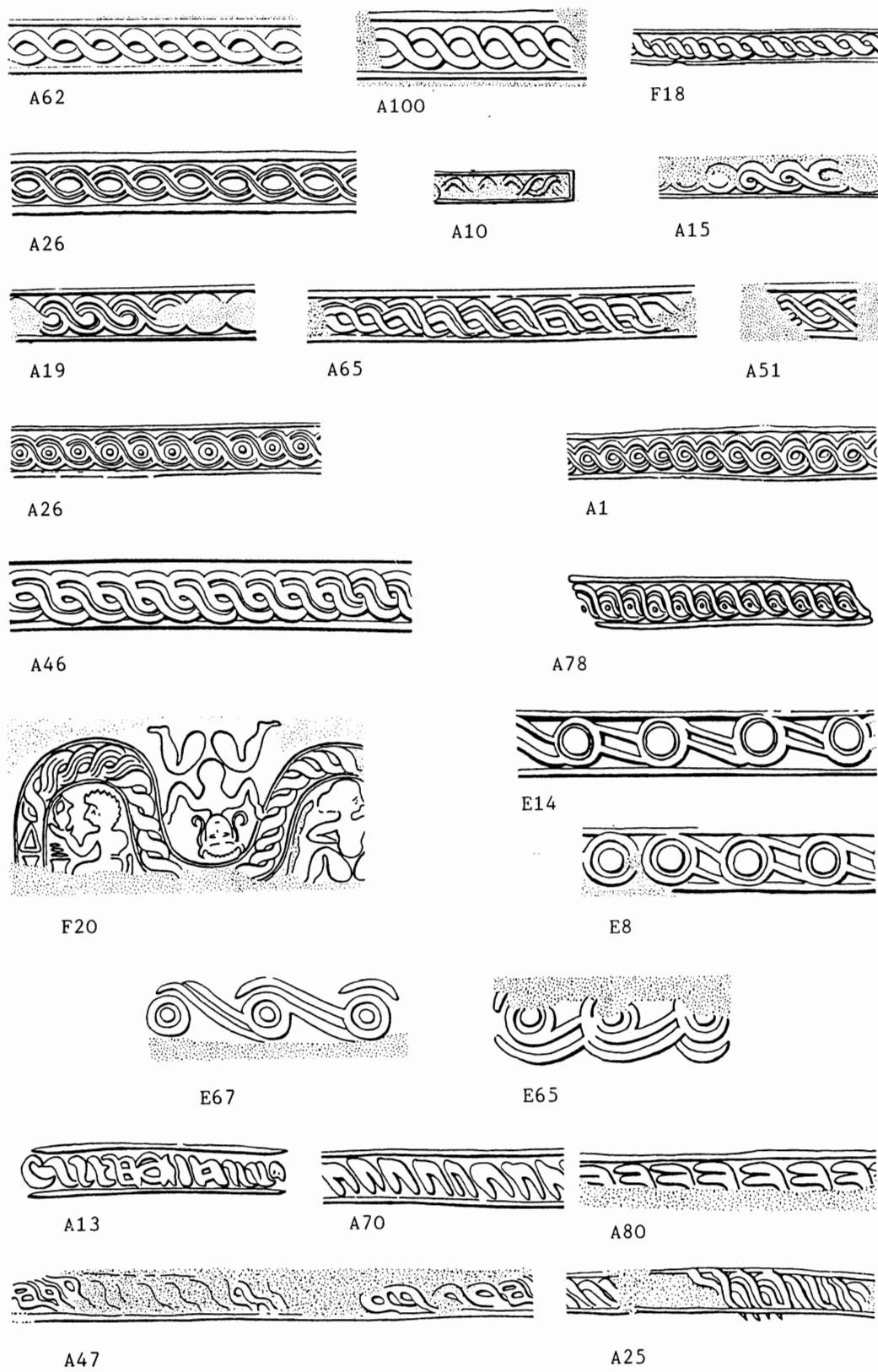


Fig. 107. Bordures et bandes décoratives à torsades.



étaient appliqués sur l'argile des tablettes, l'empreinte des bordures est souvent lacunaire et qu'en particulier la bordure extérieure fait souvent défaut.

En C14, alternance de motifs triangulaires et de motifs en forme de bobines.

En C15 et C10, un motif en forme de palmette trilobée qui rappelle le signe hiéroglyphique L.152 évoqué sur le tableau de la p. 400. Ce motif, ici associé à des triangles (?), comme sur la bordure du cylindre A74, et à des sortes de croissants debout, pourrait être un symbole de prospérité. L'association avec le triangle, dans ce contexte, n'est sans doute pas gratuite : ce dernier pourrait correspondre à l'hiéroglyphe L.370 : « bien, santé »<sup>864</sup>. Je ne vois pas d'autre part ce que pourraient signifier les croissants debout hormis la stylisation de feuilles encadrant la palmette centrale, comme tend à le montrer le motif plus naturaliste d'un cachet circulaire d'Adana<sup>865</sup>.

En C17, C11 et C22, les motifs triangulaires peuvent être des palmettes schématisées ou (en C22) des triangles « santé », associés à de petits cercles.

En C18, fig. 106, alternant avec des motifs coniques élancés, dérivés du triangle « santé » (?), on rencontre des symboles L.440. Ces motifs, attestés sur les sceaux de Bogazköy comme sur ceux de Ras Shamra<sup>866</sup>, me paraissent correspondre tout simplement à des croix ansées simplifiées, donc à des signes de vie qui sont parfaitement à leur place dans ce répertoire symbolique des bordures de sceaux<sup>867</sup>.

Associés à de petits motifs coniques, on trouve également, en A27 et C8, des rosettes, nouvel élément symbolique de fertilité particulièrement abondant dans le champ des sceaux hittites.

Quant au bandeau de A17, je ne lui connais pas de parallèle. On y voit, entre deux filets, l'association d'une frise de petits carrés et de croissants.

La partie inférieure de la fig. 106 regroupe des motifs de torsades qui ne forment pas des frises ininterrompues, mais qui sont au contraire fermées. A l'exception de A48, très érodé<sup>868</sup>, il s'agit de petits bandeaux séparateurs disposés (sauf F4) entre deux petits registres partiels superposés ou, dans quelques cas, placés au-dessus d'un motif comme élément décoratif. Ce parti, abondant en Syrie, est bien attesté dans les glyptiques mitannienne et syro-hittite. Plus ou moins élaborée, à simple ou double enroulement, garnie ou non de petits globules à l'intérieur des enroulements, la torsade peut être prise entre deux filets ou pourvue d'un véritable encadrement (A9 ou F2).

La torsade de F4 se distingue par sa position verticale tout d'abord, par la présence de petites protubérances latérales décoratives de l'autre. Il s'agit d'un modèle proprement syrien<sup>869</sup>.

Le tableau de la fig. 107 rassemble des motifs comparables, mais en frises continues, encadrant les champs de sceaux-cylindres surtout syro-hittites, mais aussi syriens et mitanniens.

Dans la moitié inférieure du tableau sont également présentées des torsades d'un type plus complexe, qu'il s'agisse de bandes continues ou de motifs fermés, comme en E67 et E65, ou en A13 et A78. Les modèles mitanniens E14, 8, 67 et 65 sont caractérisés par des enroulements circulaires bien détachés les uns des autres, sans doute souvent réalisés au moyen d'outils mécaniques, et reliés par des ligaments parallèles. Le centre des enroulements est alors volontiers garni d'un globule d'assez grande dimension.

Les derniers documents constituent des variantes plus ou moins stylisées, ou tout simplement plus grossières, de ces diverses torsades. Les torsades élaborées étaient certainement difficiles à graver régulièrement, ce travail devait être très long et des frises comme celles de A70 et A80 ont pu en constituer des versions simplifiées.

En A47 et A25, malgré l'état très lacunaire, se distinguent des torsades particulièrement maladroites.

864 LAROCHE 1960a, p. 196.

865 DINÇOL 1981, n° 11, p. 225-226 ; MORA 1987, p. 99 et pl. 20, n° 5.3.

866 LAROCHE 1960a, p. 227-228.

867 Sur la croix ansée (L.369), cf. ici, p. 182.

868 On peut considérer qu'il y a incertitude dans ce cas sur le caractère ouvert ou fermé de la torsade.

869 Voir p. ex. le cylindre syrien de la collection de Yale : BUCHANAN 1981, n° 1243 ; OSTEN 1936, n°s 88 et 106 ; TEISSIER 1984, n°s 554-555. Ex. de torsades verticales entre autres chez COLLON 1987b, p. 53, n°s 200, 202, 204, 205.



# TROISIEME PARTIE : SCEAUX ET SOCIETE

## Introduction

Dans la conclusion de la première partie, j'avais évoqué la nécessité d'explorer les voies nouvelles qui se sont ouvertes à l'étude de la sigillographie de l'Orient ancien il y a une vingtaine d'années, à la suite des travaux d'Enrica Fiandra d'une part, concernant les problèmes des scellements de portes, et d'autre part du colloque américain publié par les soins de GIBSON et BIGGS 1977, où avaient été soulevés un certain nombre de problèmes relatifs à l'usage des sceaux.

Après une phase où les spécialistes ont consacré leurs efforts au classement, sur le plan géographique comme sur celui de la chronologie, d'une documentation abondante, ainsi qu' à l'interprétation d'un répertoire difficile, dont les clés nous échappent encore trop souvent, on tend à s'interroger parallèlement sur les rapports multiformes qui ont pu exister entre les sceaux et la société, à considérer le sceau comme un phénomène social, comme un fait de civilisation, comme l'avait déjà souligné Elena Cassin dans une étude stimulante parue en 1960.

La découverte de nombreux textes cunéiformes à Mari, Ugarit et Alalah, ou à Nuzi, pour ne citer que les documents qui nous concernent le plus, devait permettre, par l'étude des empreintes des sceaux qui s'y trouvent, d'avancer dans cette voie et d'examiner les pratiques sigillaires de ces régions au courant du II<sup>e</sup> millénaire.

Aux travaux anciennement amorcés sur cette documentation est venue se greffer l'importante étude de COLLON 1975, consacrée aux empreintes d'Alalah. Voir aussi les travaux dus à Diana Stein sur la riche collection de Nuzi, pour laquelle Edith Porada, en 1947, avait fait œuvre de pionnier.

La série plus modeste, mais de découverte plus récente, des sceaux de Terqa a déjà donné lieu à des publications préliminaires<sup>870</sup>.

Contemporaine de celle d'Emar et découverte en même temps, la collection des empreintes médio-assyriennes de Sheikh Hamed, site du Khabur, est en cours d'étude. Elle devrait permettre d'utiles confrontations avec les données émariotes.

La documentation d'Emar bénéficie incontestablement d'une situation privilégiée : nous disposons, pour une période relativement courte, puisque limitée à un siècle et demi, de documents épigraphiques et sigillographiques qui reflètent l'histoire d'un royaume de l'Euphrate syrien peu après son incorporation dans l'empire hittite créé par Suppiluliuma. Il est alors particulièrement intéressant d'appréhender, par l'intermédiaire des données sigillographiques, la nature et l'importance du choc entre les traditions locales et la nouveauté étrangère et d'apporter quelques pierres, même modestes, à la reconstitution de l'histoire d'Emar.

Après l'examen des divers aspects des pratiques sigillaires, cette troisième partie s'attachera à l'étude des sceaux en fonction de l'origine ethnique, dans la mesure où il est possible de la déterminer par l'onomastique, ou de la qualité sociale et professionnelle de leurs propriétaires, qu'il s'agisse des rois d'Emar, des représentants du pouvoir occupant ou de simples habitants de la ville dont on ignore souvent presque tout.

---

870 Voir Kelly-Buccellati 1986; Gualandi 1997a-b.

## Chapitre I : Les pratiques sigillaires

En dehors des nombreuses tablettes cunéiformes qui seront mentionnées plus loin, les pratiques sigillaires émarites seront évoquées également à propos de divers scellements retrouvés en nombre extrêmement réduit :

— Le premier document est une étiquette de panier en forme de calotte grossière, déformée par l'apposition de trois sceaux différents<sup>871</sup>. Comme l'indique la courte légende apposée par le scribe, ce petit scellement d'argile (d. 4 cm env.) devait garantir l'intégrité d'

« un panier de pierres-*abšatia*.  
Sceau de Ba'al-malik, devin ;  
sceau de Kili-Šarruma ;  
scribe<sup>872</sup> ».

On remarquera que les légendes du scribe ne concernent que deux sceaux sur trois : ceux du devin Ba'al-malik, personnage très important dans la hiérarchie religieuse d'Emar (sceau-cylindre A69)<sup>873</sup>, et du scribe Kili-Šarruma, qui utilise une forme de sceau originale : un sceau-bague à inscription mixte cunéiforme et hiéroglyphique (B63). Le troisième sceau est un cachet circulaire à inscription hiéroglyphique trop lacunaire pour que l'on puisse saisir le nom de son propriétaire (C5).

— Le second document est également une étiquette, retrouvée à l'état de fragment conservant les traces de deux empreintes d'un sceau-cylindre anépigraphique (E46)<sup>874</sup>.

— Le troisième document provient de la fouille de la citadelle de Tell Faq'ous en 1978 : il s'agit du bouchon d'une petite jarre en forme de champignon<sup>875</sup> qui portait trois empreintes parallèles d'un sceau-bague (B10) au nom de Šaggar-abu (= Šîn-abu), connu pour avoir été le « grand des chars ». Ce personnage, malgré son nom à consonnance sémitique, était de toute évidence à la tête de la puissante charrerie hittite en garnison au pays d'Aštata. Ailleurs ce même personnage est désigné sous le titre de *tartanu*, général<sup>876</sup>.

— J'ai été très attentif à l'apparition sur le marché des antiquités, accompagnant une bulle d'argile qui portait le sceau du roi Kuzi-Tešub de Kargamis<sup>877</sup>, d'une douzaine d'autres scellements d'un type qui m'était totalement inconnu. Je n'ai malheureusement pu les examiner que sur photographie. Ils sont de forme grossièrement conique, mais sans être me semble-t-il des bouchons de vases, vu leur profil. La base de ces bulles (de toutes ?) portait l'empreinte du cachet circulaire d'un prince hittite au nom hiéroglyphique illisible en raison d'un nettoyage insuffisant.

Il pourrait s'agir d'une forme particulière d'étiquette. Ces documents, s'ils se révélaient provenir de fouilles non régulières opérées sur le chantier de Meskéné ou sur celui de Tell Faq'ous, pourraient être un précieux indice de la découverte, par des fouilleurs clandestins, d'un édifice ayant pu servir de résidence à un représentant du pouvoir hittite en place à Emar, qui y aurait stocké des denrées.

— Emar a fourni plusieurs empreintes sur argile de pieds d'enfants que leurs parents endettés avaient vendus au devin Ba'al-malik<sup>878</sup>, comme l'indique explicitement la tablette qui de toute évidence les accompagnait :

« Zadamma, fils de Karbu, homme de Šatappa et sa femme Ku'e  
Ba'ala-bia, Ba'al-bēlu, Išma-Dagan,  
et Ba'ala-ummī, fille au sein, leurs deux fils, leurs deux filles  
pour 60 (sicles d') argent, prix total, en servitude, spontanément,  
ont livré à Ba'al-malik, fils de Ba'al-qarrād, devin.  
Quiconque les quatre enfants de Zadamma, fils de Karbu,  
revendiquerait, dix âmes en compensation à Ba'al-malik  
devra livrer et pourra prendre les enfants.  
Et voici que leurs pieds Zadamma leur père  
(et) Ku'e, leur mère, ont placé dans l'argile... »

871 Cf. pl. 12a-c.

872 Traduction de D. ARNAUD dans *EMAR* VI, 3, p. 70, n° 61, document provenant du temple de Ba'al. Le même secteur a livré une autre étiquette, n° 62, avec la mention « panier à tablettes ».

873 Cf. chap. V, § 2.

874 Msk. 73.1078L.

875 Cf. pl. 37 : Tell Faq'ous, n° FQ 78.26. On trouvera chez MARGUERON 1983, p. 33, une phot. du profil de ce bouchon.

876 Cf. chap. V, § 1.

877 Cf. première partie, p. 146, n. 220.

878 Cf. pl. 29a-c, 30a-c, 31a-c, 32a-c. Documents n°s 218 à 220, qui accompagnaient la tablette 217 : ARNAUD, *EMAR* VI, 3, p. 231-234. Sur ces documents exceptionnels, cf. son commentaire général, à paraître.

Les différentes empreintes d'argile, qui sont celles des pieds des trois aînés, portent la mention « pied d'un tel » ainsi que, sans ordre particulier, les empreintes des sceaux des différents témoins de cet acte de vente remarquable, certaines accompagnées de la légende cunéiforme du scribe, sans que la raison de ce choix apparaisse clairement. Sur les sept témoins dont les sceaux figurent sur la tablette 217, seuls six ont scellé les empreintes des pieds 218 et 219, quatre seulement l'empreinte 220, plus petite il est vrai. Les différences notées ne semblent pas avoir de signification particulière<sup>879</sup>.

## Les tablettes cunéiformes

Les nombreuses tablettes cunéiformes retrouvées par les fouilleurs de Meskéné, remontant à la fin du XIV<sup>e</sup>, au XIII<sup>e</sup> et au début du XII<sup>e</sup> siècle, sont de deux types, correspondant à deux traditions scribales différentes : « syrienne » et « syro-hittite »<sup>880</sup>.

La plupart des textes portant des sceaux, qu'ils appartiennent à l'une ou l'autre de ces traditions, sont des actes notariés.

### 1. La tradition « syrienne »

Dans le premier cas les tablettes ont un format en hauteur, les lignes de caractères cunéiformes étant parallèles au petit côté<sup>881</sup>. Le passage du recto au verso s'effectuait en faisant pivoter le document autour de son axe horizontal.

Selon D. Arnaud les lignes sont toujours régulières, l'écriture est élégante et la « mise en page » équilibrée. Les emplacements utilisés pour le déroulement des sceaux-cylindres<sup>882</sup> sont, par ordre préférentiel :

- a. La tranche supérieure (p. ex. pl. 16b-c) ;
- b. La tranche inférieure ;  
ces deux tranches présentent souvent un profil concave assez prononcé (pl. 17e, 39b) ;
- c. La tranche latérale gauche (pl. 9c) ;
- d. La marge latérale gauche du recto, de même que la marge correspondante du verso (pl. 9d ; 18a-b) ;
- e. La marge supérieure du recto (pl. 9c) ;
- f. Le bas du verso. Mais cet emplacement est exceptionnel dans cette série (Tablette 207<sup>883</sup>).

Sur les tablettes de tradition scribale « syrienne », les déroulements des cylindres sont toujours parallèles au bord de la tablette.

Tranches et marges constituant des espaces allongés, la juxtaposition des déroulements de plusieurs sceaux y est très fréquente : généralement au nombre de deux, plus souvent encore de trois, les déroulements de cylindres créent bien souvent des chevauchements et surimpressions qui rendent la lecture difficile<sup>884</sup>.

Cette manière de dérouler les sceaux-cylindres est fréquente dans le milieu syro-mésopotamien. Les tablettes d'Emar ne présentent pourtant pas la variété des dispositions que révèlent p. ex. les tablettes de Terqa de l'époque de Khana et la pratique des enveloppes d'argile protégeant les tablettes est inconnue<sup>885</sup>.

On remarquera qu'aucune légende cunéiforme, hormis quelques exceptions, n'accompagnait sur l'argile l'empreinte du sceau, contrairement aux pratiques propres aux documents syro-hittites. Cette caractéristique

879 Entre les documents 218 et 219 on constate une légère divergence : en 218 Iadi-Dagan (sceau A70) est présent, alors qu'il est remplacé en 219 par Hemaši-Dagan (sceau F5) et réciproquement.

880 Cf. l'introd. de la première partie, p. 15 et ss. ; ARNAUD 1975, p. 87-88 et 1987b, p. 15 ; BEYER 1982c, p. 61-62.

881 Ex. pl. 9c-d.

882 Les autres types de sceaux, cachets ou sceaux-bagues, n'apparaissent que rarement sur ces documents.

883 Dans ce cas il s'agit d'une tablette scellée par le roi de Kargamis Ini-Tešub. De tradition « syro-hittite », elle a pourtant été utilisée en hauteur.

884 On trouvera de bons exemples aux pl. 15a, 16d-e, 18d, 22b-c, 39c-d...

885 Les documents de Terqa publiés jusqu'à présent montrent, outre des déroulements sur les tranches des tablettes, les mêmes déroulements sur les tranches des enveloppes, ainsi que des déroulements traversant l'enveloppe dans le sens de la longueur, ou encore des déroulements croisés. Cf. BUCCELLATI et KELLY-BUCCELLATI 1983, p. 53, KELLY-BUCCELLATI 1981, p. 47, fig. 2, 49, fig. 6 et 51, fig. 8-9. Également les différentes planches de ROUAULT 1984. Sur les pratiques de scellement à Terqa, cf. KELLY-BUCCELLATI 1986.

Sur des documents de Terqa connus depuis plus longtemps (DELAPORTE 1910, pl. IV), des sceaux-cylindres royaux ont été déroulés sans interruption, par un mouvement continu, du recto au verso, couvrant essentiellement une tranche et les marges correspondantes. Voir les contributions plus récentes de COLLON 1987, p. 149, fig. 2b-2d ; 1987b, p. 51, fig. 198-199 et p. 116.

peut paraître d'autant plus étrange que rares sont précisément les légendes contenues dans les sceaux utilisés pour sceller les documents du groupe syrien.

Le nom des propriétaires des sceaux ne pouvait alors être mentionné que dans la liste des témoins apposée au revers, à la suite du contrat rédigé sur la tablette. L'apposition du sceau du témoin ne constitue pas alors une signature au sens moderne du terme, mais un « instrument d'évidence »<sup>886</sup>, qui atteste qu'un marché a bien été conclu entre deux contractants en présence d'un nombre variable de témoins. Ces témoins étaient souvent plus nombreux que les sceaux qui figuraient sur la tablette<sup>887</sup>.

## 2. La tradition « syro-hittite »

La présence des Hittites entraîne l'usage de nouveaux types. Emar peu à peu abandonne la tradition syrienne pré-hittite, tradition mieux conservée dans un milieu tel que celui d'Ugarit, moins dépendant du pouvoir des envahisseurs<sup>888</sup>.

Le format est cette fois en largeur, les lignes de caractères cunéiformes parallèles au long côté (ex. : pl. 1b-c). Selon D. Arnaud « le ductus y est plus large et souvent encrassé, la disposition maladroite et les lignes s'enchevêtrent. Dans le pire des cas, le calame a à peine effleuré la surface et ces signes seulement ébauchés rendent la lecture pénible<sup>889</sup> ».

L'apposition des sceaux est bien moins codifiée que dans le premier groupe. Dans la majorité des cas les empreintes, qu'il s'agisse de sceaux-cylindres, de cachets circulaires ou carrés, ou encore des empreintes plus effilées de sceaux-bagues<sup>890</sup>, se groupent sans ordre rigoureux à la suite du texte sur le revers de la tablette. En cas de besoin les tranches étaient également utilisées.

Parmi les cas de dispositions particulières on pourra citer celle du texte ME 34 (pl. 43c) : une partie des empreintes y sont disposées au bas du verso, mais perpendiculaires aux lignes du texte en une sorte de colonne qui évoque des habitudes sigillaires plus anciennes, celles des enveloppes de tablettes mésopotamiennes de la première dynastie babylonienne, à ceci près que le texte lui-même y était disposé parallèlement au petit côté<sup>891</sup>.

Dans le cas de tablettes à scellement unique, où l'empreinte est généralement celle du sceau-cylindre d'un très haut personnage, celle-ci barre soigneusement le verso sur toute sa largeur. On trouve cette particularité sur les tablettes scellées par les différents membres de la famille royale de Kargamis : Šahurunuwa, Ini-Tešub et son frère Hešmi-Tešub<sup>892</sup>.

Les rois de Kargamis, et plus rarement certains hauts fonctionnaires hittites à Emar<sup>893</sup>, utilisaient également un autre type de tablette, en forme de coussinet, dont le revers convexe, et particulièrement au centre, permettait l'apposition d'un cachet circulaire de type hittite, et lui seul, caractérisé la plupart du temps par une surface gravée convexe et, dans le cas des cachets royaux, par un diamètre pouvant atteindre cinq centimètres<sup>894</sup>.

Dans la plupart des autres cas, la disposition quelque peu anarchique des empreintes est accentuée par le fait d'une part que des formats et des types de sceaux divers coexistent, d'autre part que ces empreintes sont généralement accompagnées d'une légende<sup>895</sup>. Celle-ci, imprimée dans l'argile de la tablette par le scribe, mentionne : NA<sub>4</sub> . KIŠIB + nom propre = « sceau de X », suivi ou non d'un patronyme, très rarement complété par le nom du grand-père.

Sauf exception, la première partie de la légende est disposée au-dessus de l'empreinte, et parallèle à celle-ci, le patronyme éventuel étant imprimé en dessous<sup>896</sup>.

Le manque de soin apporté à l'organisation de la « page », joint au fait que bien souvent des sceaux étaient apposés à l'envers, augmentait les risques d'erreur : on sait en effet que plus d'une fois le scribe a interverti les légendes de deux sceaux.

886 Cf. RINGER 1977, p. 76.

887 Il n'est pas rare de rencontrer une douzaine de témoins. La distorsion entre le nombre des sceaux et celui des témoins n'est pas exceptionnelle : on rencontre ce phénomène à Terqa où le nombre des parties en présence pouvait être particulièrement important : KELLY-BUCCELLATI 1986, p. 136-137.

888 Comme l'a fait remarquer ARNAUD dans le *Supplément au Dictionnaire de la Bible* IX, col. 1354-1355.

889 ARNAUD 1975, p. 87-88.

890 Ex. pl. 1c.

891 Cf. p. ex. DELAPORTE 1923, pl. 113, n<sup>os</sup> 4b-5b.

892 Pl. 22d.

893 Ainsi le prince Panasa, utilisant un cachet circulaire à écriture hittite hiéroglyphique : C19. Cf. pl. 39a : tablette ME 5.

894 Cf. sceau C1, d'Ini-Tešub de Kargamis, sur la tablette 187, lacunaire. Comparer avec des documents mieux conservés, à Ras Shamra : SCHAEFFER 1956a, p. 6, fig. 6 (sceau de Suppiluliuma et de Tawananna). Le sceau C1 apparaît également sur une tablette entière du Museum of Fine Arts de Boston : *The Museum Year*, 1976-1977, p. 29.

895 Cette pratique est attestée dans les contrats de Nuzi et se rencontre dès l'époque paléo-babylonienne, p. ex. à Nippur, Sippar ou Terqa.

896 Ex. : pl. 1c.

Un bon nombre des sceaux utilisés pour sceller ces tablettes se trouvant comporter également une légende, cunéiforme mais surtout hittite hiéroglyphique, on dispose dès lors d'une source appréciable pour l'étude du rapport entre les sceaux et leurs propriétaires, entre p. ex. la typologie des sceaux ou leur iconographie et l'onomastique ou la position sociale des habitants d'Emar.

A cet égard, la documentation d'Emar se révèle riche d'informations sur la société locale, mais aussi singulièrement déséquilibrée, et il conviendra naturellement de prendre cet aspect en considération.

A titre d'exemple, je soulignerai le fait que les légendes des empreintes sur tablettes « syro-hittites » ont permis de constater que dans un nombre de cas qui est loin d'être insignifiant, la légende du sceau ne correspond pas à celle inscrite sur la tablette par le scribe.

Il faut alors en conclure, en dehors des quelques cas où le scribe a par erreur simplement interverti les légendes, que certains utilisaient un sceau hérité p. ex. de leur père. Nous en avons dans certains cas la preuve<sup>897</sup>.

On sait d'ailleurs que, dans les colonies assyriennes de Cappadoce, un père pouvait désigner avant sa mort celui de ses fils qui hériterait son sceau. En outre, dans certaines familles, à l'image des rois utilisant des sceaux dynastiques, les divers membres pouvaient se servir du sceau de l'ancêtre. Ainsi à Nuzi, dans une grande famille de propriétaires terriens : Tiešurhi, gouverneur de Nuzi, « emploie le sceau de son arrière-grand-père Tehiptilla, qui a affermi les assises de la famille, de même que Tehiptilla employait déjà le sceau de son père Puhī-šenni<sup>898</sup> ».

Il est arrivé aussi que deux personnages sans lien apparent de parenté utilisent le même sceau (A47 ; A92) pour sceller en tant que témoins la même tablette. Ce prêt du sceau d'un témoin à l'autre n'est pas un cas exceptionnel. Le phénomène est attesté ailleurs, en particulier dans les documents de Terqa ou ceux de Nuzi<sup>899</sup>.

Pourtant, on reste frappé du fait qu'un personnage aussi important que le dénommé Zulanna, qui portait le titre de « fils de roi » (*dumu.lugal*) ou celui de « grand des scribes », et dont le nom est d'origine anatolienne, utilisait un sceau portant un cartouche en cunéiformes au nom d'un certain Šamaš-ilī, nom de type akkadien (A29). Tout se passe comme si cela pouvait n'avoir somme toute qu'une importance secondaire et que le fait essentiel était la présence du sceau et non pas la possibilité d'identifier le propriétaire d'un sceau par sa seule empreinte.

On se souviendra à cet égard de la pratique qui consistait, lorsque l'on ne disposait pas de sceau, à utiliser la frange du vêtement (*sissiktum*) ou encore l'impression des ongles du témoin (*šuprum*). Ces deux pratiques sont attestées dans la documentation émarite, mais elles restent rares.

Les pages qui suivent sont consacrées à des tableaux qui montrent, en fonction des deux grandes catégories de tablettes, I. « syriennes » et II. « syro-hittites », et des différents types de textes à l'intérieur de ces catégories, les différents éléments illustrant les pratiques de scellement à Emar.

La première colonne indique les numéros des tablettes selon l'édition d'Arnaud 1986 = *EMAR VI*, 3. N'ont été retenues ici que les tablettes non fragmentaires, hormis un petit nombre de documents, signalés dans les notes, particulièrement significatifs malgré leur état lacunaire.

La seconde signale le nombre de témoins figurant sur la liste des témoins (IGI), lorsque celle-ci existe, c'est-à-dire en majorité sur les tablettes « syriennes ».

Sur la troisième colonne figure le nombre des sceaux des contractants, quand il est naturellement possible de le savoir, sur la quatrième le nombre des sceaux de scribes.

La cinquième colonne indique le nombre de sceaux différents qui figurent sur la tablette.

Le nombre de légendes de sceaux imprimées sur les tablettes par le scribe, soit la plupart du temps au-dessus de l'empreinte, ou l'encadrant, figure dans la sixième colonne.

La colonne suivante souligne les correspondances entre ces légendes et la liste des témoins. En effet, on peut retrouver les titulaires des sceaux dans la liste des témoins, mais il se peut aussi que certains noms correspondent à des témoins supplémentaires non cités dans la liste.

La huitième colonne précise les divergences entre les légendes qui figurent sur la tablette et les légendes que portent les sceaux eux-mêmes. Ces indications, très précieuses, montrent que certains sceaux n'étaient pas utilisés par leur propriétaire initial.

La colonne des scribes, de ceux qui sont cités comme tels dans le texte, est suivie de la nomenclature des sceaux figurant sur chaque texte.

897 Ainsi le sceau A16, gravé au nom de Bēlu-kabar, a-t-il été utilisé par son fils Ikū-Dagan.

898 Réf. chez CASSIN 1960, p. 750.

899 DELAPORTE 1910 ; à Nuzi un sceau est connu pour avoir servi à quatre personnages différents, peut-être en tant que « *office seal* » : GAVIN 1981, p. 147.



Tableau n° 10. Pratiques sigillaires

I. TABLETTES SYRIENNES

A. Contrats de droit privé

Tablette n°	Témoins	Sceaux des contractants	Sceaux des scribes	Sceaux différents	Légende sur tablette	Correspondance légende/liste témoins	Divergence légende sur tabl./légende des sceaux	Scribes	Nomenclature des sceaux
8	7	1 <sup>900</sup>		2					E1a-E2b
9	3			2					E1a-E2b ?
10	8	1 <sup>901</sup>		1				Belu-malik	E2b
15	4		1 <sup>902</sup>					Buraqu	E66
20	5			1					E2a
26		1 <sup>903</sup>		1					H5
83	3 ?			2	2	1			A74-E51
94	4			1				Iš-Dagan	E2b
97	7			1				Iš-Dagan	E2b
110	5	1 <sup>904</sup>		1				Ahi-[ma]lik	E35
111	5			3				Ba'al-gamil	E64-E65 E68
125	10			1				Belu-malik	E2a
126	10			4				Abi-kapi	E10-E76
130	5			2				Ahi-malik	E17-F6
140	9	1 <sup>905</sup>		1				Iš-Dagan	E2b
141	9	1 <sup>906</sup>		1				Iš-Dagan	E2b
142	8	1 <sup>907</sup>		1				Iš-Dagan	E2b
144	9	1 <sup>908</sup>	1 <sup>909</sup>	4				Abi-[kapi]	D5-E1a-E2a-E9
146	11	1 <sup>910</sup>	1 <sup>911</sup>	3				Ea-mudammiq	E1a-E2b-E22
147	9	1 <sup>912</sup>		2				Ea-mudammiq	E1a-E2a
148	10	1 <sup>913</sup>	914	7				Ehli-Kuša	D11-D33-E1a-E2a-E3-E78-F8
150	9	1 <sup>915</sup>	916	9				Dagan-belu	D4-D8-D17-D30-D37-D38-D44-E1a-F10
156	8		1 <sup>917</sup>	4				Abi-kapi	D20-E1a-E2a-E9
158	4			1					E2b
159	9			3				Abi-kapi	E1a-E2a-E15
176	7	1 <sup>918</sup>		4	1			Zu-Aštarti	D45-E18-F9-F17
180	6			1				Belu-malik	E2a
207				1					A3
256	4			1				Imlik-Dagan	E2b

- 900
- Echange de biens immobiliers entre Pilsu-Dagan et un particulier : sceau dynastique.
- 901
- Id.
- 902
- Le titulaire de E66 est sans doute un des quatre témoins ; peut-être le scribe Buraqu.
- 903
- Sceau de Nabunni, emprunteur : H5.
- 904
- Empreinte unique : sceau du vendeur Milki-Dagan ou de l'un des cinq témoins.
- 905
- Issur-Dagan, fils de Ba'al-kabar, acheteur : sceau dynastique.
- 906
- Ba'al-malik, fils de Išsur-Dagan, acheteur : sceau dynastique.
- 907
- Elli vendeur : sceau dynastique.
- 908
- Ninurta et les Anciens sont vendeurs : sceau de Ninurta.
- 909
- Abi-kapi est reconnu comme scribe par recoupement : sceau E9.
- 910
- Ninurta et les Anciens sont vendeurs : sceau de Ninurta.
- 911
- Par déduction le troisième sceau pourrait appartenir au scribe Ea-mudammiq.
- 912
- Ninurta et les Anciens sont vendeurs : sceau de Ninurta.
- 913
- Ninurta et les Anciens sont vendeurs : sceau de Ninurta.
- 914
- Un des titulaires des sceaux pourrait être le scribe Ehli-Kuša.
- 915
- Ninurta et les Anciens sont vendeurs : sceau de Ninurta.
- 916
- Un des titulaires des sceaux pourrait être le scribe Dagan-belu.
- 917
- Abi-kapi est reconnu comme scribe par recoupement : E9.
- 918
- Le titulaire du sceau est le testamentaire, Dagan-mi-ilu : D45.

*B. Décisions de justice*

Tablette n°	Témoins	Sceaux des contractants	Sceaux des scribes	Sceaux différents	Légende sur tablette	Correspondance légende/liste témoins	Divergence légende sur tabl./légende des sceaux	Scribes	Nomenclature des sceaux
14	6			1				Abi-kapi	E2a
17	7	1 <sup>919</sup>		2				Imlik-Dagan	E1b-E2c
253	6			2				Ea-mudammīq	D34-E2a

*D. Lettres*

Tablette n°	Témoins	Sceaux des contractants	Sceaux des scribes	Sceaux différents	Légende sur tablette	Correspondance légende/liste témoins	Divergence légende sur tabl./légende des sceaux	Scribes	Nomenclature des sceaux
268				1					C11

## II. TABLETTES SYRO-HITTITES

## A. Contrats de droit privé

Tablette n°	Témoins	Sceaux des contractants	Sceaux des scribes	Sceaux différents	Légende sur tablette	Correspondance légende/liste témoins	Divergence légende sur tabl./légende des sceaux	Scribes	Nomenclature des sceaux
7				4	4				A42-A85-B22-B23
16				6	6				B1-B2-B5-B6-B28-B42
21	5	1 <sup>920</sup>		2	2	1			A31-I4
30	6			2	2	2	1		A12-H1
31		1		1					A1
32	1			3	3				A56-A72-A93
75	3	1 <sup>921</sup>		1	1				H3
76	2			5 <sup>922</sup>	5		1		A58-B30-B62-B69-C24
78				1	1				B69
80	7		1 <sup>923</sup>	2	2			Madi-Dagan	C15-F12
85				2	2				B18-I3
86	2			2	2				B29-F22
91	5			2 <sup>924</sup>	2 <sup>925</sup>			Hubabu	A47
93	note <sup>926</sup>		2 <sup>927</sup>	8	8		2		A43-A44-B4-B9-B27-B31-B67-C4
115				8	8				A9-A50-A80-A98-B1-B25-E75-G4
116	6			2	2	2 <sup>928</sup>			A22-A50

919 Zu-Aštarti est l'auteur de la charte de franchise : sceau dynastique.

920 Sceau de Kalbiu, bénéficiaire de la rançon d'un émariote : I4.

921 Sceau de Marduk, emprunteur : H3.

922 Parmi les sceaux, celui d'Alal-abu, voisin du vendeur : C24.

923 Les hiéroglyphes du sceau C15 indiquent la fonction du scribe Madi-Dagan.

924 Le deuxième sceau, sans doute celui d'Ahi-abu, fils de Duquq, n'a pas été retenu parce que trop érodé.

925 D'après les légendes du scribe, le même sceau a servi à deux personnages différents : Zu-Aštarti, fils de Ninni et Nina, fils de Qumalu.

926 La série des empreintes accompagnées des légendes du scribe est précédée de la mention « ce sont les témoins ».

927 B4 : Belu-qarrad, scribe-devin ; C4 : Imlik-Dagan, fils de Kapi-Dagan, scribe-devin.

928 Les titulaires des sceaux figurent dans la liste des témoins en 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> positions.

Tablette n°	Témoins	Sceaux des contractants	Sceaux des scribes	Sceaux différents	Légende sur tablette	Correspondance légende/liste témoins	Divergence légende sur tabl./légende des sceaux	Scribes	Nomenclature des sceaux
117				5	6				A9-B10-B15-B26-H6
118				6	9				A21-A27-A30-A33 B39-B51 + 3 coups d'ongle
120	1	1 <sup>929</sup>		5	6				A63-A87-B68-C23-E13 + 1 coup d'ongle
121				5 <sup>930</sup>	5				A89-A111 B24-B43
122	4		1 <sup>931</sup>	2	2			Kapi-Dagan ?	A33-A94
123	2			4	4				A59-B40-D23-G5
124	7			2	3 <sup>932</sup>	3 <sup>933</sup>	1 <sup>934</sup>		F26-A92
127	7	1 <sup>935</sup>		5	5	4		Iqbi-Dagan	E5-E52-E63-E69-F20
128				6	6		2 <sup>936</sup>		A52-A82-A106-B20-B34-L2
181	5			4		note <sup>937</sup>		Kapi-Dagan	C10-E49-E53-F27
183	6			1				Belu-malik	E2b
187				1					C1
200	1	1 <sup>938</sup>		1	1				B50
205	8			4	4	1 <sup>939</sup>	1 <sup>940</sup>		A15-A100 C20-C21
206				1					A3
209	5			1 <sup>941</sup>	2				A48
211	2			4	5				C6-C13-C16-I2
213	6			5	5				A35-A38-E8-E59-E60
214	3		1 <sup>942</sup>	5	5			Ibniya ?	A23-B48-D26-E43a-E48
215	5		1 <sup>943</sup>	5	5			Tahe	A68-A91-A102-E34-E82
216	1			3 <sup>944</sup>	3 <sup>945</sup>		1 <sup>946</sup>		B58-D41-D43
217	2			7	7				A17-A46-A65-A70-B37-B41-F5
252	4			1					B52
257	5			4 <sup>947</sup>	4				A19-C17-E47

929 Marque de l'ongle du vendeur.

930 Une empreinte, trop usée, n'a pas été retenue dans le corpus.

931 Kapi-Dagan, scribe-devin, titulaire du sceau A33, a-t-il rédigé le texte ?

932 Un même sceau, A92, est utilisé par deux personnes différentes.

933 Les trois utilisateurs des sceaux apparaissent sur la liste des témoins.

934 F26 : la légende du scribe ne correspond pas à l'inscription du sceau.

935 E5 : le titulaire du sceau est le bénéficiaire du remboursement de dette.

936 En raison de l'usure de l'empreinte B34, l'équivalence cunéiformes-hiéroglyphes n'est pas assurée.

937 Deux identifications grâce aux légendes de deux autres tablettes : Belu-malik, fils de Hattiu et Alal-abu, fils d'Ibniya (F27 et C10).

938 Le titulaire du sceau est le bénéficiaire du remboursement.

939 Bēlu-kabar, le héraut, titulaire du sceau C21, est sans doute le 4<sup>e</sup> témoin.

940 Les hiéroglyphes et les cunéiformes de la légende du sceau ne correspondent pas.

941 En raison de l'usure de la tablette, une seule empreinte subsiste.

942 Ibniya est scribe d'après les hiéroglyphes du sceau B48. A-t-il rédigé le texte ?

943 A102 : sceau de Tahe, scribe.

944 Tablette fragmentaire : D. Arnaud mentionne une quatrième légende (incomplète) qui devait accompagner une empreinte disparue.

945 Id.

946 B58 : les hiéroglyphes du sceau ne correspondent pas à la légende cunéiforme du scribe.

*B. Décisions de justice*

Tablette n°	Témoins	Sceaux des contractants	Sceaux des scribes	Sceaux différents	Légende sur tablette	Correspondance légende/liste témoins	Divergence légende sur tabl./légende des sceaux	Scribes	Nomenclature des sceaux
18		1 <sup>948</sup>		1					A2b
33		1 <sup>949</sup>		3	3				A35–A104–B36
201		1 <sup>950</sup>		1				Marianni & Puhi-šenni	C1
212			1 <sup>951</sup>	8	8			Zulanna ?	A14–A29–A75– A109 B46–B54– B55–L1

*C. Inventaires et bordereaux divers*

Tablette n°	Témoins	Sceaux des contractants	Sceaux des scribes	Sceaux différents	Légende sur tablette	Correspondance légende/liste témoins	Divergence légende sur tabl./légende des sceaux	Scribes	Nomenclature des sceaux
35	3	1 <sup>952</sup>		1	1			Dagan-belu	C22
43			1 ? <sup>953</sup>	4	4			Ari-Sarruma ?	A26–A33–A69– B53
56				1					A69
57			1 ? <sup>954</sup>	1				Bēlu-qarrad ?	B4
275			1 ? <sup>955</sup>	1				Kutumilia ?	C3
285		1 <sup>956</sup>		2					A69–B47
287				2					A69–B64
290				1					B49
305		1 ? <sup>957</sup>		1					A69
309				1					E79
363				1					A62
364				1					A62
366				1					A62
604				1					F16

## III. SUPPORTS AUTRES QUE TABLETTES

Tablette n°	Témoins	Sceaux des contractants	Sceaux des scribes	Sceaux différents	Légende sur tablette	Correspondance légende/liste témoins	Divergence légende sur tabl./légende des sceaux	Scribes	Nomenclature des sceaux
61			1	3	2			Kili-Sarruma ?	A69–B63–C5 Etiquette de panier
218				6	2				A17–A46–A65– A70–B37–B41 Empreinte de pied
219				6	2				A17–A46–A65– A70–B37–B41
220				4	3				A17–A70–B37– B41

947 Une des quatre empreintes n'a pas été retenue dans le corpus.

948 Sceau A2b d'Ini-Tesub : le texte est un rescrit du roi.

949 A104 : Arma-nani est juge dans un procès : il en scelle le compte rendu.

950 Sceau C1 d'Ini-Tesub : celui-ci confirme les dons de son prédécesseur au devin Iadi-Ba'al.

951 A29 : sceau de Zulanna, « grand des scribes » : a-t-il rédigé le texte ?

952 Sceau C22 de Wasti bénéficiaire d'une certaine somme d'argent.

953 B53 : Ari-Sarruma a-t-il rédigé le texte ?

954 Bēlu-qarrad a-t-il rédigé le texte ?

955 C3 : Kutumilia (?) a-t-il rédigé le texte ?

956 A69 : Ba'al-malik, devin, titulaire du sceau, est le bénéficiaire des objets énumérés.

957 A69 : Ba'al-malik, comme ci-dessus, est sans doute bénéficiaire des objets énumérés.

Il découle des informations contenues dans ces tableaux que ce sont les témoins, et non pas les contractants, qui scellaient ces tablettes de leurs sceaux, bien que des exceptions soient signalées. On en comparera la proportion avec celle que l'on rencontre sur l'Euphrate, mais pour la période de Hana, à Tell Ashara<sup>958</sup>.

Lorsqu'un contractant apposait son sceau sur la tablette, il s'agissait alors du vendeur, du testamentaire ou de l'emprunteur, c'est-à-dire des parties qui renonçaient à un droit ou assumaient une obligation. Certains sont bénéficiaires d'un remboursement de dette ou de la livraison d'une série d'objets.

Les décisions de justice prises par un très haut personnage, un « fils du roi » p. ex., par le roi de Kargamis ou son représentant – mais dans ce cas lequel ? –, portent naturellement son sceau.

Nous disposons de peu de lettres. Celles-ci devaient être scellées du sceau de leur expéditeur.

En cas de contestation d'un acte notarié, on devait avoir recours à la convocation des témoins figurant sur la liste, les empreintes de sceaux n'étant pas suffisantes pour en permettre l'identification. En fait, comme le remarque D. Arnaud, « la preuve écrite (ce qui heurte nos habitudes et nos principes) n'est jamais suffisante. Les témoins ont une autorité au moins équivalente. »

Un texte d'Emar est à cet égard particulièrement explicite et mérite d'être cité (cf. D. Arnaud, EMAR VI, 3, p. 224-225, no 212) :

Dagan-talih, fils de Zūzu,  
 Šalilu, avec son épouse, ses deux fils et ses trois filles  
 pour 120 (sicles) d'argent à Ba<sup>c</sup>al-qarrād, devin,  
 avait livré en vente mais quand  
 Ba<sup>c</sup>al-qarrād alla à son destin,  
 alors Dagan-talih, fils de Zūzu, avec  
 Ba<sup>c</sup>al-malik, fils de Ba<sup>c</sup>al-qarrād, devant le roi en procès  
 se présenta. Ainsi parla Dagan-talih :  
 « Šalilu, avec ses enfants, en vente  
 je n'ai pas livré » mais Ba<sup>c</sup>al-malik,  
 fils de Ba<sup>c</sup>al-qarrād, la tablette des témoins  
 (déclarant) que Dagan-talih Šalilu, avec ses enfants,  
 avait livré à Ba<sup>c</sup>al-qarrād, devant le roi  
 produisit et le roi les témoins  
 interrogea. Ainsi parlèrent les témoins :  
 « [Nous jurons] que Dagan-talih  
 [Ša]lilu avec ses enfants  
 a livré en vente [à] Ba<sup>c</sup>al-qarrād »  
 et les enfants de Ba<sup>c</sup>al-qarrād  
 le vainquirent en procès.  
 Si dans le futur Dagan-talih et ses enfants  
 provoquent encore un [autr]e pro[cès]  
 [cett]e tablette le confondra.

(Suit la liste de huit sceaux des témoins, la plupart de très haut rang).

Conformément aux pratiques les plus courantes, le texte d'un acte notarié était écrit sur l'argile des tablettes par le scribe *après* que les divers témoins aient apposé leurs sceaux. Ces derniers ne peuvent donc pas être considérés comme des signatures au sens moderne, mais bien comme des « instruments d'évidence » selon la formule de J. Renger (1977), destinés à authentifier le document, à bien montrer qu'un accord a été conclu en présence de témoins.

L'acte avait sans doute d'autant plus de valeur que la liste des témoins était plus importante – une dizaine parfois –, ou qu'elle comportait les autorités les plus hautes de l'Etat, lesquelles intervenaient surtout lorsqu'un haut personnage ou un membre de sa famille, était en cause.

Ainsi dispose-t-on de plusieurs mentions de textes scellés conjointement par le roi de Kargamis, le dieu Ninurta et le roi d'Emar (EMAR VI, nos 194 et 201).

Parmi les sept sceaux de la tablette citée ci-dessus (= EMAR VI, n° 212), figurent ceux d'un chef magasinier, de deux prêtres, d'un « grand des scribes » et surtout de trois « fils du roi » dont nous connaissons la qualité, non par la légende du scribe, mais par celle de leurs sceaux respectifs ou par des recoupements. Ces

958 D'après les légendes accompagnant les empreintes de sceaux des tablettes de l'archive de Puzurum à Terqa, on sait que sur 27 noms de propriétaires de sceaux, 3 sont des vendeurs, donc des contractants, 3 des témoins qui avaient la particularité d'être indemnisés, et 14 des témoins ordinaires ; les autres constituent des cas exceptionnels. Cf. KELLY-BUCCELLATI 1986, p. 136.

959 ARNAUD 1984, p. 184, n. 16. Il publie un texte du marché des antiquités qui révèle que même le sceau du dieu Ninurta ne suffit pas à éviter une éventuelle contestation : « ...et si toi tu ne peux venir à bout de ce procès, ses plaignants envoient-les avec elle pour qu'auprès du roi ils viennent, que le roi prenne en main leur procès » (p. 184).

personnages représentants sur place du pouvoir hittite, étaient sans doute trop connus pour que les scribes éprouvent la nécessité de les définir par leurs titres et qualités.

C'est d'ailleurs le cas pour les rois d'Emar, ainsi que pour certains membres importants de leur famille, qui apparaissent comme premiers témoins d'actes notariés. C'est précisément l'étude des sceaux qui permet dans bien des cas de pallier certaines carences de notre information lorsqu'il s'agit de retrouver les principaux acteurs de la vie sociale d'Emar.

Ainsi, deux traditions sribales différentes, « syrienne » et « syro-hittite », se manifestent à Emar en cette fin du Bronze Récent, aussi bien dans le choix des formats des tablettes que dans les usages sigillaires. Ces deux traditions se sont côtoyées, produisant des textes au contenu identique et de surcroît écrits dans la même langue, selon D. Arnaud un « médio-babylonien fortement teinté de sémitique occidental (tout particulièrement dans les noms propres)<sup>960</sup> ».

La première tradition est locale, depuis longtemps, puisqu'on peut la comparer à celle des tablettes de Terqa au Bronze Moyen p. ex. La seconde résulte de l'influence des conquérants hittites de la Syrie du Nord essentiellement après 1360 av. J.-C.

Or, les pratiques sigillaires d'Emar montrent un phénomène assez exceptionnel d'adaptation des différents types de sceaux au style précisément des tablettes destinées à les recevoir.

En effet, on rencontre essentiellement, sur les tablettes « syriennes », des sceaux appartenant à la tradition locale, que celle-ci remonte au Bronze Moyen par l'utilisation ou l'imitation de sceaux-cylindres babylonisants gravés à la bouterolle, ou qu'elle appartienne aux productions de style mitannien tardif.

Au contraire, le revers des contrats « syro-hittites » révèle l'usage des différents types de sceaux caractéristiques de la production hittite ou syro-hittite : sceaux-cylindres surtout, mais aussi nombreux sceaux-bagues et, dans une moindre mesure, cachets circulaires ou carrés. L'adoption, par une grande partie des habitants d'Emar, de certains types étrangers ainsi que de l'iconographie et de l'écriture hiéroglyphique qui leur sont propres, est un fait remarquable, que j'ai déjà eu l'occasion de souligner plus haut.

Concrètement, dans le cadre de la vie quotidienne des gens d'Emar, au cours de leurs tractations juridiques, comment s'opérait cette adaptation d'un type de sceau donné au support d'argile correspondant ? Les textes sont muets sur ce point, comme d'ailleurs sur tout ce qui concerne la fabrication ou la vente d'un sceau. Il faut sans doute considérer qu'au sein de la société émariote, un véritable clivage s'était opéré entre les tenants de la tradition et les partisans de la mode nouvelle venue de l'étranger, qu'elle fût scribale ou sigillographique.

On remarquera à la lecture des tableaux qu'à l'exception de Dagan-bēlu, qui a pu rédiger des textes des deux catégories, les scribes ont fait leur choix entre la tradition scribale locale et les nouvelles pratiques syro-hittites.

Lorsqu'une affaire devait être traitée, l'achat d'une maison p. ex., on devait réunir autour d'un scribe adepte des usages scribaux « syro-hittites », outre le vendeur et l'acheteur, une série de témoins partageant les mêmes tendances et utilisant des sceaux fabriqués selon la mode nouvelle. La chute de la ville vers 1180 av. J.-C. a interrompu une évolution qui allait dans le sens de la modernité syro-hittite.

960 ARNAUD 1975, p. 88.

## Chapitre II : Les sceaux dynastiques d'Emar et les sceaux du dieu Ninurta

Le monde syro-mésopotamien du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. a connu l'usage de sceaux dynastiques, certains rois utilisant le sceau de leurs prédécesseurs, le plus souvent en fait celui du fondateur de la dynastie régnante<sup>961</sup>.

Šaušattar, roi du Mitanni, utilisait le sceau de Šutarna I<sup>er</sup> comme un sceau dynastique, tout en se servant en même temps d'un sceau qui lui appartenait en propre. Comme l'a montré une découverte récente à Tell Brak, un duplicat du sceau de Šaušattar a été utilisé sous le règne d'Artasšumara, fils et successeur de Šutarna II<sup>962</sup>.

A Alalah, le même sceau a été utilisé par Idrimi et son successeur Niqmepa, et ce même Niqmepa s'est servi du sceau d'Abban comme sceau dynastique.

Šaušga-Muwa, roi d'Amurru, utilisait deux cachets circulaires à inscription hittite hiéroglyphique, mais aussi, et parfois sur la même tablette, un sceau-cylindre de style mitannien, qui a servi véritablement de sceau dynastique aux rois d'Amurru, puisqu'il avait déjà été en usage sous le roi Aziru et sous le fils de ce dernier Du-Tešub, arrière-grand-père de Šaušga-Muwa<sup>963</sup>.

A Ugarit, deux exemplaires d'un sceau dynastique sont attestés : l'un remonte sans doute à l'époque paléobabylonienne, l'autre est une réplique « kassite » gravée par conséquent plusieurs siècles après le sceau original. L'un et l'autre ont été utilisés parallèlement sur des documents officiels pendant au moins quatre règnes successifs : ceux de Niqmadu II, d'Arhalbu, de Niqmepa et d'Ammistamru II. Ces deux sceaux d'Ugarit portent le nom de deux ancêtres royaux, qui sont probablement les fondateurs de la maison royale d'Ugarit : Niqmadu et son fils Yaqarum. Les deux exemplaires sont qualifiés de « grand sceau du roi » ou de « sceau du roi »<sup>964</sup>.

La situation émarite paraît comparable : les tablettes cunéiformes retrouvées gardent les empreintes de plusieurs exemplaires différents, quatre semble-t-il, d'un même sceau dynastique utilisé pendant toute la période considérée, c'est-à-dire environ de 1310 à 1180 av. J.-C. Mais le caractère familial de ce sceau doit être souligné, puisqu'un membre de la famille royale tel qu'Abbanu en a également fait l'usage, alors qu'il n'a pas régné (cf. *infra*). L'existence parallèle d'un sceau du dieu Ninurta<sup>965</sup>, dont la nature et l'utilisation révèlent un lien étroit avec l'institution royale, complique singulièrement le dossier, tout en témoignant d'une situation particulière d'un grand intérêt sur le plan historique.

Pendant longtemps D. Arnaud et moi-même considérions le sceau E2, avec ses quatre versions a-d<sup>966</sup>, comme celui du dieu Ninurta dont l'existence était attestée par les textes<sup>967</sup>, le dieu y apparaissant souvent comme propriétaire terrien vendant des terrains ou des maisons d'Emar à des particuliers. Une situation peut-être comparable existerait à Asu-Tell Hadidi, où le dieu serait alors Dagan<sup>968</sup>. Pourtant, ici ou là dans les textes émarites, la présence d'un des rois d'Emar dans la liste des témoins était frappante, et peu conforme à l'hypothèse E2 = sceau de Ninurta.

Il convenait donc d'étudier systématiquement les occurrences de ces sceaux, leurs liens avec le contenu des textes et avec les listes des témoins mentionnés. C'est ce qui a été fait dans les tableaux suivants.

Les tablettes d'Emar y ont été classées dans l'ordre de la publication d'EMAR VI, suivies d'un certain nombre de documents du marché des antiquités (les ME) où apparaissent l'un ou l'autre des duplicats du sceau E1 ou du sceau E2. Ces derniers ont été distingués chaque fois que c'était possible, en raison du caractère souvent lacunaire des empreintes déroulées sur les tranches des tablettes. Le caractère lacunaire des différentes tablettes a d'ailleurs été noté, car les données de base peuvent s'en trouver affectées au point de fausser une démonstration.

961 Sur les sceaux dynastiques, MILLARD 1981 ; COLLON 1987b, p. 123-130; CASSIN 1960, p. 748-750 : pour cet auteur, l'usage de sceaux dynastiques répond à un désir de légitimité, au besoin d'assurer la continuité de la dynastie, mais il est surtout « un talisman qui permet d'accéder à la royauté... Prendre et se servir du sceau de son prédécesseur équivalait pour un roi à s'assimiler la 'vertu' royale de celui qui l'a précédé ».

962 FINKEL 1985, p. 194.

963 SCHAEFFER 1956a, p. 30-33, et p. 62. L'auteur rappelle qu'entre Du-Tešub et Šaušga-Muwa s'intercalent Duppi-Tešub et Bentesina dont nous ne connaissons pas encore les sceaux.

964 SCHAEFFER 1956a, p. 66-77. On citera également l'utilisation, par le roi Ammistamru II, d'un sceau-bague ayant appartenu à son grand-père Niqmadu II : SCHAEFFER 1956a, p. 78 : tablette 17.147.

965 Sur les sceaux appartenant à des dieux, voir OPIFICIUS 1971 ; COLLON 1987b, p. 131-134.

966 Cf. 197-198 et 206-209.

967 Pour des mentions de tablettes dont il est dit qu'elles portent les sceaux du roi de Kargamis et du roi d'Emar : n° 201 ; le sceau de Ninurta : n° 202. Cf. également ARNAUD 1984, p. 183.

968 DORNEMANN 1980, p. 220 : « His seal is on one of the tablets and he (represented by temple or city administration) is a party to several house sales in the city ».



La 5<sup>e</sup> colonne des tableaux affiche la catégorie concernée :

A = les tablettes évoquant des biens immobiliers, achetés au dieu Ninurta et aux Anciens de la Ville par un particulier, qui peut être d'ailleurs le roi local, ou un membre de sa famille. Certains biens peuvent avoir été confisqués et revendus par Ninurta et les Anciens.

B = ces textes concernent le roi, qui confisque des biens à un particulier, ou les échange avec lui, les transactions immobilières entre le roi et sa famille, ou entre un membre de la famille royale et un particulier.

C = chartes de franchise.

D = transactions immobilières entre particuliers.

E = testaments.

Il a paru utile d'indiquer ensuite quelles étaient les instances citées dans le texte, vendeurs (Ninurta ou les Anciens p. ex.), acheteurs ou bénéficiaires d'une confiscation ou du versement d'une amende (Ninurta, le Palais, les Frères ou la Ville p. ex.).

Pour une étude sur l'attribution des sceaux, la liste des témoins est naturellement très précieuse, bien que nous sachions que certains titulaires des sceaux retrouvés sur une tablette n'étaient pas obligatoirement recensés, et qu'à l'inverse tous les témoins n'apposaient pas obligatoirement leurs sceaux<sup>969</sup>. Le roi d'Emar y apparaît volontiers comme premier témoin, mais sans que sa qualité de roi soit mentionnée, ou alors dans quelques cas seulement. Certains membres de sa famille peuvent l'accompagner, voire le remplacer. Il a paru intéressant, toujours dans le contexte de l'étude de l'utilisation des sceaux E1 et E2, de souligner les cas où à la place de premier témoin sont cités d'autres personnages.

Les scribes ne sont pas toujours connus. Ils peuvent contribuer à dater les documents, à les répartir entre les trois ou quatre générations des tablettes du site.

En ce qui concerne les textes des fouilles régulières, les provenances ont été indiquées sur le tableau de la manière suivante : Pl. = le palais (chantier A) ; T = maisons du chantier T ; V = maisons du chantier V ; M1 = le 1<sup>er</sup> temple du chantier M.

Notes concernant les tableaux ci-après :

(1) Le nom, la filiation ou la profession ont été partiellement restitués par D. Arnaud.

(2) La liste des témoins comporte, à des places diverses, le nom d'un maire.

En 148, Abī-Rašap, maire, est 9<sup>e</sup> témoin.

En 150, Ba<sup>c</sup> al-bē lu, maire, est 9<sup>e</sup> témoin également.

En 157, Ir<sup>c</sup> ibu, maire, est 4<sup>e</sup> témoin.

En 253, Ahī-malik, maire, est 2<sup>e</sup> témoin.

En ME 6 et ME 7, on retrouve le maire Abī-Rašap, à la 7<sup>e</sup> et à la 10<sup>e</sup> place.

En ME 89, Pilsu-Dagan, maire, est 8<sup>e</sup> témoin.

En ME 4, alors qu'un certain Irib-Ba<sup>c</sup> al est premier témoin, on note la présence, à la 6<sup>e</sup> place, d'un [...] -Dagan, fils de Bē lu-kabar, sans doute Pilsu-Dagan, qui a vraisemblablement utilisé le sceau dynastique.

(3) Elli, cité sans le patronyme Pilsu-Dagan, serait à la fois premier témoin et contractant.

969 Voir le chap. précédent, en particulier le tableau.

Tableau n° 11. Les sceaux dynastiques d'Emar et les sceaux du dieu Ninurta

Tablettes	Sceaux		Etat lacunaire	Type de texte	Instances citées dans texte					Roi ou membre de la famille royale cité comme témoin (en position n° 1, 2 etc.)		Autres personnages cités comme 1 <sup>ers</sup> témoins	Scribe	Provenance	Génération
	E1	E2			Ninurta	Anciens	Ville	Palais ou roi	Frères						
EMAR															
1	a	a	x	A	x	x	x			Ba'al-kabar, fils de Iaši-Dagan (1)	1		?	Pl.	I
2	a	b	x	A	x	x	x			Abbanu, fils de Ba'al-kabar Pilsu-Dagan, son frère Belu-malik, aussi son frère	1 2 3		?	Pl.	II
3	a	a	x	A	x	x				Abbanu, fils de Ba'al-kabar ? témoins 2, 3 etc.	1		?	Pl.	II
4	a		x	A	x	x	x			Pilsu-Dagan, fils de Ba'al-kabar	1		Abi-kapi	Pl.	II
8	a	b		B				x		Pilsu-Dagan, fils de Ba'al-kabar Himia, son frère	1 2			Pl.	II
9	a	b?		A	x	x	x			Elli, fils de Pilsu-Dagan Iaši-Dagan, son frère Zuzu, son frère	1 2 3			Pl.	III
10		b		B				x		Pilsu-Dagan, fils de Ba'al-kabar Iššur-Dagan, son frère Himia, son frère	1 2 3		Belu-malik	Pl.	II
11	a		x	A	x	x	x	x		Abbanu, fils de Ba'al-kabar (1) Pilsu-Dagan, son frère (1) Belu-malik, aussi son frère (1)	1 2 3		?	Pl.	II
14		a		D					x	Ba'al-kabar, fils de Iaši-Dagan	1		Abi-kapi	Pl.	I
17	b	c		C	x					Zu-Aštarti, fils de Ba'al-kabar, roi Abi-Rašap, son frère Abbanu, aussi son frère	1 2 3		Imlik-Dagan	Pl.	II
20		a		D			x		x	Pilsu-Dagan, fils de Ba'al-kabar	1			Pl.	II
94		b	x	D				x		Elli, fils de Pilsu-Dagan Zuzu, son frère	1 2		Iš-Dagan	T	III
96		b	x	?						?		?	Iš-Dagan	T	
97		b		D				x		Elli, fils de Pilsu-Dagan (1) Iaši-Dagan, son frère (1) Zuzu, son frère Himia, son frère	1 2 3 4		Iš-Dagan	T	III
125		a		D				x		Pilsu-Dagan, fils de Ba'al-kabar Elli, son fils Ahi-malik, son frère Belu-malik, son frère Šadi-Dagan, son frère	1 2 3 4 5		Belu-malik	V	II
126	a	a		A	x	x	x			Abbanu Pilsu-Dagan Belu-malik, fils de Ba'al-kabar	1 2 3		Abi-kapi	V	II
137		b		B				x		Pilsu-Dagan (1) Elli, son fils Himia, son frère	1 2 3		Belu- malik (1)	M1	II

Tablettes	Sceaux		Etat lacunaire	Type de texte	Instances citées dans texte					Roi ou membre de la famille royale cité comme témoin (en position n° 1, 2 etc.)		Autres personnages cités comme 1 <sup>ers</sup> témoins	Scribe	Provenance	Génération
	E1	E2			Ninurta	Anciens	Ville	Palais ou roi	Frères						
138		b		B				x		Pilsu-Dagan, fils de Ba'al-kabar Elli, son fils Iššur-Dagan, son frère Himia, son frère Šadi-Dagan, son frère	1 2 3 4 5		Iš-Dagan	M1	II
139	a	b		A	x	x	x			Elli, fils de Pilsu-Dagan Iššur-Dagan, son frère Zuzu, son frère	1 2 3		Iš-Dagan	M1	II
140		b		B				x		Elli, fils de Pilsu-Dagan Iššur-Dagan	1 2		Iš-Dagan	M1	II
141		b		B				x		Elli, fils de Pilsu-Dagan Ba'al-kabar, son fils (1) Iaši-Dagan, son frère (1) Zuzu, aussi son frère Ahi-abi, aussi son frère	1 2 3 4 5		Iš-Dagan	M1	III ou II
142		b		B				x		Elli, fils de Pilsu-Dagan Iaši-Dagan, son frère Zuzu, son frère Himia, aussi son frère	1 2 3 4		Iš-Dagan	M1	III ou II
144	a	a		A	x	x	x			Ba'al-kabar, fils de Iaši-Dagan (1)	1		Abi-kapi (1)	M1	I
146	a	b?		A	x	x	x			Pilsu-Dagan, fils de Ba'al-kabar	1		Ea-mudammiq	M1	II
147	a	a		A	x	x	x			Elli, fils de Pilsu-Dagan Ba'al-kabar, son fils	1 2		Ea-mudammiq	M1	III ou II
148	a	a?		A	x	x	x					Išbi-Dagan, fils de Limi-šarru (2)	Ehli-kušā	M1	
150	a			A	x	x	x			Igmil-..., beau-père du roi (1)	1	(2)	Dagan-bêlu	M1	
152	a		x	A	x	x				?		?	?	M1	?
153	a		x	A	x	x	x			?		?	?	M1	?
156	a	a		D			x			Ba'al-kabar, fils de Iaši-Dagan	1		Abi-kapi	M1	I
157	a	a?	x	?						Pilsu-Dagan, fils de Ba'al-kabar (1)	1	(2)	Abi-kapi	M1	II
158		b		D				x		Pilsu-Dagan, fils de Ba'al-kabar Elli, son fils Iššur-Dagan, son frère Šadi-Dagan, son frère	1 2 3 4			M1	
159	a	a		D						Pilsu-Dagan, fils de Ba'al-kabar	1		Abi-kapi	M1	II
180		a		E						Pilsu-Dagan, fils de Ba'al-kabar Ahi-malik, son frère	3 4	Ilie, fils de Bi'su	Belu-malik	M1	II
183		b		E						Pilsu-Dagan, fils de Ba'al-kabar (1)	1		Belu-malik (1)	M1	II
196	a		x	E						?		?	?	M1	?
197		a	x	E	x					?		?	?	M1	?
253		A		F				x		Pilsu-Dagan, fils de Ba'al-kabar	1	(2)	Ea-mudammiq	M1	II
256		b		F						Zu-Aštarti, fils de Ba'al-kabar, roi Abi-Rašap, son frère Abbanu, aussi son frère	1 2 3		Imlik-Dagan	M1	II

Tablettes	Sceaux		Etat lacunaire	Type de texte	Instances citées dans texte					Roi ou membre de la famille royale cité comme témoin (en position n° 1, 2 etc.)	Autres personnages cités comme 1 <sup>ers</sup> témoins	Scribe	Provenance	Génération
	E1	E2			Ninurta	Anciens	Ville	Palais ou roi	Frères					
Tablettes ME														
1	a	b	x	A	x	x			x	Elli (1) Iaši-Dagan Zuzu, son frère (1) Himia, son frère (1)	1 2 3 4	Iš-Dagan	?	III
2	a	a	x	A	x	x	x			Iaši-Dagan (1) Ba'al-kabar, son fils	1 2	Dagan-ba'li	?	0 ou I
3	a		x	A	x	x	x			Ba'al-kabar, fils de Iaši-Dagan	1	?	?	I
4	a	b	x	A	x	x	x	x			Irib-Ba'al	?	?	
6	a			A	x	x	x				Limi-šarru, fils d'Irib-Ba'al (2)	Ehli-kušā	?	
7	a			A	x	x	x				Limi-šarru, fils d'Irib-Ba'al (2)	Ehli-kušā	?	
8		b		B				x		Elli (3) Iaši-Dagan Zuzu, son frère Himia, aussi son frère	1 2 3 4	Iš-Dagan	?	III
9	a	a		A	x	x	x			Abbanu, fils de Ba'al-kabar Pilsu-Dagan, son frère Bēlu-malik, son frère	1 2 3	Abi-kapi	?	II
14		a								Ba'al-kabar, fils de Iaši-Dagan, roi	1	Abda	?	I
21	a	a		A	x	x				Ba'al-kabar, fils d'Elli Ahi-malik, son frère	1 2	Bēlu-malik	?	III
23	a	a		A	x	x	x			Pilsu-Dagan, fils de Ba'al-kabar Ahi-malik, son frère	1 2		?	II
24	a		x	A	x	x	x			Pilsu-Dagan, fils de Ba'al-kabar (1) ?	1	Abi-kapi	?	II
27	a		x	A	x	x				? – duplicat de 39		?	?	
39	a		x	A	x	x					Limi-šarru, fils d'Irib-Ba'al	Ehli-kušā	?	
49		b		D				x		Elli, fils de Pilsu-Dagan Iaši-Dagan, son frère Zuzu, son frère Himia, aussi son frère	1 2 3 4	Iš-Dagan	?	III
50	a	d		A	x	x	x			Pilsu-Dagan, roi Elli, son fils Asda-ahi, son fils	1 2 3	Abi-kapi	?	II
52	a	a		A	x	x	x			Abbanu Pilsu-Dagan Bēlu-malik, fils de Ba'al-kabar	1 2 3	Adda	?	II
56	a	a		A	x	x	x			Ba'al-kabar, fils de Iaši-Dagan	1	Abi-kapi	?	I

Tablettes	Sceaux		Etat lacunaire	Type de texte	Instances citées dans texte					Roi ou membre de la famille royale cité comme témoin (en position n° 1, 2 etc.)		Autres personnages cités comme 1 <sup>ers</sup> témoins	Scribe	Provenance	Génération	
	E1	E2			Ninurta	Anciens	Ville	Palais ou roi	Frères							
58		b	x	B				x		Pilsu-Dagan, fils de Ba'al-kabar Išsur-Dagan, son frère Buddudu, son frère Himia, son frère	1 2 3 4		Bēlu-malik	?		II
59	a		x	A	x	x						Igmil-Dagan, fils d'Irib-Ba'al	Rašap-ili	?		
60		b	x	D				x		Elli, fils de Pilsu-Dagan (1) Iaši-Dagan, son frère (1) Zuzu, son frère (1) Zu-Eia, son frère Ibni-Dagan, aussi son frère	1 2 3 4 5		Iš-Dagan	?		III
61		b	x	D						?		?	Iš-Dagan	?		
87		b	x	D				x		Elli, fils de Pilsu-Dagan Iaši-Dagan, son frère Himia, son frère Zuzu, aussi son frère (1)	1 2 3 4		Iš-Dagan	?		III
88	a	b	x	A	x	x				Elli, fils de Pilsu-Dagan (1) Iaši-Dagan, son frère (1) Zuzu, son frère (1) Himia, son frère (1)	1 2 3 4		Iš-Dagan	?		III
89	a		x	A	x	x						Iadi-Ba'ala, fils d'Išbi-Dagan (2)	Alal-abu	?		
90		b		D			x			Zu-Aštarti, roi, fils de Ba'al-kabar Abi-Rašap, son frère	1 2		Imlik-Dagan	?		II
105	a?		x	E								Igmil-Dagan, fils d'Irib-Ba'al	Dagan-ba'ali	?		
112	a	a	x	A	x	x				?		?	?	?	?	

Cette enquête a permis de constater que l'empreinte du sceau E2, curieusement anépigraphie, est présente à chaque fois qu'un des rois est cité en tant que premier témoin dans un acte notarié, sans la plupart du temps que sa qualité de roi d'Emar ne soit d'ailleurs mentionnée.

Parmi les tablettes conservées dans leur intégralité, et où apparaît le sceau E2, la seule qui ne comprend pas le roi ou un membre de sa famille comme témoin est la tablette no 148 : l'un des témoins est en revanche un maire. Faut-il en conclure que ce dernier avait la possibilité d'utiliser, à la place du roi, le sceau E2 ? Ou, plus simplement, que le roi n'a pas été cité quoique témoin ?

Dans quatre tablettes, nos 3, 126, ME 9 et ME 52, le sceau E2 est retrouvé, alors qu'est nommé comme premier témoin Abbanu, fils du roi Ba'al-kabar précédant à chaque fois son frère Pilsu-Dagan dans la liste des témoins. Abbanu n'est jamais cité comme roi, et D. Arnaud a ainsi toujours considéré qu'il n'avait pas régné. Il suggère de voir dans ce sceau un document familial plutôt qu'un sceau dynastique au sens fort.

A l'inverse, l'autre sceau, E1, que nous avons au départ identifié avec le sceau dynastique, n'intervient la plupart du temps que lorsque le dieu Ninurta joue un rôle dans la transaction. Les exceptions qui concernent des tablettes non lacunaires sont au nombre de trois : nos 8, 156 et 159, où le sceau E1 est attesté, mais sans qu'apparemment Ninurta joue le moindre rôle, du moins ouvertement<sup>970</sup>.

L'ambiguïté, concernant l'identification précise de ces deux sceaux, provenait en grande partie du fait qu'ils étaient souvent associés sur la même tablette.

La découverte récente, sur une tablette du marché des antiquités (ME 21), d'une légende cunéiforme inscrite par un scribe sous une empreinte du sceau E2 : « sceau de Ba'al-kabar » (= le fils d'Elli, dernier roi d'Emar) ne pouvait plus laisser de place au doute : il fallait en quelque sorte intervertir les identifications initiales.

Ainsi le sceau E2, avec ses divers duplicats, constitue-t-il le véritable sceau dynastique d'Emar, mais sans doute aussi et davantage un sceau utilisé par la famille royale. Les empreintes montrent l'usage de diverses montures en métal précieux, dont un modèle à capsules décorées de triangles et de losanges plus petits en grainetis d'or selon toute vraisemblance<sup>971</sup>. On peut en revanche s'étonner que le sceau soit d'un style assez commun et de surcroît anépigraphie. Mais l'une et l'autre de ces caractéristiques s'appliquent de même au sceau dynastique d'Amurru, ayant appartenu au roi Aziru, et qu'ont utilisé à sa suite Du-Tešub et Šaušga-Muwa, comme le montrent les empreintes découvertes sur des tablettes de Ras Shamra<sup>972</sup>.

Le sceau dynastique a été en usage tout au long des divers règnes d'Emar. L'état des empreintes ne permet pas systématiquement de repérer l'exemplaire précis du sceau auquel nous avons affaire. Le type E2a serait le plus ancien, attesté sur des tablettes où le roi Ba'al-kabar, fils de Iaši-Dagan, est cité comme témoin<sup>973</sup> : il s'agit donc de la première génération. Une tablette du marché des antiquités, no ME 2, montre même une utilisation du sceau E2a par son père Iaši-Dagan, ce qui pourrait correspondre à une génération zéro, antérieure aux textes retrouvés en fouille régulière.

Le type E2b n'est pas attesté pour la même époque. On le rencontre plus tard, à la deuxième et à la troisième génération, où les deux types sont utilisés conjointement.

L'empreinte du type E2c n'est connue qu'en un exemplaire, retrouvé sur une charte de franchise (texte no 17), où elle voisine avec une empreinte du sceau E1b, la seule également de ce modèle : le texte est du règne de Zū-Aštarti, donc de la deuxième génération. C'est à ce moment également qu'a été utilisé, semble-t-il, le duplicat E2d dont on ne possède que deux empreintes.

Il convient de rappeler que le rôle du roi d'Emar, sous le protectorat hittite, est limité aux affaires intérieures. On ne dispose d'aucune archive diplomatique et on ignore par conséquent de quels sceaux le roi d'Emar aurait pu alors se servir.

Le sceau E1, qui comprend deux versions a et b, doit donc en toute logique correspondre au sceau du dieu Ninurta, attesté par les textes, bien qu'aucun élément ne vienne en apporter la preuve directe. Décoré de l'image d'un dieu guerrier, armé d'une *harpè* et d'un bouclier, il comporte une longue inscription cunéiforme évoquant un certain « Rab-ša-dādi, fils du dieu Dagan, roi de l'univers, conquérant des ennemis ». D. Arnaud<sup>974</sup> avait suggéré que ce personnage, se déclarant fils d'un dieu, pouvait être un usurpateur ayant su tirer avantage de la période troublée qu'a connue la Syrie du Nord au moment des incursions hittites de la fin

970 Ces textes concernent un échange de biens immobiliers, un achat de maison ou un échange de deux maisons. L'amende prévue en cas de contestation de l'acte notarié devait être versée dans le premier cas au Palais, dans le second pour partie au contractant, pour partie à la ville, enfin dans le troisième cas le bénéficiaire n'est pas précisé.

971 Cf. deuxième partie, chap. IX, § 1.

972 SCHAEFFER 1956a, p. 34, fig. 44-45, p. 35, fig. 46 ; 1968, p. 622, fig. 14, 650, fig. 23. On remarquera la grande similitude stylistique et iconographique qui règne entre le sceau dynastique d'Amurru et celui qu'utilise l'intendant de Riqdu (?) sur une tablette des archives de Rašap-abu : SCHAEFFER 1968, p. 619, fig. 11 (phot.) et page de titre (dessin).

973 Ce sont les textes nos 1, 14, 144 et 156.

974 Cité par BEYER 1980, p. 268. Voir aussi un article de D. Arnaud, resté inédit : « Dagan à Emar : un premier bilan ».

du XVII<sup>e</sup> ou du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Rab-ša-dādi pourrait donc avoir usurpé le trône d'Emar à la faveur d'une crise consécutive à l'échec de Iarim-Lim d'Emar et ainsi apparaître comme le fondateur de la dynastie au pouvoir dans la ville du Bronze Récent. En somme, les caractéristiques de ce sceau convenaient parfaitement à un sceau dynastique !

L'explication de cette étrange situation réside sans doute dans les rapports étroits qu'entretenaient à Emar l'institution royale et le dieu Ninurta. D. Arnaud considère que Ninurta, « le bétyle mâle, dieu tribal suprême, symbole archaïque de la communauté, jouait un rôle cardinal comme pouvoir du 'peuple', à côté du roi local ». On est frappé de la fréquence des ventes de biens fonciers opérées par Ninurta et les Anciens de la ville. Or, « d'où le dieu tirait-il donc sa richesse foncière, aliénant toujours, n'achetant jamais ? Les Anciens ne paraissent pas non plus être propriétaires comme groupe institutionnel... Ninurta et les Anciens ne sont qu'une fiction juridique : ils reprennent un bien immobilier de tel ou tel Emariote..., obtenu par confiscation et le revendent de suite. Où l'argent allait-il ? Sans doute à qui avait mis l'affaire en branle, au Palais<sup>975</sup> ».

Si cette interprétation de D. Arnaud, qui met le doigt sur l'affaiblissement du pouvoir royal local, est la bonne, on peut alors suggérer que le sceau E1, à l'origine très certainement un sceau royal, et vraisemblablement celui du fondateur de la dynastie émarite du Bronze Récent, a pu être consacré, à un moment et dans des conditions qui nous échappent, au dieu Ninurta, bien que l'on se serait davantage attendu à le voir dédié au dieu Dagan, auquel l'inscription du sceau fait allusion. Peut-on alors imaginer que c'est le roi, représentant en quelque sorte du dieu, qui utilisait ce sceau dans les transactions où Ninurta apparaissait comme vendeur de biens fonciers, tout en utilisant le second sceau, E2, comme sceau dynastique officiel, dans ces mêmes transactions où il pouvait apparaître comme premier témoin ?

Les duplicats du sceau E1 sont en nombre plus réduit que ceux du sceau dynastique E2 : le type E1a a été en usage pendant toute la période que couvrent les textes retrouvés. Le type E1b n'est connu que par une seule empreinte, celle qui figure en compagnie de l'unique empreinte E2c, sur une charte de franchise de Zū-Aštarti, roi de la seconde génération d'Emar<sup>976</sup>.

975 ARNAUD 1983, p. 244-245. Son opinion a été nuancée par la suite, où il suggère que « c'est la ville, dont il (Ninurta) serait le prête-nom, qui se tient derrière lui » : ARNAUD 1987c, p. 212. Ces incertitudes témoignent d'une situation locale certainement confuse, où les rapports entre le roi, le dieu, les Anciens et la Ville étaient sans doute trop ambigus pour que la documentation qui nous a été conservée puisse nous permettre d'y voir clair.

976 ARNAUD 1986, *EMAR* VI, 3, p. 26-28, texte n° 17. L'auteur souligne, p. 28, le caractère inhabituel de la syntaxe et la difficulté de l'interprétation de ce texte. Celui-ci évoque la manière dont a été déjoué un complot contre le roi Z'-Aštarti. Mais la raison pour laquelle ces exemplaires particuliers des sceaux E1 et E2 ont été utilisés nous échappe. La présence du sceau de Ninurta peut s'expliquer par le fait que le dieu est invoqué parmi d'autres dans la formule d'imprécation.



## Chapitre III : Les sceaux de la famille royale de Kargamis

Dans ce protectorat hittite que constitue le royaume d'Emar depuis les conquêtes de Suppiluliuma I<sup>er</sup> vers 1360, le roi d'Emar ne jouit guère que d'un pouvoir local, limité aux affaires internes du royaume. Les affaires internationales sont du ressort du roi de Kargamis, qui assure le relais du pouvoir central de Hattusa et qui a en charge la gestion de la Syrie du Nord. Le «grand roi» hittite, «Mon Soleil», n'intervient guère, sinon à propos des difficultés créées par un officier de la garnison hittite au chef des devins Iadi-Ba'al, comme le révèle une lettre royale hittite publiée par E. Laroche. Cette tablette ne porte d'ailleurs pas le sceau royal, mais un *sissiktum*<sup>977</sup>.

Par contre, plusieurs sceaux des rois de Kargamis nous sont parvenus. A ceux qu'avaient déjà révélé les documents de Ras Shamra on ajoutera surtout l'important sceau-cylindre (A1) de Šahurunuwa, fils de Šarru-Kušuh et petit-fils du grand Suppiluliuma (BEYER 1982b). Il constitue pour l'instant le document le plus ancien de la série des sceaux syro-hittites de Kargamis, montrant clairement que les rois hittites de Kargamis au XIV<sup>e</sup> siècle ou au tout début du XIII<sup>e</sup>, se faisaient graver des sceaux-cylindres qui révèlent, entre autres caractéristiques, une forte influence des schémas mitanniens.

Cet emprunt stylistique trouve un parfait parallèle dans l'adoption par les rois hittites de Kargamis de noms de type hurrite pour se conformer aux modes locales. Après la conquête de Kargamis, Suppiluliuma I<sup>er</sup> plaça sur le trône de la ville son fils Piyaššili (nom anatolien), qui prit le nom hurrite de Šarru-Kušuh, sans doute justement au moment de monter sur le trône. Comme le rappelle LIVERANI<sup>978</sup>, la signification politique de l'adoption de ce deuxième nom est tout à fait claire : Kargamis était jusqu'à la conquête partie intégrante du système politique du Mitanni, elle en était d'ailleurs le centre le plus fort, celui qui avait opposé à l'envahisseur la résistance la plus longue. Et l'on sait que les Hittites se souciaient de l'attitude de la population de la ville. Le nom hurrite adopté par le roi hittite «veut signifier sa volonté de se faire roi local, non simple émanation de la volonté de Hattuša ; de se considérer comme partie de la population locale, non élément extérieur. Le nom dans ce cas est au plus haut point «idéologique», expression d'une «fausse conscience», parce qu'il renverse la réalité, en affirmant au niveau cérémonial, propagandiste, le contraire de ce qui se passe sur le plan physique»<sup>979</sup>.

On rappellera qu'apparaît pour la première fois, sur le sceau de Šahurunuwa, l'image du personnage au *lituus* et au disque solaire ailé posé sur la tête, type iconographique peut-être créé sur place, à Kargamis, pour évoquer la figure du grand roi du Hatti «Mon Soleil», assimilé d'une manière plus ou moins explicite au dieu-soleil, et présenté de toute évidence comme dispensateur de vie. Sur le sceau-cylindre de Šahurunuwa, cette glorification de la figure de «Mon Soleil», particulièrement mise en valeur par une composition élaborée, est quelque peu compensée par la scène où le roi local, Šahurunuwa lui-même, rend hommage à la grande déesse locale, Kubaba – si mon interprétation est la bonne –, s'inscrivant ainsi dans la tradition instaurée au moins dès les premiers siècles du second millénaire.

Il aurait été très instructif de pouvoir disposer d'un sceau de Piyaššili = Šarru-Kušuh, et de connaître ainsi le premier document de la série royale syro-hittite de Kargamis peu après la conquête hittite. Il était peu vraisemblable que le site de Meskéné puisse le fournir, puisque la documentation épigraphique n'y remonte guère au delà de la dernière décennie du XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Par la suite, les documents de Ras Shamra comme ceux de Meskéné montrent que les rois de Kargamis vont utiliser concurremment des sceaux-cylindres et des cachets circulaires, reflet à la fois d'un désir de s'adapter aux habitudes locales et d'un souci de préserver, au sein de la fonction royale et du sceau qui la représente, les traditions anatoliennes. Ainsi Ini-Tešub a-t-il utilisé plusieurs sceaux-cylindres (A2a-b, A3) et plusieurs cachets (ici C1).

Le cachet circulaire traditionnel, à plage centrale hiéroglyphique et pourtour cunéiforme, a été en usage à la cour de Kargamis jusqu'au début du XII<sup>e</sup> siècle, comme le montre la découverte récente, à Lidar Höyük, de l'important sceau de Kuzi-Tešub (C2), publié par D. Sürenhagen<sup>980</sup>. Ce sceau paraissait exceptionnel par la mention du nom du roi, accompagnée de celui de son père Talmi-Tešub, dont on rappellera l'absence du sceau à Meskéné, et surtout du nom du prince héritier Kuntimuwas. La lecture d'une partie des hiéroglyphes du sceau vient d'être contestée par D. Hawkins, et l'interprétation nouvelle qu'il propose élimine toute mention du nom d'un prince héritier<sup>981</sup>.

977 LAROCHE 1982, p. 54 et fig. 1a-1b : lettre royale, Msk. 73.1097. Cf. *infra*, chapitre V, paragraphe 2. Le *sissiktum*, l'empreinte du vêtement, est placé au centre du verso de la tablette, à l'endroit où d'habitude l'on rencontre l'empreinte du cachet circulaire des grands rois du Hatti.

978 1978, p. 153-155.

979 LIVERANI 1978, p. 153.

980 Sürenhagen 1986.

981 HAWKINS 1988, p. 100, propose de lire le cartouche hiéroglyphique de la manière suivante : «(Roi) Kuzi-Tešub, roi du pays de Kargamis, (du) (roi) Talmi-Tešub, roi du pays de Kargamis, le fils, reconnu par les dieux».

Le frère d'Ini-Tešub, Hešmi-Tešub<sup>982</sup>, nous a laissé deux duplicats d'un même sceau-cylindre (A4a-A4b), dont le décor, comparable à celui des sceaux de son frère, et tout aussi élaboré, montre clairement qu'au sein de la famille royale de Kargamis, aucun élément iconographique ne paraît véritablement propre au roi par rapport à ses proches.

Malgré les lacunes qui subsistent dans notre documentation, l'échantillonnage des sceaux des rois de Kargamis, depuis Šahurunuwa jusqu'à Kuzi-Tešub, grâce aux documents de Ras Shamra, de Meskéné et de Lidar Höyük, est suffisamment important pour que l'on puisse faire la remarque suivante : si sceaux-cylindres coexistent dans cette série avec cachets circulaires, les uns constituant un emprunt aux traditions locales, les autres la marque d'un attachement aux traditions anatoliennes, on ne trouve pas trace de l'utilisation de sceaux-bagues. Comme l'a bien démontré la documentation émarite, ces sceaux-bagues étaient pourtant très en faveur dans la Syrie du Nord sous protectorat hittite. Hauts fonctionnaires hittites ou simples habitants autochtones en ont fait un large usage. On se souviendra pourtant que deux souverains d'Ugarit, Niqmadu II (?) et Ammistamru II (?), ainsi qu'une reine, Šarelli, se servaient de bagues d'un type très voisin, à inscription cunéiforme ou à hiéroglyphes égyptiens<sup>983</sup>. Peut-être faut-il simplement, à propos des sceaux royaux de Kargamis, évoquer le hasard des découvertes. Je ne pense pas pour ma part que la nature des textes puisse être mise en cause. En effet, contrairement à ce qui a pu être écrit, les empreintes retrouvées, en particulier celles de Meskéné, semblent démontrer que sceaux-cylindres et cachets circulaires des rois de Kargamis étaient utilisés indifféremment pour sceller les documents destinés aux centres de Syrie du Nord. Nous ignorons par contre quel était le type de sceau choisi par les rois de Kargamis dans leurs relations avec le pouvoir central.

982 Cf. ARNAUD 1974 ; LAROCHE 1982, p. 56.

983 Voir ici, première partie, p. 112 et 113, n° 13-15. Par opposition aux sceaux dynastiques d'Ugarit, ces sceaux sont considérés comme des sceaux personnels. A l'occasion, on sait que les rois d'Ugarit pouvaient utiliser à la place de leur sceau personnel celui de l'un de leurs prédécesseurs. C'est le cas illustré par la tablette 17.147, signée par le petit-fils de Niqmadu, Ammistamru II, qui a scellé la tablette avec le sceau de son grand-père. Sur ces questions, cf. SCHAEFFER 1956a, p. 77-83.

## Chapitre IV : Les sceaux de l'administration

La nature de la documentation écrite recueillie à Meskéné ne permet pas une claire compréhension du fonctionnement de l'administration du royaume d'Emar sous le protectorat hittite. On sait que les échelons les plus élevés du pouvoir administratif sont occupés par des Hittites, d'après leurs noms. Certains de leurs sceaux nous sont connus, d'autres manquent. Ces hauts fonctionnaires se différencient des responsables locaux, maires, échantons, prêtres..., qui portent des noms émariotes<sup>984</sup>. Leurs prérogatives et le contenu précis de leurs fonctions restent pour une bonne part dans l'ombre. L'usage strictement professionnel de leurs sceaux nous échappe.

L'administration militaire et religieuse sera évoquée au chapitre suivant.

### 1. Les sceaux des hauts fonctionnaires hittites

Comme le montrent les tentatives d'exégèse des textes par D. Arnaud, la hiérarchie administrative à Emar sous protectorat hittite apparaît bien confuse, pour plusieurs raisons.

La première tient au manque de précision des textes. Ceux-ci n'ont pas été écrits pour les commentateurs modernes, mais pour les habitants de la ville antique qui n'éprouvaient pas toujours le besoin de voir spécifiés par écrit la qualité et le niveau hiérarchique des divers intervenants dans un contrat de droit privé par exemple.

D'autre part, le déroulement des carrières administratives ne présente pas toute la clarté souhaitable. Certains titres sont ambigus et les responsabilités qu'ils recouvrent parfois assez floues et souvent extrêmement variées. Le passage d'un titre à un autre n'implique pas forcément une progression dans une carrière : certains titres ont pu être portés simultanément.

Il se peut aussi que certains chevauchements d'attributions ne soient pas le simple reflet d'une organisation quelque peu défaillante. Dans certains cas on peut considérer, en suivant les suggestions de F. Imparati, que le pouvoir au plus haut niveau a cherché à appliquer une formule qui a fait ses preuves : diviser pour mieux régner.

Dans ce contexte, l'étude des sceaux apporte sa contribution à la connaissance des divers acteurs du pouvoir à Emar.

#### 1.1. Le DUMU.LUGAL, « fils du roi »

Les personnages portant ce titre se situent au sommet de la hiérarchie administrative d'Emar. Ils peuvent présider à certains actes juridiques ou en être les premiers témoins. Près d'une dizaine de ces personnages ont été repérés jusqu'à présent dans la documentation émariote : ce sont par ordre alphabétique Arma-nani, Laheia, Panasa, Piha-muwa, Piha-Tahu(nda), Tuwat(a)-ziti, W-tami et Zulanna<sup>985</sup>. Aux informations contenues dans les textes<sup>986</sup>, les sceaux viennent apporter la contribution de leurs légendes hiéroglyphiques. C'est ainsi qu'Arma-nani (A104), Laheia (A17), Panasa (C18 et 19), Piha-muwa (A109) et W-tami (C18) ne sont connus comme « fils du roi » dans la documentation émariote que par les légendes de leurs sceaux. En revanche, il nous manque encore le sceau de Tuwata-ziti.

##### Arma-nani

Son sceau-cylindre, A104, malgré les lacunes, montre des caractères qui sont propres aux sceaux hittites d'Anatolie : importance, dans le champ du sceau, des hiéroglyphes du nom du propriétaire, ici dédoublé, accompagné du signe « fils de roi », iconographie au contraire limitée à une petite figure de Šaušga debout sur un lion. Dans le texte n° 33, on voit Arma-nani présider un procès, mais nulle part son titre ni sa fonction ne sont indiqués.

##### Laheia

Le décor de son sceau-cylindre de style syro-hittite, A17, est plus riche que le précédent : entre deux bordures décoratives, face à face de « Mon Soleil » et du dieu de l'Orage sur son taureau. Les hiéroglyphes indiquent le nom et le titre du personnage. On signalera également l'utilisation, par ce même Laheia, d'un cachet circulaire à inscription hittite hiéroglyphique, sans imagerie, repéré par E. Laroche sur une tablette du

984 ARNAUD 1984 ; 1987, p. 11.

985 Peut-être faut-il ajouter à cette liste un certain Alziyamuwa, personnage à qui est adressée la lettre de « Mon Soleil », qui le presse de rendre les biens du devin Iadi-Ba'al et de le dispenser de l'impôt et de la corvée. Cf. LAROCHE 1982, p. 54.

Quant à Mutri-Tešub, père de Laheia, rien ne nous prouve qu'il ait pu être « fils du roi ». Nous disposons par contre d'une mention le définissant comme « chef du pays » : cf. *infra*.

986 Sur les « fils du roi » à Emar, cf. ARNAUD 1980b, p. 252, n. 32, 1984, p. 182-183, n. 9, 1987b, p. 11 et 21, n. 16.

marché des antiquités. Sur la tablette n° 217 (3<sup>e</sup> génération), Laheia est présenté comme fils de Mutri-Tešub, mais sans titre. Sur la tablette n° 90 (2<sup>e</sup> génération), Laheia apparaît comme premier témoin, avec le titre de « chef du pays ». L'absence du sceau de Laheia sur cette dernière tablette ne permet pas de vérifier si le titre de « fils du roi » peut être porté par un « chef du pays » ou s'il faut considérer, à la suite de D. Arnaud, que le titre de « chef du pays » est inférieur à celui de « fils du roi »<sup>987</sup>.

#### Panasa

Ce personnage n'est connu que par des tablettes du marché des antiquités et les empreintes de ses deux cachets circulaires ne sont jamais accompagnées de la légende d'un scribe. La plage centrale du cachet C18, de pur style hittite anatolien, semble indiquer qu'il appartenait en commun à deux « fils du roi », W-tami et Panasa, puisque les hiéroglyphes des deux noms y figurent, tous deux accompagnés du signe hiéroglyphique L.46, celui de gauche pourtant, désignant W-tami, à l'état lacunaire. On aurait attendu un nom de femme, comme celui de Wašti sur le sceau de Piha-Tahunda (*infra*), mais le nom de W-tami, selon E. Laroche, ne peut être que masculin.

Le cachet C19, d'un type semblable, a été retrouvé au centre du verso d'une tablette « en coussin » selon la mode anatolienne. Il appartient cette fois à Panasa seul.

#### Piha-muwa

Le sceau-cylindre de ce personnage, A109, n'a pas été déroulé mais seulement apposé sur une tablette, n° 212, seul document évoquant ce personnage, en compagnie des sceaux d'autres personnages importants, présents à titre de témoins dans une affaire de droit privé concernant le devin Ba'al-malik. Le sceau, lacunaire et très érodé, ne montre plus que quelques hiéroglyphes, où E. Laroche reconnaît l'essentiel du nom de Piha-muwa et de son titre. C'est la partie graphique du sceau qui a été imprimée sur la tablette, et ce n'est sans doute pas un hasard.

#### Piha-Tahu(nda)

Il est cité dans deux textes juridiques concernant la famille des devins : n°s 211 et 212. Dans le premier il figure comme témoin, sans son sceau, dans le second il est présent par son sceau, A75, accompagné de la légende du scribe qui n'évoque que son nom. En 211, la liste des témoins le présente comme « fils d'Uppa, fils du roi du [Hat]ti »<sup>988</sup>. L'empreinte du sceau-cylindre A75 montre une fois encore l'importance accordée dans le champ à l'écriture hiéroglyphique, qui désigne Piha-Tahu(nda) avec le titre « fils du roi », mais aussi la dame Wašti, certainement son épouse. Celle-ci dispose à Emar également d'un sceau qui lui appartenait en propre, un cachet circulaire à légende hiéroglyphique : C22. L'imagerie du sceau A75 met en scène la figure d'un roi, me semble-t-il, venu rendre hommage à la déesse solaire d'Arinna, figure féminine portant sur la tête le disque solaire ailé<sup>989</sup>.

W-tami (cf. Panasa)

#### Zulanna

Son sceau, A29, de style syro-hittite, est malheureusement lacunaire. Il met en scène l'hommage d'un roi perché sur un signe de vie à un dieu, très vraisemblablement le dieu de l'Orage. Parmi les hiéroglyphes qui subsistent on retrouve le nom de Zulanna. L'originalité de ce sceau est de présenter un cartouche d'une ligne de caractères cunéiformes qui révèlent un nom akkadien : Šamaš-il[i]. Comme il n'y a aucune raison de considérer ce nom comme le patronyme, il convient d'en conclure que Zulanna a également adopté un nom de type local, sans doute par souci de se faire plus facilement accepter par la population émarite dans l'exercice de ses fonctions.

Comme on vient de le voir, les sceaux de ces « fils du roi » sont tous sans exception de type hittite ou syro-hittite, qu'il s'agisse de sceaux-cylindres ou de cachets circulaires. On remarquera l'absence de sceaux-bagues syro-hittites. Peut-être n'est-ce dû qu'au hasard.

Le titre de « fils du roi » (cunéiforme : DUMU.LUGAL), « prince », évoque les liens du sang mais aussi, d'une manière conventionnelle, des relations de dépendance confiante entre le roi et un personnage de haut rang. On sait en effet que certains scribes hittites portaient également ce titre lorsqu'ils parvenaient au sommet de leur carrière<sup>990</sup>. Certains textes montrent clairement que plusieurs de ces « fils du roi » étaient en poste simultanément à Emar. Ainsi la tablette n° 212 réunit-elle entre autres grands personnages les sceaux de Piha-

987 ARNAUD 1984, p. 182, n. 9.

988 ARNAUD 1986, *EMAR VI.3.*, p. 223-224 : il faut redonner à Piha-Tahu(nda) le qualificatif de « fils du roi du Hatti » qui paraît s'appliquer à Imlik-Dagan. La raison en est une disposition des lignes cunéiformes quelque peu aberrante.

989 Sur ce sceau, cf. BEYER 1987, p. 35-36.

990 Voir les études de IMPARATI 1975 et 1987.

Tahu(nda), de Zulanna, qualifié alors de « grand des scribes »<sup>991</sup>, de Mutri-Tešub (« chef du pays » ?) et de Piha-muwa.

F. Imparati me semble avoir bien démontré qu'« avec l'élargissement de l'empire et avec la croissance correspondante de la bureaucratie, le roi hittite s'était trouvé obligé de confier d'importantes charges gouvernementales non seulement à ses propres enfants ou à des membres de sa famille, mais aussi à d'autres personnes de confiance qui faisaient partie de son entourage. De là l'extension du sens initial du titre DUMU.LUGAL pour désigner dans certains cas également ceux qui étaient proches du roi (les hommes du roi) »... Ces « fils du roi » étaient des « hauts dignitaires de l'Etat hittite, envoyés à Ugarit ou à Emar, ou dans d'autres pays, avec la charge d'exercer des fonctions administratives ou représentatives, au nom du pouvoir central hittite<sup>992</sup>».

L'auteur a cherché à retrouver les traces de certains de ces « fils du roi », aussi bien dans les documents de la capitale de Hattusa que dans ceux d'Ugarit ou d'Emar.

Ainsi Piha-Tahu(nda) à Emar serait le même personnage que celui qui, dans une lettre d'Ugarit, s'adresse au préfet d'Ugarit en l'appelant « frère », c'est-à-dire en le mettant sur un plan de parité. Posant l'équation Uppa = Upparmuwa des textes d'Ugarit, en rappelant en particulier l'utilisation des abréviations graphiques en hittite, F. Imparati explique la mention « Piha-Tahu(nda), fils de Uppa ' fils du roi ' du pays du Hatti » de la manière suivante : il ne s'agit pas du fils du souverain hittite, mais d'un personnage originaire du Hatti portant ce titre<sup>993</sup>.

Comme j'ai eu l'occasion de l'évoquer au colloque anatolien de Paris<sup>994</sup>, le sceau A75 me paraît conforter l'hypothèse de l'origine anatolienne du personnage : le décor de ce sceau du « fils du roi » Piha-Tahunda offre des caractéristiques que l'on peut considérer comme proprement hittites, plus que syro-hittites : composition juxtaposant les noms hiéroglyphiques du « prince » et de son épouse Wašti, qui bénéficient d'une place privilégiée, et à un degré moindre présence exceptionnelle de l'effigie de la déesse solaire d'Arinna... Des remarques semblables peuvent être formulées à propos du sceau d'Arma-nani, où l'élément hiéroglyphique est particulièrement dominant. F. Imparati cite un texte de Bogazköy, un compte rendu à caractère ornithomantique, où Arma-nani opère avec Piha-Tahu(nda)<sup>995</sup>.

Chargé par le pouvoir central du contrôle des hauts fonctionnaires hittites en poste ici ou là, le roi de Kargamis aurait joué un rôle d'intermédiaire. On peut penser que la présence simultanée à Emar de plusieurs de ces « fils du roi » répondait aussi au souci du grand roi du Hatti d'organiser sur place une surveillance mutuelle afin d'éviter les tentations hégémoniques de l'un ou l'autre de ces hauts fonctionnaires.

Comment concrètement les choses se passaient-elles à Emar ? Nous l'ignorons. De même, nous ne savons pas où résidaient le ou les « fils du roi » en poste à Emar. Rien ne permet de considérer que le *Hilani* retrouvé n'appartenait pas au roi local<sup>996</sup>. Et il est vraisemblable que les « fils du roi » disposaient de plusieurs résidences.

## 1.2. L'UGULA.KALAM.MA, le « chef du pays »

Le « chef », abréviation de « chef du pays » (UGULA.KALAM.MA), serait le second de la hiérarchie des hauts fonctionnaires hittites en poste à Emar. Proche collaborateur du « fils du roi », chargé vraisemblablement des affaires courantes, cité après lui dans les listes de témoins, il est parfois qualifié de « scribe suprême » : c'est le cas d'un certain Puhī-šenni, s'il s'agit bien du même personnage, ce qui est très vraisemblable. Son sceau n'est malheureusement pas connu. D. Arnaud se demande s'il y a là indication d'une progression dans une carrière ou si les deux titres pouvaient être portés simultanément. Pareille ambiguïté se manifeste lorsque le « fils du roi » Zulanna porte le titre de « chef des scribes ». Ou encore lorsque Laheia, le fils de Mutri-Tešub, qualifié sur une tablette de « chef du pays », est connu pour utiliser un sceau (A17) dont les hiéroglyphes hittites précisent sa qualité de « fils du roi » (cf. *supra*). Ces questions sont d'autant plus difficiles à résoudre que l'on a peine à dater avec précision les différentes tablettes les unes par rapport aux autres. Les scribes ne sont pas toujours mentionnés et le nombre important des homonymes n'est pas fait pour faciliter l'exploitation des données.

991 A la suite de ARNAUD 1984, p. 183, n. 9, on peut se demander si ce titre est l'équivalent de celui de « fils du roi » ou s'il s'agit d'un degré inférieur.

992 IMPARATI 1987, p. 190 et 199.

993 IMPARATI 1987, p. 193.

994 BEYER 1987, p. 34-36.

995 IMPARATI 1987, p. 195 et n. 33.

996 Cf. p. 6-7 ; également p. 146, n. 220, à propos de bulles d'un type très particulier.

Un certain nombre d'indices, relevés par D. Arnaud<sup>997</sup>, montrent que le « chef du pays » semble avoir beaucoup circulé pour remplir ses fonctions, car il s'occupait principalement, semble-t-il, de problèmes internationaux.

L'un des textes retrouvés serait susceptible de comporter une allusion à la « maison du chef du pays », clairement différenciée du « palais royal »<sup>998</sup>.

Mutri-Tešub, père du « chef du pays » puis (sans doute) « fils du roi » Laheia, utilisait vraisemblablement quatre sceaux différents :

B46 et B52 sont deux sceaux-bagues syro-hittites où le nom de Mutri-Tešub, sous la forme d'une colonne d'hiéroglyphes, est encadré par deux petites figures. Dans le premier cas, il s'agit d'un sphinx et d'un lion, dans l'autre d'un roi archer (?) face à un sphinx. Le sceau B46 a été utilisé entre autres sur la tablette ME 67, du marché des antiquités, où deux empreintes figurent sous la mention faite par le scribe du lu<sub>2</sub> UGULA.KALAM.MA, « chef du pays ». C'est le seul cas où une information nous soit donnée sur la qualité de ce haut fonctionnaire, qui est toujours cité sans titre ni patronyme dans les textes des tablettes et qui ne porte jamais la mention « fils du roi » parmi les hiéroglyphes de ses sceaux. Alors que son fils Laheia a pu atteindre cette haute fonction, rien ne nous permet d'affirmer qu'il en ait été de même pour Mutri-Tešub.

C20 : ce cachet circulaire hittite ne porte, encadré par une bordure géométrique, que les hiéroglyphes du nom de Mutri-Tešub.

I2 : l'usage de ce sceau-cylindre de style chypriote, pour un personnage tel que Mutri-Tešub, est plus inhabituel. On aurait pu penser que nous sommes en présence d'un simple homonyme n'ayant rien à voir avec le « chef du pays » Mutri-Tešub si la tablette n° 211, où le sceau de Mutri-Tešub barre tout le bas du verso, n'avait pas été scellée par de grands personnages, comme chaque fois qu'un membre de la famille du devin Iadi-Ba'al était concerné par la transaction. Dans le cas du texte 211, il s'agit de l'achat d'un esclave et de sa famille par le devin Ba'al-qarrād, sous la présidence du « fils du roi » Zulanna. Le choix d'un cylindre étranger de ce type – les sceaux chypriotes sont rares à Emar – témoigne du goût très éclectique de certains hauts fonctionnaires. Mais comme pour les « fils du roi » et en général tous les fonctionnaires, nous ignorons quels étaient les sceaux dont ils se servaient réellement dans l'exercice de leurs fonctions. Dans le cas des divers sceaux de Mutri-Tešub, aucun indice ne nous permet de déceler la raison de l'utilisation de tel ou tel sceau, au moins dans le contexte des tablettes dont nous disposons : ces divers sceaux paraissent parfaitement interchangeables.

## 2. Les divers fonctionnaires et scribes

Sont conservés dans le corpus des sceaux ceux d'une douzaine de scribes. Ils sont loin de constituer la totalité des personnages connus comme tels dans les textes. Il y a plusieurs raisons à cela. La première réside dans le fait que parmi les titulaires de sceaux restés anonymes, un bon nombre pouvait être des scribes qui se servaient de sceaux anépigraphes, ceux en particulier qui portaient des noms de tradition locale, akkadienne ou sémitique, et qui avaient tendance à utiliser des sceaux appartenant aux groupes de tradition locale.

On consultera à cet égard les listes des scribes figurant sur les tableaux concernant les pratiques de scellement (*supra*, chap. I) ainsi que ceux consacrés au sceau dynastique et au sceau de Ninurta (*supra*, chap. II). D'autre part, on se souvient que ces mêmes sceaux anépigraphes figurent de préférence sur des tablettes « syriennes » où il était rare de voir le scribe accompagner les empreintes d'une légende précisant le nom et la fonction du titulaire du sceau.

Aussi convient-il, une fois encore, de souligner le déséquilibre de notre information, qui incite à une grande prudence.

Compte tenu de ces remarques, il est naturel que la majorité des sceaux de scribes qui nous sont connus comme tels appartiennent aux groupes syro-hittites.

Des sceaux-cylindres du groupe A ont été la propriété de scribes tels que HI-ZITI (?) (Hilaza ?), dont le sceau A15, qui comportait les hiéroglyphes du nom du propriétaire accompagnés par trois signes SCRIBE, a été en fait utilisé par un personnage du nom de Burāqu, fils de Maduka, dont on ignore la profession, à moins qu'il ne s'agisse du scribe du même nom, cité comme témoin dans le testament de Muhra-Ahī (texte n° 15).

Le sceau A71 pose un problème comparable : il a été utilisé par Madi-Dagan, qualifié de « chef des scribes »<sup>999</sup>, mais on ne retrouve guère son nom dans les vestiges du cartouche cunéiforme de son sceau. Ce

997 ARNAUD 1984, p. 182, et n. 9, p. 186. Voir les textes EMAR VI, n°s 263-264.

998 Si on suit la lecture de DURAND 1989, p. 35, de la ligne 7 du texte EMAR VI, n° 321 : é ugula-kalam-ma au lieu de é pa-pa-sà-ma (la maison du grua) que proposait ARNAUD 1986, p. 301.

999 Tout comme Zulanna, sur la tablette n° 212, alors que ce dernier est ailleurs connu comme « fils du roi ». ARNAUD 1984, p. 183, n. 9, se demande alors si ce « grade » de « chef des scribes » correspond à celui de « fils du roi » ou s'il s'agit d'un degré inférieur dans la hiérarchie.



dernier offre d'ailleurs une iconographie originale, une scène de libation syro-hittite sous un disque solaire ailé d'inspiration mitannienne<sup>1000</sup>.

Sur Kāpī-Dagan, titulaire du sceau A32, ainsi que du sceau-bague B56, on consultera le chap. V, § 2.2 : il s'agit en effet d'un « scribe-devin », comme le sont également Bēlu-qarrād et Imlik-Dagan, fils de Kāpī-Dagan, c'est-à-dire sans doute du même Kāpī-Dagan (sceaux B4, B21, C4).

Le scribe Tahe, qui porte un nom hurrite, est propriétaire d'un sceau-cylindre (A102) qui m'a paru plus spécifiquement « hittite » que la plupart des documents du groupe A : l'imagerie est limitée à la figure de l'archer tenant le bâton, face à une inscription hiéroglyphique qui occupe l'essentiel du champ, avec deux fois le signe SCRIBE. Il pourrait s'agir d'un fonctionnaire d'origine anatolienne.

Les sceaux-bagues du groupe B avaient également la faveur de certains scribes, de ceux qui portaient en particulier un nom hurrite : ainsi Ari-Šarruma. L'empreinte de sa bague, B53, où l'un des signes hiéroglyphiques est en même temps image, a été retrouvée sur l'inventaire du trésor d'Astarté de la ville, provenant du temple de Ba'al : texte n° 43. Sa qualité de scribe n'est attestée que par les hiéroglyphes de son sceau.

Kili-Šarruma fait sans doute partie des personnages de haut rang. Si le scribe portant ce nom est le même personnage que le Kili-Šarruma, fils de Mutri-Tešub, ce qui est très vraisemblable, il avait alors à sa disposition trois sceaux-bagues : B33, bague à inscription hiéroglyphique classique, B63 et B64, qui sont des bagues d'un type bien plus original, à inscription cunéiforme en une ligne, ou à inscription mixte cunéiforme et hiéroglyphique. On trouve en particulier ces deux documents sur un inventaire du temple M1 (EMAR VI, n° 287) et sur une étiquette de panier du temple de Ba'al (n° 61), où l'empreinte voisine avec celle du devin Ba'al-malik, indice probable d'un rôle important joué par Kili-Šarruma dans la gestion des temples.

Ari-Šarruma et Kili-Šarruma faisaient sans doute partie de ces fonctionnaires hittites, subordonnés aux « fils du roi » ou aux « chefs du pays ».

Un certain Ibnia, fils d'Alal-abu, n'est connu comme scribe que par les hiéroglyphes qui accompagnent son nom sur l'empreinte de sa bague syro-hittite B48.

Trois ou quatre cachets circulaires, à légende hittite hiéroglyphique, ont appartenu à des scribes : C14 est à attribuer à un scribe, du nom de Lala. Ici aussi, sa qualité de scribe n'est attestée que par l'inscription hiéroglyphique de son sceau. Sur la tablette qu'il a scellée, on ne sait d'ailleurs pas s'il est présent comme simple témoin ou s'il s'agit du scribe ayant rédigé le texte.

Il est possible que le sceau C15, très lacunaire, ait appartenu au Madi-Dagan connu pour avoir été « chef des scribes » et détenteur du sceau-cylindre syro-hittite A71, comme nous l'avons vu plus haut. Les vestiges des hiéroglyphes de son sceau le présentent comme « scribe », alors que la légende cunéiforme sur la tablette n° 80 est à cet égard muette. En raison du manque de précision de la chronologie des tablettes, il est difficile de dire si l'utilisation du cachet a précédé ou non celle du cylindre. On citera également le sceau C13, lui aussi lacunaire, appartenant aussi à un Madi-Dagan, mais dont on ignore tout.

Le beau cachet circulaire C3 offre une iconographie élaborée, que l'on rencontre d'habitude dans le champ des sceaux-cylindres syro-hittites, une scène de culte rendu au grand dieu de l'Orage debout sur des dieux-montagnes et accompagné de son taureau. Son propriétaire, dont le nom Kutumilia pose encore des problèmes de lecture, porte sur son sceau le signe lacunaire SCRIBE. Il s'agit probablement du scribe qui a rédigé le texte de la tablette 275, un recensement de personnel clérical, dont il a couvert le verso et en partie les tranches des empreintes de son sceau<sup>1001</sup>.

Dans l'état de nos connaissances et compte tenu des réserves émises plus haut, trois scribes seulement ont pu se servir de sceaux d'un style différent : il s'agit d'Abī-kāpī, d'Ea-mudammiq et de Mašru-hamis dont les sceaux appartiendraient à la tradition mitannienne, au groupe E. L'attribution du sceau-cylindre E9 au scribe Abī-kāpī reste pourtant hypothétique, elle n'est proposée que par recoupement entre deux empreintes. De même, le sceau E22 est attribué au scribe Ea-mudammiq sous toutes réserves<sup>1002</sup>. Le troisième exemple, E67, n'est guère plus assuré : le nom et la qualité de Mašru-hamis apparaissent sur la tranche d'une tablette (ME 51) au-dessus des empreintes du sceau, mais avec la mention IGI (témoin) et non pas NA4. KIŠIB (sceau)<sup>1003</sup>.

Peu nombreux sont les autres types de fonctionnaires dont nous ayons retrouvé les sceaux.

Des maires dont nous connaissions les noms, le seul sceau à citer est celui d'Ikki-Dagan, le E63, malheureusement très érodé et lacunaire. Son propriétaire est premier témoin d'un remboursement de dette en présence de Tuwat-ziti (« fils du roi »).

1000 Voir *infra* pour une utilisation d'un ou de deux cachets circulaires hittites par un Madi-Dagan.

1001 Cf. pl. 35a.

1002 Cf. p. 213.

1003 On pourrait encore citer un quatrième cas, celui du sceau E66, mais il est extrêmement hypothétique : les empreintes de ce sceau mitannien, sur un testament trouvé dans le palais, n° 15, peuvent appartenir au scribe Buraqu.



Un « chef magasinier » dont le nom pourrait être lu Uri- ou Ari-Tešub<sup>1004</sup>, possédait un sceau-bague syro-hittite, B54, avec une petite scène de culte à un dieu assis, sans doute Šarruma, associée aux hiéroglyphes de son nom et au signe SCRIBE. Son sceau apparaît en première ligne sur le verso de l'importante tablette 212, scellée par de puissants personnages.

Deux échansons nous ont laissé leurs sceaux : Eḫli-Kuša et Ilī-ahu. Le premier possédait un beau sceau-cylindre syro-hittite, A59, où deux personnages à l'oiseau encadrent le nom hiéroglyphique du propriétaire ainsi que le signe de l'aiguère de profil qui symbolise sa fonction d'échanson. Celle-ci a été également spécifiée dans la légende apposée sur la tablette n° 123 par le scribe. Une légende semblable a oblitéré sur la tablette n° 117 la partie supérieure de l'empreinte du sceau-bague syro-hittite d'Ilī-ahu : B26.

De deux hérauts les sceaux ont été retrouvés : Bēlu-kabar utilisait un cachet circulaire, C21, à légende hittite hiéroglyphique, étonnamment semblable au cachet C20, appartenant à Mutri-Tešub, à tel point que je me suis demandé s'il ne pouvait pas s'agir d'un de ces cachets bifaces en vogue en milieu hittite. Ces deux cachets ont été retrouvés de plus associés sur la même tablette, le n° 205. Mais l'utilisation conjointe d'un même cachet était-elle compatible avec les charges des deux personnages ?

Enfin, un héraut du nom d'Aba utilisait un sceau-cylindre de style mitannien : E28.

L'identification d'un « juge du Quai » par D. Arnaud, en la personne d'un certain Aššur-aha-iddina, fils de Šamaš-abu, propriétaire du sceau-cylindre mitannien E5, a été récemment contestée par J.-M. Durand, qui voit dans le qualificatif de ce personnage « l'homme de Šādikani », ville du Khabur, ce qui s'accorderait bien avec le caractère assyrien du nom d'Aššur-aha-iddina<sup>1005</sup>.

### 3. Les Anciens de la ville

Le pouvoir de la communauté était représenté par les Anciens. Bien que copropriétaires de biens fonciers avec le dieu Ninurta, les Anciens représentent un pouvoir souterrain, assez obscur, et l'étude des sceaux ne peut apporter qu'une modeste lumière. Aucun titulaire de sceau n'est jamais qualifié nommément d'Ancien de la ville.

La tablette *EMAR* VI, n° 181 est à cet égard d'un intérêt évident, mais son interprétation est délicate. Il s'agit d'un testament, dont le texte est suivi de la liste de cinq témoins, et non des moindres, puisqu'on y trouve en particulier un « fils du roi », Tuwata-ziti, et un « chef du pays », Puhi-šenni. A la suite de cette liste, et précédant sur le revers les empreintes de quatre sceaux, figure la mention : « Sceaux des Anciens de la ville » (cf. pl. 23b).

Je ne partage pas l'interprétation de D. Arnaud (1987b, p. 13) qui considère que ces fonctionnaires hittites ont été ici comptés par le scribe parmi les Anciens, ce qui serait naturellement d'une importance singulière pour la compréhension de l'évolution de la société émarite. A mon sens, Tuwata-ziti et Puhi-šenni, bien que premiers témoins, n'ont pas apposé leurs sceaux sur cette tablette, ceci n'ayant rien d'exceptionnel.

La légende hiéroglyphique de l'un des sceaux (C10) permet de l'attribuer à Alal-abu, un des témoins cités. Par des recoupements avec d'autres empreintes, je montre qu'un second sceau (F27) appartient à Bēlu-malik, autre témoin cité. Grâce à des recoupements également, on voit que le troisième sceau (E53) est celui de Bēlu-Dagan, personnage qui ne figure pas parmi les témoins cités, ce qui n'est pas non plus exceptionnel. Le titulaire du quatrième sceau (E49) reste malheureusement inconnu : à mon sens lui aussi est un témoin non cité.

La mention « Sceaux des Anciens de la ville » correspond donc bien aux quatre empreintes qui figurent au revers. Mais aucune ne peut être attribuée aux fonctionnaires hittites. On remarquera de plus que sur ces quatre empreintes de sceaux, trois montrent une iconographie traditionnelle, d'inspiration syrienne ou mitannienne. Le sceau d'Alal-abu par contre est un cachet circulaire de type hittite à légende hiéroglyphique qui témoigne du succès remporté par les modèles étrangers, même au sein du milieu traditionnel par excellence, celui des Anciens de la cité.

1004 La tablette *EMAR* VI, n° 186 mentionne un certain « Uri-Tešub, le chef magasinier ». Je propose de voir le même personnage dans celui qui est cité, mais de manière lacunaire, « ...ri, chef magasinier » dans la tablette 212, car le sceau-bague qui lui appartient, B54, porte une inscription hiéroglyphique en partie douteuse, mais que l'on pourrait comprendre ainsi : L.133-318-334 = Ari-Tešub(ba), les deux derniers signes étant mal définis.

1005 DURAND 1989, p. 34, lit « lu<sub>2</sub> šu-wa-di-ka-ni » à la place de « lu<sub>2</sub> šu-pi-ti ka-r[i] » (dans *EMAR* VI, 3, p. 135, texte 127).

# Chapitre V : Les sceaux des hiérarchies militaire et religieuse

## 1. Le *Tartanu*, général, « grand des chars »

Subordonné au « chef », on rencontre un personnage au nom de *Sîn-abu* (= *Šaggar-abu*, nom sémitique<sup>1006</sup>), qui porte les titres de « grand des chars » et de *tartanu*<sup>1007</sup>. Ces titres paraissent équivalents et désignent le personnage situé au sommet de la hiérarchie militaire. On sait en effet que le roi d'Emar ne disposait lui-même que de gardes du corps et de fantassins, alors que l'arme moderne et redoutable de l'époque, les chars, basés vraisemblablement dans la citadelle retrouvée par les fouilles de Tell Faq'ous, était placée sous le contrôle du pouvoir hittite.

*Sîn-abu* (*Šaggar-abu*) le militaire utilisait au moins deux sceaux différents. L'empreinte du premier, un cachet-bague syro-hittite (B10), a été repérée aussi bien sur une tablette de Meskéné que sur un petit bouchon de jarre retrouvé à Tell Faq'ous, ce qui montre le lien étroit qui existait entre la ville d'Emar et sa citadelle. Le décor ne comprend que les hiéroglyphes du nom, encadrés par deux petits lions sans doute protecteurs, sans mention d'un titre quelconque, ni d'une filiation. Seule la légende cunéiforme imprimée par le scribe sur la tablette d'Emar n° 117, un contrat d'antichrèse dont *Sîn-abu* (*Šaggar-abu*) était le premier témoin, nous renseigne sur la qualité de « grand des chars » de son propriétaire.

Le second sceau est plus inhabituel : il s'agit d'un simple anneau anépigraphe, à décor de lignes ondulées (L2). L'empreinte figure sur un testament (n° 128) dans lequel le propriétaire du sceau est qualifié par le scribe de *tartanu*, général. Les deux titres sont sans doute équivalents et ne signifient probablement pas une progression dans la carrière militaire de *Sîn-abu*. Les deux tablettes 117 et 128 appartiennent à la deuxième génération.

Il n'est d'autre part pas impossible que ce personnage ait utilisé au total cinq sceaux différents, si l'on considère que le *Sîn-abu* (*Šaggar-abu*), « grand des chars » ou *tartanu* peut être le même personnage que celui qui est cité avec son patronyme, *Dagan-tarih*, mais sans aucun titre. Le *Sîn-abu*, fils de *Dagan-tarih*, qui a utilisé trois sceaux-bagues syro-hittites (B6, B25, B31), était en tout cas un grand personnage puisqu'un texte le montre présidant, en compagnie des Anciens de la ville, le règlement d'une succession (texte n° 93). Le manque de précision dans la chronologie des tablettes et les nombreux cas d'homonymie rendent cette question difficilement soluble, mais on peut tenir cette identification comme parfaitement plausible. *Sîn-abu* (*Šaggar-abu*) se serait ainsi servi au total de cinq sceaux différents, mais tous des bagues. Quatre sont du type syro-hittite, à légende hittite hiéroglyphique, l'une, B31 constituant un cas peu fréquent de mention hiéroglyphique du patronyme accolé au nom du propriétaire. Ici comme ailleurs se pose la question suivante : quel sceau le général, chef de la charrierie, utilisait-il dans l'exercice de ses fonctions ?

Un second « grand des chars », *Matkali-Dagan*, a été identifié comme tel grâce uniquement à la légende cunéiforme de son sceau : il utilisait en effet un sceau-cylindre de type syro-hittite (A34) dont l'image était complétée par un cartouche de trois lignes : sceau de *Matkali-Dagan*, « grand des chars »<sup>1008</sup>. L'iconographie syro-hittite du sceau est particulièrement marquée d'emprunts locaux : la déesse nue ailée ou le disque solaire ailé planant au-dessus de la composition.

On reste frappé du fait que ces deux personnages, nécessairement hittites en raison de l'importance de leur fonction pour la sécurité du protectorat hittite, portent des noms de type sémitique. Le père de l'un d'eux, au moins, porte également un nom sémitique : *Dagan-tarih*. Le cas est loin d'être exceptionnel : on trouve par exemple mention d'un certain *Abī-Šamaš*, qualifié très clairement d'« homme du pays du Hatti », qui utilise un sceau-cylindre à inscription hittite hiéroglyphique (A88). Ici comme ailleurs s'affirme la nécessité d'utiliser avec la plus grande prudence les ressources de l'onomastique.

1006 *Sîn-abu* est la transcription traditionnelle de <sup>d</sup>30-a-bu ou <sup>d</sup>30-ad, adoptée par D. Arnaud, les hiéroglyphes des sceaux-bagues invitant plutôt à transcrire *Sagar-abu*.

1007 On dispose également de la mention d'un *Sîn-abu*, fils du *tartanu* (tablette 221) : s'agit-il dans ce cas du même personnage, ce qui laisserait alors à penser que cette charge pouvait être héréditaire, ou au contraire d'un fils, portant le même nom que son père, solution qui a ma préférence. Sur ce personnage, ARNAUD 1984, p. 181-183.

On citera également le sceau A30, appartenant à un personnage dont le nom est malheureusement perdu, mais qui est dit fils du *tartanu*.

1008 ARNAUD 1986, *EMAR VI*, 3, p. 105, a omis de transcrire et de traduire la troisième ligne du cartouche. Le sceau de *Matkali-Dagan* était déroulé sur un contrat d'achat d'une maison dont *Matkali-Dagan* était témoin.

## 2. Les prêtres et devins

On regrettera essentiellement, dans le cadre d'une étude de la société émarite, le manque d'information concernant la profession des titulaires de sceaux, en dehors des puissants dont il vient d'être question, auxquels il faudrait ajouter les représentants en quelque sorte du pouvoir intellectuel, c'est-à-dire les prêtres.

On connaît les sceaux de huit prêtres et devins. Bien que ce nombre soit relativement réduit, on remarquera que la douzaine de sceaux qui leur appartiennent sont presque tous de type syro-hittite, sceaux-cylindres ou sceaux-bagues. On peut peut-être y voir la manifestation particulière de l'influence considérable qu'exerça le devin Iadi-Ba'al.

### 2.1. La famille du devin Iadi-Ba'al

Ce dernier, qui fit l'objet de la seule intervention directe du grand roi du Hatti dans les affaires locales<sup>1009</sup>, jouissait d'un grand prestige et se chargeait aussi bien de la surveillance des temples que de celle des consciences. Son rôle de grand prêtre passa à son fils et à son petit-fils<sup>1010</sup>.

Pour bien mesurer l'importance que pouvait avoir un grand prêtre dans des régions sous contrôle hittite, on se souviendra que le roi hittite pouvait attribuer « à un de ses fils le sacerdoce de quelque importante divinité des pays placés sous l'influence du Hatti, pour les lier davantage à lui-même et pour exercer plus fortement son pouvoir. Rappelons, par exemple, le cas de Kantuzzili, personnage du Moyen-Royaume, DUMU.LUGAL (à entendre ici dans le sens littéral et généalogique), peut-être fils de Tudhaliya II et de Nikalmati, probablement prêtre de Tešub et de Hepat au Kizzuwatna et mentionné dans un texte comme « chef ] des prêtre[s], fils du roi » ... ou encore le cas de Telepinu, fils de Suppiluliuma I<sup>er</sup>, nommé lui aussi prêtre de Tešub, Hepat et Šarruma au Kizzuwatna, avant d'être nommé roi d'Alep. Il est vraisemblable que ce sacerdoce constituait une charge particulièrement importante, qui n'impliquait pas exclusivement des fonctions religieuses »<sup>1011</sup>.

L'importance de Iadi-Ba'al et de ses successeurs, Ba'al-qarrād, son fils et Ba'al-malik, son petit-fils, dans la vie émarite apparaît clairement, ne serait-ce que par la présence des sceaux de très hauts personnages lorsque l'un d'entre ces prêtres-devins est concerné par le contenu d'une tablette. Outre la lettre de « Mon Soleil » citée plus haut, qui porte la marque du *sissiktum* du grand roi du Hatti, le texte EMAR VI, n° 201, rédigé par Marianni et par Puhi-šenniau du roi Ini-Tešub (C1). De même pour le texte n° 202, qui n'est pourtant qu'un contrat privé : sceau-cylindre d'Ini-Tešub, A2.

Deux achats opérés par son fils Ba'al-qarrād, l'un d'une moitié de verger, l'autre de deux maisons (textes n°s 206 et 207), bénéficient également de la caution apportée par le sceau du roi Ini-Tešub (A3).

Dans d'autres cas, si le roi de Kargamis n'intervient pas, on trouve alors les sceaux de très puissants personnages, tels que Mutri-Tešub<sup>1012</sup> ou son fils Laheia<sup>1013</sup>. La tablette n° 212<sup>1014</sup> est à cet égard exemplaire : ce texte évoquant des contestations à propos d'esclaves, propriété du devin Ba'al-malik, porte les empreintes des sceaux d'un chef magasinier (B54), du « fils du roi » Piha-Tahu(nda) (A75), du « grand des scribes » Zulanna (A29), du prêtre Pušhuru (B55), de Mutri-Tešub (B46), du devin Ewri-Tešub (A14), du « fils du roi » Piha-muwa (A109), enfin d'un certain Tagu (L1).

Le sceau du devin Iadi-Ba'al ne nous est malheureusement guère connu. Il n'apparaît dans l'état actuel de la documentation que sur un fragment de tablette, n° 208, où Iadi-Ba'al serait témoin dans une affaire concernant son fils Ba'al-qarrād, si ce Iadi-Ba'al n'est pas un homonyme. Le sceau, trop lacunaire et trop érodé pour avoir été retenu, est un sceau-cylindre de style syro-hittite, à bordure vraisemblablement décorative, où l'on distingue encore vaguement la tête et le foudre (?) d'un dieu de l'Orage.

1009 La seule lettre émanant du grand roi du Hatti que les fouilles de Meskéné aient retrouvée concerne en effet le statut particulier du devin Iadi-Ba'al. La traduction du texte en a été donnée par LAROCHE 1982, p. 54, avec phot. fig. 1a et 1b.

Ainsi (parle) Mon-Soleil : à Alziyamuwa dis : « Voici, ce Zu-Ba'al, un devin, homme d'Astata, s'est prosterné devant moi (en ces termes) : « La maison de mon parent, de AN-damali, et le vignoble, Alziyamuwa m'enlève, et le donne à Palluwa. Quant à l'impôt, jadis je ne l'ai pas du tout payé. Mais voici l'on m'a placé sous l'impôt et la corvée. » Or, maintenant, que l'on ne lui enlève pas son domaine ni sa vigne. Si on les lui a déjà enlevés, qu'on les lui rende ! Quant à l'impôt qu'il n'avait jamais payé, maintenant pourquoi l'avez-vous mis sous l'impôt (et) la corvée ? Donc, ce qu'il faisait auparavant, qu'il le fasse encore maintenant. Mais qu'il ne fasse rien d'autre. Et que personne ne l'inquiète ! »

1010 ARNAUD 1975, p. 91 ; 1980, p. 252-253, n. 33.

1011 IMPARATI 1987, p. 190.

1012 Sceau C20 sur le texte n° 205, qui concerne Ibni-Dagan, fils de Iadi-Ba'al ; sceau I2 sur le texte n° 211, qui concerne Ba'al-qarrād.

1013 Sceau A17 sur les documents n°s 217-220, actes de vente des enfants de Zadamma et de sa femme Ku'e au devin Ba'al-malik.

1014 Traduction du texte citée dans cette partie, chap. I, p. 430.

Ba'al-qarrād, fils du précédent, utilisait un sceau-cylindre (A62) d'un incontestable intérêt. De style syro-hittite, il comportait un cartouche de deux lignes de caractères cunéiformes ainsi que les vestiges illisibles d'une troisième. L'inscription, qui ne comportait pas de correspondant hiéroglyphique, mentionne le nom d'un certain Dagan-ahu, inconnu par ailleurs<sup>1015</sup>. Il faut vraisemblablement en conclure que ce sceau n'appartenait pas à l'origine au devin Ba'al-qarrād. Ce dernier l'a utilisé sur deux tablettes de livraisons cultuelles (n<sup>os</sup> 363 et 364) et un bordereau de bronzes de cérémoniaires (n<sup>o</sup> 366) retrouvés dans le temple M1, ainsi que sur une tablette du marché des antiquités (ME 109).

L'iconographie syro-hittite du sceau montre, entre deux bandeaux torsadés, un orant royal (?) à l'oiseau face à une divinité non identifiée, les deux personnages étant séparés par un pyrée, sous l'image du disque solaire ailé.

Il est vraisemblable que le devin Ba'al-qarrād utilisait également un second sceau, un sceau-cylindre paléo-babylonien : D41. Nous ne disposons que d'une empreinte, accompagnée par le scribe d'une légende qui ne révèle malheureusement ni patronyme ni qualité. La tablette (n<sup>o</sup> 216) ayant été retrouvée dans les archives des devins du temple M1, on peut tenir pour acquise l'identification du propriétaire de ce sceau avec le devin Ba'al-qarrād.

L'imagerie du sceau D41 sort de l'ordinaire émarite : malgré les lacunes, il s'agit de deux duels symétriques, opposant chaque fois un homme-taureau et un taureau androcéphale, dans une composition héritée de l'époque lointaine d'Agadé. Les deux groupes de duellistes sont séparés entre autres par les deux signes cunéiformes <sup>d</sup>UTU = <sup>d</sup>Šamaš.

Le petit-fils de Iadi-Ba'al, Ba'al-malik, utilisait un sceau-cylindre de style syro-hittite, A69, mieux connu car retrouvé sur un nombre plus important de documents. Le sceau du devin en effet ne scellait pas seulement des inventaires ou des bordereaux divers retrouvés dans le temple M1, mais aussi l'inventaire du trésor d'Astarté de la ville ainsi qu'un billet de fabrication ou une étiquette de panier ramassés dans le temple de Ba'al, au chantier E<sup>1016</sup>.

Anépigraphe, ce sceau offre une scène de culte à laquelle participent deux figures assez originales : un personnage coiffé d'un étrange disque (?) ailé suivi d'un dieu de l'Orage (?) au taureau, brandissant (?) un petit lièvre, et dont la bouche semble cracher le tonnerre, s'il convient bien d'interpréter ainsi les lignes ondulées qui se déploient devant son visage.

En somme, les sceaux des devins de la famille de Ba'al-malik se distinguent par l'absence de toute inscription, cunéiforme ou hiéroglyphique, qui puisse permettre de les identifier, et surtout par le choix d'une iconographie peu banale, aussi bien dans le cas des sceaux syro-hittites (A62 et A69) que dans celui du sceau-cylindre paléo-babylonien (D41), témoignage vraisemblable d'un intérêt réel manifesté par ces devins pour l'imagerie de leurs sceaux. Ce phénomène ne nous semble pas si fréquent. Il convenait donc de le souligner<sup>1017</sup>.

## 2.2. Les autres prêtres et devins

La qualité de prêtre, ou de prêtre-devin, d'un certain Ba'al-gamil est attestée à la fois par le contenu du texte qu'il a scellé, un inventaire du dieu Sin, et par l'inscription hiéroglyphique de son sceau-bague B57. En dehors des hiéroglyphes du nom du propriétaire, qui occupent la plage centrale habituelle, on trouve des motifs iconographiques plus développés que dans la plupart des bagues : mis à part deux aigles bicéphales et un ou deux sphinx, êtres mythiques protecteurs, un orant apporte une offrande circulaire, peut-être un pain, à une divinité non identifiée portant un emblème oblong.

C'est un sceau-cylindre de style syro-hittite, A14, qu'utilise le devin Ebri-Tešub. Sa qualité de devin nous est ici aussi connue à la fois par une légende imprimée dans l'argile d'une tablette où il n'intervient qu'à titre de témoin, par le cartouche de caractères cunéiformes de son sceau ainsi que par les hiéroglyphes L.372 qui encadrent sur son sceau la colonne d'hiéroglyphes du nom du titulaire. Une certaine recherche graphique est ici à signaler : le signe L.372, qui évoque l'oreille, donc l'entendement du prêtre-devin, est à gauche surmonté du triangle L.370, à droite couronné du signe L.363 (= GRAND).

L'imagerie est en revanche sans surprise : face au dieu de l'Orage brandissant le foudre, le personnage au *lituus* dont le disque solaire ailé n'est plus visible.

1015 ARNAUD 1986, *EMAR* VI, 3, p. 322, n<sup>o</sup> 363 : livraison cultuelle.

1016 Documents du temple de Ba'al : *EMAR* VI, n<sup>os</sup> 43, 56, 61 ; du temple M1 : *EMAR* VI, n<sup>os</sup> 285, 287, 305. Il faut y ajouter deux documents du marché des antiquités, une tablette n<sup>o</sup> ME 81, ainsi qu'une autre, de la collection Borowski, publiée par MERHAV 1987, sans pagination. On notera que le sceau de Ba'al-malik n'est accompagné que dans trois cas d'une légende imprimée dans l'argile des documents par le calame du scribe.

1017 On évoquera à cet égard la grande originalité du sceau utilisé par la prêtresse Paḫi ?-taḫeše ? sur une tablette d'El-Qitar : CULICAN et MC CLELLAN 1983-1984, p. 57 ; ici, première partie, p. 21 et 23, n<sup>o</sup> 37.

Appartenant, tout comme le précédent, à la troisième génération, les prêtres Pušhuru et Tilae utilisent chacun un sceau-bague de type syro-hittite : B55 et B28.

Dans le premier cas, le nom hiéroglyphique du titulaire, accompagné de l'OREILLE, est peut-être complété par celui du patronyme. Le décor comprend une petite scène de culte rendu par un orant royal à Šarruma trônant.

Le décor du sceau de Tilae se limite pratiquement aux hiéroglyphes hittites du nom du propriétaire, lesquels posent quelques problèmes de lecture. La légende du scribe, sur un contrat dont Tilae est témoin, ne confirme pas sa qualité de prêtre.

Trois personnages dont nous connaissons les sceaux ont porté le titre de scribe-devin. On sait que dans le milieu hittite, les scribes avaient la possibilité d'exercer, surtout en fin de carrière, diverses activités, entre autres médicales, divinatoires et même militaires<sup>1018</sup>.

Le premier est Kāpī-Dagan, titulaire du beau sceau-cylindre syro-hittite A33, où deux divinités, le dieu de l'Orage et une élégante déesse brandissant une masse oblongue, encadrent les hiéroglyphes du nom de Kāpī-Dagan, accompagnés de deux signes SCRIBE et d'une OREILLE. Sur une tablette appartenant sans doute à la deuxième génération (n° 118), Kāpī-Dagan est qualifié par le scribe de « *dumu. hal* » (apprenti devin ?) ; par la suite (tablettes nos 43 et 122) de « *lu<sub>2</sub>. hal* ». La tablette no 43, provenant du temple de Ba'al, est l'inventaire du trésor d'Astarté de la ville, scellé également par le devin Ba'al-malik.

Comme souvent dans la documentation émarite, la recherche bute sur les problèmes d'homonymies. Ainsi peut-on considérer le Kāpī-Dagan, scribe, titulaire de l'intéressant sceau-cylindre syro-hittite A32, comme le même personnage ? Ou encore le même, ce Kāpī-Dagan, scribe également, dont le patronyme Zimri-Dagan est connu, et qui est titulaire du sceau-bague syro-hittite B56 ? On peut constater une parenté entre ces trois sceaux, qui ont au moins en commun un style syro-hittite, une disposition semblable des hiéroglyphes *ka-pi-ta-ga* et surtout un parti identique dans les bordures décoratives. La chronologie des tablettes, essentiellement de la troisième génération, ne s'opposerait pas à l'hypothèse selon laquelle nous serions en présence d'un seul et même personnage.

Ce problème d'homonymie à propos de Kāpī-Dagan se pose à nouveau lorsqu'on examine deux personnages, Bēlu-qarrād et Imlik-Dagan, qualifiés tous deux de scribes-devins. Ils seraient l'un et l'autre fils d'un Kāpī-Dagan.

Bēlu-qarrād utilise deux sceaux-bagues syro-hittites, B4 et B21, à légende hittite hiéroglyphique. Le premier sceau figure entre autres sur un billet de fabrication du temple de Ba'al, le second sur un fragment de contrat du temple M1.

Imlik-Dagan semble plutôt avoir opté pour la forme du cachet circulaire d'origine anatolienne : C4. Ce document, extrêmement érodé, est le seul cas où figure sur un cachet l'image de « Mon Soleil », séparant le groupe des hiéroglyphes du nom de ceux qui évoquent la fonction de scribe-devin. On aurait pu suggérer que ce personnage, attiré par les cachets circulaires, était également propriétaire du cachet C16. Ce cachet, très lacunaire, appartient en effet à un Imlik-Dagan, cité sans titre ni patronyme. Mais la tablette qui porte son empreinte, appartenant aux archives des devins du temple M1, est un contrat (n° 211) qui concerne le devin Ba'al-qarrād, fils de Iadi-Ba'al : datant de la 2<sup>e</sup> génération, elle semble ainsi trop ancienne pour pouvoir concerner un fils du scribe-devin Kāpī-Dagan.

Rien ne s'oppose par contre à ce que les deux personnages que nous venons de voir, Bēlu-qarrād et Imlik-Dagan, aient été fils du scribe-devin Kāpī-Dagan. Si cette hypothèse s'avérait, elle pourrait en conforter une autre, qui suggère l'hérédité des charges<sup>1019</sup>.

Les sceaux de ces représentants de la hiérarchie religieuse d'Emar appartiennent tous, à l'exception d'un, D41, aux groupes de sceaux de style syro-hittite. Ces derniers, sans être nullement réservés aux représentants des divers pouvoirs à Emar, montrent bien l'impact de la sigillographie anatolienne sur les élites intellectuelles locales. Sensibles au prestige de l'écriture, celles-ci se sont soucies des inscriptions hiéroglyphiques de leurs sceaux, elles ont la plupart du temps soigneusement souligné leur qualité de prêtre, de devin, de prêtre-devin ou de scribe-devin. Les sceaux qui nous sont connus de la famille de Iadi-Ba'al constituent à cet égard d'étranges exceptions. Je constate le fait, mais sans pouvoir l'expliquer.

1018 C'est ce qu'a rappelé Fiorella Imparati, lors d'une conférence au Collège de France, le 27 mars 1985, sur « Variété des attributions des scribes hittites ». Cf. aussi IMPARATI 1987, p. 195 et n. 34, p. 205.

1019 ARNAUD 1984, p. 182, n. 9, à propos de Mutri-Tešub et son fils Laheia. Voir également la famille du devin Iadi-Ba'al.



## Chapitre VI : Les sceaux des particuliers

Ce chapitre est consacré à la masse des sceaux dont les propriétaires, lorsqu'ils sont connus, ne restent pour nous pratiquement que des noms. Dès lors, seuls les critères onomastiques peuvent permettre d'appréhender quelque peu la personnalité de leurs titulaires. On sait cependant que ces critères doivent être maniés avec prudence.

On ménagera ici une place particulière aux sceaux des femmes ; D. Arnaud a déjà eu l'occasion de souligner la place relativement privilégiée qu'occupait la femme dans la société émarite, si on la compare à d'autres régions du Proche-Orient, en particulier de la sphère syro-mésopotamienne<sup>1020</sup>. Parmi les droits qui ont été relevés, je citerai ici qu'« une femme se marie de sa propre initiative et choisit un époux en lui imposant, le cas échéant, des conditions. Mariée, l'épouse ne perd rien de sa liberté : elle peut adopter un enfant, sans l'autorisation de son mari, vendre et acheter, s'endetter ou régler un héritage et, conséquence obligée, ester en justice...<sup>1021</sup> ».

Pourtant, la religion du rituel est fermée aux femmes et la vie politique également. « ...Elles ont beau jouer un rôle économique et social décisif, elles ne servent jamais de témoins au bas des contrats et ne possèdent pas, sauf exception, de sceau ou de cachet<sup>1022</sup> ». L'exception citée par l'auteur concernait la hittite Wašti, dont le rôle apparaît quelque peu exceptionnel. Mais quelques documents supplémentaires sont venus nuancer ces propos.

La dame Wašti était l'épouse du « fils du roi » Piha-Tahu(nda), comme l'indique la présence de son nom sur le sceau-cylindre A75 qu'utilisait ce puissant personnage<sup>1023</sup>. On ignore en revanche dans quelles conditions Wašti elle-même pouvait éventuellement disposer de ce sceau princier. Un texte du chantier C, n° 35, garde l'empreinte d'un sceau personnel de Wašti, un cachet circulaire hittite à légende hiéroglyphique seule, C22, où son nom et son sexe sont clairement stipulés. Le texte est un reçu de 45 sicles d'argent par Wašti qui y imprima son sceau personnel en présence de trois témoins.

Ahamatu, connue comme l'épouse d'Abbanu, a utilisé sur une tablette du marché des antiquités, ME 81, un sceau-cylindre syro-hittite, A107, décoré de la figure de Tešub au taureau face à deux petits registres superposés où prennent place des animaux réels ou fabuleux affrontés. La colonne des hiéroglyphes du nom du propriétaire n'est plus guère lisible, aussi ne peut-on pas vérifier si Ahamatu a utilisé son propre sceau.

Un autre cachet circulaire hittite, C9, pourrait avoir appartenu à Asda-ahī, épouse de Dagan-kabar, fils de Milki-Dagan. Trois empreintes lacunaires de ce sceau ont été en effet retrouvées au centre du verso d'une tablette (n° 112) passablement mutilée<sup>1024</sup>. Les hiéroglyphes situés à gauche d'une figure féminine lacunaire me semblent pouvoir être lus *sa<sub>3</sub>-da<sub>3</sub>-ya*, ce qui pourrait correspondre au sémitique Asda-ahī. À droite, les signes L.370+79 montrent qu'il s'agit d'une femme. Le sceau serait ainsi celui de la bénéficiaire du testament de Dagan-kabar.

Les deux documents suivants, A67 et C8, posent le même problème : sceaux ayant appartenu incontestablement à des femmes, ils ont été utilisés par des hommes d'après les empreintes retrouvées sur des tablettes du marché des antiquités (ME 101 et 76).

Dans le premier cas, le sceau-cylindre syro-hittite A67 était celui d'une dame Papali (?), dont le nom est inscrit deux fois en hiéroglyphes sur le sceau, accompagné de trois (!) signes féminins symboliques, deux d'entre eux apparaissant presque démesurés. On remarquera que l'iconographie du sceau est constituée de deux figures féminines se faisant face, des déesses(?) tenant un emblème oblong à la main. Ce sceau, au caractère en somme très féminin, a été utilisé par un certain Baba, fils de Bēlu-malik, d'après la légende du scribe, sans que l'on sache s'il existait un lien de parenté entre les deux personnages<sup>1025</sup>.

C'est d'un cachet circulaire hittite, C8, que se servait dame Dagan-zimir (ou Zimri-Dagan ?) dont le nom hiéroglyphique figure sur la plage centrale du sceau, accompagné du signe FEMME et de la figure d'une déesse selon toute vraisemblance. Le sceau a été utilisé par Ahī-malik, fils d'Adaia, dont nous ne connaissons pas non plus le lien avec le propriétaire du cachet.

Le caractère très particulier de ces exemples trop limités ne permet guère de nous faire une idée précise de l'usage de leurs sceaux par ces femmes. On remarquera que le choix semble s'être porté sur des sceaux de type hittite ou syro-hittite et, pour le décor figuré, quand il existe, sur des personnages appartenant au sexe féminin.

1020 Sur ces questions, cf. ARNAUD 1980b, p. 256-259.

1021 ARNAUD 1980b, p. 258.

1022 ARNAUD 1980b, p. 259.

1023 Voir *supra*, chap. IV, § 1.1.

1024 Voir pl. 10a. Cf. ARNAUD 1986, *EMAR* VI, 3, p. 117-119 : testament de Dagan-kabar.

1025 Baba, fils de Bēlu-malik, est cité comme témoin dans un contrat concernant le devin Ba'al-malik, retrouvé à Meskéné : *EMAR* VI, 3, p. 227-228, n° 214.

Si l'on se penche à présent, faute d'informations supplémentaires relatives à la personnalité des divers propriétaires de sceaux, sur les rapports entre l'onomastique et le type de sceau utilisé, on est amené à effectuer les constatations suivantes :

les divers sceaux de type hittite ou syro-hittite, ceux qui représentent en quelque sorte la sigillographie propre aux envahisseurs anatoliens, plus ou moins modifiée par son contact avec les traditions locales, ont été adoptés assez massivement par la population locale, celle qui porte des noms de souche sémitique en premier lieu, des noms akkadiens en second. Sur l'ensemble du corpus, 115 sceaux de ce type ont en effet appartenu à des personnes au nom sémitique, 34 à des individus au nom akkadien. En comparaison, le chiffre de 25 sceaux hittites ou syro-hittites utilisés par des Hittites ou d'autres, portant des noms anatoliens ou hurrites, est plutôt modeste. Ces données se subdivisent en fonction des divers types de la manière suivante :

- sceaux-cylindres (groupe A) :  
noms sémitiques : 62, noms akkadiens : 18, noms anatoliens et hurrites : 9.
- sceaux-bagues (groupe B) :  
noms sémitiques : 38, noms akkadiens : 15, noms anatoliens et hurrites : 10.
- cachets circulaires ou carrés (groupe C) :  
noms sémitiques : 15, noms akkadiens : 1, noms anatoliens et hurrites : 6.

La confrontation avec les données des divers autres groupes définis au sein des empreintes d'Emar est instructive :

- sceaux-cylindres locaux, de tradition babylonienne (groupe D) :  
noms sémitiques : 6, noms akkadiens : 1<sup>1026</sup>, noms anatoliens et hurrites : 0.
- sceaux-cylindres de tradition mitannienne (groupe E) :  
noms sémitiques : 22, noms akkadiens : 10, noms anatoliens et hurrites : 3.
- sceaux-cylindres syriens et syro-mitanniens (groupe F) :  
noms sémitiques : 12, noms akkadiens : 3, noms anatoliens et hurrites : 0.

Les autres groupes de sceaux n'ont pas la même valeur documentaire, car il s'agit de sceaux étrangers, en nombre limité, dont la présence à Emar, quelle qu'en soit la raison, n'a qu'une signification ponctuelle. Les répartitions données ci-dessous le sont à titre indicatif.

- sceaux-cylindres médio-assyriens (groupe G) :  
noms sémitiques : 3, noms akkadiens : 2, noms anatoliens et hurrites : 0.
- sceaux-cylindres et bagues de style kassite (groupe H) :  
noms sémitiques : 2, noms akkadiens et kassites : 5, noms anatoliens et hurrites : 0.
- sceaux de type chypriote (groupe I) :  
noms sémitiques : 3, noms akkadiens : 0, noms anatoliens et hurrites : 1.
- sceaux de type égyptien ou égyptisant (groupe K) :  
noms sémitiques : 0, noms akkadiens : 1, noms anatoliens et hurrites : 0.
- sceaux divers (groupe L) :  
noms sémitiques : 1, noms akkadiens : 0, noms anatoliens et hurrites : 1.

Rappelons que les critères onomastiques doivent être maniés avec prudence. Comme l'a fait remarquer D. Arnaud, « l'identification du groupe linguistique reste délicate et arbitraire. Au vrai, les scribes et leurs clients ont aimé brouiller la vue et ils ont affectionné des noms propres qui pouvaient aussi avoir un sens dans l'autre groupe linguistique dominant au prix d'une assonance phonétique approximative et en se servant, pour l'écrit, des possibilités infinies qu'offre l'écriture cunéiforme de Syrie : le cas topique en est Dādu qui sonne comme le hurrite Tate et qui a, par chance, à peu près le même sens. Retenons aussi qu'une Emariote portait un double nom : Tattaše, hurrite, pour Emar, et sa traduction sémitique : Raindu pour la Babylonie. Elle ne devait pas être la seule<sup>1027</sup>. »

Peut-on d'autre part déceler des rapports entre l'onomastique et l'iconographie des sceaux, c'est-à-dire entre les divers noms théophores et les diverses divinités représentées sur les sceaux ?

L'enquête s'est révélée très décevante. Si le succès du dieu de l'Orage est aussi important dans l'onomastique que dans l'imagerie, surtout syro-hittite, que celui-ci porte le nom de Ba'al, d'Adad ou de Tešub, on ne peut guère établir de lien précis entre le nom du propriétaire et l'image. A l'inverse on ne trouve guère de correspondant iconographique au grand dieu de l'Euphrate qu'est Dagan, omniprésent parmi les noms théophores.

1026 Pour comprendre la faiblesse de ces chiffres, concernant les noms sémitiques ou akkadiens, il faut se souvenir de ce que le groupe D ne comporte pratiquement pas de sceaux inscrits, et que ces sceaux ont été utilisés presque exclusivement sur des tablettes de type syrien, sans légende cunéiforme du scribe permettant d'appréhender le propriétaire.

1027 ARNAUD 1987b, p. 16.



## Conclusions

Quels que soient nos regrets sur la nature et le caractère partiel des informations dont nous disposons pour mesurer les rapports entre la société d'Emar et les sceaux qu'elle utilisait, il reste que le fait majeur est l'adoption, par une très grande partie de la population locale, d'une sigillographie étrangère, parallèle au développement d'une tradition scribale syro-hittite, sensible en particulier dans la forme des documents écrits. J'ai eu déjà l'occasion de m'interroger sur les raisons qui ont poussé bon nombre d'indigènes à abandonner les types sigillographiques qui étaient les leurs en cette région du Moyen Euphrate. Elles sont certainement multiples.

En premier lieu, il est frappant de constater à quel point, dans l'Emar de cette fin du Bronze Récent, des sceaux plus anciens ont été utilisés, qu'il s'agisse des sceaux-cylindres de style local, du Moyen Euphrate, mais d'inspiration babylonienne, qui remontent pour la plupart à la fin du Bronze Moyen (groupe D), de sceaux-cylindres de tradition mitannienne (groupe E) ou encore de cylindres syriens (groupe F), remontant eux aussi au Bronze Moyen. L'utilisation de sceaux plus anciens est attestée ailleurs dans la sphère syro-mésopotamienne, en particulier à Alalah ou à Nuzi, mais le phénomène à Emar atteint des proportions inégalées.

Il semble bien qu'un certain prestige s'attachait à la possession d'un sceau ancien, surtout, probablement, lorsqu'il était gravé dans la dure hématite et qu'il témoignait de réelles qualités, comme celles qui faisaient le succès des sceaux appartenant au classicisme syrien des XVIII<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Les ateliers locaux des XIV<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles avaient de toute évidence perdu, aussi bien sur le plan de la facture que sur celui de l'imagination figurative, le savoir-faire de leurs ancêtres. Ils se bornaient à la répétition de schémas anciens, en perdant avec le temps bien souvent la valeur sémantique des images, ou se contentaient de plus en plus d'œuvres schématiques ou grossières. Ce phénomène est à vrai dire moins sensible à Emar que dans la production des ateliers d'Ugarit par exemple, où les œuvres du XIII<sup>e</sup> siècle se caractérisent par une baisse considérable de la qualité.

L'installation d'un ordre nouveau a entraîné très rapidement l'adoption d'un nouveau style, sans doute créé dès le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle d'abord dans le milieu de Kargamis, où la rencontre de la glyptique anatolienne avec les traditions syriennes et mitanniennes a suscité un réel élan créatif, même si des indices ponctuels ont pu être décelés de l'existence de contacts antérieurs. Cette impulsion venue de l'étranger a entraîné au sein des ateliers d'Emar un salutaire regain d'activité. La clientèle émariote, témoignant d'un attrait pour la nouveauté, d'une curiosité teintée probablement d'un certain snobisme intellectuel plutôt, je pense, que du désir de plaire à l'occupant – ou les deux à la fois –, s'est empressée de se faire graver des nouveaux sceaux<sup>1028</sup>. Ceux-ci ont été pour la plupart gravés sur place, bien qu'aucune information ne nous soit parvenue sur les graveurs de sceaux : aucun n'est cité. Peut-être dans un premier temps certains sceaux étaient-ils importés de Kargamis, mais rapidement les ateliers locaux ont dû faire face à une demande locale croissante. Les nombreuses inscriptions hiéroglyphiques montrent que les graveurs ont dû, d'une manière ou d'une autre, se familiariser avec l'écriture des conquérants. E. Laroche a montré à quel point la graphie devait être considérée comme une adaptation locale<sup>1029</sup>.

Paradoxalement, on constate que c'est grâce aux exemplaires les plus achevés de la glyptique syro-hittite de Kargamis, ceux tout particulièrement de la famille royale de Kargamis, qu'ont été en quelque sorte remis au goût du jour, en Syrie du Nord, les schémas de composition, les qualités d'organisation du décor qui caractérisaient les sceaux-cylindres syriens du Bronze Moyen.

Il est difficile de mesurer sans doute l'impact de l'iconographie hittite sur les indigènes du Moyen Euphrate. Des images comme celles des dieux de l'Orage ou de Šaušga leur étaient somme toute familières. Mais quel était le degré de connaissance qu'ils pouvaient avoir d'images divines hittites moins répandues ?

On sait qu'« il y a eu, importé d'Anatolie, un culte purement hittite dont reste un ensemble important de rituels en langue accadienne »<sup>1030</sup>. Ces textes nous montrent l'existence d'un panthéon dont D. Arnaud dégage l'essentiel : « Le premier groupe est fait de dieux de l'Orage : celui de Nérîk, puis Pihaimmi, Pudalimmi, Habaimmi et des cieux. Viennent ensuite des personnalités moins vigoureuses et moins cohérentes : le Soleil des cieux, suivi du dieu-Lune, d'Allanu, de Hurra et de Šeli, de Nani et de Hazzi, de Nergal et des dieux-Sept, enfin de Milku. Les troisièmes figures sont de second plan : Sanda, Handašima, Tenu, Ištar de Šamuha, Tašmiš ; les Sept et les montagnes Harhia et Daliani, Tahagu et Tahagunanu. A côté de cet ensemble à trois paragraphes apparaissent nettement distingués dans d'autres contextes, malheureusement

1028 Il n'y a donc aucune raison de considérer, comme le fait PARAYRE 1987, p. 327, « qu'il s'agit d'une glyptique de cour, spécialisée dans les relations inter-syriennes ».

1029 LAROCHE 1981 et 1983a.

1030 ARNAUD 1987b, p. 16-17.

gravement mutilés, qui peut-être présentent une tradition anatolienne différente, les dieux Ambašši, dont le « jour » est important, Keldi, Šalaš, Hebat, Išhara et Nawarni<sup>1031</sup> ».

Les habitants d'Emar avaient-ils le sentiment de retrouver ces personnalités divines, qui sont loin d'être les plus importantes du panthéon anatolien à l'époque du Nouvel Empire, dans le décor de leurs sceaux, surtout de leurs sceaux-cylindres ? A part quelques types divins bien connus et d'autres, bien individualisés mais dont la personnalité nous échappe, on peut en douter. Sur les sceaux hittites ou syro-hittites conservés, les divinités sont en effet assez rarement identifiables par des attributs précis, phénomène qui d'ailleurs n'est pas propre à Emar. Et l'on ne disposait pas d'hiéroglyphes d'identification<sup>1032</sup> tels ceux qui couronnaient le poing des divinités du panthéon de Yazilikaya. Les quelques divinités des groupes syro-hittites qui constituent des *hapax* sont-elles issues directement du monde anatolien ou constituent-elles le produit de syncrétismes locaux ? En l'absence de parallèles, la question reste ouverte.

Les sceaux hittites ou syro-hittites ne présentent guère de scènes véritables, en dehors de quelques scènes de culte, mais plutôt de petits tableaux où sont simplement juxtaposées des figures, le plus souvent divines. Ces dernières me semblent devoir jouer, à l'égard du nom du propriétaire qu'elles accompagnent et souvent encadrent, un rôle de protection. Le même rôle est dévolu à la figure de « Mon Soleil », dont le type formel, avec le disque solaire posé sur la tête, a pu naître en milieu syro-hittite plutôt que sur le plateau anatolien, et correspondre idéologiquement au souci de propagande du nouveau pouvoir hittite.

Le choix de ces figures ne répond en aucun cas à une sorte de code qui les lierait au statut ou à la fonction du titulaire du sceau, comme cela a pu être suggéré<sup>1033</sup>.

Le système hiéroglyphique utilisé pour leurs sceaux par les nouveaux occupants a très certainement rencontré un succès considérable auprès d'une population qui avait perdu l'habitude de voir figurer sur un sceau le nom de son propriétaire. D'autre part, paradoxalement, c'est le nouveau style syro-hittite qui a réintroduit la pratique, loin d'être générale il est vrai, des cartouches à lignes de caractères cunéiformes que l'on utilisait dans ces régions quelques siècles auparavant. Quant aux hiéroglyphes hittites, ils devaient fasciner les imagiers locaux par la relation privilégiée écriture-image que leur utilisation permettait. Cet « emprunt d'écriture »<sup>1034</sup> est un des faits remarquables des découvertes de Meskéné. Pour preuve de cet engouement des autochtones pour les signes-images hittites, il suffit d'examiner l'importante série des sceaux-bagues (groupe B) où l'imagerie limitée pour l'essentiel au répertoire des animaux fabuleux protecteurs laisse l'essentiel du champ à l'inscription hiéroglyphique du nom du propriétaire, qui transcrit tant bien que mal en caractères hittites un nom le plus souvent de type sémitique.

Les inscriptions hiéroglyphiques des sceaux, si l'on excepte quelques signes symboliques, ne correspondent jamais à autre chose qu'au nom du propriétaire du sceau, éventuellement à sa fonction ou sa qualité, plus rarement à un patronyme. Un seul cas est observé, en A85, où des hiéroglyphes correspondant selon E. Laroche au nom du dieu Dagan me paraissent plus vraisemblablement évoquer la dévotion du propriétaire au grand dieu de l'Euphrate qu'identifier la divinité ailée située à proximité dans le champ du cylindre.

Bien que les sceaux de type hittite ou syro-hittite aient été largement adoptés par la population locale, il est aussi vrai qu'ils ont été utilisés plus systématiquement par les personnes titulaires du pouvoir de l'occupant, ou proches de celui-ci, qu'il fût politique, administratif ou religieux. Il n'y a là somme toute qu'un phénomène bien naturel, mais il faut se garder d'y voir une règle et se souvenir également que l'utilisation des sceaux hittites et syro-hittites est précisément la mieux connue, en raison de la présence de légendes aussi bien sur le sceau lui-même que sur son support d'argile.

On rappellera ici que le roi d'Emar n'a jamais utilisé que le sceau dynastique, ou peut-être familial, qui appartient à la tradition locale. A notre connaissance, il ne s'est jamais servi, à la différence du roi Šaušgamuwa d'Amurru<sup>1035</sup>, d'un sceau de type hittite.

Parmi les sceaux hittites, les sceaux-cylindres (groupe A) viennent en tête, suivis des sceaux-bagues (groupe B), les cachets circulaires (groupe C) étant moins répandus. Les premiers comme les seconds sont le fruit de la rencontre des traditions propres aux deux régions, anatolienne et syrienne. Les cachets circulaires en revanche, l'une ou l'autre exception mise à part, gardent l'essentiel de leurs caractéristiques proprement anatoliennes, aussi bien sur le plan typologique que sur celui du décor.

1031 Nawarni, Hepat et Išhara sont aussi des divinités indigènes : cf. ARNAUD 1987b, p. 17-18. Sur ces questions religieuses, voir la contribution récente d'ARNAUD 1995.

1032 L'exception est le W du dieu de l'Orage.

1033 Par PARAYRE 1987, p. 327-328.

1034 Cf. LAROCHE 1983a.

1035 Celui-ci, comme l'ont montré les découvertes de Ras Shamra, a utilisé un cachet circulaire à légende hittite hiéroglyphique ; SCHAEFFER 1956a, p. 31, fig. 38-39.

Bien que le problème des homonymies pèse d'un poids sérieux dans toute étude concernant la société émarite, il a été possible, grâce aux légendes des sceaux eux-mêmes ou à celles qu'imprimaient les scribes sur les tablettes, de montrer qu'un certain nombre de personnages possédaient plusieurs sceaux. Pour les raisons plusieurs fois évoquées, les exemples connus concernent essentiellement les titulaires de sceaux hittites ou syro-hittites, pratiquement les seuls à être inscrits, imprimés sur les tablettes de type syro-hittite. Pour les autres groupes de sceaux et leurs propriétaires, l'ombre est quasi totale. On se bornera à citer ici les quelques personnages qui se sont servi d'au moins trois sceaux<sup>1036</sup> :

Alal-abu, fils d'Ameu, est à cet égard un personnage intéressant : il était propriétaire aussi bien d'un sceau-bague de type kassite (H6), d'un sceau-cylindre chypriote (I3), que de deux sceaux-bagues syro-hittites (B3 et B62). Malheureusement, la chronologie des tablettes ne nous permet pas de savoir si ces sceaux étaient utilisés simultanément ou si au contraire les sceaux-bagues syro-hittites ont par exemple remplacé des sceaux traditionnels. On ignore d'ailleurs tout des fonctions de ce personnage aux goûts très éclectiques.

J'ai écarté Itūr-Dagan et Kāpī-Dagan, dont les noms trop répandus peuvent être source d'erreur. Sur les sceaux de Kāpī-Dagan, scribe ou scribe-devin, cf. chap. V, § 2.2.

Mutri-Tešub est un des hauts fonctionnaires hittites en poste à Emar<sup>1037</sup>. A ce titre, le chiffre de quatre sceaux lui appartenant n'a rien d'étonnant, mais quelles étaient ses motivations ? On aurait pu penser qu'à chaque étape de sa carrière ce personnage se serait fait graver un nouveau sceau, qui aurait pu témoigner de sa progression sociale. Les empreintes retrouvées ne montrent rien de tel. Au contraire, ce haut fonctionnaire, dont on sait qu'il a occupé la charge de « chef du pays », a utilisé deux sceaux-bagues (B46 et B52) et un cachet circulaire (C20) qui tous trois portent son nom, mais qui sont discrets sur sa fonction : pas même un seul signe SCRIBE<sup>1038</sup>. Le quatrième sceau, un sceau-cylindre chypriote (I2), correspond sans doute à un choix très personnel, inattendu de la part d'un haut fonctionnaire hittite.

Sur les sceaux d'un autre grand personnage, Šîn-abu (= Šaggar-abu), cf. chap. V, § 1.

Tout comme les sceaux des rois de Kargamis, dont plusieurs exemplaires sont connus, aussi bien par la documentation d'Ugarit que par celle d'Emar, les sceaux des puissants personnages hittites d'Emar paraissent parfaitement interchangeables et leur nombre témoignerait ainsi davantage du rang social élevé occupé par leurs propriétaires que d'une adaptation de tel ou tel sceau à un usage précis. La situation financière de tel ou tel autochthone (un Alal-abu par exemple ?) pouvait lui permettre de rivaliser sur ce terrain avec les puissants administrateurs du protectorat.

Face aux divers sceaux hittites, mais en proportion plus réduite, les autres groupes d'Emar apparaissent comme les représentants des traditions locales, nourries depuis plus ou moins longtemps d'apports étrangers.

Le groupe D, dont on a dit plus haut qu'il était représentatif des productions locales du moyen Euphrate depuis la fin du Bronze Moyen, révèle une iconographie babylonisante, mais avec des particularités locales : ainsi la vivacité de l'iconographie du dieu-soleil au couteau dentelé, alors qu'elle tend à se raréfier en Babylonie, ou la présence d'un dieu aux flammes sur les épaules, armé de l'arc, qui peut correspondre à une forme de Nergal-Reshef.

Le groupe E, plus important, est composé des sceaux que j'ai définis comme étant de tradition mitannienne, à l'intérieur duquel les classements ne sont pas aisés, faute de critères suffisants pour proposer une datation précise. Les parallèles renvoient régulièrement à Alalah IV ou à Nuzi, mais la documentation d'Emar a ceci de particulier qu'elle débute à peu de choses près au moment où s'interrompent celles de Nuzi et d'Alalah. Les comparaisons ne peuvent que s'en trouver plus aléatoires. On notera qu'un petit groupe d'empreintes de sceaux de la série mitannienne commune, réalisée certainement en faïence, est attesté sur nos tablettes, alors que les empreintes de ce type sont absentes de celles d'Alalah<sup>1039</sup>. Il est permis de penser que ces documents (E64 et ss.) ont été gravés encore au cours du XIII<sup>e</sup> siècle et même plus tard.

Les autres groupes, ceux des sceaux étrangers, médio-assyriens, kassites, chypriotes ou autres, sont d'importance beaucoup plus réduite et n'ont pas la même signification au sein des empreintes d'Emar. Ils contribuent néanmoins à renforcer l'image de carrefour qui s'attache à l'Emar du Bronze Récent, où des documents hittites peuvent côtoyer par exemple un cylindre chypriote ou médio-élamite. Ces sceaux étrangers fournissent parfois des éléments chronologiques assez précis. Généralement ils appartiennent à la période couverte par les textes d'Emar.

L'étude des pratiques sigillaires a montré qu'il existait, dans la ville sous protectorat hittite, un phénomène assez saisissant d'adéquation entre les traditions sribales « syrienne » ou « syro-hittite » et la typologie des sceaux. En effet, à des tablettes de type « syrien », représentant les traditions locales, correspondaient des

1036 On consultera sur ce point l'index onomastique.

1037 Sur ce personnage, cf. chap. IV, § 1.2.

1038 On bute sans arrêt sur le même problème, que pose la nature de la documentation écrite : elle est trop pauvre en textes à caractère professionnel.

1039 Des cylindres de faïence y ont pourtant été retrouvés : cf. COLLON 1982.

sceaux appartenant aux divers groupes locaux traditionnels, et inversement on rencontrait essentiellement des sceaux hittites ou syro-hittites sur des textes de la tradition scribale correspondante. Le contenu et la date des textes étant identiques, on en conclut qu'un clivage assez fort s'était établi dans la ville entre les tenants de la tradition et les partisans de la nouveauté venue de l'étranger. Les scribes en particulier ne pratiquaient qu'exceptionnellement les deux types de tablettes.

Les contrats de droit privé étaient généralement scellés par les témoins, pratique conforme à ce qui se passait ailleurs dans la région, ainsi à Terqa. Mais l'acte écrit et scellé ne constituait pas une preuve susceptible d'éviter toute contestation. En cas de litige, il était prévu que l'on fasse appel aux témoins, dont l'avis oral avait au moins autant de valeur que le texte écrit.

Le roi d'Emar, qui utilise un sceau dynastique et sans doute familial, apparaît souvent dans ces textes comme simple témoin, même si c'est en première position. La plupart du temps, il figure dans les listes sans mention de sa qualité de roi d'Emar, ce qui pourrait constituer un indice, parmi d'autres, de la faiblesse de son pouvoir. Il ne gère plus guère que les affaires internes de son royaume, le pouvoir réel, à l'échelon international, étant aux mains des Hittites.

Si l'on examine la société émarite d'une manière globale et si l'on cherche à établir des liens entre les différents types de sceaux, leurs formes et leurs décors, et l'onomastique ou la position sociale ou professionnelle des différents membres de la société, on en tire les conclusions suivantes :

1. Les personnes titulaires du pouvoir ou proches de celui-ci, qu'il fût politique, administratif, militaire ou religieux, ont utilisé plus systématiquement des sceaux de type hittite ou syro-hittite. Les sceaux-cylindres viennent en tête, suivis des sceaux-bagues, les cachets circulaires étant moins répandus. Il faut se garder d'y voir une règle ou un quelconque systématisme. On se souviendra également que l'utilisation des sceaux hittites et syro-hittites est précisément la mieux connue, en raison de la présence de légendes aussi bien sur le sceau lui-même que sur son support d'argile.

2. L'onomastique est à manier avec prudence. D. Arnaud a déjà montré que dans bien des cas l'identification du groupe linguistique restait délicate et arbitraire. Si l'on ne tient pas compte des fonctionnaires hittites en poste à Emar, trois personnages seulement portent des noms propres indo-européens. En outre les noms de type hurrite sont en faible pourcentage par rapport aux noms propres sémitiques et les mouvements, contradictoires, n'ont qu'une signification limitée.

A égale distance entre Bogazköy et Nuzi, Emar occupe une position privilégiée, à la croisée des chemins qui mènent, en suivant le cours de l'Euphrate, des confins de la Syrie du Nord et de l'Anatolie vers les rives du golfe Persique, ou par voie de terre, de la jezirah syrienne vers les côtes du Levant. La documentation sigillographique émarite, bien plus que celles d'Ugarit ou d'Alalah qui en milieu syrien lui sont comparables, est un témoin privilégié de cette situation exceptionnelle qui se reflète dans la diversité des groupes rencontrés.

L'intérêt supplémentaire des empreintes d'Emar réside dans le fait qu'elles appartiennent à cette phase qui débute avec la mainmise des Hittites sur la Syrie du Nord et qu'elle s'achève en même temps que s'éteint la civilisation du Bronze. Si au sein de la société émarite les signes avant-coureurs de l'effondrement ont été relevés par Daniel Arnaud à plusieurs reprises, dans l'iconographie des sceaux les indices sont nombreux d'une incontestable dégénérescence. Dans les documents de tradition mitannienne comme dans ceux des groupes syro-hittites, la perte de certaines valeurs iconographiques, par exemple de la signification profonde de certains thèmes traditionnels, ou celle des attributs permettant de distinguer les divinités entre elles, ou encore de la tiare à cornes qui traditionnellement permettait précisément de reconnaître une divinité, la banalisation enfin de certains supports animaliers qui ne portent plus exclusivement des divinités, me paraissent révélateurs d'une situation de crise. C'est ce dont témoigne également, à mon sens, la médiocrité de la production des ateliers de Ras Shamra en cette dernière phase de l'Age du Bronze.



# Bibliographie

## 1. Liste des abréviations

AAAS	Annales Archéologiques Arabes Syriennes (Damas)
AASOR	Annual of the American Schools of Oriental Research (New Haven)
Abr Nahrain	Abr Nahrain, An Annual Published by the Department of Middle Eastern Studies, University of Melbourne (Leiden)
ADOG	Abhandlungen der Deutschen Orientgesellschaft
AfO	Archiv für Orientforschung (Berlin, Graz, Horn)
AION	Annali dell' Istituto universitario Orientale di Napoli
AJA	American Journal of Archaeology (Boston, Concord, Princeton)
AJSL	American Journal of Semitic Languages and Literatures (Chicago)
AMI	Archäologische Mitteilungen aus Iran (Berlin)
Anatolica	Anatolica, Annuaire international pour les civilisations de l'Asie antérieure (Leiden)
Annales	Annales. Economies, Sociétés, Civilisations (Paris)
AnOr	Analecta Orientalia (Roma)
AnSt	Anatolian Studies (London)
<i>Antiquités de l'Euphrate</i>	<i>Exposition des découvertes de la campagne internationale de sauvegarde des antiquités de l'Euphrate</i> , Musée d'Alep, 16 nov. 1974, R.A.S, Direction Générale des Antiquités et des Musées, avec le concours de l'Unesco, 1974
AO	Der Alte Orient (Leipzig)
AOAT	Alter Orient und Altes Testament (Kevelaer/Neukirchen-Vluyn)
APAW	Abhandlungen der Preussischen Akademie der Wissenschaften (Berlin)
<i>Archaeological Reports</i>	<i>Archaeological Reports from the Tabqa Dam Project-Euphrates Valley, Syria</i> , ed. by David Noel Freedman, with the assistance of John M. Lundquist, AASOR 44, 1979
ASJ	Acta Sumerologica (Hiroshima)
AuOr	Aula Orientalis (Barcelona)
<i>Au pays de Baal...</i>	<i>Au pays de Baal et d'Astarté, 10000 ans d'art en Syrie</i> , catalogue d'exposition, Musée du Petit Palais, Paris, 26.10.1983-8.1.1984, Paris, AFAA, 1984
Babyloniaca	Babyloniaca, Etudes de philologie assyro-babylonienne et d'histoire de l'Orient publiées par Ch. Virolleaud (Paris)
BaFo	Baghdader Forschungen (Deutsches Archäologisches Institut, Abteilung Baghdad, Mainz)
BaM	Baghdader Mitteilungen (Berlin)
BAOM	Bulletin of the Ancient Orient Museum (Tokyo)
BASOR	Bulletin of the American Schools of Oriental Research, SS = Supplementum Series (Cambridge, Mass.)
BBVF	Berliner Beiträge zur Vor-und Frühgeschichte (Berlin)
BBVO	Berliner Beiträge zum vorderen Orient (Berlin)
Belleten	Türk Tarih Kurumu Belleten (Ankara)
BiAr	The Biblical Archaeologist (Cambridge, Mass.)
BiMes	Bibliotheca Mesopotamica (Malibu)
BiOr	Bibliotheca Orientalis (Leiden)
Bruxelles, <i>Ecriture</i>	<i>Naissance et évolution de l'écriture</i> , Exposition à la Société Générale de Banque, Bruxelles, 8.11.1984-3.1.1985 ; à la Banque Générale du Luxembourg, Luxembourg, 16.1-6.3.1985
BSOAS	Bulletin of the School of Oriental and African Studies (London)
CAH	Cambridge Ancient History
CRAIBL	Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Paris)
DaMit	Damaszener Mitteilungen (Damas)
<i>Ebla to Damascus</i>	<i>Art and Archaeology of Ancient Syria, An Exhibition from the Directorate – General of Antiquities and Museums, Syrian Arab Republic</i> , ed. by Harvey Weiss, Washington 1985
EVO	Egitto et Vicino Oriente (Roma)
Expo. <i>Meskéné-Emar</i>	<i>A l'occasion d'une exposition, Meskéné-Emar, dix ans de travaux, 1972-1982</i> , Textes réunis par D. Beyer, Paris, ERC, 1982
HSS	Harvard Semitic Series
IEJ	Israel Exploration Journal (Jerusalem)
ILN	Illustrated London News (London)
IsMit	Istanbuler Mitteilungen (Istanbul)



- JA Journal Asiatique (Paris)  
 JAOS Journal of the American Oriental Society (New Haven)  
 JCS Journal of Cuneiform Studies (Cambridge, Mass.)  
 JDAI Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts (Berlin)  
 JKF Jahrbuch für kleinasiatische Forschung (Istanbul)  
 JNES Journal of Near Eastern Studies (Chicago)  
 JRAS Journal of the Royal Asiatic Society (London)  
 JSOR Journal of the Society of Oriental Research (Chicago)  
 JSS Journal of Semitic Studies (Manchester)  
 JSSEA Journal of the Society of the Studies of Egyptian Antiquities (Toronto)  
 JWAG Journal of the Walters Art Gallery (Baltimore)
- Ktema Ktema, Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques (Strasbourg, Univ. des Sciences Humaines)  
 KUB Keilschriftsurkunden aus Boghazköy (Berlin)
- Ladders to Heaven* *Ladders to Heaven : Art Treasures from Lands of the Bible*, Exposition au Royal Ontario Museum, Toronto, 1979  
*Land des Baal* *Syrien-Forum der Völker und Kulturen*, catalogue d'exposition (Berlin), Mainz am Rhein, 1982  
*La Syrie au Bronze Récent* *Protohistoire du Levant*, Recueil publié à l'occasion du cinquantenaire de la découverte d'Ougarit-Ras-Shamra (Extraits de la XXVII<sup>e</sup> Rencontre assyriologique Internationale, Paris, juillet 1980, Paris, ERC, 1982)  
*Le Moyen Euphrate* Margueron J., éd., *Le Moyen Euphrate, zone de contacts et d'échanges, Actes du Colloque de Strasbourg 10-12 mars 1977*, Université des Sciences Humaines de Strasbourg, Travaux du Centre de Recherche sur le Proche Orient et la Grèce antiques, 5, Leyde 1980  
 Levant Levant, Journal of the British School of Archaeology in Jerusalem (London)
- MAOG Mitteilungen der altorientalischen Gesellschaft (Berlin)  
 MARB Mémoires de l'Académie Royale de Belgique (Bruxelles)  
 M.A.R.I. Mari, Annales de Recherches Interdisciplinaires (Paris)  
 MDAI cf. MDP  
 MDOG Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft (Berlin)  
 MDP Mémoires de la Délégation en Perse (Paris) = Mémoires de la Délégation Archéologique en Iran (Paris)
- Mélanges Bittel *Beiträge zur Altertumskunde Kleinasien, Festschrift für Kurt Bittel*, Mainz am Rhein, 1983  
 Mélanges Kraus G. van Driel, Th. J. H. Krispijn, M. Stol, K. R. Veenhof, ed., *Zikir Šumim, Assyriological Studies presented to Fr. Kraus on the Occasion of his Seventieth Birthday*, Leiden, 1982  
 Mélanges Lacheman M. A. Morrison, D. I. Owen, ed., *Studies on the Civilization and Culture of Nuzi and the Hurrians. In Honor of Ernest R. Lacheman on his Seventy-Fifth Birthday April 29, 1981*, Winona Lake, Indiana, 1981  
 Mélanges Laroche R. Lebrun, ed., *Acta Anatolica E. Laroche oblata, Hethitica 8, Bibliothèque des Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain, 37*, Louvain-Paris, 1987  
 Mélanges Mellink J. V. Canby, E. Porada, B. S. Ridway, T. Stech, ed., *Ancient Anatolia, Aspects of Change and Cultural Development, Essays in Honor of Machteld J. Mellink*, Madison, Wisconsin 1986  
 Mélanges Moortgat *Vorderasiatische Archäologie, Studien und Aufsätze, Anton Moortgat zum 65. Geburtstag gewidmet*, Berlin, 1964  
 Mélanges Naster R. Doncel et R. Lebrun, éd., *Archéologie et religions de l'Anatolie ancienne, Mélanges en l'honneur du professeur Paul Naster*, 1984  
 Mélanges N. Özgüç M. J. Mellink, E. Porada, T. Özgüç, ed., *Aspects of Art and Iconography: Anatolia and its Neighbors, Studies in Honor of Nimet Özgüç*, Ankara, 1993  
 Mélanges Porada 1 M. Kelly-Buccellati, ed. in collab. with P. Matthiae and M. van Loon, *Insight through Images, Studies in Honor of Edith Porada, Bibliotheca Mesopotamica 21*, Malibu, Undena, 1986  
 Mélanges Porada 2 Ann E. Farkas, Prudence O. Harper, Evelyn B. Harrison, ed., *Monsters and Demons in the Ancient and Medieval Worlds, Papers presented in Honor of Edith Porada*, Mainz, 1987.  
*Melbourne Expedition* *The archaeological context : The Melbourne-Euphrates Expedition to Syria 1982-1983 : 1983-1984*, An exhibition presented as a tribute to the memor of Mr. William Culican, RMIT Faculty of Art Gallery 1st-7th August 1984 (ed. J. Zimmer), Melbourne 1984
- MIO Mitteilungen des Instituts für Orientforschung (Berlin)  
 MUSJ Mélanges de l'Université Saint-Joseph (Beyrouth)  
 MVAG Mitteilungen der vorderasiatisch(-ägyptisch)en Gesellschaft (Leipzig)  
 MVS Münchener vorderasiatische Studien (Münchener Univ.)
- OBO.SA Orbis Biblicus et Orientalis, Series Archaeologica (Fribourg/Göttingen)  
 OIC Oriental Institute Communications (Chicago)  
 OIP Oriental Institute Publications (Chicago)  
 OLA Orientalia Lovaniensia Analecta (Leuven)



OLZ	Orientalistische Literaturzeitung (Leipzig)
Or	Orientalia (Rome)
OrAn	Oriens antiquus (Rome)
Oriens	Oriens, Zeitschrift der internationalen Gesellschaft für Orientforschung (Leiden)
Orient	Orient, Report of the Society for Near Eastern Studies in Japan (Tokyo)
PEQ	Palestine Exploration Quarterly (London)
PIHANS	Publications de l'Institut historique et archéologique néerlandais de Stamboul
PRU	Le Palais Royal d'Ugarit (Paris)
RA	Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale (Paris)
RAHL	Revue d'Archéologie et d'Histoire de Louvain
Rar	Revue archéologique (Paris)
RB	Revue biblique (Paris)
RdL	Revue du Louvre (Paris)
RHA	Revue Hittite et Asianique (Paris)
RHR	Revue de l'histoire des religions. Annales du Musée Guimet (Paris)
RLA	Reallexikon der Assyriologie (Berlin)
SBA	Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde (Bonn)
SEb	Studi Eblaiti. Missione archeologica italiana in Siria (Roma)
SHAW	Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse (Heidelberg)
SMA	Studies in Mediterranean Archaeology (Göteborg)
SMEA	Studi micenei ed egeo-anatolici (Rome)
SMS	Syro-Mesopotamian Studies (Malibu)
StSem	Studi semitici (Roma)
TAD	Türk Arkeoloji Dergisi (Ankara)
TTKY	Türk Tarih Kurumu Yayınlarından (Ankara)
UAVA	Untersuchungen zur Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie (Ergänzungsbände zur Zeitschrift für Assyriologie und vorderasiatische Archäologie, Neue Folge)
UE	Ur Excavations (London)
UF	Ugarit-Forschungen (Kevelaer/Neukirchen-Vluyn)
UVB	Vorläufige Berichte über die Ausgrabungen in Uruk-Warka (Berlin)
VO	Vicino Oriente (Università di Roma, Istituto di studi del Vicino Oriente)
WeOr	Die Welt des Orients (Göttingen)
WVDOG	Wissenschaftliche Veröffentlichungen der deutschen Orient-Gesellschaft (Leipzig-Berlin)
WZKM	Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes (Wien)
ZA	Zeitschrift für Assyriologie (Berlin)

## 2. Liste alphabétique des auteurs

- ABOU ASSAF Ali, 1982, «Ain Dara – Eine neu entdeckte Residenzstadt», *Land des Baal*, p. 349-352.  
 — 1983, «Die Ikonographie des altbabylonischen Wettergottes», *BaM* 14, p. 43-66.  
 AHMED S., 1965, «A Note on the style of Syrian Glyptik», *ZA (N.F.)* 23, p. 173-176.  
 AKURGAL Ekrem, 1949, *Späthethitische Bildkunst*, Ankara Üniversitesi, Dil ve Tarih Coğrafya Fakültesi Yayınlar n° 60, Arkeoloji Enstitüsü n° 4, Ankara.  
 — 1976, *Die Kunst der Hethiter*, München.  
 ALDRED Cyril, 1971, *Jewels of the Pharaohs, Egyptian Jewellery of the Dynastic Period*, London.  
 ALBENDA Pauline, 1985, «Mirrors in the Ancient Near East», *Source. Notes in the History of Art*, IV, 2/3, p. 2-9.  
 ALBRIGHT William Foxwell, 1928/29, «The Anatolian Goddess Kubaba», *Afo* 4, p. 229-231.  
 ALEXANDER Robert L., 1975, «A Hittite Cylinder Seal in the Fitzwilliams Museum», *AnSt* 25, p. 111-117.  
 — 1973-1976, «The Tyskiewicz group of Stamp-cylinders», *Anatolica* V, p. 141-215 et pl. I-V.  
 — 1986, *The Sculpture and Sculptors of Yazilikaya*, Newark, London, Toronto.  
 — 1989, «A Great Queen on the Sphinx Pears at Alaca Hüyük», *AnSt* 39, p. 151-158.  
 — 1991, «Sausga and the hittite ivory from Megiddo», *JNES* 50, p. 161-182.  
 — 1993, «The Storm-god at Yazilikaya: sources and influences», *Mélanges N. Özgüç*, p. 1-13.  
 AL-GAILANI WERR L., 1980, «Chronological Table of Old Babylonian Seal Impressions», *Bulletin* n° 17 of the Institute of Archaeology, London, p. 33-84.  
 — 1988, «Studies in the Chronology and Regional Style of Old Babylonian Cylinder Seals», *Bibliotheca Mesopotamica* 23, Malibu.  
 AL-GAILANI WERR L., AL-JADIR W., 1981, «Seal Impressions from Sippar», *Sumer* 37, p. 129-144.  
 ALP Sedat, 1947, «La désignation du lituus en Hittite», *JCS* 1, p. 164-175.  
 — 1968, *Zylinder und Stempel-siegel aus Karahöyük bei Konya*, Ankara.  
 — 1973, «Eine weitere Hieroglypheninschrift aus Emirgazi und ein Rollsiegel mit Hieroglyphenlegenden aus dem Gebiet von Adiyaman, südöstlich von Malatya», *Festschrift Heinrich Otten*, p. 11-15.  
 — 1980, «Die Hethitischen Tontafelentdeckungen auf dem Masat-Hüyük. Vorläufiger Bericht», *Belleten* 44, p. 25-29.  
 — 1983, *Beiträge zur Erforschung der Hethitischen Tempels Kultanlage im Lichte der Keilschrifttexte, Neue Deutungen*, Türk Tarih Kurumu Basımeti n° 23, Ankara.  
 AMADASI M. G., 1965, *L'iconografia del carro da guerra in Siria e Palestina*, *StSem* 17.  
 AMIET Pierre, 1953, «Les combats mythologiques dans l'art mésopotamien du troisième et du début du second millénaire», *Rar* 42, p. 129-164.  
 — 1955a, «Cylindres-sceaux conservés à Jérusalem», *RB* 62, p. 407-413.  
 — 1955b, «Cylindres orientaux trouvés à Carthage», *Cahiers de Byrsa* 5, p. 11-16.  
 — 1956, «Le symbolisme cosmique du répertoire animalier en Mésopotamie», *RA* 50, p. 113-126.  
 — 1957, «Les intailles orientales de la collection Henri de Genouillac conservées au Musée départemental des Antiquités de Seine-Maritime à Rouen», *Cahiers de Byrsa* 7, p. 35-73.  
 — 1960, «Notes sur le répertoire iconographique de Mari à l'époque du palais», *Syria* 37, p. 215-232.  
 — 1961, «La glyptique de Mari à l'époque du palais. Note additionnelle», *Syria* 38, p. 1-6.  
 — 1963, «La glyptique syrienne archaïque», *Syria* 40, p. 57-83.  
 — 1964, «Cylindres syriens présargoniques», *Syria* 41, p. 189-193.  
 — 1965, «Un vase rituel iranien», *Syria* 42, p. 235-251.  
 — 1969, «Quelques ancêtres du chasseur royal d'Ugarit», *Ugaritica* VI, p. 1-8.  
 — 1972, *Glyptique susienne des origines à l'époque des Perses achéménides, découverte à Suse de 1930 à 1967*, 2 vol., MDAI 43 (Mission de Susiane), Paris.  
 — 1973a, *Bas-reliefs imaginaires de l'Ancien Orient d'après les cachets et les sceaux-cylindres*, catalogue d'exposition, Hôtel de la Monnaie, Paris, Juin-Octobre 1973.  
 — 1973b, «Quelques aspects méconnus de l'art iranien», *RdL*, vol. 4-5, p. 215-224.  
 — 1973c, «Glyptique Elamite, à propos de nouveaux documents», *Arts Asiatiques* 26, p. 3-64.  
 — 1976, *L'art d'Agadé au Musée du Louvre*, Paris, Ed. des Musées Nationaux.  
 — 1980, *La glyptique mésopotamienne archaïque*, Paris, Ed. du CNRS (2<sup>e</sup> édition, revue et corrigée. 1<sup>ère</sup> édition en 1961).  
 — 1982, «Jalons pour une interprétation du répertoire des sceaux-cylindres syriens au II<sup>e</sup> millénaire», *Akkadica* 28, p. 19-40.  
 — 1985, «La glyptique de Mari : état de la question», Actes du colloque de Strasbourg, 1983, *A propos d'un cinquantenaire : Mari, bilan et perspectives*, M.A.R.I. 4, p. 475-485.  
 — 1986, «Kassites ou Elamites», *Mélanges Porada* 1, p. 1-6.  
 — 1989, «Autour de Marlik», *Archaeologia Iranica et Orientalis, Miscellanea in Honorem Louis Vanden Berghe*, éd. L. de Meyer et E. Haerinck, Gent, p. 311-322.  
 — 1992, *Corpus des cylindres de Ras Shamra-Ougarit II, Sceaux-cylindres en hématite et pierres diverses*, Ras Shamra-Ougarit IX, Paris.  
 ARCHI Alfonso, 1980, «Materiale epigrafico ittita da Tell Fray», *SMEA* 22, p. 31-32.  
 ARNAUD Daniel, 1974, «Notes brèves : 'd.Kur, Hesmi-Tesub'», *RA* 68, p. 190-191.  
 — 1975a, «Catalogue des textes cunéiformes trouvés au cours des trois premières campagnes à Meskéné qadimé Ouest (Chantier A, C, E et trouvaille de surface)», *AAAS* 25, p. 87-93.  
 — 1975b, «Les textes d'Emar et la chronologie du Bronze Récent», *Syria* 52, p. 87-92.  
 — 1980a, «La bibliothèque d'un devin syrien à Meskéné (Syrie)», *CRAIBL*, p. 377-388.

- 1980b, «Traditions urbaines et influences semi-nomades à Emar, à l'âge du Bronze Récent», *Le Moyen Euphrate*, p. 245-264.
- 1980c, «Les textes suméro-accadiens de Meskéné (Syrie) et l'Ancien Testament», *RHR CXCVII*, 1, p. 116-118.
- 1981, «Humbles et superbes à Emar (Syrie) à la fin de l'âge du Bronze Récent», *Festschrift Cazelles, AOAT 212*, p. 1-14.
- 1982a, «Les textes suméro-accadiens : un florilège», *Expo. Meskéné-Emar*, p. 43-52.
- 1982b, «Emar et Palmyre», *AAAS 32*, p. 83-88.
- 1983, «Religion assyro-babylonienne», Compte-rendu des cours et conférences, *Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes*, V<sup>e</sup> section, 91 (1982-1983), Paris, p. 239-245.
- 1984, «La Syrie du Moyen-Euphrate sous le protectorat hittite : l'administration d'après trois lettres inédites», *AuOr II*, p. 179-188.
- 1985, *Textes sumériens et accadiens, planches, Recherches au pays d'Astata, Emar VI*, 1-2, «synthèse» n° 18, Paris.
- 1986, *Textes sumériens et accadiens (textes de la pratique : transcriptions et traductions), Recherches au pays d'Astata, Emar VI*, 3, «synthèse» n° 18, Paris.
- 1987a, *Textes de la bibliothèque : transcriptions et traductions, Recherches au pays d'Astata, Emar VI*, 4, «synthèse» n° 28, Paris.
- 1987b, «Les Hittites sur le Moyen-Euphrate : protecteurs et indigènes», *Mélanges Laroche*, p. 9-27.
- 1987c, «La Syrie du Moyen-Euphrate sous le protectorat hittite : contrats de droit privé», *AuOr 5*, p. 211-241.
- 1991, *Textes syriens de l'âge du bronze récent, AuOr Supplementa 1*, Barcelona.
- 1992, «Tablettes de genres divers du Moyen-Euphrate», *SMEA 30*, p. 195-245.
- 1995, «La religión de los sirios del Eufates medio siglos XIV-XII A.C.», in ARNAUD D., BRON F., DEL OLMO LETE G., TEIXIDOR J., *Mitología y religión del Oriente Antiguo, II/2, Semitas Occidentales*, Barcelona, p. 7-46.
- ARNAUD D., CALVET Y., HUOT J. L., 1979, «Ilsu-Ibnisu, orfèvre de l'E.BABBAR de Larsa. La jarre L.76.77 et son contenu», *Syria 56*, p. 1-64.
- ASTOUR M., 1978, «Les Hourrites en Syrie du nord. Rapport sommaire», *RHA 36*, p. 1-22.
- BADRE Leila, 1982, «Les figurines de terre cuite», *Expo. Meskéné-Emar*, p. 99-107.
- BAFFI-GUARDATA Francesca, 1978, «Un'ipotesi sulla rappresentazione del sole alato in alcuni sigilli medio-assiri», *VO 1*, 1978, p. 65-70.
- 1979, «Su un'impronta di sigillo paleosiriano tardo dal santuario B2», *SEb I*, p. 97-104 et fig. 25-32.
- 1986, «Iconographic Contributions of Palestinian glyptic to the Mitannian 'Common Style'», *Mélanges Porada I*, p. 15-19.
- BARNETT Richard D., 1966, «Homme masqué ou dieu-ibex», *Syria 43*, p. 259-276.
- BARRELET Marie-Thérèse, 1955, «Les déesses armées et ailées», *Syria 31*, p. 222-260.
- 1968, «Remarques sur une découverte faite à Tell al Rimah, Face de Humbaba et conventions iconographiques», *Iraq XXX*, p. 206-214.
- 1970, «Etude de glyptique akkadienne : L'imagination figurative et le cycle d'Ea», *Or 39*, p. 213-251.
- 1977, «Le 'cas' hurrite et la pratique archéologique», *Méthodologie et critiques, I : Problèmes concernant les Hurrites*, Paris, CNRS, CRA, p. 1-20.
- 1978, «Le 'cas hurrite' et l'archéologie», *RHA 36*, p. 23-34.
- 1984, «Le décor du bol en or de Hasanlu et les interprétations proposées à son sujet», *Problèmes concernant les Hurrites II*, 1, Paris, ADPF, p. 13-175.
- 1987, «En marge de l'étude de quelques empreintes de cylindres-sceaux trouvés dans le palais de Mari : I. Un cylindre du Musée de l'Hermitage ; II. Note sur la 'figure du roi' d'après la lecture d'une publication récente», *M.A.R.I. 5*, p. 53-64.
- BECKMAN Gary, 1981, «A Hittite Cylinder Seal in the Yale Babylonian Collection», *AnSt 31*, p. 129-135 et pl. 20.
- 1988, «Three Tablets from the Vicinity of Emar», *JCS 40*, p. 61-68.
- 1989, «More Anatolian Stamp Seals in America», *OrAn 28*, p. 177-182.
- 1992, «Hittite Administration in Syria in the Light of the Texts from Hattuša, Ugarit and Emar», CHAVALAS M. W., HAYES J. L., éd.
- 1996, *Texts from the Vicinity of Emar in the Collection of Jonathan Rosen*, Padova.
- BEN-TOR Amnon, 1978, *Cylinder Seals of third millennium Palestine, BASOR. SS 22*, Cambridge, Mass.
- BERAN Thomas, 1957a, «Siegel und Siegelabdrücke» in BITTEL K., NAUMANN R., BERAN Th., HACHMANN R., KURTH G., 1957, p. 42-57.
- 1957b, «Ausgewählte Siegel und Siegelabdrücke», BITTEL K. et al., «Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen in Bogazköy im Jahre 1956», *MDOG 89*, p. 39-48.
- 1957c, «Assyrische Glyptik des 14. Jahrhunderts», *ZA 52*, p. 141-215.
- 1958a, «Hethitische Rollsiegel der Grossreichszeit», *IsMit 8*, p. 137-141.
- 1958b, «Die Babylonische Glyptik der Kassitenzeit», *AfO 18*, p. 255-278.
- 1959/60, «Hethitische Rollsiegel der Grossreichszeit II», *IsMit 9/10*, p. 128-133.
- 1964, «Fremde Rollsiegel in Bogazköy», *Mélanges Moortgat*, p. 27-38.
- 1965, «Zum Datum des Felsreliefs von Yazilikaya», *ZA (N.F.) 23 (57)*, p. 258-273.
- 1967a, «Die Siegel der hethitischen Grosskönige», *IsMit 17*, p. 72 ss.
- 1967b, *Die Hethitische Glyptik von Bogazköy, I. Teil, Bogazköy-Hattusa V, WVDOG 76*, Berlin.
- BEYER Dominique, 1980, «Notes préliminaires sur les empreintes de sceaux de Meskéné», *Le Moyen Euphrate*, p. 265-283.
- 1981, «Dieux et mythes dans l'iconographie du Proche-Orient ancien», *Le Monde de la Bible 20*, p. 42-45.
- 1982a, «Du Moyen-Euphrate au Luristan : bagues-cachets de la fin du deuxième millénaire», *M.A.R.I. 1*, p. 169-189 et pl. 7-8.

- 1982b, «Le sceau-cylindre de Shahurunuwa, roi de Karkémish», *La Syrie au Bronze Récent*, p. 67-78.
- 1982c, «Les empreintes de sceaux», *Expo. Meskéné-Emar*, p. 61-68.
- 1982d, «La glyptique», *Emar : un royaume sur l'Euphrate au temps des Hittites, Cahiers du Musée d'Art et d'Essai, Palais de Tokyo*, n° 9, Réunion des Musées Nationaux, p. 13-14.
- 1982e, «Emar : un royaume sur l'Euphrate au temps des Hittites», *Le petit Journal des grandes expositions, Musée d'Art et d'Essai*, n° 10, Réunion des Musées Nationaux, p. 1-3.
- 1985a, «La glyptique dans le monde hittite», *Le grand atlas de l'archéologie, Encyclopaedia Universalis*, Paris, p. 190-191.
- 1985b, «Les sceaux d'une tablette de Baniyas», *Miscellanea Babylonica, Mélanges offerts à Maurice Birot*, réunis par Jean-Marie Durand et Jean-Robert Kupper, Paris, p. 39-44.
- 1985c, «Nouveaux documents iconographiques de l'époque des Shakkanakku de Mari», *M.A.R.I.* 4, p. 173-189.
- 1987, «Quelques observations sur les sceaux-cylindres hittites et syro-hittites d'Emar», *Mélanges Laroche*, p. 29-44.
- 1990, «Quelques vestiges de l'imagerie émarite du Bronze Moyen», *M.A.R.I.* 6., p. 93-102.
- 1993, «Quelques sceaux-cylindres syro-hittites inédits ou peu connus», *Mélanges N. Özgüç*, p. 69-74.
- 1996, «Emar et Ougarit: réflexions sur la glyptique de deux villes de Syrie du Nord vers la fin de l'âge du Bronze», *De Chypre à la Bactriane, Les sceaux du Proche-Orient ancien, Actes du colloque international organisé au musée du Louvre par le Service culturel le 18 mars 1995, In Memoriam Edith Porada*, p. 169-183.
- BISI Anna-Maria, 1965, *Il grifone, StSem* 13.
- BITTEL Kurt et al., 1941, *Yazilikaya, WVD OG* 61.
- 1975, *Bogazkoy V. Funde aus den Grabungen 1970 und 1971, ADOG* 18, Berlin.
- 1976a, *Les Hittites, L'Univers des formes*, Paris.
- 1976b, *Beitrag zur Kenntnis hethitischer Bildkunst, SHAW* 4, Heidelberg.
- 1976c, «Iflatun Pinar», *RLA* V, p. 33-36.
- 1976d, *Das hethitische Felsheiligtum Yazilikaya*, Berlin.
- 1981, «Kubaba. B. Ikonographie», *RLA* VI, p. 261-264.
- BITTEL K., NAUMANN R., BERAN Th., HACHMANN R., KURTH G., 1957, *Bogazköy III, Funde aus den Grabungen 1952-1955, ADOG* 2, Berlin.
- BLEIBTREU Erica, 1987, «Lotos», *RLA* VII, p. 104-106.
- BLOCHER Felix, 1987, *Untersuchungen zum Motiv der nackten Frau in der altbabylonischen Zeit, MVS* IV, herausgegeben von Barthel Hrouda, München.
- BOEHMER Rainer Michael, 1965, *Die Entwicklung der Glyptik während der Akkad-Zeit, UAVA* 4, Berlin.
- 1972, *Die Kleinfunde von Bogazköy aus den Grabungskampagnen 1931-1939 und 1952-1969, Bogazköy-Hattusa* VII, *WVDOG* 87, Berlin.
- 1975a, «Glyptik von der alt- bis zur spätbabylonischen Zeit», W. ORTHMANN, ed., *Der Alte Orient, Propyläen-Kunstgeschichte* 14, Berlin, p. 336-363.
- 1975b, «Kleinasiatische Glyptik», W. ORTHMANN ed., *Der Alte Orient, Propyläen Kunstgeschichte* 14, Berlin, p. 437-453.
- 1981, «Glyptik der späten Kassiten-Zeit aus dem nordöstlichen Babylonien» *BaM* 12, p. 71-81.
- 1982, «Ringe aus kassitischen Gräbern», *BaM* 13, p. 31-49.
- 1984, «Uruk-Warka XXXVI, Survey des Stadtgebietes von Uruk, II. Glyptik und Kleinfunde», *BaM* 15, p. 113-140.
- 1988, «Ein verzierter Muschelring aus der Zeit um 1300 v. Chr.», *BaM* 19, p. 539-543 et pl. 16.
- 1993, «Glyptica anatolica», *Mélanges N. Özgüç*, Ankara, p. 81-83.
- BOEHMER Rainer Michael, DÄMMER Heinz-Werner, 1985, *Tell Imlihiye, Tell Zubeidi, Tell Abbas, Hamrin Report* 13, *BaFo* 7.
- BOEHMER Rainer Michael, GÜTERBOCK Hans Gustav, 1987, *Glyptik aus dem Stadtgebiet von Bogazköy, Grabungskampagnen 1931-1939, 1952-1978, Bogazköy-Hattusa* XIV, *Die Glyptik von Bogazköy II. Teil*, Berlin.
- BORDREUIL Pierre, 1986, «Charges et fonctions en Syrie-Palestine d'après quelques sceaux ouest-sémitiques du second et du premier millénaires», *CRAIBL*, p. 290-308.
- 1989, «A propos de la topographie économique de l'Ougarit : Jardins du midi et pâturages du nord», *Syria* 66, p. 263-279.
- «La citadelle sainte du Mont Nanou», *id.*, p. 275-279.
- BORDREUIL P., LAGARCE J. et E., BOUNNI A., SALIBY N., 1984, «Les découvertes archéologiques et épigraphiques de Ras Ibn Hani (Syrie) en 1983 : un lot d'archives administratives», *CRAIBL*, p. 398-438.
- BORDREUIL P., PARDEE D., 1984, «Le sceau nominal de 'Ammiyištamrou, roi d'Ougarit», *Syria* 61, p. 11-14.
- BÖRKER-KLÄHN J., 1971a, «Greif», *RLA* III, p. 633-639.
- 1971b, «Ein altorientalisches Motiv in Griechenland und seine Rückwirkung aus den Iran», *ZA* 61, p. 124-156.
- 1982, *Alt Vorderasiatische Bildstelen und Vergleichbare Felsreliefs, BaFo* 4.
- BÖRKER-KLÄHN J., BÖRKER Ch., 1975, «Eflatun Pinar. Zu Rekonstruktion, Deutung und Datierung», *JDAI* 90, p. 1-41.
- BOSSERT H. Th., 1942, *Altanatolien. Kunst und Handwerk in Kleinasien von den Anfängen bis zum völligen Aufgehen in der Griechischen Kultur*, Berlin.
- 1951, *Altsyrien, Kunst und Handwerk in Cypern, Syrien, Palästina, Transjordanien und Arabien von den Anfängen bis zum völligen Aufgehen in der Griechisch-Römischen Kultur*, Tübingen.
- 1954, «Das hethitische Felsrelief bei Hanyeri (Gezbeli)», *Or* 23, p. 129-147.
- 1957, «Meine Sonne», *Or* 26, p. 97-126.
- 1959, *Janus und der Mann mit der Adler- oder Greifenmaske, PIHANS* V.
- BOUNNI Adnan, 1977, «Campaign and Exhibition from the Euphrates in Syria», *Archaeological Reports from the Tabqa Dam Project Euphrates Valley, Syria, AASOR* 44, p. 1-7.

- BOUNNI Adnan, MATTHIAE Paolo, 1980, «Tell Fray, ville frontière entre Hittites et Assyriens au XIII<sup>e</sup> siècle av. J.C.», *Archeologia* 140, p. 29-39.
- BOYSAN Nilüfer, MARAZZI Massimiliano, NOWICKI Helmut, 1983, *Sammlung Hieroglyphischer Siegel, Bd. I Vorarbeiten*, Königshausen-Neumann, Würzburg.
- BOYSAN N., MARAZZI M., MORA CL., 1985, *Supplement zur Sammlung hieroglyphischer Siegel I*, Würzburg.
- BRANDENSTEIN G. G. von, 1943, «Hethitische Götter nach Bildbeschreibungen in Keilschrifttexten», *MVAG* 46, p. 87ss.
- BUCCELLATI Giorgio, KELLY-BUCCELLATI Marylin, 1983, «Terqa : The First Eight Seasons», *AAAS* 33, p. 47-67.
- 1985, «Terqa and the Kingdom of Khana», *Ebla to Damascus*, p. 217-222.
- BUCHANAN B., 1957, «On the Seal Impression on some Old Babylonian Tablets», *JCS* 11, p. 46-52 ; 74-76.
- 1966, *Catalogue of Ancient Near Eastern Seals in the Ashmolean Museum I : Cylinders Seals*, Oxford.
- 1967, «Five Hittite Hieroglyphic Seals», *JCS* 21, p. 18-23.
- 1970, «Cylinder seal impressions in the Yale Babylonian collection illustrating a revolution in art circa 1700 B.C.», *Library Gazette* 45, p. 53-65.
- 1981, *Early Near Eastern Seals in the Yale Babylonian collection*. Introd. & seal inscriptions by W. W. HALLO, ed. by U. KASTEN, New Haven and London.
- BUHL Marie-Louise, 1983, *Sukas VII, The Near Eastern Pottery and Objects of the Other Materials from the Upper Strata*, Publications of the Carlsberg Expedition to Phoenicia 9, Copenhagen.
- CALMEYER Peter, 1980, «Knielauf», *RLA* VI, p. 38-39.
- CALMEYER-SEIDL Ursula, 1983, «W», *Mélanges Bittel*, p. 151-154.
- CARTER Charles William, 1962, *Hittite Cult Inventories*, Ph. D. Dissertation, Chicago.
- CASSIN Elena, 1960, «Le sceau : un fait de civilisation dans la Mésopotamie ancienne», *Annales*, 4, p. 742-751.
- CASTEL C., JUSTIN C., ROUSSEAU I., 1988, «Masse d'arme ou support de vase ?», *Akkadica* 60, p. 1-13.
- CHANTRE Ernest, 1898, *Mission en Cappadoce 1893-1894, Recherches archéologiques dans l'Asie occidentale*, Paris.
- CHARPIN Dominique, 1985, «Des scellés à la signature : l'usage des sceaux dans la Mésopotamie antique», *Ecritures* II, Le Sycomore, p. 13-24.
- CHAVALAS M. W., HAYES J. L., ed., 1992, *New Horizons in the Study of Ancient Syria, BiMes* 25.
- COLLON Dominique, 1972, «The Smiting God. A Study of a Bronze in the Pomerance Collection in New-York», *Levant* IV, p. 111-134.
- 1975, *The seal impressions from Tell Atchana/Alalakh*, *AOAT* 27.
- 1978, «La glyptique hourrite d'Alalakh», *RHA* 36, p. 35ss.
- 1981, «The Aleppo workshop, A seal-cutters' workshop in Syria in the second half of the 18th century B.C.», *UF* 13, p. 33-43.
- 1982a, *The Alalakh Cylinder Seals. A new catalogue of the actual seals excavated by Sir Leonard Woolley at Tell Atchana, and from neighbouring sites on the Syrian-Turkish border*, *BAR International Series* 132, Oxford.
- 1982b, «Kugelbaum, Kugelstab», *RLA* VI, p. 299.
- 1982c, «Kreuzschleife», *RLA* VI, p. 240-241.
- 1982d, «Krummstab (Lituus)», *RLA* VI, p. 252-253.
- 1982e, *Catalogue of Western Asiatic seals in the British Museum. Cylinder seals, II : Akkadian-post Akkadian-Ur III periods*, London, The British Museum.
- 1985, «A North Syrian Cylinder Seal Style : Evidence of North-South links with 'Ajjul', J. N. Tubb, ed., *Palestine into Bronze and Iron Ages, Papers in honor of Olga Tufnell, Institute of Archaeology Occasional Publication n° 11*, London, p. 57-68.
- 1986a, *Catalogue of the Western Asiatic seals in the British Museum : Cylinder seals 3 : Isin-Larsa and old-Babylonian periods*, with contributions by Margaret Sax, C.B.F. Walker, London.
- 1986b, «The green jasper cylinder seal workshop», *Mélanges Porada I*, p. 57-70.
- 1986c, «Compte rendu» de SCHAEFFER-FORRER 1983a, *RA* 80, p. 81-88.
- 1987a, «Išar-Lim», *M.A.R.I.* 5, p. 141-153.
- 1987b, *First Impressions. Cylinder Seals in the Ancient Near East*, London, The British Museum Publications.
- COLLON D., MERRILLEES H., PENNEL R., 1982, «Kugelbohrer», *RLA* VI, 3-4, p. 299-300.
- CONTENAU Georges, 1914, *La déesse nue babylonienne. Etude d'iconographie comparée*, Paris.
- 1922, *La glyptique syro-hittite*, Bibliothèque Archéologique et Historique 2, Paris.
- 1926, «Les tablettes de Kirkouk et les origines de la civilisation assyrienne», *Babyloniaca* IX, p. 69-151.
- CREPON P., 1981, «Le thème du cerf dans l'iconographie anatolienne des origines à l'époque hittite», *Hethitica* IV, p. 117-155.
- CROMBRUGGHE DE LOORINGHE Evelyn de, 1974, «Recherches sur les reliefs du temple d'Ain Dara : les stèles de la cella», *RAHL* 7, p. 19-29.
- 1977, «Le dieu de la montagne syrien et hittite au second millénaire av. J.C.», *Hethitica* 2, p. 79-92.
- CROMBRUGGHE-SNEYERS D'ATTENHOVEN Evelyn de, 1984, «Un huitième relief de 'Ain-Dara au Musée d'Alep», *Mélanges Naster*, p. 13-20.
- CULICAN William, 1984, «Note on the Hittite Seal-Impression from El-Qitar», *Melbourne Expedition*, p. 26-32 ; 100 et 102.
- CULICAN William, MC CLELLAN Thomas, 1983/84, «El-Qitar : first season of excavations, 1982-83», *Abr Nahrain* XXII, p. 29-63.
- DALLEY Stéphanie, TEISSIER Béatrice, 1992, «Tablets from the vicinity of Emar and elsewhere», *Iraq* 54, p. 83-111.
- DANMANVILLE Jenny, 1962a, «Iconographie d'Istar-Sausga en Anatolie ancienne», *RA* 56, p. 9-30.
- 1962b, «Aperçus sur l'art hittite à propos de l'iconographie d'Ištar-Šaušga», *RHA* 20, p. 37-50.
- 1972/75, «Ḫepat, Ḫebat», *RLA* IV, p. 326-329.

- DEIGHTON Hilary, 1982, *The 'Weather-God' in Hittite Anatolia. An examination of the archaeological and textual sources*, BAR International Series 143, Oxford.
- DELAPORTE Louis, 1909, *Catalogue du Musée Guimet, Cylindres orientaux*, Annales du Musée Guimet XXXIII, Paris.
- 1910a, «Le cylindre-cachet du roi Išar-Lim», *RA VII*, p. 147-150 et pl. IV.
- 1910b, *Catalogue des cylindres orientaux et des cachets de la Bibliothèque Nationale*, Paris.
- 1920, *Musée du Louvre, Catalogue des cylindres, cachets et pierres gravées de style oriental, I Fouilles et missions*, Paris.
- 1923, *Musée du Louvre, Catalogue des cylindres, cachets et pierres gravées de style oriental, II Acquisitions*, Paris.
- 1940, *Malatya, Arslantepe. La porte des Lions, Fouilles de la Mission Archéologique Française, Mémoires de l'Institut Français d'Archéologie de Stamboul*, V, 1, Paris.
- DEMIRCIÖGLOU H., 1939, *Der Gott auf dem Stier: Geschichte eines religiösen Bildtypus*, Berlin.
- DESSENNE A., 1957, *Le sphinx. Etude iconographique. I Des origines à la fin du 2<sup>e</sup> millénaire*, Paris.
- DHORME Edouard, 1949, «Les religions de Babylonie et d'Assyrie», «*Mana*», *Les anciennes religions orientales II*, p. 3-330.
- DIJKSTRA M., 1991, «The Weather-god on two mountains», *UF 23*, p. 127-140.
- DINÇOL A. M., 1983, «Hethitische Hieroglyphensiegel im den Museum zu Adana Hatay und Istanbul», *Anadolu Arastirmalari* 9, p. 173 ss.
- DINÇOL A. M., DINÇOL B., 1981, *Hethitische Hieroglyphensiegel im Museum für Anatolische Zivilizationen*, Ankara.
- DOMBART Th., 1928, «Das babylonische Sonnentor und die 'Säge' des Šamaš», *JSOR 12*, p. 1-24.
- DORNEMANN R. H., 1978, «Tell Hadidi : A Bronze Age City on the Euphrates», *Archaeology* 31, p. 20-26.
- 1979, «Tell Hadidi : A Millennium of Bronze Age City Occupation», *Archaeological Reports from the Tabqa Dam Project-Euphrates Valley, Syria*, ed. by D. N. Freedman, *AASOR 44*, p. 113-151.
- 1980, «Tell Hadidi : an Important Center of the Mitannian Period and Earlier», *Le Moyen Euphrate*, p. 217-234.
- 1981, «The Late Bronze Age Pottery Tradition at Tell Hadidi, Syria», *BASOR 241*, p. 29-47 plus note additionnelle p. 59.
- 1985, «Salvage Excavations at Tell Hadidi in the Euphrates River Valley», *BiAr 48*, 1, p. 49-59.
- 1989, «Comments on Small Finds and Items of artistic significance from Tell Hadidi and nearby sites in the Euphrates Valley Syria», LEONARD A., WILLIAMS B. B., ed., *Essays in Ancient Civilization presented to H. J. Kantor*, Chicago, p. 59-76.
- DOSSIN Georges, 1934, «Le dieu Gibil et les incendies de végétation», *RHR*, p. 28-62.
- DURAND J.-M., 1977, «L'insertion des Hurrites dans l'histoire Proche-Orientale : Problématique et perspectives», *Méthodologie et critiques, I : Problèmes concernant les Hurrites*, Paris, CNRS, CRA, p. 21-40.
- 1989, «Hauts Personnages à Emâr», *N.A.B.U. 3*, note n° 53, p. 33-35.
- DUSSAUD René, 1949, «Les religions des Hittites et des Hourrites, des Phéniciens et des Syriens», «*Mana*», *Les anciennes religions orientales II*, p. 333-414.
- EISEN Gustavus A., 1940, *Ancient Oriental Cylinder and other Seals with a description of the collection of Mrs. William H. Moore*, *OIP 47*.
- ERLENMEYER M. L. et H., 1957, «Cerviden-Darstellungen auf altorientalischen und ägäischen Siegeln», *Or 26*, p. 321-339.
- FALES Frederick Mario, 1991, «Note on the royal family of Emar», CHARPIN D., JOANNÈS F., éd., *Marchands, diplomates et empereurs. Etudes sur la civilisation mésopotamienne offertes à Paul Garelli*, Paris, p. 81-90.
- FAUTH Wolfgang, 1979, «Sonnengottheit (<sup>d</sup>UTU) und 'Königliche Sonne' (<sup>d</sup>UTU<sup>si</sup>) bei den Hethitern», *UF 11*, p. 227-263.
- FINET A., 1969a, «L'Euphrate, route commerciale de la Mésopotamie», *AAAS 19*, p. 37-48.
- 1969b, «Les symboles du cheveu, du bord du vêtement et de l'ongle en Mésopotamie», *Eschatologie et cosmologie, Annales du Centre d'étude des religions*, n° 3, Bruxelles, p. 124ss.
- 1982, «Lorsque la royauté descendit du ciel...», *Les fouilles belges du Tell Kannâs sur l'Euphrate en Syrie*, catalogue d'exposition, Musée Royal de Mariemont et Musée de Louvain-La-Neuve, Morlanwelz.
- FINKEL Irving, 1985, «Inscriptions from Tell Brak 1984», *Iraq 47*, p. 187-202.
- FLAVIGNY R. C., 1940, *Le Dessin de l'Asie orientale ancienne*, Paris.
- FLEMING D. E., 1993, «Baal and Dagan in ancient Syria», *ZA 83*, p. 88-98.
- FRANKFORT Henri, 1939, *Cylinder Seals. A documentary Essay on the Art and Religion of the Ancient Near East*. London.
- FURLANI G., 1935, «Dei e demoni bifronti e bicefali dell'Asia occidentale antica», *Miscellanea Orientalia dedicata Antonio Deimel*, *AnOr 12*, p. 136-162.
- GARELLI Paul, COLLON Dominique, 1975, *Cuneiform Texts from Cappadocian Tablets in the British Museum, Part VI*, London.
- GAVIN Carney E. S., 1981, «The Nuzi Collections in the Harvard Semitic Museum», *Mélanges Lacheman*, p. 137-153.
- GELB I. J., 1949, «The words for seal in Hieroglyphic Hittite», *OrNs 18*, p. 68-72.
- 1956, «Hittite Hieroglyphic Seals and Seal Impressions», GOLDMAN H., 1956, p. 242-254 et fig. 401-408.
- GHIRSHMAN Roman, 1963, *Perse. Proto-Iraniens, Mèdes, Achéménides*, Paris.
- GIBSON Mc Guire, BIGGS Robert D., ed., 1977, *Seals and Sealing in the Ancient Near East*, *BiMes 6*.
- GIORGIERI Mauro, MORA Clelia, 1996, *Aspetti della Regalità Ittita nel XIII secolo a.C.*, Bibliotheca di Athenaeum 32, Como.
- GOETZE Albrecht, 1957, «The Syrian Town of Emar», *BASOR 147*, p. 22-27.
- 1965, «Anatolia from Shuppiluliumash to the Egyptian War of Muwattalish ; the Hittites and Syria», *CAH II*, 37, p. 3-64.
- GOLDMAN Hetty, 1956, *Excavations at Gözlüköle, Tarsus, II*, Princeton.
- GONNET Hatice, 1967, «Le disque solaire hittite d'après les documents archéologiques», *Anadolu 11*, p. 167-196.
- 1975, *Catalogue des documents royaux hittites du II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.*, Paris.
- 1979, «La titulature royale hittite au II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.», *Hethitica 3*, p. 3-108.
- 1991, «Sceaux hiéroglyphiques anatoliens de Syrie», ARNAUD D., 1991, p. 198-214, pl. 1-17 et I-VII.



- GUALANDI Guido, 1997a, «Les sceaux et les impressions de sceaux (TQ10-12) : Etude préliminaire», in «Terqa: Rapport préliminaire (1987-1989)», *M.A.R.I.* 8, p. 149-157.
- 1997b, *Les styles de Terqa. Glyptique et Histoire au Moyen-Euphrate au IIème millénaire av. J.-C.*, Thèse dactylographiée de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris.
- GURNEY O. R., 1952, *The Hittites*, Harmondsworth.
- 1966, «Anatolia c. 1600-1380 B.C.», *CAH* II, 14, p. 3-29.
- 1974, *Ur Excavations Texts VII, Middle Babylonian legal documents and other texts*, London, British Museum.
- GÜTERBOCK Hans Gustav, 1940, *Siegel aus Bogazköy I: Die Königssiegel der Grabungen bis 1938*, AfO Beiheft 5, Berlin.
- 1942, *Siegel aus Bogazköy II: Die Königssiegel von 1939 und die übrigen Hieroglyphensiegel*, AfO Beiheft 7, Berlin.
- 1943, «Hethitische Götterdarstellungen und Götternamen», *Belleten* 26, p. 295-317.
- 1944-55, «The Hurrian element in the Hittite Empire», *Cahiers d'Histoire Mondiale* II, n° 2, p. 383-394.
- 1973, «Hittite Hieroglyphic Seal Impressions from Korucutepe», *JNES* 32, p. 135-146.
- 1975, «Hieroglyphensiegel aus dem Tempelbezirk», BITTEL K. et al., *Bogazköy V, Funde aus den Grabungen 1970 und 1971*, ADOG n° 18, Berlin, p. 47-75.
- 1977, «The Hittite Seals in the Walters Art Gallery», *Essays in Honor of Dorothy Kent Hill*, JWAG 36, Baltimore, p. 7-16.
- 1980, «Seals and Sealings in Hittite Lands», DE VRIES M. N., ed., *From Athens to Gordion. The Papers of a Memorial Symposium for Rodney S. Young*, University Museum Papers I, Philadelphia, p. 51-63.
- 1983, «Hethitische Götterbilder und Kultobjekte», *Mélanges Bittel*, Mainz am Rhein, p. 203-218.
- 1993, «Sungod or King?», *Mélanges N. Özgüç*, p. 225-226.
- GÜTERBOCK H. G., KENDALL T., 1995, «A Hittite Silver Vessel in the Form of a Fist», CARTER J. B., MORRIS S. P., ed., *The Ages of Homer. A Tribute to Emily Townsend Vermeule*, Austin, p. 45-50.
- GUZZO P. G., 1975, *Untersuchungen zur Bedeutung des Greifen*, Sankt Augustin.
- HAAS V., 1972/75, «Hurri, Šeri und», *RLA* IV, p. 506-507.
- 1974, *Hurritische und luwische Riten aus Kizzuwatna*, AOAT Sonderreihe 3.
- 1981, «Nordsyrische und Kleinasiatische Doppelgottheiten im 2. Jahrtausend», *WZKM* 73, p. 5-22.
- 1982, *Hethitische Berggötter und Hurritische Steindämonen (Kulturgeschichte der Antiken Welt 10)*, Mainz am Rhein.
- HACHMANN R., KUSCHKE A., 1966, *Bericht über die Ergebnisse der Ausgrabungen in Kamid el-Loz (Libanon) in den Jahren 1963 und 1964*, SBA 3, Bonn.
- HALLO W. W., 1964, «The Road to Emar», *JCS* 18, p. 57-88.
- HAMMADE Hamido, 1987, *Cylinder Seals from the Collections of the Alep Museum, Syrian Arab Republic : 1. Seals of Unknown Provenience* (revised by Louise Hitchcock), BAR International Series 335, Oxford.
- 1994, 2. *Seals of known provenance*, BAR International Series 597, Oxford.
- HAUPTMANN Harald, 1987, «Lidar», in Machteld J. MELLINK, «Archaeology in Anatolia», *AJA* 91, p. 1-30 (p. 6-10).
- HAWKINS J. D., 1980, «Karkamis», *RLA* V, p. 426-446.
- 1981a, «Kubaba at Karkamis and elsewhere», *AnSt* 31, p. 147-175.
- 1981b, «Kubaba. A. Philologisch», *RLA* VI, p. 257-261.
- 1988, «Kuzi-Tešub and the 'Great Kings' of Karkamiš», *AnSt* 38, p. 99-108.
- 1992, «What Does the Hittite Storm-God Hold?», MEIJER D. J. W., ed., *Natural Phenomena. Their Meaning, Depiction and Description in the Ancient Near East*, Proceedings of the Colloquium of Amsterdam, 6-8 July 1989, p. 53-82.
- HELLENKORPER H., WAGNER J., 1977, «The God on the Stag. A late Hittite Rock-Relief on the River Karasu», *AnSt* 27, p. 167-73.
- HELTZER M., 1976, «Imar (Emar)», *RLA* V, p. 65-66.
- HOGARTH D. G., 1920, *Hittite Seals with particular reference to the Ashmolean Collection*, Oxford, Oxford.
- HORNUNG Erik, STAEHELIN Elisabeth, 1976, *Skarabäen und andere Siegelamulette aus Basler Sammlungen*, Ägyptische Denkmäler in der Schweiz, Band 1, Mainz.
- HUEHNERGARD John, 1983, «Five Tablets from the Vicinity of Emar», *RA* 77, p. 11-43.
- IMPARATI Fiorella, 1975, «'Signorie' e 'figli' del re», *Or* 44, p. 80-95.
- 1987, «La politique extérieure des Hittites : tendances et problèmes», *Hethitica* VIII, p. 187-207.
- JAEGER Bertrand, 1982, *Essai de classification et datation des scarabées Menkheperre*, OBO.SA 2.
- JOANNES Francis, 1985, «Haradum et le pays de Suhum d'après la documentation cunéiforme à l'époque babylonienne ancienne», *Archeologia* 205, p. 56-59.
- KANTOR Helene J., 1957, «A 'Syro-Hittite' Treasure in the Oriental Institute Museum», *Oriental Institute Museum Notes*, n° 9, *JNES* 16, p. 145-162 et pl. XX à XXVI.
- 1958, The Glyptik, in C. W. Mc EWAN et al., 1958, p. 69-85.
- KARSTENS Karsten, 1987, Rollensiegel und Abrollungen, Dittmar MACHULE et al., «Ausgrabungen in Tall Munbaqa 1985», *MDOG* 119, p. 124-132 (p. 73-134).
- KEEL Othmar, 1995, *Corpus der Stempelsiegel-Amulette aus Palästina/Israel. Von den Anfängen bis zur Perserzeit*, OBO.SA 10.
- KEEL Othmar, UEHLINGER Christoph, 1996, *Altorientalische Miniaturkunst. Die ältesten visuellen Massenkommunikationsmittel. Ein Blick in die Sammlungen des Biblischen Instituts der Universität Freiburg Schweiz*, Freiburg/ Göttingen.
- KELLERMAN Galina, 1978, «The King and the Sun-god in the Old Hittite Period», *Tel Aviv* V, p. 199-207.
- KELLY-BUCCELLATI Marilyn, 1981, «Miniature Art from Terqa, 1700 B.C.», New Sources for Mid-Second Millennium Art in Mesopotamia, *The Shape of the Past, Studies in Honor of Franklin D. Murphy* (Giorgio Buccellati, Charles Speroni, ed.), Los Angeles, Univ. of California, p. 44-53.
- 1986, «Sealing Practices at Terqa», *Mélanges Porada I*, p. 133-142.



- KENNA V. E. G., 1971, *Catalogue of the Cypriote Seals of the Bronze Age in the British Museum*, SMA XX, 3, Göteborg.
- KENNEDY Douglas, 1958, «The inscribed Hittite seals in the Ashmolean Museum», *RHA* 16, 63, p. 65-84.
- KEPINSKI Christine, 1982, *L'arbre stylisé en Asie occidentale au 2<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.*, Paris, E.R.C., Cahier n° 7.
- 1984, «Un motif figuratif : l'arbre stylisé à Nuzi et Alalah durant l'époque mitannienne», *Problèmes concernant les Hurrites II*, 1, Paris, p. 199-212.
- KEPINSKI Christine, LECOMTE Olivier, 1985, «Haradum/Harada, une forteresse sur l'Euphrate», *Archeologia* 205, p. 46-55.
- KJAERUM Poul, 1983, *The Stamp and Cylinder Seals, Failaka/Dilmun, The Second Millennium Settlements*, vol. 1:1, *Jutland Archaeological Society Publications XVII:1*, Moesgård, Aarhus.
- KLENGEL Horst, 1965, *Geschichte Syriens im 2. Jahrtausend v.u.Z., Teil I : Nordsyrien Karkémiš : Jamhad/Halap, Mukiš/Alalah, Uršu, Hassu und Emar*, Berlin.
- 1969, *Teil II : Mittel- und Südsyrien, Nuhašše, Nija, Tunip, Qat(a)na, Kinza/Qadeš, Amurru, Ugarit, Gubla/Byblos*, Berlin.
- 1970, *Teil III : Historische Geographie und allgemeine Darstellung*, Berlin.
- 1973, *Hethitische Rituale und Festbeschreibungen*, KUB XLIV, Berlin.
- KOHLMEYER K., 1983, «Felsbilder der hethitischen Grossreichszeit», *Acta Praehistorica et Archaeologica* 15, p. 7-154.
- KOROSÉ V., 1960, «Les Hittites et leurs vassaux syriens à la lumière des nouveaux textes d'Ugarit (PRV IV)», *RHA* 18, p. 65-79.
- KÜHNE Hartmut, 1980, *Das Rollsiegel in Syrien, zur Steinschneidekunst in Syrien zwischen 3300 und 330 vor Christus*, Ausstellungskatalog, Tübingen.
- KUPPER J. R., 1961, *L'iconographie du dieu Amurru dans la glyptique de la première dynastie babylonienne*, MARB 55, Bruxelles.
- LABAT René, CAQUOT André, SZNYCER Maurice, VIEYRA Maurice, 1970, *Les religions du Proche-Orient asiatique, Textes babyloniens, ougaritiques, hittites*, Paris, Fayard/Denöel.
- LACHEMAN Ernest R., 1950, *Miscellaneous Texts from Nuzi II, The Palace and Temple Archives, Excavations at Nuzi V*, HSS 14, Cambridge, Massachusetts.
- LACHEMAN Ernest R., OWEN David I., 1981, «Texts from Arrapha and from Nuzi in the Yale Babylonian Collection», *Mélanges Lacheman*, p. 377-432.
- LAMBERT W. G., 1985, «Trees, snakes and gods in ancient Syria and Anatolia», *BSOAS* 48, 3, p. 435-451.
- 1987, «Gilgamesh in Literature and Art : The Second and First Millennia», *Mélanges Porada* 2, p. 37-52.
- LANDSBERGER Bruno, 1912, «Die Säge des Sonnengottes», *OLZ* 15, col. 149-151.
- LAROCHE Emmanuel, 1946, «Recherches sur les noms des dieux hittites», *RHA* 7, p. 7-139.
- 1948, «Teššub, Hebat et leur cour», *JCS* 2, p. 113-136.
- 1952, «Le panthéon de Yazilikaya», *JCS* 6, p. 115-123.
- 1955, «Divinités lunaires d'Anatolie», *RHA* 148, p. 1-24.
- 1956, «Documents hiéroglyphiques hittites provenant du palais d'Ugarit», *Ugaritica* III, Paris, p. 97-160.
- 1958a, «Etudes sur les hiéroglyphes hittites 4. Les sceaux de Tarsus», *Syria* 35, p. 252-260.
- 1958b, «Eflatun Pinar», *Anatolia* 3, p. 43-47.
- 1958c, «Tarhunda», *RHA* 63, p. 88-99.
- 1960a, *Les hiéroglyphes hittites. Première partie : l'écriture*, Paris.
- 1960b, «Koubaba, déesse anatolienne et le problème des origines de Cybèle», *Eléments orientaux dans la religion grecque ancienne* (Colloque de Strasbourg 1958), Paris, p. 113-128.
- 1960c, «Etudes hourrites», *RA* 54, p. 187-202.
- 1963, «Le dieu anatolien Šarruma», *Syria* 40, p. 277-302.
- 1966, *Les noms des hittites*, Paris.
- 1969a, «Les dieux de Yazilikaya», *RHA* 26 (fasc. 84/85), p. 61-109.
- 1969b, «Liste des documents hiéroglyphiques», *RHA* 27 (fasc. 84/85), p. 111-131.
- 1975, «La réforme religieuse du roi Tudhaliya IV et sa signification politique», *Les syncrétismes dans les religions de l'antiquité*, Colloque de Besançon (22-23 octobre 1973), *Etudes préliminaires aux religions orientales dans l'empire romain*, 46, Leiden, p. 87-95.
- 1976, «Panthéon national et panthéons locaux chez les Hourrites», *Or* 45, p. 94-99.
- 1980, «Emar, étape entre Babylone et le Hatti», *Le Moyen Euphrate*, p. 235-244.
- 1981, «Les hiéroglyphes de Meskéné-Emar et le style syro-hittite», *Akkadica* 22, p. 5-14.
- 1982, «Documents hittites et hourrites», *Expo. Meskéné-Emar*, Paris, p. 53-60.
- 1983a, «Les hiéroglyphes hittites de Meskéné-Emar : un emprunt d'écriture», *CRAIBL*, janvier-mars, p. 12-23.
- 1983b, «Lamma/Lamassu. C. Anatolien», *RLA* VI, p. 455-459.
- 1983c, «Notes sur les Symboles Solaires Hittites», *Mélanges Bittel*, p. 309-312.
- 1983d, Compte-rendu de E. MASSON, *Le panthéon de Yazilikaya : nouvelles lectures*, *Hethitica* V, p. 41-49.
- LEBEAU M., 1982, «Les empreintes de sceaux-cylindres», A. FINET, ed., *Lorsque la royauté descendit du ciel... Les fouilles belges du Tell Kannâs sur l'Euphrate en Syrie*, Mariemont, p. 93-95.
- LEEMANS W. F., 1982, «La fonction des sceaux apposés à des contrats vieux babyloniens», *Mélanges Kraus*, p. 219-244.
- LEINWAND N. W., 1984, *A Study of Anatolian Weathergods of the Old Assyrian Colony Period*, Ann Arbor.
- LIMET Henri, 1971, *Les légendes des sceaux cassites*, Bruxelles.
- 1978/79, «Quatre sceaux-cylindres cassites», *AfO* 26, p. 96-98.
- LITTAUER M. A., CROUWEL J. H., 1979, *Wheeled Vehicles and Ridden Animals in the Ancient Near East*, *Handbuch der Orientalistik* 7, 1.2.B, Vorderasien 1, Leiden.
- 1980, «Kampfwagen», *RLA* V, p. 336-351.
- LIVERANI M., 1978, «L'élément hourrite dans la Syrie du nord (c.1350-1200)», *RHA*, p. 149-156.

- MACHULE D., WÄFLER M., 1983, «Tall Munbaqa 1968-1979», *AAAS* 33, p. 123-129.
- MACHULE D. *et al.*, 1986, «Ausgrabungen in Tall Munbaqa 1984», *MDOG* 118, p. 67-146.
- MALLOWAN Max, 1947, «Excavations at Brak and Chagar Bazar», *Iraq* IX, p. 1-266.
- MARAZZI Massimiliano, 1983, cf. BOYSAN Nilüfer *et al.*  
— 1990, *Il Geroglifico Anatolico*, Roma.
- MARGUERON Jean, 1975a, «Quatre campagnes de fouilles à Emar (1972-1974), un bilan provisoire», *Syria* 52, 1975, p. 53-85.  
— 1975b, «Les fouilles françaises de Meskéné-Emar (Syrie)», *CRAIBL*, p. 201-213.  
— 1975c, «Rapport préliminaire sur les deux premières campagnes de fouille à Meskéné-Emar (1972-1973)», *AAAS* 25, p. 73-86.  
— 1976a, «La campagne de sauvegarde des antiquités de l'Euphrate», *Ktema* 1, p. 64-80.  
— 1976b, «Maquettes architecturales de Meskéné-Emar», *Syria* 53, p. 193-232 et pl. I-IV.  
— 1977, «Un exemple d'urbanisme volontaire à l'époque du Bronze Récent en Syrie», *Ktema* 2, p. 33-48.  
— 1979, «Un 'hilani' à Emar», *AASOR* 44, p. 153-176.  
— 1980, «Emar : un exemple d'implantation hittite en terre syrienne», *Le Moyen Euphrate*, p. 285-212.  
— 1982a, «Rapport préliminaire sur les 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> campagnes de fouilles à Meskéné-Emar», *AAAS* 32, p. 233-249.  
— 1982b, «Aux marches de l'empire hittite : une campagne de fouille à tell Faq'ous (Syrie), citadelle du pays d'Aštata», *La Syrie au Bronze Récent*, p. 47-66.  
— 1982c, «La recherche sur le terrain, la ville», *Expo. Meskéné-Emar*, p. 11-39.  
— 1983, «Emar, une ville sur l'Euphrate, il y a 3000 ans», *Archeologia* 176, p. 21-36.  
— 1985, «A propos des temples de Syrie du nord», *Sanctuaires et clergés*, Etudes d'Histoire des Religions 4, Centre de Recherche d'Histoire des Religions, Université des Sciences Humaines, Strasbourg, Paris, p. 11-38.
- MASSON Emilia, 1975, «Quelques sceaux hittites-hiéroglyphiques», *Syria* 52, p. 213-239.
- MATTHEWS Donald M., 1990, *Principles of Composition in Near Eastern Glyptic of the Later Second Millennium B. C.*, OBO.SA 8.  
— 1991, «Middle Assyrian glyptic from Tell Billa», *Iraq* 53, p. 17-42.  
— 1992, *The Kassite Glyptic of Nippur*, OBO 116, Fribourg/Göttingen.  
— 1997, *The early glyptik of Tell Brak: cylinder seals of the third millennium Syria*, OBO.SA 15.
- MATTHIAE Paolo, 1963, «Note sul dio siriano Rešef», *OrAn* 2, p. 27-43 et pl. XIV.  
— 1966, «La scultura in pietra», *Missione archeologica in Siria, campagna di scavi 1965*, Roma, Istituto di Studi del Vicino Oriente, p. 103-142.  
— 1969, «Empreintes d'un sceau-cylindre paléo-syrien de Tell Mardikh», *Syria* 46, p. 1-43.  
— 1975, «Syrische Kunst», ORTHMANN W., ed., *Der Alte Orient, Propyläen Kunstgeschichte* 14, Berlin, p. 466-493.  
— 1980, «Ittiti ed Assiri a Tell Fray : lo scavo di una città medio-siriana sull' Eufrate», *SMEA* 22, p. 35-51.
- MAYER-OPIFICIUS Ruth, 1984, «Die geflügelte Sonne, Himmels-und Regendarstellungen im alten Vorderasien», *UF* 16, p. 189-236.  
— 1986, «Bemerkungen zur mittelassyrischen Glyptik des 13. und 12. Jhdts v. Chr.», *Mélanges Porada* 1, p. 161-169.
- MAZZONI Stéfania, 1975, «Tell Mardikh e una classe Glittica Siro-Anatolica del Periodo di Larsa», *AION* 35, p. 21-43.  
— 1981, «Gli stati siro-ittiti e l' 'eta oscura' : fattori geo-economici di uno sviluppo culturale», *EVO* 4, p. 311-341.  
— 1982, «Gli stati siro-ittiti e l' 'eta oscura' , II. Sviluppi iconografici e propaganda politica», *EVO* 5, p. 197-213.  
— 1986a, «Il trionfo sul nemico : trasformazioni di un motivo iconografico in Siria e in Anatolia», *VO* 6, p. 71-93.  
— 1986b, «La dea alata con veste paleosiriana», *EVO* 9, p. 83-99.  
— 1986c, «Continuity and Development in the Syrian and the Cypriote Common Glyptic Styles», *Mélanges Porada* 1, p. 171-182.
- Mc EWAN Galwin W., BRAIDWOOD Linda S., FRANKFORT Henri, GÜTERBOCK H. G., HAINES Richard C., KANTOR Helene Y., KRAELING Carl H., 1958, *Soundings at Tell Fakhariyah*, OIP 79, Chicago.
- MELLINK Machteld, 1964, «A Hittite Figurine from Nuzi», *Mélanges Moortgat*, p. 155-164.
- MERHAV Rivka, ed., 1987, *Treasures of the Bible Lands, The Elie Borowski Collection*, catalogue d'exposition, The Tel Aviv Museum.
- MERIGGI P., 1957, *Compte-rendu de Ugaritica III*, *RHA* 61, p. 140-156.
- MERODE Roland de, DAMBLON-WILLEMAERS Noëlle, 1984, «Essai sur l'iconographie des cervidés chez les Hittites», *Mélanges Naster*.
- MEYER J.-W., 1983, «Eine spätbronzezeitliche Keilschrifturkunde aus Syrien, 2. Die Siegelabrollungen», *BaM* 1, p. 253-261.
- MEYER J.-W., ORTHMAN W., 1983, «Halawa 1980-1982», *AAAS* 33, p. 93-110.
- MILLARD A. R., 1981, «Königssiegel», *RLA* VI, 1-2, p. 135-140.
- MOLLER E., 1985, «Shamuhtum and her family», *Akkadica* 43, p. 16-20.
- MOOREY P. R. S., 1970, «Pictorial Evidence for the History of Horse-Riding in Iraq before the Kassite Period», *Iraq* 32, p. 36-50.
- MOORTGAT Anton, 1932, *Die Bildende Kunst des Alten Orients und die Bergvölker*, Berlin.  
— 1940, *Vorderasiatische Rollsiegel, Ein Beitrag zur Geschichte der Steinschneidekunst*, Staatliche Museen zu Berlin, Berlin.  
— 1942, «Assyrische Glyptik des 13. Jahrhunderts», *ZA* 47, p. 50-88.  
— 1944, «Assyrische Glyptik des 12. Jahrhunderts», *ZA* 48, p. 23-44.
- MOORTGAT-CORRENS Ursula, 1955, «Neue Anhaltspunkte zur zeitlichen Ordnung syrischer Glyptik», *ZA* 51, p. 88-101.  
— 1964, «Beiträge zur Mittelassyrischen Glyptik», *Mélanges Moortgat*, p. 165-177.  
— 1968, «Die ehemalige Rollsiegel-Sammlung Erwin Oppenländer», *BaM* 4, p. 233-297.  
— 1970, «Rollsiegel und Stempel aus Kommagene», *ZA* 60, p. 143-156.

- MORA Clelia, 1985, cf. BOYSAN N. *et al.*
- 1987, *La glittica anatolica del II millennio A.C. : classificazione tipologica, I : I sigilli a iscrizione geroglifica*, *Studia Mediterranea* 6, Pavia.
  - 1988, «Scambi di beni e movimenti di persone nell'impero ittita: la traccia del sigillo», *Atheneum* 64, p. 165-178.
  - 1992, «Artistes, artisans et scribes entre Kargamish et Hatti au XIII<sup>e</sup> siècle», CHARPIN D., JOANNES F., éd., *La circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient ancien. Actes de la XXXVIII<sup>e</sup> Rencontre Assyriologique Internationale (Paris, 8-10 juillet 1991)*, Paris, p. 259-265.
  - 1993, «Lo status del re di Kargamiš», *Or* 62, p. 67-70.
  - 1994, «L'étude de la glyptique anatolienne. Bilan et nouvelles orientations de la recherche», *Syria* 71, p. 205-215.
  - 1996, cf. GIORGIERI M. *et al.*
- MURRAY A. S., SMITH A. H., WALTERS H. B., 1900, *Excavations in Cyprus*, London.
- MUSCARELLA Oscar White, 1974, *Ancient Art. The Norbert Schimmel Collection*, Mainz.
- NAGEL W., 1957-58, «Ein altassyrisches Königssiegel. Glyptische Probleme der Larsa-Zeit», *AfO* 18, p. 97-103 et 322-323.
- 1966, *Der mesopotamische Streitwagen und seine Entwicklung im ostmediterranean Bereich*, BBVF, Berlin.
- NEGAHBAN Ezat O., 1977, «The seals of Marlik Tepe», *JNES* 36, p. 81-102.
- 1979, «Seals of Marlik», *AMI, Ergänzungsband* 6, p. 108-137.
- NEGBI Ora, 1976, *Canaanite gods in metal. An archaeological study of ancient Syro-Palestinian figurines*, Tel Aviv University, Institute of Archaeology publications 5.
- NEVE Peter, 1987, «Bogazköy-Hattusa. Ergebnisse der Ausgrabungen in der Oberstadt», *Anatolica* 14, p. 41-88.
- 1993, *Hattuša – Stadt der Götter und Tempel*, Mainz am Rhein.
- NEWBERRY Percy E., 1906, *Egyptian antiquities scarabs, an introduction to the study of egyptian seals and signet rings*, University of Liverpool, London.
- NISSEN H. J., 1977, «Aspects of development of early cylinder seals», *Seals and Sealing in the Ancient Near East*, *BiMes* 6, p. 15-23.
- NOUGAYROL Jean, 1939, *Cylindres-sceaux et empreintes de cylindres trouvés en Palestine (au cours de fouilles régulières)*, Paris.
- 1955, *Textes akkadiens et hourrites des archives est, ouest et centrales*, PRU III, Mission de Ras Shamra VI, Paris.
  - 1956, *Textes accadiens des archives sud (archives internationales)*, PRU IV, Mission de Ras Shamra IX, Paris.
- NOUGAYROL Jean, AMIET Pierre, 1962, «Le sceau-cylindre de Sumirapa, roi de Tuba», *RA* 56, p. 169-174.
- NOWICKI Helmut, 1983, cf. BOYSAN Nilüfer *et al.* 1983.
- OPIFICIUS R., 1969, «Syrische Glyptik der 2. Hälfte des 2. Jtsds», *UF* 1, p. 95-110.
- 1971, «Gottessiegel», *RLA* III, p. 576-580.
- OPITZ O., 1928-29, «Der Tod des Humbaba», *AfO* 5, p. 207-213.
- ORTHMANN W., 1964, «Hethitische Götterbilder», *Mélanges Moortgat*, p. 221-229.
- 1971, *Untersuchungen zur neuhethitischen Kunst*, Saarbrücken.
  - 1975, ed., *Der Alte Orient, Propyläen Kunstgeschichte* 14, Berlin.
  - 1981, *Halawa 1977 bis 1979 : vorläufiger Bericht über die 1. bis 3. Grabungskampagne*, *SBA* 31.
- ORY Solange, PAILLET Jean-Louis, 1974, «Une bibliothèque du deuxième millénaire découverte à Balis/Meskénéh (Syrie)», *JA* CCLXII, p. 271-278.
- OSTEN Hans H. von der, 1934, *Ancient Oriental Seals in the Collection of Mr. Edward T. Newell*, *OIP* XXII.
- 1936, *Ancient Oriental Seals in the Collection of Mrs. Agnes Baldwin Brett*, *OIP* XXXVII.
- ÖZGÜÇ Nimet, 1959, «Seals from Kültepe», *Anatolia* 4, p. 43-53.
- 1965, *The Anatolian Group of Cylinder Seal Impressions from Kültepe*, *TTKY*, 5<sup>e</sup> série, 22, Ankara.
  - 1968a, *Seals and Seal Impressions of Level Ib from Karum Kanish*, *TTKY*, 5<sup>e</sup> série, 25, Ankara.
  - 1968b, «Seals allegedly from the regions of Kayseri, Afyonkarahisar and Malatya», *Anadolu* 10, p. 167-178.
  - 1971, «A Stamp Seal from Nigde Region and Four Seal Impressions found in Acemhöyük», *Anadolu* 15, p. 17-26.
  - 1974, «Four cylinder seals from Anatolia», *BaM* 7, p. 143-147.
  - 1977, «Acemhöyük saraylarında bulunmuş olan mühür baskıları (Les empreintes de sceaux découvertes dans les palais d'Acemhöyük)», *Belleten*, XLI, p. 357-381.
  - 1979a, «Gods and goddesses with identical attributes during the period of old assyrian trade colonies», *Florilegium Anatolicum*, Paris, p. 277-289.
  - 1979b, «Some contributions to early anatolian art from Acemhöyük», *Belleten* 43, Ankara, p. 289-305.
  - 1980, «Seal Impressions from the Palaces at Acemhöyük», PORADA Ed., ed., *Ancient Art in Seals*, Princeton, p. 61-86.
  - 1983, «Sealings from Acemhöyük in the Metropolitan Museum of Art, New York», *Mélanges Bittel*, p. 413-420.
- ÖZGÜÇ Tahsin, 1950, *Kültepe Kazisi 1948. Ausgrabungen in Kültepe 1948*, *TTKY*, série V, n° 10, Ankara.
- 1993, «Studies on Hittite Relief Vase, Seals, Figurines and Rock-Carvings», *Mélanges N. Özgüç*, p. 473-499.
- PARAYRE Dominique, 1977, «L'attribution de sculptures aux Hurrites : critique méthodologique», *Méthodologie et critiques, I : Problèmes concernant les Hurrites*, Paris, p. 115-208.
- 1984a, «Le disque ailé du bol de Hasanlu», *Problèmes concernant les Hurrites II*, 1, Paris, p. 177-185.
  - 1984b, «A propos de la glyptique 'mitannienne' = le disque ailé de Thèbes à Kirkuk et d'Alishar à Meskéné», *Problèmes concernant les Hurrites II*, 1, Paris, p. 213-260.
  - 1987, «Carchemish entre Anatolie et Syrie à travers l'image du disque solaire ailé (ca. 1800-717 avant J.-C.)», *Hethitica* VIII, p. 319-360.
  - 1990, «Seals and Seal Impressions from Tell Leilan 1985», in WEISS H. *et al.*, «1985 Excavations at Tell Leilan, Syria», *AJA* 94,4, p. 563-565.
- PARDEE Dennis, 1988, *Les textes para-mythologiques de la 24<sup>e</sup> campagne (1961), Ras Shamra-Ougarit IV*, Paris.

- PARKER Barbara, 1949, «Cylinder Seals from Palestine», *Iraq* 11, p. 1-43.
- 1975, «Cylinder Seals from Tell al Rimah», *Iraq* 37, p. 21-38.
- 1977, «Middle Assyrian Seal Impressions from Tell al Rimah», *Iraq* 39, p. 257-268.
- PARROT André, 1951, «Cylindre hittite nouvellement acquis (AO 20138)», *Syria* 28, p. 180-190.
- 1956, *Mission archéologique de Mari I : Le temple d'Ishtar*, Institut Français d'Archéologie de Beyrouth, Bibliothèque archéologique et historique 65, Paris.
- 1960, *Sumer*, Paris.
- 1969, *Assur*, Paris.
- PARROT André, BARRELET Marie-Thérèse, 1959, «La glyptique», *Mission archéologique de Mari II, Le palais, 3, Documents et Monuments*, Paris, p. 146-150.
- PECORELLA P. E., 1969, «Una stele neoetea da Malatya», *Athenaeum* 47, p. 226-235.
- PERING Birger, 1932/33, «Die geflügelte Scheibe in Assyrien», *AfO* 8, p. 281-96.
- PINI Ingo, 1980, «Kypro-Ägäische Rollsiegel, Ein Beitrag zur Definition und zum Ursprung der Gruppe», *JDAI* 95, p. 77-108.
- 1983, «Mitanni-Rollsiegel des 'Common Style' aus Griechenland», *Praehistorische Zeitschrift* 58, p. 114-126.
- POETTO M., 1982, «Ancora sulla parola per 'esercito' in Luvio», *Kadmos* 21, p. 101-103.
- POETTO M., SALVATORI S., 1981, «La Collezione Anatolica di E. Borowski», *The Lands of the Bible Archaeology Foundation* (Royal Ontario Museum, Toronto, Canada) *Studia Mediterranea* 3, Pavia.
- POPKO Maciej, 1978, «Kultobjekte in der hethitischen Religion (nach keilschriftlichen Quellen)», *Dissertationes Universitatis Varsoviensis*.
- POMPONIA F., 1973, «Löwenstab e Doppellöwenkeule, Studio su due simboli dell'iconografia Mesopotamica», *OrAn* XII, 3, p. 183-208.
- PORADA Edith, 1947, *Seal Impressions of Nuzi*, AASOR 24.
- 1948a, *Corpus of Near Eastern Seals in North American Collections I – The Pierpont Morgan Library Collection, The Bollingen Series XIV*, Washington.
- 1948b, «The cylinder seals of the late cypriote Bronze Age», *AJA* 52, p. 178-198.
- 1952, «On the Problem of Kassite Art», *Archaeologica Orientalia in Memoriam Ernst Herzfeld*, New York, p. 179-187.
- 1957, «Syrian Seal Impressions on Tablets Dated in the time of Hammurabi and Samsu-iluna», *JNES* 16, p. 192-197.
- 1964, «Nomads and Luristan Bronzes : Methods proposed for a classification of the Bronzes», MELLINCK M., ed., *Dark Ages and Nomads c. 1000 B.C.*, Istanbul, p. 9-31.
- 1965, «Cylinder seals from Thebes ; a preliminary report», *AJA* 69, p. 173.
- 1966a, «Les cylindres de la jarre Montet», *Syria* 43, p. 243-276.
- 1966b, «Further Notes on the cylinders from Thebes», *AJA* 70, p. 194.
- 1970, *Tchoga Zanbil (Dur-Untash) vol. IV. La glyptique*, MDAI XLII, Paris, Geuthner.
- 1971, «Appendix I – Seals», DIKAIOS P., *Enkomi-Excavations 1948-1958*, Vol. II, Mainz, p. 783-810, pl. 179-323.
- 1972, «Standards and Stools on Sealings of Nuzi and Other Examples of Mitannian Glyptik Art», *XX<sup>e</sup> Rencontre Assyriologique Internationale*, Leiden, p. 164-172.
- 1974-77, «Die Siegelzylinder-Abrollung auf der Amarna-Tafel BM 29841 im Britischen Museum», *AfO* 25, p. 132-142.
- 1979, «Remarks on Mitannian (Hurrian) and Middle Assyrian Glyptic Art», *Akkadica* 13, p. 2-15.
- 1981, «The Cylinder Seals Found at Thebes in Boeotia», *AfO* 28, p. 1-70.
- 1983, «Syrian seal from East Karnak», *JSSEA* 13, 4, p. 237-240 et pl. XXXIV-XXXV.
- 1983, «A Seal Ring and Two Cylinder Seals from Hala Sultan Tekke», ASTROM P. et al., *Hala Sultan Tekke 8, Excavations 1971-79*, Göteborg, p. 202, fig. 479 ; p. 208, fig. 510 ; p. 218-221, fig. 541-551.
- 1984, «The Cylinder Seal from Tell el-Dab'a», *AJA* 88, p. 485-488.
- 1985, «Syrian Seals from the Late Fourth to the Late Second Millennium», *Ebla to Damascus*, p. 90-104.
- RAVN O. E., 1960, *A catalogue of Oriental cylinder seals and impressions in the Danish National Museum*, Copenhagen. Nationalmuseet.
- RENGER J., 1977, «Legal Aspects of Sealing in Ancient Mesopotamia», *Seals and Sealing in the Ancient Near East*, ed. by McGuire GIBSON and Robert D. BIGGS, *BiMes* 6, p. 75-88.
- RITTIG D., 1983, «Ein kleinasiatisches Rollsiegel mit Reitermotiv», *Or* 52, p. 156-160.
- ROST Liane, 1961, «Zu den hethitischen Bildbeschreibungen», *MDOG* 8, p. 161-217.
- 1963, «Zu den hethitischen Bildbeschreibungen II», *MDOG* 9, p. 175-239.
- SAFADI H. el-, 1974, «Die Entstehung der Syrischen Glyptik und ihre Entwicklung in der Zeit von Zimrilim bis Ammitaqumma», *UF* 6, p. 313-352.
- SAGONA Antonio G., 1984-85, «Two cylinder seals from El-Qitar», *Abr-Nahrain* 23, p. 102-103.
- SAKELLARAKIS J. A., 1982, *Corpus der minoischen und mykenischen Siegel I, Supplementum*. Athen, National Museum, Berlin.
- SALJE Beate, 1990, *Der «Common Style» der Mitanni-Glyptik und die Glyptik der Levante und Zyperns in der späten Bronzezeit*, *BaFo* 11.
- SALONEN Armas, 1963, *Die Möbel des alten Mesopotamien nach sumerisch-akkadischen Quellen*, *Annales Academiae Scientiarum Fennicae* 127, Helsinki.
- SALVINI Mirjo, 1990, «Un sceau original de la reine hittite Ašmunikal», *Syria* 67, p. 257-268.
- SCHAEFFER Claude F. A., 1932, «Les fouilles de Minet-el-Beida et de Ras-Shamra, troisième campagne (printemps 1931)», *Syria* 13, p. 1-27.
- 1937, «Les fouilles de Ras-Shamra-Ugarit, huitième campagne (printemps 1936)», *Syria* 18, p. 125-154.
- 1948, *Stratigraphie comparée et chronologie de l'Asie Occidentale (III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> millénaires)*, London, p. 653.

- 1952, «Cachets et cylindres caractéristiques du Chypriote Fer I (1200-1250) ou Epoque des Peuples de la Mer», *Enkomi-Alasia I*, Paris, p. 69-96.
- 1954, «Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit, quinzième, seizième et dix-septième campagnes (1951, 1952 et 1953)», *Syria* 31, p. 14-67.
- 1956a, «Matériaux pour l'étude des relations entre Ugarit et le Hatti», *Ugaritica* III, p. 1-95.
- 1956b, «Un cylindre hittite du Musée d'Alep», *Ugaritica* III, p. 96, fig. 115-116.
- 1961-62, «Résumé des résultats de la XXIIIe campagne de fouilles à Ras Shamra-Ugarit (Automne 1960)», *AAAS* 11-12, p. 187-196.
- 1962, «Fouilles et découvertes des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> campagnes, 1954-1955», *Ugaritica* IV, Paris, p. 1-150.
- 1968, «Commentaires sur les lettres et documents trouvés dans les bibliothèques privées d'Ugarit», *Ugaritica* V, Paris, p. 607-768.
- 1974, «Le cylindre A 357 de Chagar Bazar», *Iraq* 36, p. 223-228.
- 1983a, *Corpus I des cylindres-sceaux de Ras Shamra-Ugarit et d'Enkomi-Alasia*, Paris, p. 209.
- 1983b, «Les Cylindres en Faïence Vernissée de Ras Shamra-Ugarit et leurs caractéristiques», *Mélanges Bittel*, p. 459-462.
- SCHULER E. von, 1969, «Beziehungen zwischen Syrien und Anatolien», *La Siria nel Tardo Bronzo* (ed. M. Liverani), *Oriens Antiqui Collectio* IX, Roma, p. 97-116.
- SEEDEN Helga, 1980, *The Standing Armed Figurines in the Levant (Prähistorische Bronzefunde, Abteilung I, 1. Band)*, München.
- SEIDL Ursula, 1968, «Die babylonischen Kudurru-Reliefs», *BaM* 4, p. 7-220.
- 1972, «Lapisreliefs und ihre Goldfassungen aus Karkamis», *IsMit* 22, Tübingen, p. 15-43.
- SELZ G., 1983, *Die Bankettszene. Entwicklung eines überzeitlichen Bildmotivs in Mesopotamien. Von der frühdynastischen bis zur Akkad-Zeit*, Freiburg.
- SEYRIG Henri, 1940, «Cachets d'archives publiques de quelques villes de la Syrie romaine», *MUSJ* 23, p. 85-107.
- 1955, «Quelques cylindres orientaux», *Syria* 32, p. 29-43.
- 1960, «Antiquités syriennes, 78 : Les dieux de Hiéropolis», *Syria* 37, p. 233-251.
- 1963, «Antiquités syriennes, 86 : Quelques cylindres syriens», *Syria* 40, p. 253-260.
- SIGRIST Marcel, 1982, «Miscellanea», *JCS* 34, p. 242-252.
- SINGER Itamar, 1995, «Borrowing seals at Emar», WESTENHOLZ J. G., ed., *Seals and Sealing in the Ancient Near East, Proceedings of the Symposium held on September 2, 1993, Jerusalem, Israel*, Bible Lands Museum Jerusalem Publications 1, p. 57-63.
- SNELL Daniel C., 1983-84, «The cuneiform tablet from El-Qitar», *Abr Nahrain* 22, p. 159-170.
- SOLYMAN Toufic, 1968, *Die Entstehung und Entwicklung der Götterwaffen im alten Mesopotamien und ihre Bedeutung*, Beyrouth.
- SPYCKET Agnès, 1960, «La déesse Lama», *RA* 54, p. 73-84.
- 1968, *Les statues de culte dans les textes mésopotamiens des origines à la 1<sup>ère</sup> dynastie de Babylone*, Paris.
- 1973, «Le culte du dieu-lune à Tell Keisan», *RB* 80, p. 384-395.
- 1974, «Nouveaux documents pour illustrer le culte du dieu-lune», *RB* 81, p. 258-259.
- 1980, «Kamm», *RLA* V, p. 333-335.
- 1983, «Lamma/Lamassu. (B. Archäologisch)», *RLA* VI, p. 453-455.
- STEIN Diana, 1987, «Seal Impressions on Texts from Arrapha and Nuzi in the Yale Babylonian Collection», OWEN D. I., MORRISSON M. A., ed., *Studies on the Civilizations and Culture of Nuzi and the Hurrians*, 2, Indiana, p. 225-320.
- 1993, *Das Archiv des Silva-teššup, Heft 8-9: The Seal Impressions*, Wiesbaden.
- STROMMINGER Eva, 1979, «Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft in Habuba Kabira», *AASOR* 44, p. 63-78.
- 1980, *Habuba Kabira, eine Stadt vor 5000 Jahren. Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft am Euphrat in Habuba Kabira*, Syrien, Mainz am Rhein.
- SÜRENHAGEN Dietrich, 1986, «Ein Königssiegel aus Kargamis», *MDOG* 118, p. 183-190.
- TAYLOR Gerald, SCARISBRICK Diana, 1978, *Finger Rings from Ancient Egypt to the Present Day*, The Ashmolean Museum Oxford, London.
- TEISSIER Béatrice, 1984, *Ancient Near Eastern Cylinder Seals from the Marcopoli Collection*, Berkeley.
- 1996, *Egyptian Iconography on Syro-Levantine cylinder seals of the Middle Bronze Age*, *OBO.SA* 11.
- THUREAU-DANGIN F., 1925, «Humbaba», *RA* 22, p. 23-26.
- TROKAY Madeleine, 1981, «Glyptique cassite tardive ou postcassite ?», *Akkadica* 21, p. 14-47.
- 1985, «Montures de sceaux-cylindres cassites et ornements de pendentifs chypriotes», *Studia Phoenicia* III, *Phoenicia and its neighbours*, Louvain, p. 21-44.
- TSUKIMOTO Akio, 1983, «Kingship and Rural Community – On recent discussions about the social history of Syria in the late Bronze Age», *BAOM* 5, p. 239-256.
- 1984, «Eine neue Urkunde des Tili-Sarruma, Sohn des Königs von Karkamis», *ASJ* 6, p. 65-74.
- 1990, «Akkadian Tablets in the Hirayama Collection (I)», *ASJ* 12, p. 177-227.
- 1991, «Akkadian Tablets in the Hirayama Collection (II)», *ASJ* 13, p. 275-333.
- 1992, «Akkadian Tablets in the Hirayama Collection (III)», *ASJ* 14, p. 289-310.
- 1994, «A testamentary Document of Emar-Akkadian Tablets in the Hirayama Collection (IV)», *ASJ* 16, p. 231-238.
- TUNCA Önan, 1979, «Catalogue des sceaux-cylindres du Musée régional d'Adana», *SMS* 3, 1, p. 1-27.
- UZUNOGLU Edibe, 1980, «Die Abrollung eines hethitischen Siegels auf einem Pithos», *IsMit* 29, p. 65-75.
- 1986, «Three Hittite Cylinder Seals in the Istanbul Archaeological Museum», *Mélanges Mellink*, p. 77-84.
- VAN BUREN E. Douglas, 1940, *The Cylinder Seals of the Pontifical Biblical Institute*, *AnOr* 21.
- 1942, «A collection of Cylinder seals in the Bibliotheca Vaticana», *AJA* 46, p. 360-365.

- 1945, *Symbols of the Gods in Mesopotamian Art*, AnOr 23, Roma.
- VAN DRIEL G., 1982, «Tablets from Jebel Aruda», *Mélanges Kraus*, p. 12-25.
- 1983, «Seals and Sealing from Jebel Aruda 1974-1978», *Akkadica* 33, p. 34-62.
- VANEL A., 1965, *L'iconographie du Dieu de l'orage dans le Proche Orient Ancien jusqu'au VIIe siècle avant J.-C.*, *Cahiers de la Revue Biblique* III, Paris.
- VAN LOON M., 1979, «1974 and 1975 Preliminary Results of the Excavations at Selenkahiye, Near Meskene, Syria», *AASOR* 44, p. 97-112.
- 1980, *Korucutepe, Final Report on the Excavations of the Universities of Chicago, California (Los Angeles) and Amsterdam in the Keban Reservoir, Easter Anatolia, 1968-1970*, Vol. 3, Amsterdam, New York, Oxford.
- 1985a, *Anatolia in the Second Millennium B. C., Iconography of Religions*, Leiden.
- 1985b, «Hammam et-Turkman on the Balikh : First results of the University of Amsterdam's 1984 Excavation», *Akkadica* 44, p. 21-40.
- VAN ZIJL P. J., 1972, *Baal. A Study of Texts in Connexion with Baal in the Ugaritic Epics*, AOAT 10.
- VENIT M. S., 1986, «Toward a definition of Middle Assyrian Style», *Akkadica* 50, p. 1-21.
- VERMEULE Emily, KARAGEORGHIS Vassos, 1982, *Mycenaean Pictorial Vase Painting*, Cambridge, Mass./London.
- VIEYRA Maurice, 1955, *Hittite Art, 2300-750 B.C.*, London.
- 1981, «Ḫalpa šulupi», *RA* 75, p. 63-66.
- VIROLLEAUD Ch., 1957, *Le Palais Royal d'Ugarit II, Textes en cunéiformes alphabétiques des archives est, ouest et centrales, Mission de Ras Shamra VII*, Paris.
- VOLLENWEIDER Marie-Louise, 1967, *Catalogue raisonné des sceaux, cylindres et intailles. Vol. I, Musée d'Art et d'Histoire de Genève*, Genève.
- VORYS CANBY Joan, 1959, *Tešub Figurines and Anatolian Art of the Second Millennium B.C.*, Ph. D. Dissertation, Bryn Mawr.
- 1975, «The Walters Art Gallery Cappadocian Tablets and the Sphinx in Anatolia in the Second Millennium B.C.», *JNES* 34, p. 225-248.
- WÄFLER Markus, 1975, «Zum Felsrelief von Imamkulu», *MDOG* 107, p. 17-26.
- 1982, «Zu den Siegelabrollungen auf Tontafelurkunde 79 MBQ 15 aus Tall Munbaqa», *MDOG* 114, p. 78.
- WARD W. H., 1910, *The Seal Cylinders of Western Asia*, Washington.
- WEGNER Ilse, 1981, *Gestalt und Kult der Ištar-Šawuška in Kleinasien, Hurritologische Studien III*, AOAT 36.
- WIGGERMANN F. A. M., 1981-82, «Exit Talim ! Studies in Babylonian Demonology, I», *Ex Oriente Lux* 27, p. 90-105.
- 1985-86, «The Staff of Ninšubura. Studies in Babylonian Demonology, II», *Ex Oriente Lux* 29, p. 3-34.
- WILCKE C., 1992, «Die 'Brüder' von Emar. Untersuchungen zur Schreibtradition am Euphratknie», *AuOr* 10, p. 115-150.
- WILKINSON A., 1971, *Ancient Egyptian Jewellery*, London.
- WILLEMAERS Noëlle, 1973, «Contribution iconographique à l'histoire du rituel hittite, I», *RAHL* 6, p. 7-18.
- 1977, «Contribution ..., II : confrontation avec les textes», *Hethitica* 2, p. 53-78.
- WILLIAMS-FORTE Elizabeth, 1979, (notices de glyptique syrienne), *Ladders to Heaven*, p. 219-247.
- 1982, *Mythic Cycles : The Iconography of the Gods of Water and Weather in Syria and Anatolia during the Middle Bronze Age (ca. 2000-1600 B.C.)*, Thèse de doctorat inédite, New York, Columbia University.
- 1983, «The snake and the tree in the iconography and texts of Syria during the Bronze Age», *Ancient seals and the Bible*, ed. by Leonard GORELICK, Elizabeth WILLIAMS-FORTE, *Occasional Papers on the Near East* 2/1, Urdena, p. 18-43.
- WINTER U., 1983, *Frau und Göttin. Exegetische und ikonographische Studien zum weiblichen Gottesbild im alten Israel und dessen Umwelt*, OBO 53, Freiburg/Göttingen.
- YAMADA M., 1993, «Division of a Field and Ninurta's Seal: An Aspect of the Hittite Administration in Emar», *UF* 25, p. 453-460.
- 1994, «The Northern Border of the Land of Aštata», *ASJ* 16, p. 261-268.
- YON Marguerite, 1981, *Dictionnaire illustré multilingue de la céramique du Proche Orient ancien* (ouvrage collectif), Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen n° 10, Série archéologique, 7, Lyon.
- 1985, « 'Ba'al et le roi' », *De l'Indus aux Balkans, Recueil à la mémoire de Jean Deshayes*, Paris, ERC, p. 171-190.

Index général

Aba	133 221 445	287 288 304 308 322 324 330 355
Abban	322 430	366 368 395 396 403 419 430 452
Abbanu	14 51 108 128 207 224 430 432-434	454 455
	436 450	Alep
Abdi	280	Ali-Nānu
Abdi-Baʿal	252 267 268	Alishar
Abdi-ili	61 71 78 147 163 244	Allanu
Abdi-Išhara	100 226 230	Amanmašu
Abdu	36 106 243	Amanus
Abia	78 244	Amathonte
Abili	210	Ambašši
Abī-Dagan	51 52 125 129	Ameu
Abī-damiq	52	
Abī-ešuh	170	Amia
Abī-Šamaš	99 446	Ammi-ditana
Abī-Hami	267	Ammi-šaduqa
Abī-hammu	59	Ammistamru
Abī-kāpī	36 96 175 213 221 234 235 237 259	Amorite
	424 425 432-434 444	Amurru
Abī-lalû	128	
Abī-mudammīq	52	Amzahi
Abī-Rašap	13 50 207 312 431-433 435	Ana-Sin-taklâku
Abī-Sîn	155	Anat
Abī-šillu	50	Anatumi
Absû	262	Anciens de la ville
Abšanna	262 263	
Abu	60	Anjety
Abu Hureira	1	Anti-Cassius
Abu-Šaggar	85	Apilla
Abu-Šamšu	135	Apla
Abunnu	63 66 335	Aplahanda
Acemhöyük	323	Aplu
Adad	18 27 166 167 173 174 181-184 216	Appili
	287 292 298 300 305-307 312 328	Apprenti devin
	380 451	Arad-Addu
Adad-qarrād	128 131 287	Araméens
Adad-rapih	129	Arhalbu
Adaia	156 450	Ari-Šarruma
Adana	417	Ari-Tešub
Adrabu	127	Ari-X
Agadé	168 186 193 200 201 308 310 315	Arma-nani
	324 327 412 448	Arnabu
Agal-Šimegi	157	Arnuwanda
Ahamatu	108 450	Arrapha
Ahī	113	Artaššumara
Ahī-Dagan	16 60 79 100 135 277 278	Asda-ahī
Ahī-hami	108	Ashérat
Ahī-kāpī	62	Ashmolean Museum
Ahī-malik	13 80 123 127 156 431 433 434 450	d'Oxford
Ahī-rahaq	227	Assu
Ahiu	90 266 267	Assur
Ahlaméens	15	
Ahu-daḡanu	90 266 267	Assur-uballit
Ahu-rumi	214	Assyrie
Ahuḡaru	97 101 102	Astarté
Ain Dara	42 316 318 319	
Akçaköy	40 399	Asu
Alaca Höyük	87 147 330 342 346	Aššur-aha-iddina
Alal-abu	16 65 70 100 101 102 122 131 137	Aštartu-līt
	142 146 157 164 237 254 273 281	Aštartu-qarrād
	283 435 444 445 454	Aštata
Alalah	11 34 35 51 126 171 196 197 201	Athtart
	205 212 241 248 252 253 257 260	Atteu



Attum	243	Burnaburiaš	278
Attuwa	103	Byblos	253 392 411 413
Awili ...	93		
Aya	193 308	Carthage	16
Aya [...]	145	Çatal Hüyük	322
Aya-damiq	133	Ceyhan	351
Aydin	326	Chagar Bazar	171 172
Aziru	12 430 436	chef des scribes	14 90 442-444
Aziya	127	chef du pays	14 132 136 232 273 441-443 445 454
		chef magasinier	139 428 444 447
Ba'al	8 14 18 27 64 68 88 89 122 139 143 155 249 260 261 269 287 292 297 298 301 303-305 306 312 327 375 380 444 448 449 451	Chypre	147 251 268 270 283 394
Ba'ala-bia	59 76 86 90 133 135 256 420	chypriote	236 273 281-283 291 308 364 372 386 392 403 410 443 451 454
Ba'ala-kimī	141		24 342 396
Ba'ala-ummī	420	Cilicie	
Ba'al (Adad?)-bēlu	111	Code de	
Ba'al(EN)-malik	145	Hammurabi	356
Ba'al-bēlu	59 76 86 90 135 420 431	collection Borowski	22 89
Ba'al-damiq	161	collection	
Ba'al-EN	133	Marcopoli	22 88 235 237 300
Ba'al-gamil	424 448	collection Newell	326 335
Ba'al-ilī	128 132 286	collection Oppen-	
Ba'al-kabar	12 13 175 207 208 213 287 432-436	länder	323 324
Ba'al-malik	8 14 57 62 66 88 89 94 95 110 121 123 125 145 155 216 231 303 398 420 428 441 444 447-449	collection	
		Schimmel	44 95 107 141 331 407
Ba'al-Manaddu	161	collection Seyrig	23
Ba'al-qarrād	16 49 66 84 110 155 158 160 193 226 283 420 428 443 447-449	collection Ward	297
		comptoirs assyriens	
Ba'al-rapi'	129	de Cappadoce	23 146 323 331 386
Ba'lu	300 301	Cybèle	46 323
Baba	53 87 192 450		
Babali	87	Dadi-banu	54
Babylone	XVII 13 16 114 165 166 168 171 191 192 248 270 271 273 281 288 308 315 324 356 360 409 413 451 454	Dadiu	260
		Dādu	220 451
Baia	125	Dagan	27 98 124 197 198 206 207 312 313 338 430 436 437 451 453
Balaṭu	62 280	Dagan-abu	54 55
Balikh	196	Dagan-ahu	84 448
Banata	53	Dagan-bēlu	55 74 91 122 124 125 130 131 134 144 154 158 279 424 427 429 433
Baniyas	216		52 55 66 96 131 136 138 142 145 156 164 255 450
Baya	138	Dagan-kabar	
Başşu	80 102 237		195 217 262
Bēlu	52 138 306	Dagan-mi-ilu	276
Bēlu-Dagan	133 140 233 241 263 277 445	Dagan-qarrād	68 69 276 314
Bēlu-kabar	58 62 63 77 146 162 445	Dagan-ta	57 66 81 83 92 97 110 126 132 135 184 192 254 428
Bēlu-malik	13 72 87 268 424 426 431-435 445 450	Dagan-talih	123 124 129 131 133 144 194 228 446
Bēlu-qarrād	122 128 426 444 449	Dagan-tarih	
Bibliothèque nationale		Dagan-t[a...]	74
de Paris	302 396	Dagan-ta[...]	130
Bikiu	144	Dagan-zimir	147 156 450
Bilala	285	Dagan-[...]	135
Bilillu	64	Daliani	452
Binatu	278 279	Dame des fauves	323 380
Bogazköy	19 22-24 46 49 69 107 112 114 287 299 314 316 322 336 352 399 407 417 442 455	Datiu	220
		déesse solaire	
British Museum	172	d'Arinna	36 93 292 307 335 351 392 395 441 442
Bulāu	81	déesse syrienne	199 249 258 259 308 322 396
Bunazu	237	Demir Köprü	257
Buq (...)	275	devin	XV 8 14 27 31 49 56-58 68 84 88 89 110 122 128 141 155 158 160 193 194 224 231 247 261 262 283 303 398 399 420 428 438 441 443 444 447-449
Burāqu	57 102 424 443		

dieu au cerf	35 44 94 330 331 386	Gabal el-Aqrah	301
dieu de l'Orage	4 8 18 26-31 33 35 36 46 48-75 80 84 85 87 88 93 94 96-98 103 104 108 109 119 137 140 148 149 152 153 167 181-185 211 216 230 249 250 260-262 265 287 292-307 312 314 316 324 326-328 330 331 336- 338 342 345-349 351 352 376 379 380 398 399 440 441 444 447-449 451 452	Galalu	75 102
dieu-Lune	27 314 452	galerie Nefer de Zurich	268
dieux chasseurs	212 213 219 331 333-335 369	GEŠTIN.ŠEŠ	134
dieux-montagnes	30 46 48-50 55 57 61 71 75 76 93 148 153 298 299 301 302 324 336 337 350 404	Gezbel	351
dieux-Sept	452	Gibil	299
Dilbat	16 411	Gilgameš	200 372 375 376
Djebel Aruda	2 4 15	Gözlükule	24
Du-Tešub	430 436	grand des chars	10 13 16 68 69 123 124 286 420 446
Ea	168 174 185 186 250 262 292 327 328 358 372 375 377	grand des scribes	65 423 428 441 447
Ea-mudammiq	218 219 424 425 433 446 447	groupe Tyskiewicz	23 304 326 346
Ebla	11 34 171 248 411	Gudéa	170 323
Ebri-Tešub	448	Gura	246
échanson	26 82 130 135 338 440 445	Habaimmi	452
Eflatun Pinar	41 46 341 376 377	Habu	105
Egypte	11 115 120 251 274 310 342 395 396 401	Habuba Kabira	2 4 15
égyptien	16 112 116 120 229 249 251 253 257 258 260 261 267 268 271 274 284 285 291 297 308 346 355 361 366 370 392 394-396 404 439 451	Haddu	300 301
Ehli-Kuša	82 424 433 434	Hadidi	3 4 10
Eḫli-Kuša	445	Haia	46 341
Eḫlia	121 244	Halawa	2 4 196
El	249 292 327 330 375	Hama	34
El-Assad	XV 1 10	Hammam et- Turkman	196
El-Mina	24	Hammurabi	XVII 165 170 356 413
El-Qitar	4 10 196 298	Hamrin	271
Elam	270 273 284 302 324	Hana	171 324 428
Elli	13 121 134 196 208 431-436	Handašima	452
empreinte de pied d'enfant	10 76 86 90 133	Hanigalbat	46 403
empreinte du vêtement	16	Haniyeri	40 46 107 351
EN-Dagan	264	Haralamnu	96
EN-malik	73	Haraqū	16
Enki	327 372	Harhia	452
Enkidu	200 375 376	Hari-Dagan	244
Enlil	312	Hāru	61 104
Eriba-Adad	270 275	Hassaiu	127
Eridu	327	Hathor	308
Ewri-Tešub	56 57 110 287 447	Hattau	238
Eye	73	Hatti	47 93 95 99 149 291 292 307 342 346 438 441 442 446 447
Failaka	267	Hattiu	70 268
Fakhariya	276	Hattu	229
Fara	202	Hattusa	13 14 23 24 27 34 36 107 287 351 438 442
fils du roi	14 26 36 50 58 66 93 107 132 146 153 163 232 273 307 428 436 440- 445 447 450	Hattusili	4 11 12 165 292 347 352
Fitzwilliam Museum	22 154 346	Hazannu	123 279
Fraktin	42 79 347 352 399 409	Hazzi	301 302 452
		Hemaši-Dagan	256
		Hemi	252 267 268
		Hemite	351
		Hepat	26 27 292 307 335 447
		héraut	146 162 221 445
		Hermès	315
		héros aux six boucles	168 177 179 183 188 217 228 327 372 374 375 377
		Hešmi-Tešub	24 49 50 301 377 422 439
		HI-ZITI	443
		Hilani	6 7 9 13 442
		Hili	95
		Hillarizi	57
		Hima	145
		Himaši-Dagan	13 77
		Hinia	160

Horus	392	Ip-Šemu-Abi	392
Hubuhuma	102	Iphur-Dagan	101
Hudāratu	135	Ipqi-Dagan	73 124 210 243
Hudatu	79	Ir'am-Dagan	79
Hudi	70 213	Ir'ibu	431
Hudia	246	Irib-Ba'al	431 434 435
Humbaba	200 201 204 227-229 361 374-376	Irša	195 217
Hunabu	192	Isin	116 279
Hunba	75	Išarte	70 107 133
Hura	215	Išbi-Dagan	144 433 435
Hurra	452	Išhara	398 453
Ḫurri	301	Iškur	284
hurrite	XV 13-15 19 36 69 196 273 292 301 307 314 316 322 403 438 444 451 455	Išmah-Dagan	59 90 133 135 420
Husiru	226	Ištar	18 63 71 166 167 170 175 179-181 184 199 259 299 306 314-322 376
Huzāmu	135	Ištar de Šamuha	452
Huzzū	144	Ištar-Šaušga	36 75 115 316-319
I'ašu	227	Iš[...]	68 69
Ia (...)	129	Itik-Dagan	130
Ia'šu-Dagan	98	Itti'e	155
Iadda	86	Itūr-Da	126 220
Iadi-Ba'al	14 49 82 84 91 95 134 151 157 160 221 229 235 277-279 438 443 447- 449	Itūr-Dagan	16 86 89 91 94 95 126 158 223 227 263 454
Iadi-Dagan	89 95	Itūr-libbu	86
Iahdun-Lim	11	Itūr-zibī	83
Iahnu-Dagan	216	Izkur-Dagan	81
Iaīru	277	Janus	250
Iamhad	11	juge du Quai	211 445
Iamut-hamadi	275	Kalbiu	67 273 283
Iarim-Lim	11 207 396 437	Kantuzzili	447
Iašur-Dagan	126 216	Kāpī	97
Iašuru	185 186	Kāpī-Dagan	8 16 27 31 67 68 80 101 102 122 128 132 140 146 154 155 236 246 319 338 426 444 449 454
Iasīm-Sumu	191	Kara Douran	301
Iaši-Dagan	13 213 432-436	Karabel	40 46 352
Ibni-Dagan	74 87 99 124 143 230 263-265 278 435	Karahöyük	293 298
Ibnia	61 137 157 444	Karbu	420
Idrimi	430	Kargamis	1 8 11 13 14 24 25 30-34 43 45-50 63 82 98 112 115 116 120 140 146 148 149 151-154 156 287 288 291 299 301 302 318 322 323 335-338 341 342 345 346 351 352 364 377 379 398 401 403 420 422 428 438 439 442 447 452 454
Ikki-Dagan	232 238 239 264 265 444	Keldi	453
Ikū-Dagan	58 143 264	Khabur	10 419 445
Ilanu	108 122 123	Khana	421
Ilia	84	Ki-ba'ali	85
Ilī-abu	100	Kidannu	85
Ilī-abī	94	Kila'e	60
Ilī-ahu	130 445	Kili-Šarruma	89 132 143 155 420 427 444
Ilī-Da	80	Kilia	109
Iliwedaku	312	Kition	282
Illalu	134	Kitta	48 96
Illī-Dagan	213	Kizzuwatna	24 30 292 447
Ilšu-ibnišu	170	Konya	114 115 298 316 318 399
Ilu-bani	128	Korucutepe	24 114
Imamkulu	37 107 153 351	Ku'e	141 193 194 420
Imar	11	Kubaba	46 47 68 153 322 323 438
Imitti-Dagan	144	Kudalu	52
Imittu	71	Kudbe	279
Imlik-Dagan	74 100 146 154-156 258 259 283 424 425 432 435 444 449	Kukka	101 102
Inanna	145	Kulitta	156 318
Indo-européen	14 455		
Ini-Tešub	12 22 24 33 45-51 63 71 98 140 146 149 151 152 154 322 333 335- 337 341 351 376 379 380 398 422 438 439 447		

Kültepe	297 298 312 323	Matrunna	46 322
Kummarbi	301	Megiddo	41 46 253 324 336 341 342 346 376 377 379
Kunazu	66 96 128 131	Melišihu	271 281
Kunti-Tešub	153	Mercure	315
Kuntimuwas	153 438	Mésolithique	1
Kur	301	Milki-Dagan	99 100 129 135 144 156 163 214 224 450
Kurdistan	196	Milki-...]	53
Kurigalzu	278 279	Milku	452
Kurunta	331	Mira	351
Kušuh	69 70 314	Mitanni	11 165 196 288 335 336 364 430 438
Kutamušu	258 259	mitannien	XVII 3 4 24 32 35 36 46 52 55 90 94 165 170 175 183 196-247 248-269 270 273 275 288 291 292 298 302 306 315 318 324 330 333 335 338 341 346 355 356 361 366 368 372 375 377 386 391 392 394-396 399 401 403 404 417 429 430 438 444 445 451 452 454 455
Kuttabu	79	Mon Soleil	16 27 30 31 33 118 119 149 256 292 303 307 338 341-347 349 352 364 376 377392 394 395 398 438 440 447
Kutumilia	153 444	Muhra-Ahī	443
Kuzi-Tešub	12 25 146 149 152 153 420 438 439	Mumbaqaṭ	2-4 10 15 196
Lachish	253	Mureybet	1
Laheia	14 58 59 273 440 441 443 447	Mursili	9 11 12 124 147 148 165 207
Lahmu	376	musée d'Alep	XV 18 23
Lala	158 159 226 444	musée d'Istanbul	50 345
Lalu	36 79 106	musée de Berlin	404
Lama	95 166-168 173 174 178 180-182 184 187-192 199 210 216 218 223 237 239 249 255 256 277 306 324 328-330 355 356 361 395	musée de Boston	326
Lamassanu	142	musée de Damas	XV 48 59 90 112 121 133 135
Larsa	XIV 170 411	musée de Genève	316
Lassa	16 64	musée de	
Lawazantiya	316	l'Ermitage	46
Laya-Dagan	141	musée de Toronto	89
Li-bēli	130	Museum of Fine Arts de Boston	151
Li-Dagan	273 281	Mutri-Tešub	16 58 105 132 136 139 143 146 161 162 273 287 441-445 447
Liban	200 375	Mutu	80
Lidar Höyük	153 438 439	Muwatali	12 342 395
Lina	277	Nabu	358
Lotan	303	Nabunni	280 281
louvite	297	Namarti	60
Louvre	XIV XVI 22 112 115 116 265 267 268 310 312 319 326 342 409 412	Namni	301 302
Luhra	94	Nana	64 141
Lulu(?) -Dagan	125	Nani	134 301
Luristan	114 116 271-273 322	Nanou	302
Ma'lu	64	Naram-Sin	323
Madi	452	Natoufiens	1
Madi-Dagan	84 90 134 146 158 159 192 271 272 425 443 444	Nawarni	453
Maduka	57 443	Nazi-Harbe	278
maire	238 239 264 431 436 440 444	Nazimaruttaš	279
maître des animaux	271 273 274 279 280 283 285 333 372 373 386	Nergal	168 186 299 308-313 315 454
Malatya	42 44 112 316 318 347	Nérik	292 452
Mali	144	Nikalmati	447
Maninu	108	Nimrud	276 358 372
Marduk	106 199 215 279 280 284 409	Nin-...	191
Mari	11 16 34 171 191 248 253 271 272 318 320 419	Nin-kalam	398
Marianni	161 427 447	Nina	76
Marlik	278 404	Ninatta	156 318
marques d'ongles	16	Ninkur	157
Mašru-hamis	240 444		
Mašrûtu	242		
Mašum	171		
Mašat-Hüyük	24 287		
Maši-Ba'al	285		
Matkali-Dagan	27 31 68-70 110 133 228 262 263 314 446		

Ninḥaḥ	275 338	Qadesh	11
Ninni	76 92	Qadeš	320
Ninšubur	353	Qannas	2 4 15
Ninurta	7 13 178 191 192 197-198 204 206-209 219 222 258 260 299 301 428 430-437 443 445	Qatna	34
Ninḥursag	338	Qumâlu	76
Nippur	16 46 271	Ququ	220
Niqmadu	12 112 197 430 439	Qurdia	275
Niqmepa	12 197 430	Qurdu	83 101
Niqqu	256	Quriku	74
Nubra	55	Qurteli	97
Nunu	59		
Nuzi	35 90 192 196 197 200-205 212 215 216 218 221 233 235-237 241 242 287 288 293 298 361 366 368 375 377 394 395 403 404 413 419 423 452 454 455	Rab-ša-dādi	197 198 206 207 312 437
Osiris	346	Raindu	451
Pabaha	105	Ras Shamra	XV 10 19 22-24 47-49 88 116 120 146 147 149 151 152 171 203 283 287 298 307 316 318 324 333 347 401 404 412 417 436 438 439 455
Paha	59 60	Rašap	168 310-313
Palestine	1 16 196 205 253 268 324 403	Rašap-abu	312
Pālihu	280	Rašap-ilu	312
Palmyre	13 67 273 283	Rašap-ilī	312 435
Panaʾa	141	Rašap-kabar	312
Panainana	141	Rašap-laʾi	312
Panasa	160 161 440 441	Râ	392
Papali	450	Reshef	186 310 311 454
Pazza	54	rhyton Schimmel	44 95 107 119 141 331 333 407
pendentif	16 42 274 285 370	Ribi-Dagan	261 262
Penti-Tešub	124	Rina	108
Perʾi-Dagan	71		
Phrygiens	15	Sabuniye	22 24
Pi-lu	138	Salhi	126
Pierpont Morgan		Samsu-ditana	170
Library	310	Samsu-iluna	170 324
Piha-muwa	24 36 57 109 110 440-442 447	Sanda	452
Piha-Tahunda	36 92 93 146 163 307 351 440-442 447 450	Sapu	283
Piha-Tešub	92	Sarkišla	341
Pihaimmi	452	Sata	83
Pilsu-Dagan	12 13 431-436	scarabée	16 120 271 274 284 285
Piyamisa	135	sceau de Ninurta	13 191 197 198 204 206 207 209 430 443
Piyaššili	11 12 25 438	sceau dynastique	13 15 16 197 198 204 208 209 326 411 430 431 436 437 443
première dynastie de Babylone	XVII 165-167 191-193 248 288 308 310 319 324 360 413 422	sceau dynastique d'Amurru	198 430 436
prêtre-devin	8 26 56 68 117 140 447-449	sceau dynastique d'Emar	198 207 213 310 322 436 453 455
prêtresse mašḫartu	77	sceau dynastique d'Ugarit	192 197 430
prêtresse-entu	237	sceaux-bagues	10 19 108 112-145 148 265 271 272 280 281 287 288 291 335 347 349 380 386 398 420 404 422 429 439 441 443-449 451 453-455
prince	13 24 26 36 49 50 92 107 109 110 112 115 118-120 146 148 153 158 160 161 347 348 350 351 420 438 441 442	scellement	2 3 23 24 89 143 149 171 289 419 420 422 423 443
Pudalimmi	452	scribe	14 25 26 32 36 47 52-54 57 58 60 61 67 68 79 83 95 98 99 101 102 104 106-108 117 122-126 128-132 135-140 142 143 145 146 148 153 154 158 159 162 169 172 179 186 197 208 213 215 218-221 226 227 229 231 235-237 240 242 243 260 262 267 274 275 277 278 280-283 286 289 319 324 327 330 338 399 420-429 431 436 441-451 453-455
Puduhépa	4 292 347	scribe-devin	68 128 146 154 443 449 454
Puhi-šenni	126 231 423 427 442 445 447	serviteur du roi	255
Puhrila	136		
Punu	137		
purkullu	15 25 62 197 338		
Pušhuru	66 140 447 449		
Puzurum	324		
Qabaru	103 184 262 263 267		

Sethnakht	271	Tahagunanu	452
Shaliyat	303	Tahe	36 79 106 426 444
Sheikh Hamed	287 419	Taki-Šarruma	112 316 318
Silli-Idiglat	233	Takuhli	115 116
Simurum	377	Takuti-ili	145
Sin	129 141 284 448	Talmi-Tešub	12 22 146 149 152 153 401 438
Sin-abu	131 420 446 454	Tamassos	147
SIN-GAL	132	Tammuz	372
Sin-rabû	61 104 255 266	Tapéret	392
Sin-talih	80	Tarhuntami	161
Sippar	16 170	Tarkhumuwa	351
Sirkeli	342	Tarse	19 23 24 44 93 297 307 333
sissiktum	16 423 438 447	tartanu	10 13 66 124 286 420 446
Soleil des cieux	452	Tašmiš	452
Suhhû	147 163	Tate	451
Suppiluliuma	11 12 24 25 47 288 291 322 342 353 394 419 438 447	Tattae	258 259
Suse	2 16 284 287 322 324 404 409	Tattaše	126 128 451
Šapānu	300 301	Taurus	34 288
Šapon	301 302	Tawananna	
Šilulu	206 312	Ašmunikal	342
šuprum	16 423	Tchoga Zanbil	284 326 404
Ša(maš...)	130	Tehiptilla	423
Šaahli	141	Telepinu	11 297 447
Šadi-Dagan	13 259 432 433	Tell Abyad	22 24
Šadikani	204 409	Tell Ačana	403 404
Šaggar-abu	10 16 123 124 129 274 286 420 446 454	Tell Ashara	171 428
Šaggar-rabu	255 266	Tell Basher	22 24
Šaharu	226	Tell Beit Mirsim	253
Šahurunuwa	8 12 24 31 45-47 149 288 322 323 336 341 352 364 377 403 422 438 439 447	Tell Brak	324 430
Šalaš	453	Tell el-Rimah	277 371 395
Šalilu	57 66 110 428	Tell Faq'ous	XV 5 9-11 13 124 291 420 446
Šamaš	18 166-170 173-183 185 186 189 190 193 199 206 218 299 307-310 323 324 326 327 356 358 377 448	Tell Fray	4 10
Šamaš-abu	211 445	Tell Hadidi	2 3 98 163 192 196 312 430
Šamaš-da'ī	52	Tell Imlihiye	271
Šamaš-ilī	65 66 423 441	Tell Leilan	172
Šamši-Addu	171 172 411	Tell Mardikh	171 312
Šapaš	251 267 308 395	Tell Selenkahiye	2
Šaptu	227	Tell Subeidi	271 279
Šardanti	52	Tello	323
Šarelli	112 120 439	temple d'Ištar	320
Šarru-Kušuh	11 12 25 45-47 322 438	temple de Ba'al	8 14 64 68 88 122 139 143 155 269 444 448 449
Šarruma	47 51 63 64 98 119 139 140 314 335 336 352 398 445 447 449	Tenu	452
Šatappa	420	Tepe Giyan	324
Šaušga	66 95 98 107 149 313 316 318 319 336 337 399 440 452	Terqa	171 172 288 324 419 421 423 429 455
Šaušga-Muwa	12 430 436 453	Tešub	18 26 48 51 149 287 292-303 306 312 380 447 450 451
Šaušattar	275 430	Thèbes	22 283 318
Še'ī-Dagan	87 100 144 241 263 264	Thoutmosis III	11
Šeli	452	Thronos	301
Šeri	301	Tidia	212 213
Šu(?) -zi(?)	103	Tiešurhi	423
Šurši-Dagan	52 64 285	Til Barsip	1
Šutarna	430	Tilae	130 449
Tabqa	1	Tokat	410
Tagu	285 447	Toutankhamon	115
Tahagu	452	trésor d'Astarté	8 64 68 88 139 444 448 449
		Tu-x-bi	92
		Tudhaliya	12 93 150 152 292 307 342 352 447
		Tukulti-Ninurta	12 276 358
		Tulba'e	60
		Tura-Dagan	60 83 94 219
		Turiya	132
		Tuttu	74
		Tutu	141

Tutu-liti	127	Wašti	36 92 93 146 147 163 307 441 442 450
Tuwata-ziti	231 440 444 445		
Tyr	275	X-wa	255
Tūra-Dagan	97	X...-kina	229
Tūri	128		
U-kal-[...(?]	72	Yahvé	299
Uddā	108	Yakharishsha	4
Udha-abi	260	Yale	22 170 255 346
Ugarit	11 14 24 34 112 120 147 148 171 192 197 205 248 249 260 281 282 301 303 322 324 327 395 403 419 422 430 439 442 452 454 455	Yamm	375
Uhtallaq-babi	258 259	Yaqarum	197 430
Ukâli	273	Yazilikaya	24 26 36-39 63 69 86 87 92 93 154 156 287 292 299 307 313 314 316 319 335 342 346 347 352 377 453
Ulamburiaš	271 280 281		
Ullikummi	301	Zabahu	262 263
Unišu	16 64	Zadamma	420
Uppa	93 441 442	Zagganita	324 327
Upparmuwa	442	Zalmi	121
Ur	271 272 315 412	Zikri-Dagan	225
Ur III	16 193 377 412	Zimri-bēlu	95 103
Ura	275	Zimri-Dagan	140 449 450
Uriu	230 263	Zimri-Lim	191
Uruk	2 4 116 322 375	Zulanna	14 65 66 140 423 427 440-443 447
Usmû	250 327 358	Zū-Aštarti	12 13 76 95 96 102 130 131 145 198 207 220 264 266 279 398 424 432 433 435-437
Uškāru	129		
Utu	284	Zū-Bala	109
Uznu	273 281	Zū-X	258 259
		Zūzu	66 110 215 428 432-435
W-tami	146 160 161 440 441		
Walters Art Gallery	90 407		



# Index onomastique des propriétaires ou utilisateurs des sceaux

Le nom est suivi, le cas échéant, du patronyme et de la profession. Entre parenthèses, d'après D. Arnaud, l'appartenance linguistique de l'anthroponyme : Sém. = sémitique ; Akkad. = akkadien ; Hur. = hurrite ; Anat. = anatolien ; Kas. = kassite.

L'index renvoie aux numéros du catalogue des sceaux.

On notera que les noms théophores posent souvent bien des problèmes de transcription à Emar : la présence d'une version hittite hiéroglyphique a permis plus d'une fois de vérifier qu'un même idéogramme sumérien pouvait avoir des lectures très variées. On citera l'exemple du nom du dieu de l'Orage, qui peut tout aussi bien, au même moment et au même endroit, être lu Ba'al, Bala, Bêlu, Adad ou Tešub.

- Aba, le héraut : E28  
Abbanu (Sém.) : A5, E36 (?)  
Abdi-Ba'al : F26  
Abdi-ili (Sém.) : A38  
Abdi-ili, fils d'Abia (Sém.) : A50  
Abdi-ili, fils d'Ibni (Sém.) : A23  
Abdi-ili, fils de Suhhû, homme d'Asu (Sém.) : C23  
Abdi-Išhara, fils de Šaharu (Sém.) : E40  
Abdu (?) (Sém.) : A101  
Abī-Dagan (Sém.) : A6  
Abī-damiq, fils de (šar-da-an-té) (Sém.) : A7  
Abī-Ḥami : F25  
Abī-kāpī (Sém.) : E54  
Abī-kāpī, scribe : E9  
Abī-kāpī, fils de Bunazu : E61  
Abī-kāpī, fils d'Iadī-bala (Sém.) : E55  
Abī-kāpī, fils de Kitta, fils de Kunāzu (Sém.) : A81  
Abī-k(āpī), fils de Šadi-Dagan (Sém.) : F12  
Abilalu, fils d'Abbanu (Sém.) : B20  
Abī-Šamaš, homme du pays hittite (Sém.) : A88  
Abī-Sîn, fils d'Itti'e (Sém.) : C7  
Abī-X : B11  
Abšanna, fils de Qabaru : F18  
Abunnu (Sém.) : A26  
Abu-Sîn, fils de Kidannu : A64  
Abu-Šamšu, fils de Hudaratu (Sém.) : B43  
Adad-qarraḡ, fils de Kunāzu (Akkad.) : B23, B32  
Adad-rapih, fils de Ia-X : B24  
Agal-Šimegi : C11  
Ahamatu, épouse d'Abbanu : A107  
Ahī-Dagan, fils d'Ibni-Dagan (Sém.) : G6  
Ahī-Dagan, fils de Kuttabi (Sém.) : A53  
Ahī-malik, fils d'Adaia (Sém.) : C8  
Ahī-malik, fils de Baššu (Sém.) : A54  
Ahī-malik, fils de Hassaiu (Sém.) : B18  
Ahī-malik, fils de Hazannu (Sém.) : B7  
Ahī-rahaq, fils d'I'ašu (Sém.) : E41  
Ahiu, fils d'Ahudaqani (Sém.) : F24  
Alal-abu, fils d'Ahuqaru (Sém.) : A92  
Alal-abu, fils d'Ameu : B3, B62, H6, I3  
Alal-abu, fils de Hattiu : A36  
Alal-abu, fils de Hūqu : C24  
Alal-abu, fils d'Ibni : C10  
Alal-abu, frère de la prêtresse entu : E59  
Ali-Nānu, du pays de Salhi (Akkad.) : B14  
Ameu, fils d'Alal-abu : B30  
Amzahi, fils d'Ehli (Sém.) : B1  
Amzahi, fils d'Ellī : B1  
Amzahi, fils de Lulu : A103  
Ari-Šarruma, scribe (Hur.) : B53  
Arma-nani, prince (Anat.) : A104  
Asda-ahī(?), épouse de Dagan-kabar (Sém.) : C9  
Aššur-aha-iddina, fils de Šamaš-abu (Akkad.) : E5  
Aštartu-līt, fils d'Ahu-rūmi (Sém.) : E13  
Atar-abi (?) (Sém.) : B17  
Atrabi, cf. Atar-abi  
Attum, fils d'Abdu : E74  
Aya-damiq, cf. Ea-damiq  
Aziya, fils de Tutu-liti : B19  
Ba'al (Adad ?)-bēlu : A111  
Ba'al-gamil, prêtre (Akkad.) : B57  
Ba'al-malik (Sém.), cf. Bēlu-malik  
Ba'al-malik, devin : A69  
Ba'al-malik, fils de Itūr-Dagan : A78  
Ba'al-qarrād (Sém.) : D41  
Ba'al-qarrād, devin : A62  
Ba'al-X : B59  
Baba (Akkad. ?) : A8  
Baba, fils de Bēlu-malik : A67  
Balaḡu (Akkad.) : A24  
Banata, fils de Milki-(Dagan ?) : A9  
Baššu : E60  
Bēlu, fils de Baya (Akkad.) : B51  
Bēlu-Dagan : E53  
Bēlu-Dagan, fils d'Aba : B38  
Bēlu-Dagan, fils d'Apilla : F20  
Bēlu-Dagan, fils de Iaīru : G5  
Bēlu-kabar : A49  
Bēlu-kabar, héraut : C21  
Bēlu-kabar, fils de Ahi-Kapī : A25  
Bēlu-malik, fils de Baia : B12  
Bēlu-malik, fils de Šalmu : B2  
Bēlu-malik, fils de Hattiu : F27  
Bēlu-qarrād, fils de Kāpī-Dagan, scribe-devin (Sém. ?) : A62, B4, B21  
Benti-Tešub, cf. Penti-Tešub  
Binatu, fils de Iadi-Bala (Akkad.) : H1  
Bulāu (Sém.) : A57  
Burakum : A15  
Dadi-banu : A10  
Dadiu, fils de Udha-abi : F14  
Dadū, fils de Ququ (Sém. ou Hur.) : E25  
Dagan-abu, fils de Pazza (Sém.) : A11  
Dagan-ahu (Sém.) : A62  
Dagan-bēlu, fils d'Aplu (Sém.) : A12  
Dagan-bēlu, fils de Iadi-Ba'ali : A72  
Dagan-bēlu, fils de Lulu(?) -Dagan : B13  
Dagan-bēlu, fils de Madi-Dagan : B41  
Dagan-kabar (Sém.) : B60, A82  
Dagan-kabar, fils de Bēlu : B50  
Dagan-kabar, fils de Kunāzu : A31  
Dagan-kabar, fils de Nubia : A13  
Dagan-kabar, fils de X-wa : F4  
Dagan-mi-ilu, fils d'Irša (Akkad.) : D45, F17

Dagan-qarrād, fils de Dagan-ta : G3  
 Dagan-t(a...) : A43  
 Dagan-tali, fils de Huzāmu (Sém.) : B42  
 Dagan-talih, fils de Aḥuqari (Sém.) : A84  
 Dagan-tali(h), fils d'Alalabu : F2  
 Dagan-talih, fils de Baba : D39  
 Dagan-talih, fils de Iašur-Dagan : B15  
 Dagan-talih, fils d'Itur-Dagan : B16  
 Dagan-talih, fils d'Izkur-Dagan : A58  
 Dagan-talih, fils de Qabaru : D23  
 Dagan-talih, fils de Qurdu : A60  
 Dagan-talih, fils de Tūra-Dagan : A83  
 Dagan-tari (Sém.) : D43  
 Dagan-tarih, fils de Matkali-Dagan : B36, E43a-b  
 Dagan-X, fils de Awili-X : A76  
 Dagan-zimir (femme) (Sém.) : C8

Ea-damiq, fils de Madi-Dagan (Sém.) : B37  
 Ea-mudammiq, scribe (Akkad.) : E22  
 Ebri-Tešub, devin (Hur.) : A14  
 Eḫli-Kuša, échanson (Hur.) : A59  
 Elli, fils de GEŠTIN. ŠEŠ (Hur.) : B39

Galalu, fils de Baššu (Sém.) : A94  
 Galalu, fils de Hunbu : A45  
 Gu..., fils de Hudia : E82  
 Gurteli, cf. Qurteli

Habu, fils de Pabaha (Sém. ?) : A100  
 Hari-Dagan, frère d'Amzahi, fils d'Ehliā (Sém.) : E75  
 Hattau : E62  
 Hattû, fils de Iadi-Bala : E44  
 Hemaši-Dagan, fils de Niqqu (Sém.) : F5  
 Hemi, fils de Qabaru (Anat. ou Sém.) : F26  
 Hešmi-Tešub, fils du roi de Kargamis Šahurunuwa :  
 A4a-b  
 Hi-la-(z)a (?), scribe : A15  
 Hili(...), homme du pays du Hatti : A80  
 Himaši-Dagan, frère de la prêtresse *maš'artu* (Sém.) : A48  
 Hinia (Sém. ?) : C17  
 Hunabu, fils de Madi-Dagan : D39  
 Ḫusiru, fils de Lala (?) : E39  
 Huzzû, fils de Mali (Akkad.) : B66

Iadi-Ba'al, fils de Madi-Dagan (Sém.) : A63  
 Iadi-Bala : A108  
 Iadi-Dagan, fils d'Itûr-Dagan (Sém.) : A70  
 Iamût-hamadi (Sém.) : G2  
 Ia'šu-Dagan, fils de Zimri(?) -Dagan : A86  
 Iašuru, fils d'Ameu (Sém.) : D26  
 Ibnia, scribe, fils d'Alalabu (Akkad.) : B48  
 Ibni-Dagan, fils d'Ikû-Dagan (Akkad.) : B65, F22  
 Ibni-Dagan, fils de Milki-Dagan : A87  
 Ibni-Dagan, fils de (...)ri-belu : B9  
 Ibni-Dagan, fils d'Uriu : E48  
 Ikki-Dagan (Sém.) : E51  
 Ikki-Dagan, maire (Sém.) : E63  
 Ikû-Dagan, fils de Bēlu-kabar (Akkad.) : A16  
 Ilanu, fils d'Ahi-Rami (Akkad.) : A105  
 Ilanu, fils d'Ahiu : B5  
 Ilī-abī, fils de Luhra : A77  
 Ilī-abu, fils de Še'i-Dagan (Sém.) : A89  
 Ilī-ahu, échanson (Sém.) : B26  
 Imitti-Dagan (Akkad.) : B66  
 Imlik-Dagan (Sém.) : C16  
 Imlik-Dagan, devin-scribe, fils de Kāpī-Dagan : C4

Imlik-Dagan, fils de Še'i-Dagan : A90  
 Ini-Tešub, roi de Kargamis, fils du roi Šahurunuwa  
 (Hur.) : A2a-b, A3, C1  
 Iphur-Dagan, fils de Qurdu (Akkad.) : A91  
 Ipqi-Dagan (Akkad.) : E73  
 Ipqi-Dagan, fils d'Abili : E4  
 Ipqi-Dagan, fils d'Eye : A42  
 Išbi-Dagan, fils de Dagan-tarih : B67  
 Itik-Dagan : B27  
 Itûr-Da, fils de Datiu (Akkad.) : E26  
 Itûr-Dagan (Akkad.) : A60, A73, A78  
 Itûr-Dagan, fils d'Aštartu-qarrād : E34  
 Itûr-Dagan, fils de Dagan-bēlu : C12  
 Itûr-Dagan, fils de Iadda : A65  
 Itûr-Dagan, fils d'Ibni-Dagan, fils d'Uriu : F19  
 Itûr-Dagan, fils de Šapṭu : E41  
 Itûr-libbu : A66

Kalbiu, serviteur d'Atteu le Palmyrénien (Sém.) : I4  
 Kāpī-Dagan (Sém.) : B34, C6, E58, E81, D13  
 Kāpī-Dagan, fils d'Ili-Da : A55  
 Kāpī-Dagan, fils de Kukka : A92  
 Kāpī-Dagan, scribe : A32  
 Kāpī-Dagan, scribe-devin : A33  
 Kāpī-Dagan, fils de Zimri-Dagan : B56  
 Kili-Šarruma, fils de Mudri-Tešub (Hur.) : B33  
 Kili-Šarruma, scribe : B63, B64  
 Kunti/Kuzi-Tešub, fils de Talmi-Tešub, roi de Kargamis :  
 C2  
 Kutumili (?), scribe : C3

Laheia, fils de Mutri-Tešub « chef du pays », « fils du  
 roi » : A17  
 Lala, scribe : C14  
 Lallu, fils de Hudatu (Akkad.) : A52  
 Lamassānu (Akkad.) : B61  
 Laya-Dagan : B58  
 Li-Dagan, fils de Uznu (Sém.) : I1

Madi-Dagan, scribe (Sém.) : C13, C15  
 Madi-Dagan, chef des scribes : A71  
 Marduk, fils de Hazannu (Kas.) : H3  
 Mašru-hamis, scribe (Sém.) : E67  
 Matkali-Dagan (Sém.) : A110  
 Matkali-Dagan, fils de Dagan-ta : A35  
 Matkali-Dagan, fils de Iš(...), « grand des chars » : A34  
 Matkali-Dagan, fils de Zabahu : F18  
 Milki-Dagan (?), le vendeur (?) (Sém.) : E35  
 Mutri-Tešub (Hur.) : B46 (« chef du pays »), B52, C20,  
 I2

Nabunni, fils d'Ulamburiaš (Akkad.) : H5  
 Nana, fils de Ma'alu : A27  
 Nani, fils d'Illalu : B40  
 Nazi-Harbe (Kas.) : H1  
 Nin-X : D38  
 Nina, fils de Qumālu (Anat. ?) :  
 Ninni, fils de Tu.x.bi (Anat.) : A74  
 NIR-Dagan, cf. Matkali-Dagan  
 Nunu, fils de X.li(?) -da : A18

Paha, fils d'Abī-hammu  
 Pālihu (Akkad.) : H4  
 Panaia, fils de Nana (Akkad. ?) : B58  
 Panasa : C18, C19  
 Papali (femme) : A67

- Penti-Tešub : B8  
 Piha-muwa, fils de Kilia (prince) (Louvite) : A109  
 Piha-Tarhu(nda), fils d'Uppa, fils du roi de Hatti (Louvite) : A75  
 Piyamisa (?) : B44  
 Puhmila : B45  
 Punu : B47  
 Purakum : A15  
 Pušhuru, prêtre (Hur.) : B55  
  
 Qurdia, fils d'Ura (Akkad. ?) : G1  
 Qurteli, homme de la ville d'Asu (Akkad.) : A85  
  
 Sagar-abu, cf. Sîn-abu  
 SI<sub>3</sub>, fils d'Ittimi : A37  
 Sîn-abu (Sagar-abu), fils de Dagan-tarih (Sém.) : B6, B25, B31  
 Sîn-abu (Sagar-abu), général ou « grand des chars » : B12, L2  
 Sîn-rabû, serviteur du roi : F3  
 Sîn-rabû, fils de Haru : A22, A98  
 Sîn-rabû, fils de Zu-Aštarti : F23  
 Sîn-tali, fils de Mutu : A56  
 Šilli-idiglat, marchand (Akkad.) : E52  
 Šahurunuwa, roi de Kargamis (Hur.) : A1  
 Šamaš-il(ī) : A29  
 Ša(maš...) : B27  
 Še'ī-Dagan, fils d'Apilla (Akkad.) : E69  
 Še'ī-Dagan, fils de Bikiu : B68  
 Še'ī-Dagan, fils d'Ibni-Dagan, A68  
 Šurši-Dagan, fils de Bilala (Akkad.) : K2  
 Šurši-Dagan, fils de Bilillu : A28  
 Šu(?) -zi(?), fils d'Attuwa : A96  
  
 Tagu, fils de Maši-Ba'al (Anat.) : L1  
 Tahe, scribe (Hur.) : A102  
 Takuti-ili, fils de Aya(-...- (Sém.) : B69  
 Tidia (Anat.) : E8  
 Tilae, prêtre, fils de Dagan-ta-x : B28  
 Tura-Dagan (Akkad.) : E23  
  
 Tura-Dagan, fils de Namarti : A20  
 Turi, fils d'Ilu-bani (Akkad.) : B22  
 Turiya, fils de <sup>d</sup>SIN-GAL : B35  
 Tuttu(?), fils de Quriku (Anat.) : A45  
 Tutu, fils de Šahli (Anat.) : B59  
  
 U(...), fils d'Abu : A21  
 Uddâ, fils de Rina, petit-fils de Manīnu (Akkad.) : A106  
 Uhtallaq-bābi, fils de Kutamušu : F11  
 U-kal-(... ?) : A39  
  
 Wašti (femme) (Hittite) : C22  
 W-tami : C18  
  
 Zasisi : A61  
 Zimri-bêlu, fils de Qabaru (Sém.) : A95  
 Zimri-Dagan (femme) (Sém.) : C8  
 Zu..., fils de Tattae et d'Imlik-Dagan : F11  
 Zū-Aštarti (Sém.) : E27  
 Zū-Aštarti, fils d'Aštartulit : F21  
 Zū-Aštarti, fils de Ba'al-malik : B70  
 Zū-Aštarti, fils de Haralamnu : A82  
 Zū-Aštarti, fils de Hubuhuma : A93  
 Zū-Aštarti, fils de Kudbe : H2  
 Zū-Aštarti, fils de Li-bili : B29  
 Zū-Aštarti, fils de Ninni : A47  
 Zū-Aštarti, fils de Zimri-bêlu : A79  
 Zulan(n)a, fils du roi, « grand des scribes » (Anat.) : A29  
 Zūzū, fils de Hura (Anat.) : E14  
  
 X-bêlu : A64  
 X-Dagan : A37  
 ...-ri, chef magasinier : B54  
 X...kina : E45  
 ...Tešub-ba : B49  
 X, fils de Bêlu-malik : A41  
 X..., fils de (...) -ri-belu : A44  
 X, fils du général (*tartanu*) : A30  
 X, fils de Uznu : G4

# Liste des tablettes scellées

A gauche, les numéros des tablettes correspondent au classement des textes de Meskéné d'après *EMAR VI*, ainsi qu'au classement des textes du « Moyen-Euphrate » (ME). A droite, les numéros du catalogue des sceaux.

<b>EMAR VI</b>			123 :	A59, B40, D23, G5	251 :	D42
1 :	A53, A81		124 :	F26	252 :	D52
7 :	A42, A85, B22, B23		125 :	A92	253 :	D34
15 :	E66		126 :	E10, E76	257 :	A19, C17, E47
16 :	B1, B2, B5, B6, B28, B42		127 :	E5, E52, E63, E69, F20	268 :	C11
17 :	E1b, E2c		128 :	A52, A82, A106, B20, B34, L2	275 :	C3
18 :	A2		129 :	A39	279 :	E71
19 :	A4a		130 :	E17, F6	285 :	A70, B47
21 :	A31, I4		131 :	A110	287 :	A70, B64
23 :	B14, B20		144 :	D5, E9	290 :	B49
26 :	H5		146 :	E22	305 :	A70
29 :	A97		148 :	D11, D33, E3, E78, F8	309 :	E79
30 :	A12, H1		149 :	D16, E11	363 :	A62
31 :	A1		150 :	D4, D8, D17, D30, D37, D38, D44, F10	364 :	A62
32 :	A56, A71, A93				366 :	A62
33 :	A35, A104, B36		152 :	D10, D36	604 :	F16
35 :	C22		153 :	F13		
43 :	A26, A33, A70, B53		156 :	D20, E9	<b>ME</b>	
56 :	A70		159 :	E15	ME4 :	D2, D3, D18, D19, D24, D32, E12
57 :	B4		161 :	E72	ME5 :	C19
61 :	A70, B63, C5		163 :	E19, E31	ME6 :	D4, D8, D9, D15, D22, D27
70 :	E44		164 :	E42	ME10 :	E38, G1
75 :	H3		167 :	A57	ME11 :	E6, E29
76 :	A58, B30, B62, B69, C24		171 :	E33, F7	ME13 :	A13, A78, B33, B38, F23
77 :	A6, A54, A55, B11		176 :	D45, E18, F9, F17	ME14 :	E80
78 :	B69		177 :	A2	ME15 :	A7, B50
79 :	B32, B44		181 :	C10, E49, E53, F27	ME16 :	A36, A86, B2, B5, B6, B42
80 :	C15, F12		182 :	A4b	ME17 :	A84, A95, B3
82 :	A101, E45		187 :	C1	ME18 :	D1, E70
83 :	A73, E51		200 :	B50	ME19 :	A90, A99, B59
84 :	B1		201 :	C1	ME20 :	A96, E27, E55
85 :	B18, I3		205 :	A15, A100, C20, C21	ME22 :	D7, D8, D22
86 :	B29, F22		206 :	A3	ME25 :	D39, E58, G3
87 :	B45		207 :	A3	ME30 :	A25, A32, A35, E36
88 :	B60		209 :	A48	ME31 :	A103, A108, E7
90 :	A40		210 :	A51	ME32 :	D35, E32, F1
91 :	A47		211 :	C6, C13, C16, I2	ME33 :	A11, A16, A79, A105, B16
92 :	A34, A41		212 :	A14, A29, A75, A109, B46, B54, B55, L1	ME34 :	C14, D13, E23, E53, E54, F27
93 :	A43, A44, B4, B9, B27, B31, B67, C4		213 :	A35, A38, E8, E59, E60	ME35 :	A20, E4
101 :	B30, B61		214 :	A23, B48, D26, E43a, E48	ME36 :	A15, E36, E43b, F25
110 :	E35		215 :	A68, A91, A102, E34, E82	ME37 :	F2
111 :	E64, E65, E68		216 :	B58, D41, D43	ME38 :	F18
112 :	A88, C9, E40		217 :	A17, A46, A65, A69, B37, B41, F5	ME39 :	D21
113 :	G2		218 :	A17, A46, A65, A69, B37, B41	ME40 :	B57, B64
114 :	G2		219 :	A17, A46, A65, A69, B37, B41	ME41 :	E62
115 :	A9, A50, A80, A98, B1, B25, E75, G4		220 :	A17, A69, B37, B41	ME42 :	B17, B19, B35
116 :	A22, A50		221 :	A24, H4	ME43 :	D39, E41
117 :	A9, B10, B15, B26, H6		227 :	L3 à 5	ME46 :	D28-D29
118 :	A21, A27, A30, A33, B39, B51		240 :	A72, B66	ME50 :	E2d
120 :	A63, A87, B68, C23, E13		241 :	A72, B7, B66	ME51 :	E15, E67
121 :	A89, A111, B24, B43		243 :	B4, B8	ME52 :	E21, E56, E57
122 :	A33, A94		246 :	B21		

ME59 :	D6, D12, F13	ME74 :	A83, F3, F14	ME102 :	A18, E26
ME62 :	A8, A61, E81	ME75 :	A74, E37, F24	ME107 :	D14
ME63 :	A77, B12, E50	ME76 :	A10, C8, E61	ME108 :	B3
ME65 :	C7, C12, E74	ME80 :	E14, F4, F19, F21	ME109 :	A62, E39, H2
ME66 :	A37, F11	ME81 :	A70, A107	ME112 :	E30
ME67 :	A45, B46	ME84 :	C18	ME113 :	D25, D31, F15
ME69 :	A60, B65	ME89 :	D40, E20	ME116 :	B56, E77
ME70 :	B51, G6	ME92 :	A15	ME117 :	A5
ME71 :	E25	ME93 :	A49	ME118 :	E24
ME72 :	A64, A66, B70	ME100 :	E28, E73		
ME73 :	A28, I1	ME101 :	A67, A76, B13		

Liste des illustrations et des tableaux dans le texte

Carte I : Le Proche-Orient antique	XVIII
Carte II : Les sites archéologiques sur l'emplacement du lac de barrage (niveau du lac à la cote 300)	XIX
Fig. 1 : Documents sigillographiques recueillis au cours de la campagne 1985 à Mumbaqaat Empreinte moderne de sceau-cylindre en fritte (1) et diverses empreintes antiques de cylindres (2-8) ; empreintes modernes de sceaux-cylindres en fritte (9-11)	2
Fig. 2 : Empreintes sur tablettes et empreintes d'un sceau-cylindre en fritte (H-76-31) de Tell Hadidi	3
Fig. 3 : Schéma topographique du tell de Meskené dans son environnement immédiat (d'après O. Callot)	5
Fig. 4 : Plan schématique du chantier A avec le palais (Hilani) et les maisons dégagées (O. Callot)	6
Fig. 5 : Plan schématique du chantier E avec localisation des deux temples (O. Callot)	7
Fig. 6 : Plan schématique du chantier M avec localisation des deux temples (O. Callot)	9
Fig. 7 : a. Sceau-cylindre syrien à monture métallique (DELAPORTE 1923, n° A.914) b. Sceau-cylindre syrien avec anneau mobile d'une tombe de Carthage (Amiet 1955, pl. I et n° 1) c. Décor en grainetis de la monture du sceau-dynastique E2a d'Emar, d'après l'empreinte de la pl. Ia	16
Fig. 8 : Bas-relief d'Imamkulu (BÖRKER-KLÄHN 1982, n° 315)	37
Fig. 9 : Sanctuaire rupestre de Yazilikaya : bas-reliefs n°s 41-46 (BITTEL 1976d)	37
Fig. 10 : Yazilikaya : reliefs n°s 16-18, 34-38 (BITTEL 1976d)	38
Fig. 11 : Yazilikaya : reliefs n°s 83, 64 et 14-16 (BITTEL 1976d)	39
Fig. 12 : Bas-reliefs de Hanyeri (a), Karabel (b) et Akçaköy (c) (BÖRKER-KLÄHN 1982, n° 314b, 316 et 309)	40
Fig. 13 : Dessin restitué du décor de la plaque d'ivoire de Megiddo	41
Fig. 14 : Façade antérieure du monument d'Eflatun Pinar (BÖRKER-KLÄHN 1975, p. 12, fig. 14)	41
Fig. 15 : Relief rupestre de Fraktin (a), relief d'Aïn Dara (b), d'après BÖRKER-KLÄHN 1982, n° 318; stèle de Malatya (c), d'après BITTEL 1981, p. 263; pendentif néo-hittite (d), d'après VIEYRA 1981, p. 66.	42
Fig. 16 : Petites silhouettes de lapis de Kargamis (d'après SEIDL 1972, pl. 6-7)	43
Fig. 17 : Décor du rhyton d'argent de la collection Schimmel (a) d'après ALP S. 1983, fig. 49; cachet hittite ancien de Tarse (b), d'après BOEHMER, 1983, fig. 10; petite stèle du dieu au cerf de Malatya (c), d'après BÖRKER-KLÄHN 1982, n° 305	44
Fig. 18 : a. Sceau-bague en or de Konya, d'après BOEHMER 1982, p. 38, n° 36 b. Sceau-bague en or de la Babylonie kassite, d'après BOEHMER 1982, p. 42, n° 45 c. Sceau-bague en bronze du Luristan, d'après BOEHMER 1982, p. 40, n° 39 d. Bague de cuivre incrustée d'argent à décor architectural de Korucutepe, d'après VAN LOON 1980, p. 147, et pl. 46, E e. Sceau-bague en bronze de Bogazköy, d'après BOEHMER 1982, p. 38, n° 34 f. Bague en bronze de Bogazköy, d'après BOEHMER 1982, p. 38, n° 35	114
Fig. 19 : Chevalière en forme d'étrier de Toutankhamon (WILKINSON 1971, p. 128, fig. 56)	115
Fig. 20 : Bague égyptienne du Nouvel Empire (Louvre, AE 3603)	115
Fig. 21 : Empreinte du sceau de Takuhli, <i>qardabbu</i> à la cour de Kargamis (SCHAEFFER 1956a, p. 44, fig. 61)	115
Fig. 22 : Empreinte moderne d'une bague en coquillage du Luristan (Louvre, AO 25254 : BEYER 1982a, p. 170, fig. 2)	116
Fig. 23 : Tesson de céramique taillé pour servir de cachet. Uruk, époque d'Isin II (BOEHMER 1984, p. 119)	116
Fig. 24 : Bague en or de la période hittite ancienne. Alaca Höyük (d'après BOEHMER 1982, fig. 12, n° 37)	147
Fig. 25 : a. Matrice du sceau de Mursili II (Ras Shamra) et dessin de l'empreinte (SCHAEFFER 1956a, p. 89, fig. 109) b. Cachet à tenon tripode en or, trouvé à Tamassos, Chypre (BOEHMER 1975, p. 541, fig. 143d) c. Cachet biface en stéatite avec monture mobile en bronze provenant d'Ugarit (BOEHMER 1975, p. 451, fig. 143f, d'après SCHAEFFER 1956a, p. 63, fig. 88)	147
Fig. 26 : Empreinte d'un cachet circulaire du roi Tudhaliya IV, d'après SCHAEFFER 1956a, p. 19-20 et BOEHMER 1975b, p. 448, fig. 142	150
Fig. 27 : Empreintes modernes de sceaux-bagues en coquillage : a-b. Louvre, AO 25254 et 25255 : Luristan c-d. Louvre, AO 19041a et 18319 : Mari Empreintes antiques de sceaux-bagues : e-f. British Museum : sur tablettes médio-babyloniennes d'Ur (d'après GURNEY 1974, p. 5 et pl. LXXIX, nos 26 et 69) g. Empreinte moderne d'une bague en bronze du Luristan : Louvre, AO 25251	272
Fig. 28 : Foudres et divers emblèmes trilobés	293
Fig. 29 : Tešub, le dieu de l'Orage syro-hittite. Formes simples	294
Fig. 30 : Tešub, le dieu de l'Orage syro-hittite, avec son taureau	295
Fig. 31 : Tešub, le dieu de l'Orage syro-hittite, sur des supports	296
Fig. 32 : Figures apparentées au dieu de l'Orage syro-hittite	297
Fig. 33 : Ba'al, le dieu de l'Orage syrien	305
Fig. 34 : Adad, le dieu de l'Orage babylonien et figures apparentées	305
Fig. 35 : La déesse solaire d'Arinna.	307
Fig. 36 : La déesse syrienne Šapaš	308

Fig. 37 : Le dieu solaire Šamaš	309
Fig. 38 : Figures apparentées à Šamaš	309
Fig. 39 : Nergal-Reshef et divers dieux guerriers	311
Fig. 40 : Dagan	313
Fig. 41 : Le dieu-Lune	314
Fig. 42 : Ištar guerrière babylonienne	315
Fig. 43 : Ištar-Šaušga et les déesses ailées vêtues	317
Fig. 44 : Les « déesses nues »	321
Fig. 45 : La « déesse syrienne »	322
Fig. 46 : Kubaba	323
Fig. 47 : Dieux et génies de la végétation	325
Fig. 48 : Le dieu Ea et ses acolytes	327
Fig. 49 : Le dieu à la croce: Amurru	328
Fig. 50 : La déesse Lama	329
Fig. 51 : Le dieu hittite au cerf	331
Fig. 52 : Personnages hittites à l'oiseau	332
Fig. 53 : Les dieux hittites au sphinx et au griffon	333
Fig. 54 : Dieux chasseurs et personnages tenant des animaux par les pattes arrière	334
Fig. 55 : Le dieu anatolien Šarruma	335
Fig. 56 : Les dieux-montagnes	337
Fig. 57 : Socles divers	337
Fig. 58 : Divinités hittites diverses, non identifiées	339
Fig. 59 : Divinités et divers personnages assis, non identifiés	340
Fig. 60 : Le personnage au disque ailé et au <i>lituus</i> : « Mon Soleil » 1	343
Fig. 61 : Le personnage au disque ailé et au <i>lituus</i> : « Mon Soleil » 2 et figures apparentées	344
Fig. 62 : Crosses, bâtons recourbés et <i>lituus</i>	345
Fig. 63 : Rois, princes ou fonctionnaires hittites ?	348
Fig. 64 : Personnages identiques pourvus de supports	348
Fig. 65 : Rois ou princes hittites à l'arc et/ou la lance	350
Fig. 66 : Rois ou princes hittites à l'oiseau ?	350
Fig. 67 : Rois hittites ?	352
Fig. 68 : Le personnage à la masse et assimilés	354
Fig. 69 : Le roi syrien	354
Fig. 70 : Personnages dans l'attitude de l'orant	357
Fig. 71 : Porteurs de chevreux	359
Fig. 72 : Les officiants au gobelet et à la situle	360
Fig. 73 : Hampes et porteurs de hampes 1	362
Fig. 74 : Hampes, <i>šurinnu</i> et porteurs de hampes 2	363
Fig. 75 : Porteurs de lances et divers motifs	364
Fig. 76 : Personnages agenouillés ou couchés	365
Fig. 77 : Scènes de soutien du disque solaire	365
Fig. 78 : Scènes de banquets, de boissons au chalumeau et de libations	367
Fig. 79 : Scènes de chasse	369
Fig. 80 : Scènes de guerre	370
Fig. 81 : Scène de batellerie	371
Fig. 82 : Cavaliers	371
Fig. 83 : Maîtres des animaux	373
Fig. 84 : Le héros nu bouclé et « la mort de Humbaba »	374
Fig. 85 : Atlantes	376
Fig. 86 : Hommes-taureaux et génies divers	378
Fig. 87 : Lions des groupes hittites et syro-hittites	381
Fig. 88 : Lions et félins des groupes D à L	382
Fig. 89 : Taureaux et taureaux ailés	383
Fig. 90 : Animaux à cornes	384
Fig. 91 : Animaux à cornes. Cervidés	385
Fig. 92 : Sphinx et monstre ailé	387
Fig. 93 : Griffons	388
Fig. 94 : Griffons et dragons	389
Fig. 95 : Aigles bicéphales et oiseaux	390
Fig. 96 : Astres divers. Disques solaires ailés	393
Fig. 97 : Signes de vie et doubles haches	397
Fig. 98 : Haches à talon digité	397
Fig. 99 : Les hiéroglyphes hittites L.152, L.175 et les végétaux assimilés. Formes végétales d'aspect « naturaliste »	400



Fig. 100 :	Formes diverses de végétaux stylisés	402
Fig. 101 :	Mobilier	406
Fig. 102 :	Autels et tables d'offrandes. Encensoir	408
Fig. 103 :	Récipients	408
Fig. 104 :	Différents types de montures de sceaux-cylindres	412
Fig. 105 :	Bordures et bandes décoratives 1	414
Fig. 106 :	Bordures et bandes décoratives 2	415
Fig. 107 :	Bordures et bandes décoratives à torsades	416

Tableau n° 1.	Tableau récapitulatif des trouvailles sigillographiques dans la zone du barrage	4
Tableau n° 2.	Le Proche-Orient entre la chute du Mitanni et la fin d'Emar	12
Tableau n° 3.	Schéma de la famille royale d'Emar	13
Tableau n° 4.	Sceau-cylindres et empreintes de sceaux cylindres syro-hittites connus en dehors d'Emar	22-23
Tableau n° 5.	Inscriptions sur les sceaux du groupe A	25
Tableau n° 6.	Rencontres de plusieurs personnages	28-29
Tableau n° 7.	Cachets-bagues syro-hittites ou leurs empreintes retrouvés en dehors d'Emar	112
Tableau n° 8.	Motifs à valeur symbolique et/ou ornementale	118
Tableau n° 9.	Classifications de la glyptique syrienne	248
Tableau n° 10.	Pratiques sigillaires	424-427
Tableau n° 11.	Les sceaux dynastiques d'Emar et les sceaux du dieu Ninurta	432-435

# Liste des planches

## Dessins

- A. Sceaux A1 à A22, à l'échelle 1 : 1
- B. Sceaux A23 à A48, à l'échelle 1 : 1
- C. Sceaux A49 à A75, à l'échelle 1 : 1
- D. Sceaux A76 à A107, à l'échelle 1 : 1
- E. Sceaux A108 à A111 et B1 à B45, à l'échelle 1 : 1
- F. Sceaux B46 à B70 et C1 à C17, à l'échelle 1 : 1
- G. Sceaux C18 à C24 et D1 à D22, à l'échelle 1 : 1
- H. Sceaux D23 à D45 et E1a à E4, à l'échelle 1 : 1
- I. Sceaux E5 à E41, à l'échelle 1 : 1
- J. Sceaux E42 à E73, à l'échelle 1 : 1
- K. Sceaux E74 à E82 et F1 à F26, à l'échelle 1 : 1
- L. Sceaux F27 à F29, G1 à G6 et H1 à H6, à l'échelle 1 : 1
- M. Sceaux I1 à I4, J1, K1 à K2, L1 à L5, à l'échelle 1 : 1

## Photographies

- 1a. Tablette 3 : détail : partie supérieure du revers (sceau E2a)
- 1b. Tablette 5 : revers (sceaux A53 et A81)
- 1c. Tablette 7 : revers (sceaux A42, A85, B22, B23)
- 2a. Tablette 16 : revers (sceaux B1, B2, B6)
- 2b. Tablette 16 : tranche supérieure (sceaux B28)
- 2c. Tablette 16 : tranche latérale (sceaux B42)
- 3a. Tablette 21 : revers (sceaux A31, I4)
- 3b. Tablette 21 : détail des sceaux I4
- 3c. Tablette 26 : tranches (sceaux H5)
- 4a. Tablette 30 : détail (sceau H1)
- 4b. Tablette 30 : détail (sceau A12)
- 4c. Tablette 32 : revers (sceaux A56, A71, A93)
- 5a. Tablette 43 : revers (sceaux A26, A33)
- 5b. Tablette 75 : revers (sceau H3)
- 5c. Tablette 76 : revers (sceaux A58, B62, B69, C24)
- 6a. Tablette 77 : revers (sceaux A6, A55, B11)
- 6b. Tablette 77 : tranche latérale (sceau A54)
- 6c. Tablette 80 : fragment (sceau F12)
- 7a. Tablette 85 : tranche supérieure (sceau I3)
- 7b. Tablette 86 : revers (sceaux B29, F22)
- 7c. Tablette 86 : détail du revers (sceau F22)
- 8a. Tablette 87 : fragment (sceaux B45)
- 8b. Tablette 91 : détail du revers (sceau A47)
- 8c. Tablette 91 : détail de la tranche inférieure (sceau A47)
- 9a. Tablette 101 : fragment (sceaux B30, B61)
- 9b. Tablette 110 : tranche (sceau E35)
- 9c. Tablette 111 : face et tranche (sceaux E64, E65, E68)
- 10a. Tablette 112 : revers (sceaux A88, E40, C9)
- 10b. Tablette 113 : fragment du revers (sceau G2)
- 10c. Tablette 114 : fragment du revers (sceau G2)
- 11a. Tablette 115 : revers (sceaux A9, A50, A98, B1, B26, E75)
- 11b. Tablette 115 : tranche supérieure (sceaux A98, G4)
- 11c. Tablette 115 : tranche latérale (sceau A80)
- 12a. Tablette 117 : revers (sceaux A9, B10, B15, B26)
- 12b. Tablette 118 : revers (sceaux A27, A30, A33, B39, empreintes d'ongles)
- 12c. Tablette 118 : tranche latérale (sceau A21)
- 13a. Tablette 120 : revers (sceaux A63, A87, B68, C23)
- 13b. Tablette 121 : revers (sceaux A89, B24 et B43)
- 13c. Tablette 122 : revers (sceaux A33, A94)
- 14a. Tablette 123 : revers (sceaux A59, B40, D23, G5)
- 14b. Tablette 124 : revers (sceaux A92)
- 14c. Tablette 124 : tranche (sceau F26)
- 15a. Tablette 126 : tranche (sceaux E2a, E9, E76)

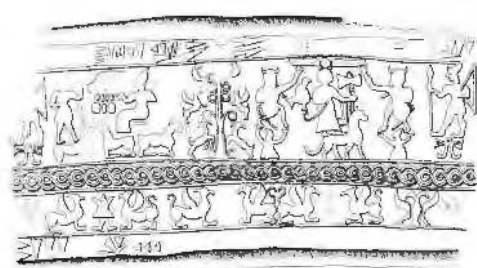
- 15b. Tablette 127 : revers (sceaux E5, E52, E69)
- 15c. Tablette 127 : tranche latérale (sceau E52)
- 15d. Tablette 127 : tranche supérieure (sceaux E63, F20)
- 16a. Tablette 128 : revers (sceaux A52, A82, A106, B34)
- 16b. Tablette 137 : tranche (sceau E2b)
- 16c. Tablette 141 : tranche (sceau E1a)
- 16d. Tablette 146 : tranche (sceaux E2a, E22)
- 16e. Tablette 146 : tranche et marge de l'avvers (sceaux E2a, E22)
- 17a. Tablette 147 : tranche (sceau E2a)
- 17b. Tablette 148 : tranche latérale (sceaux D11, E2b?, E3, F8)
- 17c. Tablette 148 : tranche inférieure (sceaux B1, B2, B6)
- 17d. Tablette 148 : marge du revers (sceaux D11, E3)
- 17e. Tablette 148 : marges de l'avvers (sceaux D33, E1, E78)
- 18a. Tablette 150 : avers (sceaux D17, D30, E1a)
- 18b. Tablette 150 : revers (sceaux D37, D38, F10)
- 18c. Tablette 150 : tranche inférieure (sceau D4)
- 18d. Tablette 150 : tranche latérale (sceaux D8, D17, D30, D37, D38)
- 19a. Tablette 152 : détail de l'avvers (sceaux D36, E1a)
- 19b. Tablette 152 : détail de l'avvers (sceaux D36, E1a)
- 19c. Tablette 152 : tranche latérale (sceau D10)
- 20a. Tablette 153 : tranche : détail (sceau F13)
- 20b. Tablette 153 : tranche latérale (sceau F13)
- 20c. Tablette 156 : marge (sceaux D20, E9)
- 20d. Tablette 156 : tranche (sceau E2a)
- 20e. Tablette 158 : tranche (sceau E2b)
- 21a. Tablette 159 : tranche supérieure (sceau E1a)
- 21b. Tablette 159 : tranche latérale (sceaux D14, E2a, E15)
- 21c. Tablette 161 : tranche latérale fragmentaire (sceau E72)
- 21d. Tablette 161 : tranche supérieure (sceau E72)
- 21e. Tablette 163 : marge (sceau E19)
- 22a. Tablette 164 : tranche et marge (sceaux E42)
- 22b. Tablette 176 : tranche (sceaux F9, F17)
- 22c. Tablette 176 : tranche et marge latérales (sceaux D45, F9, F17)
- 22d. Tablette 177 : détail de l'avvers (sceaux A2a)
- 23a. Tablette 180 : tranche (sceau E2a)
- 23b. Tablette 181 : revers (sceaux C10, E49, E53, F27)
- 23c. Tablette 182 : fragment (sceau A4b)
- 23d. Tablette 183 : tranche supérieure (sceau E2b)
- 24a. Tablette 200 : détail du revers (sceaux B50)
- 24b. Tablette 205 : revers (sceaux A15, A100, C20, C21)
- 24c. Tablette 211 : détail du revers (sceaux C6, C13, I2)
- 25a. Tablette 212 : revers (sceaux A29, A75, B46, B54, B55)
- 25b. Tablette 212 : tranche (sceaux A15, A109)
- 25c. Tablette 212 : détail du revers (sceau B46)
- 25d. Tablette 212 : détail du revers (sceau A75)
- 26a. Tablette 213 : revers (sceaux A35, E8)
- 26b. Tablette 214 : revers (sceaux D26, E43a, E48)
- 26c. Tablette 215 : revers (sceaux A68, A91, A102, E34, E82)
- 27a. Tablette 216 : revers fragmentaire (sceaux D41)
- 27b. Tablette 216 : tranche (sceaux B58)
- 27c. Tablette 216 : fragment de l'avvers (sceaux D37, D38, F10)
- 28a. Tablette 217 : revers (sceaux A17, A46, A65, B37, B41, F5)
- 28b. Tablette 217 : tranche latérale (sceau A69)
- 29a. Empreinte sur argile de pied d'enfant 218 (sceaux A65, A70)
- 29b. Empreinte sur argile de pied d'enfant 218 : vue latérale (sceaux A46, B41)
- 29c. Empreinte sur argile de pied d'enfant 218 : vue de dessous (sceaux A17, A46, B37)
- 30a. Empreinte sur argile de pied d'enfant 219 (sceaux A17, A46, B37, B41)
- 30b. Empreinte sur argile de pied d'enfant 219 : vue latérale (sceaux A17, B41)
- 30c. Empreinte sur argile de pied d'enfant 219 : vue dessous (sceaux A46, A65, F5)
- 31a. Empreinte sur argile de pied d'enfant 219 : vue arrière (sceau B41)
- 31b. Empreinte sur argile de pied d'enfant 220 : vue arrière (sceau A69)
- 31c. Empreinte sur argile de pied d'enfant 220 : vue latérale partielle (sceau A46)
- 32a. Empreinte sur argile de pied d'enfant 220 (sceaux B37)
- 32b. Empreinte sur argile de pied d'enfant 220 : vue de dessous (sceau A69)
- 32c. Empreinte sur argile de pied d'enfant 220 : vue latérale (sceaux A17, B41)
- 33a. Tablette 221 : revers (sceaux A24, H4)

- 33b. Tablette 227 : avers (sceaux L3, L4)
- 33c. Tablette 227 : revers (sceau L5)
- 34a. Tablette 241 : revers fragmentaire (sceaux A72, B7, B66)
- 34b. Tablette 252 : tranche (sceau D34)
- 34c. Tablette 253 : détail du revers (sceaux B52)
- 34d. Tablette 256 : tranche supérieure (sceau E2b)
- 35a. Tablette 275 : revers (sceaux C3)
- 35b. Tablette 285 : détail du revers (sceau A70)
- 35c. Tablette 287 : revers (sceaux A70, B64)
- 36a. Tablette 305 : tranche (sceau A70)
- 36b. Tablette 364 : détail (sceau A62)
- 36c. Tablette 542-544 : détail (sceau F16)
- 36d. Tablette fragmentaire Msk. 76.622 (sceau E44)
- 37a. Tell Faq'ous : bouchon de petite jarre FQ 78.26 (sceaux B10)
- 37b. Meskéné : fragment de tablette 73.1080 (V) (sceaux K1)
- 37c. Sceau-cylindre Msk. 73.86 et son empreinte moderne
- 37d. Empreinte moderne du sceau-cylindre Msk. 76.4
- 38a. Tablette ME1 : tranche supérieure (sceau E1a)
- 38b. Tablette ME4 : avers (sceaux D2, D18, D36)
- 38c. Tablette ME4 : revers (sceaux D24, D32)
- 38d. Tablette ME4 : tranche latérale (sceaux D3, D19)
- 39a. Tablette ME5 : revers (sceau C19)
- 39b. Tablette ME6 : avers avec marge (sceaux D15, D22)
- 39c. Tablette ME6 : tranche latérale (sceaux D9, D17, D27)
- 39d. Tablette ME7 : tranche latérale (sceaux D9, D17, D27)
- 40a. Tablette ME11 : marge de l'avers (sceaux E28)
- 40b. Tablette ME13 : tranche supérieure (sceau A13)
- 40c. Tablette ME13 : revers (sceaux A78, B33, B38, F23)
- 40d. Tablette ME14 : avers avec marges (sceaux E2, E80)
- 41a. Tablette ME15 : revers (sceaux A7, B50, K2)
- 41b. Tablette ME16 : revers (sceaux A36, B2, B5, B6, B42)
- 41c. Tablette ME16 : tranche latérale (sceau A86)
- 42a. Tablette ME17 : revers (sceaux A84, A95, B3)
- 42b. Tablette ME19 : détail du revers (sceaux A90, B59)
- 42c. Tablette ME20 : revers (sceaux A96, E26, E55)
- 43a. Tablette ME30 : revers (sceaux A25, A32, A35, E36)
- 43b. Tablette ME31 : détail du revers (sceaux A103, A108, E7)
- 43c. Tablette ME34 : revers (sceaux C13, C14, E53, E54, F27)
- 44a. Tablette ME62 : revers (sceaux A8, A61, E81)
- 44b. Tablette ME63 : revers (sceaux A77, B12, E50)
- 44c. Tablette ME65 : détail du revers (sceaux C7, C12, E74)
- 44d. Tablette ME66 : détail du revers (sceaux A37, F11)
- 45a. Tablette ME67 : revers (sceaux A45, B46)
- 45b. Tablette ME69 : détail du revers (sceau A60)
- 45c. Tablette ME69 : tranche supérieure (sceaux B65)
- 45d. Tablette ME70 : détail du revers (sceaux B51, G6)
- 46a. Tablette ME72 : partie supérieure du revers (sceaux A64, B22)
- 46b. Tablette ME72 : partie inférieure du revers (sceau A66)
- 46c. Tablette ME73 : revers (sceaux A28, B62, I1)
- 47a. Tablette ME74 : revers (sceaux A83, F3, F14)
- 47b. Tablette ME74 : détail du revers (sceau F3)
- 47c. Tablette ME75 : revers (sceaux A74, F24)
- 48a. Tablette ME76 : détail du revers (sceau A10)
- 48b. Tablette ME76 : détail du revers (sceau E61)
- 48c. Tablette ME76 : détail du revers (sceau C8)
- 48d. Tablette ME80 : revers (sceaux E14, F4, F19, F21)
- 49a. Tablette ME81 : revers fragmentaire (sceaux A33, A70, A107)
- 49b. Tablette ME84 : détail du revers (sceau C18)
- 49c. Tablette ME89 : marge du revers (sceau E20)
- 49d. Tablette ME89 : tranche (sceau D40)
- 50a. Tablette ME102 : revers (sceaux A18, E26)
- 50b. Tablette ME107 : tranche (sceau D14)
- 50c. Tablette ME113 : tranche fragmentaire (sceaux D25, F15)
- 50d. Tablette ME116 : détail du revers (sceaux B56)

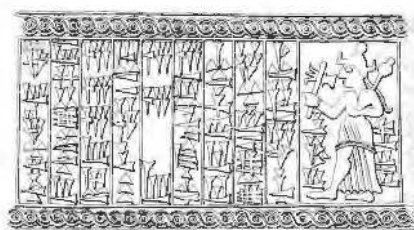
# PLANCHES



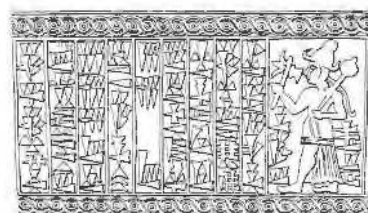
PLANCHE A



A1



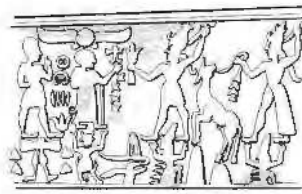
A2a



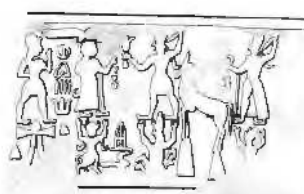
A2b



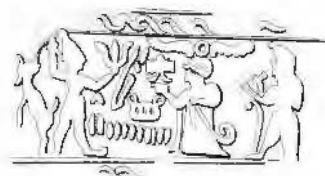
A3



A4a



A4b



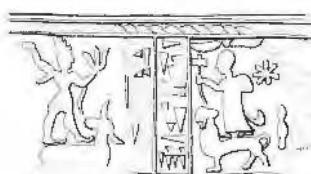
A5



A6



A7



A8



A9



A10



A11



A12



A13



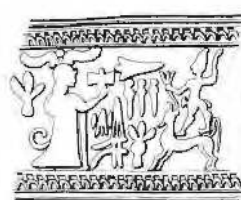
A14



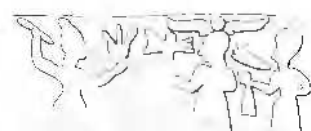
A15



A16



A17



A18



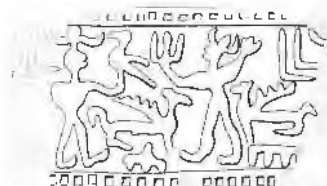
A19



A20



A21



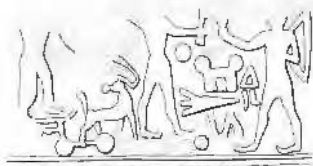
A22



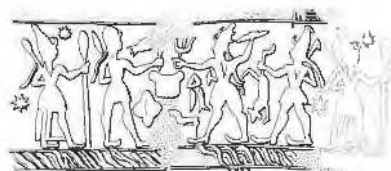
PLANCHE B



A23



A24



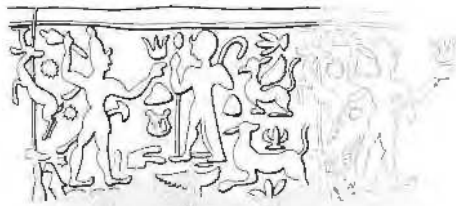
A25



A26



A27



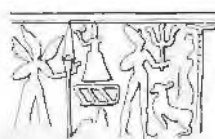
A28



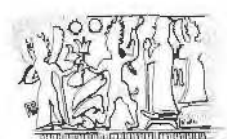
A29



A30



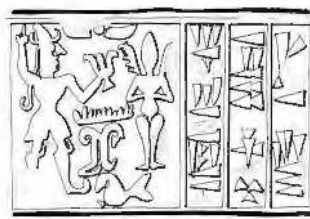
A31



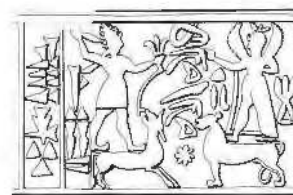
A32



A33



A34



A35



A36



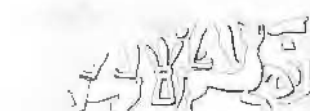
A37



A38



A39



A40



A41



A42



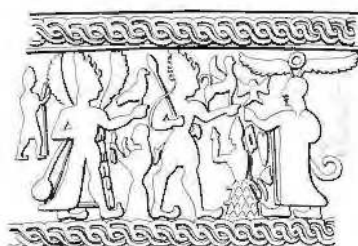
A43



A44



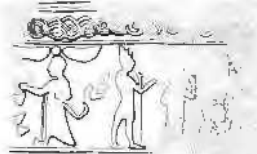
A45



A46



A47



A48



A49



A50



A51



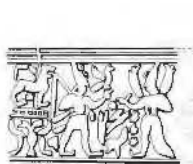
A52



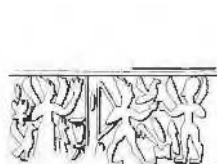
A53



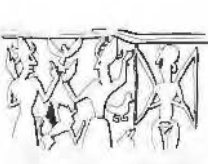
A54



A55



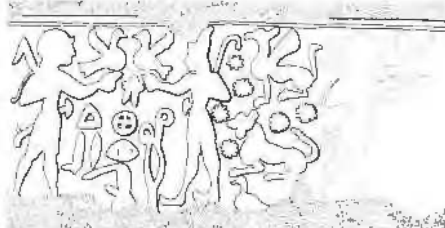
A56



A57



A58



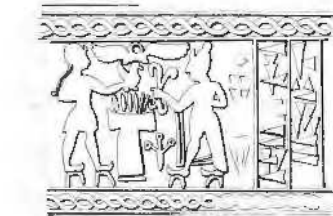
A59



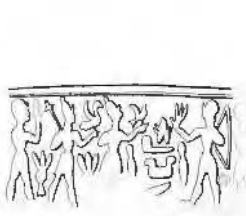
A60



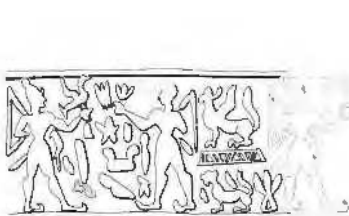
A61



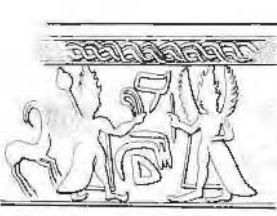
A62



A63



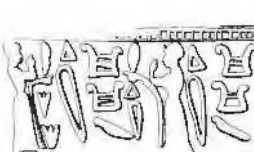
A64



A65



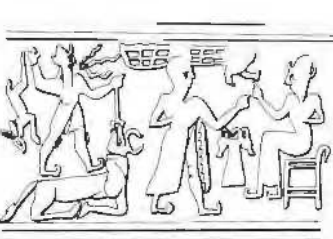
A66



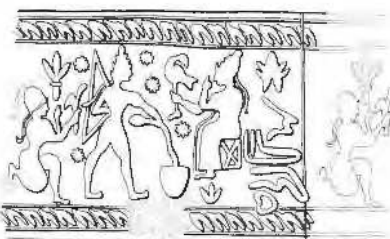
A67



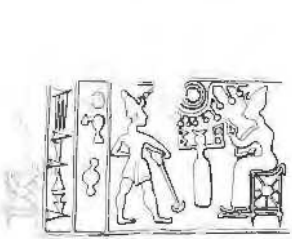
A68



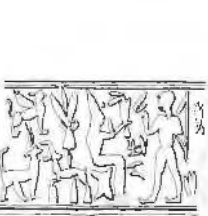
A69



A70



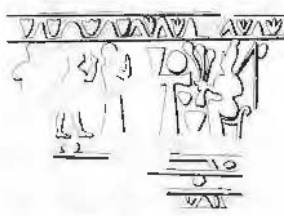
A71



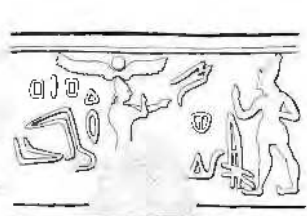
A72



A73



A74



A75

PLANCHE D



A76



A77



A78



A79



A80



A81



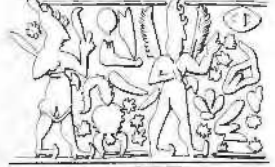
A82



A83



A84



A85



A86



A87



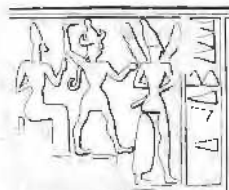
A88



A89



A90



A91



A92



A93



A94



A95



A96



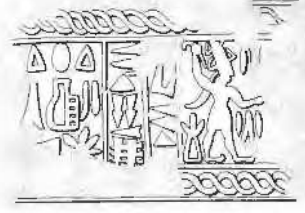
A97



A98



A99



A100



A101



A102



A103



A104



A105



A106



A107

PLANCHE F.



A108



A109



A110



A111



B1



B2



B3



B4



B5



B6



B7



B8



B9



B10



B11



B12



B13



B14



B15



B16



B17



B18



B19



B20



B21



B22



B23



B24



B25



B26



B27



B28



B29



B30



B31



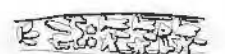
B32



B33



B34



B35



B36



B37



B38



B39



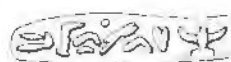
B40



B41



B42



B43

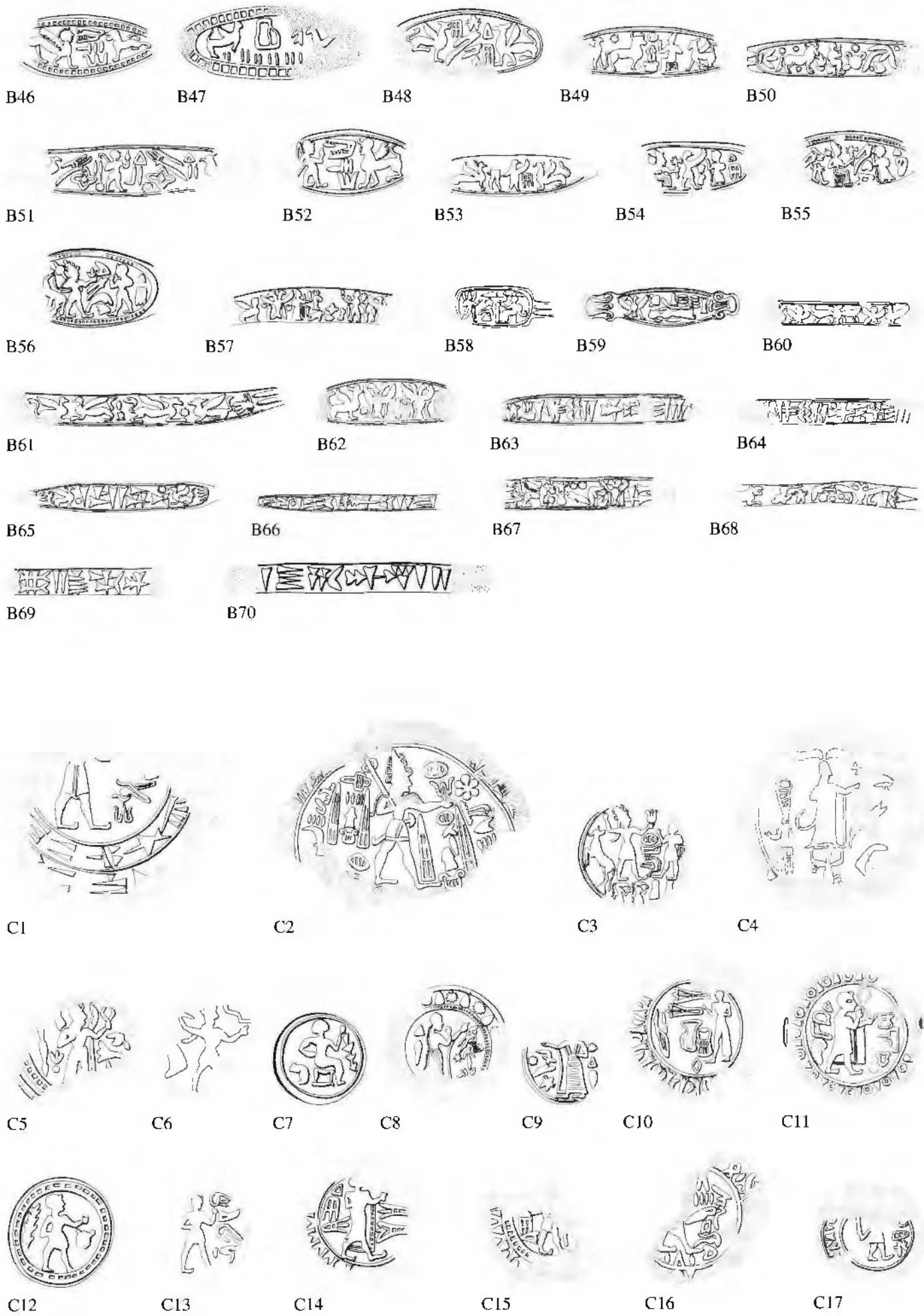


B44



B45

PLANCHE F



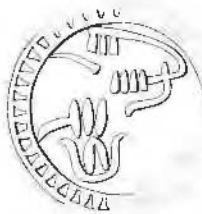




C18



C19



C20



C21



C22



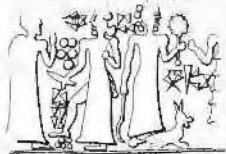
C23



C24



D1



D2



D3



D4



D5



D6



D7



D8



D9



D10



D11



D12



D13



D14



D15



D16



D17



D18



D19



D20



D21



D22

PLANCHE H



D23



D24



D25



D26



D27



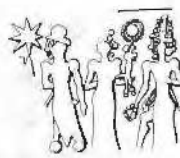
D28



D29



D30



D31



D32



D33



D34



D35



D36



D37



D38



D39



D40



D41



D42



D43



D44



D45



E1a



E1b



E2a



E2b



E2c



E2d



E3



E4



PLANCHE I



E5



E6



E7



E8



E9



E10



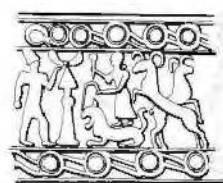
E11



E12



E13



E14



E15



E16



E17



E18



E19



E20



E21



E22



E23



E24



E25



E26



E27



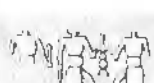
E28



E29



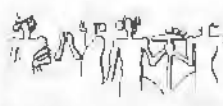
E30



E31



E32



E33



E34



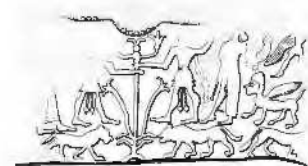
E35



E36



E37



E38



E39



E40

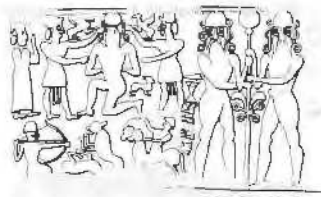


E41

PLANCHE J



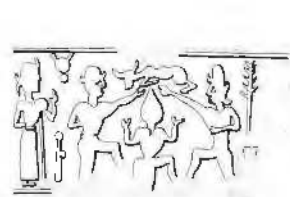
E42



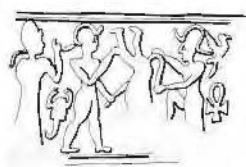
E43a



E43b



E44



E45



E46



E47



E48



E49



E50



E51



E52



E53



E54



E55



E56



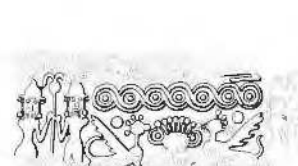
E57



E58



E59



E60



E61



E62



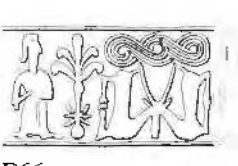
E63



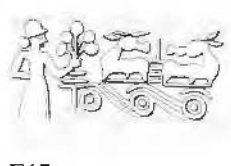
E64



E65



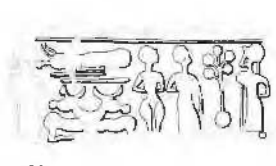
E66



E67



E68



E69



E70



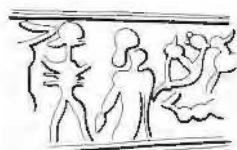
E71



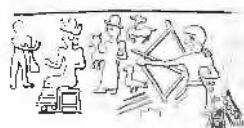
E72



E73



E74



E75



E76



E77



E78



E79



E80



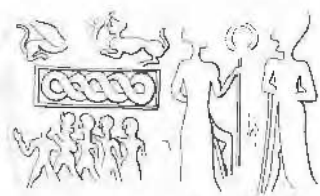
E81



E82



F1



F2



F3



F4



F5



F6



F7



F8



F9



F10



F11



F12



F13



F14



F15



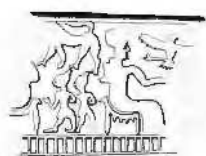
F16



F17



F18



F19



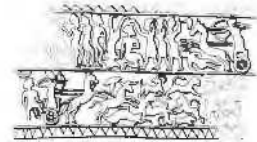
F20



F21



F22



F23



F24



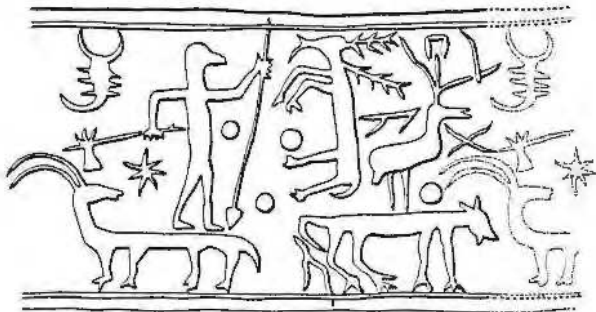
F25



F26



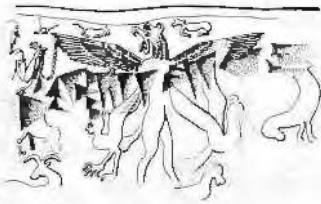
F27



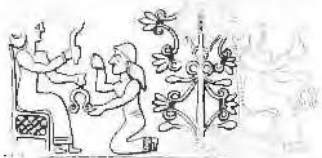
F28



F29



G1



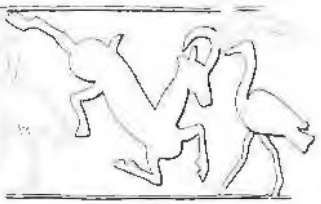
G2



G3



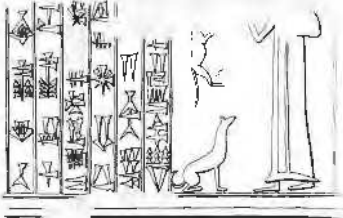
G4



G5



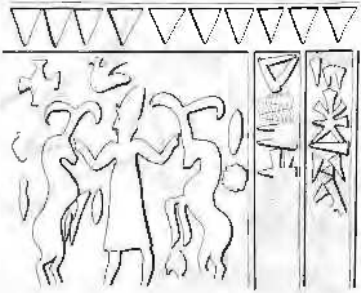
G6



H1



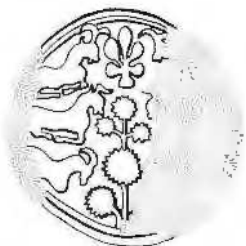
H2



H3



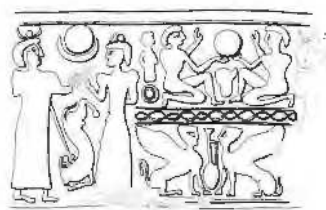
H4



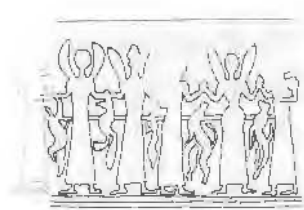
H5



H6



I1



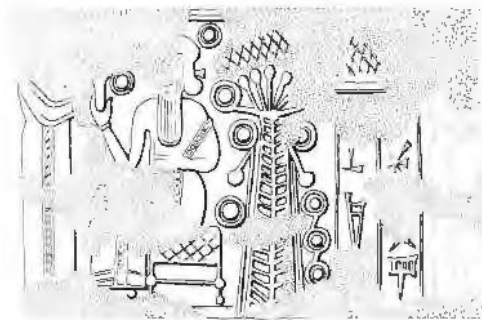
I2



I3



I4



J1



K1



K2



L1



L2



L3-5



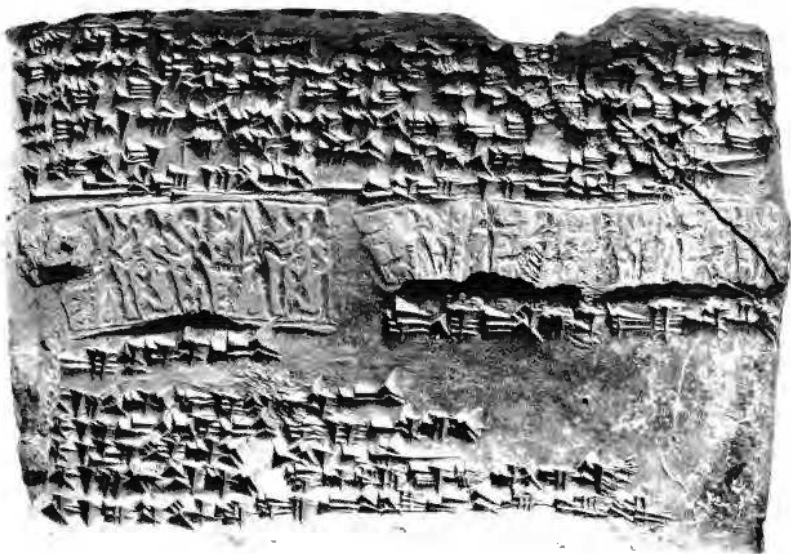
1a



E2a

Tablette 3

1b



A53

A81

Tablette 5

1c



A85

B23

B23

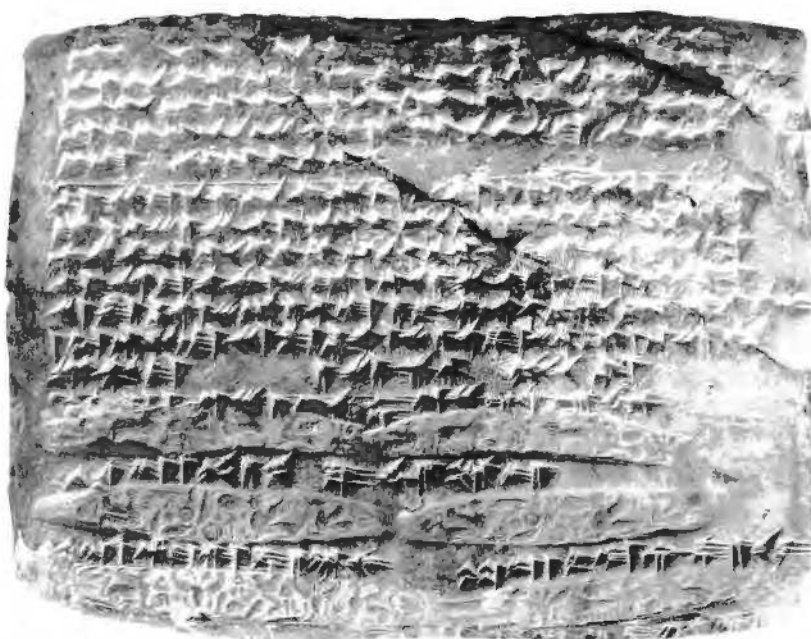
A42

B22

Tablette 7



2a



B6 B6  
B1 B1  
B2 B5

2b



B28 B28

2c



B42 B42

Tablette 16





A31

I4 I4 I4

3a



I4 I4 I4

3b

Tablette 21



3c-f



Tablette 26



6 empreintes du sceau H5

4a



H1

4b



A12

Tablette 30

4c



A71 A93

A56

Tablette 32



A33

A26

5a

Tablette 43



H3

5b

Tablette 75



B62 B69

B62

C24 C24

A58

5c

Tablette 76

6a



B11

A6

A55

6b



A54

Tablette 77

6c



F12

Tablette 80



I3

7a

Tablette 85



B29 B29

F22

7b



F22

7c

Tablette 86





8a

B45 B45

Tablette 87



8b

A47



8c

A47

Tablette 91

PLANCHE 9

9a



B30

B61

Tablette 101

9b



E35

Tablette 110

E65



9c

Tablette 111

E68

E64

9d







A88 E40

E40 E40

C9 C9

10a

Tablette 112



G2

10b

Tablette 113



G2

10c

Tablette 114

11a



B1 B1  
E75 B25  
A50  
A9  
A98

11b



A98  
G4

11c



A80

Tablette 115

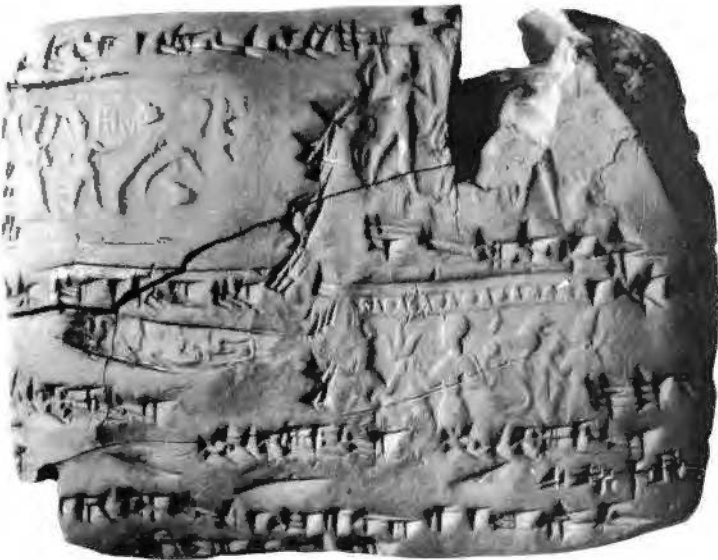
12a



B10    B10  
H6  
A9  
B26    B15

Tablette 117

12b



A33    A30  
B39    A27  
3 empreintes d'ongles

12c



A21

Tablette 118



A87  
B68 B68  
C23 C23  
A63

13a

Tablette 120



A89  
B43 B43  
B24 B24

13b

Tablette 121



A94  
A33

13c

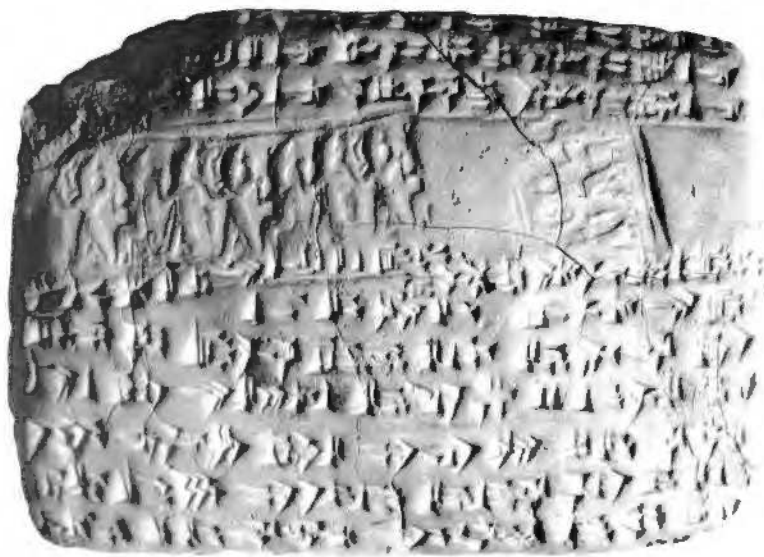
Tablette 122



A59     D23  
  
B40   B40  
B40   B40     G5

14a

Tablette 123



A92     A92

14b



F26

14c

Tablette 124



E2a E9 E76

15a

Tablette 126



E52

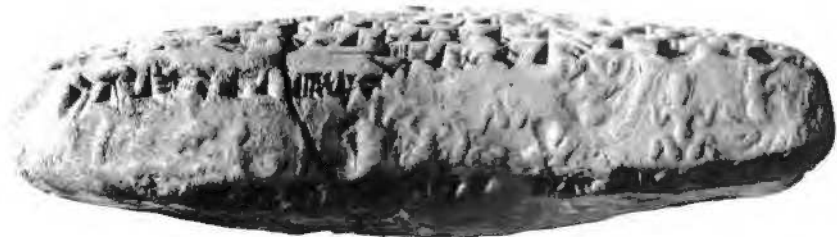
E5 E69

15b



E52

15c



E63 F20

15d

Tablette 127





B34 B34  
A106  
A82  
A52

16a

Tablette 128



E2b

16b

Tablette 137



E1a

16c

Tablette 141



E2a E22

16d



E2a E22  
E2a E22

16e

Tablette 146



17a



E2a

Tablette 147

17b



F3      D11  
F8      E2b ?

17c



E3

17d



E3      D11

17e



E1  
D33      F78

Tablette 148

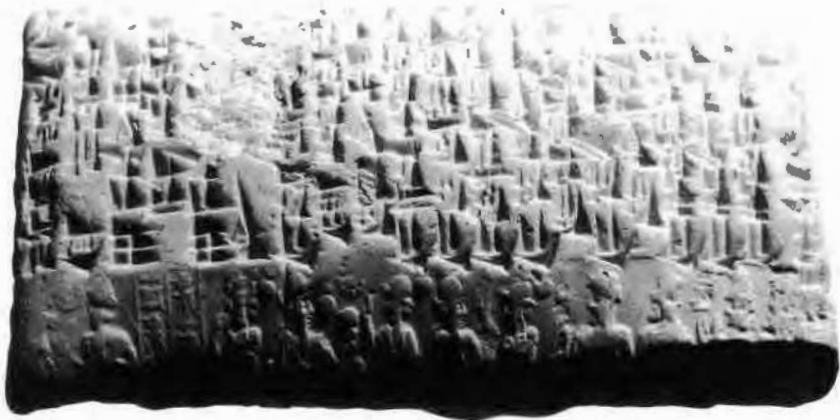
18a



E1a

D17 D30

18b



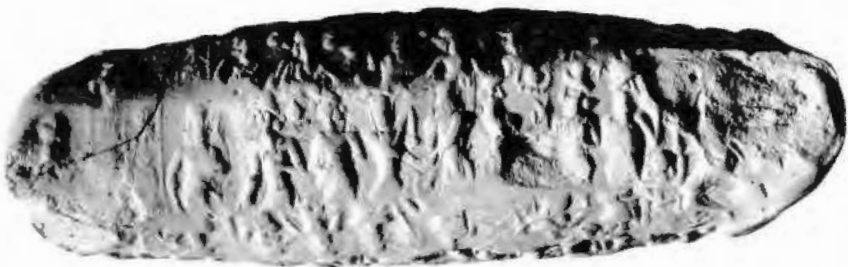
D38 F10 D37

18c



D4

18d



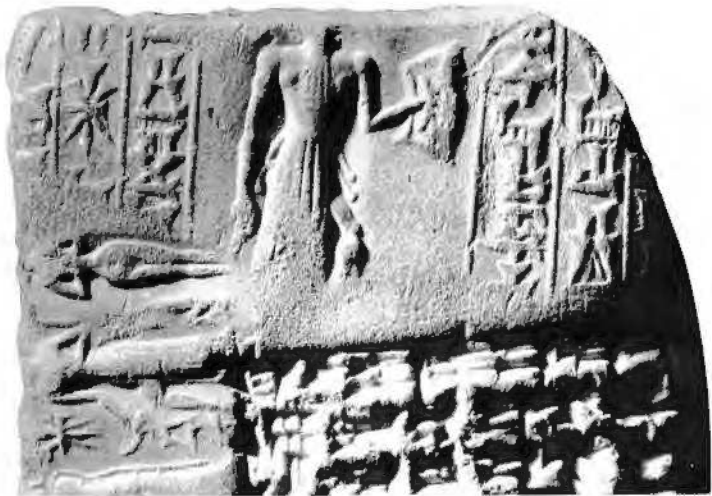
D38 F10 D37

D38 D8 D44

D30 D17

Tablette 150

19a



E1a

D36

19b



D36

E1a

19c



D10

Tablette 152



F13

20a



F13

20b

Tablette 153



E9

D20

20c



E2a

20d

Tablette 156



E2b

20e

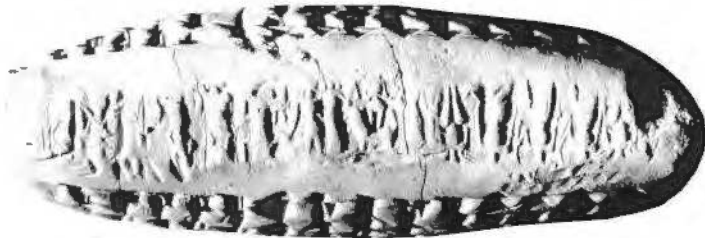
Tablette 158

21a



E1a

21b



D14 E15 E2a

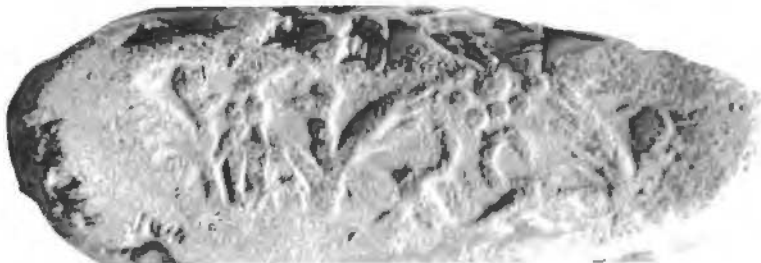
Tablette 159

21c



E72

21d



E72

Tablette 161

21e



E19

Tablette 163

22a



E42

E42

Tablette 164

22b



F9 F17

22c



F9 F17

D45 D45

Tablette 176

22d



A2a

Tablette 177





E2a

23a

Tablette 180



23b

E49

F27

C10

E53

Tablette 181

A4b



23c

Tablette 182

E2b



23d

Tablette 183



24a



6 empreintes de la  
même bague B50

Tablette 200

24b



A100 C20 C21

A15

Tablette 205

24c



C6 C13

I2

Tablette 211

25a



B46 B46 A29 B55

A75

B54

25b



A15 A109

25c



B46

25d



A75

26a



E8 A35

Tablette 213

26b



E43a

D26 E48

Tablette 214

26c



E82 E34

A91 A68

A102

Tablette 215



D41

27a



B58

B58

27b



D43

27c



28a

B37

F5

B41

B37

A65

A17

A46



28b

A69

Tablette 217



29a



A65

A70

29b

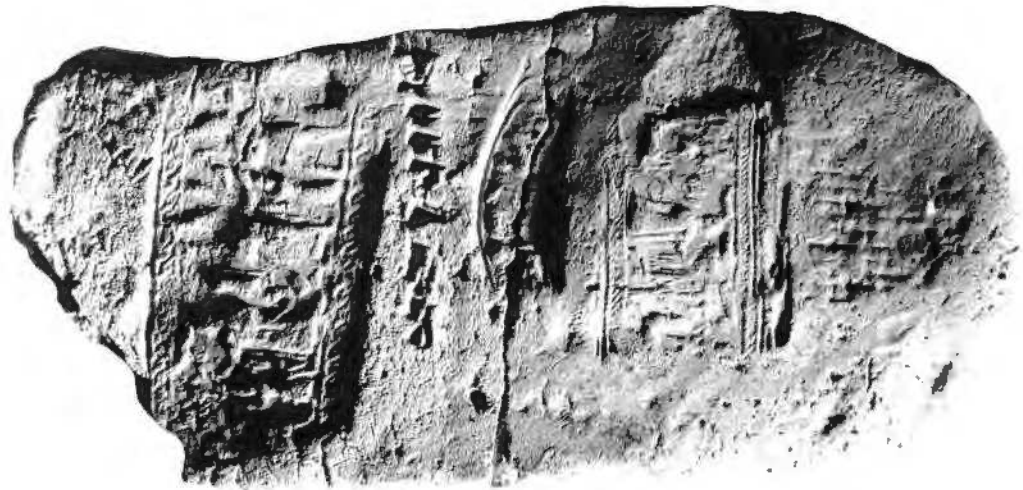


A46

B41

B41

29c



A46

B37

A17

Empreinte sur argile de pied d'enfant 218

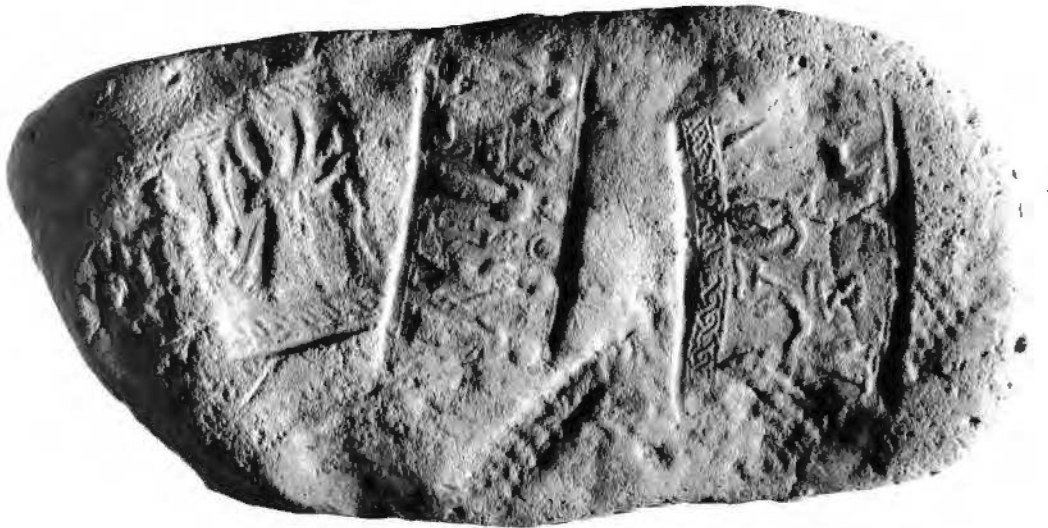
30a



30b



30c



Empreinte sur argile de pied d'enfant 219



31a



B41

31b



A69

Empreinte sur argile de pied d'enfant 219

31c



A46

Empreinte sur argile de pied d'enfant 220

32a



B37 B37

32b



A69

32c



A17 B41

Empreinte sur argile de pied d'enfant 220

33a



A24

H4

H4

Tablette 221

33b



L4

L3

33c



L5

Tablette 227

34a



B7

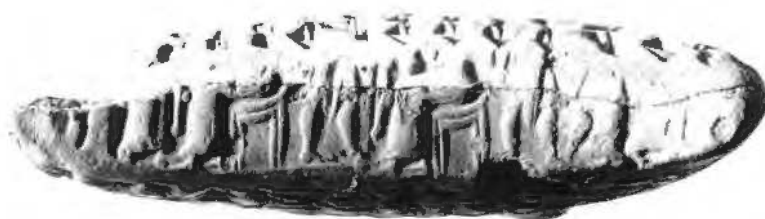
A72

B66

B66

Tablette 241

34b



D34

Tablette 252

34c



B52

B52

Tablette 253

34d



E2b

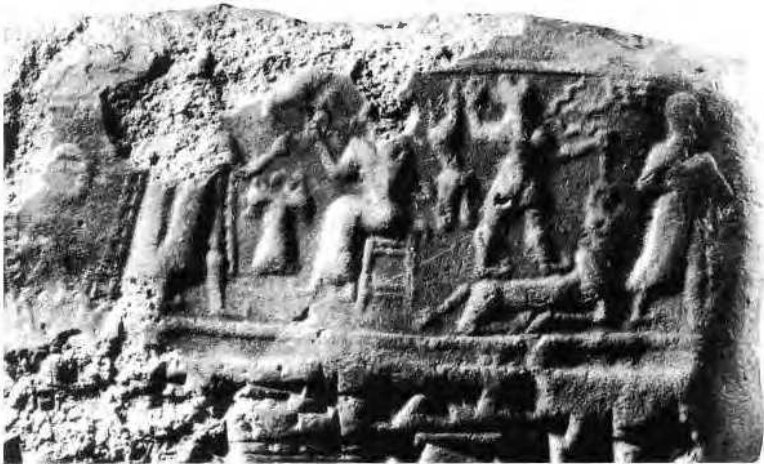
Tablette 256



C3 C3  
C3 C3

35a

Tablette 275



A70

35b

Tablette 285



A70  
B64  
B64

35c

Tablette 287



A70

36a

Tablette 305



A62

36b

Tablette 364



F16

36c

Tablette 542-544



E44

36d

Tablette Msk. 76.622

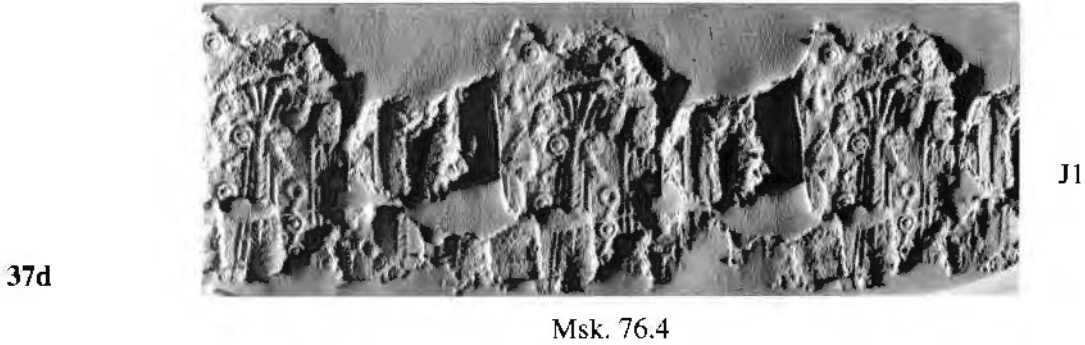




Tell Faq'ous FQ 78.26



Meskéné Msk. 73.1080(V)







E1a

38a

Tablette ME 1



D18 D2 D36

E1

38b



D32 D24

38c



D19 D3

38d

Tablette ME 4



C19

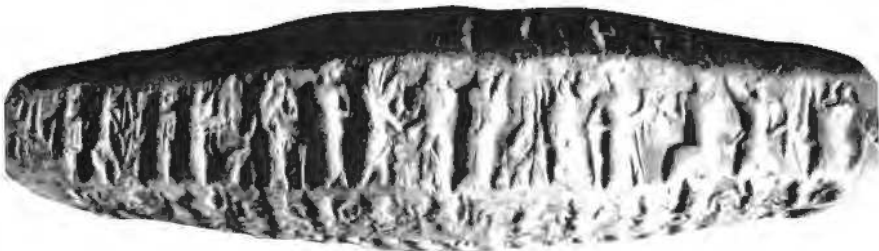
39a

Tablette ME 5



D15 D22

39b



D27 D9 D17

39c

Tablette ME 6



D27 D9 D17

39d

Tablette ME 7

40a



E28 E28 E28

Tablette ME 11

40b



A13

40c



B38 B38 F23

A78 B33

Tablette ME 13

40d



E80

E2a

Tablette ME 14



B50 B50

A7

K2 K2

41a

Tablette ME 15



B6 B6

B2

B5 B5

B42 B42

A36

41b



A86

41c

Tablette ME 16



B3 A95

A84

42a

Tablette ME 17



B59 B59

A90

42b

Tablette ME 19



E26 A96

E55

42c

Tablette ME 20





A35 A25 E36

non retenus A32

43a

Tablette ME 30



A103 E7

A108

43b

Tablette ME 31



F27 C14 C13 E53 E54

43c

Tablette ME 34



E81    A8

A61

44a

Tablette ME 62



B12    B12

A77

E50

44b

Tablette ME 63



C12    C7    E74

44c

Tablette ME 65



A37    F11

44d

Tablette ME 66



45a



B46 B46

A45

Tablette ME 67

45b



non retenu

A60

45c



B65 B65

Tablette ME 69

45d



G6

B51 B51

Tablette ME 70



A64

B22 B22

46a



A66

46b

Tablette ME 72



A28

B62 I1

46c

Tablette ME 73

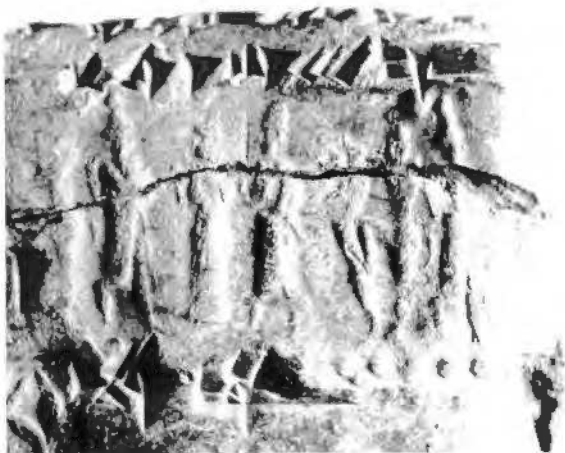


F3

A83

F14

47a



F3

47b

Tablette ME 74



A74

F24

47c

Tablette ME 75

48a



A10

48b



E61

48c



C8

Tablette ME 76

48d



F4 F21

E14 F19

Tablette ME 80



A33 A107

A70

49a

Tablette ME 81



C18

49b

Tablette ME 84



E20

49c



D40

49d

Tablette ME 89



50a



A18

E26

Tablette ME 102

50b



D14

Tablette ME 107

50c



D25

F15

Tablette ME 113

50d



B56

B56

Tablette ME 116

## Résumé

L'ouvrage publie l'important matériel sigillographique mis au jour lors des fouilles de sauvetage de Meskéné, l'ancienne Emar, réalisées par l'équipe du prof. Jean Margueron dans les années 70, au moment où les autorités syriennes construisaient le barrage el-Assad dans la boucle de l'Euphrate. Cette ancienne ville syrienne de l'âge du bronze, appartenant au pays d'Aštata, a été déplacée et refondée par les Hittites au XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. lors de la constitution de leur empire en Syrie du Nord.

De nombreuses tablettes cunéiformes y ont été découvertes, appartenant pour la plupart à des archives privées s'échelonnant entre la fin du XIV<sup>e</sup> et le début du XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ces documents, essentiellement des contrats de vente, ou des testaments, ont révélé des centaines d'empreintes de sceaux, ceux de témoins pour la plupart, ou bien de contractants, parmi lesquels de simples citoyens, mais aussi naturellement des fonctionnaires, des anciens de la ville ou encore le roi d'Emar et le dieu Ninurta.

L'intérêt considérable de cette documentation est de mettre parfaitement en lumière les différents courants d'influence qui se sont manifestés en cette fin du bronze récent dans cette zone carrefour, et leur impact sur les traditions locales. Dans le domaine de l'iconographie des sceaux, ces traditions sont elles-mêmes assez complexes; à Emar se mêlaient déjà depuis longtemps des traits spécifiquement syriens à un répertoire d'inspiration babylonienne. L'iconographie mitannienne a joué également un rôle important et sa diffusion dans le temps et l'espace a été très forte. Mais dans l'Emar du XIII<sup>e</sup> siècle, l'élément le plus marquant est le développement d'une imagerie à la mode hittite, ou plus exactement syro-hittite. Sur un support syrien, le sceau-cylindre, mais aussi sur des sceaux-bagues, se répandent les thèmes qui sont ceux que l'Anatolie hittite réservait aux cachets circulaires ou aux reliefs des sanctuaires rupestres. Parallèlement à l'image, la mode des inscriptions hiéroglyphiques des sceaux transcrivant en caractères hittites les noms des habitants sémites d'Emar – et non pas seulement ceux des représentants sur place du pouvoir hittite – est un phénomène remarquable, dont la chute de la ville, vers 1180 av. J.-C., en même temps que celle de l'Empire hittite, a brutalement interrompu l'évolution.



## *Summary*

This work sets forth the important sigillographical material that was brought to light during the salvage excavations at Meskéné, the site of ancient Emar. These excavations were carried out by Prof. Jean Margueron's team during the 70's, while the Syrian authorities constructed the el-Assad dam in the Euphrates loop. The Bronze Age ancient Syrian city of Emar, belonging to the country of Aštata, had been moved and refounded by the Hittites during the XIVth century BC when they established their empire in northern Syria. An important number of cuneiform tablets discovered there, belonging for the greater part to private archives, are dated from the end of the XIVth to the beginning of the XIIIth century BC. These records, mainly sale contracts or testaments, have revealed hundreds of seal impressions, generally those of witnesses or contractors among which simple citizens but also, naturally, civil servants, the city elders and even Emar's king and the god Ninurta. The considerable interest of these records lies in the fact that they fully enlighten the different currents of influence which met at this cross-road at the end of the Late Bronze Age, and also their impact on local traditions. In the field of glyptic iconography these traditions are themselves quite complex, since at Emar features which were specifically Syrian had long been mixed with a Babylonian-inspired repertoire. The widely propagated Mitannian iconography also played an important role. Still, the most outstanding element in XIIIth-century BC Emar is the development of an imagery of Hittite, or more exactly Syro-Hittite style. Themes which Hittite Anatolia reserved for the circular seals or for the reliefs of rock-sanctuaries are widely present on cylinder and signet seals. The fashion of transliterating into Hittite hieroglyphic characters the Semetic names of Emar inhabitants – and not only those of local representatives of the Hittite empire – is another remarkable phenomenon. This evolution was brutally interrupted not by the city's downfall which occurred in c. 1180 BC when the Hittite empire as a whole came to a sudden end.